Archives diocésaines Quimper et Léon

70e Année. *Vendredi 7 Janvier 1955.* N° 1

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LES VŒUX DU NOUVEL AN A L'ÉVÊCHÉ

Comme chaque année, le 31 Décembre, de nombreux prêtres et religieux de Quimper se sont rassemblés à l'Evêché pour offrir leurs vœux à Monseigneur l'Evêque.

Le discours de M. le Doyen.

EXCELLENCE,

C'est à une heure douloureuse à bien des titres, que nous nous trouvons en cette fin d'année, réunis autour de vous, pour vous présenter les vœux du vénérable Chapitre, et de votre clergé.

Custos quid de nocte ? » — « *On me crie de Séir : Sentinelle, où en est la nuit ? », lisons-nous dans Isaïe. Et le prophète répond : « Le matin vient, et la nuit aussi... »*

Il est vrai que nous assistons grâce aux efforts de l'Action Catholique à un renouvellement en profondeur de la vie chrétienne dans le monde ; une aube de temps nouveaux semble se préparer où l'Eglise, toujours jeune, saura répondre une fois de plus, aux appels angoissés qui s'élèvent de toutes parts vers elle. « Ad quem ibimus ? », *à qui irions-nous, elle est seule à posséder les paroles de la vie eternelle !*

Il reste cependant que la tristesse et l'inquiétude demeurent au fond de nos cœurs. L'impiété, l'athéisme, l'immoralité, étendent leurs ravages autour de nous. Nous attendons toujours cette vraie paix qui nous apportera la tranquillité : « Pax Christi, in regno Christi ». *Sans doute, les armes sont-elles pour le moment déposées : le premier Noël sans canon, depuis 50 ans, a-t-on pu dire ! Mais, la persécution continue au delà des rideaux de fer et de bambou ; elle s'aggrave même dans cette portion de l'Indochine qui nous tient tant à cœur. — Les populations de notre Afrique du Nord s'agitent dangeureusement. — Et, pour ajouter encore à nos peines, les éléments déchaînés, après les catastrophes d'Algérie et d'Haïti, viennent de plonger dans le deuil, plus*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de soixante familles de notre population côtière. — Quant à nos cœurs de chrétiens, ils ne cessent d'être, depuis des semaines, douloureusement touchés par les souffrances et la maladie de notre Père, le Souverain Pontife Pie XII.

Tristesses du présent, angoisses pour l'avenir, qui pourrait se flatter de ne les point éprouver ? C'est alors qu'il appartient aux brebis fidèles de se serrer, plus que jamais, autour de leur Pasteur. « Ille sit Pastor, cui dicitur : esto vigilans et confirma ! », *nous disait au bréviaire S. Ambroise. Et voilà pourquoi nous ferons nôtres les paroles réconfortantes que vous adressiez aux foules endeuillées de nos ports :* « ...*Unanimes devant le sacrifice et l'épreuve, nous serons unanimes devant l'espérance* ».

⁂

Malgré l'hostilité, et plus encore l'indifférence qu'il rencontre autour de lui pour les choses de Dieu, « c'est au prêtre à se déplacer, et non au peuple », *écrivait hier Mgr Montini, archevêque de Milan, bras droit du Souverain Pontife.* « Soyez présents au monde moderne, *demandaient les Evêques de France dans leur déclaration du* 28 *Avril,* pour le comprendre, l'aimer et le servir. »

De cette présence aux besoins actuels de notre diocèse, nous trouvons de multiples preuves au cours de l'année écoulée :

« Voulant assurer autant qu'il est en notre pouvoir le progrès de notre sainte religion et le salut des âmes... » *Telle est la formule dont vous vous êtes servi pour procéder aux nombreux remembrements, délimitations nouvelles de paroisses et de doyennés qui s'imposaient.*

Devant le danger de perversion morale qui menace spécialement aujourd'hui les chrétiens, et pas seulement les jeunes, vous avez élevé la voix dans votre lettre pastorale.

Si le cadre traditionnel des Missions bretonnes n'a guère encore été modifié, sous l'impulsion du Centre Pastoral Missionnaire à l'Intérieur (C.P.M.I.), une nouvelle formule de mission cantonale, régionale est en voie de s'instaurer. La mission d'Huelgoat sera assurée par les équipes bretonnantes du C.P.M.I., et l'on prépare déjà de loin les missions régionales de Brest, Quimper et Pleyben. Peut-être même verrons-nous un jour, comme dans l'Est de la France, ou en Italie, à Bologne, des équipes de militants et de militantes spécialement formées, prêter leur concours aux prêtres et aux religieux missionnaires ?

Présence, encore, au monde moderne, la Session pastorale d'information et d'évangélisation que vous veniez, Excellence, inaugurer à Lesneven, le 15 Novembre. Plus de cent trente de nos confrères y ont assisté, et nous avons eu le plaisir d'y prendre part pendant trois jours. Conférences par des spécialistes de la presse catholique et du cinéma, carrefours animés et pleins d'entrain, s'y sont succédés, permettant de faire le point, d'avoir une vue plus objective de tels problèmes importants et délicats, que l'on n'eut pas même osé soulever il y a 40 ou 50 ans.

Présence du prêtre aux besoins actuels des populations micitadines, mi-rurales, de nos petites villes et de nos gros bourgs, que cette journée spéciale de Décembre à Quimper.

Enfin, me permettrais-je de signaler votre insistance, Excellence, à promouvoir et développer les retraites fermées, moyen adéquat et actuel de revivifier l'esprit chrétien de votre peuple. Les participants ne s'y comptent encore, malheureusement, que par dizaines, ne provenant que des rares paroisses où un effort a été fait. — Et cependant, si nous ne nous trompons, la grande chapelle de Saint-Joseph de l'Evêché actuel, construite en vue des retraites, arrivait à peine à contenir les foules d'hommes qui s'y pressaient autrefois. — Et cependant, on nous dit que dans le diocèse de Luçon, le quart des jeunes qui se préparent au mariage font auparavant une retraite de fiancés. — Et cependant, à en croire « l'Union » (Avril 1954, p. 48), *la Hollande catholique, pour une population à peine triple de celle de notre diocèse, a vu se rassembler dans ses maisons de retraite, 59.372 personnes de toutes professions, de toutes classes, en* 1947 ; *et* 61.922 *en* 1948...

De toutes ces initiatives, et de bien d'autres, nous vous sommes, Excellence, profondément reconnaissants. Puissent-elles accélérer cette remontée chrétienne que l'on constate en des régions plus indifférentes que la nôtre, et dissiper le retard dont nous souffrons encore.

⁂

Du moins, peut-on dire que, dans son ensemble, Excellence, votre clergé ne demande qu'à entrer dans vos vues. Vous avez rapporté de vos dernières réunions d'archiprêtrés un souvenir encourageant. Contre l'isolement, le découragement, vous y avez de nouveau invité vos prêtres à travailler ensemble, en esprit d'équipe, « en étant attelés, *comme le disait le Cardinal Saliège,* à la même besogne, dans les séminaires, dans les paroisses, dans les doyennés et dans les régions ».

Apostolat communautaire, mais aussi apostolat dans, et par, l'amabilité. « Ce serait merveilleux, me dis-je, — *c'est un prêtre américain qui parle* (1) — si nous autres prêtres, nous étions connus comme une classe spéciale : les hommes les plus aimables du monde. »

Encore faut-il, pour cet apostolat, que le nombre des prêtres chargés du ministère paroissial se maintienne à un niveau suffisant. Or, M. le Supérieur du Grand Séminaire, dans la conférence si instructive qu'il a faite en Novembre dans les archiprêtrés, n'a pas caché que le recrutement sacerdotal était chez nous gravement menacé. En tenant compte des présences dans les classes de nos établissements, depuis la sixième jusqu'à la dernière année de Séminaire, nous ne pouvons raisonnablement tabler, d'ici quinze ans, que sur une moyenne annuelle de 15 *à* 20 *jeunes prêtres. De fait, en cette année* 1954, *vous n'avez ordonné, Excellence, que* 21 *jeunes prêtres, et la rentrée d'Octobre au Grand Séminaire ne compte que* 28 *nouveaux. Problème crucial, disiez-vous, et il n'est pas de prêtre qui ne doive s'y intéresser.*

Si le nombre des ordinands décroît, le nombre des prêtres rappelés à Dieu décroît aussi. Seize seulement pour l'année 1954.

On m'excusera, sans doute, de rappeler ici le souvenir de nos confrères du Chapitre dont vous avez, vous-même Excellence,

(1) *Le journal d'un Curé,* par Léo Tresa.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fait un éloge funèbre si apprécié : M. le chanoine Louarn, *dont on a ait, que chez lui, le caractère sacerdotal n'avait pas transforme la nature, mais trouvé dans cette nature, un socle pour s'élever encore, et mieux témoigner* ». — M. le chanoine Bédéric, *qui nous avait quittés depuis plusieurs mois pour sa santé, dont la vie fut traversée de bien des épreuves, mais aussi chargée de grands mérites, grâce à cette vie intérieure dont il fut, comme vous le disiez, Excellence, un vrai modèle.* — M. le chanoine Boulic, *un ami de toujours. Je le rencontrai il y a* 65 *ans, sur les bancs de la* 6e *à Pont-Croix, et il m'a été donné de l'aider à ses derniers moments, et de lui fermer les yeux. Je ne retiendrai de lui que sa fidélité à l'office canonial, et son affabilité qui a fait dire de lui :* « Il fut pendant 16 ans l'homme le plus aimable de Morlaix ». — *Je m'en voudrais de ne pas mentionner entr'autres confrères défunts,* M. le chanoine Le Goasguen. *Nous étions, tous deux, vers* 1885, *parmi les premiers élèves de l'école des Frères qui s'ouvrit alors, rue Vauban, à Recouvrance. Vicaire, aumônier de patronage, fondateur de la Phalange, pionnier de l'Action sociale chrétienne, directeur d'œuvres, il fut aussi un orateur incomparable, et le rayonnement de son influence dépassa largement les limites du diocèse.*

***

Rappelons pour terminer, très brièvement, quelques-uns des événements qui ont marqué la vie religieuse du diocèse. Pour l'Eglise Universelle on ne saurait passer sous silence, ni la Canonisation du Pape de l'Eucharistie, S. Pie XII, ni la proclamation de la Royauté Universelle de Marie.

Selon votre désir, Excellence, et celui du Souverain Pontife, l'Annee Mariale, célébrée dans toutes les paroisses avec grande ferveur, ne manquera pas d'attirer sur le peuple chrétien les bénédictions de la Vierge Immaculée. Elle s'est terminée, à la Cathédrale, après une procession nocturne impressionnante, par une Messe Pontificale, devant une assistance aussi nombreuse que recueillie. Nos deux pèlerinages de Lourdes ont compté près de 7.000 *participants, dont, pour le premier,* 396 *malades, et un fort groupe de marins-pêcheurs.*

Des manifestations de tout genre de l'Action Catholique, générale ou spécialisée, on doit retenir le Congrès, vraiment triomphant du XXVe anniversaire de la J.A.C., tenu à Quimper le 9 Mai. La jeunesse rurale chrétienne y a donné une preuve magnifique de vitalité. Vingt mille jeunes, venus de tous les coins du diocèse, s'y trouvaient rassemblés. La messe du matin et le jeu dramatique de la soirée laisseront, sans nul doute, dans leur âme, un souvenir impérissable.

Ajouterais-je que la J.A.C. de Quimper a, dans les personnes de ses aumôniers, essaimé jusqu'au lointain diocèse d'Oran, dont vous êtes devenu, Excellence, au cours de l'année, Chanoine d'Honneur, et qu'elle s'y est, grâce à eux, largement répandue ?

Les A.P.E.L. et A.E.P. ont présenté par leurs 1.000 *délégués à Morlaix, le* 28 *Novembre, les résultats de leur action et précisé leurs tâches d'éducateurs. L'enseignement chrétien vient d'ailleurs de nous donner une nouvelle preuve de sa valeur. Un grand prix collectif de dessin, et des prix individuels dans les tout premiers, remportés à Paris sur le plan national, nous montrent,*

suivant les paroles mêmes de M. le Vicaire Général à l'Exposition du Musée de Quimper, « l'intérêt que nos maîtres et maîtresses portent à l'enseignement artistique, et son importance pour le développement de la personnalité des jeunes enfants comme des adolescents ».

Saluons également avec joie l'accord établi entre les institutions secondaires féminines de Brest et de Quimper, pour organiser dans ces deux villes, comme cela vient de se faire à Rennes sur l'invitation même de Son Eminence le Cardinal Roques, un laboratoire commun et des classes de Sciences Expérimentales et de Mathématiques Elémentaires. Puisse pareille entente se développer encore pour le plus grand profit des élèves et des professeurs !

J'allais oublier d'ajouter, Excellence, que l'une de vos grandes joies aura été, cette année, de donner la consécration épiscopale à l'un des enfants de nos côtes bretonnes, Mgr Tirilly, Vicaire Apostolique des Iles Marquises.

Dans ce bref tableau de la vitalité chrétienne du diocèse que reste-t-il, sinon que malgré les ombres, les inquiétudes, nous restons confiants dans l'avenir. La patience, « ce refus de capituler », *écrivait hier Mgr Garrone, est à notre époque une des qualités les plus nécessaires aux prêtres.* « Ce qui manque ce ne sont pas les possibilités, ce ne sont pas les ressources, ce sont les hommes, assez ardents pour s'inquiéter toujours et toujours rechercher, assez humbles pour toujours se soumettre aux données des problèmes, assez unis à Dieu pour que ce soit Lui qui travaille à travers leurs efforts. » (1)

C'est dans ces sentiments, Excellence, que nous vous offrons, ainsi qu'à notre Père vénéré, le Souverain Pontife, dont la santé paraît s'améliorer, avec l'assurance de nos meilleures prières, l'hommage de nos vœux de bonne, heureuse et sainte année.

Ces vœux, nous les adressons du même cœur, à MM. les Vicaires Généraux, ainsi qu'à MM. les Secrétaires, vos dévoués collaborateurs.

La réponse de Monseigneur.

Monseigneur rappelle que le Droit Canon prescrit à l'Evêque, avant certaines décisions, d'*entendre* le Chapitre, et, pour certains cas, d'obtenir son consentement. Avant de clore « l'exercice 1954 », nous « entendons » le Chapitre, non plus cette fois dans une simple délibération mais dans une « large fresque ». « *C'est la joie de votre évêque, en écoutant l'interprète le plus qualifié du clergé du diocèse, de retrouver en ses paroles l'écho fidèle des directives données et le bilan du labeur accompli en commun.* » Monseigneur félicite M. le Doyen d'avoir gardé, malgré son épreuve de santé, toute sa vigueur et son entrain.

Puis il offre ses vœux à tous, en formulant d'abord ses souhaits pour *les pierres neuves*, églises de Saint-Louis de Brest, de Guipavas, de Saint-Guénolé, du Moulin-Vert (Quimper), sans oublier Landévennec ; chapelles de secours en construction ou en projet ; écoles nouvelles de Plouguin, de Pleyber-Christ, de Saint-Thégonnec, de Saint-Mathieu de Quimper (école maternelle

(1) Dialogues avec le P. Michonneau — France Catholique.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et le Paraclet). « *Les vieilles pierres elles-mêmes se rajeunissent.* » A propos des travaux de restauration de la chapelle de la Victoire à la Cathédrale, Monseigneur rappelle que l'autel en fut consacré en 1295 par Alain Rivelen, que quatre évêques y furent enterrés et que ses murs conservent le cœur de Mgr Dombideau de Crouzeilles et de Mgr de Poulpiquet, grands artisans du renouveau religieux du lendemain de la Révolution.

« *Notre fidélité au passé soutient notre effort pour nous adapter au présent et préparer l'avenir.* » L'Eglise, toujours missionnaire, connaît aujourd'hui une tâche difficile : maintenir ou restaurer une foi menacée par mille influences, pénétrer d'esprit chrétien des milieux qui se matérialisent, donner des convictions solides à des gens qui demain seront brassés par les remous de la vie moderne.

Il nous faut un clergé nombreux et bien formé. A cette œuvre, M. le *chanoine Cotten* a prodigué son zèle au point d'y user sa santé. M. le *chanoine Quiniou* lui a succédé ; il sait qu'il peut compter sur la collaboration des paroisses, des écoles, des collèges et surtout du Petit Séminaire pour préparer les futurs séminaristes. Après le Grand Séminaire, les jeunes prêtres compléteront désormais leur formation par une année de « stage », selon les directives du Saint-Père dans l'exhortation « *Menti nostrae* ».

Monseigneur souhaite que, dans le ministère, les prêtres d'un même doyenné s'entr'aident et se partagent le soin de soutenir chacun des Mouvements d'Action Catholique. Que, par ces Mouvements, tous les milieux puissent être atteints, spécialement les plus exposés à s'éloigner de l'Eglise, les marins et les ouvriers. Que des *Missions Régionales*, telles que celles qui se préparent à *Brest*, à *Quimper*, au *Huelgoat* et à *Pleyben*, amorcent ce travail sacerdotal entrepris en commun.

Collaboration avec les Frères et les Religieuses, cela va de soi. Collaboration avec les laïcs tant sur le plan de l'Action Catholique que sur le plan scolaire. Tel exemple récent montre les résultats des démarches des pères de famille pour assurer avec plus de justice la répartition des secours municipaux entre les élèves de toutes les écoles.

La participation active des fidèles à la prière liturgique prépare et oriente leur apostolat. Le *Directoire sur la Messe*, promulgué au mois de Mars, indique en quel sens doivent s'orienter les paroisses. Il est réconfortant de voir avec quel soin on s'en inspire.

Résumant ses vœux, Monseigneur nous propose le souhait de S. Paul aux Philippiens : « *Je demande que notre charité ne cesse de croître de plus en plus en pénétration et parfaite clairvoyance pour que nous puissions discerner ce qui est le mieux.* » Cette charité, qui doit nous guider, s'alimente à la crèche : mystère d'amour où le Christ se fait l'un d'entre nous, mystère de pauvreté et d'humilité. Il nous rappelle que les *moyens pauvres* sont les plus efficaces et que les institutions dont nous disposons n'ont d'autre but que de nous aider à transmettre ce message.

En terminant, Monseigneur évoque les grands soucis de l'Eglise universelle : les Missions, les persécutés. Nous les partagerons, en union avec le Saint-Père, dont les exemples de résignation et de courage édifient le monde.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Saint-Evarzec, en remplacement de M. François Cloâtre, démissionnaire pour raison de santé, *M. René Manuel*, recteur de Lanriec ;

Recteur de Lanriec, *M. Guillaume Hémon*, recteur de Botsorhel ;

Recteur de Botsorhel, *M. Jean-François Riou*, vicaire à Combrit ;

Vicaire à Landerneau, *M. Louis Gézégou*, vicaire à Bannalec ;

Vicaire à Bannalec, *M. Louis Le Lann*, vicaire à Cléder ;

Aumônier de la maison d'arrêt à Brest, *M. François Gourvénec*, professeur au collège Charles de Foucauld, Brest ;

Directeur au Grand Séminaire, *M. Louis Abjean*, vicaire à Carhaix.

MESSAGE DE NOEL

Le Message de Noël, que le Saint-Père n'a pu prononcer le 24 Décembre en raison de son état de santé, vient d'être publié. La *Semaine Religieuse* donnera dans un prochain numéro le texte de cet important document dans lequel S. S. Pie XII déplore les insuffisances et les risques de la coexistence dans la crainte et dans l'erreur, exhorte les hommes de bonne volonté à construire enfin la coexistence dans la vérité et presse les chrétiens de mettre en œuvre la justice sociale.

JOURNÉE D'INFORMATION DE LA J. E. C.

Une journée d'information pour les prêtres, organisée avec le concours du *R. P. Seillon*, aumônier national de la J.E.C., aura lieu à Quimper, le lundi 10 Janvier. La première réunion se tiendra à la Retraite à partir de 10 heures.

On étudiera plus spécialement le problème de la persévérance des élèves des Cours complémentaires.

Les prêtres qui se préoccupent de cette question, même s'ils n'ont encore sur ce point aucune réalisation, sont spécialement invités à participer à cette journée.

PÈLERINAGES DIOCÉSAINS

Les Pèlerinages diocésains à Lourdes sont fixés aux dates suivantes : le premier, du 19 au 25 Juin ; le second, du 18 au 24 Septembre.

Quant au Pèlerinage diocésain des Malades, il aura lieu à Saint-Herbot, le 19 Mai, jour de l'Ascension.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation le vendredi 28 Janvier, dans la chapelle de l'Evêché, à 14 h. 30.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

LES ÉPREUVES DES BREVETS PROFESSIONNELS.

Les épreuves écrites des brevets d'enseignement professionnel, première session 1955, auront lieu :

— les 21 et 22 Mars pour le brevet d'enseignement commercial deuxième degré ;
— les 23 et 24 Mars pour le brevet d'enseignement social deuxième partie (épreuves écrites) ;
— le 29 Mars pour le brevet d'enseignement social deuxième partie (épreuves pratiques).

Inscriptions à l'Inspection Académique (échelon départemental de l'Enseignement Technique du département où le candidat est en cours normal d'études).

Le registre d'inscription sera clos le 22 Janvier 1955.

ADORATION PERPÉTUELLE

Le Tableau d'Adoration Perpétuelle pour le Diocèse se trouve dans l'*Ordo* (pages 8 à 11). Prière aux paroisses et, surtout, aux Ecoles, Collèges et Communautés Religieuses de s'y reporter.

ORDO 1955

Les comptes courants postaux et les téléphones des paroisses, communautés et écoles se trouvent désormais à la fin de l'*Ordo,* dans la table des matières.

Nous rappelons à cette occasion que le C.C.P. de l'Œuvre des Vocations (voir page 19) est à modifier ainsi : C.C.P. 15.99.02 Rennes.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 9 *Janvier.* — Ste Famille.
Lundi 10. — Dans l'Octave de l'Epiphanie.
Mardi 11. — Dans l'Octave.
Mercredi 12. — Dans l'Octave.
Jeudi 13. — Octave de l'Epiphanie.
Vendredi 14. — S. Hilaire, év., conf. et docteur.
Samedi 15. — S. Paul, ermite.
Dimanche 16. — 2e dim. après l'Epiphanie.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle.

9-10 Janvier.... Locquirec.
11-16 — .... Saint-Michel, Brest.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 9 Janvier, fête de la Sainte-Famille ; au chœur, solennité de l'Epiphanie :* messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h., vêpres et salut.

Nos Amis défunts

A Châteaulin, *Mme veuve Le Doaré,* sœur du Rme Père Dom Cozien, Abbé de Solesmes.

— A Ker-Anna, *Mère Saint-Julien,* des Filles du Saint-Esprit, ancienne supérieure de Commana, sœur de M. Pengam, chapelain de Notre-Dame du Mur (Morlaix).

— A Saint-Pol-de-Léon, *Mère Saint-Louis,* de l'Ordre de Sainte-Ursule.

— A Landévennec, *Mme Torillec.*

Echos

A Saint-Brieuc.

A la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit, M. le chanoine Cadiou, vicaire général, a remis les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à Mère Sainte-Armelle, originaire de Landivisiau. S. Exc. Mgr Coupel, le Conseil de la Congrégation et une assistance distinguée entouraient la Révérende Mère, qui fut provinciale de sa Congrégation aux Etats-Unis, où elle a laissé le souvenir d'une grande éducatrice.

Pour les Péris en mer.

Dès le deuil qui a affecté le milieu maritime, la Délégation diocésaine du Secours Catholique a effectué un versement de 200.000 francs à la Caisse départementale des Péris en mer.

Alerté par la délégation diocésaine sur l'ampleur de la catastrophe affectant 64 familles, le Comité National du Secours Catholique a décidé de faire un versement de 300.000 francs à la même Caisse.

Réunion d'Aumôniers d'A. C. O.

Une session régionale pour les aumôniers d'Action Catholique Ouvrière a eu lieu les 28, 29 et 30 Décembre, à Saint-Méen-le-Grand. Quatorze prêtres de la région brestoise, de Landerneau, de Quimper et de Morlaix y représentaient le diocèse.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Récollections de Religieuses.

Profitant des vacances de Noël, les Religieuses enseignantes et hospitalières se sont groupées le jeudi 23 Décembre, à la Retraite de Quimper, pour une récollection dirigée par le R. P. Blouet, et le dimanche 2 Janvier, à la Retraite de Brest, sous la direction du R. P. Blin.

A Quimper, à Lesneven et à Plouyé,

RENCONTRES D'AUMONIERS DE LA J. A. C.

Avec son bagage intellectuel, avec l'aide du Saint-Esprit et sa faculté naturelle d'adaptation, le prêtre est-il à même de faire face à toutes les difficultés de son ministère ? Réponde qui l'osera !... Une chose est sûre : devant la responsabilité concrète d'un Mouvement d'Action Catholique spécialisée par exemple, malgré la préparation du Séminaire, plus d'un se trouve désemparé.

C'est cette angoisse commune devant un problème où l'improvisation et la bonne volonté ne tiennent pas lieu de compétence qui a conduit à Quimper 17 aumôniers de la J.A.C., à Lesneven 11, à Plouyé 24 dont 9 chefs de paroisses, dans le but de mettre en commun leur expérience, et de confronter leurs difficultés.

Ces réunions ont connu le succès parce qu'elles correspondaient aux vœux de plusieurs, et l'on est en droit de penser qu'elles ont élargi des horizons, apaisé des inquiétudes, et que nul n'est resté sur sa soif. Devant certains problèmes, celui des réunions, par exemple, c'est une véritable libération... Certains attendaient peut-être des consignes, des mots d'ordre éprouvés. Et voici qu'il n'y a pas de « trucs », pas de recettes, pas de sésame miraculeux. C'est à chacun par sa réflexion sur le donné humain concret avec lequel il est en contact, de trouver les moyens d'aider ses jeunes à se former, en provoquant leur engagement au service des autres. Le problème n'est pas de vouloir maintenir des structures établies, ou de les changer, ou d'en créer de nouvelles, mais de changer d'abord nos propres perspectives sacerdotales.

Il n'est pas difficile de s'accorder sur des principes, fussent-ils d'action, énoncés clairement, comme ceux qui se dégageaient de l'exposé que fit, dans la matinée, *M. l'abbé Levallois*, aumônier régional. Le moindre mérite de la réunion de l'après-midi, animée, directe, vraiment fraternelle, ne fut pas de montrer la difficulté de la mise en application des dits principes et de la diversité des options qu'ils permettent. Ce fut merveille d'éprouver la lucidité, le bon sens, la maîtrise de M. l'abbé Levallois, et de noter son insistance à rattacher chaque problème, chaque cas concret au principe d'action qu'il impliquait ou à dégager l'idée générale qu'il illustrait.

Monseigneur, qui vint à Quimper et à Plouyé, insista pour élargir l'horizon de notre charité pastorale, pour développer l'intérêt constant porté à ce qui fait la vie de nos gens, dans une attention humble et quotidienne.

Le nombre relativement restreint des participants favorisa l'atmosphère fraternelle de ces journées. Et il n'y a pas lieu de

s'étonner que le vœu commun fut de voir se renouveler de telles rencontres qui répondent manifestement à un besoin. « Le besoin crée l'organe », dit-on. Il s'agit maintenant de voir comment prolonger ces journées sur le plan des zones afin que l'action des aumôniers de sections, plus concertée, partant plus éclairée et plus soutenue, soit aussi plus efficace, tant il est vrai que « *l'individualisme du clergé est un péché mortel* » (chanoine Boulard).

François Simon.

Année qui passe... Année qui vient

Notre emploi du temps.

(*La campagne d'année de la J.A.C. fait étudier aux militants jacistes leur emploi du temps.* Les Cahiers du Clergé rural (*novembre* 1954) *en ont profité pour inviter les aumôniers à s'examiner eux aussi sur leur emploi du temps*) :

L'enquête personnelle des militants sur leur emploi du temps — et l'observation de ma vie et de ce qu'on peut voir de celle des confrères — m'a fait faire des comparaisons entre :

Les heures passées en répétition de théâtre
et celles passées à préparer un sermon ;

Les heures passées avec la clique
et celles passées à préparer le catéchisme ;

Les heures passées à lire le journal
et celles passées à lire l'Ecriture Sainte ;

Les heures passées à jouer aux cartes, à écouter la radio, en réunion d'amitié avec les confrères
et celles passées en réunion d'amitié avec le Maître (méditation, visite au Saint-Sacrement) ;

Les heures passées à bêcher mon jardin
et celles passées à bûcher ma théologie ;

Les minutes passées à bavarder au bureau de tabac
et celles passées avec les militants ;

Le temps passé avec les riches, les personnalités
et le temps passé avec les pauvres ;

Le temps passé à enterrer les morts
et celui consacré à préparer les jeunes à vivre ;

Le temps consacré aux enfants
et celui qu'on donne aux adultes ;

Le temps passé à préparer matériellement l'église pour le mariage de telle jeune fille
et celui réservé à la préparation de la réunion J.A.C.F. ;

Le temps passé à compter et ranger mes sous
et le temps passé à ranger mon bureau et classer mes papiers ;

Le temps perdu
et le temps passé à prévoir ;

Et il fallait faire l'un sans négliger l'autre ! Les journées n'ont que vingt-quatre heures ; on ne peut tout faire. Il faut donc revoir, — hiérarchiser, — peut-être sacrifier le secondaire au principal, — s'organiser !

Archives diocésaine de Quimper et Léon

VICTOIRE CONEN DE SAINT-LUC

Demoiselle de la Retraite — Martyre sous la Terreur

(*Suite*) (1)

A la Prison de Quimper

Cette fois, c'est à la prison de Quimper qu'elle est enfermée, dans une chambre où étaient déjà douze marins anglais et des prisonniers de droit commun. Au moyen d'un rideau, elle s'est fait une espèce de cellule où elle se réfugie pour prier, lire l'Evangile, le psautier, l'*Imitation*. Là elle peut recevoir les visites d'une de ses sœurs qui croit possible de la faire évader : « Jamais je ne tenterai une évasion, dit-elle, je craindrais de compromettre mon geôlier et de perdre la palme du martyre ». Cependant, et il faut ici admirer l'équilibre de cette nature, elle écrira à Fouquier-Tinville pour présenter sa défense. Lettre d'une netteté, d'une dignité parfaite, plutôt destinée à ne pas se laisser soupçonner d'une participation à une conspiration politique, mais où elle reconnaissait le fait d'avoir propagé l'emblème religieux qui figure à son dossier. En même temps elle veut séparer sa cause de celle de ses parents. Elle ne se fait guère d'illusion sur le succès de cette supplique ; elle espère seulement être jugée sur place, redoutant d'être amenée devant le tribunal révolutionnaire de Paris. Elle pourra donc écrire à sa supérieure secrètement, car elle sut éviter dans les correspondances qu'elle faisait parvenir dans des pelotons de fil, tout ce qui pourrait compromettre ses sœurs en religion :

« Si je péris, je puis dire que c'est injustement et pour un objet saint, et je devrais regarder cela comme une espèce de baptême qui me purifiera de mes péchés, si j'obtiens cette grande miséricorde du Cœur de Jésus. Ma bonne mère, ne vous attendrissez pas trop sur le sort de votre fille et joignez-vous à elle pour offrir à Dieu le sacrifice qu'il exige jusqu'au bout. »

Son acte d'abandon à Dieu résonne presque trait pour trait comme celui de sainte Thérèse que Bernanos fait prononcer par la Prieure des Carmélites à Blanche de la Force :

« J'accepte la mort, dans le terme et de la manière qu'il vous plaira, ici ou ailleurs, sans consolation, sans secours, par le glaive, par le feu, par la faim ou par la misère ; ce que vous voudrez et comme vous voudrez ; vous êtes mon Dieu et mon sort est entre vos mains. »

Désormais elle se prépare à la mort. Bien seule, parmi ces prisonniers, qui pourtant ont la délicatesse de s'éloigner dans un coin de la chambre, pendant qu'à travers une porte entrebaillée, un prêtre qui va demain monter à l'échafaud peut recevoir sa confession et lui donner l'absolution.

A la Conciergerie

Au moment où elle s'attend à être transférée à Paris, mais espérant que son père et sa mère ne seront pas englobés dans la même accusation qu'elle, la porte s'ouvre et le geôlier lui annonce d'une voix tonnante : « Mademoiselle de Saint-Luc, voilà

(1) Voir la *Semaine Religieuse*, nos 48 et 51.

vos parents qui arrivent ». Son malheur est complet. Il fallut accomplir avec le vieillard infirme qu'était M. de Saint-Luc et sa mère, toujours forte et calme, l'affreux voyage (du 4 au 29 Avril 1794) : vingt-cinq jours, moitié en charrette moitié dans une mauvaise voiture prêtée à la famille par charité Enfin, c'est la Conciergerie, « antichambre de la mort ». Victoire, malade en route, arrivait brisée de corps, mais toujours irréductible dans l'âme. Séparée de ses parents, elle continue son ministère de charité. On en raconte des traits touchants. Chaque jour de nouvelles fournées de détenus arrivent et d'autres partent pour la guillotine. Le rythme de ces exécutions se précipite. « Les têtes tombaient comme des ardoises », a raconté cyniquement Fouquier-Tinville. Depuis la loi du 22 prairial (10 Juin 1794) l'instruction des procès pour conspiration était supprimée et les accusés n'étaient plus autorisés à faire défendre leur cause. Il n'y avait plus qu'un simulacre de légalité. M. et Mme de Saint-Luc étaient condamnés comme englobés dans la conspiration des Trémaria, et Victoire comme ex-religieuse, pour son « fanatisme », coupable d'avoir propagé des images du Sacré-Cœur, « signe de ralliement des brigands de Vendée ».

L'exécution avait lieu le jour même. Par le pont au Change, la rue Saint-Antoine, les charrettes s'acheminaient lentement vers la place du Trône Sur les marches de l'église Saint-Paul-Saint-Louis, dissimulés dans la foule, des prêtres courageux donnaient subrepticement aux condamnés une dernière absolution. La sœur de Victoire affirme qu'alors se passa entre Victoire et ses parents qui se trouvèrent réunis à cette minute terrible, une scène d'un héroïsme inouï : Victoire demanda au bourreau de mourir avant eux : « Mes chers parents, leur dit-elle, vous m'avez appris à vivre, avec la grâce de Dieu, je vais vous apprendre à mourir ». Et comme pour les entraîner sur ses pas, elle s'avança la première à l'échafaud.

Sa dépouille mortelle fut confondue dans la fosse commune avec celles des 1.300 victimes (dont les seize Carmélites de Compiègne) exécutés à la place du Trône, entre le 14 Juin et le 27 Juillet 1794, au cimetière de Picpus.

⁂

La Cause de cette sainte héroïne — on ne peut l'appeler autrement — a été introduite à Rome avec celles d'autres victimes de la Révolution condamnées en haine de la foi. Certes, il y en eut un grand nombre restées inconnues. Si la Providence a voulu que certaines, comme celle-ci, puissent être connues et avec tant de détails, n'est-ce pas pour que ces traînées de sang qui tachent affreusement ces pages de notre histoire se changent pour ceux qui savent voir, en chemin de lumière ? Comparer les formes de sainteté n'est pas diminuer ou grandir l'une par l'autre. La note singulière du sacrifice de Victoire de Saint-Luc fut d'avoir monté seule ce calvaire, d'avoir eu la soif du martyre sans en faire le vœu imprudent comme Marie de l'Incarnation, et toujours cherché à en préserver les autres, joignant la gaieté sereine d'une simple novice à la pénitence austère, la prudence à la folie de la Croix, et le courage le plus fier à la compensation la plus tendre dans l'agonie du cœur. Ce souvenir est pour sa famille religieuse un glorieux héritage. Vienne bientôt le jour où l'Eglise la proposera en vénération à toutes les âmes.

M. Teillard-Chambon.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Dieu ou Mammon.

Choix de textes de l'Ecriture et des premiers Pères de l'Eglise sur l'Argent. Sélection et présentation d'Alfonso Leonetti.

Un volume in-8° couronne : 270 francs.

Librairie des Editions Ouvrières, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris (13e). C.C.P. Paris 1360-14.

L'alternative Dieu ou Mammon que le Christ présente aux hommes se réduit au choix entre Dieu et l'Argent.

Le comportement humain tant individuel que social en face de l'Argent est le test quasi infaillible de la valeur de toutes les activités des hommes aussi bien sur le plan de l'économie que sur celui de la morale.

Aussi ce recueil n'intéresse-t-il pas seulement le chrétien, le « croyant en Dieu », mais tous les hommes quelle que soit leur croyance ou leur foi politique et philosophique.

Les textes ici présentés constituent une sorte de table de référence pour un nécessaire examen de conscience pour les hommes comme pour les sociétés humaines.

COURS DE RÉÉDUCATION de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle LUCAS, rue de la Poste, Guéméné-Penfao (Loire-Inf.)

MAISONS DE CONFIANCE



Oui... et FAMEUSES...
- INCASSABLES -
Ininflammables
Lavables
Durée illimitée
Fausses Bougies "PLASTINCAS"
Brevetées s. g. d. g.
Chez votre fournisseur habituel
ou
Société L. I. E. T.
20, rue des Bernardins PARIS (5e)
Echantillon gratuit sur demande
Agents demandés

Recueil des Certificats d'Investissements

CERTIFICATS d'INVESTISSEMENTS

AVANTAGES AUTOMATIQUES

ACCORDÉS A TOUS LES SOUSCRIPTEURS DU SEUL FAIT DE LEUR SOUSCRIPTION

Intérêt annuel : **5** %.
Amortissement : au plus tard en 1963.
Prime de remboursement :
5 % du montant nominal du titre.
Exonération fiscale :
L'intérêt et la prime sont
exonérés de tous impôts
y compris la surtaxe progressive.

AVANTAGES FACULTATIFS

RÉSERVÉS A CEUX DES SOUSCRIPTEURS QUI SE FERONT OUVRIR UN COMPTE D'ÉPARGNE

Ces souscripteurs pourront bénéficier, au titre de l'année 1954 ou 1955, d'une ***réduction de la surtaxe progressive égale à 10 % de la valeur nominale des certificats d'investissements*** dont ils justifieront la possession.
Le montant des certificats retenus pour obtenir cette réduction, ne pourra toutefois excéder, par année, le dixième du revenu net global déclaré.

97 Certificats d'Investissements

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS
de
CONFIANCE

Toutes installations électriques - Eclairage
- *Sonorisations " Radiola "* -
Angélus et Horloges " Bodet "
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. **8.**
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

70e Année. *Vendredi 14 Janvier 1955.* N° 2

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Mgr l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à Combrit, M. *Jean Guénégan*, vicaire à Pouldergat ;

Vicaire à Pouldergat, M. *Joseph Priol*, ancien vicaire à Carhaix.

SEMAINE DE L'UNITÉ CHRÉTIENNE DU 18 AU 25 JANVIER

A l'occasion de la semaine de l'Unité, le *Père Le Guillou* donnera dimanche prochain, 16 Janvier, une conférence sur le thème suivant :

« Après la Réunion du Conseil œcuménique des Eglises à Evanston : problèmes œcuméniques et missionnaires ».

Le clergé, les religieux et les religieuses de la ville sont cordialement invités à venir entendre cette conférence, qui sera donnée à 20 h. 45, à la Retraite, rue Verdelet, Quimper.

⁂

On trouvera dans ce numéro de la *Semaine Religieuse* des textes se rapportant à cette Semaine de l'Unité Chrétienne. L'intention générale est l'Unité de tous les Chrétiens telle que le Christ l'a voulue pour son Eglise.

Des intentions particulières sont aussi proposées pour chaque jour :

Mardi 18 : Unité de tous les Chrétiens ;
Mercredi 19, Sanctification des Catholiques ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jeudi 20, Sanctification des Orthodoxes ;
Vendredi 21, Sanctification des Anglicans ;
Samedi 22, Sanctification des Luthériens ;
Dimanche 23, Sanctification des Calvinistes ;
Lundi 24, Sanctification des autres Protestants ;
Mardi 25, Unité de tous les hommes dans le Christ.

RETRAITE

La prochaine retraite d'hommes aura lieu à *Quimper*, du *vendredi soir* 28 *Janvier au mardi matin* 1er *Février*.

CONGRÈS D'A.C.I. - BREST, 5 ET 6 FÉVRIER

L'A. C. I. est le mouvement d'Action Catholique des Adultes des milieux indépendants. Il gagne, chaque année, en effectifs et en rayonnement, et sa place dans l'Evangélisation n'est pas moins indispensable que celle de l'A. C. O., qui œuvre parallèlement dans le milieu ouvrier. Or, il manque encore de recrutement et d'organisation dans notre diocèse.

Le groupe de Brest, qui comprend 9 cercles féminins et 5 cercles d'hommes, va tenir prochainement, *les 5 et 6 Février*, un Congrès qui bénéficiera de la présence de M. l'abbé Cossé et de Mme Baldet, de l'équipe nationale, et de M. Aubron, de Nantes. Mieux qu'une information livresque, la participation à ces deux journées de travail permettra de saisir le but, l'esprit et les méthodes du mouvement. Le groupe de Brest, conscient de sa solidarité avec tous les milieux indépendants du diocèse, *invite les prêtres et les militants des paroisses de ville* à son congrès.

Le programme détaillé en paraîtra ultérieurement. Dès maintenant, il est possible de se mettre en rapport avec M. l'abbé Merdy, 24, rue Kéravel, Brest.

COLONIES DE VACANCES

L'Union départementale des Colonies de Vacances, 14, *place Saint-Corentin, Quimper, communique :*

Un stage de formation de directeurs de colonies de vacances, valable pour le diplôme d'Etat, aura lieu à l'Institut National d'Education Populaire, au château de Val-Flory, à *Marly-le-Roi* (Seine-et-Oise), *du* 1er *au* 11 *Février* 1955. Ce stage est un stage national.

Pour ce stage, les candidats inscrits recevront un billet de congrès (réduction de 20 % sur le tarif voyage de la S.N.C.F.) et ils seront remboursés de la moitié de leurs frais de transport sur présentation du récépissé du billet de chemin de fer (ou d'autocar) à l'économe de l'établissement.

RETRAITES PASTORALES

1° Pour les prêtres du Ministère Paroissial :

— La première, du *lundi* 11 *Juillet* au *vendredi* 15, sera prêchée par le R. P. Hanrion, S.J., Dijon ;
— La seconde, du *lundi* 12 *Septembre* au *vendredi* 16, sera prêchée par le R. P. Lyonnet, S.J., Rome.

2° Pour les prêtres de l'Enseignement :

— La retraite sera prêchée du *samedi soir* 3 *Septembre au mardi soir* 6, par le R. P. Gerlaud, O.P., Angers.
(Les listes des participants seront publiées dans un prochain numéro de la *Semaine Religieuse*.)

SESSIONS ET EXAMENS DES JEUNES PRÊTRES

Pour les prêtres du Ministère Paroissial :

— La première session aura lieu du *lundi* 14 *Février* (16 *h.*) *au samedi matin* 19 pour les Cours 49, 50 et 51 ;
— La seconde session aura lieu du *lundi* 7 *Mars* (16 *h.*) *au samedi matin* 12 pour les Cours 52, 53 et 54.

Pour les prêtres de l'Enseignement :

Cette session aura lieu du *lundi* 4 *Juillet* (16 *h.*) *au samedi matin* 9.

***

Doivent également prendre part à ces sessions les prêtres des Cours antérieurs qui ont encore des examens à subir.
Prière d'apporter amicts et purificatoires.

UNIVERSITÉ D'ANGERS

Par un Bref Pontifical en date du 9 Décembre 1954, *M. le chanoine Riobé*, recteur de l'Université Catholique d'Angers, vient d'être élevé par le Souverain Pontife à la dignité de protonotaire apostolique.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation le vendredi 28 Janvier, dans la chapelle de l'Evêché, à 14 h. 30.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 16 *Janvier*. — 2e dim. après l'Epiphanie.
Lundi 17. — Notre-Dame de Pontmain.
Mardi 18. — Chaire de S. Pierre à Rome (Semaine de l'Unité).
Mercredi 19. — S. Melaine, év. et conf.
Jeudi 20. — Ss. Fabien, pape, et Sébastien, martyrs.
Vendredi 21. — Ste Agnès, vierge et martyre.
Samedi 22. — Ss. Vincent et Anastase, martyrs.
Dimanche 23. — 3e dim. après l'Epiphanie.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

11-16 Janvier	.....	Saint-Michel de Brest.
17-20 —	.....	Saint-Urbain.
21-25 —	.....	Camaret.

Semaine de l'Unité Chrétienne (18 au 25 Janvier) :

Unité de tous les Chrétiens telle que le Christ l'a voulue pour son Eglise.

Situation du Catholicisme dans le Monde

Prêtres et Missions a publié une étude sur le Catholicisme dans le monde entier ; cette enquête est le fruit de longs mois de travail et de documentation. Voici la conclusion générale à retenir: sur les 2.440.000.000 d'hommes qui habitent la planète, il y a 472.000.000 appartenant à la véritable Eglise du Christ. Vingt siècles après la Rédemption, il n'y a qu'une proportion de 19% à se réclamer du catholicisme. Les non-catholiques représentent encore 1.969.000.000 d'individus.

RÉPARTITION CONTINENTALE DES CATHOLIQUES. — Sur 1 milliard 300.000.000 de personnes en Asie, on compte 31.000.000 de catholiques, soit une proportion de 2,3%. En Europe, les catholiques se chiffrent par 230.000.000, sur une population globale de 591.000.000 ; il s'agit d'une proportion de 39%. L'Amérique compte 190.000.000 de catholiques, sur une population totale de 337.000.000. On trouve en Afrique 17.000.000 de croyants sur une population de 198.000.000. Enfin, 20% des 14.000.000 d'Océaniens sont catholiques.

PAYS A PRÉDOMINANCE CATHOLIQUE. — Les pays ayant le plus de catholiques sont : le Brésil, 48 millions ; l'Italie, 47,5 millions : la France, 35 millions ; les Etats-Unis, 30 millions ; l'Espagne, 28,9 millions ; l'Allemagne, 26,5 millions ; la Pologne, 23,2 millions ; le Mexique 23 millions ; l'Argentine, 16 millions.

LE BLOC CHRÉTIEN. — Avec un total de 250 millions de protestants et 200 millions de schismatiques, uni à 472 millions de catholiques, le bloc chrétien équivaut à 922 millions d'âmes. Le bloc majoritaire non chrétien s'élève à 1.518.000.000.

EXCÉDENT DE NATALITÉ ET POSITION NUMÉRIQUE DE L'EGLISE. — Tandis que les naissances catholiques s'élèvent à 5,4 millions, les autres augmentent annuellement le monde non catholique de 22,3 millions. A considérer l'univers chrétien dans son ensemble, 10,4 millions de naissances catholiques, protestants et orthodoxes réunies ne peuvent encore être supérieurs aux 17,3 millions de naissances d'infidèles. D'autre part, les conversions se chiffrent à un million par année, l'augmentation annuelle des catholiques est de 7 millions face à 15 millions d'infidèles.

CATHOLICISME ET COMMUNISME. — Le communisme contrôle 748 millions d'hommes, soit 32% de l'humanité et asservit 64 millions de catholiques. Le malheur est aussi que le communisme en tant qu'adversaire de la vraie religion, fait cause commune avec l'islamisme qui oppose à nos missionnaires un mur presque impénétrable. Les pays quasi totalement musulmans intègrent une population de 198 millions où se trouve perdue, en dix-sept pays, une minorité d'à peine 2.690.750 catholiques.

COMBIEN DE PRÊTRES DANS LE MONDE ? — On peut se demander quel est l'effectif du clergé catholique. Les statistiques accordent à l'Europe 246.356 prêtres ; à l'Afrique, 9.340 ; à l'Amérique, 86.564 ; à l'Océanie, 3.978 et à l'Asie, 16.821, ce qui totalise 363.059 prêtres.

Voici la répartition continentale du clergé : il y a en Europe 67% des prêtres, 23% en Amérique, 4,6% en Asie, 2,5% en Afrique et 1% en Océanie. Sur ce nombre de prêtres, 26.840 assurent l'apostolat d'offensive, la pénétration, en terre non catholique, de 1.968 millions d'hommes.

PERSONNEL MISSIONNAIRE, ECOLES, INSTITUTIONS CHARITABLES. — Le personnel missionnaire se compose d'environ 27.000 prêtres, environ 9.500 Frères coadjuteurs, presque 62.000 religieuses, 82.000 catéchistes, 92.000 instituteurs laïcs (ces données et les suivantes comprennent aussi la Chine avant l'instauration du régime communiste).

Les écoles catholiques se montent à 41.632 écoles primaires avec 3.216.720 élèves, 3.881 écoles secondaires avec 547.594 élèves, 1.170 écoles supérieures avec 283.589 élèves, 740 écoles professionnelles avec 19.183 élèves.

Les institutions charitables catholiques comprennent 3.132 dispensaires, 1.115 hôpitaux, 174 léproseries, 1.720 orphelinats et 260 hospices.

LES PRINCIPALES NATIONS MISSIONNAIRES. — A la date du 30 Juin 1953, il y avait dans les territoires qui dépendent de la Sacrée Congrégation de la Propagande (Afrique, Asie, Amérique et Océanie) (1) :

— 12.977 missionnaires-prêtres originaires d'Europe, dont Français, 3.382 (3.373) ; Belges, 2.280 (1.106) ; Hollandais, 2.137 (941) ; Italiens, 1.300 (1.251) ; Irlandais, 1.186 (314) ; Allemands, 784 (954) ; Espagnols, 751 (860) ; Anglais, 506 (241) ; Suisses, 359 (159).

A la même date, et pour les mêmes territoires, il y avait 1.802 missionnaires- prêtres originaires d'Amérique, dont : Etats-Unis, 811 ; Canada, 705 ; Amérique Latine, 286.

De ces 1.802 missionnaires, 638 exerçaient leur apostolat dans les missions du continent américain, et 1.164 en dehors (Etats-Unis : 624 ; Canada : 508 ; Amérique Latine : 32).

Ici encore, le nombre des missionnaires est en augmentation très sensible par rapport à 1933, où l'on comptait 373 missionnaires originaires des Etats-Unis et 285 du Canada.

---

(1) Chine, Corée et Vietnam exclus. Le régime communiste a chassé du champ de l'apostolat environ 3.000 missionnaires-prêtres en Chine et en Corée, qui, aujourd'hui, sont presque tous expulsés.

Le chiffre entre parenthèses indique le nombre de missionnaires en 1933, pour chacun des pays. La comparaison des deux chiffres fait ressortir l'accroissement du nombre des missionnaires, au cours des vingt dernières années, surtout des Irlandais (plus que triplé), des Suisses, Anglais, Hollandais, Belges (plus que doublé).

Archives diocésai. es de Quimper et Léon

Prière pour la Semaine de l'Unité

(18-25 Janvier)

NOUS te rendons grâces, ô notre Père
pour la vie et la connaissance
que tu nous as accordées par Jésus, ton enfant.

Gloire à toi dans les siècles !
Comme ce pain rompu,
autrefois disséminé sur les montagnes,
a été recueilli pour n'en faire plus qu'un,
rassemble ainsi ton Eglise des extrémités de la terre
dans ton royaume.

Oui à Toi est la gloire et la puissance
par Jésus-Christ dans les siècles !

Souviens-toi, Seigneur, de délivrer ton Eglise
de tout mal et de la parfaire dans ton amour.
Rassemble, des quatre vents,
L'Eglise que tu as sanctifiée,
dans le royaume que tu lui as préparé.

Car à Toi est la puissance et la gloire
dans les siècles !

(Trad. Hamman - Extrait de la « Doctrine des Apôtres », 2e siècle.)

PRIÈRE INDIQUÉE PAR S. S. BENOIT XV

Antienne. — **Que tous soient un, comme vous, mon Père, vous êtes en moi et moi en vous, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que vous m'avez envoyé.** (Jean, XVIII, 21.)

V. — **Je te dis que tu es Pierre.**

R.— **Et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.**

Prions ! — **Seigneur, Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : ne considérez pas mes péchés, mais la foi de votre Eglise. Daignez le pacifier et l'unir selon votre volonté, ô Dieu, Vous qui vivez et régnez dans tous les siècles des siècles. — Amen !**

LECTURES

Nous recommandons à ceux qui désirent mieux connaître la question de l'Unité les 2 périodiques suivants, édités par le Centre Istina, 26, *boulevard d'Auteuil, Boulogne-sur-Seine (Paris), C.C.P. Paris* 90.36.

— La revue trimestrielle *ISTINA*, qui s'est donnée pour but de suivre, du point de vue de la foi catholique, l'ensemble des efforts tentés en vue de la restauration, entre les Chrétiens, de l'Unité qu'ont brisée, au cours des siècles, tant de querelles doctrinales ou autres ; abonnement, 1.200 fr.

— Le bulletin mensuel polycopié *VERS L'UNITÉ CHRÉTIENNE*, complément de la revue « Istina », qui suit de très près l'actualité œcuménique et dont chaque numéro comprend : un éditorial doctrinal, un ou deux articles d'information, une bibliographie sommaire, une chronique brève ; abonnement, 400 fr.

C.-J. Dumont, O. P. : **Les Voies de l'Unité Chrétienne.**

Doctrine et Spiritualité. Collection « Unam Sanctam », n° 26. Editions du Cerf, Paris, 1954. Un volume in-8° carré de 236 pages : 600 fr.

Tous les chrétiens sont — ou devraient être — désireux de retrouver entre eux l'unité que leur ont fait perdre les séparations historiques. Quelle part peut et doit prendre le fidèle catholique à cette quête de l'Unité ? Si le but est clairement défini à ses yeux, du moins quant à ses traits essentiels, il ne peut se désintéresser de discerner les voies qui peuvent y conduire. Et tout d'abord, ne doit-il pas se demander ce qui, en lui-même, par son attitude et son comportement, est obstacle à l'Unité et ce qui, au contraire, pourrait devenir contribution efficace à la restauration de l'Unité perdue ?

C'est à cet examen de conscience que ce livre nous invite, en même temps qu'il met en relief quelques éléments capitaux du mystère de l'Église en son Unité. Par son analyse des rapports de ce mystère avec les trois vertus théologales : foi, espérance et charité, l'auteur nous introduit au cœur même du problème œcuménique, le plus important, sans doute, des problèmes religieux de notre temps.

A VENDRE *un appareil de projections fixes « Mondial B.P. »*, état neuf. — S'adresser au Secrétariat de l'Evêché, qui transmettra.

Finistérien, 42 ans, célibataire, exerçant déjà les fonctions de sacristain, chantre, organiste, secrétaire paroissial dans la région parisienne, *désirerait une place semblable dans le Finistère.* — S'adresser à M. le Recteur de Saint-Pabu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

COURS DE RÉÉDUCATION de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle LUCAS, rue de la Poste, Guéméné-Penfao (Loire-Inf.)

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

Toutes installations électriques - Eclairage
- *Sonorisations " Radiola " -*
Angélus et Horloges " Bodet "
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— *2, rue Crébillon, 2 — NANTES* —

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHONBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

VÊTEMENTS
SICRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

Supplément à *LA SEMAINE RELIGIEUSE*
du 14 Janvier 1955.

SEMAINE DE PRIÈRES POUR L'UNITÉ — 1955

Nous présentons ce « quatrième » feuillet persuadés que, comme les années précédentes, il sera utile à des curés, à des vicaires, à des communautés, à des rédacteurs, durant l'Octave de prières qui va du 18 au 25 janvier 1955.

A RELIRE

■ « Si deux de vous s'unissent sur la terre pour demander quelque chose, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux. » (Matth. 18, 19.)

■ « Seigneur, qui montrez aux errants le droit chemin, qui réunissez les dispersés, qui tenez en un tous ceux qui sont réunis en votre nom, répandez, nous vous en supplions, sur le peuple chrétien la grâce de votre Unité, afin que, rejetant toute division, il puisse dignement vous servir. » (Messe « ad tollendum schisma ».)

■ « Avant tout je vous conjure d'offrir des prières, des supplications, des demandes, des actions de grâces pour tous les hommes... Cette pratique est bonne et agréable aux yeux de Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes se sauvent et arrivent à la connaissance de la vérité. » (Saint Paul, Tim., 2.)

■ « Nous prierons pour que l'unité rompue se refasse. Nous prierons aussi pour que l'unité actuelle ne se défasse pas, pour qu'il n'y ait pas d'apostasie de laïcs ou de prêtres.

Nous sommes solidaires les uns des autres. Quand un de nos frères tombe, il faut nous demander d'abord : « Est-ce que nous ne sommes pas responsables de cette chute? Si nous avions été plus charitables, est-ce que ce confrère n'aurait pas eu plus de grâces? » Nous acceptons bien d'être responsables des bonnes actions qui se font dans le monde. Il faut accepter d'être responsables du mal qui se fait, du péché. »

(Cardinal SALIÈGE, Sem. cath. de Toulouse.)

Archives diocésai..es de Quimper et Léon

UNE GRANDE ORGANISATION DE PRIÈRES POUR L'UNITÉ

R. P. **David Lathoud,** *des Augustins de l'Assomption.*

Quand le P. Wattson eut l'idée d'organiser en grand la prière pour la réunion des chrétiens séparés, il conçut l'*Octave de prières pour l'Unité*. Répandre la pratique de l'Octave est un des soucis de ses fils spirituels dans la congrégation qu'il fonda, les Religieux de l'Atonement.

Il paraîtra intéressant à beaucoup qui l'ignorent d'apprendre que la prière pour l'Unité avait été organisée sur un large plan, en France et en plusieurs autres pays, au temps de Léon XIII et même un peu auparavant; c'est, en effet, en 1873 que le P. d'Alzon fonda une confrérie de prières « pour la réunion des chrétiens », association pieuse dont s'occupent toujours ses fils spirituels, les Assomptionnistes.

Dans l'encyclique « Divinum illud Munus » (9 mai 1897), Léon XIII déclarait avoir fait converger toutes les entreprises de son pontificat vers deux fins principales : en premier lieu « la restauration de la vie chrétienne dans la société et dans la famille... »; en second lieu, « la réconciliation de tous ceux que tient éloignés de l'Église catholique une lacune dans la foi ou dans l'obéissance ». L'auguste Pontife ajoutait : « Aujourd'hui, dans l'imminence de notre fin prochaine, nous nous sentons plus que jamais incités à recommander à l'Esprit-Saint qui est l'Amour vivifiant, l'œuvre de notre apostolat, quels que soient les résultats obtenus jusqu'ici, afin qu'il la mûrisse et assure son plein rendement. » C'est à ce moment-là que Léon XIII institua, pour les jours précédant la Pentecôte, une « *Neuvaine au Saint-Esprit* », neuf jours de prières pour l'Unité, pratique qu'il avait déjà recommandée dans sa lettre *Provida matris.*

L'année suivante (25 mai 1898), le Pape confirmait et élargissait les faveurs déjà concédées à l'*Archiconfrérie de prières et de bonnes œuvres pour la réunion des chrétiens* fondée par le P. Emmanuel d'Alzon sous le vocable de *Notre-Dame de l'Assomption.*

Si la « Neuvaine » est un peu tombée en désuétude, l'Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption est demeurée fort vivante et active. Son actualité ressort également d'un rescrit récent de la Sacrée Congrégation du Concile (26 septembre 1950), lequel rappelle et précise l'extension de son but : elle doit propager un mouvement de prières et de bonnes œuvres pour l'accession à la foi catholique de tous nos frères séparés, aussi bien de ceux qui se réclament de la Réforme protestante que de ceux qui relèvent des diverses dissidences orientales.

Ce qu'il faut remarquer, c'est que l'Archiconfrérie recommande une prière *au long de l'année entière*; elle a trouvé et elle trouve parmi les catholiques un très grand nombre d'âmes pieuses qui ont ce souci continu des séparations entre chrétiens et cette résolution d'offrir leurs prières et leurs sacrifices afin que les séparations cessent. On a vu s'inscrire dans l'association, à la suite du Souverain Pontife lui-même, plusieurs cardinaux, des patriarches, des archevêques et des évêques, avec plus de 150.000 fidèles, prêtres et communautés religieuses entières. Pour faire partie de l'Archiconfrérie, et bénéficier de ses avantages spirituels nombreux, il suffit de se faire inscrire et d'ajouter à ses prières quotidiennes *un Pater, un Ave, un Gloria* aux intentions de l'Association. Une réunion, au moins mensuelle, avec allocution et prières, se tient dans les églises où l'Association est érigée; une fois par mois, la messe « ad tollendum schisma » y est célébrée, même un jour de fête majeure.

Ainsi, en dehors des périodes fixes et des exercices publics que sont la « Neuvaine du Saint-Esprit » et l'« Octave de Prières » en janvier, l'innombrable supplication quotidienne des membres de l'Archiconfrérie monte vers le Ciel.

Le Directeur général de l'Archiconfrérie Notre-Dame de l'Assomption est le Supérieur des Augustins de l'Assomption. Il réside à Rome, Casa generalizia, Longo Tevere Tor di Nona, 7. Un petit bulletin « Vers l'Unité » (50 fr. par an) réunit entre eux les associés. S'adresser à : Permanence « Unitas », 8, rue François-Ier, Paris-VIIIe; chèque postal : Père David Lathoud, n° 11.533-96, Paris.

LES ÉGLISES ORIENTALES « TRÉSOR » ET « FERMENT » DANS L'ÉGLISE UNE

Chanoine **Marcel Lévêque,** *de l'Œuvre d'Orient.*

Les mots « trésor » et « joyau » évoquent des pierres précieuses, choses mortes et en somme inutiles. Or, nous voulons parler d'une richesse active, irradiante, de la Catholicité; il convient donc d'user aussi, à propos des Églises orientales, du mot « ferment », au sens évangélique : le Royaume est une perle précieuse, il est un levain dans la pâte.

Lorsqu'on dit « Églises orientales », on parle forcément de cette masse de deux cents millions de chrétiens de rite oriental dont la très grande majorité est séparée de Rome; neuf millions seulement d'Orientaux sont unis au Siège de Pierre. Nous appelons les uns et les autres nos « frères », et ce n'est pas un vain mot, car ces chrétientés orientales possèdent des richesses communes, des réalités « ecclésiales » qui sont un élément vivant de l'Église du Christ.

Pour entrer dans le concret, disons le rôle certain des chrétientés orientales au voisinage et au sein du monde islamique. Si l'époque des vexations et des ostracismes doit passer peu à peu, cela se fera grâce aux chrétiens des pays arabes qui, liés à l'histoire, à la culture, à la langue locales, montrent que le christianisme n'est pas un étranger, mais qu'il fut et demeure la gloire de l'Orient. La Catholicité militante possède ainsi une richesse « missionnaire »; les Églises orientales, par leur seule présence, rayonnent comme fait un diamant, tandis que le Christ agit au fond des âmes; il revient aux chrétiens orientaux principalement de fournir au monde islamique tout proche le témoignage de l'amitié, de la pensée, de la vertu chrétiennes. — Pareillement, il y aurait beaucoup à dire sur la présence des chrétiens orientaux dans les immensités sibériennes et aux confins du monde jaune; le présent est sombre, mais ne peut-on regarder avec espoir l'avenir en ces « nouveaux mondes »?

La Catholicité, c'est la variété des nations rassemblées dans l'Église Une. Or, le ferment de « catholicité » semble une richesse particulière des Églises orientales. Plus que la Latinité, les Églises d'Orient, si diverses, donnent l'impression — à ceux qui, du dehors, garderaient des appréhensions — qu'il y a une place dans l'Église Universelle pour toutes les races, tous les peuples, toutes les cultures.

Le fait que la majorité des chrétiens orientaux soient séparés de Rome semble contredire cette évocation d'une grande Assemblée unique; mais ne doit-on considérer les neuf millions de chrétiens orientaux unis au Siège Apostolique romain comme une avant-garde de la nécessaire réunion? Nous disons nécessaire et certaine, si longs que dussent être encore les délais. En effet, on ne peut pas douter que nos frères orientaux séparés prennent conscience de plus en plus de leur passé brillant et fécond au sein de l'Église Une; désormais, les études historiques révèlent mieux à tous et à chacun les événements et l'inanité de certaines querelles; de plus, la dislocation du monde moderne appelle les chrétiens au regroupement, et tous le sentent. Des ombres demeurent pour voiler cette grande espérance; par exemple, certaines complaisances à l'égard de gouvernements athées sont inquiétantes; mais, à l'opposé, la Catholicité considère comme un trésor d'union et comme un ferment précieux le sang et les souffrances offerts par tant de chrétiens orientaux; la Catholicité regarde comme une richesse dynamique la foi des fidèles et la Présence eucharistique maintenues en des territoires immenses. On signalait récemment (voir *Irenikon*, 2e trimestre 1954, pp. 171-175) un renouveau religieux dans de larges couches de la population russe et même chez les jeunes formés aux disciplines scientifiques dans un esprit matérialiste. Ce renouveau, se demande H. Chambre dans les *Études*, ne convient-il pas « de l'enregistrer comme les prémices de l'Esprit-Saint sur la terre des martyrs de Solovki et d'ailleurs? »

Dans l'obscurité assez terrifiante du proche avenir, la vertu d'Espérance commande d'entrevoir le triomphe du Christ en son Église en dépit des conflits où semble engagée l'humanité présente. Par quels moyens agira le Sauveur? On ne le voit pas bien. Cependant, du simple point de vue des conditions du salut universel, ne faut-il pas noter que l'Orient garde mieux que nous la mentalité du spirituel? Il a davantage le sens de la contemplation, par opposition

Archives diocésai. es d e Quimper et Léon

à un esprit qu'on peut appeler « occidental » (bien qu'il soit répandu dans les cinq parties du monde) et qui nous précipite dans l'agitation fébrile, met notre génération dans l'impossibilité de méditer, lui faisant perdre toute vie intime et le contact silencieux avec l'Invisible.

Ceci demanderait des développements. Cependant, nous ferons bien de renoncer à un préjugé plus ou moins avoué qui nous fait placer les Orientaux dans une sorte d'infériorité. C'est ici que les Églises orientales doivent resplendir à nos intelligences mieux instruites de tout l'éclat des trésors qu'elles possèdent, richesses d'un passé lointain, gardées ou augmentées.

Et d'abord, la sainteté des Églises orientales : les saints ermites, les contemplatifs, les martyrs de jadis et d'aujourd'hui, « histoires saintes » trop ignorées de nous.

S'il s'agit de doctrine, les Pères d'Orient ont été et sont toujours des maîtres. On ne les ignora jamais en notre Occident catholique, mais on s'applique de nouveau à mieux connaître ces sources essentielles; nous songeons à telle collection récente de textes bien présentés justement appelée « Sources chrétiennes ».

L'Orient offre aussi les richesses de son art, architecture et iconographie, mais surtout ses « liturgies », pleines de beauté et de signification. Il est banal, mais vrai, de dire que l'Église y voit une des grandes richesses de la Catholicité. Léon XIII le proclamait : « L'auguste antiquité qui ennoblit ces divers rites est l'ornement de toute l'Église. »

C'est une étude spéciale qu'il faudrait consacrer au trésor des textes et des rites. Si nous voulons prendre encore un exemple concret, nous songerons naturellement à la liturgie pascale, à laquelle les catholiques d'Occident s'efforcent de redonner tout son sens et tout son éclat. Où célèbre-t-on Pâques avec plus de splendeur qu'en Orient? Dans la liturgie byzantine, nous avons admiré la Grande Semaine, avec ses longs offices, sa veillée funèbre de la nuit du vendredi, et puis la « Grande Nuit » radieuse de cierges allumés en chaque main, d'allégresse où retentit répété sans cesse par tous jusque dans la rue et à la maison le cri de foi et d'espoir : « Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité ! » Le baiser pascal est donné : « Embrassons-nous, dit la liturgie; appelons frères même ceux qui nous haissent, pardonnons tout à cause de la Résurrection. » Délivrance du péché qui nous tient esclaves, amour fraternel qui fleurit dans le pardon. Quelle autre espérance peut entraîner une humanité qui, en ses bons élans, aspire à s'unir, à s'entendre, à s'entraider? Le mythe d'un paradis matérialiste ne peut qu'entretenir la lutte féroce des appétits. Mais la joie pascale, que l'écrivain russe Khomiakof définissait « le chant de l'esclavage terminé », a pour condition ce baiser; l'exigence de la foi chrétienne est l'amour, seul vrai trésor des hommes.

Nous sommes obligés de conclure. Aux chrétiens de nos jours emportés par le mouvement d'une civilisation mécanique et par l'antique soif de bien-être, on prône le nécessaire retour au spirituel, à l'esprit de contemplation, de prière, de renoncement, le retour aux sources bibliques, patristiques et liturgiques. Or, ces richesses de la Catholicité, notons qu'elles ont été, nous ne disons pas mieux gardées, mais peut-être mieux vénérées dans les Églises orientales. Retenons que ce trésor spirituel est commun; il est donc un lien vivant et une voie de rapprochement là où subsistent des séparations.

Quand l'Église catholique appelle au *retour* les Églises séparées, c'est afin qu'elles reprennent une place qui leur revient, afin qu'elles s'insèrent comme gemmes précieuses en une seule couronne; le mot est de Saint Augustin : « *Clamat ad omnes ut revertantur et inserantur.* »

L'Église Une ne laisse rien perdre, ni ses brebis ni ses trésors. Elle se doit de rassembler tous les biens dont elle est dépositaire, même les moindres pépites d'or dispersées ici ou là au cours des âges. Et pourquoi donc? C'est parce que l'Église Universelle est, en son entier, le don de Dieu à l'humanité entière; et que le dépôt, le don, il faut qu'il soit offert à tous *intégralement* « jusqu'aux extrémités du monde »; car, nous le savons, le Royaume de Dieu est ce trésor.

Textes communiqués par Monseigneur Lagier, Directeur général de « l'Œuvre d'Orient », 20, rue du Regard — Paris (6e)

43306. — Imp. Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris.

Supplément à la *Semaine Religieuse* de Quimper et de Léon du 14 Janvier 1955.
Le Directeur-Gérant : J. Floc'h.

70e Année. *Vendredi 21 Janvier 1955.* N° 3

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, Quimper

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

RÉPONSE DU SAINT-PÈRE AUX VŒUX DU DIOCÈSE

En réponse aux vœux présentés au Saint-Père par Monseigneur l'Evêque, en son nom personnel et au nom du diocèse, S. Exc. Mgr Dell' Acqua, substitut à la Secrétairerie d'Etat, a fait parvenir la lettre suivante :

Dal Vaticano, li 11 *Janvier* 1955.

MONSEIGNEUR,

Votre Excellence a tenu, à l'occasion du Nouvel An, à présenter ses vœux au Saint-Père, et à l'assurer de ses prières et de celles de ses diocésains.

Je suis heureux de vous faire savoir que Sa Sainteté a très volontiers agréé ce nouveau témoignage de votre filial attachement. Elle S'est personnellement intéressée aux nouvelles que vous Lui communiquez sur la vie chrétienne dans votre diocèse, en particulier sur le développement de l'éducation chrétienne dans les écoles et le culte toujours plus fervent des fils de Bretagne envers la Vierge Immaculée.

Le Saint-Père me charge également de dire à Votre Excellence qu'Il recommande à la divine miséricorde les victimes des récentes tempêtes qui ont endeuillé votre diocèse. Aux familles éprouvées par ces deuils, et à tous vos fidèles, Il envoie bien volontiers, en gage de surnaturel réconfort et d'abondantes grâces, la faveur d'une paternelle Bénédiction Apostolique.

En vous remerciant de vos aimables vœux et en vous adressant les miens très sincères, je vous prie d'agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments entièrement dévoués en N. S.

A. Dell' Acqua, *Subst.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Plouarzel, *M. Marc Guiavarc'h,* recteur de Guimaëc ;

Recteur de Guimaëc, *M. Gabriel Nicolas,* vicaire à Saint-Martin-des-Champs ;

Vicaire à Saint-Martin-des-Champs, *M. Pierre Bellec,* ancien vicaire à Ploaré.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Jeudi 10 Février, *Huelgoat;* Vendredi 11, *Concarneau;* Lundi 14, *Châteaulin;* Mardi 15, *Pleyben;* Mercredi 16, jeudi 17, *Quimper (Roz-Avel);* Mercredi 23, *Landerneau;* Jeudi 24, *Ploudalmézeau;* Jeudi 3 Mars, *Lesneven;* Vendredi 4, *Morlaix;* Lundi 7, *Quimperlé;* Lundi 14, *Pont-l'Abbé;* Mardi 15, *Châteauneuf-du-Faou;* Mercredi 16, *Pont-Croix;* Jeudi 17, vendredi 18, *Brest;* Lundi 21, *Rosporden;* Mardi 22, *Crozon;* Mercredi 23, *Landivisiau;* Jeudi 24, *Saint-Pol-de-Léon;* Vendredi 25, *Douarnenez.*

N. B. — Les observations concernant le projet d'itinéraire doivent être adressées au R. P. Chapel, Roz-Avel, Quimper, *avant le jeudi 27 Janvier.*

L'ÉGLISE ET L'ÉDUCATION DE LA JEUNESSE

A l'occasion du 25e anniversaire de la publication de l'Encyclique de Pie XI sur l'éducation de l'enfance et de la jeunesse, S. Eminence le Cardinal Roques, président de la commission épiscopale de l'Enseignement Chrétien, a reçu la lettre suivante :

Dal Vaticano, li 31 *Décembre* 1954.

EMINENTISSIME SEIGNEUR,

En qualité de Président de la Commission Episcopale de l'Enseignement Chrétien en France, Votre Eminence eut à cœur de ne pas laisser passer la date mémorable du 25e anniversaire de l'Encyclique « Divini Illius Magistri » sans faire parvenir au Souverain Pontife une filiale adresse d'hommage et L'assurer de la fidélité des catholiques français aux lumineuses directives de ce Document Pontifical.

Le Saint-Père sait gré à Votre Eminence de ce geste de déférence et me charge d'être auprès d'elle l'interprète de Ses sentiments. Il n'ignore pas, certes, au prix de quels sacrifices de nombreux parents et maîtres catholiques demeurent fermement attachés à la cause de l'Enseignement chrétien, qui Lui tient tant à cœur à Lui-même, et Il est heureux de saisir cette occasion pour les en féliciter et pour les encourager dans la poursuite de leur effort.

Les difficultés de la vie moderne, l'évolution des événements et de l'opinion ne sauraient, en effet, en aucune manière, restreindre ni estomper la valeur permanente des principes con-

tenus dans l'Encyclique Pontificale. Aujourd'hui comme hier, il est de la plus haute importance d'assurer aux enfants des familles chrétiennes une éducation et une instruction pleinement conformes à la fois aux exigences de leur destinée surnaturelle et aux devoirs qui leur incomberont dans la cité. Et c'est précisément pour rappeler les justes conditions d'une telle formation que furent magistralement exposés par Pie XI en 1929 les droits et les devoirs respectifs de l'Eglise, de la famille et de l'Etat à l'égard de la jeunesse. Sa Sainteté apprécie la ferme constance avec laquelle Votre Eminence et ses collègues dans l'Episcopat instruisent les fidèles sur ce point de la doctrine catholique et veillent à sa mise en pratique dans toute la mesure compatible avec les possibilités de l'heure.

Et d'ailleurs, les évêques de France, qui ont un sens si vif de leurs responsabilités pastorales vis-à-vis de l'ensemble du troupeau confié à leurs soins, ne manquent pas, et à juste titre, de se réjouir également de tout ce qui peut contribuer à la formation chrétienne des milliers de jeunes qui, par suite des circonstances, grandissent dans un cadre scolaire religieusement moins favorable que celui des établissements catholiques. Le Saint-Père Lui-même tint à rendre hommage, il y a quelques années, au dévouement des maîtres chrétiens de l'Université et à la noblesse des sentiments qui les inspirent dans l'exercice de leur tâche éducatrice. Leur présence et leur témoignage, joints au zèle d'aumôniers, — trop peu nombreux malheureusement et limités parfois dans leur ministère, — ont sans nul doute porté des fruits appréciables pour le renouveau religieux en France. Toutefois cette action légitime et souhaitable ne saurait évidemment faire oublier ni rendre caduc le vœu de l'Eglise que soit enfin accordée à tous les parents catholiques la juste et effective possibilité de donner à leurs enfants une éducation pleinement et explicitement chrétienne.

C'est pourquoi il convient de se louer des efforts, qui sont actuellement poursuivis en vue de mieux assurer la valeur religieuse et professionnelle des établissements catholiques, leur développement et leur saine répartition dans le pays. Au service de cette cause, le Comité National de l'Enseignement Libre accomplit, sous la haute présidence de Votre Eminence, un travail dont Sa Sainteté Se plaît à le féliciter, souhaitant que les concours, qu'il rencontre déjà dans différentes sphères, lui permettent de développer toujours davantage une action si opportune.

En gage de ces vœux, le Souverain Pontife appelle de grand cœur, en cette date anniversaire du 31 Décembre, l'abondance des divines grâces sur tous ceux, — les maîtres en particulier, — qui se dévouent à cette cause capitale de l'éducation chrétienne de la jeunesse, et Il leur accorde, à commencer par Votre Eminence et ses Collègues de la Commission Episcopale de l'enseignement, la faveur d'une paternelle Bénédiction Apostolique.

Daignez agréer, Eminentissime Seigneur, l'expression des sentiments de respectueuse vénération dans lesquels, en baisant votre pourpre sacrée, j'ai l'honneur de me redire

de Votre Eminence Révérendissime, le très humble, très dévoué et très obéissant Serviteur en N. S.

A. DELL' ACQUA, *Substitut.*

Archives diocésai[illegible]es [illegible]e Quimper et Léon

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Vaccination anti-variolique.

Les journaux ont déjà publié des instructions concernant la vaccination contre la variole. Voici quelques directives que nous communiquent l'Inspection Académique et la Direction départementale de la Santé.

La vaccination antivariolique est recommandée principalement aux élèves de nos écoles et plus particulièrement aux internes.

On demande de suspendre provisoirement toute sortie d'internes à destination du Morbihan et tout déplacement sportif dans ce département.

Les Directeurs et Directrices d'Internats importants pourront exceptionnellement faire vacciner leurs élèves par le médecin de leur établissement, qui s'approvisionnera en vaccin à la mairie du chef-lieu de canton. Ils devront dans ce cas relever soigneusement l'état-civil des élèves vaccinés et transmettre les listes à la mairie de la commune.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation le vendredi 28 Janvier, à 14 h. 30, dans la chapelle de l'Evêché.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. Jean-Marie Roualec*, recteur de Plouarzel, rappelé à Dieu le 6 Janvier, âgé de 67 ans, et *M. Henri Guégan*, recteur de Locmaria, rappelé à Dieu le 19 Janvier, âgé de 73 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 23 *Janvier*. — 3e dim. après l'Epiphanie.
Lundi 24. — St Timothée, év. et mart.
Mardi 25. — Conversion de St Paul, apôtre.
Mercredi 26. — St Polycarpe, év. et mart.
Jeudi 27. — St Jean Chrysostome, év., conf. et doct.
Vendredi 28. — Bx Julien Maunoir, conf.
Samedi 29. — St François de Sales, év., conf. et doct.
Dimanche 30. — 4e dim. après l'Epiph.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :
21-25 Janvier : Camaret.
26-27 — : Plouguer.
28-29 — : Léchiagat.
30-31 — : La Roche.

Semaine de l'Unité (18 au 25 Janvier) :
L'Unité de tous les Chrétiens telle que Dieu l'a voulue pour son Eglise.

Service anniversaire.

Un service anniversaire sera célébré à MILIZAC, le *jeudi 27 Janvier*, pour *M. Joseph Hervé*, ancien recteur.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — EGLISE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche* 23 *Janvier* (3e *dim. après l'Epiphanie*) : Messes à 6 h. 30, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30 ; vêpres à 14 heures et Salut.

Cette semaine, *Triduum eucharistique annuel*, en l'honneur de St François de Sales, second Patron de notre paroisse. Il comportera, jeudi, vendredi et samedi, à 20 h. 30, une réunion pour tous à l'église, un sermon qui sera donné par le R. P. Denis (du Couvent de Kermabeuzen) et une bénédiction du T. Saint-Sacrement ; dimanche, communion générale.

A l'occasion de la Semaine de l'Unité

Conférence sur le Mouvement œcuménique des Eglises séparées.

Devant une centaine de prêtres, religieux et religieuses, le *R. P. Le Guillou*, O.P., du Centre *Istina*, a donné dimanche soir, à La Retraite de Quimper, une conférence sur le Mouvement œcuménique des Eglises séparées.

Il a rappelé les grandes dates de l'histoire de ce mouvement: la conférence missionnaire d'Edimbourg en 1910, où les Eglises protestantes ont pris conscience de la nécessité, pour l'apostolat missionnaire, d'un organisme de coordination ; — la Conférence d'Amsterdam, où les deux Mouvements « Foi et Constitution » et « Vie et Activité » se mirent d'accord pour créer un Conseil Œcuménique des Eglises ; — la réunion de ce Conseil, en Août dernier, à Evanston (U.S.A.), dont le thème central fut : « Le Christ(espérance du monde »:

De cet historique et de la lecture des rapports étudiés à Evanston se dégagent quelques observations majeures : c'est le fait missionnaire qui a inspiré à l'origine et qui commande encore en grande partie l'effort œcuménique ; — la désunion est douloureusement ressentie par les Eglises comm un mal, un péché : — la fin essentielle et la mission évangélisatrice de l'Eglise sont, en certains des rapports, vues avec justesse. (Elles sont parfois définies en termes très élevés, comme en ce lignes: « L'Eglise dont Dieu se sert pour communiquer l'Evangile est une communion, une « koïnonia », jointe et maintenue ensemble par l'amour du Christ dans la puissance du Saint-Esprit et par le besoin et le désir de ses membres de partager cette expérience entre eux et d'attirer ceux du dehors à l'intérieur de cette « koïnonia ».)

Faut-il conclure à un retour prochain des Eglises séparées au sein de l'Eglise Catholique ? Non, sans doute, dit le conférencier, mais un immense progrès a été réalisé, certaines oppositions préconçues sont tombées. La prière de tous, la recherche patiente et fraternelle des théologiens sur les points de doctrine qui divisent aideront à cette œuvre où le Saint-Office, en 1950, déclarait reconnaître l'action du Saint-Esprit.

Ce travail appelle aussi de la part des catholiques une attitude de sympathie (guidée par la prudence), qui corrigera certaines réactions de méfiance systématique, et un approfondissement de leur foi personnelle par une meilleure connaissance du Mystère de l'Eglise.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quinze jours
avec les saisonniers bretons des sucreries

Comme les années précédentes, des saisonniers bretons sont partis en 1954 vers les régions de betterave. Ils y ont reçu la visite de MM. le chanoine Favé, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon, l'abbé Le Bihan, aumônier de Marine, et l'abbé Loaec, vicaire à Roscoff. Nous sommes heureux de publier un article de M. le chanoine Favé à ce sujet.

Combien sont-ils les Bretons qui cette année encore se sont égaillés dans les champs de la région betteravière, de la Normandie (Calvados) aux Ardennes et de l'Orléanais à la Flandre ? Peut-être dix mille. Employés à l'arrachage, ils partent en fin Septembre pour rentrer à la mi-Décembre. Le tarif officiel forfaitaire à l'hectare était cette année de 14.000 francs net ou de 12.600 francs plus la nourriture. Les journées de travail sont dures et longues — les nuits de pleine lune sont très favorables à l'arrachage (!) — Les semaines aussi sont longues : sauf de rares exceptions, l'arracheur ne respecte ni dimanche ni fête. Travaillant à forfait, il pourrait se permettre une vie plus humaine. Mais à ce rythme, il arrive à gagner 2.000 francs par jour.

Comment atteindre ces saisonniers et leur faire quelque bien ? C'est un gros problème ; le clergé local s'en inquiète mais se trouve désarmé ; il s'agit de toute une éducation à faire ; car le souci de **gagner,** de gagner toujours **davantage** est, peut-on dire, la seule préoccupation de ces trois mois d'exode.

Au fond le travailleur a perdu de vue le but premier de ce travail saisonnier qui n'était que de parer au chômage larvé que nous connaissons, dans nos régions, à cette époque de l'année ; et on n'y voit plus qu'une occasion de gain extraordinaire auquel tout est sacrifié : préoccupations d'ordre religieux ou même tout simplement humain.

Et la remarque vaut pour nos Finistériens qui, de préférence travaillent aux usines où ils ont réussi à prendre pied depuis 1936, côte à côte avec les saisonniers de Belgique ou d'Espagne, de la Corrèze aussi et du Pays basque. On peut compter plus d'un millier de Finistériens aux fabriques de sucre, dont 600 ou 700 de la région de Saint-Pol-de-Léon, dispersés dans une quinzaine de centres. Ce sont ces derniers que nous sommes allés visiter au début de Novembre, à peu près à mi-campagne sucrière.

S'il est facile de se faire embaucher à l'arrachage — il suffit de s'inscrire au service départemental de la main-d'œuvre — l'entrée des usines ne s'ouvre que difficilement.

Depuis l'an dernier, nous avons perdu une sucrerie dans le Nord : les hommes jugeant leurs gains mensuels insuffisants, n'y sont pas retournés (1). Par contre nous sommes entrés dans une nouvelle usine à Monchy-Humières, dans l'Oise (20 hommes) et dans les bascules de déchargement de la grande sucrerie de Cambrai (25 à 30 hommes). La fermeture des distilleries n'a pas affecté la main-d'œuvre bretonne.

Des centaines d'autres volontaires s'inscrivent tous les ans aux bureaux d'embauche de Saint-Pol sans qu'on puisse les engager. Ils viennent de 20 et 30 km. à la ronde. Il ne s'agit pas toujours de chômeurs proprement dits mais plutôt d'ouvriers agricoles dont on peut se passer pendant l'hiver ou de petits exploitants si nombreux le long des côtes du Léon.

Mais pourquoi dira-t-on, ne pas accorder un droit de priorité aux ouvriers français et continuer à faire appel à la main-d'œuvre étrangère ? Question complexe. Les directeurs d'usine ne se soucient guère de remplacer leur main-d'œuvre habituelle qualifiée à tous points de vue, par des ouvriers inconnus, ignorant tout de la fabrication, que leur adresseraient les services départementaux ; les quelques expériences faites dans cette voie ne leur ont pas donné grande satisfaction. On parle de limiter l'an prochain l'apport d'ouvriers étrangers, mais il est probable que nous ne gagnerons du terrain qu'en présentant une main-d'œuvre de qualité qui s'impose par sa discipline de vie et sa valeur professionnelle.

Aussi les bureaux d'embauche au départ et les chefs d'équipe en cours de campagne se montrent-ils très exigeants : il s'agit pour les Bretons de ne pas perdre ce « marché » du travail.

Un jour de visite dans les succursales.

L'expérience — déjà vieille de six ans — nous a prouvé que pour bien prendre contact avec les hommes, il faut consacrer **une soirée et une matinée à chaque usine.** C'est le seul moyen de rencontrer les ouvriers des différents « postes » et de se ménager d'autres contacts indispensables dans l'agglomération.

Nous arrivons donc dans l'après-midi. Aussitôt nous rendons visite à M. le Curé, à M. le Directeur de l'usine, au chef d'équipe, au cantonnement où nous trouvons les cantinières et les ouvriers de repos, parfois M. le Maire. Entre

(1) Il faut savoir que les salaires horaires de base sont partout les mêmes, fixés par une convention nationale entre directeurs d'usine et syndicat. Mais il s'y ajoute tout un jeu d'heures supplémentaires et de primes de tonnage qui arrive parfois à doubler ou presque le salaire normal de 48 heures par semaine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

temps, nous avons repéré ce que sera notre logement : petite chambrée au cantonnement même ou chambres au presbytère, chez des particuliers ou à l'hôtel ; nous avons aussi pris possession de la salle de spectacle, autant que possible la salle municipale des fêtes ; l'appareil de cinéma y est placé et essayé. Toutes ces démarches préliminaires nous sont désormais familières et il nous reste encore un peu de temps avant le souper pour saluer nos compatriotes au travail à travers les divers stades de la fabrication depuis la réception des betteraves jusqu'aux turbines et au magasin à sucre. Nos hommes aiment beaucoup que nous les voyions au travail et surtout que nous les photographions ou filmions. Ces dernières opérations ne pourront se faire que dans la matinée du lendemain car la nuit est venue, plus vite qu'en Bretagne.

C'est l'heure de la soupe. Habituellement deux services se succèdent à cause du changement de poste, parfois même trois. Cette multiplicité des services est regrettable, l'équipe montante se restaure à la va-vite et l'équipe descendante, fatiguée de ses huit ou de ses douze heures, est plus déprimée. Dans les usines où les hommes travaillent uniquement de jour et prennent leur repos tous ensemble, le climat est meilleur et plus gai, le repas devient une vraie détente. Quoi qu'il en soit, notre passage est attendu depuis longtemps comme une fête, le menu est amélioré, la table fleurie, M. le Curé de la paroisse, préalablement invité par le chef d'équipe, se fait une joie de nous accompagner à la cantine et de prendre part au repas de ses paroissiens saisonniers. Nous avons emporté un magnétophone et les échos des autres usines déjà visitées sont diffusés : interviews, reportages et chansons ; puis c'est le tour des convives de se faire enregistrer. Pour la plupart c'était la première fois qu'ils voyaient fonctionner un magnétophone, d'où succès. Chaque saisonnier a reçu un recueil de chansons et de cantiques bretons édité spécialement pour les « sucriers » et l'on chante ; nos gars sont insatiables, il faut que tout le recueil y passe. Le repas se termine, un mot d'édification, le rappel de la messe du lendemain, les grâces (Angelus et De profundis) et l'on va faire un peu de toilette avant de se rendre « en ville » pour la soirée.

Vers 21 heures, séance de cinéma à laquelle la population locale a été cordialement invitée. Ce sont les saisonniers qui invitent ; les affiches ne portent-elles pas : « Grande veillée folklorique et bretonne. — **Les saisonniers bretons de la sucrerie vous présentent la Bretagne :** la richesse de ses costumes, la variété de ses danses, la beauté de ses sites, la ferveur de ses pardons. La population locale est cordialement invitée. — Entrée gratuite. » Ce sont les saisonniers qui accueillent et placent leurs invités. Voici le programme de cette année : Autour du Blavet, La complainte de Morisette, Côte de granit rose, Bleun-Brug (Con-

grès de Châteaulin et de Plouguerneau en 1953), vraie féerie de couleurs et de mouvement, surtout pour la population locale. A ces films produits par la Brittia-Films de Paris, nous avons ajouté deux courts métrages comiques passe-partout. Il est 23 h. 30 quand vient l'heure de la dispersion.

Le lendemain messe à l'heure qui convient le mieux aux saisonniers : cela varie de 5 h. 30 à 9 h. Plusieurs évêques nous ont accordé l'autorisation de dire la messe le soir — sans que nous l'ayons sollicitée. — Nous n'en avons pas usé cette année ; tout compte fait, nous n'y voyons pas grand avantage sauf dans quelques rares cas. Matin ou soir, c'est le même roulement des postes qui se succèdent. Dans deux centres cependant, les Bretons ont leur après-midi du dimanche libre et à l'occasion de la Toussaint ils ont demandé à M. le Curé de dire la messe à leurs intentions un dimanche soir, ce qui leur fut accordé sans difficulté. Tous les curés que nous avons rencontrés font leur possible pour nous faciliter notre ministère et se mettent vraiment au service de leurs paroissiens occasionnels. Tous les Bretons ne viennent pas à cette messe bien sûr ; il y a un tiers au travail — parfois la moitié — un tiers qui vient de rentrer à 7 heures, un tiers au repos ; de la sorte les deux tiers pourraient assister à la messe ou la moitié en cas des deux postes de 12 heures d'affilée. Mais, nous sommes sur semaine, ils sont fatigués, il leur faudrait s'endimancher un peu ; il y a tant d'entre eux qui ne pratiquent pas dans leurs paroisses... Cependant nous trouvons toujours un groupe qui a conscience de représenter tout le cantonnement.

La messe est dite à leurs intentions, pour leurs parents vivants et morts, et c'est émouvant tout de même de les voir recueillis dans des églises froides d'être habituellement désertes, et l'on prie ensemble : pour le repos de l'âme de ces deux épouses de saisonniers rappelées par Dieu depuis le début de la campagne, pour l'âme de ce frère de saisonnier noyé la veille accidentellement dans le bassin de Morlaix, pour la consolation de ce papa qui vient de perdre un enfant qu'il n'aura pas connu, pour le prompt rétablissement de cet ouvrier de l'île de Batz, jeune père de famille qui a eu les deux jambes brisées dès le premeir jour de travail et à qui nous avons rendu visite à l'hôpital d'Orléans, pour cet autre que la maladie a obligé à rejoindre son foyer ; pour rendre grâces à Dieu avec ce camarade dont j'ai baptisé l'enfant avant de quitter la Bretagne... Les « sucriers » sont une grande famille où tous prennent part à la joie et au deuil de chacun.

Courte instruction, cantiques. Et on rentre à la cantine pour le petit déjeuner tout en devisant du pays, des petits potins du village, de choux-fleurs et d'artichauts, des conditions de travail dans les autres usines, etc...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le jour s'est levé, on peut faire de la photo et des prises de camera, soit devant la cantine, soit à l'intérieur de l'usine. Parfois nous restons déjeuner sur place avant de rejoindre l'étape suivante ou bien nous visitons au passage un petit groupe de huit à dix ouvriers isolés dans une bascule de déchargement, il suffit que nous arrivions au centre suivant vers 16 heures au plus tard pour recommencer la même série d'opérations.

⁂

Cette visite devient d'année en année plus fructueuse et plus facile. Désormais les « prêtres bretons » sont attendus de tous. C'est un gros avantage de passer plusieurs années de suite, car il y a là aussi comme une sorte de **climatisation** à faire.

A vouloir brusquer les étapes on risquerait de tout compromettre, même auprès de nos Bretons qui, tout Léonards qu'ils soient, sont loin d'être tous de fervents chrétiens. Ce n'est que peu à peu qu'on gagne leur confiance, il ne faudrait pas les brutaliser : ce sont des âmes et des cœurs qui souffrent : du dépaysement, de l'éloignement de leurs familles — les deux tiers sont mariés — des conditions de travail et de cantonnement ; ils ont surtout soif d'amitié et de compréhension. Pourquoi donc leurs prêtres viennent-ils les voir ? Est-ce pour les surveiller, et les poursuivre, jusque dans leur exode, de rappels intempestifs qui sonneraient faux dans cette ambiance ? Viennent-ils en « supporters » du patron ? ou simplement par curiosité de mauvais aloi ? Une première année les saisonniers ont pu se le demander et, chez ces paysans, devenus ouvriers de grande industrie, s'est amorcé peut-être comme un réflexe d'émancipation de toute tutelle et de toute ingérence extérieure à leur milieu. Ils voient déjà le sourire ironique de leurs camarades non Bretons à leur adresse à eux, menés comme de petits garçons par leurs curés.

Mais nous n'en sommes pas à notre première visite. Toute l'usine sait désormais que ces prêtres se dérangent à titre d'amis et rendent service quand ils le peuvent, sans jamais rien demander et sans faire de pression d'aucune sorte. Quand nous parcourons l'usine, les autres ouvriers, Flamands, Espagnols, ouvriers du pays, nous saluent avec bienveillance et sympathie ; nous sommes les amis de leurs camarades.

Ce n'est que peu à peu également que nous avons lié avec le clergé local une amitié solide et quelques-uns sont déjà venus nous rendre visite pendant l'été.

Ce n'est que peu à peu que nous avons gagné la confiance des directeurs et obtenu des améliorations : tel cantonnement a été doté de lavabos en 1953, d'armoires métalliques individuelles en 1954 et sera doté de... matelas en

1955 ; tel autre aura enfin de... l'eau en 1955. Dans telle usine, un ouvrier de chez nous avait été licencié dès le premier jour de travail pour s'être présenté à son poste quelque peu... ému ; il travaillait à l'arrachage dans la région, tout en prenant ses repas à la cantine, en attendant l'arrivée des prêtres bretons. Nous avions peur de voir son attente déçue mais nous avons la joie d'obtenir sa réintégration. Petites choses sans doute mais dont les intéressés nous sont très reconnaissants. Plusieurs directeurs passent en Bretagne en Juillet-Août s'assurer du recrutement de leur main-d'œuvre et ne manquent pas de venir nous saluer.

Population locale et saisonniers bretons entretiennent des relations de plus en plus cordiales ; nous avons vu des enfants qui ont passé leurs vacances chez des saisonniers bretons et pour qui les grèves de Roscoff ou de Santec n'ont pas de secret. Dans tel centre, M. le Maire a demandé à l'instituteur public de conduire les enfants de l'école à la séance du soir pour leur montrer des « images de Bretagne » ; dans la semaine, ils avaient un devoir à faire sur la Bretagne. Dans tel autre centre, c'est le Maire S.F.I.O. qui met gratuitement la salle municipale à notre disposition et préside notre séance. (A suivre.)

Maisons d'accueil pour le clergé à Paris.

Trop souvent des prêtres venant à Paris se demandent où ils pourraient bien descendre, les Presbytères et les Communautés Sacerdotales ou Religieuses n'ayant pas toujours de chambre disponible pour les recevoir. Voici quelques Maisons d'Accueil pour le clergé ; *il est prudent de s'annoncer à l'avance*, en précisant la durée du séjour.

— *La Maison des Pères Eudistes*, 1, rue Jean Dolent, Paris, 14e, tél. PORT-Royal 27.67 (Métro Glacière), est devenue, ces temps derniers, un Centre d'Accueil pour le clergé. Elle dispose d'une vingtaine de chambres.

— *La Fraternité Sacerdotale*, 32, rue de Babylone, Paris, 7e, tél. BAB. 03.60, les accueille volontiers.

— *La Maison de l'Oratoire*, 75, rue de Vaugirard, Paris, 7e, tél. LIT. 96.73, dont les places, un peu limitées pour l'instant, iront, on espère, en augmentant.

— Enfin la *Cité-Secours du Secours Catholique*, 6, rue de la Comète, Paris, 7e, tél. SOL. 92.30 (Métro : la Tour Maubourg ou Invalides), a une dizaine de chambres à la disposition des prêtres de passage à Paris ou des délégués du Secours Catholique (chambre seulement).

Dans toutes ces Maisons d'Accueil il y a chapelle et bibliothèque.

Ceux qui cherchent pour eux ou pour d'autres une place dans un hôtel connaissent la liste des hôtels recommandés au clergé et aux familles : *Guide Sté Marthe*, 21, rue Delage, Angers (M.-et-L.).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine BOULIC.

Chanoine titulaire.

« Parmi les prêtres, comme parmi les autres hommes, il en est que l'on discute, il en est d'autres qui s'imposent. M. le chanoine Boulic ne fut discuté par personne. Peut-on dire qu'il s'imposait alors qu'il s'efforçait de passer inaperçu ? C'est précisément par sa discrétion qui cachait ses vertus profondes qu'il s'est imposé au respect et à l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. »

Rien de plus vrai que cet éloge prononcé, au jour de ses obsèques, par Monseigneur l'Evêque. La distinction était sa marque : une haute stature, une allure noble, un visage empreint de finesse et de bonté, une conversation mesurée et toute émaillée d'anecdotes et de souvenirs, un souci constant de ne jamais s'occuper de lui, mais de toujours s'intéresser aux autres, donnaient à sa personne un rayonnement de sympathie auquel nul ne restait insensible. Une loyauté foncière accordait ces apparences aux vertus profondes de son âme. La bonté était l'expression de sa charité intérieure ; la modestie, la forme de son humilité ; la gravité de son allure, le témoignage de son recueillement et de son esprit sacerdotal. Un de ses anciens vicaires, le saluant au toast de son installation, lui exprimait en termes émus, le souvenir reconnaissant des heureuses années qu'il avait passées au presbytère de St-Mathieu de Morlaix en sa compagnie, des leçons qu'il avait prises à son exemple. *« Je voudrais tout simplement vous imiter. »* De fait, M. le chanoine Boulic fut un modèle ; toute sa vie fut un rappel de l'idéal. Il fut de ceux qui honorent un clergé.

⁂

Il n'y a pas lieu d'insister sur ses origines, sinon pour rappeler le charme pénétrant du terroir où il naquit en 1874. Riec allie en une douceur subtile, la beauté d'un estuaire paisible, la molle ondulation de ses coteaux vêtus de grands arbres, et la verdure de ses champs, coupés de talus, émaillés d'aubépine, d'ajoncs et de pommiers en fleurs. Est-ce à la lente imprégnation de ces paysages que son âme dut d'être et de rester si sensible à la beauté, si délicatement artiste ! Riec, pour lui, ce fut Kernafous, la ferme natale où, près de ses parents profondément chrétiens, il entendit le premier appel de Dieu ; ce fut aussi l'église à laquelle il resta si attaché qu'il voulut à sa mort, lui léguer son calice, ses ornements liturgiques, en souvenir reconnaissant pour les années où, près de son curé, de ses vicaires, il s'était initié au service de l'autel. Ce fut aussi le cimetière, le centre des grands souvenirs, et c'est là, près des siens, qu'il a voulu être enterré.

Riec n'avait pas d'école libre au temps de sa jeunesse ; ses parents l'envoyèrent à Clohars-Carnoët. Ayant mieux entendu l'appel du Divin Maître, il demanda à entrer au Petit Séminaire de Pont-Croix. Il y fut 5 ans, vers 1890, à cette époque où les

Petits Séminaires regorgeaient encore d'une jeunesse désireuse de se consacrer à Dieu. M. Boulic parlait volontiers de ses années de collège. Par excès d'humilité, il se calomniait, disant : « qu'il n'avait jamais pu se rappeler rien d'autre que les dâtes et les anecdotes historiques ». Ses condisciples savent qu'il fut un bon élève en toutes les matières du programme ; mais il est vrai qu'il eut dès ce temps-là, et qu'il garda jusqu'au bout, une extraordinaire mémoire des événements et des lieux. Il contracta aussi des amitiés solides, que le temps n'a pas démenties, et développa cette piété, à la fois simple et profonde, qui le caractérisa toute sa vie. Le Grand Séminaire acheva l'œuvre déjà ébauchée dans son âme ; les belles cérémonies liturgiques marquèrent sa dévotion d'une empreinte qui ne s'effaça jamais. En 1900, il fut ordonné prêtre, et désormais il n'eut d'autre idéal que de servir Dieu dans la régularité d'une vie, recueillie et paisible comme celle d'un moine, d'aimer son prochain avec toutes les ressources de son intelligence, et surtout avec les richesses de son cœur.

Il fut successivement vicaire à Plomeur, puis à Châteaulin. La plupart des témoins de cette époque sont morts. Furent-ils impressionnés par l'éloquence du jeune vicaire ? Je ne le pense pas, car une certaine timidité le gêna toujours dans l'exercice de la parole publique, et c'est dans les contacts personnels, dans la direction spirituelle, dans la visite des malades qu'il donna la vraie mesure de son âme sacerdotale. Mieux que sa parole, c'est sa vie qui gagnait les cœurs, parce qu'elle se nourrissait de prière liturgique, d'oraison, d'union profonde à Dieu, d'amour filial pour la Vierge. Il fut présenti pour être vicaire à Saint-Martin de Brest : il eut alors un réflexe, que ses familiers ont pu observer chaque fois qu'un honneur lui fut offert ; prêt à l'obéissance, il crut devoir s'abriter derrière ce qu'il croyait de son insuffisance, pour se dérober à une promotion dont il se jugeait indigne. Ce n'était pas de sa part une marque de timidité, encore moins un signe de pusillanimité, mais la réaction profonde d'une humilité ombrageuse. Il aimait Châteaulin ; il y faisait du bien et au fond de lui-même il souhaitait y rester jusqu'à sa nomination de recteur. Mais ses supérieurs avaient une plus haute apréciation de ses mérites que lui-même et, à sa grande confusion, il fut désigné comme aumônier de la Retraite de Quimper, en 1911.

C'est toujours une tâche délicate que de diriger des religieuses, de former des jeunes filles à la vie chrétienne. C'était pour M. Boulic une tâche d'autant plus délicate qu'une longue tradition avait affecté à l'Aumônerie de la Retraite les prêtres les plus éminents du diocèse. Il succédait à M. le chanoine Messager. L'héritage était lourd ; il le porta avec honneur. Ses cours de religion, ses directions spirituelles, le témoignage de sa piété, marquèrent pour toujours ses élèves, aussi bien celles qui restèrent dans le monde, que celles qui se consacrèrent à Dieu dans la vie religieuse. Son rayonnement discret dépassa les limites de son école, sa petite maison devint comme un petit Cénacle, où des amis de choix s'enrichissaient de sa conversation si fine, si distinguée, de son commerce si affectueux, et s'édifiaient au contact de son âme si vraiment sacerdotale.

La guerre de 1914 interrompit brusquement son ministère. Modestement, comme il faisait toute chose, il accomplit son devoir d'infirmier au poste qui lui fut désigné dans l'armée

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'Orient et avant son retour en France, il eut la joie de visiter longuement les sanctuaires de Terre Sainte. Ce pèlerinage s'ajoutait à ceux qu'il avait déjà faits pendant ses vacances d'aumônier. Jérusalem, Rome, Lourdes, trois noms qui restèrent gravés dans son cœur, et qui évoquaient pour lui les voyages dont il aimait le plus parler. Que de fois il l'a refait, ce pèlerinage de Lourdes pour saluer la Vierge et pour conduire vers Elle les malades, les pauvres, les humbles. Pendant de longues années il dirigea, aux pèlerinages diocésains, le train des malades. Quel aumônier, quel père il fut pour tous ces déshérités qui s'en allaient vers la Grotte porter leurs espoirs de guérison et offrir leurs misères.

Car sa bonté était rayonnante, elle l'avait toujours été, mais les ans lui avaient ajouté je ne sais quoi de paternel ; sur son beau visage à peine ridé, ils avaient mis un reflet de sérénité et de joie. On était attiré par lui, et l'on pouvait être sûr, quel que fût le motif pour lequel on allait le voir, qu'il vous écouterait avec intérêt, vous conseillerait avec tact, s'accorderait avec une sympathie profonde à vos joies comme à vos peines.

R. K.

(*A suivre.*)

Nos Amis défunts

— A l'Abbaye de Kerbénéat, le *R. P. Maurice Guillerm.*

— A Pleyben, *M. Louis Mathurin*, beau-frère du Rme Dom Cozien, abbé de Solesmes.

— A Pleyber-Christ, *M. Alain Sibiril*, frère de M. Sibiril, supérieur du Collège Saint-Joseph (Morlaix).

LECTURES

Chan. Aug. CROEGAERT :

Commentaire liturgique du Catéchisme, t. III.

940 p. — Dessain, Malines. — Pour la France, à l'Office général du Livre, 14 bis, rue Jean-Ferrandi, Paris (6e). — 1.155 francs.

Le dernier tome du Commentaire liturgique du Catéchisme vient de paraître. Il est consacré à l'explication des leçons concernant les moyens de salut: la prière et les sacrements. Comme les autres parties de l'ouvrage, ce dernier tome se présente comme une petite encyclopédie de chacun des sujets traités, permettant au catéchiste de rassembler rapidement tout l'essentiel des connaissances utiles à une formation solide des jeunes.

Vie de saint Pierre.

« *Fêtes et Saisons* », 29-31, *boulevard Latour-Maubourg Paris* (7e). C.C.P. 6977-01. — L'album : 40 francs.

Un pêcheur devient disciple de Jésus, puis apôtre, puis chef des apôtres. Il reçoit l'extraordinaire mission de fonder l'Eglise.

En lisant cette vie on redécouvre l'Evangile, tel que Pierre l'a découvert jour après jour, allant d'étonnement en étonnement, ne comprenant jamais tout à fait ce que disait Jésus, mais faisant toujours confiance.

Plus qu'une vie de saint, cet album fait revivre la prédication de Jésus et la fondation de l'Eglise. Il conduit du lac de Tibériade à Jérusalem et de Jérusalem à Rome où un pêcheur de Capharnaüm est venu poser la pierre angulaire de l'Eglise.

Personne, 42 ans, *CHERCHE PLACE EMPLOYÉE de MAISON dans Presbytère ou Maison religieuse.* — S'adresser au Presbytère de Saint-Pol-de-Léon.

A VENDRE *une VOITURE* 202 « *Peugot* », année 1948. — S'adresser au Grand Séminaire.

A VENDRE *un AMPLIFICATEUR* « *Thomson* », push-pull 6 V 6. *UN HAUT-PARLEUR* sur bafle, un *HAUT-PARLEUR* à chambre de compression. — S'adresser à Mme Tanguy, place Alain-de-Guébriant, Saint-Pol-de-Léon.

COURS DE RÉÉDUCATION de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle LUCAS, rue de la Poste, Guéméné-Penfao (Loire-Inf.)

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes



Oui... et FAMEUSES...
- INCASSABLES -
Ininflammables
Lavables
Durée illimitée
Fausses Bougies
" PLASTINCAS "
Brevetées s. g. d. g.
Chez votre fournisseur habituel
ou
Société L. I. E. T.
20, rue des Bernardins PARIS (5e)
Echantillon gratuit sur demande
Agents demandés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Toutes installations électriques - Eclairage - *Sonorisations "Radiola"* - *Angélus et Horloges "Bodet"*
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I.E.G.
2, rue du Frugy,
Locmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**, **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Réponse du Saint-Père aux vœux du diocèse ; Nominations ; Récollections sacerdotales ; L'Eglise et l'éducation de la Jeunesse ; Vaccination ; Confirmation ; Décès.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Offices paroissiaux ; Quinze jours avec les saisonniers bretons des sucreries ; Maisons d'accueil pour le Clergé à Paris ; Nécrologie : M. le chanoine Boulic ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

70e Année. *Vendredi 28 Janvier 1955.* N° 4

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE
PARRAINAGES DE RÉFUGIÉS AU VIETNAM

La situation des réfugiés au Vietnam est un problème dont aucun catholique ne peut se désintéresser. Ce sont des frères dans la Foi qui comptent sur notre entr'aide. Parmi eux, des missionnaires de chez nous attendent notre sollicitude active.

Monseigneur l'Evêque est à la disposition des paroisses et des Communautés qui le désirent pour leur indiquer le camp de réfugiés avec lequel elles pourront correspondre et auquel elles pourront adresser leurs dons.

On peut aussi envoyer pour l'ensemble des Réfugiés des offrandes qui sont recueillies par la permanence du Secours Catholique, 23, rue du Frout, à Quimper (de 14 à 17 h., sauf dimanche et lundi). C.C.P. 1256-29 Rennes.

Pour les envois :

— Pas de vêtements ni de vivres. Le prix du transport est trop élevé.

— Calices, ciboires. Ou bien, pour les confectionner, timbales d'argent, bijoux.

— Dons en espèces principalement.

CONGRÈS D'A. C. I. (5 et 6 Février)
La Retraite, Ker-Stears, Brest.

Programme des Journées :

La matinée du samedi sera réservée *aux aumôniers.* Avec M. l'abbé Cosse, aumônier fédéral de Nantes, les prêtres présents s'efforceront de prendre une plus vive conscience

— de la place de l'A.C.I. dans l'Action Catholique,
— du rôle de l'aumônier au cercle,
— de l'éducation de la vie théologale des militants.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'après-midi du samedi groupera *les Responsables et futurs Responsables.*

Le dimanche groupera les *aumôniers, responsables, militants, sympathisants.*

9 heures. — Messe.
10 heures. — L'A.C.I., mouvement spécialisé d'évangélisation.
11 heures. — En commissions séparées : l'Evangile au cercle (témoignages et échanges).
12 h. 30. — Déjeûner.
14 heures. — En commissions séparées : l'enquête au cercle.
16 h. 30. — Conclusions du Congrès.

Les Religieuses de la Retraite veulent bien assurer les repas et la garde des enfants.

Adresser les adhésions au *Secrétariat de l'A.C.I., 24, rue Kéravel, Brest.*

CONFÉRENCES BIBLIQUES A BREST

Le dimanche 30 Janvier, à la salle de conférences de la Chambre de Commerce, cours d'Ajot, se tiendra une journée d'Initiation Biblique, sous la direction de *Monseigneur Soubigou.* Le thème en sera : « *Le passage de Dieu parmi les hommes et notre vie avec Dieu* ».

Les séances se tiendront de 10 h. à 12 h. et de 14 h. 30 à 17 heures.

Cette journée sera le point de départ de cours réguliers sur la Bible, dont le programme et les horaires seront communiqués ultérieurement.

Il est projeté d'adjoindre à ces cours, une série de conférences, présentant sous un jour chrétien, les principaux courants de pensée actuels.

RETRAITE DE CONSCRITS

Une retraite aura lieu à Lesneven (Maison de la Retraite) du *mardi soir* 8 *Février,* 19 heures, au *vendredi matin* 11, pour les jeunes gens qui doivent partir prochainement à la caserne. Cette retraite intéresse spécialement les jeunes gens nés du 1er Janvier au 15 Juillet 1934, qui forment le prochain contingent.

On ne pourra accepter que les Retraitants qui se présenteront le 8 Février, au soir.

SYNDICAT ECCLÉSIASTIQUE

Une Assemblée Générale du Syndicat Ecclésiastique du diocèse de Quimper se réunira à l'Evêché, 2, rue de Rosmadec, le *lundi 7 Février,* à 14 heures.

Tous les membres titulaires et adhérents y sont convoqués.

Ordre du jour : Approbation et opérations diverses.

JOURNÉES DES RELIGIEUSES INFIRMIÈRES ET HOSPITALIÈRES

Les journées des Religieuses infirmières et hospitalières auront lieu le 7 Février, à Morlaix (Ursulines) ;
le 8 Février, à Brest (Adoration) ;
le 9 Février, à Quimper, (La Retraite).

Prière de s'inscrire aux adresses habituelles.

« SAUVEGARDE DE L'ENFANCE »

La Fédération Bretonne pour la Sauvegarde de l'Enfance et de l'Adolescence organise une campagne du timbre « *Sauvegarde de l'Enfance* ».

Cette année, comme les années précédentes, Monseigneur l'Evêque recommande cette campagne à la générosité des fidèles et à la bienveillante attention des Directeurs et Directrices d'école.

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

Journées d'information.

L'Apostolat de la Prière est à la fois la souche et la forme adulte de la Croisade Eucharistique. S'il a eu, dans le Finistère ses heures de prospérité — plus de deux cent cinquante centres paroissiaux officiellement affiliés et répartis dans les six archiprêtrés du Diocèse — son développement paraît actuellement trop ralenti, en comparaison avec celui de la Croisade Eucharistique.

Son directeur national, le *R. P. Jean Bru, S. J.,* a bien voulu nous consacrer en Février prochain quatre journées d'information et de propagande.

Il nous montrera comment l'Apostolat de la Prière, tout en étant plus que centenaire, a su s'adapter et demeurer vivant, parallèlement avec le développement de l'Action Catholique et en liaison avec elle, et comment il réalise un véritable service « d'animation spirituelle », par l'approfondissement et l'entretien quotidien de la vie intérieure de ses membres.

Puissent nos prières unanimes obtenir que ces journées, comme celles d'un printemps, réveillent les sèves endormies et rendent, selon le désir de la hiérarchie, à l'Apostolat de la Prière sa place dans la Pastorale actuelle.

NOTES. — M. le *chanoine Derrien,* directeur de la Croisade Eucharistique, a bien voulu accepter d'accompagner le Père J. Bru dans sa tournée.

MM. les Curés qui le désirent pourront obtenir la liste des Centres paroissiaux de leur Doyenné inscrits à l'Apostolat de la Prière en s'adressant au *Père Supérieur de la Maison de Retraites de Roz-Avel, Quimper.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Itinéraire du R. P. Bru.

Samedi 19 *Février.* — QUIMPER, 17 h., Religieuses et Zélatrices, 11, rue Valentin (Secr. de Croisade).
Dimanche 20. — DOUARNENEZ : Messes de 7, 8, 9 et 10 heures, paroisse du Sacré-Cœur ; — 13 h. 30, Religieux et Religieuses (Foyer Paroissial).
Dimanche 20. — BREST : 17 h., Religieuses et Zélatrices, 20 h. 15, Prêtres et Religieux (Adoration, rue de Glasgow).
Lundi 21. — SAINT-RENAN[E] : 10 heures, Religieuses et Zélatirces (Presbytère).
Lundi 21. — LESNEVEN : 14 heures, Religieuses et Zélatrices (La Retraite).
Lundi 21. — SAINT-POL : 16 heures, Religieuses et Zélatrices (Couvent des Ursulines). — 20 h 15, Paroisse (Cathédrale).
Mardi 22. — MORLAIX : 10 heures, Religieuses et Zélatrices (Couvent des Ursulines). — 14 heures, Prêtres et Religieux (Paroisse Saint-Mathieu).

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse M. le *chanoine Jean-François Hily*, chapelain des Sœurs de la Miséricorde, Landerneau, rappelé à Dieu le 23 Janvier, âgé de 81 ans, et M. *François-Marie Le Bot*, ancien aumônier de l'Hôpital de Saint-Pol-de-Léon, rappelé à Dieu le 26 Janvier, âgé de 70 ans.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

L'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers communique :

L'examen écrit d'entrée de 1955 aura lieu les 21, 22 et 23 Mars.

Demander renseignements, programme et inscriptions : 33, rue Rabelais, Angers.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 30 *Janvier.* — 4[e] dim. après l'Epiphanie.
Lundi 31. — St Jean Bosco, conf.
Mardi 1[er] *Février.* — St Ignace, év. et mart.
Mercredi 2. — Purification de la B.V.M.
Jeudi 3. — St Gildas, abbé.
Vendredi 4. — St André Corsini, év. et conf.
Samedi 5. — Office du 5[e] dim. après l'Epiphanie.
Dimanche 6. — Septuagésime.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

30-31 *Janvier* : LA ROCHE.
1- 5 *Février* : PLOARÉ.
6-10 *Février* : AUDIERNE.

Apostolat de la Prière :

Intention générale : Que le progrès technique mène à Dieu.
Intention missionnaire : Progrès de l'Eglise en Afrique centrale.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *4[e] dimanche après l'Epiphanie (30 Janvier).*
Mardi : confession des enfants du catéchisme.
Mercredi : Purification de la B.V.M. : à 9 h., bénédiction solennelle des cierges, suivie de la grand'messe ; à 14 h., vêpres et bénédiction ; à 20 h. 45, concert donné par le Quatuor Kédroff, et bénédiction.
Jeudi : confessions en vue du 1[er] vendredi.
Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 8 h. 30, exposition du T. Saint-Sacrement ; à 18 h. 15, heure d'adoration et bénédiction.
Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.
Du mercredi 2 Février au vendredi 11 Février : neuvaine à N.-D. de Lourdes : messes de règle à l'autel N.-D. de Lourdes ; à 18 h. 15, chapelet, prière du Pape et cantique.

Service anniversaire.

Un service anniversaire sera chanté pour *M. Jacques Le Hénaff*, ancien vicaire à N.-D. de Kerbonne,

— à Peumerit, le mardi 8 Février, à 10 h. 30,
— à N.-D. de Kerbonne, le lundi 14 Février, à 10 h. 30.

Quinze jours avec les saisonniers bretons des sucreries

(*Suite*) (1).

Quelle est notre méthode d'apostolat ?

A proprement parler, nous n'en avons aucune, car il est difficile de qualifier de « méthode » ce qui n'est avant tout qu'**un témoignage d'amitié.** Sans idée préconçue, sans but intéressé, nous allons vers ces hommes de chez nous dont beaucoup sont nos paroissiens — pas les meilleurs toujours mais souvent les moins favorisés humainement parlant — pour leur porter à tous sans distinction notre estime et notre sympathie de prêtre. Cette estime et cette sympathie nous l'affichons ouvertement devant tout le monde : clergé, directeurs d'usines, et population locale. Et nous ne croyons pas nous tromper en disant que nos ouvriers — même les frustres d'entre eux et les moins gagnés aux idées chrétiennes — nous savent gré de notre geste. Ils se sentent confusément comme réhabilités à leurs propres yeux et aux yeux des autres. Réhabilités et en même temps engagés :

(1) Voir le numéro précédent de la *S. R.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

en réponse au geste du prêtre, ils se sentent un peu obligés de faire un effort pour être digne de la considération que nous leur accordons.

Nous avons, du reste, conscience qu'à travers l'ami, ils n'oublient pas de voir le **prêtre.** Cette présence sacerdotale est par elle-même un rappel, un rappel de Dieu et de sa loi, un rappel de l'Eglise et de tout ce qu'elle enseigne.

Et parce que nous sommes les prêtres de chez eux ; « leurs » prêtres, ce rappel agit avec plus de force encore : à leurs yeux, nous représentons la famille, le foyer, les enfants, le « pays » avec ses traditions et ses usages.

Comme il leur apparaît tout naturel alors que nous les invitions à prier et à chanter avec nous, à table où ils sont tous réunis — pratiquants et non pratiquants — et à l'église quand ils peuvent y venir. Même ceux qui chez eux ne prient plus sont heureux de prendre part à la prière commune, de faire acte de chrétiens et de libérer, au moins pendant quelques instants, d'une attitude qu'ils avaient adoptée là-bas en Bretagne, sans d'ailleurs savoir toujours exactement pourquoi.

Nous avons eu un jour l'occasion d'expliquer notre façon de faire à un curé du pays. Comme d'habitude, nous avions demandé à tous nos hommes de se lever pour les grâces. Et, bien entendu, tous avaient retrouvé d'instinct l'attitude respectueuse et recueillie qu'ils avaient toujours connue chez eux pour la prière. Comme nous le faisions ensuite remarquer avec une pointe de fierté à M. le Curé, notre commensal, il nous rétorque : « Ne craignez-vous pas d'exercer sur eux une pression maladroite ? » — « Mais non, lui répondîmes-nous, vous avez vu de quel cœur ils ont tous chanté et prié ; ils eussent été au contraire scandalisés si nous n'avions pas récité les « grâces » en commun ; du reste, bien souvent ils n'attendent pas notre invitation, c'est d'eux que vient l'initiative. »

Nous les emmenons aussi à l'église paroissiale qu'ils devraient fréquenter le dimanche. Parfois, hélas ! ils n'y sont jamais encore entrés ou bien ils s'y sont rendus en étrangers un peu gênés de leur personne, ne sachant où se placer. D'y être venus avec nous la leur rend plus familière ; désormais, ils se sentiront davantage chez eux. On nous a dit que d'autres aumôniers de saisonniers — non français — avaient célébré la messe au cantonnement de leurs ouvriers, sans même prévenir le curé de la paroisse. Nous estimons préférable, quant à nous, d'établir un contact mutuel entre nos hommes et les prêtres des régions où ils résident périodiquement, de conduire nos Bretons à leur curé du moment, dans son église, et de présenter ce curé à nos Bretons, chez eux, c'est-à-dire dans leur cantine. Le résultat semble encourageant, il y a de nos hommes qui chantent le dimanche à la messe paroissiale ; dans telle

paroisse nos Bretons ont été invités, comme des paroissiens stables à prendre part à la « Prière des hommes à Marie ».

Encore une fois, il ne s'agit pas de méthode définie mais simplement d'un **aposotlat de masse par les contacts et par l'amitié,** nous croyons à l'apostolat par l'amitié.

On dira sans doute qu'une vraie méthode d'Action Catholique serait préférable, plus fructueuse : susciter dans cette masse des dirigeants et des militants qui la travailleraient au cours des trois mois de campagne. Nous sommes d'acord et nous y tendons. Mais il s'agirait là d'un autre aspect de l'action auprès des saisonniers : militants et dirigeants seraient à former en vue de la saison mais en dehors de la saison ; trouver parmi les « saisonniers » des éléments capables de devenir **des militants d'Action Catholique** ce n'est pas facile, mais c'est certainement possible. Pendant la campagne, leur action serait surtout un apostolat de témoignage et il leur faudrait être soutenus par le clergé local. Nous avons déjà dit que ce soutien ne leur manquerait pas. Leur action devrait être marquée par une grande discrétion pour sauvegarder à tout prix l'amitié. En attendant que soient éveillés ces militants, nous disposons de cadres qui ne sont pas négligeables et qui font déjà du bon travail : il s'agit des chefs d'équipe et des cantinières. Nous avons là plus de cinquante personnes qui secondent de leur mieux notre action spirituelle auprès des saisonniers. Nous les groupons tous les ans pour une réunion d'amitié à Saint-Pol où nous les faisons prendre conscience peu à peu de leurs responsabilités et de l'influence qu'ils pourraient exercer.

Quant à notre attitude pendant notre tournée, il nous est difficile de la modifier. A témoigner une attention plus marquée en faveur de tel ou tel que nous savons meilleurs chrétiens, nous risquerions de compromettre notre action sur la masse, et de provoquer chez certains — les plus éloignés de nous — une attitude de refus qui briserait l'amitié qui unit tous les membres de la grande famille du cantonnement, cette amitié qui nous permet maintenant de les aborder tous dans un climat de confiance. Nous les supposons tous également nos amis et devant cette confiance que nous leur témoignons, ils le deviennent en réalité.

Un problème entre tant d'autres : les sept jours de travail sur sept.

Engagés dans le système des « trois huit » ou des « deux douze », nos ouvriers du sucre ne connaissent souvent ni dimanche ni jour de fête. Honteuse exploitation de l'homme dira-t-on dans un beau souci de progrès social. En fait, la

Projet de tableau de la Visite Pastorale et de la Confirmation en 1955

MOIS	DATES	MATIN	SOIR
MARS	14. LUNDI	Saint-Michel	Saint-Louis.
	15. MARDI	Saint-Martin	Charles-de-Foucauld. — Le Bergot (20 h. 30).
	16. MERCREDI ...	Lambézellec	Croix-Rouge. - Kérinou (20 heures 30).
	17. JEUDI	Saint-Marc	Lycées. - Le Bouguen (20 h. 30).
	18. VENDREDI	Saint-Joseph, Pilier-Rouge	Filles de La Croix.
	21. LUNDI	Saint-Sauveur	N.-D. de Kerbonne.
	22. MARDI	Saint-Pierre-Quilbignon	La Retraite. — Immaculée.
	23. MERCREDI	Saint-Mathieu (Morlaix)	Coatserho. — Ecole St-Joseph.
	24. JEUDI	Saint-Martin	Saint-Melaine. — Ursulines.
	25. VENDREDI	Landerneau	Ecole Saint-Joseph.
AVRIL	20. MERCREDI	Sizun	Loc-Mélard.
	21. JEUDI	Plourin	Sainte-Sève.
	22. VENDREDI	Pleyber-Christ	Plounéour-Ménez.
	25. LUNDI	Saint-Sauveur	Loc-Eguiner-St-Thégonnec.
	26. MARDI	Plouigneau	Plouégat-Moysan.
	27. MERCREDI	Plougonven	Saint-Eutrope (Guervénan).
	28. JEUDI	Guerlesquin	Botsorhel.
	29. VENDREDI	Lanneanou	Le Cloître-Saint-Thégonnec.
MAI	[illegible]RED[illegible]		
	12. JEUDI	Plouézoc'h	Guimiliau.
	16. LUNDI	Taulé	Locquénolé.
	17. MARDI	Henvic	Carantec.
	18. MERCREDI	Plouénan	Mespaul.
	23. LUNDI	Plouvorn	Trézilidé.
	24. MARDI	Plouzévédé	Tréflaouénan.
	25. MERCREDI	Plougourvest	Bodilis.
	29. DIMANCHE	.....	Saint-Pol-de-Léon.
	30. LUNDI	Ile de Batz	Santec (Perharidy).
	31. MARDI	Roscoff	Sibiril.
JUIN	1. MERCREDI	Plougoulm	Ursulines. — Collège.
	2. JEUDI	Cléder	Saint-Vougay.
	6. LUNDI	Plouescat	Tréflez.
	7. MARDI	Plounévez-Lochrist	Lanhouarneau.
	8. MERCREDI	Plounéventer	Saint-Servais.
	13. LUNDI	Landivisiau	Lampaul-Guimiliau.
	14. MARDI	Plougar	Saint-Derrien.

N. B. — I. Les observations de MM. le Curés et Recteurs concernant le projet de tableau devront parvenir à l'Evêché avant le **lundi 7 Février.**

II. La visite pastorale ayant eu lieu il y a deux ans dans les paroisses de Brest et de Landerneau, la cérémonie ne comprendra cette année que la Confirmation sans le chant du « Libera » ni les réceptions et visites d'écoles.

III. La cérémonie commencera, le matin, à 10 heures ; le soir, à 15 heures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Archives diocésaines de Quimper et Léon

question est beaucoup plus nuancée qu'on ne se l'imagine au premier abord. Surtout que **le vœu de l'ouvrier** ne va pas du tout dans le sens que l'on pourrait croire.

Quelle attitude prendre, par exemple, quand un saisonnier breton vous annonce comme une catastrophe :« Aman, aotrou Person, ne ya ket mat an jeu, ne vez ket labouret da zul ! » (Ici, M. le Curé, ça ne va pas, on ne travaille pas le dimanche !) Il s'attendait peut-être à ce que je bondisse au bureau du directeur pour exiger qu'on fasse travailler les Bretons le dimanche ! Ces cas sont plutôt rares et il s'agit de déchargeurs de betteraves qui travaillent à la journée de huit ou de dix heures.

La réflexion qui nous était adressée s'explique par **la façon légale de calculer les salaires.** Voici par exemple un ouvrier qui travaille huit heures par jour pendant 6 jours, au salaire horaire de base de 140 francs. Son bulletin de paye de la semaine sera rédigé comme suit :

40 heures à 140 fr.	5.600 fr.
8 heures supplémentaires à 125 % soit 175 fr.	1.400 fr.
Total.....	7.000 fr.

Supposons maintenant qu'il travaille 7 jours, les huit heures supplémentaires qu'il va faire au delà de 48 heures vont lui être réglées à 150 % soit 210 fr. ; pour ses huit heures : 1.680 fr. De plus, n'ayant pas usé de son repos légal hebdomadaire, l'ouvrier va être dédommagé en espèces, c'est ce qu'on appelle le « repos compensateur » qui équivaut au salaire de 8 heures au tarif normal, soit 140 fr. $\times$ 8 = 1.120 fr. Les huit heures de travail du septième jour lui rapporteront 1.680 + 1.120 = 2.800 fr., tandis que les 48 heures de la semaine ne lui auront rapporté que 7.000 fr.

Le salaire des 28 jours au lieu d'être de 28.000 fr. va être de 39.200 fr. La différence est appréciable et explique la réaction des ouvriers lorsque l'on ne les fait travailler que six jours.

Dans une des usines, le directeur voulant éviter le paiement du repos compensateur, même pour les hommes travaillant aux machines, a institué un remplacement par roulement ; chaque ouvrier est remplacé, un jour par semaine, à son poste, par une équipe de remplaçants et peut ainsi jouir de son repos hebdomadaire. Par le fait même il n'a pas droit à l'indemnité de repos compensateur. Le résultat en est que les ouvriers sont mécontents malgré leurs 78 heures de travail par semaine, 6 jours à 12 heures consécutives plus 6 heures supplémentaires extraordinaires

et des salaires qui atteignent 50.000 fr. en dehors de toute prime. Il nous est difficile de condamner le directeur qui accorde le repos hebdomadaire et observe la loi arrachée au gouvernement comme une victoire par les syndicats ouvriers; difficile aussi de le condamner au point de vue humain et chrétien.

Nos saisonniers bretons, dépaysés, loin de chez eux, ne savent guère comment employer un jour complet de repos, poussés de plus par l'appat du gain, ils chercheront du **travail supplémentaire** dans les exploitations agricoles. Plusieurs ouvriers ne se contentent déjà pas de leurs 64 heures par semaine et trouvent encore le moyen de consacrer plusieurs heures à l'arrachage dans le voisinage, à moins que le fonctionnement de l'usine ne leur donne « l'heureuse fortune » de faire des heures supplémentaires occasionnelles, ce qui arrive assez fréquemment. En cas de coup dur à l'une ou l'autre étape de la fabrication, ce n'est pas aux ouvriers du pays qu'on va faire appel de maison en maison, mais au chef d'équipe des Bretons dont le cantonnement est là à proximité et le nombre de volontaires nécessaires est tout de suite trouvé ; ce sont des heures à 150 % qui s'ajoutent au bulletin de paye.

J'ai parfois essayé de faire comprendre aux ouvriers que cette exigence de sept jours de travail sur sept, que cette course aux heures supplémentaires, l'acceptation, mieux le désir de voir remplacer les trois postes de 8 heures par deux postes de 12 heures, sont les dispositions qui vont contre l'intérêt vrai des ouvriers. Celui-ci doit pouvoir vivre dignement de ses 48 heures de travail hebdomadaire ; accepter et vouloir en faire davantage c'est reconnaître et accepter une dévalorisation de son travail, une vraie déchéance humaine. Ce raisonnement est compris, mais les ouvriers veulent **gagner « davantage » ;** c'est le « davantage » qui les intéresse, le « supplément » et les employeurs cèdent volontiers sachant du reste que le salaire régulier — j'ai copié un bulletin de paye qui porte 120 fr. 25 comme salaire horaire de base — serait insuffisant et ne retiendrait pas les saisonniers. Cette soif du « davantage » n'est pas le monopole des ouvriers, hélas, et opère bien des ravages.

V. Favé.

Nos Amis défunts

A Briec, *Mme Pennarun*, mère de M. l'abbé Pennarun, recteur de Plouyé.

A Guilers, *M. François Pérès*, père de M. l'abbé Pérès, professeur à l'Ecole Saint-Yves (Quimper).

Archives diocésai. es de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine BOULIC.

Chanoine titulaire (1).

Je pense que cette bonté fut l'un des traits dominants de son ministère dans les deux paroisses que Monseigneur lui confia : à Plouzévédé d'abord, de 1929 à 1933 ; puis à l'archiprêtré de St-Mathieu de Morlaix, de 1933 à 1950. A l'égard des prêtres, l'hospitalité fut la forme la plus commune et la plus discrète de sa bonté. Il accueillait tous ceux qui se présentaient, présidait la table avec une rare distinction, menait la conversation avec une délicatesse qui sut éviter toute critique, toute blessure, avec un humour souriant qui multipliait les anecdotes, les souvenirs, avec une discrétion et un détachement étonnants de la part d'un homme qui était si remarquable mais qui ne voulut jamais le croire. Il prodigua les marques de bienveillance aux maîtres et aux maîtresses de ses écoles paroissiales ; il consacra son dévouement aux Communautés religieuses et notamment aux Sœurs de l'Hôpital de Morlaix. Dans son ministère, ses prédilections allaient spontanément vers tous ceux qui étaient dans la peine avec une pleine liberté spirituelle, qui lui permettait d'être l'ami des riches, comme l'ami des pauvres.

Il se dépensa avec zèle au service de ses paroissiens. Il n'avait pas eu l'occasion de s'occuper de l'Action Catholique, mais le véritable esprit surnaturel ouvre le cœur et rend compréhensif : il encouragea ses vicaires à faire de la J.A.C. à Plouzévédé, puis à Morlaix de la J.O.C., de la J.I.C., du patronage, et sous sa discrète et bienveillante impulsion les œuvres prirent un grand essor. Pour lui, il se réservait au ministère pastoral, et ses ouailles savaient bien que son temps était à elles, que ses prières étaient pour elles.

Il avait les dons d'un artiste et l'âme d'un moine ; ses goûts personnels et l'amitié qui le liait au Révérendissime Père Dom Cozien, l'attiraient vers Solesmes, dont la liturgie l'enchantait. Il voulut offrir aux usagers de son église la beauté sobre qui aide à mieux prier. Quand il arriva à St-Mathieu l'église était déjà rajeunie, repeinte, enrichie de vitraux. Reprenant aussitôt l'œuvre de restauration au point où l'avait laissée son prédécesseur, M. le chanoine Pichon, il entreprit de donner à la « maison de Dieu » tout ce qui lui manquait encore pour qu'elle pût avoir de plus belles cérémonies. Il fallait rajeunir la voix cassée des cloches : bientôt la vieille tour eût un nouveau carillon. Le faux-jour du grand vitrail donnait à l'autel un air lugubre : un jeu de courtines tamisa et adoucit la lumière. Les fonts baptismaux, les confessionnaux, la table de communion, le catafalque, furent adaptés au goût le plus sûr. Nappes d'autel, aubes, ornements, furent renouvelés selon les meilleures traditions liturgiques. En quelques mois, la vieille église avait retrouvé une jeunesse. Au son des orgues, par la joie de sa lumière, l'or de ses ornements, la sobriété de ses aubes bénédictines, elle se mit à chanter,

(1) Voir le début de cet article dans le numéro précédent de la *S. R.*

mieux qu'auparavant, la gloire de Dieu, les gloires de Notre-Dame, selon le rythme des fêtes liturgiques, et les paroissiens de Saint-Mathieu, fiers de leur église, donnèrent à leur curé toute leur reconnaissance pour les avoir aidés à mieux prier dans un cadre de beauté.

Bientôt ce fut la guerre, puis l'occupation. Morlaix vécut des jours alourdis d'inquiétude et de deuils. Dans la rude trame de ces quatre années, deux événements surtout se détachent en larmes de sang : le bombardement qui tua en quelques secondes plus de 40 enfants, dont certains n'avaient pas 3 ans ; les tragiques fêtes de Noël où plus de 50 hommes furent enlevés comme otages, emprisonnés, puis déportés dans les camps où plusieurs trouvèrent la mort pendant que, dans la cité, épouses et mères vivaient dans les affres.

En ces tragiques circonstances, M. le chanoine Boulic fut le consolateur, le père. Une personnalité éminente de la ville, peu suspecte de sympathie pour l'Eglise, disait : « *A Morlaix, il y a un homme qui s'impose à tous, croyants ou incroyants : c'est M. Boulic* ». Et pourtant, en cette sombre période, au fil chaotique des événements, parmi les dissensions qui opposaient les Français, il n'était pas facile à un chef haut placé d'être à la fois l'arbitre qui concilie et le guide qui oriente. La position de M. Boulic ne fut jamais dictée par des raisons d'onportunisme : il était trop droit pour jouer les astuces ; elle s'inspira d'une prudence un peu timide et s'exprima avec la réserve qui lui était naturelle, et que certains, en l'occurrence, jugèrent excessive. Aussi, quand vint la libération, fut-il suspecté pour quelques attitudes où sa bonne foi avait été entière et il dut boire l'humiliation amère de jugements et de critiques qui, frappant un homme comme lui, ne pouvaient qu'être le fruit d'une interprétation tendancieuse de ses actes.

Il domina l'épreuve et en sortit grandi. Jamais il ne parla de la blessure morale qui lui avait été faite. De rares et discètes allusions permettent cependant de penser qu'elle contribua à mûrir l'idée d'une démission de sa charge. C'est qu'il avait 70 ans sonnés. Déjà la vieillesse avait frappé quelques rudes coups : deux phlébites avaient miné ses forces, rendu sa marche trébuchante ; il ne pouvait circuler qu'appuyé sur une canne : les célébrations liturgiques même lui devenaient pénibles, et souvent il faillit tomber. Il n'était pas homme à s'obstiner dans une responsabilité devenue trop lourde pour lui, et il se fixa comme dernière limite à sa vie pastorale la date de ses noces d'or. C'est le 24 Septembre 1950 qu'il célébra sa messe solennelle de jubilé, en présence de Monseigneur l'Evêque, entouré de l'affection reconnaissante de ses paroissiens venus en foule lui faire leurs adieux.

Dès lors, il n'eut d'autre pensée que de se préparer à bien mourir. Le Chapître, où Monseigneur le nomma, fut pour lui le lieu de la prière. Il partagea son temps entre la cathédrale où il édifiait par son assiduité méritoire, et parfois héroïque, et sa maison où il poursuivait ses lectures, recevait ses visiteurs avec son affabilité coutumière, et « *persévérait dans la prière* ». Le Rosaire quittait rarement sa main ; sans relâche il priait la Sainte Vierge.

Sentant que la mort approchait, il voulut, au mois de Septembre dernier, faire un dernier voyage à Lourdes. C'était une imprudence, et délicatement ses amis essayèrent de l'en détourner. Il n'écouta que sa piété ; il tenait à cet ultime pèle-

Archives diocésai. es d e Quimper et Léon

rinage, au bout de son sillon, pour recommander son âme à la Vierge et lui demander une place au Paradis. Notre-Dame exauça sa prière d'une manière en apparence déroutante, en réalité maternelle. Il revint de Lourdes, le samedi 25 Septembre, terrassé par un œdème pulmonaire qui, sans l'intervention énergique du médecin et les soins dévoués des religieuses, l'eût emporté le jour même. Mais non ! La mort mit près de deux mois à achever son œuvre.

Cloué sur son lit, sans pouvoir dire la messe, il restait en union avec la Vierge Marie, près de la Grotte devant l'image de Notre-Dame du Mur, égrenant inlassablement son rosaire. Il en méditait un à un les mystères. « *Je ne m'ennuie jamais*, disait-il, *car j'évoque les Lieux Saints, Bethléem, Jérusalem. Je me les rappelle comme si j'y étais encore.* »

S'arrêtait-il spécialement au mystère de la Visitation ? Peut-être. En tous cas, l'étonnement confus d'Elizabeth recevant sa cousine lui était devenu naturel, et chaque fois qu'on allait le voir, il faisait une moue et esquissait un geste qui signifiait : « Pourquoi vous être dérangé ? Je n'en vaux pas la peine. »

Il vécut surtout en ses derniers jours les mystères douloureux. Son agonie fut longue et douloureuse. Son Crucifix et son chapelet ne le quittaient plus, et de ses mains il les serrait comme s'il avait peur que malgré tout l'accès du Ciel lui fût fermé. Il avait reçu en pleine lucidité les derniers sacrements; la sainte communion l'avait souvent réconforté. Ses collègues du Chapître, les prêtres amis, Monseigneur lui-même, lui avaient prodigué les marques d'affection. Après les derniers combats, il s'endormit pieusement le matin du 20 Novembre.

Le mystère des jugements de Dieu est insondable, mais j'imagine que, parmi les nombreux témoignages qu'il pouvait apporter au Seigneur, il en est un qui résume sa vie entière et qui suffisait à lui mériter l'indulgence « *Domine, dilexi decorem domus tuæ* ». Qu'il repose en paix dans la lumière éternelle et que sa prière nous obtienne de l'imiter. R. K.

LECTURES

« Au secours des Sans-Logis ».

Le premier récit de l'insurrection déclenchée depuis un an par l'abbé Picrre.

On sait mal encore comment fut menée, depuis un an, « l'insurrection pacifique » déclenchée par l'appel pathétique lancé le 1er Février 1954 par l'abbé Pierre et ses compagnons.

Quelles sont les étapes de cet extraordinaire mouvement ? Quels sont les premiers résultats, matériels et psychologiques, de l'opération « Sans-Abri » ? Quelles sont les perspectives d'Emmaüs pour 1955 ?

Tel est l'objet du numéro exceptionnel édité par *Fêtes et Saisons* (29-31, boul. de Latour-Maubourg, Paris ,7e) sous le titre *Au secours des Sans-Logis* (l'album 100 francs).

Illustré d'une soixantaine de photographies et caricatures, cet album publie *en une quarantaine de pages un grand reportage fourmillant de vie, bouleversant d'émotion, nourri de faits vécus, de choses vues et entendues, d'anecdotes poignantes ou humoristiques, de révélations surprenantes.*

Il est écrit avec cœur et présenté dans un style alerte, par un témoin et un acteur : Georges Verpraete, secrétaire général du « Secours d'Urgence aux Sans-Logis » en Février dernier.

Il n'est cependant pas de ville où errent, aujourd'hui encore des malheureux qui cherchent un toit.

Il n'est pas de ville non plus qui n'ait, aujourd'hui encore, ses chambres inoccupées, ses appartements inhabités, ses maisons vastes et vides.

En 1955 comme en 1954, l'abbé Pierre crie à chacun : *Mes amis, au secours...*

COURS DE RÉÉDUCATION de la parole des bègues et enfants retardés. — Mlle LUCAS, rue de la Poste, Guéméné-Penfao (Loire-Inf.)

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52



Oui... et FAMEUSES...
- INCASSABLES -
Ininflammables
Lavables
Durée illimitée
Fausses Bougies
" PLASTINCAS "
Brevetées s. g. d. g.
Chez votre fournisseur habituel
ou
Société L. I. E. T.
20, rue des Bernardins PARIS (5e)
Echantillon gratuit sur demande
Agents demandés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Toutes installations électriques - Eclairage - *Sonorisations "Radiola"* - *Angélus et Horloges "Bodet"*
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — S.O.S. et parrainages de réfugiés au Vietnam ; Congrès d'A.C.I. ; Conférences bibliques à Brest ; Retraite de Conscrits ; Syndicat ecclésiastique ; Journées des Religieuses infirmières et hospitalières ; « Sauvegarde de l'Enfance » ; Apostolat de la Prière ; Décès ; Université Catholique de l'Ouest ; Projet de tableau de la Visite pastorale et de la Confirmation, en 1955.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Quinze jours avec les Saisonniers bretons des sucreries (*suite*) ; Nécrologie : M. le chanoine Boulic (*suite*).

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

70e Année. *Vendredi 4 Février 1955.* N° 5

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché,
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE
PARRAINAGES DE RÉFUGIÉS AU VIETNAM

(*Une ligne ayant sauté à l'impression dans le* Communiqué *publié la semaine dernière, nous en reproduisons le texte complet.*)

La situation des réfugiés au Vietnam est un problème dont aucun catholique ne peut se désintéresser. Ce sont des frères dans la Foi, qui comptent sur notre entr'aide. Parmi eux, des missionnaires de chez nous attendent notre sollicitude active.

La délégation diocésaine du *Secours Catholique*, mandatée par Monseigneur l'Evêque, est à la disposition des Paroisses et des Communautés qui le désirent pour leur indiquer le camp de réfugiés avec lequel elles pourront correspondre et auquel elles pourront adresser leurs dons.

On peut aussi envoyer pour l'ensemble des Réfugiés des offrandes qui sont recueillies par la Permanence du *Secours Catholique*, 23, rue du Frout, à Quimper (de 14 à 17 heures, sauf dimanche et lundi). C.C.P. 1256-29 Rennes.

Pour les envois :

— Pas de vêtements ni de vivres. Le prix du transport est trop élevé.
— Calices, ciboires. Ou bien, pour les confectionner, timbales d'argent, bijoux.
— Dons en espèces principalement.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Loc-Maria, Quimper, *M. Georges Menut*, recteur de Tourc'h.

Recteur de Tourc'h, *M. Henri Normand*, aumônier du Nivot.

Aumônier du Nivot, *M. René Thépaut*, vicaire à Briec.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Jeudi 10 Février, *Huelgoat* ; vendredi 11, *Concarneau*.
La Récollection commence à 10 h. 30, pour se terminer vers 16 heures.

RETRAITE DE CONSCRITS

Une retraite aura lieu à *La Salette de Morlaix*, du *lundi soir 7 Février* au *jeudi matin* 10, pour les jeunes gens qui doivent partir prochainement à la caserne. Elle intéresse les jeunes gens nés du 1er Janvier au 15 Juillet 1934.

RÉUNIONS DE RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES ET INFIRMIÈRES

Les réunions de religieuses hospitalières et infirmières sont reportées à une date ultérieure.

UNION DÉPARTEMENTALE DES COLONIES DE VACANCES

PRIX DE LOCATION DE LOCAUX POUR COLONIES DE VACANCES

Nous soulignons à nouveau que les personnes physiques et morales qui louent des locaux à usage de colonies de vacances ont tendance à demander un prix exagéré.

Les chiffres suivants que nous donnons à titre d'indication et sous toute réserve, nous paraissent constituer des *maxima* à ne pas dépasser :

— local entièrement vide : 20 frs par personne et par jour;
— local partiellement équipé : 30 frs par personne et par jour.
— local entièrement équipé : 40 frs par personne et par jour.

Par *local partiellement équipé*, nous entendons un local meublé comportant le mobilier sans linge et petit matériel.

Par *local entièrement équipé*, nous entendons un local comportant la totalité du matériel et du mobilier, y compris le linge, la vaisselle, les ustensiles de cuisine, etc...

Il va sans dire que les installations doivent être conformes aux normes ministérielles telles qu'elles sont présentement applicables.

Quant à la location toute pension, le prix de journée doit rester inférieur à 380 frs (prix départemental pour 1954), car de ce prix de 380 frs, il faut défalquer les dépenses d'ordre éducatif (environ 13 frs par jour et par enfant) et les frais généraux de fonctionnement (29 frs) qui sont à la charge de la Direction de la colonie. Le prix maximum toute pension semble devoir être 350 frs.

Nous demandons aux uns et aux autres de se tenir aux prix indiqués ci-dessus avec un grand souci de justice et de charité.

Il est à souhaiter que les écoles donnent la préférence aux colonies organisées par les paroisses ou œuvres du diocèse.

UNION DÉPARTEMENTALE DES PATRONAGES

ENQUÊTE 1955 SUR LE PLAN NATIONAL

1) Aux Aumôniers ou Directeurs des Patronages masculins et féminins de l'U. D. du Finistère.

Des questionnaires d'enquête seront distribués et tous renseignements nécessaires pour leur rédaction communiqués au cours des reunions qui se tiendront, à 14 h. 15, dans les centres suivants :

— le *lundi* 14 *Février*, à QUIMPER, Patronage de la Phalange d'Arvor ;
— le *mardi* 15 *Février*, à BREST, Patronage de l'Avenir, 24, rue Bugeaud ;
— le *mercredi* 16 *Février*, à MORLAIX, Foyer de Jeunes, rue Daumesnil.

2) Lettre de Mgr Picard de la Vacquerie, évêque d'Orléans, à Monsieur le Président de la Fédération Sportive de France (Patronages).

MON CHER PRÉSIDENT,

Vous savez sans doute que l'Evêque d'Orléans a été chargé, par la Commission Episcopale de la Jeunesse à laquelle il appartient de veiller spécialement sur la F.S.F. C'est pourquoi il se permet d'attirer votre attention bienveillante sur le questionnaire qui vous est envoyé. En le recevant, votre premier réflexe sera peut-être d'estimer perdu d'avance le temps passé à remplir de tels états ? Hommes d'affaires, vous savez cependant qu'il est nécessaire de contrôler les entreprises dont vous avez la charge. Les comptes que nous devons rendre à Dieu sont-ils plus négligeables que ceux exigés par les hommes ? N'est-ce pas, en définitive, pour Dieu, que travaille la F.S.F. ?

Au sein de nos Patros, l'action généreuse et désintéressée que vous menez n'a qu'un but : former des chrétiens complets; physiquement vigoureux ; moralement équilibrés. C'est une mission d'Eglise que la vôtre ; déjà je l'ai rappelé dans une réunion de cadres. Il s'agit de savoir où nous en sommes de cette ligne. Les dirigeants de votre Fédération et de vos Unions, s'ils doivent connaître l'efficacité de leur action, ne peuvent oublier le sens précis de son orientation.

Il ne s'agit ni de majorer ce qui existe, ni de déprécier ce que l'on fait, mais de répondre avec sincérité aux questions posées. Je pense, mon cher Président, que vous ne vous déroberez pas à l'effort qui vous est imposé.

En vous remerciant, je vous prie de croire à mon cordial dévouement.

Robert PICARD LE LA VACQUERIE,
Evêque d'Orléans.

3) A tous les Patronages de France et d'Outre-Mer : Lettre de la Commission d'Education générale.

« *Encore une enquête* », allez-vous penser... et si vous ne la mettez pas au panier, du moins allez-vous la laisser sur un coin

Archives diocésai. es d e Quimper et Léon

de bureau en disant : « Je n'ai pas le temps. On voit bien qu'ils n'ont rien à faire. S'ils étaient dans le pétrin comme nous, ils ne s'amuseraient pas avec des chiffres, des papiers et des statistiques ».

Eh bien, détrompez-vous, celui qui a rédigé cette enquête est au contraire en plein « pétrin »... en plein ministère de paroisse déchristianisée... et surchargé comme vous.

Alors la Commission d'Education générale vient simplement vous dire : « Attention ». Ce que nous vous demandons aujourd'hui est extrêmement important. Au premier abord vous n'en soupçonnez peut-être pas la gravité, et les conséquences incalculables pour l'avenir.

Aussi soyez patients, écoutez-nous quelques minutes... nous allons vous expliquer la situation.

Nous sommes en pleine évolution. Le monde, les choses, les gens, tout évolue et se transforme à un rythme de plus en plus rapide.

Nous laisserions-nous dépasser... ? Car la Fédé vit dans ce monde, dans cette évolution...

Nous pensions la connaître... Nous la connaissions hier... Mais aujourd'hui... Qui la compose effectivement ? Combien reste-t-il de « Patros » au sens habituel du mot ? Sont-ils une majorité ou une minorité sur le plan national ? Numériquement, et toujours sur le plan national, combien y a-t-il de sociétés dans lesquelles le prêtre exerce une action sacerdotale réelle ?

Où se situe sur l'échelle morale la valeur moyenne de nos effectifs de jeunes ? Quel est le climat de nos sociétés ? etc...

Vous comprendrez facilement que de la réponse à ces questions dépend toute l'orientation à donner à la Fédé. Sans ces données précises le travail de la Commission d'Education générale risque fort dêtre en dehors du « réel ». Or nous nous refusons à perdre notre temps et le vôtre, dans des élucubrations intellectuelles de bureau.

Il y a même plus grave : l'Eglise a la mission d'apporter au monde le divin message de Lumière et d'Amour. Seule, dans le chaos actuel, elle possède les paroles de la vie éternelle.

Les mouvements spécialisés tentent d'apporter à leurs milieux cette lumière — et ils y réussissent. Cependant, il faut bien constater qu'une masse énorme de jeunes leur échappe, dont la Fédé, elle, atteint une partie.

Nous pensons donc que dans les années, peut-être même dans les mois qui vont venir, la Fédé va avoir à répondre plus encore que par le passé à un besoin urgent de l'Eglise de France.

Nous voulons être prêts pour cette heure...

Et c'est pour pouvoir répondre efficacement à cet appel de Dieu et des Jeunes, c'est dans cette perspective de Foi, que nous vous demandons de répondre au questionnaire ci-joint.

Ne croyez pas à une interprétation toute gratuite de notre part : Son Excellence Monseigneur Picard de la Vacquerie vous dit officiellement dans la lettre ci-jointe le sentiment de la Hiérarchie et son attente.

Nous nous permettons donc de compter sur vous, comme vous savez d'ailleurs que vous pouvez compter sur nous, et nous vous remercions à l'avance.

LA COMMISSION D'EDUCATION GÉNÉRALE.

RETRAITES SACERDOTALES

Pour les prêtres de l'Enseignement :

La retraite sera prêchée du *samedi soir* 3 *Septembre* au *mardi soir* 5 *Septembre*.

Y prennent part MM. les Supérieurs, Directeurs, Aumôniers, Professeurs, Instituteurs et Surveillants des établissements scolaires.

***

Pour les prêtres du Ministère Paroissial :

1re Retraite 1955.

Sont convoqués à la première Retraite, qui aura lieu du *lundi* 11 *Juillet* (13 *heures*) au *vendredi* 15 *Juillet* (21 *heures*) :

MM.

Abhervé, r., Lanrivoaré.
Abjean, v., Landivisiau.
Allain, r., Plouider.
Améry, r., Locquénolé.
Appéré, c., Plouigneau.
Autret, r., Plougoulm.
Le Bars, v., Plouzévédé.
Le Bars, v., Pleyben.
Barvet, aum., Morlaix.
Bégoc, v., Plonévez-du-Faou.
Belbéoch, r., Ste-Thérèse.
Bellec, v., Beuzec-Conq.
Bergot, v., Bodilis.
Bernard, v., Dirinon.
Le Berre, r., Plougasnou.
Berrou, r., Ploudaniel.
Bescond, r., Landudec.
Le Beux, Brest.
Bianéis, r., Rédéné.
Le Bihan, v., Plourin.
Le Bihan, c., Huelgoat.
Bihan-Poudec, aum., St-Pol.
Bihan-Poudec, v., Sizun.
Bodénès, écon., Guissény.
Boézennec, sup., Keraudren.
Le Borgne, r., St-Divy.
Bougaran, v., Ploudalmézeau.
Boulic, St-Thois.
Bothorel, r., Kerfeunteun.
Boussard, aum. A. C.
Bourlès, aum., Ploug.-Daoulas.
Bozec, r., Trébabu.
Branellec, aum., Roscoff.
Le Bras, aum., Lanroze.
Breton, r., Loc-Eguiner.
Bronnec, v., St-Melaine.
Broch, v., Briec.
Burel, r., Querrien.
Burel, aum., Brest.
Cariou, aum., Ecole Navale.
Cariou, r., St-Goazec.
Caroff, v., Châteauneuf.
Castel, v., Pont-Aven.
Caudan, v., Riec.
Chalm, aum., Morlaix.
Cloarec, r., Ploujean.
Cloarec, r., Pouldergat.
Coat, v., Plouédern.
Colin, r., St-Eloy.
Colleau, v., Plouvien.
Conseil, v., Plougonvelin.
Cornen, r., Kerbonne.
Cornec, r., Léchiagat.
Corolleur, v., Portsall.
Gorvez, r., Poulgoazec.
Crocq, aum., Marine.
Guillandre, aum. A. C.
Dagorn, v., Plogonnec.
Daniélou, v., Ergué-Armel.
Dantec, r., St-Marc.
Dantec, r., St-Martin, Morlaix.
Le Daré, r., Kernouès.
David, r., Pleuven.
Daoulas, v., Bannalec.
Déniel, r., Locronan.
Dilasser, v., St-Sauveur.
Diverrès, v., Guissény.
Drévillon, v., Loctudy.
Ducamp, v., Quimperlé.
Dujardin, aum., Landerneau.
Elard, r., Kernével.
Favé, c., St-Pol-de-Léon.
Floch, r., Milizac.
Floch, v., Plouvorn.
Forest, v., Plouescat.
Gézégou, v., Landerneau.
Le Goff, v., Elliant.
Gouriou, r., Plovan.
Grall, r., Plouguin.
Le Grand, v., Douarnenez.
Guéguen, r., Ergué-Gabéric.
Guéguen, v., Concarneau.
Guéguen, c., Ouessant.
Le Guellec, aum., La Norgard.
Guézengar, v., Camaret.
Guézengar, v., Edern.
Guennégan, v., Combrit.
Guillerm, r., Kersaint-Plabennec.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM.
Guyader, aum., Kerampuil.
Guyomard, v., St-Mat. Quimper
Hanras, r., Combrit.
L'Hénoret, r., Primelin.
Herry, r., Plounéour-Ménez.
Inizan, r., Bénodet.
Irrien, v., Poullaouen.
Jacob, écon., Ch. De Foucauld.
Jacolot, r., Gouesnach.
Jacolot, r., Beuzec-Cap-Sizun.
Jacq, r., Kérinou.
Jadé, r., Plougonven.
Jaouen, v., Plomelin.
Jaouen, r., Dinéault.
Jégou, v., Kérity.
Le Jouis, v., Lannilis.
Jullien, v., Locmaria.
Kerboul, r., Pont-de-Buis.
Kerdilès, v., Landunvez.
Kérébel, r., Penzé.
Kermoal, r., Spézet.
Kerouanton, v., Braspartz.
Kervel, v., Penhars.
Kervennic, aum. A. C.
Lalla, v., Cléden-Cap-Sizun.
Le Lann, v., Bannalec.
Laz, v., Coray.
Lebeul, v., Melgven.
Léon, c., Carhaix.
Lerrol, v., Quéménéven.
Livolant, v., St-Michel.
Manuel, r., St-Yvi.
Mao, v., St-Martin.
Martin, v., Porspoder.
Mazeau, c., Daoulas.
Méar, v., Landivisiau.
Ménez, r., Le Bouguen.
Ménez, v., Moëlan.
Merrien, r., Bolazec.
Mévellec, v., Plouguerneau.
Milin, v., Pouldreuzic.
Mingam, v., Hanvec.
Mingam, v., St-Pol-de-Léon.
Moal, v., La Forêt-Fouesnant.
Mocaër, v., Quimperlé.
Le Naour, r., St-Vougay.
Néa, r., Plounéventer.
Orven, r., Penmarch.
Pailler, c., St-Martin, Brest.
Pastor, v., Lampaul-Guimiliau.
Pavec, v., Plouarzel.
Pelléter, r., Audierne.
Le Pemp, r., Rosnoën.
Pengam, chap., Plouigneau.
Pennarun, r., Plouyé.
Péron, r., Commana.
Péron, v., Plouescat.
Perrot, chan. tit.
Philippot, v., Plouhinec.
Pleyber, r., Irvillac.
Pouliquen, v., Plougastel-Daoul.
Prigent, r., Scrignac.
Le Quéau, c., Pont-l'Abbé.
Quéau, r., Cléden-Poher.
Quéré, v., Fouesnant.
Quillévéré, c., Lesneven.
Quillévéré, v., Pilier-Rouge.
Ramonet, v., Guiclan.
Rannou, c., Douarnenez.
Renévot, v., Scaër.
Ricou, r., St-Guénolé.
Rolland, r., Lanvéoc.
Roudaut, écon., Lesneven.
Roué, v., St-Mathieu, Morlaix.
Roué, v., Guipavas.
Le Roux, v., Kerlouan.
Le Roy, v., Plogoff.
Rozec, r., Lanarvily.
Le Rue, c., Le Faou.
Ruellen, r., Lannédern.
Ruppe, aum., Morlaix.
Le Saout, v., Ploun.-Lochrist.
Le Scao, v., Lambézellec.
Scotet, r., Peneran.
Le Séach, chan. tit.
Ségalen, v., Plouézoch.
Sergent, v., St-Pierre-Quilbig.
Sergent, r., Telgruc.
Sévellec, r., Passage-Lanriec.
Seznec, aum., Kerlaz.
Soyé, r., Lababan.
Stéphan, r., Le Trévoux.
Stéphan, r., Le Folgoët.
Tanguy, c., Landerneau.
Thérêné, v., Tréboul.
Thomas, c., Plonévez-Porzay.
Thomas, r., Tréflévénez.
Tirilly, écon., Ch. De Foucauld.
Troadec, r., Moulin-Vert.
Troadec, v., Guilvinec.
Urien, v., St-Corentin.
Le Vourch, v., Odet.

⁂

2e Retraite 1955.

Sont convoqués à la seconde retraite, qui aura lieu du *lundi* 12 *Septembre* (18 *heures*) au *vendredi* 16 *Septembre* (21 *heures*) :

MM.
Abaléa, v., St-Marc.
Abgrall, c., Guipavas.
Abgrall, r., St-Servais.
Abguillerm, aum., Le Clos.
Abguillerm, r., Tréflez.
Abiven, v., Pont-Croix.
Baraër, v., St-Marc.
Bargain, v., St-Renan.

MM.
Baron, St-Corentin.
Béchu, v., Passage-Lanriec.
Bellec, c., Ploudalmézeau.
Bellec, r., Coatshéro.
Bernard, v., Lambézellec.
Bernard, r., Loqueffret.
Berthou, v., St-Louis.
Bescond, v., Plougasnou.
Biannic, v., Plouyé.
Bideau, v., St-Michel.
Bihanéis, v., Châteaulin.
Bizien, r., Quimperlé.
Le Bihan, v., Moulin-Vert.
Blaize, r., Guilers-sur-Goyen.
Bodénès, v., Plonévez-Porzay.
Boulch, r., Pouldreuzic.
Branellec, c., Plouescat.
Le Bras, v., Briec.
Branquec, Combrit.
Breton, r., Lambert.
Le Bris, v., Plounéour-Trez.
Le Bris, r., St-Hernin.
Le Brun, r., Melgven.
Le Brun, v., St-Melaine.
Cabioch, v., Dinéault.
Calvez, v., St-Math., Quimper.
Calvez, v., Plouescat.
Cam, r., La Roche.
Caroff, v., Plounévez-Locnrist.
Castel, v., Plougoulm.
Cessou, v., St-Martin, Morlaix.
Charles, v., Lesneven.
Choquer, v., Plouigneau.
Cloarec, r., Mellac.
Cloatre, r., St-Evarzec.
Coadou, r., Tréguennec.
Le Coat, v., St-Pol-de-Léon.
Le Cœur, r., St-Urbain.
Combot, aum., St-Pol-de-Léon.
Congar, r., Coray.
Copy, v., Scrignac.
Corre, chap., Le Ris.
Créach, v., Le Conquet.
Creignou, r., Lampaul-Guimil.
Crenn, v., Landivisiau.
Crozon, v., Ste-Thérèse.
Cueff, v., Le Bergot.
Cueff, v., Le Faou.
Cueff, v., Pleyber-Christ.
Daré, r., Botmeur.
Denniel, r., St-Rivoal.
Le Gall, r., Gouézec.
Le Gall, v., Léchiagat.
Le Gall, r., Beuzec-Conq.
Le Gall, v., Daoulas.
Le Gallic, v., Clohars-Carnoët.
Le Gélébart, aum., Roscoff.
Géléoc, v., Telgruc.
Gentric, v., Bourg-Blanc.
Goarant, r., St-Philibert.
Goarzin, v., Taulé.
Le Goff, c., Plonéour-Lanvern.
Gouchen, aum., Landerneau.
Gouriou, aum., Lambézellec.
Gourvès, v., Landerneau.
Grall, chap., La Salette.
Grannec, v., Le Folgoët.
Le Guellec, c., St-Sauveur.
Le Guellec, aum., Lesneven.
Le Guen, r., Plouézoch.
Guennégan, r., Plougonvelin.
Guillerm, r., Berrien.
Guillerm, r., Portsall.
Guillerm, r., Guerlesquin.
Guillou, r., Roscoff.
Guillou, r., Lanhouarneau.
Guillou, r., La Forêt-Fouesnant.
Guillou, r., Le Tréhou.
Guivarch, c., Landivisiau.
Héliou, r., Poullan.
Hénaff, r., Moëlan.
Hervé, aum., Locquénolé.
Hily, v., Douarnenez.
Jacob, v., Ploudalmézeau.
Jacolot, v., Plouzané.
Jaouen, v., Plabennec.
Jestin, v., Lanvéoc.
Jézégou, r., Plouédern.
Jézéquel, v., Pleyben.
Jézéquel, r., St-Herbot.
Jézéquel, v., Pont-l'Abbé.
Jolivet, v., Plonévez-du-Faou.
Jullien, v., Le Bouguen.
Keraval, v., Quimperlé.
Kerbaul, v., Ste-Thérèse.
Kérébel, v., Pont-l'Abbé.
Kérébel, r., Locmélar.
Kerhoas, v., Plougastel-Daoul.
Kerléguer, v., Camaret.
Kermarrec, r., St-Méen.
Kernoa, v., St-Guénolé.
Kerrien, v., St-Corentin.
Lannuzel, r., Tréméven.
Laot, r., St-Coulitz.
Laouénan, v., Landerneau.
Léon, v., Kerfeunteun.
Loaëc, aum., Quimper.
Loaëc, r., Roscanvel.
Loaëc, v., St-Martin, Morlaix.
Loaëc, v., Cléder.
Louarn, c., St-Mathieu, Morlaix.
Louboutin, v., Pont-de-Buis.
Loussouarn, v., Audierne.
Lozachmeur, aum., Brest.
Manuel, r., Confort.
Le Marrec, aum., Quimper.
Martin, r., La Forest-Landern.
Marzin, v., Audierne.
Marzin, v., Kerbonne.
Méar, r., Plouvorn.
Ménez, r., Lesconil.
Ménez, v., Guipavas.
Mazé, r., Landunvez.
Mazéas, r., Kernilis.
Menou, v., Loctudy.
Mercier, v., Beuzec-Cap-Sizun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MM.
Merdy, aum., A. C.
Merdy, r., Ploumoguer.
Le Minor, v., St-Pol-de-Léon.
Monot, r., Logonna-Daoulas.
Morvan, v., Névez.
Moullec, Passage-Lanriec.
Mouster, v., St-Martin, Brest.
Ollivier, c., Riec.
Ollu, r., Kergloff.
Le Pape, r., L'Hôpital-Camfrout.
Pasteur, r., Pilier-Rouge.
Pallier, r., Loc-Brévalaire.
Pengam, v., Commana.
Pennec, r., Edern.
Philippe, c., Concarneau.
Philippe, r., Tréflaouénan.
Pichon, aum., Morlaix.
Poupon, r., Tréglonou.
Priol, v., Pouldergat.
Pululhen, v., Pont-de-Buis.
Quéméneur, v., Scaër.
Quéméneur, r., Penhars.
Quéré, aum., Plougourvest.
Quillec, v., Plougonven.
Ramoné, v., Carhaix.
Rogel, r., Laz.
Roignant, v., Ergué-Gabéric.
Rolland, v., Plouider.
Rouallec, v., St-Thégonnec.
Le Roux, v., Gouesnou.
Le Roux, v., Crozon.
Salaün, v., Plouénan.
Saillour, r., Le Grouannec.
Salou, v., Guilvinec.
Saout, v., St-Martin, Brest.
Séité, r., Kerlouan.
Séité, v., Ploudaniel.
Seznec, r., Garlan.
Simier, r., Landrévarzec.
Simon, v., Plounéventer.
Simon, v., Milizac.
Sparfel, r., Plouguer.
Sparfel, v., Plounéour-Ménez.
Squiban, Fouesnant.
Stang, r., Trégunc.
Suignard, r., Tréboul.
Tanguy, r., Trémaouézan.
Tiec, r., Lanneufret.
Troadec, v., Spézet.
Uguen, c., Plouézévédé.
Uguen, v., Kérinou.
Urvoas, v., Le Relecq-Kerhuon.
Le Viol, r., St-Thois.
Yven, v., Huelgoat.
Yvinec, r., Baye.

⁂

Les prêtres dont les noms seraient omis ou figureraient par erreur sur les listes des retraites et ceux qui, pour une raison grave, ne pourraient y prendre part, sont priés d'en aviser au plus tôt M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Ceux qui, pour une juste raison, voudraient permuter s'entendront directement avec un confrère. Ils auront soin d'aviser du changement M. l'Econome du Grand Séminaire, au moins huit jours avant la Retraite.

DANS SON MESSAGE DE NOEL PIE XII TRAITE DE LA COEXISTENCE DES PEUPLES (1)

Le message de Pie XII au monde à l'occasion de Noël commence par une évocation des seize années du Pontificat qui furent dominées par la guerre « en arme », puis la « guerre froide » et enfin la « paix froide » qui ne vaut guère mieux. Le Pape note que ces circonstances ont profondément marqué son règne :

Il Nous semble, écrit-il, que la divine Providence ait le dessein de Nous confier la mission particulière de contribuer à reconduire l'humanité, par une action patiente et presque épuisante, sur les sentiers de la paix.

Selon Pie XII, nous sommes aujourd'hui dans une période de « paix froide », expression chargée d'ironie qui désigne une période de détente qui représenterait « un certain progrès dans le laborieux acheminement vers la paix » si elle en contrastait pas si vivement avec « l'esprit de cordialité, de sincérité et de clarté qui règne autour de la crèche du Rédempteur ».

(1) Les résumés — en italique — et les sous-titres sont de l'*Actualité Religieuse.*

Qu'entend-on, en effet, dans le monde de la politique, par paix froide, sinon la pure coexistence de divers peuples, entretenue par la crainte mutuelle et la désillusion réciproque ? Or, il est clair que la simple coexistence ne mérite pas le nom de paix, telle que la tradition chrétienne, formée à l'école des esprits supérieurs d'un Augustin et d'un Thomas d'Aquin, a appris à la définir : « la tranquillité de l'ordre ». La paix froide n'est qu'un calme provisoire, dont la durée est conditionnée par le sentiment instable de la crainte et le calcul fluctuant des forces présentes ; elle n'a rien de l' « ordre » juste, lequel suppose une série de rapports convergeant vers un but commun juste et droit. Et comme, de plus, elle exclut tout lien d'ordre spirituel entre les peuples coexistant dans la juxtaposition, la paix froide est bien loin de celle qu'a prêchée et voulue le divin Maître. Celle-ci est fondée sur l'union des esprits dans la même vérité et dans la charité, et saint Paul la définit : paix de Dieu. Une paix qui engage avant tout les intelligences et les cœurs (Phil. iv, 7) et s'exprime en une harmonieuse collaboration dans tous les domaines de la vie, sans en exclure le domaine politique, social et économique.

Voilà pourquoi Nous n'osons pas offrir la paix froide au divin Enfant. Elle n'est pas la *paix* simple et solennelle que chantèrent les anges aux bergers dans la sainte nuit : encore moins est-elle la *paix de Dieu* qui surpasse tout sentiment et est source de joie intime et pleine ; mais elle n'est pas davantage celle que rêve et que souhaite l'humanité présente déjà si affligée.

La coexistence dans la crainte.

Avec plus de précision, Pie XII désigne le mobile actuel de la paix froide qui maintient les deux blocs en coexistence : ce motif c'est une crainte qui a pour objet les conséquences épouvantables d'une guerre. Mais ce sentiment et l'attitude qu'il entraîne est finalement le signe qu'on a conservé un certain crédit à la guerre « comme si elle était l'unique expédient pour subsister et l'unique régulatrice des rapports internationaux ».

Mais une telle pratique politique a induit beaucoup d'esprits, parmi les gouvernants eux-mêmes, à réviser tout le problème de la paix et de la guerre, et à se demander sincèrement si pour se préserver de la guerre et garantir la paix, on ne devrait pas chercher en des régions plus hautes et plus humaines que celles qui sont exclusivement dominées par la terreur. En sorte que s'est accru le nombre de ceux qui se révoltent à l'idée d'être obligés de se contenter de la pure coexistence — renonçant à des rapports plus vitaux avec l'autre camp — et d'être contraints à vivre tous les jours de leur existence dans une atmosphère de crainte épuisante. Ainsi en sont-ils venus à considérer le problème de la paix et de la guerre comme un fait de responsabilité supérieure et chrétienne devant Dieu et devant la loi morale. Il est certain que même cette nouvelle manière de considérer le problème comporte l'élément « crainte », comme frein à la guerre et stimulant à la paix ; mais il s'agit

Archives diocésaines de Quimper et Léon

là de la crainte salutaire de Dieu, qui défend et garantit l'ordre moral, et donc comme l'enseigne le Psalmiste, du commencement de la sagesse.

Le problème, porté à ce niveau plus élevé et seul digne de créatures raisonnables, a fait réapparaître nettement l'absurdité de la doctrine qui a régné dans les écoles politiques de ces dernières décades : à savoir que la guerre est une des nombreuses formes admises de l'action politique, l'issue nécessaire, et quasi naturelle, des incurables dissensions entre deux pays ; que la guerre est donc un fait étranger à toute responsabilité morale. Absurde et inadmissible est également apparut le principe, lui aussi longtemps reçu, selon lequel l'homme d'Etat qui déclare une guerre, serait seulement sujet, s'il la perd, à se voir reprocher une erreur politique, mais ne pourrait en aucun cas être accusé de faute morale et de crime pour n'avoir pas, alors qu'il le pouvait, conservé la paix.

Pie XII rappelle alors qu'en 1939, *il a tout fait pour éviter que les parties adverses en arrivent à la guerre. Son cri, en* 1944 (*guerre à la guerre*) *a trouvé un large écho et il voit aujourd'hui dans la « paix froide » un possible appel à une solution raisonnable, à condition toutefois que l'on traite le problème de la guerre comme une question de conscience devant Dieu.*

La guerre, objet de l'ordre moral.

Ainsi la paix froide, avec ses propres incohérences et ses inconvénients, semble s'orienter vers un ordre moral authentique et vers la reconnaissance de la doctrine de l'Eglise sur la guerre juste et injuste, sur la licéité et l'illicéité du recours aux armes.

On atteindra certainement ce but si, de part et d'autre, on revient, avec un esprit sincère et quasi religieux, à la considération de la guerre comme objet de l'ordre moral, dont la violation constitue réellement une faute qui ne reste pas impunie. On y arrivera si, pratiquement, les hommes politiques, avant d'évaluer les avantages et les risques de leurs décisions, se reconnaissent personnellement sujets des lois morales éternelles, et traitent le problème de la guerre comme une question de conscience devant Dieu. Pour délivrer le monde de l'angoissant cauchemar; il n'y a pas, dans les circonstances présentes, d'autre moyen que de recourir à la crainte de Dieu ; celle-ci n'abaisse pas celui qui s'y livre ; elle le préserve, au contraire, de l'infamie du crime affreux qu'est la guerre non imposée. Ei qui pourrait s'étonner de ce que la paix et la guerre apparaissent dès lors étroitement liées à la vérité religieuse ? Toute la réalité est de Dieu ; c'est, précisément, dans le fait de détacher la réalité de ce qui est son principe et sa fin, que réside la racine de tout mal.

De là découle aussi avec évidence qu'un effort ou une propagande pacifiste, provenant de ceux qui nient toute foi en Dieu, sont toujours très douteux et incapables d'atténuer ou d'éliminer le sentiment de crainte angoissée, si même ils ne sont pas menés à dessein comme un expédient pour provoquer un effet tactique d'excitation et de confusion.

L'avenir de la coexistence actuelle.

La coexistence actuelle dans la crainte n'a ainsi que deux perspectives devant elle : ou elle s'élèvera jusqu'à une coexistence dans la crainte de Dieu ,et de là à une vie en commun dans la vraie paix, inspirée et contrôlée par son ordre moral ; ou bien elle se contractera toujours davantage dans une glaciale paralysie de la vie internationale, dont les graves dangers sont prévisibles dès maintenant.

En effet, freiner longtemps la naturelle expansion de la vie des peuples pourrait, finalement, conduire ceux-ci à l'issue désespérée que, justement, l'on veut éviter : la guerre. Aucun peuple, au surplus, ne supporterait indéfiniment la course aux armements, sans en ressentir des effets désastreux dans son développement économique normal. Vains seraient les accords eux-mêmes tendant à imposer une limitation des armements. Là où manquerait la base morale de la crainte de Dieu, ces accords, s'ils étaient jamais conclus, deviendraient source de nouvelle et réciproque défiance. (*A suivre.*)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 *Février.* — Septuagésime.
Lundi 7. — S. Romuald, abbé.
Mardi 8. — S. Jean de Matha, conf.
Mercredi 9. — S. Cyrille, év., conf. et docteur.
Jeudi 10. — Ste Scholastique, vierge.
Vendredi 11. — Apparition de la B.-V. M.
Samedi 12. — Les Sept Saints Fondateurs des Servites.
Dimanche 13. — Sexagésime.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

6-10 *Février :* AUDIERNE. — 11-13 *Février :* TRÉFLAOUÉNAN.

Nos Amis défunts

A Quimper, *M. Halléguen*, député du Finistère, ancien maire de Quimper.

Echos

A Lesneven.

Un stage de culture générale, organisé par la J.A.C., s'est tenu à Lesneven, au mois de Janvier. Sous la direction de *M. l'abbé Claude Falc'hun*, aumônier national adjoint, une soixantaine de jeunes gens, venus des quatre départements bretons, ont mis en commun avec une grande sincérité leurs réflexions personnelles sur divers problèmes ; le but de ces stages est en effet « d'apprendre à ces jeunes gens parvenus à un certain stade d'expérience et de culture à penser par eux-mêmes ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A Roscoff.

Le 29 Janvier, Monseigneur l'Evêque a baptisé, en l'église paroissiale de Roscoff, le douzième enfant de la famille Beaumin, qui a reçu les prénoms de Marc-André. Nous sommes heureux de présenter nos vives félicitations à M. et Mme Beaumin.

A Brest.

Après l'église paroissiale, après le patronage et l'école Saint-Louis, après le presbytère dont le clergé paroissial a pris possession tout récemment, voici que la nouvelle église Saint-Louis commence à s'élever sur l'emplacement même de l'ancienne qui fut incendiée par les Allemands dans la nuit du 14 au 15 Août 1944.

Monseigneur l'Evêque, accompagné de M. le vicaire général Cadiou, en a béni la première pierre le samedi 29 Janvier 1955, devant une nombreuse assistance : le clergé de Brest et plusieurs curés, recteurs ou vicaires de l'archiprêtré, les autorités civiles et militaires, les autorités du M.R.U., les architectes, les entrepreneurs, etc...

La cérémonie liturgique s'est déroulée sur la terrasse qui domine la crypte en cours d'achèvement : elle a été suivie par la foule avec une attention religieuse.

Un vin d'honneur fut servi ensuite dans la salle du patronage de l'école Saint-Louis, au cours duquel prirent la parole *M. le chanoine Balbous*, curé-archiprêtre, pour adresser ses remerciements à ceux qui l'ont encouragé ou secondé dans l'œuvre si importante de reconstruction dont il a la charge ; *M. Keraudy* qui, au nom de M. le Sénateur-Maire de la ville de Brest a remis l'église à M. l'Archiprêtre ; et *Monseigneur l'Evêque* qui, après avoir évoqué les heures douloureuses du passé, a dit sa confiance dans l'avenir religieux de la paroisse et de la ville.

A propos des « Castors » de Plouénan.

Réflexions sur le problème du logement

Le dimanche 9 Janvier était jour de fête à Plouénan. Après avoir béni à l'issue de la grand'messe chantée par M. le chanoine Cocaign, la nouvelle salle du Patronage, Monseigneur l'Evêque inaugurait, avec MM. Taburet, sous-préfet de Morlaix, et Prigent, conseiller général et maire, la Cité des Castors, dont les 26 maisons ont été construites dans de remarquables conditions, dues aux efforts et au dévouement de toute une équipe animée par M. Guillou. Les discours prononcés à cette occasion ont été le départ des réflexions suivantes.

⁂

La réalisation de Plouénan est particulièrement frappante, parce qu'elle s'intègre dans un milieu rural, et qu'elle marque un effort de l'ensemble de la communauté locale.

« *Il nous a semblé*, dit M. le Maire, *qu'en cette région de cultures légumières intensives, où une nombreuse main-d'œuvre trouvera toujours à s'employer aussi bien dans les exploitations*

agricoles que dans les magasins d'expédition, il n'y avait pas de risque à fixer cette population ouvrière, assurée de trouver du travail et de pouvoir ainsi faire face à ses obligations familiales et à celles résultant de la construction d'un logement. »

Envisager, en Novembre 1951, un programme de maisons dans de telles conditions, ne manquait pas d'audace.

L'autorité civile, il est vrai, consciente des besoins en ce domaine du logement, « lançait dans le Finistère cette puissante campagne de constructions qui commence à porter ses fruits ». Et voici soulignés les mérites de *M. Taburet*, sous-préfet de Morlaix, ancien secrétaire général de M. le préfet Laporte.

« Quant à vous, *Monseigneur*, poursuit M. le Maire, dans son allocution, on sait toute la sollicitude que vous portez aux déshérités et aux malheureux, témoin cette visite domicilliaire que vous venez de faire à chacune des familles des Péris en mer de la dernière tempête. En ce qui concerne la question du logement, depuis plusieurs années, vous avez chargé *M. Abiven*, aumônier d'Action Sociale, de coordonner au stade départemental les activités des différents groupes de constructeurs créant ainsi un centre de liaison et de renseignements extrêmement utile et apprécié. »

⁂

Le Secrétariat Social, que le récent *Directoire Pastoral en matière sociale* a officiellement consacré comme organisme d'Eglise, s'est appliqué, après avoir aidé à la mise en place des institutions d'artisans, au développement des syndicats ouvriers — à favoriser le démarrage d'une action d'envergure en matière de logement.

Celui-ci demeurait en 1947-48-49 le problème social numéro un. On ne savait trop comment l'aborder. Et il fallait arracher les familles à leurs taudis, à leurs pièces exigües, parfois au fléau de l'alcoolisme.

A Saint-Pol, des pionniers s'efforçaient par la Presse d'éveiller l'opinion à cette plaie des mal-logés. Des ouvriers agricoles à Elliant étaient préoccupés par le logement. A Plabennec, on déplorait le manque de toits pour abriter convenablement les foyers. Quimper avait déjà mené une action sur les locaux insuffisamment occupés, A Douarnenez, le problème paraissait insoluble.

Devenir *le Centre de liaison et de renseignements*, tel fut le rôle du Secrétariat Social. Eveiller les mentalités, provoquer à travers les mouvements, les œuvres, les institutions diverses, une concentration de toutes les bonnes volontés sur la question du Logement : objet constant des exhortations de la Hiérarchie dans son ensemble.

⁂

Les journées de militants du Logement, organisées au stade diocésain, à deux ou trois reprises chaque année, — les visites de l'Aumônier d'Action Sociale aux divers groupes en formation, soutiennent et éclairent une action extrêmement difficile. « On n'y croit pas » en général. Les fervents promoteurs de l'Action-Logement sont persuadés qu'il y a une solution. Ils avancent.

Les terrains à bâtir sont introuvables. On en trouve. L'argent nécessaire, on ne l'a pas. On sait bien qu'il y a de l'argent.

Archives diocésai[illegible]es de Quimper et Léon

Il faut s'ingénier à le faire s'investir dans le logement, « qui n'est pas rentable ».

Des chantiers s'ouvrent. Ils se multiplient.

Le 29 Novembre 1951, sur l'invitation de M. le Maire de Plouénan, une réunion d'information se tient à la Mairie de Plouénan, elle a pour but d'éclairer les ouvriers sur le problème du logement.

Le 1er Février 1952, une association de construction est née. Des difficultés — particulièrement lourdes en d'autres localités — se résolvent assez vite, lorsque le représentant du Bien Commun travaille de près avec ses administrés.

La commune achète le terrain à bâtir, pour le rétrocéder aux intéressés : au bourg, deux champs recevront dix-sept logements, — à Kerlaudy, une ancienne carrière, quatre ou cinq candidats ont déjà leur terrain. Elle facilite et appuie de multiples démarches, l'étude des plans, etc...

Les Castors ont déjà fourni un travail important. Il faut veiller à la vie de famille, au repos nécessaire après le travail exténuant, à la signification du dimanche. La durée de l'apport-travail est fixée pour chacun à 18 heures par mois ; en d'autres groupes, il s'agit de fournir 32 et même 60 heures.

Pour permettre au chantier de progresser dans des conditions normales, un appel est lancé par le Maire à tous ses administrés. « *Avec l'approbation de M. le Sous-Préfet de Morlaix, votre Conseil Municipal a décidé d'accorder la garantie communale à deux emprunts de dix millions, émis par les Castors de Plouénan, à un an de durée et 5% d'intérêt. Ces emprunts, destinés à permettre l'acquisition des premiers matériaux nécessaires, seront le point de départ de leurs travaux.* » Les souscripteurs de l'Emprunt-relai, tant à Plouénan qu'à Mespaul, mettent 24 millions à la disposition des vaillants constructeurs.

Combien de journées fournies par des ouvriers, par les exploitants agricoles, par les expéditeurs de légumes, et tant d'autres qui ont spontanément mis leur matériel roulant à la disposition de la société !

C'est à partir de tâches menées ensemble dans un esprit social, que l'on voit grandir l'union. Le Président de l'Association, *M. Guillou*, se plaît aussi à relever ces multiples témoignages de gestes délicats, ce concert de compétences se rencontrant pour une belle œuvre ; les difficultés de longues années de travail s'oublient devant le bonheur procuré à vingt-six familles. Il n'oublie pas de remercier celui qui a prêté sa carrière, les innombrables donateurs qui par une somme plus ou moins importante ont fait le succès de l'emprunt ; toutes les personnes qui ont cédé les terrains à un prix raisonnable ; les artisans qui ont travaillé sur le chantier, les travailleurs bénévoles, les cultivateurs, expéditeurs de légumes qui ont fourni gracieusement camions, tracteurs à remorque, etc... ; le notaire qui a été un conseiller précieux tant dans la constitution des dossiers pour le Crédit Foncier, que dans les différentes opérations d'achat de terrain ; l'architecte qui a suivi les étapes de la construction ; le Maire qui a été un animateur incomparable.

Aussi, en ce jour de fête, la joie éclate. C'est le couronnement d'une œuvre de paix et de justice. « La cité heureuse » Castors de Plouénan est le fruit de notre véritable fraternité

tous, le gage d'union, de concorde et de paix dans notre commune, le témoignage du vrai sentiment d'amour qui nous commande simplement de nous aider les uns les autres ».

Vingt-six familles sont logées dans des maisons spacieuses, bien aérées, bien exposées.

Dans un appel solennel, M. le Maire termine son discours, auquel nous avons beaucoup emprunté, en attirant l'attention de toutes les bonnes volontés sur l'Action-Logement à poursuivre.

« *Dans le domaine du bien à faire, nous n'avons pas le droit de nous arrêter, et l'œuvre du Logement, qu'on la comprenne sur le plan spirituel ou sur le plan national, est une œuvre éminemment humaine et sociale...* »

— A VENDRE *un GRAND ALBUM DE TABLEAUX en couleurs* pour l'explication du catéchisme, de l'Abbé Mouterde, en très bon état. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison **ARZUR-BERNARD**
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. 8.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.



Oui... et FAMEUSES...
- INCASSABLES -
Ininflammables
Lavables
Durée illimitée
Fausses Bougies
" PLASTINCAS "
Brevetées s. g. d. g.
Chez votre fournisseur habituel
ou
Société L. I. E. T.
20, rue des Bernardins PARIS (5e)
Echantillon gratuit sur demande
Agents demandés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Toutes installations électriques - Eclairage - *Sonorisations "Radiola"* - *Angélus et Horloges "Bodet"*
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, *rue Crébillon*, 2 — *NANTES* —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Parrainages de réfugiés au Vietnam ; Nominations ; Récollections sacerdotales ; Retraite de conscrits ; Réunions de Religieuses hospitalières et infirmières ; Union départementale des Colonies de vacances ; Union départementale des Patronages ; Retraites sacerdotales ; Message de Noël de Pie XII.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Echos ; A propos des « Castors » de Plouénan.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 11 Février 1955.* N° 6

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

AVIS POUR LA VISITE PASTORALE ET LA CONFIRMATION

Rapport pastoral.

MM. les Curés et Recteurs qui ont, cette année, la visite pastorale, devront adresser à *M. le Vicaire Général* (à l'Evêché), *quinze jours avant la date prévue pour la cérémonie*, le rapport concernant leur paroisse.

1° La physionomie exacte de la paroisse, l'état religieux des divers milieux sociaux et des différents quartiers, et, s'il y a lieu, les causes de l'évolution de la pratique religieuse.

2° La vie paroissiale sous ses différents aspects (vie sacramentaire et liturgie ; écoles et A.E.P.-A.P.E.L.; Œuvres et Action Catholique) et sa liaison avec le doyenné ou la région (écoles diverses fréquentées par les enfants de la paroisse ; participation des paroissiens aux retraites fermées, sessions, etc...).

3° L'activité de l'Œuvre des Vocations depuis la dernière visite pastorale (journées de vocation, nombre de bulletins, etc...) ; le nombre de prêtres et de séminaristes, de missionnaires, religieux et religieuses originaires de la paroisse.

Préparation des enfants.

Pour permettre aux enfants de participer d'une façon plus active à la cérémonie de la Confirmation et leur en faire saisir le véritable sens liturgique, il y aura lieu, au cours des classes de catéchisme et de la Retraite préparatoire à la Confirmation, de les y préparer en leur expliquant en détail la cérémonie, en les exerçant à chanter le *Veni Créator* et à répondre à toutes les *invocations*, *versets* et *oraisons* prévus.

On peut se procurer à l'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE les formulaires qu'il est indispensable de distribuer aux confirmands

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pour leur permettre de répondre aux prières de la Confirmation.

Les cantiques, chantés après le *Veni Creator*, devront être adaptés à la cérémonie et entrecoupés de quelques commentaires ou dizaines de chapelets.

Notes diverses.

1° — Le tableau des Confirmations inséré dans le fascicule de la lettre pastorale annulera et remplacera le tableau paru dans la *Semaine Religieuse* du 28 Janvier 1955.

2° — Les propositions pour *la Médaille du Mérite diocésain* faites habituellement à l'occasion de la visite pastorale, devront être adressées à l'Evêché *avant le* 28 *Mars*, dernier délai. Ces propositions devront comprendre obligatoirement la date et le lieu de naissance des candidats ainsi que, brièvement indiqués, les titres qu'ils ont à la distinction diocésaine.

3° — MM. les Curés et Recteurs qui auraient *des confirmands malades* voudront bien en aviser M. le Vicaire Général, *la veille de la Confirmation*, afin que toutes dispositions soient prises pour les confirmer à domicile.

4° — Il n'y a pas de salut du T. Saint-Sacrement à la fin de la cérémonie de Confirmation.

5° — *Parrains et marraines.* — MM. les Curés et Recteurs ont le choix :

a) de garder la tradition d'un seul parrain et d'une seule marraine ;

b) de choisir un parrain ou une marraine par quartier ou village ;

c) de laisser à chaque famille le soin de désigner, pour chaque enfant, parrain ou marraine.

6° — Après le chant du *Te Deum*, au cours de la procession qui conduit Monseigneur l'Evêque au presbytère, on chantera le *Magnificat* en intercalant, s'il y a lieu, entre les versets, le refrain *D'hor Mamm Santez Anna* ou *Reine de France, priez pour nous.*

7° — Dans les paroisses où il y a deux écoles libres, Monseigneur visitera alternativement, à chaque visite pastorale, l'une ou l'autre école. Les enfants, garçons et filles, ainsi que leurs parents, se grouperont dans cette école.

On pourra prévoir, comme de coutume, un chant (un couplet) *ou* un bref compliment.

8° — Toutes les consignes relatives à la Réception de Monseigneur l'Evêque, aux cérémonies de la Confirmation, au contrôle des Registres, à la réception des Conseillers paroissiaux, des responsables d'Action Catholique et d'Œuvres, des parents des Prêtres, Religieux et Religieuses, sont contenues dans le livret pour la Confirmation, édition 1948. MM. les Curés et Recteurs voudront bien s'y reporter.

9° — Dans les paroisses de Brest et Landerneau, qui n'ont pas la visite pastorale, on supprimera le chant du *Libera*, les visites aux écoles et les réceptions.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, est nommé chanoine honoraire *M. Jean-Marie Abgrall*, curé-doyen de Guipavas.

PROPAGATION DE LA FOI — SAINTE-ENFANCE

Les sommes collectées pour les œuvres de la Propagation de la Foi et de la Sainte-Enfance sont à verser au Secrétariat de l'Evêché (C.C.P. 3480 Nantes) *avant le* 20 *Février.*

RETRAITE POUR HOMMES

Une retraite d'hommes et de jeunes gens aura lieu à *Lesneven*, à la Retraite, du *vendredi soir* 18 *Février*, au *mardi matin* 22.

Prévenir quelques jours avant l'ouverture la Révérende Mère Supérieure de la Retraite.

Décider des hommes à prendre part à une retraite fermée s'avère une tâche difficile. Il ne suffit plus de leur en faire l'annonce du haut de la chaire. Il faut aller les voir jusque chez eux. Il faut tâcher d'en décider plusieurs dans la même paroisse. Pourquoi ne pas utiliser les circonstances qui les amènent naturellement à se regrouper : anniversaire de classe, d'événements importants dans leur vie : mariage...

RETRAITE DE CONSCRITS

Cette retraite qui intéresse spécialement les jeunes gens nés du 1er Janvier au 15 Juillet 1934, formant le prochain contingent, se tiendra à la Maison de la Retraite, rue Verdelet, Quimper, *du lundi* 21 *Février* (19 heures 30) *au jeudi matin* 24.

Prière de faire parvenir les adhésions *avant le* 20 *Février* à la Mère Supérieure.

Les participants doivent avoir au préalable été vaccinés contre la variole.

UNION DÉPARTEMENTALE DES PATRONAGES

L'Aumônier diocésain rappelle que les réunions prévues pour :

le lundi 14 Février, à Quimper,
le mardi 15 Février, à Brest,
le mercredi 16 Février, à Morlaix,
commenceront à 14 heures 15 très précises.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UNION DES RELIGIEUSES ENSEIGNANTES

La réunion d'U.R.E., primitivement fixée au dimanche 13 Février, est reportée au jeudi 24 Février, et aura lieu à Brest (Kerstears).

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 14 Février : Châteaulin | Mercredi 16 Février : Quimper
Mardi 15 — : Pleyben | Jeudi 17 — : Quimper

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

CONDAMNATION DE LA « QUINZAINE »

« Par décret du Saint-Office, a été condamné et interdit le périodique de Paris *La Quinzaine*. Cette mesure a été décidée lors de la réunion plénière du 26 Janvier de la Congrégation et approuvée par le Pape le 29 Janvier. »

L'Osservatore Romano *du 4 Février rappelle qu'en Mars* 1954, *l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques de France avait, pour la troisième fois, mis les catholiques en garde contre ce périodique. Le journal romain ajoute :*

« La Quinzaine *a souvent traité la question complexe de la collaboration entre catholiques et communistes sans jamais se référer aux multiples interventions du Saint-Siège à ce propos... Elle ne tient aucun compte du décret du Saint-Office du* 1er *Juillet* 1949 *qui interdit non seulement l'adhésion au communisme athée, mais aussi toute activité pouvant le favoriser. Les tendances pro-communistes du périodique sont également révélées par ses manœuvres pour faire adhérer les catholiques à toutes les initiatives du communisme sur le plan syndical, au mouvement équivoque dit « de la paix », créé par eux, et à l'empressement constant pour décharger le communisme de la responsabilité des persécutions de l'Eglise dans les Républiques orientales, etc. »*

DANS SON MESSAGE DE NOEL PIE XII TRAITE DE LA COEXISTENCE DES PEUPLES

(*Suite*) (1)

La coexistence dans l'erreur.

Deux erreurs : certaines conceptions de l'économie et certes tendances du nationalisme, compromettent de nos jours une vraie coexistence.

L'économie, selon Pie XII, « exerce sur beaucoup d'hommes de ce temps une fascination qui dépasse ses possibilités et porte sur des domaines qui lui sont étrangers », et ceci dans les deux parties du monde en présence :

(1) Voir la *Semaine Religieuse* du 4 Février.

Dans l'une de celles-ci on enseigne que, si l'homme a fait preuve de tant de puissance pour créer le merveilleux complexe technico-économique dont il est fier aujourd'hui, il aura aussi la capacité d'organiser la libération de la vie humaine de toutes les privations et de tous les maux dont elle souffre, et d'opérer ainsi une sorte d'autorédemption.

De l'autre côté, au contraire, on voit se répandre la conception selon laquelle il faut attendre de l'économie — et en particulier d'une de ses formes spécifiques qui est le libre-échange — la solution du problème de la paix.

Pie XII fait allusion aux thèses de l'économiste américain Richard Gobden, qui voyait en 1870 *dans le libre-échange un système favorisant « le rapprochement des hommes, la disparition des antagonismes de race, de foi, de langue et l'unité de tous les être humains dans une paix inaltérable », L'expérience a révélé, ajoute le Saint-Père, que l'illusion dont est chargée cette thèse frappe également la trop grande confiance qu'on fait aujourd'hui à l'économie comme facteur de paix.*

Primat du monde moral.

Bien plus, s'il existe — comme il est vrai — des rapports de cause à effet entre le monde moral et le monde économique, ils doivent être ordonnés de telle sorte qu'on attribue le primat au monde moral ; c'est à lui qu'il appartient de pénétrer de son esprit, avec autorité, même l'économie sociale. Si cette hiérarchie est ainsi établie et qu'on fait en sorte qu'elle soit réellement observée, l'économie elle-même affermira, selon ses moyens, le monde moral, renforçant les fondements spirituels et les forces de la paix.

Et Pie XII ajoute :

Il faut se persuader que les relations économiques entre les nations seront d'autant plus des facteurs de paix qu'elles obéiront davantage aux règles du droit naturel, qu'elles s'inspireront de la charité, auront égard aux autres peuples et seront source d'entr'aide.

Le nationalisme.

L'erreur concernant l'économie est partagée par les deux camps coexistant dans la paix froide. Mais celle qui touche au nationalisme est plus délicate encore :

Tandis que l'une des parties fonde sa forte cohésion interne sur une idée fausse qui va jusqu'à léser les droits primaires humains et divins, oubliant qu'elle possède déjà en elle une idée vraie et qui a fait ses preuves avec succès dans le passé, semble, au contraire, s'orienter vers des principes politiques qui sont, de toute évidence, destructeurs de son unité.

Pendant la dernière décade, celle de l'après-guerre, un grand souffle de rénovation spirituelle soulevait les âmes ; unifier fortement l'Europe, à partir des conditions naturelles de vie de ses peuples, dans le but de mettre un terme aux rivalités traditionnelles qui les opposaient l'un à l'autre et d'assurer la commune protection de leur indépendance et de leur développement pacifique.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cette noble idée n'offrait pas de motif de plainte ou de méfiance au monde extra-européen dans la mesure où celui-ci regardait l'Europe d'un bon œil. On était, en outre, persuadé que l'Europe trouverait facilement en elle-même l'idée animatrice de son unité.

Mais les événements qui ont suivi et les récents accords qui ont, croit-on, ouvert la voie à la paix froide, n'ont plus comme base l'idéal d'une plus large unification européenne.

Beaucoup estiment, en effet, que la haute politique s'oriente à nouveau vers un type d'Etat nationaliste, fermé sur lui-même, concentrant ses forces et instable dans le choix de ses alliances qui, de ce fait, n'est pas moins pernicieux que celui qui fut en honneur au siècle dernier.

On a trop vite oublié l'énorme accumulation de sacrifices de vies et de biens extorqués par ce type d'Etat, ainsi que les charges économiques et spirituelles écrasantes qu'il imposait.

Mais le fond de l'erreur consiste à confondre la vie nationale, au sens propre, avec la politique nationaliste ; la première, droit et gloire d'un peuple, peut et doit être développée ; la seconde, source de maux infinis, ne sera jamais assez rejetée...

Le nationalisme contre le bien commun de l'Europe.

Il est clair que si la communauté européenne poursuivait dans cette voie, sa cohésion deviendrait bien fragile, en comparaison de celle du groupe qu'elle a en face d'elle. Sa faiblesse se révélerait à coup sûr le jour d'une future paix destinée à régler avec prudence et justice les questions encore pendantes.

Qu'on ne vienne pas dire que dans les circonstances nouvelles le dynamisme de l'Etat nationaliste ne représente plus un péril pour les autres peuples, du fait qu'il est privé, dans la majorité des cas, d'une véritable force économique et militaire.

En effet, le dynamisme d'une imaginaire puissance nationaliste, même exprimée par des sentiments, plus que manifestée par des actes, choque également les esprits, alimente la méfiance et le soupçon dans les alliances, et il empêche la compréhension réciproque, et, par suite, la collaboration loyale et l'aide mutuelle, ni plus ni moins que s'il était appuyé sur une effective puissance.

Qu'adviendrait-il ensuite, dans ces conditions, du bien commun qui devrait rassembler les divers Etats dans l'unité ? Quelle pourrait être l'idée grande et efficace qui les rendrait fermes dans la défense et actifs pour un commun programme de civilisation ? Certains veulent voir cette idée dans un refus unanime du genre de vie attentatoire à la liberté, propre à l'autre groupe.

Sans doute, l'aversion pour l'esclavage est-elle chose importante, mais c'est une valeur négative, incapable de stimuler les âmes à l'action avec la même efficacité qu'une idée positive et absolue. Cette dernière pourrait être, au contraire, l'amour de la liberté voulue par Dieu et accordée aux exigences du bien général, ou bien l'idéal du droit naturel comme base d'organisation de l'Etat et des Etats.

Le repli de l'Europe.

Seules ces idées spirituelles et d'autres semblables, que déjà depuis de nombreux siècles s'est acquises la tradition de l'Europe chrétienne, peuvent soutenir la comparaison, elles pourraient même l'emporter, dans la mesure où elles seraient vivifiées sur l'idée fausse, mais concrète et puissante, qui assure apparemment, et non sans le secours de la violence, la cohésion de l'autre groupe : l'idée d'un paradis terrestre, réalisable dès que pourrait s'instaurer une forme déterminée d'organisation sociale.

Pour illusoire qu'elle soit, cette idée réussit à créer, au moins extérieurement, une unité compacte et dure, et à être acceptée par des masses incompétentes ; elle sait entraîner ses adeptes à l'action et les vouer au sacrifice. La même idée, au sein de la formation politique qui l'exprime, donne aux dirigeants une forte puissance de séduction, et aux membres l'audace de pénétrer comme avant-garde jusque dans les rangs de l'autre camp.

L'Europe, au contraire, attend encore que se réveille sa propre conscience. Entre temps, pour ce qu'elle représente comme sagesse et organisation de vie associée et comme influence de culture, elle semble perdre du terrain en bien des régions de la terre. En vérité, un tel repli regarde les fauteurs de la politique nationaliste, qui sont contraints de reculer devant des adversaires ayant adopté leurs propres méthodes. En particulier chez quelques peuples considérés jusqu'à présent comme coloniaux, le processus d'évolution vers l'autonomie politique, que l'Europe aurait dû guider avec prévoyance et attention, s'est rapidement transformé en explosions de nationalisme avide de puissance. Il faut avouer que ces incendies imprévus, au détriment du prestige et des intérêts de l'Europe, sont, au moins partiellement, le fruit de son mauvais exemple.

L'Europe chrétienne.

S'agit-il seulement d'un désarroi momentané pour l'Europe ? En tout cas, ce qui doit demeurer et qui, sans doute, demeurera, c'est l'Europe véritable, c'est-à-dire cet ensemble de toutes les valeurs spirituelles et civiles que l'Occident a accumulées en puisant aux richesses de chacune des nations qui le composent, pour les répandre dans le monde entier. L'Europe, selon les dispositions de la divine Providence, pourra être encore génératrice et dispensatrice de ces valeurs, si elle sait reprendre conscience de son caractère spirituel et propre et renoncer à la divinisation de la puissance.

De même que, dans le passé, les sources de sa force et de sa culture furent éminemment chrétiennes, elle devra, si elle veut retrouver la base et le lien de son unité et de sa vraie grandeur, se décider à revenir à Dieu et à l'idéal chrétien. Et si ces sources semblent en partie desséchées, si ce lien menace d'être rompu, et le fondement de son unité brisé, les responsabilités historiques ou présentes retombent actuellement affrontées dans une peur mutuelle et angoissée.

(A suivre.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 13 *Février.* — Sexagésime.
Lundi 14. — St Valentin, prêtre et martyr.
Mardi 15. — Ss. Faustin et Jovite, martyrs.
Mercredi 16. — De la Férie.
Jeudi 17. — St Guevroc, abbé.
Vendredi 18. — Ste Marie-Bernadette Soubirous, vierge.
Samedi 19. — De la B.V.M.
Dimanche 20. — Quinquagésime.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

14-16 Février : LOTHEY.
17-22 — SAINT-RENAN.

Service anniversaire.

Un service anniversaire sera chanté à Pleyben, le lundi 21 Février, à 10 heures, pour *M. le chanoine Louarn*, ancien aumônier de Kernisy.

Nos Amis défunts

— A Pont-Croix, *M. Joseph Le Dem*, professeur au Collège Charles de Foucauld de Brest.
— A Clohars-Carnoët, *M. Joseph Gayet*, sacristain.
— A Penzé, *M. Paul Stéphan*, beau-frère de M. le chanoine Cocaign, chapelain de Kérustum (Ergué-Armel).
— A Plouvien, *M. Louis Léon*.
— A Kerlouan, *Mme Yves Fouasseur*, sœur de M. Uguen, recteur de Landéda.

Echos

A Brest : Journée Biblique.

La Journée Biblique du dimanche 30 Janvier, organisée à Brest, a rencontré un beau succès : 150 laïes et une cinquantaine de prêtres et de religieuses ont suivi les séances d'étude consacrées au *Passage de Dieu parmi les hommes et notre vie avec Dieu.*

Monseigneur Soubigou a traité, avec la compétence que l'on connait et admire, des problèmes généraux soulevés par la Bible, du dessein de Dieu sur le monde tel qu'il apparaît à la lecture des Livres Saints, enfin de l'opportunité d'une étude de la Bible. Le style vivant et concret du conférencier ne fut pas l'un des moindres charmes de ses causeries, par ailleurs très riches.

Cette journée a vraiment répondu à l'attente de ceux qui étaient « désireux (pour reprendre les termes du programme de cette rencontre) d'élargir leur culture religieuse, de nourrir leur vie spirituelle à la source, d'apprendre à se guider dans le maquis des livres saints, de connaître Dieu et sa conduite miséricordieuse envers l'homme telle qu'elle ressort de l'histoire du peuple choisi ».

A Quimper : Journée des Messagères du Christ.

Depuis plusieurs semaines, les *Messagères* pensaient à cette journée organisée pour elles sous la direction du *R. P. de Langlade*, S.J., leur directeur national. C'était un jour de fête en perpective, mais un grand jour aussi qu'il fallait préparer afin qu'il produisit les fruits que directeurs et zélatrices en attendaient. A en juger par la qualité de la journée, cette préparation fut excellente.

Commencée par une Messe à la Cathédrale, la rencontre se poursuivit dans la grande salle du Likès. Les réunions du matin et de l'après-midi furent fidèlement suivies par les 1.200 participants. Le *R. P. de Langlade* félicita les *Messagères* d'avoir adopté une paroisse du Viet-Nam, et rappela la mission de la Messagère du Christ : une mission pour laquelle il faut suivre un guide, le Christ, et travailler ensemble, en cordée. *M. le chanoine Derrien* donna une vue d'ensemble des activités prévues pour l'année en cours, dont la fête de la Croisade à Châteauneuf-du-Faou, le 12 Mai, et la retraite au mois d'Août.

Les divers groupes de Messagères prirent part de façon vivante à ces causeries et aux discussions ou carrefours qui les séparaient. Chacun rendit hommage à la qualité de l'organisation, à l'amabilité des groupes quimpérois, qui assuraient l'accueil, et à l'apport artistique du groupe de N.-D. de Roscudon de Pont-Croix, qui sut évoquer la tragédie de la charité sur terre.

La journée s'acheva par une bénédiction du Saint-Sacrement, au cours de laquelle promesses et engagements furent renouvelés avec ferveur. « *Va ! Fille de Dieu ! va !* »

A l'Université d'Angers.

L'Université Catholique d'Angers a voulu venir en aide aux familles des Marins péris en mer au cours de la tempête de Novembre. Les étudiants ont organisé une séance de cinéma, qui a rapporté la somme de 30.000 frs. Nous sommes très touchés de ce témoignage de sympathie, et nous leur exprimons nos sincères remerciements.

Au Huelgoat : Avec les Responsables des Forains.

Une rencontre a réuni au Huelgoat, le 13 Janvier, les Responsables des Forains autour du *R. P. Manien*, aumônier général. Les échanges de vue ont porté sur la mentalité foraine, les conditions générales d'apostolat, le catéchisme aux enfants, l'accueil aux forains et l'action apostolique près des adultes.

M. l'abbé Le Vey, aumônier diocésain, mit en relief la similitude existant entre le milieu ouvrier et le milieu forain. L'un et l'autre sont seulement « campés » dans notre monde actuel ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ils ne s'y sentent pas chez eux. Cette même impression est ressentie par eux à l'Eglise : nos cérémonies ne les touchent pas, ils s'y sentent perdus, étrangers. C'est en somme un complexe d'infériorité que notre premier devoir sera de combattre, en essayant de leur donner confiance en eux-mêmes, en essayant de nous mettre à leur portée, n'exigeant pas d'eux ce que nous pourrions demander à des sédentaires.

Les amener, petit à petit, à découvrir leurs devoirs familiaux et sociaux (spectacles) ; élaborer une spiritualité adaptée à leur genre de vie ; accueil, catéchisme, action près des adultes, quel champ d'apostolat pour des militants soucieux du salut de tous leurs frères !

A Brest : Au Centre Dom Bosco.

Le Centre Dom Bosco de Brest, aménagé dans une maison agréablement située au milieu d'un jardin bordant la rue Robespierre, a été inauguré lundi dernier par M. Monteil, Ministre de la Santé Publique, entouré de nombreuses personnalités.

Au nom des administrateurs, *M. Floch* précisa le rôle de cette filiale de Ker-Raoul : « En 1946, nous avons acquis à *Ker-Raoul*, à la Roche-Maurice, une propriété de plus de 30 hectares surplombant l'Elorn, où nous avons organisé notre Centre Dom Bosco pour y recevoir les enfants en danger moral, de 8 à 14 ans... Les enfants qui sont dans notre Centre, enlevés à leur famille déficiente, ont besoin d'une période et d'un séjour de détente ; c'est pour cela que notre Conseil a acheté en 1948 une propriété au bord de la mer à *Argenton*, à une trentaine de kilomètres du Centre, où ils peuvent passer vacances de Pâques et grandes vacances.

« Les enfants grandissent vite ; ils ont été à l'école jusqu'à 14 ans. Les plus doués pourront continuer leurs études. Certains seront à même de rester à Ker-Raoul pour apprendre la culture, ou être placés dans les fermes ; d'autres iront en apprentissage à Landerneau, d'autres enfin partiront en apprentissage à *Brest*. C'est pour ces derniers que nous avons été conduits à acheter cette propriété : 27 garçons de 14 à 20 ans, sous la direction du chef Armel Fauré, y sont nourris, logés, chauffés. »

Décorations.

Au cours de ses visites aux Hôpitaux du département, *M. Monteil* a remis des décorations de la Santé Publique, entre autres, à *Mère Saint-Robert* de Brest, *Mère Saint-Hélier* de Landerneau, et *Sœur Xavier de Jésus* de Châteaulin.

OCCASION. — A vendre très bon *calorifère*, état neuf, spécial pour cinémas et salles de patronage. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

— A VENDRE *une MOTO* 125 cm3 culbutée, marque « *Motoconfort* », en bon état. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

A VENDRE *un AUTEL PORTATIF*, au complet et en bon état. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

Marxisme et Christianisme

Le Communisme est très mal connu, surtout sa philosophie, déplorait le *R. P. Dufay, M.E.P.*, dans son ouvrage « L'Etoile contre la Croix » (1). Ignoré et sous-estimé, alors qu'il ravage une partie de l'humanité et s'étend tous les jours ! Sur bien des chrétiens il exerce même une sorte de fascination que provoque son dynamisme, son efficacité...

Nous signalerons en cette chronique quelques-unes des publications récentes (dernier trimestre 1954), qui traitent de façon accessible des difficiles problèmes posés par ces courants caractéristiques de notre époque : marxisme et progressisme.

⁂

J.-M. SIMON, O.M.I. : L'Impossible alliance.

Communisme et Progressisme en face de la foi chrétienne (Bibliothèque « Ecclesia », Librairie A. Fayard, 18, rue du Saint-Gothard, Paris (14e) ; le volume 500 frs.)

Le *R. P. Simon* a enseigné la théologie pendant vingt ans. Son ouvrage sera un guide pour ceux qui veulent inventorier les tentations et les déviations du progressisme. Un premier chapitre en établit les « Positions » et pour cela recourt largement aux publications de ce mouvement : le capitalisme est la source de tous les maux actuels. Malheureusement l'Eglise se trouve liée à cette puissance. Par contre, le communisme en est l'ennemi et seul il pourra en venir à bout. L'Eglise doit donc cesser de le combattre et bien plus collaborer avec lui. Cette collaboration ne soulève pas de difficultés aux regards de la foi.

Ce premier chapitre qui s'achève sur l'affirmation de six propositions sera sans doute critiqué par les progressistes. Ils y verront — comme dans le discours de Mgr de Solages, dont nous parlons plus bas — la construction des « moulins à vent » contre lesquels s'acharnera ensuite Don Quichotte... Le R. P. *Simon* souligne bien qu'il n'entend pas exposer les vues d'un « mouvement progressiste organisé », qui n'existe pas, mais étudier un ensemble d'idées de plus en plus répandues dans divers milieux intellectuels. Personne ne peut nier leur réalité. Il suffit de se reporter à diverses publications de ces derniers mois.

Les treize chapitres suivants — signalons que l'ouvrage ne comporte pas de table de matières ! — étudient les divers points: église et capitalisme, sens de l'histoire, athéisme et marxisme, morale communiste et morale chrétienne, marxisme et travail, marxisme et paix, l'église russe. L'exposé est solide et simple. Il nous a paru toutefois un peu haché et certaines questions auraient gagné à être rapprochées davantage : Capitalisme (II), Morale (VII), Travail (IX), par exemple. Dès le départ, l'auteur signale une des caractéristiques essentielles des progressistes : une dépréciation de leur christianisme et une surestimation du

(1) Une nouvelle édition, revue et augmentée, vient de paraître chez Casterman (390 fr.). Ce livre constitue un exposé précis de la doctrine marxiste et se présente en même temps comme un document sur la persécution religieuse de Chine.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

marxisme. Chemin faisant, il sait reconnaître leurs « bonnes intentions », leur volonté de dévouement total au monde ouvrier, mais il doit souligner l'illusion et le danger de leurs positions.

Nous ne suivrons pas l'ouvrage dans ses développements. Nous insisterons seulement sur l'un des problèmes abordés, et montrerons ainsi la manière — et les limites — de ce travail. Le chapitre III est intitulé « *Le sens de l'histoire* ». C'est là l'une des notions essentielles du marxisme qui enseigne quels sont la direction et le but de l'histoire humaine. Le R. P. Simon ne s'attaque pas à ce problème du point de vue philosophique. Il se contente de remarquer qu'un grand nombre des prédictions de Marx ne se sont pas en fait réalisées : concentration extrême du capital, développement croissant du prolétariat, disparition des classes moyennes, disparition de la conscience nationale chez les prolétaires (2). Par ailleurs, il constate que le bonheur annoncé par le régime socialiste ne s'est pas encore établi, mais plutôt une puissante machine bureaucratique et policière qui fait de l'homme un « insecte social ».

Il souligne enfin que le recours au « sens de l'histoire » n'est que prétexte entre les mains de dictateurs (3).

Des textes, des faits, voilà en quoi consiste la force de cette étude qui établit nettement que l'alliance loyale rêvée par les progressistes entre marxisme et christianisme est impossible. On ne choisit pas dans le communisme. C'est un tout ; et c'est se faire illusion que de prétendre en prendre l'action et en laisser la doctrine. C'est courir un grave danger, car il ne sera pas possible de garder une mentalité indépendante du marxisme en travaillant « en collaboration étroite et habituelle » avec lui (4).

« *Il y a mieux à faire*, affirmait le Cardinal Suhard, dans son communiqué du 31 Janvier 1949 (5), *que de favoriser l'avènement d'un collectivisme totalitaire et athée... aucun catholique ne doit pouvoir se reprocher d'avoir apporté son appui à l'instauration d'un régime qui comporte de telles injustices.* »

⁂

Monseigneur DE SOLAGES, Recteur de l'Institut Catholique de Toulouse : **Les Postulats Doctrinaux du Progressisme.**

(Discours prononcé lors de la séance solennelle de rentrée à l'Institut Catholique, le 16 Novembre 1954, publié par la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris, et par l'« Union » de Janvier-Février 1955.)

Un texte de quinze pages seulement, mais une mise au point des plus promises portée par l'un des prélats les plus atten-

(2) A la lecture de ces pages, l'on ne peut pas ne pas évoquer la critique du marxisme par *Albert Camus*, dans son livre *L'homme révolté*. (Gallimard, 1951.)

(3) Par là, il rejoint la réflexion de *Gabriel Marcel*, dans son ouvrage *Les hommes contre l'humain* (La Colombe, 1951).

(4) Le Chrétien doit également éviter toute contamination avec le « matérialisme capitaliste ». Entre autres choses — certaines discutables — l'article d'*Henri Bartoli*, *Conditionnement de la foi*, dans la revue « Esprit » (Novembre 1954) attire l'attention sur ce point.

Dans un article *Lucidité*, publié dans le bulletin « Prêtres du Prado » de Juillet-Octobre 1950, reproduit ensuite dans les « Cahiers du Clergé rural », *Monseigneur Ancel* l'avait déjà fait !

(5) Document que l'on trouvera dans *Masses Ouvrières* (Mars 1949), et ailleurs sans doute...

tivement, les plus généreusement et les plus hardiment ouverts sur les problèmes du monde moderne.

Il critique d'abord les « *mythes* » en lesquels s'exprime la contamination de certains esprits chrétiens par le marxisme : mythe du capitalisme jugé sans distinction comme le mal en soi, mythe de la révolution nécessaire, mythe du communisme seul efficace, mythe de l'évangélisation ultérieure ; tout un ensemble de confusions, d'erreurs, d'illusions. Et l'une des plus menaces est bien celle que *Mgr de Solages* signale en dernier lieu et souligne fortement : « le marxisme est dans le sens de l'histoire, il faut le suivre ».

La deuxième partie de sa conférence est un exposé de la position du christianisme par rapport à l'action sociale et au « *sens de l'histoire* ». Ces pages d'une densité extrême constituent une forte synthèse. Au sujet du « sens de l'histoire », il pose les interrogations essentielles : le cours de l'histoire est-il déterminé ? La science permet-elle d'en fixer la direction et le terme ? Il critique — avec les nuances nécessaires — cette notion obscure, équivoque, qui constitue cependant « l'un des thèmes doctrinaux fondamentaux qui se dégage du progressisme » (6).

Sa pensée se trouve précisée dans un ouvrage paru aux Editions Spes à la fin de l'année 1954, « *L'âme, Dieu, la destinée* ». Il y rassemble en un bel exposé les données de la science, de la philosophie et de la révélation au sujet de ces éternelles questions. Le chapitre « Où va l'humanité ? Histoire et fin des temps » éclaire les questions que nous évoquons ici.

⁂

Pierre-Henri SIMON : L'Esprit et l'Histoire.

Essai sur la conscience historique dans la Littérature du XX^e siècle (Armand Colin, un volume 680 frs.)

Ceux qui suivent les mouvements littéraires de notre époque aimeront les retrouver, étudiés dans cette perspective, par l'éminent professeur de littérature à l'Université de Fribourg. Après une introduction intitulée : « L'être dans l'histoire, conscience du XX^e siècle », l'auteur étudie les points de vue de l'humanisme, du christianisme, du marxisme (le chapitre IV a pour titre : « Le marxisme comme théologie de l'histoire »), de l'existentialisme...

(6) Ceux qui voudront réfléchir sur les difficiles problèmes posés par l'histoire auront recours au dernier ouvrage d'*Henri Marrou*, professeur à la Sorbonne, *De la connaissance historique* (Editions du Seuil, 750 fr.). Il montre en son étude qui vient de paraître quelle est la méthode et quelles sont les difficultés et les limites de la recherche historique. Cette réflexion établit le caractère aventureux des philosophies de l'histoire et des spéculations sur le sens de l'histoire.

« On ne peut donc s'étonner du renouveau que connaît aujourd'hui la philosophie, — et la théologie — de l'histoire ; mais il faut s'inquiéter du dogmatisme naïf, de l'assurance intrépide et barbare dont continuent à faire preuve ces philosophes : on les voit spéculer sur une Histoire conçue comme objet pur, de façon tout à fait indépendante du problème de la connaissance ; pratiquement ils ne cessent de mettre en œuvre les résultats, ou de prétendus résultats, de notre science historique, sans assez se préoccuper des conditions d'élaboration qui déterminent leur validité et la limite de celle-ci. On s'étonne de l'indifférence de tant de nos contemporains à l'égard de la question préalable que pose la réflexion critique : de cette histoire que vous invoquez si volontiers, *que* savez-vous et *comment* le savez-vous ? » (page 17).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Gilbert BLARDONE, Michel CHARTIER, Joseph FOLLIET, Henri VIAL : Initiation Economique et Sociale.

(Collection « Savoir pour agir », Chronique sociale de France, Lyon. — 850 frs.)

C'est un manuel qui présente en ses 392 pages, sous forme de plans, quelques problèmes et doctrines (travail, salaire, capitalisme, mouvement ouvrier..., libéralisme, socialisme, marxisme...) et les éclaire à la lumière des principes de la doctrine sociale de l'Eglise. Il constituera un instrument de travail des plus utiles pour les militants qui veulent voir clair dans la complexité de la vie sociale. La personnalité des auteurs est garant de la solidité de l'exposé. Cependant l'ouvrage nous apparaît trop chargé, trop condensé... Il sera d'un abord assez difficile. Cet ouvrage d'initiation économique et sociale suppose que l'on soit déjà initié !

⁂

S. Exc. Mgr Alfred ANCEL, Evêque Auxiliaire de Lyon, Supérieur Général du Prado : **Dogme et Morale Communistes.**

(P.E.L., 75, rue Sébastien-Gryphe, Lyon.)

Cette étude, éditée jusqu'à présent par la F.N.A.C., à Paris, vient de paraître aux Editions du Prado. C'est l'occasion pour la signaler et la recommander. Elle pourra servir pour un premier contact avec le communisme. Dans sa brièveté (64 pages), l'exposé est profond sans être difficile. Le jugement qui condamne est net, empreint de la plus authentique charité, avec le souci des exigences du travail à réaliser par les chrétiens pour répondre aux exigences de la justice sociale.

⁂

Car il y a un immense travail à faire ! et il ne suffit pas pour un chrétien d'être vigilant à se défendre du matérialisme marxiste et du matérialisme capitaliste. Il faudra bien inventer et construire un régime social plus juste.

Et c'est pourquoi, il n'est pas de conclusion mieux appropriée à cette chronique que les derniers mots d'Henry Duméry (7) dans un important article « Moral contre Social », dans « Témoignage chrétien » du 21 Janvier 1955.

« *Chrétiens, soyons les défenseurs de la moralité et de la spiritualité de l'homme contre ceux qui ne voient en lui qu'un agent de production économique. Mais n'hésitons pas à lui reconnaître le droit de ne subir aucun destin, de rompre ses chaînes, de remodeler le visage de la société selon les traits de la justice et de la liberté.* »

P. C.

(7) L'abbé Henry Duméry, auteur d'ouvrages bien connus, a publié dans la revue « Esprit » de Janvier 1955 une pénétrante étude intitulée « La tentation de faire du bien », où il est question de la liberté de conscience, de la tolérance,... questions délicates entre toutes.

LECTURES

La Morale du Credo.

S. Exc. Mgr GARRONE, Archevêque-Coadjuteur de Toulouse. — Un volume. Prix : 175 fr. ; port, 30 fr. — Apostolat de la Prière, 9, rue Monplaisir, Toulouse. C./C. : 593.

Voici une nouvelle étude de Mgr Garronne. Elle fait d'une certaine manière suite aux *Leçons sur la Foi*. Elle manifeste une même originalité et vigueur de pensée.

« Comment *vivre* de la foi », pourrait-on écrire, pour résumer en quelques mots ces pages, qui, comme les précédentes, veulent être plus psychologiques que didactiques, psychologie, il est vrai, surnaturellement éclairée.

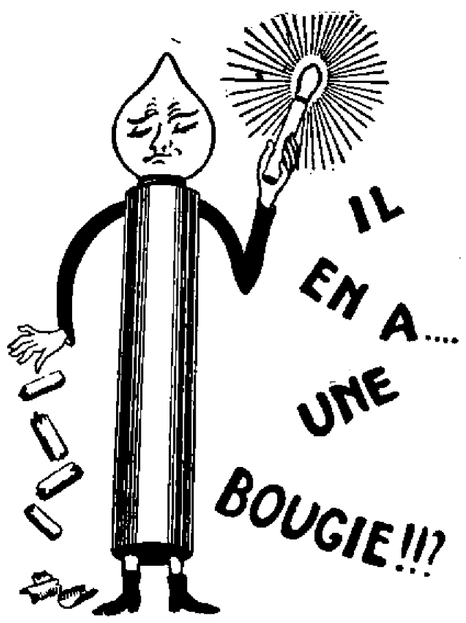
Mais l'auteur lui-même, en liminaire de son travail, définit la morale chrétienne. C'est, nous dit-il, « la vie humaine introduite dans le plan créateur et rédempteur ; la liberté humaine insérée dans le grand mouvement qui réintègre en Dieu ce qui est sorti de Dieu ; bref, l'entrée d'un homme dans le sillage de l'amour divin ».

Le lecteur, quand il fermera ce petit livre, plutôt que « J'ai reçu plus de lumière », sera porté à dire : « J'aime davantage. »

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes



Oui... et FAMEUSES...
- INCASSABLES -
Ininflammables
Lavables
Durée illimitée
Fausses Bougies
" PLASTINCAS "
Brevetées s. g. d. g.
Chez votre fournisseur habituel
ou
Société L. I. E. T.
20, rue des Bernardins PARIS (5e)
Echantillon gratuit sur demande
Agents demandés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Toutes installations électriques - Eclairage
- Sonorisations " Radiola " -
Angélus et Horloges " Bodet "
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHONBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Avis pour la Visite pastorale et la Confirmation ; Nomination ; Propagation de la Foi-Sainte-Enfance ; Retraite pour hommes ; Retraite de conscrits ; Union départementale des Patronages ; Union des Religieuses enseignantes ; Récollections sacerdotales ; Condamnation de la « Quinzaine » ; Messag de Noël du Pape Pie XII (suite).
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Echos ; Marxisme et Christianisme ; Lectur

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 18 Février 1955.* N° 7

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Inspecteur diocésain des Ecoles, en remplacement de M. François Abjean, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean Léal,* directeur d'école à Moëlan ;

Instituteur à Moëlan, *M. Corentin Le Corre,* instituteur à Landivisiau.

PARRAINAGE DE LA PAROISSE DE TAY-HAI (SAIGON)

Des paroisses, des écoles s'adressent à la délégation du Secours Catholique 23, rue du Frout, Quimper, pour demander sous quelle forme elles peuvent venir en aide à un camp de réfugiés du Viet-Nam. Voici les dernières informations reçues :

Des réfugiés originaires de Haï-Phong, ville toute proche du delta du Fleuve Rouge, où ils étaient marins-pêcheurs ou cultivateurs, ont tout quitté et sont venus se regrouper à 40 km. de Saïgon, dans un camp immense, Honaï : sur 17 km. de long, il contient 47.000 personnes.

La paroisse de Tay-Haï, qui fait partie de ce camp et comporte 4.885 fidèles, est située dans la province de Bien-Hoa, dans le Vicariat Apostolique de Saïgon.

Cette paroisse de Tay-Haï est adoptée par le diocèse de Quimper. Elle a besoin de tout. Une église de bambou vient d'être construite. Ecoles et dispensaires sont à mettre sur pied.

Déjà un calice a été offert. Des bréviaires ont été expédiés. Des dons en argent parviennent nombreux des écoles, institutions, inspection de l'enseignement, paroisses, œuvres diverses, etc...

Des paroisses nous envoient des objets précieux : timbales, couverts, bagues, chaînettes, croix, pièces de monnaie, bijoux, etc.

Les offrandes sont recueillies par la permanence du Secours Catholique, 23, rue du Frout, à Quimper (de 14 heures 30 à 17 heures, sauf dimanche et lundi). C.C.P. 1256-29 Rennes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SEMAINE INTERNATIONALE J.O.C. - J.O.C.F. (19-28 FÉVRIER 1955)

Dans toutes les paroisses, où elle sera organisée, prière d'annoncer en chaire, au cours des messes de *dimanche prochain* 20 *Février*, la vente de fleurettes qui se fera aux portes de l'église au profit de la J.O.C. internationale.

L'argent recueilli doit servir à lancer de nouvelles J.O.C. nationales, à coordonner les efforts de tous, à aider à la formation des dirigeants des J.O.C. naissantes et à financer les organismes internationaux de la J.O.C.

« La J.O.C. internationale qui est aujourd'hui répandue dans 70 pays du monde veut porter l'appel des jeunes travailleurs de tous les pays non seulement à la tribune des grandes institutions internationales, mais au cœur de chaque jeune travailleur et de chaque jeune travailleuse, dans sa vie journalière, dans son milieu de travail et de quartier, pour qu'ensemble nous cherchions les moyens de faire servir notre action journalière à la prise de conscience universelle qui, seule, peut faire disparaître cette détresse qui est la honte de notre époque.

« Pas par des mots, mais par des actes ! Nous saurons nous priver d'une cigarette, d'une séance de cinéma, d'une partie de plaisir pour leur apporter la preuve tangible de notre fraternité et de notre collaboration. »

(Mgr CARDIJN, *fondateur de la J.O.C.*)

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

La Messe pour le Pape

L'Apostolat de la Prière a coutume de faire célébrer, pendant toute l'année des messes quotidiennes à l'intention du Souverain Pontife et il demande à chaque diocèse, à tour de rôle, d'en assurer la célébration pendant une semaine.

La semaine du 20 au 27 Février a été prévue pour le diocèse de Quimper.

Voici les dates proposées pour les différentes régions du diocèse :

Dimanche 20 Février : QUIMPER, Briec, Concarneau, Douarnenez, Elliant, Fouesnant, Plogastel, Pont-Croix, Pont-l'Abbé, Plonéour-Lanvern.

Lundi 21 : QUIMPERLÉ, Arzano, Bannalec, Riec, Scaër.

Mardi 22 : CHATEAULIN, Châteauneuf, Carhaix, Crozon, Le Faou, Huelgoat, Pleyben, Plonévez-Porzay.

Mercredi 23 : LANDERNEAU, Daoulas, Lesneven, Plabennec, Ploudiry, Guipavas.

Jeudi 24 : BREST, Saint-Sauveur, Lambézellec, Lannilis, Ploudalmézeau, Saint-Renan, Ouessant.

Vendredi 25 : MORLAIX, Lanmeur, Plouigneau, Saint-Thégonnec, Sizun, Taulé.

Samedi 26 : SAINT-POL, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Mardi 22 Février, Ploudalmézeau ; — Mercredi 23, Landerneau.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

CONFÉRENCES DU R. P. RIMAUD

Le *R. P. Rimaud, S.J.*, rédacteur aux « Etudes », ancien aumônier général des « Scouts de France », donnera deux conférences sur « *L'éducation chrétienne des Jeunes* » :

— le vendredi 25 Février, *à Quimper* (Salle de l'Hôtel de Ville), à 20 h. 45 ;

— le dimanche 27 Février, *à Brest* (Théâtre).

Tous les parents et éducateurs y sont cordialement invités.

— Le samedi 26 et le dimanche 27, *à Brest*, le *R. P. Rimaud* dirigera une récollection pour les chefs scouts de la région.

MANDEMENT POUR LE SAINT TEMPS DU CARÊME

Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines du Chapitre de l'église Cathédrale,

Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier.

Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

ARTICLE II.

La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles dès l'âge de 7 ans accomplis. Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : tous les vendredis de l'année, le mercredi des Cendres, la vigile de la Toussaint, la vigile de Noël. (1)

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de precepte, c'est-à-dire, en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III.

La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. Cependant, ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, une collation le matin et le soir, selon l'usage du diocèse.

(1) Décret S.C. du Concile : 28 Janvier 1949. Concession faite à la France : 20 Juillet 1951.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SEMAINE INTERNATIONALE J.O.C. - J.O.C.F. (19-28 FÉVRIER 1955)

Dans toutes les paroisses, où elle sera organisée, prière d'annoncer en chaire, au cours des messes de *dimanche prochain* 20 *Février*, la vente de fleurettes qui se fera aux portes de l'église au profit de la J.O.C. internationale.

L'argent recueilli doit servir à lancer de nouvelles J.O.C. nationales, à coordonner les efforts de tous, à aider à la formation des dirigeants des J.O.C. naissantes et à financer les organismes internationaux de la J.O.C.

« La J.O.C. internationale qui est aujourd'hui répandue dans 70 pays du monde veut porter l'appel des jeunes travailleurs de tous les pays non seulement à la tribune des grandes institutions internationales, mais au cœur de chaque jeune travailleur et de chaque jeune travailleuse, dans sa vie journalière, dans son milieu de travail et de quartier, pour qu'ensemble nous cherchions les moyens de faire servir notre action journalière à la prise de conscience universelle qui, seule, peut faire disparaître cette détresse qui est la honte de notre époque.

« Pas par des mots, mais par des actes ! Nous saurons nous priver d'une cigarette, d'une séance de cinéma, d'une partie de plaisir pour leur apporter la preuve tangible de notre fraternité et de notre collaboration. »

(Mgr CARDIJN, *fondateur de la J.O.C.*)

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE

La Messe pour le Pape

L'Apostolat de la Prière a coutume de faire célébrer, pendant toute l'année des messes quotidiennes à l'intention du Souverain Pontife et il demande à chaque diocèse, à tour de rôle, d'en assurer la célébration pendant une semaine.

La semaine du 20 au 27 Février a été prévue pour le diocèse de Quimper.

Voici les dates proposées pour les différentes régions du diocèse :

Dimanche 20 Février : QUIMPER, Briec, Concarneau, Douarnenez, Elliant, Fouesnant, Plogastel, Pont-Croix, Pont-l'Abbé, Plonéour-Lanvern.

Lundi 21 : QUIMPERLÉ, Arzano, Bannalec, Riec, Scaër.

Mardi 22 : CHATEAULIN, Châteauneuf, Carhaix, Crozon, Le Faou, Huelgoat, Pleyben, Plonévez-Porzay.

Mercredi 23 : LANDERNEAU, Daoulas, Lesneven, Plabennec, Ploudiry, Guipavas.

Jeudi 24 : BREST, Saint-Sauveur, Lambézellec, Lannilis, Ploudalmézeau, Saint-Renan, Ouessant.

Vendredi 25 : MORLAIX, Lanmeur, Plouigneau, Saint-Thégonnec, Sizun, Taulé.

Samedi 26 : SAINT-POL, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Mardi 22 Février, Ploudalmézeau ; — Mercredi 23, Landerneau.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

CONFÉRENCES DU R. P. RIMAUD

Le *R. P. Rimaud, S.J.*, rédacteur aux « Etudes », ancien aumônier général des « Scouts de France », donnera deux conférences sur « *L'éducation chrétienne des Jeunes* » :

— le vendredi 25 Février, *à Quimper* (Salle de l'Hôtel de Ville), à 20 h. 45 ;

— le dimanche 27 Février, *à Brest* (Théâtre).

Tous les parents et éducateurs y sont cordialement invités.

— Le samedi 26 et le dimanche 27, *à Brest*, le *R. P. Rimaud* dirigera une récollection pour les chefs scouts de la région.

MANDEMENT POUR LE SAINT TEMPS DU CARÊME

Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines du Chapitre de l'église Cathédrale,

Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE Ier.

Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

ARTICLE II.

La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles dès l'âge de 7 ans accomplis. Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Elle permet l'usage des œufs, du lait, du beurre, du fromage et de la graisse.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : tous les vendredis de l'année, le mercredi des Cendres, la vigile de la Toussaint, la vigile de Noël. (1)

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de precepte, c'est-à-dire, en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III.

La loi du jeûne est obligatoire pour les fidèles, à partir de 21 ans accomplis jusqu'à 60 ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. Cependant, ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, une collation le matin et le soir, selon l'usage du diocèse.

---

(1) Décret S.C. du Concile : 28 Janvier 1949. Concession faite à la France: 20 Juillet 1951.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le soir, l'usage de tous les aliments maigres est autorisé, y compris les œufs. Le matin, on peut prendre du café, du thé, du chocolat, du lait et même des œufs, avec un peu de pain (1).

Il y a obligation de jeûner : le mercredi des Cendres, le Vendredi Saint, la vigile de la Toussaint et la vigile de Noël.

Article IV.

Les fidèles peuvent être exemptés ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, soit de l'abstinence et du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc... MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit Canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les Chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées, pour des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

Article V.

Nous exhortons les fidèles à compenser par de bonnes œuvres et spécialement par des aumônes proportionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas les moyens de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer, en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du Diocèse.

Article VI.

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du Canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (2) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

En vertu du Canon 859, § 2, la période fixée pour satisfaire à la communion pascale pourra s'étendre aux jours où se donnent les exercices de mission et d'adoration, si ces exercices ont lieu entre le 4e dimanche de Carême et la fête de la Sainte Trinité.

Article VII.

On lira et expliquera également la traduction du Canon 854

(1) Benigne tamen indulgens ut... ova et lacticinia etiam mane et vespere ubique sumere liceat. » (Décret du 28-1-49.)

(2) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

sur la Communion des enfants (1). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le Canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer, les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

Article VIII.

Nous rappelons brièvement les nouvelles règles du jeûne eucharistique édictées par Sa Sainteté Pie XII en 1953, pour l'Eglise universelle (2). Elles remplacent toutes les règles précédentes et suppriment les concessions à titre personnel.

§ I. — On peut boire de l'eau naturelle sans rompre le jeûne.

§ II. — Les malades qui ne peuvent pas, sans inconvénient sérieux, rester à jeun, même ceux qui ne gardent pas le lit, sont autorisés à prendre, à n'importe quel moment avant la communion, les liquides non alcoolisés et les remèdes, solides ou liquides. Ils peuvent communier dans ces conditions aussi souvent qu'ils le désirent.

§ III. — Les bien-portants peuvent également prendre, une heure avant la communion, un liquide non alcoolisé, dans les trois cas suivants :

a) S'ils font un travail fatigant. C'est par exemple le cas de certains travailleurs, des femmes enceintes et des mères de famille qui doivent s'occuper longuement des soins du ménage avant d'aller à l'église.

b) S'ils communient à une heure tardive : habituellement 9 heures, et parfois même plus tôt, par exemple dans le cas des écoliers.

c) S'ils ont environ 2 kilomètres à parcourir à pied pour se rendre à l'église, ou une distance plus longue selon le mode de transport ou les difficultés du chemin.

Dans tous les cas (malades et bien-portants) on doit demander l'avis du confesseur, qui peut le donner une fois pour toutes.

(1) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. — Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est le devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

(2) Constitution Apostolique *Christus Dominus*, du 6 Janvier 1953. Voir le texte complet et les commentaires du Saint-Office dans la *Semaine religieuse* du 30 Janvier 1953.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Article IX.

La quête pour le Denier du Culte sera faite, si possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité de subvenir aux besoins des prêtres de leur paroisse. Ils comprendront aussi leur devoir d'aider les prêtres qui sont dans d'autres paroisses trop pauvres pour leur donner le minimum indispensable.

Les offrandes seront transmises au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission diocésaine, réparties selon les besoins.

Article X.

Nous renouvelons d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente.

Article XI

L'Œuvre des Vocations, dite de Saint-Corentin et de Saint-Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

Article XII

Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Ce Mandement sera lu et publié dans toutes les églises et chapelles publiques du diocèse, le dimanche de la Quinquagésime.

Quimper, le 15 Février 1955.

† André,

Evêque de Quimper et de Léon.

⁂

KEMENNADUREZ EVIT AMZER ZANTEL AR C'HORAIZ

Goude beza goulennet kuzul digant Hor Breudeur, Chaloniedhon Iliz Veur, ha goude beza pedet an Aotrou Doue ;

Hon eus gourc'hemennet hag e c'hourc'hemennomp ar pez a zo aman war-lerc'h :

Artikl I.

Digas a reomp da zonj d'ar gristenien eus an dever o deus da ober pinijenn epad amzer zantel ar C'horaiz, ha da viret lezennou an Iliz, diwarbenn ar yun hag ar vijil.

Artikl II.

Lezenn ar vijil a dle beza miret gant an holl dud fidel, adalek an oad a 7 vloaz echu. Al lezenn-ze a zifenn debri kig ha druz tennet eus kig. Aotre a ro da zebri viou, laez, amann, fourmaj ha gres.

Ret eo ober vijil : bep gwener eus ar bloaz, da verc'her al Ludu, ha derc'hent goueliou an Holl Zent ha Nedeleg.

N'eus ket a vijil da zeiz ar goueliou-berz, da lavaret eo, e Frans, da Nedeleg, da c'houel Maria Hanter-Eost, da c'houel an Holl Zent, pa gouez ar goueliou-se da wener.

Artikl III.

Lezenn ar yun a dle beza miret gant an dud fidel adaleg 21 bloaz echu, betek 60 bloaz koumanset.

Al lezenn-ze a c'houlenn na ve graet nemet eur pred bras bemdez. Ar re o deus da yun a c'hello, koulskoude, kemeret eun dra bennag diouz ar mintin ha diouz an noz, evel m'eman ar c'hiz en Eskopti.

Diouz an noz, e c'heller debri a bep seurt boued vijil, memes viou. Diouz ar mintin e c'heller kemeret, kafé, thé, chocolat, laez, ha memes viou, gant eun nebeut bara.

Ret eo yun : da verc'her al Ludu, da wener ar Groaz, ha derc'hent goueliou an Holl-Zent ha Nedeleg.

Artikl IV.

An dud fidel a c'hell beza dispanset eus lezennou ar vijil hag ar yun abalamour d'o nebeut a yec'hed, d'o skuizder, d'o labouriou tenn, etc. An Aotronez Personed a c'hello rei an dispansou hervez ar galloud roet d'ezo gant Lezennou an Iliz (Can. 1245, § 1). Ouspenn ec'h aotreomp an Aotronez Chalonied evit tud fidel an eskopti, ar Zuperiored hag an Aomonierien evit o skolachou hag o c'houenchou, ar Govesored evit ar re a vez o kovez ganto, da rei, edoug ar bloaz, an dispansou a gavint mat, gant ma ne roint ket d'an holl asambles.

Artikl V.

Pegwir n'eo mui ken rust ar pinijennou merket gant an Iliz e c'houlennomp digant an dud fidel en em rei d'an oberou mat ha dreist-holl ober aluzenn, hervez o danvez.

An aluzennou a vo roet d'an Aotronez Personed hag Aomonierien, pe lakaet en eur c'hef graet evit o reseo, ha kaset goudeze da zekretour an Eskopti.

Ar re na c'hellfent ket rei zoken an distera aluzenn a en em zigollo en eur lavaret, bep sizun eus ar C'horaiz, 5 Pater ha 5 Ave evit ezommou an Iliz, ar Frans hag an Eskopti.

Artikl VI.

An amzer Fask a zigoro, evit an Eskopti, da Zul ar Basion hag a vezo klozet d'an eil sul goude Pask.

Goulenn a reomp start ma vezo lezet gant an dud fidel ar vrasa liberte evit choaz o c'hovesour.

D'ar pevare sul eus ar C'horaiz, ar Bersoned a lenno er gador e brezonek ar reolenn 859, § 1, eus Roll Lezennou an Iliz (1), hag a zigaso da zonj d'o farresioniz eus gourc'hemenn an Iliz diwarbenn komunia da Bask.

Hervez ar reolenn 859, § 2, e c'hello beza astennet ar mare merket evit komunia en amzer Fask, el lec'hiou a vo graet enno ar mision pe an adorasion, gant ma ne vo ket araok ar pevare sul eus ar C'horaiz na goude gouel an Dreinded Sakr.

(1) Reolenn 859 :
§ 1 : An holl dud fidel, gwazed ha merc'hed, kerkent ha m'o deus an oad a skiant, da lavaret eo, pa zigor o spered, a dle, da vihana eur wech ar bloaz, da Bask, reseo sakramant an Aoter, nemet lavaret e ve bet d'ezo gant o Ferson pe o c'hovesour, evit eun abeg bennak, chom eur pennad hep kommunia.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ARTIKL VII.

Lennet e vezo ive ha displeget, e brezoneg, ar reolenn 854 diwarbenn komunion ar vugale (1). Ar vugale a zo deuet d'an oad a skiant hag a zo ar pez ma c'houlenn ar Reolenn 854 a dle kommunia da Bask.

Eun dever grevus eo d'ar gerent kas o bugale da gomunia ha d'an Aotronez Personed sikour ar re-man d'en em lakaat er stad dereat evit kement-se.

ARTIKL VIII.

Digas a reomp da zonj d'eoc'h ar reolennou a zo bet douget nevez 'so gant an Tad Santel ar Pab Pi XII evit ar yun araok komunia. Ar reolennou-man a dalvez evit an Iliz katolik a-bez, e plas an holl reolennou heuliet beteg-hen.

§ I. — Eva dour ne dorr ket ar yun.

§ II. — Ar glanvourien, memes ar re na jomont ket en o gwele, ma 'z eo re ziaes d'ezo chom war yun, o deus aotre da gemerout, n'eus fors da be vare araok komunia, an evachou n'eus ket alkool enno hag ar remejou, koulz ar re da zebri ha da eva. Bez' e c'hellont komunia evelse ken alies devez ha ma karont.

§ III. — An dud yac'h a c'hell ive kemerout, betek eun eur araok ar gomunion, evachou n'eus ket alkool enno, m'o deus ar rezoniou merket aman da heul :

a) m'o deus eul labour skuizus d'ober, evel ma c'hoarvez, da skouer, gant labourerien 'zo, gant an dougerezed ha gant ar mammou a familh a rank, epad hir amzer, ober labour an ti araok mont d'an iliz.

b) ma vez diwezat pa c'hellont komunia, da lavarout eo warlerc'h 9 eur peurliesa, hag awechou kentoc'h, evel evit ar vugale a ya d'ar skol.

c) m'o deus hir hent d'ober evit mont d'an iliz, da lavarout eo wardro daou gilometr war droad, pe muioc'h hervez an doare da veaji pe hervez diaester an hent.

Evit ar glanvourien koulz hag evit an dud yac'h, eo ret goulenn ali an Tad kovesour ; heman a c'hello rei e respont eur wech evit ato, keit ha ma chomo an traou er memes stad.

ARTIKL IX.

Ar gest evit Diner an Iliz a zo da ober, ma vez gellet, araok Pask. Ar gristenien a gompreno eman en o c'harg herzel ouz ezommou beleien o farrez. Kompren a raint ive eo eun dever evito dont war zikour ar veleien a zo e parreziou all, re baour evit rei d'ezo ar pep nebeuta a zo ret evit beva.

(1) Reolenn 854 :

§ 1 : Sakramant an Aoter ne dle ket beza roet d'ar vugale a zo c'hoaz re yaouank evit anaout ha c'hoantaat ar zakramant-se.

§ 2 : Rei a c'heller, ha rei a dleer, sakramant an Aoter d'ar vugale a zo e riskl da vervel, ma c'houzont lakaat kemm etre korf ar C'hrist hag ar bara all, ha ma z'int goest d'e adori gant doujans.

§ 3 : Pa ne vezont ket e riskl da vervel, e tleont anaout gwelloc'h ar relijion gristen ; ret eo o frepari mat ; ret eo ec'h anavesfent, hervez o oad, misterion ar feiz a dleer da anaout evit beza saveteet, evit ma tostaint ouz an daol zantel gant an devosion a zere ouz o oad.

§ 4 : Ar c'hovesour, ar gerent hag ar re a zalc'h plas ar gerent eo a dle barn peur eo preparet a-walc'h ar vugale da gommunia.

§ 5 : Met dever ar Person eo beilha ha gwelet, zoken dre eun ekzamin, ma z'eo ret, hag ar vugale o deus oad a-walc'h hag anaoudegez a-walc'h eus ar relijion evit tostaat ouz an daol zantel ; poania a dle ive evit lakaat da gommunia kenta ma c'hello ar re o deus an oad a skiant hag a zo preparet mat.

An arc'hant dastumet evit an dra-ze a vezo digaset en e bez da Zekretour an Eskopti. Ac'hano e vezo rannet etre ar veleien ezommek gant penn-renerien an Eskopti.

ARTIKL X.

A-nevez e c'houre'hemennomp ar pez Hon eus gourc'hemennet dija diwarbenn ar gest da ober evit ar Seminer da Bask, da Bantekost, da C'houel Maria Hanter-Eost ha da zeiz Nedeleg.

Rekoumandj a reomp ive start d'an dud fidel hor skoliou kristen a zo kement a ezomm anezo en deiz hirio.

ARTIKL XI.

Breuriez Sant Kaourantin ha Sant Paol, evit sikour sevel beleien, a dle beza diazezet hag harpet e pep parrez. A greiz hor c'halon e rekoumandomp anezi d'eoc'h holl.

ARTIKL XII

Aotre a roomp da rei Bennoz ar Zakramant, en ilizou ha chapeliou Hon Eskopti, beb abardaez, epad ar C'horaiz, p'en em vodo enno ar gristenien.

Hag e vo ar gemennadurez-man lennet hag embannet en holl ilizou ha chapeliou an Eskopti, da zul ar C'hinkajesim.

Kemper, d'ar 15 a viz C'houevrer 1955.

† ANDRE,
Eskob Kemper ha Leon.

DANS SON MESSAGE DE NOEL PIE XII TRAITE DE LA COEXISTENCE DES PEUPLES

(*Suite*) (1)

La coexistence dans la vérité.

La dernière partie du message est un appel aux hommes contre les systèmes qui bloquent la coexistence dans la psychose de guerre.

Encore qu'il soit triste de noter que la présente rupture de la famille humaine s'est produite à l'origine entre hommes qui connaissaient et adoraient le même Sauveur Jésus-Christ, il Nous paraît néanmoins justifié d'avoir confiance qu'en ce Nom même on puisse encore jeter un pont de paix entre les rives opposées et rétablir le lien commun douloureusement brisé.

On espère, en effet, que la coexistence actuelle rapprochera de la paix l'humanité. Mais pour légitimer cette attente, il doit s'agir en quelque mesure d'une coexistence dans la vérité. On ne peut toutefois construire dans la vérité un pont entre ces deux mondes séparés, si ce n'est en s'appuyant sur les hommes qui vivent de part et d'autre et non pas sur les régimes ou systèmes sociaux.

Le système communiste inacceptable.

En effet, tandis que l'une des deux parties s'efforce encore, dans une large mesure, consciemment ou non, de préserver le

(1) Voir la *Semaine Religieuse* du 4 et du 11 Février.

Archives diocésaines d Quimper et Léon

droit naturel, le système en vigueur dans l'autre s'est complètement détaché de cette base. Qu'un surnaturalisme unilatéral ne veuille point faire cas de semblable attitude, sous prétexte que nous vivons dans le monde de la rédemption et sommes soustraits, de ce fait, à l'ordre de la nature ; ou bien qu'on prétende reconnaître comme « vérité historique » le caractère collectiviste de ce système, en ce qu'il correspond lui aussi au vouloir divin ; ce sont là erreurs auxquelles un catholique ne peut en aucun cas souscrire.

Appel à tous ceux qui ont « l'empreinte du Christ ».

La voie droite est tout autre. Dans les deux camps ils sont millions ceux qui ont conservé, d'une façon plus ou moins vive, l'empreinte du Christ ; ils devraient, au même titre que les croyants fidèles et fervents, être appelés à travailler ensemble pour rénover la base d'unité de la famille humaine. Il est vrai que, dans l'une des parties, la voix des hommes, qui sont résolument pour la vérité, pour l'amour, pour l'esprit, est étouffée par la pression des pouvoïrs publics, et que, de l'autre côté, il y a trop de timidité à proclamer bien haut les bons désirs. Mais c'est le devoir de la politique d'unification d'encourager les uns et de se faire l'écho des autres.

Surtout du côté où ce n'est pas un délit de s'opposer à l'erreur, les hommes d'Etat devraient posséder une plus grande confiance en eux-mêmes ; et ils devraient montrer aux autres un plus ferme courage pour dénoncer les menées des forces obscures qui tendent encore à instaurer des hégémonies de puissance, et une sagesse plus active pour conserver et accroître les rangs des hommes de bonne volonté — et, d'abord, des croyants en Dieu, — que la cause de la paix compte partout en grand nombre.

Il ne faut pas compter, ajoute Pie XII, ni sur les sceptiques ni sur les cyniques, qui ne reconnaissent pas de vérités absolues ou qui s'inspirent du matérialisme, pour faire l'unité du monde.

Vérité, charité et justice.

Le Saint-Père rappelle ensuite que la vérité doit être vécue, communiquée, appliquée dans tous les domaines de la vie. De même, la charité. De même, la justice :

Ils ne rempliraient pas davantage leur devoir, ces prêtres et laïques qui fermeraient volontairement les yeux et la bouche sur les injustices sociales dont ils sont témoins, donnant ainsi occasion à d'injustes attaques contre la capacité d'action sociale du christianisme et contre l'efficacité de la doctrine sociale de l'Eglise, qui, grâce à Dieu, en a donné de si nombreuses et manifestes preuves durant même ses dernières décades. Si cela arrivait, ils porteraient, eux aussi, la responsabilité du fait que des groupes de jeunes, et jusqu'à des pasteurs d'âmes, se laissent parfois entraîner à des radicalismes et à des progressismes erronés.

Plus graves encore seraient les conséquences qu'aurait pour l'ordre social, et même politique, la conduite des chrétiens — qu'ils soient de condition élevée ou humble et plus ou moins favorisés par la fortune — qui ne se résoudraient pas à reconnaître et à observer leurs obligations sociales dans la gestion

de leurs affaires économiques. Quiconque n'est pas prêt à subordonner au bien-être général, dans une juste mesure, l'usage des biens privés, — qu'il le fasse librement, en suivant la voix de sa conscience, ou encore au moyen de formes organisées de caractère public, — contribue, pour ce qui dépend de lui, à empêcher l'indispensable prépondérance de l'initiative et de la responsabilité personnelle dans la vie sociale.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 20 *Février.* — Quinquagésime.
Lundi 21. — De la Férie.
Mardi 22. — Chaire de S. Pierre à Antioche.
Mercredi 23. — Mercredi des Cendres.
Jeudi 24. — S. Matthias, ap.
Vendredi 25. — De la Férie.
Samedi 26. — De la Férie.
Dimanche 27. — 1er dim. de Carême.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

17-22 Février..... Saint-Renan ;
23-25 — ..... Goulven ;
26-28 — ..... Saint-Hernin.

Nos Amis défunts

— A Quimper, *Sœur Marie de Jésus*, des Religieuses de l'Adoration perpétuelle ;

— A Brest, *M. Yves Léran*, frère de M. Léran, curé-doyen de Taulé ;

— A Plogonnec, *Mme Louboutin*, mère de M. l'abbé Louboutin, vicaire à Kernével.

— A Quimper, *Frère Jean-Pierre-Marie Bernard*, des Frères de Saint-Jean-Baptiste de la Salle ;

— A Brest, *Mère Sainte-Brice-Lucie Raimbault*, de la Retraite du Sacré-Cœur.

Consécration de l'Eglise de Guipavas

Le 13 Août 1944, M. le curé Falhon connaissait les heures les plus douloureuses de son ministère. Du haut du ciel il a béni l'œuvre de son successeur, qu'aucune difficulté ne devait rebuter : il faut sans doute avoir fait soi-même les démarches, avoir buté sur « le mystère de la reconstruction », avoir souffert de l'allure des travaux, toujours trop lente, même quand ceux-ci ne subissaient pas le contre-coup des grèves, pour mesurer le courage et la patience que notre pasteur dut déployer. La joie et le bonheur qu'il ressentait en ce 6 Février venaient fort justement récompenser le labeur de ses quatre premières années à Guipavas, — quatre années, soit dit en passant, qui ont vu cinq jeunes prêtres monter à l'autel.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Je ne sais pas si Jésus s'y connait en architecture mais il s'y connait en amour : aussi aura-t-il apprécié à sa juste valeur la manifestation des enfants de Guipavas à l'occasion de la Consécration de leur église. Au delà de leur légitime fierté se dressent, en fond de tableau, la foi, la vie et l'espérance d'un peuple qui a senti que sans ce supplément de construction « la vie ne vaudrait pas la peine d'être vécue ».

L'ÉGLISE, MONUMENT DE LA FOI.

Nos ancêtres, lorsqu'ils élevaient des cathédrales, prenaient leur temps : à travers l'audace de l'architecture, le fini du travail, le dessin harmonieux des lignes, le fignolage de la pierre surgissait une œuvre d'art à la gloire du Seigneur. Le monde moderne est né marqué du signe de la vitesse : pour autant, l'architecture moderne n'est pas moins capable de réaliser des chefs-d'œuvre, expression de notre foi. Image des temps : l'église de Guipavas symbolise la foi de toute une paroisse qui a voulu pour Dieu une demeure majestueuse dans ses proportions et sa sobriété, riche dans sa simplicité, une maison priante parce que l'autel est là, que vous le vouliez ou non, à la première place, dominé par le Christ. C'est vers lui que converge, avec l'architecture, la prière des hommes. Chacun garde le droit d'exprimer son opinion, mais je me rappelle ce conseil que me donnait la religieuse en me faisant visiter la chapelle de Matisse à Vence : « *Si vous voulez goûter la beauté de notre chapelle, venez un matin y faire action de grâces !* » Peut-être aussi, à Guipavas, faut-il avoir célébré ou participé à une messe ?

Parler de « monument de la foi » exige-t-il que l'on s'arrête un moment en face de « notre » Christ ? Œuvre de l'artiste Thézé, grand prix de Rome, il parle certainement à des âmes moins frustres que la mienne et plus ouvertes au symbolisme. Je me sens trop profane pour émettre un avis. Ce n'est pas ce dont il s'agit : j'ai dit la messe au maître-autel, et chaque fois que je levais les yeux c'est ce clou enfoncé dans les pieds que je voyais. La vue de ce Christ nécessairement vous « fera quelque chose ».

Témoignage de foi qui se dégage de la cérémonie elle-même : Mgr l'Evêque venait au nom de l'Eglise prendre possession d'une demeure pour la vouer à Dieu. L'unanimité des plus hautes personnalités religieuses et civiles groupées avec la foule autour de leur Evêque traduisait la nature de l'Eglise romaine. Par l'inscription du double alphabet grec et latin, l'Evêque arpentait la maison de Dieu et en signifiait la catholicité. « *Pour moi*, me disait un Guipavasien, *rien n'est trop beau ni trop riche quand il s'agit d'abriter notre Dieu. Mais toutes ces histoires anciennes et ces rites, ça me paraît puéril en* 1955. » Je laisse le lecteur confronter ces paroles avec la déclaration d'un groupe de pasteurs protestants : « *L'Eglise romaine, cette Eglise cléricale, comme on dit, est en réalité l'Eglise populaire. Elle a rangé toute l'existence des fidèles dans un cadre liturgique dont le caractère populaire doit frapper d'admiration : elle sait bien que le peuple et même les savants n'arrivent à l'esprit que par les chemins du sensible. De là toutes les cérémonies que nous avons cru pouvoir dédaigner : nous agissons comme si notre peuple était entièrement spiritualisé. Nous avons le réel contre nous et le réel se venge toujours de ceux qui le méconnaissent.* »

Monseigneur ne nous disait-il pas lui-même combien ces rites et ces textes étaient riches de signification et devaient nous

inspirer le respect de la maison de Dieu : soustraire une chose de ce monde au profane pour la consacrer au Seigneur suppose nécessairement dans la liturgie exorcismes, aspersions, onctions, encensements. Ces symboles, multipliés dans une Dédicace, rehaussent l'éclat dont le Christianisme veut entourer ses églises.

Le chrétien qui a vu l'Evêque exorciser les murs à trois reprises au dehors et du dedans, oindre de Saint Chrême et encenser les douze croix de nos arcs de béton, déposer religieusement des Reliques dans le sépulcre, oindre de Saint Chrême et de l'huile des Catéchumènes l'autel, image du Christ, et l'encenser longuement, n'a pu que se laisser pénétrer du mystère. Désormais, lorsqu'il entrera dans son église, un souvenir se présentera à son esprit : celui de l'autel baigné d'huile sainte où brûle l'encens et celui de l'Evêque à genoux avec les fidèles, demandant à l'Esprit Saint *qu'il vienne emplir nos âmes et allumer en elles le feu de son amour.*

Désormais la cérémonie peut s'achever dans l'acte solennel entre tous de la célébration du Sacrifice de la Messe : *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.* Et M. le Curé monte à l'autel, accompagné des abbés Puluhen (Arzano) et Yven, diacre et sous-diacre, chanter la Messe solennelle de la Dédicace.

TÉMOIGNAGE DE VIE.

Un bourg sans église est « mortel » parce qu'il est mort et ne peut produire que la mort. Quel contraste avec une paroisse comme la nôtre ! J'y ai participé à une messe de minuit magnifique ; je ne sais pas ce que sera le dimanche de Pâques, mais assurément la Dédicace de l'église a remué la paroisse jusqu'en sa campagne la plus éloignée.

Les orateurs ont beaucoup parlé durant la journée d'unité, de compréhension, de fraternité autour de l'église, ciment de cette union. Et si au prêtre revient la mission de porter l'évangile aux hommes et de bâtir ainsi la cité de Dieu, tout chrétien n'a-t-il pas reçu mandat pour être, dirait Péguy, messager de l'éternel au milieu du temporel, et réaliser par là, selon le vœu de Monseigneur, « *le Royaume de Dieu à travers la cité des hommes* ».

Si la vitalité du christianisme de chez nous se manifeste par la présence à travers le monde, et jusqu'aux plus hautes responsabilités, des meilleurs enfants de Guipavas, — non seulement dans l'administration et l'enseignement... mais à l'Assemblée Nationale et au Sénat, — comment passer sous silence le rayonnement apostolique de ses prêtres et de ses missionnaires : de nombreuses religieuses, 30 prêtres originaires de la paroisse, dont 25 au service du diocèse et 5 dans diverses congrégations. Nous avons tenu à participer à la cérémonie — nous étions 23 — à côté des confrères qui à la paroisse ou à l'école Saint-Charles ont fait preuve ou font preuve de tant de dévouement.

Paroisse missionnaire, Guipavas l'est aussi par ses missions à l'intérieur : il existait un centre de culte à Saint-Yves. A l'autre extrémité de la paroisse, une chapelle a été bénie pour devenir, dans un quartier neuf et déjà peuplé, la maison où chacun « *retrouvera le Seigneur, lui parlera de ses soucis, de son travail et recevra de lui, par l'intermédiaire du prêtre, les consignes de vie et d'action* ».

Archives diocésaines d' uimper et Léon

Devant une chapelle où l'on s'écrasait, beaucoup trop petite en une pareille circonstance, à la vue de cette foule qui emplissait les alentours, comment notre Evêque n'aurait-il pas constaté que le message d'unité et de fraternité qu'il apportait répondait réellement à un état de fait. « *Quelqu'un est-il malade, chacun en aura connaissance et lui apportera le réconfort de sa visite. Une naissance, un mariage ne passeront pas inaperçus...* » Il se dégageait de la communauté née au Tourbian une note dominante : l'impression d'une grande famille réunie autour du Père et réalisant la volonté du Christ : *un seul troupeau sous la houlette du seul Pasteur.* Notre Dame du Tourbian a pris un excellent départ : elle ne s'arrêtera pas en chemin. Parce qu'elle possède, en plus de sa bibliothèque et d'un groupe admirable d'animateurs, une chapelle dédiée à la Vierge, elle sait qu'il ne lui est pas possible de garder jalousement pour elle la lumière et de laisser le sel s'affadir.

SIGNE D'ESPÉRANCE.

La consécration d'une église, nous a-t-on dit, est une « *certitude d'espérance dans les temps présents* ». Un prêtre étranger au diocèse, qui a séjourné récemment à Guipavas, m'a dit : « *Je viens de voir une paroisse chrétienne* ». Nous savons bien qu'il aurait pu dire la même chose de bien des paroisses du diocèse et Monseigneur rappelait qu'il reste encore beaucoup à faire pour que « *les chrétiens vivent plus intensément leur foi, pour que les tièdes retrouvent à l'église un regain de vitalité, pour que les indifférents entendent la voix du Christ* ».

Mais toutes les espérances nous sont permises. Depuis 10 ans notre carillon s'est tu. Demain, symbole de résurrection, il se fera de nouveau entendre quand nos quatre cloches — dont l'une pèse 1.800 kgs — sonneront l'heure du Seigneur en do dièse, fa dièse, sol dièse, la dièse. A l'issue de la cérémonie, Monseigneur a béni « Clotilde-Marie-Yvonne », et après lui M. le vicaire général Cadiou a béni « Marie-Jeanne-Françoise », M. le chanoine Balbous « Louise-Yvonne-Marie ». M. le Curé « Marie-Antoinette ». Puissent-elles sonner toujours en messagères d'espérance !

« LES AMES SONT DES PIERRES VIVANTES PLUS PRÉCIEUSES. »

Une belle église c'est bien. Une belle communauté paroissiale c'est mieux : Monseigneur nous faisait remarquer que « *les âmes sont des pierres vivantes plus précieuses* » que celles d'une construction. Le mystère de l'Eglise est un de ceux que nous aimons aujourd'hui à redécouvrir dans son double aspect d'institution et de communauté. Si l'Eglise nous est donnée en sa forme parfaite d'en haut nous savons que nous avons aussi à la réaliser d'en bas.

M. le Curé n'ignore pas qu'il a dû à l'origine contacter l'architecte. Celui-ci a dessiné le plan, et lorsqu'il a été définitivement arrêté, il a bien fallu faire appel à l'entrepreneur et à ses ouvriers, à diverses entreprises complémentaires : le plan est adéquat en lui-même, il est réellement la construction jusque dans le plus infime détail. Qui voit le plan voit l'édifice. Mais ce schéma a besoin d'être achevé dans sa réalisation matérielle, et pour cela il faut des ouvriers et des pierres.

Ainsi est-il de l'Eglise dont Dieu a tracé le plan afin que les hommes le trouvent et apportent leur contribution à son édification. Ces pierres vivantes qui entrent dans la construction de l'église savent qu'elles peuvent en retour se fier à l'Architecte divin et recevoir de lui la certitude rassurante de la vie éternelle : quand une maison a pour première pierre le Christ, et pour arcs de soutènement les douze apôtres, elle possède en ses murs un gage absolu de pérennité.

Qu'il en soit ainsi de l'Eglise, le Christ nous en a donné la promesse. Qu'il en soit de même de l'église de Guipavas, Dieu seul le sait ; mais qui ne s'associerait au vœu de M. le Curé : « *Qu'à jamais notre église demeure, indifférente aux outrages des temps et à la malice des hommes !* »

G. B.

A VENDRE *une moto* 125 cm3 culbutée, « Moto Confort », 4.000 km. Motif de vente : propriétaire péri en mer. — S'adresser au presbytère de Névez.

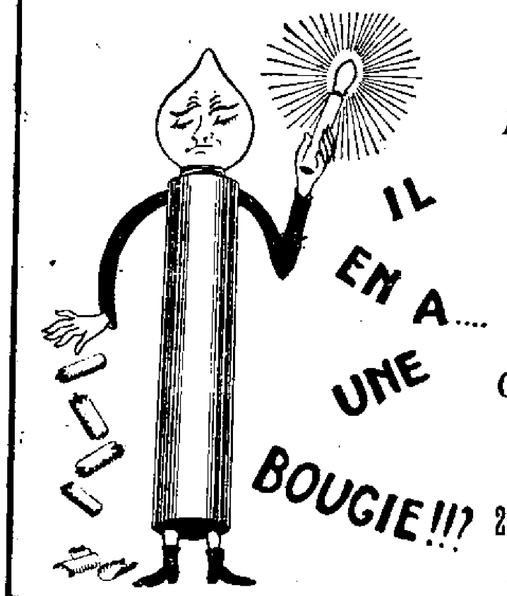
MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.64

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27



Oui... et FAMEUSES...
- INCASSABLES -
Ininflammables
Lavables
Durée illimitée
Fausses Bougies
" PLASTINCAS "
Brevetées s. g. d. g.
Chez votre fournisseur habituel
ou
Société L. I. E. T.
29, rue des Bernardins PARIS (5e)
Echantillon gratuit sur demande
Agents demandés

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Toutes installations électriques - Eclairage
- Sonorisations " Radiola " -
Angélus et Horloges " Bodet "
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

VÊTEMENTS
SICRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations; Parrainage de la paroisse de Tay-Hai (Saïgon) ; Semaine Internationale J.O.C.-J.O.C.F. ; Apostolat de la Prière ; Récollections sacerdotales ; Conférences du R. P. Rimaud ; Mandement pour le Saint Temps du Carême ; Message de Noël de Pie XII (*suite*).

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Consécration de l'église de Guipavas.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 25 Février 1955.* N° 8

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOTE A MM. LES CURÉS-DOYENS

A la dernière réunion de MM. les Curés-Archiprêtres qui s'est tenue à l'Evêché le 15 Février, divers projets ont été élaborés qui doivent être portés à la connaissance de MM. les Curés-Doyens au cours de rencontres qu'organiseront MM. les Archiprêtres.

En vue de ces rencontres, MM. les Archiprêtres recevront de l'Evêché des documents sur les questions qu'ils auront à mettre à l'ordre du jour.

ENVOI DES REGISTRES PAROISSIAUX A L'ÉVÊCHÉ

Il est prévu aux *Statuts Diocésains* (art. 77) que les chefs de paroisse et aumôniers d'hôpitaux doivent transmettre aux Archives de l'Evêché un exemplaire des registres de baptêmes, de mariages et de décès, *avant Pâques*. Dans le même délai (art. 59), les Curés-Doyens doivent vérifier la tenue des registres et en parapher chaque page.

En raison de renseignements à recueillir dans les registres et que l'Evêché doit fournir au mois de Mars, il y a lieu de raccourcir ce délai, en le ramenant à la *fin de Février*. MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers voudront bien prendre note de ce changement. *Pour cette année*, la date-limite sera reculée au *15 Mars*.

RETRAITE FERMÉE

Une retraite fermée sera donnée — pour dames et jeunes filles — par le *Rév. Père Chapel*, à la *Retraite de Quimperlé*, du *lundi soir 7 Mars*, 18 h. 30, au *vendredi matin* 11 *Mars*, à 8 h.

Prévenir quelques jours avant l'ouverture la Révérende Mère Supérieure de la Retraite.

Archives diocésaines d Quimper et Léon

CONGRÈS NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Le premier Congrès National de l'Enseignement religieux se tiendra, du 13 au 15 Avril, à Paris, sur le thème « *L'enseignement religieux et les étapes de la formation chrétienne* ».

Comment ne pas être effrayé en face de l'ignorance religieuse de la majorité des chrétiens d'aujourd'hui, de cette « plaie ouverte au flanc de l'Eglise », suivant l'expression de Pie XII ?

Il s'agit cependant de chrétiens qui ont « suivi » les catéchismes, et dont bon nombre sont anciens élèves de nos écoles libres.

Le problème est donc à revoir ; il est grave.

Le Congrès de Paris sera l'occasion non seulement d'en prendre conscience mais d'envisager les solutions à y apporter.

Nous encourageons vivement nos maîtres, quels qu'ils soient, prêtres, religieux, religieuses, enseignants et enseignantes, à s'y rendre aussi nombreux que possible.

En vue de bénéficier de tarifs réduits pour le voyage, on voudra bien se grouper et s'inscrire :

Soit à l'Ecole Ste-Anne de Quimper, pour le Sud-Finistère ;
Soit à l'Ecole Sainte-Anne de Brest, pour le Nord-Finistère.

Voici le programme des journées du Congrès :

I. — Les Conférences

Mercredi 13 Avril.

9 h. : *Conférence d'ouverture* : les *conditions* et les *préoccupations permanentes* d'un enseignement religieux.
10 h. 30 : Avant l'âge de raison : les *préparations nécessaires*.
15 h. : A l'âge de raison (6-8 ans) : *l'initiation chrétienne*.

Jeudi 14 Avril.

9 h. : A l'âge scolaire (9-12 ans) : *l'enseignement didactique*.
15 h. : *Vrai et faux visage de la Communion solennelle*.

Vendredi 15 Avril.

9 h. : A l'âge de l'opposition et de l'incertitude (12-14 ans) : *une catéchèse difficile*.
15 h. : A la conquête de la personnalité : *orientation* pour une *catéchèse des adolescents*.
16 h. 30 : Conférence de conclusion : *l'enseignement religieux et la mission de l'Eglise*.

Les principaux exposés seront confiés à :

S. Exc. Mgr Garrone, Archevêque Coadjuteur de Toulouse ; M. Colomb, P. S. S., Secrétaire général de la Commission nationale du Catéchisme ; le R. P. Rimaud, S.J. ; M. Le Sourd, P.S.S., Curé de Saint-Sulpice ; Mlle Derkenne, etc.

II. — Les Carrefours

Cinq carrefours parallèles sont prévus pour chacune des trois journées du Congrès. Ils seront destinés soit aux prêtres, soit aux parents, soit aux enseignants (religieux et laïques), soit aux catéchistes ou aux militants d'Action Catholique.

— Programmes détaillés et bulletins d'adhésion peuvent dès maintenant être demandés au Secrétariat National du Catéchisme, 19, rue de Varenne, Paris (7e).

PROBLÈME RELIGIEUX DE L'INCORPORATION DES JEUNES GENS

1° — La multiplicité actuelle des incorporations augmente les difficultés de la préparation religieuse des recrues à la caserne. Retraites, journées de départ (incluant une confession sérieuse) doivent être multipliées, si on ne veut pas voir la plupart des jeunes plongés dans ces milieux de vie spéciale, dans lesquels leur foi risque de sombrer ou de tomber en sommeil pour toute leur vie d'adulte.

2° — L'Aumônerie militaire vient d'éditer pour les soldats un *M* qui, au dire des experts en la matière, est une réussite, 50.000 exemplaires répandus en 6 mois. Le commander à : « M. l'Aumônier Principal de la IIIe Région Militaire, Quartier Margueritte, Rennes. C.C.P. Rennes 1010-75 ». Prix du Missel : 75 frs franco. Tous les futurs soldats devraient l'emporter.

3° — Aux Militants on fera prendre un abonnement à *Entraîneurs*. (Groupes d'Amitié, 63, rue de Sèvres, Paris (6e). C.C.P. Paris 3008-14. 350 frs pour les 18 mois.)

4° — Surtout, tous les jeunes ayant un peu d'élan religieux et membres d'un groupement d'Action Catholique devraient posséder « *Perspectives* » : instrument indispensable d'action, à la fois humaine et chrétienne où sont étudiés tous les problèmes les plus pratiques du Militant chrétien à la caserne. (200 frs l'unité, à commander à l'Aumônier Principal de la IIIe Région Militaire, Rennes).

5° — Il est indispensable que tout jeune chrétien soit signalé par l'intermédiaire de l'Aumônier de la Région militaire. Indiquer : l'adresse civile, l'adresse militaire et d'un mot très large la valeur religieuse du garçon, surtout s'il fait partie d'un mouvement d'Action Catholique. En retour on recevra le nom et l'adresse de l'Aumônier militaire intéressé, pour entrer en contact plus direct avec lui si on le désire.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation dans la chapelle de l'Evêché, à 14 h. 30 :

— le vendredi 11 Mars ;
— le vendredi 1er Avril.

JOURNÉES DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES ET INFIRMIÈRES

Les Journées des Religieuses Hospitalières et Infirmières qui avaient été reportées, se tiendront :

le 7 Mars, à *Morlaix*, aux Ursulines,
le 8 Mars, à *Brest*, à l'Adoration,
le 9 Mars, à *Quimper*, à la Retraite.

Les exercices pratiques auront lieu comme il a été prévu dans le Bulletin.

S'inscrire aux adresses habituelles.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Jeudi 3 Mars : *Lesnéven.* — Vendredi 4 : *Morlaix.*

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

COMMISSION D'ART SACRÉ

Une réunion de la Commission Diocésaine d'Art Sacré se tiendra *mardi prochain* 1er *Mars*, à l'Evêché, à 14 heures. Ceux qui auraient des projets à faire examiner voudront bien les envoyer d'urgence.

Décoration Diocésaine.

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à *M. François Cavarec*, de Saint-Thonan, depuis trente ans au service de l'Eglise.

LIZER A BASTOR

Aotrou 'n Eskob Kemper ha Leon

Andre-Per-Fransez FAUVEL,

Dre c'hras Doue ha galloud an Tad Santel ar Pab
Eskob Kemper ha Leon,
D'ar veleien ha da dud fidel an Eskopti
Salud, peoc'h ha bennoz e Jezuz-Krist Hor Zalver.

VA BREUDEUR,

Bloaz a vezo, da Bask, Eskibien Frans, bodet, holl a-unan, a embanne eul Lizer a-bouez « war stad an Iliz e kreiz er bed a-vreman ha dirak an nevezentiou a en em skign, hirio, e buhez an dud ». Diwar-benn ar gelennadurez displeget el Lizer-se, eo e fell d'eomp komz d'eoc'h, er bloaz-man, en hon Lizer a Bastor.

Ar c'hudennou a gaver, hirio, da ziluia er c'horniadou all eus ar Frans eo ar re a gavomp ive en hor c'horn-douar.

Goude beza pouezet war ar c'hudennou-se, meur a wech, asamblez gant ho peleien, ez eus deuet c'hoant d'eomp poueza warno ive asamblez ganeoc'h.

Petra dle beza komportamant ar c'hristen e kreiz ar bed a-vreman ? Peseurt danjeriou a venn mouga e feiz ? Petra zo kaoz d'ar fallaen deuet, hirio, war ar relijion ? Penaos gwrisienna dounoc'h hor buhez kristen, evit ma chomo divrall, ha beo, en despet d'an aveliou foll a c'houez warni ?

Setu aze an dachenn a garfemp digeri ha sklerijenna dirazoc'h .

⁂

« Ar bed hirio a dremen dre unan eus gwasa barradou amzer a zo bet biskoaz. » O welet kement a dud flastret dindan ar boan, e teu sonj d'eomp eus komzou Jezuz da Simon-Per : « Simon, Satan en deus goulennet da groueria evel ma vez

kroueriet an ed.: met, me am eus pedet evidout, evit ma ne deuio ket da feiz da vralla. Ha pa vezi distroet ouz Doue, starta da vreudeur ». Pedenn Hor Salver a ro lizians d'eomp ; e c'hourc'hemenn a c'halv ac'hanomp da ober vad d'ar re all, met mouez ar Mestr a lavar d'eomp, da-genta, beza war evez.

Penaos sellet-ouz stad reuzendik ar relijion, e kreiz ar bed a-vreman, hep sonjal er milionou-a gristenien gwasket en abeg d'o feiz ? Bez ez int, an dud paour-man, hervez koniz trubuilhus Hon Tad Santel ar Pab, « *an Iliz Mut — l'Eglise du Silence* ». An nebeut keleier a c'hell dont beleg ennomp, a zigas d'eomp an testeni eus o foaniou hag eus o nerz kalon. Ra zeuio o buhez ken kalet da ober d'eomp pedi gwelloc'h. Ra zeuio o nerz kalon d'hor c'hennerzi hon unan, e kreiz an dahjetiou a gavomp war hon hent, evit miret divrall hor feiz.

Rak, ma sellomp ouz stad an Iliz, en hor bro-Frans, e welomp, ez eus korniadou a-bez, hag a ga kristen mat, gwechall, ha n'ez int mui, ez eus runmadou tud a-bez hag a zo deuet da veza, evel sarret a-grenn, da lezenn an Aviel.

Marteze, o santout, e diabarz hor c'halonou, anken hor Mamm Zantel an Iliz, dirak kement eus he bugale, tec'het diwar an hent mat, e vezoc'h prest da sonjal, ha da lavaret, e chom c'hoaz, en hon eskopti, yac'h ha krenv ar relijion.

Gwir eo, e chom c'hoaz, a drugare Doue, gwaranet doun ar feiz kristen, en hon touez, hag e kaver c'hoaz kristenien penn kil ha troad, hag a zalc'h da vale war roudou ar re goz. Kériou a zo hag a zo deuet kalz gwellaen enno epad an hanter kant vloaz diweza. Parreziou diwar ar mêz a zo, ha ne zeblant beza enno diskar ebet. Ha koulskoude, d'eoc'h c'houi hag a wel c'hoaz, hirio, leun a dud en hoc'h ilizou, e karfemp lavaret kement-man : « N'en em roit ket da gousket. En ho parrez d'eoc'h c'houi, ive, an enebour a zo war evez. Teurel a ra draog e-mesk an ed, epad ma chomit, c'houi, da gousket, dineo'h ha dizoursi. Beilhit, rak an diaoul ne ehan da droial o klask unan bennak da lonka ».

Met ped ac'hanoc'h, va Breudeur, evel kollet en hoc'h ilizou, deuet, hirio, da veza re vras, ne welout ket, gant tristidigez, eo kouezet o farreziou ?

Pegement a gerent ne glever ket oc'h hirvoudi war o faotred yaouank, ha ne zarempredont nui an iliz, ha pegement a re all, ha n'en em c'houlennont ket, gant eukrez, ha kendereo'hel a raio o re war an hent mat ?

Digant ar re gosa, en ho touez, e c'houlennin : « Pa oac'h yaouank, daoust ha ne veze ket leun an iliz ? » Eo, a lavaroc'h d'in, bez e veze ; met abaoue eo tremenet ar brezeliou, kalz yaouankizou o deus kuitaet, evit mont er c'hêriou, da c'hounit e bara... Meur a hini, marteze, goude beza bet o redek bro a zo distroet d'o farrez. Met n'o gweler mui en iliz. Ankounac'haet o deus an hent. O veva e kreiz tud digredenn, o feiz a zo aet nebeut-a-nebeut da netra.

Sellit piz ouz ar re a vez en ofernn da zul. Gwelet a reoc'h, hep douelans ebet, muioc'h a vere'hed egel a wazed. Gwelet a reoc'h re yaouank, rak dre c'hras Doue, ma z' eus etouez ar reman kalz hag a dro kein, ez eus hiniennou hag a jom start hag a ro tro d'eomp da gaout esperans. Gwelet a reoc'h re goz hag o deus dalc'het, hep boulc'h, feiz o bugaleaj. Siouaz ! dizoloi a reoc'h ive plasou goullo ; etouez ar vicherourien, ar vartoloded, al laboureri en, kalz n'emaint ket eno. E peleac'h-ta

Archives diocésaines de Quimper et Léon

emaint ? Ha chom a c'hellomp-ni dizoursi, o c'houzout petra int deuet da veza ?

Heuliet ho peus alies lidou kaer ar Pask kenta solanel : leun a vugale a oa, en deiz-se, en iliz, o prometi beza fidel da feiz o badiziant. A -benn ar zul warlerc'h, meur a hini a leze goullo o flas. Tamm ha tamm, gant ar bloaveziou, dre ma z' int aet d'ar skoliou uheloc'h, pe da zeski o micher, re all o deus dilezet an iliz. Ar wirionez eo kement-se, ha pegement trubuillus ! Ha perak an diskar-ze ?

Gwechall, hor parrezion a oa evel parkeier diwallet mat, stanket ouz aezenn fall an diavêz ; ar gerent a ouie chom mistri, en o zi, hag a zalc'he d'ar giziou kristen. Kaoul a rer c'hoaz, aman hag a-hont, unan bennak eus ar parreziou-se ; met rouesaat a reont, a vloaz da vloaz. Hiviziken ne c'heller mui chom brao er gêr, rak eo mont du-man, du-hont, evit an aferiou, ouspenn ' zo, ez eus aesamant da veachi, n'eus forz pegement ; ar radio, ar sinema a deu da veza an diduamanchou ordinal ; kazetennou, a bep seurt, a vez lennet, beteg en tiegeziou pella. En eur ger, ar bed eo, gant e spered hag e genteliou, a en em astenn war gement pazenn eus buhez an dud. Hogen, her gouzout a rit, war galz fraou, ar bed-se a zo eur bed païan. Ha rebeut-a-nebeut dirazan, anez beza war evez, ar c'hredennou koz a vez horjellet ha diskaret. N'eo ket hepken ar vuhez kristen eo a deu chenchamant enni, met memes ar vuhez pemdeziek.

Sellit ouz ar familhou en-dro d'eoc'h. N'eo ket evit gwelet, hepken, ar c'henmi a zo etrezo hag ar familhou gwechall : ar vuhez a rank bale gant an anzer, evel-just. An doare da veva, hirio, ne c'hell ket beza henvel ouz hanter kant vloaz a zo. N'eo kennebeut evit izelaat ha disprij ar familhou, a zo, hirio, dirak hon daoulagad, evit ober aesoc'h meuleudi ar re goz. Nann, rak, bez hor beus, dre c'hras Doue, etouez an dud a bep stad, familhou yaouank hag a boagn da reiza o buhez, penn da benn, hervez lezenn an Aviel. Ar frouez eo eus al labour vat, graet er boda-degou, kelc'hou-studi ha retrejou, o deus diskouezet pegen uhel ha pegen bras eo stad ar briedelez.

Plijet gant Doue e teuje da veza niverusoc'h c'hoaz ar familhou-se hag e ve klevet va galvadenn gant ar re yaouank a zo war hent an dimezi, hag ive gant ar re o deus karg d'o c'hentelia, evel ar veleien hag ar gerent. Ar familhou kristen o deus pep trà da ober evit santelaat o buhez a bried evel o buhez a dad hag a vamm.

Boz ez eus, évit gwir, eleiz a briejou ha ne bedont mui. Pa deu bugale d'ezo, e lakont, a-dra-sur, o badezi, er c'henta amzer, met ha kompren a reont a-walc'h, e teu an Iliz, hor Mamm, en eur vadezi ar vugale, d'o genel d'eur vuhez nevez, da vuhez ar C'hrist e-unan ? Pa zistro ar vugale-se d'ar gêr, nevez ganet da vuhez ar c'hras, ar gerent a dlefe kaout kement a zoursi gant buhez o ene eget gant buhez o c'horf. Siouaz ! Klevet am eus, alies, beleien ar parreziou, mistri ha mestrezed hor skoliou, oc'h hirvoudi abalamour d'ar vugale, fiziet enno, bugale, c'houec'h ha seiz vloaz, ha n'o doa, koulz lavaret morse, klevet komz euz a Zoue ha ne ouient na pater, na pedenn ebet. Al lezober-se a zo grevus, va Breudeur, hag ar merk eo ez eus deuet kalz diskar er spered a feiz. Ar skol gristen, he-unan, skoazellourez, ken presius, ar familhou kristen ne deuio ket a-benn da gas he labour da benn, ma ne vez ket bet digoret, ez-vihanik, spered ar vugaligou d'ar gwirioneziou santel.

Pa n'o do, diwezatoc'h, ar gerent, soursi all 'ebet gant o bugale, nemet an hini, da zastum d'ezo madou an douar, penaos e c'hellfent-i, deuet da veza tud yaouank, herzel ouz an tentasionou a zailho warno, a bep tu, e kreiz eur bed, ha n'en deus da ginnig d'ezo nemet arc'hant ha plijadur ?

Ar pez ' zo gwasoc'h, n'eo ket e teufe ar re yaouank da gouveza er pec'hed, mel e c'hellfent en em nei d'an droug, dindan sellou dizeblant o c'herent, pâ n'eo ket zoken poulzet ganto ; e kavjent e skridou diskempenn peadra da zidannall o zempladurez ; e teuje o c'houstians da veza ken dall, ma ne ouezont mui anaout ar mad diouz an droug. Pa ya an traou evel-se, n'eo ket hepken ar galon eo a zo klany, ar penn a zo ive. N'eo ket hepken ar vuhez eo a zo troet fall : ar feiz eo a zo taget hag e riskl a varo. Sonjal a raimp gant eun enkrez vrasoc'h er baotred yaouank, hag er merc'hed yaouank, a guita, bep bloaz, hor parreziou evit beza taolet, pell diouz o zud, e kreiz eur bed heb ene, hag hep Doue, hep beza bet kenteliet ha sikouret d'en em zifenn. Er gêr, ec'h anayezent ive an danjeriou, an tentasionou, ar skoueriou fall ; koulskoude, ez oant hanter ziwallet gant mantell ar barrez, gant ar giziou hag ar pez a jome a gristen en-dro d'ezo. Met du-hont, er gêr vras, el lec'h m'int aet da c'hounit o buhez, e kreiz ar mêziou, m'int aet da glask labour, war al listri a gomers : émaint, hiviziken, o unan, taolet ha distaolet, hep difenn, dindan skilfou an droug.

Ya, e gwirionez, va Breudeur, ar c'hristen, hirio, ma fell d'ezan en em ziouall diouz toüellerez fall ar bed, a dle gouzout anaout an danjeriou a zo noazus d'e feiz, n'eo ket hepken, er broiou pell, el lec'h ma rer brezel kalet d'ar relijion, met, en hor bro hon unan, el lec'h ma z'eus kement a genteliou fall, skignet evit dinerza holontez an den.

(Da gendalc'her.)

⁂

(La traduction bretonne de la Lettre Pastorale parviendra aux paroisses dans le courant de la semaine.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 27 *Février*. — 1re dim. de Carême.
Lundi 28. — S. Ruellin, év. et conf.
Mardi 1er *Mars*. — De la Férie.
Mercredi 2. — S. Jaoua, év. et conf.
Jeudi 3. — S. Guénolé, abbé.
Vendredi 4. — S. Casimir, conf.
Samedi 5. — De la Férie.
Dimanche 6. — 2e dim. de Carême.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

26-28 Février : *Saint-Hernin.* — 1-5 Mars : *Taulé.*
6-10 Mars : *Audierne.*

Apostolat de la Prière :

Intention générale : *Les Intentions du Pape.*
Intention missionnaire : *L'Eglise au Pakistan.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Faire Carême

c'est se mettre au régime des Pauvres

Dans quelques jours, c'est le Carême.

Comment le ferons-nous, notre Carême ? Saint Léon, Pape, le présentait ainsi aux chrétiens de son temps :

« Ce que vous ne mangez pas pendant le Carême, vos frères y ont droit. De votre abstinence doit résulter, pour ceux qui manquent du nécessaire, un plus grand bien-être. Mettez-vous donc au régime des pauvres : vous y trouverez l'esprit du Carême. Pendant le Carême, donnez vos vêtements à ceux qui sont dépourvus, nourrissez ceux qui ont faim, visitez ceux qui sont dans la peine : ainsi vous accomplirez la loi du Seigneur ».

Ne trouvez-vous pas que ces paroles sont d'actualité ? Faire son Carême selon les prescriptions et l'esprit de l'Eglise, ne consiste pas à se restreindre pour réaliser une « bonne affaire », ou constituer des économies qu'on gardera jalousement pour soi.

Se priver pour mettre de l'argent de côté, ce n'est pas faire son Carême : c'est prévoir. Le temps du Carême n'est pas un temps d'épargne : il est un temps de solidarité et de don.

Etre dans l'esprit de Carême, c'est donc se demander : quelle est la nourriture ordinaire des pauvres et comment puis-je faire pour m'en rapprocher le plus près possible... du moins pendant 40 jours ? Quel est donc, en fait, le budget dont disposent les « économiquement faibles » qui m'entourent et comment faire pour me rapprocher le plus possible du genre de vie des plus pauvres parmi les gens de mon quartier ?

Le temps du Carême doit être le temps de la remise en commun de ce que nous avons.

Si nous faisons réellement l'effort nécessaire pour qu'il en soit ainsi, il nous sera plus facile de comprendre les autres et de nous souvenir que « ce qui est à nous, nous est donné pour le bien de tous ».

Du coup, ceux qui ont moins que nous verront peut-être que notre Dieu est bon parce que nous serons devenus meilleurs et solidaires des plus malheureux.

J. M.

⁂

Nous avons emprunté ce « Mot » à un Bulletin Paroissial récent, parce qu'il répond à ceux qui proclament que « le maigre du Vendredi semble totalement démodé », comme d'ailleurs le Carême, et qui ne savent plus « exactement pourquoi des sardines ou du thon sont agréables au Seigneur ce jour-là ».

« Sidoine, mon sacristain têtu, prétend qu'il serait bien temps d'adapter le Vendredi à notre époque. D'après lui, le « maigre » n'est plus une pénitence. D'après lui, les conserves de thon et le marché bien fourni en arrivages de marée procurent un repas qui ne le cède en rien à celui des autres jours. Sidoine prétend que l'Eglise devrait, le Vendredi comme en Carême, exiger l'abstinence de l'alcool, du tabac, de la radio et de la télévision. Cela,

au moins, répète Sidoine, serait une véritable privation, et de plus cette pénitence procurerait un peu de calme dans les foyers et dans les âmes, trop agités par le bavardage « sans fil » de ces temps.

Je crois bien que Sidoine a raison, mais je ne répète pas en chaire ce qu'il me démontre à la sacristie, parce que le retour à la véritable discipline pénitentielle comporte autre chose qu'un catalogue rajeuni de privations matérielles mieux adaptées à nos conditions de vie.

Il s'agit d'abord de rechercher comment, dans la primitive Eglise, la Pénitence était comprise.

Aux Quatre-Temps, et le Vendredi, et aux Vigiles, se privait-on uniquement par ascétisme ? Uniquement pour souffrir dans le cadre de la Rédemption ? Uniquement pour assouplir le corps afin que l'âme mieux allégée puisse cheminer vers le Seigneur avec un poids moins lourd à traîner ? » (Mgr RODHAIN.)

⁂

C'est à ces questions qu'un livre de *M. l'abbé Al. Guillaume*, « JEÛNE ET CHARITÉ DANS L'EGLISE LATINE » (1) apporte une réponse intéressante et très documentée.

Cette étude sur la doctrine des Pères de l'Eglise, et plus particulièrement de Saint Léon Le Grand, éclaire d'une façon saisissante la prééminence de la charité sur toutes les vertus, et le sens nouveau que le Christ a voulu donner à une pratique juive.

Nous reproduisons quelques textes patristiques cités par M. Guillaume à l'appui de sa thèse, couronnée par l'Université Grégorienne.

● Quel mérite, en effet, d'aimer ceux qui vous aiment ! Les païens n'en font-ils pas autant ? Quant à vous, aimez ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour vos ennemis, *jeûnez pour ceux qui vous persécutent ». (La Didachè. Doctrina XII Apostolorum I. 3.)*

● Peu de jours après, le maître donna un festin et, à cette occasion, envoya à son esclave une quantité de mets. *De ces mets envoyés par son maître, l'esclave ne garda pour lui que le nécessaire, et distribua le reste à ses compagnons de servitude.* Ceux-ci reçurent avec joie cette aubaine et se mirent à prier pour lui, demandant que, pour les avoir ainsi traités, il trouvât encore plus de faveur auprès de son maître. En apprenant ce qui s'était passé, le maître éprouva encore une grande joie de la conduite de son esclave. Convoquant de nouveau ses amis et son fils, il leur rapporta la manière d'agir de l'esclave et l'usage qu'il avait fait des mets reçus. Alors, ils approuvèrent encore plus vivement son dessein de faire de cet esclave le co-héritier de son fils.

— Seigneur, dis-je, je ne comprends pas ces paraboles, et je n'en puis saisir le sens si vous ne me les expliquez

— Je t'expliquerai tout, me répondit le Pasteur, et je t'éclaircirai tout ce que je te dirai. Garde les commandements du Seigneur : par là, tu te rendras agréable à Dieu et méri-

(1) Editions du *Secours Catholique*, 120, rue du Cherche-Midi, Paris (6e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

teras d'être inscrit au nombre de ceux qui observent ses commandements. Mais, si tu fais quelque bonne action en sus du précepte divin, tu te préparés une gloire plus éclatante, et tu seras plus considéré de Dieu que tu ne l'eusses été sans cela. Si donc, à l'observation des commandements de Dieu, tu ajoutes encore ces bonnes œuvres, en te conformant, dans leur pratique, à mes recommandations, tu auras sujet de te réjouir.

— Seigneur, m'écriai-je, toutes vos instructions, je les suivrai ; car je sais que vous êtes avec moi.

— Oui, répondit-il, je serai avec toi, à cause de ton sincère désir de bien faire, et je serai avec tous ceux qui seront animés de la même bonne volonté. Ton jeûne, continua-t-il, pourvu que tu gardes les commandements du Seigneur, est excellent. *Voici donc comment tu pratiqueras ce jeûne* : Avant tout, ne te laisse jamais aller à une parole méchante, à un désir mauvais, et purifie ton cœur de toutes les vanités de ce monde. Si tu suis ces conseils, ton jeûne sera parfait. Voici ce que tu feras : après avoir exactement accompli ce qui est écrit, *tu ne prendras, ton jour de jeûne, que du pain et de l'eau ; puis, tu calculeras le montant de la dépense que tu aurais faite ce jour-là pour ta nourriture, et tu le donneras à une veuve, à un orphelin ou à un indigent : ainsi, tu te priveras afin qu'un autre profite de ta privation pour se rassasier et prie pour toi le Seigneur.* Si tu jeûnes de la manière que je viens de te prescrire, *ton sacrifice sera agréable à Dieu*, et ce jeûne te sera compté : accomplie dans ces conditions, cette œuvre est excellente, joyeuse et agréable au Seigneur. Voilà comment vous devez observer ces prescriptions, toi, tes enfants et toute la maison. Cette observation assurera ton bonheur. Bien heureux également tous ceux qui, après avoir entendu ces préceptes, les mettront en pratique ! Ils verront toutes leurs prières exaucées par le Seigneur. (*Le Pasteur d'Hermas, 5e Similitude.*)

● Nous vous prescrivons ce jeûne en vous avertissant (de pratiquer) non seulement l'abstinence de nourriture, mais aussi les œuvres de miséricorde, *de telle sorte que vous transformiez en aliment pour les pauvres, ce que vous aurez retranché de votre ordinaire par une pieuse sobriété.* Votre bienveillance viendra en aide à tous les indigents quels qu'ils soient, mais souvenez-vous de ceux qui sont les membres du Corps du Christ, et qui nous sont unis dans l'unité de la foi catholique. Nous devons davantage, en effet, à ceux qui sont nôtres par leur participation à la même grâce, qu'aux autres qui n'ont de commun avec nous que la communauté de nature. (*St Léon Le Grand.*)

● Il faut revenir aux salutaires avantages de la sobriété, et recourir au jeûne comme remède à la fois pour nos âmes et pour nos corps... Rendons grâce à la divine miséricorde et, tout en recherchant les saintes délices de l'abstinence, *mettons de côté un peu de notre nourriture, afin que nos aumônes s'accroissent* de ce dont nos tables auront été privées. *C'est alors seulement que le remède du jeûne assure la guérison de l'âme, quand l'abstinence de celui qui jeûne restaure la faim du pauvre.* Nous savons, en effet, qu'auprès du Dieu de miséricorde l'aumône l'emporte sur le jeûne, selon la parole du Seigneur lui-même : « Date eleemosynam et omnia munda sunt vobis » (Luc 9, 41). Si nous désirons donc laver nos âmes des souillures

de nos péchés, ne refusons pas l'aumône aux pauvres, afin qu'au jour de la reddition des comptes nos œuvres de miséricorde nous aident à mériter la miséricorde divine. (*St Léon Le Grand.*)

● Vere dignum..., toi qui as voulu, une fois faite la récolte des fruits de la terre, que nous te rendions grâces pour l'abstinence, afin, que, par ce genre de culte, nous reconnaissions que nous ne les avons pas reçus pour flatter notre corps, mais pour soutenir notre fragilité, et que *la quantité prise en moins profite à la réfection des pauvres.* Ainsi, en même temps, un châtiment salutaire modère l'arrogance de la chair et la miséricorde nous rend les imitateurs de ta bonté. Puissions-nous faire un tel usage des biens temporels que nous apprenions à désirer ardemment ceux du Ciel. (*Préface. Sacramentaire Léonien.*)

● Il est bon de jeûner, frère, mais il vaut mieux faire l'aumône. Si l'on peut faire les deux choses, les deux sont bonnes ; mais si l'on ne peut pas, il vaut mieux faire l'aumône. S'il n'est pas possible de jeûner, l'aumône se suffit à elle-même, sans le jeûne, *alors que le jeûne sans l'aumône ne suffit pas du tout...* Le jeûne avec l'aumône est doublement bon, mais le jeûne sans l'aumône n'est aucunement un bien, à moins que quelqu'un ne soit à ce point pauvre, qu'il n'ait pas de quoi donner. Il lui suffit alors de sa bonne volonté, selon ce qui est écrit : « Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonae voluntatis » Luc. 2. 14). (*St Césaire d'Arles.*)

A. C. O. et J. O. C.

(*Extrait de* « L'Espoir », *journal paroissial de Brest, Novembre et Décembre* 1954.)

« *Je constate un fait,* écrivait le Cardinal Suhard dans ses Carnets : *l'ensemble des populations ne pense plus chrétien ; il y a entre elles et la communauté chrétienne un abîme qui fait que, pour les atteindre, il faut sortir de chez nous et aller chez elles. Tel est le vrai problème.* » Cette constatation, est-il exagéré de la faire en pensant à Brest ?

La communauté chrétienne, c'est la paroisse, avec son clergé et les chrétiens pratiquants ; mais, autour de ceux-ci, que de « brebis » égarées hors du bercail ! C'est cependant à tous ses paroissiens, fidèles ou non, que le curé doit et veut porter le message de l'Evangile, communiquer la vie du Christ. La paroisse, communauté fervente, doit être aussi communauté missionnaire. Si elle ne l'est pas, elle manque à sa mission et se prépare des lendemains douloureux.

Les moyens traditionnels, culte, prédication, sacrements, catéchisme, conservent toute leur valeur et demeurent indispensables. Mais c'est également un fait d'expérience qu'ils sont aujourd'hui insuffisants devant la tâche missionnaire à accomplir. L'évolution réalisée au cours de ces 150 dernières années, l'apparition de milieux sociaux tout nouveaux, la naissance

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'organisations de masse, tout cela exige aujourd'hui des chrétiens désireux et capables d'y porter le Christ.

Or, le milieu de vie dont l'importance est actuellement primordial est le milieu ouvrier ; il y a chez nous des ouvriers, adultes (12 millions de 25 à 60 ans, hommes et femmes, en France) ou jeunes, qui forment ce qu'on peut appeler un « type ouvrier », trop souvent inconnu des hommes d'Eglise ; qui forment aussi un « monde ouvrier », et c'est une erreur d'oublier que la plupart de leurs cas de conscience, de leurs problèmes réclament une solution collective.

Eh ! bien, c'est à l'égard de ce monde ouvrier, qui doit être évangélisé, et qui doit l'être en tant que monde, que l'A.C.O. et la J.O.C. (ou la J.O.C.F.) ont reçu de la Hiérarchie une mission et un mandat dont personne ne peut plus ignorer l'urgence, la valeur *et le caractère officiel*.

QU'EST-CE QUE LA J.O.C. ?

La *J.O.C.* est sortie des réflexions de Cardyjn et des convictions qu'il fit passer dans le cœur de quelques Jeunes Travailleurs :

chaque jeune ouvrier, chaque petit apprenti est appelé, par vocation personnelle, à connaître l'amour indicible que Dieu lui porte et à répondre à cet amour ; mais, sous l'effet d'une pression sociale démoralisante et même déshumanisante, beaucoup — la majorité — l'ignorent ou sont rendus incapables de le comprendre ; la famille, l'école, le catéchisme ne peuvent plus exercer leur rôle de façon efficace ;

quant au travail, qui devrait unir, élever, épanouir, il abrûtit, il dégrade : *La matière sort ennoblie de l'atelier*, disait Pie XI; *l'homme en sort dégradé !* »

Pour que ce Jeune Travailleur, dont «le cœur vaut plus que tout l'or du monde », puisse vivre sa double vocation, — humaine dans le Mouvement Ouvrier et divine dans l'Eglise, — il faut l'aider et l'éclairer : l'aider, non pas en se penchant sur lui avec condescendance, mais en lui donnant l'occasion de prendre des responsabilités adaptées à son âge et à ses besoins propres ; l'éclairer, non pas en l'enseignant de haut et avec une science qu'il n'assimilera pas, mais en lui apprenant à découvrir ses vrais problèmes de vie et à porter sur eux un jugement d'homme et de chrétien.

Or, ce Jeune Travailleur, le prêtre est rarement en contact avec lui. Qui lui apportera, à l'Arsenal, au garage, au Centre d'Apprentissage, cette aide et cette lumière ? C'est aux Jeunes Travailleurs qu'il revient de porter le Christ à leurs frères de travail, de quartier, de loisirs : « *L'apôtre du Jeune Ouvrier sera le Jeune Ouvrier* », disait encore Pie XI.

Comme, d'autre part, les plus beaux dévouements individuels n'empêcheront pas le milieu d'exercer son influence néfaste (« *Il ne s'agit pas de pêcher à la ligne ; c'est l'eau du bassin qu'il faut changer* »), la seule solution efficace consiste en un mouvement fort, capable de prendre en charge les intérêts de tous les Jeunes Travailleurs et d'être pour eux à la fois une école, un service et un corps représentatif. Ce Mouvement, la Hiérarchie l'a dit assez nettement, c'est la J.O.C.

Il est également facile de comprendre que l'action d'humanisation et d'évangélisation de ces milieux où ces jeunes passent le plus clair de leur temps sera, sinon impossible, du moins fort empêchée et retardée si l'on s'en préoccupe seulement dans quelques paroisses : « *Il faut faire la découverte des points de responsabilité indivisé qui sont aujourd'hui les nœuds de la vie pastorale et qui restent à l'abandon. Tout se passe comme si l'école professionnelle, l'usine, etc..., ne dépendaient de personne; ils dépendent de tous, voilà la vérité, de tous ensemble. Par là peut-être arrivera-t-on à prendre pied sur le palier le moins facile à voir, le principal cependant, celui des milieux de vie, qui sont autre chose qu'un territoire géographiquement délimité, et dont la christianisation commande tout.* » (Cardinal Saliège.)

Il y a des vocations à l'apostolat ouvrier qui se perdent ; il y a des militants appelés qui en sont écartés. On a beau jeu ensuite à attendre des résultats ! « *Qu'a fait l'Action Catholique ?* demandait le Cardinal Saliège ; et il répondait avec un humour attristé : *Rien, là où elle n'existe pas !* »

Action encore retardée si on ne s'efforce pas de faire une J.O.C. authentique, c'est-à-dire tout d'abord une J.O.C. autonome, qui soit vraiment, selon encore le mot de Pie XI, « *la chose des laïcs* », pensée et dirigée par des jeunes travailleurs, seuls responsables de leur Mouvement, lesquels seront d'autant plus désireux de l'aide spirituelle d'un aumônier qu'ils sentiront davantage le poids de vraies responsabilités :

une J.O.C. qui soit aussi « *pour les Jeunes Travailleurs* », pour tous, et pas seulement pour quelques bons garçons, de telle sorte que les problèmes apportés en réunions soient ceux de tous les jeunes de tel milieu de travail ou de tel quartier, une J.O.C. « *dans la vie ouvrière* » :

en résumé, « *un mouvement de Jeunes Travailleurs unis pour vivre ensemble, dans toute leur vie de J. T., l'Evangile du Christ* ».

Il va de soi que tout ce que nous avons dit de la J.O.C. s'applique à la J.O.C.F. et, pour ce qui est des principes, aussi à l'A.C.O.

(*A suivre.*)

LECTURES

Vient de paraître :

BRÉVIAIRE ROMAIN (LATIN-FRANÇAIS)

(*Editions Labergerie. — 2e édition refondue.*)

Son Eminence le Cardinal Suhard, pressentant tout l'enrichissement spirituel que les prêtres, les religieux et les fidèles tireraient de la récitation de l'Office divin à l'aide du Bréviaire bilingue, écrivait dans sa lettre-préface à la première édition du *Bréviaire Latin-Français* : « Cet ouvrage devient à l'usage du clergé et des chrétiens de France, un instrument missionnaire ».

Le succès du *Bréviaire Latin-Français* montre qu'il répond, sinon à une nécessité, du moins à un besoin profond.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est une œuvre qui offre, en effet, un ensemble unique pour la compréhension, la méditation, la récitation pieuse et intelligente de l'Office.

La première édition du *Bréviaire Latin-Français. Nouveau Psautier*, traduit et présenté par le *R. P. Roguet*, Directeur du Centre de Pastorale liturgique, a connu un succès qui a dépassé nos espérances. L'édition s'est trouvée épuisée au bout de deux ans.

Le *R. P. Roguet*, mettant à profit son expérience personnelle et celle de nombreux usagers, a travaillé constamment à l'amélioration du *Bréviaire Latin-Français*. Voici quelques perfectionnements que comporte la nouvelle édition :

- *Les répétitions ont été multipliées pour éviter les renvois*, suivant le parti déjà adopté dans le Diurnal latin-français.
- *Avant chaque leçon, la bénédiction afférente a été répétée.*
- *Toutes les leçons d'usage courant ont été précédées d'un sous-titre qui éveille, d'emblée, l'attention sur leur contenu.*

D'autre part, deux importantes améliorations typographiques modifient la présentation de l'ouvrage :

- *Les filets encadrant les pages ont été supprimés, ce qui a permis de diminuer considérablement l'épaisseur du corps du Bréviaire* même après y avoir inséré les prières faisant l'objet, dans la précédente édition, d'un fascicule à part : bénédiction de la table, prières pour le voyage, préparation à la messe et actions de grâces, litanies, bénédictions diverses, etc...
  Le volume étant plus mince (27mm *au lieu de* 35mm) *il est facile d'y insérer le Propre du Diocèse sans grossir démesurément l'épaisseur du Bréviaire.*
- *Dans la nouvelle édition, le corps du Bréviaire est imprimé en deux couleurs; titres courants et rubriques sont désormais en rouge.*

Ces améliorations se situent dans la ligne de l'effort entrepris depuis de nombreuses années pour rendre plus profitable et plus savoureuse la récitation de l'Office divin.

Le *Bréviaire Latin-Français*, revêtu du « Concordat cum originali », remplit toutes les conditions pour la récitation canonique de l'Office.

Spécimen de deux pages, documentation et prix *aux Librairies Le Goaziou*, 7, rue St-François, Quimper, et *Lidou*, 143, rue Jean-Jaurès, Brest.

Abbé Guillaume : **Jeûne et charité.**

Préface de Mgr Rhodain. 1 vol. de 192 pages. — Ed. S.O.S., 120, rue du Cherche-Midi, Paris, 6e.

Pourquoi faire maigre le vendredi ? Pourquoi, ce jour-là, le poisson est-il agréable à Dieu ? C'est pas discipline, c'est pour prouver notre obéissance, dira-t-on.

Pourquoi jeûner ? Par ascétisme, par mortification, diront presque tous les chrétiens d'aujourd'hui. Nous nous imposons

une privation, pour prouver notre amour de Dieu, pour nous unir au Christ, pour exercer notre corps et le soumettre à notre âme...

Sommes-nous dans le vrai ? Avons-nous bien compris ? Ecoutons les chrétiens des premiers siècles :

« C'est en quelque sorte un devoir durant ces jours de multiplier vos aumônes. Quoi de plus injuste que de faire servir à une sordide avarice les restrictions du jeûne... Considérez donc à qui vous devez donner ce que vous vous retranchez ainsi... » (Saint Augustin.)

Des origines au XIIe siècle et, en particulier chez le Pape saint Léon le Grand, M. l'abbé Guillaume a réuni un ensemble de textes qui témoignent d'une tradition de charité, dont notre pénitence s'est, pour notre malheur, bien éloignée.

Vouloir y revenir n'est pas une fantaisie d'archéologue. S. S. Pie XII lui-même nous y a conviés :

« Les économies faites sur les choses superflues serviront aussi à la charité, a-t-il dit. On viendra en aide avec miséricorde à l'Eglise et aux pauvres. Ainsi faisaient les fidèles de la primitive Eglise et, en jeûnant et en se privant même des choses permises, ils entretenaient les moyens de faire d'abondantes aumônes. »

OCCASION. — A VENDRE très bon CALORIFÈRE, état neuf, spécial pour cinémas et salles de Patronage. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

Toutes installations électriques - Eclairage - *Sonorisations " Radiola "* - *Angélus et Horloges " Bodet "*
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, QUIMPER - Tél. 2.91

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Steir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Note à MM. les Curés-Doyens ; Envoi des registres paroissiaux à l'Evêché ; Retraite fermée ; Congrès national de l'Enseignement religieux ; Problème religieux de l'incorporation des jeunes gens ; Confirmation ; Journées des Religieuses hospitalières et infirmières ; Récollections sacerdotales ; Commission d'Art sacré ; Décoration diocésaine ; Lizer a Bastor Aotrou 'n Eskob.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Faire Carême, c'est se mettre au régime des pauvres ; A.C.O. et J.O.C. ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 4 Mars 1955.* N° 9

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France ; 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chapelain des Sœurs de la Miséricorde de Séez à Landerneau, *M. Claude Pasteur,* chanoine honoraire, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, Brest.

Recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge, *M. Joseph Quéméneur,* recteur de Penhars.

Recteur de Penhars, *M. François Saillour,* recteur du Grouanec.

Recteur du Grouanec, *M. Jean-Marie Morvan,* recteur de l'Ile de Sein.

Recteur de l'Ile de Sein, *M. Roger Ramonet,* vicaire à Guiclan.

Recteur de Plonévez-du-Faou, en remplacement de M. François Guillermou, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean-Marie Guillou,* recteur de La Forêt-Fouesnant.

Recteur de La Forêt-Fouesnant, *M. Paul Eon,* recteur de Plounévézel.

Recteur de Plounévézel, *M. Arsène Le Roux,* vicaire à Kerlouan.

Vicaire à Kerlouan, *M. Jean Kerouanton,* vicaire à Brasparts.

Aumônier de l'Hôpital de Lesneven, en remplacement de M. Hervé Gourmelon, démissionnaire pour raison de santé, *M. Joseph Squiban,* ancien vicaire de Fouesnant.

« Il me sera doux, quand je serai sur mon lit de mort, de penser que mes livres n'ont pas ajouté à l'épouvantable somme de ténèbres, de doutes et d'impuretés qui affligent l'humanité, mais que ceux qui les lisent n'ont pu y trouver que des raisons de croire, de se réjouir et d'espérer. »
(Paul CLAUDEL.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

XVIe ANNIVERSAIRE DE S. S. PIE XII

Le 12 Mars prochain, XVIe anniversaire du Couronnement de Sa Sainteté Pie XII, les prêtres, les religieux, les religieuses et les fidèles du diocèse auront à cœur de prier aux intentions du Souverain Pontife, en union avec les catholiques du monde entier.

J.O.C. - J.O.C.F.

M. l'abbé Olivier Pellen, vicaire à Saint-Martin de Brest, est nommé aumônier fédéral-adjoint de la J.O.C.F. pour la fédération de Brest.

M. l'abbé François Le Gall, vicaire à Saint-Marc, à Brest, est nommé aumônier fédéral-adjoint de la J.O.C. pour la fédération de Brest.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 7 Mars, QUIMPERLÉ. — *Lundi 14 Mars,* PONT-L'ABBÉ.
La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation, dans la chapelle de l'Evêché, à 14 h. 30 :

— le vendredi 11 Mars,
— le vendredi 1er Avril.

CONGRÈS NATIONAL DE L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Le programme de ce Congrès a été publié dans le dernier numéro de la *Semaine Religieuse.*

Voici quelques précisions qui nous ont été demandées :

1° Chaque participant doit adresser au Secrétariat du Congrès (19, rue de Varenne, Paris, 7e) un bulletin d'inscription accompagné d'une somme de 700 frs. — Le Secrétariat du Congrès fait savoir qu'il lui est désormais impossible d'assurer le logement. — Demander programme et bulletin d'inscription à M. le Vicaire Général Bellec.

2° Les congressistes qui doivent voyager par chemin de fer recevront normalement du Secrétariat un fichet de réduction de 20%.

Un billet collectif permet d'obtenir une réduction plus forte (30% à partir de 10 personnes, 40% à partir de 30). Les personnes qui désirent profiter de cet avantage voudront bien s'inscrire soit auprès de la Supérieure de l'Ecole Sainte-Anne de Brest pour la ligne Brest-Rennes-Paris, soit auprès de la Supérieure de l'Ecole Sainte-Anne de Quimper pour la ligne Quimper-Nantes-Paris.

Si le nombre des adhésions est suffisant, les intéressés en seront avisés par lettre (prière de joindre une enveloppe timbrée). Le départ des groupes se ferait dans la matinée du mardi 12.

BUREAU INTERNATIONAL CATHOLIQUE DE L'ENFANCE

Le Ve Congrès du Bureau International Catholique de l'Enfance se tiendra à Venise, du 2 au 8 Mai 1955. Il a pour thème : *L'Education du sens international chez l'enfant.*

Par ces mots, il faut entendre l'éveil, chez l'enfant, d'une responsabilité et d'une solidarité vis-à-vis de la communauté mondiale : nations, peuples, races, etc...

En dehors des trois exposés magistraux qui s'adresseront à l'ensemble des congressistes, un travail en profondeur s'effectuera dans les différentes Commissions.

D'autre part, plusieurs cérémonies religieuses et réceptions officielles, ainsi qu'une journée touristique, seront organisées.

Pour tous renseignements complémentaires ou inscriptions, s'adresser au Secrétariat Général du B.I.C.E. : 31, rue de Fleurus, Paris (6e).

UNION DÉPARTEMENTALE DES COLONIES DE VACANCES

14, *place St-Corentin - Quimper.*

L'Union départementale confirme les lieux et dates prévues pour *les Sessions de formation des moniteurs et monitrices* de Colonies de Vacances :

1° *Monitrices :* Kersaliou, en St-Pol de Léon, du 11 au 19 Avril;
2° *Moniteurs :* Colonie Berrichonne, Ile-Tudy, du 11 au 19 Avril.

Il est rappelé que les admissions aux stages se font suivant l'ordre d'arrivée des dossiers et qu'il est de l'intérêt des candidats de les adresser de toute urgence. En tous les cas, avant le 10 Mars, date limite.

Il est désormais inutile de nous adresser des inscriptions pour *le stage féminin de St-Pol-de-Léon* qui est complet. Nous nous tenons à la disposition des candidates, dont l'inscription n'a pu être retenue, pour leur donner tous renseignements sur d'autres stages organisés en dehors du Finistère.

⁂

Stages de Directeurs de Colonies de Vacances :

du 9 au 19 Mai, à Dinard ;
du 1er au 11 Juin, à Montry ;
du 17 au 27 Juillet, à Vaujours.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARRAINAGE DE LA PAROISSE DE TAY-HAI (Saïgon) PAR LE DIOCÈSE DE QUIMPER

I. — Contacts.

La délégation du Secours Catholique, 23, rue du Frout, à Quimper, vient d'écrire au Père Tran Wgoc Tho, curé de la paroisse de Tay-Haï.

Dès qu'une réponse lui sera parvenue, la délégation du Secours Catholique vous en informera par la *Semaine Religieuse*.

Les renseignements que nous possédons datent de la visite faite par Mgr Rodhain dans ce camp, le 12 Janvier 1955 :

Nombre de prêtres chargés du ministère..	5.
Nombre de religieuses	56.
Nombre de fidèles	4.885, originaires de [Haïphong.
Nombre de familles	892.
Combien de familles ont un logement....	159.
Le nom de la Patronne de la paroisse...	Assomption de Marie.
Nombre d'écoliers	1.099.

II. — Coordination.

Ecrire à la délégation du Secours Catholique, 23, rue du Frout, à Quimper, pour toute demande concernant le parrainage de Tay-Haï. C'est *tout le diocèse qui adopte* cette seule paroisse.

III. — Envoi de secours.

a) *En argent :* la délégation a envoyé le résultat des sommes recueillies jusqu'ici, dans quelques écoles, quelques paroisses, auprès de quelques particuliers, soit 150.000 francs (1er versement).

b) *en nature :* la délégation a reçu de la part de 5 paroisses, de 2 écoles, de quelques donateurs : un autel portatif complet, 2 calices, des bréviaires, de belles timbales d'argent, des montres, des alliances or, des objets précieux, des bijoux, etc...

Donner la priorité aux timbales d'argent, aux bijoux argent et or, ceci est utilisable pour les objets du culte. Ne plus envoyer de bréviaires. On accepte le linge d'autel : nappes, purificatoires, corporaux, palles (envoyer simplement le carré de toile sans carton intérieur).

IV. — Documentation.

La délégation peut vous procurer, *sur demande*, un livret sur « *L'Eglise d'Indochine* », la carte d'Indochine, le numéro de « *Messages* » de Février, consacré au Viet-Nam.

VEILLÉE DE PRIÈRE DES PAROISSES RURALES POUR LE CARÊME 1955
« DIEU NOUS AIME »

La veillée de prière est devenue traditionnelle dans beaucoup de nos paroisses, pendant le Carême.

La Veillée de cette année sera une prière aux grandes intentions du monde rural. Le thème en est l'amour de Dieu pour nous et ses exigences.

Dans une première partie, des lecteurs, reprenant des faits de la vie de tous les jours, expriment à Dieu les inquiétudes, les difficultés, les besoins de tous les ruraux.

La deuxième partie apporte la réponse de Dieu à nos inquiétudes. Il nous demande, dans la Sainte Ecriture,

— d'avoir confiance en Lui : N'est-il pas notre Père ? ;
— de nous mettre au travail avec Lui, de façon intelligente et active ;
— de nous entr'aider pour mettre en valeur ce monde en nous aimant les uns les autres.

Une prière commune, enfin, unira l'assemblée ainsi préparée par ces témoignages et la Parole de Dieu.

Cette Veillée ne sera pas réservée aux seuls militants de l'un quelconque des Mouvements d'Action Catholique. Ce sera une heure de prière à laquelle seront invités à prendre part tous les paroissiens. Elle peut être un moment privilégié de communion des âmes autour d'inquiétudes communes à tous.

On peut commander au Secrétariat J.A.C.F., Direction des Œuvres. Quimper :

— le texte pour les organisateurs (prêtre et lecteurs), déjà publié par les *Cahiers du Clergé Rural* de Février et *L'Union* de Mars (10 frs l'exemplaire) ;
— les feuillets pour la foule, contenant plan général, réponses et chants (6 frs l'exemplaire).

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 6 *Mars*. — 2e dimanche du Carême.
Lundi 7. — St Thomas d'Aquin, conf. et doct.
Mardi 8. — St Jean de Dieu, conf.
Mercredi 9. — Ste Françoise Romaine, veuve.
Jeudi 10. — Ss. Quarante Martyrs.
Vendredi 11. — De la férie.
Samedi 12. — St Paul de Léon, év. et conf.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

6-7 Mars : Le Tréhou.
8-9 — Meilars-Comfort.
10-16 — Pleyben.

Mission de Lanrivoaré : 3-20 Mars.

Service anniversaire

Un service anniversaire sera chanté à Guissény, le mardi 15 Mars, à 10 h. 30, pour M. l'abbé *Broc'h*, ancien recteur de Plonévez-du-Faou.

Le Foyer d'Estienne d'Orves, à Brest, cherche *cuisiniers*, dont *un chef* qui pourrait prendre la gérance du restaurant. — S'adresser au Directeur du Foyer, 30, boul. Gambetta, Brest.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A. C. O. et J. O. C.

(Suite (1)*)*

QU'EST-CE QUE L'A.C.O. ?

Porter le Christ aux Jeunes Travailleurs, voilà le but premier de la J.O.C., mouvement d'Eglise. Mais il y a aussi les adultes. Porter le message du Christ à ceux-ci, travailler à l'évangélisation du monde ouvrier, c'est le but de l'A.C.O., « *action missionnaire du laïcat chrétien dans le monde ouvrier des adultes* ».

Ce monde des adultes, des adultes ouvriers en particulier, constitue aujourd'hui le plus sérieux motif de notre angoisse apostolique : « *J'ai au cœur,* écrivait saint Paul, *un grande tristesse, un continuel tourment. Oui, je voudrais être moi-même anathème, séparé du Christ, pour mes frères, pour ceux de ma race selon la chair.* » (Rom. 1.) Ces paroles, chaque chrétien du vingtième siècle devrait pouvoir les dire à la pensée de ces masses éloignées de Dieu. « *Malheur à moi, si je n'évangélise pas !* » ; cet autre cri de l'Apôtre devrait être pour lui une consigne et l'expresion d'un souci constant.

Ce que le Cardinal Suhard disait le 5 Décembre 1948, appliquons-le à chacune de nos cités : « *Paris ! la ville achevée et la ville inhumaine ; ville de graves désordres et ville des Saints. Sous ces toits qui fument, tant d'habitants vivent et meurent, s'aiment ou se combattent, prient ou se désespèrent... Sauver Paris, cela signifie deux choses : sauver les âmes et sauver la Cité.*

« *Sauver les âmes de Paris, telle est la première tâche. C'est de cette foule que j'aurai à répondre au jour du Jugement. C'est une hantise, une idée fixe qui ne me quitte pas. Quand je parcours ces banlieues aux usines mornes ou les rues illuminées du centre ; quand je vois cette foule, raffinée ou misérable, mon cœur se serre. Et je n'ai pas à chercher loin le sujet de mes méditations ; c'est toujours le même : il y a un mur qui sépare l'Eglise de la masse. Ce mur il faut l'abattre à tout prix pour rendre au Christ les foules qui l'ont perdu.*

« *Mais, sauver Paris, c'est aussi sauver la Cité, c'est-à-dire la prendre en charge telle qu'elle est, avec son passé, son avenir et les problèmes complexes de son présent. Si je passe à côté de ceux-ci, si je ne m'en soucie pas, je manque à la moitié de ma mission ; car, à partir du moment où ils se posent sur mon territoire, ces problèmes deviennent eux-mêmes mes diocésains... Evangéliser, aujourd'hui, cela ne veut pas seulement dire « prêcher à haute voix l'Evangile » ; cela veut dire assumer dans le Christ cette civilisation qui se prépare si vite : baptiser les structures nouvelles, consacrer à Dieu un monde qui cherche son unité. A côté de la Rédemption des personnes, il y a la Rédemption des choses et la conversion de la Société à l'empire du Christ-Roi.* »

(1) Voir la *Semaine Religieuse* n° 8.

Les militants ouvriers chrétiens, entre autres, ne veulent pas autre chose que travailler à cette Rédemption totale par l'insertion du ferment évangélique le plus pur dans l'action temporelle la plus efficace.

Pour y arriver plus sûrement, ils viennent chercher à l'A.C.O. l'*animation* spirituelle dont ils sentent le besoin à la mesure même de leur action ; cette animation leur sera donnée par l'Evangile, lu, écouté, commenté, médité-en équipe. « *Là où deux ou trois seront réunis en mon nom...* » : l'A.C.O., qui n'a pas de consignes d'ordre temporel ou technique quelconque à donner à ses membres, *regroupera* des militants différemment engagés ; les options, syndicales ou politiques, pourront être diverses ; un même amour du Père et de tous ses fils, les hommes, rapprochera et unira en vue d'une œuvre commune d'évangélisation ceux qui, se sachant frères dans la classe ouvrière, se savent plus encore frères dans le Christ.

Et tous ensemble, « *différents, mais complémentaires* », éclairés sur les besoins de leur milieu, sur ses richesses et sur son péché, par la *révision de vie ouvrière,* en arriveront à une *prière en commun* et à la recherche persévérante des moyens d'*évangélisation* de leurs frères incroyants.

« *Vous serez mes témoins* »... parmi les hommes de 1954, au milieu des ateliers, sur les chantiers, dans l'action syndicale, dans les luttes politiques, dans les organisations internationales, dans toutes les structures du monde moderne.

Il ne s'agit pas pour eux de « *coloniser* », c'est-à-dire d'amener les ouvriers aux institutions ecclésiastiques d'un monde bourgeois...

Ni de mettre sur pied un mouvement ouvrier chrétien qui n'atteindrait jamais les élites ouvrières, mais seulement la frange...

Il s'agit seulement d'être présents, solidaires du monde où ils veulent enraciner l'Evangile ; de faire en chrétiens leur métier d'homme, dans une loyale collaboration avec tous ceux qui travaillent à construire une cité fraternelle, dans la recherche courageuse de la Justice, dans le respect de toutes les valeurs humaines. La notion d'un bloc catholique se dressant face à un autre bloc et comptant ses effectifs a fait place dans leur esprit à la volonté de témoignage évangélique, d'esprit missionnaire, de présence chrétienne. Ouvriers pleinement solidaires de leur classe et de son destin, ils veulent y être des chrétiens authentiques.

Faut-il encore, après cela, préciser que l'A.C.O. (qui peut être alimentée par des équipes d'acheminement, lesquelles ne sont pas des équipes d'A.C.O.) est elle-même réservée aux chrétiens, militants, ouvriers, déjà engagés :

L'A.C.O. ne peut compter dans ses rangs que des chrétiens remplis d'amour pour leur milieu ouvrier, fiers de lui appartenir. Elle enseigne aux chrétiens le devoir capital qui leur incombe comme citoyens de s'engager dans « *cette tâche urgente de l'aménagement d'un monde humain, plus juste, plus fraternel.* » (Document de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques, le 14-3-50).

Double devoir des chrétiens, d'engagement et d'évangélisation : « *Là où existe une vraie équipe d'A.C.O., la classe ouvrière*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

est gagnante, et l'Eglise aussi », disait le Ch. Bonnet, aumônier national de l'A.C.O.

L'A.C.O. n'est donc pas le regroupement des ouvriers chrétions de la paroisse, pour la paroisse, sorte de confrérie à usage interne elle est le laïcat ouvrier chrétien missionnaire, envoyé par la Hiérarchie partout où existe le monde ouvrier. Ce regroupement se fera dans des équipes locales, composées d'éléments représentatifs de tout le milieu ouvrier local, avec le plus possible de travailleurs manuels (sans pour cela mésestimer les autres catégories de salariés), éléments engagés dans les institutions ouvrières et autant que possible dans des institutions diverses (ce pluralisme est une richesse qui empêchera du reste la tendance au sectarisme), éléments en communauté habituelle de vie avec les non-chrétiens de leur milieu.

Tout cela ne sera pas facile. Pris entre deux fidélités, fidélité à leur classe, fidélité à la pureté de l'Evangile, les militants ouvriers sont des êtres déchirés, des hommes écartelés. Et si nous ajoutons qu'ils sont si peu nombreux, si rarement compris c'est dire combien il est temps que la communauté chrétienne prenne enfin conscience du rôle irremplaçable qui est le leur et de ses devoirs à leur égard. Ce que Mgr Chappoulie disait en Octobre 1952 des prêtres-ouvriers s'applique à la lettre aux ouvriers chrétiens engagés:

« *Si nous voulons entrer à notre tour dans cet esprit (celui du Cardinal Suhard), comme nous comprendrions mieux le bien-fondé de la conduite de certains de nos frères dans la foi et l'obéissance à l'Eglise ! Légèrement, sans même réfléchir, beaucoup parmi nous ne veulent voir en eux que de dangereux novateurs, des orgueilleux ou des démagogues. Dans une civilisation qui grandit, ils veulent déposer le ferment de l'Evangile ; et, forts des promesses de N. S. Jésus-Christ, ils n'ont pas peur de faire face à l'avenir.*

« *Bien sûr, ils peuvent se tromper ! Mais, tout compte fait, est-il donc préférable pour un vrai chrétien de se mûrer dans un refus hautain et immuable comme si la destinée du peuple de Dieu n'était pas d'affronter les fatigues et les dangers du désert pour aller de l'avant vers la Terre Promise, toujours devant nous et jamais en arrière !* »

Ecce sto ad ostium et pulso

« Chuzenji, 24 Août 1922.

...En écoutant l'effroyable tempête qui secoue en ce moment toute ma maison, je ne pouvais m'empêcher de penser à ce verset de l'Apocalypse : ECCE STO AD OSTIUM ET PULSO. Voici que je me tiens à la porte et je frappe (en latin « pulso » veut dire aussi « je pousse »). De quelle porte s'agit-il ? sinon de cette porte perdue au fond de notre âme, de cette porte marquée du sang de l'Agneau (« Exode »), de cette mystérieuse Porte Orientale dont parle le Prophète Ezéchiel et par qui seul le Sauveur des hommes est admis à passer.

Combien triste et injuste que cette porte soit fermée !

Nous sommes comme un mauvais locataire qu'on garde par charité dans une maison qui ne lui appartient pas, qu'il n'a ni bâtie ni payée, et qui se barricade et qui même pour un moment ne veut pas

accueillir le maître légitime. Enfin nous sommes tout seuls par une nuit de tempête dans notre maison solitaire et désolée, et tout à coup l'on FRAPPE ! Ce n'est point la porte ordinaire, c'est à cette vieille porte qu'on croyait CONDAMNÉE pour toujours, mais il n'y a pas à s'y tromper, on frappe, on a frappé ! On a frappé en nous et cela nous a fait mal, comme l'enfant qui bouge dans une femme pour la première fois. Qui a frappé ? Il n'y a pas à s'y tromper, c'est Celui qui vient comme un voleur au milieu de la nuit, celui dont il est écrit: VOICI QUE L'ÉPOUX VIENT, SORTEZ A SA RENCONTRE ! Et nous écoutons, palpitants. Peut-être ne frappera-t-on qu'une fois. Peut-être se battra-t-il contre la porte toute la nuit, comme parfois jusqu'au matin nous entendons ce volet exaspérant qui ne cesse « d'argoquer » et de batttre. Mais c'est un tel ennui de se lever et de déclore cette vieille porte ! Elle est assujettie de deux verrous, qui ne font qu'un de ce qui est mobile et de ce qui est inerte : l'un s'appelle « mauvaise habitude » et l'autre « mauvaise volonté ». Quant à la serrure, c'est notre secret personnel. La clef est perdue. Il faudrait de l'huile pour la faire marcher. Et ensuite, qu'est-ce qui arriverait si on ouvrait la porte ? La nuit, le grand vent primitif qui souffle sur les Eaux, quelqu'un qu'on ne voit pas mais qui ne nous permettrait plus d'être confortablement chez nous. Esprit de Dieu, n'entrez pas, je crains les courants d'air !

Cependant, on a frappé. Et comment nous a-t-on frappés ? Dans nos affections, dans notre fortune, dans notre chair. Dieu ne frappe pas seulement, il POUSSE. Tantôt une poussée violente, une épreuve à fond de notre résistance, tantôt une pression insistante, gênante, continue. Il ne pousse pas seulement, il bat (« pulso, pulsation »), comme les artères douloureusement autour d'une meurtrissure. Il TOUCHE, d'une de ces touches soudaines qui arrêtent le cœur. Ou simplement il se mêle à chacun des battements de ce cœur qu'il a fait et qui ne cesse de nous faire, de cette forge en nous qui ne cesse de frapper les sensations et les idées. Il ne cesse de nous ausculter. Et toujours, partout, il ne rencontre que cette paroi dure et inerte. Ah, Seigneur nous allons tâcher de Vous ouvrir, nous savons que cela Vous fait du mal de nous frapper...

Paul CLAUDEL (Positions et Propositions, II).

NÉCROLOGIE

MM. Jean CORNEC et Alexandre LAGATHU,

Doyens honoraires,
anciens instituteurs à l'école de Plougastel-Daoulas.

« *Quomodo in vita sua dilexerunt se...* » Au cours d'une longue vie consacrée, pour la plus grande partie, à l'enseignement primaire dans l'école Saint-Pierre de Plougastel-Daoulas, ils se sont appuyés l'un sur l'autre, l'un *M. Cornec*, directeur, l'autre *M. Lagathu*, adjoint, dans une collaboration fraternelle et bien ordonnée: l'un donnant l'enseignement des sciences, l'autre celui de la grammaire et des lettres ; l'un peu désireux d'imposer son autorité et d'un abord si facile aux élèves qu'ils l'appelaient « tonton Jean » plus volontiers que « M. le Directeur », l'autre assurant une discipline efficace par des remarques et une attitude qui le faisaient craindre ; l'un et l'autre soucieux de conférer à leur maison une haute tenue religieuse et d'en faire une école préparatoire au petit séminaire ou aux collèges diocésains, s'imposant, à cet effet, de longues séances supplémentaires de leçons particulières pour les enfants chez qui les parents, les prêtres de la paroisse ou eux-mêmes avaient décerné un indice de vocation.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Leurs vacances ne les séparaient pas, et bien des paroisses du diocese les voyaient arriver pour les fêtes patronales où ils se partageaient les rôles selon une distribution invariable : M. Cornec ne s'étant jamais habitué à la prédication en laissait le soin à M. Lagathu dont la parole facile, même élégante, était appréciée des auditoires aussi bien français que bretons. Parfois ils franchissaient les limites du diocèse pour des excursions plus ou moins longues ; mais ils y renoncèrent assez vite, peut-être après un voyage où certaine histoire d'ascenseur mal réglé ajouta au pittoresque de l'excursion.

Dans un genre de vie aussi unie, il est difficile de relever des traits saillants : la fonction du professeur ou de l'instituteur est plus méritoire que brillante et son action n'a rien de spectaculaire.

Jean Cornec était né à Plougonvelin en 1881. Il fit ses études secondaires au collège de Léon qui recrutait alors bon nombre d'élèves dans la région du Conquet. Il comptait parmi les meilleurs élèves du cours de rhétorique 1900-1901, et il arrivait que le professeur citait les dissertations françaises comme des modèles et les faisait inscrire au cahier d'honneur de la classe. La qualité de son style n'était pas surtout dans les images ou dans l'émotion, mais dans la propriété des termes, la netteté de l'expression, la clarté de la pensée et du jugement. Lui-même, très modeste, s'étonnait d'être discerné ; il se croyait doué plutôt pour les sciences qui ont toujours sollicité sa curiosité. Mais, assez âgé dans ses études, il ne les poursuivit pas jusqu'au baccalauréat et ne put donc entreprendre des études supérieures. Est-ce la nostalgie de ces terres inconnues qui lui inspira, dans les dernières années de sa vie, d'écrire une petite brochure sur les problèmes les plus ardus de la physique contemporaine ? Ce fut évidemment une erreur, car « ces choses-là sont rudes » et il lui manquait, pour les posséder à fond « d'avoir fait des études ». Il trouva cependant un éditeur, et ce lui fut une joie d'envoyer cette brochure dédicacée à quelques amis.

Alexandre Lagathu naquit, lui aussi, en 1881. Il appartenait à une de ces familles d'instituteurs d'un « vieux modèle », pour qui l'école et l'enseignement étaient complémentaires et auxiliaires de l'église et du catéchisme. Son père enseigna pendant plusieurs années à Guilers-Brest, mais la famille avait ses attaches à Plougastel, bien qu'elle ne fût pas originaire, car sa mère portait cette coiffe de Brest que l'on voit encore dans les cantons de Ploudalmézeau et de Saint-Renan. Lui aussi fit des études au collège de Léon après avoir débuté à Pont-Croix. Partout où il a passé : dans ces collèges, au grand séminaire, à Plougastel où s'est écoulée la plus grande partie de son existence, il a laissé le souvenir d'un camarade, d'un condisciple, d'un confrère aimable, serviable, d'un caractère enjoué malgré les multiples épreuves que la vie ne lui a pas épargnées. Il quitta pour un temps Plougastel et fut aumônier au Nivot, mais il ne tarda pas à rejoindre l'école de Plougastel, près de sa mère dont il entoura la vieillesse de soins dévoués et très tendres. Il fut enfin aumônier de l'Hospice de Plougastel, tout près de sa chère école à laquelle il ne cessa de rendre des services compatibles avec ses nouvelles fonctions.

« *Ita et in morte non sunt separati.* » C'est *M. Lagathu* qui, le premier, fut atteint, en Décembre 1953, de l'affection qui devait

l'emporter après une longue et douloureuse maladie. Il fut d'abord soigné sur place, mais les ressources de l'hospice de Plougastel ne suffisaient pas aux soins qui lui étaient nécessaires, et il fut transporté à l'hôpital Morvan de Brest où il fut traité par des spécialistes. Le diagnostic fut très défavorable, mais le malade ne s'en rendit pas compte et quand son confesseur lui proposa l'extrême-onction, il s'en montra étonné. Il fut heureux qu'on décidât son retour à l'hospice de Plougastel ; il y vécut encore quelques semaines et mourut le 18 Novembre 1954, après de grandes souffrances qu'il accepta avec résignation.

Entre temps, *M. Cornec* avait été frappé d'une hémiplégie. Son cas cependant ne paraissait pas très grave. Sans doute ne marchait-il qu'à l'aide d'une canne, mais le visage n'était pas déformé et la pensée restait lucide, la parole facile ; on pouvait donc espérer une amélioration de son état, sinon la guérison complète. Mais le 23 Mai 1954, une seconde attaque le foudroya ; on n'eut que le temps de l'administrer et il mourut aussitôt dans l'école dont il avait été un serviteur si dévoué et où il avait pris sa retraite.

L. M.

LECTURES

Les Conférences de Notre-Dame de Paris

L'Eglise, liberté du monde,

par le R. P. Riquet, S. J.

Pour le R. P. Riquet, *cette année* 1955 *évoque, à la fois, le souvenir de sa libération de Dachau et cette série de dix Carêmes, inaugurée* Face aux ruines *et terminée par* l'Eglise, liberté du monde.

I. Chrétiens, sommes-nous libres ?
(27 Février).

D'emblée, le prédicateur nous plonge dans le réel. Plutôt que les livres, il interroge les hommes. Ils sont unanimes à parler de liberté, à la réclamer mais en gémissant des entraves qu'ils rencontrent partout. Tous ces déterminismes du monde extérieur, tous les atavismes, les impulsions, les réflexes, les automatismes qui, du dedans, agissent sur nos comportements, tout nous dissuade de croire à notre liberté.

Le chrétien sait que son activité se trouve étroitement conditionnée, à la fois par son patrimoine biologique et par le milieu physique et sociologique où il doit s'épanouir. Mais il sait aussi que, par l'intelligence et la volonté, il parvient à maîtriser ces déterminismes et à faire d'eux des instruments de sa liberté. Un prisonnier qui possède toutes les clefs de sa prison et peut déjouer la surveillance de ses geôliers, n'est-il pas déjà libre ?

Notre liberté ne sera ni celle d'un ange, ni celle de Dieu. Dans notre condition charnelle et grégaire, notre liberté ne peut être initialement qu'un pouvoir de libération. Nous ne naissons pas pleinement libres, mais nous avons à le devenir. Nous le pouvons. Nous le pouvons plus encore avec la grâce libératrice que, par l'Eglise, le Christ offre à notre monde. On

Archives diocésaines de Quimper et Léon

verra finalement que notre liberté s'affirme et s'épanouit dans l'amour. Mais comment l'homme dépasserait-il les limitations de l'égoïsme si Dieu ne venait l'en arracher en inspirant à nos cœurs un grand élan d'amour ? C'est ce que nous rappelle et nous démontre la conversion de saint Augustin.

(Editions Spes, Paris ; la Conférence, 35 fr. ; les 6 Conférences, 210 fr. ; la Retraite Pascale, 90 fr. ; les 6 Conférences et la Retraite Pascale, 300 fr. — En vente à l'Imprimerie Cornouaillaise, rue des Gentilshommes, Quimper.)

Les Solennités Pascales,

par Dom Jean GAILLARD, moine de l'Abbaye St-Paul de Wisques.

Itinéraire liturgique pour la Quinzaine de Pâques. Une brochure de 96 pages : 180 francs.

Aux Equipes Enseignantes, 18, rue Ernest-Lacoste, Paris, 12e. C.C.P. 8863-49 Paris.

Le grand livre du P. Bouyer se concentre sur le triduum pascal, de même le « digest » qu'en ont donné naguère les « compagnons de Notre-Dame ». La brochure de Dom Gaillard, plus maniable et plus accessible, embrasse tout l'ensemble de la Célébration du Mystère telle que les siècles l'ont monnayée. Rédigée d'abord à l'intention des enseignants, elle doit étendre son audience bien au delà de leur cercle.

I. H. Dalmais, O. P. « La Vie Spirituelle ».

On peut difficilement trouver mieux que ce petit livre d'apparence modeste, qui unit les données bibliques et théologiques... au récit des événements évangéliques, à l'histoire des rites et à leur exégèse à la fois brève et minutieuse, toujours savoureuse. C'est le guide simple et complet dont on se servira le plus utilement pour avancer pas à pas à travers les merveilles.

H. Ch. Chéry, O. P. « Lumière et Vie ».

Notre Sacerdoce,

par Mgr PIERRE VEUILLOT, *de la Secrétairerie d'Etat de Sa Sainteté.*

DOCUMENTS PONTIFICAUX DE PIE X A NOS JOURS. Tome I : Pie X, Benoît XV, Pie XI. - Tome II : Pie XII.

Collection « *Vie Sacerdotale* », 2 vol. indivisibles de 368 et 448 pages. Format 15,5x22. Prix global, spécialement étudié pour le clergé : 800 frs. — *Editions Fleurus*, 31-33, *rue de Fleurus, Paris* 6e.

Les Papes du XXe siècle, qui connurent la rapide évolution du monde moderne et les problèmes de l'apostolat contemporain, que pensent-ils du prêtre, qu'attendent-ils du prêtre ? La doctrine actuelle du Magistère sur le Sacerdoce est trop peu connue. C'est la constatation de cette lacune qui est à l'origine du présent ouvrage, dont les deux tomes rassemblent quantité de textes pontificaux épars dans les collections officielles et difficilement accessibles.

L'ensemble de ces précieux documents a été recueilli, traduit et publié par ordre chronologique. Une importante Introduction en esquisse la synthèse doctrinale ; une présentation soignée et de fréquents sous-titres en soutiennent la lecture, en même temps que de nombreuses notes éclairent le texte. Enfin, au terme du second volume, des Tables : canonique, scripturaire, chronologique, et surtout analytique, se référant à la numérotation marginale, permettent au lecteur de se servir avec aisance de la riche documentation ainsi réunie.

Un tel livre rendra d'immenses services, spécialement aux éducateurs du clergé, aux prédicateurs de retraites sacerdotales, mais également à tout prêtre soucieux de sanctification personnelle et d'apostolat dans un esprit de fidélité aux directives de l'Eglise.

⁂

Le livre a le privilège d'être honoré d'une Lettre-Préface de *Son Exc. Mgr Montini*, l'ancien Pro-Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté pour les Affaires Ordinaires, qui constitue une saisissante évocation de la condition spirituelle du prêtre dans la société contemporaine.

Cette substantielle préface qu'il faut méditer, comprend huit pages dans le premier volume. Pour les lecteurs pressés, en voici un essai de résumé, avec titres et sous-titres.

INTRODUCTION. — *Félicitations à l'auteur et éloge du livre* qui vient « à une heure plus que jamais opportune ».

Jugement général : « magnifique synthèse » ; témoignage de l'intérêt du magistère suprême pour le sacerdoce ; « anthologie de singulière valeur et d'indiscutable utilité »...

En particulier, ce livre d' « une admirable unité de pensée »... illustre l'une des plus importantes lignes directrices du gouvernement actuel de l'Eglise... Il est la réponse à une question de notre temps : quelle doit être la vraie conception du sacerdoce ?

I NOTRE SIÈCLE ET LE SACERDOCE... celui-ci préoccupation des penseurs contemporains, ce dont témoigne la littérature dépeignant le prêtre, hier comme un personnage conventionnel, plaisant, manquant son rôle ; aujourd'hui, « être étranger et mystérieux... tissé de souffrance et de mysticisme », *inefficace* à cause de l'hostilité du monde utilitaire qui l'observe d'un regard narquois « ...Etranger à la vie, voilà le prêtre ! ».

La conséquence : le clergé sentant cette vague d'intérêt perfide, veut « reprendre conscience de soi » :

II. RÉACTION DU SACERDOCE : *modes de cette réaction et ses lacunes :*

1) pour les uns, elle consiste surtout en un mouvement de défense des formes canoniques, sociales, extérieures : habit, langue, style...

2) pour les autres : dans l'expression renouvelée du culte liturgique ; joie du prêtre ! « le printemps de l'Eglise refleurissait »...

3) mais parce que, des assemblées composées de groupes d'élite le peuple était absent, « un réformisme nouveau envahit l'âme du prêtre » : il se déplacera, il se fera missionnaire jus-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

qu'en usine... Déviation : car à la seule Eglise appartient l'œuvre de réforme.

III. Recherche d'une spiritualité du sacerdoce, à la suite de ces diverses réactions : « c'est sur cette recherche multiple et anxieuse de la vraie conception du sacerdoce que la spiritualité de notre temps s'est le plus exercée ».

1) Les esprits clairvoyants, même pour sauver le monde mettent leurs espoirs dans un sacerdoce « vrai, bon, humain et saint », car ici-bas « la mission de l'esprit est incontestable ».

2) La charité du prêtre... voilà « l'unique ressort qui puisse relever le monde », la charité en fonction d'une doctrine, « c'est l'art du sacerdoce, on se tourne vers lui ».

3) Il a de même l'aptitude à exprimer la vérité

4) et sa prière est aussi sacerdoce.

IV. Qu'est-ce donc que le sacerdoce ? question posée par l'Eglise et par le monde. Ce livre y répond, dont la diversité se réduit à trois chefs principaux :

1) *Spécification religieuse :* Le prêtre est l'homme de Dieu, du culte de Dieu... Intermédiaire, « il représente Dieu aux yeux des hommes, et les hommes aux yeux de Dieu ».

2) *Spécification morale :* « Le prêtre doit être un homme au-dessus de l'ordinaire » : son efficacité ministérielle ne dépend pas de ses vertus, mais ses fonctions appellent ses vertus. « Le prêtre doit être un saint » à l'imitation du Christ.

3) *Spécification sociale du sacerdoce :* service social, il existe pour les autres ; organe du corps mystique, destiné à distribuer la grâce et la doctrine... « Sacerdoce et égoïsme sont termes antithétiques. Sacerdoce et charité, coïncident. » Le prêtre est « apôtre, missionnaire, père, pasteur, maître, frère, serviteur, et victime ».

Former les autres exige une « aptitude extrême à se distinguer et à se mêler, à influer et à patienter, à parler et à écouter » ; le prêtre « doit être d'une souveraine habileté... homme de goût, homme de parole, homme de tact, de sensibilité, de finesse, de force » ; donc nécessité du travail sur lui-même pour devenir apte au travail sur les autres, mais cet art « reste difficile qui suggère au magistère d'innombrables, d'incomparables enseignements ».

V. Moyens pour vivre le sacerdoce... Ils se résument en deux forces permettant d'atteindre un idéal qu'on pourrait juger inaccessible :

1) *La vocation* « tournant intérieur, amour sans repos, assurance dans la faiblesse, commandement libérateur ».

2) *La grâce* que confère le sacrement de l'Ordre, qui fait du prêtre un homme d'Eglise.

Conclusion :

1) « La lecture de ces pages sera intéressante et... suggestive ». « Quelle surprise de découvrir sous la soutane noire, méprisée et usée du sacerdoce catholique... le monde du sublime et de l'héroïque... surhumain et très humain... idéal à l'extrême et concret à l'extrême ! ».

2) Le contact grâce à ce livre, s'établit avec le maître fidèle, le Pape prononçant des « paroles graves et élevées avec un accent simple et égal ».

3) Le Pape qui « invite des âmes pures et généreuses de jeunes à le suivre, à l' « aider, à continuer son œuvre de salut, dans le monde moderne sans scrupules et pourtant inassouvi ».

L'Immaculée Conception.

Compte rendu in-extenso du 7e Congrès Marial National ; 1 volume de 450 pages avec illustrations. 950 fr. (franco 1.000 fr.). — Secrétariat du Congrès, 5, 9, rue Mulet. Lyon, 1er. C.C.P. 3560-78.

L'Année Mariale vient de se terminer. Elle a provoqué dans le monde entier d'admirables élans de ferveur et la dévotion envers Marie, déjà si vive dans le peuple chrétien, en est sortie plus grande.

Mais cette année a été également l'occasion d'études plus poussées sur la théologie mariale, et notamment sur le Dogme de l'Immaculée Conception, dont la proclamation, faite il y a cent ans, était la raison d'être de cette orientation vers la Vierge donnée à l'année 1954.

Parmi ces travaux dogmatiques, le Compte-Rendu du Congrès de Lyon se situe en bonne place.

A côté du récit des manifestations qui se tinrent pendant 4 jours dans la ville de l'Immaculée, ce compte-rendu donne, dans leur teneur intégrale, tous les documents officiels, discours, allocutions, conférences doctrinales, conférences spécialisées, qui eurent pour objet, d'une manière ou de l'autre, l'Immaculée Conception de la Vierge Marie.

Dans la série des 10 conférences doctrinales, on retrouve les noms des maîtres les plus éminents de la mariologie.

Quant aux conférences spécialisées, elles montrent comment le dogme de l'Immaculée Conception peut être une lumière et une force dans la vie de tout chrétien.

Ce volume contient également la remarquable conférence qui fut donnée par Joseph Folliet, sous le titre de « Lyon à Marie ».

Un bel ensemble, et qui continue bien la série des Compte-Rendus des Congrès Marials Nationaux, auxquels le nom du regretté Mgr Harscouët restera attaché.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, Quimper
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crébillon, 2 — NANTES —

Toutes installations électriques - Eclairage
- Sonorisations " Radiola " -
Angélus et Horloges " Bodet "
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
— Renseignements et location des places gratuits —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; XVIe Anniversaire de S. S. Pie XII ; J.O.C. - J.O.C.F. ; Récollections sacerdotales ; Confirmation ; Congrès National de l'Enseignement religieux ; Bureau International Catholique de l'Enfance ; Union départementale des Colonies de vacances ; Parrainage de la paroisse de Tay-Haï (Saïgon) ; Veillée de prières des paroisses rurales.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; A.C.O. et J.O.C. (suite) ; Nécrologie : MM. Jean Cornec et Alexandre Lagathu, doyens honoraires ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 20.186.

70e Année. *Vendredi 11 Mars 1955.* N° 10

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, M. *Louis Cabioc'h*, vicaire à Dinéault, est nommé vicaire à Guiclan.

CONGRÈS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Le Congrès National de l'Enseignement libre se tiendra à POITIERS les 15, 16 et 17 Avril, sous la présidence de *Son Eminence le Cardinal Roques*, président de la Commission Episcopale de l'Enseignement.

Le programme général du Congrès comporte :
— des manifestations religieuses (messes et veillée de prière) ;
— des manifestations civiles (soirée folklorique, réception à l'Hôtel de Ville) ;
— des Commissions de travail propres à chaque ordre d'enseignement ;
— des Carrefours généraux (sur des sujets tels que « Les techniques audio-visuelles au service de l'enseignement », « l'Ecole Catholique et la formation du chrétien »...) ;
— un grand meeting de clôture au parc de Blossac, le dimanche 17 Avril, à 15 heures.

La permanence est assurée à l'adresse suivante : 4, rue Alsace-Lorraine, Poitiers (tél. 29.50).

RETRAITES DE FIANCÉS

Une retraite pour couples de fiancés aura lieu à la Retraite de Lesneven et à la Retraite de Quimper, du jeudi soir 24 Mars au dimanche matin 27.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RETRAITE DES CONSCRITS

Tous les jeunes gens de la classe 54 qui ne sont pas encore incorporés sont invités à prendre part à une session de formation, du *mardi matin* 22 *Mars*, à 8 h. 30, au *jeudi matin* 24, à 9 heures, à la maison de la Retraite de Quimperlé.

VIGILE PASCALE

Par décret en date du 15 Janvier 1955, la Sacrée Congrégation des Rites a prorogé pour un an la faculté accordée aux Ordinaires des lieux d'autoriser, dans leur diocèse, la célébration de la Vigile pascale.

Nous permettons donc à MM. les Curés et Recteurs de célébrer cet office dans leur paroisse, s'ils le jugent opportun, en se reportant aux dispositions générales du décret du 11 Janvier 1952.

DANS NOS PATRONAGES

1° Enquête nationale 1955.

Ceux qui n'ont pas encore fait parvenir le questionnaire d'enquête sont priés de les adresser sans faute pour le 19 Mars, *dernier délai*. Il est rappelé que cette enquête concerne autant les sociétés féminines que masculines. Les réponses doivent être données en double exemplaire.

2° Réunion des directeurs de patronages de la région brestoise.

Cette réunion, dont le programme sera communiqué aux intéressés, se tiendra le *mardi* 22 *Mars*, à 14 h. 15, au patronage de l'Avenir, rue Bugeaud, Brest.

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION EN 1955

Mars	Matin	Soir
14 Lundi.....	Saint-Michel	Saint-Louis.
15 Mardi.....	Saint-Martin.....	Ch.-de-Foucauld. - Le Bergot (20 h. 30).
16 Mercredi..	Lambézellec.....	Croix-Rouge. - Kérinou (20 h. 30).
17 Jeudi	Saint-Marc	Lycées. - Le Bouguen (20 h. 30).
18 Vendredi..	St-Joseph du Pilier-Rouge.	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général Cadiou.

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation dans la chapelle de l'Evêché, à 14 h. 30,

— le vendredi 11 Mars,
— le vendredi 1er Avril.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 14 Mars, Pont-l'Abbé ; — Mardi 15, Châteauneuf ; — Mercredi 16, Pont-Croix ; — Jeudi 17, Brest ; — Vendredi 18, Brest.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles M. le *chanoine Hénaff*, sous-supérieur de la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol-de-Léon, rappelé à Dieu le 4 Mars, à l'âge de 83 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 13 *Mars*. — 3e dim. de Carême.
Lundi 14. — De la Férie.
Mardi 15. — De la Férie.
Mercredi 16. — De la Férie.
Jeudi 17. — S. Patrick, év. et conf.
Vendredi 18. — S. Cyrille, év., conf. et doct.
Samedi 19. — S. Joseph.
Dimanche 20. — 4e dim. de Carême.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

10-16 Mars..... Pleyben.
17-21 — ..... Plouzané.

Mission de Lanrivoaré : 3-20 Mars.

Nos Amis défunts

— A Kerlouan, M. *Eugène Jacq*, beau-frère de M. l'abbé Uguen, curé-doyen de Plouzévédé.

— Au Juch, *Mme Philippe*, mère de M. le chanoine Philippe, curé-doyen de Concarneau, et belle-sœur de M. l'abbé Philippe, recteur de Tréflaouénan.

— A Plouider, M. *Yves Caraès*.

— A Plonévez-Porzay, M. *Jacques Canévet*, beau-frère de M. le chanoine Hénaff, recteur de Moëlan.

OCCASION. — *A VENDRE AUTOMOBILE « DYNA » 4 CV, état neuf, 27.000 km. Libre de suite.* — S'adresser au Garage Colin, route de Rosporden, Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Echos

A Fouesnant.

Le 22 Février, Monseigneur l'Evêque a baptisé en l'église paroissiale de Fouesnant *René Harlédan*, 17e enfant d'une famille de Beg-Meil. M. Gay, secrétaire général de la Préfecture du Finistère, représentait M. le Président de la République qui avait accepté d'être le parrain. Nous présentons à la famille Harlédan nos meilleurs souhaits.

A Morlaix.

La retraite pour les conscrits du premier contingent 1955, qui s'est déroulée à La Salette de Morlaix, du 7 au 12 Février, a été suivie par 33 jeunes gens : 12 de Plouvorn, 8 de Saint-Pol-de-Léon, 4 de Taulé, 2 de Plouigneau, 3 de Plouénan, 2 de Saint-Thégonnec, 1 de Henvic, 1 de Ploujean.

Promotion dans l'Ordre de la Santé Publique.

En complément des décorations signalées dans le n° 6 de la *Semaine Religieuse*, nous reproduisons la liste des nominations de religieuses au grade de chevalier de l'Ordre de la Santé Publique.

Mère Saint-Joachim, religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve, surveillante générale à l'Asile de Morlaix ;

Sœur Xavier de Jésus, fille du Saint-Esprit, infirmière à l'Hospice de Châteaulin ;

Mère Saint-Robert, religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve, surveillante à l'hôpital Ponchelet, à Brest ;

Sœur Louise-Joséphine, religieuse de la Sagesse, supérieure de l'orphelinat Massé, à Quimper ;

Sœur Louise-Joséphine, fille du Saint-Esprit, infirmière à l'Hospice de Concarneau ;

Sœur Marie de Saint-Aubin, fille du Saint-Esprit, infirmière à l'Hôpital de Douarnenez ;

Mère Saint-Hélier, religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve, infirmière à l'Hôpital de Landerneau.

La décision de l'homme est comme le fruit de l'arbre. Lentement, patiemment, sous l'action du soleil, de la pluie, du vent, le fruit mûrit, jusqu'au jour où il tombe...

Si j'ouvre les yeux, je vois les montagnes, les nuages et la pluie qui tombe ; si je ferme les yeux, je vois Dieu qui a créé les montagnes, les nuages et la pluie ; partout, dans la lumière comme dans les ténèbres, la grâce de Dieu nous étreint.

Nikos KAZANTZAKI, « Le Christ recrucifié ».

Qu'attendent les Jeunes, du Prêtre
Aumônier d'Action Catholique

Les témoignages qui suivent ont été recueillis par M. l'abbé Levallois, *aumônier régional de la J.A.C., à l'occasion de retraites ou de sessions dans la région de l'Ouest. Présentés et classés sous quelques titres pour en faciliter la lecture, on a tenu cependant à les garder intacts dans toute la mesure du possible. Il ne faut pas y chercher un exposé cohérent sur la tâche de l'aumônier, mais des témoignages sincères, parfois peut-être trop absolus, mais toujours riches et révélateurs. Il y a souvent des répétitions, mais ce sont ces répétitions elles-mêmes et leur concordance en beaucoup de points qui en font la valeur.*

Voici quelques années paraissait un livre intitulé : « Qu'attendez-vous du prêtre ? ». Il présentait la réponse de chrétiens éminents : Claudel, Mauriac...

Nous pourrions le reprendre aujourd'hui, sous une forme très modeste, par les témoignages de militants jacistes. Les textes choisis concernent le rôle du prêtre aumônier d'Action Catholique de jeunes. Leur résonance est cependant plus vaste : tous disent combien ils attendent compréhension, révélation du Message divin, conseil pour leur progrès spirituel, soutien de leur engagement chrétien.

Réjouissons-nous de trouver de telles exigences. Il est possible à tout prêtre d'y répondre : ce que tels de nos confrères, curés ou vicaires, ont fait pour et avec ces jeunes, nous le pouvons tous par le Christ-prêtre. La transformation des jeunes dépend directement de notre attitude sacerdotale.

Nous groupons ces témoignages autour de quatre thèmes, qui se recoupent :

1) Le rôle de l'aumônier de section ou de secteur (notes générales),
2) dans les activités du mouvement,
3) en réunion,
4) près de l'ensemble des jeunes.

I. — LE ROLE DE L'AUMONIER.

Connaître la vie réelle des jeunes de notre paroisse.

● Notre Aumônier **nous oblige à prendre des responsabilités.** Il paraît rarement en surface, mais toujours il nous relance, nous harcèle, nous aide à tenir le coup, à préparer nos réunions. Dans toutes nos difficultés nous pouvons aller le trouver car il connaît la situation personnelle de chaque responsable. De sorte qu'il sait ce qu'il demande à chacun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Je crois que le danger qui guette souvent les aumôniers, comme les responsables, c'est de vouloir trop faire soi-même de peur que ce ne soit pas aussi bien et aussi vite fait par les autres. **Donc manque de confiance.**

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de gars à se plaindre de ne pas recevoir de leurs aumôniers la formation personnelle désirée. En général, ils sont toujours heureux de voir les militants venir les trouver dans l'intention de se perfectionner. Cependant, bien que cela soit parfois assez délicat, ces aumôniers pourraient peut-être poser franchement des questions aux jeunes qui sont parfois gênés, et qu'ils connaissent bien. Je sais que beaucoup de jeunes leur en seraient très reconnaissants par la suite.

Les aider à s'engager au service des camarades.

● Mon Aumônier a été mon plus grand soutien dans ma vie jaciste. Il s'intéresse à moi et m'a « proposé » au début de m'occuper de la diffusion de « Jeunes Forces Rurales ». Il a eu le souci de me laisser prendre mes responsabilités et n'a pas craint de me demander petit effort après petit effort.

Il m'a toujours suivi : il s'est intéressé à mon travail, et surtout : toujours je me suis senti compris de lui. Il m'a toujours guidé, conseillé, éclairé. Mes entretiens avec lui de banals qu'ils ont été sont devenus vraiment profonds. Il m'a conseillé pour mes lectures, donné des livres à lire et toujours aidé à voir quelle devait être mon attitude devant mes problèmes.

Connaître chacun : ceci revient dans tous les témoignages.

● Il y a de nombreux signes manifestant qu'un prêtre a compris son rôle d'aumônier : il s'intéresse à tous, sait parler avec chacun de ce qui le préoccupe, de ses problèmes, de ses difficultés. Il est tout donné aux jeunes ; ne craint pas d'aller voir les gars chez eux sur semaine, surtout lorsqu'il sait que tel gars a des difficultés. Il ne craint pas d'être dérangé par nos visites parfois tardives et prolongées. Il est toujours là pour nous soutenir lorsque nous sentons la charge lourde ; il nous redonne confiance, nous soutient en nous expliquant que notre dévouement parfois obscur et apparemment sans résultats tangibles est d'une grande valeur ; il nous « regonfle » toujours.

Il a toujours le souci de la formation de chacun. Ex. : Dans les cours postscolaires oraux ou les journées rurales, les sujets à traiter : politesse, conduite à l'égard des jeunes filles, débrouillardise, téléphone, etc...., pourraient revenir à l'aumônier. Il a demandé aux jeunes de les prendre en charge et me disait ceci : « Ce sera peut-être moins bien fait, mais ça obligera les jacistes à « bucher » et ça les habituera à parler en public, tout cela pour leur bien »:

● Je connais des aumôniers qui ont bien compris la J.A.C., par exemple, mon aumônier qui est aussi aumônier du secteur. Il a le souci de connaître toujours davantage chaque jeune, cela à tous points de vue : aspiration, capacités, valeurs, le jeune avec ses parents, contacts avec la famille de chaque jeune dans la mesure du possible, situation du jeune chez lui, etc... Tout cela dans le but de découvrir chacun, pour ensuite tenir son rôle auprès de chaque jeune. Avec une pareille connaissance, son rôle est énorme, puisqu'il ne demande à chacun que dans la mesure qu'il peut donner, tout en le soutenant dans les secteurs faibles de sa personne.

Il m'est possible de citer quelques faits personnels. L'effort qu'il fait pour que j'arrive à un degré de formation religieuse et apostolique, base de ma vie militante. Cela par la lecture, habitude de la méditation, chose qui me manquait réellement d'ailleurs. Formation générale, correction du vocabulaire, etc...

● Il serait souhaitable qu'un plus grand nombre d'aumôniers étudient les besoins des jeunes de leur section et avec eux, avant de lancer la campagne d'année avec toutes ses activités. Bien des aumôniers ne connaissent pas grand chose **de ce qui manque aux jeunes, sur le plan professionnel, social,** etc..., chose que j'ai remarqué souvent lorsqu'il s'agit de mettre sur pied des activités ayant un caractère professionnel, journées et semaines rurales. Bien entendu c'est aux jeunes de dire ce qui leur manque, et ce qu'il faut pour y remédier. Mais pour que le jeune soit chrétien, non simplement le dimanche, mais aussi **dans tous les secteurs de sa vie,** dans toute sa vie en un mot, il me semble que l'aumônier doit savoir mettre la note chrétienne, sans que cela gêne la réalisation et le succès. Chose qui demande de la part de l'aumônier beaucoup de compréhension, surtout pour ce qui a trait à la profession, où certains aumôniers ont tendance à croire qu'ils n'ont aucune compétence et laissent le champ libre aux dirigeants.

● Nulle part je n'ai rencontré d'aussi grandes précisions réalistes que chez René Colson [1]. C'est pourquoi j'estime qu'il serait utile à tout aumônier de consulter ses directives. Souvent les aumôniers ne voient dans leurs gars que de simples chrétiens personnels. Ils oublient **le rôle d'apostolat et de témoignage** de ceux-ci aussi bien au cinéma, qu'au football, qu'au bal que je considère actuellement comme étant le plus grand carrefour de la jeunesse de chez nous. J'estime que le militant a sa place, mais attention casse-cou - danger de mort ! Certains aumôniers ne voient pas la place du militant dans ce lieu. D'autres

(1) La biographie de René Colson par A. Lorquet, Collect. « Semailles

Archives diocésaines de Quimper et Léon

méconnaissent le danger et la discipline que doit s'imposer le militant dans ce lieu.

● J'ai commencé à comprendre la J.A.C. lorsque nous avons eu notre vicaire changé ; notre vicaire actuel, aumônier de section, secteur, s'est intéressé aux jeunes, arrivant ainsi à avoir leur confiance. Je ne peux pas dire quand, ni par quoi j'ai été éveillé, je pense **qu'il m'a fait découvrir mes déficiences et à travers les miennes celles des autres, après cela, une retraite et ça y est.** J'étais arrivé à avoir avec mon aumônier des entretiens tête à tête ; en cherchant des remèdes à mes maux, il arriva à me connaître et il sut alors s'y prendre pour **me mener à l'action** en me faisant agir avec les autres, les autres de leur côté me poussant à partir du même souffle. Pour moi, un aumônier, c'est le prêtre qui a compris ses jeunes, qui a trouvé le moyen de démarrer et qui pousse la barque.

Je considère qu'il faut prendre les gars jeunes. **Si le prêtre peut leur donner la confiance en eux-mêmes,** c'est déjà beaucoup. Autre point, je crois, très important, que j'aurais voulu connaître, c'est la lumière sur la propagation de la vie, le sens de la pureté, le drame de l'impureté. L'adolescence est un moment terrible d'où dépend le sens que le jeune donnera à sa vie. Celui qui se connaît et se domine jeune est tout prêt au dévouement. Il est difficile d'accrocher des gars qui se sont misérablement traînés dans leur adolescence, et ils auront peur du prêtre.

La meilleure école d'un aumônier sera le ou les militants qui le mettront en face des réalités. Il devra jouer, je dirais, au philosophe, demander ce qu'il sait pour en savoir davantage ; c'est une affaire qui flatte, qui satisfait le gars et peut l'amener à prendre des décisions sans que l'aumônier le lui demande ; cela m'est arrivé plusieurs fois.

Un témoignage sur l'Aumônier de secteur.

● Il me semble que l'aumônier de secteur a pour rôle d'insister sur le but apostolique de telle ou telle activité. Il doit aussi, je le crois, veiller de près sur la formation religieuse du militant : **l'aider à cultiver sa foi.** L'éclairer dans les directives qu'il doit donner aux sections. C'est à mon avis au secteur que le militant doit « faire son plein » qu'il déversera dans sa section. D'où il me semble important que l'aumônier connaisse la situation de vie de famille de chacun de ses militants.

Le secteur est l'endroit où l'on doit travailler ensemble sur le plan d'année afin que le militant n'ait pas les mains vides devant sa section. Ici plus que partout ailleurs j'estime qu'il doit y avoir une étroite collaboration entre l'aumônier et le militant. Au secteur l'équipe doit ronfler à fond.

Pour répondre à ces exigences, l'aumônier devra suivre et soutenir de près chaque militant dans chacune de ses

activités ; ce qui n'est pas peu dire. Dans les réunions il devra donc insister pour que **le travail soit fait vraiment en équipe.** Mais qu'il n'oublie pas que les militants sont ensemble au secteur, mais séparés dans les sections, car il y a danger de créer un groupe qui ne sait plus se mêler aux autres.

Il devra faire effort pour être abordable et compréhensif pour tous, sinon la collaboration désirée sera difficile. Il n'est pas un homme commandant tout le monde, mais **collaborant avec tous.** Avoir confiance en ses gars, car si la confiance n'est pas réciproque, il n'y a pas de franchise d'échange de vue.

Former les militants étape par étape.

● Certains aumôniers se désintéressent de la formation des militants. Ils croient que le militant pousse comme les autres gars, alors que c'est une vocation qui a besoin de soins très spéciaux.

Je prends le cas de mon aumônier. Il est très chic, d'une extrême simplicité et de ce fait il a rendu tous les jeunes « sympa » au mouvement, mais son action s'arrête là, il ne voit pas **l'utilité de former des militants pour aider, guider, diriger toute cette masse.** Quand un gars revient d'un stage ou d'une session, il revient emballé très souvent et il voudrait communiquer ses impressions aux gars du village, notre aumônier ne voit pas l'utilité de demander au gars de faire un compte rendu de sa session en réunion, alors que ce serait une excellente occasion de lancer le jeune. L'aumônier de secteur devrait connaître tous les militants de son secteur, les voir chez eux, connaître leur famille, il pourrait ainsi parler plus facilement avec le gars de ses difficultés. Comme le dirigeant, l'aumônier doit suivre les militants, guider leur évolution, laisser agir en ayant un œil sur leur action, être là pour les guider, les soutenir dans leurs déficiences. L'aumônier connaissant ses gars saura quelle responsabilité conviendra à chacun. Mon aumônier m'a beaucoup soutenu durant mon temps de caserne : les militants en caserne attendent des lettres de leur aumônier, certains sont fortement déçus de ne pas en recevoir.

● J'ai rencontré bien des prêtres qui ont compris la J.A.C. et leur rôle de prêtre près des militants. Ils s'y intéressent réellement, on les sent convaincus de la précieuse formation que nous apporte le mouvement. (Par contre certains considèrent parfois le mouvement comme un bienfaisant et agréable passe-temps.)

Ils approfondissent le sens de la Campaane d'Année, le sens des activités proposées et nous aident à les réaliser en en tirant le meilleur parti. Cependant il en est qui ne lisent même pas nos journaux de militants : comment nous aideraient-ils à en profiter et comment trouveraient-ils l'ardeur pour le proposer aux jeunes qui s'éveillent ?

, Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ils nous suivent à travers nos étapes progressives, par exemple en nous demandant de leur donner un compte-rendu de nos sessions. Par là, ils nous aident nous-mêmes à les **approfondir et à mettre en pratique** les suggestions reçues.

Ils savent baigner toute notre action de spirituel, et par là même nous rapprochent du Christ, étape par étape, en nous armant contre les diverses difficultés qui se présentent à tout militant. Ceci est extrêmement important. Trop de prêtres s'arrêtent aujourd'hui à la seule vue humaine, et, j'ose le dire, c'est la cause de la carence des militants.

● Pour ma part, j'ai été beaucoup aidé par le prêtre qui, d'abord, par des cercles d'études ou de simples cours, lors d'une réunion de secteur ou de zone, m'a fait découvrir l'enseignement du Christ sur la nécessité de l'imiter, d'être son témoin.

« Suivez-moi, quittez le commun, le banal, les aises l'égoïsme, acceptez de souffrir, de n'être pas comme les autres, de vous séparer de tout ce qui n'est pas moi. Le Christ n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie comme rançon d'un grand nombre. »

Des discussions autour de phrases de ce genre ont été décisives pour orienter ma vie. Ensuite, au cours des activités, toujours ce prêtre nous faisait réfléchir sur l'attitude du Christ dans l'action par un simple mot ou une bonne réflexion ou quelques minutes de méditation, et sur la nécessité de travailler avec lui, avec le Christ. Il nous montrait comment par là nous contribuions à bâtir le Royaume de Dieu en nous développant,en nous unissant, mais comment aussi cette tâche exigeait la souffrance : lutter contre notre recherche personnelle, contre notre respect humain, incompréhensions familiales, difficultés pour concilier certains devoirs, critiques de l'entourage...

Il nous aidait à faire le point devant chaque difficulté précise. Après un échec apparent, il savait nous dire qu'il n'était qu'apparent, si du moins nous avions déployé toute notre peine et fait des prières ferventes pour la préparation en question. Et si non, il nous ouvrait les yeux sur les lacunes visibles et cela toujours dans le but de nous faire avancer.

Certains témoignages signalent des déficiences (1).

● Trop de militants encore souffrent ou dorment parce qu'**ils ne trouvent pas le soutien et la formation** que devrait apporter le prêtre.

(1) Ils le font respectueusement ; lisons-les sans pharisaïsme, ils traduisent une estime de notre sacerdoce.

Je connais un jeune qui était rentré d'une session fédérale avec le désir d'essayer de faire quelque chose près des Semeurs. Il avait confié son désir à son aumônier de section, et c'en est resté là. L'aumônier, probablement doutant des possibilités du gars, n'a pas su lui transmettre la chaleur, l'encourager, ni lui faire gravir étape par étape le rude chemin d'un militant et a laissé passer cette soif de dévouement.

Je connais un autre qui avait soumis à un prêtre qui lui inspirait confiance le compte-rendu d'une certaine réunion extérieure. Celui-ci est venu le lui rendre en lui spécifiant bien qu'il ne s'était pas attardé à le lire ! Alors qu'on a tant besoin d'être soutenu pour mettre en pratique toutes ces idées de l'extérieur.

● Beaucoup se cherchent dans l'action parce qu'il leur a manqué des lumières, d'autres s'arrêtent pour la même raison. Et le prêtre les regarde sans se douter que ces jeunes manquent de nourriture spirituelle pour se purifier et monter. Beaucoup de réunions de militants ne comportent plus **les commentaires d'évangile.** Et pourtant c'est là qu'on trouve toute la raison d'être de notre action. Exemple : J'ai entendu une fille dire qu'elle lisait l'Evangile pour lire, y voyant son devoir de militante. Et pourtant, elle avouait n'y rien trouver à faire passer dans sa vie. Elle a depuis suivi quelques réunions, récollections où on a étudié sérieusement quelques passages d'Evangile. Depuis, tous ces passages lui parlent et quand elle est découragée, cela lui redonne de l'élan.

Combien de fois encore ai-je entendu des aumôniers de secteur ou de section **critiquer avec force la Campagne d'Année devant les jeunes !** Est-ce là un moyen pour encourager les jeunes à y travailler ? Pourquoi dans ces cas, ne se verraient-ils pas entre prêtres pour confronter leurs points de vue, leurs expériences et, s'il le fallait, pour modifier tant soit peu la Campagne d'Année ? En tout cas il leur serait beaucoup mieux d'écrire directement leurs critiques à l'équipe nationale plus tôt que de les laisser s'abattre sur les jeunes.

● J'ai souffert de ne pas recevoir ce que j'attendais du prêtre, guide spirituel : celui-ci était fermé, incapable de juger favorablement une idée qui n'était pas la sienne... je n'étais pas à l'aise : incapable de me révéler à lui parce aue lui me semblait fermé. J'ai donc changé ; Dieu merci, j'ai trouvé l'homme que je voulais, **ouvert à toutes mes questions.**

Donner un témoignage de collaboration entre prêtres.

● Toute activité que nous organisons nécessite une vie d'équipe. Et cela supposerait une préparation dans les

Archives diocésaines de Quimper et Léon

esprits. Très rares sont les prêtres qui s'en inquiètent. Et d'abord pour qu'ils sachent nous en faire découvrir toute la richesse et pour que leurs conseils portent vraiment, le mieux serait qu'ils s'acharnent à nous donner le témoignage d'une équipe de prêtres.

Le témoignage de quelques prêtres unis entre eux, malgré la divergence de leurs pensées, qui après discussion, explication, fassent effort pour renoncer à leur point de vue quand la majorité voit autrement. Une équipe de prêtres que les jeunes sentent unis et qui serve de **modèle aux militants.**

Il est arrivé quelquefois que des militants se voient bousculés d'un côté et de l'autre, se demandant à qui obéir, voyant en chacun un prêtre qu'il devait en quelque sorte écouter, parce qu'il était son aumônier de zone ou son aumônier de section ou vicaire de sa paroisse.

Cela est extrêmement pénible, et les prêtres n'ont pas l'air de se rendre compte des dégâts qu'ils causent ainsi sur les jeunes qui démarrent, ni de ce qu'en souffrent les militants. Combien de fois ai-je vu leur ardeur atténuée par des exemples de ce genre ! Et alors que ces témoignages mettent des limites à leur générosité, celui d'une équipe de prêtres leur donnerait des ailes. De plus ce serait **infiniment riche aussi pour les prêtres,** qui comme les militants doivent être embarrassés à certaines heures devant nombre de cas. L'équipe leur permettrait de trouver de nouvelles solutions pour entreprendre et pour résoudre.

Conduire vers l'engagement.

● Mais ce que je déplore surtout chez beaucoup de bons prêtres, c'est qu'ils ne cherchent pas à **conduire les jeunes vers l'engagement.** Ils se contentent de les voir sérieux, au lieu de leur faire entrevoir un idéal plus élevé, et de les encourager à l'atteindre en les aidant à se libérer progressivement selon leur nature, le stade où ils sont... Par ex. : devant un jeune qui hésite à aller vendre « Jeunes Forces Rurales » à cause du respect humain, il faudrait peut-être mettre en lumière quelques phrases de l'enseignement du Christ pour qu'il y trouve la force ; — un autre qui refuse de poser ce même acte parce qu'il n'en voit pas l'importance aurait besoin d'un point de réflexion tout autre : influence de la presse; étude de « Jeunes Forces Rurales » en comparaison...

Tout cela peut se faire par contacts personnels, cercles d'études sérieusement préparés, livres, sessions, récollections, retraites. Beaucoup de militants ne possèdent pas un bagage de lumières spirituelles plus grand que celui des autres garçons ; cela n'est pas normal, car ils seraient quand même plus réceptifs. **(A suivre.)**

La Vierge en Bretagne

« Pegen kaer ez eo Mamm Jezus ! »...

C'est le cantique qui termine la plaquette, éditée en l'honneur de N.-D. des Bretons par les soins de MM. Jos Le Doaré et Debidour.

On ne pouvait souhaiter de conclusion plus adéquate. Comme elle est belle en effet la Vierge vénérable de nos grands Sanctuaires mariaux (Folgoët, Rumengol, Châteauneuf, Kernitron) !... Elle s'offre à la vénération des foules dans l'encadrement fastueux de sa niche, « *chamarrée de pèlerines de vraie soie, de rubans et de dentelles, rehaussée (ou accablée) de couronnes dorées et de verroteries clinquantes* » !... Mais combien plus émouvantes ces Piétà de granit qui « *tournent le dos à la route,... abandonnées aux ronces et aux lichens,... ces Piétà qui prient encore et qu'on ne prie plus.* »

Ce seul extrait donne le ton du commentaire de *M. Debidour.* Son texte est un poème exquis, écrit par un spécialiste de la « *Sculpture Bretonne* », à qui nous devons, sous ce titre, un ouvrage fondamental,... mais qui ne refuse pas de s'intéresser à l'art du vitrail, du retable, du calvaire, c'est-à-dire à toutes les formes d'expression de genre religieux de la Province. Tout serait à citer dans ces 34 pages, rédigées d'un style alerte, imagé et pittoresque, qui classe l'auteur parmi les critiques d'art les plus inspirés.

Ce qui a d'abord frappé M. Debidour, c'est la densité en Bretagne de l'iconographie mariale... Ty-Mamm-Doué, en Kerfeunteun, est loin d'avoir monopolisé le culte de la Mère de Dieu, car Marie est chez elle dans chacune de nos maisons, de nos chapelles, de nos paroisses. Elle est Notre-Dame-de-Partout.

Et toutes ces Madones ont les pieds sur la terre : il est rare qu'elles se risquent à endoctriner, à enseigner les vérités dogmatiques ; elles se contentent le plus souvent d'inviter à la prière par l'évocation familière de la maternité, tantôt comblée et tantôt souffrante. Et c'est pourquoi l'imagier se plaît à multiplier le couple attendrissant de la « Vierge et l'Enfant » et le groupe pathétique de la « Descente de Croix ».

Ce même souci explique l'abondance des compositions anecdotiques (Annonciation, Visitation, Adoration des Mages, Fuite en Egypte) où la Vierge tient le premier rôle.

Plus tard, au 17e siècle, les Vierges du Rosaire rompirent avec la tradition médiévale. On répandit à profusion ces scènes grandiloquentes, encadrées de colonnes torses et parées de costumes somptueux. Et les quinze médaillons de l'autel monumental entendaient condenser toute la « *Somme Théologique* ». Voyez Saint-Thégonnec !

L'inspiration s'affirma plus heureuse dans ces statues et vitraux qui ont exploité le thème biblique de l'Arbre de Jessé, au sommet duquel s'épanouit, comme une « rose mystique », la Vierge issue de la lignée de David.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pourquoi faut-il qu'à l'époque de Lourdes, entre 1840 et 1870, la tradition se soit brusquement perdue ?... « *Timidité et respect humain tuèrent la spontanéité*, répond l'auteur, *et ce furent les marchands et non plus les paysans qui prirent la haute main sur le décor du Temple. Du jour où les Bretons, dirait-on, se sont imaginé qu'ils n'avaient pas de goût, le mauvais goût a tout envahi.* »

L'illustration photographique de *Jos Le Doaré* s'harmonise avec le contexte et offre un raccourci suggestif de l'imagerie mariale, de sa richesse et de sa diversité. Contemplez à Lanildut, à Kerdévot, à Bonne-Nouvelle de Quimperlé, ces « belles » Madones, imitées de l'art flamand ou italien. Comparez celles plus frustres de nos vieux tailleurs d'images, « *engoncées dans leur bille de bois ou dans leur bloc de pierre* » (comme à Berven, à Pencran, au Musée de l'Evêché de Quimper). Admirez enfin à Plourin-Ploudalmézeau, à Pont-Croix, à Clohars-Fouesnant, ces groupes dramatiques de la Descente de Croix... Il ne vous restera qu'à tirer cette conclusion : Comme elle est belle « la Vierge en Bretagne » ! et combien belle aussi la trop courte anthologie éditée par Jos. Le Doaré !

Dommage, dira-t-on, que ce livre n'ait pas paru au cours de l'Année Mariale !... Etait-ce tellement nécessaire ? M. Debidour et M. Le Doaré ont prouvé, par le langage du style et de l'image, que la Sainte Vierge est pour les Bretons non seulement Notre-Dame-de-Partout, mais encore Notre-Dame-de-Toujours.

Y. CALVARY.

⁂

« La Vierge en Bretagne », *texte de V.-H. Debidour, photographies de Jos Le Doaré, dans la collection* « Images de Bretagne », *aux Editions d'Art Jos Le Doaré, Châteaulin. — La diffusion et la vente de cette monographie sont assurées, au profit de l'Enseignement Libre, par l'Inspection Diocésaine, 13, rue Vis, Quimper. C.C.P. 528-80 Rennes. — Prix : 250 francs.*

LECTURES

LES CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME

L'Eglise, liberté du monde,

par le R. P. RIQUET, S. J.

II. LOI ET LIBERTÉ (6 Mars).

Si d'aucuns considèrent l'Eglise comme une ennemie de leur liberté, c'est qu'ils voient dans sa morale et dans ses lois un obstacle, une entrave à leur autonomie. Mais comment maîtriser les déterminismes de l'univers pour en faire l'instrument de notre liberté, sans connaître et respecter les lois de ces déterminismes ? N'est-ce pas la franche acceptation des lois de l'hygiène qui nous libère des entraves de la maladie ?

De plus, il n'y a pas de vie sociale et communautaire sans discipline et sans lois. Or, la vie sociale et communautaire contribue à nous affranchir des forces qui oppriment l'homme inculte et isolé. Il est donc des lois que la liberté accueille et reconnaît comme la condition même de son épanouissement et de l'accomplissement de son projet fondamental, car, il n'y a de loi que pour des êtres doués d'intelligence et de liberté. Elle leur révèle leur liberté en même temps que leur rapport à autrui et la condition de leur coexistence et de leur collaboration avec d'autres libertés.

Or, la loi suprême de l'Eglise, celle qui éclaire et mesure toutes les autres, c'est la loi d'amour et de charité que l'Esprit de Dieu inscrit dans nos cœurs. En l'acceptant pleinement, notre liberté, loin de se renier ou de s'aliéner, ne peut donc que s'épanouir dans la plénitude de l'amour qui est plénitude de liberté.

Les Cloches de Pâques.

Les Cloches de Pâques — c'est le titre d'un journal Pascal bien connu — vont se présenter pour la 29e fois, sous une forme renouvelée : huit pages du format 40×30, en deux couleurs, avec des articles et illustrations établis par une équipe de Militants Chrétiens spécialisés dans l'Action Catholique par la Presse.

Cette publication ne peut qu'apporter au Clergé et aux Œuvres un concours précieux pour la préparation de Pâques.

Conditions de vente et spécimen gratuit sur demande au Service « Cloches de Pâques », *La Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, Lille (Nord).

MAISONS DE CONFIANCE

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. 8.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

PROPOSITION SPÉCIALE
LA BONNE MAISON
89, rue Jean-Jaurès — BREST
vous offre :
Belle SATINETTE en 130 cm.
Coloris VIOLET (pour église) 350 Fr.

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHONBERG
— Spécialiste —
59, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

Toutes installations électriques - Eclairage
- Sonorisations " Radiola " -
Angélus et Horloges " Bodet "
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupery - BREST-RECOUVRANCE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Congrès de l'Enseignement catholique français ; Retraite de fiancés ; Retraite de conscrits ; Vigile pascale ; Dans nos Patronages ; Récollections sacerdotales ; Décès ; Visite pastorale et Confirmation.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fête de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Echos ; Qu'attendent les jeunes, du prêtre aumônier d'Action Catholique ; La Vierge en Bretagne ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 18 Mars 1955.* N° 11

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

VISITE PASTORALE ET CONFIRMATION EN 1955

Mars	Matin	Soir
21 Lundi.....	Saint-Sauveur	N.-D. de Kerbonne.
22 Mardi.....	St-Pre-Quilbignon ..	La Retraite. - Immaculée.
23 Mercredi ..	St-Mathieu (Morlaix)	Coatserho. - Ecole Saint-Joseph.
24 Jeudi	Saint-Martin.....	Saint-Melaine. - Ursulines.
25 Vendredi..	Landerneau	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné par M. le Vicaire Général Cadiou.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 21 *Mars* : ROSPORDEN.
Mardi 22 : CROZON.
Mercredi 23 : LANDIVISIAU.
Jeudi 24 : SAINT-POL.
Vendredi 25 : DOUARNENEZ.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

SESSION DE FORMATION D'ANIMATEURS DE CINÉ-CLUBS ET DE CLUBS DE SPECTATEURS

Le problème de la formation du sens critique cinématographique du public se pose de plus en plus, surtout à la veille de l'équipement de notre région en appareils émetteurs de Télévision. Plusieurs Directeurs de salles familiales soucieux de donner à leurs spectacles une plus grande valeur culturelle, de nombreux Responsables des Mouvements d'Action Catholique ont pensé qu'une Session de travail était indispensable pour préparer les futurs animateurs qui y recevraient une préparation pratique assurée par des personnes qualifiées.

Archives diocésaines d Quimper et Léon

Le G.A.S.F.O. s'est chargé de l'organiser pour l'ensemble de la Bretagne. Cette session aura lieu à RENNES, *du jeudi soir 14 Avril* au *samedi soir de la même semaine*. Elle sera dirigée par *M. André*, de la Centrale Catholique du Cinéma, avec la collaboration de *M. Damas*, de l'I.D.H.E.C., et de *M. Pialat*, de la F.L.E.C.C. Les réunions sont ouvertes à tous ceux et celles qui doivent en retirer un enrichissement dans la ligne de leur formation cinématographique et dans l'art de présenter tel ou tel film.

Pour tous renseignements complémentaires et pour les inscriptions, s'adresser à *M. l'abbé Boussard, 14, place St-Corentin, Quimper*.

UNION DÉPARTEMENTALE DES PATRONAGES

Patronages Masculins et Féminins

MM. les Aumôniers sont invités à participer à l'une ou l'autre des réunions qui se tiendront à *14 h. 15* :

a) *Le mardi 22 Mars*, au Patronage de l'Avenir, 24, rue Bugeaud, BREST ;

b) *Le mercredi 23 Mars*, au Secrétariat des Patronages, 14, place Saint-Corentin, QUIMPER.

AU PROGRAMME :

1° L'éducation de la foi chez les jeunes.
2° Le rôle des dirigeants et dirigeantes.
3° Préparation des Sessions de formation (jeunes et dirigeants).
4° Préparation de stage de responsables de Camping et Camps de vacances.
5° Aumôniers de secteurs.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Inscriptions aux Certificats d'Aptitude Professionnelle en 1955.

L'Inspection Académique (échelon départemental de l'Enseignement Technique) communique :

Les Chefs d'Etablissements d'Enseignement Technique publics et privés, les Directeurs de Cours Techniques ou d'Organismes donnant une formation professionnelle, les candidats se présentant à titre individuel aux Certificats d'Aptitude Professionnelle en 1955, sont informés que les imprimés d'inscription des candidatures sont à leur disposition à l'Inspection Académique, échelon départemental de l'Enseignement Technique, boulevard de Kerguélen, Quimper, et doivent être demandés à ce Service.

Ce même Service recevra les dossiers établis. Ces dossiers devront comporter toutes les pièces indiquées dans les notices d'inscription et donner tous les renseignements demandés.

Les candidats se présentant à titre individuel, joindront une enveloppe timbrée de format commercial à leurs demandes d'imprimés. Cette enveloppe devra porter leur adresse.

La clôture des inscriptions est fixée au 10 Avril 1955. Aucun dossier ne sera accepté après cette date.

Il est conseillé, en conséquence, de *faire connaître dès à présent les besoins en imprimés*.

REMARQUE. — *Les questions relatives au C.A.P. Féminins* seront traitées aux Conférences pédagogiques des 22-23 et 24 Mars. Attendre ces dates avant de déposer les dossiers.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du Clergé, des Communautés religieuses et des fidèles du diocèse, *M. le chanoine Yves-Marie Abgrall*, ancien recteur de Plounévez-Lochrist, rappelé à Dieu le 11 Mars, à l'âge de 79 ans,

et *M. l'abbé Henri Pellé*, ancien recteur de Tréouergat, rappelé à Dieu, le 12 Mars, à l'âge de 71 ans.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à *Mme Veuve Bléas*, née Lichou, de Lambézellec, depuis 32 ans au service de la paroisse comme chaisière.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 20 *Mars*. — 4e dimanche de Carême.
Lundi 21. — S. Benoît, abbé.
Mardi 22. — De la Férie.
Mercredi 23. — De la Férie.
Jeudi 24. — S. Gabriel, archange.
Vendredi 25. — ANNONCIATION.
Samedi 26. — De la Férie.
Dimanche 27. — Dim. de la Passion.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

17-21 Mars : *Plouzané ;*
22-23 — : *Saint-Julien* (*Landerneau*) ;
24-28 — : *Carantec*.

Mission de Lanrivoaré (3-20 mars).

Service de huitaine.

Un service de huitaine sera chanté à Tréouergat, le *mardi 22 Mars*, à 11 heures, pour *M. l'abbé Pellé*, ancien recteur.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Qu'attendent les Jeunes, du Prêtre
Aumônier d'Action Catholique

(Suite (1)*)*

II. — ACTIVITÉS

La valeur d'une activité dépend de la méthode employée.

● Devant les témoignages si frappants de certains responsables anciens et actuels du Mouvement, les aumôniers reconnaissent et sont de plus en plus convaincus de la valeur de la formation qu'apporte la J.A.C.

Mais beaucoup se trompent sur les moyens qu'elle offre pour acquérir cette formation.

En effet, la plupart des prêtres visent à grossir le nombre des lecteur de Jeunes Forces Rurales, ainsi qu'à décider leurs jeunes à assister à certines activités : journées rurales, sessions, congrès. Ils n'ont pas réalisé que l'activité ne vaut pas par elle-même, et ils semblent ignorer les moyens d'éducation dont ils disposent au cours de la préparation de la moindre activité.

Nombre de prêtres se contentent de mettre quelque chose sur pied pour informer les jeunes, au lieu de **viser à l'éducation de chacun par l'activité.**

1) **En faisant réfléchir les militants sur le pourquoi de l'activité** (car bien des fois, j'ai eu l'impression qu'on en faisait pour en faire et non pour répondre à une déficience constatée).

2) **En sachant proposer à chacun une responsabilité appropriée.** Mais ici on se trompe souvent. En voulant tenir compte des possibilités des jeunes, on demande à ceux qui ont déjà quelque assurance dans certains domaines d'entreprendre telle tâche qu'ils sont capables d'accomplir. De ce fait, les jeunes auront sans doute pris en main l'affaire, mais l'activité n'aura pas été éducative, n'ayant fourni à personne quelque chose qui eût **agrandi sa personnalité.**

Ex. : Dans une paroisse, tous les ans, à l'occasion de Noël, il est coutume de confectionner quelques colis pour les malades. Mais, c'est l'aumônier qui le rappelle, qui écrit à chaque jeune pour lui demander don ou argent. Ensuite, la somme est confiée à un gars dégourdi, qui se fait aider de sa famille pour acheter le contenu des colis, pour les confectionner et pour les expédier.

(1) Voir le numéro précédent de la *S. R.*

Evidemment cette manière est simple et les colis sont très bien réalisés. Mais l'aumônier songe-t-il qu'il laisse échapper par là de nombreux moyens d'éducation ?

N'aurait-il pas été plus fructueux que l'aumônier cherche un moyen (visite en sana, regards sur les vieux isolés de la paroisse, lecture d'une lettre d'un malade, découverte d'un orphelinat...) pour faire prendre conscience aux militants, de la détresse qui envahit certains cœurs à l'occasion de la fête qui devrait être imprégnée de tant de joie — de la fête qui marque l'anniversaire de la venue du Sauveur. En découvrant ainsi cette souffrance, d'eux-mêmes les militants désireraient faire quelque chose pour la soulager. Il faudrait encore les y aider, d'abord à chercher ce qui serait le plus bienfaisant : visites, lettre, colis (il ne serait pas nécessaire de répéter la même formule tous les ans.) Mais à supposer qu'ils aient choisi des colis, en faisant (comme ci-dessus) participer tous les jeunes de la paroisse, on pourrait encore trouver nombre de responsabilités à confier : celle d'écrire, de décider du contenu, d'expédier les colis. Peut-être y aurait-il dans le groupe des militants, des gars un peu gênés pour la correspondance ou pour les démarches à la poste ? Discrètement les plus habitués pourraient leur demander de partager ces responsabilités avec eux.

Et tout de suite la même activité prend une autre valeur, en apportant un éveil dans les esprits, en agrandissant la charité de certains, en « débrouillant » d'autres et par là-même en leur donnant plus de joie, en développant leur personnalité. De plus, c'est une amorce pour d'autres efforts et une meilleure vie d'équipe, chacun ayant trouvé sa place.

Un autre ex. : Dans une paroisse, il y a des réunions de quartier régulièrement pour les jeunes. On les annonce du haut de la chaire et, le jour fixé, M. le Vicaire, accompagné du responsable, arrive au lieu dit. Ceux-ci mènent la réunion que les jeunes suivent avec plus ou moins d'intérêt selon qu'ils se mettent à l'aise, ou que les sujets traités les intéressent. (Quelquefois aucune réaction personnelle n'est suscitée, et les jeunes s'ennuient sans oser le montrer.)

La réunion ainsi faite garde une certaine valeur. Toutefois n'aurait-elle pas pu se transformer en mine de ressources ? Le prêtre ou le responsable par exemple auraient pu voir quelques gars du quartier et travailler avec eux la partie récréative, leur donner les moyens de se lancer, puis les encourager, leur faire confiance. Au timide on demanderait seulement pour une première fois de lancer un jeu simple quand l'ambiance serait créée. Ainsi, au lieu de le croire bon à rien, on lui fournirait au contraire un moyen pour sortir de lui, pour lui donner confiance, pour lui faire pren-

Archives diocésaines de C[illegible]im[illegible]er et Léon

dre conscience de ses possibilités. Ayant fait quelque chose, il serait lui-même heureux et pourrait devenir plus attentif, plus éveillé. En tout cas, il aurait fait le premier pas pour sortir du complexe d'infériorité ou de la timidité qui le paralysent et risquent de freiner toute son activité à l'avenir.

Avec d'autres, le prêtre ou le responsable chercheraient les préoccupations primordiales des jeunes du quartier. Il verrait si elles sont bonnes, et pourquoi ? Il éveillerait ces quelques gars à en approfondir les causes et à voir comment créer d'autres centres d'intérêt. Cela, fait dans un climat d'amour et de charité, préparerait des actifs. Car ceux-ci ne se font pas seuls, contrairement à ce que m'ont l'air de penser certains prêtres, qui semblent croire que certains responsables sont nés militants avec leurs désirs et leurs aspirations.

Chez eux aussi il a fallu susciter cette attitude d'observation, les amener à la réflexion et par là les engager à l'action.

Evidemment ce rôle d'éducateur est extrêmement exigeant, car il ne peut absolument pas être fait en série. Il demande une connaissance particulière de chaque jeune et une attention spéciale à chacun (chose que le prêtre semble ignorer).

La valeur d'une activité dépend de l'éducateur.

● Certains aumôniers ne voient guère l'importance des activités, d'autres ne voient qu'elles.

Personnellement, il me semble qu'il est de première importance d'expliquer au militant son **véritable rôle apostolique dans chacune de ses activités.** Celles-ci doivent être soutenues par une intense vie intérieure. Ne pas oublier que chaque activité a un but spirituel. Chaque activité de masse élève celle-ci. Je me suis vu « craquer » net en pleine activité ! cela parce que je n'avais pas compris le vrai sens de mon activité. L'aumônier me faisait faire une activité pour l'activité seulement : c'est une erreur.

● L'aspect le moins compris des aumôniers et autres prêtres de la région est, je pense, **le sens du loisir.** Je ne trouve pas normal qu'un curé parle du haut de la chaire sur les déficiences des jeunes, les bals, les cinémas, s'il ne justifie pas et ne propose d'apporter une réponse normale ; le jeune veut se distraire, cette détente peut l'éduquer. Chez nous, l'année dernière, l'activité d'hiver s'est arrêtée sur la préparation d'une pièce de théâtre et la Coupe de la Joie. Le sens de ces activités n'avait pas été dit par l'aumônier : certains jeunes y ont trouvé leur petit succès, et jouaient en orgueilleux ; s'ils avaient été guidés, ils en auraient tiré profit.

Il y a le danger pour l'aumônier de devenir activiste : il doit se rappeler que les militants, conseillés par l'aumônier, **se forment dans l'action.** Je tiens à préciser cependant qu'un gars trop poussé à l'activité peut arriver à tout laisser tomber si c'est trop lourd ou parce que l'aumônier ne l'aide pas.

● On voit trop fréquemment des journées rurales dirigées par l'aumônier, des sessions où l'aumônier présente et remercie les conférenciers. Très souvent ce sont les aumôniers et non les jeunes qui nous demandent d'aller à telle journée rurale et nous disent de quoi parler. Dernièrement je suis allé à une journée rurale où aucun gars ne se sentait responsable, ces gars étaient venus parce que M. le Vicaire leur avait fait signe... et assistaient à une série de conférences.

Les prêtres comprennent très bien que le milieu rural évolue et actuellement ils essayent d'être à leur place dans cette évolution, ils s'intéressent à la presse et au cinéma, se soucient des loisirs des jeunes, de créer des salles de jeux.

Beaucoup d'aumôniers ne savent pas qu'à l'adolescence on a à **découvrir la vie chrétienne.** Ils devraient donner souvent l'occasion aux jeunes, surtout aux juniors, d'exprimer leurs doutes sur la religion, et à partir de là, ils pourraient les aider à connaître, à découvrir la religion. Il faudrait expliquer davantage aux jeunes ce qu'est la messe et sa valeur infinie.

Quelques conclusions

Une activité n'est pas éducatrice par elle-même ; elle vaut selon les éducateurs qui la conduisent (prêtres et militants), selon la méthode employée, et si elle est reliée à l'ensemble du Mouvement.

Toute activité doit tendre à devenir :

— **un acte de charité surnaturelle** des militants qui la réalisent. D'où la nécessité pour l'éducateur de faire chercher le pourquoi, le but humain et chrétien, et d'amener sans cesse à purifier les motifs pour lesquels chacun s'y donne (désir de paraître, de bien se marier... ou bien humilité, service vrai...).

— **un vrai service de l'ensemble des jeunes, une mise en action** de cette masse, un appel à un certain idéal d'effort, etc...

Cette éducation se réalise : par la préparation réfléchie, — par les efforts d'oubli de soi, de fidélité, etc..., exigés au cours de la réalisation. — par l'acceptation des critiques, des « lâchages », — enfin par la révision de l'action.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En tout cela **le rôle de l'aumônier** est essentiel : il est celui qui, partant de la vie, ouvre les âmes à un plus grand amour de Dieu et du prochain. Ainsi Jésus éveillait les âmes à partir du « train-train » de la vie : la Samaritaine, le jeune homme riche, la moisson abondante...

III. — EN RÉUNION

Ecouter les jeunes.

● Le rôle de l'aumônier aux réunions est très variable ; à certaines, il ne se fera presque pas remarquer ; c'est selon les exigences.

● Je sais qu'un aumônier a bien compris le sens de la J.A.C. lorsqu'il contacte les militants personnellement sur les difficultés des jeunes ; et lorsqu'ils voient que les aumôniers s'intéressent vraiment à ces difficultés, ils se mettent à l'aise avec eux et leur expliquent leur condition de vie.

Le rôle des aumôniers dans les réunions est d'**écouter pendant les enquêtes,** mais de ne jamais se mettre à travers au milieu des discussions ; car, assez souvent, si l'aumônier a le malheur de prendre la parole trop vite, la discussion ne va pas jusqu'à la fin. Ce n'est donc qu'après la discussion qu'il devrait donner son point de vue ; ainsi l'aumônier peut connaître l'idée de ses militants.

Ce qui m'a beaucoup aidé à devenir militant, ça été les visites des aumôniers de secteur dans ma famille. Ainsi, l'aumônier s'expliquait avec mes parents sur la valeur des sessions, retraites, etc...

« Parler jeune ».

● Beaucoup de prêtres paraissent ignorer que les jeunes ont à faire cette **redécouverte de la vie chrétienne.** Ainsi, au cours des retraites paroissiales, on voit habituellement les adolescents mêlés aux jeunes de 20 à 30 ans.

Alors qu'à cet âge, ils sont trop souvent saturés d'un enseignement qu'ils ne comprennent pas, et qu'ils ne pourront que rarement appliquer à leur vie. Pourquoi ne pas organiser pour eux des journées spécialisées, où, par de simples faits, on les amènerait à réfléchir sur ce qu'ils savent par cœur, mais qui n'a aucun sens pour eux. On leur fournirait les éléments pour se former un jugement chrétien à travers toutes les phases de leur vie : travail, loisirs, famille...

IV. — ROLE DE L'AUMONIER PRÈS DE LA MASSE DES JEUNES

Ouvrir les jeunes à la J. A. C.

● L'aumônier essaie d'ouvrir les jeunes à la J.A.C., en s'intéressant à chacun d'eux, parlant à chacun personnellement, et les invitant à participer à une activité. Il arrive

que l'invitation faite par l'aumônier soit mieux acceptée par le jeune. Il nous encourage à organiser nos activités en vue de l'ensemble des gars.

● Près de l'ensemble des jeunes, le rôle de l'aumônier pour les ouvrir à la J.A.C. est et devrait être davantage une **action étudiée et menée en collaboration avec les militants** et dirigeants. Puisque ce sont eux qui sont du Mouvement.

Ne pas couper les militants de la masse.

● La J.A.C. n'est pas seulement une réunion de quelques petits pratiquants, mais un mouvement collectif, de masse populaire qui a pour but de transformer le monde rural dans un sens chrétien, et pour cela de **faire appel à toute la jeunesse** de nos campagnes.

● Souvent l'aumônier, poussant le gars vers les activités apostoliques, ne laisse guère le temps au militant de suivre l'évolution de son milieu rural (cas personnel) : risque de perdre contact avec la masse. Un jeune découvre la vraie vie chrétienne par une meilleure compréhension de l'esprit évangélique du militant au travail. D'où le rôle du **témoignage dans le travail et les loisirs** surtout... J'avoue être resté pendant deux ans en dehors des loisirs de la masse. J'ai compris ma coupure avec elle et m'y suis lancé avec entrain dans ses loisirs.

Un camarade de mon âge (19 ans) m'a reproché mon ancienne attitude : « Tu n'étais pas comme nous, tu ne pouvais nous comprendre, votre conduite nous paraissait inaccessible. Je comprends maintenant qu'on peut être chrétien partout. » Je demande aux aumôniers d'envoyer leurs militants dans tout rassemblement populaire, mais de veiller de près sur leur santé morale.

● Beaucoup de jeunes auraient certainement fait partie de la J.A.C. si les aumôniers savaient apprendre aux jeunes le mal qu'il y a dans les bals, non pas dans les sermons le dimanche, mais en contactant les jeunes.

● Inconcevable qu'un chrétien fuie sa communauté : il sera peut-être sauvé ; mais sa communauté ? Si les chrétiens ne sont pas le ferment !...

Nos Amis défunts

— A Guingamp, le *R. P. Yvon Le Quéau,* Capucin, aumônier des Terre-Neuvas, frère de M. le chanoine Quéau, curé-doyen de Pont-l'Abbé, et du R. P. Eugène, gardien du Couvent de Lorient.

— A Plourin-Ploudalmézeau, *M. Guillaume Bougaran,* père de M. Bougaran, vicaire à Ploudalmézeau.

— A Ploërmel, *Frère Lucilien-Yves Gourmelin,* de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Echos

A Morlaix et à Saint-Pol-de-Léon.

Dimanche 12 Mars, Monseigneur l'Evêque a béni, en présence de nombreuses personnalités, les maisons de la deuxième tranche des Castors de Saint-Pol-de-Léon, l'immeuble du « Logis Morlaisien » et les baraquements de la Madeleine à Morlaix. Dans les discours prononcés à cette occasion, les divers orateurs mirent l'accent sur la compréhension des pouvoirs publics et le dévouement de tous ceux qui contribuèrent à la construction ou à l'aménagement de ces logements.

A Quimper et à Brest.

Les 7, 8 et 9 Mars, des aumôniers, des magistrats, des visiteurs, des assistantes sociales et d'autres personnes intéressées par les problèmes des prisons se sont réunis à Quimper et à Brest pour mettre en commun leurs expériences et leurs réflexions personnelles. Tour à tour furent étudiées les questions se rapportant à la situation des familles des détenus, aux répercussions du séjour en prison sur ces derniers et aux problèmes posés par leur reclassement.

M. l'abbé *Duben*, aumônier général des prisons, et le R. P. *Rousset*, O. P., aumônier régional, parlèrent de la détresse des anciens détenus à leur sortie du monde artificiel de la prison : « Ils sont nos frères dans le Christ, et leur délinquence nous invite à un examen de conscience sur l'attitude que nous avons devant les problèmes du logement, de l'alcool, du salaire, etc... »

Mlle *Céline Lhotte*, responsable nationale du Service « Prisons » du Secours Catholique, étudia les répercussions de la détention sur l'état d'esprit du prisonnier : le complexe d'infériorité, la perte du goût de l'effort.

En marge de ces réunions, elle a donné deux conférences sur une remarquable organisation du Secours Catholique, *le Centre d'Accueil de la Porte d'Orléans à Paris*. « Il semble que, sur les 2.000 clochards nocturnes parisiens, on puisse estimer à la moitié l'effectif de pauvres gens que rien, dans leur comportement antérieur ne prédestinait à cette extrême pointe de la misère, de pauvres gens uniquement victimes des circonstances... La Cité-Secours de la Porte d'Orléans, à Paris, village de toile, ouvert le 19 Février 1954, avait fourni, au 30 Septembre : 61.725 nuits d'hébergement et, pour chaque hébergé, dîner et petit déjeuner, donné 13.802 pièces d'habillement, et orienté 3.674 hommes et 758 femmes. »

(Les Editions Spes, rue de Gentilly, Paris, viennent de publier un livre sur cette cité-secours : « Ici, Porte d'Orléans », par Céline Lhotte, 144 pages, 260 francs.)

Apostolat de la Prière.

Commencée le matin du samedi 19 Février chez les Pères de Roz-Avel devant une quarantaine de prêtres réunis sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, la tournée de propagande et

d'information du *R. P. J. Bru*, directeur national de l'Apostolat de la Prière, s'est déroulée suivant l'itinéraire et l'horaire prévus, grâce à une excellente organisation.

85 prêtres et religieux et près de 300 religieuses ou zélatrices, que n'avaient arrêtés ni les distances ni la rigueur du temps, auront ainsi profité de la parole du Père Bru.

« *On ne résume pas le Père Bru* », disait souvent M. le chanoine Derrien à l'issue de ses conférences, tant celles-ci étaient profondes et suggestives, causeries plutôt qu'exposés, adaptées à la composition et aux réactions de ses auditoires.

Nous essaierons, pourtant, d'en dégager les idées maîtresses.

L'Apostolat de la Prière n'est pas une œuvre, ni seulement une association pieuse, mais *c'est une forme très parfaite de vie chrétienne* pour ceux qui sont pénétrés de son esprit : l'offrande de la journée aux intentions du Cœur de Jésus, offrande unie à la messe et passant par le Cœur de Marie, peut être proposée à tous les fidèles, depuis les non pratiquants jusqu'aux âmes consacrées, prêtres, religieux et religieuses. Cette offrande bien comprise peut conduire les âmes aux sommets de la sainteté et elle doit les ouvrir à une action apostolique en participation de l'action missionnaire de l'Eglise dirigée par la hiérarchie.

Fort d'une expérience plus que centenaire et enrichi des plus hautes approbations, renouvelé dans sa forme extérieure, l'Apostolat de la Prière « demeurera d'actualité tant qu'il y aura actualité de la prière ».

L'Apostolat de la Prière est un entraînement à la vraie prière, modelée sur celle de Jésus-Christ et unie à la sienne, non seulement prière de demande « assez commerciale » ou prière « de refuge » qui nous sépare des autres, mais prière gratuite, désintéressée qui rassemble, offrande de tout soi-même pour faire de sa vie un hommage à Dieu et un exemple pour ses frères.

Méthode simple, profonde mais pas toujours facile : elle amorce en effet un mouvement de conversion qui tend à nous arracher à nous-mêmes. Elle a le mérite « d'éveiller, d'éduquer, de rassembler ».

Elle *éveille* dans le baptisé le sens de son christianisme et de sa catholicité en lui rappelant la possibilité et même la nécessité de transformer, par son offrande quotidienne, « ses énergies naturelles en énergies spirituelles valables pour la Rédemption universelle » et qu'il « sera sauvé dans la mesure où il se fera sauveur avec le Sauveur ».

Elle *éduque* la prière en habituant à la faire passer « par Notre Seigneur Jésus-Christ » et à le rejoindre dans son sacrifice eucharistique qui nous fait entrer « avec Lui, par Lui et avec Lui, » dans le service de rédemption.

Elle *rassemble* en détournant de la prière « individualiste » pour orienter vers le sens de l'Eglise : par la présence, au moins de cœur, aux côtés du chef de paroisse qui, souvent trop isolé, célèbre chaque matin la messe ; par l'union au Souverain Pontife, « visage visible du Christ », qui nous parle en son nom et, par les intentions proposées chaque mois, oriente nos prières selon les besoins urgents de cette Eglise dont nous sommes membres.

En somme, méthode qui éclaire, oriente, inspire chacune de nos journées et notre vie entière : elle permet en effet de prolonger une vie chrétienne active même une fois sorti des cadres

Archives diocésaines d Qu nper et Léon

habituels qui la soutenaient, supprime les coupures illogiques entre la religion et les tâches quotidiennes, rappelle au baptisé que, sauvé par le Christ, il peut et doit, par son offrande de lui-même, continuer et prolonger le sacrifice rédempteur.

Spiritualité active, de présence à Dieu et de lutte,, qui plaît aux hommes par son caractère viril : la preuve en est dans le succès de ces « veillées récollections » à eux destinées, redemandées par eux, même dans des régions assez déchristianisées et dans l'orientation d'un certain nombre d'entre eux vers les « retraites fermées ».

L'Apostolat de la Prière n'est pas une œuvre nouvelle apportant au Pasteur une surcharge, il est « un service d'animation spirituelle personnelle » ayant comme premier résultat de lui procurer des aides, militants, responsables prenant en charge leurs frères moins favorisés.

...Et vous m'avez donné un logis

Le 14 Décembre 1954, une circulaire était distribuée dans Quimper, et l'on y lisait en substance :

« *Il n'est peut-être pas inutile, à la veille du fonctionnement de notre Foyer, de faire un bref retour en arrière et de voir les grandes lignes du travail effectué... L'idée première date de plusieurs années (avant l'insurrection de Février* 1954), *on essaya de monter un Centre d'Accueil. Le fruit n'était pas mûr, on échoua.*

« *L'idée fut reprise en* 1954. *Son point de départ ? Les détenus libérés qui, à Quimper comme ailleurs, ne savent où aller trop souvent, considérés qu'ils sont comme des pestiférés. Si l'on pouvait leur donner un lit, même provisoire ? L'idée très vite s'élargit ; des détenus, on pensa à d'autres malheureux, à tous les malheureux que la nuit surprend sans toit... On organisa de multiples réunions, on procéda à de nombreuses démarches (que d'heures, que de jours apparemment gâchés !) On rencontra un peu de scepticisme (il y aurait donc des malheureux à Quimper ?), beaucoup de compréhension. Les âmes charitables soutinrent les pionniers de la première et de la seconde heures...*

« *Après bien des peines et des fatigues (le cauchemar n'est pas toujours nocturne), parfois des découragements passagers, après des essais de solution, nous sommes arrivés à un résultat provisoire, mais tangible. La Municipalité nous prête, à Locmaria, un baraquement, anciennement affecté aux Allocations Familiales. Le Comité restreint des premières heures (les mordus, les durs) a voulu s'élargir, comprenant l'intérêt certain d'accueillir* toutes *les volontés « agissantes et efficaces », sans distinction de confession, de situation sociale, etc... Nous voulons avoir la même pensée, le même but : être un « abcès de fixation » jusqu'au jour — et pourquoi nos descendants ne le connaîtraient-ils pas ? — où chaque individu, où chaque famille posséderont, espérons-le, le minimum de bien-être qui conditionne la vertu. »*

Et le 7 Janvier 1955 — l'idée avait été reprise le 11 Septembre — le *Foyer des Sans-Logis* ouvrait ses portes et depuis il marche. Un permanent, rétribué, assure la surveillance, aidé par un bénévole qui change chaque soir. Nous sourions en nous rappelant ce que nous nous entendions dire : « *A Quimper, mais vous ne trouverez personne pour assurer les tours de garde !* » Personne ! Nous disposons déjà de quelques soixante volontaires ! Comme Saint-Exupéry avait raison : « *Force-les à bâtir ensemble... et tu les changeras en frères !* »

Une vingtaine (parfois 25) d'hébergés, uniquement hommes et jeunes gens, par nuit. Ouverture le soir à 20 h. 30, fermeture à 22 heures ; le matin fermeture à 7 heures. Le baraquement a été réparé par nos soins : toiture, fenêtres, dallage, cloisons, etc..., et meublé de 25 lits en fer avec sommier, matelas et deux couvertures par lit. Nous y avons installé : électricité, eau, lavabo, W.-C. et chauffage. Une salle de garde, séparée par une cloison du dortoir commun, contient deux lits et l'installation indispensable aux gardiens.

« *Notre mission ne consiste pas seulement à fournir un lit, nous nous devons de remonter, dans la mesure de nos moyens, nos hébergés. Ils sont plus malheureux qu'on ne pense et leur cœur n'est pas mort. Une bonne parole fait tant de bien et elle peut amener à une confidence qui libère... Songer au reclassement.* » Voilà ce qu'on peut lire, entre autres remarques, à l'intérieur de la chambre de garde.

La cohésion a été le trait dominant du Comité des Sans-Logis, spécialement de son Bureau. Nous pourrions fort bien, lors de nos réunions, nous asseoir à une Table Ronde comme les Chevaliers d'antan, car tous et chacun travaillent sur le même plan, sans préséance aucune, ayant comme devise, du Secrétaire à Mme X..., membre du Comité, de M. Y..., autre membre, au Président : « *Unus inter pares* »... Dans ce modeste article *pas un nom* n'est cité : nous sommes *une équipe*, nous continuerons à travailler *en équipe*. La diversité de nos qualités et de nos situations nous aide à former un tout harmonieux et efficace.

Le jeudi 16 Décembre, le Grand-Quimper commençait à connaître notre Œuvre. Une dizaine de camions sillonnaient les rues, montés par soixante jeunes gens. Le résultat de cette collecte fut magnifique.

Se greffant sur le travail du Comité, une autre activité démarre déjà. Des jeunes gens, des jeunes filles — par dizaines — impatients de se rendre utiles, font savoir leur volonté d'occuper leur après-midi du jeudi à rendre les services que vous pourriez leur suggérer. Si nous sommes proches les uns des autres, nous ne manquerons pas de découvrir les mille façons d'être délicats à l'égard de ceux qui ont la vie dure... Les grands chefs de ce commando pacifique sont membres du Comité des Sans-Logis.

Disons en terminant que notre Comité, légalement constitué, et publié à l'*Officiel*, fait partie de l'Union Nationale d'Aide aux Sans-Logis.

Le mardi 29 *Mars*, au « GRADLON », nous passerons le célèbre film « *LES CHIFFONNIERS D'EMMAUS* », en toute première de Quimper et à notre profit. Si vous ne pouvez venir à cette séance, pensez à nous quand même, envoyez-nous votre... sym-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pathie : elle sera si bien accueillie. Nos finances sont en effet minimes. Nous avons vécu jusqu'ici de la Charité.

Sans doute il faudrait des pages pour résumer, pour présenter. Aujourd'hui, nous avons voulu simplement poser le problème. Aidez-nous à le résoudre. Merci...

L'un d'eux.

LECTURES

LES CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME

L'Eglise, liberté du monde,

par le R. P. RIQUET, S. J.

III. CONSCIENCE ET AUTORITÉ (13 Mars).

S'il est vrai que la loi d'amour et de charité, loin de l'aliéner, tend à épanouir notre liberté, il arrive que la conscience du chrétien hésite, parfois, à reconnaître dans les lois et règlements de l'Eglise la pure exigence d'un authentique amour de Dieu dans l'homme et de l'homme en Dieu. De l'autorité extérieure et pas toujours infaillible, ou de la conscience dûment formée et informée, qui doit, finalement, l'emporter ?

Mais l'Eglise n'est pas une simple société d'hommes livrés à eux-mêmes. Jésus-Christ lui a promis assistance et lui garantit l'infaillibilité, au moins lorsqu'elle définit les dogmes qui intéressent notre salut. A la limite il ne peut y avoir contradiction entre ce que Dieu inspire à la conscience du chrétien et ce qu'Il lui dit par la voix de son Eglise. Le conflit ne peut naître que d'une illusion de la conscience ou d'une trahison de l'Eglise par ses clercs. Il y a, dans des cas limites, un devoir de résistance à l'abus de l'autorité. La tradition des Pères et des Docteurs de l'Eglise le reconnaît. Le chrétien, dans l'Eglise, n'est pas tenu de préférer l'arbitraire évident d'un homme aux exigences certaines de sa conscience morale. Mais il n'oublie jamais que son obéissance ne s'adresse pas à l'homme mais au Christ et que, toutes les fois que la pure intention du service de Dieu et l'amour vrai de Dieu et des hommes inspirent son obéissance, ils le préservent d'asservir ou de compromettre sa liberté. C'est ce que démontre l'exemple de Lacordaire filialement soumis à l'Eglise sans rien renier ni compromettre de son idéal et de son apostolat, alors que Lamennais s'enlisait dans une stérile révolte.

Lorsque le chrétien, respectueusement, baise la main du Pape, il a conscience d'embrasser tous ses frères qui se réunissent dans le Pape : son cœur s'élargit jusqu'au cœur de la chrétienté entière, de l'unité dans la plénitude. Le Pape à son tour, enseigne, agit, lutte, souffre au nom de cette unité.

Karl ADAM.

LA SEMAINE RELIGIEUSE
accepte la Publicité pour les
MAISONS DE CONFIANCE

ÉLECTRICITÉ DE FRANCE
BONS 6% 1955
AMORTISSABLES EN 10 ANS
EXEMPTS DE TOUS IMPOTS SUR VALEURS MOBILIÈRES
JOUISSANCE : 1er MARS 1955
COUPURES DE 10.000 FRANCS ÉMISES A 9.900 FRANCS
ÉMISSION STRICTEMENT LIMITÉE A 12 MILLIARDS
CLOTURE SANS PRÉAVIS

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

ÉLECTRICITE
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

VÊTEMENTS
SICRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

Librairie ORVOEN
2, rue Elie-Fréron
Tél. 9.70 — QUIMPER

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Toutes installations électriques - Eclairage
- Sonorisations " Radiola " -
Angélus et Horloges " Bodet "
J.-Y. LAOUÉNAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Visite pastorale et Confirmation ; Récollections sacerdotales ; Session de formation d'animateurs de Ciné-Club et de Clubs de spectateurs ; Union départementale des Patronages ; Direction de l'Enseignement ; Décès ; Décorations diocésaines.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service de huitaine ; Qu'attendent les jeunes, du Prêtre-aumônier d'Action Catholique (suite) ; Nos amis défunts ; Echos ; Et vous m'avez donné un logis ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 25 Mars 1955.* N° 12

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

ORDINATION

Samedi prochain, 26 Mars, à 9 heures, dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque procèdera à l'Ordination d'un prêtre, de quatre diacres et deux sous-diacres.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Aumônier de l'Hôpital de Landerneau, en remplacement de M. Prosper Gouchen, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean-Paul Paugam,* recteur de Guilers-Brest ;

— Aumônier de la Clarté, Kerlaz, en remplacement de M. Jean-Louis Seznec, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean Le Borgne,* ancien recteur de Lamber ;

— Recteur de Guilers-Brest, *M. Jean Guerc'h,* vicaire à la Cathédrale ;

— Vicaire à la Cathédrale, *M. Joseph Jacob,* vicaire à Ploudalmézeau ;

— Vicaire à Ploudalmézeau, *M. Albert Moysan,* vicaire à Berrien.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation dans la chapelle de l'Evêché, le vendredi 1er Avril, à 14 h. 30.

Respectez ceux qui n'ont pas votre foi. S'ils vous font du mal, ce n'est pas une raison pour leur en faire. On ne rend pas les gens chrétiens en cessant soi-même de l'être. (Mgr GUYOT.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NOS JEUNES SOLDATS EN AFRIQUE DU NORD

En Afrique du Nord et par suite des circonstances, les jeunes soldats du contingent et leurs cadres se trouvent souvent fort isolés.

Les Aumôniers militaires catholiques souhaiteraient au moment où ils les visiteront, à l'occasion des Fêtes de Pâques, laisser à tous ceux qui le demanderont, un livre de prières qui leur fait bien souvent défaut.

Ce livre existe. Il avait été édité à l'occasion du pèlerinage de l'Armée à Lourdes en 1954.

L'Association des Amis de l'Aumônerie catholique de l'Armée Française demande à chacun d'aider les Aumôniers à réaliser ce projet.

Moyennant un versement de 100 francs, un soldat recevra ce livre ; le nom du donateur sera inscrit sur la page de garde.

Il nous faut beaucoup de fois 100 fr. pour que les soldats qui le désirent, reçoivent ce missel.

Envoyez vos dons à : Aumônerie Régionale Catholique, IIIe Région Militaire - E.M., Quartier Margueritte - Rennes. — C.C.P. 1010-75 Rennes.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 26 *Mars*. — Passion.
Lundi 28. — St Jean de Capistran, Conf.
Mardi 29. — De la férie.
Mercredi 30. — De la férie.
Jeuri 31. — De la férie.
Vendredi 1er *Avril*. — N.-D. des Sept Douleurs.
Samedi 2. — St François de Paule, Conf.
Dimanche 3. — Rameaux.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

24-28 Mars : Carantec.
29- 2 Avril : Plozévet.
3- 4 Avril : Miséricorde (Landerneau).

Mission de Rumengol (du 27 Mars au 10 Avril).

Apostolat de la Prière :

Intention générale : Prêtres et religieux éducateurs.
Intention missionnaire : Les chrétiens en pays boudhistes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — Cathédrale Saint-Corentin. — *Dimanche de la Passion (27 Mars)* : A 8 heures, messe pascale des Dames. Aux messes, allocution du R. P. Jaouen, Missionnaire de la Salette, prédicateur du Carême. Quête pour les Œuvres Maritimes.

Cette semaine, retraite pascale des Jeunes Filles. A 7 h. 15, messe suivie d'une courte allocution. A 20 h. 30, sermon et bénédiction.

Cette semaine, retraite pascale des enfants des Catéchismes. Lundi et mercredi, à 17 heures, instructions à la Cathédrale. Mercredi, confessions. Jeudi, à 8 h. 30, messe de Communion.

Jeudi : Confessions en vue du premier vendredi.

Vendredi : A 8 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur et Communion Réparatrice. A 8 h. 30, Exposition du T. Saint-Sacrement. A 18 heures, Chemin de la Croix. A 20 h. 30, sermon de la Retraite des Jeunes Filles et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Samedi : A 8 h. 30, messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie à l'autel N.-D. de Lourdes.

Nos Amis défunts

— A Plouescat, *M. François Le Duff*, père de M. le Recteur de Plourin-Morlaix.
— A Landivisiau, *Mme Louise Poulhazan.*
— Au Juch, *Mme Hascoët.*
— Les Disparus en mer du « Galant Passeur ».
— A Ker-Anna (Ste-Anne d'Auray), *Sœur Saint Hernin*, des Filles du Saint-Esprit, ancienne directrice de l'école des filles du Folgoët.

A VENDRE *Harmonium Kasriel* 1 jeu 1/2, état absolument neuf. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

Echos

Bénédiction d'école.

Dimanche 20 Mars, Monseigneur l'Evêque a procédé à la bénédiction des nouveaux locaux de l'Ecole Sainte-Thérèse de Quimper, dont le développement constant est la meilleure preuve de l'esprit de travail et de confiance des Religieuses qui en ont la charge. Il avait auparavant béni l'œuvre d'art, que M. De Bie, artiste peintre, avait été chargé de réaliser au-dessus de l'autel de la chapelle. Monseigneur en souligna la qualité et l'esprit de foi.

Service pour les disparus du « Galant Passeur ».

A la longue liste des Péris en mer en Novembre dernier sont venus s'ajouter dix autres noms, les marins du « *Galant Passeur* » disparu en mer récemment. Un service solennel a été célébré à leur intention samedi 19 Mars, en l'église de Douarnenez, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque et en présence de nombreuses personnalités. Nous présentons aux familles nos condoléances et l'assurance de nos prières.

Le croyant : quelqu'un dont la vie est ainsi faite que si Dieu venait à disparaître, sa vie n'aurait plus de sens. (Jacques MARITAIN.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA LECTURE DE LA BIBLE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

Verbe et Esprit dans le salut chrétien.

Deux grands devoirs dominent la vie du chrétien : connaître et aimer. Connaître en aimant, connaître pour aimer, connaître l'amour en aimant la vérité. Tous les actes de sa vie d'homme, les plus secondaires comme les plus importants, doivent être un acte de sa vie d'homme, les plus secondaires comme les plus importants, doivent être un effort vers la Lumière de Dieu et un consentement à son Amour. Ils sont à informer de sa Parole et à féconder de son Esprit.

Or, l'Eglise du Christ à laquelle le Seigneur a confié la tâche surnaturelle d'acheminer les hommes vers le Père, a reçu de Lui deux grands moyens pour répondre à ce double besoin. Elle a reçu dans l'Esprit-Saint l'Amour du Père : tout chrétien connaît le rôle des sacrements qui soumettent la vie humaine à Son emprise, de la naissance à la mort. Mais elle possède aussi la Vérité du Fils : et c'est la Bible.

La Bible est comme le sacrement de la connaissance de Dieu, tandis que le baptême, l'eucharistie et la confirmation sont les sacrements de son Amour. La Bible est la Parole de Dieu mise en mots humains, cette Parole même qu'Il prononce de toute éternité, ce Verbe éternel qui s'est incarné dans le Christ. Les sacrements sont les véhicules de son Esprit, et les sources de l'énergie surnaturelle que fait jaillir en nous la puissance de la Parole.

L'Eglise a ainsi deux tâches : dispenser la Parole, et répandre l'Esprit ; communiquer l'enseignement inspiré, et donner la vie du Christ ressuscité. Elle accomplit la seconde par l'économie sacramentelle ; elle assure la première par sa prédication qui ne peut être et n'est qu'une traduction, une interprétation, une paraphrase ou une lecture des Ecritures inspirées.

Bible et sacrements dans l'initiation chrétienne.

Si la Bible contient la réponse de Dieu au besoin qu'éprouve l'homme déchu de Le reconnaître en son Fils, tout comme les sacrements lui rendent l'accès à la vie divine de l'Esprit, on voit l'importance primordiale de la lecture chrétienne de la Bible, à côté de la vie sacramentelle.

Il est dès lors aisé de comprendre pourquoi l'Eglise n'a jamais disjoint l'une de l'autre dans l'exercice de son ministère. Tout rite sacramentel est précédé d'une lecture ou d'une prière tirée des Ecritures et destinée à souligner sa vraie portée. Le sacrifice eucharistique en particulier, qui communique au croyant le contact transformant du Christ en Esprit, est toujours introduit, soutenu et éclairé par la lumière spirituelle de sa Parole, entendue dans les saintes Ecritures. C'est de même dans le cadre scripturaire de la liturgie du Carême et de Pâques que l'Eglise se réservait autrefois de conférer les rites fondamentaux de l'initiation chrétienne par le baptême, l'eucharistie et la confirmation, car Elle a toujours considéré cette initiation comme comportant une illumination proprement divine et une révélation des mystères de Dieu, autant qu'une nouvelle naissance à la vie en Esprit filial. Plus précisément, c'est à cette illumination de la foi qu'elle a toujours demandé de faire naître cette vie nouvelle de charité. En cela elle est restée fidèle à la pensée des anciens Pères, qui ne pouvaient concevoir la prédication chrétienne hors du cadre et hors de l'esprit de la lecture scripturaire.

Mais qu'est-il advenu de cette estime exceptionnelle ? Il n'est pas douteux que la Bible ne tient plus aujourd'hui la même place dans la vie chrétienne, et sans doute plus d'un lecteur a-t-il éprouvé un choc à nous voir mettre strictement en parallèle les sacrements et l'Ecriture. « Eh ! quoi, pense-t-il, la lecture de la Bible est-elle indispensable au chrétien au même titre que l'eucharistie et la pénitence, voire le baptême » ?

Il n'est certes pas question du *texte* des Ecritures considéré en lui-même un moyen de salut essentiel — pas plus, d'ailleurs, que du rite sacramentel pris matériellement. La lecture de ce texte est indispensable à l'Eglise en temps que corps social, et une communauté qui ne reconnaîtrait plus l'Ecriture comme la norme inspirée de la foi traditionnelle se retrancherait du même coup de l'orthodoxie catholique. L'Eglise enseignante, en particulier, a pour mission de connaître la lettre, mais en communiquant le message qu'elle y puise. Ce message biblique fait le fond de la prédication chrétienne, transmise et adaptée d'âge en âge par la tradition vivante.

Or, cette tradition n'est pas une source autonome de la foi : s'appuyant sur l'Ecriture et sans cesse se vérifiant par l'Ecriture, elle en anime et en véhicule les données essentielles, qu'elle transmet sous forme de rudiments assimilables pour les néophytes et les fidèles peu instruits. Le texte même de la Bible n'est donc à cet égard que médiatement nécessaire pour l'œuvre du salut individuel, en ce sens qu'il est lu par l'Eglise et transmis par elle, sous la forme qu'elle juge plus opportune aux divers moments de son histoire.

Bible et Sacrements dans la sanctification chrétienne.

Mais il est un autre plan sur lequel la lecture directe et l'étude textuelle même des saintes Ecritures tiennent une place centrale : non plus le plan de l'initiation à la foi, mais celui du progrès de la vie chrétienne, de son développement et de son approfondissement.

Ici encore, certes, le chrétien ne reçoit la Bible que de l'Eglise. C'est d'elle qu'il doit attendre les orientations doctrinales qui guideront sa lecture, tout comme il a reçu d'elle, sur le plan catéchétique, les rudiments du message biblique. Ainsi donc, même sur ce plan plus personnel, le chrétien ne se trouve pas mis seul devant la Bible afin de l'interroger sur ce qu'il doit croire : si l'Eglise lui met désormais le texte même de l'Ecriture entre les mains, c'est pour l'aider à comprendre sa foi en allant la retrouver à sa source, c'est aussi pour l'inviter à en vivre en revivant à l'aide de cette divine Parole l'expérience initiale de la foi...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ainsi donc le rôle de l'Ecriture est strictement parallèle, sur le plan de l'approfondissement de la foi, à celui qui revient, dans la croissance de la charité, aux sacrements d'eucharistie et de pénitence. De même que la confession sacramentelle des péchés purifie le cœur de ses volontés mauvaises, ainsi la lecture de la Parole de Dieu purifie l'esprit des conceptions humaines qui risquent de fausser, de déformer ou de rétrécir l'ouverture confiante de sa foi à toutes les formes de la divine Vérité. De même que la communion au corps et au sang du Verbe Incarné nourrit et sanctifie dans son principe vital l'action du chrétien, en la conformant à l'agir, en Esprit filial, du Fils de Dieu fait homme, ainsi la communion à la Parole humaine de Dieu donne à cette humaine action son ressort connaturel de pensée vivante, en l'insérant dans la contemplation, en Esprit, du Christ, miroir du Père.

Enfin, de même que l'action surnaturelle de la Pénitence exige une conversion du cœur précédée d'un long dépouillement et suivie d'un effort soutenu de fidélité, de même que l'assimilation au Christ par la manducation de sa chair implique une acceptation de la mort de Jésus dans la conduite personnelle et une conformation totale de la conscience à sa vie de Ressuscité ainsi la lecture de la Bible comporte nécessairement une adaptation courageuse aux formes humaines du langage divin, une humble abdication des préjugés d'une logique trop terrestre, une lente initiation aux apparents détours de la divine Sagesse. A tous égards, ces sacrements sont à la Bible ce qu'est l'amour à la foi, qui l'informe comme il la féconde. Les uns et l'autre sont aussi inséparablement unis et aussi nécessairement complémentaires, dans leur inter-action mutuelle.

Le Sacrement du Verbe dans le mystère de l'Eglise.

Est-il besoin d'insister dès lors sur le fait que l'Eglise de Dieu ne peut reconnaître ni ne reconnaît à aucun livre, quel qu'il soit, à aucune autre parole humaine, quelle que soit son autorité, une pareille saisie de la Pensée divine, pas plus qu'elle n'accorde à aucun geste sacré l'efficacité de grâce réservée aux sacrements ?

La tradition elle-même ne fait que conserver l'Esprit, elle ne l'introduit pas. Par l'assistance infaillible de cet Esprit qui lui est promise, l'Eglise, elle, est assurée de rester fidèle à l'inspiration initiale et initiatrice de la Révélation, mais elle n'est nullement habilitée à ajouter quoi que ce soit au message reçu en dépôt. Seule l'inspiration scripturaire est directement et proprement révélatrice, active et positive. Les écrits des Pères, les ouvrages des saints, les révélations des mystiques, les définitions conciliaires ou papales elles-mêmes ne bénéficient pas et ne bénéficieront jamais de ce privilège unique. Sur le plan doctrinal, l'Eglise ne dispose de l'Esprit que pour transmettre, traduire, expliquer ou préciser authentiquement le message du Verbe, et non pour y ajouter, ne fût-ce qu'une lettre : *pas un iota de l'Ecriture ne restera sans accomplissement.*

Il n'est pas de croyant qui puisse contester la fidélité de l'Eglise à cette mission : croire en elle, n'est-ce pas croire précisément qu'elle n'a point cessé de rester en contact avec l'Ecriture et d'en disposer l'authentique message ? Si elle s'est vue dans l'obligation, à tel moment de son histoire, de réglementer la lecture du texte même des Ecritures à cause de la crise protestante, elle n'a jamais songé à l'interdire. C'est contre son intention profonde que s'est produit, durant les XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles, le détachement progressif des masses chrétiennes vis-à-vis des Ecritures inspirées. En imposant au catholique de ne lire la Bible que dans une traduction approuvée, le concile de Trente n'a pas voulu limiter sa diffusion, mais la diriger Aussi doit-on considérer comme coupables d'avoir gravement déformé l'esprit et les intentions des Pères du concile, les personnes peu éclairées qui ont répandu et qui continuent à répandre chez les fidèles, au nom de ce règlement, l'idée malheureusement courante que la Bible est à l'index, qu'elle est un livre protestant et que sa lecture est réservée au prêtre. *La Bible à l'index ! autant déclarer le Saint-Esprit hérétique et faire du Dieu véritable un menteur...*

Comment ne pas ressentir douloureusement pareille méconnaissance pratique d'une des deux grandes richesses, avec la vie sacramentelle, que l'Eglise a reçues pour les communiquer aux hommes de la part de Dieu ? A qui veut mesurer l'importance de la Bible dans l'Eglise, il suffira de relever les conséquences de cette désaffection dans presque tous les domaines de la vie et de la pensée chrétiennes. Les formes plus sentimentales de la piété et la sécheresse trop fréquente de la pensée théologique, le déplacement de l'intérêt et de l'attention, chez de nombreux chrétiens, vers des aspects secondaires du message chrétien au détriment de sa signification fondamentale, les ravages de l'individualisme et la perte du sens communautaire, le goût aussi des nouveautés que ne balance pas un sens inné de la vraie sève traditionnelle, toutes ces prolifération plus ou moins morbides de la conscience religieuse d'hier sont dues en partie au délaissement de la Lettre inspirée, si robuste et si tonifiante pourtant lorsqu'elle est acceptée dans l'Esprit qui n'a cessé d'animer la tradition chrétienne.

Pour réduire ces déformations, pour rendre au peuple chrétien une conscience nette de la simplicité et de la vigueur de sa foi, pour l'ouvrir aussi à une dévotion plus saine, plus équilibrée et mieux éclairée, il n'est pas de moyen plus surnaturellement efficace que de le rééduquer, en l'Eglise, à l'école des Ecritures inspirées.

Dom Célestin CHARLIER.

⁂

Une revue excellente et utile :

BIBLE ET VIE CHRÉTIENNE

Dirigée par Dom Célestin Charlier, de l'Abbaye de Maredsous, elle présente dans ses livraisons trimestrielles des articles de valeur, des textes de l'Ecriture avec un commentaire, des expériences... — 1 an : 4 numéros : 800 francs.

(Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris. C.C.P. 678.68).

Archives diocésaines de Qu[illegible]p[illegible] et Léon

Un texte remarquable, sur une question controversée....

Faut-il davantage mettre en valeur le banquet liturgique ? Cette question est liée au problème de l'autel face au peuple. Ici encore, je ne voudrais pas défendre l'une ou l'autre thèse rigoriste, mais il me semble indiqué d'attirer l'attention sur différentes considérations qu'il convient de respecter dans cette controverse. Le droit de disposer l'autel face au peuple est garanti par les rubriques et par le droit canon dans la mesure où l'évêque ne s'y oppose pas. Les conditions de la vie liturgiques peuvent rendre cette solution souhaitable lorsqu'on a devant soi une communauté constituée et forte pour laquelle le banquet commun devient l'expression naturelle de l'unité: c'est le cas dans les mouvements de jeunesse ou dans un stage comme le nôtre (1), ou encore dans les communautés très peu nombreuses et où l'on est pour ainsi dire en famille, comme c'est le cas des paroisses de la diaspora (2).

Mais dans la paroisse moyenne, dans laquelle la masse quotidienne prend moins l'aspect du banquet, il faut tenir compte d'autres facteurs. La messe n'est pas seulement communion. Si elle n'était que communion et prédication, comme dans le culte protestant, elle devrait toujours être célébrée face au peuple, car la parole est adressée au peuple et la communion offerte au peuple. Mais la messe est essentiellement sacrifice ; précédée par le prêtre, l'assemblée s'y approche de Dieu pour lui présenter l'offrande. La paroisse n'est pas une communauté assez soudée pour qu'elle puisse se suffire à elle-même. Elle a trouvé Dieu dans le Christ, mais elle ne l'a pas encore trouvé totalement et définitivement. Elle est encore Eglise pérégrinante ; elle se trouve encore sur le chemin vers Dieu, parmi beaucoup de misères. C'est pourquoi la disposition traditionnelle de l'autel peut être considérée comme normale et la disposition de l'autel face au peuple comme une heureuse exception dont on ne peut qu'espérer qu'elle deviendra la règle quand les conditions qui la rendent possible seront réalisées de plus en plus fréquemment.

Il reste le point de vue pédagogique. L'enseignement religieux peut conduire à rassembler un groupe de catéchisme autour de l'autel. Il est souhaitable par ailleurs que la grande distance qui sépare le peuple de l'autel soit diminué ; il faut que l'autel apparaisse de tous les côtés comme le foyer de l'assemblée liturgique.

J.-A. JUNGMANN, « La Grande Prière Eucharistique » (p. 94-96).

⁂

(*Paraissant dans le même temps où le tome III de la traduction française de* Missarum Solemnia *achève de mettre à la portée du public français les recherches érudites de cette œuvre monumentale, on appréciera l'édition de ce petit livre où l'éminent professeur d'Innsbruck a condensé l'essentiel de son enseignement sur la messe. Il ne s'agit pas là d'une vulgarisation mais de la reprise délibérément succincte, en quatre thèmes essentiels, à l'usage du grand public, de ce qui fait l'intérêt de* Missarum Solemnia. *Ce petit livre mérite de devenir un des classiques de la pastorale liturgique.*

(Editions du Cerf. 300 francs.)

(1) Pendant le stage liturgique où cette conférence fut prononcée, on célébra face au peuple (dans l'église Sainte-Marguerite à Berlin).
(2) En Allemagne du Nord, à grande majorité protestante.

Sur le tourne-disques

De nouveaux Psaumes en Français

(PSAUMES de la Bible de Jérusalem, psalmodie du R. P. Gélineau, S.J. — Deux disques microsillons 30 cm., au Studio S.M., SM. 33.08 et 33.09, qui peuvent être vendus séparément. Texte et musique dans le nouveau recueil des Editions du Cerf « 53 Psaumes et 4 Cantiques ».)

Face aux *Psaumes en français du R. P. Gélineau,* certains feignent de croire que deux attitudes sont seules possibles : les uns sont pour, sans crainte ; les autres sont contre, sans remords. Avec quelques soupirs d'angoisse rétrospective au souvenir de la catastrophe pastorale que l'on a évitée de justesse (on ne croit plus à l'efficacité du cantique traditionnel ou du chant grégorien), les premiers cherchent à communiquer leur foi de néophyte : « *A l'Ouest du monde, il y a une terre d'or ! A l'Ouest du monde, il y a une terre verte et rouge ! A l'Ouest du monde, il y a une terre d'or !* » Les autres, sûrs d'eux-mêmes et de leurs dix siècles de grrrande musique, s'indignent du sacrilège des béotiens et ricanent entre eux : « *Ce qu'il a pris pour des îles, ce sont des baleines soufflantes !* »

Aux premiers, le *R. P. Gélineau* a lui-même répondu dans un article sur « *l'abus des Psaumes en français* », qu'il avait projeté d'intituler « *Contre les Psaumes en français* » ! Il y stigmatise ces indigestions de Psaumes, ces exécutions bâclées sans préparation musicale suffisante : en un mot, il flétrit ceux qui y voient une formule. Plutôt que de faire un effort sans cesse renouvelé, plutôt que de sauvegarder à la fois les nécessités pastorales et les exigences artistiques, beaucoup s'en remettent à la solution du plus petit dénominateur commun, dorant du terme « pastoral » une facilité qui n'est que paresse et mauvais goût.

Les seconds récusent les statistiques ; les 12.000 exemplaires pressés du premier disque de Psaumes en français ne comptent pas au regard de leur intransigeance artistique. « *Seuls le chant grégorien et la polyphonie approuvée par le Saint-Siège sont capables de traduire de pareils sentiments,* écrit en Mai 1954 une Revue fougueuse qui n'est pas à sa première affirmation énergique. *Ah ! comme je voudrais que tous ceux qui ne veulent que du neuf, de l'inédit, du paraliturgique, du chant populaire hâtivement construit, puissent être les témoins de ce que nous avons vu et entendu ! Ils comprendraient alors combien sont pauvres et essentiellement transitoires malgré certains succès sentimentaux, passagers et... commerciaux, les maigres essais par quoi ils prétendent remplacer le message séculaire d'une Eglise qui a su inspirer tant de chefs-d'œuvres sonores, dont la solidité défie la patine des siècles.* »

Et cependant où trouverons-nous, si ce n'est en ces Psaumes de la Bible de Jérusalem, une réalisation valable de ces lignes de Romano Guardini, auxquelles il est difficile de ne pas souscrire ? « Saine, simple et forte, telle devra être la prière.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Elle ne devra point rompre l'attache avec la réalité, ni craindre d'appeler les choses par leur nom. Il est nécessaire que l'homme retrouve dans sa prière toute la plénitude de sa vie. Mais en même temps, elle devra être riche de pensées et d'images ; sa langue sera limpide et transparente, accessible à l'homme simple, vivifiante et rafraîchissante pour l'homme cultivé. » (« L'Esprit de la Liturgie », ch. I.) Pour l'instant, les Psaumes en français du R. P. Gélineau sont, avec quelques essais parallèles, ce que nous possédons de plus riche quant au texte dans le chant religieux de langue vulgaire.

⁂

Qu'en est-il au juste de leur valeur proprement musicale ? On leur reproche de n'être pas tous des chefs-d'œuvre. Certes, la trop abondante production de Psaumes n'est ni égale ni toujours originale ; ce serait trop beau. Les compositions dues à des recettes, à la compilation, parfois presque à la parodie, sont-elles donc si étrangères au répertoire polyphonique et même au répertoire grégorien, que certains voudraient faire passer comme inspiré à l'égal de la Bible ? Chapelle grégorienne, chapelle polyphonique, chapelle « gélineau », c'est toujours l'esprit de chapelle, et il n'y a pas de dilemne : Messiaen n'empêche pas d'aimer Bach, et on peut préférer certaines pages de Ravel à d'autres de Mozart. « *Il convient*, écrivait récemment Pie XII au Cardinal Innitzer, *d'entourer la Musique d'Eglise traditionnelle de tout le respect nécessaire ; nos églises doivent néanmoins ouvrir leurs portes à la nouveauté ; cette nouveauté, tout en restant fidèle à l'art sacré de l'âge d'or, sait faire son choix dans un esprit vraiment catholique, et est cultivée par des artistes inspirés, à travers les moyens d'expression de la technique moderne.* »

On leur reproche encore leur manque de souplesse, l'esclavage de la mesure : c'est là querelle d'allemand, car telle n'est pas l'impression que l'on ressent aux *bonnes* exécutions des meilleures pièces de ces Psaumes. Ce retour régulier des grandes syllabes d'appui s'inscrit dans un rythme sans rigidité et se moule sur la démarche naturelle de la pensée.

Celui qui, étranger à tout parti-pris, étudie la collection entière de ces Psaumes en français, qui ne prétend pas juger *d'emblée* la faiblesse ou l'excellence de telles mélodies, mais se laisse imprégner par elles sans abdiquer aucune exigence artistique, ne manquera pas de rencontrer, dans les antiennes comme dans les psalmodies, la pièce, *les* pièces qui possèdent la parcelle d'inspiration qui transforme le métier en art. La vogue passera bien sûr, bien des Psaumes sombreront dans l'oubli, mais certains s'intègreront à notre patrimoine artistique. Alors naîtra un nouveau genre, qui, à son tour, se heurtera aux critiques ; nous aurons vieilli : de quel côté serons-nous ?

Le succès en effet ne tient pas seulement à la valeur de l'œuvre, mais surtout aux résonances qu'elle éveille dans des esthétiques, des sensibilités différentes. Qui se laisse prendre par Catherine Sauvage chantant sur disque Philips (N 72.177 H) « Il n'y a pas d'amour heureux » ou par l'art d'Yves Montand dans « Quand un soldat... » (Odéon 282.577) est plus sensibilisé que d'autres au récitatif du R. P. Gélineau : d'un côté et de l'autre, c'est le même désir de mettre la musique au service du texte, en se servant d'un dessin mélodique sobre et proche du parlé.

Dans beaucoup d'anciens cantiques traditionnels (même en breton, contrairement à la légende), les paroles avaient si peu d'importance, « si peu de corps », que nous nous sentons désorientés par ces Psaumes où le texte est nourriture. Ce n'est plus la mélodie qu'il faut lancer, c'est le texte qu'il faut semer :

« Je lançai dans les airs une flèche,
Qui fut se perdre je ne sais où ;
Qui peut suivre le vol d'une flèche ?...
Je lançai dans les airs un chant,
Qui fut se perdre je ne sais où ;
Qui peut suivre l'envol d'un chant ?...

Longtemps après, au cœur d'un chêne,
Je retrouvai ma flèche intacte ;
Et ma chanson intacte aussi,
Je la retrouvai dans le cœur d'un ami. » (LONGFELLOW.)

Il nous faut donc désapprendre de vieilles habitudes. Le cantique, objet d'enseignement au départ, joue trop souvent le rôle de bouche-trou ; à l'offertoire, avant un sermon, à la fin d'un salut, etc., on chante deux, trois, quatre couplets sans se demander si le texte s'accorde à la liturgie (seul critère admis, semble-t-il : « Tiens ! on n'a pas chanté celui-là depuis longtemps ! ») ou si le cantique ainsi mutilé garde un sens. Il vaut mieux ne pas chanter un Psaume si on ne l'a pas préparé et si le temps manque pour en exécuter au moins une partie logique.

Guerre aussi aux utilisations liturgiques inconsidérées ! Autant il est normal et louable de se servir de ces Psaumes aux Saluts du Saint-Sacrement, pendant la distribution de la Communion, ou d'accompagner de leur chant l'entrée ou la sortie des Ministres sacrés, autant il est condamnable de chanter le Psaume 50 « *Pitié, mon Dieu* » pendant la Communion, même en Carême ; de même, glisser un Psaume du R. P. Gélineau entre le chant de l'Epître et celui de la Séquence est un contresens liturgique et musical, qui fait hurler.

Il ne s'agit donc pas de remplacer le grégorien, ou de reléguer les pièces polyphoniques dans les armoires de sacristie. Nous les gardons tous *à leur place*, le chant grégorien, la polyphonie, le cantique traditionnel français *et* breton, les nouveaux cantiques et les « Gélineau » ; et nous leur demandons de travailler à cette « *socia exultatione* » dont parle la préface. Les excès des fanatiques des Psaumes en Français ne nous engagent pas plus que ceux de ces chorales qui, pour faire place au chant grégorien, ont tué le chant populaire.

On ne parle pas de sacrifier un authentique chef-d'œuvre grégorien, que l'on peut exécuter convenablement. Mais, si le fait de chanter cinq dimanches de suite le même « *Alleluia* » était le seul moyen possible pour amener la schola et la foule à chanter avec la conviction et la rude sûreté des vignerons de Lachassagne ou des membres de la Communauté protestante de Taizé, il n'y aurait pas à hésiter. « *Seul culte officiel de l'Eglise, mettant tout le Corps Mystique du Christ en prière, la liturgie offre à Dieu, à ce titre, un hommage incomparable.* LES FIDÈLES ONT UN DROIT STRICT *à y participer activement. Ils ne doivent pas être frustrés de ses bienfaits : les pasteurs d'âmes ne l'oublieront pas* ». (Déclaration des Cardinaux et Archevêques, Juin 1954.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Combien de paroisses envieront les exécutions que le micro a scrupuleusement enregistrées sur ces deux disques.

C'est le mérite du Studio S.M. de ne pas s'être recopié : après nous avoir donné dans son premier disque de Psaumes une exécution modèle (que le Grand Prix du Disque a couronnée), il nous donne cette fois un enregistrement-reportage. On avait souligné (*Musique et Liturgie*, Juillet 1954) « l'écart que l'on relève entre la présentation somptueuse des disques et la réalité trop fréquente des milieux paroissiaux concrets — l'idéal et le réel ! Si les trompettes se taisent, si l'orchestration disparaît, si l'on ne dispose plus d'un chœur entraîné et, plus que tout peut-être, d'un soliste de talent ; s'il ne reste plus que les cinq ou six membres de la « chorale paroissiale », un harmonium impuissant, un organiste de village et une assemblée de paysans aux voix plus familiarisées avec le *Credo I* de Du Mont — cette supposition n'est pas chimérique — la déconvenue peut être grande ».

Elle ne l'est pas ici. Et c'est la preuve en marchant que jusque dans les paroisses les plus modestes (Lachassagne, 300 habitants, enregistrement réalisé au cours de la grand'messe) on peut « *chanter au Seigneur un chant nouveau* ».

Les 25 Psaumes ou Cantiques enregistrés sont groupés autour de deux thèmes liturgiques : un disque (SM 33.09) chante *Les Mystères du Christ* (une face tourne autour du mystère pascal), l'autre (SM 33.08) s'intitule *Louanges et Prières*. On ne peut que les recommander.

A côté de l'aspect exemplaire du premier microsillon, les deux nouveaux apportent leur note d'authenticité. On peut faire aussi bien dans nos paroisses avec du travail et de la persévérance. Les Psaumes ne seront plus seulement familiers à nos oreilles, mais ils deviendront une connaissance et une nourriture pour l'âme, un lien d'unité et d'amitié pour toute l'assemblée chrétienne (SOCIA *exultatione*).

« *Nous nous étions enfin rencontrés.*

« *On chemine longtemps côte à côte, enfermé dans son propre silence, ou bien l'on échange des mots qui ne transportent rien...*

« *On découvre que l'on appartient à la même communauté. On se regarde avec un grand sourire. On est semblable à ce prisonnier délivré qui s'émerveille de l'immensité de la mer.* »
(A. de Saint-Exupéry.)

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Pierre-Marie BOULIC,
ancien Recteur de Rédéné.

M. l'abbé Pierre-Marie Boulic a été rappelé à Dieu le 29 Avril 1954, à l'âge de 65 ans, dans la maison de Saint-Joseph, à Saint-Pol, où il s'était retiré pour raison de santé.

A vrai dire, sa santé ne fut jamais très bonne. Dès son entrée au Grand Séminaire, l'abbé Boulic était signalé « faible de poitrine ». Une grave maladie faillit l'emporter en 1918, pendant qu'il était vicaire auxiliaire à la cathédrale. Plusieurs mois de repos absolu lui furent nécessaires pour se remettre. Toute sa

vie, il traîna une bronchite chronique qui le fatiguait et gênait son activité. Ceux qui l'ont connu et suivi se sont toujours étonnés qu'il ait pu travailler si longtemps et s'acquitter seul, pendant ses quatre années de rectorat à Rédéné, d'un ministère parfois très lourd. Le secret de son admirable endurance résidait dans sa prudente modération, dans sa parfaite régularité et dans son excellent moral. Il savait se soigner, ménager ses forces, s'accorder des temps de repos et s'épargner des fatigues inutiles, pour un meilleur rendement au service des âmes.

Né à Saint-Marc de Brest en 1889, M. Boulic fit ses études au Petit Séminaire de Saint-Vincent, d'abord à Pont-Croix, 1904 à 1907, puis à Quimper, où il termina sa rhétorique en Juillet 1908. Elève régulier et laborieux, il donna toujours satisfaction à ses maîtres et mérita de nombreuses nominations au Palmarès.

Au Grand Séminaire, il édifiait ses condisciples par son sérieux et sa piété.

Ordonné prêtre le 25 Juillet 1913, il fut placé, en Octobre suivant, surveillant au collège de Saint-Pol, où il resta 4 ans. Il passa rapidement à Saint-Corentin, (1917), au Faou (1919) et à Ploaré (1922), pour se fixer à Arzano pendant près de 10 ans, le 6 Février 1925.

Une difficulté spéciale l'y attendait : le breton. Dès son arrivée, le jeune vicaire s'appliqua sans relâche à l'étude méthodique du dialecte vannetais. Une bonne traduction du catéchisme diocésain en usage dans les trois paroisses sœurs « de la terre de Vannes » lui servit de guide sûr. Il notait avec soin dans son petit lexique, pour le compléter, les termes nouveaux qu'il apprenait dans ses conversations avec les paroissiens ou dans les sermons de ses confrères. Parfoi ses essais malhabiles provoquaient l'hilarité, mais il ne s'en offusquait jamais. A force de persévérance, il était arrivé à se forger un vocabulaire suffisant, et, si sa prononciation n'était pas très agréable, parce qu'elle sentait trop l'effort, il était cependant bien compris de tous. Ses sermons, toujours soigneusement préparés, et composés dans une langue si peu familière, lui demandaient beaucoup de travail. Il n'a jamais cherché à briller, mais à instruire, à convaincre et à édifier.

M. Boulic, avec raison, attachait une grande importance à la presse. Il s'est employé, avec succès d'ailleurs, à propager la Bonne Presse à Arzano. Chaque année, d'Octobre à Décembre, il visitait, l'une après l'autre, toutes les familles de la paroisse, proposant la *Croix du Dimanche*, l'*Almanach du Pèlerin*, et offrant gratuitement le *Calendrier « La Croix »*. Il était difficile de résister à ses instances. « Croix... ou meurs », plaisantaient les confrères. — « Voilà comment je fais, et voilà comment il faut faire », répliquait-il, tout bonnement. Bien rares les foyers qui n'avaient pas leur journal catholique ; quelques-uns même recevaient *La Croix* quotidienne.

Dans une région où les vocations sacerdotales sont plutôt clairsemées et mûrissent difficilement, M. Boulic eut la joie et la fierté de guider jusqu'au Séminaire et jusqu'au Saint-Autel un de ses élèves de latin, particulièrement bien doué.

En vue d'alléger le budget de l'école libre des garçons devenu trop lourd pour la paroisse, l'Administration diocésaine accorda

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à M. le Curé un vicaire-instituteur. M. Boulic fut alors, sur sa demande, nommé vicaire à Mahalon, le 20 Octobre 1934. Il ne tarda pas à y créer un bulletin paroissial. Plus d'une fois on l'a entendu se féliciter d'avoir connu cette paroisse très chrétienne, où il avait vu ce que peuvent la foi et la volonté pour surmonter les difficultés qui, ailleurs, semblent s'opposer à la fidèle observation des lois de l'Eglise.

Nommé recteur de Rédéné le 11 Août 1939, M. Boulic revint avec plaisir, mais sans illusion, dans ce pays qu'il connaissait bien déjà. Pendant près de 14 ans, y compris les dures années de la guerre, dont les derniers mois virent ses paroissiens dispersés et gravement sinistrés par les bombardements, il s'y est dévoué avec tout son cœur de prêtre, alliant une fermeté sans fissure à une certaines bonhomie native. Avant de prendre une décision, il savait prier, réfléchir, consulter, puis, « tenait bon », comme il disait. « On fait son devoir, et, advienne que pourra ! »

Homme de Dieu, pieux, zélé, attentif aux besoins de ses ouailles, il ne visait en tout que le bien des âmes dont il avait reçu la charge. Ses catéchismes étaient faits très régulièrement, et tous les soirs, à la sortie des classes, une heure durant, il accueillait à l'église les groupes d'enfants qui s'y succédaient pour leur visite au Saint-Sacrement et leur dizaine de chapelet. Tout récemment, un prêtre voisin, de passage à Rédéné, a été édifié par la tenue de ces enfants, priant seuls à l'église sans la moindre surveillance et se retirant ensuite dans une discipline parfaite. M. Boulic soignait ses prônes comme ses catéchismes. Tout était écrit, et chaque mot bien pesé. Prévoyant et avisé, il retenait longtemps à l'avance les confesseurs et les prédicateurs pour les Pâques, les Pardons et les Retraites. Lui-même prêtait facilement son concours à ses confrères. Homme de parole, exact, il n'oubliait jamais sa promesse : on pouvait compter sur lui. Mais il n'admettait pas non plus la dérobade chez les autres. Il entretenait avec les confrères du Morbihan des relations très amicales et recourait volontiers à leurs services.

Conseiller prudent et énergique, il excellait à remonter les courages défaillants par son affectueuse compréhension, par un appel à la raison ou même simplement par une boutade, une plaisanterie qui faisait rire alors qu'on aurait voulu pleurer. « Quand on a fait son possible, disait-il, il faut se tenir en paix. Dieu fera le reste. » « Et vogue la galère ! » était son expression familière. Son genre ne plaisait pas à tous et pouvait même fatiguer à la longue, cependant on était obligé de reconnaître qu'il était un homme droit, juste, consciencieux, et, pour tout dire, un saint prêtre.

De plus en plus voûté, usé, à bout de forces, le cœur très déficient, M. Boulic dut s'aliter en Février 1953. Et, quand le médecin, appelé à son chevet, lui déclara nettement qu'il ne pourrait plus reprendre son ministère, sans la moindre hésitation, dans un total abandon à la volonté de Dieu, il offrit sa démission. Répétant le geste de son prédécesseur, M. Goraguer, il paya des bonbons aux enfants qui étaient venus assister à la cérémonie de l'Extrême-Onction. Aux personnes présentes il voulut adresser quelques paroles d'édification.

M. Boulic aurait aimé mourir à Rédéné. Quitter sa chère paroisse lui fut un très dûr sacrifice, qu'il accepta d'ailleurs avec un grand esprit de foi. Bénéficiant d'une légère amélioration, il vécut encore un an à la Maison de Retraite de Saint-Joseph, où il guidait, à l'harmonium, le chant liturgique, se préparant dans la prière et la sérénité à recevoir la récompense du bon et fidèle serviteur. T.

LECTURES

LES CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME

L'Eglise, liberté du monde,

par le R. P. RIQUET, S. J.

IV. EGLISE ET LIBERTÉS PUBLIQUES (20 Mars).

La loi n'obtient son effet qu'en passant par une conscience qui peut ou l'accepter ou la refuser. Mais un gouvernement digne de ce nom ne peut renoncer à faire respecter ses lois, donc à contraindre les récalcitrants. La contrainte apparaît donc, en certains cas, comme indispensable à l'efficace protection des libertés contre l'arbitraire des violents. Encore faut-il qu'elle se limite au maintien d'un ordre juste garantissant à chacun l'égale protection de son droit. L'histoire nous rappelle que la vie des sociétés fut une perpétuelle tension entre les interventions de la force et la réaction des consciences libres. L'histoire de l'Eglise aussi. Il suffit d'évoquer l'Inquisition, les guerres de religion, les dragonnades. Avec une courageuse franchise, le P. Riquet affronte ce problème. Remettant les faits dans la lumière de leur contexte, condamnant sans hésiter tout ce qui fut injuste, abus de la force ou méconnaissance des justes exigences de la conscience chrétienne, il montre comment, malgré les erreurs et les tâtonnements qui furent de l'homme, l'Eglise tend nécessairement à faire prévaloir l'impérieux appel du Christ à l'amour fraternel de l'homme pour l'homme, seul fondement valable de ces libertés publiques qui garantissent à chaque citoyen le pouvoir d'exercer et de développer son activité physique, intellectuelle et morale, à l'abri de toute contrainte arbitraire, sans autres restrictions que celles déterminées par des lois générales s'imposant à tous en vue du bien de tous.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Eclairage, Sonorisation d'églises
Toutes installations électriques
J. CAVAREC, Ing. I. E. G.
2, rue du Frugy,
Locmaria - QUIMPER - Téléph. 13-06

Toutes installations électriques - Eclairage - *Sonorisations "Radiola"* - *Angélus et Horloges "Bodet"*
J.-Y. LAOUENAN
Rue Saint-Exupéry - BREST-RECOUVRANCE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soleries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

7de Année. *Vendredi 1er Avril 1955.* N° 13

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Ernest Pichon,* recteur de Saint-Melaine (Morlaix), est nommé doyen honoraire.

ORDINATION DU 26 MARS 1955

Dans la chapelle du Grand Séminaire, Monseigneur l'Evêque a ordonné :

Prêtre :
M. *Paul Potard,* de Landivisiau.

Diacres :
MM. *Louis Merle,* de Brest-Saint-Martin.
François Plouidy, de Landivisiau.
Joseph Raoul, de Plougonvelin.
Michel Stéphan, d'Ouessant.

Sous-Diacres :
MM. *Hubert Bouché,* de Quimper-Saint-Corentin.
Henri Minou, de Beuzec-Cap-Sizun.

Deux Séminaristes ont reçu l'Acolythat et 2 la Tonsure.

CONGRÈS NATIONAL DES RELIGIEUSES EDUCATRICES PAROISSIALES

Le III° Congrès National de l'Union des Religieuses Educatrices paroissiales devait se tenir à Paris, les 16, 17 et 18 Avril, sur le thème suivant : *La religieuse dans la Cité. Education du sens civique dans nos œuvres féminines.*

Le dimanche 17 Avril étant le jour des élections cantonales dans la moitié de la France, il a été décidé — après avis de la Hiérarchie et en plein accord avec l'Union Féminine Civique et Sociale — de reporter ce Congrès aux *19, 20 et 21 Septembre,* afin de ne pas empêcher les religieuses de remplir leur devoir électoral.

Archives diocésaines d Qu nper et Léon

QUÊTE DU VENDREDI-SAINT

Dans toutes les églises du monde, chaque année, le Vendredi-Saint, une collecte est faite pour les Lieux Saints. Cette quête est la principale ressource de la Custodie, à qui l'Eglise a confié, depuis sept siècles, la garde et la protection de ces Lieux Saints où le Christ a vécu et a été crucifié.

Les Souverains Pontifes n'ont jamais cessé de recommander à la charité des fidèles les œuvres multiples auxquelles la Custodie se dévoue au nom et sous le contrôle du Saint-Siège. Au berceau du Christianisme, l'Eglise catholique veut que la Custodie s'applique à la garde des Sanctuaires contre les empiètements du schisme et de l'hérésie, à la célébration des saints mystères, à la propagation et à la conservation de la Foi dans les âmes, à l'éducation chrétienne d'une nombreuse jeunesse, à l'assistance des pauvres, des orphelins, des réfugiés et à l'hospitalité des pèlerins.

Inutile d'ajouter que dans les circonstances actuelles la Custodie de Terre Sainte a besoin plus que jamais des offrandes de toute la chrétienté. Qu'en faveur de la Terre Sainte, un souffle de croisade soulève de nouveau les cœurs des chrétiens et les entraîne à une grande générosité, en ce Vendredi-Saint, auguste anniversaire de la mort du Christ sur le Golgotha.

ENSEIGNEMENT MUSICAL SCOLAIRE

A Brest, une journée d'étude est organisée le vendredi 15 Avril prochain, à l'intention des professeurs enseignant la Méthode Ward en Bretagne. Les séances de travail se tiendront à l'*Institution de l'Immaculée-Conception*, place Sanquer, Brest (Finistère), de 9 h. 30 à 17 h. 30, et les cours seront donnés par Mlle Hertz, directrice générale de la Méthode Ward en France.

Participation aux frais de cette journée : 250 *fr.*

Demande de renseignements complémentaires (programme, repas) à adresser à : *Rde Mère Supérieure, Immaculée-Conception, place Sanquer, Brest.*

⁂

Il s'agit d'une « journée de cadres » consacrée au travail technique et à la mise au point, par voie d'échange de vues, de certaines questions particulièrement importantes du point de vue pédagogique. L'expérience en a été faite à Paris avec succès ; c'est pourquoi Mlle Hertz désire en faire bénéficier progressivement chacune des régions où la méthode Ward est déjà largement pratiquée.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse *M. Léon Corre*, Chapelain du Ris, en Kerlaz, rappelé à Dieu le 24 Mars, à l'âge de 65 ans.

DIRECTIVES DE L'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES AU SUJET DES LECTURES

Gardienne de la foi et de la morale, l'Eglise a toujours eu le souci d'éclairer la conscience de ses fidèles sur leurs devoirs en matière de lectures. La diffusion croissante des livres et des revues, l'influence qu'ils exercent sur les idées et sur les mœurs, rendent aujourd'hui nécessaires quelques directives de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques à ce sujet.

1. — L'Assemblée exprime, tout d'abord, sa vive satisfaction devant *l'intérêt que portent aux questions religieuses* un grand nombre de catholiques français. Cet intérêt est attesté par le succès des livres, collections et revues qui traitent de théologie, de spiritualité ou d'apostolat, en particulier dans leurs rapports avec les problèmes actuels. En recommandant aux auteurs et aux collaborateurs de ces publications de se conformer toujours fidèlement à la doctrine de l'Eglise, l'Assemblée leur exprime, ainsi qu'aux éditeurs et aux libraires religieux, sa reconnaissance pour la part qu'ils prennent à la formation d'une communauté chrétienne éclairée et cultivée.

2. — *Les écrivains catholiques* occupent actuellement une place importante dans la vie intellectuelle française. Nombre d'entre eux ont donné et continuent à donner des œuvres d'une inspiration religieuse authentique et d'une valeur incontestée. Ils apportent ainsi à leurs contemporains une nourriture intellectuelle bienfaisante et contribuent à susciter, chez beaucoup d'incroyants, une attitude respectueuse à l'égard de l'Eglise.

L'Assemblée déplore cependant que certains auteurs catholiques, méconnaissant la responsabilité morale de l'artiste ou de l'écrivain, croient que tout peut être dit ou décrit, au nom des droits de l'art ou de la fidélité au réel. Les idées qu'ils expriment, les descriptions qu'ils font, agissent plus ou moins consciemment sur le jugement, l'imagination et la sensibilité de leurs lecteurs et peuvent entraîner de graves conséquences.

3. — *L'utilisation fréquente des thèmes religieux* dans la littérature, comme au théâtre ou au cinéma, est un des phénomènes les plus marquants de notre époque. Qu'il manifeste une inquiétude réelle ou une simple curiosité, ce fait nouveau requiert des catholiques, particulièrement de ceux qui ont pour tâche d'éclairer l'opinion, un souci de discernement, afin de ne pas confondre les œuvres qui apportent un témoignage valable et celles qui font, des sujets, religieux, un emploi abusif ou suspect.

4. — Beaucoup d'œuvres contemporaines présentent un certain idéal d'héroïsme, de fraternité humaine, de sincérité, mais se refusent à admettre une morale absolue et en ignorent délibérément les lois. L'Assemblée doit avertir les catholiques du *danger auquel les expose la lecture habituelle de ces œuvres*, qui affaiblissent dans leurs âmes le sens chrétien, en exaltant une conception de la vie *sans la moindre référence à Dieu*.

Quant aux livres qui répandent des *idées foncièrement erronées*, louant ce qui est mal, bafouant ce qui est bien — tels, par exemple ceux qui prônent ouvertement le divorce et l'amour libre, ceux qui rabaissent la famille, tournent en dérision la

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vertu, combattent la foi ou s'efforcent de discréditer l'Eglise — *leur lecture est interdite aux catholiques*, à moins d'une permission expresse, justifiée par un motif sérieux. Ni la qualité littéraire d'une œuvre, ni la notoriété de son auteur, ni le désir de connaître un livre dont on entend parler, ni même un souci d'apostolat, ne sauraient constituer un motif suffisant pour s'en permettre la lecture.

5. — Il en est de même des *publications immorales*, si nombreuses aujourd'hui, où se manifeste une recherche de l'érotisme et de la sensualité, qui caractérise les mœurs païennes. La lecture de ces publications sera, la plupart du temps, une occasion de péché ; elle nuira toujours à l'épanouissement de la vie spirituelle. En demandant aux chrétiens de les écarter résolument, et de lutter contre leur diffusion, l'Eglise a conscience de défendre en eux la ferveur et la pureté de l'esprit évangélique. Appelés à vivre dans un monde paganisé, ils ne porteront témoignage que s'ils savent se dégager de l'esprit de ce monde, dussent-ils pour cela braver les sarcasmes et l'ironie.

6. — *La presse dite du cœur* continue d'exercer ses ravages, en concentrant tout l'intérêt de ses lectrices sur leur vie sentimentale, et en oubliant trop souvent les exigences les plus élémentaires de la morale naturelle. Les femmes et les jeunes filles catholiques se feront un devoir de n'accorder leur confiance qu'aux publications qui en sont dignes.

7. — *Les lectures populaires* constituent un élément important de l'éducation et de la culture ouvrières. Une littérature médiocre sévit encore dans ce domaine, en particulier dans les magazines et les romans à bon marché. Il est urgent d'intensifier les efforts louables qui ont déjà été faits pour la diffusion d'une presse et d'une littérature populaires d'inspiration chrétienne, de multiplier les bibliothèques, qui permettent de répandre des livres vraiment formateurs, et d'assurer aux personnes qui les dirigent une préparation technique et morale.

8. — L'Assemblée se préoccupe également de la facilité avec laquelle des catholiques lisent aujourd'hui *les ouvrages et les périodiques dans lesquels des non-catholiques traitent de sujets religieux*. Sans doute, certaines de ces publications contiennent des éléments positifs, mais, en raison des inexactitudes qui s'y mêlent d'ordinaire, leur lecture offre un réel danger pour l'intégrité de la foi et risque d'amener à un faux œcuménisme les esprits insuffisamment formés. C'est pourquoi l'Eglise demande aux fidèles de s'en abstenir, à moins qu'ils ne contiennent certainement rien de contraire à ses enseignements.

9. — *Les responsabilités des parents et des éducateurs* à l'égard des lectures de la jeunesse sont, à l'heure présente, d'une gravité particulière. Il leur appartient d'éclairer assez tôt, sur l'influence bienfaisante ou nocive d'un livre, d'un journal, aussi bien que d'un film ou d'un spectacle, les enfants que Dieu leur confie. Attentifs à ne pas laisser entre les mains d'un enfant ou d'un adolescent des publications dont ils ignorent eux-mêmes la valeur morale, les parents et les éducateurs auront soin de se renseigner auprès de conseillers avertis.

Tous les chrétiens engagés dans les différents milieux doivent se rencontrer sur le plan de la communauté paroissiale. (Card. FELTIN.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 3 *Avril.* — RAMEAUX.
Lundi 4. — Férie.
Mardi 5. — Férie.
Mercredi 6. — Férie.
Jeudi 7. — Jeudi-Saint.
Vendredi 8. — Vendredi-Saint.
Samedi 9. — Samedi-Saint.
Dimanche 10. — PAQUES.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :
3- 4 Avril : Miséricorde (LANDERNEAU).
5- 6 — Ursulines (SAINT-POL-DE-LÉON).
9-10 — Franciscaines (DAOULAS).

Mission de Rumengol : du 27 Mars au 10 Avril.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Les Rameaux* (3 *Avril*) : messes à 6 h., 6 h. 45, 7 h. 30, 8 h. 30, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30 ; à 7 h. 30, messe pascale des jeunes filles ; à 9 h. 15, bénédiction solennelle des Rameaux suivie de la procession et de la grand'messe. Aux messes, quête pour la Station de Carême. A 14 h., vêpres et bénédiction.

Lundi, mardi et *mercredi :* retraite des hommes. A 7 h., messe suivie d'une instruction ; à 20 h. 30, sermon réservé aux hommes.

Mercredi : de 14 h. à 19 h., confessions ; à 16 h., offices des Ténèbres.

Jeudi-Saint : à 7 h., distribution de la sainte communion ; à 7 h. 30, messe paroissiale ; à 9 h., grand'messe pontificale et bénédiction des Saintes Huiles ; à 14 h. 30, Mandatum ; à 16 h., Ténèbres ; à 20 h. 30, sermon pour tous suivi de l'adoration nocturne pendant toute la nuit.

Vendredi-Saint : jeûne et abstinence ; à 9 h., office ; quête pour les Lieux-Saints ; à 15 h., chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix ; à 20 h. 30, sermon pour tous.

Samedi-Saint : confessions toute la journée jusqu'à 19 h., puis après 20 h. pour les hommes seuls ; à 9 h., office des Matines et Laudes ; à 22 h. 30, vigile pascale, bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, de l'eau baptismale suivie de la grand'messe pontificale et de la bénédiction papale.

Nos Amis défunts

— A Saint-Brieuc, *Mère Ste Armelle*, née Le Ber, de Landivisiau, Conseillère de la Congrégation des Filles du Saint-Esprit.

QUIMPERLÉ. – Abbaye Blanche. Bâtie autrefois par les Frères Prêcheurs dans un site ravissant abrité des vents, au bord de la Laïta, la Communauté dispose actuellement de quelques chambres pour Dames pensionnaires.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à la Révérende Mère Supérieure de la Retraite, rue du Bourgneuf, à Quimperlé.

Lourdes. — Centre d'accueil.

Le Pavillon Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, 26, rue du Sacré-Cœur, à Lourdes, reçoit les groupes de jeunes filles et fillettes, aux meilleures conditions :

Camps... Sessions... Retraites... etc...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

FORMATION D'ANIMATEURS CATHOLIQUES
pour la présentation au grand public des films qui portent un message.

1° But :

Dans son Encyclique *Vigilanti Cura*, Sa Sainteté Pie XI a fixé comme mission aux Centres Catholiques du Cinéma (avant même la classification morale des films), celle de *promouvoir les bons films*. Certes la participation financière des chrétiens dans la production permettrait d'atteindre ce but, mais les capitaux nécessaires sont tellement importants qu'il convient d'envisager s'il n'existe pas d'autres moyens pour parvenir aux mêmes fins.

Or, une expérience actuellement en cours depuis près de quatre ans, permet d'affirmer qu'il est possible d'influencer *indirectement* la production *d'une manière très sensible*. Il suffit d'assurer le succès financier des quelques œuvres valables offertes sur le marché français. Lorsque la carrière commerciale d'un « bon film » s'avère fructueuse, les producteurs sont incités à renouveler des expériences de profits substantiels.

Il s'agit donc moins d'entraver la carrière des productions néfastes (le respect et la discipline à l'égard des cotes ne devraient-ils pas suffire ?) *que de faciliter celle des productions saines, par l'apport d'un public nombreux*. Ce public nouveau et *exigeant*, en créant une « demande » doit contraindre les professionnels à la satisfaire. Mais malheureusement ce public *averti* et *exigeant* est loin d'être assez nombreux, et, dans l'immédiat, il faut donc travailler à le créer.

2° Moyens :

L'action à mener est double, elle doit être à la fois *informatrice* et *formatrice*.

Informatrice, en alertant les spectateurs éventuels sur la valeur morale, technique et artistique des films qui leur sont proposés (Fiches du Cinéma, Répertoires, critiques, analyses, tracts, affiches spéciales).

Formatrice, en effectuant l'éducation cinématographique du public et en aiguisant son jugement moral.

C'est à ce second aspect que se sont arrêtés les organisateurs de la présente session.

Comment parvenir à former le public ?

A ce jour une seule réponse était donnée : « créer des Ciné-Clubs ». La formule est certes séduisante, mais elle ne s'adresse qu'à une infime minorité, disposée à étudier plus spécialement des œuvres classiques et généralement anciennes. Cette minorité est trop faible, répartie le plus souvent en petites chapelles rivales, pour pouvoir effectivement avoir une influence sur la masse et partant sur la Production. *De beaucoup préférable* est la solution qui consiste *à présenter un film le premier jour de sa sortie dans une ville et à le faire discuter après la projection par le public « tout-venant »*.

Empressons-nous d'indiquer que cette tactique a déjà été expérimentée dans de nombreux centres, avec un succès jamais démenti. Les résultats sont toujours identiques, savoir :

a) Affluence considérable le soir du « gala » ;

b) Participation active des spectateurs aux débats ;

c) *Meilleure compréhension du film et de son message ;*

d) Recettes considérablement augmentées pendant le reste de la semaine, en raison du « remous » et de la curiosité créés dans la ville.

Ajoutons enfin que certains films, par exemple : *Le Journal d'un Curé de campagne, Dieu a besoin des hommes, Demain il sera trop tard, Le Défroqué, Avant le Déluge*, etc.., soit par la sévérité du sujet, l'ambiguité de leur thème, soit même par leur caractère équivoque, peuvent créer certains malaises, peuvent même scandaliser une partie du public s'ils ne sont pas commentés, *alors qu'une explication peut être enrichissante et clarifier les esprits*.

Ces vérités ont été si bien comprises *que de toutes parts la Centrale Catholique du Cinéma est sollicitée de fournir des conférenciers pour diriger de pareils débats*. Et la Centrale, à son grand regret, ne peut suffire à ces demandes. *Par ailleurs, il apparaît que de tels problèmes soient pris en charge sur le plan local* et que dans chaque région, chaque diocèse, voire dans chaque ville, se trouvent les personnalités susceptibles d'assumer cette tâche, se trouvent des « animateurs ». Nous savons bien que les bonnes volontés ne manquent nulle part, seules manquent généralement les compétences et la documentation qui faciliterait le travail.

3° Pourquoi une session de formation d'animateurs ?

Précisément pour fournir à ces bonnes volontés la *compétence* et pour leur faire connaître que désormais nous tenons à leur disposition, pour les films importants, les *informations* qui leur font défaut.

Certes ce n'est pas en quelques jours de Session qu'il est possible de former un brillant *Président des débats*, mais il est possible de donner aux candidats une formation suffisante pour leur permettre d'affronter les « feux de la rampe ». Il existe mille petits « trucs », faciles à retenir, pour diriger une séance de présentation et bien des conseils utiles peuvent être glanés dans les expériences vécues des conférenciers. Il y a quelques règles simples que connaissent tous les orateurs et surtout il y a la pratique. C'est tout cela que nous voulons essayer d'offrir aux postulants.

Tout cela, mais aussi et surtout la certitude qu'ils ne se verront jamais abandonnés, qu'ils n'auront jamais à se lancer dans l'aventure, mais au contraire qu'ils auront généralement à leur disposition une *documentation importante* et *pratique*, leur soulignant non seulement les principaux thèmes des films qu'ils dirigeront, mais leur fournissant une *présentation toute faite* et pour chaque film la liste de dix à vingt *questions précises qu'il leur suffira de poser au public pour relancer la discussion*.

Avec de tels atouts en mains, il paraît évident que tel ou tel homme jeune, capable de parler à peu près correctement en public et s'intéressant quelque peu au cinéma est susceptible

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de devenir un animateur de séance de présentation de film et de collaborer ainsi à l'un des plus puissants moyens de l'action catholique dans le cinéma, *la formation du public.*

Chanoine Jean DEWAVRIN,
de la Centrale Catholique du Cinéma.



La Semaine Religieuse *du 18 Mars a déjà annoncé* la Session de Formation d'Animateurs de Ciné-Clubs et de Clubs de Spectateurs, *qui aura lieu à Rennes, du jeudi soir 14 Avril au samedi soir. Nous la recommandons à nouveau à tous ceux que la question doit intéresser.*

Renseignements près de M. l'abbé Boussard, 14, place Saint-Corentin, Quimper.

Fiches d'analyses de pièces de théâtre

Dès sa naissance, il y a plus de 20 ans, la revue « *Nos Spectacles* » a publié dans chaque numéro les analyses critiques des œuvres théâtrales nouvellement éditées ou le plus fréquemment jouées par ses adhérents.

Pour mettre entre leurs mains un instrument de choix plus complet, d'un maniement plus aisé, la Fe.C.T.A.F. publie dorénavant ces analyses sur *fiches cartonnées* insérées dans la revue. Ce fichier analytique est le seul répertoire de ce genre mis actuellement sous cette forme à la disposition des Amateurs.

Détachables, ces fiches peuvent être découpées afin de constituer un fichier commode à consulter. Chacun peut les classer selon ses besoins : par genres, auteurs, troupes (masculines, féminines, mixtes), etc...

Tous les adhérents ou les abonnés à la revue *Nos Spectacles* reçoivent les fiches dites « normales » encartées dans la revue (16 fiches dans chaque numéro). Mais la revue ne peut à l'évidence contenir toutes les œuvres intéressantes à analyser. La Fe.C.T.A.F. publie donc simultanément des séries de « *fiches supplémentaires* », chacune de 16 fiches. Le cycle annuel est de 5 séries supplémentaires.

Le cycle 1955 comprendra :

— Série A : Pièces propres au temps de Carême et de Pâques (série déjà disponibles).
— Série B : Pièces pour troupes féminines, en un ou plusieurs actes.
— Série C : Pièces pour troupes masculines, en un ou plusieurs actes.
— Série D : Pièces pour enfants.
— Série E : Pièces propres au temps de Noël.

L'abonnement au cycle 1955 est de 500 fr. (6,25 la fiche).

Abonnez-vous dès aujourd'hui au CYCLE EPTT, en adressant vos commandes à : Fe.C.T.A.F., 55, rue de Vaugirard, Paris, VI^e^. — C.C.P. Paris 1091-65 ou à la Délégation Diocésaine, 14, place Saint-Corentin, Quimper.

Es-tu prêt à ne mépriser personne, à t'entretenir fraternellement avec chacun, à apprendre de tous ? (Départ routier.)

LE PRÊTRE-PROFESSEUR

Peut-être n'a-t-on jamais mis en doute comme de nos jours qu'il soit légitime d'employer des prêtres pour l'enseignement de disciplines profanes.

Nos contemporains se feraient-ils une si haute idée de la mission spirituelle du prêtre qu'ils craindraient de voir son Sacerdoce défiguré et trahi dans une classe de sciences ou de littérature ? Toujours est-il que beaucoup de jeunes prêtres acceptent difficilement d'être nommés professeurs, comme s'ils redoutaient un Sacerdoce diminué.

Le manque de prêtres a peut-être ici quelque fâcheuse répercussion. L'attention est si fortement attirée sur les presbytères vides qu'on voudrait voir presque tous les membres du clergé réservés pour le ministère paroissial. Et que n'a-t-on pas dit des milliers de jeunes privés d'aumôniers dans certains Collèges pendant que l'Eglise maintient dix à quinze prêtres au service de quelques centaines dans un Etablissement libre !

Il n'est pas jusqu'à la douloureuse affaire des prêtres-ouvriers qui n'ait conduit parfois à des assimilations tout à fait indues. « Ne voyez-vous pas, déclare-t-on, qu'au jugement de l'Eglise, on ne peut être à la fois prêtre et ouvrier ? Pourquoi pourrait-on être à la fois prêtre et professeur ? »

Il semble qu'on doive répondre : en droit, le Sacerdoce et l'enseignement ne sont nullement incompatibles ; en fait, rien ne prédispose mieux à l'enseignement que le Sacerdoce.

L'enseignement est une « médiation ».

La médiation du Christ.

L'Incarnation a consacré Jésus comme Souverain Prêtre. Le Verbe Incarné, à la fois Fils de Dieu et fils de l'homme, récapitule l'humanité et Il a la Divinité en plénitude : Il est le Médiateur.

Or, l'Eglise est le Corps du Christ. En un sens, l'Eglise tout [illegible] de Lui et en Lui, *Regale sacerdotium*, dit l'apôtre Pierre parlant de l'ensemble des baptisés. Mais dans cette Eglise sacerdotale, nous prêtres, nous sommes pour ainsi dire les spécialistes de la médiation, nous qui n'avons pas seulement reçu le caractère du Baptême et de la Confirmation, mais qui avons été marqués à tout jamais par le caractère de l'Ordre.

Ainsi donc Jésus est le Médiateur unique, le seul véritablement Prêtre. Notre Sacerdoce à nous n'est qu'une participation à son Sacerdoce.

Prenons garde toutefois que Jésus est médiateur dans tous les actes de sa vie. Quand Il travaillait à Nazareth, quand Il cheminait sur les routes, quand Il prenait ses repas, tous ses actes étaient des actes sacerdotaux ; car Il ne cessait pas un seul instant d'unir, en sa Personne même, l'humanité à la Divinité. Seulement, le sommet de sa médiation, le moment où Il fut plus que jamais Prêtre, c'est la Passion, c'est son Sacrifice de la Croix.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La médiation du prêtre.

Il n'en va pas de même pour nous, ses prêtres : tous nos actes ne sont pas des actes formellement sacerdotaux. Quand nous actualisons le Sacrifice du Calvaire en célébrant la Messe, assurément nous mettons en œuvre notre puissance sacerdotale ; car la fin spécifique de notre Sacerdoce consiste dans l'offrande rituelle du Sacrifice Rédempteur. Prêtres, nous le sommes encore pleinement au moment où nous communiquons aux fidèles la parole de Dieu, par la prédication sous toutes ses formes, ou la vie même de Dieu, par les sacrements. C'est d'ailleurs dans l'exercice de ces diverses fonctions que le Pontifical nous dépeint le Sacerdoce.

Mais à côté de ces fonctions proprement sacerdotales, il y a toute la gamme immense de nos activités plus ou moins temporelles, qui n'exigent pas le caractère de l'Ordre et qui pourraient être exercées par des laïcs, même par des non baptisés. Prêtres, nous n'exerçons certainement pas ces activités *comme prêtres*, je veux dire en utilisant notre pouvoir sacerdotal. Seulement nous devons toujours les exercer *en prêtres*, et cela doublement. D'abord, nous sommes tenus d'y pratiquer toutes les vertus sacerdotales. En outre, nous sommes tenus de « sacerdotaliser » (s'il est permis d'utiliser ce mot barbare mais commode) ces activités elles-mêmes, d'en faire des moyens au service de notre sacerdoce, de les exercer en référence à nos fonctions spécifiquement sacerdotales.

La « médiation » du prêtre-professeur.

Pour enseigner, par exemple, la géographie à de jeunes élèves, il n'est pas requis d'être prêtre, pas même d'être baptisé. En enseignant la géographie, un prêtre n'exerce pas là une fonction proprement sacerdotale comme lorsqu'il célèbre la Messe ou récite les psaumes de son Bréviaire. Mais en enseignant la géographie, ce prêtre ne peut pas cesser d'être prêtre, puisqu'il ne perd certainement pas le « caractère » de l'Ordre qui le fait prêtre à tout jamais. Il n'a donc pas le droit d'éluder les exigences morales que ce « caractère » lui impose. Non seulement il devra, en présence de ses élèves et jusque dans sa manière consciencieuse de faire la classe, mener une vie digne de son Sacerdoce ; mais encore il devra viser à faire de toute sa tâche de professeur de géographie un moyen de mieux réaliser auprès de ses élèves sa mission de médiateur.

On voit dès lors à quelle condition le prêtre en étant professeur sera prêtre : il faudra que son enseignement soit une « médiation » ; il faudra que par cet enseignement lui-même, d'une manière plus ou moins directe, il donne Dieu à ses élèves et ses élèves à Dieu.

Remarquons qu'il est plus facile d'ordonner à la fin du Sacerdoce une classe de théologie qu'une classe de mathématiques. Moins l'objet de l'enseignement a des attaches directes avec la vérité révélée, plus l'activité temporelle s'écarte des fonctions proprement sacerdotales, et plus il est malaisé d'en faire un instrument pour la médiation sacerdotale. Pareillement, il est plus facile d'ordonner à la fin sacerdotale le rôle d'un préfet de division que la besogne d'un économe. Dans les multiples occasions qu'il a de former la conscience et le cœur des élèves, le premier est plus directement prêtre ; le second ne travaille au bien des élèves que fort indirectement. Mais dans tous les cas, ces divers prêtres, dans leurs activités temporelles différentes,

ne doivent pas seulement pratiquer toutes les vertus sacerdotales ; ils doivent encore orienter ces activités elles-mêmes vers la fin du Sacerdoce, qui est de donner Dieu aux âmes et les âmes à Dieu.

Pratiquer les vertus sacerdotales, c'est déjà magnifique. C'est parfois héroïque ; et nous avons tous connu de ces professeurs admirables, prêtres modèles, pieux, édifiants, corrigeant les copies ou préparant leurs classes avec un soin scrupuleux, et cela tout au long d'une vie entière. Mais ce serait insuffisant si leur sainteté demeurait comme extérieure à leur fonction enseignante elle-même. Non, le prêtre-professeur ne saurait se contenter d'offrir à Dieu toute sa tâche d'enseignant avec une « intention » généreuse. C'est tout son enseignement qu'il doit « faire tendre » vers Dieu (*in, tendere*) par sa finalité interne ; il doit le subordonner à sa fonction de médiateur ; il doit le « sacerdotaliser » par le dedans, jusqu'en ses profondeurs, jusqu'à la moelle.

La place du prêtre-professeur dans l'Eglise.

L'Eglise fait confiance aux professeurs laïcs.

Des prêtres-professeurs qui comprennent ainsi leur mission, l'Eglise en aura toujours besoin. Si les prêtres sont trop peu nombreux, il arrivera qu'elle soit contrainte de laisser davantage aux laïcs chrétiens le soin d'instruire et d'élever la jeunesse ; ils ont grâce d'état pour cela, de par leur Baptême et leur Confirmation, et l'Eglise encourage parmi eux les vocations enseignantes. Mais elle n'estime certainement pas que les prêtres-professeurs jouent un simple rôle de suppléance, qui deviendrait inutile le jour où leur relève pourrait être assurée par les laïcs. Toujours, même si ces derniers se multiplient dans les écoles chrétiennes (comme l'Eglise le souhaite), toujours l'Eglise voudra maintenir dans l'enseignement une élite de son clergé.

Elle ne prétend pas que le prêtre soit seul à pouvoir bien enseigner et bien instruire. Elle met sa pleine confiance dans les apôtres religieux ou laïcs, qui ne sont pas revêtus du Sacerdoce et qui travaillent à la formation chrétienne de la jeunesse avec tant d'abnégation, de compétence et de succès. *Mais enseignement et éducation touchent de trop près aux intérêts spirituels les plus graves pour que l'Eglise renonce jamais à y déléguer des prêtres.*

L'Eglise a besoin de l'enseignement du prêtre-professeur.

« La fin propre et immédiate de l'éducation chrétienne, enseigne le Pape Pie XI, est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable et parfait chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême. » Ainsi l'Eglise est une Mère, qui ne se contente pas d'engendrer les âmes à la vie divine, mais qui garde le souci de faire grandir en elles cette vie. Tous ceux qui sont appliqués à cette tâche de l'éducation chrétienne permettent donc à l'Eglise d'exercer sa mission maternelle en formant des chrétiens, en formant le Christ dans les baptisés. Quelle tâche, autant que celle-là, pourrait appeler le concours des prêtres ?

Oui, diront certains. Cela est vrai quand il s'agit du catéchisme à expliquer aux enfants ou des sacrements à leur donner. Mais qu'y a-t-il de commun entre cette formation chrétienne do

Archives diocésaines de Quimper et Léon

la jeunesse et l'enseignement de la grammaire, des mathématiques, du dessin, ou le maintien de la discipline sur les rangs ?...

Est-il besoin de rappeler que, d'une part, on ne saurait séparer éducation et instruction et que, d'autre part, pour des enfants chrétiens, l'une et l'autre doivent baigner intégralement dans la foi et dans la vie surnaturelle. *C'est là toute la raison d'être de notre Enseignement Libre.*

L'instruction à donner à des chrétiens, ce ne doit pas être une simple initiation à la science des « éléments du monde », mais une révélation chrétienne de l'univers. Il s'agit, pour le maître, de faire découvrir à ses élèves « l'univers réel et historique, qui est un univers informé, dirigé, orienté par le Christ ». En ce sens, il n'y a pas, dans une école chrétienne, un enseignement « profane », auquel seraient annexées des classes d'instruction religieuse. « La vérité chrétienne n'y est pas un supplément ajouté à un programme, mais une lumière qui baigne et pénètre tout l'enseignement. »

Or, de cette action permanente de Dieu qui fait mûrir lentement, à travers l'histoire et la réalité quotidienne, un Monde nouveau, le prêtre n'est-il pas le témoin le plus autorisé ? Ses études religieuses, son savoir théologique, son autorité (*doctus in regno caelorum*), la grâce enfin de son Sacerdoce, tout cela ne le prédispose-t-il pas mieux que personne à servir de guide à la jeunesse pour déchiffrer les énigmes de la science, pour présenter une vision chrétienne de l'histoire, pour faire passer un souffle de foi sur les textes les plus indifférents.

En outre, l'enseignement est ordonné à *l'éducation*. Il ne s'agit pas seulement de meubler des esprits, mais de forger des caractères. Il ne suffit pas de développer les facultés naturelles des élèves ; il faut leur procurer un enrichissement de vie surnaturelle. Le maître a tant d'occasions de cultiver, avec le goût et la mémoire, le sens de la justice, l'amour de la loyauté, le désir de toutes les vertus.

Or, plus que tout autre, le prêtre a grâce particulière pour façonner ainsi les esprits et les cœurs. Bien mieux, qui pourrait initier les maîtres laïes à une mission si exigeante, s'il n'y avait pas de prêtre dans l'enseignement ?

L'Eglise a besoin du « témoignage » du prêtre-professeur.

Au fofal, plus encore que le chrétien, le prêtre est un autre Christ. Mieux que personne il peut donc montrer en lui à ses élèves, avec une force persuasive, « l'alliance harmonieuse de la science et de la foi, de la culture humaine et de la grâce chrétienne ». Aussi les recommandations du Pape Pie XI, dans son Encyclique sur le Sacerdoce, gardent-elles toujours leur valeur :

« Le prêtre doit posséder ce patrimoine de connaissances qui sont communes aux hommes cultivés de son temps, (...). Dans tous les temps, le clergé catholique s'est distingué dans tous les domaines du savoir humain ; parmi les siècles d'autrefois, il en fut où il était tellement à l'avant-garde du savoir que clerc devint synonyme de savant. Et après avoir sauvé et gardé les trésors de la culture antique (...), l'Eglise a montré dans ses plus illustres docteurs comment *toutes les connaissances humaines peuvent servir à confirmer et à défendre la foi catholique* (...).On doit avec prudence encourager et aider *ceux des membres du clergé qui*, par leurs goûts et leurs dons spéciaux, se sentent appelés à cultiver et approfondir telle ou telle science,

tel ou tel art qui ne messied pas à leur profession ecclésiastique, parce que ces études, *si on les maintient dans les limites nécessaires et sous la direction de l'Eglise*, tournent à l'honneur de cette même Eglise et à la gloire de son divin Chef Jésus-Christ. D'autre part, *tous les autres clercs* ne doivent pas se contenter de ce qui suffisait peut-être en d'autres temps, mais être en état d'acquérir, ou plutôt posséder en fait une culture générale plus vaste et plus complète... »

Ne pouvons-nous tirer deux conclusions de ce texte du Pape Pie XI ? Si les prêtres abandonnaient l'enseignement, impossible de compter parmi eux les spécialistes et les savants que le Pape réclame ; impossible de maintenir la culture du clergé dans son ensemble au niveau que le Pape déclare nécessaire.

⁂

Les jeunes prêtres nommés professeurs n'ont donc pas à redouter un Sacerdoce amoindri ; *ils seront pleinement prêtres* dans l'enseignement chrétien *pourvu qu'ils gardent le souci permanent d'utiliser cet enseignement lui-même pour servir de médiateurs entre leurs élèves et Dieu.*

Assurément, ils ne le pourront pas sans *pratiquer un renoncement à peu près continu*. Le prêtre-professeur s'efface constamment devant la Vérité dont il transmet quelque rayon. Comment se rechercherait-il lui-même ? Il fait passer même sa culture personnelle après son devoir d'enseigner. Ce n'est pas l'admiration de ses élèves qu'il vise à obtenir, mais leur progrès. Toutes les formes du désintéressement ou de la patience lui deviennent familières. Il lui faut un haut degré d'humilité.

Mais, si « profane » que lui paraisse la matière qu'il enseigne ou le rôle qu'il joue, puisse-t-il garder toujours la fierté de sa mission, parce qu'il en aura mesuré la grandeur ! Professeur de dessin ou d'algèbre, économe ou préfet de division, il n'est sans doute qu'un des musiciens de l'orchestre, un des acteurs de la pièce, un des outils dont le Souverain Prêtre a besoin pour façonner des chrétiens. Mais s'il tient bien sa place, conscient de l'ensemble dont il fait partie et soucieux d'orienter son enseignement vers la fin assignée à son Sacerdoce, alors il permet à l'Eglise d'exercer pleinement sa maternité spirituelle ; il contribue pour sa part à former le Christ dans les âmes ; il est père, il est médiateur, il est prêtre.

S. Exc. Mgr Puech, *Evêque de Carcassonne.*

Un livret pour les Confirmations.

Les Editions du Chalet (36, rue de Trion, Lyon) viennent de publier un livret de 16 pages, excellemment imprimé et illustré, à mettre entre les mains des confirmés. Il peut devenir ensuite pour eux un précieux souvenir.

Ce livret contient le texte de la cérémonie de Confirmation, fort bien présenté, et une série de huit cantiques adaptés à la circonstance.

Nous souhaitons une large diffusion de ce livret qui aidera à mieux comprendre le sacrement de Confirmation, encore si méconnu. — L'unité : 30 fr.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

R. P. André Kruth : **Le monde doit choisir.**

Communisme, libéralisme, doctrine sociale chrétienne. Brève synthèse de la doctrine sociale catholique présentée en un ensemble de textes pontificaux : 1878-1954.
— Prix : 540 francs. *Editions Spes*, 79, *rue de Gentilly, Paris* (XIII^e).

Aux nombreux ouvrages de ces dernières années, consacrés à la doctrine sociale de l'Eglise, vient de s'ajouter un nouveau livre qui, malgré l'encombrement relatif, trouve fort heureusement sa place dans une catégorie intermédiaire. Ni pur « recueil de textes » ni livre d'exposition ordinaire, il tient cependant de l'un et de l'autre. Grâce à un discret commentaire reliant entre elles des citations diverses mais complémentaires, il fournit un exposé suivi et clair de la doctrine sociale catholique, exprimée dans les mots même des cinq derniers Papes.

Opération délicate, évidemment, que d'enfiler des textes dispersés sur trois quarts de siècle. Mais, disons-le, opération réussie : choix judicieux des « extraits », commentaires souples, plan rigoureusement logique, exploration consciencieuse des points essentiels de la doctrine des Papes.

L'auteur nous y présente successivement la conception chrétienne de l'homme et de ses problèmes dans les différents cadres communautaires : société divine, familiale, civile, économique, internationale. Le trait dominant de cet enseignement apparaît avec relief : le respect de l'Homme, fils adoptif de Dieu, centre et but de toute vie sociale.

Egalement distant de l'individualisme libéral et du communisme, le programme chrétien pourrait s'énoncer : « Liberté dans la Solidarité ». Cette conception, fondée sur la véritable nature de l'homme — libre et social — constitue le seul terrain de rencontre possible entre les deux idéologies qui se partagent le monde. Elle s'avère par là même un puissant remède pour la vie pacifique des peuples.

Ces idées, qui constituent comme la toile de fond de l'ouvrage, lui donnent un caractère particulièrement actuel et engagé. Elles en font, tout autant qu'un exposé systématique, un « livre d'action ». D'une portée apologétique très réelle, il donnera à maints lecteurs une idée plus exacte de l'Eglise, divine et humaine, face aux angoissants problèmes de son temps. Comme le dit, dans sa préface, le R. P. Bigo, Directeur de l'Action Populaire, « il rappellera à beaucoup, peut-être révélera-t-il à certains l'élévation de pensée, la pénétration de vue et, si l'on ose dire, « l'humanisme » de cet enseignement social trop méconnu. Il aidera alors le monde à choisir ».

Ajoutons que, grâce à ses tables analytique et idéologique, ce livre constitue un instrument de travail précieux : il fournira une base solide pour une étude de la doctrine sociale chrétienne ou un bon complément à un cours de droit naturel.

Annexe au Directoire pastoral en matière sociale,
par S. Exc. Mgr RICHAUD, Archevêque de Bordeaux.

Cette Annexe a pour but de rendre service à tous ceux qui utilisent le *Directoire pastoral en matière sociale*, adopté par l'Assemblée plénière de l'Episcopat, le 27 Avril 1954.

C'est un commentaire des textes cités dans le *Directoire*, commentaire indispensable pour saisir toute la portée de ce document. Ces textes sont extraits des documents pontificaux des cinq derniers Papes. Ils sont reproduits dans l'ordre même où ils ont été indiqués en note dans le *Directoire de l'Assemblée plénière*.

Chaque texte ou chaque série de textes est présenté par un titre qui facilitera l'usage de ce répertoire dont l'importance est telle que Mgr l'Archevêque de Bordeaux n'a pas craint d'y consacrer de longs mois de travail pour aider à l'intelligence et à la clarté du document original.

1 volume de 320 pages : 650 fr. — *Bonne Presse* et *Editions Fleurus, Paris.*

LES CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME

L'Eglise, liberté du monde,
par le R. P. RIQUET, S. J.

V. ORTHODOXIE ET LIBERTÉ DE LA SCIENCE (27 Mars).

Comme l'Inquisition médiévale ou les dragonnades, le procès de Galilée suffit aux yeux de plus d'un à caractériser l'attitude de l'Eglise envers le progrès des sciences et des techniques. Elle les condamne et confisque la liberté du savant. Tout au contraire, le conférencier estime que l'Eglise du Christ, par la distinction qu'elle a fait prévaloir entre la science et la foi, la connaissance de type scientifique et la connaissance proprement religieuse, a libéré la recherche du savant des entraves que lui imposèrent jadis la religion des magiciens et le dogmatisme des empiristes.

Deux modes de connaissance appliqués à deux aspects différents du réel, voilà ce que sont pour le chrétien la science et la foi. Il y trouve une liberté que ceux-là mettent en péril qui s'ingénient à confondre ce que le progès de la raison, à la lumière de la foi, avait réussi à distinguer.

Mais s'il est vrai qu'une science telle que la physique nucléaire peut librement poursuivre sa recherche par ses propres méthodes, dans le domaine qui lui est propre, sans risque de se trouver en conflit avec la théologie de l'Eglise, il ne s'ensuit pas que la conscience chrétienne doivent approuver toutes les applications, ni tous les usages que l'on peut faire de la science atomique. Qui ne serait d'accord avec l'Eglise pour dénoncer le danger que fait courir à l'humanité l'emploi inhumain des armes atomiques, biologiques ou chimiques ? Qui donc pourrait reprocher à l'Eglise de refuser aux savants et aux technocrates la liberté de détruire ou d'avilir l'homme ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
— Renseignements et location des places gratuits —

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crébillon, 2 — NANTES —

RÉPARATION, ENTRETIEN, ACCORDS
- Pianos et toute lutherie -
SCHONBERG
— Spécialiste —
50, rue Waldeck-Rousseau, St-BRIEUC, Téléph. 16.07

LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 8 Avril 1955.* N° 14

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

PARDON DIOCÉSAIN DES MALADES

Tous les malades du diocèse sont invités à prendre part au pardon qui est organisé pour eux **le 19 Mai, jour de l'Ascension.** Il aura lieu dans le cadre splendide de **Saint-Herbot,** où l'on honore la Vierge sous le vocable de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Pour ceux qui ne sortent pas de chez eux, retenus à la chambre, au lit par la maladie, ce sera une joie de se trouver avec d'autres dans un site particulièrement apprécié de ceux qui se promènent. A la beauté des bois, des montagnes, se joint la noblesse de l'église qui laissera dans les yeux et les cœurs des pèlerins des souvenirs profonds.

Pour donner à la journée le plus d'éclat possible, Monseigneur célèbrera pontificalement la grand'messe et présidera la procession du Saint-Sacrement.

Le sermon breton à la grand'messe sera donné par *M. l'abbé Favé,* recteur de Poullaouën ; le sermon français, l'après-midi, sera donné par *M. l'abbé Clec'h,* aumônier du Sanatorium du Guervénan. Une conférence sera faite aux malades par une personnalité qui les connaît bien et s'intéresse spécialement à leur condition.

La grand'messe aura lieu à 10 heures, la cérémonie de l'après-midi commencera à 14 h. 30. Aucune des réunions ne se tiendra sous les arbres.

L'Hospitalité diocésaine s'occupera de recevoir, d'aider, d'encadrer les malades toute la journée. Par ses soins, le repas de midi leur sera servi dans les locaux de l'école de Saint-Herbot, tout proche de l'église.

Les prêtres qui désireraient être reçus au presbytère pour le repas de midi sont priés d'avertir M. le Recteur de Saint-Herbot avant le 15 Mai.

☘

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il est souhaitable que le plus grand nombre possible de malades vienne à Saint-Herbot : malades isolés chez eux, malades des hôpitaux. A tous, un pardon peut faire du bien ; ils se rencontrent, ils se connaissent, ils se réconfortent mutuellement et l'atmosphère religieuse les aide à se dépasser en orientant leur vie vers Notre Seigneur.

Pour qu'ils puissent venir, il est nécessaire que dans chaque paroisse les bien-portants s'intéressent à cette fête et que sous la direction du clergé, ils s'organisent pour les véhiculer et les accompagner. Beaucoup de malades hésitent à sortir ; ils craignent d'être gauches, embarrassés, perdus hors de chez eux, de leur milieu habituel. Il faut que le clergé, les personnes qui s'intéressent aux malades s'emploient à les encourager à venir, en les assurant qu'on ne les laissera pas seuls.

Les malades couchés devront venir sur des brancards ; l'Hospitalité ne dispose que d'un nombre limité.

Saint-Herbot n'offrant pas les mêmes facilités d'organisation que les autres lieux de pèlerinage, il est très important de prévenir l'Hospitalité de la venue des malades **en faisant connaître, au plus tard, le 3 Mai, à M. Le Pape, rue La Tour-d'Auvergne, Landivisiau, le nombre des malades** à venir, le nombre des malades qui prendront leur repas en commun, le nombre des malades couchés.

SESSION DES EDUCATEURS DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE LIBRE

Cette session, organisée par la J.O.C. et les Frères des Ecoles Chrétiennes, est ouverte à tous les éducateurs de l'Enseignement Technique (Prêtres et Frères). Elle commencera *le 15 Avril, à 10 heures, au Likès (Quimper)*. Son but n'est pas de créer des section jocistes, ce n'est d'ailleurs pas le rôle de l'école. Il s'agit avant tout de prendre conscience du problème total de la *formation chrétienne* des adolescents et jeunes gens des sections techniques.

Dès à présent, que les éducateurs essaient de « découvrir » leur classe avec la connaissance plus approfondie de certains élèves. Pour faciliter cette découverte un questionnaire a été élaboré que vous pouvez demander au Frère Hervé, Section Technique, Likès, Quimper. C'est à cette même adresse qu'on est prié de faire parvenir les adhésions (avant le 12 Avril).

RÉUNION DES CONSEILS PAROISSIAUX

Les Conseils paroissiaux tiendront, le 17 *Avril prochain, Dimanche de Quasimodo*, leur réunion habituelle pour l'examen et l'approbation des Comptes et Budgets.

Conformément à l'art. 391 des Statuts diocésains, les feuilles des Comptes et Budgets, signés par le Curé et les Conseillers présents, doivent être adressés à l'Evêché, en double exemplaire, dans *la quinzaine qui suit le Dimanche de Quasimodo*.

Pour l'établissement du 5% du montant des recettes, l'attention de MM. les Chefs de paroisse est attirée sur l'art. 461 de nos Statuts, p. 132.

MISE EN GARDE

Nous mettons en garde les Paroisses et les Communautés religieuses contre certains individus qui se présentent à un titre quelconque et demandent ensuite une aide matérielle.

Nous rappelons à cette occasion que toute personne sollicitant des secours pour une œuvre religieuse doit être munie d'une *autorisation écrite* de l'Evêché.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 25 Avril.	Châteaulin.	Jeudi 12	Brest.
Mardi 26	Pleyben.	Vendredi 13 ..	Brest.
Mercredi 27 ..	Quimper.	Lundi 16.	Huelgoat.
Jeudi 28	Quimper.	Mardi 17	Châteauneuf.
Vendredi 29 ..	Concarneau.	Mercredi 18 ..	Rosporden.
Lundi 2 Mai...	Morlaix.	Vendredi 20 ..	Douarnenez.
Mardi 3	Ploudalmézeau.	Lundi 23	Landerneau.
Vendredi 6 ...	Crozon.	Mardi 24	Saint-Pol.
Lundi 9	Quimperlé.	Mercredi 25 ..	Landivisiau.
Mardi 10	Pont-l'Abbé.	Jeudi 26	Lesneven.
Mercredi 11 ..	Pont-Croix.		

N. B. — Les observations concernant le projet d'itinéraire doivent être adressées au R. P. Chapel, Roz-Avel, avant le jeudi 14 Avril.

Fêtes de la semaine

Dimanche 10 *Avril*. — PAQUES.
Lundi 11 *Avril au samedi* 16. — Octave de Pâques.

Dimanche 17. — 1er dim. après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

9-10 *Avril* : Franciscaines (Daoulas).
11-12 — : Hôpital (Quimperlé).
13-14 — : Hôpital (Plougastel-Daoulas).
15-16 — : Maison Saint-Luc (Roscoff).
17-18 — : Sanatorium de Perharidy.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Le saint jour de Pâques (10 Avril)* : à 7 h., première messe ; à 8 h., messe pascale des hommes et clôture de la Station de Carême ; à 9 h., messe basse ; à 9 h. 45, Tierce et grand'messe pontificale ; à 11 h. 30, dernière messe. Aux messes, quête pour le Grand Séminaire. A 14 h., vêpres pontificales et bénédiction solennelle.

Lundi : à 9 h., grand'messe ; à 14 h., vêpres et bénédiction.

Pendant la semaine : confessions, le matin, aux heures des messes ; le soir, de 18 à 19 heures.

Nos Amis défunts

— A Plounéventer, *Mme Alain Le Goff*, sœur de M. le Curé de Plouescat.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Note doctrinale de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques sur

L'Action Catholique spécialisée des Mouvements de Jeunes

Des controverses s'étant élevées récemment entre plusieurs mouvements de jeunes au sujet de l'Action Catholique, et en particulier de l'Action Catholique spécialisée de milieux, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques demande à tous de refaire l'unité dans l'A. C. J. F., par une adhésion réfléchie, loyale et généreuse aux enseignements constants de la Hiérarchie en ce domaine.

L'Action Catholique, institution d'Eglise.

Il est naturellement possible de concevoir des formes très variées de l'action individuelle des catholiques et de l'apostolat des laïques: elles sont légitimes, utiles, nécessaires. Mais l'Action Catholique proprement dite a reçu de l'Eglise elle-même son statut. Ce sont les Souverains Pontifes qui l'ont définie. Ce sont eux qui ont précisé ses fins, sa nature, ses méthodes, son esprit. Nul n'a donc qualité pour tenter de la modifier dans ses caractères essentiels. Toute Action Catholique, générale et spécialisée, est institution d'Eglise. C'est une encyclique du Pape Pie XI qui a consacré l'apostolat du milieu par le milieu. L'Action Catholique spécialisée est un apostolat organisé du laïcat en coopération avec la mission apostolique de l'Eglise et de la Hiérarchie, non seulement pour l'animation chrétienne, mais aussi pour l'évangélisation des milieux de vie.

I. — L'Action Catholique est un apostolat.

En plusieurs documents, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques a rappelé la nécessité de sauvegarder la distinction entre l'Action Catholique et l'action temporelle : l'Action Catholique d'une part, qui est essentiellement un apostolat du laïcat, en ce sens qu'elle a pour fin prochaine l'extension du Corps mystique, le règne social de Jésus-Christ, l'évangélisation des milieux de vie ; l'action temporelle, d'autre part, qui n'est pas de soi, en elle-même, un apostolat, et qui a pour fin prochaine la construction et l'aménagement de la cité terrestre par une action directe d'ordre politique et social sur les institutions et les structures.

Il ne s'agit point là de distinctions subtiles et vaines.

Ne pas distinguer ces deux formes d'action, c'est s'exposer, dans la pratique, à de graves confusions qui compromettent l'Eglise et c'est donner prise à l'objection trop souvent exploitée par certains, et parfois par des gouvernements, comme on l'a vu dans plusieurs pays, et qui accusent l'Action Catholique d'être un nouveau cléricalisme ou une action politique camouflée.

Les dangers d'une confusion.

Le danger de la confusion existe pour plusieurs raisons :

a) *Dans la réalité et dans la vie humaine de chaque chrétien, il n'y a pas, d'un côté le temporel, et, de l'autre, le spirituel :* si les deux domaines sont distincts, ils ne sont pas séparés de fait.

C'est à travers les activités temporelles dans sa famille, sa profession, sa patrie, que le chrétien opère son salut, vit sa vie chrétienne, accomplit ses devoirs d'état et exerce individuellement son apostolat, notamment par le témoignage de sa vie. Et même si la fin de son action est de soi politique et d'ordre temporel, le chrétien doit toujours avoir en lui-même une intention de ramener à Dieu toutes ses actions et de le glorifier. C'est dans sa conscience de chrétien que se fait l'unité de deux activités, en elles-mêmes distinctes.

b) *L'Action Catholique s'étend à tous les domaines de la vie humaine.* Elle doit aborder tous les problèmes de vie, non pour leur donner elle-même des solutions techniques dans l'ordre temporel, mais pour rechercher en eux tout ce qui relève de sa fin propre de l'ordre spirituel et apostolique. Partout où elle rencontre un obstacle au salut des êtres humains, partout aussi où elle découvre une condition favorable au Royaume de Dieu, elle ne peut s'en désintéresser. Elle est dans sa mission en intervenant alors directement en vue du Royaume de Dieu et en pleine indépendance à l'égard des mouvements temporels, qui traitent du même problème dans un autre but et par d'autres moyens. L'Action Catholique s'exerce par ses moyens propres pour prendre en charge les intérêts spirituels et chrétiens, qui se trouvent en cause dans les conditions de vie d'un milieu déterminé. Mais le mouvement d'Action Catholique, comme tel, n'a pas à prendre, ni surtout à imposer à ses membres, des options temporelles.

c) Enfin, si l'Action Catholique n'a pas pour fin prochaine et directement l'organisation de la cité terrestre, le but spirituel et apostolique qu'elle poursuit avec le rayonnement de la grâce puisée dans l'Eglise, Corps du Christ, a *indirectement pour effet une transformation des relations humaines*, un assainissement des milieux, une influence sur les institutions et les structures, sans toutefois en changer la nature et en les laissant dans leur ligne et leur consistance de réalités temporelles. Elle éduque les consciences, elle transforme les mentalités, elle enseigne aux chrétiens leur devoir de s'engager généreusement dans une action temporelle, elle les anime spirituellement dans cette tâche qu'ils accomplissent alors comme citoyens et par des mouvements temporels distincts du mouvement d'Action Catholique.

Le caractère spécifique de l'Action Catholique.

Mais *ce qui spécifie l'Action Catholique, c'est le souci apostolique et missionnaire* ; c'est sa mission d'éveiller sans cesse dans ses membres l'inquiétude devant la détresse spirituelle de tous ceux qui n'ont pas encore reçu le message du Christ et devant la misère du monde privé de Dieu ; c'est la volonté de coopérer à l'évangélisation du milieu en suscitant et en formant de véritables apôtres. Peut-il être, à l'heure actuelle, pour des jeunes qui aiment le Christ et qui sont résolus à servir leurs frères, une action plus urgente, plus noble et plus passionnante ?

Les mouvements de jeunes ont aussi et principalement un rôle d'éducation. Ils doivent former, en chacun de leurs membres, à la fois et en même temps, l'homme et le chrétien apôtre pour l'initier à la double tâche qu'il devra accomplir dans la vie : une tâche de civilisation, dans l'ordre de la création, comme membre

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de la cité terrestre ; une tâche de coopération à la Rédemption, comme membre de l'Eglise, Corps mystique.

Une culture intellectuelle et une éducation humaniste, qui tendent à préparer les jeunes d'aujourd'hui, dans un esprit chrétien, à la fonction qu'ils auront à remplir plus tard dans la société, sont indispensables.

Toutefois, cette action éducatrice des individus n'est pas encore, comme telle, à proprement parler, l'apostolat d'Action Catholique pour l'évangélisation et la transformation du milieu lui-même. Elle forme des chrétiens pour une action civilisatrice, elle les prépare à une action temporelle d'esprit chrétien ou même à un apostolat personnel par le témoignage de leur valeur humaine.

La mission apostolique d'un mouvement d'Action Catholique spécialisée est d'un autre ordre : elle se rattache à une action rédemptrice dans le milieu actuel de vie. Il s'agit de communiquer le message rédempteur aux autres, à ceux avec qui l'on vit chaque jour, et de les conduire aux sources du salut dans l'Eglise (1). Elle est d'ailleurs déjà apostolique, la formation elle-même, à la fois théologale et morale, que donne le mouvement à partir de problèmes de vie, pour apprendre aux jeunes à puiser, dans les lumières de la foi et les doctrines de l'Eglise, les éléments du jugement chrétien qui inspirera leur action, et leur fera prendre conscience des exigences de la charité envers leurs camarades. Cette formation de militants se fait dans l'action, en exerçant leurs responsabilités apostoliques à l'égard de leur milieu de vie.

C'est Sa Sainteté le Pape Pie XII qui a défini l'apostolat en ces termes : « *L'apostolat ne consiste pas seulement à annoncer la Bonne Nouvelle, mais encore à conduire les hommes aux sources du salut, toutefois dans le plein respect de leur liberté, à les convertir et à préparer les baptisés, par un effort assidu, à devenir de parfaits chrétiens* » (2).

II. — Un apostolat organisé.

Que le mot « organisation » ne trompe pas ! L'apostolat n'est ni un embrigadement, ni une propagande. Il s'agit d'organiser non une administration ni directement des services, mais un apostolat dans un milieu, pour le transformer du dedans par le rayonnement d'une influence et l'action coordonnée d'apôtres convaincus, disciplinés, faisant découvrir le message dans l'exemple d'une vraie communauté animée par la charité du Christ.

Pour percevoir la pression du milieu, pour en prendre conscience et s'en dégager, des individus isolés sont impuissants. Mais surtout pour changer un milieu, ses coutumes, sa mentalité, ses influences pour l'ouvrir à l'Evangile et le rendre favorable à l'épanouissement d'une vie humaine et chrétienne, le témoignage personnel, qui reste cependant une condition nécessaire,

(1) « Magnifique est cette vocation qui signifie actuellement l'appel du laïcat à participer au salut des âmes, à la « salvation » comme dirait le poète, à l'Action rédemptrice du monde. » (Pie XII, *Discours aux Associations catholiques de Rome*, 19-4-31.)

Faire œuvre d'apôtre, « c'est communiquer à d'autres âmes les trésors de la Rédemption ». (Encyclique *Non abbiamo bisogno*, 29-6-31.)

(2) Discours de Sa Sainteté Pie XII aux dirigeants de l'Action Catholique italienne, le jour de l'Ascension, 3 Mars 1951.

ne peut plus suffire. Il faut une action concertée, selon un plan d'évangélisation répondant aux besoins réels du milieu : ces besoins sont découverts par des enquêtes que conduit le mouvement ; ils sont analysés en équipe selon une méthode d'éducation qui a fait ses preuves et avec l'aide puissante de tous les moyens et instruments de travail apostolique que, seul, un mouvement d'Action Catholique est en mesure de procurer à ses membres.

III. — En coopérant à la mission de la Hiérarchie.

On s'est demandé si la Hiérarchie n'avait pas modifié sa position en ce qui concerne le mandat donné par elle aux mouvements d'Action Catholique. L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques confirme et complète sa note de Mars 1945 qui définissait la nature du mandat, sa valeur, ses effets.

En assignant à chaque mouvement un champ d'action précis, le mandat a singulièrement contribué à l'organisation de l'apostolat en France par les mouvements d'Action Catholique spécialisée ; il a évité des chevauchements, des doubles emplois, des frictions que la complexité des réalités sociologiques ne peut manquer de provoquer. S'il y a des problèmes de frontières, de litiges, des doutes, la Hiérarchie est là pour les dirimer.

De plus, par le mandat, l'action du mouvement se trouve organiquement reliée à la Hiérarchie, associée officiellement à l'apostolat hiérarchique : elle devient une activité de l'Eglise elle-même. Par ce lien, c'est l'Eglise qui étend son influence à un milieu déterminé et y remplit sa mission d'évangélisation.

Enfin, le mandat qui est confié au mouvement fixe les rapports de subordination et de coordination des mouvements eux-mêmes et de la Hiérarchie dans cet apostolat organisé tant au plan diocésain que national. Par le baptême et la confirmation, chaque laïque, membre du Corps mystique, est déjà appelé à être apôtre, au moins par l'exemple, la prière, la pénitence. Mais parce que, dans l'Action Catholique, l'apostolat est collectif, il doit s'articuler organiquement à l'apostolat de la Hiérarchie et lui être soumis. La mission apostolique a été confiée par Jésus-Christ aux douze Apôtres et à leurs successeurs, les Evêques, sous l'autorité du Chef visible, successeur de Pierre, le Souverain Pontife. La Hiérarchie, qui a la responsabilité directe de l'organisation de l'apostolat, s'entoure de collaborateurs qu'elle associe à sa mission apostolique a des degrés différents : les prêtres d'abord, les laïques aussi.

Ces précisions essentielles étant données sur le mandat, il n'apparaît point nécessaire de pousser plus loin ses applications dans l'ordre pratique. L'Action Catholique est en effet l'apostolat du laïcat. Les laïques ont à prendre leurs initiatives et leurs responsabilités dans le domaine de l'action. Ils ont à rechercher eux-mêmes les moyens efficaces d'assurer l'évangélisation de leur milieu. La Hiérarchie fait confiance aux laïques, aux jeunes, pour remplir cette mission. Elle attend d'eux une confiance filiale. Elle leur demande de savoir déceler et rejeter courageusement les erreurs doctrinales qui défigurent le vrai visage de l'Eglise. Elles les appelle à situer tout leur apostolat dans une vision de foi : la foi au mystère de l'Eglise, Corps du Christ et en l'action de Jésus-Christ, Chef de ce Corps, qui s'exerce à travers le magistère doctrinal et le gouvernement spirituel de la Hiérarchie. « *Qui vous écoute m'écoute*, a dit le divin Sauveur... *Qui vous méprise me méprise.* » (*Luc*, x, 16.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. **8.**
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse. Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES - HOTEL DE ROME
— 53, rue de la Grotte, 53 —
E. LATOUR-GENTRIC
Cuisine renommée — Prix étudiés pour groupes

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur-Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 2

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest**, **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.180.

70e Année. *Vendredi 15 Avril 1955.* N° 15

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

VISITE PASTORALE

Là où est prévue la visite pastorale, MM. les Curés et Recteurs auront soin de rappeler en temps opportun le sens de cette visite : Monseigneur l'Evêque ne vient pas seulement pour conférer le sacrement de Confirmation aux enfants, mais, comme l'indiquent les canons 343 et 344, pour s'intéresser en tant que pasteur du diocèse à toute la vie de la paroisse.

Tous les paroissiens, et spécialement les hommes, seront instamment invités à assister à la cérémonie.

⁂

RAPPORT PASTORAL. — Il est rappelé à MM. les Curés et Recteurs qui reçoivent cette année la visite pastorale de Monseigneur l'Evêque qu'ils doivent adresser au Vicaire général, *quinze jours avant la date prévue pour la cérémonie*, le rapport concernant leur paroisse (cf. *Semaine Religieuse* du 11 Février 1955).

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Vicaire à Plougasnou, *M. Paul Jestin*, surveillant à l'Institution N.-D. du Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon ;

Surveillant à l'Institution N.-D. du Kreisker, *M. Paul Potard*, jeune prêtre de Landivisiau.

« Nous avons été mis au tombeau avec le Christ par le baptême qui nous plonge dans sa mort ; et de même que le Christ est ressuscité des morts, nous devons nous aussi, vivre d'une vie nouvelle ; nous le savons, le vieil homme que nous étions a été crucifié avec le Christ, pour que, désormais, nous ne soyons plus esclaves du péché. Aussi prenons conscience que nous sommes morts au péché et vivants pour Dieu, dans le Christ Jésus notre Seigneur. » Saint Paul.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

XXVe ANNIVERSAIRE DE L'ENCYCLIQUE DE PIE XI SUR L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE DE LA JEUNESSE

Le 31 Décembre 1929, le Souverain Pontife Pie XI adressait au monde chrétien l'Encyclique « *Divini illius Magistri* ».

Ce document est la synthèse de la doctrine de l'Eglise en matière d'éducation. Il répondait à un besoin urgent. Il fut accueilli avec joie et respect et devait avoir un immense retentissement.

Aujourd'hui encore il conserve toute sa valeur et son autorité, ainsi que S. S. Pie XII le soulignait récemment dans une lettre adressée à S. E. le cardinal Roques : « *Les difficultés de la vie moderne, l'évolution des événements et de l'opinion ne sauraient, en effet, en aucune façon, restreindre ni estomper la valeur permanente des principes contenus dans l'Encyclique* ».

Le XXVe anniversaire de cette Encyclique sera marqué dans le diocèse par une commémoration solennelle qui se célébrera à QUIMPER, *le dimanche 8 Mai.*

Les diverses associations organisées autour des écoles libres (A.P.E.L., A.E.P., Amicales, Syndicats) sont invitées à se faire représenter à cette journée par des délégués. Toutes précisions ut les seront fournies par le Secrétariat des A.P.E.L. et des A.E.P.

Voici les grandes lignes du programme de cette journée :

à 10 heures, Messe Pontificale à la Cathédrale Saint-Corentin et allocution de Monseigneur l'Evêque ;

à 14 h. 30, rassemblement des délégués sous les halles Saint-Mathieu. Prendront la parole au cours de la réunion : *M. A. Terrière*, délégué régional des A.P.E.L., et *M. J. Tranchant*, responsable national des Enseignants chrétiens.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation
— le vendredi 6 Mai, dans la chapelle de l'Evêché, à 14 h. 30;
— le jeudi 26 Mai, à Saint-Louis de Brest, à 17 heures.

LES MESSES DU SOIR

L'*Osservatore Romano* du 24 Mars a publié un Monitum du Saint-Office rappelant les conditions selon lesquelles, d'après la Constitution « *Cristus Dominus* » du 6 Janvier 1953, la messe peut être célébrée le soir. Il rappelle notamment que cette Constitution exclut formellement toute interprétation extensive, et demande aux Ordinaires de n'autoriser ces Messes que pour le bien commun des fidèles et non pas pour des raisons de commodité privée ou pour donner plus d'éclat à une solennité extérieure.

ŒUVRE DES VOCATIONS

CRÉATION D'UNE CLASSE PRÉPARATOIRE A PLOUDANIEL

Parmi les enfants qui entrent dans les *Sixièmes* de nos Collèges avec le désir d'être prêtres, il y en a bon nombre qui renoncent en cours de route. Ils restent à la maison, soit à la fin de la Sixième, soit un peu plus tard.

Pourquoi ?

Le plus souvent, parce que leur formation primaire est défectueuse. Ils ne manquent, ni de l'intelligence suffisante, ni, au moins au départ, de courage au travail, mais ils ne peuvent suivre. Tout le dévouement des professeurs de Collège ne peut suppléer à l'insuffisance de base.

Peu à peu ces enfants se découragent et s'en vont.

Combien de vocations sont perdues de cette manière !

⁂

D'après les enquêtes menées au cours de ces derniers mois on peut dire que ces enfants incapables de suivre une bonne Sixième

— *ou bien viennent de paroisses qui n'ont pas d'école chrétienne de garçons* (c'est le grand nombre) ;

— *ou bien viennent de certaines écoles paroissiales dont le niveau d'études est trop bas ;*

— *ou bien encore ont été retardés pour des raisons diverses.*

Les prêtres de plusieurs doyennés, particulièrement intéressés par cette question, ont été unanimes à souhaiter que les enfants puissent recevoir une préparation de base suffisante pour aborder la Sixième et se trouver du même coup dans les conditions les meilleures *pour l'épanouissement de leur vocation.*

⁂

C'est pourquoi Monseigneur l'Evêque a décidé qu'*une classe spécialement destinée à ces enfants s'ouvrirait, dès Septembre prochain, à l'école de PLOUDANIEL.*

Cette classe recevra, un an avant l'entrée au Collège, les enfants qui sont dans les différents cas indiqués plus haut.

Nous demanderons aux prêtres des paroisses *d'alerter au plus tôt les familles intéressées.*

S'il en est besoin, l'Œuvre des Vocations accordera des bourses pour cette classe, dans les mêmes conditions que pour l'entrée en Sixième.

On peut dès maintenant :

— adresser les inscriptions à *M. l'abbé Le Dantec, Directeur de l'Ecole Chrétienne, à PLOUDANIEL ;*

— ou demander des renseignemnts complémentaires à *M. l'abbé J.-Y. Ollivier, Sous-Directeur de l'Œuvre des Vocations, Grand Séminaire, KERFEUNTEUN, QUIMPER.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARRAINAGE DE LA PAROISSE DE TAY-HAÏ PAR LE DIOCÈSE DE QUIMPER

L'appel lancé par la délégation diocésaine du Secours Catholique en faveur des réfugiés du Viet-Nam a provoqué un élan de générosité.

Ainsi, dans le courant du mois de *Février*, est parvenue la somme de 155.000 francs de la part de 12 paroisses, 10 particuliers, 2 sanas, 4 institutions.

Au mois de *Mars*, la somme de 195.000 francs recueillie provient de 16 paroisses (dont 44.200 francs de l'Ile d'Ouessant), 5 institutions, 1 sana, 9 particuliers.

La délégation diocésaine a effectué le versement de 250.000 francs et s'apprête à faire un autre envoi à l'intention des réfugiés.

Tout récemment, elle a expédié au siège central du Secours Catholique les divers objets recueillis à travers le diocèse, tels que autel portatif, ornements et linge liturgiques, calices, bijoux ou débris d'objets précieux (bagues, bracelets, médailles, argenterie), pièces d'or et d'argent, etc...

Que l'esprit missionnaire continue de suggérer des dons, des collectes, sans interruption. Car les réfugiés ont précisément à cette époque à envisager la préparation des terres *pour les prochaines récoltes* : outillage, graines, engrais à acheter.

(Secours Catholique, 23, rue du Frout, Quimper. C.C.P. 1256-29 Rennes.)

JOURNÉE MISSIONNAIRE DES MALADES

I. Son but. — 1° Demander aux malades atteints de maladie corporelle d'accepter avec résignation et d'offrir au Bon Dieu, le jour de la Pentecôte, toutes leurs souffrances pour les missions catholiques aux intentions du Souverain Pontife.

2° Offrir à cette intention quelques prières.

II. Sa date. — La date choisie par le Saint-Siège est *le dimanche de la Pentecôte*, 29 *Mai*, afin de donner à la prière des malades du monde entier un caractère de simultanéité qui lui assure une plus grande efficacité.

III. Son caractère. — La Journée Missionnaire des malades du dimanche de la Pentecôte ne comporte par soi-même aucune manifestation extérieure, en ce sens que les malades ne seront pas invités à sortir ce jour-là de leurs demeures ou de leurs hôpitaux, comme il peut être fait en d'autres circonstances.

Cependant rien n'empêche que dans les communautés où la chose serait possible, on organise soit une communion générale, soit une heure d'adoration ou un salut du Saint-Sacrement à la chapelle.

Le fruit spirituel de la Journée sera la joie, une grande joie intérieure à la pensée que, dans la solidarité surnaturelle du Corps mystique, le Chef de l'Eglise fait appel à chacun des malades pour l'associer à sa responsabilité apostolique, et veut le considérer comme un être actif et utile dans la rédemption du monde.

⁂

L'Union Missionnaire du Clergé sera reconnaissante à tous les Confrères de bien vouloir développer ces réflexions conformément aux besoins de chaque milieu. Elle sait qu'elle n'a nul besoin de plaider auprès d'eux la cause des missions, tant celle-ci est sympathique et réconfortante pour le malade chrétien.

Une *image* contenant au verso une prière adaptée vient d'être spécialement éditée en vue d'être distribuée à chacun des malades. Il vous sera envoyé gratuitement la quantité que vous désirez, ainsi que la documentation dont vous pourriez avoir besoin, sur une simple demande de votre part adressée à l'*U.M.C.*, 5, *rue Monsieur, Paris* (7e). — Prière de couvrir, si possible, les frais d'envoi : C.C.P. Paris 1309-79.

BOURSE DANS LES CLASSES PRÉPARATOIRES AUX GRANDES ECOLES

Conformément à l'art. 2, titre 1, du décret du 17 Septembre 1953, les inscriptions en vue de l'obtention d'une Bourse dans les classes préparatoires aux Grandes Ecoles, pour la rentrée d'Octobre 1955, seront reçues du 15 Mars au 1er Mai, *dernier délai*, à l'Inspection Académique dont dépend l'Etablissement dans lequel le candidat poursuivra ses études au 1er Octobre 1955. (Pour Paris : Service des Examens, 3 bis, rue Mabillon (6e).

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Inspection Académique.

MOIS SACERDOTAL

Pour la troisième fois, un *Mois Sacerdotal* à l'intention des prêtres de tout l'Ouest sera organisé à Biville, petite localité située à 20 kms à l'Ouest de Cherbourg, sur le bord de la mer. Site très agréable. Lieu de pèlerinage au Bienheureux Thomas Hélie, prêtre du début du XIIIe siècle.

Il se tiendra du 22 Août au 10 Septembre 1955 et sera dirigé par le R. P. Dujardin, aumônier national de la J.A.C.

Droit d'inscription : 1.000 francs, à verser à la Maison des Œuvres, Coutances. C.C.P. 58.95 Paris. — Frais de séjour : 500 frs par jour. Les inscriptions ne sont acceptées que pour la totalité du mois. Il y a intérêt à s'inscrire très tôt car la Maison de Biville ne dispose que de 35 chambres.

Renseignements et inscriptions à M. le Vicaire Général Caillot, Maison des Œuvres, Coutances (Manche).

⁂

Du lundi 22 Août soir, au dimanche 28 Août midi :

— Retraite par le *R. P. Ligier*, S.J., professeur du Dogme au Scolasticat de Fourvière (Lyon).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Du 28 Août au vendredi soir 2 Septembre :

— Première série de cours par le *R. P. Guillet*, professeur d'Ecriture Sainte au Scolasticat de Fourvière (Lyon).

R. P. GUILLET : LA PÉDAGOGIE DE DIEU DANS LA BIBLE.

I. — *Les Départs :*
1) La Bible, révélation du travail de Dieu formant son peuple.
2) Les créations : Adam - Abraham - Israël.
3) L'alliance : appel à la collaboration.

II. — *Les crises :*
1) La tentation, épreuve de la liberté.
2) Les chutes, expériences du péché.
3) Les pardons, révélation du cœur de Dieu.

III. — *Les progrès :*
1) De la terre promise au Royaume de Dieu.
2) Des révoltes contre l'injustice à la soif de la justice.
3) Des promesses du bonheur aux béatitudes de la souffrance.

IV. — *Jésus, éducateur des Apôtres :*
1) L'apprentissage du Sacerdoce.
2) L'apprentissage de la Croix.
3) L'apprentissage de la Charité.

V. — *L'Esprit-Saint, éducateur de l'Eglise :*
1) Les découvertes de la Résurrection.
2) L'Eglise naissante découvre le Saint-Esprit.
3) Les traits de la Pédagogie Divine.

Du samedi 3 Septembre au samedi matin 10 Septembre :

— Deuxième série de cours par le *R. P. Mac-Avoy, S.J.* professeur de Théologie Morale d'Enghien.

R. P. MAC-AVOY : SEMAINE DE PÉDAGOGIE SPIRITUELLE.

Introduction : le climat dans lequel nos chrétiens doivent vivre leur vie chrétienne :

I. — *Conscience et problème de la personnalité :*
1) Les structures de la personnalité adaptée et épanouie : « moi » concient et « moi » inconscient.
2) Les âges de la conscience.
3) La conscience : guide infaillible, règle infaillible.

II. — *Pédagogie humaine et formation de la personnalité :*
1) Caractère et caractériologie des individus et des âges: moyens de diagnostic : tests, questionnaires.
2) Responsabilités : problèmes qu'elle pose :
— habitude psychologique et contraintes psychiques ;
— morale des tendances et morales des actes ;
— problème du risque et de l'inévitable.

III. — *Direction spirituelle et pastorale :*
1) Suffit-il d'équilibrer psychologiquement un homme pour l'aider à vivre ?
— aspect plus intellectuel
et aspect plus concret de *l'éducation spirituelle.*
2) Le chrétien, homme de la présence de Dieu : éducation à la prière : prière d'action, prière d'intimité, prière liturgique.
3) Le chrétien, homme de la conformité à la volonté de Dieu ;
(valeur curative d'une vie spirituelle).

4) La vocation personnelle (signes et contre-indications).
5) Le Sacrement de Pénitence : sacrement de la Vérité.
6) Réalisme spirituel : comment utiliser même le péché dans sa vie.
7) Education sacramentaire.

— Au cours de la Session, des carrefours permettront d'utiles échanges de vue sur notre rôle éducateur.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 17 *Avril.* — Quasimodo.
Lundi 18. — Férie.
Mardi 19. — Férie.
Mercredi 20. — Férie.
Jeudi 21. — St Anselme, év., conf. et doct.
Vendredi 22. — Ss. Soter et Caius, papes et mart.
Samedi 23. — St Georges, mart.
Dimanche 24. — 2e après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

17-18 Avril : Sanatorium de Perharidy.
19-20 — : Hôpital de Carhaix.
21-23 — : Maison Saint-Joseph (Saint-Pol-de-Léon).
24-25 — : Notre-Dame de Lourdes (Lesneven).

Mission de Tréméven : du 18 Avril au 8 Mai.

Nos Amis défunts

— A Kernilis, Mère Jeanne de la Sainte-Famille, des Filles du Saint-Esprit.

Retraites Sacerdotales

LE CHATELARD, FRANCHEVILLE (Rhône) :

Trente jours : du vendredi soir 15 Juillet au samedi matin 13 Août, par le Père Clémence, du Chatelard.

Dix jours : du mardi soir 16 Août au samedi matin 27 Août, par le Père Pégon, de Fourvière.

Quatre jours : du lundi soir 3 Octobre au samedi matin 8 Octobre, par le Père Monier, du Chatelard.

Se renseigner et s'inscrire à l'Association Saint-Regis, Le Chatelard, Francheville (Rhône).

PARAY-LE-MONIAL (MAISON DE LA COLOMBIÈRE) :

1) Du lundi 25 Juillet, à 20 h. 30, au vendredi 29, à 21 h., par M. le chanoine Liabot, Supérieur des Chapelains de Paray.

2) Du lundi 29 Août, à 20 h. 30, au vendredi 2 Septembre, à 21 heures, par M. le chanoine Bernard, Supérieur du Grand Séminaire d'Autun.

Se renseigner et s'inscrire auprès de M. le chanoine Liabot, Maison des Chapelains, Paray-le-Monial (S.-et-L.).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Adolescence et Loisirs

Une conférence du R. P. RIMAUD

On connaît le Père RIMAUD : un spécialiste amateur, si l'on peut dire, des problèmes de l'éducation... Il se définit lui-même un empirique ; ce n'est pas de la modestie seulement, c'est sagesse toute pure ; parler d'éducation valablement n'est possible qu'avec une longue expérience d'éducation ; la pédagogie aussi est une science pratique qui repose sur le culte du fait en dehors duquel il n'y a que théorie pure et rêverie gratuite. « *Que faut-il pour former le garçon ?*, demande Baden-Powell, le créateur du scoutisme, — *connaître le garçon.* » Le P. Rimaud connaît admirablement le garçon moderne et tous ses problèmes ; sans doute le garçon dont il a fait une longue expérience est-il un garçon heureux en définitive, celui de nos villes et de nos collèges, le garçon nanti de chances nombreuses : parents, professeurs, maison et loisirs ; il y en a d'autres sans doute dont le cas est plus tragique, à qui manque tout cela, mais l'urgence de leur cas exceptionnel ne doit pas nous faire oublier l'urgence tout aussi grande des cas communs de la majorité des garçons de France, qu'on appelle si administrativement notre population scolaire, dont toutes les questions ne se ramènent pas aux égarements ahurissants de quelques J 3 dévoyés...

Il s'agit donc d'enfants sages, qui ont des notes de travail et de discipline, qui sont nourris, habillés, logés, instruits, et qui ont des loisirs. En ont-ils plus de chances ?

Instruction et Education.

Si l'instruction en est une, ils sont généreusement pourvus : les programmes d'aujourd'hui relèvent de l'encyclopédie, tout est important, tout est détaillé ; les études secondaires ont dépassé le stade de la formation par une information générale ; il ne suffit pas de connaître le grand Lamartine des *Méditations*, il faut encore connaître le médiocre Lamartine de la *Chute d'un Ange* ; il ne suffit pas de connaître la géographie physique et économique des Etats-Unis, il faut encore connaître le plan de New-York et de Chicago, comme les *policemen* de l'endroit et les méandres du Mississipi... Alors cela prend du temps, cela finit par prendre tout le temps ; les examens deviennent le gros problème, l'unique problème, qui absorbe toutes les attentions des parents, toutes les intentions des professeurs, toutes les disponibilités des élèves — qui se voient réduits à la triste existence de bêtes à concours.

Dieu merci, nos élèves sont paresseux et ils ont presque raison, puisque la déraison de leurs prétendus éducateurs est si manifeste. Mais on leur donne tort : il y a les dimanches supplément de devoirs, compositions à préparer — « C'est dimanche, vous pouvez donc travailler » — et ils travaillent, les pauvres. Il y a le jeudi, pensums, retenues : trois heures de colle, six heures de colle... ils font leur colle, et l'instruction est vengée de leur insolente paresse. Ah ! ils sont éduqués, les jeunes scolaires d'aujourd'hui !...

Car il y a aussi l'éducation, mais « instruire c'est éduquer » : parents et professeurs se sont mis d'accord là-dessus une fois pour toutes, et cela simplifie toute théorie, et cela nous donne une bonne conscience. En fait, instruire n'est pas éduquer, surtout lorsque l'instruction tend comme aujourd'hui à accumuler des connaissances de toutes sortes, sans assimilation réelle : ce n'est même pas éduquer l'intelligence, ce n'est pas l'élever que de la charger. Et puis l'instruction moderne sollicite la mémoire plus que le jugement ; l'éducation sollicite la volonté ; la religion et la morale passent médiocrement par le canal de nos classes — savoir n'est pas faire. Et aussi : l'éducation appelle un harmonieux développement de l'âme et du corps... Le corps de nos garçons ? — il se couche tard, il se lève tôt, il traîne un peu debout entre de longues stations assises, aux allers-retours ; la classe de gymnastique le secoue de spasmes hebdomadaires d'où il retombe de plus belle dans sa torpeur musculaire ; les récréations l'agitent de brèves frénésies ou ajoutent leur ennui à son accablement... Ah ! le beau procès de nos méthodes scolaires auxquelles pratiquement ne font rien les théories généreuses de nos pédagogies modernes, qui prouvent, elles aussi, que savoir n'est pas faire, et que rien ne sert de s'insurger verbalement contre les servitudes toutes-puissantes des programmes et des examens : les résultats sont exclusivement relevés dans les palmarès ; à en croire que le bachelier représente aujourd'hui le type parfait du chrétien, du citoyen et de l'homme !

Loisirs et Education.

Tout cela met du moins en relief l'importance de la question des loisirs, car il en reste encore quelques-uns — il ne s'agit pas de nos récréations scolaires qui n'en sont pas : ce sont des répits, de brèves mi-temps, un temps de récupération entre deux rounds de professeurs à élèves. — On peut en trouver l'après-midi du jeudi, la journée du dimanche et surtout (hélas !) dans le lâcher-tout des vacances.

Que sont au fait les loisirs ? Les professeurs vous diront que c'est du temps perdu où l'on occupe les enfants à autre chose pour en perdre le moins possible — car de plus en plus notre système scolaire tend à mettre l'embargo sur les loisirs des élèves pour leur organisation rationnelle et leur planification : le garçon moderne est délibérément voué corps et âme à son école ; la famille fournit le trousseau et règle la note !

Pour lui, le garçon moderne, les loisirs, c'est le temps qu'on livre à sa liberté, à son imagination, à ses appétits. Avant tout, ils comportent pour lui la notion de choix, et puis la notion de plaisir. C'est évidemment une hérésie... Et l'adulte intervient vite avec ses sages notions de prudence, de préservation — ce qui est bien sagesse après tout, pourvu que la prudence ne soit pas pure soustraction, et la préservation surveillance tâtillonne...

C'est dans les loisirs que l'éducation — la meilleure et la pire — trouve aujourd'hui ses chances les plus sûres et son rendement maximum, en raison justement de ce qu'ils impliquent de choix et de plaisir : *trahit sua quemque voluptas*, et l'éducation la plus solide revient après tout à un heureux entraînement plus qu'à un dressage contraint : s'il fallait, au bout d'un programme d'étatisation, choisir de la liberté d'ensei-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

gnement ou de la liberté des loisirs, il faudrait bien sûr (il le faudra bientôt) réclamer d'abord la liberté des loisirs. — L'Education Nationale n'a pas sans raison mis la main sur l'ancien ministère des Sports et de la Jeunesse, et on comprend qu'aucune école ne se désintéresse des loisirs de ses élèves, ou bien alors c'est tant pis pour le sort de sa mystique.

Les loisirs sont donc riches de possibilités, et de fort diverses ; ils sont importants par eux-mêmes ; ils sont un temps nécessaire du rythme de la vie, comme le sommeil ; un facteur de développement physique et mental, une hygiène du corps et de l'esprit. — Mais...

Mais de dire qu'ils sont un puissant moyen d'éducation ne fait pas dire que tous leurs modes d'emploi soient également justifiables sur le plan de l'éducation : ils valent ce que valent les occupations que l'on s'y donne, et celles-ci après tout se ramènent aujourd'hui à quatre chapitres seulement : on peut lire, on peut aller au spectacle, on peut faire du sport, on peut faire du plein air, et tout çà peut être très bon comme ça peut être très mauvais.

Il y a la lecture : il y avait surtout la lecture, car le développement de l'instruction obligatoire ne semble pas avoir favorisé l'habitude de cette distraction, ni surtout sa qualité intellectuelle : nos garçons doivent déjà trop lire afin de s'instruire pour qu'ils songent à lire afin de se distraire. D'où la petite part de la lecture dans leurs loisirs, et surtout sa médiocrité : magazines et illustrés, qui semblent surtout soucieux de supprimer l'effort de la lecture par la prolification des images ; on dit bien des « illustrés », l'illustration a en effet tout envahi, et la plupart du temps avec quelles niaiséries ! Peut-on reprocher au garçon moderne de s'y intéresser quand les adultes s'y laissent prendre eux-mêmes ? Chaque époque a ses contes de fées ; ceux de nos grand'mères étaient de style oral, les nôtres sont de style visuel, mais ils captivent tous les âges parce qu'à tout âge la féérie répond au même besoin d'évasion ; on peut seulement regretter qu'aujourd'hui le révolver ait remplacé la baguette magique, et que nos modernes contes d'enfants en images et en couleurs atrophient l'imagination et dédaignent la poésie... Dieu merci, on trouve encore au rayon des lectures modernes de véritables lectures qui du moins exaltent la volonté humaine, l'effort (surtout physique) et l'héroïsme : « *Premier de Cordée* », « *Kon-Tiki* », « *Annapurna* », « *Le grand Cirque* » et autres récits de la même lignée ont été lus par la jeunesse et c'est bon signe.

Du cinéma, il y aurait trop à dire, qui mobilise aussi, avec une puissance décuplée, toute la force de l'image. Avec les loisirs il ne s'agit pas de cinéma éducateur, mais du cinéma de l'espèce courante ; il en est de lui comme de l'énergie nucléaire : c'est une force de désagrégation, et ce pourrait être tellement autre chose. Ce qu'on peut demander de meilleur au cinéma-loisir, c'est de présenter à ses jeunes spectateurs (et aux autres aussi) de belles images : l'image de laideur dégrade le cœur et le regard ; l'image est irrésistible, elle s'impose, elle colle ; belle, d'une belle chose, elle ouvre le cœur de l'adolescent au choix et au plaisir de la beauté dans tous les ordres de choses. Est-ce bien le cas en fait ? — à considérer le visage crispé ou terne des spectateurs de nos cinémas du jeudi, on n'a pas l'impression qu'ils viennent de se remplir les yeux et l'imagination de splendeur et de grâce, ni qu'ils rapportent avec eux la vision éblouie de la beauté du monde...

Le sport présente la gamme la plus heureuse d'occupation des loisirs : il y a tant de formules de sport, qui sollicitent tous l'adresse ou la force physique, la sûreté des réflexes, l'éducation du flair-play et l'esprit d'équipe. Tout cela est magnifique. Mais il y a surtout deux façons aujourd'hui d'être sportif ; il y a le sport que l'on regarde (ou que l'on lit), qui relève du chapitre des spectacles ou des lectures et qui constitue une qualité de loisirs des plus médiocres... et il y a le sport que l'on fait, dont on sait assez tous les bienfaits pour que l'on puisse surtout signaler ses méfaits : l'esprit de compétition dépasse trop souvent les limites d'une saine et courtoise émulation et met en jeu de sordides intérêts ou de très pauvres vanités : l'ambition de la performance démolit plus de tempéraments qu'elle n'en construit ; à ce point de vue le vélo, sport facile et enivrant, est remarquable par le nombre de ses jeunes victimes.

...**Il y a enfin le plein air** : c'est une variété de loisirs dont les formules sont multiples, de la formule collective des colonies de vacances à la formule individualiste des Auberges de la Jeunesse. Mais c'est *le scoutisme* qui a su le plus remarquablement intégrer toutes les valeurs éducatives du plein air et ses recettes ont inspiré — c'est le moins qu'on puisse dire — nombre de mouvements de jeunesse qui lui ont emprunté ce qu'ils croyaient être son essence, et qui n'étaient que ses accessoires. Séparés de leur contexte originel, ces éléments empruntés ne sont en effet que des recettes qui dans les copies sont devenues des buts de récréation quand ils étaient des moyens d'éducation dans l'original : le scoutisme n'est pas un mouvement de loisirs, c'est un « ordre » avec sa Règle et sa mystique, son engagement et sa hiérarchie ; il a de terribles exigences et ne supporte pas de confortables adaptations. Mais c'est essentiellement un mouvement de plein air, non seulement des vacances, mais de toute l'année, et par là il intéresse au plus haut point les loisirs qu'il comble idéalement de vigueur morale et de vigueur physique. Ce qui fait la supériorité du plein air — à s'en tenir uniquement à cet aspect du scoutisme — c'est de s'adapter au rythme naturel de la vie chez le garçon, sans le contraindre ni le forcer. La vie en plein air détend, épanouit, libère, « décrasse », comme disent les Scouts. En effet, quand on les voit venir le matin d'un dimanche de sortie, éteints et lents, sans sourire, sans spontanéité et presque sans enthousiasme, et quand on les voit revenir le soir triomphants et rayonnants, le regard si net et la poignée de main si franche, on a bien l'impression de muscles décrassés, d'esprits rafraîchis, d'être remis à neuf, réceptifs à tout, même et surtout à la parole de Dieu.

Pour le scoutisme, dit-on, il faut une vocation : tout le monde n'aime pas ça. C'est certain, mais c'est le cas de tous les loisirs : le danger est d'oublier qu'ils n'ont de sens que par le choix du garçon, et qu'ils n'ont de valeur que par rapport à lui : dès lors que l'on veut standardiser, planifier, imposer, pour des fins de facilité ou de gloriole, on a sans doute des activités dirigées, mais a-t-on des loisirs ? Dès lors que l'on cherche

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des « résultats », on court le risque de rater le seul résultat valable qui est épanouissement du corps et de l'âme. On connaît la protestation généreuse de Fénélon : « *Laissez jouer les enfants* » — il n'y a pas à dire autre chose après deux siècles et demi, sinon : « *donnez-leur le temps de jouer* »...

Y. L. M.

Echos

Récollections Sacerdotales.

Les présences aux Récollections sacerdotales (1er trimestre) se répartissent comme suit :

Quimper, 77 ; Lesneven, 73 ; Saint-Pol-de-Léon, 67 ; Brest, 65 ; Pont-Croix, 43 ; Morlaix, 34 ; Ploudalmézeau, 33 ; Landerneau, 26 ; Pont-l'Abbé, 26 ; Quimperlé, 26 ; Landivisiau, 25 ; Douarnenez, 22 ; Châteauneuf, 20 ; Concarneau, 21 ; Huelgoat, 21 ; Châteaulin, 20 ; Concarneau, 17 ; Crozon, 15 ; Elliant, 14 ; Pleyben, 12.

Soit un total de 637 présences.

Apostolat Missionnaire.

La Congrégation des Religieuses de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen-le-Grand (I.-et-V.), ajoute à ses activités l'apostolat missionnaire en Afrique Noire.

Le 13 Avril 1955, trois Sœurs partent pour le Gabon où elles seconderont les Pères du Saint-Esprit.

Un dispensaire les attend à Zanaga, dans le Vicariat Apostolique de Libreville.

Sœur Jeanne Elisabeth, originaire d'Illifaut (Côtes-du-Nord), quitte son poste de Supérieure à l'Hôpital de Montfort-sur-Meu pour prendre la direction de ce dispensaire.

Elle sera aidée par : *Sœur Marie-Anna*, de Guimiliau, infirmière diplômée quittant l'Hôpital de Saint-Renan,

et *Sœur Joseph-Edithrude*, de Tréflez, qui laisse l'école du Drennec où elle se dévouait depuis cinq ans.

Notre grande tentation commune, c'est de faire de ces enfants — et c'est tellement plus facile et plus consolant — de petits rois temporels ; c'est-à-dire de nous laisser aller au rêve païen de les voir heureux en ce monde, forts et puissants et riches, de les installer en ce monde et de nous féliciter de les voir installés comme d'un succès... Nous voulons former des enfants qui puissent sans mentir s'agenouiller à Bethléem, à Nazareth et au Calvaire ; assez forts pour adorer leur Dieu pauvre, humble et crucifié, parce que sans cela il ne peut être question d'amour des autres.

(Pierre LYONNET, S.J., Recteur du Collège de St-Etienne († 1949).

NÉCROLOGIE

M. le chanoine HILY,

Aumônier à Landerneau.

Le 26 Janvier, à 6 heures, *M. le chanoine Jean-François Hily*, chapelain des Sœurs de la Miséricorde de Séez, à Landerneau, rendait son âme à Dieu, à l'âge de 81 ans.

Originaire de Plouédern, après de fortes études au Collège de Lesneven puis au Grand Séminaire de Quimper, M. Hily fut ordonné prêtre le 25 Juillet 1899.

Après deux ans de vicariat à Crozon, M. Hily devient professeur d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de Saint-Jacques; et ses élèves gardent de lui le souvenir d'un professeur de grande science et de doctrine sûre.

Le 24 Novembre 1911, le professeur d'Ecriture Sainte devient aumônier des Frères de Landerneau et pendant 12 ans les élèves profiteront de l'érudition du nouvel aumônier. Dans le domaine de la conscience, ils trouveront près de lui un directeur éclairé dont les avis et les conseils les aideront dans les difficultés de leur âge.

Le 12 Janvier 1923, M. Hily est nommé recteur de Plouzané, et, le 13 Août 1935, curé de Plouguerneau. Cette paroisse lui doit les écoles des quartiers de Lilia et du Grouanec, et bientôt l'un et l'autre quartier seront équipés pour devenir, quelques années plus tard, deux paroisses indépendantes où l'apostolat du prêtre se fera encore d'une façon plus directe et plus féconde.

Mais l'âge vient, le Bon Curé est déjà marqué par les prodromes de la maladie qui doit l'emporter. Sur sa demande, Monseigneur l'Evêque le nomma en 1946 aumônier des Sœurs de la Miséricorde de Séez où, pendant 9 ans, dans le silence de la retraite, il consacrera ses journées à l'étude et à la prière.

Devant les progrès de la maladie, les médecins voulaient tenter une opération, mais l'heure de Dieu avait sonné. Conscient de la gravité de son cas, *M. le chanoine Hily* a vu venir la mort avec une splendide sérénité, et le dimanche 23 Janvier, à 6 heures, l'âme de ce bon serviteur entrait dans son éternité.

⁂

Nos lecteurs liront avec plaisir l'article plein d'intérêt que lui consacre l'un de ses anciens collègues au Grand Séminaire de Saint-Jacques, M. le chanoine Guéguen, *doyen du Chapitre Cathédral.*

M. le Chanoine Hily,

son professorat au Séminaire Haïtien de Saint-Jacques

Mes relations avec *M. Hily* ne remontent, à vrai dire, qu'à 1906. J'avais été auparavant son condisciple au Grand Séminaire de Quimper ; mais pour diverses raisons, nous n'avions guère eu l'occasion de nous fréquenter beaucoup, ni de nous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

connaître intimement. Le Séminaire comptait à l'époque près de 300 élèves. *M. Hily* avait fait ses études secondaires, brillantes d'ailleurs, à Lesneven, tandis que j'avais fait les miennes à Pont-Croix.

Lorsque j'arrivais en 1906 au Séminaire de Saint-Jacques, comme professeur de théologie dogmatique, en remplacement de *M. l'abbé Troniou,* devenu recteur de Guiscriff, je n'étais pas sans appréhender quelque peu mes nouvelles fonctions. Le Séminaire comptait alors, avec une soixantaine d'élèves, un corps professoral provenant des différents diocèses de Bretagne. *M. le chanoine Evano,* ancien professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire de Saint-Brieuc, prédicateur remarquable de missions bretonnes dans notre diocèse, en était le Supérieur.

Bien vite, je dois le dire, grâce surtout à *M. Hily* (1), à l'expérience qu'il possédait, à sa largeur d'esprit, à son extrême bonté, je devais me faire à ma nouvelle situation. Je revois encore, comme si c'était hier, la petite chambre qu'il occupait au second étage du château de Lézérazien, et d'où la vue plongeant d'abord sur la longue pelouse toujours verte, s'élevait par degrés jusqu'aux hauteurs lointaines de Comanna et de Roc'h Trévézel.

Que d'heures charmantes nous y avons passées, discutant des questions qui nous intéressaient, nous communiquant tout ce qui pouvait nous être d'une utilité quelconque pour nos cours respectifs d'Ecriture Sainte et de Dogme !

L'heure était grave ; l'Encyclique « *Pascendi* » paraissait avec la condamnation du Modernisme. Bien des écueils étaient à éviter, et la situation des professeurs de Séminaire se trouvait fort délicate. J'avais l'avantage de disposer d'un manuel de théologie dogmatique : « *Tanquerey* ». Mais comme dans la plupart des Séminaires de cette époque, l'Ecriture Sainte, réduite à la portion congrue, était privée d'un manuel acceptable. Le manuel manquant, *M. Hily,* autant par goût que par devoir, en composa un lui-même, et le fabriqua, c'est bien le mot, grâce à un travail forcené.

Il possédait, chose rare à ce moment, une machine à écrire, des stencils, un appareil rudimentaire de polycopie, et le papier qu'il faisait venir par dizaines de kilos. Or, pendant les dix ans qu'il vécut à Saint-Jacques, il trouva le moyen de distribuer à ses élèves, chaque jour, au fur et à mesure de ses cours, un commentaire complet de la Sainte Ecriture. Sans parler du travail de composition, que l'on s'imagine seulement l'effort physique que demandait, sans presqu'aucune aide, la multiplication à une centaine d'exemplaires, et plus, du Commentaire, en grand in-4°, du *Pentateuque* : 250 pages ; des *Evangiles :* 350 pages ; ou des *Epîtres de St Paul :* 250 pages, en raison d'une moyenne de 60 lignes à la page...

D'ailleurs, rien de ce qui paraissait touchant la matière de son enseignement ne lui demeurait étranger. En dehors des livres et brochures, il recevait un nombre imposant de revues circulantes. Jusqu'à ses derniers moments, m'a-t-on dit, il resta fidèle à ce moyen peu coûteux de se tenir au courant. Ajoutons

(1) Il avait succédé à Saint-Jacques, à MM. *de Kervenoaël* et *Pérennès,* devenus ensuite professeurs à Quimper.

qu'il sut maintenir, en toutes choses, le juste milieu entre les opinions extrêmes, et garder la plus scrupuleuse orthodoxie. Il s'est toujours fait un devoir de communiquer aux Evêques d'Haïti le texte de ses cours. Monseigneur l'Archevêque de Port-au-Prince, très au courant des questions bibliques, ne lui a jamais ménagé ni sa sympathie, ni ses encouragements.

Ces travaux scripturaires, jusqu'alors réservés à un public restreint, devaient trouver plus tard leur aboutissement dans deux petits ouvrages parus, en 1923, chez Bloud et Gay « *L'Ancien Testament* » dû entièrement à la plume de M. Hily, et revisé par le *R. P. Frey,* secrétaire de la Commission biblique à Rome ; « *Le Nouveau Testament* », en collaboration avec *M. le chanoine Pérennès,* alors professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire de Quimper. Ces deux manuels furent longtemps en usage dans notre diocèse, et dans beaucoup d'autres, pour la préparation du Brevet d'Instruction religieuse.

Après cinquante ans, malgré tous les progrès survenus dans le domaine scripturaire, et particulièrement pour une meilleure adaptation de l'enseignement à la pastorale, il m'arrive, quand j'ai besoin d'un renseignement rapide, de parcourir les immenses in-4°, aux lignes serrées, de *M. Hily.* Ils conservent encore dans leurs feuillets jaunis, comme un parfum de ma jeunesse sacerdotale.

En dépit de ce labeur écrasant pour tout autre que pour lui, *M. Hily* ne cessa de garder contact avec le ministère paroissial. Il me souvient de ce Carême de Saint-Pol de Léon que *M. le chanoine Treussier* nous avait demandé à tous deux de prêcher vers 1908. Je prenais ma bicyclette à 4 heures, la classe du soir terminée, prêchais à Saint-Pol après le souper, et rentrais à Saint-Jacques dans la matinée du lendemain. *M. Hily,* moins favorisé — peut-être souffrait-il déjà de ces maux de jambes qui ne le quittèrent plus — s'arrangeait pour prendre le train à Guimiliau, et passer par Morlaix.

En 1911, *M. Hily* nous quittait pour devenir aumônier de l'école Saint-Joseph de Landerneau, et deux ans plus tard, j'abandonnais le séjour si agréable de Saint-Jacques pour celui, déjà assombri par les menaces de guerre, du Grand Séminaire de Quimper... *« Mais où sont les neiges d'antan ?... »*

Depuis lors nos destinées ont chacune suivi leur propre chemin. Nous ne nous sommes rencontrés qu'à de trop rares intervalles. Mais, où qu'il fût, quelque poste qu'il occupât, je sais du moins que la Sainte Bible demeura l'essentiel de sa vie. Il aurait pu faire siennes les paroles du poète qui regarde la Croix (1), Paul Claudel : « *Si la Bible est vraiment la Parole de « Dieu, avec quel respect total, avec quelle attention fervente, « avec quelle ingéniosité à lui apporter tous les renforts et « résonances favorables, devons-nous en étudier les intonations, « les démarches, les procédés de compositions, et par-dessus « tout, l'intention ! Quelle joie d'être aux pieds du Verbe et « d'écouter de tout ce que l'on a d'âme et d'intelligence cette « bouche qui parle !* » En attendant, ajouterais-je, pour le cher M. Hily l'ultime joie de le posséder éternellement dans la splendeur de Sa Gloire.

J.-R. GUÉGUEN, *Doyen du Chapitre.*

(1) *Un poète regarde la Croix :* P. Claudel, p. 16. — Gallimard 1935.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper-Tél. 3.64

LOURDES - HOTEL DE ROME
— 53, *rue de la Grotte*, 53 —
E. LATOUR-GENTRIC
Cuisine renommée — Prix étudiés pour groupes

VÊTEMENTS
SICRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kerérn, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 22 Avril 1955.* N° 16

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Avril	Matin	Soir
25 Lundi...	Saint-Sauveur	Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.
26 Mardi.....	Plouigneau	Plouëgat-Moysan.
27 Mercredi..	Plougonven.....	Saint-Eutrope (Guerysénan).
28 Jeudi	Guerlesquin	Botsorhel.
29 Vendredi..	Lannéanou.....	Le Cloître-Saint-Thégonnec.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de M. le chanoine HERVÉ, vicaire général.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 25 Avril, *Châteaulin* ; mardi 26, *Pleyben* ; mercredi 27, jeudi 28, *Quimper* (Roz-Avel) ; vendredi 29, *Concarneau*.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN DE L'ACTION CATHOLIQUE FÉMININE

Le dimanche 8 Mai aura lieu à Rumengol, sous la présidence de S. E. Monseigneur Fauvel, le pèlerinage annuel de l'Action Catholique Féminine.

En voici le programme :

10 h. 30 : *Grand'messe*, chantée par M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin. — *Allocution* par par M. l'abbé Le Ru, curé-doyen du Faou.

13 h. 45 : *Chapelet médité*, par M. l'abbé Appéré, recteur de Rumengol.

14 h. 30 : *Conférence* par Mlle Guillard : « Rôle de la Chrétienne dans l'Eglise, dans la Paroisse ».

15 h. 30 : *Vêpres*. — Bénédiction du Saint-Sacrement.

Archives diocésaine de Quimper et Léon

MM. les Aumôniers des groupes d'Action Catholique Féminine sont invités à ce pèlerinage. Un repas sera servi au presbytère. M. le Recteur de Rumengol demande instamment à ceux qui y participeront de bien vouloir se faire inscrire.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Examens diocésains d'Art Ménager.

Ces examens auront lieu le *lundi 16 Mai.*

1) L'examen de 1re année ne comportera qu'une série d'épreuves : Instruction Religieuse — Français — Comptabilité — Agriculture — Alimentation — Hygiène et Economie domestique — Couture.

2) L'examen de 2e année comportera 2 séries d'épreuves.

Les inscriptions devront parvenir à *Mlle Le Bras* (Ker-Abri, Landerneau) *avant le 1er Mai.* Des renseignements plus précis seront donnés aux Ecoles qui présentent des candidates.

RETRAITE

Une retraite organisée par *l'Union Apostolique des Prêtres Séculiers du Sacré-Cœur* doit avoir lieu à la RETRAITE DE LESNEVEN, du lundi soir 18 Juillet prochain au vendredi soir 22. Elle sera prêchée par *M. le chanoine Le Bas,* directeur national de l'Union Apostolique. Cette retraite est ouverte à tout prêtre, unioniste ou non, ou appartenant à toute autre association sacerdotale.

Prière d'adresser sans tarder les adhésions, soit à *M. le chanoine Abguillerm,* aumônier, Le Clos, Douarnenez, soit à *M. l'abbé Creignou,* aumônier à Saint-Jacques, Guiclan.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse *M. l'abbé Raoul Jacq,* aumônier militaire, tué dans le Massif de l'Aurès (Algérie) le 17 Février, à l'âge de 52 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 24 *Avril.* — 2e dim. après Pâques.
Lundi 25. — S. Marc, év.
Mardi 26. — Ss. Clet et Marcellin, papes et mart.
Mercredi 27. — Solennité de S. Joseph.
Jeudi 28. — S. Louis Marie Grignion de Montfort, conf.
Vendredi 29. — S. Pierre, mart.
Samedi 30. — Ste Catherine de Sienne, vierge.
Dimanche 1er *Mai.* — Ss Philippe et Jacques, ap.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle.

24-25 Avril.... N.-D. de Lourdes (Lesneven).
26-27 — .... Collège Saint-François (Lesneven).
28-30 — .... Cast.
1- 3 Mai.... Le Likès (Quimper).

Missions de Trémévez (18 Avril-8 Mai) et de Ploudiry (17 Avril-15 Mai).

Service anniversaire.

Un service anniversaire sera célébré à Saint-Marc de Brest, le lundi 2 Mai, 10 heures, à la mémoire de M. *l'abbé Pierre Boulic,* ancien recteur de Rédéné.

L'Enseignement Chrétien dans la France de demain

par S. Exc. Mgr CHAPPOULIE, Evêque d'Angers

Dans les Etudes *de Mars* 1955, *S. Exc. Mgr Chappoulie a écrit un important article où il étudie, « à la lumière des principes établis par* Divini illius Magistri *la place que doit occuper demain dans la formation de la jeunesse française l'enseignement catholique à ses trois degrés, primaire, secondaire et supérieur ».*

Nous en reproduisons quelques passages, tout en précisant que seule la lecture de l'article en entier permet de saisir la portée exacte de telle ou telle notation (1).

PRINCIPES.

S. S. Pie XII a confirmé à maintes reprises les consignes données aux catholiques par son prédécesseur. A son tour, il a rappelé « la continuelle sollicitude et la constance de l'Eglise à instruire les parents chrétiens du devoir primordial de donner une éducation dont l'élément religieux, doctrinal et moral ne soit pas disjoint de l'instruction purement humaine, mais la pénètre au contraire intimement ». Prononçant ces paroles en 1951 devant un pèlerinage de la Paroisse universitaire, le Saint-Père maintenait la doctrine même de *Divini illius magistri* au moment où il félicitait chaleureusement les maîtres chrétiens de l'enseignement public et les encourageait à persévérer dans leur belle tâche « visiblement bénie de Dieu ».

Tout récemment Pie XII écrivait à S. Em. le Cardinal Roques: « Les difficultés de la vie moderne, l'évolution des événements et de l'opinion ne sauraient en aucune manière restreindre ni estomper la valeur permanente des principes contenus dans l'encyclique pontificale ». La lettre au primat de Bretagne n'en revenait pas moins sur l'œuvre accomplie par les maîtres chré-

(1) *Etudes,* 15, rue Monsieur, Paris (7e). — Le numéro 150 fr. Un an : 1.350 fr. — C.C.P. Paris 155-55.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

tiens de l'Université et par les aumôniers de lycées auprès des milliers de jeunes « qui, par suite des circonstances, grandissent dans un cadre scolaire religieusement moins favorable que celui des établissements catholiques ». Cependant le document ajoutait aussitôt que « cette action légitime et souhaitable ne saurait évidemment faire oublier ni rendre caduc le vœu de l'Eglise que soit enfin accordée à tous les parents catholiques la juste et effective possibilité de donner à leurs enfants une éducation pleinement et explicitement chrétienne ».

SITUATION ACTUELLE.

L'encyclique *Divini illius magistri* rappelle ce principe que tous les enfants baptisés dans l'Eglise catholique doivent recevoir instruction et éducation à l'école chrétienne. Ce n'est pas hélas ! le cas aujourd'hui en France. Au premier degré, dont je voudrais traiter d'abord, le nombre d'élèves fréquentant l'école confessionnelle ne dépasse pas le cinquième de l'effectif scolaire alors que le chiffre des enfants baptisés est beaucoup plus élevé. Pourquoi une telle masse de garçons et de filles, enfants de l'Eglise par le baptême, fréquentent-ils l'école publique ?

Parce qu'un vent desséchant de déchristianisation souffle sur la France depuis le jour où Jules Ferry a entrepris la laïcisation de l'édifice primaire. Sans doute l'impossibilité matérielle de disposer d'une école chrétienne accessible à leurs enfants joue contre la volonté de nombreux parents. Sans doute la charge financière que représente l'indispensable rétribution scolaire écarte beaucoup de familles, encore qu'elle soit moins lourde qu'au secondaire. Mais il faut bien reconnaître que la fréquentation de l'école publique par un nombre si important d'enfants baptisés est imputable « à l'indifférence ou à la négligence des familles ». Aujourd'hui trop d'entre elles sont insuffisamment attachées à la foi catholique pour désirer une autre école que celle mise à leur disposition par l'Etat. Une fidélité traditionnelle à quelques gestes chrétiens essentiels, baptême, première communion, mariage, funérailles s'accommode bien d'une école neutre qui laisse sa petite place aux pauvres heures de catéchisme exigées par les prêtres et met les enfants en vacances le jour de la communion solennelle. L'équilibre s'établit sans peine entre une habitude familiale teintée de religion et une indifférence foncière qui, parfois, va jusqu'à une certaine hostilité à l'égard de l'Eglise. On n'a pas rompu complètement avec elle, ce qu'on ne souhaite pas, mais on échappe à sa tutelle, disons mieux, à ce que l'on tient pour un joug.

Plusieurs trouveront ce tableau trop noir. Certes on peut m'opposer cette élite de parents qui sauraient consentir de lourds sacrifices pour se conformer au désir de l'Eglise, si une école chrétienne était pratiquement à leur disposition. Mais ce n'est qu'une élite. On fera valoir encore que d'autres parents, même peu chrétiens, n'éprouveraient aucune gêne à confier leurs enfants à l'école catholique, notamment les filles. « Pour les petits, ne dit-on pas couramment, les curés et leur morale ont du bon. Plus grands, nos enfants sauront bien n'en garder que ce qu'il faut. » Que cet état d'esprit soit répandu chez nombre de braves gens, j'en conviens volontiers. Ceux-ci, s'ils trouvaient une école chrétienne à la porte de leur maison, accroîtraient assez sensiblement le nombre de nos élèves.

L'illusion pourtant serait grande de crier tout de suite à la victoire de la foi dans les âmes parce que, du jour au lendemain, une loi favorable permettrait de couvrir la France d'un réseau serré d'écoles chrétiennes où afflueraient les élèves. D'abord, la faveur du législateur est inconstante et souvent de courte durée. Puis, elle n'aurait pas la puissance de faire sortir du sol sur un simple appel du pied les légions de maîtres capables, sans lesquels nos établissements, poussés tels des champignons, n'auraient souvent de chrétien que l'étiquette et le crucifix accroché aux murs des classes. Enfin, cette floraison précaire serait d'autant plus fragile que, dans bien des cas, elle serait contrariée par une ambiance familiale et sociale, tiède, dédaigneuse ou hostile. Réussirions-nous à obtenir ce caractère religieux de l'école et cette ferveur de foi que des maîtres chrétiens cherchent normalement à inculquer à leurs élèves ? Ne serions-nous pas dans l'artificiel ?

Avouons plutôt avec franchise, si douloureuse que soit pour nous chrétiens cette constatation, que l'école neutre s'accorde trop bien avec la mentalité religieuse d'une masse considérable de parents catholiques. Acceptons en conséquence de jouer franchement le jeu. Ne disons pas que l'école neutre, dont Pie XI condamne énergiquement le principe, apparaît à la majorité de nos concitoyens comme un instrument de tyrannie que lui imposent des politiciens anti-religieux, maîtres du pouvoir, puisque tel n'est plus le cas. Tenons-la pour le résultat trop prévisible d'un long processus de déchristianisation, entré maintenant dans les mœurs du plus grand nombre. A ne pas nier la réalité, l'on fait preuve de force d'âme.

ASPECTS DE L'ÉCOLE CHRÉTIENNE.

● Qu'ils se persuadent plutôt, éclairés par l'encyclique de Pie XI, que l'école confessionnelle en pays chrétien forme le complément normal et logique de la famille. Elle constitue le climat où doit s'épanouir l'âme des enfants habitués chez eux à la prière, à la pratique sacramentelle, au respect du prêtre et à l'obéissance à l'Eglise. N'est-il pas absurde de vouloir imposer à une commune rurale qui se confond avec la paroisse à laquelle tous ses habitants demeurent fidèles, une école où il est interdit de parler de Dieu et dont le maître, très souvent, est étranger aux convictions chrétiennes des enfants ? Dans l'Ouest, évêques, clergé et chefs de famille, nous tenons pour un scandale une pareille situation. Aussi qui pourrait s'étonner si nous jugeons de notre droit le plus clair de réclamer du Parlement qu'il aide à vivre décemment nos instituteurs chrétiens dont on peut dire qu'ils sont plébiscités par la voix populaire.

● Ne commettons pas enfin l'erreur de croire que l'école, même appuyée sur la plus chrétienne des familles, suffira une fois pour toutes à armer victorieusement l'enfant pour l'existence. Il y faut encore les œuvres postscolaires et l'Action Catholique. Indispensable, l'école n'est jamais suffisante à façonner les chrétiens de notre temps. Ecole de minorité, l'école du premier degré n'est-elle pas, à condition que « nous y croyions », le milieu privilégié pour la formation d'une solide élite dont l'Eglise ne peut se passer ? Nous disons bien « milieu privilégié », car d'authentiques chrétiens peuvent provenir de l'école publique. Mais l'école confessionnelle est la pépinière des militants

Archives diocésaines de Quimper et Léon

d'Action Catholique, des prêtres et des religieuses. Si nous voulons fournir des apôtres laïques au monde rural et au monde ouvrier, avoir des prêtres pour la Mission de France, ne pas laisser périr la vocation missionnaire traditionnelle de notre pays à travers les continents, faisons crédit à l'école catholique. Soutenons-la et défendons-la sur tous les terrains, le législatif y compris.

● Nos collèges, aux effectifs fatalement mesurés, doivent être des centres où se forme une élite chrétienne, délibérément voulue comme telle. Prenons le parti de ne pas ouvrir toutes grandes les portes au flot des candidats, mais opérons un tri soigneux, où n'interviendra pas, bien sûr, le privilège de la fortune. N'accueillons pas sans discernement les élèves que les établissements officiels repoussent pour leur insuffisance intellectuelle, tout en nous gardant d'une sélection qui ne tiendrait compte que des aptitudes scolaires. Soyons réservés aussi en face des enfants appartenant à des familles dont le christianisme n'est que de convenance sociale. Evidemment le choix sur ce critère est délicat ; il est susceptible d'erreur et même douloureux. Nous ne saurions oublier pourtant que certains parents qui veulent nous confier leurs enfants, n'attachent que fort peu d'importance à leur formation religieuse. A ceux-là ne craignons pas de dire que nous ne négligerons rien pour tenter de faire de leurs garçons ou de leurs filles des catholiques convaincus et ardents. Si cette perspective n'est pas acceptée de bon cœur, ne nous engageons pas à la légère à prendre en main leur formation. Il va de soi d'ailleurs que les parents qui ne saisissent pas le but essentiel de l'enseignement catholique ne sont pas dispensés de veiller à l'éducation religieuse de leurs enfants lorsqu'ils les inscrivent au lycée. Une grave obligation leur incombe en telle matière.

● La France n'est pas brutalement partagée entre croyants et incroyants ou entre deux ou trois confessions aux arêtes bien tranchées. Sans doute il y a chez nous des protestants et des israélites à côté de la masse catholique, mais la vraie difficulté n'est pas là. Elle est dans cette gamme nuancée jusqu'à l'infini qui va du chrétien fervent, fils dévoué et obéissant de l'Eglise romaine, pour aboutir au baptisé qui connaît à peine son baptême. Entre ces deux termes une foule d'hommes et de femmes ne sauraient dire eux-mêmes la mesure de leurs croyances, qui varie au surplus avec l'âge et les épreuves de la vie. Et puis au delà de la gamme, il y a ceux qui rejettent même l'extérieur d'une appartenance religieuse, ceux qui sont d'une indifférence absolue, et enfin les adversaires déterminés et militants. Tout cela, c'est la France.

● Les catholiques ne repoussent même pas à priori un contrôle équitable de la valeur de leur enseignement. Ils ne souhaitent pas s'enfermer dans une tour d'ivoire, mais collaborer. Nous serions heureux que nos maîtres à tous les degrés rencontrent les maîtres de l'enseignement public, que les uns et les autres apprennent à s'estimer et à s'aimer, à éduquer, j'allais écrire en commun, la jeunesse française, tout en respectant la diversité sacrée des consciences.

Semaine Religieuse de Quimper et de Léon,
22 Avril 1955.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES
19-25 JUIN 1955

Le premier pèlerinage du diocèse à Lourdes aura lieu *du dimanche* 19 *au samedi* 25 *Juin*.

Il comportera 4 trains. 250 malades pourront y prendre part (50 malades seulement seront admis au pèlerinage de Septembre).

Inscriptions.

Nous souhaitons que l'ensemble des inscriptions parviennent au Secrétariat de l'Evêché dès le *23 Mai*. Les dernières devront être transmises le *30 Mai*.

Des feuilles spéciales ont été envoyées à chaque paroisse.

Le Secrétariat considèrera *la dernière* en date comme fixant le *chiffre total* et *définitif*.

Si plusieurs paroisses s'entendent pour grouper les pèlerins, il est nécessaire, sous peine de doublets fâcheux, que toutes les inscriptions soient adressées *par un seul confrère*.

Pour permettre l'organisation des cérémonies et du service à Lourdes, on souhaite connaître le plus tôt possible *les noms des prêtres* qui prendront part au pèlerinage.

Les malades sont à inscrire en même temps que les bien-portants ; la feuille d'inscription comporte une case les concernant.

On n'oubliera pas que la Direction de Lourdes demande que soient écartées les personnes trop nerveuses ou atteintes de maladies mentales relevant de la psychiatrie.

Malades.

C'est une charité particulièrement heureuse que celle de faciliter le voyage de Lourdes des personnes qui souffrent. Dans les paroisses on organise des quêtes, des loteries pour les aider. Afin qu'il n'y ait pas de retard dans les inscriptions, il faut terminer les quêtes et procéder au tirage des loteries *avant le* 15 *Mai*.

Si après attribution des billets sur le plan paroissial, il y a un reliquat dans les sommes recueillies, le Secrétariat pourra se charger de le répartir dans le diocèse, en particulier au bénéfice des malades des hôpitaux.

Au moment de l'inscription d'un malade on doit se procurer au Secrétariat de l'Evêché les feuilles spéciales à remplir :

a) feuille d'identification à *renvoyer au Secrétariat sans faute avant le* 30 *Mai* ; en cas d'affluence on ne pourra pas tenir compte des inscriptions qui arriveront après cette date ;

b) certificat médical, à renvoyer en même temps ou plus tard, mais avant le 10 Juin.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les malades sont reçus à Lourdes à l'Hôpital N.-D. des Douleurs. Dès qu'ils ont pris le train et jusqu'à leur retour dans la gare d'arrivée, ils sont pris en charge par l'HOSPITALITÉ DIOCÉSAINE. On peut les visiter, les aider à Lourdes.

Il est même nécessaire que des jeunes gens, des jeunes filles, ou des hommes et des femmes, viennent proposer leurs services à la Permanence de l'Hospitalité, installée à l'entrée de l'Hôpital, pour renforcer le groupe des brancardiers et des infirmières officiels. Ils rendent grand service et s'engagent plus fortement dans l'atmosphère de Lourdes, ce dont ils sont toujours heureux après expérience.

Frais des malades.

Pour les malades on doit verser :

1° *Le prix d'un billet de 3e classe* au tarif ordinaire des pèlerins. S'ils bénéficient de réductions spéciales ils peuvent en faire état comme les bien-portants.

2° *Le prix de la pension à l'Hôpital*, soit 2.000 fr. pour tout le séjour.

Prix des billets.

Le tableau ci-joint donne le prix des billets, y compris les divers frais : cantique, insigne, carte de pèlerin...

Billets ordinaires.

Le billet normal du pèlerin comporte une réduction de 50%. Les enfants de 4 à 10 ans ont des billets *demi-tarifs*. Ceux qui bénéficient à un titre spécial (famille nombreuse, mutilé...) d'une réduction de 50% ou au-dessous n'ont pas à en faire état, elle ne s'ajoute pas à celle du pèlerin.

Billets à réduction de 75%. — Permis gratuits.

Les pèlerins qui, à un titre spécial, ont des cartes de réduction de 75% peuvent en faire état. Ils doivent être inscrits comme les autres pèlerins et *le Secrétariat leur délivre des billets* spéciaux pour le pèlerinage.

Les titulaires de permis gratuits doivent être inscrits au Secrétariat qui leur donnera la carte de pèlerin servant d'*autorisation écrite* requise par la S.N.C.F. pour l'admission dans les trains du pèlerinage. Ils devront 500 francs pour les frais divers.

Les titulaires de cartes de réduction à 75% ou de permis gratuits n'ont pas à envoyer ces pièces au Secrétariat de l'Evêché mais iis devront les avoir sur eux au cours du voyage pour les présenter aux contrôleurs.

Billets perdus.

La S.N.C.F. fait contrôler les billets à l'arrivée à Lourdes, au départ et à l'arrivée dans le Diocèse et en cours de route. Il est nécessaire d'avoir son billet pour le présenter. Les chefs de groupe peuvent les distribuer, en ayant soin de bien recommander à chacun la vigilance, ou les garder par devers eux pour les présenter eux-mêmes aux contrôles.

Des billets perdus sont souvent remis à la permanence à Lourdes ; pour qu'il soit facile de retrouver leurs propriétaires, il serait utile d'écrire au dos du coupon-retour, le nom du pèlerin et le nom de sa paroisse.

Paiement.

Nous demandons que le prix des billets et les frais d'hospitalisation des malades soient versés *avant le 31 Mai :* peu importe à quel moment. Nous souhaitons que dans toute la mesure du possible le versement soit fait par le *C.C.P. Secrétariat de l'Evêché de Quimper* 3480 *Nantes*, ou par chèque bancaire (cela facilite grandement les comptes et évite des erreurs). Si l'on verse directement au Secrétariat il faut déposer en même temps une note indiquant la raison du versement.

NOTA. — Sur toutes les enveloppes contenant de la correspondance pour le pèlerinage on est prié d'écrire : PÈLERINAGE DE LOURDES.

Prix des billets pour le Pèlerinage diocésain à Lourdes
(y compris les frais) **19-25 Juin 1955**

Gares	3e classe				2e classe			
	50 % tarif ordinaire		75 % réduction spéciale		50 % tarif ordinaire		75 % réduction spéciale	
	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants	Adultes	Enfants
Plouigneau	7.028	3.764	3.764	2.132	8.648	4.574	4.574	2.536
Morlaix	6.966	3.733	3.733	2.116	8.570	4.535	4.535	2.518
Pleyber-Christ	6.904	3.702	3.702	2.100	8.492	4.496	4.496	2.498
Saint-Thégonnec ...	6.840	3.670	3.670	2.086	8.414	4.457	4.457	2.478
Guimiliau	6.840	3.670	3.670	2.086	8.414	4.457	4.457	2.478
Landivisiau	6.778	3.639	3.639	2.070	8.336	4.418	4.418	2.458
Landerneau	6.716	3.608	3.608	2.054	8.258	4.379	4.379	2.440
Kerhuon	6.778	3.639	3.639	2.070	8.336	4.418	4.418	2.458
Brest	6.778	3.639	3.639	2.070	8.336	4.418	4.418	2.458
Dirinon	6.654	3.577	3.577	2.038	8.180	4.340	4.340	2.420
Daoulas	6.590	3.545	3.545	2.022	8.102	4.300	4.300	2.400
Hanvec	6.528	3.514	3.514	2.008	8.024	4.262	4.262	2.380
Quimerc'h	6.466	3.483	3.483	1.992	7.946	4.223	4.223	2.362
Pont-de-Buis	6.404	3.452	3.452	1.976	7.868	4.184	4.184	2.342
Châteaulin	6.340	3.420	3.420	1.960	7.790	4.145	4.145	2.322
Quéménéven	6.278	3.389	3.389	1.944	7.712	4.106	4.106	2.302
Quimper	6.200	3.356	3.356	1.928	7.626	4.061	4.064	2.282
Rosporden	6.028	3.264	3.264	1.882	7.400	3.950	3.950	2.224
Bannalec	5.966	3.233	3.233	1.866	7.322	3.911	3.911	2.206
Quimperlé	5.904	3.202	3.202	1.850	7.244	3.872	3.872	2.186
Lorient	5.778	3.139	3.139	1.820	7.088	3.794	3.794	2.146
Vannes	5.404	2.952	2.952	1.726	6.620	3.560	3.560	2.030
Auray	5.528	3.014	3.014	1.758	6.776	3.638	3.638	2.068
Nantes	4.533	2.519	2.519	1.513	5.533	3.019	3.019	1.761
Saint-Brieuc	6.654	3.577	3.577	2.038	8.180	4.340	4.340	2.420
Rennes	6.028	3.234	3.234	1.882	7.400	3.950	3.950	2.224

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UTILISATION DES AUTOBUS A LOURDES

Des cartes de Pèlerins, donnant droit à autant de transports que le Pèlerin juge nécessaire pour lui, **trajet Ville-Grotte,** et vice-versa au prix de

Cartes de Pèlerins pour	3 jours.....	200 francs
—	4 et 5 jours.....	250 francs
—	6 et 7 jours.....	300 francs

N. B. — Ces cartes sont déposées dans les hôtels, où les Pèlerins pourront se les procurer facilement.

Ceci peut permettre plus facilement de retenir des hôtels plus éloignés de la Grotte.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

accepte la Publicité pour le
MAISONS DE CONFIANCE

LECTURES

Nouveau mois de Notre-Dame (itinéraire marial),
par Georgette Dousselin. (Editions Fleurus, 31, rue de Fleurus, Paris, 6e, Collection « Prière et Joie ». 64 pages. Prix : 80 francs.)

Le texte primitif de ce « *Nouveau mois de Notre-Dame* » était destiné à aider les paroisses d'un diocèse pour la prière quotidienne du mois de Mai de l'année mariale.

Il a été remanié afin de faciliter la récitation — publique ou privée — du chapelet en n'importe quelle circonstance, et non plus seulement au cours du mois de Marie ou du mois du Rosaire.

Quinze courtes « cérémonies » correspondant aux quinze mystères du Rosaire aideront notre prière mariale.

Textes bibliques, passages du Missel, intentions de prière, chants, etc... sont les différents éléments constitutifs de chaque « cérémonie ». Chacun peut bâtir celle-ci comme il veut, suivant les besoins, les circonstances, les possibilités et l'orientation particulière qu'il veut donner à sa prière.

Depuis le curé qui veut renouveler les « exercices » du mois de Marie, jusqu'au petit garçon qui sort du confessionnal avec « une dizaine de chapelet pour pénitence », en passant par toute la gamme de la prière à Notre-Dame en paroisse, en communauté, dans les pensionnats ou en famille, ce petit livre est appelé à accompagner de nombreuses personnes dans leur « itinéaire marial ».

EXAMEN DE CONSCIENCE SUR LE « SENS DE L'EQUIPE »

donné par M. l'Abbé LE DoREAT
à la réunion des Responsables Enseignantes Chrétiennes

Demander quels obstacles s'opposent en moi à une parfaite collaboration avec mes équipiers, revient à me demander quelles formes, criantes ou subtiles, manifestes ou secrètes, connues des autres ou aperçues de moi seul, revêt mon égoïsme foncier. L'égoïsme : j'appellerai par là tout ce qui pratiquement met des barrières autour des âmes et empêche de se faire entre elles ce que définit un mot très dévalué actuellement, « *le Commerce* », qui primitivement désigne des échanges vitaux, d'ordre spirituel, comme le dit la si belle antienne du 2 Février : « *O admirabile Commercium* ».

Tout échange suppose qu'on reçoit et qu'on donne. L'égoïsme sera donc : supprimer le don et continuer à recevoir. Tandis que la Charité, S. Jean en exprime l'essence profonde quand il dit dans sa première lettre : « *L'Amour consiste en ceci : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu. Non, c'est lui qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils comme victime d'expiation pour nos péchés.* » (1e Jean 4/10.)

Peut-il y avoir charité plus radicale ; ce que nous offrons à Dieu, ce sont ses propres dons. Notre seule réponse qui soit digne de Dieu et digne de nous, c'est de refaire le geste des Mages : « *Ayant ouvert leurs trésors, ils lui offrirent...* »

Le monde des âmes a été voulu par Dieu comme un beau jardin où lui-même puisse se promener librement et cueillir à son gré fleurs et fruits. — Le péché originel a laissé en nous l'égoïsme, la recherche de nous-mêmes, qui ont transformé le jardin grand ouvert à tous en un lotissement où chaque maison a sa grille et souvent un chien méchant à la porte.

Mais, arrivés ici, vous vous demandez peut-être si ces considérations constituent un examen ? Je suis sûr que oui, car c'est à ce péché capital de l'amour désordonné de soi que se rattachent toutes nos luttes, toutes nos chutes, toutes les inimitiés, tous les ralentissements de l'apostolat, et j'irai jusqu'à dire toute l'effrovable tension dont souffrent aujourd'hui tous les peuples de la terre. Saint Augustin a exprimé cela dans une phrase lapidaire :

« *Deux amours ont bâti deux cités :*
L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu,
L'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi. »

Les obstacles aux échanges fructueux entre vous dans l'équipe, nous les trouverons sans peine en reprenant verset par verset l'éloge inoubliable que fait S. Paul de la Charité, dans *I Cor.* 13. Dire ce qu'exige cette charité, c'est dénoncer au passage ses contrefaçons. L'examen se fait de lui-même.

LA CHARITÉ EST BIENFAISANTE. Le mot « *Agape* », repas fraternel des premiers chrétiens, est dérivé de ce sens. Il dit : l'accueil délicat, les soins affectueux que l'on prodigue à un être cher. On manifeste la joie que l'on a d'être avec son prochain qu'on

Archives diocésaines de Quimper et Léon

aime. C'est l'invitation à la familiarité, c'est-à-dire à faire partie de la famille. Ce sont les traits même de l'amour de Dieu pour nous, manifesté dans le Christ. C'est cette bienveillante compréhension qui a fait des relations du Christ avec ses apôtres quelque chose d'incroyablement doux et bon.

SUIS-JE ACCUEILLANT (par vertu sinon par disposition naturelle) ? Devant les autres, pour les autres, est-ce que je sais dominer mes soucis, mes préoccupations ou mieux encore ai-je la simplicité de leur en faire part ? « entre frères tout est commun... ». Dans les réunions, les cercles, ai-je cette simplicité, pour parler, pour écouter avec bienveillance ? Ai-je tendance au repli sur moi ?

LA CHARITÉ N'EST PAS ENVIEUSE. Dans la lumière du Corps Mystique, l'envie est un vice impensable... et cependant il existe, et on peut dire que là où il sévit il tuera à coup sûr l'esprit apostolique. L'envie met en route les langues médisantes. — L'envie fait et défait des clans hostiles. — L'envie ruine l'unité. — L'envie dessèche, appauvrit, prive de la communication aux biens communs. — L'envie blesse, l'envie tue, depuis qu'elle a eu sa première victime, Abel, tué par son frère.

« *Les grands Prêtres alors décidèrent de faire mourir aussi Lazare, le ressuscité, parce que beaucoup de juifs les quittaient à cause de lui et croyaient en Jésus.* » (Jn. 12/20.)

Suis-je bien vacciné contre ce venin de la jalousie ? — Suis-je attentif à rectifier souvent mes intentions et les motifs de mes actions ? — Sais-je accepter des tâches modestes et obscures aussi bien que les rôles qui mettent en vedette ?

LA CHARITÉ N'EST NI VANITEUSE, NI ORGUEILLEUSE, NI BLESSANTE. La douceur-vertu est bien différente de la douceur-tempérament. Celle-ci aime à s'entourer d'ouate pour éviter les choses douloureuses ; elle est conciliante pour n'avoir pas à prendre parti ; elle abdique pour n'avoir pas à s'engager. — Mais la douceur évangélique est une force. Elle se possède dans l'humilité ; elle est dure pour soi et souple pour les autres. L'orgueil durcit les relations. — L'orgueil ne veut pas plier. — L'orgueil empêche de reconnaître ses torts. — L'orgueil est dominateur. — L'orgueil blessé lance des traits amers. — L'orgueil refuse le travail en commun ; on ne le veut qu'à sa manière.

Le Christ s'est fait humble... jusqu'à la mort : suis-je en bonne voie pour l'imiter ?

LA CHARITÉ NE CHERCHE PAS SON AVANTAGE. Pour collaborer, surtout dans un travail apostolique, il faut être désintéressé. « *Ainsi*, dit Saint Paul, *je ne prêche pas moi-même : celui qui me juge, c'est le Seigneur.* » — Dans une équipe, le bien commun doit l'emporter sur le bien particulier.

Suis-je prompt à faire bénéficier les autres de ce que j'ai découvert ? de mes ressources intellectuelles ? de mes talents ? — Ou bien suis-je porté à me montrer avare de moi-même ? Suis-je semblable à l'araignée immobile au centre de sa toile et qui attire tout vers elle ? Ou bien semblable au soleil qui envoie sans compter ses rayons pour prodiguer lumière et chaleur ?

LA CHARITÉ EST LENTE A LA COLÈRE. C'est l'attribut même de Dieu dans les Psaumes : « *Dieu lent à la colère et prompt au pardon.* » Ai-je une âme magnanime, qui sait subir les coups sans

les rendre ? Qui sait vaincre les désirs du ressentiment et de la vengeance ? Est-ce que je travaille à cette maîtrise de moi-même, à la fois effort de volonté et travail de la grâce, pour imiter Jésus doux et humble de cœur ? N'ai-je pas tristement expérimenté à mes dépens la rancune, la colère sourde enfermant l'âme dans une solitude glacée ? Si actuellement j'éprouve ces sentiments, sans tarder je veux briser ce cercle fatal.

La finale triomphante de Saint Paul sera la plus belle conclusion à cet examen que je reprendrai souvent moi-même pour surveiller et corriger les déviations toujours possibles du « moi haïssable ».

La charité prend sa joie dans le triomphe du vrai :

Elle excuse tout. Elle croit tout. Elle espère tout. Elle supporte tout.

Seigneur, à quelles rudes ascensions vous me conviez !

Le Christ : je ne te le demanderais pas si je n'avais marché devant toi, si je n'avais connu la douleur d'être lâché par les miens, accusé fausement, si je n'avais pas eu à supporter l'incompréhension. Avant de monter au Calvaire, j'ai prié pour les miens : « *Père, qu'ils soient un, parfaitement un, comme Toi et moi nous sommes un... Aie confiance, ma grâce te suffit.* »

SAINT LOUIS MARIE GRIGNION DE MONTFORT
(28 Avril).

Grignion de Montfort est un Breton, né en 1673, un pauvre et surtout un *missionnaire*. Toute sa vie, il marche : de Paris à Chartres (avant Péguy !), de Paris à Rome et à travers toute la Bretagne. Il mourra, épuisé, à 43 ans. Mais là où il est passé, la foi subsiste encore aujourd'hui plus vivante qu'ailleurs.

Il prêche, enseigne des cantiques qu'il compose lui-même sur les airs à la mode, fait jouer des « mystères », entraîne les foules. Son zèle lui vaut toutes sortes de difficultés : il bousculait les habitudes et les bienséances ! Accusé, il répondait : **« Si la sagesse consistait à ne rien entreprendre de nouveau pour Dieu et à ne point faire parler de soi, les apôtres auraient eu grand tort de partir de Jérusalem ; Saint Paul, en tout cas, n'aurait pas dû faire tant de voyages, ni Saint Pierre arborer la croix sur le Capitole. »**

LECTURES

Le Prêtre, Ministre de la parole.

Compte rendu du Congrès de l'Union des Œuvres Catholiques de France, à Montpellier, en 1954. — (Editions Fleurus, rue de Fleurus, Paris, 6e, 320 pages. **Prix : 580 francs.**)

Il n'est pas de tâche plus essentielle que d'annoncer la Parole de Dieu.

Et pourtant la prédication souffre aujourd'hui, en bien des cas, d'un véritable discrédit. Aurait-elle perdu de son efficacité ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Répondre à cette question fut le but du Congrès de Montpellier, dont le présent ouvrage contient les conférences.

Quelle idée se fait-on aujourd'hui de la prédication ? Quels reproches lui adresse-t-on ? Quels désirs formule-t-on à son sujet ? Rendant compte d'une vaste enquête menée auprès des laïcs, M. J.-P. Dubois-Dumée fait en quelque sorte le point sur la question. Prédication trop souvent intemporelle, ne tenant pas suffisamment compte des problèmes de vie des auditeurs, langage ésotérique, se plaint-on. Nos contemporains désirent une prédication plus soucieuse de leurs préoccupations, plus adaptée à la vie d'aujourdhui, plus tonique.

Mais cette prédication, qu'est-elle au juste ? Elle est Mystère, proclame le Père Daniélou au nom de la théologie. Elle est la Parole de Dieu s'exprimant dans l'Eglise.

Elle est mystère d'intimité, renchérit un pasteur, M. Le Sourd, curé de Saint-Sulpice. Parce qu'elle suscite une rencontre personnelle avec Dieu, l'annonce de la Parole ne prend tout son sens et toute son efficacité que faite au cours de la célébration du mystère eucharistique. C'est le même Verbe de Dieu qui est communiqué sous les espèces du pain et par la parole.

Mais le Message chrétien a un contenu. Il demande même à être présenté selon une perspective. M. le chanoine Maïale, reprenant une maxime paulinienne, montre qu'aujourd'hui plus que jamais il faut prêcher le Christ, et le Christ ressuscité.

D'où le prédicateur tirera-il le contenu de sa prédication ? Avant de se trouver dans la théologie, affirme le Père Roguet, le contenu de la prédication se trouve dans la Bible et dans la Liturgie. Le prêtre doit prêcher dans l'esprit de la Bible et de la Liturgie, non des idées et des théories, mais des faits et des événements (qui sont des mystères). La prédication sera prophétique, c'est-à-dire enthousiaste. Elle s'efforcera d'arracher les hommes au monde présent pour les placer en face du monde à venir. Elle les mettra en contact avec Dieu.

Reste la question du : comment prêcher ? Le style de la prédication est, pour une part importante, fonction de la vie de foi du prédicateur. Le prêtre mettra le prix à la recherche de la vérité, mais aussi à la conquête de la sainteté évangélique. Pour atteindre les esprits et les cœurs, la parole se revêtira de la clarté, de la simplicité, de la dignité dont doit s'accompagner l'annonce de la Parole de Dieu.

On trouvera encore dans ce compte rendu diverses communications faites au Congrès : *La prédication et ses prolongements, Les questions d'actualité dans la prédication, Comment se servir de la Bible pour la prédication aux ruraux. La prédication aux adolescents, La prédication en station balnéaire. La religieuse à l'écoute de Dieu. Préparation de la religieuse au rôle de catéchiste, La prédication du Carême....* d'autres encore.

La machine à apprendre à lire.

Revue « *Educateurs* », n° 55, 80 pages, 100 francs. — 1 an (6 numéros) : 620 fr. — 31, rue de Fleurus, Paris, 6e. — C.C.P. Educateurs Paris 3345-55.

Savons-nous lire ? et comment lisons-nous ? Il est curieux d'analyser les mouvements des yeux (et parfois même de la tête) d'un lecteur normal : en se plaçant devant lui, on s'aperçoit que, sur la longueur d'une ligne, ses yeux se fixent un certain nombre de fois et qu'il est souvent obligé d'opérer un mouvement de retour en arrière tout à fait inutile.

De semblables constatations ont amené des psychologues américains à étudier la possibilité d'apprendre — non seulement aux enfants, mais également aux adultes — à lire plus vite et surtout mieux. On arrive à filmer, à l'ophtalmographe, les personnes désireuses de connaître avec précision leur capacité de lecture ; puis, grâce à une « machine à lire plus vite », elles peuvent apprendre à déchiffrer de plus en plus de mots à une vitesse croissante, tout en comprenant parfaitement le sens du texte lu, bien entendu.

Cette expérience originale est présentée dans le numéro de Janvier-Février 1955 de la revue « *Educateurs* ». Au même sommaire :

— Le 25e Anniversaire de l'Encyclique sur l'Education : l'auteur montre, en particulier, combien cette lettre dépasse le domaine de l'enseignement dans lequel on l'a trop souvent cantonnée.

— La monographie très vivante d'une école maternelle de Paris, présentée par une institutrice de la « base ».

— Une étude bien documentée sur l'une des professions les plus attachantes dans le domaine de l'éducation et dont l'évolution a été remarquable en France, depuis quelque années : le juge des enfants.

— Un certain nombre de questions d'actualité : le projet de loi sur la formation professionnelle des jeunes agriculteurs ; les principaux problèmes qui se posent aux jeunes Français en 1955 (logement, travail, fondation d'une famille, participation à la vie publique, les tâches du gouvernement à leur égard), etc...



DANS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ LES COMPTABLES DU TRÉSOR

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Confirmation et Visite Pastorale ; Récollections sacerdotales ; Pèlerinage diocésain de l'Action Catholique Féminine ; Direction de l'Enseignement ; Retraite ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; L'Enseignement chrétien dans la France de demain, par Mgr Chappoulie ; Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Examen de conscience sur le « Sens de l'Equipe », par M. l'abbé Le Déréat ; Saint Louis Grignion de Montfort ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 29 Avril 1955.* N° 17

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Note à lire en chaire :

XXV° ANNIVERSAIRE DE L'ENCYCLIQUE DE PIE XI SUR L'EDUCATION CHRÉTIENNE DE LA JEUNESSE

Il y a eu 25 ans en Décembre dernier que le Pape Pie XI a publié l'Encyclique « *Divini illius Magistri* », sur l'Education chrétienne de la Jeunesse.

Pour commémorer solennellement cet anniversaire et rappeler la doctrine contenue dans l'Encyclique une Journée diocésaine aura lieu *à Quimper* le *dimanche* 8 *Mai* :

à 10 heures, Messe pontificale avec allocution de Monseigneur l'Evêque ;

à 14 h. 30, réunion sous les Halles Saint-Mathieu.

Nous comptons sur la présence de nombreux maîtres et maîtresses de nos écoles, de délégués de toutes les Associations de Parents, des Amicales, etc, en leur demandant de vouloir bien prendre leurs dispositions pour être à Quimper dès 10 heures.

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Jean Autret*, vicaire à Carantec, est nommé vicaire à Penhars.

L'Eglise est aujourd'hui une communauté mondiale, et cependant les hommes sans nombre ignorent le Christ. Dans quelle mesure vous en inquiétez-vous ? votre paroisse vit-elle pour elle-même, ou pour le monde, proche et lointain ? Sa vie en commun, comme le travail quotidien de ses membres, manifestent-ils ou trahissent-ils la Seigneurie du Christ ?

(Extrait du message de l'assemblée d'Evanston.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
2 Lundi.....	Commana	Saint-Cadou.
3 Mardi.....	Lanmeur	Plouégat-Guerrand.
4 Mercredi...	Ploujean	Garlan.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de M. le chanoine HERVÉ, vicaire général.

⁂

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation,
— le vendredi 6 Mai, dans la chapelle de l'Evêché, à 14 h. 30;
— le jeudi 26 Mai, à Saint-Louis de Brest, à 17 heures.

DEMANDE DE POUVOIRS

Dans les communautés et institutions religieuses *qui ont un aumônier*, la demande de pouvoir de prêcher et de confesser pour les prêtres *étrangers* au diocèse qui dirigent des retraites, récollections, sessions, etc... doit être faite par les soins de M. l'Aumônier et non par la R. Mère Supérieure.

Dans les communautés et institutions religieuses *qui n'ont pas d'aumônier*, la demande doit être faite par le chef de paroisse.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

A l'occasion de la Commémoration du 25e Anniversaire de l'Encyclique « *Divini illius Magistri* », nous demandons aux Directeurs et Directrices d'écoles — Secondaires, Techniques et Primaires — de faire connaître aux aînés de leurs élèves l'essentiel du contenu de l'Encyclique et sa portée actuelle.

(*On lira utilement à ce sujet la lettre de Mgr Dell' Acqua à S. Em. le Cardinal Roques, publiée dans le numéro de* La Semaine Religieuse *du 25 Janvier* 1955, *et l'article de Mgr Chappoulie dont* La Semaine Religieuse *a publié un extrait dans son numéro du 22 Avril.*)

SERVICE ANNIVERSAIRE POUR MONSEIGNEUR DUPARC

Le service anniversaire pour Monseigneur Duparc sera célébré à la cathédrale, le *samedi 7 Mai, à 9 heures.*

Les Communautés religieuses y sont spécialement invitées ainsi que les délégations de toutes les écoles de la ville.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 2 Mai, Morlaix ; — mardi 3, Ploudalmézeau ; — vendredi 6, Crozon.

La récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

RÉUNION DES DIRECTEURS DE SALLES FAMILIALES

Les réunions trimestrielles dirigées par le G.A.S.F.O. auront lieu :

— à LANDERNEAU, au Cinéma Gars dArvor, *le mardi 3 Mai*, à 10 heures ;

— à QUIMPER, à la Retraite, le *mercredi 4 Mai*, à 10 heures.

Il est indispensable que tous les Directeurs de salles familiales y soient présents en vue de l'organisation d'un plan d'action cinématographique.

COMMISSION D'ART SACRÉ

Une réunion de la Commission diocésaine d'Art Sacré se tiendra le *vendredi 6 Mai*, à 14 heures, à l'Evêché. Les questions et projets qu'on désire soumettre à la Commission devront parvenir à l'Evêché au plus tard le mardi.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles *M. l'abbé Jean Chaussy*, ancien recteur de Lothey, rappelé à Dieu le 21 Avril, à l'âge de 77 ans, et *M. l'abbé Francis Hubert*, ancien recteur du Trévoux, rappelé à Dieu le 25 Avril, à l'âge de 77 ans.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à :

M. Alain Joncour, de Pleyber-Christ, conseiller paroissial depuis 32 ans ;

Mme la marquise de Liscoët, de Pleyber-Christ, bienfaitrice insigne de la paroisse ;

M. François Pouliquen, de Pleyber-Christ, bienfaiteur insigne de la paroisse, conseiller paroissial depuis 23 ans ;

Mme veuve François-Louis Mingam, de Pleyber-Christ, mère de famille exemplaire, qui a deux fils prêtres ;

M. Alain Bourlès, de Saint-Sauveur, conseiller paroissial depuis 36 ans ;

M. Paul Martin, de Saint-Sauveur, sacristain depuis 36 ans ;

Mlle Marie Rolland, de Saint-Sauveur, au service de l'église depuis 36 ans ;

M. Pierre Mocaër, de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec, services exceptionnels à l'école, père d'un prêtre, conseiller paroissial depuis 25 ans ;

M. François Corre, de Loc-Eguiner, au service de l'église comme chantre et organiste depuis 32 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PAROLES PONTIFICALES

Directives Pastorales au Clergé des Paroisses

Selon la coutume romaine, le Souverain Pontife a reçu le 10 Mars les curés et prédicateurs de Carême du diocèse de Rome. Il leur a donné des directives pastorales qui sont bonnes pour tous les prêtres chargés de paroisses. Aussi estimons-nous utile de les reproduire ici.

Le Saint-Père approuve et même recommande les travaux de sociologie religieuse *si en honneur actuellement, particulièrement en France. Dans maintes villes, ou régions, on a procédé à des recensements, fort révélateurs. Des missions régionales vont avoir lieu, précédées d'études approfondies de la situation religieuse, et on peut espérer que ces missions donneront des résultats plus sérieux, parce qu'on discernera mieux les points vers lesquels les efforts de tous doivent être tendus.*

La parole du Saint-Père apporte un encouragement précieux à de tels travaux.

En second lieu, le **Souverain Pontife rejette deux attitudes** *dommageables pour l'efficacité apostolique :* **dédain,** *d'une part, pour certains dévouements ou formes de dévouement, à l'encontre des encouragements de la Hiérarchie, chargée de diriger l'apostolat ; et, d'autre part,* **individualisme** *apostolique, aboutissant à un émiettement des forces et à l'inefficacité. Que de fois la Hiérarchie, en France et dans notre diocèse, n'a-t-elle pas recommandé une coordination des efforts dans des mouvements approuvés par elle, et soutenus par les Directeurs d'Œuvres et d'Action Catholique ! Il arrive qu'on ne considère pas comme obligatoire cette union, ni l'Action Catholique comme partie intégrante d'une authentique pastorale.*

Les fêtes de Pâques ont permis au clergé de se rendre un compte plus précis de la situation religieuse. Les directives pontificales qu'on va lire arrivent à point pour provoquer un salutaire examen de conscience et mieux orienter le travail apostolique futur.

I. — IL FAUT UN TRAVAIL DE STATISTIQUE SÉRIEUX ET IMPARTIAL.

Pour votre action apostolique visant au renouvellement collectif, revenons quelques instants à ce que Nous indiquions déjà dans Notre radio-message du 10 Février 1952. « Faites en sorte — disions-Nous — que les besoins soient bien identifiés, les buts bien clairs, les forces disponibles bien dénombrées, de façon que les ressources initiales actuelles ne soient pas négligées, ni employées de manière désordonnée, ni gaspillées en activités secondaires. »

Elle engendre ce qu'on pourrait appeler le critère de l'approximation, dont les effets désastreux se constatent dans tous les domaines, sans excepter celui de l'apostolat.

Pour prévenir de telles conséquences, il faut un travail de statistique fait de façon sérieuse, avec un réalisme exigeant, avec une impartialité sereine.

Il est certain, par exemple, que nombreux sont à Rome ceux qui satisfont au précepte de l'assistance à la sainte messe, les jours d'obligation. Il apparaît que les églises, même dans certaines zones de banlieue, sont vraiment pleines et de façon répétée durant les messes célébrées le dimanche et les jours de fête. Le curé peut-il être heureux de cette affluence ? Sans doute et à bon droit; mais, avant de se sentir tout à fait tranquille, **il devrait calculer avec une précision suffisante le nombre de ceux qui seraient tenus de venir et qui ne viennent pas.** On constate, en effet, que plus d'une fois un calcul soigneux réserve des surprises désagréables au prêtre soucieux du sort des âmes.

De même, on ne peut nier que les leçons de catéchisme à Rome soient suivies de manière consolante et que les prêtres (comme également les divers Instituts, Associations, Congrégations mariales et similaires) s'emploient avec un grand zèle à ce que tout soit fait toujours mieux. Mais, précisément, pour que l'amélioration puisse être obtenue plus facilement, **il faut se demander combien d'enfants de la paroisse devraient venir et ne viennent pas ?** Voici quelque temps, Nous avons désiré examiner personnellement la situation du catéchisme paroissial à Rome et Nous avons encore sous les yeux les chiffres qui Nous furent communiqués. Il y a, dans ce domaine, quantité de choses fort belles et florissantes ; mais d'autres ne peuvent qu'attrister tout cœur apostolique. Des observations opportunes, de justes considérations, de remarquables progrès tout récents atténuent l'impression qu'on éprouve à première vue et font même espérer que puissent être éliminées certaines des principales difficultés que le zèle des curés ne suffit pas par lui seul à surmonter.

Une autre question, chers Fils, comment va l'instruction religieuse des adultes ? Pour combien d'entre eux les notions apprises dans l'enfance demeurent l'unique bagage de doctrine chrétienne ?

Et encore : combien, dans la paroisse, font leurs Pâques ? Et parmi vos fidèles, combien vous semblent vivre dans la grâce de Dieu ?

Les chiffres établis, il faut en étudier la signification pour connaître les causes de certains éloignements ou de certains retours. L'identification du mal n'est pas encore le diagnostic, sans lequel on ne peut parler de juste pronostic et encore moins de cure appropriée.

II. — TENIR COMPTE DE TOUTES LES FORCES.

Dans le calcul des forces, il faut aussi éviter un défaut que l'on voit se présenter plus d'une fois. Certaines sont ignorées par le curé, d'autres sont « sous-évaluées » ou

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dépréciées, quand on ne les contrarie même pas ouvertement. **Ouvrez les bras à tous, chers Fils, en bénissant tout ce que l'Eglise approuve.** Quiconque est animé de bonne volonté doit trouver place dans la vigne du Seigneur, qui accepte tout service, comme Il cherche les ouvriers de toutes les heures. Avec un si grand terrain à défricher, avec tant de plantes à cultiver, surtout avec une telle moisson à récolter, il n'est pas permis au prêtre de s'attarder à considérer sans un motif raisonnable les étendards sous lesquels les fidèles se groupent, ou les insignes qu'ils portent, à condition qu'ils soient bénis par l'Eglise. Que soit donc le bienvenu quiconque s'offre à vous aider. Le champ de Dieu est vaste et les exigences de sa mise en valeur sont innombrables.

III. — PAS D'INDIVIDUALISME.

Pour qu'il puisse y avoir une sage organisation des forces, il faut surtout se garder de l'individualisme.

Quand on note, d'une part, la ferveur de tant d'entreprises, où personne ne s'arrête, personne ne ralentit le pas, personne ne s'épargne et qu'on doit reconnaître, d'autre part, la faiblesse des résultats obtenus par rapport à ce que feraient prévoir un si grand emploi d'énergies et tant d'abnégation, on en vient à se demander si, peut-être, **l'on ne combat pas trop seuls, trop isolés et désunis.**

Qui sait, chers Fils, s'il ne serait pas bon, à Rome aussi, de réviser le travail apostolique à la lumière des principes qui règlent toute juste collaboration. A Notre avis, c'est là aujourd'hui une des exigences les plus impérieuses pour l'action apostolique du clergé et du laïcat.

La foi débouche dans un monde de forces inconnues et mystérieuses qu'il lui appartient de capter. Cette puissance de la foi, nous en trouvons, en négatif, une image saisissante dans l'énergie atomique que la physique nucléaire vient de nous révéler. Nous savons à présent qu'une force insoupçonnée de destruction et de mort se cache au creux de la matière, et l'humanité s'étourdit pour ne pas penser à ce suicide collectif qui la menace. Dans l'ordre surnaturel, la foi nous assure qu'une prodigieuse source d'énergie spirituelle est latente dans le cœur de chaque chrétien, qui possède en lui la vie même du Christ et la « puissance de sa résurrection ». Pour que celle-ci éclate et rayonne jusqu'aux extrémités du monde, il faut et il suffit que la foi prenne corps et se mue en action...

La crainte va-t-elle nous figer dans le conformisme, ou la foi nous poussera-t-elle à marcher sur les flots ? Saurons-nous répondre à l'appel de Dieu, qui est aussi celui de notre temps ? La réponse dépendra de l'intelligence et du courage avec lesquels prêtres, religieux, fidèles réussiront, avec la grâce de Dieu, à mettre L'EGLISE DU VINGTIEME SIECLE EN ETAT DE MISSION.

(Mgr L.-J. Suemens, évêque auxiliaire de Malines.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 1er *Mai.* — Ss. Philippe et Jacques, ap.
Lundi 2. — S. Athanase, év., conf. et doct.
Mardi 3. — Invention de la Sainte Croix.
Mercredi 4. — Octave de St Joseph.
Jeudi 5. — S. Pie V, pape et conf.
Vendredi 6. — S. Jean devant la Porte latine.
Samedi 7. — S. Stanislas, év. et mart.
Dimanche 8. — 4e après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle:

1- 3 Mai.... Le Likès (Quimper) ;
4- 5 — .... La Croix-Rouge (Lambézellec) ;
6- 7 — .... Ecole des filles Kérinou ;
8-13 — .... Clohars-Carnoët.

Missions de Tréméven (du 18 Avril au 8 Mai), et de Ploudiry (du 17 Avril au 15 Mai).

Apostolat de la prière.

Intention générale : Estime chrétienne de la Virginité.
Intention missionnaire : Les vocations aux Philippines.

Services.

Un service de huitaine sera chanté à *Lennon*, le samedi 30 Avril, à 10 h. 30, pour *M. l'abbé Chaussy*, ancien recteur de Lothey.

Un service anniversaire sera chanté à *Rédéné* le dimanche 1er Mai, à 10 h. 15, pour *M. l'abbé Boulic*, ancien recteur de Rédéné.

Nos Amis défunts

— A Brest, *Mme Augustine Le Goaster*, mère de M. Charles Le Goaster, directeur d'école à Gouesnou ;

— A Pouldreuzic, *M. Félix Pellé.*

IMAGES. — *Le Centre de Pastorale Liturgique* a fait éditer une série de huit images de Communion Solennelle (et aussi, pour la plupart, d'ordination). On appréciera l'intérêt que présentent ces images, en raison de leur sujet, tiré de la Sainte Ecriture, traité sans mièvrerie ni symbolisme compliqué ; en raison aussi de leur légende, choisie avec beaucoup de soin et qui peut servir de départ à une catéchèse.

S'adresser aux librairies ou, à défaut, à la Librairie Saint-Dominique, 222, faubourg Saint-Honoré, Paris (8e).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Echos

Mission de Lanrivoaré.

Une mission a eu lieu à Lanrivoaré, du 3 au 20 Mars, prêchée par les *Pères Le Provost, Chevance* et *Guéguen, S. J.*, de la résidence de Roz-Avel.

Une neuvaine à la Sainte Vierge, faite dans chaque quartier de la paroisse, l'a préparée en attirant les grâces qui lui ont valu un plein succès.

Pour la circonstance, l'église, ornée de guirlandes de houx, s'était faite plus accueillante. La statue de Notre-Dame de toutes grâces, descendue de son socle et placée face aux fidèles, invitait à la confiance.

Les enfants furent les premiers à recueillir les bienfaits de la mission. Avidement ils ont écouté l'enseignement simple et captivant que leur distribuèrent les Pères.

Les grandes personnes, accourues dès le premier jour malgré la neige et le froid, ont suivi régulièrement les divers exercices. La parole ardente des missionnaires, la prière fervente, le chant de nos beaux cantiques bretons a ouvert les cœurs à la grâce : elle y a fructifié, car tous, à l'exception de dix, ont fait leur mission.

Le 20 Mars, Monseigneur l'Evêque nous a réservé le grand honneur de venir présider la cérémonie de clôture. Devant un auditoire débordant l'église, Monseigneur a félicité les paroissiens de leur foi. Il les a exhortés surtout à vivifier cette foi par la communion fréquente et la lecture en famille de l'Evangile : moyens aussi d'obtenir, parmi leurs enfants, l'éclosion, si nécessaire, de vocations sacerdotales et religieuses.

Puisse se maintenir à Lanrivoaré le nouvel élan de pratique religieuse suscité par la mission !

A Quimper.

Installée dans la clinique chirurgicale des docteurs Logeais et Querneau, la maternité de la rue Bourg-les-Bourgs s'y trouvait à l'étroit ; elle dispose maintenant d'un bel immeuble moderne, pourvu des derniers perfectionnements techniques.

Dimanche dernier, Monseigneur l'Evêque a béni les nouvelles salles ; dans son allocution, il insista sur l'importance de l'apostolat que peuvent exercer les religieuses dans une maternité.

Un harmonium 1 jeu 1/2 état absolument neuf. S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transemettra.

IMAGES. — *Le Monastère des Bénédictines de Bayeux* cherche à recueillir des fonds suffisants pour des réparations urgentes. Les Religieuses proposent leurs images bien connues à des conditions *très* avantageuses, qu'elles feront connaître aux personnes qui les demanderont au Monastère des Bénédictines, 48, rue Saint-Loup, Bayeux (Calvados). C.C.P. Paris 2218.38.

A Quimper,
50 MILITANTS DE LA J.O.C.
ont poursuivi leurs travaux pendant 3 jours.

On aurait tort de ne plus croire aux possibilités de la jeunesse ouvrière ; ces 50 militants de la J.O.C., tous des jeunes travailleurs ayant accepté les sacrifices et les efforts les plus divers pour pouvoir être présents à leur congrès annuel qui vient de se tenir à *Quimper*, les 22, 23 et 24 Avril, nous auront prouvé le contraire.

Si l'on a su rire, jouer et chanter pendant ces trois jours, on ne peut nier, cependant, tout le sérieux et la valeur du travail accompli.

Par ces militants, c'était toute la jeunesse ouvrière de nos trois départements qui constituent la pointe de la Bretagne, qui était représentée par les Fédérations de *Brest, Quimper, Douarnenez, Saint-Brieuc, Lorient* et *Vannes*.

Après avoir fait le bilan de l'action réalisée depuis un an et jugé de sa valeur, ces jeunes militants ont constaté, non sans une certaine pointe d'étonnement pour ne pas dire d'émerveillement, que cette action qui se menait partout construisait un mouvement de plus en plus fort, de plus en plus efficace et plus vaste, puisque la J.O.C. atteint aujourd'hui 66 nations.

Ces militants ont aussi pris conscience que ce qui manque le plus à la Jeunesse ouvrière à l'heure actuelle est le manque de débouchés avec ses répercussions et ses conséquences.

Ces quelques faits parmi tant d'autres qui furent apportés à ce congrès, illustrent bien cette dure réalité à laquelle est soumise la Jeunesse ouvrière en 1955 :

« *Jean, 19 ans, est orphelin de père ; son patron l'a congédié à la fin de son apprentissage de cordonnier. Il a cherché du travail pendant deux mois ; puis découragé a décidé de s'engager. Son état de santé l'ayant fait déclaré inapte, il recherche à nouveau depuis deux mois du travail* ».

« *Paul, jeune menuisier, doit journellement pour rejoindre son travail parcourir 30 kms à bicyclette, ceci par n'importe quel temps. Il touche en tout et pour tout 115 frs de l'heure, il est soutien de famille.* »

Constatant qu'ils n'étaient pas les seuls à souffrir de cette situation, les militants ont pensé qu'ils ne devaient pas être les seuls à en prendre conscience et donc à pouvoir agir pour transformer ces conditions de vie. Ils veulent y associer le plus étroitement possible leurs camarades de travail et de quartier, car il ne s'agit pas seulement d'agir pour eux, mais encore par eux et avec eux, donnant ainsi à l'action sa véritable place dans la formation des jeunes. Monseigneur l'Evêque, au cours de la visite qu'il leur fit et à laquelle ils se montrèrent très sensibles, leur montra à partir de faits d'action cités par eux en sa présence, les valeurs humaines et spirituelles que tout aumônier attentif à la vie des jeunes et imprégné de l'Evangile peut facilement en dégager pour l'éducation des militants. Il profita aussi de la présence au milieu d'eux d'un séminariste de Van-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

nes, ancien ouvrier et dirigeant jociste, pour leur faire part de son angoisse devant la diminution du nombre des grands séminaristes depuis la guerre, mais aussi de l'espoir qu'il fondait sur les foyers de militants issus de l'Action Catholique, qui sont nombreux à désirer offrir un fils au service du Seigneur. Le foyer d'A.C.O. qui est venu les entretenir de leurs souvenirs de jeunes se préparant à la vie à l'école de la J.O.C. et de leurs préoccupations de vie spirituelle et apostolique dans leur engagement d'adultes leur aura prouvé éloquemment qu'il est permis d'espérer dans des lendemains meilleurs pour le monde ouvrier et pour l'Eglise, si les foyers de cette trempe chrétienne se multiplient à travers le diocèse.

Session pratique d'action cinématographique

(Rennes, 15-16 Avril)

La Session d'animateurs de Ciné-Clubs et de Clubs de Spectateurs organisée par le *Groupement de Salles familiales de l'Ouest*, marque une étape : elle nous intéresse, à vrai dire, moins par ses résultats immédiats que par les possibilités qu'elle laisse entrevoir, par les réalisations qui ne manqueront pas de suivre.

Il serait prétentieux de faire croire qu'elle a mis au point une formule définitive. Les « professeurs » ne sont pas à incriminer. La contribution de MM. *d'André, Piallat, Macke* a été unanimement appréciée ; mais ils ne pouvaient fournir aux candidats « *debaters* » un certain nombre de recettes uniformément applicables. Il fallait découvrir une méthode, donner une orientation. C'est ce qui a été fait.

Le but était assez net : apprendre à utiliser la puissance du cinéma pour éclairer le jugement moral et artistique du spectateur. Une telle formation culturelle peut être donnée dans le cadre des ciné-clubs ; elle doit aussi atteindre le large public de toutes les salles... Aussi serait-il plus exact de dire que l'on cherche avant tout, devant l'envoûtement des images, à éveiller et à affermir le sens critique.

La psychologie sociale révèle dans la mentalité actuelle une tendance de plus en plus prononcée vers les réactions de « masse », vers la dépersonnalisation. L'emprise des moyens d'information tel que le cinéma — tel que la télévision de demain — n'en est que plus profonde. Nous savons que le comportement des jeunes en est fortement marqué.

Comment utiliser ces influences, pour le curieux, dans un sens vraiment éducatif ? Les leçons de la Session de Rennes nous seront précieuses.

Une présentation de film, et surtout un débat tirent le spectateur de la passivité habituelle, l'opposent à l'écran, l'aident à saisir le sens du film et à juger l'œuvre.

Mais quel sera l'animateur de pareilles séances ? Il n'est pas à souhaiter que ce soit le prêtre, sauf cas particuliers — en raison du sujet du film, en raison d'une compétence reconnue. Où

trouver les personnalités qui accepteront d'affronter le public ? On pense aux orateurs qualifiés, aux conférenciers supposés rompus au genre...

En fait, c'est plus simple. Dans les mouvements d'A. C., parmi les professeurs, les maîtres de l'enseignement, dans les patronages il y a des hommes, des jeunes gens — également des dames, des jeunes filles qui s'intéressent vivement au cinéma, qui se rendent compte qu'il y a dans ce domaine une action de première importance à mener — du moins quand on la leur aura fait comprendre — qui sont capables de s'exprimer correctement et qui pourraient acquérir un minimum de compétence. La preuve en a été faite à la Session dont les participants étaient différents de formation et de milieu.

Il est d'abord indispensable d'avoir le goût du 7e art, pour créer un courant de sympathie dans le public. Celui-ci l'aime, puisqu'il est là. Il faut lui dire pourquoi on est d'accord avec lui. Quand on est sur la même longueur d'ondes, les échanges sont plus faciles. Ils le seront d'autant plus, si le présentateur est persuadé qu'il accomplit auprès de son auditoire improvisé une mission essentielle de charité.

Mais attention ! L'avant-scène n'est pas « *une annexe de la chaire* », selon l'expression de Cl. Macke. Elle n'est pas davantage une tribune aux bavardages. On ne se fait pas d'illusion : la foule rassemblée dans une salle de cinéma accepterait mal de se faire évangéliser ; elle n'y supporte guère les discours. Un style spécial est à trouver qui s'adapte au public, à une ambiance qui varie d'une séance à l'autre — et qui s'accorde avec le tempérament du « *debater* ». On n'imagine pas une formule passe partout. De toute façon la simplicité, la clarté, la brièveté ont le plus de chance de bien disposer l'auditoire. La tentation d'être complet devient vite un danger. Il ne faut pas lasser.

Dans le cadre des représentations théâtrales, des veillées, de la Coupe de la Joie, en un domaine voisin, des expériences ingénieuses de présentation ont été réussies. Une manière peut être trouvée qui permette d'éveiller l'intérêt d'une assistance et de le soutenir.

Cependant pour s'imposer, un certain nombre de connaissances en filmologie sont nécessaires. Une documentation est à recueillir à partir des fiches de la Centrale Catholique du Cinéma, de la Tele-Ciné, de Radio-Cinéma, d'Ecran de France, des études qui paraissent dans les journaux et revues catholiques.

Ce ne serait pas suffisant.

M. *d'André*, de la Centrale de Paris, et M. *Piallat*, de la F.L.E.C.C., ont formé le projet d'une documentation plus précise : des fiches seront établies dès la sortie de chaque œuvre importante ; on y trouvera une présentation-type — qui serait à adopter — et un plan détaillé de discussion. Tous renseignements sur la publication et les conditions de l'abonnement seront fournis par le Centre diocésain.

Celui-ci complétera le service d'information en ouvrant à l'usage des intéressés une bibliothèque où seront groupés les principaux ouvrages, et les plus importantes études filmographiques.

L'expérience de Rennes a été concluante. Elle est à reprendre sur le plan du diocèse. Des sessions pratiques du même genre

Archives diocésaines d. Quimper et Léon

seront organisées : elles donneront l'occasion à de futurs animateurs et animatrices de s'affirmer. Le stage régional les aidera à poursuivre leur formation.

Une action cinématographique positive est possible. Elle exige de la persévérance, de la conviction, de l'initiative et aussi de la discrétion. Les résultats que l'on peut en espérer sont assez importants pour qu'elle soit largement tentée.

La mort de M. l'Abbé Raoul JACQ

M. l'abbé Vaugarni, *aumônier principal de la 10e R. M., et* M. l'abbé Conseil, *secrétaire général adjoint à l'Evêché de Constantine, ont fait parvenir à S. Exc. Mgr l'Evêque quelques détails sur les circonstances de la mort de* M. l'abbé Raoul Jacq.

Le Père Jacq, muté en Algérie, y arrivait le jour de Pâques. Le jeudi, son prédécesseur l'emmenait vers les unités en opération, au Sud de l'Aurès, les dernières dont nous n'avions pu assurer les fêtes pascales. Le vendredi, il se séparait de son confrère, l'aumônier militaire Schmitt ; tous deux se partageaient les vastes zones à parcourir.

Il passe le dimanche 17 au 5e B. T. A., commandé par le commandant Miquel, vers qui nous l'avons envoyé, en raison des qualités, de la cordialité et des sentiments chrétiens qui le caractérisent. Le P. C. du Bataillon est à Khanga Si Nadji, au débouché de la vallée d'El Biod sur le désert.

Une première messe est célébrée à 7 heures à laquelle le Commandant communie. Un convoi de 8 véhicules remonte la vallée, avec des officiers de diverses provenances qui partent en reconnaissance de piste. Une deuxième messe est célébrée à midi à Kheirane. Le thème de sa prédication : « *Même en temps de guerre on peut faire œuvre de paix, en soi et dans la charité* ».

Une troisième messe est prévue le soir à El Ouldja. A 17 heures, le convoi est attaqué. Le Commandant, la carotide traversée, tombe mort. L'Aumônier, qui est à ses côtés, reçoit deux balles qui lui fracassent la mâchoire et lui coupent la langue. La fusillade dure environ 15 minutes.

Le médecin s'occupe du Père Jacq qui a le bas de la figure fracassée et perd beaucoup de sang. Cependant, ne pouvant s'exprimer, déjà exsangue, il essaie de tracer sur le sable les mots AMOUR DIEU. Après le pansement sommaire, dans l'ambulance, le médecin fera l'impossible, mais il ne peut opérer et n'a pas les moyens d'une transfusion. En cours de route, le Père Jacq sort son missel et le donne au médecin qui lui propose de réciter les prières des agonisants. Il entend et acquiesce. Il mourra à 20 h. 30 d'hémorragie et d'asphyxie. Le convoi arrive alors à Khanga Si Nadji.

La façon dont est mort notre Aumônier militaire souligne la valeur de son âme sacerdotale et les raisons de son influence profonde sur les cadres. L'offrande finale qu'il a portée de ses mains ensanglantées a remplacé sa troisième messe. Quelle mystérieuse décision de la Providence !

Avant de quitter Constantine, le jeudi, le Père Jacq avait dit au Père Schmitt : « *Je vais retarder un peu le départ ; mais*

avant de me mettre en route, je vais à la résidence des Pères Jésuites. Je veux faire encore une bonne confession. »

***

Batna, 19 Avril 1955. — Il est 10 h. 30 lorsque les autorités civiles et militaires viennent s'incliner dans la chapelle de l'hôpital où depuis la veille la foule n'a cessé de défiler. Auprès des cercueils, une femme écrasée de douleur, le visage voilé, est agenouillée : l'épouse du commandant Miquel. Le général Cherrière, commandant la 10e Région Militaire, épingle la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur sur le cercueil du Père Jacq tout près de l'étole violette.

Le cortège se forme ensuite pour se rendre, à travers les rues de Batna où se presse une foule innombrable, jusqu'à l'église paroissiale. Lorsque le cortège arrive à l'église, celle-ci est déjà pleine de monde. Parmi les personnalités présentes, se trouvent deux prêtres finistériens, *M. Conseil*, secrétaire général adjoint de l'Evêché de Constantine, et *M. Bosser*, vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur. L'office terminé, *Son Excellence Monseigneur Pinier*, évêque de Constantine et d'Hippone, s'avance vers l'assistance, à laquelle il adresse ces paroles :

Depuis six mois que dure, sur cette terre de l'Aurès, une lutte inhumaine et sanglante, Dieu a voulu, en ce temps des Pâques chrétiennes, que le sang du prêtre se mêlât au sang des hommes d'armes, comme pour en compléter la haute signification spirituelle, au service de l'ordre et de la paix. C'est pourquoi, sans doute, l'officier, au cœur si chrétien, et l'aumônier, qu'unissait une même foi et qui s'étaient unis, le matin, dans une même messe et une même communion, sont tombés ensemble, enveloppés dans un même sacrifice. Nous ne les séparons pas devant Dieu dans notre pieux hommage et dans notre fervente prière.

L'abbé Jacq avait consacré sa vie à Dieu pour Lui être, d'abord dans l'enseignement libre, puis, ces dernières années, dans l'aumônerie militaire, un éveilleur d'âmes, un éveilleur de foi et d'amour, un ministre de paix et de réconciliation. Les besoins de l'Aumônerie l'avaient conduit, depuis quelques jours à peine, d'Allemagne jusqu'ici, dans un poste dont il pressentait, semble-t-il, les difficultés et les dangers. Et tout de suite, pour lui, ce fut l'heure de donner sa vie, la grande preuve d'amour en faveur de ceux qu'on aime, rejoignant d'emblée, sur une liste déjà longue, tant de noms d'officiers, de soldats, d'humbles habitants de ce pays, tombés sous les mêmes coups inhumains et cruels...

S'il est vrai que tout chrétien, appelé à vivre dangereusement, doit être prêt au geste suprême qui donne tout, c'est-à-dire la vie et le cœur avec la vie, à plus forte raison, le soldat, l'officier, le prêtre, sur une terre semée d'embuscades, doivent-ils cultiver en eux ce Sursum Corda, ce mystère de charité, qui fait de leur vie, non pas un métier, mais un haut service, et de leur mort non pas une fin tragique et désespérée mais un recommencement, une promesse, une espérance.

Et tel est bien, aux yeux de notre foi, le sens du mystère pascal, le sens des Pâques chrétiennes, ces Pâques que le commandant Miquel avait accomplies au matin de sa mort, ces Pâques que l'aumônier Jacq était venu apporter du fond de sa Bretagne natale, à nos soldats d'Afrique. Faire ses Pâques, c'est

Archives diocésaines de Quimper et Léon

s'associer d'esprit et de cœur à la passion du Christ, c'est communier au drame de ses souffrances, de ses épreuves, de ses échecs, de lutte contre tout mal et tout péché ; et c'est être associé aussi à sa résurrection et devenir en Lui un homme nouveau dans une vie nouvelle : vie nouvelle dès ici-bas par la qualité spirituelle de nos attitudes et de nos comportements quotidiens ; vie nouvelle dans les relations sociales meilleures, plus humaines et fraternelles qui finiront bien par s'instaurer, en ce pays, entre hommes de bonne volonté ; vie nouvelle enfin et surtout, lorsque tombent les voiles de notre mortalité terrestre, et que nous apparaissons dans la vérité de nos mérites, dans la gloire de Celui qui nous a dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra pas à jamais.

Assisté des Aumôniers militaires, compagnons du Père Jacq, le Prélat donne ensuite l'absoute.

Et le cortège repart, traversant à nouveau la ville, montant lentement vers le cimetière, où les derniers hommages sont rendus aux deux disparus.

LECTURES

Le Mystère de la Chasteté parfaite.

Par S. Exc. Monseigneur ANCEL.

Prix : 60 frs ; franco : 75 frs. — *P.E.L.*, 75, rue Sébastien Gryphe, Lyon. C.C. Lyon 2556.37.

Cette conférence, prononcée par Monseigneur Ancel, évêque auxiliaire de Lyon, supérieur général du Prado, à l'occasion du *VII^e Congrès Marial National*, tenu à Lyon, en Juillet 1954, est extraite du compte-rendu *in extenso* de ce Congrès que l'on peut se procurer à la Direction des Œuvres de Lyon, 5, rue Mulet.

Dans cette conférence, Monseigneur Ancel ne s'est pas contenté de rappeler, à la lumière de l'Ecriture, de l'Histoire de l'Eglise et des documents pontificaux, ce qu'est la chasteté parfaite, il a voulu situer son étude au milieu des controverses d'aujourd'hui, car ces controverses existent, même si elles ne sont pas publiées.

Il nous fait connaître, non seulement les attaques qui sont formulées contre la chasteté parfaite au triple point de vue historique, psychologique et apostolique mais aussi certaines directives qui rendent impossible la pratique de la chasteté.

Après cet exposé loyal et après avoir rappelé la doctrine traditionnelle de l'Eglise, l'auteur réfute les objections qui ont été proposées et donne, en terminant, les conseils positifs qui permettront aux prêtres et aux futurs prêtres, de vivre pleinement le mystère de la chasteté parfaite.

La conclusion s'impose : « Nous devons affirmer, avec une confiance totale, la possibilité, non seulement théorique mais pratique, de mener une vie parfaitement chaste, pourvu qu'on observe les conditions nécessaires à sa réalisation. »

L'Actualité de la Sainte Vierge.

Par S. Exc. Monseigneur ANCEL.

Prix : 90 frs ; franco : 105 frs. — *P.E.L.*, 75, rue Sébastien Gryphe, Lyon. C.C.P. Lyon 2556.37.

A la suite du Congrès marial national de Lyon (1-4 Juillet 1954), Monseigneur Ancel a entrepris, dans l'*Essor*, une série d'articles ayant pour but d'aider les lecteurs à faire pénétrer davantage dans leur vie la dévotion à la Sainte Vierge.

On se tromperait donc si on comptait trouver, dans ces pages, un exposé systématique de la théorie mariale. C'est une série de petits tableaux qui évoquent, d'une façon aussi concrète que possible, les divers aspects de la physionomie de la Sainte Vierge.

D'ailleurs voici les titres des articles : *Le travail des mains — La leçon du travail de Marie, Mère de Dieu — Pauvreté de Marie — Réflexions sur la pauvreté évangélique — Une femme rudement éprouvée par la vie — Le problème de la souffrance — La Servante des hommes — La prière de Marie — Demandez et vous recevrez — Femme du peuple et Mère de Dieu — Recevoir et donner le Christ — L'Immaculée — Marie et l'Eglise — Chez nous, soyez Reine.*

On a demandé à Monseigneur Ancel de réunir dans une brochure ces articles dont le style très simple est accessible à tous.

Cette brochure sera, pour ses lecteurs, un souvenir vivant et comme un prolongement de l'année mariale.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

bons
PTT
6 %
souscrivez
DANS LES BUREAUX DE POSTE ET CHEZ LES COMPTABLES DU TRÉSOR

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, *Toutes les fournitures de bureau,*
Tous les papiers *Tous les registres pour Prône*
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — 25e Anniversaire de l'Encyclique de Pie XI sur l'éducation chrétienne de la jeunesse ; Nomination ; Confirmation et Visite pastorale ; Demande de pouvoirs ; Direction de l'Enseignement ; Service anniversaire pour Mgr Duparc ; Réunion des Directeurs des Salles familiales ; Récollections sacerdotales ; Commission d'Art Sacré ; Décès ; Décorations diocésaines ; Paroles pontificales ; Directives pastorales au Clergé des paroisses.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Echos ; Militants J.O.C. à Quimper ; La mort de M. l'abbé Raoul Jacq ; Session pratique d'action cinématographique à Rennes ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 6 Mai 1955.* N° 18

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
9 Lundi.....	Saint-Thégonnec...	Guiclan.
10 Mardi.....	Guimaëc.....	Locquirec.
11 Mercredi..	Plougasnou.....	Saint-Jean-du-Doigt.
12 Jeudi.....	Plouézoc'h.....	Penzé.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de M. le vicaire général CADIOU.

⁂

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation le *jeudi* 26 *Mai*, à *Saint-Louis de Brest*, *à* 17 *heures.*

PÈLERINAGE DES MALADES A SAINT-HERBOT

Nous rappelons que toutes les questions concernant **les inscriptions** de Malades au Pèlerinage du 19 Mai, à Saint-Herbot (inscriptions qui ont déjà dû parvenir), sont à adresser à *M. Le Pape*, secrétaire de l'Hospitalité Diocésaine, *rue La Tour d'Auvergne, Landivisiau.*

La Sainte Communion sera donnée au cours de la Messe à tous ceux qui le désireront (malades et bien-portants).

Après le repas de midi, **Mlle Suzanne Fouché,** dont la compétence est unanimement reconnue, entretiendra les Malades des problèmes de leur réadaptation au travail et répondra aux questions qu'ils voudraient lui soumettre.

RETRAITE DE FIANCÉS

Une retraite de Fiancés sera donnée à QUIMPER, *le vendredi* 20 *et samedi* 21 *Mai* (ouverture le jeudi soir 19). Les prêtres qui connaissent des fiancés susceptibles de faire cette retraite voudront bien leur demander de prévenir la *R. Mère Supérieure de la Retraite, rue Verdelet,* QUIMPER.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 9 Mai, *Quimperlé* — Mardi 10, *Pont-l'Abbé* — Mercredi 11, *Pont-Croix* — Jeudi 12, vendredi 13, *Brest*.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

UNION NATIONALE INTERFÉDÉRALE DES ŒUVRES PRIVÉES SANITAIRES ET SOCIALES (U.N.I.O.P.S.S.)

Le V[e] Congrès National de l'Union Nationale Interfédérale des Œuvres Privées Sanitaires et Sociales aura lieu les 24, 25, 26 et 27 Mai 1955 à Paris (Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique, 7[e]), sous la présidence de S. Eminence le Cardinal FELTIN.

Les travaux du Congrès feront l'objet de trois ordres d'études différents, conformément au programme ci-après.

COMMISSIONS : (24, 25 et 26 Mai, de 9 h. 15 à 12 h. et de 14 h. à 17 h.) Ces trois journées seront consacrées aux travaux des Commissions créées pour chaque groupe d'études (Enfance et Jeunesse — Action Sociale — Action Sanitaire). Les Congressistes pourront choisir la ou les Commissions auxquelles ils souhaitent participer.

Le 27 Mai, une réunion plénière, au cours de laquelle seront présentées les conclusions des travaux des Commissions pour les trois groupes d'études, aura lieu dans la matinée et rassemblera à nouveau tous les Congressistes, en présence des plus hautes personnalités publiques et religieuses.

VISITES : Des visites d'Œuvres auront lieu le soir, à partir de 17 h. 15. Les Œuvres choisies pour les visites correspondront aux préoccupations des divers groupes d'études.

CARREFOURS : En outre, des carrefours sur les problèmes de la comptabilité des Œuvres, des Impôts et Taxes, des Nord-Africains, de la lutte antialcoolique, auront lieu pendant les journées des 24, 25 et 26 Mai.

ADHÉSIONS : Les adhésions au Congrès et l'inscription aux diverses Commissions, ainsi que tous les renseignements sur le transport, le logement, etc., des Congressistes, peuvent être demandés : aux bureaux de l'U.N.I.O.P.S.S., 103, Faubourg Saint-Honoré, Paris, 8[e]. BAL. 16-76. — Droits d'inscription : pour les adhérents : 1.000 fr. ; pour les non-adhérents : 1.500 fr.

Pour les personnes ne pouvant assister aux trois journées de Congrès, des cartes de journée seront délivrées à l'entrée.

⁂

Nous ne saurions trop insister pour que les prêtres et les religieuses qui ont charge d'œuvre sociale ou sanitaire considèrent comme un devoir de participer à ce Congrès dans la mesure de leurs possibilités. Pour continuer à vivre, nos œuvres sanitaires et sociales doivent s'unir.

DANS NOS PATRONAGES

I. — Sessions d'Etude.

Traditionnellement à la Pentecôte se tiennent nos *Retraites* de jeunes et de dirigeants adultes. Il est peut-être exagéré de leur donner ce nom, car si la formation spirituelle y a une place prépondérante, ces rencontres sont aussi l'occasion d'étudier les problèmes propres à nos patronages masculins et féminins ; pour qu'il n'y ait pas de confusion, nous donnerons désormais à ces rencontres le nom de « *Sessions d'Etude* ».

Elles auront lieu cette année du *samedi* 28 *Mai*, 19 *heures*, *au lundi* 30, 16 *heures :*

1° Pour les jeunes gens du Nord-Finistère à Kersaliou, SAINT-POL-DE-LÉON, ou bien au Frout, PLOUGASTEL-DAOULAS.
2° Pour les jeunes gens du Sud-Finistère à la Maison Saint-Vincent, à TRÉGUL.
3° Pour les jeunes filles à Tibidy, HÔPITAL-CAMFROUT.
4° Pour les dirigeants de tout le département (responsables de plus de 21 ans) à Kersaliou, SAINT-POL-DE-LÉON, ou au Frout, PLOUGASTEL-DAOULAS.

Toutes précisions seront données à MM. les Directeurs de Patronage par circulaires qui leur seront adressées ultérieurement.

II. — Camps de vacances.

Les organisateurs de camps de vacances ont déjà été alertés d'une exigence légale nouvelle concernant la réglementation des camps de vacances. Bien qu'il n'y ait pas encore de diplôme officiel établi pour les camps d'adolescents et d'adolescentes, le Ministère de l'Education Nationale exige que tous les responsables effectuent une déclaration d'ouverture à la Direction de la Jeunesse et des Sports (notez que cette déclaration est *nécessaire* pour permettre aux familles des participants de bénéficier de l'aide des Caisses d'Allocations Familiales) et une demande de subvention puissent justifier que leurs cadres aient suivi au préalable un stage spécialisé organisé par une fédération habilitée à cet effet.

C'est pourquoi la Direction diocésaine des Patronages a fait appel à l'O.C.C.A.J. (Organisation Centrale des Camps et Auberges de la Jeunesse) qui a accepté d'organiser un pareil stage dans sa maison du Frout en PLOUGASTEL-DAOULAS. Ce stage se déroulera du *vendredi* 3 *Juin*, 10 *h.* 30, au *dimanche* 5 *Juin*, 17 *heures*.

Il est précisé que pour participer à ces stages les jeunes doivent être âgés de 19 ans.

Une circulaire ultérieure donnera toutes précisions sur les conditions matérielles du stage.

III. — Maisons Familiales.

On constate de plus en plus que les parents s'efforcent de ne pas se séparer de leurs enfants pendant leurs congés annuels, ce courant étant provoqué par les avantages accordés aux familles par les Caisses d'Allocations Familiales. De ce fait se

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

sont créées des Maisons de Vacances destinées à recevoir des familles entières. Il n'est peut-être pas inutile que Messieurs les Curés et Recteurs qui sont souvent consultés à ce sujet sachent que la *Direction des Patronages, 14, place Saint-Corentin, QUIMPER,* peut leur fournir la documentation dont ils peuvent avoir besoin.

IV. — Placements d'enfants en Colonie ds Vacances.

Pour venir en aide aux familles qui cherchent à placer leurs enfants dans des colonies de vacances, nous serions reconnaissants aux Directeurs et Directrices de Colonie de vouloir bien faire connaître à l'Union Départementale le nombre de places vacances, dont le cas échéant ils disposeraient.

JOURNÉE DIOCÉSAINE DE CROISADE EUCHARISTIQUE

A Châteauneuf-du-Faou, le 12 Mai, Journée réservée aux Croisées aux Enfants de chœur et Croisés des paroisses et écoles. Voici le programme de la Journée :

10 h. : Grand'messe, célébrée par *M. le chanoine Quiniou,* Supérieur du Grand Séminaire. Sermon donné par *M. le chanoine Gougay,* Supérieur du Petit Séminaire.

11 h. : Jeu scénique par les élèves du Petit Séminaire, sous la direction de *M. l'abbé Colin.*

13 h. 30 : Récitation du chapelet aux intentions de Monseigneur l'Evêque et pour la paroisse de Tay-Haï (Saïgon). A la même heure, pour les zélateurs et zélatrices, causerie par M. le Supérieur du Grand Séminaire.

14 h. 30 : Procession du Saint-Sacrement à travers la ville. Salut. Conclusion du Congrès.

M. le Curé de Châteauneuf recevra volontiers au presbytère, le jeudi 12 Mai, à midi, les prêtres qui en exprimeraient le désir par l'envoi de leur carte.

Les consignes et les chants peuvent être demandés aux Secrétariats de la C. E. de Brest ou de Quimper.

INSPECTION DIOCÉSAINE

Rectificatif au programme du C.E.P.

Suivant une note reçue de l'Inspection Académique, il y a lieu de modifier comme il suit le programme limitatif du C.E.P. :

1° « Programme commun à toutes les écoles, supprimer le chapitre A - le temps qu'il fait. »

Un matin de Jeudi Saint, la troupe théâtrale Gaston Baty avait été invitée dans une église du Faubourg Saint-Honoré. A l'issue de la cérémonie, l'un des acteurs dit au P. Forestier : « Vous n'auriez pas dû nous inviter, cela nous a fait mal. Quand nous nous donnons tant de peine pour mettre au point de petites pièces stupides, comment pouvez-vous, vous, traiter ainsi de telles cérémonies ? »

DÉCRET DE LA S. C. DES RITES DU 23 MARS 1955 SUR LA SIMPLIFICATION DES RUBRIQUES (1)

Etant donné qu'à notre époque les prêtres, surtout ceux qui sont dans le ministère pastoral, sont chargés sans cesse d'obligations apostoliques nouvelles et variées, au point qu'il leur est presque impossible d'apporter à la récitation de l'office divin la tranquillité d'esprit requise, un certain nombre d'Ordinaires ont instamment demandé au Saint Siège de bien vouloir prendre des mesures pour écarter cette difficulté et, tout au moins, de simplifier l'appareil copieux des rubriques.

Sa Sainteté le Pape Pie XII a confié l'examen de cette question à la Commission spéciale chargée de l'étude d'une réforme liturgique générale. Les membres de cette Commission, après examen approfondi, ont conclu qu'il y avait lieu de ramener les rubriques en vigueur à des règles plus simples, mais telles cependant qu'on puisse les appliquer tout en gardant les livres liturgiques dans leur état actuel, jusqu'à nouvel ordre.

S. Em. le Cardinal Préfet de la S. C. des Rites ayant fait rapport de tout cela en détail au Souverain Pontife, Sa Sainteté a daigné approuver l'arrangement des rubriques ci-dessous et a ordonné de le publier, mais de telle sorte que **les dispositions du présent Décret entrent en vigueur le 1er Janvier 1956.**

Les éditeurs pontificaux de livres liturgiques devront, entre temps, veiller, dans les nouvelles éditions du Bréviaire et du Missel romains, qu'ils peuvent avoir à faire, à ne faire aucun changement.

Nonobstant toutes choses contraires.

Donné à Rome, au siège de la S. C. des Rites, le 23 Mars 1955.

Card. CICOGNANI, *Préfet.*

Titre I. — Règles générales.

1. Les dispositions qui suivent regardent le rite romain ; ce qui n'y est pas expressément indiqué est à considérer comme inchangé.
2. Quand il est question de calendrier, ce mot désigne et le calendrier à l'usage de l'Eglise universelle et les calendriers particuliers.
3. Les règles qui suivent doivent être observées dans la récitation tant publique que privée de l'office divin, à moins d'indication expresse du contraire.
4. Tous les indults particuliers et les coutumes, mêmes dignes de mention spéciale, qui s'opposent aux dispositions ci-dessous, sont à considérer comme expressément révoqués.

Titre II. — Changements au calendrier.

1. On supprime le degré et le rite *semi-double.*
2. Les jours liturgiques qui sont maintenant inscrits aux calendriers sous le rite semi-double, sont célébrés sous le

(1) *Acta Apostolicae Sedis,* N. 4/55, p. 218 sq. Traduction *Semaine Religieuse.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

rite simple, sauf la vigile la Pentecôte, qui est élevée au rite double.

a) Les dimanches.

3. Les dimanches de l'Avent, du Carême et les autres jusqu'au dimanche in Albis, ainsi que le dimanche de la Pentecôte, sont célébrés sous le rite double de 1re classe et l'emportent sur toutes fêtes, tant en occurrence qu'en concurrence.
4. Quand, aux 2e, 3e et 4e dimanches de l'Avent, tombe en occurrence une fête de 1re classe, les Messes peuvent être de la fête, sauf la Messe conventuelle.
5. Les dimanches jusqu'ici célébrés sous le rite semi-double sont élevés au rite double ; cependant, on ne double pas les antiennes.
6. L'Office et la Messe d'un dimanche empêché ne sont ni anticipés ni repris.
7. Si, aux dimanches « per annum », il y a occurrence de la fête d'un titre quelconque ou d'un mystère du Seigneur, cette fête remplace le dimanche, dont on fait seulement mémoire.

b) Les vigiles.

8. Sont vigiles privilégiées celles de Noël et de la Pentecôte.
9. Sont vigiles communes celles des fêtes de l'Ascension, de l'Assomption, de s. Jean-Baptiste, des saints Pierre et Paul, de s. Laurent. Toutes les autres vigiles, même inscrites aux calendriers particuliers, sont supprimées.
10. Les vigiles communes, tombant un dimanche, ne sont pas anticipées, mais omises.

c) Les octaves.

11. Sont seules célébrées les octaves de Noël, de Pâques et de la Pentecôte. Toutes les autres, qu'elles figurent au calendrier universel ou aux calendriers particuliers, sont supprimées.
12. Les jours compris dans les octaves de Pâques et de la Pentecôte sont élevés au rite double, l'emportent sur toutes fêtes et ne comportent pas de mémoires.
13. Les jours compris dans l'octave de Noël, tout en étant élevés au rite double, se célèbrent comme maintenant.
14. Du 2 au 5 Janvier, à moins d'occurrence de quelque fête, on fait de la férie, sous le rite simple. A l'Office, les antiennes et les psaumes à toutes les heures, ainsi que le verset du nocturne, se prennent au jour corrspondant de la semaine, comme il est marqué au psautier ; le reste comme au 1er Janvier, à part les leçons, qui se disent de l'Ecriture occurrente, avec leurs leçons ; on dit le *Te Deum*. La conclusion des hymnes et le verset du répons bref de Prime se disent comme à Noël. La Messe est celle du 1er Janvier, sans *Credo* et sans *Communicantes* propre.
    Sont prohibées les Messes basses tant votives que quotidiennes pour les défunts.
15. Les jours du 7 au 12 Janvier, l'octave de l'Epiphanie étant supprimée, deviennent des féries ordinaires (rite simple). A l'Office, les antiennes et les psaumes à toutes les heures, ainsi que le verset du nocturne, sont du jour correspondant de la semaine, comme au psautier ; le reste comme en la

fête de l'Epiphanie, sauf les leçons, qui se disent de l'Ecriture occurrente, avec leurs répons ; on dit le *Te Deum*. La conclusion des hymnes et le verset du répons bref de Prime sont de l'Epiphanie. La Messe est de l'Epiphanie, sans *Credo* et sans *Communicantes* propre.
    Sont prohibées les Messes basses tant votives que quotidiennes pour les défunts.
16. Le 13 Janvier, on commémore le Baptême de N. S. J.-C. sous le rite double majeur ; office et Messe se disent comme actuellement au jour octave de l'Epiphanie.
    Mais, si la commémoration du Baptême de N. S. tombe le dimanche, on fait alors la fête de la Sainte Famille, sans aucune mémoire. Le samedi précédent, on place le début de la 1re Epître aux Corinthiens.
17. Les jours entre l'Ascension et la vigile de la Pentecôte deviennent des féries du temps pascal (rite simple). A l'office, les antiennes et les psaumes à toutes les heures, ainsi que le verset du nocturne, sont du jour correspondant de la semaine, comme au psautier ; le reste comme en la fête de l'Ascension, sauf les leçons, qui se disent de l'Ecriture occurrente, avec leurs répons. La conclusion des hymnes et le verset à Prime sont comme à l'Ascension. La Messe est de la même fête, sans *Credo* et sans *Communicantes* propre.
    Sont prohibées les Messes basses tant votives que quotidiennes pour les défunts.
    Pour la vigile de la Pentecôte, aucun changement.
18. Les jours des octaves supprimées de la Fête-Dieu et du Sacré-Cœur deviennent des féries ordinaires.
19. Les dimanches « infra octavam » de l'Ascension, de la Fête-Dieu et du Sacré Cœur, on dit l'office comme maintenant.

d) Les fêtes des Saints.

20. Les fêtes de saints, jusqu'ici célébrées sous le rite semi-double, sont considérées comme des fêtes simples.
21. Les fêtes de saints, jusqu'ici célébrées sous le rite simple, sont réduites à une commémoration, sans leçon historique.
22. Aux féries du Carême et du temps de la Passion, du mercredi des Cendres à la veille des Rameaux, quand tombe une fête qui ne soit pas de 1re ou de IIe classe, aussi bien l'office (dans la récitation privée) que la Messe peuvent être dits de la férie ou de la fête.

Titre III. — Les mémoires.

1. Ce qui est dit ici des mémoires vaut à la fois pour l'office et pour la Messe, aussi bien en occurrence qu'en concurrence.
2. Les mémoires à ne jamais omettre et ayant préséance absolue sont :
    a) de tout dimanche,
    b) d'une fête de 1re classe,
    c) des féries du Carême et de l'Avent,
    d) des féries et du samedi des Quatre-Temps de Septembre,
    e) des Litanies majeures.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

3. Les autres mémoires qui peuvent se présenter sont admises, à condition qu'on ne dépasse pas le chiffre de trois oraisons.
4. En dehors et à la suite des mémoires ci-dessus indiquées au n. 2, les mémoires sont réglées de la manière suivante :
   a) aux dimanches de 1re classe, aux fêtes de 1re classe, aux féries et vigiles privilégiées, et de plus aux Messes chantées ou votives solennelles, on n'admet aucune mémoire ;
   b) aux fêtes de deuxième classe et aux autres dimanches, on admet une mémoire seulement ;
   c) à tous les autres jours, fêtes ou féries, deux mémoires seulement sont admises.
5. Les fêtes commémorées ne jouissent plus :
   a) à l'office, du verset propre au répons bref de Prime et de la doxologie propre dans les hymnes, exception faite des jours dont il a été question au Titre II, nn. 14-17 ;
   b) à la Messe, du Credo et de la Préface propre.

Titre IV. — Changements au bréviaire.

a) Début et fin des Heures.

1. Les Heures canoniques, dans la récitation tant publique que privée, commencent directement, sans *Pater, Ave* ni *Credo*, de cette manière :
   — Matines : par le verset *Domine, labia mea aperies ;*
   — Laudes, Petites Heures et Vêpres : par le verset *Deus, in adjutorium ;*
   — Complies : par le verset *Jube, domne, benedicere.*
2. Dans l'office des trois jours saints et dans l'office des défunts, toutes les Heures, sans *Pater, Ave* ni *Credo*, commencent comme il est marqué au Bréviaire.
3. Les Heures canoniques, dans la récitation tant publique que privée, se terminent pareillement de la manière suivante :
   — Matines (dans la récitation privée), Laudes, Tierce, Sexte, None et Vêpres : par le verset *Fidelium animæ ;*
   — Prime : par la bénédiction *Dominus nos benedicat ;*
   — Complies : par la bénédiction *Benedicat et custodiat.*

b) Conclusion de l'office.

4. Le cycle quotidien de l'office divin se conclut après Complies, par l'antienne accoutumée à la Sainte Vierge, avec le verset *Divinum auxilium.*

   Le privilège et les indulgences accordées pour la récitation de la prière *Sacrosanctæ,* sont attachées à cette même antienne finale.

c) De quelques parties de l'office.

5. Les hymnes propres de certains saints affectées à des Heures déterminées ne se transfèrent pas. Dans l'*Iste confessor,* le troisième vers sera invariablement : *Meruit supremos laudis honores.*
6. Les antiennes à *Magnificat* des féries au temps de la Septuagésime ne sont pas reprises quand elles ont été passées.
7. Les prières fériales se disent seulement aux Vêpres et aux Laudes les mercredis et vendredis de l'Avent, du Carême et du temps de la Passion, ainsi que les mercredis, vendredis et samedis des Quatre-Temps, excepté l'octave de la Pentecôte, quand on fait l'office de la férie.
8. On omet toutes les autres prières.
9. On omet le suffrage des saints et la commémoration de la Croix.
10. Le Symbole de saint Athanase se récite en la fête de la Trinité seulement.

d) Autres changements.

11. Les premières vêpres (soit en entier, soit à partir du capitule, soit à titre de mémoire) appartiennent seulement aux fêtes de 1re et de IIe classe et aux dimanches.
12. Pour chaque partie de l'office, on observera ces règles :
   a) Les dimanches et aux fêtes de 1re classe, aucun changement ;
   b) Aux fêtes de deuxième classe et aux fêtes doubles de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge : à Matines, Laudes et Vêpres, on fait comme au propre et au commun ; aux Petites Heures, comme au psautier de la férie correspondante et à l'endroit de la fête ; à Complies, du dimanche ;
   c) Aux autres fêtes, aux vigiles ou aux féries, on fait à toutes les Heures comme au psautier et à l'endroit propre, à moins qu'il n'y ait, pour Matines, Laudes et Vêpres, des antiennes et des psaumes spécialement indiqués.
13. Les leçons de l'Ecriture occurrente avec leurs répons, si elles ne peuvent être dites au jour marqué, sont omises, même s'il s'agit de l' « initium » des livres.
14. Aux fêtes des saints, les leçons du premier nocturne, si on n'en a pas indiqué de propres, se prennent de l'Ecriture occurente ; à défaut de celles-ci, on les prend du commun.

Titre V. — Changements au missel.

a) Les oraisons.

1. Les oraisons « pro diversitate temporum » sont supprimées.
2. Aux messes votives des défunts, si elles sont chantées, on ne dit qu'une oraison ; si elles ne sont pas chantées, on peut dire trois oraisons.
3. L'oraison *Fidelium* jusqu'ici prescrite pour la première férie libre de chaque mois ou pour le lundi de chaque semaine, est supprimée. Au chœur, ces jours-là, on dit la Messe conventuelle d'après les rubriques.
4. Les collectes impérées « simpliciter » par l'Ordinaire s'omettent d'après les rubriques jusqu'ici en vigueur, et en outre tous les dimanches et toutes les fois que la Messe est chantée, et enfin quand les oraisons à dire conformément aux rubriques atteignent le nombre de trois.

b) Quelques autres changements.

5. Aux féries ordinaires, si on doit faire mémoire de quelque saint, la Messe peut être dite, au gré du célébrant, soit de la férie, soit en rite festif, du saint commémoré.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

6. Aux Messes des défunts, la séquence *Dies iræ* peut être omise, à moins qu'il ne s'agisse de la Messe d'enterrement, le corps étant présent, ou même absent pour une cause raisonnable, ou du 2 Novembre. Pour ce jour, la séquence doit être dite une fois seulement, à savoir à la Messe principale, sinon à la première.
7. Le *Credo* se dit seulement aux dimanches et aux fêtes de 1re classe, aux fêtes de N. S. et de la Ste Vierge, aux fêtes « in die natali » des Apôtres et des Evangélistes, à celles des Docteurs de l'Eglise, et aux Messes votives solennelles chantées.
8. On dit la Préface qui est propre à chaque Messe ; à défaut de Préface propre, on dit celle du temps, s'il y en a une, ou alors la Préface commune.
9. A toutes les Messes on prend toujours pour dernier Evangile le début de l'Evangile selon saint Jean, excepté à la troisième Messe de Noël et à la Messe du dimanche des Rameaux.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 8 *Mai*. — 4e *dim, après* Pâques.
Lundi 9. — St Grégoire de Nazianze, év., conf. et doct.
Mardi 10. — St Antonin, év. et conf.
Mercredi 11. — Translation des Reliques de Ss. Corentin et Paul.
Jeudi 12. — Ss. Nérée et Achillée, mart.
Vendredi 13. — St Robert Bellarmin, év., conf. et doct.
Samedi 14. — St Brieuc, év. et conf.
Dimanche 15. — 5e dim. après Pâques.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

8-13 Mai : CLOHARS-CARNOET.
14-17 — GOUESNOU.

Mission de Ploudiry (du 17 Avril au 15 Mai).

Services.

— La Messe d'enterrement pour *M. l'abbé Jacq*, aumônier militaire, sera chantée lundi 9 Mai, à 10 heures, à DOUARNENEZ.

— Un service de huitaine sera chanté au Trévoux, le mercredi 11 Mai, à 10 heures, pour *M. l'abbé Hubert*, ancien recteur.

— Un service anniversaire sera chanté pour *M. l'abbé Seité*, ancien recteur de Kernouès :
— à Plouescat, le samedi 14 Mai, à 10 h. 30,
— à Kernouès, le mardi 17 Mai, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

— Au Juch, *Mme Crozon*, mère de MM. Pierre et François Crozon, professeur et vicaire à Quimper.
— A Plouider, *M. Kerléguer*, père de M. Yves Kerléguer, Aumônier A.C.R., Oran.

Echos

Citation à l'ordre de la Région.

Nous avons reçu de l'Etat-Major de la Xe Région Militaire le communiqué suivant :

Ordre général n° 200. — Par application des dispositions de l'I.M. du 3 Février 1955, le Général Commandant la Xe Région Militaire cite à l'ordre de la Région l'Aumônier Militaire Jacq pour le motif suivant :

« Aumônier militaire depuis 1950, a toujours fait preuve de qualités exceptionnelles de dévouement et d'abnégation.

Venu des F.F.A. en Afrique du Nord, n'a pas hésité à se rendre dès son arrivée dans une région dangereuse au Sud-Est du Massif de l'Aurès pour y remplir les charges de son ministère.

A trouvé la mort le 17 Avril dans l'accomplissement de son devoir, aux côtés de son Commandant de sous-secteur au cours d'une embuscade rebelle. »

Le Général de Corps d'Armée CHERRIÈRE,
Commandant la Xe Région Militaire.

MÉNAGE (homme : toutes mains, sacristain, jardinier — femme : cuisine, ménage) cherche place dans paroisse, école, collège ou château. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

LA LEÇON DU TRAVAIL DE MARIE, MÈRE DE DIEU

Regardons encore la Sainte Vierge au travail. Regardons-la longtemps, longtemps !

Regardons ses mains marquées par le travail.

Dieu a voulu que la maman de son Fils travaillât de ses mains. Il voulait nous donner une leçon et même plusieurs leçons.

Ecoutons les leçons que Dieu nous donne sur le travail manuel.

Demandons à notre maman de nous expliquer l'enseignement de Dieu.

PREMIÈRE LEÇON :

La grandeur du travail manuel.

La première leçon que Dieu nous donne est évidemment celle-ci : *le travail manuel, c'est quelque chose de grand, c'est quelque chose de noble !*

Sans doute, il ne s'agit pas de mépriser le travail de l'esprit. Le travail de l'esprit est grand lui aussi et il est noble.

Mais le travail de l'esprit ne peut pas être efficace sans le travail de la main.

A quoi serviraient les plans de l'architecte, s'il n'y avait pas la main du maçon ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

On dira : la machine va remplacer la main.
Oui, mais il faudra faire des machines.
La main peut être nue, comme la main de la femme qui pétrit la pâte ; la main peut avoir un outil ou diriger une machine ; en toute hypothèse, il faut une main.
Seul l'esprit de Dieu peut être efficace par lui-même.
Sans la main, le travail de l'homme est inefficace.
Un travail est pleinement humain quand il est, en même temps, un travail de l'esprit et un travail de la main.

Et maintenant une question : *Est-ce que nous avons la mentalité de la Sainte Vierge ?* Est-ce que nous estimons le travail des mains ? Est-ce que nous respectons le travailleur manuel ?
Le Pape Pie XII nous dit que la joie de la Sainte Vierge, c'est d'avoir des enfants qui lui ressemblent « dans leurs pensées, leurs paroles et leurs actions » (1).
Il s'agit de savoir si, oui ou non, nous avons de la dévotion envers la Sainte Vierge.

Ne regardons plus la Sainte Vierge. Regardons le monde.
Regardons l'empire romain au temps du Christ : le travail manuel était réservé aux esclaves ; c'était le travail servile. Les hommes libres cultivaient leur intelligence et le sens de la beauté ; ils administraient la cité et faisaient la guerre.
Regardons la société française au XVII[e] siècle. Il y avait la noblesse d'épée et la noblesse de robe. A côté de la noblesse, il y avait des travailleurs manuels, paysans ou compagnons. Mais ce n'était pas noble de travailler de ses mains.
Regardons ce qui se passe aujourd'hui ! Combien de familles bourgeoises rougiraient de voir un de leurs fils devenir ouvrier ou paysan ! Combien de familles ouvrières ou paysannes n'ont qu'une seule ambition, c'est de voir leurs enfants échapper au travail manuel !
Ainsi la civilisation dite païenne, la civilisation aristocratique et la civilisation bourgeoise sont restées imperméables à la leçon de la Sainte Vierge.
Je pense de nouveau aux grands tableaux.
Je me demande si les peintres n'ont pas été influencés par « leur » civilisation !
Pour que la Sainte Vierge puisse être respectée, il fallait en faire une grande dame aux mains blanches.
Au XVII[e] siècle, la Sainte Vierge n'aurait pas pu être reçue dans les familles nobles.
Actuellement, la Sainte Vierge et Saint Joseph ne seraient pas considérés comme des gens « bien ». La sainte famille ne serait pas une « bonne famille ».
Dans combien de familles bourgeoises, on n'aurait même pas l'idée d'inviter à sa table le meunier ou le boulanger, la couturière ou la femme de service qui porte l'eau dans les chambres.
Alors peut-on chanter : « Chez nous, soyez reine... » ?

Même si on ne croit pas pouvoir aller jusque-là, à cause des barrières qui séparent les catégories sociales, il y a tout de même des problèmes de respect.
Et il faut un respect qui soit vrai.

(1) *Fulgens Corona*, 1953. D. C. 1286.

Respect de l'employeur pour ses ouvriers.
Respect des propriétaires ou fermiers pour les ouvriers agricoles.
Respect des maîtres et maîtresses de maison pour les femmes de service.
Respect pour la classe ouvrière, tout entière, et pour la paysannerie.

On m'a raconté que, dans une paroisse, un curé, après plusieurs années d'effort, avait obtenu une place dans son conseil paroissial, pour un ouvrier agricole, domestique de ferme.
On ne savait qui on devait davantage féliciter, le curé qui avait réussi, le châtelain qui avait accepté d'avoir près de lui un ouvrier agricole, les paroissiens qui avaient approuvé.
Ce qui est le plus étonnant, quand on a lu l'Evangile, c'est qu'il faille admirer !
Je ne sais pas si saint Joseph serait facilement accepté aujourd'hui dans un conseil paroissial.
Je ne sais pas si la Sainte Vierge, aujourd'hui, pourrait être présidente de Ligue dans certaines paroisses.
Vous voyez que la dévotion à la Sainte Vierge pose des problèmes d'actualité.

DEUXIÈME LEÇON :

L'application au travail.

Revenons à la Sainte Vierge. Regardons-la travailler.
Elle travaille de ses mains ; mais elle travaille avec son intelligence ; elle fait du bon travail.
J'aurais voulu manger du pain fait par la Sainte Vierge. C'était sûrement du bon pain.
J'aurais voulu voir la maison de Nazareth : l'ordre, la propreté. Une maison bien tenue, pauvre oui, très pauvre, mais une maison bien tenue et avec goût.
J'aurais voulu voir un raccommodage fait par la Sainte Vierge. C'était du travail bien fait.
De plus en plus, les conditions de la vie obligent au travail manuel. Beaucoup de femmes qui se faisaient aider autrefois sont obligées de faire elles-mêmes le travail de la maison. Beaucoup d'hommes qui faisaient venir autrefois des ouvriers pour des réparations et des aménagements sont obligés de travailler de leurs mains.
Réjouissons-nous ! Ne pleurons pas l'époque où, dans certaines catégories sociales, on se croyait obligé d'avoir des mains oisives.
Mais, pour aimer le travail des mains, il faut s'y donner de tout son cœur et avec tout son esprit. Le travail des mains ne doit pas être un travail d'esclave, à plus forte raison il ne doit pas être un travail de bête.
Quand on fait son travail pour s'en débarrasser, le travail des mains devient insupportable. Il faut avoir toujours la préoccupation de faire de son mieux. Travaux d'intérieur, travail des champs, travail artisanal, travail d'usine, travail du manœuvre, travail de l'ouvrier spécialisé, travail du professionnel !
Il faut faire du bon travail.
Il faut travailler comme Jésus travaillerait à notre place, comme Marie travaillerait à notre place.

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

Et cela n'a rien à voir avec le salaire.

Ne confondons pas les questions.

Il y a un problème du salaire et il y a un problème du travail. Aujourd'hui, nous ne parlons pas du salaire.

Même si on est mal payé, ce n'est pas une raison pour mal travailler.

Si on travaille mal, on se diminue soi-même.

Cependant, c'est bien difficile de s'appliquer au travail quand on est mal payé. Ceux qui payent mal leurs ouvriers sont responsables du travail mal fait ; ils sont responsables aussi de la diminution humaine du travailleur.

Et enfin un dernier problème, le problème du travail « abrutissant ».

Le vrai travail humain n'est pas un travail purement intellectuel ni purement manuel. Il faut l'esprit et la main.

Aussi le problème se pose : y a-t-il possibilité pour les travailleurs manuels d'avoir un travail vraiment humain ?

Vous comprenez ce que cela veut dire.

Pour que le travailleur manuel ait un travail vraiment humain, il faut qu'il reçoive une culture adaptée, il faut qu'il puisse penser son travail, il faut que son esprit intervienne dans son travail.

La Sainte Vierge nous demande pour son Fils Jésus, le Fils de Dieu, et pour tous ceux qui, comme lui, travaillent de leurs mains, des conditions humaines de travail.

Tout ce que nous ferons pour les travailleurs manuels, nous le ferons pour Jésus. Ce que nous refuserons aux travailleurs manuels, c'est à Jésus que nous le refuserons.

La Sainte Vierge a été heureuse de tous les honneurs qu'elle a reçus pour elle et pour son Fils pendant le congrès marial et pendant toute l'année mariale.

Elle voudrait que cela passe dans les faits.

A chacun d'interroger sa conscience.

Il est terriblement actuel le problème de la dévotion à la Sainte Vierge.

C'est terriblement exigeant une vraie dévotion à la Sainte Vierge.

Dans un sens, il n'y a rien de si révolutionnaire que l'Evangile.

Introduire la Sainte Vierge dans sa vie c'est bouleverser ses pensées, ses paroles et ses actions.

Mais, quand on n'accepte pas la révolution spirituelle, on risque la révolution terrestre.

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs !

S. Exc. Mgr ANCEL.
Evêque auxiliaire de Lyon (1).

(1) On trouvera « *L'Actualité de la Sainte Vierge* » dont ces pages sont extraites à cette adresse : P.E.L., 75, rue Sébastien-Gryphe, Lyon (7e). C.C.P. Lyon 2556.37. — Prix : 90 frs ; franco : 105 frs. (Voir la *Semaine Religieuse* du 29 Avril, page 248.)

Trop de prêtres encore se sentent étrangers à cet effort pastoral, ou croient avoir « fait de la liturgie » parce qu'ils ont aménagé des courtines autour de l'autel, raccourci des chandeliers ou suivi d'autres modes passagères. (Chanoine MARTIMORT.)

LECTURES

Saint Yves.

Un numéro spécial sur SAINT YVES a été publié l'an passé dans la Collection « *Fêtes et Saisons* ».

Sans aucun engagement de votre part, demandez « en dépôt » la quantité de numéros que vous pourriez vendre.

Vers la fin de Mai il vous suffirait de verser le montant des numéros vendus (40 frs l'un, 35 frs au delà de 10) et d'indiquer la quantité des invendus.

S'adresser directement à l'abbé Boulbain, Institution Notre-Dame, Guingamp. C.C.P. Rennes 27.461.

PUBLICITÉ

Après la clôture de l'Emprunt des P. T. T.

Clos une semaine seulement après son ouverture, l'Emprunt P.T.T. 6 % 1955 a produit plus de 20 milliards de francs, alors qu'il avait fallu 32 jours, en 1953, pour réunir 14 milliards et 27 jours en 1954 pour obtenir 21 milliards.

C'est la preuve que d'année en année, la stabilité de la monnaie aidant, le public accorde une confiance accrue au service des P.T.T.

Le produit de l'Emprunt 1955 sera consacré à l'exécution du programme quadriennal qui doit multiplier les installations de câbles et de lignes téléphoniques, étendre le réseau automatique dans les villes et les campagnes, transformer en automatique de nombreux centraux, répandre l'emploi du téléimprimeur, doter d'appareils mécaniques les guichets des bureaux de poste et les centres de chèques postaux, enfin doter de fourgonnettes, de motocyclettes et de vélomoteurs, la distribution et la levée du courrier.

La confiance que les souscripteurs viennent de témoigner à l'Administration des P.T.T. répond au principe énoncé par M. Edouard Bonnefous en ces termes : « Nous voulons que l'argent prêté par le public serve à le mieux servir encore et contribue à l'essor de l'économie française ».

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit · Prix spéciaux par groupes

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
— Renseignements et location des places gratuits —

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES - HOTEL DE ROME
— 53, rue de la Grotte, 53 —
E. LATOUR-GENTRIC
Cuisine renommée — Prix étudiés pour groupes

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crebillon, 2 — NANTES —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Confirmation et Visite Pastorale ; Pèlerinage des malades à Saint-Herbot ; Retraite de fiancés ; Récollections sacerdotales ; Union nationale inter-fédérale des Œuvres privées sanitaires et sociales ; Dans nos Patronages ; Journée diocésaine de Croisade Eucharistique ; Inspection diocésaine ; Décret de la S. C. des Rites sur la simplification des rubriques.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Services ; Nos amis défunts ; Echos ; La leçon du travail de Marie, Mère de Dieu ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 13 Mai 1955.* N° 19

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
16 Lundi.....	Taulé	Locquénolé.
17 Mardi.....	Henvic.....	Carantec.
18 Mercredi ..	Plouénan..... ...	Mespaul.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de M. le chanoine CADIOU, vicaire général.

⁂

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation le *jeudi* 26 *Mai*, 17 *heures*, à SAINT-LOUIS DE BREST.

NOUVEAU LIVRET DE CONFIRMATION

Une nouvelle édition revue, corrigée, complétée, du livret de Confirmation vient de paraître à l'Imprimerie Cornouaillaise. Elle contient toutes les modifications apportées ces dernières années à la Réception de l'Evêque, aux diverses cérémonies de la Confirmation, à la visite des Ecoles, à la Bénédiction des enfants, etc...

Ce nouveau livret est recommandé, *dès cette année*, à MM. les Curés et Recteurs qui reçoivent la Visite Pastorale.

L'Eglise est là pour suppléer à la faiblesse des hommes, et ses interventions toujours maternelles, même quand elles nous blessent, ne sont pas des barrages, mais des aiguillages.

(« Témoignage » A.C.O.)

Archives diocésaines de Quim[illegible]er et Léon

DIMANCHE DE LA PAIX
22 Mai 1955

Pax Christi, mouvement catholique international pour la paix, signale à l'attention de MM. les Curés et des militants d'A. C. la journée du dimanche 22 Mai prochain, consacrée **à la prière et à l'action de tous les chrétiens pour la paix.**

Le Souverain Pontife ne cesse de répéter que tous, prêtres et laïcs sont responsables dans leur milieu de vie et leur quartier de **la formation d'une opinion publique en faveur de la paix** et du courant de prière nécessaire pour assurer dans le monde la paix du Christ qui est don de Dieu.

1° Prière pour la paix.

Chaque paroisse ou collège peut prévoir soit une veillée de prières, le 21 Mai ou les jours précédents, soit le rappel de cette intention qui tient tant au cœur du Souverain Pontife au cours des messes paroissiales de ce même dimanche.

Le Secrétariat national a publié quelques textes (Veillées de prières, Chemin de Croix) et deux séries de schémas d'instruction sur la paix qui faciliteront la préparation des cérémonies de prière.

Dans toutes les églises et chapelles de France, une messe *Pro Pace* (messe votive « DA PACEM ») pourra être célébrée à l'occasion de cette journée.

2° Information sur la paix et le mouvement « Pax Christi ».

Le mouvement souhaite qu'une très large diffusion soit faite au numéro spécial publié à l'occasion de ce dimanche par la *Vie Catholique illustrée* (163, boulevard Malesherbes, Paris (17e). C. C. Paris 63-19).

Une *affiche* est publiée par le Secrétariat national, il serait bon de l'utiliser très largement. Il est capital que l'ensemble d'une ville ou d'un bourg sache que les chrétiens se préoccupent de la paix. (*Pax Christi*, 5, rue Mabillon, Paris (6e).

3° Action d'entr'aide internationale.

En rappelant à tous la récente communication faite à l'Académie de Médecine de Paris (70 % des hommes qui peuplent la terre vivent dans les mêmes conditions que les condamnés des camps de la mort de la dernière guerre), il sera plus facile de faire saisir aux chrétiens le pourquoi de l'appel qui leur est adressé à l'occasion de ce dimanche en faveur des populations éprouvées par la famine en *Tunisie*, des populations sous-alimentées des *Indes*, des réfugiés du *Viet-Nam*.

FRANCE - MONDE - CATHOLIQUE

France Monde Catholique a sorti un numéro spécial en Mai, à l'occasion du 10e anniversaire de la F.N.A.C.

Ce numéro est déjà parvenu dans les paroisses qui reçoivent l'édition diocésaine. La Direction des Œuvres tient à la disposition de ceux qui le désireraient quelques centaines de numéros, au titre de la propagande. Ecrire à la Direction des Œuvres.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 16 Mai, *Huelgoat* ; — mardi 17, *Châteauneuf-du-Faou* ; — mercredi 18, *Rosporden* ; — vendredi 20, *Douarnenez*.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

La Récollection de LANDERNEAU aura lieu le vendredi 27 Mai au lieu du lundi 23.

PRESSE CATHOLIQUE

Plusieurs journaux ou périodiques catholiques ont été récemment et sont encore l'objet de campagne de dénigrement et d'attaques massives visiblement orchestrées. Nous mettons en garde le clergé et les fidèles contre ces accusations passionnées et partiales, au besoin calomnieuses.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Calendrier 1955 des Epreuves physiques obligatoires aux certificats d'aptitude professionnelle.

Voici les lieux d'examen (au choix des candidats) et les dates et heures des examens :

Audierne. — Stade de Locquéran, 24 Mai, à 8 h.
Brest. — Office des Sports : *a*) garçons, 24 Mai, à 8 h. ; *b*) filles, 25 Mai, à 8 h. ; *c*) élèves du Collège Technique de garçons et du C. A. Bâtiment de Brest, 4 Juin, à 8 h. ; *b*) élèves D.C.A.N. et Croix-Rouge de Brest, 27 Mai, à 8 h. ; *e*) élèves du Collège Technique et C. A. féminin Brest, 28 Mai, à 8 h.
Concarneau. — Collège Moderne, 28 Mai, à 8 h.
Douarnenez. — Stade Lesteven, 25 Mai, à 8 h.
Guissény. — Terrain de l'Ecole Technique, 2 Juin, à 8 h.
Landerneau. — Stade municipal, 31 Mai, à 8 h.
Morlaix. — Stade Kernéguès, 1er Juin, à 8 h.
Pont-de-Buis. — Stade municipal, 1er Juin, à 8 h.
Pont-l'Abbé. — Terrain de l'E.P.S., 26 Mai, à 8 h.
Quimper. — Stade municipal de Kerfeunteun : *a*) garçons, 3 Juin, à 8 h. ; *b*) filles, 4 Juin, à 8 h. ; *c*) élèves du Collège Technique et C.A. féminin de Quimper, 2 Juin, à 8 h. ; *d*) élèves du Likès, 2 Juin, à 14 h.
Quimperlé. — Terrain de Kérisole, 27 Mai, à 8 h.

***

Les candidats et candidates nés au cours des années 1935, 1936 et suivantes se présenteront, sans autre convocation, dans un centre de leur choix, aux dates, heures et lieux indiqués.

Les épreuves physiques sont obligatoires. Tous les candidats intéressés devront donc se présenter. Toute absence injustifiée mettra un terme à leur examen C.A.P. Les seules dispenses concernent :

1° Les candidats reconnus médicalement inaptes (présenter un certificat médical) ;

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

2° Les candidats aux C.A.P. ci-après : boulanger, coiffeur pour hommes, coiffeur pour dames, préparateur en pharmacie, arts ménagers, horloger-réparateur, cordonnier, employé de banque, projectionniste de spectacles cinématographiques.

Brevets d'apprentissage agricole et ménager agricole.

Ces examens auront lieu dans le courant du *mois de Juin*. MM. les Directeurs et Directrices de cours postscolaires agricoles ou ménagers agricoles et de cours ménagers recevront une note de la Direction des Services Agricoles au sujet de ces examens. Il peut être intéressant pour nos élèves d'obtenir ce diplôme.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à :

— *M. Yves-Marie Le Scour*, de Lannéanou, conseiller paroissial depuis 45 ans ;
— *Mme veuve Alain Normand*, de Guiclan, mère de famille exemplaire, qui a deux fils prêtres ;
— *M. François-Marie Joncour*, de Guiclan, conseiller paroissial depuis 32 ans ;
— *M. François Laurent*, de Guiclan, conseiller paroissial depuis 32 ans ;
— *M. Hervé Laisné*, de Saint-Jean-du-Doigt, chef de quartier exemplaire, conseiller paroissial depuis 25 ans ;
— *Mme veuve Cazoulat*, de Plougasnou, gardienne et sacristine de la chapelle N.-D. de Lourdes à Trégastel depuis 30 ans ;
— *Mme Jézéquel*, née Jeanne Lancien, de Plouézoc'h, mère d'un prêtre et d'une religieuse, grand'mère d'une religieuse, très dévouée aux œuvres paroissiales ;
— *M. René Lancien*, de Plouézoc'h, conseiller paroissial depuis 30 ans, père d'une religieuse ;
— *M. Yves Clec'h*, de Plouézoc'h, sacristain depuis 30 ans ;
— *Mme Bouroullec*, du Faou, au service de la paroisse et de l'Action Catholique féminine depuis plus de 30 ans.

QUÊTES

Une quête sera faite sur la voie publique pour la Journée Nationale de la **Croix-Rouge**, le dimanche 15 Mai.

⁂

Le jeudi 19 Mai, dans le Finistère, aura lieu la journée annuelle de la langue bretonne.

Une quête est autorisée, ce jour-là sur la voie publique, au profit de l'**Enseignement du breton** dans les écoles privées et publiques.

Le produit de la quête est versé à la F.C.B. (Fondation Culturelle Bretonne), qui le répartit ensuite, également, entre les deux enseignements.

LETTRE DE S. S. PIE XII AU PREMIER CONGRÈS de L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

Le premier Congrès national de l'Enseignement religieux, à Paris, représente, dans la vie catholique française, une initiative qui a retenu spécialement l'attention du Souverain Pontife. Et c'est bien volontiers que, répondant au désir exprimé par Votre Excellence (1), Sa Sainteté me charge d'être auprès de tous les congressistes l'interprète de ses vœux paternels et de ses vifs encouragements.

LE DEVOIR DE DONNER A TOUTES LES GÉNÉRATIONS UN ENSEIGNEMENT DE LA FOI

Les questions qui y seront abordées concernent, en effet, l'enseignement religieux à toutes les étapes de la formation de la jeunesse, et il n'est guère besoin d'insister pour souligner qu'elles se réfèrent directement à la mission confiée par Jésus aux apôtres d'enseigner les nations.

Cette mission, l'Eglise, à bon droit, la considère comme primordiale et sacrée, et c'est pour y satisfaire qu'elle n'a jamais cessé, depuis ses origines, d'être missionnaire dans toutes les contrées et dans tous les milieux qui ignorent le message de salut. Mais cette même mission lui fait aussi un devoir de donner à toutes les générations chrétiennes un enseignement de la foi pleinement adapté à leurs besoins et capables d'assurer l'épanouissement d'une vie religieuse éclairée et rayonnante.

De nos jours, cet enseignement doit être d'autant plus solide et réfléchi, coordonné et persévérant, que les fils de l'Église sont souvent appelés, hélas ! à grandir et à vivre dans une atmosphère qui n'est pas chrétienne, à peine humaine parfois, et que, par ailleurs, le moderne offre à un plus grand nombre de larges possibilités d'études profanes.

POUR UNE DOUBLE PRISE DE CONSCIENCE

Aussi, l'Episcopat français a-t-il tenu, au cours des dernières décades, à instituer, selon les directives mêmes du Saint-Siège, de nombreux organismes qui, au plan du diocèse et de la nation, doivent favoriser l'essor de l'enseignement religieux.

Le Saint-Père, à qui cette cause tient tant à cœur, est heureux de reconnaître le travail accompli en ce domaine et il souhaite que le présent Congrès soit, pour l'opinion catholique de notre pays, l'occasion de prendre une plus vive conscience de l'importance capitale de ce problème et de la nécessité d'un effort unanime du clergé et des fidèles.

Or, si l'on considère les conditions générales de l'enseignement catéchistique et de la formation religieuse, force est bien de reconnaître que nombreux sont encore, en France, les enfants qui ne reçoivent pas, dans les conditions satisfaisantes de temps, de lieu ou de méthodes, les richesses de la vérité révélée auxquelles ils ont droit.

---

(1) La lettre est adressée à *S. Exc. Mgr de Provenchères*, archevêque d'Aix, président du Congrès de l'Enseignement Religieux.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Si Sa Sainteté ne craignait pas, naguère, de dénoncer l'ignorance religieuse comme « une plaie ouverte au flanc de l'Eglise », il faut aujourd'hui tout mettre en œuvre pour remédier à ce mal.

A TOUS LES BAPTISÉS

L'action sera poursuivie au niveau de l'école chrétienne, tant pour obtenir une constante amélioration de l'instruction et de l'éducation religieuse que pour offrir aux familles catholiques la possibilité effective de mettre leurs enfants dans une école conforme aux exigences de leur foi.

Mais c'est à tous les baptisés que l'Eglise entend donner le substantiel aliment de la vérité et, puisque le plus grand nombre fréquentent de fait des établissements non confessionnels, le problème de leur enseignement religieux se pose aux pasteurs d'âmes avec autant plus d'acuité et d'urgence. A leur égard, l'Eglise, fidèle à sa mission, ne saurait renoncer à son droit et à son devoir de tout faire pour épanouir la grâce baptismale de ces jeunes par une formation de l'esprit et du cœur donnée dans de justes conditions de liberté et d'efficacité.

RESPONSABILITÉS DES PARENTS

Mais le problème n'est pas restreint au cadre scolaire. Les premiers catéchistes des enfants ne sont-ils pas les parents eux-mêmes, à qui le Seigneur a confié la haute et belle responsabilité de l'éveil de ces jeunes âmes et de leur éducation chrétienne ?

Combien de pères et mères de famille ont aujourd'hui conscience de cette mission ? Combien se soucient de posséder le savoir et l'art qu'exige une tâche aussi délicate ? Les pasteurs doivent considérer comme un de leurs devoirs importants la préparation des parents chrétiens à leur rôle d'éducateurs et de catéchistes.

LE TÉMOIGNAGE DE LA PAROISSE ET DE L'ACTION CATHOLIQUE

Si la famille constitue pour l'enfant la première communauté chrétienne dans laquelle va s'épanouir sa foi, il importe aussi que toutes les forces vives de la paroisse collaborent, sous la direction du pasteur, à cette tâche primordiale de l'instruction catéchistique, qui doit bénéficier de tout l'acquis des méthodes pédagogiques nouvelles.

Le témoignage et l'exemple d'une communauté paroissiale vivante sont, pour l'adolescent qui grandit dans le monde d'aujourd'hui, le complément nécessaire de sa formation catéchistique.

Et c'est ici que les mouvements d'Action Catholique ont un rôle décisif à jouer, tant sur le plan proprement paroissial que dans les divers milieux de vie où devra s'affirmer la foi de ces jeunes. Que ces mouvements ne considèrent pas l'œuvre du catéchisme comme étrangère à leurs perspectives d'action !

PRÉPARATION DOCTRINALE ET PÉDAGOGIQUE

Enfin, pour une tâche aussi importante, l'Eglise veut des maîtres de qualité. Prêtres, religieux ou religieuses, catéchistes

laïques, chacun selon sa fonction propre, doivent avoir le plus grand souci de leur préparation doctrinale et pédagogique ; autant et plus encore que les études profanes — mais, d'une manière propre à son objet, qui est d'ordre surnaturel — la religion doit être enseignée dans les conditions intellectuelles et morales les plus favorables.

Il faut, à cet égard, se réjouir des efforts déjà réalisés dans les Instituts catéchétiques.

Immense tâche de l'enseignement religieux, qu'il n'était pas possible d'envisager ici dans tous ses aspects : que cette brève évocation de quelques points essentiels vous soit du moins une marque de l'intérêt très particulier que le Saint-Père porte à vos travaux.

Il souhaite que votre Congrès contribue à susciter et à unifier les efforts des catholiques, dans le cadre des institutions établies par la hiérarchie et grâce, en particulier, à l'Office catéchistique diocésain.

C'est à ce dernier, comme chacun sait, qu'il appartient de contrôler, de promouvoir et de parfaire tout ce qui concerne l'enseignement religieux dans le diocèse, et le vœu de Sa Sainteté est qu'il soit partout doté de prêtres de valeur et de moyens efficaces pour accomplir son œuvre.

Que le Christ ressuscité, en ces fêtes pascales, enrichisse de ses grâces les labeurs des congressistes. A chacun de ceux-ci, et en premier lieu à Votre Excellence, qui préside avec tant de zèle à la Commission épiscopale du catéchisme, le Saint-Père envoie de grand cœur le réconfort d'une paternelle Bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mon entier dévouement en Notre-Seigneur.

A. DELL'ACQUA. *Substitut.*

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 15 *Mai*. — 5e ap. Pâques.
Lundi 16. — Rogations. S. Ubald, év. et conf.
Mardi 17. — Rogations. S. Pascal Baylon, conf.
Mercredi 18. — Rogations. Vigile de l'Ascension. S. Venant, mart.
Jeudi 19. — ASCENSION.
Vendredi 20. — S. Bernardin de Sienne, conf.
Samedi 21. — De l'Octave.
Dimanche 22. — Dim. dans l'Octave.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

14-17 Mai : GOUESNOU.
18-19 — LAMPAUL-PLOUDALMÉZEAU.
20-22 — CORAY.

Avis de service.

Un service anniversaire sera chanté à LESCONIL, *dimanche* 15 *Mai, à* 9 *heures* 30, pour Sœur Pierre de Jésus, ancienne supérieure de l'école.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

XXVe Anniversaire de l'Encyclique de Pie XI sur l'Education Chrétienne de la Jeunesse

QUIMPER, 8 MAI 1955.

« *Quelle réconfortante journée* », notait avec une satisfaction légitime un père de famille mêlé à la foule qui s'écoulait lentement des halles où venait de se terminer la commémoration solennelle de l'Encyclique sur l'Enseignement chrétien.

Sans doute, cet anniversaire n'avait pas l'envergure d'un mouvement de masse : il ne s'agissait pas de revendication mais de réflexion. La journée a tout de même pris l'allure et le ton d'un départ pour une nouvelle étape dans le droit à la vie de l'école libre et de ses maîtres.

Ce sera le thème que développeront successivement Monseigneur l'Evêque pendant l'office religieux, les orateurs au cours de l'après-midi et que nuancera même, peut-on dire, la messe choisie, celle du 4e dimanche après Pâques : ne chante-t-on pas au Seigneur un chant d'autant plus nouveau et plus spontané que l'esprit est libéré de toute contrainte et de toute préoccupation ?...

⁂

Messe Pontificale à la Cathédrale.

La cathédrale est bien remplie, lorsque, à 10 heures, Monseigneur l'Evêque y fait son entrée aux accents vigoureux du ps. 94 : *Venez, adorons le Seigneur*, alterné par la schola des Séminaristes et par l'assistance.

Une assistance où, aux côtés des représentants des associations groupées autour des écoles libres, se remarque avec satisfaction la présence de quelques parlementaires... En chaire, M. l'abbé *Urien*, premier vicaire, dirige et commente la prière.

A l'Evangile, Monseigneur l'Evêque s'avance au micro : « *En ce dimanche*, dit-il en substance, *nous célébrons la fête de saint Michel, défenseur des droits de Dieu, et la solennité de sainte Jeanne d'Arc, libératrice de la Patrie, le jour même où la France entière chante sa délivrance, où, mieux que dans ce cadre de recueillement et de prière, célébrer l'anniversaire de cette Encyclique qui nous apparaît comme une défense des droits de l'Eglise sur l'enfant, comme une libération de leur âme ?... Pour la comprendre, il faut se placer sur le terrain de la foi, de la foi totale, vivante. Le but que Pie XI assigne à l'Eglise dans ce document dont la valeur demeure, ce n'est rien de moins que le prolongement dans les âmes de la vie du Christ reçue au baptême, la glorification des valeurs humaines et chrétiennes.* »

Après avoir précisé le rôle de l'Eglise, mère qui fait naître et grandir les âmes, celui de la famille dont on ne saurait tolérer ni erreurs ni défaillances, celui de l'Etat qui, tout en suppléant les déficiences des familles, peut et doit aussi les aider selon les règles de la justice distributive, Monseigneur attire l'attention sur une grave lacune, en passe de devenir plaie mortelle : Nous manquons de prêtres et de Frères. **Il nous faut des enseignants chrétiens.** Comment espérer un travail fécond, si la famille n'accorde pas les maîtres qu'il nous faut ?... Faire preuve de dévouement, apporter l'aide matérielle, morale et financière, c'est magnifique et ce nous est une consolation d'en constater le témoignage. Mais il faut que la famille nous fournisse aussi des éducateurs. **Pas pour un temps, mais pour leur vie.** C'est une des marques du matérialisme de notre société que de sous-estimer le rôle de l'enseignant. Soigner les corps, manipuler l'argent, aurait-il désormais plus de valeur que d'*instituer* l'homme dans sa dignité d'homme et, a fortiori, de chrétien ?...

Monseigneur l'Evêque conclut par une exhortation à la prière. Prière pour tous les *enfants*, surtout pour les plus exposés au danger. Prière pour les *enseignants* qui doivent se rendre compte qu'il ne suffit pas d'un cours de catéchisme ou de la présence d'un crucifix dans une classe pour christianiser l'enseignement, mais que toute l'éducation doit se pénétrer d'esprit chrétien. Prière pour les *parents* dont le rôle est irremplaçable et qui doivent faire face avec courage et lucidité à toutes les exigences de leur tâche.

Le *Credo* qui suit est l'adhésion fervente d'un peuple aux graves consignes qu'il vient d'entendre. Le chant de l'offrande où se demande à Dieu la grâce « *de garder les cœurs de ses enfants* » et d'y verser « *l'Esprit Créateur du Royaume nouveau* », continue cet acte de foi. Vient le couronner comme une confirmation et une promesse le cantique final *Da Feiz hon tadou koz* chanté à pleine voix par l'assistance. Par l'Evêque Dieu nous guide, les enfants suivent.

⁂

Réunion aux Halles.

Le programme de la journée nous conduit l'après-midi aux halles. Il comporte deux exposés : l'un, de *M. Tranchant*, du mouvement Enseignants chrétiens, l'autre de *M. Terrière*, de l'Union Régionale des A.P.E.L. Il faudrait analyser par le détail ces exposés si riches de documentation, si lumineux. En résumé, les deux orateurs reprennent — et avec quelle ardente conviction ! — cette idée que l'Enseignement libre est un **« service privé d'intérêt général »**. Assurant l'éducation et l'instruction de près de deux millions d'enfants — le quart de la population scolaire française, il répond donc aux besoins d'une masse importante de la nation et il doit avoir sa place dans le droit public français. Tolérer les abus du pouvoir en matière scolaire, ce n'est plus être dupe, c'est être complice. Et du moment que l'équation Droits-Devoirs vaut pour tous, il est souverainement juste que les Enseignants chrétiens d'une part et, d'autre part, les groupements de défense de la liberté de l'enseignement réclament le droit à la vie pour eux et pour l'école libre. « *La France ne tirera-t-elle pas de sa chair cette flèche empoisonnée ?* » disait M. Faure lors de son discours d'investiture. A quoi Son Em. le cardinal Roques répondait : « *Notre plus vif désir est que cette flèche empoisonnée ne meurtrisse plus la chair de la France* ».

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

Répondant à l'invitation de *M. Le Floc'h*, président des Unions Départementales, S. Exc. Mgr l'Evêque tire les conclusions de la journée. Il renouvelle l'appel pressant de son allocution du matin : **« Il n'est pas normal**, dit-il, **il n'est pas admissible que de tant de collèges et d'écoles, que de tant de familles chrétiennes ne sortent pas des vocations d'enseignants chrétiens.** *Ce n'est pas sans inquiétude ni effroi que nous voyons croître nos besoins. Je demande à tant et à tant de familles quelques-uns de leurs fils.* »

Cette angoisse du Père se colore toutefois d'un immense espoir. Il lui vient de l'excellente besogne accomplie dans les manifestations de masse, du travail obscur mais efficace des responsables pour soutenir et organiser la vie de nos écoles sur tous les plans. Et Son Excellence termine : « *C'est à un véritable travail missionnaire que je vous convie dans le sacrifice des disciplines joyeusement acceptées, dans la foi, dans la charité, pour l'amour des âmes de ces enfants où le grain semé fera, je l'espère, éclore, grandir et se fortifier de nombreuses et solides vocations, pour l'honneur de notre Enseignement chrétien et pour la gloire de Dieu* ».

J. T.

La J.O.C. du Sud-Finistère à fêté le Premier Mai à Carhaix.

En choisissant Carhaix comme centre de rassemblement pour la Jeunesse Travailleuse du Sud-Finistère, la J.O.C. voulait donner une preuve de sa reconnaissance à ses Anciens qui, il y a 22 ans, fondèrent la première section jociste du Finistère dans cette ville du Poher et aussi pour apporter sa sympathie et son appui moral aux jeunes de ce pays qui travaillent dans des conditions très difficiles du fait surtout de leur éloignement du centre fédéral.

Plus de 250 délégués de tous les secteurs participaient à cette journée de travail et d'amitié, notamment ceux de Quimper, Douarnenez, Pont-l'Abbé, Concarneau et Penmarch. L'accueil que réserva Carhaix à ces jeunes fut très cordial et les congressistes emporteront de leur visite un souvenir réconfortant.

Au cours de la messe, célébrée à 10 heures par *M. le chanoine Léon*, curé-doyen, *M. le chanoine Kérautret*, directeur des Œuvres, rappela le chemin parcouru depuis la fondation de la J.O.C., un chemin jalonné d'exemples et de sacrifices généreux. Il demanda aux jeunes de poursuivre cet apostolat dont les anciens leur ont donné l'exemple, de garder au cœur l'inquiétude des injustices à réparer, des conditions de vie à améliorer, la hantise du salut de leurs frères. Il leur demanda aussi de travailler à leur culture personnelle, d'enrichir leur cœur et leur âme, de se donner généreusement en se rappelant que selon la Parole du Christ, « *Il faut que le Grain meurt, pour germer et que pour donner sa vie, il faut la donner aux autres* ».

Après la messe, les jeunes congressistes se retrouvèrent à la salle du cinéma « Notre Ciné », pour le meeting auquel assistaient, parmi les anciens, *Georges Lavanant*, premier militant

fédéral du Finistère, et *M. Moysan* ; on notait également la présence de *M. Vestin*, adjoint, des conseillers municipaux, de *MM. Jézéquel* et *Goucc*, secrétaires des Unions locales C.F.T.C. et C.G.T.; *M. Postollec*, maire de Carhaix, avait tenu à venir lui-même saluer les jeunes ouvriers et ouvrières. Sur l'estrade, avaient pris place *H. Le Maître*, président fédéral, *Gaby Le Bot, Jean Richard, Guy Le Bris, Mlles Annie-Marie Le Guen, Christiane Hélias, Gisèle Gourmelen* et *Josèline Boënnec*, responsables des Fédérations du Sud-Finistère. Après un mot d'accueil, adressé à tous, par *Mlle A.-M. Le Guen*, de Carhaix, *Henri Le Maître* présenta un rapport très complet et particulièrement instructif sur la situation des jeunes travailleurs dans le Sud-Finistère. « *Il est temps*, conclut-il *de porter remède à cette situation, d'abord en adaptant la formation professionnelle aux besoins actuels, ensuite en aménageant l'équipement industriel régional, en créant des Foyers pour les jeunes séparés de leur famille, en imposant aux entreprises le réembauchage dans une proportion de 10% des anciens malades préalablement rééduqués. Le Jeune Travailleur*, dit-il en terminant, *a pour nous une dignité qui surpasse celle de l'argent et des techniques, il doit pouvoir vivre en homme et en fils de Dieu.* »

Mlle Gisèle Gourmelen présente à son tour les conclusions de l'enquête sur la situation des jeunes filles dans le Sud-Finistère : l'absence de débouchés, les conditions de travail, les salaires, l'impossibilité pour les jeunes de se donner une culture valable et se préparer à leur vocation de mère, l'isolement de celles qui travaillent en ville, loin du foyer familial, en particulier celui des jeunes employées de maison, autant de problèmes qu'elle soulève avec des citations à l'appui de cas précis. Elle demande aussi la création de foyers de jeunes, l'institution de cours pendant les périodes de chômage, l'extension des Conventions Collectives aux employées de maison, l'application de la Sécurité Sociale au travail à domicile, la création d'un fonds de chômage pour les industries saisonnières, et comme pour les jeunes gens, l'octroi d'une semaine de congés dits de culture, pour leur permettre de participer aux stages de formation professionnelle et d'Education Populaire.

Précédés des drapeaux de la Fédération, les jeunes se rendirent ensuite en cortège au Monument des Martyrs de la Résistance où ils déposèrent une gerbe et prièrent pour les Morts. Après le repas en commun, au lieu de se rendre en promenade au Huelgoat, comme il était prévu, ils durent, à cause de la pluie, se réfugier à la salle des fêtes de la Mairie où, dans une ambiance de jeunesse et de franche camaraderie, ils présentèrent une séance de variétés, unanimement applaudie.

UU JOCISTE, *Responsable Fédéral.*

Ménage (homme : toutes mains, sacristain, jardinier — femme : cuisine, ménage) cherche place dans paroisses, école, collège ou château. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

Sacrifier c'est imprégner la matière d'Esprit, et la rendre spiritualisée, à Dieu. Rien n'est profane pour le Créateur et Père ; l'homme peut et doit tout sacrer, tout sacrifier. (Saint Ignace de Loyola.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Echos

Pèlerinage à Rumengol.

Une foule de fidèles venus des quatre coins du Finistère a participé au Rassemblement des Ligues Paroissiales d'Action Catholique. *S. Exc. Monseigneur Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar), présidait les cérémonies, célébrées par *M. le chanoine Pouliquen*, curé-archiprêtre de Châteaulin. *M. l'abbé Le Rue*, curé-doyen du Faou, parla de l'évolution des méthodes d'apostolat et insista particulièrement sur la nécessité de l'esprit missionnaire. *Monseigneur l'Evêque*, retenu à Quimper par la célébration du XXVe anniversaire de l'Encyclique « Divini Illius Magistri », tint cependant à venir à Rumengol au début de l'après-midi pour exprimer sa confiance dans le travail de la Ligue et signaler à ses membres le problème préoccupant de l'émigration.

Mission de Rumengol.

Rumengol a eu sa Mission, du 20 Mars au 10 Avril. En véritables disciples de Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, les *RR. PP. Cadour* et *Berthou* avaient tenu à mettre la Mission sous la protection de Marie, Mère de Jésus.

Et « *Elle fut là* », dans les foyers des 13 quartiers de la paroisse, chaque soir de la Neuvaine préparatoire à la Mission, écoutant avec complaisance les prières et les chants qui, pieux, fervents, enthousiastes, montaient vers Elle ; et déjà, cette bonne et tendre Mère les exauçait, en disposant le cœur de ses enfants privilégiés de Rumengol à s'ouvrir et à accueillir les grâces précieuses, inestimables, qu'Elle s'apprêtait à répandre à profusion sur eux.

Chaque soir de la Neuvaine Mariale, grâce à l'heureuse et sainte initiative des Pères Montfortains, on a respiré, une fois de plus, ce parfum céleste qu'évoque le Cantique de Notre-Dame :

« O Rumengol, pell amzer zo
C'houi eo boked kaera hor bro...
E pep ti, bep noz ha bemde
Ganeoc'h e klevemp c'houez an Nenv ! »

Ce discret et suave parfum, on l'a respiré, en fait, au cours des trois semaines de Mission.

Les uns après les autres, les enfants (12 garçons et 23 filles) et les adultes (73 hommes et 154 femmes) sont venus avec un joyeux empressement et une constante fidélité entendre les instructions des Pères, bien adaptées, claires, et combien captivantes !

Tous sont accourus aux belles et touchantes cérémonies, organisées en des temps records et avec un talent remarquable par le *P. Berthou*.

Qui ne se rappellera longtemps la fête de la Réparation du dimanche des Rameaux, qui fut présidée par *S. Exc. Mgr Fauvel* et à l'issue de laquelle il donna des consignes précises pour les chrétiens du temps présent !

Qui ne se souviendra des fêtes du soir, des Apparitions de Notre-Dame à Lourdes, de l'Institution de l'Eucharistie et du Sacerdoce, et particulièrement de l'émouvante évocation du Drame du Calvaire, au soir du Vendredi-Saint ?

Qui oubliera jamais cette fête de clôture du dimanche de Pâques, à laquelle il n'a manqué qu'une chose ? — Un rayon de soleil. Mais il y avait tant de soleil dans les cœurs des paroissiens de Rumengol en voyant leur Madone Vénérée faire le tour de son domaine !

Dociles aux consignes de leur Evêque et des Missionnaires, ils créeront cette ambiance chrétienne dont parlait Monseigneur, la seule propice à l'éclosion et à l'épanouissement des vocations sacerdotales et religieuses.

Daigne N. D. de Rumengol bénir et affermir les résolutions des fidèles paroissiens et ramener bientôt à son divin Fils les indifférents (31 hommes et 9 femmes), qui n'ont pas voulu bénéficier de la grâce de la Mission !

Le Missel Biblique de tous les jours va paraître.

Le *MISSEL BIBLIQUE DE TOUS LES JOURS* va enfin paraître, **début Juin.**

Depuis quelques années, un très gros effort a été fait pour l'amélioration des traductions des textes liturgiques. Le *Missel Biblique de tous les jours* a pu bénéficier de ce progrès général.

Mais ce qui fait son originalité, c'est une volonté constante d'éducation spirituelle à partir de la Liturgie et de la Bible. En ce domaine, le Missel quotidien marquera encore un progrès notable sur le Missel dominical.

Il se recommande par :

— Sa présentation typographique : deux couleurs dans la totalité de ses 1.950 pages (10,4×16cm.), les diverses pièces nettement détachées et repérables au premier coup d'œil, des caractères très lisibles ;

— la qualité de son texte, toujours fidèle et limpide, au vocabulaire concret et simple, qui s'éloigne le moins possible du texte bien connu du Missel dominical ;

— la profondeur biblique et liturgique de ses introductions à la Messe et aux Sacrements ;

— la synthèse spirituelle de chaque messe donnée par les introductions à chaque pièce et rappelée à la fin de la messe, en une phrase, par une sorte de « bouquet spirituel » ;

— sa volonté de repenser en esprit biblique et liturgique : prière du matin et du soir, préparation à la messe, action de grâces, offices du soir, etc...

Edition courante (reliure Pellior), à 1.800, 2.190 et 2.790 fr.
Edition de luxe (reliure peau, tranche or) : mouton : 3.300 fr.; chagrin : 3.900 fr.

Passer les commandes au **Secrétariat J.A.C.F. — Direction des Œuvres — Quimper.**

Le *Missel Biblique des dimanches et fêtes* existe en :
Edition courante à 690, 930 et 1.170 fr.
Edition de luxe à 1.950, 2.250, 3.270, 3.340, 3.570 fr.
A commander au même Secrétariat J.A.C.F.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Le Malade, mon frère,

de Suzanne Fouché. — Collection « Le Poids du Jour », Ed. du Centurion.

Mme Suzanne Fouché est déjà bien connue autant par ses ouvrages antérieurs que par ses fondations. Avant d'écrire « Souffrance, école de vie », elle avait fondé depuis huit années déjà la première association de malades : « l'Association catholique des malades de Berck ».

Elle sait mieux que quiconque parler de la douleur qu'elle a elle-même ressentie et qu'elle continue de soigner partout. Elle en connaît la valeur rédemptrice sans doute mais aussi les angoisses.

Une part importante de l'ouvrage est consacrée à la rééducation de l'ancien malade ou de l'infirme tandis que des conseils pratiques extrêmement utiles terminent ce livre plein d'une compassion vraie, dénuée de toute sensiblerie, mais éminemment forte et réconfortante.

Présences.

Rédigée par une équipe de malades ou d'anciens malades mais s'adressant également aux bien-portants et faisant appel à leur collaboration, *Présences*, revue du « Monde des Malades », voudrait être le lieu d'un dialogue.

Son but est

— d'approfondir, dans une perspective chrétienne, les différents problèmes qui se posent aux malades ou que pose le malade dans l'Eglise et dans la Cité ;
— de faire connaître les événements concernant les malades et de porter sur eux un jugement chrétien.

Présences vise à la réintégration ou à la pleine intégration du malade dans la Cité.

Présences s'adresse non seulement aux malades qui veulent approfondir leurs propres problèmes mais à tous ceux qui s'intéressent particulièrement aux malades ou ont un rôle à jouer auprès d'eux.

Présences voudrait être un moyen d'expression pour les malades et un instrument de travail pour quiconque s'intéresse à eux.

Présences, revue trimestrielle, publiera régulièrement :

Des articles de fond, centrés sur un sujet déterminé :

Réflexion dans le domaine philosophique, théologique, spirituel ou social.
Questions d'actualité de valeur fondamentale.
Lettres et témoignages d'intérêt général.
Portraits de grands malades.
Pages anciennes ou modernes méritant d'être relues, etc.

Une chronique, consacrée surtout à l'information :

Actualités.
Bibliographies et comptes rendus.
Mouvements et Œuvres, etc.

Abonnement simple : 750 fr. ; abonnement de soutien : 1.500 fr. ; abonnement de bienfaiteur : 5.000 fr. ; le numéro : 250 fr.

Beaucoup de malades souhaiteraient un abonnement gratuit. Abonnez-les ou souscrivez un abonnement de soutien.

Rédaction — Administration — Vente : Prieuré Saint-Jean, 33, rue Alphonse-Daudet, Champrosay-Draveil (S.-et-O.). — C.C.P. Prieuré Saint-Jean 4581-93 Paris.

Sœur Alphonsa,

traduction de « *Sister Alphonsa* », de K. G. Chacko. — En vente au Monastère Sainte-Claire de Rennes, 24, rue Brizeux, Rennes, et à la Librairie Saint-Yves, 3, rue de la Monnaie, Rennes. — Prix : 150 francs ; franco : 170 francs.

Sœur Alphonsa, née Anne Muttathupadathu : une religieuse franciscaine du monastère Sainte-Claire de Bharananganam, dans l'Inde... Des noms que le lecteur français ne retiendra pas, mais « histoire d'une âme » qui, celle-là non plus, déjà répandue dans les pays de langue anglaise et de langue allemande, n'a pas fini d'édifier.

Née en 1919, Sœur Alphonsa mourait en 1946. Elle appartient donc à notre temps, un temps où l'ascétisme de l'Inde, même païen, a pu atteindre, avec Gandhi et tant d'autres, des degrés invraisemblables de la contemplation ; un temps où la grande presqu'île asiatique, placée au carrefour de deux civilisations, les contrôle et cherche à les concilier.

On ne saurait trop remercier les Clarisses de Rennes d'avoir assumé la tâche d'être les traductrices et les vulgarisatrices, chez nous, d'une biographie sans apprêt, mais combien attachante, qu'on ne pourra savourer qu'avec le désir de voir se greffer au delà des mers un rameau de plus à l'arbre séraphique, déjà si généreusement pourvu.

P. V.

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, Quimper
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —

Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. 8.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES - HOTEL DE ROME
— 53, rue de la Grotte, 53 —
E. LATOUR-GENTRIC
Cuisine renommée — Prix étudiés pour groupes

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur-Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Confirmation et Visite pastorale ; Nouveau Livret de Confirmation ; Dimanche de la Paix, 22 Mai 1955 ; Récollections sacerdotales ; Presse catholique ; Direction de l'Enseignement ; Décorations diocésaines ; Quêtes ; France-Monde Catholique ; Lettre de S. S. Pie XII, au Congrès de l'Enseignement religieux.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Avis de service ; 25e Anniversaire de l'Encyclique de Pie XI, sur l'Education chrétienne de la Jeunesse ; J.O.C. Sud-Finistère ; Echos ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

75e Année. *Vendredi 20 Mai 1955.* N° 20

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Etienne Le Gall*, vicaire à Léchiagat, est nommé vicaire à Carantec.

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
23 Lundi.....	Plouvorn.....	Trézilidé.
24 Mardi.....	Plouzévédé.....	Tréflaouénan.
25 Mercredi..	Plougourvest.....	Bodilis

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de M. le chanoine HERVÉ, vicaire général.

⁂

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation *le jeudi* 26 *Mai, à* 17 *heures,* à SAINT-LOUIS DE BREST.

Nous prions MM. les Curés, Recteurs ou Aumôniers de nous faire parvenir — autant que possible, quelques jours avant *ces Confirmations données en dehors de la Visite Pastorale* — l'acte de baptême des Confirmands.

N'écoutez pas les détracteurs. Il y a des gens qui ne voient que la petite note défectueuse ou la faille, et critiquent sans vouloir tenir compte des ensembles. Sachons regarder avec charité ceux qui se trompent. S'il y a des reproches à leur faire, des erreurs, des interprétations à redresser, la hiérarchie est là pour le faire.

Ce n'est pas à chacun de juger et de dénigrer. Assez de critiques. Assez de pamphlets. Gardons tous la charité dans le respect de la vérité et de l'autorité.

(Cardinal FELTIN.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UN COMMUNIQUÉ DE LA S. CONGRÉGATION DES RITES

La publication du Décret général sur la simplification des rubriques a fait croire à de nombreux prêtres qu'une réforme du texte du Bréviaire et du Missel était imminente.

Il faut savoir qu'une telle réforme exigera encore plusieurs années ; et dès lors, les Bréviaires et les Missels actuels conservent leur valeur pratique, comme aussi ceux qui seront imprimés entre temps et qui doivent, selon les termes du Décret, être en tout conforme au texte actuel.

† A. Caringi, *Arch. de Séleucie, Secrétaire.*

COMPTES COURANTS POSTAUX

A diverses reprises, des chèques de virement à un compte postal que le Secrétariat de l'Evêché avait libellés à l'adresse de prêtres ou de paroisses lui ont été retournés pour indications inexactes ou insuffisantes.

Les Bureaux de Chèques Postaux ne se contentent pas du numéro du Compte : il faut aussi l'intitulé exact et complet.

Nous demandons que l'on veuille bien nous faire parvenir *d'urgence* le texte complet de cet intitulé. Le mieux est de nous adresser :

— soit une *formule de virement, mandat-carte*, etc.,
— soit une *enveloppe* venue du Bureau de Chèques à votre adresse.

SAINTE-ANNE LA PALUD

Dimanche 22 Mai, à l'occasion du Pardon annuel de la Confrérie de Sainte-Anne, une journée régionale des vocations est organisée avec le concours des professeurs et de 30 grands élèves du Petit Séminaire de Pont-Croix.

Grand'messe par M. le chanoine Gougay; sermon par M. l'abbé Ollivier.

Messes à 8 h. 30 et 10 h. 30. Vêpres à 14 h. 30.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Prédications pour l'année 1955.

Nous donnons ici la liste des paroisses désignées par Son Excellence Monseigneur l'Evêque pour recevoir au cours des mois prochains la visite d'un missionnaire de l'Université Catholique :

Quimper : Saint-Mathieu, Sainte-Thérèse. — Bénodet. — Bourg-Blanc. — Brest : Saint-Louis, Saint-Michel, Saint-Pierre-Quilbignon, Saint-Sauveur. — Carhaix. — Morlaix : Saint-Martin, Saint-Mathieu, Saint-Melaine. — Plougastel-Daoulas. — Rosporden.

N. B. — Les paroisses suivantes des précédentes listes — non encore visitées — le seront au cours de la présente année : Brélès, Combrit, Esquibien, Guimiliau, Lampaul-Guimiliau, Plogastel-Saint-Germain, Ploneur, Plouarzel, Pluguffan, Pont-l'Abbé, Quimperlé (Notre-Dame, Sainte-Croix), Sizun, Saint-Sauveur, (Sizun).

Le Secrétariat des Missionnaires de l'Université Catholique arrêtera la date de la visite d'accord avec MM. les Curés intéressés.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Mardi 24, *Saint-Pol-de-Léon* ; Mercredi 25, *Landivisiau* ; Jeudi 26, *Lesneven* ; Vendredi 27, *Landerneau*.

La Récollection commencera à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à :

— *Mlle Jeanne-Yvonne Mescam*, d'Henvic, au service de la paroisse comme chaisière depuis trente ans ;
— *M. Alain Bécam*, de Carantec, conseiller paroissial depuis 34 ans.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles *M. l'abbé Thénénan Gourion*, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Brest, rappelé à Dieu à l'âge de 70 ans.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Exposition de Dessins d'Elèves.

Les Directeurs et Directrices d'écoles sont invités à adresser pour le *15 Juin*, à l'Ecole Sainte-Anne, rue de l'Observatoire, à Brest, les dessins de leurs élèves susceptibles de figurer à l'Exposition qui se tiendra en Octobre-Novembre à Quimper, Brest et Morlaix.

Les Directeurs et Directrices qui ont l'intention d'organiser en fin d'année dans leurs écoles des Expositions de travaux d'élèves pourront attendre les premiers jours de Juillet (le 8 au plus tard) pour faire parvenir les dessins à l'adresse ci-dessus indiquée.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Calendrier des Examens de l'Enseignement Technique. Session 1955.

Brevets d'Enseignement Industriel Masculin :

B.E.I. Ancien régime :

— 27 et 28 Juin ..... Epreuves écrites.
— 30 Juin ..... Correction écrit.
— 2 Juillet (9 h.) ..... Admissibilité.
— du 4 au 7 Juillet ... Epreuves pratiques et orales.
— 8 et 9 Juillet..... Correction épreuves pratiques.
— 13 Juillet (14 h.).... Admission.

Examen Probatoire :

— 30 Juin-1er Juillet .. Epreuves écrites.
— 2 Juillet ..... Epreuves pratiques.
— du 4 au 6 Juillet .... Correction épreuves écrites.
— du 6 au 9 Juillet.... Correction épreuves pratiques.
— le 13 Juillet (15 h.).. Admission.

Nouveau régime :

— du 27 au 30 Juin ... Epreuves pratiques et orales.
— 1er et 2 Juillet ..... Epreuves écrites.
— du 4 au 6 Juillet.... Correction épreuves écrites.
— du 6 au 9 Juillet.... Correction épreuves pratiques.
— 13 Juillet (15 h.)... Admission.

Brevets d'Enseignement Industriel Féminin :

— 27 et 28 Juin ..... Epreuves écrites.
— 27 Juin ..... Epreuve technique fondamentale.
— 29 Juin ..... Dessin.
— du 28 au 30 Juin.... Correction Epreuve Tech. Fondam.
— 30 Juin ..... Correction écrit.
— 2 Juillet (10 h.) ..... Admissibilité.
— du 4 au 8 Juillet... Epreuve pratique et ménagère.
— 4 et 5 Juillet..... Correction du dessin.
— 8 et 9 Juillet ..... Epreuves orales.
— 9 Juillet ..... Correction épreuves prat. à Brest.
— 11 et 12 Juillet ..... — à Nantes.
— 13 Juillet (11 h. 30). Admission.

Brevet d'Enseignement Commercial 1er Degré :

— du 28 au 30 Juin.... Epreuves écrites.
— du 4 au 6 Juillet.... Correction écrit.
— 7 Juillet (9 h.) ..... Admissibilité.
— 8 et 9 Juillet ..... Epreuves orales.
— 13 Juillet (9 h.) .... Admission.

Brevet d'Enseignement Commercial 2e Degré :

— les 1er et 2 Juillet... Epreuve de soutenance de rapport.
— 13 Juillet (11 h.).... Admission.

Certificats d'Aptitude Professionnelle :

C.A.P. Industriels Masculins :

— du 6 au 11 Juin .... Epreuves pratiques.
— 10 Juin ..... Dessinateur Indust. en Mécanique.

— 17 et 18 Juin ..... Réparateur auto et mentions.
— Moteurs Diésel.
— Electricien d'automobiles.
— 24 Juin ..... Epreuves écrites.

C.A.P. Industriels du Bâtiment :

— du 13 au 18 Juin .... Epreuves pratiques.
— 10 Juin ..... Dessinateur Industriel du Bâtiment.
— 25 Juin ..... Epreuves écrites.

C.A.P. Industriels Féminins :

— du 7 au 11 Juin .... Art Ménager (écrit le 10).
— du 13 au 16 Juin .. Epreuves pratiques C.A.P. Fémin.
— 23 Juin ..... Ecrit C.A.P. Féminins.

C.A.P. Commerciaux :

— 15 Juin ..... Aide-Comptable et Employé de Banque.
— 18 Juin ..... Sténo-Dactylographie.
— 20 et 21 Juin ..... Employé de bureau.

C.A.P. Spéciaux :

— 5 et 6 Juin ..... C.A.P. et B.P. Coiffeurs.
— 6 Juin (épr. écrites).. Boulanger.

Examen de Recrutement des Centres d'Apprentissage et 4e Technique des Collèges Techniques :

— 16 Juin ..... Examen.

REMPLACEMENTS DE VACANCES

Les Aumôniers d'Hôpitaux et de Sanatoriums qui voudraient un remplaçant pour leur temps de vacances, les Prêtres — Professeurs en particulier — qui accepteraient de remplacer un Aumônier peuvent s'adresser à l'Aumônerie des Etablissements de Cure et de Soins — *Secours Catholique*, 120, rue du Cherche-Midi, à Paris (VIe).

Le chrétien se doit de travailler à la paix par tous les moyens légitimes.

D'abord, à la paix sociale à l'intérieur du pays, en s'efforçant de réaliser la justice, en faisant partie de tous les groupements ouvriers ou patronaux qui la veulent sincèrement.

Ensuite à la paix internationale, en s'inscrivant au groupement catholique de « Pax Christi ».

Le chrétien doit être partout un agent de paix.

Un chrétien a pour vocation d'être un artisan de paix dans sa maison, dans son quartier, dans sa commune, dans sa paroisse.

Il le sera d'autant plus qu'il sera plus chrétien, qu'il cultivera et pratiquera la vertu théologale d'Espérance. Il croit à la vie éternelle, au paradis qui n'est pas sur terre...

Le Christ ressuscité ne meurt plus. Nous aussi, nous ressusciterons et nous ne mourrons plus.

En attendant, donnons à nos frères les hommes, l'exemple des vertus humaines et des vertus chrétiennes et puisons dans la lecture de l'Evangile et dans la fréquentation des sacrements la force d'être, suivant le mot du P. de Foucauld, des frères universels.

Cardinal SALIÈGE.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Allocution de Son Excellence Monseigneur l'Evêque

à la Cathédrale Saint-Corentin
pour le XXV[e] anniversaire de l'Encyclique de Pie XI
« Divini Illius Magistri »
(*Quimper, 8 Mai* 1955)

MES FRÈRES, (1)

En cette journée où la liturgie invoque Saint Michel, le défenseur des droits de Dieu ; en cette journée où nous honorons Sainte Jeanne d'Arc, qui sut allier le culte de Dieu et le service de son pays ; en cette journée où nous évoquons le souvenir, déjà vieux de dix ans, de la Libération de notre pays et de l'Armistice, nous sommes réunis en cette Cathédrale, venus de tous les points du diocèse pour commémorer le XXV[e] anniversaire de l'Encyclique sur l'Education Chrétienne de la Jeunesse. C'est d'abord ici, dans ce cadre de recueillement et de prière, qu'il convient de rappeler ce document de Notre Saint Père le Pape Pie XI.

Avec le même sens aigu des besoins de ce temps qui l'a guidé dans tout son Pontificat, — il a donné un nouvel essor aux Missions et au Clergé indigène, il a suscité par l'Action Catholique une forme renouvelée d'apostolat, il a traité dans les pages hardies de l'Encyclique « *Quadragesimo Anno* » du problème social — il a aussi promulgué ce document sur l'éducation chrétienne de la jeunesse, dont S. S. Pie XII disait, il y a quelques semaines, que « *ni les difficultés de la vie moderne, ni l'évolution des événements et des opinions ne sauraient, en aucune manière, restreindre la valeur permanente* ».

Pour comprendre cette Encyclique, mes Frères, et n'être point surpris de ses thèses et de ses revendications, il faut se placer au point de vue de la foi, de la foi totale et vivante. On comprend dès lors que non seulement des adversaires de l'Eglise, mais encore les gens qui ne conçoivent la religion qu'en marge de la vie soient étonnés et même irrités par ces pages. Aux yeux seuls de la foi apparaît le but que fixe Pie XI à l'éducation : « *Il n'est autre*, dit-il, *que de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du véritable esprit chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le Baptême* ». Le Saint-Père a soin d'ajouter que cette formation prend l'homme tout entier, qu'elle « *embrasse la vie humaine sous toutes ses formes, sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale* », et il rappelle à plusieurs reprises que, si l'éducation chrétienne oriente vers l'au-delà, loin de détourner des tâches terrestres, elle fait des vrais chrétiens les citoyens les plus capables d'aider la communauté humaine. Cette pensée revient sous la plume du Saint-Père, qui s'y arrête avec insistance.

Qui donc devra poursuivre cette tâche si difficile ? L'Eglise, la Famille et l'Etat.

⁂

(1) Titres, divisions, présentation typographique de la *Semaine Religieuse*.

Rappel des principes.

Je ne développerai pas ces points. N. S. Père le Pape montre la collaboration qui doit exister entre ces trois puissances. Tout d'abord, il souligne **le rôle de l'Eglise :** elle n'a pas le droit de se désintéresser de l'éducation chrétienne de ses enfants, car son divin Fondateur lui a dit : « *Allez enseigner toutes les nations, apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé* ». Elle est la Mère qui fait naître et grandir les âmes et doit à ce titre s'intéresser à la formation intellectuelle et morale de ses fils. C'est sur cette maternité spirituelle que Pie XI insiste pour établir le droit de l'Eglise, indépendante de tout pouvoir terrestre, de fonder des écoles, des écoles de tout genre, et d'y donner un enseignement portant aussi bien sur les sciences et les lettres que sur les questions proprement dites, afin que toute la vie des enfants qui les fréquentent soit pénétrée de l'esprit chrétien.

Après avoir fortement affirmé ce principe, Pie XI souligne **le devoir de la Famille.** « *La Famille est responsable de l'enfant* », on vous l'a bien souvent répété, mes Frères, et cependant l'a-t-on assez dit ? Car nous connaissons tous de ces familles qui se désintéressent de leurs enfants. Même parmi celles qui les confient à l'enseignement libre, il en est qui se déchargent sur l'école chrétienne de la formation spirituelle de ces enfants dont elles sont pourtant les premières responsables. Pie XI regrette les défaillances de tant de pères et de mères de famille, qui se sont longtemps préparés à exercer une profession ou un métier, et qui s'improvisent éducateurs, alors que cette tâche est si lourde et si délicate.

Quant à l'Etat, il a aussi ses responsabilités propres : tout d'abord « *protéger les familles, mais sans les absorber ou se substituer à elles* ». Et le Saint-Père de montrer que l'Etat peut et doit aider, selon les règles de la justice distributive, les familles qui ont choisi telle ou telle éducation pour leurs enfants, en même temps qu'il se doit de parer aux insuffisances d'autres familles et de mettre l'instruction à la portée de ceux qui, sans son effort, ne pourraient la recevoir.

Comme je vous l'ai déjà dit, mon intention n'est pas de développer ces principes.

⁂

Nos responsabilités.

Nous sommes ici non pas d'abord pour revendiquer, mais pour réfléchir sur nos responsabilités. Il en est qui sont plus préoccupés de revendiquer que d'accomplir. Nous ne pourrons revendiquer avec espoir de nous faire entendre que si auparavant, chacun à notre poste, nous accomplissons intégralement la tâche que l'encyclique de Pie XI nous assigne. C'est sur ce point que je voudrais insister.

TACHE DES FAMILLES

Tâche des familles tout d'abord. **Education chrétienne dans la famille,** éducation morale, dangers contre lesquels il faut prémunir l'enfant, sens chrétien qu'il faut lui donner dès ses

Archives diocésaines de Quimper et Léon

jeunes années. Des exemples nombreux dans ce diocèse nous montrent que là où la famille n'est pas chrétienne, l'effort le plus magnifique de l'école est battu en brèche par les défiances familiales. C'est en vain que l'école travaille si la famille ne lui donne pas son appui.

Certes il est opportun de souligner l'effort accompli depuis quelques années. De plus en plus, des familles, des groupements de familles, sous des formes diverses, ont apporté à nos écoles un concours très précieux : concours matériel, concours financier, concours moral aussi, **collaboration étroite entre les familles et les écoles ;** ceci répond aux directives de l'Eglise. L'enfant appartient en premier lieu à ses parents, l'Eglise exerce sa maternité spirituelle sur lui par ses représentants : c'est de la collaboration entre les parents, les prêtres, les frères, les religieuses et les instituteurs chrétiens que se réalise une éducation vraiment chrétienne. Puisse cette collaboration s'accroître ! Je sais qu'elle suppose de part et d'autre des efforts constants et une certaine souplesse d'adaptation. Mais c'est notre rôle à tous de travailler pour que nos écoles, tout en demeurant au premier chef des écoles chrétiennes et dépendantes à ce titre de la hiérarchie catholique, soient de plus en plus les écoles des familles chrétiennes, qui apportent à *leur gestion* et à *leur orientation* une collaboration matérielle et morale efficace.

Effort des familles aussi pour nous fournir des éducateurs. Je n'ai pas besoin de rappeler que les prêtres, les frères, les religieuses, tous ceux qui enseignent dans nos écoles viennent, pour le plus grand nombre, des écoles chrétiennes. Ils en sont sortis avant d'y rentrer pour s'y dévouer. Mais il est sur ce point une lacune grave dont souffre et dont souffrira de plus en plus le diocèse, et au sujet de laquelle je dois vous adresser une fois de plus un pressant appel.

Mes Frères, vous le savez, nous manquons de prêtres, et nous allons en manquer davantage dans les années qui viennent. Nous n'avons pas non plus assez de religieuses ni surtout assez de frères. *Et nous manquons aussi — j'allais dire : surtout — d'enseignants chrétiens.* Sans doute, des jeunes filles encore nombreuses deviennent chaque année institutrices libres ; mais trop peu de jeunes gens, trop peu d'hommes consacrent leur vie à ce métier admirable d'enseignants chrétiens, encore que depuis quatre ans une vingtaine de nos instituteurs aient fondé un foyer et soient demeurés fidèlement attachés à leur école.

C'est une des marques du matérialisme qui pénètre notre société que l'enseignant, quel que soit l'endroit où il enseigne, n'a pas dans la société d'aujourd'hui la considération à laquelle il a droit. Celui qui soigne le corps, celui qui manipule l'argent ont droit à notre considération ; mais vous reconnaîtrez, mes Frères, que dans la hiérarchie de nos jugements habituels, jusque dans nos familles les meilleures, ils sont situés bien au-dessus de celui qui donne pour but à sa vie d'instruire l'enfant. N'y a-t-il pas là, mes Frères, un désordre ? *Avons-nous suffisamment d'estime pour ce métier d'enseignant ?* Celui qui institue l'homme dans sa dignité d'homme — d'où ce beau nom d'« *instituteur* » — a droit au respect à cause de sa fonction elle-même. A plus forte raison, celui qui

se décide à enseigner en collaboration avec les prêtres, les Frères ou les Religieuses a-t-il, du point de vue chrétien, droit à notre considération. Est-il besoin d'ajouter qu'il a droit à une vie décente, et que, si nous ne pouvons lui promettre des revenus magnifiques, notre premier devoir est de lui assurer les moyens de vivre.

Pour assumer cette charge, il est normal de réclamer que s'ajoute à l'effort des familles *l'aide de l'Etat.* Ce « service privé d'intérêt public » a droit à des subventions. En exigeant la justice scolaire, vers laquelle un premier pas a été fait, vous accomplissez un devoir et vous travaillez à l'apaisement d'un profond malaise que nous voudrions voir dissipé.

Mais, tout en vous préoccupant activement d'obtenir satisfaction sur ce point, n'oubliez pas d'assurer le recrutement de nos maîtres. Il nous faut trouver, dans les années qui viennent, des collaborateurs laïques pour notre enseignement, sous peine d'avoir à souffrir d'une crise grave ; les familles qui se dévouent si magnifiquement pour maintenir nos écoles doivent entendre l'appel qui leur est adressé pour leur demander non seulement leur dévouement, mais quelques-uns de leurs enfants, qui collaboreront avec les Prêtres, les Frères et les Religieuses au sein de nos écoles chrétiennes.

Appel aux familles encore pour leur **rappeler l'attachement** que toutes doivent éprouver pour l'école chrétienne. Oh ! sans doute, nous savons bien que, pour telle ou telle raison, toutes les familles ne peuvent assurer à leurs enfants l'école chrétienne. L'Encyclique, comme le texte d'une lettre récente de N. Saint-Père le Pape Pie XII, demande de veiller sur le sort religieux de ces enfants. Elle demande que par le travail des aumôniers, par le zèle de tout le clergé, par l'exemple des chrétiens enseignant dans l'Université (le texte le précise), on aide les enfants qui ne fréquentent pas l'école chrétienne à recevoir quand même une éducation religieuse. Mais il faut souligner que, malgré les efforts faits, efforts particulièrement difficiles dans un climat comme le nôtre, surtout en certains endroits et en certaines régions, il est infiniment préférable pour des enfants d'être élevés dans une école chrétienne.

Celle-ci n'est pas, comme on a voulu le faire croire, *une « école de classe »* : ceux qui soutiennent nos écoles, ce sont des pères de famille, de condition modeste pour la plupart ; et l'on dirait parfois que, plus leurs ressources sont modiques, plus leur générosité est grande pour faire vivre leurs écoles. Ces écoles sont ouvertes à tous, et nous voudrions pouvoir en multiplier le nombre pour que tous puissent en bénéficier.

TACHE DES ECOLES

Ceux qui dirigent ces écoles réfléchissent sur la tâche qui leur incombe. Ils savent bien qu'elles ne sont pas parfaites. « *Malheur aux Pharisiens* ! » disait Notre-Seigneur. Malheur à nous si, sous prétexte de défendre nos écoles, nous négligions de **les adapter** chaque jour davantage au but qu'elles poursuivent.

De même que, tout-à-l'heure, j'appelais les familles à cet effort d'éducation au jour le jour dans l'intimité de leur foyer,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de même je demande à tous les éducateurs **d'intensifier l'effort spirituel.** Ce n'est pas seulement le crucifix de la classe ou l'instruction religieuse qui font l'école chrétienne, mais cette pénétration de l'esprit chrétien dans toutes les disciplines enseignées, dans tous les rythmes de la maison depuis la récréation jusqu'à l'étude, depuis l'étude jusqu'à la classe.

Certes, cette tâche est lourde. A cette liberté qui se dresse devant nous, à ces jeunes qui grandissent et qui veulent s'émanciper, nous savons bien qu'il ne s'agit pas d'imposer du dehors une contrainte ; il s'agit d'**éduquer des libertés** avec tact et délicatesse, avec force et douceur, avec la patience dans les échecs, avec le respect des âmes et une charité inlassable. Travail difficile, plus difficile encore lorsque les jeunes, emportés par le rythme d'un monde agité, nous apparaissent si différents des générations précédentes. Mais ne sommes-nous pas les auxiliaires de la grâce toute puissante ?

⁂

Il est temps de conclure, mes Frères, et je vous demande de vous unir à cette Messe *pour tous les enfants* de notre diocèse, quelle que soit l'école qu'ils fréquentent, pour ceux qui sont plus exposés à perdre la ferveur de leur foi ou la pureté de leur cœur ; *pour tous les maîtres*, afin que ceux qui ne connaissent pas l'Evangile en retrouvent le reflet dans le témoignage de *notre charité*, et que les maîtres de nos écoles aient constamment le souci de former le Christ dans les enfants qui leur sont confiés ; *pour tous les parents*, afin qu'ils collaborent à cette œuvre d'éducation dans le sanctuaire de la famille en liaison étroite avec l'école.

Après notre prière, mes Frères, nous reprendrons le travail au service de l'œuvre entreprise. Elle a déjà donné des fruits abondants, elle nous en promet encore beaucoup d'autres. Que l'effort se maintienne, *que d'autres efforts répondent aux nécessités nouvelles :* enseignement technique, enseignement moderne, complémentaires de l'enseignement classique en honneur chez nous. Que cette tâche soit réalisée avec le souci de préparer les jeunes à leur avenir et à leur apostolat dans l'Action Catholique, à tous leurs devoirs sur le plan familial, sur le plan social et sur le plan civique.

Alors nous pourrons espérer voir sortir de nos écoles, de nos familles et de nos œuvres des chrétiens armés pour la vie, dignes des espoirs que le Pays et l'Eglise fondent sur eux.

Ainsi soit-il !

Nos Amis défunts

— A Lesneven, *M. Jean Pengam*, conseiller paroissial.
— A Marseille, *M. Henri Roziès*, beau-frère de M. l'abbé Gilles Laurent.

Prêtre de la région de Paris, ressources modestes, *serait heureux de trouver un* PRESBYTÈRE *ou un autre logement qui les accueilleraient, lui et sa mère, contre honnête rétribution, pendant le mois de Juillet.* Il accepterait volontier de rendre service. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 22 *Mai.* — Dim. dans l'Octave.
Lundi 23. — De l'Octave.
Mardi 24. — Ss Donatien et Rogatien, martyrs.
Mercredi 25. — S. Grégoire VII, pape.
Jeudi 26. — Octave de l'Ascension.
Vendredi 27. — S. Bède le Vénérable, conf. et doct.
Samedi 28. — Vigile de la Pentecôte.
Dimanche 29. — PENTECOTE.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

20-21 Mai : ... Hospice (Plouescat).
22-24 — .... Coray.
25-26 — .... Guimaëc.
27-28 — .... Saint-Cadou.
29-31 — .... Bénodet.

Dimanche de la Paix (22 Mai).

Journée Missionnaires des Malades (29 Mai).

Services.

Un service anniversaire sera chanté pour *M. l'abbé Jean Cornec.*

— à *Plougastel-Daoulas*, le jeudi 26 Mai, à 10 heures,
— à *Plougonvelin*, le jeudi 2 Juin, à 10 heures.

Le Tombeau de Saint Ronan
A LOCRONAN

Nous remercions vivement M. René Couffon *et la Direction du* Bulletin Monumental (37, *rue du Pot-de-Fer, Orléans*) *d'avoir bien voulu nous accorder l'autorisation de reproduire cet article.*

Le tombeau de saint Ronan, dans la chapelle du Pénity, à Locronan, a fait l'objet de nombreuses et érudites études (1). Rappelons seulement qu'il se compose d'une dalle en kersanton portant en haut-relief la statue du thaumaturge et supportée par six piliers décorés d'anges cariatides.

(1) J.-M. Abgrall, *Architecture bretonne : étude des monuments du diocèse de Quimper*, Quimper, 1904, p. 306. — Conrad Echer, *Le tombeau de saint Ronan à Locronan*, traduction de l'allemand par M. l'abbé Philippon (*Mémoires de la Société archéologique du Finistère*, t. XXXIX, 1912, pp. 123-154). — Henri Waquet, *Locronan* (*Ibid.*, t. XLVII, 1920, p. 123). — Louis Le Guennec, *Note sur le tombeau de saint Ronan à Locronan* (*Mémoires de l'Association bretonne*, 3e *série*, t. XXXVI, 1925, pp. 23-30). — Alexandre Masseron, *Les villes d'art célèbres : Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarc'h*, Paris, Laurens, 1928.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A l'exception de Louis Le Guennec, qui a observé une prudente réserve, les auteurs qui l'ont étudié l'ont unanimement attribué au début du XVI[e] siècle, en se référant à deux actes d'archives :

1° Un procès-verbal d'enquête du 15 Mai 1618 relatant que le Penity avait été bâti sur l'ordre de la duchesse Anne, qui, pour l'entretien de la chapelle, constitua une rente de 500 livres sur les devoirs de sel du Pays de Guérande.

2° Un aveu de la seigneurie de Névet du 6 Juin 1644, mentionnant que la duchesse et reine Anne fit élever sur la sépulture de saint Ronan une dalle « sur six piliers en pierre grise peu commune, avec, dessus, la représentation du saint en habits pontificaux, et qu'elle fit poser ses armes en alliance avec celles de France au bout et sous la tête de la dite représentation ».

Cependant, tous ont été fort troublés par le contraste entre l'archaïsme de la statue, toute médiévale, et l'emploi, jusqu'alors inconnu en Bretagne, des piliers-cariatides, ce qui fit, entre autres, écrire par Echer que l'on trouve une poussée extrêmement précoce de la Renaissance dans cette œuvre, qui, par ailleurs, relève d'un art « rustique et routinier », conclusion à laquelle se sont ralliés tous les auteurs postérieurs.

Or, ainsi qu'il arrive souvent en Bretagne, ce monument a été en partie mal daté. Il n'est pas, comme on l'a cru, l'œuvre d'un seul artiste, mais, ainsi que nous allons le montrer, de deux sculpteurs. Le premier exécuta la dalle et la statue funéraire dans le premier tiers du XV[e] siècle, le second les anges-cariatides dans les dernières années de ce siècle ou les premières du XVI[e].

En effet, si les onze écussons qui décorent le tombeau ont été martelés à la Révolution, ils peuvent, cependant, être déchiffrés très aisément. Au pied du monument, l'on trouve, notamment, deux écus. Celui situé au Nord porte les armes pleines de Bretagne timbrées d'un heaume à cornes, entre lesquelles, en guise de cimier, est assis le lion de Montfort, armes exactement semblables à celles d'un contre-scel et d'un signet du duc Jean V, ainsi que d'un sceau du duc François I[er] (2). A droite du précédent, le second écusson, losangé, porte mi-parti : au premier de Bretagne, au second de France, et ne peut s'appliquer qu'à la duchesse Jeanne de France, femme de Jean V, et non, comme l'indique l'Aveu de Névet, à la duchesse Anne, dont le blason était, suivant les règles héraldiques, inverse du précédent ; mi-parti : au premier de France, au second de Bretagne, ainsi qu'il figure, d'ailleurs, entre autres, sur ses Heures (3). Il est à remarquer que l'Aveu de Névet fait également erreur sur l'emplacement de l'écu mi-parti France, les deux écussons en tête du tombeau portant les armes de Bretagne pleines, ainsi que le cinquième écusson de la dalle soutenu par le lion.

La duchesse Jeanne de France étant décédée en Septembre 1433, la dalle et la statue tumulaire sont donc antérieures à

(2) Il serait d'ailleurs absolument contraire à toutes les règles de la science héraldique qu'un écu surmonté d'un heaume soit celui d'une femme.

(3) Les armes de Jean V et de Jeanne de France sur le tombeau du saint ne sont, d'ailleurs, pas pour surprendre. La dévotion du duc à saint Ronan est, en effet, bien connue. En 1424, notamment, il fit don de 50 écus d'or pour l'édifice du pignon de l'église et était représenté, au-dessus de l'arcade d'entrée, à genoux aux pieds du saint.

cette dernière date, ce qui correspond parfaitement à la mitre et à la crosse de l'évêque ; l'on peut même, croyons-nous, préciser quelque peu. L'on sait, en effet, que le kersanton fut employé pour la première fois par les sculpteurs chargés de la décoration de Notre-Dame du Folgoët, commencée en 1423 ; et, si l'on examine attentivement la statue tumulaire de saint Ronan, l'on ne peut être que frappé des traits communs qu'elle présente, comme facture, avec celle d'un saint Michel ornant la grande collégiale léonarde.

L'on peut donc affirmer que l'artiste inconnu, mais vraisemblablement landernéen, qui exécuta la statue de saint Ronan entre 1423 et 1433 appartenait à ce premier groupe de sculpteurs en kersanton qui travaillait alors à la décoration du Folgoët et exécuta, quelques années plus tard, le porche de La Martyre.

Après la reconstruction de l'église de Locronan, terminée peu après 1475, l'on reconstruisit à son tour la chapelle adjacente du Pénity, et c'est, sans nul doute, à cette occasion que fut déplacé, puis modifié le tombeau du saint. Nous sommes également renseignés sur la date de cette reconstruction et en connaissons le maître d'œuvre : l'architecte quimpérois Pierre Le Goaraguer. Celui-ci est, en effet, mentionné à Locronan en 1485 et 1486, donc après l'achèvement de l'église, et De Groër a, très justement, signalé l'identité complète entre la porte Ouest de la chapelle du Pénity, que l'Aveu de Névet confond, d'ailleurs, avec le porche de l'église, et celle de l'aile Nord du transept de la cathédrale Saint-Corentin exécutée par cet architecte.

La chapelle du Pénity ne paraît donc pas avoir été commencée sur l'ordre de la duchesse Anne, ainsi que le mentionne l'enquête de 1618, mais sous le règne de son père, le duc François II. Par contre, ce fut vraisemblablement sous son règne qu'elle fut terminée et que fut modifié le tombeau du saint, remaniement dont le souvenir a été conservé par la tradition. Les anges cariatides datent bien ainsi des toutes dernières années du XV[e] siècle ou des premières du XVI[e] siècle et sont à rapprocher, comme l'a indiqué Conrad Echer, de ceux, légèrement postérieurs, du tombeau de Jacques de Malain (†1527) et de sa femme, Louise de Savoisy († 1515), dont des débris sont conservés au Musée du Louvre

On voit ainsi tout l'intérêt que présente le tombeau de saint Ronan. Non seulement c'est là l'une des premières manifestations de la Renaissance en Bretagne, mais également l'une des premières œuvres exécutées en kersanton dont l'histoire des ateliers demeure à écrire. Ce petit monument est, en outre, un nouvel exemple de la rapidité avec laquelle les grands courants artistiques se sont propagés en Bretagne, contrairement à l'opinion généralement admise.

R. COUFFON.

A VENDRE *Harmonium* en bon état. — S'adresser à la Maison de Kéraudren (Brest).

A VENDRE *Scooter*, état neuf, marque *Speed*. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Echos

Persécution en Chine.

Le *R. P. Edouard de Réals,* originaire du diocèse, était le dernier Jésuite français restant à Shanghaï. Il vient d'être expulsé à son tour, en compagnie du R. P. Charles Neeus, belge. Tous deux avaient dix-neuf années de séjour en Chine.

Nos Religieuses à l'honneur.

La Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur a été décernée à *Mère Saint-Sévérin,* supérieure des Religieuses de l'Hôpital Pouchelet à Brest, et à *Mère Saint-André,* ancienne supérieure des Religieuses de l'Hôpital de Landerneau. Nous leur présentons nos félicitations.



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tél. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

ÉLECTRICITE
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.46

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Steïr (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

LITS MATELAS
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 20.186.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UN CAPITAL QUI S'ACCROIT

BONS D'EPARGNE

Émission 10.000 Fr.

à 5 ans

12.500Fr

Remboursement

EXEMPTS DE TOUS IMPOTS,
Y COMPRIS LA SURTAXE PROGRESSIVE

ÉMISSION LIMITÉE

A

70e Année. Vendredi 27 Mai 1955. No 21

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

LÉGION D'HONNEUR

Nous avons appris avec plaisir la nomination dans la Légion d'Honneur de LL. EE. Monseigneur *Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar), et de Monseigneur *Le Bellec*, évêque de Vannes. Nous les prions d'agréer nos respectueuses félicitations.

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Mai	Matin	Soir
29 Dimanche.	.....	Saint-Pol-de-Léon.
30 Lundi.....	Ile-de-Batz.....	Santec.
Juin		
1 Mercredi..	Cléder.....	Ursulines - Collège.
2 Jeudi	Roscoff.....	Sibiril - Perharidy (Roscoff).

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de M. le Chanoine CADIOU, Vicaire Général.

JOURNÉE MISSIONNAIRE DES MALADES

Nous rappelons que la Journée Missionnaire des Malades est fixée *au dimanche de la Pentecôte* 29 *Mai*. Son but est de demander aux malades d'accepter et d'offrir leurs souffrances pour les Missions. (On trouvera des détails dans le numéro de la *S. R. du* 15 *Avril* 1955, *page* 210.)

L'envie de quitter le monde est parfois si forte que je ne sais comment j'y résiste, mais je suis à peu près sûr que c'est la grande tentation qu'il faut écarter à tout prix.

(Julien Green, Journal VI.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

HONORAIRES DE MESSES

Pour couper court à des interprétations de bonne foi, mais erronées, nous rappelons que dans le diocèse l'honoraire des Messes ordinaires, *qu'elles soient à jour fixe ou non,* est de 250 fr. (cf. *Semaine Religieuse* du 8 Février 1952). Le c. 831, § 1, qui remet à l'Ordinaire le soin de le déterminer, interdit aux prêtres de demander un taux supérieur : ils sont obligés *en justice* de s'y conformer.

FÊTE DE SAINT PIE X

Par décret de la S. Congrégation des Rites, la fête de Saint Pie X a été fixée au 3 Septembre et étendue à l'Eglise universelle sous le rit double avec Office et Messe propres.

Le texte de la Messe (pour Missel d'autel : 20 fr.) et celui de l'Office (25 *fr.*) *sont dès maintenant en vente à la* Librairie Guivarch, *rue Kéréon, Quimper.*

MISE EN GARDE

A la suite du vol d'une statuette en pierre commis à la fontaine de Saint-Vénec, en Briec, nous rappelons les inconvénients qu'il y a à laisser les statues et autres objets d'art non scellés.

PARDON DE LA TRINITÉ A RUMENGOL

Le grand Pardon de la Trinité sera célébré à Rumengol, les 3, 4 et 5 Juin, sous la présidence de LL. EE. Monseigneur l'Evêque et de Monseigneur Le Breton, vicaire apostolique de Tamatave.

PROGRAMME :

Vendredi 3 : Messes à partir de 7 h. — Grand'Messe à 10 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon et bénédiction. — Confessions.

Samedi 4 : Messes à partir de 6 heures. — A 10 h. 30, grand' messe. — A 14 h. 30, vêpres, sermon et bénédiction. — A 21 h., prières, Veillée Mariale, procession aux flambeaux. Confessions pendant la nuit.

Dimanche 5 : A 1 heure, messe avec chants. — A partir de 6 h., messe d'heure en heure jusqu'à 10 h. — A 10 h. 30, Messe Pontificale par *Mgr Le Breton,* vicaire apostolique de Tamatave ; sermon breton par *M. Quéinnec,* curé-doyen de Briec. — A 14 h. 30, chapelet. — A 15 h., Vêpres Pontificales. Allocution française par *M. le chanoine Stéphan,* recteur du Folgoat. Procession et Bénédiction.

N. B. — Arrêt des trains de voyageurs à la halte de Rumengol, sauf avis contraire.

PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES 19-25 JUIN

Horaires des Trains

1° Trains acheminés via Le Mans et Château-du-Loir

Aller : départ le 19 Juin. **Retour : arrivée le 25 Juin.**

Train Vert	Train Bleu		Train Bleu	Train Vert
	15 h 19	Brest	11 h 39	
	15 h 26-28	Ke huon	11 h 28-39	
13 h 35	15 h 38-43	Landerneau	11 h 13-18	13 h 03
13 h 48-53		Landivisiau		12 h 46-51
14 h 03-05		Guimiliau		12 h 37-39
14 h 12-14		St-Thégonnec		12 h 30-32
14 h 21-23		Pleyber-Christ		12 h 22-24
14 h 32-37	16 h 15-18	Morlaix	10 h 37-40	12 h 01-10
14 h 49-51		Plouigneau		11 h 51-53
15 h 50-55	17 h 26-31	Saint-Brieuc	9 h 25-30	10 h 41-50
17 h 34-45	18 h 59-19 h 03	Rennes	8 h 00-11	9 h 03-20
20 h 08-18	21 h 00-06	Le Mans	5 h 54-6 h 00	6 h 47-55
21 h 05-10	21 h 53-55	Château-du-Loir	5 h 05-08	5 h 55-6 h 00
22 h 15-17	22 h 51-53	St-Pre-des-Corps	4 h 00-05	4 h 47-49
2 h 18-30	2 h 50-3 h 05	Bordeaux	23 h 00-15	0 h 01-12
4 h 40-5 h 00	6 h 35-40	Dax	20 h 43-48	21 h 15-30
5 h 35-40	7 h 10-22	Puyoo	20 h 12-13	20 h 42-43
6 h 13-7 h 10	8 h 18-26	Pau	19 h 19-20	19 h 48-49
8 h 01	9 h 17	Lourdes	18 h 40	19 h 08

Arrivée : le 20 Juin. **Départ : le 24 Juin.**

2° Trains acheminés via Nantes et Bordeaux

Aller : départ le 19 Juin. **Retour : arrivée le 25 Juin.**

Train Rouge	Train Blanc		Train Rouge	Train Blanc
	14 h 28	Morlaix		13 h 47
	14 h 42-41	St-Thégonnec		13 h 33-35
	14 h 51-56	Landivisiau		13 h 21-23
	15 h 08	A. Landerneau D.		13 h 10
	14 h 53	Brest		13 h 21
	15 h 08-38	Landerneau		12 h 32-13 h 02
	16 h 00-02	Dirinon		12 h 17-19
	16 h 10-12	Daoulas		12 h 02-04
	16 h 26-28	Hanvec		11 h 49-51
	16 h 42-44	Quimerc'h		11 h 32-34
	16 h 52-54	Pont-de-Buis		11 h 20-22
	17 h 10-22	Châteaulin		11 h 06-09
	17 h 47-49	Quéménéven		10 h 45-47
15 h 35	18 h 09-25	Quimper	11 h 03	10 h 04-22
15 h 54-56	18 h 44-46	Rosporden	10 h 44-46	9 h 47-49
16 h 06-08	18 h 56-58	Bannalec	10 h 32-34	9 h 35-37
16 h 20-22	19 h 10-12	Quimperlé	10 h 16-18	9 h 19-21
16 h 40-42	19 h 30-31	Lorient	9 h 56-58	8 h 54-55
17 h 09-11	20 h 02-04	Auray	9 h 27-29	8 h 16-21
17 h 26-31		Vannes	9 h 05-10	
18 h 14-16	21 h 01-06	Redon	8 h 21-23	7 h 09-14
19 h 25-35	22 h 15-25	Nantes	6 h 56-7 h 12	5 h 40-55
20 h 47-52	23 h 26-31	La Roche-s/-Yon	5 h 51-56	4 h 35-40
22 h 30-42	1 h 04-15	La Rochelle	4 h 22-31	3 h 07-15
23 h 40-45	2 h 21-28	Saintes	3 h 17-22	2 h 02-07
1 h 22-35	4 h 07-28	Bordeaux	1 h 30-40	0 h 15-25
3 h 55-4 h 00	7 h 00-10	Dax	22 h 58-59	22 h 09-12
4 h 35-45	7 h 40-42	Puyôo	22 h 29-29	21 h 37-40
5 h 43-51	8 h 36-44	Pau	21 h 37-38	20 h 46-47
6 h 46	9 h 35	Lourdes	21 h 00	20 h 10

Arrivée : le 20 Juin. **Départ : le 24 Juin.**

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il n'est pas possible dès maintenant de préciser quelles paroisses prendront tel ou tel train. La répartition ne peut se faire qu'après réception de toutes les inscriptions.

Le Secrétariat rappelle que LE 31 MAI EST LA DATE LIMITE DE RECEPTION DES INSCRIPTIONS. Les pèlerins qui demanderont à être admis ensuite risquent de ne pas voyager dans les mêmes compartiments que leurs compatriotes.

Les demandes d'inscription de malades étant nombreuses, le Secrétariat ne tiendra pas compte des demandes déjà faites si LA FEUILLE D'IDENTIFICATION n'est pas parvenue le 31 Mai. Il est moins urgent de faire parvenir le Certificat médical.

CONFESSION DES PÈLERINS MALADES
qui se rendent à Lourdes dans un train de pèlerinage

En vertu d'une entente intervenue entre tous les Evêques résidentiels de la France métropolitaine, les prêtres séculiers et réguliers, déjà approuvés pour les confessions, et qui prennent part à **un pèlerinage officiel au sanctuaire de Lourdes, voyage aller en chemin de fer,** *les pèlerins malades de l'un et de l'autre sexe, inscrits comme tels par l'organisation du pèlerinage.*

Est *officiel*, un pèlerinage de caractère diocésain approuvé par l'Evêque du diocèse d'origine, ou un pèlerinage de caractère supra-diocésain agréé par l'Evêque de Tarbes et Lourdes.

La teneur et l'étendue de cette juridiction, même à l'égard des cas réservés, sont exactement celles des pouvoirs dont jouissent ces prêtres dans le ou les diocèses où ils ont reçu une approbation canonique, même temporaire, personnelle ou locale, pourvu que cette approbation ne soit pas expirée ou ne leur ait pas été retirée.

La présente concession est valable, à dater du 17 Mai 1955, dans tous les diocèses de la France métropolitaine et dans le diocèse de Monaco.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à :

— *M. Christophe Méar*, de Trézilidé, conseiller paroissial depuis 32 ans ;

— *M. Yves Palud*, de Plouzévédé, conseiller paroissial depuis 30 ans ;

— *M. Yves Le Borgne*, de Plouzévédé, au service de l'église depuis 32 ans.

RETRAITES DE GARÇONS PENDANT LES VACANCES

A qui s'adressent ces retraites ?

— Pas seulement aux enfants qui ont manifesté des signes de vocation,

— mais aux meilleurs garçons de nos paroisses (*Cœurs Vaillants, Croisés, Enfants de Chœur*, etc), âgés de 10 à 12 ans,

— et spécialement à ceux d'entre eux qui ont l'intention d'entrer au Petit Séminaire ou au Collège dans l'année ou l'année suivante.

But de la Retraite.

Ces retraites fermées ont pour but d'éveiller chez les enfants le désir de devenir des apôtres, soit dans le monde comme militants, soit dans le sacerdoce ou la vie religieuse.

Inscriptions.

Dès avant la fin des classes, il faut chercher les enfants qui viendront à ces retraites et envoyer au plus tôt les inscriptions à *M. l'abbé Ollivier, Grand Séminaire*.

Selon les besoins, d'autres centres pourraient être créés.

Date des Retraites.

LESNEVEN et PLABENNEC : du lundi 4 Juillet, à 17 heures, au jeudi 7 Juillet, vers 17 heures.

SAINT-POL DE LÉON : du dimanche 10 Juillet, à 17 heures, au mercredi 13 Juillet, vers 17 heures.

PONT-CROIX : du lundi 18 Juillet, à 17 heures, au jeudi 21 Juillet, à 17 heures.

QUIMPER (St-Yves) et QUIMPERLÉ (la Retraite) : du lundi 22 Août, à 17 heures, au jeudi 25 Août, à 17 heures.

P. S. — La retraite de Quimperlé n'est qu'un projet dont la réalisation dépend du nombre d'inscriptions.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Enquête sur le Catéchisme.

Un certain nombre d'écoles n'ont pas fait parvenir leur réponse au questionnaire sur le Catéchisme qui leur a été adressé en Mars. Nous demandons aux Directeurs et Directrices de ces écoles de vouloir bien faire diligence pour que toutes les réponses parviennent ***avant le* 5 *Juin*** au Secrétariat de l'Evêché. (Prière de porter sur l'enveloppe la mention : « Catéchisme »).

Examens d'entrée au Cours Normal de Landerneau.

Des examens d'entrée au Cours Normal auront lieu le 16 Juin, à Landerneau, et au Cours Saint-Mathieu de Quimper.

Ils sont prévus spécialement pour l'entrée en 6e et en Seconde. Pour l'entrée dans les classes intermédiaires, on voudra bien en référer à Mme la Supérieure du Cours Normal.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les épreuves commenceront à 9 heures.

On s'inscrira soit à Landerneau, soit à Quimper, en indiquant la date de naissance des candidates, l'école fréquentée et l'adresse des familles. Si on compte prendre le repas dans l'établissement, on voudra bien le préciser.

Examen des Bourses.

Les examens pour les Bourses auront lieu
— le 23 Juin pour la première série (entrée en Sixième),
— le 2 Juin pour les autres séries.

Les *Pupilles de la Nation* pour lesquels un dossier n'a pas été établi en Janvier, s'adresseront dès maintenant à l'Office Départemental, qui leur fournira les renseignements nécessaires pour la constitution de leurs dossiers. Ceux-ci devront être déposés le 30 Juin au plus tard.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 29 Mai. — PENTECOTE.
Lundi 30 au samedi 4 Juin. — De l'Octave.
Dimanche 5. — TRINITE.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

29-31 Mai : BÉNODET.
1- 2 Juin : LOCMARIA-BERRIEN.
3- 5 — LE TRÉVOUX.

Journée Missionnaire des Malades (29 Mai). (Voir *S. R.* du 15 Avril.)

Parrainage de la paroisse de Tay-Haï
par le Diocèse de Quimper.

Pour les Réfugiés du Viet-Nam, la charité du diocèse de Quimper reste en éveil.

Voici les dons recueillis pour leur venir en aide :

— en Février 1955 : 154.980 fr.
— en Mars 1955 : 194.350 fr.
— en Avril 1955 : 109.520 fr.

De nouveaux dons parviennent régulièrement de la part des paroisses, des écoles, des particuliers. Et tout récemment, les Enfants de la *Croisade Eucharistique*, réunis à Châteauneuf-du-Faou, ont tenu à faire un geste magnifique à l'intention de la paroisse de Tay-Haï. La somme de 125.000 fr. représente le fruit de leurs sacrifices.

Ils écrivent à M. le Curé de Tay-Haï la lettre suivante :

Châteauneuf-du-Faou (diocèse de Quimper),
le 12 Mai 1955.

MONSIEUR LE CURÉ,

Nous sommes ici réunis à Châteauneuf-du-Faou, à l'un des sanctuaires de la Vierge les plus connus, dans notre région : Notre-Dame des Portes.

Ce matin des cars en provenance de presque toutes les paroisses du diocèse de Quimper ont conduit ici des milliers d'enfants, garçons et filles de la Croisade Eucharistique *et Enfants de Chœur, pour la fête diocésaine de la Croisade Eucharistique.*

Nous portons tous l'insigne de la journée : « Croix-Charité ». *En effet, au cours de l'année, dans les Cercles d'études et les récollections, nous avons essayé de mieux comprendre le grand commandement de Notre Seigneur :* « Aimez-vous les uns les autres ». *Nous avons fait effort pour faire régner davantage parmi nous la charité évangélique.*

Notre charité doit s'étendre tout d'abord à nos proches, mais elle n'a pas de limites, et, comme la Charité du Christ, elle doit nous porter spécialement vers ceux qui souffrent. C'est pour cela que, chaque mois, nous prions, nous communions, nous offrons des sacrifices à l'intention missionnaire que nous propose l' « Apostolat de la Prière ». *Au cours de cette année nous avons été particulièrement émus par les souffrances de nos frères indochinois, qui, pour sauvegarder leur foi, ont dû quitter leur pays pour se regrouper, loin de chez eux sans ressources. Et depuis que notre diocèse a adopté votre paroisse de Tay-Haï, les jeunes enfants de la « Croisade » ont offert, pour que Dieu vous protège, bien des prières, des sacrifices et des Communions. La journée d'aujourd'hui, fête de la « Croisade » et du couronnement du travail effectué dans les divers groupes au cours de l'année, nous rappelle les souffrances que vous endurez pour le Christ ; la grande croix qui domine l'autel représente en effet votre paroisse. A l'Offertoire de la Messe nous avons déposé offrandes et sacrifices au pied de cette Croix.*

Comme ce matin à la Messe, nous continuerons cet après-midi à prier pour votre paroisse de Tay-Haï. Nous demanderons au Christ qui sera présent parmi nous de donner à votre paroisse et à l'Eglise d'Indochine tout entière, la paix annoncée à Noël par les Anges !

Les enfants de la Croisade Eucharistique
du diocèse de Quimper.

♣

Pour l'aide aux RÉFUGIÉS DU VIET-NAM (PAROISSE DE TAY-HAÏ), adresser vos offrandes à :

Délégation du Secours Catholique, 23, *rue du Frout*, QUIMPER.
C.C.P. 1256-29 RENNES,

qui, à ce jour, aura recueilli, à leur profit, la somme totale de 650.000 francs.

Deux personnes, 73 et 62 ans, mari et femme, désireraient se placer dans un presbytère, la femme comme cuisinière, l'homme faisant quelques bricoles et du jardinage. *Petite rémunération pour une personne seulement.* Sur la côte ou aux environs de Morlaix. — S'adresser à M. le Recteur de Plouénan.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pèlerinage des Malades à St-Herbot
(19 Mai 1955).

Lorsqu'il fut question d'un Pèlerinage des Malades à Saint-Herbot, nombre de gens manifestèrent le plus grand étonnement. Même ceux dont le vieux sanctuaire de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle n'était pas inconnu ne cachaient pas leurs appréhensions. Et cependant... Protection de la Vierge, intercession du saint Ermite, dévouement et charité des pèlerins, à qui attribuer plus spécialement le succès de cette très belle journée ?

Peu nombreux se comptent les paroissiens de Saint-Herbot. D'autant plus remarquable le travail entrepris et mené à bonne fin. M. le Recteur était inquiet, mais il avait tort. Bien des paroisses auraient gagné à voir cette décoration sobre et de bon goût du village, du champ et du podium ; bien des paroisses auraient découvert la beauté de cérémonies bien faites... Bien des paroisses... si elles étaient venues.

Heureusement, certains coins du diocèse (même très éloignés) n'avaient pas été touchés par la panne générale des moyens de transport. Près des malades venus en car des hôpitaux et des maisons de repos, on voyait aussi des malades isolés amenés par leur famille ou par leurs prêtres. Au nombre de 350 environ.

Qui ne regrettèrent pas un instant le déplacement. Même lorsque le ciel se voila au cours de la grand'messe. Car l'on vit alors le noble geste spontané des bien-portants qui offraient leur parapluie pour protéger les malades. *Ce que vous ferez au plus malheureux d'entre eux, c'est à moi-même que vous le ferez.* L'attention ne fut pas distraite pour autant de la parole claire, bien bretonne dans l'expression et dans les idées exploitées, de *M. l'abbé Favé*, recteur de Poullaouen : « *J'achève dans mon corps ce qui manque à la passion du Christ* ».

Seul celui qui connaît le cadre naturel de Saint-Herbot comprendra ce que veut dire cette simple phrase : et le soleil nous fut fidèle pour le reste de la journée. « *Prier sur la beauté.* » Que d'exclamations émerveillées dans les autos et aux portières des cars lorsqu'ils descendaient dans cette faille de la Montagne et que se dressait devant les yeux cette église flamboyante, tellement inattendue au creux de ces sommets dénudés. Il est des vues qui d'elles-mêmes portent les âmes à la prière. *Tu me réjouis par tes œuvres, Seigneur, et je chante avec allégresse l'ouvrage de tes mains.*

⁂

La Mairie de Plonévez-du-Faou a bien voulu nous ouvrir l'accès d'un champ municipal. Dont la pente constitue un amphithéâtre naturel. Où s'étagent les malades allongés, les malades assis, les personnalités civiles des environs et la foule, nombreuse dès le matin. Où (merveille) les prêtres ont tous leur habit de chœur ! Un bon point.

Dans le cortège pontifical, deux personnalités intriguent les curieux. Un ruban rouge sur un camail, un intérêt prononcé pour les cantiques bretons : c'est *M. le chanoine Coquelin*, du diocèse de Coutances. Une soutane violette et un merveilleux sourire : *Monseigneur Le Breton*, — d'Haïti, dit l'*Ouest-France* ; de Tahiti, affime *Le Télégramme* ; de Bigoudénie, disent les gens renseignés, et vicaire apostolique de Tamatave.

Ce qui se remarque dans la Montagne, c'est que les prêtres (on le sent, et les fidèles le disent tout haut) font bloc, font équipe. *Un seul Pain, un seul Corps.* Ce qui se remarque dans la Montagne, c'est que malgré un ministère ingrat et souvent décourageant, les prêtres gardent le sens et l'enthousiasme liturgiques, c'est que malgré l'urgence de leur travail apostolique, ils ne considèrent pas comme une perte de temps de préparer leurs cérémonies et de les faire avec dignité. Ce qui se remarque dans la Montagne, où les gens viennent difficilement à l'église, c'est qu'on puisse les faire chanter (un peu vite parfois, M. Guillou!) parce que chacun y a mis sa peine, qu'on a préparé le « miracle » de loin et que le maître de chœur sait à l'avance où il va et s'est astreint à préparer un groupe qui soutient et guide le chant de la foule.

A la fin de la Messe, *Mlle Chabay* parle de la Fraternité des Malades : c'est l'un des plus beaux moments de cette journée. Le silence le montre amplement.

⁂

Et c'est la rude montée vers l'école des Sœurs. Un sentier, une piste difficile et abrupte, où de traîtres cailloux posent mille embûches sous les pieds des malades et des personnes âgées. L'Hospitalité heureusement se dépense sans compter, discrète, mais efficace comme toujours, dévouée à tous et à chacun ; citer l'un ou l'autre serait une injustice pour le reste.

La pente gravie, la récompense s'offre belle : une vue poétique de l'église et de sa tour dans le feuillage vert tendre. Et la belle école des Sœurs se dresse accueillante et parée. Le sourire partout.

Après le repas, *Mlle Suzanne Fouché* entretient les malades de leurs problèmes. Ceux qui se faisaient une joie de voir l'auteur d'ouvrages qui les avaient intéressés ne sont pas déçus : ils retrouvent le même optimisme et la même énergie, la même compétence et la même simplicité. *Un malade, un infirme n'est pas un être fini : que de choses peut-il faire pour lui à condition de le vouloir, que de services peut-il rendre aux bien-portants. Etre patient, ce n'est pas serrer les dents pour supporter sa souffrance, c'est s'oublier soi-même et reporter sur les autres une attention chargée d'un amour diligent.*

⁂

Déjà l'on sent la fin de cette belle journée. Les grands tons nous réunissent une dernière fois pour les Vêpres, que préside *S. Exc. Monseigneur Le Breton*, *M. l'abbé Le Clech*, aumônier du Sanatorium du Guervénan, donne le sermon, précis et nourri de substantifique moëlle, sur le « monde des Malades ».

Suit l'émouvante bénédiction des Malades, puis le Salut du St-Sacrement. Monseigneur l'Evêque clôture la journée en remerciant tous ceux qui ont contribué à son succès et en demandant aux malades de retenir les conseils qui leur ont été

Archives diocésaines de Quimper et Léon

donnés, « *Le malade,* continue-t-il, *incarne au milieu de nous le destin de l'homme qui, dans sa misère, appelle Dieu à son secours. Que de fois, tandis que nous secourions le pauvre et soignions le malade, nous avons reçu la grâce divine ! Le malade fait partie des Pauvres du Seigneur : il ouvre une issue dans ce monde matérialisé où nous étouffons. Sachons accueillir son message. Sachons aussi lui découvrir des raisons d'espérer, des moyens de vivre.* »

Cette journée n'aurait-elle procuré qu'une sortie aux malades et aux infirmes, personne ne songerait à tenir pour du temps perdu les heures passées à la réaliser. Mais, par la grâce de Dieu, ce fut bien plus : une journée de prière, une journée d'amitié, une journée missionnaire des Malades, des bien-portants, de la Montagne.

Le reporter de service.

Echos

Journée de la Croisade.

Le 12 Mai a eu lieu à CHATEAUNEUF-DU-FAOU la grande journée de la *Croisade Eucharistique.* Près de 5.000 enfants venus de tous les coins du diocèse s'étaient rassemblés autour du sanctuaire de Notre-Dame-des-Portes. La messe fut célébrée par *M. le chanoine Gougay,* supérieur du Petit Séminaire, et le sermon donné par M. le *chanoine Quiniou,* supérieur du Séminaire, *M. le chanoine Hervé,* vicaire général, représentait Monseigneur l'Evêque retenu par la Confirmation. Ce fut une journée magnifique, parfaitement organisée sous le contrôle de M. le *chanoine Derrien,* inspecteur diocésain et directeur de la Croisade. On trouvera par ailleurs le texte de la lettre adressée par les enfants présents à cette journée à M. le Curé de la Paroisse de Tay-Haï (Viet-Nam).

Journées des Patronages.

La journée des Patronages organisée à CHATEAULIN, le dimanche 22 Mai, a remporté un succès triomphal. L'assistance considérable ne pouvait manquer d'être impressionnée par les concours de gymnastique et de musique, qui visiblement avaient été préparés avec le plus grand soin. Epreuves diverses, défilés, réception des personnalités (très nombreuses), rien ne laissait à désirer.

Le contraste n'en était que plus saisissant avec l'ambiance moins tendue de la Messe, célébrée sur le terrain même. *M. l'abbé Urien,* vicaire à Saint-Corentin et aumônier de la Phalange d'Arvor, rappela dans un sermon bien approprié le souci des Patronages de ne pas négliger la formation morale et spirituelle : « *Vous admirez les champions du sport, attachez-vous aussi à suivre les champions de la charité que sont les saints ; et que vos vies rayonnent la vie du Christ* ».

Monseigneur l'Evêque, retenu par des engagements antérieurs, put seulement assister à la Messe et manifesta ses regrets d'être ainsi privé de ce que la journée présentait de meilleur.

⁂

Les gymnastes des sections féminines avaient déjà eu leur journée de gloire le dimanche 15 Mai sur le terrain de SAINT-DENIS A QUIMPER. Au cours d'une Messe très recueillie, parce qu'elle avait été préparée avec soin par les diverses sections présentes et par M. l'*abbé Coatanéa,* qui dirigeait la prière, Monseigneur l'Evêque insista sur le travail en équipe : « *Que la discipline collective que vous acceptez dans votre travail sportif soit une préparation à l'union des volontés et des cœurs dans les foyers et dans les paroisses, et le symbole de l'union dans la charité du Christ* ».

Vient de paraître :

FOYERS RAYONNANTS

Volume III : **Guide Apostolique des Epoux Chrétiens,**

par M. l'Abbé François DANTEC, Professeur au Grand Séminaire de Quimper. — Préface par Son Excellence *Mgr Fauvel.*

Après le « *Guide moral de l'amour chrétien* » (paru en 1951 et qui en est déjà à la 6e édition) et le « *Guide spirituel des chrétiens mariés* » (publié en 1953, actuellement à sa 3e édition), — voici que vient de paraître le troisième et dernier volume de la série « *Foyers Rayonnants* » de *M. l'Abbé Dantec,* Professeur au Grand Séminaire de Quimper.

Ce « *Guide apostolique des époux chrétiens* » offre une véritable *synthèse de l'apostolat conjugal,* dont il précise la *nature,* les grandes *lois, l'obligation* et les diverses *modalités.*

Sous la forme d'un exposé clair, sûr et complet, — se référant toujours aux meilleures sources et s'appuyant constamment sur les Documents de la Hiérarchie —, ce nouveau « guide » rendra les plus grands services à tous ceux que préoccupent les problèmes de l'apostolat contemporain.

Destiné spécialement à tous les *époux chrétiens soucieux de rayonner leur foi,* il sera également très apprécié de tous les *prêtres* et des *éducateurs.*

Un volume de 234 pages : 400 francs franco. Remises par quantité. — *En vente à la Direction des Œuvres, Quimper, et dans toutes librairies catholiques.*

⁂

Voici la lettre-préface de Monseigneur l'Evêque :

EVÊCHÉ
DE QUIMPER ET DE LÉON

Cher Monsieur l'Abbé,

Comme un tryptique du Moyen-Âge, votre étude sur les « Foyers Rayonnants » *se clôt par ce troisième volume, le* « Guide apostolique » *dont vous offrez la dédicace à votre Evêque en un geste dont la délicatesse m'a vivement touché. Vous soulignez ainsi que l'apostolat du foyer, comme tout apostolat, se rattache à la mission que Notre-Seigneur a confiée aux Apôtres et à leurs successeurs.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vous avez voulu pour votre ouvrage la clarté et l'ordonnance d'un bon et solide manuel, où les principes d'une saine théologie, nourrie de l'enseignement des Papes, sont illustrés d'exemples concrets.

Vous ne vous bornez pas à montrer l'apostolat du foyer en tant que tel. Vous rappelez que tout chrétien doit travailler à l'avènement du Royaume de Dieu. Soucieux de respecter la vocation de chacun, selon ses aptitudes et ses possibilités, vous jalonnez ce vaste champ du Père de famille où tous peuvent trouver à s'employer.

Comme il convient, le témoignage de vie du foyer pleinement chrétien a la première place dans votre exposé. Quant aux activités, qui supposent toujours à des degrés divers un effort conjoint des deux époux, vous en énumérez les formes principales depuis l'évangélisation directe, l'enseignement du catéchisme par exemple, jusqu'à l'action temporelle inspirée des principes chrétiens.

Aux militants de nos Mouvements d'Action Catholique, vous rappelez l'ampleur de la tâche qui leur est confiée dans leur paroisse et dans leur milieu de vie. Vous insistez, à juste titre, pour que les groupes de foyers orientent leurs membres vers ces mouvements au lieu de se replier sur eux-mêmes ; en élargissant ainsi leur horizon, ils garantissent leur durée et leur vitalité.

Vos dernières pages, écho de l'Encyclique sur la Virginité, s'harmonisent avec les aspirations des parents vraiment chrétiens. Au-delà de leur apostolat, ne souhaitent-ils pas de préparer à l'Eglise, parmi leurs enfants, des âmes totalement consacrées au Seigneur ? Le nombre et la qualité des vocations sacerdotales et religieuses de demain dépend, pour une large part, de la valeur spirituelle et apostolique des foyers d'aujourd'hui.

Certains gémisseurs se contentent de pleurer sur le malheur des temps, sur l'immoralité de la jeunesse, sur les fléaux sociaux qui ravagent la famille, sur les romans et les films qui vantent l'amour libre. Certes, ces maux sont d'une extrême gravité ; il faut les dénoncer. Mais pour y porter remède, il ne suffit pas d'un blâme ou d'une condamnation. A la séduction du mal il faut opposer la « séduction » du bien. C'est vers cette œuvre positive que vous orientez les « foyers rayonnants » dont la « lumière brille aux yeux des hommes pour que soit glorifié le Père qui vit dans les cieux ».

Vous offrez ainsi aux époux chrétiens et aux prêtres qui ont mission de les aider un instrument précieux. Déjà vos deux premiers volumes, traduits en plusieurs langues, ont éclairé des milliers de lecteurs. Je souhaite le même succès à ce « guide apostolique », et je vous redis, cher Monsieur l'Abbé, mon paternel et cordial dévouement en Notre-Seigneur.

Quimper, en la fête de Pâques 1955.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

A VENDRE *Harmonium* en bon état. — S'adresser à la Maison de Kéraudren (Brest).

A VENDRE *Scooter*, état neuf, marque *Speed*. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

Horaire des trains de voyageurs

Service au 22 Mai 1955

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares sont indiquées sur ce tableau.

A partir du 30 Juin des modifications d'horaires seront apportées à l'occasion de la mise en circulation des trains desservant les stations balnéaires.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Ligne de Quimper à Brest.

2791	2793	2797	2795	2799		2790	2792	2794	2796	2798
6.33	8.00	12.40	16 47	18 54	Quimper	8 36	10 20	14 09	18.25	20 55
7.02	8.36	13.19	17.17	19.27	Châteaulin	7 55	9.39	13.35	17.52	20.25
04	38	36	19	29		8.02	44	37	54	27
7.57	9.38	14.40	18 14	20.33	Landerneau	7.00	8.19	12.34	16 49	19.24
8.04	40	42	21	35		02	25	36	51	26
8.27	10.03	15.00	18.44	21.00	Brest	6.41	7.55	12.12	16.27	(a) 19.02 19.10

(a) *Départ à* 19 *h.* 02 : Les dimanches et jours de fêtes. Ce train est alors omnibus entre Brest et Landerneau.

Départ à 19 *h.* 10 : Les jours de semaine. Ce train est alors direct entre Brest et Landerneau.

Ligne de Quimper à Douarnenez.

3762	30792	30796	3770	30798		30793	30795	3765	30797	3771
8 05	10 25	13 52	16 36	20 06	Douarnenez	8 03	12 37	14 36	17 20	19 13
8 42	11 06	14 35	17 13	20 47	Quimper	7 22	11 59	13 58	16 36	18 35
18 09	—	23 09	—	7 10	arr. Paris dép.	21 45	—	—	—	9 00

Ligne de Rosporden à Concarneau.

3782	30762	30766	30770		30761	30763	30765	Sauf samedis du 2 Juillet au 31 Août 30769	Samedis du 2 Juillet au 31 Août 30769
8 43	10 50	13 09	20 26	Concarneau	7 37	10 02	12 21	18 29	18 41
9 11	11 24	13 43	21 »	Rosporden	7 06	9 31	11 50	17 58	18 10
—	11 52	—	22 49	Quimper	6 05	9 00	11 16	17 23	17 23
18 09	—	23 09	7 10	arr. Paris dép.	Semaine 21 45	—	—	9 »	10 30

Ligne de Morlaix à Roscoff.

4575	3567	3569	3573		3562	3570	4580 Sem.	3572 DF	3574
9.32	12.39	16.42	19.59	Roscoff	7.29	13.30	16.05	17.40	20.40
9.23	12.31	16.34	19.51	Saint-Pol	7.37	13.39	16.13	17.49	20.49
8.47	12.02	16.00	19.22	Morlaix	8.08	14.08	16.52	18.20	21.16
7.00	10 55	15.12	18.20	dép. Brest arr.	9.17	15.21	19.30	19.30	22.11
6.36	10.27	14.21	17.52	dép. St-Brieuc arr.	11.41	17.07 ou 16.38 les sam., dim. et fêtes	21.01	21.01	23.47

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LES BONS D'EPARGNE

Le Trésor Public procède, depuis le 16 Mai dernier et pour une durée limitée, à l'émission d'un nouveau type de valeurs : " Les Bons d'Épargne ".

Émis au pair, à 5 ans d'échéance, par coupures de 10.000, 100.000, 1.000.000 de Frs, ces Bons d'Épargne présentent l'avantage d'un taux d'intérêt sensiblement supérieur à celui des Bons du Trésor. L'intérêt prévu s'élève, en effet, à 5 % l'an pour 5 ans. Compris dans la valeur de remboursement, il permet aux souscripteurs d'une coupure de 10.000 Frs d'encaisser à l'échéance 12.500 Frs et de réaliser ainsi un bénéfice net de 25 %.

Cette émission éveille un intérêt certain parmi les épargnants qui apprécient ce moyen sûr de faire fructifier leurs disponibilités. Ajoutons, d'une part, que le porteur garde la possibilité d'obtenir le remboursement de son titre avant l'expiration du délai de 5 ans et, d'autre part que les Bons d'Épargne sont exempts de tous impôts y compris la surtaxe progressive.

L'émission sera close sans préavis.



LOURDES Hôtel-Pension
" Croix du Périgord "
16, rue Basse, Tel. 7-31 — Près l'Esplanade
Garage gratuit - Prix spéciaux par groupes

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

CHAISES D'ÉGLISE
paillées et vernies
Joseph GUIVARC'H
9, rue Albert de Mun, LANDIVISIAU

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

UN CAPITAL QUI S'ACCROIT

BONS D'EPARGNE

Émission 10.000 Fr.

12.500 Fr à 5 ans

Remboursement

EXEMPTS DE TOUS IMPOTS,
Y COMPRIS LA SURTAXE PROGRESSIVE

ÉMISSION LIMITÉE

A

7Je Année. Vendredi 3 Juin 1955. No 22

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
6 Lundi.....	Plouescat.....	Tréflez.
7 Mardi.....	Plounévez-Lochrist.	Lanhouarneau.
8 Mercredi..	Plougoulm.	Saint-Vougay.

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de M. le Chanoine CADIOU, Vicaire Général.

VIGILE PASCALE

Afin de préparer un dossier pour Rome sur la Vigile Pascale, nous prions MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers de nous faire parvenir *au plus tôt* un rapport sur leurs réalisations de cette Vigile en sa forme nouvelle ou sur le maintien de l'ancien office du samedi matin.

A titre purement indicatif, nous suggérons les points suivants : *Les participants et leur qualité* (*tout-venant, fervents...*) — *La cérémonie* (*horaire, réalisation, chants*). — *Réactions des fidèles.* — *Réflexions* (*difficultés, incidences, souhaits...*).

Prière de porter sur l'enveloppe la mention « Vigile pascale ».

La formation du chrétien, et spécialement du travailleur, est un des devoirs principaux de l'action pastorale moderne. De même que les intérêts vitaux de l'Eglise et des âmes ont imposé l'institution d'écoles catholiques pour les enfants catholiques, de même la vraie et profonde instruction religieuse des adultes est, elle aussi, une nécessité de premier ordre.

(Pie XII.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PRÊTRES CONVOQUÉS POUR DES PÉRIODES DE RÉSERVE

1°) Les prêtres convoqués pour une période de réservistes se rappelleront que, en soutane ou en uniforme, ils sont toujours au service du Christ et aux écoutes des âmes. Ils auront à cœur de demeurer par leur exemple, leur tenue, leur vie de prêtre, le rappel permanent des droits de Dieu. Dans les questions controversées qui divisent actuellement les hommes et qui sont fatalement évoquées au long des conversations, ils se souviendront qu'aux yeux de beaucoup, leurs affirmations, toutes personnelles qu'elles soient, engagent l'Eglise, et ils resteront fidèles aux directives de la hiérarchie.

2°) Que dès leur arrivée au corps ils se présentent à l'Aumônier Militaire local, ou bien, à son défaut, au Curé du camp de manœuvre, pour se mettre à son entière disposition, quitte à sacrifier, le dimanche, une agréable permission éventuelle de 24 heures.

3°) *Sacrifice de la Messe :*

Le fait d'être rappelés au service militaire ne leur confère pas le droit de dire la Sainte Messe le soir, au gré de leur fantaisie ou de leur commodité personnelle. Cette célébration de la messe du soir n'est permise que conformément à la Constitution « Christus Dominus », et donc uniquement pour le bien spirituel des mobilisés.

Ils veilleront à se munir des éléments essentiels et décents d'un autel portatif, car ils peuvent séjourner dans des lieux éloignés de toute église ou chapelle militaire.

4°) *Bréviaire :*

« Les Clercs sujets du Vicariat aux Armées sont tenus de réciter entièrement tous les jours les heures canoniales selon les règles de la liturgie » (Règlement canonique du Vicariat aux Armées Françaises, page II-3 ; 5).

Donc ils ne sont pas dispensés ipso facto du bréviaire — n'ont pas le droit de décider, avant leur période, de ne réciter que Prime et Complies — n'ont pas le droit de le commuer a priori en un rosaire quotidien.

5°) *Pouvoir pour les confessions :*

Devenus militaires, ils sont alors pour le temps de leur mobilisation, les sujets de Son Eminence le Cardinal Vicaire aux Armées Françaises, qui exerce sur eux une juridiction primaire et principale. (Règlement canonique du Vicariat aux Armées Françaises, Livre II, préliminaires.)

D'autre part les unittés de réservistes sont fréquemment amenées à se déplacer sur le territoire de diocèses différents.

Pour ces deux raisons, les pouvoirs pour la confession des militaires doivent être demandés, avant la période, à Son Eminence le Cardinal Vicaire aux Armées. Ecrire à : Aumônier principal du culte catholique, Etat-Major, Quartier Margueritte, à Rennes, en spécifiant la charge ecclésiastique ordinaire. Car les pouvoirs, assez étendus d'ailleurs, ne peuvent être accordés qu'à ceux qui les possèdent déjà dans leur diocèse ou leur monastère.

Si des confrères mobilisés pour une période doivent avoir comme souci premier de donner la grâce aux âmes, n'en subsiste

pas moins la règle qui défend, sauf cas d'urgence, de faire naître l'erreur commune dont trop de confrères mobilisés abusent.

6°) *Sacrement d'extrême-onction :*

Ils se muniront des Saintes Huiles pour donner le sacrement des malades à des blessés graves.

RETRAITE

Une retraite, ouverte à tous les prêtres, organisée par l'*Union Apostolique des Prêtres séculiers du Sacré-Cœur*, et qui sera prêchée par *M. le chanoine Le Bas*, directeur national de l'Union Apostolique, doit avoir lieu à *la Retraite de Lesneven*, du lundi soir 18 Juillet prochain au vendredi soir 22.

Prière d'adresser les adhésions *au plus tôt* soit à *M. le chanoine Abguillerm, aumônier, Le Clos, Douarnenez*, soit à *M. l'abbé Creignou, aumônier à Saint-Jacques, Guiclan.*

COLONIES DE VACANCES

I. — Affiche « Colonies de Vacances ».

L'affiche, publiée par la C.T.I.C., veut alerter les parents sur leurs devoirs relatifs au choix de la colonie pour leurs enfants. Elle se présente de la manière suivante : format 40x60, couleur grenat foncé sur papier jaune. Le texte est le suivant, mais artistement présenté :

VOTRE ENFANT PART EN COLONIE DE VACANCES

Ne vous préoccupez pas seulement de sa nourriture, de sa surveillance, de sa distraction.

Préoccupez-vous aussi de son âme.

Si vous le pouvez, choisissez une colonie catholique. Sinon, exprimez par écrit : votre volonté de voir votre enfant vivre en chrétien.

DIEU NE DOIT PAS ÊTRE ABSENT DES VACANCES.

Les prix de ces affiches sont : l'unité : 30 fr. ; au-dessus de 10 : 20 fr. chacune ; les 10 : 240 fr. ; au-dessus de 100 : 20 fr. chacune ; les 100 : 2.000 fr.

Vous pouvez passer vos commandes immédiatement et directement à la *C.T.I.C.*, 12, *rue Edmond-Valentin, Paris* (7e).

II. — Réunions d'information.

QUIMPER : *le lundi 13 Juin*, à 14 h. 15, au 14 place Saint-Corentin ;

BREST : *le mardi 14 Juin*, à 14 h. 15, salle de l'Avenir, 24, rue Bugeaud.

Toutes les colonies affiliées à l'U.F.C.V. sont invitées à s'y faire représenter, à défaut du directeur ou de la directrice, par un délégué compétent en matière d'organisation et d'administration. Les organisateurs de camps, garderies et maisons de vacances ont intérêt aussi à y participer.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Rencontre des Enseignants, des Enseignantes et des Foyers Enseignants des Diocèses de Quimper et de Vannes.

A RIEC-SUR-BÉLON, en la maison de repos des Institutrices, le *jeudi 9 Juin.*

10 h. 30 : Messe à la chapelle de Saint-Léger, célébrée par *M. le chanoine Le Ster.*
Allocution de *M. le chanoine Bellec,* vicaire général.

12 h. : Repas pique-nique.

13 h. 30 : Réunions séparées :
Aumôniers avec *M. le chanoine Roffat,* aumônier national ;
Enseignants avec le responsable diocésain ;
Enseignantes avec leurs responsables diocésains.

14 h. : Réunion commune : causerie de *M. le chanoine Roffat.*

15 h. 30 : Départ pour les diverses excursions.

JOURNÉE NATIONALE DES PARALYSÉS ET INFIRMES CIVILS

Cette Journée est fixée au dimanche 26 Juin. Des collectes seront organisées par l'Association des Paralysés de France et par la Ligue des Diminués Physiques. Nous recommandons ces collectes à la générosité des fidèles.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur a décerné la médaille du Mérite Diocésain à :

— *M. Georges Robert,* de Saint-Pol-de-Léon, organiste au grand orgue et chef de la musique « L'Harmonie du Creisker » depuis 30 ans ;
— *M. Paul Mallégol,* de Saint-Pol, pour 50 ans de dévouement aux œuvres paroissiales et au patronage ;
— *M. Joseph Paugam,* de Saint-Pol, pour 40 ans de fidélité comme membre de la chorale paroissiale ;
— *M. Olivier Roualec,* de l'Ile de Batz, conseiller paroissial depuis 43 ans ;
— *Mlle Anne-Marie Philippe,* de l'Ile de Batz, dévouée aux œuvres paroissiales et insigne bienfaitrice de la paroisse ;
— *M. et Mme Louis Conseil,* de Cléder, parents de trois religieuses Filles du Saint-Esprit ;
— *M. et Mme Jean-Marie Le Jeune,* de Cléder, parents d'un religieux et de deux religieuses ;
— *M. et Mme Jean-Pierre Troadec,* de Cléder, parents de trois religieuses.

Je ne suis pas fâché que vous ayez des embarras et que vous soyez persécutés ; cela vous mettra dans l'heureuse nécessité de mettre votre confiance en Dieu. (Bienheureux Marcellin Champagnat.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 5 Juin. — La Très Sainte Trinité.
Lundi 6. — Ste Jeanne d'Arc, vierge.
Mardi 7. — De la Férie.
Mercredi 8. — De la Férie.
Jeudi 9. — Fête-Dieu.
Vendredi 10. — De l'Octave.
Samedi 11. — De l'Octave.
Dimanche 12. — Dim. dans l'Oct. de la Fête-Dieu.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :
3-5 Juin : Le Trévoux. — 6-12 Juin : Cléder.

Apostolat de la prière :
Intention générale : Que les médecins et les infirmiers prennent conscience de leur grande responsabilité devant Dieu.
Intention missionnaire : La jeunesse chinoise.

Fête des Mères (5 Juin).

Nos Amis défunts

— A Milizac, *Mme Joseph Saliou,* mère de M. l'abbé Saliou, vicaire à Saint-Martin de Brest ;
— A Quimper, *Frère Condé-Dominique,* ancien Provincial des Frères des Ecoles chrétiennes au Chili, professeur au Likès ;
— A Plouguerneau, *Mme veuve Floch.*

Le Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Cherrier, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire), par sa documentation et ses éditions (livres, brochures, feuillets, images du Sacré-Cœur, etc.) peut vous aider efficacement à promouvoir dans vos paroisses la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Pour préparer la Fête du Sacré-Cœur demandez :
Le Tract qui explique le but de cette Fête, invite à la célébrer et contient l'Acte de Réparation prescrit pour ce jour-là par le Souverain Pontife.
50 exemplaires : 80 frs franco ; 100 exemplaires : 140 frs franco.

L'affiche qui invite à célébrer cette Fête, pour églises paroissiales, salle d'Œuvres, etc. L'unité : 20 frs franco. — Envoi du catalogue sur demande.

Devant le succès rencontré par l'article « *Qu'attendent les jeunes du Prêtre, aumônier d'Action Catholique* », *témoignages recueillis par M. l'abbé Levallois dans les retraites et sessions de l'Ouest,* un tirage à part en a été fait : on le trouvera à la Direction des Œuvres.
Nous signalons cependant que cet article, paru dans la *Semaine Religieuse* du 11 et du 18 Mars, a été reproduit par les *Cahiers du Clergé Rural,* Mai 1955, page 207 et suivantes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les Conclusions du Congrès de l'Enseignement Religieux

Voici les conclusions approuvées par les Evêques membres de la Commission nationale adoptées à l'issue du Congrès :

1. — *L'enseignement religieux*, pour être efficace, doit être donné pendant toute la durée de la période éducative. Commencé dès la toute première enfance, il doit se poursuivre pendant l'adolescence, la jeunesse et même à l'âge adulte. Les éducateurs devront mettre tout en œuvre pour que ce but soit atteint.

2. — *Les parents* sont les « premiers catéchistes » de leurs enfants, et d'abord par l'exemple de leur vie chrétienne. Il faut les aider à prendre conscience de leur mission et les y préparer. S'il faut les suppléer quand ils sont déficients, on ne doit pas, même alors, oublier le devoir d'assurer leur formation dans toute la mesure du possible.

3. — L'enseignement religieux, *à l'âge de raison*, tend à l'éveil d'une vie religieuse personnelle ; il prépare aux sacrements de Pénitence, de Confirmation et d'Eucharistie.

4. — L'enseignement religieux des enfants *de 9 à 12 ans*, prend une forme didactique plus accentuée, pour procurer une solide ossature à la foi. Mais cet enseignement ne serait pas efficace s'il ne s'insérait pas dans une vie religieuse authentique.

5. — *La Communion solennelle* est malheureusement trop considérée comme la fin de l'enseignement religieux. Les pasteurs et les catéchistes s'appliqueront à la présenter comme une étape de la formation religieuse :

En récitant son *Credo* et en participant à l'Eucharistie, *l'enfant* professe de façon plus consciente la foi de son Baptême.

En accueillant et en entourant l'enfant, *la communauté adulte* prend l'engagement de l'aider dans l'étape nouvelle qui s'ouvre devant lui.

6. — *A l'âge de la pré-adolescence*, où la personnalité se cherche, *et de l'adolescence*, où elle se forme, l'enseignement religieux doit comporter une catéchèse authentique, mais qui s'insère à la fois dans la vie réelle de l'enfant et dans une pastorale d'ensemble.

7. — *L'opinion catholique* doit prendre une conscience de plus en plus vive de l'importance capitale du problème de l'enseignement religieux. La presse et les revues catholiques doivent se faire l'écho des paroles du Pape et des évêques, pour être les instruments précieux de ce travail d'opinion.

8. — L'opinion catholique doit être éveillée *sur les conditions défavorables « de temps, de lieu ou de méthode »* dans lesquelles, souvent, l'enseignement religieux est réduit à se donner.

En particulier, il est capital d'obtenir le temps réellement et psychologiquement utilisable, pour que l'enseignement religieux soit donné de façon efficace et suffisante, eu égard à la culture profane correspondante.

Il est nécessaire de faire comprendre que la liberté de recevoir un solide enseignement religieux est partie intégrante de la liberté de conscience, tout autant que la liberté de culte.

9. — « Seul, *un effort unanime du clergé et des fidèles* peut assurer la solution du problème de l'enseignement religieux : toutes les forces vives de la paroisse doivent collaborer, sous la direction du pasteur, à cette tâche primordiale :

— Le témoignage et l'exemple d'une *communauté paroissiale vivante* sont, pour l'enfant et pour l'adolescent, le complément nécessaire de sa formation catéchistique.

— Les *mouvements d'Action Catholique* ont un rôle décisif à jouer dans cette formation, tant sur le plan proprement paroissial que dans les divers milieux de vie : ils ne doivent pas considérer comme en dehors de leur perspective d'action cette collaboration nécessaire.

C'est pour mettre leur paroisse toute entière en état de mission catéchistique, que les pasteurs institueront, conformément au désir du Saint-Siège, la « Confrérie de la doctrine chrétienne » et la « Journée du catéchisme ».

10. — Il appartient à *l'Office catéchistique diocésain*, base de toute l'organisation de l'enseignement religieux, doté de prêtres de valeur et de moyens d'action efficaces, de contrôler, promouvoir et parfaire tout ce qui concerne l'enseignement religieux dans le diocèse : lui seul a mission de coordonner tous les efforts faits en ce sens.

DANS NOS PATRONAGES

Sessions d'étude de la Pentecôte (28-29 et 30 Mai 1955).

Il est réconfortant de constater le succès grandissant de notre session d'étude du NORD-FINISTÈRE (jeunes gens de 16 à 20 ans) et plus encore peut-être de celle de nos dirigeants (hommes de plus de 20 ans ayant des responsabilités effectives au sein du patronage). Cette année c'est la Maison du Frout, en Plougastel-Daoulas, au bord de l'Elorn, mise à notre disposition par l'Organisation Centrale des Camps et Auberges de la Jeunesse (O.C.C.A.J.), qui a reçu nos 85 participants.

Le samedi soir, à la veillée d'accueil, ils se présentèrent en groupe par patronage et individuellement. On notait la présence de participants jeunes et aînés venant des patronages de Plabennec, Recouvrance, Plougastel, Kérinou, St-Martin de Brest, Lambézellec, St-Marc, Gouesnou, Landerneau, St-Pol, St-Pierre-Quilbignon, Pilier-Rouge et Pleyben.

Quelques chants en chœur, les conseils et consignes pour la session, la prière en commun et les âmes étaient « accordées »; le travail sera fructueux.

Le lendemain, les stagiaires se répartissent en deux groupes : les dirigeants (35), sous la direction de *M. l'abbé Manis*, vicaire à St-Pierre-Quilbignon — les jeunes gens (50), sous la direction de *M. l'abbé Le Rest*, vicaire à St-Joseph du Pilier-Rouge. A partir des textes de la Messe de la Pentecôte, dirigeants et jeunes cherchent, guidés par les réflexions de leurs aumôniers,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

à prendre conscience des devoirs que leur impose leur appartenance à l'Eglise universelle, catholique et à essayer de saisir, compte tenu des communautés de vie dans lesquelles ils sont insérés, les exigences concrètes et précises du témoignage à porter et de l'apostolat à exercer, en liaison étroite avec les Mouvements d'A. C. : avec la J.O.C., surtout, pour les jeunes, car à quelques exceptions près, tous sont ouvriers ; avec l'A.C.O. et les Unions Paroissiales pour les dirigeants.

Les problèmes concernant directement les activités de nos patronages sont abordés au cours de la seconde journée : conception chrétienne du sport, place à faire aux activités culturelles, cercles d'étude, récollections, pour les jeunes ; famille, profession, équilibre de vie spirituelle, équipe prêtre-laïcs, pour les dirigeants.

⁂

Dans le SUD-FINISTÈRE, la tâche de formation morale et spirituelle des jeunes de nos patronages s'avère, semble-t-il, plus difficile. Leur participation aux cercles d'étude est moins nombreuse et moins assidue. On comprend dès lors, pour une part, que la session organisée à Tréboul, dans la Maison St-Vincent, n'ait réuni que cinq gars, tous de la Phalange d'Arvor de Quimper, ce qui est regrettable, car, comme ils le confiaient à *M. l'abbé Le Bihan*, aumônier du Likès, qui en assumait la direction, ils auraient voulu pouvoir profiter de l'expérience des camarades des autres patronages du Sud-Finistère. L'an prochain ceux-ci seront-ils fidèles au rendez-vous ? Nous le souhaitons et osons l'espérer, si du moins par les cercles d'étude auxquels ils auront participé au cours des soirées de l'hiver, ils en viennent à désirer, comme leurs camarades du Nord, se rencontrer pour réfléchir et prier ensemble pour se mieux préparer aussi à leur « métier » d'homme et de chrétien.

⁂

Les jeunes filles du R.S.F. n'étaient pas nombreuses non plus à profiter de la Session qui leur était destinée : 12 seulement, représentant les patronages de Lesneven, Landerneau et Lambézellec, se sont réunies à Tibidy, Hôpital-Camfrout, dans les locaux de la colonie de vacances de St-Louis de Brest, sous la direction de *M. l'abbé Calvez*, vicaire au Bergot.

Celui-ci s'est appliqué à les aider à bien situer leurs activités sportives et culturelles dans le contexte de leur vie chrétienne et à souligner tout le bénéfice qu'elles peuvent en tirer, à condition de ne les tenir que pour des moyens, devant sauvegarder à tout prix et faciliter leur préparation à leur vie de futures épouses et mères de famille, sans détriment pour leur formation spirituelle et apostolique. Les aînées souhaiteraient que des militantes de l'A. C. Féminine acceptent, sur le plan paroissial, de leur apporter leur collaboration et de contribuer ainsi, par leurs conseils et leur expérience, à préparer les jeunes filles de nos patronages aux tâches qui les attendent.

On voudrait aller à Dieu très simplement, comme un enfant, sans théologie, sans histoires. Sur des pages ternies par de tristes pensées, oser écrire qu'on l'aime, malgré tout. (Julien Green, Journal VI.)

Echos

Le Bienheureux Marcellin Champagnat.

En présence de nombreuses personnalités françaises, dont S. Em. le Cardinal Gerlier et M. Antoine Pinay, le Souverain Pontife a proclamé bienheureux le Vénérable *Marcellin Champagnat*, fondateur des Petits Frères de Marie (ou Frères Maristes). La Congrégation, qui consacre son dévouement et sa vitalité à l'éducation chrétienne de la jeunesse, compte actuellement 8.000 religieux répartis en plus de 700 maisons à travers 52 pays. Les Frères Maristes tiennent une maison dans le diocèse, à Trégunc.

Les Castors de la Laïta.

Le dimanche 22 Mai, sur le chantier du Pouligoudu (Quimperlé), s'est déroulée la cérémonie de la pose de la première pierre pour la cité du deuxième groupe des « *Castors de la Laïta* ». M. le *chanoine Lespagnol*, curé-archiprêtre, représentait Monseigneur l'Evêque, retenu à Châteaulin : il exprima le souhait que le magnifique effort entrepris pour la construction s'étende à la campagne : il y reste beaucoup à faire pour que les jeunes ruraux ne désertent plus leurs villages.

Les Missions à Brest.

Grâce à l'accueil compréhensif du Comité, les Missions ont pu se faire représenter à la Foire-Exposition de Brest : les Pères du Saint-Esprit, du Sacré-Cœur de Picpus, des Missions Africaines de Lyon et les Pères Blancs tiennent chacun un stand. Ils ont assuré une Messe à l'intérieur de l'Exposition le dimanche de la Pentecôte. Lors de l'inauguration de la Foire, *M. le Sous-Préfet de Brest*, faisant allusion à leur présence, a voulu rendre hommage au dévouement et au travail des Missionnaires catholiques.

Mission de Tréméven.

La mission de Tréméven, préparée depuis plusieurs mois, était impatiemment attendue d'un bon nombre de paroissiens ; aussi, lorsque les Pères visitèrent chaque famille, furent-ils bien accueillis.

Cela ne veut pas dire que tous les paroissiens répondirent à leur appel. Sur une population de 1.400 habitants, huit cents suivirent consciencieusement les exercices ; deux cents environ n'assistèrent qu'à quelques-uns.

Les résultats, sans être satisfaisants, sont tout de même consolants pour qui connaît le degré de déchristianisation de la paroisse... Quatre cents restent à conquérir. Et la mission continue !

Elle continue par le travail paroissial qui cherche à maintenir ceux qui ont momentanément retrouvé le chemin de l'église; elle continue par le travail de chaque fidèle et plus particulière-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ment de ceux qui ont compris qu'on ne peut être chrétien égoïste, mais militant d'action catholique.

Les Trémévénois n'oublieront pas les missionnaires Oblats, de Saint-Brieuc, qui ont œuvré avec tant de zèle, les fêtes émouvantes auxquelles ils assistèrent, les réunions de quartiers où voisinaient les « durs » et les « bons chrétiens ».

Sessions « Economie et Humanisme ».

Le Centre « Economie et Humanisme » organise cet été, *au Domaine de la Tourette, à l'ARBRESLE (Rhône)*, deux sessions: l'une destinée aux « *Clercs* », l'autre aux « *Laïcs* ».

La session destinée aux « *Clercs* » aura lieu du 3 au 7 Juillet. Son programme comportera notamment une partie *doctrinale :* l'Eglise et les problèmes temporels ; une partie *économique :* l'initiation aux problèmes économiques, sociaux, démographiques de notre temps ; une partie *sociologique, notamment sociologie religieuse :* état des recherches et réflexions sur ces recherches, les méthodes d'analyses d'Economie et Humanisme, sociologie et pastorale ; et enfin une partie *constructive :* l'effort d'Economie et Humanisme au plan économique et sociologique.

— La session « *Laïcs* » aura lieu du 9 au 13 Juillet, et les grandes lignes de son programme porteront essentiellement sur *la prise de conscience des problèmes posés au monde moderne, l'étude des solutions possibles devant permettre les redressements nécessaires, et les conditions impérieuses d'un engagement personnel et collectif efficace.*

Pour tous renseignements, s'adresser à *Economie et Humanisme*, La Tourette-L'Arbresle (Rhône).

Concours d'admission à l'Institut Catholique Professionnel de Nantes.

(*La Joliverie.*)

Les épreuves d'admission commenceront cette année à la Joliverie *le mardi 5 Juillet.* Elles se termineront le jour même pour l'entrée en Quatrième ou en Cinquième et le lendemain dans l'après-midi seulement pour les candidats à la Troisième ou à la Seconde. Les demandes d'inscription accompagnées du dossier habituel (extrait de baptême, état-civil, bulletin de notes, certificats médicaux) seront acceptées jusqu'au 15 Juin.

L'Institut Catholique Professionnel de Nantes est la seule école catholique de l'Ouest qui soit du niveau des Ecoles Nationales Professionnelles dont il suit les programmes.

Les élèves y débutent soit à 14 ou 15 ans en Troisième, soit de préférence un an plus jeunes en Quatrième. La Cinquième qui ne reçoit que peu d'élèves est destinée aux candidats des écoles primaires dépourvues de Cours Complémentaire. Les admissions directes en Seconde restent très limitées, l'effectif normal de la promotion étant atteint dès la Troisième.

En fin de Seconde ils optent suivant leurs aptitudes et leurs goûts :

soit pour la branche industrielle où ils reçoivent en deux ans la formation de base nécessaire au personnel de maîtrise,

soit pour la branche théorique où, dans le même temps, ils préparent, avec le baccalauréat technique, les concours d'admission dans les Ecoles d'Ingénieurs et notamment dans les Ecoles d'Arts et Métiers.

Demander le prospectus et tous renseignements complémentaires au R. P. Recteur, La Joliverie, *Saint-Sébastien-sur-Loire* (Loire-Inférieure).

Pèlerinage en Terre Sainte.

Le VII[e] Pèlerinage en Terre Sainte du CENTRE RICHELIEU (Catholiques de Sorbonne) s'embarquera le 4 Août prochain à bord du « Maréchal Joffre) qui lui est tout entier réservé.

Trois semaines en Palestine.
Dix jours à Jérusalem.
Escale en Grèce.
Retour facultatif en avion.

Des conditions confortables sont offertes à tous ceux qui désirent profiter du climat biblique et liturgique créé par les étudiants participant au pèlerinage.

Renseignements et inscriptions : 8, place de la Sorbonne, PARIS, V[e].

Sur simple demande, envoi de toute documentation.

LECTURES

Pour que ta vie soit belle.

Par M. l'abbé Claude FALC'HUN. — 2 plaquettes de 48 p. — Editions Fleurus. — 75 francs.

Pour faire découvrir aux enfants la grandeur de la tâche fidèlement accomplie ou la nécessité de l'effort personnel, pour les aider à « s'élever » peu à peu, il faut leur proposer, en un style simple, avec des phrases qui portent, des exemples à leur portée, susceptibles de les enthousiasmer et de les déterminer à l'action. Les petits récits que leur propose ici un aumônier de l'Enfance rurale qui les connaît bien et qui les aime n'ont d'autre but que de leur permettre de devenir progressivement des hommes de devoir et des chrétiens fiers de leur foi.

Armel Jahan, Sergent-Routier (14 Août 1924-8 Avril 1949)

Par Cécile JACZYNSKA. — Préface de Son Excellence Monseigneur Louis ROBIN, Evêque de Blois. — L'ouvrage, format 14x20, illustré, sur beau papier bouffant, 80 pages. Prix : 285 francs.

Cet ouvrage intéresse aussi bien les parents que les jeunes en présentant un bel exemple d'héroïsme simple illuminé par la foi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Extrait de la lettre de l'ancien chef de clan d'Amboise à Jean, le frère d'Armel Jahan (cet extrait est tiré d'une lettre que l'ouvrage reproduit) : « Mon cher Jean, tous, nous sommes heureux d'avoir à Amboise un « Guy de Larigaudie », parti de gaieté avec son même sourire vers « l'Etoile au Grand Large ».

Ayant parcouru la France, soit comme scout (la Bretagne), soit comme parachutiste (Tarbes, les Pyrénées), soit à la suite du Général Leclerc « sur la route de Mulhouse », Armel Jahan est à même de paraître sympathique aux lecteurs de toutes les régions françaises, et de les intéresser.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES - HOTEL DE ROME
— 53, rue de la Grotte, 53 —
E. LATOUR-GENTRIC
Cuisine renommée — Prix étudiés pour groupes

CLIMATISATION
GÉNÉRATEUR D'AIR
CHAUD EN HIVER
FROID EN ÉTÉ
PAR AIR PULSÉ
DANTO-ROGEAT ET Cie
CINÉMA
SALLE DES FÊTES
ECOLE
ÉGLISES
Bureaux
ATELIERS

S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

POUR VOUS, UN BON PLACEMENT
POUR TOUS, UN AVENIR MEILLEUR

BONS D'EPARGNE

Émission 10.000 Fr.

12.500Fr à 5 ans

Remboursement

EXEMPTS DE TOUS IMPÔTS,
Y COMPRIS LA SURTAXE PROGRESSIVE

ÉMISSION LIMITÉE

B

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Horaire des trains de voyageurs

Service au 22 Mai 1955

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que seules les principales gares sont indiquées sur ce tableau.

A partir du 30 Juin des modifications d'horaires seront apportées à l'occasion de la mise en circulation des trains desservant les stations balnéaires.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Ligne PARIS - LE MANS - RENNES - BREST. — Trains express.

541 (1)	501 (2)	511 (2)	517	523 (2)		542 (3)	502 702	506 (2)	514 (2)	548 (1)	524 (2)
	8 30	14.40	19 10	22 00	Paris-M P.		12.44	17.44	23 04		6.40
	10.33	16 38	21 35	0.00	Le Mans .		10 16	15.29	20.44		3.58
	39	44	41	06			23	35	20 54		4.05
	12.20		23.14	2 12	Vitré		8 42	13.48			2 03
	22		16	14			44	50			06
9.00	12.49	18.43	23.41	2.43	Rennes ...	7 55	8.15	13 10	18.31	22.20	1 21
	12 57	50		55				18	45		31
				Caulnes							Caulnes
				3.35							0.45
10.24	14.15	20.02		4 26	St-Brieuc..	6.55		11.41	17.07	21.01	23.47
27	21	08		37		57		54	20	03	55
										Guingamp	
11.47	15.38	21 18		6 04	Morlaix ...	5 53		10.20	15.55	19 14	22.15
49	40	20		09		54		22	57	16	20
12.43	16 35	22.11		7.10	Brest	5.12		9 27	15 12	18.20	21.15

(1) Dessert en outre La Brohinière (sauf tr. 548), Lamballe, Guingamp, Plouaret, Landivisiau et Landerneau.

(2) Dessert en outre Laval, Lamballe, Guingamp, Plouaret, Landivisiau (sauf train 514) et Landerneau.

(3) Lundis, jeudis et samedis non fériés, circule en outre le 31 Mai.

Ligne PARIS - LE MANS - NANTES - QUIMPER. — Trains express.

721 (a)	743 (b)	703 (b)	511.711 (c)		708 (a)	714/514 (c)	744 (b)	720 (a)
21.45	Voitures	9 00	14.40	Paris..	18 09	23 04	Voitures	7.10
23.55	directes	11.05	16.38	Le Mans.....	15.51	20 44	directes	4.24
0.02	en provenance de Lyon dép 19.15	11	44		16 00	20.54	pour Lyon arrivée à 9.28	32
			Via Rennes			Via Rennes		
2 37		13.46	18 43	Nantes	13.00	18.29		1.30
52	7.40	14 00	19.04		13		21 36	50
4.11	9 00	15 18	19.59	Redon.....	11.42	17.22	20.14	0.09
16	9.05	22	20 07		46	30	18	0.13
5.03	9 51	16 08	20 56	Vannes.....	10.52	16 40	19.23	23.16
13	56	13	58		56	42	27	23.22
5.30	10.12	16 29	21.15	Auray.....	10.31	16 21	19.02	22 53
37	15	34	19		36	25	07	23.00
6.09	10.46	17.04	21 44	Lorient...	9.58	15.53	18 28	22.17
13	49	07	46		10 01	15 56	31	22.20
7.15	11.52	18.07	22.49	Quimper	9 00	14 53	17.23	21.15

(a) Ce train dessert en outre les gares de Sablé, Angers, Savenay, Pont-Château, Questembert, Hernebont, Quimperlé et Rosporden.

(b) Ce train dessert en outre les gares de Chantenay (sauf 703 et 708), Savenay, Pont-Château, Questembert, Hennebont, Quimperlé, Bannalec (sauf 703 et 708), Rosporden.

(c) Ce train dessert en outre les gares de Questembert (sauf 714), Quimperlé et Rosporden. A Redon, correspondance immédiate avec ou en provenance de Nantes.

Ligne de SAINT-BRIEUC à BREST. — Trains omnibus.

	1591	3583	1581	1573	3589	1585	565 (a)	1595	1599	1587 (b)	1589
				Rennes							
St-Brieuc .	Semaine		6.36	7 52			12.35	—	—	20.20	17.52
Guingamp			7.09	8 19			13.08	—	—	20.49	18.23
Plouaret ..			7 38	—			13.38	—	—	21.16	18.49
		Sauf les samedis dimanches et fêtes			Seulement les samedis non fériés						
Morlaix ...	5.50		8.11	—		14.15	14.12	15.53	18.25	21.46	19.17
			13							47	
Landivisiau .	6.19		8.41	—		14.43		16.25	18.53	22.13	
Landerneau.	6.33	7.02	8 54	—	13 50	14.56		16.39	19.06	22.25	
	35		55			58		40	07	26	
Brest	7.01	7.30	9.17	—	14.10	15.21		17.03	19.30	22.47	

	1580	1570	1584	3588	1586 (a)	1594	1596	3596	1598	548
Brest	—	7.00	10 55	13 16	—	14.30	17.04	18.33	18.48	18.20
Landerneau.....	—	7.21	11 16	13.35	—	14.51	17.25	18.58	19.13	18.34
		23	17			53	26		15	35
Landivisiau.....	—	7.36	11.31		—	15.09	17.40		19.31	18.49
Morlaix.....	6 55	8 00	11 58		15.15	15.38	18 08		19.59	19.16
			12.00							
		1590								
Plouaret.....	7.26		12.36		15.46	—	—			19.56
Guingamp... ...	7.51	10 25	13 05		16.10	—	—			20.26
Saint-Brieuc	8.20	10.53	13.37		16.38	—				21.01

Samedis non fériés — Sauf les samedis dimanches et fêtes — Semaine

(a) Ne circule entre Guingamp et Morlaix que les samedis, dimanches et fêtes.

(b) Mercredis, vendredis et samedis non fériés (sauf le 13 Juillet).

Ligne de REDON à QUIMPER. — Trains omnibus et directs.

	1775	1771	1785	1787	1797	1789
Redon.....		Semaine	11 00		Semaine	18.31
						33
Vannes.....		6.13	11.46	13.30		19.25
			47			26
Auray.....		6.35	12.03	13.46		19.44
		38	05	48		46
Lorient.....	6 44	7.23	12.38	14 21	19.13	20.20
			40			
Rosporden.....	7 35		13 23		20.17	
Quimper.....	7 52		13 38		20.35	

	1774	1776	1780	1782	1784	1786	1788
Quimper.....	—	6.05	11.16		Quiberon 18.09		19.05
Rosporden	—	6.28	11.34				19.27
Lorient.....	7.10	7.28	12.17	15 35		19.15	20.13
			19				
Auray.....	7.46		12.51	16.07	18.51	20.02	
	49		53		54	04	
Vannes.....	8.05	Semaine	13.08		19.09	20.06	
	8 07				10		
Redon	8.58				19.58	Semaine	
	9.01						

(a) L'horaire des trains 1797 et 1786 est modifié jusqu'au 30 Octobre 1954 et à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
— Renseignements et location des places gratuits —

MOBILIER SCOLAIRE
LITS MÉTALLIQUES
MATELAS
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Confirmation et Visite pastorale ; Vigile pascale ; Prêtres convoqués pour les périodes de réserve ; Retraite ; Colonies de Vacances ; Direction de l'Enseignement ; Journée Nationale des Paralysés et Infirmes civils ; Mérite Diocésain.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Nos amis défunts ; Les conclusions du Congrès de l'Enseignement religieux ; Dans nos Patronages ; Echos ; Lectures ; Horaire des trains de voyageurs.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 10 Juin 1955.* N° 23

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Note de Monseigneur l'Evêque à lire en chaire, le dimanche 12 Juin, dans les églises et chapelles de l'Archiprêtré de Brest.

JOURNÉE DU SANG

Les 18, 19 et 20 Juin seront organisées à Brest, par la Direction Départementale de la Santé, des *« Journées du Sang »*.

Chacun sait que ces Journées ont pour but de recueillir, en le prélevant sur des donneurs volontaires, le sang dont les hôpitaux et les cliniques ont de plus en plus besoin. Il est inutile de souligner l'utilité et la grandeur du service ainsi rendu, puisqu'il s'agit souvent de sauver des vies humaines.

Le geste généreux demandé au cours de ces journées est un geste d'authentique charité et nous encourageons toutes les personnes qui le peuvent à répondre à l'appel qui leur est adressé.

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Juin	Matin	Soir
13 Lundi.....	Landivisiau.....	Lampaul-Guimiliau.
14 Mardi.....	Plounéventer.....	Saint-Servais.
15 Mercredi..	Plougar.....	Saint-Derrien.
16 Jeudi.....	Guimiliau.....	

Monseigneur l'Evêque sera accompagné de *M. le chanoine HERVÉ*, Vicaire général.

♣

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation dans la chapelle de l'Evêché le *samedi* 18 *Juin, à* 14 *h.* 30.

Nous prions MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers de nous faire parvenir — autant que possible, quelques jours avant ces *Confirmations données en dehors de la Visite Pastorale* — l'acte de baptême des Confirmands.

Archives diocésaines d Quimper et Léon

JUBILÉ DE S. EXC. MONSEIGNEUR MESGUEN

Son Excellence Monseigneur Mesguen célèbrera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale le mardi 14 Juin, en sa Cathédrale de Poitiers.

Né à Plouescat en 1880, il fut ordonné prêtre le 25 Juillet 1905. Ancien Supérieur de l'Institution N.-D. du Kreisker, puis Curé-Archiprêtre de la Cathédrale Saint-Corentin, il fut nommé Evêque de Poitiers le 7 Décembre 1933 et sacré à Quimper le 22 Février 1934.

Monseigneur l'Evêque recommande le vénéré jubilaire aux prières du clergé et des fidèles du diocèse.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Les billets seront déposés aux doyennés *mercredi soir*, au plus tard.

Le train *vert* prendra les pèlerins de Châteaulin, Port-Launay, Saint-Ségal, Plougastel, L'Hôpital, Le Fabu, Lopérec, Pont-de-Buis, Quimerc'h, Sizun, Saint-Cadou.

Une partie du train vert partira de Châteaulin à 12 h. 10. Les arrêts prévus jusqu'à Landerneau à l'aller se feront :

— à Pont-de-Buis, 12 h. 18,
— à Quimerc'h, 12 h. 26,
— à Hanvec, 12 h. 40,
— à Daoulas, 12 h. 53.

ORDINATION

Le dimanche 5 Juin, dans la chapelle de l'Evêché, Monseigneur l'Evêque a conféré le Diaconat à M. l'abbé *Hubert Bouché*, de Quimper (Saint-Corentin).

RÈGLEMENT DIOCÉSAIN POUR LES CAMPS ET COLONIES DE VACANCES

Article 1. — Le port du costume ecclésiastique est obligatoire pour tous les clercs, séculiers et réguliers. Cette règle ne comporte pas d'exceptions pendant le temps des colonies ou camps de vacances.

Article 2. — Les colonies et camps mixtes sont interdits. Les promenades mixtes également.

Colonies, camps de filles.

Article 3. — Les dirigeantes des colonies féminines veilleront à ce que soient respectées les lois de la décence, spécialement en ce qui concerne le costume de bain, le déshabillage (qui doit se faire à l'abri des regards), les bains de soleil. Pour le bain et les démonstrations publiques, la tenue obligatoire est celle que prescrivent la F.S.F. et le Rayon Sportif Féminin.

Article 4. — Les colonies de filles doivent être dirigées par des cadres féminins.

Le prêtre aumônier exercera seulement le ministère spirituel. Il ne devra pas loger dans le local de la colonie, à moins d'une permission spéciale de l'Ordinaire du lieu. Il évitera de circuler avec le groupe et prendra ses repas à part, sauf en des occasions exceptionnelles.

Célébration de la Sainte Messe.

Article 5. — En vertu du Canon 822, § 1, la Messe doit être célébrée « *dans une église ou un oratoire consacré ou bénit* » (sauf indult spécial).

Si l'on désirait célébrer la Messe en plein air au cours de la colonie, il faudrait demander une autorisation spéciale à l'ordinaire du lieu qui ne peut l'accorder qu'exceptionnellement « *justa tantum ac rationabili de causa in aliquo extraordinario casu et per modum actus* » (Canon 822, § 4).

De même, si l'on désirait établir un oratoire semi-public dans un local, pendant le temps de la colonie, et y garder la Sainte Réserve, il faudrait adresser une demande spéciale à l'Evêché.

Le dimanche, si l'on se trouve à proximité d'une paroisse sans prêtre, il convient d'y assurer le service religieux après entente avec le curé.

Pouvoirs de confesser et de prêcher.

Article 6. — Les prêtres qui accompagnent une colonie ou un camp, doivent demander, par écrit et en temps voulu, à l'Evêché les pouvoirs de confesser et de prêcher. Leur demande doit avoir reçu le visa de leur propre Ordinaire ou de leur Supérieur religieux.

Les pouvoirs ne seront accordés qu'aux aumôniers qui se seront engagés par écrit à respecter le présent règlement. La violation des prescriptions énoncées aux articles 1 et 4 du règlement risquerait d'entraîner, pour les prêtres, la suppression des pouvoirs de confesser.

Article 7. — Toutes les colonies séjournant dans le diocèse sont soumises à la visite de l'aumônier diocésain des colonies de vacances.

Article 8. — Il est interdit d'accepter des services de monitrices dans les colonies de garçons.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Cours Normal de Formation Famillale et Ménagère. Ecole d'Educatrices.

Les examens d'entrée pour les deux Ecoles auront lieu le *jeudi* 30 *Juin*, à partir de 9 heures.

Les dossiers d'inscription devront être remis au plus tard le 20 *Juin*.

Pour tous renseignements, s'adresser à la *Direction de l'Ecole Freppel*, 1, *rue Daillière*, *ANGERS*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers.

Le concours d'entrée à l'E.S.S.C.A. aura lieu le 15 Octobre 1955.

La Direction rappelle que ce concours est obligatoire pour tous les candidats, bacheliers ou non, et que la durée des études est de trois années, au terme desquelles l'Ecole procure les meilleures situations aux Diplômés.

Les demandes des candidats doivent être adressées au Secrétariat de l'Ecole assez tôt pour que les dossiers soient constitués avant le 30 Septembre, dernier délai (8, rue Merlet de la Boulaye, ANGERS).

MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décerné la Médaille du Mérite Diocésain à :

— *M. Pierre Rolland*, de Lanhouarneau, sacristain, organiste et chantre depuis trente ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 12 *Juin*. — Dim. dans l'Oct. de la Fête-Dieu.
Lundi 13 *au jeudi* 16. — Octave.
Vendredi 17. — SACRÉ-CŒUR.
Samedi 18. — S. Ephrem, conf. et doct.
Dimanche 19. — Dim. dans l'Octave du S.-C.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

6-12 *Juin :* Cléder.
13-14 — : Roscanvel.
15 18 *Juin :* Ploudiry.
19-21 — : Guilligomarc'h.

Vacances en France... Vacances à l'Etranger...

Deux petites brochures fort intéressantes, remplies d'adresses et de renseignements divers pour passer d'agréables vacances en France, en Suisse, en Italie, etc...

Les demander au *Service de la Documentation de la Protection de la Jeune Fille*, 70, avenue Denfert-Rochereau, Paris (XIV°).

Vacances en France : Franco : 250 frs.
Vacances à l'Etranger : Franco : 80 frs.

C.C.P. Paris : 863-12 ou mandat poste. Aucun opuscule ne peut être expédié avant que le prix n'en soit parvenu à l'adresse indiquée.

XXV° ANNIVERSAIRE

L'Œuvre spirituelle de la J. M. C.

La *Jeunesse maritime chrétienne* est née en 1930, en même temps que la plupart des autres Mouvements de l'*Association catholique de la Jeunesse française*, à laquelle la J. M. C. est affiliée.

Mais elle a eu un précurseur : *Eugène Conort*. Ce jeune quartier-maître, né à Pordic en 1896 et disparu dans le torpillage du *Suffren* en 1916, était un si remarquable apôtre qu'il fut question un moment d'ouvrir une enquête d'Eglise sur l'héroïcité de sa vie. Il réalisait avant la J. M. C. le véritable modèle du militant de ce mouvement auquel le pape Pie XI devait déclarer : « *Les apôtres des marins seront des marins !* » D'Eugène Conort, citons seulement ce mot admirable : « *Ce que je fais, tout le monde peut le faire.* ».

Les fondateurs de la J. M. C. furent des jeunes marins de la Pêche, du Commerce, des Ecoles de Navigation et de la Marine nationale. Aujourd'hui, celle-ci a son organisation apostolique spéciale, plus adaptée au milieu militaire : *le Service des Marins*. De même, dans les Ecoles de Navigation et parmi les jeunes officiers de la Marine marchande, est né récemment un Mouvement spécialisé qui demeure en union avec la J. M. C. : *l'Action catholique des Jeunes Officiers*. Nous devons un hommage tout particulier au prêtre qui fit la première réalisation nationale de la J. M. C. : *M. le chanoine Havard ;* il fut largement aidé par le *R. P. Lebret*. Le Mouvement eut d'abord son siège à Saint-Malo, puis vint à Rennes et à Paris. Son premier dirigeant national, *Paul Gallais*, entra ensuite chez les dominicains et fit une mort admirable. A la Pêche, la première section fut fondée à l'île de Sein. Dès le début, le Mouvement atteignit toute la côte, grâce à ses nombreux groupes et à ses publications, surtout à *la Jeunesse Maritime* qui, après avoir connu des changements de présentation et de brèves interruptions, vient de faire paraître le 165e numéro de l'après-guerre. Par ailleurs, signalons qu'une des plus belles conversions dues à la J. M. C. dans ses origines, fut celle d'*Isidore Baot*, jeune marin d'une générosité magnifique.

La J. M. C. prit un grand développement avant guerre sous la direction de *Jean Raynaud*, puis de *René Tannay*. Le *R. P. Ducos*, remplaça M. le chanoine Havard comme aumônier national, puis céda la place en 1939 au *R. P. Butel*, actuellement secrétaire de l'organisation internationale de l'*Apostolatus Maris* à Rome.

Pendant la guerre, malgré l'occupation et les difficultés particulièrement lourdes pour les marins, la J. M. C. poursuivit et même intensifia considérablement son action sous la direction de *Jean Sorlin*. Elle eut de nombreux héros : *Louis Le Duc*, *Hubert Mollo* et *Louis Nadant*, de Gâvres, qui furent pris dans le maquis et moururent torturés par les Allemands. On retrouva sur le cadavre de Louis sa bague J. M. C. que les bourreaux n'avaient pu complètement arracher. *Hervé Hostiou*, de Concar-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

neau, fut fusillé. *Félix Noël*, président d'Equihen, mourut sous les bombardements en 1944, victime de son dévouement. D'autres furent victimes des mines. *Roger Pennamen*, de Tréboul, mourut à Buchenwald. Cet admirable apôtre était parti rejoindre la France libre avec son missel et son chapelet. *Raymond Le Corre*, du Guilvinec, mourut en 1946 au sana de Davos, après avoir été torturé à Buchenwald. Il affirmait : « *Je suis croyant. Je l'ai toujours été. J'ai tellement eu de preuves de l'existence de Dieu que je serais fou de ne pas y croire.* »

Après la guerre, la J. M. C. passa par une période de réadaptation à un rythme de vie maritime accéléré. Toujours solide à la Pêche artisanale, elle repartit à la Pêche industrielle et même à la Grande Pêche. Elle s'organisa dans la Marine de Commerce et y est maintenant bien connue, ainsi que dans les Ecoles d'Apprentissage maritime. C'est d'ailleurs à la J. M. C. qu'est due l'idée de ces Ecoles et leur première réalisation. A Jean Sorlin succéda *Charles Agez*, marin-pêcheur de Grand-Fort-Philippe, auquel succéda à son tour *Yvon Paya*, un marin d'Algérie, actuel secrétaire général. Le nombre des anciens J. M. C. mariés s'accroît rapidement, et plusieurs veulent rester militants sous une forme ou une autre au service du milieu maritime. Il y a eu aussi, tout au long de l'histoire de la J. M. C., beaucoup de vocations sacerdotales et religieuses.

En 1948 mourut avec un courage splendide *Théodore Le Touzé*, de Moëlan. Il écrivait : « *Je reviens de Lourdes. A voir toute cette souffrance, je n'ai plus pensé à demander ma guérison, mais celle de ceux qui souffraient plus que moi.* » En 1949, *Pierre Germe*, président fédéral du Nord et du Pas-de-Calais, disparaissait sur la Côte d'Opale. Son exemple avait eu une profonde influence dans sa Fédération. A la même époque, un militant de Plogoff, véritable apôtre, *Pierre Coatmeur*, fut tué en Indochine. Peu avant sa mort, Pierre écrivait : « *Ici, plus qu'en France, il faut faire connaître le Christ et Sa vie d'amour. C'est notre devoir avant tout d'éclairer ceux qui seraient contents de se donner au Christ. Pendant mes quelques moments de repos, assis dans un coin tranquille, j'explique l'Evangile à mes camarades. Je vois qu'il y en a quelques-uns qui m'écoutent et ils me demandent des explications sur notre Mouvement et sur l'apostolat* »

Le 28 Janvier 1951, à Léchiagat, nouvelle paroisse côtière où la J. M. C. avait mené un long et profond travail, était célébré le *vingtième anniversaire* du Mouvement. Une messe solennelle, que la radiodiffusion retransmit dans le monde entier, permit à tout le milieu maritime d'être invisiblement uni dans cette célébration qui eut un grand retentissement.

Voilà l'histoire bien résumée de vingt-cinq ans de J. M. C. Nous l'avons présentée surtout sous son aspect spirituel. Il faudrait, pour être complet, évoquer tout ce qui fut fait sur le plan humain et social pour les jeunes marins : sessions de formation, études annuelles sur les problèmes de vie, services lancés, démarches entreprises... La J.M.C. a le droit d'affirmer qu'avec la grâce de Dieu elle a été et reste, dans un milieu particulièrement difficile où aucun autre Mouvement de jeunesse n'a pu s'enraciner, l'école, le service et le corps représentatif des jeunes marins de la Pêche et du Commerce.

A.-D. MESNARD, O. P., *Aumônier national J.M.C.*

A la Cathédrale de Quimper,

restauration de la Chapelle N.-D. de la Victoire[1]

Formant l'abside de la cathédrale Saint-Corentin, la chapelle Notre-Dame de la Victoire occupe l'emplacement d'une église plus ancienne, également dédiée à la Vierge et qui était primitivement distincte de la cathédrale elle-même. La tradition voit là le sanctuaire établi par saint Corentin lui-même en l'honneur de la Mère de Dieu. Le premier fait attesté par un document historique est la sépulture en ce lieu du comte de Cornouaille, Alain Canhiart, en 1058. C'est près de deux cents ans plus tard que l'évêque Renaud, dans le même temps qu'il entreprenait la construction du chœur actuel de la cathédrale, y raccorda la chapelle Notre-Dame.

Les travaux de restauration, qui ont été entrepris cette année et viennent de se terminer, ont été nécessités d'abord par l'état lamentable des peintures murales, vieilles seulement de soixante-dix ans. D'accord avec les services des Monuments Historiques, dont l'architecte en chef, M. Legrand, a apporté aux travaux un concours fervent et éclairé, on décida d'enlever complètement le badigeon des parois et de laisser visible le bel appareil de pierres de taille. Le carrelage, datant de 1836, devenait, du coup, d'un mauvais goût plus évident encore : il fallait le remplacer par de belles dalles de granit, semblables à celles qui pavent le reste de la cathédrale. Il était intéressant, enfin, de mettre en valeur le magnifique autel en pierre, avec sa table de quatre mètres de long, dont la consécration remonte à l'an 1295. On l'a donc dégagé de ses gradins et de son rétable, conservant seulement le tabernacle, et on lui a donné un emmarchement en granit.

La chapelle Notre-Dame de la Victoire retrouve ainsi un visage rajeuni et une beauté qui se passe d'embellissements factices. Elle demeure en même temps un témoin d'un riche passé. Les travaux de restauration, s'ils ont fait disparaître quelques inscriptions murales, toutes récentes d'ailleurs, ont permis, précisément, de retrouver d'autres traces de ce passé. Nous signalerons d'abord les inscriptions effacées, avant de parler des solides vestiges historiques qui subsistent.

Les inscriptions.

Une de ces inscriptions, placée du côté de l'Evangile, reproduisait celle qui, avant 1793, se voyait au portail de la cathédrale, au-dessous de la statue du roi Grallon :

Que 'an quatre cents cinq selon les vrais chroniques
Comme au Pape donna l'Empereur Constantin
Sa terre, aussi livra cest' à S. Corentin
Grallon Roy chrestien des Bretons Armoriques,
Rendit son ame à Dieu, cent et neuf ans ainçois
Que Clovis premier roy chrestien des François,

(1) L'essentiel des informations historiques sur la Cathédrale se trouve dans Le Men, *Monographie de la Cathédrale de Quimper* (1877).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cy estoit son palais et triomphant demeure :
Mais voyant qu'en ce monde n'est si bon qui ne meure,
Pour éternel mémoire sa statue a cheval
Fut cy-dessus assise au haut de ce portal,
Sculpée en pierre bize, neufve et dure
Pour durer à jamais si le portail tant dure ;
A Landt-Tevennec gist dudit Grallon le corps,
Dieu par sa sainte grâce en soit misericords.

Une inscription voisine, du même côté de l'Evangile, rappelait la mémoire de l'évêque Gatien de Monceaux (1408-1416). C'est le texte de l'épitaphe gravée sur le tombeau de ce prélat, une grande table de pierre calcaire surmontée d'une statue en ronde bosse. Ce tombeau, qui figure encore sur le plan de la cathédrale dessiné par le chanoine de Bosbilly en 1770, se trouvait en plein milieu de la chapelle absidiale et gênait le passage : c'est pourquoi le Chapitre l'aurait fait démolir. Voici ces neuf vers latins, dont le quatrième indique la part que prit cet évêque dans la construction de la cathédrale :

Omnibus urbanus, de Moncellis Gatianus
Prassul Cornubiae jacet hic servusque Mariae,
Sagax, facundus, de Nannetis oriundus.
Ipse Chori vostas fieri fecit plus altas,
Rexit subjectos octo, cum mense, per annos.
Post haec Milleno bis & octo C. quater Anno,
Octobris sextadecima migravit ad alta.
Quisque Deum poscat, cum sanctis pace quiescat,
Ac felix agmen sanctorum concinat. Amen.

La dernière inscription du côté de l'Evangile, près de l'arcade donnant entrée dans la chapelle, rappelait les travaux de restauration de 1884 :

« *L'Evêque Rainaud joignit cette chapelle de Notre-Dame de la Victoire comme abside, au chevet de la cathédrale qu'il construisit, l'an du Seigneur* 1239.

« *Avec l'approbation du Révérendissime Evêque et du Vénérable Chapitre, le Chanoine, Curé-Archiprêtre de l'Eglise Saint-Corentin, Alphonse de Penfentenyo, a restauré cette chapelle de Notre-Dame, l'an du Seigneur* 1884. »

C'est encore à la même série de travaux que se rapportait l'inscription placée en face, du côté de l'Epître :

« *Alain Canihart, Comte de Cornouailles, ayant écrasé ses ennemis, érigea cette chapelle de N.-Dame de la Victoire, l'an du Seigneur* 1028. *Il y fut inhumé l'an* 1058.

« *L'Evêque Guillaume restaura cette chapelle l'an* 1209 (2).

« *L'Evêque Alain Rivelen consacra l'autel de Notre-Dame le jour de l'Assomption l'an* 1295.

« *La même pierre qu'Alain Rivelen avait dédiée au Seigneur, Dom Anselme Nouvel, de l'Ordre de St Benaît, l'a consacrée de nouveau le* 8 *Août* 1885.

« *Charles Lameire a peint cette chapelle l'an du Seigneur* 1885. »

(2) Le Men, op. cit., p. 56, note 2, se référant au Cartulaire de Quimper, déclare que la *chapelle de Notre-Dame* que bâtit l'évêque Guillaume n'est pas celle de la cathédrale, mais celle du Guéodet (démolie vers 1820).

L'autel et ses inscriptions.

L'autel de la chapelle N.-D. de la Victoire est une belle table de granit, à gros grains, longue de 4 mètres et large de 1 m. 35, qui repose sur deux piliers de même pierre, mais d'un grain plus fin et d'époque plus récente.

L'intérêt historique de cet autel tient aux inscriptions gravées en lettres gothiques sur le dessus de la table. Le premier texte, près du bord, court sur trois côtés, en commençant par celui de l'Evangile, tandis que le second, plus en retrait, occupe une seule ligne, sur le côté antérieur. Tous deux se présentent incomplets, parce que, plus tard, une cavité fut pratiquée dans la table de cet autel, pour y insérer une pierre d'autel portatif (3).

Voici donc la première inscription. Nous marquons par le signe ' la place des abréviations et par des points de suspension les lettres supprimées par la pierre d'autel portatif :

ALAN' EP'S CORISOP' ME 'SECRAVIT I' HONORE..... MAR'
DIE ASSU'PCIO'IS EI'DEM ANNO D'NI M° CC° NONAG'IMO Q'INTO.

Dans la seconde inscription, on lit :

ORATE P' ME ALANO RIVELENI .....I EPISCOPO CORISOPITEN.

La partie supprimée dans la première inscription semble facile à restituer : c'est la fin de « in honorem » et, sans doute, le mot « beate ». Ce qui a disparu de la seconde inscription est plus malaisé à retrouver. On voit seulement que le mot amputé se terminait par « *i* », ce qui écarte la restitution proposée par Le Men : « quondam ».

Tels qu'ils sont, ces deux textes sont d'une grande importance pour l'histoire des évêques de Quimper. Il est vrai que les conclusions qu'en a tirées Le Men ont été rejetées par le chanoine Peyron, dans les notes qu'il a données aux *Vies des Saints de la Bretagne Armorique*, d'Albert Le Grand (édition de 1901, dite « des chanoines », p. 138*-139*). Le Men distingue Alain Rivelen, dont le nom patronymique ou le surnom était jusque-là inconnu et qu'il fait siéger de 1290 à 1299 — c'est le consécrateur de notre autel — d'un autre Alain, dit Morel, qui figure sur les catalogues des évêques, mort en 1320, et dont il relève la présence à partir de 1301. Le chanoine Peyron apporte d'autres documents prouvant qu'Alain Morel était évêque de Quimper depuis 1290 et que, par conséquent, il s'identifie avec notre Alain Rivelen, ou fils de Rivelen.

(*A suivre.*)

P.-J. NÉDÉLEC.

(3) Quelle fut la raison de cette opération ? On ne peut guère retenir l'explication de Le Men : « Dans le principe, dit-il (op. cit., p. 59), toute la table de l'autel était consacrée... Cet usage, général au XIIIe siècle, a été modifié depuis. L'évêque, au lieu de consacrer les tables d'autels, opération qui exigeait trop souvent, peut-être, sa présence dans les paroisses éloignées du diocèse, consacrait des pierres de petite dimension et très portatives, que l'on expédiait aux curés et aux recteurs qui en faisaient la demande. A Quimper, c'était le chapitre qui avait le monopole de ces pierres consacrées, et il en tirait quelque profit pour l'entretien de la cathédrale. » Il est plus simple d'admettre qu'à une époque indéterminée, l'autel d'Alain Rivelen perdit sa consécration, la table ayant été déplacée ou, en tout cas, séparée de son soubassement. On aura lors préféré, au lieu de refaire la consécration solennelle, insérer dans la table un autel portatif. Et c'est seulement en 1885 que Mgr Nouvel renouvela la consécration de l'autel tout entier.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A propos d'un livre récent

De la « Semaine Religieuse de Lyon » :

Un livre a paru récemment qui soulève dans divers milieux catholiques une légitime émotion. Sous ce titre, à lui seul audacieux, *Ils ne savent pas ce qu'ils font*, M. Jean Madiran, qui dissimule vraisemblablement sous ce pseudonyme un publiciste politique, se livre à une critique acerbe d'une série de personnes et d'organes confondus dans une réprobation sans nuances.

Sans prétendre discuter en quelques lignes l'ensemble de l'ouvrage, nous croyons devoir, à raison des questions multiples qui sont posées à son sujet, donner simplement ici quelques brèves indications.

Tout n'est pas faux dans les affirmations de l'auteur. Notre époque présente, comme beaucoup d'autres époques troublées de l'histoire de l'Eglise, un péril de déviation doctrinale. Mais cette part de vérité rend d'autant plus déplorables les erreurs qu'on y mélange.

C'est le lieu de rappeler que les chrétiens ne sauraient se fier à ceux qui s'arrogent avec intransigeance le droit de tout juger sans en avoir reçu mandat et sans même avoir sollicité un *imprimatur*.

L'auteur semble d'ailleurs n'avoir pas du tout compris les réactions ouvrières. Il ignore les aspirations profondes du monde ouvrier. Il admet sans doute que des injustices pèsent sur un certain nombre de travailleurs manuels. Mais il ne réalise pas pour autant la condition vraie du prolétariat. Et il n'arrive pas à discerner la différence entre le mouvement ouvrier et l'action communiste, entre un désir légitime de promotion collective et la volonté d'une révolution instaurant la dictature du prolétariat.

On ne saurait donc que déplorer, sur ce point et sur bien d'autres, l'esprit qui anime de trop nombreux passages de son livre. et les jugements sommaires et souvent faux et calomnieux qu'il contient.

Pour nous en tenir à ce qui concerne notre diocèse, comment ne protesterions-nous pas contre les insinuations qui visent un chrétien comme M. Joseph Folliet, qui jouit notoirement de l'estime confiante de son Archevêque.

Et comment ne dénoncerions-nous pas aussi les attaques perfides portées contre telles publications dont l'Episcopat a encouragé les efforts.

Il est singulièrement regrettable que l'auteur ait oublié ce que le Saint-Siège a rappelé à diverses reprises aux catholiques : du devoir d'éviter dans leurs discussions ce qui peut blesser ou diviser. Un livre comme celui-ci ne sauvegarde pas la justice, ni l'indispensable charité qui doit unir tous les chrétiens.

Nos Amis défunts

— A Plonéour-Lanvern, *Mme Michel Le Berre*, grand'mère de M. Evy Le Donge, instituteur à Saint-Charles (Kerfeunteun).

— A Pleyben, *Sœur Marguerite de Sainte Marie*, Religieuse Ursuline.

LE PARDON DE RUMENGOL

« *Ne vous préoccupez pas de quoi demain sera fait...* » Il en était cependant qui s'essayaient à pronostiquer la veille du grand pardon de Notre-Dame de Rumengol. — « *A Rumengol... demain ? Ne comptez pas sur la foule habituelle... Pensez ! voilà à peine un mois que les Ligueuses y sont venues si nombreuses, en pèlerinage... A Rumengol, demain ? Petit pardon.* »

Ah ! nous aurions voulu retrouver ces pessimistes au soir du pardon quand toute la foule, celle des grands jours certes, s'était écoulée lentement ; le pardon de dimanche dernier a été, en effet, à tous points de vue un beau parodn.

Beau d'abord, s'il est vrai que l'ordre, l'harmonie est l'élément fondamental de la beauté ; pouvait-on loyalement souhaiter meilleure organisation ? Tout était prévu dans les moindres détails. Qu'ils soient remerciés et félicités, tous ceux qui s'y dévouèrent !

Beau pardon par la splendeur des cérémonies. *Monseigneur l'Evêque* et *Monseigneur Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave, présidaient à la beauté majestueuse des cérémonies pontificales ; depuis quelques années, Notre-Dame n'avait sans doute pas vu deux prélats venir rehausser de leur présence l'éclat de son pardon.

Beau pardon par la qualité des sermons qui furent adressés à la foule.

A la grand'messe, après les recommandations traditionnelles, *M. l'abbé Quéinnec*, curé-doyen de Briec, donna le sermon breton. En une langue pure, le prédicateur exalta avec flamme la royauté de Marie, Reine du Monde, Reine de France, Reine de Bretagne ; puis, suivant pas à pas la vie de la Vierge Mère, il sut montrer comment Marie, dans nos joies comme dans nos peines, se tient tout près de nous.

A l'issue des vêpres, *M. le chanoine Stéphan*, recteur du Folgoët, prononça l'allocution française. Son style travaillé et très imagé pour être à la portée de tous, captiva l'auditoire. Inspiré par le « *Ecce ancilla Domini* » de Notre-Dame, il mit en relief la soumission continuelle de notre Mère à la volonté divine. L'épreuve traverse la vie de tout homme, mais jamais vie n'a été plus bouleversée que celle de Marie. Puisqu'elle a su toujours, en toutes circonstances, s'abandonner entre les mains de Dieu, qu'elle nous obtienne la force de suivre son exmple : tel était le souhait du prédicateur.

Beau pardon enfin et surtout par la profonde piété des fidèles.

Depuis vendredi, on se préparait dans la prière à la grande journée du dimanche.

Combien édifiante était la foi simple de ces pèlerins de la nuit ! Souvent à pied, parfois pieds nus, ils arrivaient dès le samedi soir, pour implorer Notre-Dame de Tout Remède. Après la procession aux flambeaux, instaurée depuis quelques années seulement, ils se confessaient avant d'assister à la messe de 1 heure. Qui n'a pas assisté à cette messe de la nuit, ignore le côté le plus attachant du pardon, car c'est là surtout que se révèle la grande dévotion des fidèles.

Archives diocésaines de [illegible]per et Léon

Jusqu'à l'aube, les messes devaient se succéder sans interruption et les fidèles trouveraient continuellement un prêtre pour diriger leur prière et les aider à demander à Marie les sentiments qu'il convient d'apporter au grand mystère de l'autel.

Les pèlerins du matin, quelle que fût l'heure où ils arriveraient, allaient être impressionnés par le nombre imposant des jeunes gens, jeunes filles, hommes et femmes qui auraient déjà commencé les sept tours de l'église, priant sans respect humain le chapelet à la main.

La grand'messe fut plus pieuse encore, s'il se pouvait, que les années passées. Ne suffisait-il pas de se laisser conduire par les discrètes indications données au micro ?

Aux vêpres aussi, chacun put faire une prière personnelle de ces Psaumes que Marie récita autrefois à Nazareth, grâce au bref commentaire qui précédait chacun d'entre eux. La procession elle-même fut cette année une manifestation plus sincère de la foi des pèlerins qui avaient tenu à suivre en grand nombre le clergé et les porteurs d'enseignes.

On peut dire qu'à Rumengol ne viennent que ceux qui veulent prier ; les curieux ne sauraient d'ailleurs y trouver leur compte, la part de pur spectacle y est si discrète ; si bien que cette année on y pria beaucoup. Et quand *Monseigneur Le Breton* eut donné sa dernière bénédiction la foule s'en alla petit à petit... Pourquoi rester là, les dévotions faites ?

Chacun repartit vers son chez soi, vers ses occupations, plus joyeux, tout ragaillardi, tant il est vrai qu'à Rumengol si l'on vient en pleurant, on en repart toujours en chantant :

Hag e veac'h deuet enn eur lenva,
C'houi ielo kuit en eur gana.

J. P.

Informations

Chez les Scouts.

Les Journées Nationales des Scouts de France, qui se sont tenues les 28, 29 et 30 Mai, méritent de retenir l'attention très sérieusement. Elles rassemblaient au camp-école de Jambville plus de 5.000 chefs et cheftaines dans une ambiance exceptionnelle de vitalité et d'enthousiasme.

Ces journées ont apporté la preuve que le Scoutisme Catholique est actuellement en pleine expansion. Au cours des trois dernières années, 1.500 « patrouilles libres » se sont ajoutées aux unités déjà existantes, implantant le Scoutisme en des points où il n'avait jamais encore pénétré.

Sur le thème « Scoutisme Missionnaire », les sessions et les débats ont fait apparaître la volonté du mouvement de prendre toute sa place dans l'action de l'Eglise et de former d'authentiques militants. Il est significatif que parmi les exposés écoutés avec le plus d'attention se trouvent ceux du *Frère Voillaume*, des Petits Frères du Sacré-Cœur, et du *Rév. Père Loew*.

Pastorale en Milieu Rural.

Au cours d'une session d'étude des problèmes de pastorale en milieu rural, qui s'est tenue récemment dans le diocèse de Toulouse, M. le chanoine Martimort *a traité de l'orientation du renouveau liturgique.*

Après avoir situé la célébration de la liturgie par rapport à l'effort pastoral qui doit la précéder et *la suivre, il a fait réfléchir son auditoire sur le « style » de la prière commune. Si, pour s'aligner sur les coutumes des « anciens », ils maintiennent un aspect vieillot ou efféminé à ce qui a trait à l'église, bien des jeunes s'en iront, dégoûtés.*

A la campagne comme en ville, la messe dominicale ne sera vivante que si elle obtient cette participation active des fidèles *que demandait Saint Pie X et pour laquelle il a recommandé la communion fréquente, directive révolutionnaire à l'époque, prolongée dans le même but par les récentes modifications de la loi du jeûne eucharistique.*

Pratiquement cela demande le bouleversement d'habitudes invétérées. Dans le détail, il faut

— amener l'assemblée liturgique à exprimer son unité par le chant populaire (*qui alternera avec des morceaux réservés à la chorale*), *par des* attitudes communes, *par des* réponses unanimes (*non pas tout ce que dit le servant, mais ce qui est chanté par le peuple à la grand'messe*), *par un* regroupement *au lieu de la dispersion des individus dans une église trop grande ;*

— avoir un lecteur *et le former ;*

— donner une catéchèse liturgique *au cours de cérémonies exceptionnelles (une par trimestre en principe) et aussi au cours de la célébration, ainsi que l'a demandé le Concile de Trente.*

Certains prêtres travaillent aussi à réaliser l'« éclatement » de cadres trop étroits en réunissant plusieurs paroisses *pour des fêtes, des pèlerinages, des missions...*

Semaine Sociale de Nancy.

La 44e session des Semaines Sociales de France se tiendra cette année, du 19 au 24 Juillet, à Nancy. Elle aura un sujet dont la nouveauté et l'importance n'échapperont à personne : « *Les techniques de diffusion dans la civilisation contemporaine : presse, cinéma, radio, télévision* ».

Les moyens modernes d'information, de communication, de diffusion : presse, radio, télévision, cinéma, exercent une influence dont l'ampleur et la profondeur ne font que croître. Ils modifient la quantité, la nature et la qualité des liens intellectuels qui rattachent les hommes entre eux et qui les rattachent à la cité, c'est-à-dire à la civilisation. On a pu parler d'une nouvelle culture, dite « audiovisuelle ». Cette évolution universelle pose de nombreux problèmes dont traitera la Semaine de Nancy.

Tous renseignements, 16, *rue du Plat, Lyon.*

Session d'Economie et Humanisme.

La Semaine Religieuse *a déjà annoncé les deux sessions organisées pour les Clercs et les Laïcs par* « ECONOMIE ET HUMANISME ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici quelques précisions nouvelles sur la Session réservée *aux Clercs (prêtres et séminaristes) : elle commencera le* dimanche *3 Juillet,* 20 h. 30, et se terminera *le jeudi* 7, vers 18 heures.

Au programme. — *L'Eglise et les problèmes temporels (la trahison de l'humain dans le monde moderne ; pourquoi l'Eglise ne peut rester indifférente aux problèmes temporels). — Aperçus sociologiques sur la France contemporaine. — Les dimensions d'un humanisme social (les axes spirituels d'une réforme des structures; les refus à opposer; les options à promouvoir). — Action apostolique et action temporelle (sociologie religieuse et action pastorale ; engagement et spiritualité ; responsabilité sacerdotale à l'égard de l'action temporelle des laïcs).*

Conditions de participations. — Droits de participation : 2.000 frs. Séjour : repas et logement : 650 frs par jour. Mode d'accès à La Tourette : train de Lyon à l'Arbresle (25 kms).

Tous renseignements à Economie et Humanisme, *La Tourette, Eveux, par l'Arbresle (Rhône).*

BONS

Émission 10.000 Fr.

D'

EPARGNE

à 5 ans

12.500 Fr

Remboursement

L'ÉMISSION SERA CLOSE SANS PRÉAVIS

C

LA SEMAINE RELIGIEUSE accepte la Publicité pour le MAISONS DE CONFIANCE

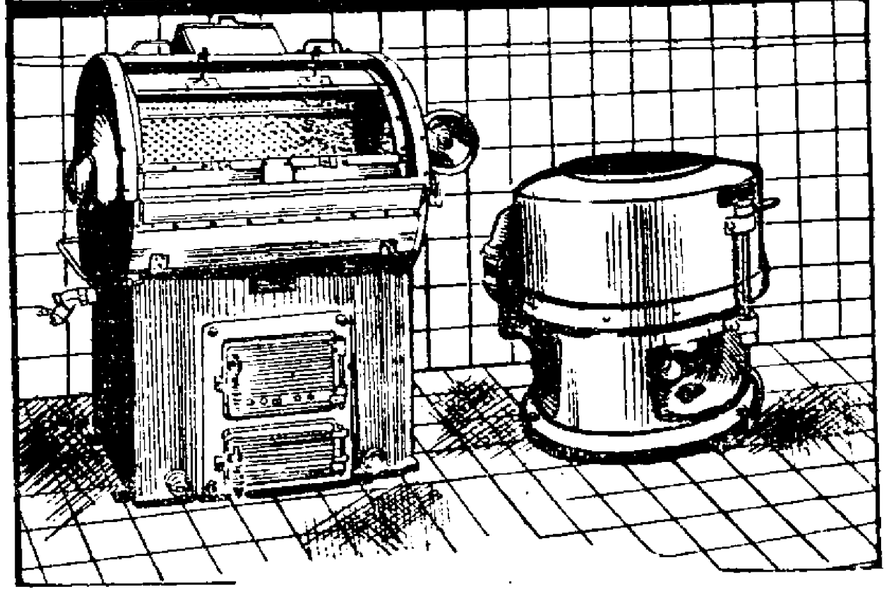
MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

LOURDES - HOTEL DE ROME
— 53, rue de la Grotte, 53 —
E. LATOUR-GENTRIC
Cuisine renommée — Prix etudiés pour groupes

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. 8.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

BUANDERIE...
MACHINES A LAVER
LAVE · BOUT · RINCE
ESSOREUSE · SECHOIR



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crébillon, 2 — NANTES —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Journée du Sang ; Confirmation et Visite pastorale ; Le Pèlerinage de Lourdes ; Jubilé de Mgr Mesguen ; Ordination ; Règlement diocésain pour les camps et colonies de vacances ; Université Catholique de l'Ouest ; Mérite diocésain.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; A propos du 25e anniversaire de la J.M.C. ; A propos d'un livre récent ; A la cathédrale de Quimper, restauration de la chapelle de N.-D. de la Victoire ; Le Pardon de Rumengol ; Informations.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 17 Juin 1955.* N° 24

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Jean-Marie Néa*, recteur de Plounéventer, est nommé doyen honoraire.

VISITE CANONIQUE

MM. les Curés-Doyens de *l'Archiprêtré de Brest* voudront bien faire, cette année, la visite canonique des paroisses de leur doyenné (can. 447, par. 2).

Des formulaires spéciaux leur seront adressés à cet effet, à raison de deux par paroisses. Après la visite, l'un de ces formulaires, revêtu des signatures du Curé-Doyen et du Recteur, sera adressé à l'Evêché, l'autre formulaire sera conservé dans les Archives paroissiales.

M. le Vicaire Général CADIOU fera la visite canonique du chef-lieu de chaque doyenné.

JOURNÉES DU SANG

Monseigneur l'Evêque demande que la note parue la semaine dernière sur les « Journées du Sang » soit lue en chaire une seconde fois, le dimanche 19 Juin, dans toutes les églises et chapelles de l'Archiprêtré de Brest.

La paroisse est caractérisée par les journaux et revues qui y pénètrent et y sont lus. Les semences malsaines que la mauvaise presse jette sournoisement dans les foyers portent toujours leurs fruits. Regardez ce que lisent les jeunes, et vous ne serez plus étonnés de leur indifférence religieuse ou de leurs défaillances morales.

Ajoutez à cela l'influence du cinéma qui, par l'emprise de l'image sur l'imagination et la sensibilité, achève le travail accompli sur les esprits par la presse malsaine. N'y a-t-il pas sur ce plan des activités qui vous attendent ?

(S. Exc. Mgr COUPEL.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation dans la chapelle de l'Evêché, le samedi 18 Juin, à 14 h. 30.

Nous prions MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers de nous faire parvenir — autant que possible, *quelques jours avant ces Confirmations données en dehors de la Visite Pastorale* — l'acte de baptême des Confirmands.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Dès maintenant, il est possible de donner quelques indications sur l'horaire des cérémonies du pèlerinage.

Pour la visite à la Grotte, le rassemblement des pèlerins se fera à 14 heures 15, entre la Vierge Couronnée et le Calvaire des Bretons. Le clergé se mettra près du Calvaire, les hommes derrière, les femmes ensuite.

Le mardi, une Messe Pontificale sera célébrée dans la Basilique du Rosaire, à 9 heures. Les Vêpres solennelles seront chantées dans le même lieu, à 15 heures.

VIGILE PASCALE

Beaucoup de paroisses et de communautés ont déjà fait parvenir le rapport demandé sur la Vigile Pascale (forme nouvelle ou office du samedi matin). Nous serions heureux de recevoir les autres comptes-rendus au cours de cette semaine. (Voir la *Semaine Religieuse* du 3 Juin.) Prière de porter sur l'enveloppe la mention « *Vigile Pascale* ».

RETRAITES DE GARÇONS PENDANT LES VACANCES

La *Semaine Religieuse* du 27 Mai annonçait les lieux et dates des retraites fermées pour les meilleurs garçons de nos paroisses. *M. l'abbé Ollivier* (*Œuvre des Vocations, Grand Séminaire*) a seulement reçu quelques inscriptions. Il importe cependant d'être fixé à l'avance sur le nombre de retraitants pour la bonne organisation des retraites, dont les deux premières s'ouvrent le 4 Juillet.

La retraite de Quimperlé aura lieu effectivement à l'*Ecole Sainte-Croix*, du mardi 16 Août, à 18 h., au vendredi 19 Août, vers 9 heures.

Le prix unique de journée pour les divers centres est fixé à 250 francs.

A L'OCCASION DU CHAMPIONNAT DE FRANCE CYCLISTE

Il serait souhaitable que les nombreux amateurs de cyclisme qui se rendront à Châteaulin pour le Championnat de France (dimanche 26 Juin) sachent qu'ils pourront accomplir leur devoir religieux d'assistance à la Messe :

— A l'église paroissiale de Châteaulin :
Messes à 5 h. 30, 6 h. 30, 7 h., 7 h. 30, 8 h., 9 h., 10 h.
Messe du soir à 19 heures.

— A l'église paroissiale de Pleyben :
Messes à 6 h., 7 h., 8 h. (grand'messe), 9 h. 30.

— Dans les chapelles :
Messe à la Trinité (Pleyben), à 7 heures.
Messe à Guénily (Pleyben), à 7 heures.
Messe à Kerluan (Châteaulin), à 8 heures.

EXAMEN POUR LES BOURSES

L'examen pour les Bourses, première série (entrée en Sixième), aura lieu le 23 Juin.

Ne pas oublier d'inscrire les candidats au centre le plus proche.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse *M. le chanoine Joseph Quentel*, aumônier du Pensionnat du Sacré-Cœur à Lesneven, rappelé à Dieu le 11 Juin dans sa 79e année.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite Diocésain à :

— *Mlle Marie Pouliquen*, de Landivisiau : après dix ans d'enseignement, catéchiste volontaire et animatrice des œuvres paroissiales, remarquable responsable de quartier ;

— *Mlle Marie Cochard*, de Landivisiau : se dépense sans compter, depuis trente et un ans, aux œuvres paroissiales ;

— *Mme veuve Guillou-Pilven*, de Landivisiau, catéchiste volontaire depuis plus de trente ans, responsable de l'œuvre « Aide aux Mères », s'occupe depuis de longues années de la chapelle du cimetière ;

— *Mme veuve Le Bris*, née Louise Pouliquen, de Landivisiau, au service de l'église depuis 48 ans, dont 22 ans comme sacristine ;

— *M. et Mme Jean-Marie Perrot*, de Plounéventer, parents de deux religieux et d'une religieuse ;

— *Mme veuve Jean-Marie Le Vern*, de Plounéventer,, mère de deux prêtres et de trois religieuses ;

— *Mme Corre*, née Marie-Yvonne Stéphan, de Plounéventer, mère d'un prêtre et de trois religieuses ;

— *M. Yves Appéré*, de Plounéventer, au service de l'église comme chantre depuis 32 ans ;

— *M. Jean-Pierre Le Goff*, de Plougar, conseiller paroissial depuis 30 ans, dévoué à toutes les œuvres paroissiales ;

Archives diocésaines de Qt[illegible] et Léon

— *M. Antoine Pinvidic,* de Plougar, au service de l'église depuis 35 ans, dont 29 ans comme sacristain ;

— *M. François-Louis Péron,* de Plougar, au service de l'église depuis 31 ans comme chantre et organiste ;

— *Mlle Jeanne Pinvidic,* de Plougar, au service de l'église comme chaisière depuis 30 ans, très dévouée à l'école libre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 19 *Juin.* — Dim. dans l'octave du S.-C.
Lundi 20. — De l'octave.
Mardi 21. — St Louis de Gonzague, conf.
Mercredi 22. — St Paulin, év. et conf.
Jeudi 23. — Vigile de St Jean-Baptiste.
Vendredi 24. — Nativité de St Jean-Baptiste.
Samedi 25. — St Guillaume, abbé.
Dimanche 26. — 4e après la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

19-21 Juin : Guilligomarc'h.
22-25 — Le Bergot.
26-30 — Augustines (Pont-l'Abbé).

L'ÉPISCOPAT DE FRANCE en face de certains problèmes d'actualité

Dans son dernier numéro (12 *Juin* 1955), *la* Documentation Catholique (1) *publie une importante Lettre Pastorale de* S. Exc. Monseigneur Guerry, *archevêque de Cambrai, intitulée* « L'Episcopat de France en face de certains problèmes d'Actualité. Réponse à des articles de presse ». *Nous en recommandons la lecture au clergé et aux militants.*

Dans son introduction, cette Lettre nous parle des campagnes de presse récentes contre l'Eglise et la Hiérarchie. Les insinuations, les critiques et les attaques peuvent se grouper autour de trois problèmes voisins : l'apostolat missionnaire, le communisme et les problèmes sociaux.

Elle établit ensuite les conditions d'un jugement objectif : une information sûre, la vision du plan où se place la Hiérarchie, le refus de juger en partisan au nom d'une position politique ou sociale.

(1) Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8e). C.C.P. 1668 Paris. — Un an : 975 frs ; 6 mois : 550 frs ; le numéro : 45 frs.

L'Apostolat Missionnaire.

A l'objection que la Hiérarchie entendait stopper l'apostolat missionnaire, Monseigneur Guerry oppose trois faits ou documents : la Déclaration doctrinale de l'Assemblée plénière de l'Episcopat français en Avril 1954, qui s'achève par un appel très pressant de la Hiérarchie à l'apostolat missionnaire ; — la Constitution Apostolique concernant la Mission de France du 15 Août 1954, dont l'originalité et l'importance n'ont pas été comprises de beaucoup ; — l'existence et le développement de l'Action Catholique Ouvrière, « apostolat organisé du laïcat ouvrier, appelé, en participation de la mission apostolique de l'Eglise, à l'évangélisation des milieux populaires ».

L'objection insiste : la Hiérarchie se serait donc contredite en suspendant l'expérience des prêtres-ouvriers.

Réponse ; « L'expérience des prêtres-ouvriers était en effet une forme hardie et nouvelle de l'apostolat missionnaire. En la lançant en pleine occupation, le cardinal Suhard et ses collègues espéraient faire tomber en partie le mur qui sépare l'Eglise de la classe ouvrière. De fait, le retentissement de l'expérience dans les milieux populaires a été profond et a fait choc. Mais c'était là une forme limitée et exceptionnelle de l'apostolat missionnaire : elle ne le constituait ni essentiellement ni uniquement.

« Si la Hiérarchie a dû intervenir par des mesures d'autorité, ce n'était pas pour arrêter l'apostolat missionnaire, c'était au contraire pour le sauver, le replacer dans la ligne toute droite de ses origines...

« Qu'est-ce que l'apostolat missionnaire ?... C'est l'annonce de la Bonne Nouvelle aux incroyants. Il se situe sur le plan de la Rédemption, non dans celui d'une civilisation...

« Au lieu de chercher, pour triompher des oppositions, à s'appuyer sur la prière, la messe, la fidélité à l'Eglise, que leur avait recommandées avec tant d'insistance le cardinal Suhard, certains prêtres-ouvriers allaient chercher à compter d'abord sur des moyens naturels, humains, politiques. Ils passaient dans un tout autre plan, tout différent de l'apostolat missionnaire. »

Attitude de l'Episcopat Français à l'égard du Communisme.

« Dans sa Déclaration Doctrinale, l'Assemblée plénière de l'Episcopat français (Avril 1954) a précisé en termes très clairs et très fermes sa position. Elle rappelle les trois raisons pour lesquelles l'Eglise a condamné le communisme marxiste : d'abord pour ce qu'il est *en lui-même*, en raison de son matérialisme athée, — ensuite en raison de *la persécution religieuse* qu'il instaure partout où il a le pouvoir, — enfin dans *les conséquences* qu'il produit, spécialement pour la personne humaine et la famille. »

Archives diocésaines de Qu[illegible] et Léon

La condamnation de « La Quinzaine ».

Cette condamnation est venue sanctionner une double attitude, vis-à-vis du communisme et vis-à-vis de l'Eglise.

VIS-A-VIS DU COMMUNISME. L'Eglise avertissant des périls que présente pour la pureté de la foi la collaboration avec les communistes, les catholiques de *La Quinzaine* se comportaient comme si cette opposition foncière entre les deux doctrines n'avait pas de conséquences pratiques.

VIS-A-VIS DE L'EGLISE. « *La Quinzaine* a bien souvent affirmé sa fidélité à l'Eglise. Toutefois ses critiques trop habituelles de l'autorité étaient pénibles... Cette attitude, c'est celle qui met l'autorité en jugement, en état d'accusation : on lui prête des intentions perfides. On omet de retenir, d'examiner sérieusement et de présenter loyalement aux lecteurs les raisons très graves pour lesquelles l'autorité a été conduite à prendre des décisions que lui imposaient sa mission de vigilance doctrinale et sa responsabilité du dépôt de la foi. C'est cette attitude que l'Eglise ne peut pas accepter. »

La lettre répond à trois critiques :

— au sujet des prêtres-ouvriers : « Ce n'est pas le fait d'être prêtre-ouvrier qui est, comme on le déclare, le signe de la présence de l'Eglise dans la classe ouvrière. C'est le fait que ce prêtre au travail est relié à l'Eglise, envoyé par elle, qu'il est authentiquement en mission. S'il s'est coupé de l'Eglise, s'il n'a plus ni mission ni pouvoirs spirituels parce qu'il ne s'est pas soumis aux décisions de l'autorité, il n'est plus le signe de la présence de l'Eglise. Les ouvriers d'ailleurs ne s'y trompent pas. » ;

— au sujet des mesures prises à l'encontre de certains Pères Dominicains. La Lettre rappelle la vraie mission des théologiens dans l'Eglise, qui n'enseignent pas « en leur propre nom ni au titre de leur science, mais en vertu de la mission qu'ils ont reçues du magistère légitime ». (Pie XII) ;

— au sujet de l'engagement des laïques dans les luttes du mouvement ouvrier. A ce propos, Mgr Guerry apporte quelques précisions sur les différentes sortes d'engagements des militants : certains sont conformes à la doctrine de l'Eglise, d'autres sont offensants et erronés (ainsi la position du M.L.P. sur la laïcité).

La politique du Saint-Siège a-t-elle évoluée ?

Répondant à un article du *Monde*, Mgr Guerry distingue le plan diplomatique, le plan de la charité envers les peuples affamés, et le plan doctrinal, très distinct des deux autres et sur lequel Rome n'a jamais varié.

« Les consignes de la Hiérarchie ont pour but non de replier les chrétiens sur eux-mêmes ; elles ne les replient pas sur eux-mêmes, comme on le prétend, puisqu'elles les appellent à l'apostolat missionnaire, mais elles le protègent contre la tentation de céder dans l'action commune et de faire, par faiblesse ou ignorance, le jeu du communisme matérialiste et athée. »

En face du problème social.

L'Eglise est-elle pour « le désordre établi » ?

« L'Eglise, écrit M. le Professeur Bartoli, a préféré ce qu'elle croit être l'ordre, et qui n'est à leurs yeux que le désordre établi, à l'espérance des pauvres. » A cette accusation, la Lettre répond par des citations empruntées au Pape et à l'Episcopat : « *L'Eglise ne peut pas ignorer ou ne pas voir que l'ouvrier, dans son effort pour améliorer sa situation, se heurte à tout un système qui, loin d'être conforme à la nature, est en opposition avec l'ordre de Dieu et avec la fin assignée par Dieu aux biens terrestres.* » (Pie XII, en Mai 1955.)

Pourquoi l'Eglise est-elle compromise auprès des masses populaires ?

« A plusieurs reprises, les Souverains Pontifes se sont plaints des silences et des oppositions auxquels se heurtaient leurs appels à une transformation foncière du régime actuel. Ecoutons S. S. Pie XII :

« *D'autre part, ne sont pas rares les prêtres qui se montrent timides et incertains en ce qui concerne ce système économique qui a tiré son nom de l'accumulation excessive des biens privés. Plus d'une fois, l'Eglise en a dénoncé les conséquences gravement pernicieuses. En effet, elle a indiqué non seulement les abus des grandes richesses et même du droit de propriété qu'un pareil régime économique engendre et protège, mais elle a aussi enseigné que la richesse et la possession doivent être des instruments de la production de biens pour l'avantage de la société tout entière et aussi pour la sauvegarde et le développement de la liberté et de la dignité de la personne humaine.* »

« Dans son message de Noël du 24 Décembre 1954, le Souverain Pontife déplorait encore, chez des catholiques, « l'insensibilité pour les misères humaines » et leur inconscience devant les injustices sociales :

« *Ils ne rempliraient pas davantage leur devoir, ces prêtres et laïcs qui fermeraient volontairement les yeux et la bouche sur les injustices sociales dont ils sont témoins, donnant ainsi occasion à d'injustes attaques contre la capacité d'action sociale du christianisme et contre l'efficacité de la doctrine sociale de l'Eglise qui, grâce à Dieu, en a donné de si nombreuses et manifestes preuves durant même ces dernières décennies. Si cela arrivait, ils porteraient eux aussi la responsabilité du fait que des groupes de jeunes et jusqu'à des pasteurs d'âmes se laissent parfois entraîner à des radicalismes et à des programmes erronés.* »

« Il est très vrai, hélas ! que trop de chrétiens et de prêtres n'ont pas encore pris conscience de la situation dénoncée par les Souverains Pontifes.

« Certains qui, dans d'autres domaines, veulent loyalement être des défenseurs indéfectibles de la doctrine intégrale de l'Eglise semblent ne pas avoir encore découvert que ces positions

Archives diocésaines de Qu[illegible] et Léon

si fermes, si instamment affirmées de la Hiérarchie se rattachent directement à la doctrine de l'Eglise. Par exemple, ils seront toujours prêts à montrer comment le communisme porte atteinte aux droits les plus essentiels de la personne humaine. Mais il ne leur viendra même pas à l'esprit que le même principe de l'éminente dignité de la personne humaine est très souvent violé par la dureté implacable des lois de la concurrence, du rendement et du profit dans le régime capitaliste, là où une conscience n'est pas assez chrétienne pour s'affranchir de leurs servitudes.

« De même, on prouvera sans peine que la lutte des classes est contraire à un principe de la doctrine du christianisme. Mais on n'aura jamais la pensée que la lutte des classes n'est pas un phénomène à sens unique et qu'elle est pratiquée par ceux qui, abusant de leur autorité, prétendent ne tenir aucun compte des syndicats, des conventions collectives, des droits des travailleurs dans la défense légitime de leurs intérêts professionnels, renvoient des ouvriers sans motifs ou sous des prétextes futiles, mais simplement parce qu'ils sont des syndiqués actifs. N'est-ce point faire de la lutte des classes que de se coaliser au plan d'un secteur pour l'écrasement des organisations ouvrières ou le boycottage de certains représentants ou délégués de la classe ouvrière ? De tels durcissements ne sont pas seulement blâmables en eux-mêmes, en tant qu'ils révèlent une méconnaissance des exigences de la justice et de la charité, mais ce sont eux qui font le lit du communisme.

« De même encore on condamnera le matérialisme du communisme, mais on se montrera très indulgent pour le matérialisme des affaires, du règne de l'argent et du régime capitaliste...

« Nous payons aujourd'hui, et chèrement, le retard dû à l'erreur de ceux qui n'ont pas su entrer promptement, généreusement, dans les vues pénétrantes et souvent prophétiques des Souverains Pontifes...

« C'est mutiler la doctrine de l'Eglise que de la présenter sous l'aspect unique de la critique du communisme. Omettre toute la partie positive de son enseignement social, c'est défigurer le vrai visage de l'Eglise. »

La doctrine sociale de l'Eglise.

La Hiérarchie sera reconnaissante des informations et des propositions constructives aux professeurs et spécialistes laïcs, mais les points de vue ne sont pas toujours les mêmes : ainsi la perspective du « Directoire pastoral en matière sociale » n'est pas celle d'un traité de sociologie ou d'un code de morale sociale.

Faut-il renoncer à l'expression « doctrine sociale de l'Eglise » ? Non, parce que c'est une expression du Souverain Pontife, apte à définir l'ensemble des principes supérieurs, transcendants et permanents, que l'Eglise projette sur le problème social, et qu'elle signifie le droit que revendique l'Eglise d'intervenir sous l'aspect moral dans tout ce qui touche à l'organisation de la société temporelle.

⁂

« Il est grand temps que cesse un état d'esprit qui nuit d'abord à ceux qui en sont les victimes et qui fait tant de mal dans l'Eglise. Chers militants, vous savez, vous, par votre expérience personnelle, quelles lumières, quelle force, quelle sécurité vous trouverez dans votre appartenance à l'Eglise et dans votre amour pour elle. Vous savez aussi que bien des problèmes seraient vite étudiés, éclaircis et résolus dans un climat de confiance filiale et de foi vivante en l'Eglise et son mystère. »

Informations

Enquête de la J.O.C.

Le 15 Mai s'est terminée la grande enquête nationale, organisée par la J.O.C. française pour étudier les conditions de vie des jeunes.

L'enquête avait pour but de noter les conditions générales dans lesquelles se trouvent les jeunes. Les demandes posées à des milliers de jeunes concernaient leur domicile, le lieu de travail, le métier pratiqué et le chômage éventuel. Un jeune sur trois est obligé de vivre hors du milieu familial : 9 % des jeunes travailleurs sont en chômage ; un sur dix n'a aucun métier ou aucune profession ou bien doit exercer un métier différent de celui qu'il a appris. Ce sont là les principales révélations de l'enquête. En outre, 30% des jeunes travailleurs sont obligés de vivre loin de chez eux ; 36% ne retournent dans leur famille qu'une fois par an, et 30% travaillent à plus de 500 kms de leur propre domicile.

Les Martyrs de Laval.

Les fêtes solennelles de la Béatification des 19 Martyrs de Laval ont été fixées au dimanche 19 Juin. Nous empruntons à la *Semaine Religieuse de Laval* du 8 Mai 1955 le texte suivant de *S. Exc. Mgr Rousseau :*

« Les remous occasionnés par les Comités révolutionnaires, surtout durant l'année 1794, la guerre de Vendée et la guerre des Chouans, firent en Mayenne un grand nombre de victimes. Parmi elles beaucoup moururent, comme se plaisent à le souligner les historiens, à cause de leur attachement à la religion. Pourtant les exigences très strictes du Procès de Béatification en Cour de Rome obligèrent à un choix rigoureux : 19 seulement furent retenus :

Tout d'abord 14 prêtres que leurs infirmités ou leur grand âge n'avaient pas permis d'exiler en Août et Octobre 1792, lors des déportations massives vers Jersey et l'Angleterre. Près de 400 prêtres avaient dû alors quitter le département. Les 14 prêtres demeurés à Laval montèrent à l'échafaud le 21 Janvier 1794.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jean-Baptiste Turpin du Cormier, 64 ans. — **Jean-Marie Gallot**, 46 ans. — **Joseph Pellé**, 74 ans. — **René-Louis Ambroise**, 74 ans. — Le **P. Jean-Baptiste de la Girardière**, 61 ans. — **Jacques André**, 50 ans. — **André Duliou**, 66 ans. — **Louis Gastineau**, 66 ans. — **François Migoret-Lamberdière**, 65 ans. — **Julien Moulé**, 72 ans. — **Augustin Philippot**, 77 ans. — **Pierre Thomas.**

L'exécution des 14 prêtres de Laval, loin de calmer les fureurs des terroristes du Département, ouvrit au contraire une ère de persécution et de poursuites acharnées. A travers toute la Mayenne de nouvelles victimes furent choisies : dans la nuit du 4 au 5 Février 1794, **Françoise Mézière**, *institutrice, arrêtée pour s'être dévouée au service des prêtres réfractaires et de Vendéens blessés, fut jugée, condamnée et exécutée sur l'heure. — Les 13 et 20 Mars, étaient guillotinées à Ernée deux religieuses de la Congrégation d'Evron :* **Françoise Tréhet** et **Jeanne Véron**. — *Le 25 Juin* 1794, **Sœur Sainte Monique**, *converse à l'hôpital Saint-Julien de Château-Gontier, réputée pour sa sainteté, montait à l'échafaud à Laval en prononçant ces paroles qui résument toute sa vie : « Mon Dieu faut-il mourir d'une mort si douce, tandis que vous avez tant souffert pour moi ! ». — Enfin le 17 Octobre de la même année,* **M. l'abbé Burin**, *réfractaire au serment exigé par la loi, fut tué d'un coup de fusil.*

Pourquoi ces prêtres, ce religieux, ces religieuses, cette institutrice, donnèrent-ils leur vie ? Pour affirmer leur volonté inébranlable de demeurer au sein de l'Eglise catholique, une et universelle, en étroite communion avec le Pape. Les serments que l'on exigeait d'eux et qu'ils refusèrent courageusement, tendaient en effet à constituer une Eglise nationale séparée de Rome et soumise à l'Etat : « Ce serment dut-il me sauver la vie, disait M. Pellé, je le refuse ; ma conscience ne me le permet pas. » Et le P. Triquerie répondait de son côté au Président du Comité qui s'efforçait de lui arracher le serment constitutionnel : « Ah ! vraiment non, citoyen : je serai fidèle à Jésus-Christ jusqu'au dernier soupir ! » Fidélité à Jésus-Christ. Fidélité à son Eglise, pour ces vaillants témoins, c'est tout un. »

L'Institut Grégorien de Paris

vient d'éditer : 1° sa *Notice-Horaire* pour l'année universitaire *1955-1956* ; 2° le tableau détaillé des « *Semaines Grégoriennes* » et des « *Sessions Ward* » qui auront lieu, de *Juillet à Septembre* 1955, en diverses régions de France, et qui sont au nombre de trente-neuf.

Cette documentation sera envoyée à toute personne qui en fera la demande au Secrétariat de l'Institut Grégorien, 21, rue d'Assas, Paris, 6e. (Prière de joindre un timbre pour l'expédition.)

DEUX PERSONNES, mari et femme, 73 et 62 ans, *valides*, désireraient se placer dans un presbytère, la femme comme *cuisinière*, l'homme faisant quelques bricoles et du *jardinage*. *Petite rémunération pour une personne seulement ou autres conditions à débattre.* — S'adresser à M. le Recteur de Plouénan.

A la Cathédrale de Quimper,

restauration de la Chapelle N.-D. de la Victoire

(*Suite*) (1)

Les sépultures de la chapelle N.-D. de la Victoire.

C'est un fait connu que très nombreux étaient autrefois les clercs et les fidèles qui désireraient être inhumés dans l'enceinte des lieux saints. Aussi n'est-il pas étonnant de trouver, dans la chapelle absidiale comme dans le reste de la cathédrale, trace de nombreuses sépultures.

Il y a d'abord les reliques enfermées dans la muraille même de ce sanctuaire. Dans *La Cathédrale*, bulletin paroissial de Saint-Corentin, numéro de Mai 1955, M. l'abbé Trévidic explique ainsi leur présence derrière le faisceau de colonnettes qui sépare les deux enfeus du côté de l'Evangile (nous citons en rapprochant deux phrases qui sont séparées dans son texte) :

« Je puis citer le témoignage formel de Daniel Sergent, mon aïeul vénéré : « *J'ai eu le bonheur,* atteste-t-il, *de sauver les reliques précieuses qui étaient à Saint-Corentin, la nappe des Trois Gouttes de Sang, les reliques de saint Ronan, évêque, la tête de saint Magloire, et autres* ».

« Il restait donc plusieurs reliques qu'il ne nommait pas. Or nous savons que la cathédrale, avant la Révolution, possédait aussi la tête de saint Conogan, deuxième évêque de Quimper, enfermée comme celle de saint Ronan dans une boîte d'argent.

« Depuis 1795, plusieurs têtes (cinq ou six) étaient conservées dans des armoires de la sacristie de la Cathédrale ; les prêtres qui en connaissaient l'existence avaient la conviction que c'étaient là des reliques de Saints, vénérés jusqu'à la Révolution. Mais, grâce à la déplorable incurie du clergé, on ne les distingua point les unes des autres par des boîtes, à défaut de reliquaires, ou même par de simples étiquettes. L'oubli se fit donc, et si complètement qu'en 1884, devant l'impossibilité de faire la lumière sur ce point, M. de Penfentenyo, curé-archiprêtre, fit inhumer décemment les chefs de nos vieux Saints. »

Dans la muraille encore, mais de part et d'autre de l'autel, ont été déposés, au siècle dernier, les cœurs de *Mgr Dombidau de Crouseilhes* (1805-1823), qui est du côté de l'Evangile, et de *Mgr de Poulpiquet de Brescanvel* (1824-1840), placé du côté de l'Epître. Le corps de ce dernier fut inhumé à Plouguerneau, sa paroisse natale, dont il avait été curé avant et après la Révolution. Quant à *Mgr Dombidau*, le grand restaurateur du diocèse après le Concordat, c'est dans le cimetière du Séminaire, installé par lui dans les bâtiments du Calvaire, route de Pont-l'Abbé, qu'il avait voulu reposer. Ses restes ont été transférés, en 1946, dans le caveau édifié à cette date près de la chapelle du Séminaire actuel, à Kerfeunteun.

Archives diocésain. d Quimper et Léon

Essayons maintenant de retrouver les plus illustres parmi les personnages dont l'inhumation dans la chapelle absidiale est attestée par l'histoire.

Au XI[e] siècle, nous avons déjà mentionné *Alain Canhiart*, comte de Cornouaille (+ 1058). Trente ans plus tard, en 1088, le Cartulaire de Quimperlé signale que fut enterré dans cette chapelle *Jungomarch*, qui avait été, de 1059 à 1066, le quatrième abbé du monastère bénédictin de Quimperlé (fondé lui aussi par Canhiart, en 1029). De ces deux tombes, antérieures de près de deux siècles au remaniement de la chapelle et à son rattachement à la cathédrale, il ne subsiste aucun vestige.

Sont ensuite signalés quatre évêques de Quimper, dont les sépultures ont connu des vicissitudes diverses et qui vont nous retenir plus longtemps.

Even de la Forest (1283-1290).

La pierre tombale de cet évêque, avec son effigie gravée au trait et une inscription qui occupe le pourtour, se voit dans l'enfeu situé à gauche, le plus proche de l'entrée de la chapelle. Il s'agit d'une pierre assez tendre, et la fin de l'inscription, indiquant la date, est bien endommagée.

Chose curieuse, cette pierre tombale a eu une éclipse au siècle dernier. Vers 1820, M. de Blois la voyait à sa place actuelle. Elle dut disparaître lors de la restauration de 1836, puisque Le Men, dans sa *Monographie*, déplore son absence. Mais elle est revenue au jour avec la restauration due à l'initiative du chanoine de Penfentenyo.

Quant à l'inscription, le chanoine Peyron pouvait la lire sans hésitation, à l'exception du millésime : *Hic jacet Evenus de Foresta Leonensis diocesis Episcopus quondam Corisopitensis obiit XVII nonas aprilis A.D...* » Actuellement, on ne lit plus rien après « obiit ». L'érudit chanoine, après avoir fait remarquer que le mot « nonas » était parfaitement lisible, alors que Le Men disait « mensis », relevait malicieusement une erreur flagrante de l'auteur même de l'inscription. Il n'y a jamais eu, en effet, de 17[e] jour avant les nones ! Il faut donc rétablir « kalendas » et l'on rejoint ainsi une date bien établie par d'autres documents : Even de la Forest fut enterré le 16 mars 1290, le surlendemain de sa mort.

Alain, Evêque.

Dans l'autre enfeu situé du même côté, mais plus près de l'autel, existait, il y a trois siècles, une autre pierre tombale, avec une inscription que reproduit ainsi Albert Le Grand : « *Hic jacet humilis frater Alanus Corisopitensis episcopus, qui decessit aprilis A.D. MCCLXXXXIX* ».

Cette pierre tombale a complètement disparu, et déjà, semble-t-il, avant la Révolution. La lecture de l'inscription telle que la donne Albert Le Grand pose des problèmes insolubles. Le bon hagiographe attribue cette tombe à *Alain Morel*, le successeur d'Even de la Forest, dont nous avons déjà dit qu'il est le même qu'Alain Rivelen. Cette attribution est d'autant plus à retenir, qu'elle ne conviendrait à aucun des autres évêques du nom d'Alain, tandis qu'on comprend fort bien le choix de cet emplacement pour le prélat qui consacra l'autel tout proche. Par contre, la date indiquée est certainement inexacte

et le libellé du texte est incomplet : l'inscription devait être déjà mutilée et sa lecture difficile. Autre problème : les mots « humilis frater » font supposer à Albert Le Grand que cet évêque devait venir d'un monastère, ce qui ne semble pas se vérifier d'Alain Morel. Celui-ci, en effet, dans l'acte n° 56 du Cartulaire de Quimper, figure, pour l'année 1285, comme chanoine du chapitre cathédral. Il faut donc renoncer à l'hypothèse de son origine monastique. Son qualificatif « humilis frater » aurait alors été choisi par lui-même ; il se comprendrait surtout si l'on admettait que l'évêque Alain a pu être agrégé au tiers-ordre franciscain, comme saint Yves, son contemporain, qui fut invité à prêcher à la cathédrale de Quimper.

Gatien de Monceaux (1408-1416).

Nous avons déjà parlé du tombeau de cet évêque, à propos de l'épitaphe qui y figurait. Lorsque ce monument fut démoli, non par le vandalisme révolutionaire, mais bien auparavant, ses éléments furent dispersés, puis, il y a près de cent ans, recueillis au musée archéologique départemental ; la statue n'y resta pas longtemps, car M. de Penfentenyo obtint de la replacer dans la chapelle absidiale, non à sa place primitive, mais dans l'enfeu le plus proche de l'autel, où on peut l'admirer encore.

Charles du Liscoët (1582-1614).

Cet évêque, qui gouverna le diocèse au plus fort des guerres de la Ligue, est souvent cité par le chanoine Moreau, dans son *Histoire de la Ligue en Bretagne*, et pas toujours en termes approbateurs. Nous savons qu'il se fit inhumer dans la chapelle de la Victoire, sans qu'il soit possible de préciser l'emplacement exact de son tombeau. Il voulut même que pareil honneur fût décerné, avant lui, au capitaine *Magence*, qui avait eu le mérite de défendre la ville de Quimper contre les incursions de La Fontenelle et qui fut tué, en 1597, devant Tréboul, pendant qu'il participait au siège de l'île Tristan. Mais lisons le chanoine Moreau :

« Ce capitaine fut fort regretté des siens, et à la vérité il était regrettable pour sa valeur, honnêteté, modestie ; aussi lui fit-on à Quimper obsèques fort honorables, mémorant de son assistance à cette ville contre La Fontenelle.

« Son corps y étant rendu, le clergé, où était l'évêque, alla en bel ordre le recevoir jusques à la porte Médard, et rendu à Saint-Corentin, après lui avoir fait un solennel service, fut inhumé en une vieille tombe d'évêque élevée sous la voûte, en la chapelle de la Trinité, au haut de l'église, vis-à-vis la tombe de Gracien de Monceaux, du côté de l'évangile. Ladite tombe est fort antique, portant date de l'an mil deux cents. Etant ouverte, elle était par dedans comme toute neuve et fraîche, avait aucun ossement ni cendre par dedans. Si l'on vient ci-après ouvrir ladite tombe, et trouvant des ossements que l'on prît pour reliques d'évêque, on se trompera de beaucoup, car ils seront d'un capitaine gascon, et n'y en a point d'autres ; ce que je puis dire pour avoir vu ouvrir et fermer la tombe lors dudit enterrement, et combien que l'on fût assez disposé à lui faire de grands honneurs à ses funérailles, néanmoins ne le devait-on pas mettre dans un tombeau d'évêque : mais la grande amitié que lui portait notre évêque Charles de Liscoët

Archives diocésaines de Quimper et Léon

fut cause qu'il ordonna qu'il y eût été mis, ce que le chapitre et le peuple même trouva incongru... encore qu'il fût bon gentilhomme, et tel que le sieur de Lestialla, gentilhomme bien moyenné, lui avait accordé sa sœur en mariage, du consentement dudit évêque, qui était oncle de Lestialla. »

Cette vieille tombe d'évêque, « portant date de l'an mil deux cents », si le chanoine Moreau veut indiquer seulement le siècle, pourrait bien être celle d'Even de la Forest. Si la date est à prendre d'une manière plus précise, nous nous trouverions devant une autre sépulture d'évêque — il s'agirait alors de l'évêque Guillaume (1193-1218) —, qui aurait chance d'être la deuxième de celles dont il va être question.

Les découvertes faites au cours des travaux
(Février-Mars 1955) (1).

Sous le carrelage posé en 1836, on a retrouvé les grosses dalles recouvrant des tombeaux creusés dans le sol de la chapelle et aux parois maçonnées en gros moellons ou en débris de pierres de taille. Sous l'autel même, existent deux cavités ayant contenu des ossements. Puis, proche de l'autel et face à son milieu, allongée dans le sens de la longueur de la chapelle, se trouve une première tombe, en travers de laquelle deux dalles en granit, à 0 m. 90 du niveau supérieur, supportaient le cercueil, l'isolant du fond du caveau.

La deuxième tombe, sans dalles de support, est à côté de la précédente, du côté de l'Evangile. Sous la réserve indiquée plus haut, elle pourrait être celle du capitaine Magence.

La troisième tombe, allongée dans le prolongement de la première, elle aussi face au milieu de l'autel, aboutit presque à l'arc d'entrée de la chapelle. Elle est traversée dans sa largeur par deux barres de fer carrées, qui devaient supporter le cercueil. C'est à coup sûr celle qui avait reçu la dépouille de l'évêque Gatien de Monceaux, car son emplacement coïncide avec le dessin du plan de la cathédrale dressé par le chanoine de Boisbilly en 1770.

Quelques ossements, de petits et rares morceaux de cercueil : voilà tout ce que renfermaient ces sépultures. Manifestement, elles ont été pillées, probablement pendant la Révolution.

Enfin, d'autres traces de sépulture, mais sans caveau, ont été remarquées auprès du déambulatoire. Les cercueils placés dans la terre ont laissé, après consommation, des vides dans lesquels on a recueilli quelques os.

Les découvertes funéraires ne sont pas les seules. Il en est aussi qui intéressent l'histoire de la construction même de la cathédrale. C'est ainsi qu'on a découvert le profil de l'ancien soubassement du chevet de la cathédrale, avant que la chapelle N.-D. de la Victoire y fût raccordée. Ce profil, qui se retrouve à l'extérieur de l'édifice, dans le jardin de l'ancien Evêché, confirme que la chapelle primitive de Notre-Dame, celle d'Alain Canhiart, était bien séparée de la Cathédrale. La baie qui établit la communication a dû être faite en conservant l'ogive de la fenêtre et en prolongeant les colonnettes jusqu'au sol.

P.-J. NÉDÉLEC.

(1) Nous remercions vivement M. Legrand, architecte en chef des Monuments Historiques, qui a bien voulu nous documenter de première main sur ces découvertes.

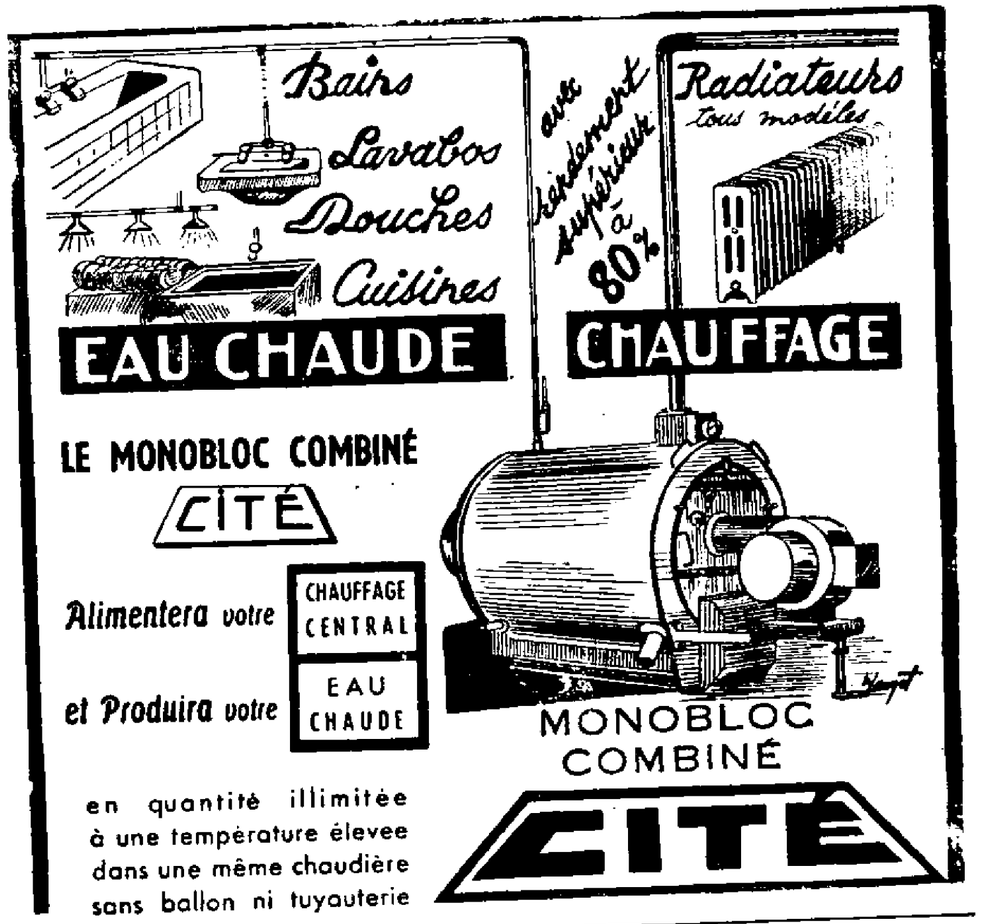
OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.46

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

CHAISES D'ÉGLISE
paillées et vernies
Joseph GUIVARC'H
9, rue Albert de Mun, LANDIVISIAU

EMPRUNT
6 % 1955
émission limitée
clôture
sans préavis
•
CHARBONNAGES DE FRANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA SEMAINE RELIGIEUSE
accepte la Publicité pour les
MAISONS DE CONFIANCE

MAISONS DE CONFIANCE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Visite canonique ; Journées du sang ; Confirmation ; Pèlerinage de Lourdes ; Vigile Pascale ; Retraites de garçons pendant les vacances ; A l'occasion du championnat de France cycliste ; Examen pour les bourses ; Décès ; Mérite diocésain.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; L'Episcopat français en face de certains problèmes ; Informations ; A la cathédrale de Quimper : restauration de la chapelle N.-D. de la Victoire (suite).

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 25 Juin 1955.* N° 25

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

L'ORDINATION DU 29 JUIN

En la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, aura lieu, à la Cathédrale, une ordination qui comprendra des prêtres, des sous-diacres et des minorés. La cérémonie commencera à 8 heures.

Monseigneur l'Evêque recommande les ordinands, spécialement ceux des Ordres majeurs, aux prières de tous.

QUÊTE DU DENIER DE SAINT-PIERRE

On voudra bien annoncer au prône, dimanche prochain, la quête pour le Denier de Saint-Pierre, qui doit être faite le dimanche 3 Juillet.

JOURNÉES DES RELIGIEUSES INFIRMIÈRES ET HOSPITALIÈRES

Les journées des religieuses hospitalières et infirmières auront lieu :

à Morlaix, le 27 Juin, aux Ursulines ;
à Brest, le 28 Juin, à l'Adoration ;
à Quimper, le 30 Juin, salle de la Mairie, rue Verdelet.

Les religieuses doivent s'inscrire, pour Morlaix et Brest, aux adresses habituelles et, pour Quimper, chez la Mère Supérieure de l'Hôpital.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Rentrée des Classes.

Les classes reprendront le lundi 19 Septembre dans les écoles primaires et dans les classes élémentaires des écoles secondaires, le lundi 26 dans les autres classes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Centre de Militants de la J. E. C.

Les inscriptions pour le Centre des Militants de la J. E. C. devront parvenir si possible avant la fin de Juin

— pour les Aînés du secondaire et du technique à André Thomas, 70, rue J.-Guesde, Brest ;

— pour les Cadets des cours complémentaires au Secrétariat J. E. C. Cadets, 14, place Saint-Corentin, Quimper.

Nous rappelons que le Centre de la J. E. C. est organisé à Keraoul, Centre Don Bosco, La Roche-Maurice (près de Landerneau), du 15 Juillet au soir au 23 Juillet au matin, pour les Aînés — et du 15 Juillet au soir au 21 Juillet au matin pour les Cadets.

Croisade Eucharistique.

Comme l'an dernier, pour continuer le travail des récollections trimestrielles et pour aider les jeunes de la C. E. durant « l'épreuve » des vacances, des retraites vont être données pour :

1) *les Cadettes du Christ*

à Brest, Ker-Stears, du 7 Août au soir au 9 Août au soir ;
à Quimper, Sainte-Thérèse, du 11 Août au 13 Août.

2) *les Messagères du Christ*

à Brest, Ker-Stears, du 4 au 6 Août ;
à Quimper, Sainte-Thérèse, du 9 au 11 Août ;
à Lesneven, Retraite, du 2 au 4 Août.

3) *les Croisées*

à Brest, Ker-Stears, du 4 au 6 Août ;
à Quimper, Sainte-Thérèse, du 9 au 11 Août ;
à Lesneven, Retraite, du 2 au 4 Août ;
à Quimperlé, Kerbertrand, fin Juillet.

Les retraites de Cadettes et de Messagères seront prêchées par le R. P. de Langlade, aumônier national des Messagères. Les retraites de Croisées seront prêchées par des aumôniers de secteur. Toutes les inscriptions sont reçues : 32, boulevard Gambetta, Brest.

Pour les Croisés, consulter la liste des retraites de jeunes mises sur pied par la direction de l'Œuvre des Vocations.

COMMISSION D'ART SACRÉ

La Commission diocésaine d'Art Sacré se réunira le vendredi 1er Juillet, à 14 heures, à l'Evêché. Les projets à lui soumettre devront parvenir à l'Evêché le mercredi 29 Juin au plus tard.

JOURNÉE NATIONALE DES PARALYSÉS ET INFIRMES CIVILS

Dimanche prochain 26 Juin, est organisée une Journée nationale en faveur des œuvres s'occupant de paralysés et d'infirmes civils. Nous recommandons à la générosité de tous la collecte faite à cette occasion.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain

à *M. et Mme Jean-Pierre Jézéquel*, de Lanhouarneau, parents d'un prêtre et de deux religieux.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse :

— *M. l'abbé Yves Garo*, vicaire à Concarneau, rappelé à Dieu le 16 Juin, à l'âge de 40 ans ;

— *M. l'abbé Pierre-Corentin Breton*, recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry, rappelé à Dieu le 17 Juin, dans sa 78e année.

RÉSULTATS DU CONCOURS GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

CLASSE DE PHILOSOPHIE

Instruction Religieuse (79 concurrents).

4e Mention : M. Yves Saout, Saint-François, Lesneven ;
8e Mention : M. Jn-Pierre Blaize, Charles de Foucauld, Brest.

Dissertation Philosophique (87 concurrents).

2e Mention : Mlle A.-M. Couloignier, St-Sébastien, Landerneau ;
5e Mention : M. Jean Machy, Saint-Yves, Quimper ;
9e Mention : M. Jean Le Vaillant, N.-D. du Kreisker, Saint-Pol-de-Léon.

Sciences Physiques (69 concurrents).

7e Mention : M. Poullain, Le Likès, Quimper ;
9e Mention : Mlle Jeanne André, N.-D. de Lourdes, Lesneven.

Histoire (57 concurrents).

9e Mention : M. Jean Le Vaillant, N.-D. du Kreisker, St-Pol.

CLASSE DE MATHÉMATIQUES ÉLÉMENTAIRES

Mathématiques (41 concurrents).

Médaille : M. Jacques Guellec, Le Likès, Quimper.

Cet élève s'est, en même temps, classé premier en Mathématiques au Concours Général institué entre tous les établissements secondaires libres de France.

6e Mention : M. Joseph Jaffrès, N.-D. du Kreisker, Saint-Pol.

Sciences Physiques (70 concurrents).

2e Mention : Mlle Arlette Lebret, St-Sébastien, Landerneau.
3e Mention : M. Jacques Guellec, Le Likès, Quimper ;
7e Mention : M. Léon Keromnès, Saint-François, Lesneven ;
8e Mention : Mlle Marie Le Bras, Sainte-Anne, Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CLASSE DE PREMIÈRE

Instruction Religieuse (83 concurrents).

4e Mention : M. Charles Le Du, Petit Séminaire, Pont-Croix.

Composition Française (124 concurrents).

6e Mention : Mlle Jacqueline Bellec, Sainte-Anne, Quimper.
7e Mention : M. François Raguénès, N.-D. du Kreisker, St-Pol;
15e Mention : M. Louis Plouidy, N.-D. du Kreisker, St-Pol.

Version latine (115 concurrents).

2e Mention : M. Dissaux, Charles de Foucauld, Brest ;
6e Mention : M. Fortin, Charles de Foucauld, Brest ;
10e Mention : M. Pierre Philippe, Petit Séminaire, Pont-Croix.

Version Grecque (71 concurrents).

Médaille . M. Joseph Jaouen, Saint-François, Lesneven ;
7e Mention : M. Vincent Morvan, Petit Séminaire, Pont-Croix.

Anglais (111 concurrents).

Médaille : M. Vincent Morvan, Petit Séminaire, Pont-Croix.
2e Mention : M. Jacques Choquer, N.-D. du Kreisker, St-Pol ;
8e Mention : Mlle Michèle Le Hir, Sainte-Anne, Brest ;
9e Mention : M. Yves Griffon, Petit Séminaire, Pont-Croix ;
11e Mention : M. Louis Merrien, Le Likès, Quimper.

Mathématiques (109 concurrents).

2e Mention : Mlle Eliane Moré, Sainte-Anne, Quimper.

CLASSE DE SECONDE

Composition Française (132 concurrents).

1re Mention : M. Elie Prigent, N.-D. du Kreisker, Saint-Pol ;
4e Mention : Mlle Roselyne Morizur, La Retraite, Brest ;
7e Mention : Mlle Catherine Lucas, La Retraite, Brest ;
11e Mention : Mlle M.-Th. Jacopin, Immac.-Conception, Brest ;
15e Mention : M. Yves Guillou, Saint-François, Lesneven.

Version latine (119 concurrents).

2e Mention : M. Yves L'Aot, Saint-François, Lesneven ;
3e Mention : M. André Guyon, Petit Séminaire, Pont-Croix ;
11e Mention : M. Michel Le Gall, Charles de Foucauld, Brest ;
14e Mention : M. Joël Le Gall, Charles de Foucauld, Brest.

Version grecque (49 concurrents).

1re Mention : M. Yves L'Aot, Saint-François, Lesneven.

L'Enseignement Libre continuera aussi plus que jamais et quelle que soit la forme de civilisation, à remplir son service d'Eglise, en participation à la mission d'enseignement de la hiérarchie ; il offre aux familles et à la société « le milieu éducatif complet » (Pie XI) où se fait la synthèse des valeurs humaines et chrétiennes en dépendance constante de Dieu et de Jésus-Christ crucifié.

(Déclaration doctrinale
de l'Assemblée plénière de l'Episcopat français, 1954.)

UNE LETTRE AUTOGRAPHE DE S. S. PIE XII A S. EXC. Mgr MESGUEN

A l'occasion du jubilé d'or sacerdotal de S. Exc. Mgr Mesguen, Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné adresser au vénéré Jubilaire une lettre autographe, dont nous sommes heureux de reproduire la traduction :

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE, EDOUARD-GABRIEL MESGUEN,
Evêque de Poitiers.

PIE XII, PAPE,

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

C'est bien avec juste raison que les fidèles confiés à votre vigilance, servis en cela par les prêtres, mettent un particulier empressement à fêter le cinquantième anniversaire de votre sacerdoce, en vous témoignant publiquement leur vénération affectueuse. Tous savent, aussi bien, quels nombreux services, durant ces longues années, vous avez rendus à l'Eglise. Dans votre jeunesse même, vous avez mis tout votre zèle à remplir les fonctions à vous confiées, surtout comme professeur, comme supérieur de l'Institution Notre-Dame du Creisker, comme curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper. Et, depuis que, il y a vingt et un ans, vous avez été honoré de la charge de l'épiscopat, le bien des âmes fut le constant objet de vos ardents soucis. Assurément, les exemples insignes de votre activité, ce sont les deux séminaires restaurés, la maison de retraite des prêtres âgés et infirmes mieux aménagée, l'œuvre des vocations sacerdotales par vous fondée et recevant de vous son impulsion, l'action catholique et sociale dont le développement est plus ample et plus conquérant. Aussi, Vénérable Frère, de vous être longtemps dépensé dans l'exercice du ministère sacerdotal et pastoral, Nous sommes heureux de vous féliciter, et, en même temps, Nous demandons à Dieu de raffermir votre santé et de vouloir bien, dans sa bonté, réconforter votre âme par les dons et les consolations du Ciel. Pour que, sans plus attendre, la célébration de ce joyeux événement soit plus profitable au salut de votre troupeau, Nous vous concédons volontiers le pouvoir, au jour fixé, après la Messe pontificale, de bénir en Notre Nom et de Notre Autorité les fidèles présents, leur accordant l'indulgence plénière, à gagner selon les prescriptions de l'Eglise. Enfin, comme signe de la protection céleste et en témoignage de Notre spéciale affection, de tout cœur, dans le Seigneur, Nous vous donnons, à vous, Vénérable Frère, ainsi qu'à tout le clergé et à tout le peuple confiés à vos soins, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 30 Mai 1955, dix-septième année de Notre Pontificat.

PIE XII, PAPE.

La responsabilité est la forme civile du courage. Son affaiblissement va de pair avec celui du devoir social négligé par ceux qu'absorbent leur intérêt personnel, le soin de leur fortune ou les honneurs qu'ils ambitionnent.

(Baden Powell.)

Archives diocésaines d Qu mper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 26 *Juin*. — 4e dim. après la Pentecôte.
Lundi 27. — De l'octave de S. Jean-Baptiste.
Mardi 28. — S. Irénée, év. et Martyr.
Mercredi 29. — S. Pierre et S. Paul, apôtres.
Jeudi 30. — Commémoration de S. Paul, apôtre.
Vendredi 1er *Juillet*. — Fête du Précieux Sang de N. S.
Samedi 2. — Visitation de N.-D.
Dimanche 3. — 5e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

26-30 Juin ..... Augustines, Pont-l'Abbé ;
1- 3 Juillet..... Telgruc.

Avis de services.

Le service de huitaine pour *M. l'abbé Yves Garo* sera chanté à Dinéault, mardi 28 Juin, à 10 heures ;

— pour *M. l'abbé Breton*, à Loc-Eguiner-Ploudiry, le lundi 27 Juin, à 10 heures ; à Ploéven, lundi 18 Juillet, à 10 heures.

Nos Amis défunts

— A Plougoulm. *Mme Mercier*, mère de M. l'abbé Jean Mercier, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun ;

— A Landivisiau : *M. Guillaume Plantec*, père de M. l'abbé Jean Plantec, vicaire à Plouguerneau.

SESSION PASTORALE LITURGIQUE SUR LES FUNÉRAILLES CHRÉTIENNES

Comme les années précédentes, le Centre de Pastorale Liturgique tiendra sa session à l'école Sainte-Geneviève de Versailles, les 7, 8 et 9 Septembre.

On y étudiera « les funérailles chrétiennes » sous un angle surtout pratique et pastoral : catéchèse des textes liturgiques, organisation des veillées pour les morts, prédication de la mort, problème des pompes funèbres, refus de funérailles, etc., etc...

Parmi les conférenciers : MM. Martimort et Noirot, les PP. Gelineau, Héris, Louvel, Roguet ; M. Jean Cayeux, député de Paris, etc.

Pour le programme détaillé et les conditions d'inscription, s'adresser au C. P. L., 11, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine).

Echos

A Riec-sur-Bélon : Journée des Enseignants Chrétiens des diocèses de Vannes et de Quimper.

Au nombre de 600, les enseignantes et enseignants chrétiens des deux diocèses de Vannes et de Quimper se sont rassemblés, le jeudi 9 Juin, à Ker-Anna, où est la maison de repos des institutrices libres.

C'était une rencontre fraternelle, qui débuta par la messe, célébrée en la chapelle Saint-Léger, par M. le chanoine Le Ster, directeur-adjoint de l'Enseignement libre. A l'Evangile, M. le vicaire général Bellec s'adressa à ce fervent auditoire, lui rappelant que, si la messe est avant tout le sacrifice parfait de la louange qui monte vers Dieu, elle est aussi source de joie et de charité pour ceux qui se dévouent à la tâche noble, mais parfois monotone, de l'enseignement.

La séance de travail de l'après-midi fut occupée d'abord par les exposés des différents responsables du mouvement, tandis que M. le chanoine Roffat, aumônier national des Enseignants Chrétiens, s'adressait aux aumôniers. Puis, dans une conférence aux enseignants, M. le chanoine Roffat parla de l'évolution de l'apostolat, dans ses structures et ses orientations, vers une participation de plus en plus grande des laïcs.

A Portsall : Bénédiction du Canot de sauvetage.

Les Hospitaliers Sauveteurs Bretons, après avoir tenu leur congrès à Brest, inauguraient, le dimanche 12 Juin, la station de Portsall reconstruite. Le canot de sauvetage, portant le nom d'*Yvon Salaün*, un enfant de la paroisse, et l'abri furent bénits par M. le chanoine Cadiou, vicaire général, représentant Monseigneur l'Evêque.

A Plougasnou : Inauguration du monument « Sao-Breiz ».

Dans la baie du Diben a été érigé un monument destiné à honorer la mémoire de tous ceux qui partirent de Bretagne pour combattre dans les rangs de la France Libre et qui ne revinrent pas.

En présence de très nombreuses personnalités, l'inauguration eut lieu le dimanche 12 Juin. Au cours de la messe, que célébrait M. l'abbé Le Berre, recteur de Plougasnou, M. le chanoine Bellec, vicaire général, représentant Monseigneur l'Evêque, prit la parole pour rappeler le sens du sacrifice des morts.

A VENDRE *cyclomoteur Terrot*, 125 cm3 culbuté, très bon état (9.000 km.). — S'adresser école Saint-Michel, Rosporden.

Famille CHERCHE *PRÉCEPTRICE pour deux filles*, élèves de Troisième et de Cinquième : leçons de Latin, Français, Mathématiques. — S'adresser au Secrétariat de l'Evêché.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Déclaration de l'Action Catholique Ouvrière

Les délégués des 1.400 équipes d'A.C.O. de France ont tenu à Paris, les 26 et 27 Mars 1955, leur troisième rencontre nationale.

L'A.C.O., qui regroupe des milliers de militants, conscients de leur fidélité à l'Eglise du Christ et solidaires de la classe ouvrière par leur vie et leur action dans les multiples formes de la lutte ouvrière.

réaffirme la grandeur de l'homme, appelé à la dignité de Fils de Dieu.

Cette grandeur de l'homme exige un effort personnel de chacun et une forme de société qui permette son épanouissement et l'accomplissement de sa destinée humaine et spirituelle.

En conséquence, *l'A.C.O.* rappelle le droit des travailleurs, de leurs familles, des vieillards, des malades, à une vie normale, s'exprimant par une liberté réelle, la sécurité matérielle, l'exercice des responsabilités sur les plans économique, social, politique, la possibilité d'une véritable culture humaine et spirituelle.

Elle condamne comme une injure suprême faite à Dieu, Père de tous les hommes :

— la course aux armements, source de misère ;
— le chantage aux moyens de destruction ;
— la guerre sous toutes ses formes ;
— l'exploitation des peuples colonisés et tous les actes personnels ou collectifs inspirés de préjugés raciaux.

L'A. C. O. dénonce :

— La société actuelle basée sur le profit qui matérialise l'homme, en faisant de l'argent le but et le maître de sa destinée.

— Les conditions inhumaines de travail, de logement, la répression ouvrière, le boycottage des organisations ouvrières, tout ce qui porte atteinte à la santé physique et morale, à la liberté et à la dignité des travailleurs, des femmes, des familles. Cette société et ces conditions de vie sont à la fois autant d'obstacles à la vie chrétienne et à la permanence des vertus habituelles de la classe ouvrière.

L'A.C.O. salue toutes les valeurs humaines et chrétiennes dont témoignent les travailleurs dans leur vie et leur action : conscience au travail pour assurer une vie plus digne à leur famille, sens de la justice et de la fraternité, souci des plus écrasés par la condition ouvrière, désir de Paix et espoir en un monde meilleur.

L'A.C.O. appelle tous les travailleurs à agir dans les organisations ouvrières, avec un large esprit d'unité, de compréhension et de Paix, pour plus de justice pour la promotion collective des hommes et des peuples, pour des institutions favorables à l'esprit fraternel entre les hommes.

Elle appelle particulièrement les chrétiens ouvriers à s'engager dans une action énergique dans les organisations ouvrières de leur choix. Elle leur demande de s'arracher ensemble à l'égoïsme et à l'orgueil avec une confiance totale en l'amour de Dieu, Père, et en la mission rédemptrice de l'Eglise.

Les parents et la foi des jeunes

Avant tout il faut communiquer à notre jeunesse rurale une religion personnelle et vivante, une foi intelligemment assimilée. Des formules abstraites apprises par cœur au catéchisme, une mécanique de pratiques religieuses, dictées par l'entourage et acceptées passivement, ne donnent pas à l'enfant cette forme de religion. Il faut éveiller directement dans son âme le goût et le besoin de la prière, lui faire connaître et aimer la divine personne de Notre Seigneur, « le Christ en qui se trouvent tous les trésors de la sagesse et de la connaissance (Col., II, 3). **Un chrétien est armé pour faire face à la vie le jour où, sous l'action de la grâce qui le guide, il adhère pleinement par un acte de sa volonté libre à Jésus, Sauveur du monde. « Ma vie présente dans la chair, a écrit saint Paul, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi** (Gal., II, 20).

Parents chrétiens, vous devez aider vos prêtres à faire de vos enfants des hommes et des femmes conscients de la richesse et de la puissance de leur foi. Donnez-leur la fierté de leur baptême. Montrez-leur par votre propre exemple ce qu'ils pourront puiser dans la prière lorsqu'elle est autre chose qu'une récitation machinale, mais un cœur à cœur avec notre Père du Ciel. Dites-leur qu'en recevant la sainte Eucharistie, ce n'est pas un geste rituel d'obéissance qu'ils accomplissent. Avec la chair du Christ passe en eux sa force, qui leur permet d'affronter en vainqueurs la tentation, l'erreur, les périls de l'irréligion ambiante. Ne vous en rapportez pas à l'école, si chrétienne soit-elle, ni même au seul travail de vos prêtres. Prêtres et école sont associés à vos responsabilités d'éducateurs, mais ils ne peuvent tenir votre place. Par ailleurs faites crédit à votre curé s'il emploie pour la formation religieuse de vos fils et de vos filles des méthodes nouvelles dont vous-mêmes ne saisissez pas toujours le bien-fondé. Le pasteur de votre paroisse regarde vers l'avenir qui, je vous l'ai dit, sera très différent d'hier.

Personnelle, la religion inculquée à nos jeunes doit être aussi communautaire. Nous ne menons pas isolément notre vie chrétienne, mais avec tous nos frères les baptisés au sein de la communauté des fidèles. Lorsqu'agenouillés côte à côte à la Sainte Table nous recevons le Corps du Christ, nous n'accomplissons pas qu'un acte de piété individuel, mais nous établissons entre nous le lien le plus fort qui se puisse concevoir. Ce qu'exprime saint Paul : « Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Du moment qu'il n'y a qu'un seul pain, nous ne formons à nous tous qu'un seul corps, car tous nous avons part à ce pain unique (I Cor., X. 16, 17).

Partant de là nos jeunes générations rurales prendront conscience de l'étroite solidarité qui rattache les chrétiens les uns aux autres, dans la paroisse d'abord, dans le diocèse, dans l'Eglise toute entière. Elles acquéreront le sens de l'Eglise, corps mystique du Christ, de « l'Eglise romaine, soutenant, selon la magnifique parole de Bossuet, toutes les Eglises, portant... le fardeau de tous ceux qui souffrent, entretenant l'unité, confirmant la foi, liant et déliant les pécheurs, ouvrant et fermant le ciel. (Discours sur l'Unité de l'Eglise.)

Nos jeunes générations comprendront la valeur incomparable que revêt pour le salut de l'humanité la communauté des fidèles de toute race, de toute langue, de toute couleur, répartie par toute la terre et serrée filialement autour du Pape, successeur de saint Pierre et Vicaire du Christ.

S. Exc. Mgr CHAPPOULIE.

Archives diocésaines d[illegible]nper et Léon

Pour les vacances des jeunes filles.

Savez-vous que chaque mois 20 millions d'exemplaires des Magazines du Cœur sont déversés sur le monde féminin français ? Ils y font de grands ravages spécialement parmi le nombre important de jeunes filles et même d'adolescentes qui les lisent.

Mais rien ne sert de se lamenter, il faut agir positivement. C'est pourquoi nous sommes heureux de vous présenter un Magazine qui vient de paraître : « *Christiane... en Vacances* ».

Sous ce titre, ce splendide Magazine offre aux jeunes filles 48 pages d'articles éducatifs et attrayants sur les vacances, le tout merveilleusement bien illustré par une centaine de belles photos. C'est vraiment un Magazine chrétien qui aidera les jeunes filles de 15 à 25 ans à passer des vacances enrichissantes, élevantes et rayonnantes. A noter que de nombreux articles intéressent aussi beaucoup les grandes personnes.

L'exemplaire : 70 francs avec réduction par quantité. En se recommandant de nous, nos lecteurs pourront en recevoir un exemplaire franco en envoyant seulement 2 timbres à 15 francs à « *Christiane* », 19, rue Dareau, Paris (14e).

LECTURES

Bréviaire Latin-Français.

Un récent communiqué de la Congrégation des Rites précisait que la réforme du texte du Bréviaire et du Missel exigerait encore de nombreuses années de travail et que, non seulement les Bréviaires et les Missels actuels, mais ceux que l'on imprimerait entre temps, garderaient leur valeur. Cette mise au point était devenue nécessaire à la suite des nouvelles souvent fantaisistes parues dans la presse lors de la publication du décret romain simplifiant les rubriques du Missel et du Bréviaire.

Les Bréviaires comme les Missels conservent donc leur actualité. Du reste, le Saint Siège, dans son décret, prescrit formellement aux éditeurs de ne rien changer à la disposition des textes dans les livres liturgiques.

Cependant les prêtres qui désirent acquérir un nouveau bréviaire tiendront à posséder une édition entièrement à jour. C'est pourquoi nous tenons à vous informer que la *Nouvelle Edition du Bréviaire Latin-Français*, du Père ROGUET, Directeur du Centre de *Pastorale Liturgique*, *est livrée dès maintenant avec le texte en français du nouveau Décret simplifiant les rubriques, ainsi qu'avec le nouvel Office de Saint Pie X*. (Ces deux textes sont également fournis séparément, chacun contre deux timbres à 15 frs, par les *Editions LABERGERIE*, 13, *rue de Tournon, à PARIS*, 6e.)

NOUVEAUX ALBUMS DE « FÊTES ET SAISONS »

Ordinations.

Le nouvel album liturgique de FÊTES ET SAISONS qui vient de paraître est tout différent des deux numéros que FÊTES ET SAISONS a déjà composé : le *Prêtre* (épuisé) et *Séminaristes*.

Nous avons cette fois le *Commentaire des Cérémonies de l'Ordination*. Et parce que, comme tout sacrement l'ordination comporte des gestes, ceux-ci sont mis en valeur grâce à des

illustrations nombreuses. Le texte se contente de commenter sobrement la signification du geste et des paroles essentielles qui les accompagnent.

En montrant comment l'Eglise consacre les prêtres, au cours d'ordinations successives, cet album *montre ce qu'est un prêtre*.

Baptisé et confirmé, il appartient au peuple chrétien, mais il a reçu de Dieu, par l'intermédiaire de l'évêque, des pouvoirs que les autres n'ont pas, spécialement celui de célébrer la messe et d'absoudre les péchés. Il a reçu ces pouvoirs pour être aux côtés de l'évêque le prédicateur de l'Evangile et le guide du peuple chrétien.

Les Psaumes.

Depuis deux ans, les psaumes du P. Gélineau connaissent un succès prodigieux. Des paroisses de plus en plus nombreuses chantent aujourd'hui « Le Seigneur est mon Berger » ou « Car éternel est son amour ».

C'est pourquoi Fêtes et Saisons publie un nouvel *album liturgique* :

LES PSAUMES. Au sommaire :

— Jésus a chanté les psaumes,
— Et l'Eglise chante toujours les psaumes,
— Une extraordinaire poésie,
— L'hymne de la création,
— Le chrétien du xxe siècle peut-il goûter les psaumes ?

Avec la réponse à de nombreuses questions : Les psaumes parlent-ils de Jésus ? de l'Eglise ? de la Sainte Vierge, de l'Eucharistie, du ciel et du purgatoire ? L'album commente en outre une quinzaine de psaumes. L'illustration souligne la beauté lyrique et cosmique des psaumes.

Le R. P. Roguet, directeur du C.P.L., a rédigé cet album qui donne la clef des psaumes.

Catéchisme.

Quatre affirmations résument cet album.

1. — Il y a en France 11 *millions d'enfants et d'adolescents*.

Le plus grand nombre d'entre eux fréquente ou a fréquenté nos catéchismes. Dans 10 ans, dans 20 ans, dans 30 ans, quand les enfants d'aujourd'hui seront devenus adultes, seront-ils chrétiens, indifférents ou athées ?

2. — *Le catéchisme d'aujourd'hui prépare l'Eglise de demain*.

Une formation religieuse insuffisante ou maladroite conduirait à la déchristianisation du pays.

3. — *A chaque âge il faut donner à l'enfant la parole de Dieu qu'il peut comprendre et dont il a besoin*. Un problème particulièrement grave est posé par les élèves de l'enseignement technique.

4. — *Tous doivent collaborer* avec les prêtres à la formation chrétienne des jeunes : *Parents, catéchistes, paroissiens, mouvements d'Action Catholique*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Cet album, rédigé par *M. l'abbé Colomb*, directeur du Centre National catéchistique, s'adresse à tous les chrétiens. Il aidera MM. les Curés à faire connaître à tous la gravité et l'importance du problème.

***

Chaque album : 40 francs. — FÊTES ET SAISONS, 31, *boulevard de Latour-Maubourg, Paris* (7e). *C.C.P.* 6977-01.

Guide Sainte Marthe 1955.

L'Edition du *Guide Ste Marthe* 1955, liste des hôtels recommandés aux familles et au clergé, vient de paraître. Ce guide est indispensable à tous ceux qui désirent s'assurer des hôtels qui offrent toutes les garanties de moralité, de bon accueil et de confort. Il contient la liste de plus de 2.000 adresses de pensions de famille, d'hôtels, lieux de villégiatures.

Le *Guide Ste Marthe* vous assure les meilleures maisons aux meilleurs prix. — *Guide Ste Marthe*, 21, rue Delage, Angers. 350 francs franco.

Le Petit Guide dans l'Année Liturgique,

par Dom PIUS PARSCH, traduit par l'Abbé GRANDCLAUDON, en 1 volume relié 12x18 cm de 736 pages. Prix : 1.350 frs. — *Editions Salvator. Mulhouse.* C.C.P. Strasbourg 102.18.

Devant le succès, toujours croissant et attesté par six éditions successives, du grand ouvrage de Dom Pius Parsch, *Le Guide dans l'Année Liturgique* en cinq volumes, les Editions Salvator ont résolu d'offrir au clergé et aux fidèles amis de la liturgie, en un seul volume d'un maniement aussi agréable que facile, l'essentiel de l'édition en cinq tomes.

Le Petit Guide dans l'Année Liturgique n'est pas un simple résumé ou abrégé de la grande édition, c'est un ouvrage tout spécialement composé et rédigé avec un soin minutieux pour ceux qui ne disposent pas du temps nécessaire à la lecture et à la méditation journalière de textes assez longs, *Le Petit Guide* offre l'essentiel de toute l'année liturgique. Divisé en deux parties, l'ouvrage contient dans la première le Propre du Temps avec les dimanches, les féries et les grandes fêtes ; cette partie a été de la part de l'auteur l'objet d'un soin particulier et les lecteurs y trouveront la substance intégrale de la grande édition. La seconde partie est consacrée au Propre des Saints, les lecteurs y trouveront une courte biographie des saints du missel établie sur des données historiques précises et tout à fait à jour ainsi que l'exposé des parties propres des messes des Saints. La fin du volume est consacrée au Commun des Saints dont toutes les messes sont présentées en détail. Sous cette forme très maniable et dans une présentation agréable, *Le Petit Guide dans l'Année Liturgique* est appelé à rendre les plus grands services aux prêtres du ministère, aux laïques et aux religieuses qui veulent suivre les prières officielles de l'Eglise. Il constitue également un précieux dictionnaire hagiographique aux renseignements concis et sûrs. Enfin il pourra être très commodément servir de livre de méditation ou de lecture spirituelle. Les directeurs et aumôniers de cercles d'étude y trouveront matière à de courtes instructions sur l'office ou le saint du jour.

Tous les possesseurs de ce nouvel ouvrage de Dom Pius Parsch y trouveront un excellent guide pour profiter de toutes les richesses doctrinales et spirituelles que leur offre l'Eglise au cours de l'année liturgique.

A l'écoute de la Parole de Dieu.

Par Augustin GEORGE, s. m., professeur à la Faculté Catholique de Lyon.

Une brochure de 84 pages (13,5x21), 250 fr. ; agrémentée de 8 hélogravures. — *Aux Equipes Enseignantes*, 18, rue Ernest-Lacoste, Paris, XII°. C.C.P. 8863-49 Paris.

Beaucoup de catholiques ont maintenant une bible. Ils veulent la comprendre, l'étudier. Mais il leur manque souvent un instrument sérieux et aisé. Cet ouvrage répond à leur attente. voici comment M. l'abbé Gélin, le spécialiste bien connu, présente ce volume :

« Le Père A. George, mariste, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, a mis au point, au cours des sessions des Equipes Enseignantes 1950-1953, un guide de travail biblique dont on a plaisir à souligner l'intérêt. C'est une gageure d'avoir pu, en si peu de pages et en un style si limpide, assembler tant de renseignements d'ordre littéraire, historique et théologique : comment la Bible, parole humaine, marquée de nos imperfections et limitations, est en même temps message transcendant, Parole de Dieu ; le déroulement de l'histoire d'Israël ; un classement chronologique et par genre littéraire dss éléments de nos livres sacrés ; même un choix d'ouvrages pour aborder l'Ancien Testament. Ceci n'est encore qu'une introduction à la partie essentielle et la plus neuve ; cinq plans de travail abordent des thèmes très larges qui embrassent toute la durée de la Révélation : le Peuple de Dieu, Dieu, le péché, la prière, l'espérance. A propos de chacun, une méthode très pédagogique nous fait explorer la pensée religieuse de l'Ancien Testament, puis la compare, à ses diverses étapes avec l'événement et la pensée du Nouveau. On se plaint parfois à notre époque de la manie qu'on a de « vulgariser » avant de « savoir » suffisamment ; ici c'est un maître ès Ecritures qui communique sa connaissance et comme il convient, nous la fait achever en prière. »

Un recueil attendu, « L'Année Canonique ».

Cette nouvelle publication, dont le tome I a déjà reçu un légitime succès, présente des études et des informations, doctrinales et pratiques, d'une grande actualité. Elle aide à mieux connaître les institutions de l'Eglise et renseigne utilement sur la législation et la jurisprudence ecclésiastiques et civiles.

Grâce à une large collaboration entre Facultés catholiques, l'important tome II de *L'Année Canonique* offre un ensemble intéressant d'articles et de chroniques sur les Actes récents du Saint-Siège et de l'épiscopat, sur les normes de la vie religieuse et du droit liturgique, et une appréciable documentation universitaire et bibliographique. Il se distingue en particulier par une chronique inédite des diocèses de France, avec statistique

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des ordinations, état des remembrements de circonscriptions paroissiales et liste des enquêtes pastorales en cours : « *c'est un instrument de travail,* a écrit le chanoine Boulard, *qui deviendra vite indispensable* ».

L'Année canonique, Tome II, 495 pages in-8°, a été publié en 1954 aux Editions Letouzey, 87, boulevard Raspail, Paris, 6e. Chèques Postaux Paris 20-43. Prix : 1.400 fr. (par poste, 1.500 francs). — Prospectus envoyé gratis sur demande.

L'Art Sacré, la seule revue française d'art religieux.

Nos 5-6 (Janvier-Février 1955) : **Le Vêtement Sacré.**

Les Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. Paris 1436-36. — Un an, 800 fr. — Le fascicule, 180 fr.

Ce numéro contient une description des réalisations françaises en matière de vêtements sacrés depuis plusieurs années. Déjà des ouvroirs et ateliers participent à leur manière au renouveau liturgique.

La Suisse également nous montre en ce domaine un exemple qu'il ne convient pas de négliger et l'atelier de Sœur Flueler, à Stans, peut nous apprendre encore bien des choses.

Il convient aussi d'étudier dans ce fascicule, quelques problèmes nouveaux du vêtement sacré, tels que les posent la vitalité des paroisses, l'élan missionnaire, etc...

Cette étude fournit aux séminaristes et aux responsables paroissiaux, la matière à une réflexion préalable avant le choix des ornements liturgiques. Elle peut aussi guider et inspirer les ateliers. A tous elle offre une vue neuve en continuité avec la tradition.

Rappels :

Nos 1-2 (Sept.-Oct. 54 : Le Silence.
3-4 (Nov.-Déc. 54) : Jeunes architectes au travail.

Médecine et Guérisseurs,

par Marc ORAISON. — *Collection P. Lethielleux,* 10, rue Cassette, Paris (6e). — Un volume in-8° couronne de 144 pages. 375 francs.

Docteur en médecine et praticien, Docteur en théologie et prêtre expérimenté, spécialisé dans les questions de psychothérapie, l'abbé Oraison était plus qualifié que quiconque pour traiter ce sujet, dont il avait maintes fois entretenu ses auditeurs, notamment à l'Université internationale d'Ustarritz.

Avec beaucoup d'esprit et d'entrain, mais aussi avec sagesse et prudence, il sait rendre à chacun ce qui lui est dû, et dans le corps médical, dont il a toute l'estime, et dans le milieu des guérisseurs, où l'illusion et la bonne foi voisinent avec l'escroquerie.

Médecins, lisez-le, vous en tirerez de très précieuses leçons. Malades qui cherchez et qui croyez trouver votre salut auprès d'un guérisseur, vous saurez pourquoi et comment ils guérissent. Curieux, vous vous instruirez sur un des problèmes les plus actuels de notre société contemporaine.

Livre d'objectivité scientifique et de souriante bonne foi. *Castigat, ridendo, mores.*

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

CHAISES D'ÉGLISE
paillées et vernies
Joseph GUIVARC'H
9, rue Albert de Mun, LANDIVISIAU

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — L'Ordination du 29 Juin ; Quête du Denier de Saint-Pierre ; Journée des Religieuses infirmières et hospitalières ; Direction de l'Enseignement ; Commission d'Art sacré ; Journée Nationale des Paralysés et Infirmes civils ; Décorations diocésaines ; Décès ; Résultats du Concours de l'Université Catholique de l'Ouest ; Une lettre autographe de S. S. Pie XII à Mgr Mesguen.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Nos amis défunts ; Session pastorale liturgique sur les funérailles chrétiennes : Echos ; Déclaration de l'Action Catholique Ouvrière ; Les parents et la foi des jeunes ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 1er Juillet 1955.* N° 26

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Chanoine titulaire, *M. Alfred Bizien,* chanoine honoraire, recteur de N.-Dame de l'Assomption, Quimperlé ;

— Recteur de N.-Dame de l'Assomption, Quimperlé, *M. René Gougay,* Supérieur du Petit Séminaire Saint-Vincent de Paul, à Pont-Croix ;

— Coadjuteur de M. Pierre Balany, chanoine honoraire, curé de Saint-Mathieu, Quimper, *M. François Uguen,* curé-doyen de Plouzévédé ;

— Curé-doyen de Plouzévédé, *M. Jean-François Falc'hun,* chanoine honoraire, professeur de Droit Canon et de Liturgie au Grand Séminaire.

ORDINATIONS

Le 29 Juin, à la Cathédrale Saint-Corentin, Monseigneur l'Evêque a ordonné :

PRÊTRES :

MM.
François Plouidy, de Landivisiau ;
Louis Quillien, de Guengat ;
Hubert Bouché, de Quimper (Saint-Corentin) ;
Louis Conq, de Tréouergat ;
Pierre Coquet, d'Esquibien ;
Joseph Daouben, de Landunvez ;
François Guéguen, de Plougar ;
Joseph Le Vourc'h, de Plounéour-Trez ;
Louis Merle, de Brest (St-Martin) ;
Gabriel Olier, de Tréboul ;
François Pennec, de Plouider ;
François Philip, de Lesneven ;
Joseph Raoul, de Plougonvelin ;
Michel Stéphan, de l'Ile d'Ouessant ;
Hervé Croguennec, des Prêtres de l'Assomption.

DIACRE :

M. *Henri Minou,* de Beuzec-Cap-Sizun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SOUS-DIACRES :

MM.

Alexandre Branellec, du Folgoët;
Joseph Derrien, de Crozon ;
Marcel Gourmelen, de Ploaré ;
Jean Harré, de Carantec ;
Franç[s] Jacob, de St-Pol de Léon;
Jean-Paul Le Berre, de Brest (Saint-Sauveur) ;

MM.

Jean Le Roux, du Guilvinec ;
Pierre Lichou, de Ploudaniel ;
Lucien Manac'h, de Landivisiau;
François Morvan, de Loqueffret;
Henri Roignant, de Saint-Pol de Léon.

Il a en outre conféré l'Acolytat à 11 Séminaristes, les trois premiers Ordres Mineurs à 16, et la Tonsure à 2.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Session de préparation au C.A.E.M.A.

Comme les années précédentes, l'Ecole Supérieure Agricole et Ménagère de La Beuvrière (Maine-et-Loire), organise une Session théorique et pratique en vue de la préparation au *Certificat d'Aptitude à l'Enseignement Ménager Agricole*.

Cette Session commencera le 25 Août et se terminera le 13 Septembre. Elle coûtera 11.400 frs (600 frs par jour).

Pour tous renseignements, s'adresser à Mme la Directrice de l'Ecole, La Beuvrière, par Brain-sur-Longuerrée (M.-et-L.).

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 3 *Juillet*. — 5e dim. après la Pentecôte.
Lundi 4. — S. Goulven, év. et conf.
Mardi 5. — S. Antoine-Marie Zaccarie, conf.
Mercredi 6. — Octave des Ss. Pierre et Paul.
Jeudi 7. — Ss. Cyrille et Méthode, év. et conf.
Vendredi 8. — Ste Elisabeth, reine, vierge.
Samedi 9. — De la B.V.M.
Dimanche 10. — 6e dim. ap. la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

1- 3 *Juillet* : Telgruc.
4- 5 — : Trémaouézan.
6- 7 — : Guerlesquin.
8- 9 *Juillet* : St-Sauveur.
10-13 — : Plogoff.

Apostolat de la Prière :

Intention générale : La culture religieuse des adultes.
Intention missionnaire : Préparation à l'aspostolat des laïcs en mission.

Nos Amis défunts

— A Brest, *Mme Mazurié*, mère de M. l'abbé Mazurié, aumônier de la Marine.

— A Landivisiau, *Mme Plantec*, mère de M. l'abbé Plantec, vicaire à Plouguerneau.

CHRONIQUE PASTORALE

Par les enfants - Par les adultes ?

L'intention générale de l'Apostolat de la Prière nous invite à prier en ce mois de Juillet pour « la culture religieuse des *adultes* ». *L'article suivant propose au clergé quelques réflexions à ce sujet.*

Je ne sais quel éducateur a dit : « *Qui tient l'enfant tient l'avenir* ».

Il y a du vrai dans cette déclaration correctement entendue. Ce qu'on n'a pas dans la tête ou dans le cœur entre 8 et 10 ans entrera difficilement dans la conception personnelle de la vie. Les psychologues disent qu'à 7 ou 8 ans, les lignes générales sont prises. Ce qui vient après n'entre que dans la tête, et en sort aussi facilement. Nous l'avons particulièrement constaté pour les enfants de 8 ou 9 ans arrivant au catéchisme n'ayant jamais entendu parler de Dieu, n'ayant jamais prié. On ne pourra leur donner qu'un vernis religieux.

Ainsi apparaît que l'éducation de base ne se fait pas sur les bancs de l'école, mais dans le cercle familial, et particulièrement sur les genoux de la mère.

Ainsi nous apparaît aussi le véritable sens de la sentence citée. Ce qui « tient » l'enfant, ce n'est pas l'école, ce n'est pas un groupe catéchistique (même si l'enfant sait bien ses leçons), c'est le *milieu* où il vit, où son cœur, son esprit, sa volonté se développent en réactions libres et vivantes.

On ne s'étonnera donc pas que des enfants grandissant dans un milieu areligieux ou antireligieux, même s'ils sont au catéchisme des enfants sages et réguliers, reprennent naturellement les réflexes et les coutumes de leur milieu au lendemain de la Communion solennelle. Au fond, ils ne croyaient pas à tout ce que nous voulions leur apprendre. Ce qui est étonnant, c'est que cette expérience mille fois répétée ne nous ait pas ouvert les yeux plus tôt pour que notre effort principal porte non sur les enfants, mais sur les adultes...

Je me suis parfois demandé — aux heures où l'on plaisante — pourquoi les apôtres n'avaient pas fondé une espèce de collège, une école de sagesse pour la jeunesse juive... Ils n'y ont pas songé ; ils ont porté la parole en pleine vie, en pleine rue, aux adultes. Et ils ont eu raison. Ce sont les adultes qui créent le milieu de vie dont les enfants s'imbibent en grandissant. Ce sont les parents qui, par leurs paroles, réflexions et réactions spontanées, inculquent à leurs enfants une conception pratique de la vie ; et après les parents, ce sont les camarades d'étude et de travail qui, de la même façon, communiquent aux jeunes leur manière de vivre. L'éducation se fait surtout là où il y a une communauté de vie.

Et la théorie, notre théorie catholique, vient confirmer la pratique : ce sont les parents qui ont charge d'éduquer leurs enfants, qui en sont responsables devant Dieu. Même sur le plan surnaturel, ils partagent avec l'Eglise ce titre d'éducateurs-nés (et non délégués) que la nature leur reconnaît.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Tout cela est bien beau, mais où veux-je en venir ? Vous pensez : « Ce vieux Pastor va nous dire de faire faire le catéchisme par les parents... Mais on voudrait bien l'y voir... »

Eh bien, non ! Ce sera autre chose... *Je pense que nous nous sommes fait beaucoup de mal en nous occupant trop des enfants.* N'ayant souvent qu'eux — et quelques femmes — comme auditoire, nous en sommes venus à une formation théorique, scolaire et enfantine de la religion. Qu'il s'agisse de dogme, de morale ou de sacrements, nos formules et nos réponses sont prêtes et rapides. Et l'adulte, voyant qu'elles ne cadrent pas avec sa situation plus complexe, ne nous écoute plus et ne nous demande plus rien.

Si l'Action Catholique vous a habitués à étudier les problèmes des adultes (mariage, famille, argent, affaires, etc.) et à considérer toutes les faces de la situation, par la force des choses, vos réponses ont dû se nuancer et s'approfondir. Par ce contact avec la vie, notre théologie était contrainte aussi de reprendre contact avec le Christ vivant, d'établir le contact entre lui et ces chrétiens qui étaient là autour de nous. A beaucoup d'entre nous l'Action Catholique a fait la grâce d'accéder à une religion virile et réaliste... Personne n'y a perdu, pas même les enfants.

Pour en revenir à ceux-ci, faut-il donc les abandonner ? Non, mais au lieu d'être le pôle ou le centre de notre ministère, qu'ils n'en soient que *l'occasion*. Occasion de visites et de conversations, occasion de réflexion sur les problèmes des adultes et de la famille, occasion de sermons plus virils, d'un bulletin ouvert à toute la vie. Que les adultes, le monde des adultes deviennent le pôle de nos pensées et de nos actes. Que nos paroles, nos messes, nos œuvres soient avant tout pour eux..., et nous atteindrons les enfants par surcroît.

PASTOR.

Un « nouveau » trésor artistique du diocèse : celui de Carantec

Le grenier du presbytère où, comme dans tant d'autres greniers, se sont accumulés au cours des années des centaines d'objets hétéroclites, — tout ce dont on a voulu se débarrasser avec le vague espoir que cela pourra encore servir un jour... Dans un coin un fatras de clairons bosselés, de tambours crevés — orgueil de jeunes patronés d'autrefois — et des candélabres tordus et d'antiques bouquins jaunis et plus ou moins déchirés.

Mais qu'est-ce ceci ?... Une lampe de sanctuaire, semble-t-il. Sans doute encore quelque authentique pacotille du style Saint-Sulpice ? Cependant son caractère artistique se révèle bien vite malgré la couche noirâtre dont les ans l'ont recouverte. Vite un chiffon et un produit à nettoyer les métaux. On frotte... L'éclat de l'argent apparaît peu à peu, puis se dévoilent des armoiries, une inscription. L'intérêt grandit et bientôt l'on peut lire :

Don pour servir à N.-D. de Callot et non autrement par Messire René du Louet prestre chef de nom et d'armes Saigneur (sic) *du Louet Coatjunval Penc'hoadic Kerom Kermellec et autres ce 13 Avril* 1699.

Et ses armoieries peuvent se traduire : « *écartelé au 1er et au 4 du Louët qui est d'or à 3 têtes de loup arrachées et de sable, — au 2 et au 3 fascé de vair et de gueules de 6 pièces, qui est Coatjunval.* »

Mis en goût par cette découverte, M. le Recteur de Carantec va poursuivre ses recherches. Les monographies signalaient une croix d'autel et six chandeliers d'argent également offerts à N.-D. de Callot par une certaine dame de Coatjunval. Où les retrouver ? Dispersés de tous côtés — une pièce ici, deux là — il réussit finalement à les découvrir toutes, et ce sont de véritables chefs-d'œuvre d'orfèvrerie que l'on peut incontestablement dater du XVIIe siècle.

A l'occasion des Exercices d'une Adoration, en Mars dernier, il put donc prendre l'initiative d'exposer dans l'église ce qui constituait « le trésor de Carantec ». La presse en fit alors le plus bel éloge. L'ensemble comprenait 17 pièces de valeur inégale certes, mais plusieurs remarquables. Jamais les paroissiens n'avaient soupçonné une pareille richesse chez eux et ils en sont désormais fiers.

Notons encore la grande croix processionnelle d'argent qui fut toujours en usage, classée dès 1898 et qui figura à l'Exposition d'Art Sacré de Morlaix, en 1953. Elle porte cette inscription : *Cette croix fut faiste pour la traive de Quarantec.* 1652. Carantec formait alors une trêve de Taulé où résidait le « recteur », le desservant de Carantec ayant le titre de « curé ».

— Une deuxième croix de procession en argent mais plus petite et qui serait plus ancienne. La personnalité du Christ est ici plus émouvante, et l'envers est occupé par une « vierge de gloire » au drapé solennel genre Louis XIII qui, les pieds sur un croissant de lune serre dans ses bras un Enfant-Jésus bénissant. Cette croix est actuellement en cours de restauration.

— Puis, ces autres objets tous en argent : une boîte à huiles saintes (1742), une navette (1744), un encensoir, deux calices : l'un « Don de Mme de Brézal » (1), l'autre avec le chiffre 1700.

A propos de la lampe de sanctuaire dont il est question au début de cet article et que Monseigneur l'Evêque se plut à admirer particulièrement lors de son dernier passage à Carantec, il convient de remarquer que, portant la date de 1699, elle ne peut être le don de ce René du Louët, mort évêque de Cornouaille en 1668, mais de cet autre René du Louët, neveu du premier. L'un et l'autre furent grands-chantres, c'est-à-dire doyens du Chapitre de Léon. Mais l'on peut croire que le futur évêque fut, comme son neveu, un grand dévot de N.-D. de Callot, puisqu'il s'occupa de restaurer et d'agrandir sa chapelle. Ce lieu de culte de Carantec et dédié à la Vierge Toute-Puissante (du breton : galloud, puissance) était donc, comme nous venons de le constater et comme l'affirme une chronique de 1637, « *merveilleusement hanté de personnes de conditions et de marque et aussi du menu peuple du Haut-Léon et du Trégor* ». Son origine remonterait à l'époque de l'installation des Bretons insulaires dans le pays, c'est-à-dire aux environs de l'an 500. C'est sans doute l'un des plus anciens de Bretagne. Il n'a pas cessé d'être un grand centre de dévotion quoique bien moins important que dans le passé.

(1) Peut-être la grand'mère de Mgr René du Louët, évêque de Cornouaille de 1640 à 1680, dont la mère était une Marie de Brézal.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. Pierre-Marie Auzas, inspecteur des Monuments Historiques, vient de publier un magnifique ouvrage sur « *l'Orfèvrerie Religieuse Bretonne* ». C'est, déclare-t-il, un inventaire complet des objets d'orfèvrerie religieuse que l'on connaît à l'heure actuelle. Il soupçonne donc que des beautés se cachent encore. Le désir de Monseigneur l'Evêque est que d'autres prêtres, suivant l'exemple de Carantec, fassent des recherches semblables. Peut-être aboutiront-ils à des découvertes encore plus intéressantes et plus belles.

F. G.

PASTORALE

DISTRIBUTEURS DE SOLEIL...

...Ce que nous demandons, c'est une prédication tonique. A entendre certains prédicateurs on croirait que le monde est pourri et que tout est perdu. Nos sermons sont tristes, comme sont tristes nos assemblées et tristes nos baptêmes expédiés dans un coin obscur de l'église, sans chants et sans allégresse. Ce n'est pas une prédication de ressuscités pour des ressuscités ! On croirait que nous en restons toujours au Vendredi-Saint et que nous n'arrivons jamais à Pâques. Le fait est également frappant dans les livres de spiritualité et dans l'art religieux (on ne trouve pas de résurrections !). Oublie-t-on que la prédication des apôtres portait avant tout sur Jésus ressuscité ?

« La résurrection du Christ, motif et objet central de notre foi, devrait l'être davantage de notre prédication. » Avec elle, ce serait l'espérance qui pénétrerait dans nos sermons. Qui donc prêche la joie chrétienne ? Qui donc prêche l'espérance ? Ce thème, à notre époque, serait pourtant essentiel, en face des mystiques de l'espoir individuel ou collectif, mises à la mode par Hégel et développées par le communisme. Notre théologie n'est pas très riche sur ce point, c'est vrai. Voilà donc une belle tâche pour nos théologiens !

Il y a pourtant d'autres références que Péguy ou Gabriel Marcel. « L'espérance nous allaite, nous nourrit, nous fortifie, *écrit saint Augustin dans son sermon sur l'*Alleluia *de Pâques.* C'est dans cette espérance que nous chantons Alleluia. Que sera donc la réalité ? Nous avons soif, nous avons faim et il faut que nous soyons rassasiés. La faim est l'épreuve du voyageur ; dans la patrie, il sera rassasié. Nous chanterons l'Alleluia dans la vérité ; ici, nous le chantons en espérance. C'est l'espérance et l'amour qui chantent maintenant ; alors, ce sera l'amour seul. C'est l'amour affamé qui chante maintenant : alors ce sera l'amour rassasié. » *Nous avons besoin de cette assurance pour vivre et de cette confiance qui éclate dans les Psaumes. Si vous, les prêtres, vous nous prêchez la Bonne Nouvelle, si vous nous prêchez l'espérance et le Christ ressuscité, alors, oui, vous serez vraiment pour nous, selon le mot de Catherine de Sienne, les « distributeurs de soleil ».*

(J.-P. Dubois-Dumée, au Congrès de Montpellier.)

Cent cinquante années de recrutement sacerdotal
dans le Diocèse de Quimper et de Léon

Il est difficile de caractériser en quelques mots le mouvement des ordinations dans notre diocèse entre 1802 et 1952, parce que, chaque année, le nombre des ordinands a changé, tantôt en hausse, tantôt en baisse, ainsi que le montre le premier tableau suivant. Sur 150 ordinations, on compte seulement 21 qui dépassent 40 ordinands.

Le total des ordinations par période de 10 ans, fourni par le second tableau, est beaucoup plus parlant en faisant voir quatre séries de remontée dans le nombre des ordinands ; la première, de 1811 à 1830 ; la seconde, de 1841 à 1880 ; la troisième, de 1891 à 1910 ; la quatrième, de 1921 à 1952. Il laisse malheureusement apercevoir trois baisses trop fortes dans les chiffres ; elles correspondent à des changements politiques en 1830, à la persécution religieuse entre 1881 et 1890, aux conséquences de la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, ainsi qu'à la Grande Guerre 1914-1918 pour la période de 1911 à 1920.

Les chiffres des Ordinands dans toute la France sont empruntés au livre de M. le chanoine Boulard, « *Essor ou déclin du Clergé de France* ». Tous les autres proviennent de mes recherches.

Abbé Jean-Louis TOULEMONT.

TABLEAU I.
NOMBRE DE PRÊTRES ORDONNÉS CHAQUE ANNÉE

Année	Diocèse de Quimper et de Léon				Toute la France		
	Population	Prêtres	Ordinands	Décès	Ordinands	Prêtres	Cures et Rectorats
1802		463	0	91 (1)	5 (2)		
3			6	91 (1)	213 (3)		
4	474340		1	19	655		
5			15	41	376		
6		470	7	29	366		
7			13	22	344		
8			5	24	419		
9		492	6	26	408	31870	
1810			12	19	618		
11			11	26	545		
12			15	15	907		
13			34	27	1504		
14		391 (4)	28	22	714	25057	
15		406	22	22	918	24879 (5)	29076
16			21	19	1185		
17	452895		37	22	1086		
18			29	37	1100		
19		417 (6)	31	27	1401		
1820	483095		34	22	1435	36700 (7)	
21			34	16	1522		
22			19	23	1500		

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Année	Diocèse de Quimper et de Léon				Toute la France		
	Population	Prêtres	Ordinands	Décès	Ordinands	Prêtres	Cures et Rectorats
23			14	18	1363		
24			36	20	1492(8)		
25			19	23	1620		
26			21	22	1706		
27			28	24	1852		
28			36	9	2030		
29			37	21	2136		
1830			37	14	2357		36600
31		509(9)	34	9	2197(10)		
32			24	11	2037		
33			23	9	1698		
34			20	14	1907		
35			26	12	1741		
36	546955		19	13	1633		
37			25	18	1660		
38			23	15	1521		
39		669	24	15	1423		
1840			16	16	1338		
41	576068		27	14	1118		
42			19	21	1134		
43			18	16	1114		
44			20	10	1149		
45			25	18	1095		
46	612151		26	20	1298		
47			39	24	1309		
48			30	25	1340		39000
49			25	13	1295		
1850			28	18	1326		
51			18	20	1336		
52			40	18	1430		
53			32	17	1385		
54			26	18	1300		
55			39	18	1358		
56	606552	698	35	23	1316		
57			33	23	1332		
58			30	13	1267		
59			30	21	1258		
1860		806(11)	20	29	1220		
61			36	25	1196	59500(12)	
62			29	22	1239		
63			39	23	1342		
64			22	21	1503		
65			28	17	1502		
66			28	21	1535(13)		
67			31	19	1603		
68		833	40	32	1753		
69			39	30	1712		42000
1870			32	26	1540		
71			19(14)	33	1595		
72	642968		56	28	1621(15)		
73			40	32	1676		
74			48	25	1671		
75			40	41	1682		
76			52	31	1615		
77			37	27	1582	62500(16)	
78	666106		30	33	1564		
79			36	23	1562		
1880		908	44	24	1461		
81	681564		35	34	1423		
82			32	28	1340		
83			31	41	1440(17)		
84			42	35	1536		
85			42	39	1641		
86			35	32	1559		
87			29	28	1618		
88			50	29	1679		
89		876	25	31	1632(18)		
1890			33	26	1512		
91			31	35	1443		
92			35	40	1319		
93			25	35	1205		
94			31	29	1237(19)		
95			24	37	1376		
96	739648		36	24	1491		
97			47	24	1475		
98			50	28	1657		
99			61	31	1670		
1900		935	49	33	1679		
01	773014		36(20)	29	1733		
02			53(21)	27	1609		
03			35	29	1635		33222(22)
04		972	42(23)	28	1518		
05			33	27	1563	58400(24)	
06	795103		46(25)	31	1409		
07			39(26)	27	1322(27)		
08		1004(28)	51(29)	34	1210		
09			35	24	1114		
1910		1100	28	20	1088		
11	809771		21	23	968		
12			19	23	885		
13			24(30)	24	825		
14		1094(31)	26	30	704		
15			0	34	262		
16			8	10	206		
17			5	10	166		
18			0	30	152		
19			11	25	184		30211(32)
1920		950	12	19	559(33)		
21	762514		22	19	650		
22			24	27	734		
23			25	21	907		
24			40	21	994		
25			12	22	1929		
26	753702		22	23	1043		

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Année	Diocèse de Quimper et de Léon				Toute la France		
	Population	Prêtres	Ordinands	Décès	Ordinands	Prêtres	Cures et Rectorats
27			28	28	932		
28			29	25	975		
29		950	18	24	862	46500(24)	
1930		958	29(34)	24	838		
31			15	25	883(35)		
32			20	25	934		
33			32	19	981		
34		944	29	25	1111		
35			39	23	1257	47015(24)	36149
36	756793		37	19	1323		
37			28	24	1338		
38			48	28	1355		
39		994	38	22	1214		
1940			6(36)	39	467(36)		
41			20	23	480		
42			22	18	779		
43		956	40	22	1304		
44			48	30	1058		
45			39	20	1160		
46	724735	1042	48	28	1293	43990	
47			54(37)	28	1649		
48		1081	39	27	1561	42486(38)	
49			34	24	1282		
1950			20(39)	26	1033		
51		1087	19(40)	23	1024		
52		1094	23(41)	18			
53			20	19			
54	727847		22	16			

(A suivre.)

(1) Ce chiffre de 91 décès doit porter sur les années 1801, 1802 et 1803. — (2) En 1802, pour *trois* diocèses seulement. — (3) Désormais pour toute la France. — (4) 391 en activité, dont 114 ont plus de 60 ans. — (5) Dont 11.362 sexagénaires ou plus âgés. — (6) Dont 115 ont plus de 60 ans. — (7) Dont 1.300 ordonnés depuis 1802. — (8) Remarquer la montée jusqu'en 1831 pour toute la France. — (9) Dont 45 curés, 234 recteurs, 183 vicaires, 47 postes divers. — (10) En France, baisse jusqu'en 1845. — (11) Dont 758 en activité. — 78 religieux ou missionnaires figurent à l'*Ordo*. — (12) 59.500 prêtres séculiers et réguliers en France pour le ministère et l'enseignement. — (13) Grand progrès en France. — (14) A cause de la guerre. — (15) Grand progrès en France. — (16) Prêtres séculiers et réguliers, ministère et enseignement. — (17) Grand progrès en France jusqu'en 1888. — (18) Baisse considérable jusqu'en 1895 à cause du service militaire, imposé aux séminaristes en 1889. — (19) Nouvelle remontée jusqu'en 1901 en France. — (20) A Quimper, 304 séminaristes, dont 86 nouveaux. — (21) 297 séminaristes, dont 73 nouveaux. — (2) 33.222 curés et recteurs ; 5.372 vicaires. — (23) 65 nouveaux séminaristes. — (24) Religieux compris. — (25) 246 séminaristes, dont 51 nouveaux. — (26) 204 séminaristes. — (27) La Séparation de 1905 produit cette baisse jusqu'à 1914. — (28) En 1908, l'*Ordo* porte aussi 225 religieux prêtres. — (29) 166 séminaristes. — (30) 37 nouveaux séminaristes. — (31) En plus, 261 religieux prêtres hors du diocèse. — (32) 30.211 curés et recteurs ; 3.371 vicaires. — (33) Remontée jusqu'à 1925. — (34) 50 nouveaux séminaristes. — (35) Lente remontée jusqu'en 1939 en France. — (36) La guerre et le séjour des prisonniers en Allemagne provoquent une baisse. — (37) 29 nouveaux séminaristes. — (38) Dont 14.950 sexagénaires. — (39) 146 séminaristes. — (40) 168 séminaristes. — (41) 173 séminaristes, dont 39 nouveaux.

LOURDES 1955

« *Nous venons encor du pays d'Arvor...* » 3.200 valides, 275 malades, conduits par Monseigneur l'Evêque et par Monseigneur Le Breton, évêque de Tamatave, représentaient cette année le diocèse à Lourdes. Que dire de ce pèlerinage qui fut comme tous les pèlerinages ? Pour qui n'est jamais allé à Lourdes, un pâle reportage ne saurait même simplement suggérer le climat du pèlerinage. Pour qui en était, ces quelques lignes voudraient retracer un itinéraire, marquer quelques étapes auxquelles épingler des souvenirs personnels.

⁂

Un pèlerinage (*peregrinari*) est une marche vers un lieu. Certes, à la différence des étudiants parisiens, pèlerins de Chartres, nous sommes loin apparemment — avec nos moyens modernes de transport — de cette notion première de pèlerinage. Et pourtant à défaut d'une marche fatigante, exposée aux intempéries, il y a ce voyage en train qui n'est pas de tout repos : trajet interminable, absence de confort, voisinages imposés, vaines tentatives de s'endormir (le train s'arrête, en grinçant, on ouvre un œil, on n'est encore qu'à Tours) — le tout mêlé de prières et de chants, car on est en pèlerinage. Riche idée, soit dit en passant, que celle de sonoriser les trains : à chanter les mêmes chants, à prier aux mêmes intentions, à obéir aux mêmes consignes, on acquiert dès l'aller une âme commune. On est « dans le bain ». Quelques bonnes histoires — racontées ou vécues — n'empêcheront pas le pèlerinage d'être bon : au contraire.

Et puis on arrive. Le speaker annonce qu'au détour de la voie, on va découvrir la grotte. Et le pèlerin fait sienne l'hymne de reconnaissance de Marie : « *Magnificat : le Seigneur fit pour moi des merveilles...* » Lourdes : tout le monde descend. Un car nous conduit à l'hôtel où les chambres sont attribuées. Tous n'auront pas la meilleure : on est en pèlerinage ou on n'est pas. Un brin de toilette suivi du déjeuner, et nous voici à pied d'œuvre.

⁂

Pèlerins, nous marchions, mais non pas sans but. Nous allions vers un lieu saint. Ce lieu c'est la grotte de Massabielle où voici bientôt cent ans (en 1858), la Vierge Marie s'est montrée à une fillette — Bernadette — et lui a dit : « *Je veux qu'on bâtisse ici une chapelle et qu'on y vienne en pèlerinage* ». La grotte nous apparaît cette année dégagée de toutes ces fioritures (grilles, chaire, béquilles, ex-votos...) qu'une piété mal inspirée — ou des raisons pratiques — y avaient ajoutées.

Il y a, me disait quelqu'un, une « grâce » de Lourdes contre laquelle les plus blasés ou les plus prévenus ont du mal à se défendre. Tel qui n'aime pas les foules bruyantes, se laisse prendre à l'ambiance de cette procession aux flambeaux (malgré les expressions enflées et qui ailleurs prêteraient à rire, du cantique traditionnel !). Tel autre que l'aspect commercial de

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

Lourdes rebute, arrive à en faire abstraction et à entendre — par-delà cet inepte bric-à-brac — le message de l'Immaculée.

Lourdes est une école de la prière sous ses diverses formes. Prière personnelle, silencieuse, contemplative à la grotte : « *Mère, je ne viens pas prier, je n'ai rien à offrir ni rien à demander. Je viens seulement pour vous regarder...* »

Prière commune, soutenue par le chant, prière suppliante aux objets divers depuis les besoins les plus matériels (succès à un examen...) jusqu'aux intentions les plus spirituelles et les plus catholiques (l'Eglise du silence, l'unité des Eglises...) : cette prière trouve à s'exprimer sur l'esplanade tandis que Jésus-Hostie passe dans les rangs et veut bien, comme jadis sur les routes de Palestine, prêter une oreille attentive à tous nos désirs.

Prière privée, prière liturgique. Celle-ci allant depuis les fastes d'une grand'messe pontificale à la basilique du Rosaire, où l'Evêque, à la tête de tout son peuple, offre à Dieu le sacrifice rédempteur (« *Kinnigomp holl ar Zakrifis...* ») — jusqu'à la messe « privée » dite à voix basse par un prêtre seul avec son servant dans un coin de tribune, ou avec tout son groupe (à Bartrès ou aux Sept Douleurs) aux intentions de la paroisse qu'il représente aux pieds de Notre-Dame.

Prière pour soi ou prière pour les autres. Chacun a son drame secret, « sa » grâce à demander, chacun apporte mille intentions. Dès qu'on sait que vous allez à Lourdes, vous êtes assailli de recommandations : « *Vous ferez une petite prière à mes intentions, vous allumerez un cierge pour mon fils,* etc... » et puis il y a ces misères qui s'imposent à notre vue, qui nous suivent partout — à la grotte, sur l'esplanade ou dans les rues — :je pense aux malades du corps, mais il y a aussi ces autres misères qu'on ne voit pas : misères des âmes — avouées dans l'ombre libératrice d'un confessionnal, ou inavouées et d'autant plus lourdes. Tout cela fournit une matière à la prière : on commence par la piété, et l'on finit dans la foi, l'espérance et la charité.

Tel était en effet le thème des prédications de ce pèlerinage, assurées par *M. l'abbé Uguen,* curé-doyen de Plouzévédé. Car à Lourdes, outre qu'on prie, on alimente sa foi. Et j'en sais qui ne se seraient jamais résolus chez eux à tout quitter pour trois jours de réclusion et qui à Lourdes, à la faveur d'un pèlerinage, ont fait une véritable retraite.

La foi : de *fides,* faire confiance, accepter le témoignage du Christ, voir les choses comme Dieu les voit et comme Il nous les dit par l'Eglise.

L'Espérance : vertu active et non pas passive, résignée : « *Aide-toi, le ciel t'aidera* ». Espérance militante, communautaire : le monde est en marche vers une fin, un but, et nous sommes embarqués, engagés dans cette marche en avant : « *Vers toi, Terre Promise...* »

La Charité : efflorescence dans le train-train quotidien de la vie de Dieu en nous. Dieu est amour, don de soi. Etre chrétien, c'est laisser le Christ vivre en nous, et pour le Christ, vivre c'est se donner.

A Lourdes, on retrouve encore le sens d'autres pratiques usitées dans nos paroisses, mais souvent mal mises en valeur, et partant peu comprises. Je pense au chapelet avec ses mystères et ses intentions, à la fois contemplation et demande. « *Prendre son rosaire,* ai-je lu quelque part, *c'est se mettre à écouter Marie*

nous raconter la vie de son Fils en regardant les photographies de l'album de famille qu'elle feuillette sous nos yeux. » Et comme la vie de Jésus et de Marie est sur bien des points semblable à la nôtre, faite de joies et de peines, de naissances et de deuils, nous apprenons à regarder notre vie avec les yeux de la foi, et à vouloir nous-mêmes ce que Dieu veut pour nous.

Le chemin de croix : nous refaisons matériellement, dans un cadre de montagne, l'itinéraire douloureux du Christ et de Marie en nous arrêtant aux étapes ou stations marquées par l'Eglise.

Les processions : routes priantes, chantantes auxquelles tous participent, et non pas ces exhibitions de costumes et de bannières devant une double haie de curieux. Voilà ce qu'on trouve à Lourdes : des choses bien simples, de tous les jours, mais dans un tel climat de vérité et de sincérité qu'on n'y résiste pas.

⁂

Et puis, Lourdes, comme tout pèlerinage, c'est une vision de l'Eglise. Eglise, *ecclesia,* veut dire rassemblement. A Lourdes, on vient de partout : d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de la Flandre, de la Bretagne. Il y a là des militaires et des civils, des riches et des pauvres, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux. Et tout ce monde communie à une même foi, un même amour, prie aux mêmes intentions — chacun dans sa langue et avec son expression propre. C'est cela l'Eglise, l'Eglise catholique, qui, ici plus qu'ailleurs, nous apparaît *Une* dans sa variété.

Sans compter que chaque groupe paroissial connaît une intimité, une cohésion dont on se prend à rêver pour nos paroisses qui souvent n'ont de communauté que le nom. On découvre le prêtre et derrière le personnage sociologique, le « Monsieur », on saura désormais voir l'homme, l'ami familier qui, tout à la fois, sait se mettre au niveau de chacun et l'élever au-dessus de lui-même.

Lourdes enfin c'est les malades. La souffrance s'y étale, une souffrance qui émeut, qui inquiète toujours, mais qui ne révolte jamais. Car à Lourdes la souffrance prend tout son sens : « *Le Christ est en agonie jusqu'à la fin du monde... J'achève dans ma chair ce qui manque à la passion du Christ.* » Tous ces malades qui étaient venus là avec le secret espoir d'arracher au ciel un miracle repartent pour la plupart avec leur mal, mais rasserénés, soumis... Et les bien-portants découvrent leur solidarité avec ces êtres — généralement innocents — que les desseins mystérieux du Seigneur souverain ont désignés pour souffrir, pour « porter le péché du monde ». Ils entendent cet appel à la charité, une charité qui va au delà de la pitié, qui se veut efficace. On peut se résigner à son propre mal, jamais à celui des autres. « *J'étais malade, et tu m'as soulagé.* »

⁂

Cinq jours, c'est vite passé. Il faut repartir. Que de leçons vous nous avez données en peu de temps, Notre Dame ! Que de « joies spirituelles » — comme le disait Monseigneur dans son mot des adieux à la grotte — nous avons découvertes à votre école ! Et comme nous avons eu raison de répondre à votre invitation : » *Je veux qu'on vienne ici en pèlerinage* » ! Puissions-nous persuader les autres — ceux qui ne savent pas encore — de venir, eux aussi, à Lourdes pour y éprouver combien grâce à vous, Belle Dame, le ciel là-bas est près de la terre.

R. S.

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

DEUX OUVRAGES RECOMMANDÉS

La crise religieuse des temps nouveaux (R. P. Desqueyrat).
1 volume, aux Editions Spes : 700 francs.

Un livre vrai, qui examine la crise religieuse dans toutes ses dimensions : celle-ci n'intéresse pas seulement le monde catholique, elle intéresse toutes les confessions ; elle n'existe pas dans le seul milieu ouvrier, elle sévit dans tous les milieux ; elle n'est pas spéciale à la France ni à l'Europe, elle apparaît partout où la civilisation contemporaine a pénétré. Bref, elle est générale, universelle, planétaire. Or, le renouveau de vie religieuse, qui se fait jour depuis quelques décades, se veut, lui aussi, général, universel, planétaire. Tel est l'ensemble des faits que cet ouvrage s'efforce d'analyser avant d'en rechercher les causes, d'en proposer les remèdes et d'en indiquer les conséquences probables.

Certaines pages sur la civilisation de l'argot se lisent comme un roman, d'autres sur la « religion réflexive » exigent une attention soutenue. Mais toutes sont suggestives. Car l'auteur, qui ne se noie jamais dans les détails, sait toujours voir l'ensemble dans chaque détail.

Livre neuf qui nous montre combien la crise religieuse des temps nouveaux est liée aux structures sociales et aux formes de pensées du XX^e^ siècle. Livre prophétique, qui nous annonce des temps meilleurs. Après les ouvrages de l'abbé Godin sur le monde ouvrier et celui du chanoine Boulard sur le monde paysan, celui-ci était attendu et s'imposait.

L'Enseignement social de l'Eglise (R. P. Villain).
3 volumes. — I : *Capitalisme et socialisme* : 450 fr. ; II : *Les réformes du capitalisme* : 600 fr. ; III : *Au-delà du capitalisme* : 500 fr.

Ces volumes sont le fruit d'un long enseignement à l'Institut d'Etudes Sociales de l'Institut Catholique de Paris. Ils débutent par une importante introduction qui met en lumière la légitimité, la nature, les sources, l'élaboration de la doctrine sociale de l'Eglise.

Abordant les principaux points de cette doctrine, l'auteur prend un soin particulier à montrer à quelles occasions l'Eglise a été amenée à faire connaître sa pensée, et comment cette pensée s'est précisée et développée au contact ds événements.

Le P. Vilain étudie enfin les enseignements de l'Eglise relatifs à l'évolution des structures de l'entreprise et de la profession et montre comment, au cours des soixante dernières années, la pensée de l'Eglise s'est précisée peu à peu en s'appuyant sur les travaux de nombreux théologiens et sociologues catholiques, et comment elle a cherché à répondre de plus en plus aux préoccupations de nos contemporains.

Cest deux ouvrages, de la Collection de l'Action Populaire, (Editions Spes, 79, rue de Gentilly, Paris 13^e^), figurent parmi les 40 meilleurs livres de littérature catholique 1954 sélectionnés par un jury composé du R. P. Dalmais, du R. P. de Parvillez et d. M. Stanilas Fumet.

Vient de paraître : « **Mission spéciale** ».

Livret de 128 pages. — Texte et illustrations genre Digest. — Honoré d'une lettre autographe de M. Daniel-Rops.

Il présente, sous un aspect attrayant, l'histoire, les activités et les grands hommes de la Congrégation des Pères Rédemptoristes forte aujourd'hui de 8.200 membres.

Prix du numéro : 70 fr. (port en plus). — C.C.P. Rennes 1584-76. R. P. Yves Cloitre, 5, rue Richard Lenoir. Rennes.

LA SEMAINE RELIGIEUSE
accepte la Publicité pour le
MAISONS DE CONFIANCE

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

CHAISES D'ÉGLISE
paillées et vernies
Joseph GUIVARC'H
9, rue Albert de Mun, LANDIVISIAU



Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LOURDES BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
— Renseignements et location des places gratuits —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Ordinations ; Direction de l'Enseignement : Session de préparation au C.A.E.M.A.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Chronique pastorale : Par les enfants, par les adultes ? Un « nouveau » trésor artistique : celui de Carantec ; Pastorale : Distributeurs de soleil ; Cent cinquante années de recrutement sacerdotal dans le diocèse de Quimper et de Léon ; Lourdes 1955 ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 8 Juillet 1955.* N° 27

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

DANS L'EPISCOPAT

Sa Sainteté le Pape Pie XII a daigné nommer *M. le chanoine Poirier*, supérieur du Grand Séminaire d'Haïti, Saint-Jacques, au siège archiépiscopal de Port-au-Prince (Haïti), en remplacement de S. Exc. Mgr Le Gouaze, démissionnaire pour raison de santé.

Monseigneur l'Evêque est heureux de présenter ses félicitations personnelles et celles du diocèse au nouvel archevêque d'Haïti, dont il recommande le ministère aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Chapelain de Notre-Dame de la Salette, sur sa demande, en remplacement de M. Guillaume Grall, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, *M. Corentin Grill*, chanoine titulaire ;

— Chanoines honoraires :

I. Yves Philippe, recteur de Tréflaouénan ;
M. François Grall, recteur de Plouguin ;
M. Joseph Guellec, aumônier de Lanorgard ;
M. Joseph Mazé, recteur de Landunvez.

— Supérieur du Petit Séminaire de Pont-Croix, en remplacement de M. René Gougay, chanoine honoraire, nommé recteur de Notre-Dame de l'Assomption, Quimperlé, *M. Joseph Prigent*, professeur à Saint-Pol-de-Léon ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Doyens honoraires :
M. François-Louis Cloarec, recteur de Pouldergat ;
M. François Daré, recteur de Botmeur ;
M. Guillaume Nicolas, chapelain du Cimetière, Brest ;
M. Jean-Louis Prigent, chapelain, Plouzané.

— Aumônier des Petites Sœurs des Pauvres à Brest, *M. Yves Kerboul*, recteur du Pont-de-Buis ;

— Recteur du Pont-de-Buis, *M. Claude Philippot*, recteur du Bergot ;

— Vicaire à Concarneau, *M. Auguste Téphany*, vicaire à Tréboul ;

— Vicaire à Tréboul, *M. Joseph Lozac'h*, vicaire à Penhars.

DÉCLARATION DES CARDINAUX DE FRANCE

Devant la campagne de dénigrement qui s'étend actuellement en France, sous forme de livres, de revues, de brochures et de feuilles ronéotypées, Notre devoir est de protester et de mettre en garde les catholiques.

Des auteurs, souvent anonymes, s'appliquent à déconsidérer l'autorité par des critiques malveillantes à l'égard du Souverain Pontife, du Saint-Siège et des Evêques.

D'autres tentent de discréditer le magnifique apostolat de nos prêtres et de nos militants d'Action Catholique.

D'autres, enfin, s'attaquent à certains journaux ou revues catholiques, multiplient les insinuations, les accusations, voire la calomnie, et sèment la division parmi les fidèles.

Grâce aux ressources dont ils disposent, ils adressent gratuitement aux membres du clergé, à de hautes personnalités et à de nombreux fidèles leurs écrits malfaisants.

Nous rappelons que ces censeurs n'ont aucun mandat et ne méritent pas crédit.

Le devoir des catholiques est :

1° de maintenir sous l'autorité du Pape et des Evêques, seuls chefs responsables, la fidélité dans la doctrine et l'unité dans la discipline ;

2° de respecter la liberté d'opinion en toutes les questions sur lesquelles l'Eglise ne s'est pas prononcée ;

3° de se souvenir qu'en face des efforts généreux déployés par des chrétiens loyaux et de bonne volonté, la loi de charité s'impose ;

4° de répondre à l'appel que leur adressait, l'an dernier, l'Episcopat de France réuni en Assemblée plénière, en travaillant à rendre l'Eglise présente et compréhensive au monde d'aujourd'hui.

Le 29 Juin 1955,
En la fête des Saints Apôtres Pierre et Paul.

PREMIÈRE RETRAITE PASTORALE

Le première retraite pastorale aura lieu au Grand Séminaire, du *lundi* 11 *Juillet* (18 *heures*) *au vendredi* 15 (21 *heures*) ; elle sera prêchée par le *R. P. Hanrion.*

Prendront part à cette retraite les prêtres convoqués par la *Semaine Religieuse* du 4 Février.

Tous les retraitants doivent arriver au Grand Séminaire avant 18 *heures*. Le sermon d'ouverture sera donné à 18 h. 15.

Ils sont instamment priés d'apporter amicts et purificatoires pour la Messe et *l'habit de chœur* pour la cérémonie de clôture.

♣

MM. les Vicaires Généraux, Secrétaires de l'Evêché, Directeurs et Inspecteurs de l'Enseignement, Aumôniers d'Action Catholique et les prêtres qui s'occupent d'œuvres diverses seront à la disposition des retraitants au Grand Séminaire, le *lundi* 11 *Juillet*, *à* partir de 15 heures, jusqu'à l'ouverture des exercices à 18 heures, *le samedi* 16, à partir de 8 heures, et chaque jour de la Retraite, pendant la récréation de midi.

DEUXIÈME PÈLERINAGE DIOCÉSAIN A LOURDES 18-24 SEPTEMBRE 1955

Pour ce pèlerinage, les conditions d'inscription sont les mêmes que pour le premier. Elles ont été publiées par la *Semaine Religieuse* du 22 Avril. Des feuilles spéciales seront envoyées dans les doyennés.

50 malades seulement pourront être admis à l'Hôpital Notre-Dame des Douleurs à Lourdes. Il est possible de recevoir un plus grand nombre dans les wagons réservés, mais ceux qui seront en surnombre devront prendre pension à l'hôtel.

Les dates limites de clôture des inscriptions seront :
— **le dimanche 28 Août dans les paroisses,**
— **le mardi 30 Août au Secrétariat de l'Evêché.**

Il est souhaitable qu'avant ces dates on fasse connaître à l'Evêché le nombre des inscrits.

Il ne faut pas attendre le mois d'Août pour annoncer le pèlerinage ; les gens pris par leurs vacances risquent d'être en retard.

SYNDICAT ECCLÉSIASTIQUE

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale ordinaire annuelle du Syndicat Ecclésiastique se tiendra au GRAND SÉMINAIRE, à Kerfeunteun, *le vendredi* 15 *Juillet*, *à* 16 *heures*.

Elle délibèrera sur l'ordre du jour suivant :
— *Approbation de la gestion de la Chambre Syndicale ;*
— *Approbation des comptes du Trésorier ;*
— *Ratification d'actes passés par la Chambre Syndicale ;*
— *Questions diverses.*

A VENDRE MOTO TERROT, 125 cm3, culbutée, 9.000 km. — S'adresser Ecole Saint-Michel, Rosporden.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Paroles Pontificales

La Culture religieuse des Adultes

Pie XI, Lettre Apostolique **Ex officiosis litteris**, 10 Nov. 1933 :

Il faut aussi que les masses du peuple, que l'ignorance religieuse livre trop souvent comme une proie facile aux agitateurs habiles et pervers, puissent apercevoir toujours plus clairement la lumière de la vérité chrétienne... Ce sera donc UNE DES TOUTES PREMIÈRES TACHES DES ORGANISATIONS DE L'ACTION CATHOLIQUE que de se serrer autour de leurs pasteurs pour les aider efficacement dans l'évangélisation, Nous voulons dire dans l'enseignement de la doctrine chrétienne :

que par des moyens opportuns et appropriés on assure AUX ENFANTS l'instruction fondamentale qui devra les guider sûrement pour toute leur vie ;

qu'AUX JEUNES GENS on s'efforce de faire approfondir toujours davantage et plus parfaitement la connaissance de la doctrine de Jésus-Christ ;

qu'AUX ADULTES on fasse comprendre toujours plus clairement que l'étude et la méditations des vérités enseignées par Notre-Seigneur Jésus-Christ leur offriront, dans toutes les circonstances de la vie, la lumière, le réconfort et la force dont ils ont besoin.

●

Pie XII, Allocution du 7 Septembre 1947 aux Hommes de l'Action Catholique :

Vous devez, avant tout, posséder une profonde, solide connaissance de la foi catholique, de ses vérités, de ses mystères, de ses forces divines. On a forgé l'expression « ANÉMIE DE LA VIE RELIGIEUSE ». Elle sonne comme un cri d'alarme. Cette anémie, il faut l'imputer — en premier lieu et dans toutes les classes, aussi bien chez les gens instruits que chez les travailleurs manuels — à l'ignorance souvent presque absolue des choses religieuses : IGNORANCE QUI DOIT ÊTRE COMBATTUE, EXTIRPÉE, VAINCUE. Cette tâche regarde premièrement le clergé, et c'est pourquoi Nous conjurons Nos Vénérables Frères dans l'Episcopat de ne rien omettre, afin que les prêtres remplissent pleinement un aussi grave devoir.

Mais c'est ensuite à vous, chers Fils, d'aider l'Eglise dans cette œuvre. Avant tout, nourrissez-vous vous-mêmes, esprit et cœur, de la nourriture substantielle de la foi catholique telle qu'elle se présente dans tout l'enseignement vivant de l'Eglise, dans les Saintes Ecritures dont le Saint-Esprit lui-même est l'auteur, dans la liturgie sacrée, dans les pieuses dévotions approuvées et dans toute la saine littérature religieuse.

Ensuite, APPORTEZ ET RÉPANDEZ LA VÉRITÉ DE CETTE FOI LARGEMENT DANS CHAQUE VILLE, DANS CHAQUE VILLAGE, DANS CHAQUE COIN, MÊME LE PLUS RETIRÉ, comme l'air vital qui est diffusé et pénètre partout, enveloppe et embrasse tout ; répandez-la particulièrement parmi ceux que les circonstances malheureuses ont entraînés dans l'incrédulité.

●

Pie XII, Discours aux Curés de Rome et aux Prédicateurs de Carême, 10 Mars 1948 :

...Ne trouvez pas fastidieux si, encore une fois, Nous vous recommandons l'enseignement de la doctrine chrétienne... Nous avons récemment dans Notre discours aux hommes d'Action Catholique, parlé DE CETTE IGNORANCE COMME D'UNE PLAIE OUVERTE

DANS LE FLANC DE L'EGLISE... (Beaucoup) s'éloignent de l'Eglise par suite de purs préjugés et malentendus, nés principalement de l'insuffisance d'un aliment spirituel adapté à leur état, à leurs besoins, et, dans certaines limites, à leur goût. Comme cela concerne strictement votre charge, chers Fils, Nous avons jugé opportun de parler à nouveau d'une si grave question...

Par ailleurs, chers Fils, lorsqu'en chaire, vous remplissez la haute et sainte fonction de prêcher la parole de Dieu, gardez-vous de descendre dans de mesquines questions de partis politiques, dans d'âpres contestations de parti, qui irritent les esprits, attisent les discordes, refroidissent la charité, et nuisent à votre dignité elle-même, ainsi qu'à l'efficacité de votre ministère sacré.

Donnez à ceux qui, les dimanches, fréquentent les offices divins, les instructions qu'ils recherchent et attendent de vous : comment conserver le trésor de la foi catholique et le défendre contre les erreurs de notre temps et les attaques de l'ennemi ; comment s'unir plus étroitement à Dieu ; comment connaître plus profondément et aimer plus ardemment Jésus-Christ ; comment au milieu de l'agitation de la vie moderne, former en soi l'homme religieux ; comment agir selon les commandements du Rédempteur ; comment rester fidèles à l'Eglise et à son Chef visible.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 10 *Juillet*. — 6e dim. après la Pentecôte.
Lundi 11. — St Pie I, pape et mart.
Mardi 12. — St Jean Gualbert, abbé.
Mercredi 13. — St Thurien, év. et conf.
Jeudi 14. — St Bonaventure, év., conf. et doct.
Vendredi 15. — St Henri, conf.
Samedi 16. — N.-D. du Carmel.
Dimanche 17. — 7e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle :

10-13 Juillet : PLOGOFF.
14-15 — LA FEUILLÉE.
16-17 — PORT-LAUNAY.

Nos Amis défunts

— A Madura (Indes), *R. P. Herlé Sévellec*, S. J., originaire de Douarnenez, frère de M. le chanoine Sévellec, recteur du Passage-Lanriec.

— A Tréflez, *M. Cabon*, père de M. l'abbé Cabon, sous-directeur de l'Internat Charles de Foucauld, Brest.

Ecclésiastique vend 175 CULBUTÉE, bloc-moteur AMC à 3 vitesses par sélecteur, fourche télescopique, klaxon, compteur incorporé, *9km.* : cédé 160.000, cause achat de voiture. — S'adresser à la *Semaine Religieuse*.

A VENDRE 2 CV CITROEN 1953. Etat neuf. — S'adresser Garage Lozach, « Simca », Quimper.

Archives diocésaines de Quimper : Léon

Informations

Centenaire de l'église de Plouguerneau.

De brillantes fêtes ont marqué le centenaire de la reconstruction de l'église de Plouguerneau. Trois jours ont été consacrés à cette célébration : le samedi 2 Juillet se déroula la journée des enfants, centrée sur les vocations et les missions ; le dimanche 3, les très nombreux prêtres et religieux originaires de la paroisse se réunirent autour de leur doyen d'âge, M. l'abbé Jézéquel, aumônier à Glaye (Isère), qui fêtait son jubilé sacerdotal ; le lundi 4 était plus spécialement commémoré le centenaire de l'église. Cette dernière journée avait été magnifiquement préparée par une veillée de prières et une grande procession, comme Plouguerneau sait le faire : avec pittoresque et à pleine voix, mais surtout avec piété et ferveur. Monseigneur l'Evêque qui présidait tint à exprimer son admiration et son espoir : Plouguerneau est une terre de vocations, puisse-t-elle le rester !

Beaucoup de prêtres, de religieux et de religieuses originaires de Plouguerneau représentaient le groupe impressionnant de ces vocations : 146 religieuses, dont les T.R.M. Supérieures Générales des Filles du Saint-Esprit et des Sœurs bleues de Vernon, et l'Assistante provinciale des Sœurs blanches d'Afrique, 20 Frères des Ecoles Chrétiennes, 15 religieux prêtres et 28 prêtres du clergé séculier, dont 23 dans le diocèse, se dépensent actuellement au service du Christ à travers le monde.

Congrès des Bretons d'Aquitaine.

Sous la présidence de Son Eminence le Cardinal Roques, le Congrès des Bretons d'Aquitaine s'est déroulé à Tonneins, le 29 Mai. L'Aquitaine fut très accueillante et très empressée à l'égard des délégations de parents et d'amis et des groupes folkloriques venus de la Bretagne. Au cours de la messe, célébrée par le R. P. Tréhorel et dirigée par M. le chanoine Mévellec, S. Em. le Cardinal s'adressa à la foule immense et, célébrant le grand événement de la Pentecôte, demanda à tous de rester fidèles à la grâce de l'Evangile et de l'Esprit-Saint reçue sur la terre bretonne.

Session d'Economie et Humanisme.

Dépassant toutes prévisions, le nombre croissant de demandes de participation reçues pour la « *Session de formation sociale destinée aux clercs* » qui a eu lieu du 3 au 7 Juillet, a atteint très rapidement le plafond des places disponibles et a contraint les organisateurs à clore les inscriptions.

Il reste ainsi plusieurs dizaines de demandes d'inscription qui n'ont pu être agréées. Ceci les a décidés à organiser une nouvelle session du même type (*exclusivement réservée aux clercs*), avec le même programme et qui se tiendra à la Tourette, *du mardi 13 au vendredi 16 Septembre*.

Les conditions de participation restent les mêmes que celles fixées pour la session de Juillet. (Voir *Semaine Religieuse* du 10 Juin, page 343.)

Cent cinquante années de recrutement sacerdotal

dans le Diocèse de Quimper et de Léon

(*Suite*) (1)

TABLEAU II.

MOUVEMENT DES ORDINATIONS ET DES DÉCÈS PAR PÉRIODE DE DIX ANS

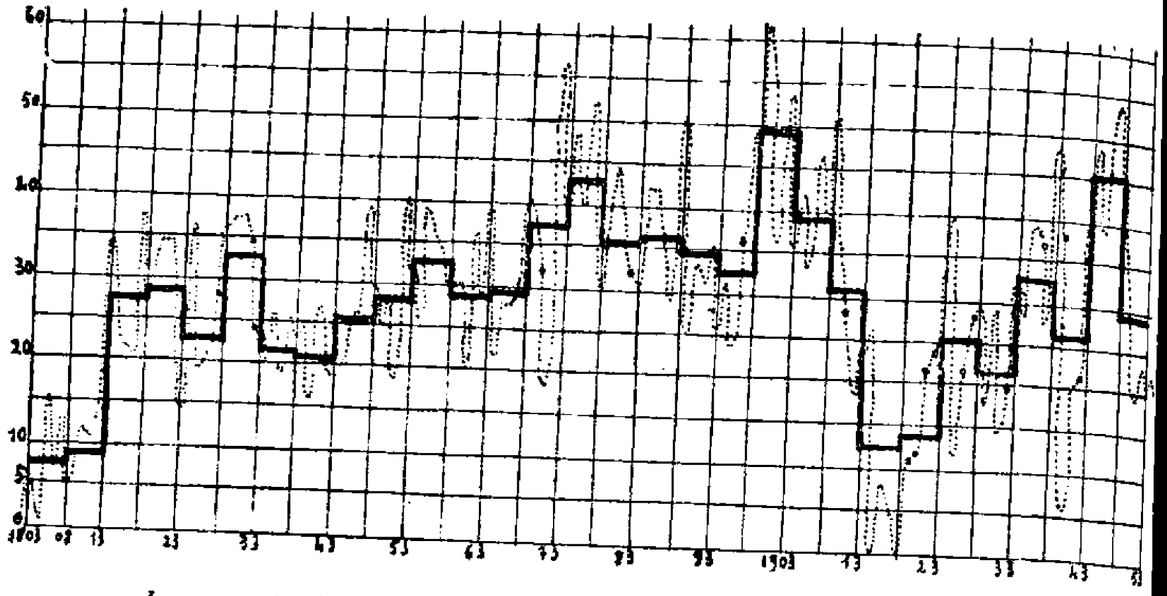
PÉRIODE	NOMBRE D'ORDINANDS	MOYENNE D'ORDINANDS PAR ANNÉE	TOTAL DES DÉCÈS	NOMBRE DE PRÊTRES DU DIOCÈSE
1800-1810	65	6.5	277	463 en 1802 492 en 1809
1811-1820	262	26,2	234	406 en 1815
1821-1830	281	28,1	190	
1831-1840	234 (baisse)	23,4	132	669 en 1839
1841-1850	257	25.7	179	
1851-1860	303	30,3	200	698 en 1856
1861-1870	324	32,4	236	806 en 1860
1871-1880	402	40.2	297	908 en 1880
1881-1890	354 (baisse)	35,4	323	876 en 1889
1891-1900	389	38,9	316	935 en 1900
1901-1910	396	39,6	276	972 en 1904 1.100 en 1910
1911-1920	127 (baisse)	12,7	248	1.094 en 1914
1921-1930	247	24,7	234	950 en 1929
1931-1940	299	29,9	239	994 en 1939 956 en 1943
1941-1950	353	35,3	246	1.042 en 1946
1951	19	19	23	1.087
1952	23	23	18	1094
	4.337 prêtres		3.678	

En conclusion, sur 150 années d'ordination ayant fourni 4.337 prêtres, soit 28,9 par an, une seule (1899) a atteint 61 ordinands ; sept ont atteint ou dépassé 50 avec 368 ordinands, soit 51,8 en moyenne ; dix-sept ont atteint ou dépassé 40 avec 740 ordinands, soit 43 en moyenne ; quarante-six de 30 à 39, soit un total de 71 ordinations fournissant 63% des nouveaux prêtres.

(1) Voir *Semaine Religieuse* du 1er Juillet 1955.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Graphique des Ordinations de 1803 à 1953.



Le gros trait, donnant, par *périodes de cinq ans*, la moyenne annuelle du nombre de nouveaux prêtres, fait ressortir le sens de l'évolution. La courbe en pointillé suit, année par année, les fluctuations, dont certaines apparaissent ainsi plus frappantes.

N. B. — Ce graphique part de 1803, première ordination régulière depuis 1790. Il ne coincide donc pas tout-à-fait avec le tableau en chiffres ci-dessus.

RÉFLEXIONS

1) L'étude qu'on vient de lire ne donne pas l'image complète — il s'en faut — de la fécondité de notre diocèse en vocations. En particulier, on n'y a pas parlé des phalanges de prêtres, de religieux et de religieuses qui, après avoir grandi chez nous, sont allés servir dans d'autres portions du champ du père de famille.

2) Se bornant au recrutement du clergé du diocèse, cette étude est déjà fort instructive. Des commentaires détaillés seraient prématurés, avant les résultats des recherches complémentaires auxquelles on vient de faire allusion. Cependant, si le tableau des ordinations au cours de ce siècle et demi produit une impression réconfortante, on est tout de suite frappé par l'amplitude beaucoup plus grande des variations du dernier demi-siècle.

3) Une constatation qui ne pouvait être qu'amorcée dans les tableaux et le graphique qui précèdent, c'est la *baisse actuelle* du recrutement sacerdotal pour le service du diocèse. Elle se manifeste déjà dans les ordinations de 1950 et des années suivantes : 103 nouveaux prêtres seulement en cinq ans. Elle est préoccupante, d'une part, parce que les besoins normaux du diocèse demanderaient une moyenne de 30 prêtres, au moins, par an et, d'autre part, parce que la situation au Grand Séminaire et dans les collèges fait prévoir des ordinations encore plus faibles — 16 par an en moyenne — pendant dix ans au moins, probablement même pendant plus longtemps.

Les estivants arrivent

Sommes-nous prêts à les accueillir ?

Des rencontres entre prêtres des paroisses côtières viennent de se tenir dans le diocèse de Saint-Brieuc. L'article suivant utilise les comptes-rendus de ces échanges.

Nous n'ignorons pas que dans notre diocèse beaucoup d'efforts ont été réalisés dans le même sens : la Semaine Religieuse *serait heureuse de publier les suggestions ou les expériences des prêtres.*

Les municipalités, les syndicats d'initiative, les hôteliers, les commerçants et les habitants de nos communes côtières préparent depuis longtemps la venue des estivants. Le Seigneur a-t-il sa place dans toute cette effervescence ? N'est-ce pas notre rôle sacerdotal de préparer spirituellement nos paroisses à accueillir leurs frères estivants ? N'est-ce pas notre rôle sacerdotal de nous préoccuper de l'apostolat de nos paroissiens temporaires, même s'ils sont en vacances ?

Préparer nos Paroissiens.

Il est déjà bien tard pour susciter des rencontres entre quelques-uns des paroissiens (membres du Syndicat d'Initiative, du Conseil municipal, hôteliers, commerçants, responsables de mouvements ou d'œuvres...), mais il existe tant d'occasions favorables à des contacts personnels. Partant de cette question « *Qu'est-ce que Dieu attend de nous pour que son Règne arrive pendant cette saison ?* », on pourrait

— *passer en revue les différents obstacles* qui peuvent s'opposer à cette venue du Royaume de Dieu. Ainsi, les tentations suscitées par l'appât du gain (prix de location, prix des denrées, etc.), par l'abrutissement du travail (plus de prière, plus de messe, etc. ; situation faite au personnel que l'on emploie...) ;

— *considérer attentivement les difficultés dues à l'horaire des messes* (et des confessions) : les estivants sont en vacances ou bien ont acquis d'autres habitudes que les nôtres dans leurs paroisses respectives. Les laïcs ne manqueront pas de nous apporter des remarques ou des suggestions fort utiles ;

— *envisager les possibilités d'accueillir en chrétiens* nos frères estivants : aménagement d'un local qui serait comme un foyer où les touristes viendraient librement et où se trouverait une bibliothèque et une affiche portant les noms et adresses des responsables des différents mouvements d'Action Catholique ou d'œuvres. En somme, *une sorte de Syndicat d'Initiative au plan religieux et chrétien ;*

— *mettre sur pied ou étoffer une équipe de responsables Presse*. Son premier travail serait peut-être de rajeunir l'affichage aux portes de l'église et des chapelles ou sur des pan-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

neaux (cf. diverses affiches de la C.T.I.C., 12, rue Edmond-Valentin, Paris, 7e). Qu'on ne voie plus d'affiches jaunies annonçant un pèlerinage passé depuis deux ans, ou les retraites fermées de 1950, ou... la rentrée des classes ! Cette équipe Presse préciserait aussi sur quels journaux et illustrés elle portera l'effort de diffusion : il est possible que les périodiques les plus lus dans la paroisse ne soient pas du goût ou des habitudes des estivants ; il faut savoir taire ses préférences personnelles. Cette année, la plupart des maisons d'édition assureront la reprise des invendus ;

— *expliquer aux paroissiens*, au besoin en un sermon, que beaucoup de touristes ont réellement besoin de vacances, en raison de leur genre ou de leur milieu de vie. S'il est parfois difficile de comprendre avec sympathie l'estivant en vacances, parce qu'il nous donne un surcroît de travail, cependant les conversations et contacts avec les gens d'un milieu, d'une profession ou d'une éducation différents sont normalement source d'enrichissement humain ;

— *se dire et se redire sans faiblesse*, fidèles et prêtres, que nombre de touristes cherchent Dieu plus ou moins consciemment. Vont-ils reconnaître le Christ en nous, en nos conversations, en nos attitudes ?

Accueillir les Touristes.

Ces paroissiens temporaires, nouveaux ou habitués, plusieurs paroisses les accueillent par un sermon spécial à leur intention au dimanche qui semble le plus indiqué :

— *Joie de vous accueillir* : joie de toute la paroisse, joie du clergé qui se met à votre disposition.

— *Ce que Dieu attend de vous* pendant vos vacances : *il vous aime* et vous comble de bienfaits (ces vacances, par ex...), il veut vous voir accueillir ses dons (loisirs, beauté de la nature...) sans les profaner (désœuvrement, loisirs avilissants...) ; — *il vous dit. Aimez !* il faut que chacun s'efforce de connaître et de comprendre ses frères (les gens du pays sont en plein travail, aidez-les en arrivant à l'heure aux repas...) et tous les volontaires sont invités à travailler au bien-être spirituel et matériel de tous (presse, bibliothèque, réunions, enfants, excursions...) ; — *Dieu est avec vous* dans vos vacances par la prière, la confession, la messe, la communion... (horaire).

En toute hypothèse, il est du *devoir strict des paroisses bretonnantes* qui accueillent des touristes (et quelle est celle qui n'en accueille pas ?) de faire un effort, même s'il faut héroïquement bouleverser quelques habitudes immémoriales : le prône et le sermon en français sont le minimum. Pourquoi ne pas expliquer aux paroissiens la raison de ce changement passager ? Les Bretons ont la tête dure, mais ils ont aussi la réputation d'être très hospitaliers.

Evangéliser les Estivants.

Sans jamais oublier que les vacances sont un temps de repos et non d'héroïsme, sans jamais perdre de vue la nécessité absolue d'user du plus grand tact possible avec des gens que l'on

connaît assez mal, c'est un devoir pour la paroisse et le clergé de veiller à l'évangélisation des touristes. Voici quelques suggestions ou réalisations (1) :

Culte.

Presque partout, *l'horaire des messes* est affiché non seulement dans chacun des locaux paroissiaux, mais aussi dans les hôtels et pensions de famille, redit en chaire chaque dimanche, répété dans le bulletin paroissial.

Il faut peut-être songer à une nouvelle distribution du service paroissial en raison des exigences nouvelles et saisonnières : les messes du soir, les messes de chapelle, une messe assez tardive le matin...

En raison des excursions ou simplement pour donner la plus grande facilité possible aux fidèles, *une carte du littoral indiquant les heures des messes* dans les diverses paroisses et chapelles s'avère de plus en plus nécessaire. C'est cette carte qui serait proposée pour l'affichage intérieur et même extérieur (grand format sur panneau à l'entrée des communes) : « *Les enfants de ce siècle sont plus habiles que les enfants de la Lumière* ». Imprimée à frais communs, cette carte ne sera pas trop onéreuse aux budgets paroissiaux.

Pour la participation des fidèles à la messe, il suffit de mettre en pratique le Directoire sur la Messe. Les estivants aiment le folklore et entendront avec plaisir un cantique breton ; mais ils ne sont pas venus uniquement pour le folklore à la messe, et comme le breton n'est pas la seule langue liturgique, on peut souhaiter un heureux mélange et une agréable diversité.

En certaines paroisses, *des messes en semaine par catégories* ont été organisées avec succès : le mercredi pour les jeunes, le jeudi pour les enfants, le vendredi pour les adultes et les foyers. Ces messes sont *toujours* préparées et dialoguées, elles ont toujours lieu à une heure étudiée, et parfois le prêtre fait un *court* sermon. A la sortie, l'on se retrouve et il arrive qu'on organise telle rencontre ou activité.

Les estivants sont comme nos paroissiens. Ils ne sont pas contre les sermons, mais ils veulent des *sermons courts*, riches et qui les aident à répondre à l'appel de Dieu. Ils n'apprécient pas les grands sermons, faits par de grands spécialistes ; ils préfèrent le langage simple et direct du prêtre breton qui leur parle en père. Ils n'apprécient guère les lectures, même intelligibles, d'un commentaire d'Evangile plus ou moins adapté ; ils pensent qu'il serait presque aussi facile que le prêtre s'inspire de ces commentaires pour préparer un « mot », qui, lui, aurait

---

(1) On trouvera d'autres suggestions dans :
Fiche Vérité et Vie, n° 129, Les vacances ; sens chrétien des loisirs ;
Cahiers du Clergé Rural, Juin-Juillet 1954, Expériences pastorales auprès des estivants (A. Bel) ; — Mai 1955, Quelques aspects de la pastorale du tourisme (A. Bel) ;
Masses Ouvrières, Juin 1955, Vicaire d'été à la plage (P. Brunetti) ;
L'Union, Déc. 1947, Janv. 1948, Fév. 1948, Juillet 1948, Nov. 1948, Juillet 1953, Juillet-Août 1954 (La Prédication en station balnéaire), Juin 1955 (Pastorale de vacances) ;
Semaine Religieuse de Quimper du 17 Juillet 1953, p. 386, du 25 Juin 1954, p. 397.

Archives diocésaines de Qu[illegible]er et Léon

l'air de venir du cœur. Ils n'apprécient pas du tout les « sermons » financiers : ce sont là affaires de famille qui ne se traitent pas devant les amis.

Quels thèmes choisir ? Ils sont suggérés par *la vie elle-même* selon les problèmes auxquels les estivants ont à faire face, par ex. : les lectures (2), l'éducation, le sens chrétien des loisirs, les intentions de l'Apostolat de la Prière (3), les textes de la Messe (4), le sens de l'Eglise (5)...

Rencontres.

S'il existe *un foyer d'accueil*, c'est là que se rencontreront les touristes au plan de l'amitié.

Diverses *rencontres de formation* peuvent être aussi organisées : échanges sur des films intéressants qui passent, conférences sur des sujets variés, soirée récréative, soirées musicales (concert, audition de disques...).

Les meilleurs de nos estivants, militants d'Action Catholique ou non, seront heureux de se rencontrer pour une *journée plus spirituelle*. Dans cette ambiance de vacances, il semble difficile de faire de véritables récollections silencieuses. Mais il est possible d'organiser des journées rencontres avec messe et entretien spirituel le matin, puis des carrefours divers l'après-midi.

Les estivants participeront plus volontiers à *un pèlerinage* à telle chapelle renommée, avec pique-nique sur place le midi.

Mais tout cela doit être préparé avec le plus grand soin. Si l'on pouvait réunir les militants estivants avec les militants locaux, chacun y gagnerait certainement.

⁂

Cette simple énumération montre *l'ampleur étonnante du problème de l'apostolat près des estivants*. Rien de ce qui est mentionné ne semble pourtant négligeable si nous voulons que « la volonté de Dieu soit faite » en nos paroisses balnéaires cet été.

Mais il est bien certain qu'un prêtre seul, qui suffit à peine à faire face à l'apostolat de ses paroissiens l'hiver, ne peut accomplir toute la tâche sacerdotale que requièrent les milliers d'estivants qui déferlent l'été.

C'est pourquoi beaucoup de curés et recteurs ont un ou deux *prêtres supplémentaires* attitrés pour l'été. Les estivants sont souvent des paroissiens généreux. Nont-ils pas droit aux prêtres qui leur sont nécessaires et qu'il est, d'ailleurs, relativement facile de découvrir ?

---

(2) Cf. La Déclaration des Cardinaux et Archevêques (*S. R.* 1er Av. 1955).

(3) En Juillet : *La Culture Religieuse des Adultes* (insister sur presse, lectures, bibliothèques) ; — En Août : *L'entente chrétienne des peuples* (rappeler en même temps l'esprit de famille qui doit régner dans la paroisse entre estivants et autochtones) : — En Septembre : *La promotion chrétienne de la femme* (contraste des plages, magazines, films).

(4) Voir les sermons de *Mgr Chevrot : Les Dimanches d'été* (Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris).

(5) Cf. *La Lettre Pastorale de S. Exc. Mgr Guerry* sur *L'Episcopat de France en face de certains problèmes d'actualité*, en vente au Secrétariat de l'Archevêché, 32, rue de Noyon, Cambrai, C.C.P. 47-14 Lille, prix 50 frs (Analyse parue dans la *S. R.* du 17 Juin 1955).

LECTURES

Saint Pie X, sa vie, son œuvre,

par le R. P. FERNESSOLE, professeur à l'Institut Catholique de Paris (Chaire d'Histoire de la Papauté).

Le tome I de cette remarquable étude avait paru en 1951, le tome II en fin 1953 ; un supplément de 64 pages, qui peut être vendu séparément, est désormais joint au tome II ; il relate les dernières étapes de la Canonisation, décrit les deux miracles rituels, retrace les Cérémonies de la Canonisation, dont l'auteur lui-même a été témoin ; quatre photos complètent cette description. On y trouve aussi le texte des Discours prononcés par Pie XII à l'occasion de la Canonisation ; enfin une liste chronologique donne les grandes dates de la Vie et de l'Œuvre du nouveau Saint.

Dans cette étude très objective — la plus complète à l'heure actuelle sur le grand Pontife — rien n'a été omis. Chaque fois qu'il l'a jugé nécessaire l'auteur donne de nombreux extraits de discours, d'encycliques, d'allocutions de Pie X qui n'existent plus en éditions séparées.

Le Cardinal Tisserant a tenu à rendre hommage à l'auteur en lui écrivant : « *Je vous remercie très vivement de l'hommage que vous avez bien voulu me faire de votre étude sur Pie X. Je souffrais de voir que nous n'avions en France que la traduction d'un ouvrage italien. Voici enfin une nouvelle vie du saint Pontife écrite par un Français, que ses études et sa position qualifient pour le travail si nécessaire d'une bonne présentation au public français de la vie d'un Pape, qui a eu une si grosse influence sur l'Histoire de l'Eglise de France.* »

Deux volumes in-8° écu (13×20) de 864 pages, avec 20 gravures hors-texte : 1.850 fr. — Le supplément seul « *Dans la splendeur des Saints, Saint Pie X* » : 150 fr. — *P. Lethielleux*, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (VIe).

« Cahiers Laënnec » : **Fécondité et continence périodique,**

par le Docteur CHARTIER et le R. P. TESSON, S. J.

Il peut paraître superflu de revenir une nouvelle fois sur le problème de la limitation des naissances, et sur les moyens naturels dont on dispose pour retarder la venue d'une grossesse.

Et, cependant, celui qui se penche sur la vie intime du foyer, à quelque titre que ce soit, médecin, confesseur, conseiller familial, ne peut rester indifférent devant le problème que pose le nombre d'enfants dans un ménage. Ne pas envisager ce problème, c'est vouloir fermer les yeux sur une réalité fréquente et souvent urgente qu'ont à résoudre la plupart des ménages.

Or, ce que l'on peut reprocher à la méthode Ogino, c'est son incertitude, son insécurité, car il s'agit d'une méthode statistique. Existe-t-il donc une méthode plus *précise* et plus *sûre* pour pouvoir pratiquer la continence périodique ?

Archives diocésaines de Quim et Léon

C'est le thème de ce *Cahier* où le Dr Chartier expose avec exemples précis les dernières acquisitions médicales en ce domaine : *Principes de la méthode Ogino et les objections qu'on peut lui opposer. — Examens permettant de préciser la date de l'ovulation. — Comment utiliser la courbe thermique pour déterminer la période d'infécondité. — Le problème de la fécondation après une naissance.*

Dans un exposé doctrinal, le P. Tesson montre comment et pourquoi le magistère ecclésiastique a pris nettement position en faveur de ces méthodes dans le discours du Pape aux Sages-Femmes catholiques, le 20 Octobre 1951.

Un fascicule double-couronne (12×19 cm.) de 48 pages : 200 fr. — *P. Lethielleux*, édtieur, 10, rue Cassette, Paris (VIe).

La Maison-Dieu.

La Maison-Dieu, organe du Centre de Pastorale Liturgique, paraît maintenant depuis plus de dix ans.

A cette occasion, elle vient de publier un cahier spécial (N° 40 bis) contenant des Tables méthodiques et détaillées de tout ce qui a été publié jusqu'ici par le C.P.L.

C'est là un instrument de travail qui déborde beaucoup le cadre d'une simple revue, et qui rendra grand service à tous les amis de la Pastorale Liturgique.

Ce cahier est complété par un panorama du renouveau liturgique dû au Père Doncœur et par deux études sur ces grands pionniers : Dom Lambert Beauduin et Pius Parsch.

Ce cahier de 176 pages est en vente pour 250 fr. Ceux qui s'abonnent ou se réabonnent à la *Maison-Dieu* (950 fr.) recevront ce cahier supplémentaire s'ils ajoutent 100 fr. au montant de leur abonnement.

La Maison-Dieu. Editions du Cerf, 29, boulevard Latour-Maubourg, Paris, 7e. C.C.P. 1436-36.

Jésus de Nazareth,

par M. P. Sève. — Un album relié de 224 pages, uniquement en images, couverture cartonnée en couleurs. Prix : 500 fr. — *Bonne Presse, Paris.*

A la demande de nombreux prêtres et parents, a paru dans l'hebdomadaire *Bayard*, destiné aux garçons, une *Vie de Jésus*, illustrée. C'est cette vie qui paraît aujourd'hui en volume.

Il faut reconnaître que l'entreprise était difficile.

On ne peut toucher que très respectueusement aux textes sacrés, et l'auteur, avec une sagacité aiguisée par sa connaissance de la psychologie enfantine, a su choisir la meilleure de toutes les solutions qui s'offraient.

C'est-à-dire « l'adaptation » du récit évangélique.

En suivant la synopse de Lavergne, en s'aidant des meilleures vies existantes (Lagrange, Riciotti, Prat, William, Rops, Pirot, etc., et des plus sûrs commentaires *Verbum salutis*, *Bible de Jérusalem*), il est resté très fidèle et très « traditionnaliste ».

Même effort pour les illustrations, car, en ce genre, elles sont prépondérantes. Le dessinateur s'est consacré pendant deux ans à cette tâche où il a mis tout son talent et tout son cœur.

Chaque époque a besoin d'une présentation adaptée à ses goûts. L'histoire « à ballons » jouit pour le moment d'une vogue incontestable, c'est pourquoi l'auteur a jugé nécessaire de présenter ainsi son texte cependant très complet. C'est sans doute le meilleur moyen de faire connaître aux enfants la personne et le message de Jésus.

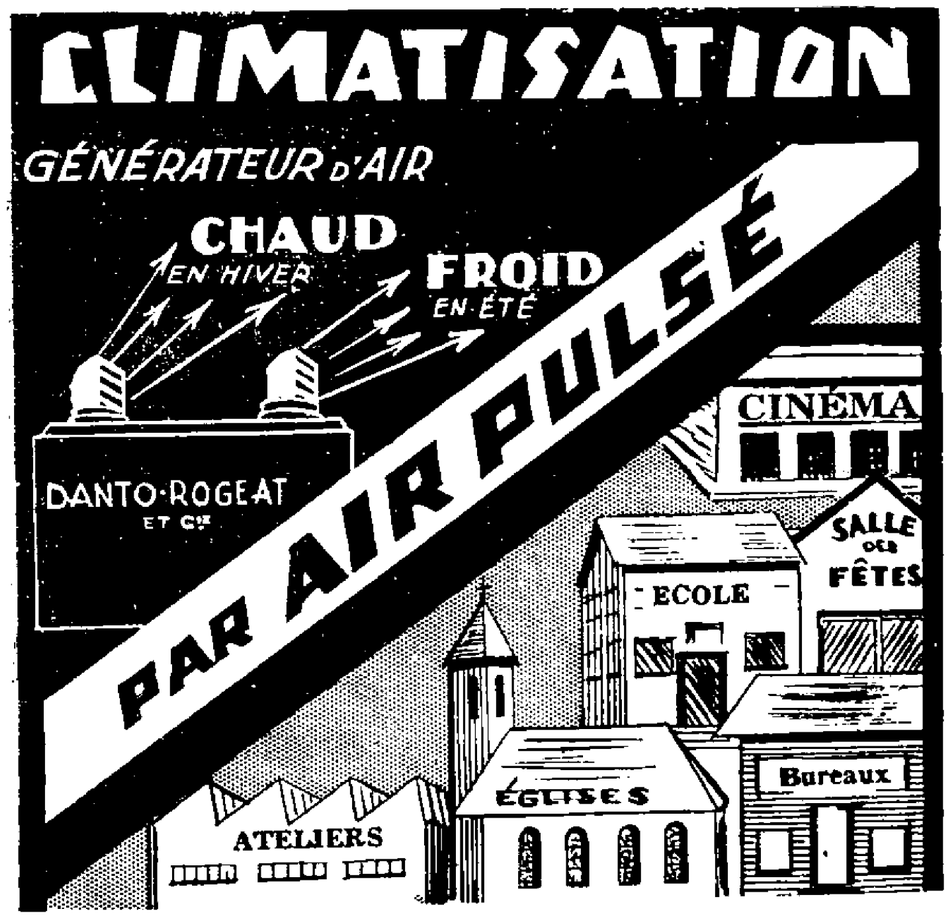
Bien entendu, les commentaires du prêtre au catéchisme et de la maman à la maison compléteront ce livre, dont la présentation augmente l'attrait.

Le plus beau cadeau à faire à un enfant.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBEN fils
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'École Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

CHAISES D'ÉGLISE
paillées et vernies
Joseph GUIVARC'H
9, rue Albert de Mun, LANDIVISIAU



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Qu p et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crebillon, 2 — NANTES —

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Dans l'Episcopat ; Nominations ; Déclarations des Cardinaux de France ; Première Retraite Pastorale ; Deuxième Pèlerinage diocésain à Lourdes ; Syndicat ecclésiastique.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Nos amis défunts ; Cent cinquante années de recrutement sacerdotal dans le diocèse de Quimper et de Léon ; Les estivants arrivent ; Paroles pontificales : La culture religieuse des adultes ; Informations ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

79e Année. *Vendredi 15 Juillet 1955.* N° 28

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Aumônier de l'Hospice de Kervoannec, en remplacement de M. Jean-François Quéré, démissionnaire pour raison de santé, *M. Joseph Le Gall*, recteur de Gouézec ;

Chpaelain du Manoir du Ris, Kerlaz, *M. Yves Philippe*, chanoine honoraire, recteur de Tréflaouénan ;

Recteur de Gouézec, *M. Louis Guillerm*, recteur de Berrien ;

Recteur de Berrien, *M. Jean Luguern*, directeur d'école à Plabennec ;

Recteur de Tréflaouénan, *M. Jean-Yves Quéguiner*, recteur de Ploéven ;

Recteur de Ploéven, *M. François Moysan*, vicaire à Châteaulin ;

Directeurs au Grand Séminaire, *M. Jean-Claude Lescop*, vicaire à Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge ; *M. Joseph Bescond*, en congé d'études ;

Vicaire à Guilers-Brest, *M. Gabriel Boucher*, ancien vicaire à Pont-Aven.

CONFIRMATION ET VISITE PASTORALE

Monseigneur l'Evêque donnera la Confirmation le mercredi 20 Juillet, à l'Ile-de-Sein. Il sera accompagné de M. le chanoine Bellec, vicaire général.

AFFICHAGE DES HEURES DES OFFICES

A notre époque où les voyages se multiplient, il importe de se plier aux conditions psychologiques que créent ces habitudes : l'estivant tient à son repos et n'accomplira pas toujours un

Archives diocésaines de Quimper et Léon

effort plus grand qu'à l'ordinaire pour remplir ses devoirs religieux ; le voyageur, qui ne fait que passer, le dimanche, dans une ville, est, par définition, toujours pressé. Il importe donc, surtout dans les localités de passage et dans les stations estivales, de renseigner avec abondance les étrangers sur les heures des Offices et des Confessions non seulement dans la localité, mais dans les environs. Des affiches, faciles à lire, placées dans les églises, au besoin dans les magasins et dans les hôtels, sont une précaution qu'un pasteur vigilant ne doit pas négliger.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Voici les chiffres des présences dans les divers centres, 3e trimestre : *Quimper*, 67 ; *Brest*, 56 ; *Lesneven*, 47 ; *Morlaix*, 38 ; *Pont-Croix*, 38 ; *Saint-Pol-de-Léon*, 37 ; *Pont-l'Abbé*, 31 ; *Landerneau*, 24 ; *Ploudalmézeau*, 24 ; *Douarnenez*, 23 ; *Landivisiau*, 21 ; *Quimperlé*, 21 ; *Châteaulin*, 20 ; *Châteauneuf-du-Faou*, 20 ; *Concarneau*, 19 ; *Crozon*, 17 ; *Pleyben*, 14 ; *Huelgoat*, 12 ; *Rosporden*, 9.

Soit un total de 538 présences.

UNIONS DÉPARTEMENTALES DES A.E.P. ET A.P.E.L.

Le Secrétariat sera fermé du 13 au 27 Juillet 1955. Les correspondances pourront, néanmoins, être adressées au siège des Unions, rue Feunteunick-al-Lez, à Quimper. Les mandatements du 2e trimestre 54-55 étant en cours, les cotisations seront reçues pendant cette période au C.C.P. de l'A.E.P. départementale, comme d'habitude.

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

Ont obtenu des diplômes d'Etudes Supérieures à la récente Session :

M. Claude Gélébart, professeur au collège de Saint-Pol, le Certificat de Littérature anglaise avec la mention Assez Bien et le Certificat de Philosophie allemande, ce qui lui confère le titre de Licencié ès-lettres.

M. Eugène Ramoné, le Certificat d'Histoire moderne et contemporaine, avec la mention Assez Bien.

M. Louis Simier, professeur au collège de Lesneven, le Certificat d'Histoire générale de la philosophie.

M. Pierre Doloa, professeur au collège Saint-Yves, le Certificat d'Etudes grecques.

M. J. Fiacre, étudiant à l'Institut d'Etudes Sociales (Institut Catholique de Paris), a été admis à l'examen de 1re année.

DÉCORATIONS DIOCÉSAINES

Monseigneur l'Evêque a décerné la médaille du Mérite diocésain à :

M. Joseph de Coattarel, de La Martyre, pour services rendus à l'école paroissiale ;

M. et Mme Louis Gourmelon, de Tréouergat, parents de deux prêtres et d'un religieux ;

M. et Mme Jean-René Le Coz, de Tréouergat, parents de trois religieux.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine

Dimanche 17 *Juillet*. — 7e dim. après la Pentecôte.
Lundi 18. — St Camille de Lellis, confesseur.
Mardi 19. — St Vincent de Paul, conf.
Mercredi 20. — St Jérôme Emilien, confesseur.
Jeudi 21. — St Thénénan, év. et conf.
Vendredi 22. — Ste Marie-Madeleine, pénitente.
Samedi 23. — St Apollinaire, évêque et martyr.
Dimanche 24. — 8e dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées

Adoration Perpétuelle.

16-17 Juillet : PORT-LAUNAY.
18-19 — TRÉFLÉVÉNEZ.
20-25 — LA RETRAITE (QUIMPERLÉ).

Informations

Session du Centre de Pastorale Liturgique.

Cette session, qui se tiendra à l'Ecole Sainte-Geneviève de Versailles du mercredi 7 au vendredi 9 Septembre, est consacrée à la PASTORALE DES FUNÉRAILLES.

Il suffit de jeter les yeux sur les titres des rapports et des communications pour constater leur but nettement pastoral. Ils n'ont d'autre objet que de faciliter aux pasteurs l'organisation de la catéchèse des offices funèbres.

Si cette session n'accorde que peu de place aux considérations doctrinales, c'est parce que le C.P.L. a longuement élaboré celles-ci dans une session tenue à Vanves, en Avril 1949, et qui a été publiée dans un volume de la collection « Lex Orandi », « Le mystère de la mort et sa célébration » (*Paris, Editions du Cerf*).

Conditions de participation : Carte de participation à toutes les séances : prêtres, 500 fr., séminaristes, 300 fr. — Frais de pension : 600 fr. par jour.

Renseignements au Centre de Pastorale Liturgique, 11, rue Perronet, Neuilly-sur-Seine (Seine). C.C.P. Paris 8566-43.

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

A Lanmeur : Cinquantenaire de l'église paroissiale.

Surmontant une crypte — la crypte de saint Mélar — qui constitue le monument le plus ancien de tout le diocèse, l'église paroissiale de Lanmeur a été rebâtie il y a un demi-siècle. Le cinquantenaire de sa consécration a donné lieu, dimanche dernier 10 Juillet, à une fête solennelle, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. La grand'messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr Mazé, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, vicaire apostolique de Tahiti.

A La Martyre : Centenaire de l'école des Sœurs.

Fondée en 1855 par les Filles du Saint-Esprit, l'école de La Martyre a commémoré dimanche dernier son premier siècle d'existence et de labeur fécond. Présidée par le Rme Père Dom Colliot, Abbé de Kerbéneat, et par M. le chanoine Bellec, vicaire général, directeur de l'Enseignement, cette solennité avait rassemblé, autour de la Très Révérende Mère Marthe de Jésus, supérieure générale, un grand nombre des cinquante religieuses actuellement vivantes issues de l'école. On sait que les paroisses de Ploudiry et de La Martyre — totalisant aujourd'hui 1.530 habitants, contre 2.040 il y a trente ans —, dont les bourgs sont tout voisins, ont leurs écoles libres communes : celle des garçons à Ploudiry, celle des filles à La Martyre. C'est dire combien est remarquable la fécondité de celle-ci en vocations religieuses.

Union des Religieuses Educatrices paroissiales.

L'Union des Religieuses Educatrices Paroissiales, fondée en 1947, prend d'année en année un développement de plus en plus considérable. Ainsi, la revue mensuelle de cette Union, « Educatrices Paroissiales », *est lue actuellement dans* 8.200 *communautés locales.*

Dans quelques semaines, du 19 au 21 Septembre, *va se tenir à Paris* (Maison de la Chimie, 28 bis, rue Saint-Dominique), *sous la présidence de S. Em. le Cardinal Feltin, son 3e Congrès national.*

Le sujet de ce Congrès : LA RELIGIEUSE DANS LA CITÉ — Education du sens civique dans nos œuvres féminines, *répond aux préoccupations d'un grand nombre de Supérieurs ecclésiastiques. Voici le titre de quelques conférences :* La cité dans le plan de Dieu, Etude sociologique d'une commune, La Religieuse peut-elle rester étrangère au monde où Dieu l'a placée ?, Les Maisons familiales rurales, Les écoles ménagères rurales, Sens chrétien et sens civique, Le Chant dans l'éducation, *etc...*

Il serait aussi extrêmement désirable que les prêtres chargés, sur le plan diocésain, des Unions de religieuses, puissent y assister. Une réunion leur sera réservée le mardi 20 Septembre, à 15 heures.

Renseignements à : Union des Religieuses Educatrices Paroissiales, 31, rue de Fleurus, Paris, 6e.

MOTO 175 culbutée. Bloc moteur AMC. Tous équipements modernes. 0 km. Forte réduction, cause double emploi. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

La Prédication des Vacances

Il est normal que durant les vacances la prédication revête une allure un peu différente, qu'elle soit moins didactique, plus courte. Là où l'enseignement sous forme de prône est imposé le reste de l'année, n'est-ce pas le moment de revenir à l'homélie traditionnelle ?

On pourra d'abord profiter de ces mois pour reprendre une *catéchèse de la Messe* à laquelle il faut toujours revenir. Les Directoires sur la pastorale de la Messe (cf. *La Maison Dieu* n° 37) sont tous unanimes pour affirmer que « toute une catéchèse doit préparer et soutenir le travail de renouveau liturgique désiré par les fidèles eux-mêmes » (Nancy), qu'il faut « prêcher le *Sacrifice* de la messe et pas seulement la Présence réelle. Il faut le prêcher à partir des rites eux-mêmes. En particulier, il faut revenir périodiquement à l'explication des prières du canon » (Carcassonne).

La grande prière eucharistique de J.-A. Jungmann dont nous avons déjà signalé la qualité fournirait un excellent schéma de prédication en groupant les idées essentielles de la catéchèse eucharistique autour des mots-clefs du Canon.

Par ailleurs, en n'attirant pas notre attention sur tel ou tel aspect du Mystère du Seigneur, les dimanches *per annum* ne révèlent-ils pas à l'état pur leur signification essentielle de *Jours du Seigneur*, Mémorial de la Pâque ?

C'est pourquoi il pourrait être intéressant d'organiser à leur occasion une véritable *catéchèse du Dimanche*. Le vieil album liturgique n° 3 (malheureusement épuisé) fournirait assez facilement des thèmes de prédication :

Pas de semaine sans dimanche,
Le dimanche est le jour du Seigneur,
Chaque dimanche est une Pâque,
Le dimanche est le jour de la libération,
Le jour de la communauté,
Le jour de l'admiration,
Le dimanche, c'est le ciel commencé.
Rassemblement, festin, joie, Pâques, Dieu avec nous, tout cela c'est le Dimanche !

Pour un approfondissement théologique de ces thèmes, on se reportera aux deux ouvrages : *Dimanche et vie pascale*, de Dom Jean Hild (Brepols 1949, 940 fr.) et *Le jour du Seigneur*, de Mgr Chevrot, H.-M. Féret, etc... (Laffont 1949, 480 fr.).

Enfin on aimera à faire pénétrer le peuple chrétien dans la richesse des textes mêmes de ces dimanches après la Pentecôte. Les oraisons sont d'une densité qui les range parmi les plus belles de l'année liturgique. Les textes chantés offrent la meilleure préparation de l'assemblée au sacrifice de louange. Quant aux lectures, elles ont conservé manifestement la trame de l'ancienne lecture de la Parole de Dieu dans l'assemblée chrétienne.

Archives diocésaines de Quin[illegible]er Léon

La nouvelle édition du *Missel quotidien* de Dom Lefebvre et le *Missel biblique* aideront à l'éclairement biblique des diverses messes, mais nous avons voulu donner quelques schémas détaillés pour aider à la catéchèse des épîtres et des évangiles des dimanches en cet été 1955, soit du 6e au 17e dimanche après la Pentecôte (10 Juillet-25 Septembre).

Epîtres.

Les épîtres qui sont lues du 6e au 17e dimanche après la Pentecôte fournissent le type de la lecture continue : elles se succèdent d'un dimanche à l'autre selon l'ordre même du Nouveau Testament (Rom. 6, 6,8 ; 1re Cor. 10, 12, 15 ; 2e Cor. 3 ; Gal. 3, 4, 5 ; Eph. 3, 4). Deux méthodes de catéchèse sont concevables : on peut essayer de dégager simplement le thème central de chacune des périodes sans se préoccuper des ensembles ; on peut ainsi les grouper par épîtres et les situer ainsi dans l'éclairement propre à chacune d'elles.

A) — *Epître aux Romains.* — Alors que les quatre premiers dimanches après l'Epiphanie développent les exigences morales de la vie chrétienne d'après les chapitres 12 et 13 des Romains, les 6e, 7e et 8e dimanches après la Pentecôte nous situent au cœur de sa dogmatique :

1. *La vie du baptisé est mort et résurrection en Jésus-Christ* (6e dimanche). C'est le grand thème pascal auquel doit toujours revenir notre prédication.
2. « *Le don de Dieu, c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus* » (7e dimanche). C'est au baptême que s'inaugure la vie nouvelle, la vie éternelle qui est communion dans la connaissance et l'amour à la vie même de Dieu. La mort ne fait qu'achever, amener à son terme, un passage en Dieu, ouvrir à une plénitude de vie dont nous possédons le germe depuis notre baptême. On pourra éclairer l'enseignement de saint Paul par celui de saint Jean qui parle toujours de la vie éternelle au présent.
3. *La vie du baptisé est une vie « dans l'Esprit »* (8e dimanche). Même si la réalité est difficile à leur faire comprendre, les fidèles ont un droit strict à recevoir ce haut enseignement de saint Paul : le chrétien est un spirituel aux deux sens du mot : il est un spirituel par opposition au charnel ; il doit rechercher les choses d'en haut, vivre dans l'atmosphère des béatitudes. Il est surtout un spirituel parce qu'il est le Temple de l'Esprit-Saint : l'Esprit lui donne la certitude intime d'être le fils de Dieu, l'Esprit l'arrache à ses convoitises mauvaises en lui donnant le goût des choses de Dieu, l'Esprit prie en lui et lui fait dire : « Père ».

B) — 1re *Epître aux Corinthiens.* — Saint Paul écrit à une jeune communauté qui essaie de s'organiser en plein milieu païen, avec toutes les tentations et tous les faux-pas que cela suppose. Que leur dit-il ?

1. *La vie chrétienne est un combat* (9e dimanche), la tentation est l'état permanent du baptisé porteur en lui de l'Esprit, mais « Dieu est fidèle » et il ne permet pas que nous soyons tentés au delà de nos forces.

2. *La vie chrétienne est un service* (10e dimanche). Dans la communauté, l'Esprit de Dieu distribue ses dons selon les besoins de l'ensemble. En conséquence, nous ne devons pas envier les autres et nous avons le devoir de mettre les dons que nous avons reçus au service de nos frères.
3. *La foi en Jésus ressuscité* (11e dimanche) est le point d'appui de la fidélité chrétienne dans la tentation et dans le service fraternel.

C) — 2e *Epître aux Corinthiens. — Le prêtre ministre de la Nouvelle Alliance* (12e dimanche). Saint Paul a connu le combat du chrétien aux prises avec la tentation, la calomnie. Dans cette épître, il se défend : le dimanche de la Sexagésime, nous avons entendu son apologie personnelle ; aujourd'hui il explique en quoi consiste son ministère d'apôtre : ministère de la Nouvelle Alliance. On peut évoquer ici le grand thème de l'Alliance avec Moïse, avec le Seigneur Jésus et montrer dans cette lumière ce qu'est le sacerdoce chrétien.

D) — *Epître aux Galates.* — 1. *Les grandes étapes de l'histoire du salut* (13e dimanche). Constamment saint Paul met en parallèle l'Ancien et le Nouveau Testament (9e dimanche, 12e, aujourd'hui même). Pourquoi ? En quoi le passé nous intéresse-t-il, puisque avec Jésus-Christ tout est renouvelé ? On peut alors exposer les grandes étapes de l'histoire du salut : la Promesse faite à Abraham, la Loi donnée à Moïse, l'Evangile apporté par Jésus, montrer leur continuité et, d'une certaine manière, la permanence du passé dans le présent : tous héritiers de la Promesse, tous engagés dans un nouvel exode.

2. *L'atmosphère d'une vie chrétienne* (14e dimanche) est marquée par la Pâque : la vie chrétienne est mort et vie ; renoncement à l'égoïsme, elle est épanouissement dans la joie, la paix et la charité. Le mot de Pascal : « nul n'est heureux comme un chrétien ».
3. *La marque propre d'une vie chrétienne, la charité fraternelle* (15e dimanche) : « Portez les fardeaux les uns des autres : ainsi vous accomplirez la loi du Christ ».

E) — *Epître aux Ephésiens.* — Nous commençons la lecture des Epîtres de la captivité qui va se poursuivre jusqu'à l'Avent : Ephésiens (16e, 17e, 19e, 20e, 21e dimanches), Philippiens (22e, 23e), Colossiens (24e). La grande vision qui remplit les yeux de Paul captif est celle du Mystère du salut réalisé dans l'Eglise du Christ.

1. *Les dimensions du Mystère* (16e dimanche). Le mystère réside tout entier dans l'amour salvifique du Père, amour infini qui nous est révélé et donné dans le Christ Jésus. On ne pénètre le mystère que par la foi en Jésus-Christ et la charité. Mais quelle exultation pour l'âme à qui il est donné de le contempler !
2. *Le Mystère est vécu dans l'Eglise* (17e dimanche) : un seul corps parce qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. L'Eglise rassemble dans son unité organique tous ceux qui vivent en Jésus-Christ et communient à la vie de l'Unique Dieu et Père de tous.

Archives diocésaines de Quim[illegible]er [illegible]éon

Evangiles.

6e *Dimanche après la Pentecôte.*

La multiplication des pains. L'épître rappelle l'essentiel du mystère baptismal. L'évangile évoque l'eucharistie. Mais ne pas s'arrêter au miracle de la multiplication. Mettre plutôt en valeur : que cette foule est une foule en marche — qui suit Jésus avec persévérance, comme un troupeau son berger (cf. la multiplication dans Mc. 6, 34, avec une autre allusion au ps. 22 qu'on peut voir dans l'herbe verte 6, 39) — que dans ce miracle Jésus fait jouer à ses apôtres un rôle de ministres — que le pain nous est donné ici comme une nourriture pour la route — que Jésus a « rendu grâces » comme il devait le faire à la Cène.

7e *Dimanche.*

Le bon arbre et les bons fruits. Danger de donner un sens politique à cet évangile. Insister plutôt sur le devoir, pour les chrétiens eux-mêmes de « porter du fruit » (cf. Jean 15, 1-16 ; Rom. 6, 22 ; Gal. 5, 22 ; Eph. 5, 9). « Pratiquer », prier, afficher des convictions, sans vivre en chrétien, sans croître en vertus, sans s'engager dans le temporel selon une ligne chrétienne, c'est se contenter de dire : « Seigneur, Seigneur », il faut faire la volonté du Père, qui est justement que nous soyons des saints (Ep. du 2e dim. de Carême, I Thes. 4, 3). Cette sainteté n'est pas un exploit extraordinaire : elle est le bon fruit qui doit sortir naturellement du bon arbre, de notre baptême qui nous a entés sur Jésus-Christ (ép. du 6e dim.).

8e *Dimanche.*

L'économe avisé. Faire remarquer qu'une parabole n'est pas une vie de saint ; qu'il faut agir *comme* l'économe, mais dans d'autres conditions. Ce qui est donné en modèle, ce n'est pas sa filouterie (« admirée » par « le maître » de la parabole, et non par Notre Seigneur), mais son activité et son ingéniosité.

Deux conclusions, correspondant à deux interprétations : l'interprétation parabolique nous invite à égaler les enfants du siècle par notre habileté dans le domaine spirituel ; l'interprétation allégorique insiste sur la charité envers les pauvres. Cette conclusion rejoint Mt. 25, 31-46, qui permettra de l'étoffer.

9e *Dimanche.*

La visite de Dieu. Jérusalem n'a pas su la reconnaître. Le Temple est encombré de marchands. Nous-mêmes, qui allons à l'église, qui écoutons l'enseignement de Jésus, ne sommes-nous pas des chrétiens habitués, insensibles aux constantes « visites » de Dieu dans les sacrements, imperméables aux enseignements de Jésus à cause de l'encombrement de notre cœur ?

10e *Dimanche.*

Le pharisien et le publicain. Ne pas tomber dans l'erreur fréquente qui fait du pharisien un tartuffe, ce qui enlève toute portée à une leçon très utile aux bien-pensants. Les bonnes œuvres du pharisien sont certainement véritables, et on ne lui reproche que son attitude dans la prière. De même le publicain est bien un pécheur, mais il prend l'attitude de misère qui attire la miséricorde de Dieu. Faire remarquer que la sentence finale

n'évoque pas une sorte de compensation automatique, mais un jugement de Dieu (ce qui est souvent le sens de tels verbes au passif) : « Quiconque s'élève, [Dieu] l'abaissera ; quiconque s'abaisse, [Dieu] l'élèvera » cf. le Magnificat et toute la spiritualité des pauvres de Yahvé.

11e *Dimanche.*

La guérison du sourd-muet. On peut rappeler qu'à chacun de nous, au baptême, a été redit l'*Eppheta*. Nous étions sourds à la Parole de Dieu, muets pour chanter ses louanges. Où en sommes-nous maintenant ?

12e *Dimanche.*

Le bon Samaritain. « Heureux les yeux qui voient... » : ils voient le Messie, la charité incarnée, le bon Samaritain.

Noter que Jésus retourne, par sa parabole, la question posée au Docteur de la Loi (il y a un retournement analogue au sujet de l'amour et du pardon dans l'Evangile de la pécheresse, Lc. 7, 47). « La charité n'attend pas de savoir qui est mon prochain », mais elle fait son prochain de tout homme qui a besoin de nous.

L'interprétation allégorique (Bon Samaritain = Jésus ; blessé = humanité ; huile et vin = sacrements ; hôtellerie = Eglise ; retour = parousie) est autorisée par une longue et vénérable tradition et peut s'appuyer sur le début de notre péricope.

13e *Dimanche .*

La guérison des lépreux. Nous avons encore à travailler à notre salut et à « nous montrer aux prêtres » par toute notre vie sacramentelle et liturgique, mais par le baptême nous sommes déjà délivrés du péché, mis en possession de la vie éternelle, et nous ne pouvons pas nous soustraire au devoir de l'action de grâces.

14e *Dimanche.*

Le lis des champs et les oiseaux du ciel. 1° Leçon de détachement à l'égard des biens de ce monde. Elle est très délicate à donner devant des laïcs chargés de soucis familiaux qui nous sont épargnés. Bien faire la distinction signalée par Saint Jérôme dans l'homélie du bréviaire : « Labor exercendus. sollicitudo tollenda ». 2° Leçon de détachement à l'égard des biens spirituels. Avant de chercher à gagner des mérites et des grâces, nous avons le devoir de chercher Dieu et de le louer : nous n'y perdrons rien : « le reste nous sera donné par surcroît ».

15e *Dimanche.*

Résurrection du fils de la veuve de Naïm. Relever la tendresse de Jésus : « il eut pitié d'elle... il le rendit à sa mère ». Mais dépasser l'anecdote : Jésus est le maître de la vie, le modèle et l'auteur de notre résurrection. L'émerveillement et la louange des témoins ne s'explique bien que dans cette perspective eschatologique et universelle.

16e *Dimanche.*

Le repas chez le pharisien. 1° Leçon aux pharisiens : même les lois divines (positives) cèdent devant la nécessité, ou les

Archives diocésaines d'Quimper et Léon

devoirs impérieux de la miséricorde. 2° Leçon d'humilité : celle-ci ne doit pas être un calcul avantageux, mais une attitude de vérité qui, par elle-même, nous rapproche de Dieu. Même sentence finale qu'au 10e dimanche.

17e *Dimanche.*

1° *Le plus grand commandement.* La charité envers le prochain et la charité envers Dieu sont étroitement liées. La première sans la seconde risque d'être hypocrite et stérile. La seconde sans la première risque d'être simple philantropie, utile mais non méritoire surnaturellement. Les autres commandements sont suspendus à ce commandement premier comme de simples moyens sont en dépendance de la fin.

2° *La divinité de Jésus.* Elle est la vérité fondamentale du christianisme, pierre angulaire de la révélation dogmatique, comme le précepte de la charité est la pierre angulaire de la révélation morale. Bonne occasion de faire la catéchèse du 1er Psaume des Vêpres.

A.-M. ROGUET.

Cours de Sciences Expérimentales et de Mathématiques Elémentaires.

Le Cours organisé par l'Association des Ecoles libres de Brest permet aux élèves de bénéficier de la préparation donnée par des professeurs des Institutions de *Kerbonne, La Retraite, Sainte-Anne* et l'*Immaculée-Conception.*

L'utilisation d'un Laboratoire moderne donne aux familles toutes garanties d'une formation sérieuse et compétente.

S'inscrire dès maintenant près des Etablissements intéressés qui fourniront tous renseignements utiles.

Nos Amis défunts

— Le *R. P. Butel, S. J.,* secrétaire international de l'Apostolatus Maris, ancien aumônier national de la J.M.C.

— A Plouvorn, *Mme Vve François Mouster,* mère de M. l'abbé Mouster, vicaire à Saint-Martin (Brest).

Un texte à méditer.

« Vous le savez, quand un diocèse manque de prêtres, on se borne fatalement à maintenir le moins mal possible un minimum de service paroissial ; on ne peut plus libérer de prêtres pour l'Aumônerie de l'Action Catholique, des Collèges modernes et de l'enseignement technique ; on ne peut pas donner aux prêtres qui en auraient besoin le temps nécessaire pour compléter leur formation théologique, pastorale ou sociale. Un diocèse qui est en baisse quant au nombre de prêtres est gravement touché dans ses possibilités apostoliques.

« Je vous l'ai dit bien des fois et je vous le répète : le problème du Recrutement sacerdotal doit être pour nous le problème numéro un. **D'abord des prêtres ; ensuite des militants d'Action catholique, apôtres dans leur milieu de vie ; ensuite le reste.**

« Rappelez-vous Jésus choisissant et formant ses Apôtres. Quel temps il leur a donné ! Et cependant son ministère ne devait durer que trois ans... Pouvons-nous prétendre faire mieux que Jésus ? »

Mgr ANCEL.

Mémoires d'un responsable de zone

Nous extrayons du dernier bulletin diocésain de la J.A.C., Essor Rural, *ce récit d'un responsable de zone, qui, après plusieurs années de vie militante et à la veille du mariage, fait part à ses camarades de son expérience. A travers ces pages passe l'authentique esprit de la J.A.C. tel qu'il a été vécu à tous les échelons par l'un des militants les plus complets.*

Quelque part en Finistère, il y a 2 ans.

Des échos de voix parviennent du local de réunion. Une équipe de jeunes gens discute ferme. La journée d'amitié vient de se terminer et l'ambiance est excellente. Elle a été une réussite et les langues se délient : « *A quand la prochaine journée ?* » Une grosse question à l'ordre du jour : l'élection du responsable de zone. « *Qui prendra la succession de... ?* »

« *En tout cas,* pensais-je intérieurement, *ce ne sera pas moi, je ne me sens pas capable de mener à bien une telle tâche.* »

Peu de temps après, j'étais élu ! Que faire ?... Le plan de Dieu sur moi était l'acceptation de cette charge, malgré mon impression d'être dépassé.

Je m'en suis rendu compte depuis, un jeune responsable ne progresse que dans la mesure où il lui est demandé une responsabilité au-dessus de ses possibilités. Il doit vaincre cette défiance de lui-même. Le secours de la grâce ne lui sera pas ménagé.

Quelle charge sur les épaules !

« *Quel est maintenant mon rôle et comment vais-je le remplir ?* » Cette question posée à mon prédécesseur le fait sourire : « *Répondre à tous les problèmes des jeunes de la zone,* me dit-il, *et les aider à les résoudre* ». Donc rien de précis, la J.A.C. est en continuelle évolution. Elle est à recréer sans cesse.

Mais un responsable ne peut *seul* penser et réaliser cette besogne. Mon premier souci fut de continuer à grouper le plus souvent possible *l'équipe* de zone : responsables des services des secteurs et quelques autres jeunes, futurs responsables.

L'équipe me sauve.

L'union fait la force. Ici le dicton est plus vrai que jamais. Cette équipe de zone, chez qui règnent l'amitié et la confiance, constitue le plus solide soutien de ma vie de militant. Avec elle, tous les problèmes, insolubles pour un responsable seul, sont mis au clair. Avec elle se bâtissent toutes les activités de la zone. Chacun expose ses idées sur tel ou tel sujet. La grande simplicité qui unit les gars leur fait accepter les critiques réciproques. Tous les problèmes des jeunes sont profondément pensés. Ces réunions d'équipe sont pour nous un tremplin d'où nous repar-

Archives diocésaines d... Quimper et Léon

tons solides, décidés à agir et avec des idées claires sur l'activité à mener.

Je ne crois pas qu'une zone ou un secteur puisse vraiment progresser sans une équipe analogue. Par ces réunions fréquentes, le militant est à l'abri du découragement auquel est exposé un jeune isolé. Une impression de force et de confiance en nos possibilités se dégage d'une telle équipe.

A un autre échelon, la réunion du Comité fédéral est aussi indispensable. D'ailleurs une partie des sujets à traiter en réunion de zone proviennent du Comité fédéral précédent. Là encore, c'est une grande équipe d'amis et de compagnons de lutte qu'on a plaisir à retrouver.

Pas d'évasion de ma famille.

Mais la tâche du responsable ne consiste pas seulement à grouper une équipe. Il doit s'efforcer d'être militant dans sa *famille d'abord*. Nos sorties fréquentes donnent un surcroît de travail aux autres membres. Si nous n'y prenons garde, nos obligations extérieures risquent d'y créer une certaines tension. Il faut faire effort, surtout dans les jours de fatigue, pour garder de la délicatesse. Malgré cela, il faut s'attendre parfois à des incompréhensions. Notre génération est tellement différente de la précédente ! La confiance de la famille sera vite acquise lorsqu'elle se rendra compte que le jeune progresse : meilleur en famille et plus formé du point de vue professionnel et social.

Avec mes voisins et mes copains de travail.

Je m'efforce d'être militant *partout*. Dans mon quartier, la serviabilité vis-à-vis des *voisins* est mon souci constant. Dans la mesure où j'ai su acquérir une certaine compétence, je suis à même de les renseigner sur telle ou telle question, sur la façon de mieux réaliser tel travail ; et ici l'exemple vaut plus que la parole. Parmi les *jeunes* que je rencontre au cours des journées de travail, j'ai un rôle à remplir : rechercher la discussion avec eux, sur les avantages de la formation professionnelle, de la sélection du bétail, l'emploi rationnel des engrais, la façon d'aménager tels bâtiments, que sais-je encore ? ou aider un gars à suivre les cours par correspondance, lui prêter un livre, l'inviter à une journée rurale, lui suggérer un voyage d'étude. Rechercher la discussion avec tel autre sur la façon d'employer ses loisirs, soirées d'hiver, lui indiquer ou prêter des livres, journaux, lui proposer un rôle dans l'équipe théâtrale, lui montrer les avantages de telles balades..., etc.

(A suivre.)

Pèlerinage Européen à Rome, du 13 au 20 Août. Tout compris, de Paris à Paris : 18.275 francs.

Centrale Chrétienne de Voyages et Documentation, 8, rue Pierre-Haret, Paris, IX^e.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

DEMANDE DE POSTE. — Un sous-officier, qui doit bientôt quitter l'armée, marié, père de quatre enfants, recherche un poste de moniteur d'Education physique. Prière de s'adresser au Secrétariat de l'Evêché.

L'utilité des panneaux d'affichage

Il est dommage que trop de paroisses ne possèdent pas de panneaux d'affichage réservés aux informations catholiques. De ce fait, à une époque où la puissance d'information de l'affiche est de plus en plus vive, une masse de gens se trouve privée des possibilités qu'offrirait un panneau bien fait.

L'affiche, ce n'est pas seulement l'affirmation d'une pensée, d'une doctrine, ce sera souvent le moyen de rappeler à des gens, que la vague matérialiste a isolés de toute pensée chrétienne, de tout souvenir chrétien, que Pâques c'est la Résurrection du Christ, que Noël est la naissance du Sauveur, la Pentecôte la fête de l'Esprit Saint.

L'affiche, c'est aussi le moyen d'établir un contact entre la pensée et les préoccupations de l'Eglise et des gens qui ignorent l'une et les autres. Le fait que 14.000 étudiants se sont rendus à Chartres possède une valeur apologétique, la déclaration du Cardinal Griffin sur la bombe atomique peut faire réfléchir ; faire connaître que les écoles chrétiennes reçoivent 1.200.000 élèves est nécessaire.

L'affiche peut révéler aussi la vie catholique internationale et paroissiale en annonçant un pèlerinage, en présentant la journée de Pax Christi, en annonçant les Communions Solennelles.

Mais cet affichage a tout à gagner à être bien placé, bien présenté et réservé uniquement aux affiches et placards de la paroisse.

Là, il sera sur un mur, ici, il sera constitué par un panneau de bois dressé sur deux poteaux.

Le choix de l'emplacement est un facteur important de succès. Placé près de points de stationnement ou sur des voies de grande circulation, le panneau influencera plus que placé sur un chemin quelconque ou sur le tambour de l'église.

Il devra être entretenu avec soin, peint régulièrement, l'affichage renouvelé, effectué si possible sur fond de couleur, remplacé dès qu'il se déchire.

Si vos affiches se salissent ou se déchirent, remplacez-les, sinon arrachez-les. Veillez à ce que votre panneau ne soit pas surchargé. Contrastez les couleurs pour attirer l'œil du passant et l'obliger inconsciemment à regarder.

Si vous ne pouvez garnir d'un fond le panneau d'affichage, entourez les affiches de papier de couleurs.

Variez aussi la disposition de vos affiches sur le panneau et renouvelez celles-ci au moins tous les 15 jours. Mettez des affiches de journaux catholiques si vous n'avez pas d'affiches d'actualités, réalisez, si vous en avez le moyen, des affiches locales, illustrées par des photographies. Il est des paroisses où le panneau d'affichage donne chaque semaine des nouvelles des colonies de vacances et des camps de vacances.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

L'affiche est un rappel constant à la conscience des chrétiens endormis, utilisez ce moyen de propagande, trouvez des équipes de volontaires prenant en charge cet apostolat.

⁂

Nous rappelons que la Centrale Technique d'Information Catholique (C.T.I.C.), 12, rue Edmond-Valentin, Paris, VII^e^, édite régulièrement des affiches sur divers sujets d'actualité religieuse. Voici quelques indications :

Le journal mural Le Saviez-vous ? (*un an :* 500 *fr.*).

Service dès parution d'Affiches et Bandes-slogans (*un an :* 600 *fr.*).

Affiches *pour les vacances : n°* 38, *Bonnes vacances — n°* 66, *Tenue à l'église — n°* 87, *Colonies de vacances* (30 *fr. l'affiche*).

LECTURES

Vie et Passion de Jeanne d'Arc,

par S. Em. le Cardinal GRENTE, de l'Académie Française. — Un beau volume de 154 pages, avec reproductions hors-texte de miniatures. — Chez *Fayard*, 18, rue du Saint-Gothard, Paris, XIV^e^. — Prix broché : 900 fr.

Devant ce livre, à la typographie impeccable sous une couverture-écrin aux couleurs de la Vierge, il est à peine besoin d'imagination pour recréer l'ambiance propre à ces fêtes nationales que sont désormais les anniversaires de la mort de Jeanne d'Arc. Dans une cathédrale vouée au blanc et au bleu des oriflammes, qui naïvement nous chantent les hauts faits et belles vertus de Jehanne, le rouge et le violet des enluminures et l'hiératisme de leurs personnages ressuscitent à nos yeux dans les couleurs liturgiques et la tenue des officiels.

S. Em. le Cardinal Grente a voulu en une fresque grouillante de vie et d'éloquence brosser à larges traits la vie extraordinaire de la Pucelle : « *Va, fille de Dieu !* » me semble être le leit-motiv de ce précieux panégyrique. L'art qui préside au choix du détail évocateur et vivant, le rythme oratoire de la période, la couleur ou la nuance apportée par l'adjectif, la manière dont l'éminent auteur rapproche ou sépare, contraste ou confond les deux pôles de son thème, « *Aux suavités de l'aurore jamais davantage ne s'opposera le contraste d'une soirée de larmes* », fait irrésistiblement songer à la construction musicale ; apparemment, pour le lecteur pressé et négligent, le thème joyeux et triomphal l'emporte avec les trompettes du siège d'Orléans et les ors de la Canonisation ; mais l'auteur, on le sent, est plus séduit par le mystère des heures de détresse, celles de la France au XV^e^ siècle, celles de Jeanne, celles de la France religieuse d'aujourd'hui.

Au cri confiant de Jeanne « *Je me confie de tout à Dieu* » répond le conseil mystérieux des Voix : « *Prends tout à gré !* » C'est ce visage de la Pucelle en proie aux « aggravances » de

ses juges que ce livre cherche à faire apparaître dans ces deux développements, les seuls de l'ouvrage, le Procès de Poitiers et l'inique procès de Rouen, — mieux, la « passion » de sainte Jeanne — qui, plus encore que les autres procès d'innocents, reflète la Passion du Christ.

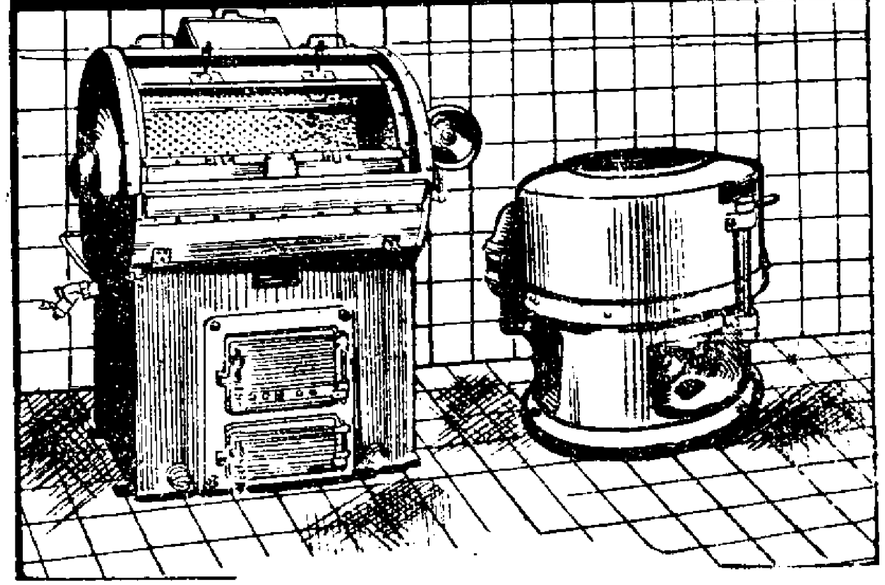
MAISONS DE CONFIANCE

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. 8.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplômé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplômé de l'Ecole Nationale d'Optique

ÉLECTRICITE
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.46

BUANDERIE...
MACHINES A LAVER
LAVE · BOUT · RINCE
ESSOREUSE · SECHOIR



S.E.E.T.
TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, S^T^-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

LA SEMAINE RELIGIEUSE
accepte la Publicité pour les
MAISONS DE CONFIANCE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Confirmation et Visite pastorale ; Affichage des heures des offices ; Récollections sacerdotales ; Unions départementales des A.E.P. et A.P.E.L. ; Succès universitaires ; Décorations diocésaines.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Informations ; La Prédication des vacances ; Nos amis défunts ; Mémoires d'un responsable de zone ; L'utilité des panneaux d'affichage ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.180.

70e Année. *Vendredi 22 Juillet 1955.* N° 29

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Chanoine titulaire, *M. Corentin Suignard*, chanoine honoraire, recteur de Tréboul ;

— Recteur de Tréboul, *M. Alexis Derrien*, chanoine honoraire, Inspecteur diocésain ;

— Aumônier de Lanorgard, en remplacement de M. Joseph Guellec, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, *M. François Guéguen*, chanoine honoraire, curé-doyen de Bannalec ;

— Curé-doyen de Bannalec, *M. Paul Le Pape*, recteur de L'Hôpital-Camfrout ;

— Recteur de L'Hôpital-Camfrout, *M. Emmanuel Le Nerrant*, vicaire à Saint-Mathieu, Quimper ;

— Vicaire à Saint-Mathieu, *M. Yves Abiven*, vicaire à Pont-Croix.

⁂

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Jean Abiven*, Directeur au Grand Séminaire, est chargé de suivre les jeunes prêtres du stage, en relation avec les paroisses, les collèges et les écoles intéressées.

Le Laïcat aujourd'hui est majeur, c'est-à-dire qu'il y a jusque dans les plus petites paroisses rurales des hommes suffisamment instruits et avertis des questions d'intérêt général pour qu'ils n'aient pas tout à recevoir passivement de leurs prêtres. Les laïques n'ont pas à s'émanciper de l'autorité hiérarchique dans le domaine religieux, mais à prendre des responsabilités personnelles d'adultes. Hier, en un temps de connaissances moins répandues, il était inévitable que le prêtre fût seul à porter dans sa paroisse le poids des responsabilités. Mais ne prenons pas pour des institutions intangibles et permanentes ce qui n'était que le reflet d'un état social aujourd'hui dépassé. Rappelons-nous plutôt la consigne que donnait le Saint-Père, il y a quelques mois encore. « Laissez aux laïques un domaine suffisant pour le développement de leur esprit d'initiative ».

(Mgr Chappoulie.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Nous demandons aux Directeurs et Directrices d'écoles qui détiennent encore des plaquettes « LA VIERGE EN BRETAGNE » qu'ils pensent ne pas pouvoir vendre de vouloir bien les déposer avant le 1er Août dans l'une ou l'autre des Maisons suivantes : *Inspection Diocésaine, Ecole de la Plaine* (Châteaulin), *Ecole Saint-Julien* (Landerneau), *Ecole Sainte-Anne* (Brest), *La Retraite* (Lesneven), *La Charité* (Saint-Pol), Ecole *Saint-Joseph* (Morlaix), *Ecole Sainte-Croix* (Quimperlé), *Ecole de l'Enfant-Jésus* (Carhaix).

Les exemplaires déposés dans ces centres seront repris entre le 1er et le 8 Août.

Nous serons dans l'obligation de considérer comme vendues les plaquettes qui ne seront pas parvenues à l'Inspection Diocésaine à la date du 8 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 24 *Juillet*. — 8e dim. après la Pentecôte.
Lundi 25. — S. Jacques, ap.
Mardi 26. — Ste ANNE, Patronne de la Province.
Mercredi 27. — Dans l'Octave.
Jeudi 28. — S. Samson, év. et conf.
Vendredi 29. — Ste Marthe, vierge.
Samedi 30. — Dans l'Octave.
Dimanche 31. — 9e dim. ap. la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

20-25 *Juillet* : La Retraite (Quimperlé).
26-28 — : Adoration (Quimper).
29-31 — : Adoration (Morlaix).

Nos Amis défunts

— A Ploërmel, *Frère Simon-Pierre Bossennec*, de l'Instruction chrétienne.

Pèlerinage National à Lourdes.

Le Pèlerinage National à Lourdes aura lieu du 17 au 23 Août. Inscriptions pour les pèlerins jusqu'au 1er Août.

Groupe de Brest : Mlle la Directrice, 40, rue Jules-Ferry, Brest ;

Groupe de Morlaix : Mlle Féat, 22, quai de Tréguier, Morlaix ;

Groupe de Rennes : M. l'abbé Salmon, recteur de Chantepie (I.-et-V.) ;

Groupe de Nantes : Mme de la Brosse, Ste-Pazanne (L.-Inf.).

LE GRAND BLEUN-BRUG aura lieu à Landivisiau-Kerjean les 29-30-31 Juillet

Le Bleun-Brug doit célébrer à Landivisiau, les 29-30-31 Juillet, son Cinquantenaire.

Son Eminence le Cardinal Roques a bien voulu accepter de présider la journée du dimanche. Autour de lui et de Monseigneur l'Evêque viendront se grouper les Evêques et Abbés de Bretagne.

Une série de *conférences* ouvrira le Congrès.

Vendredi 29 :

14 h. 30 : « *L'histoire du Bleun-Brug depuis* 1905 », par Mlle de Kermenguy, — fille du premier président du Bleun-Brug, — le Docteur Dujardin et le Docteur Cornic, anciens présidents.

16 h. : « *L'enseignement du breton depuis le Frère Constantius et Glaoda'r Prat jusqu'à nos jours* », par K. Riou.

Samedi 30 :

9 h. 30 : Suite des conférences sur l'histoire du Bleun-Brug. Ces conférences se feront la plupart en langue bretonne.

11 h. ; « *Le Bleun-Brug et l'avenir* », par M. le chanoine Favé, aumônier général.

14 h. 30 : « *L'art de la Renaissance en Bretagne, à partir du château de Kerjean* », par Jos Le Doaré, avec projections.

21 h. : *A Kerjean*, au château de Kerjean, en Saint-Vougay : NOZ KERYANN, chants et théâtre dans la nuit évoquant les premiers Bleun-Brug, par les Chorales de Landivisiau, de Plouguerneau, les troupes de Saint-Vougay, Plouguerneau, et le Cercle de Poullaouën.
Illumination du château.
PROCESSION aux lumières autour de l'esplanade.
MESSE DE MINUIT dite par *Dom Alexis Presse*, Abbé de Boquen. Prédication par *M. l'abbé Paul Guillou*, recteur de Lanhouarneau.

Le dimanche 31 Juillet, à Landivisiau :

8 h. 30 : *Concours scolaire*, d'éloquence, de chants et de contes populaires, concours de chorales sous la présidence de Maître Paul Le Flemm.

10 h. 30 : GRAND'MESSE PONTIFICALE chantée par *Dom Demazure* abbé de Kergonan, en présence de *Son Eminence le Cardinal Roques*, Archevêque de Rennes, de *Leurs Excellences Mgr Coupel*, Evêque de Saint-Brieuc, *Mgr Bellec*, Evêque de Vannes, *Mgr Fauvel*, Evêque de Quimper, et des *Rmes Pères Abbés* de Bretagne.
Le sermon sera donné par *M. l'abbé Quillévéré*, curé-doyen de Plouguerneau. Le chant sera assuré par la Chorale de Landivisiau et les 25 autres Chorales présentes.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

GRAND SPECTACLE DE PLEIN AIR

14 h. 30 : un *Grand Spectacle de plein air* se fera avec la participation de tous les bourgs et villes qui ont reçu le Bleun-Brug depuis 50 ans.
Ce jeu scénique sera suivi d'*une grandiose Procession* des paroisses de Bretagne, depuis le terrain du spectacle jusqu'à la ville où sera donnée la bénédiction du Saint-Sacrement.

21 h. 30 : *Une séance théâtrale* en langue bretonne terminera ce Congrès dans la salle du Patronage.

AIDE A LA PAROISSE DE TAY-HAI (Viet-Nam)

Monseigneur l'Evêque a reçu la lettre suivante de *M. l'abbé Jean-Baptiste Tho,* curé de la paroisse de Tay-Haï. En raison probablement de grands retards apportés à la transmission des sommes d'argent recueillies, cette lettre ne parle que d'un don de 100.000 frs ; en fait, la Délégation du Secours Catholique a recueilli 154.980 frs en Février, 194.350 frs en Mars, 109.520 frs en Avril, 311.000 frs en Mai, 60.285 frs en Juin, soit au total la somme de 830.135 frs, sur laquelle 650.000 frs avaient été transmis à Paris bien avant la fin de Mai.

LE CURÉ DE TAY-HAI
A HONAI-BIEN-HOA
NAM-VIET
- † -

A Son Excellence Monseigneur de Quimper (France).

EXCELLENCE MONSEIGNEUR,

Je soussigné, le Curé de Tây-Hai (Zone Hôna-Biên-Hoà, Nam-Viêt), ai l'honneur de Vous écrire au nom de mon personnel et des réfugiés de ma paroisse : aidés et protégés par Votre générosité, pour Vous remercier d'être notre bienfaiteur ainsi que celui de ma paroisse.

Nous avons reçu, par le R. Père Claudel, procureur du Secours, la nouvelle, que Vous avez la bonté et générosité envers notre paroisse de Tây-Hai, en nous aidant, la première fois, par donation d'une somme de 100.000 *francs, à valeur de :* 10.000 *piastres de l'Indochine. Nous Vous en remercions de tout cœur et nous prions le Bon-Dieu de Vous en récompenser au centuple.*

Nous espérons que Vous nous aiderez plus tard encore : car, Vous savez clairement que nous sommes pauvres. Réfugiés du Nord-Viêt-Nam, dans le but de nous échapper aux V.M. communistes pour garder notre Religion catholique. Nous avons dû tout quitter pour partir réfugiés au Sud d'une manière subite et misérable.

Nous avons l'honneur aussi de Vous faire connaître que nous utiliserons votre don de 100.000 *frs reçus, pour commencer la construction d'une chapelle et d'une école paroissiale. Grâce à vos prières et à votre secours, nous espérons. Excellence, Monseigneur, que notre affaire décidée soit perfectionnée.*

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de notre profonde gratitude avec nos sentiments filialement respectueux.

Hônai (Biên-Hoà), le 25 *Mai* 1955.

Vos protégés :
Le Curé de Tây-Hai : Jean-Baptiste THO,
avec ses chrétiens

Mémoires d'un responsable de zone

(*Suite* [1])

Contact personnel, d'homme à homme.

Le rôle du militant est d'être un *éveilleur de jeunes.* Il doit s'arrêter à des quantités de *petits détails,* accrocher chaque jeune par ce qui l'intéresse. Chaque fois que nous rencontrons un jeune, nous devons nous poser la question : comment vais-je l'aider à monter ? Comment puis-je lui être utile ? Aux yeux de certains, la J.A.C. consiste à réaliser de grands rassemblements. Il en faut, bien sûr ; mais le travail en profondeur se réalise par les contacts personnels, d'homme à homme.

Dans les loisirs courants, fêtes, pardons, nous avons aussi un rôle à jouer : participer aux distractions communes avec tous les jeunes. Il est normal que nous nous y rencontrions, jeunes gens et jeunes filles, que nous ayons avec les jeunes filles des échanges de vues. Mais il est nécessaire de savoir éviter une trop grande familiarité et de garder une respectueuse réserve.

Avec les gars du patelin.

Malgré ma responsabilité à la zone, j'ai pensé que j'avais ma place à tenir à la section : susciter et suivre les réunions, chercher à les rendre intéressantes et vivantes, en les préparant sérieusement, avoir un sujet précis chaque fois, inviter les jeunes à y venir ; chercher à faire comprendre aux militants de section leur rôle vis-à-vis des jeunes de leur quartier et de leur paroisse, leur suggérer les activités utiles et réalisables chez eux, comme ballades en groupes en été, théâtre, coupe, journées d'étude, etc...

Pour beaucoup des militants, la découverte de la J.A.C. s'est faite au cours d'une session, aussi ai-je invité et essayé de décider les gars à y participer. La meilleure solution consiste à leur en parler et à visiter les parents chez eux. C'est une action assez ingrate parfois, mais combien efficace.

Et ceux du secteur.

Sur le plan secteur, mon rôle a encore été le même : être *présent partout* en m'effaçant le plus souvent possible. Il faut confier des responsabilités aux jeunes, mais les aider et les suivre, et être prêt, en cas de défaillance, à assurer le travail. Participer à toutes les réunions de secteur, aider à préparer les activités possibles : journées rurales, récollection, ballades, etc...

Ma tâche à l'égard de la zone.

Mais ma place de responsable de zone n'est pas uniquement dans mon secteur. Il faut suivre la vie de tous les autres secteurs. Mais comment les atteindre ?

(1) Voir le numéro précédent.

Archives diocésaines de Quimper et

Ma première tâche a été de prendre une carte et de bien situer la partie du département dont j'avais la charge ; j'ai dressé la liste complète des adresses des responsables de secteurs et sections. J'ai tenu à leur écrire fréquemment, particulièrement à celui qui traverse un moment de découragement. C'est l'occasion de s'enquérir de la marche du secteur, des activités en cours.

Et enfin, ceci est capital : je me suis appliqué avec énergie à visiter les secteurs et sections au cours de l'hiver, à participer à leurs réunions. Ces visites sont un véritable soutien pour les gars. Le fait de s'intéresser à eux, de travailler avec eux, de mettre en commun nos préoccupations, leur montre que le Mouvement est vraiment à leur service.

Avoir pour donner.

Mais pour répondre à toutes ces exigences, le responsable ne doit pas oublier un seul instant sa *formation personnelle*. Il doit utiliser au maximum ses loisirs, ses soirées d'hiver. La lecture nous offre d'énormes possibilités : livres de formation sociale, professionnelle — cours par correspondance — livres de formation sentimentale. La *formation spirituelle* doit aller de pair avec tout cela : lectures, retraites, récollections, contacts fréquents avec les aumôniers, la réception des sacrements et l'offrande à Dieu de toutes les préoccupations. Il est bon, dans ces prières d'offrande, d'avoir une intention spéciale pour tel ou tel jeune qui traverse une difficulté.

Soirées inoubliables.

L'un des meilleurs soutiens de ma vie de responsable a été les *contacts fréquents* entre militants par les visites que nous nous faisions. Au cours de discussions interminables, se prolongeant fort tard dans la nuit, se construisait vraiment la J.A.C. de la région. Je garderai un *inoubliable souvenir de l'amitié* qui nous unissait à l'équipe de zone : amitié vraie, exigeante, et où nous ne nous faisions pas seulement des compliments... Quand l'un des gars déviait, se décourageait, nous étions tous là prêts à l'aider, le soutenir.

Semer dans la peine, moissonner dans la joie.

J'ai essayé de vous exposer ce qui a été ma vie de responsable J.A.C. Ne faites pas comme moi, mais inventez vous-mêmes votre façon d'être militant, car la J.A.C., sous peine de s'étioler, doit être un Mouvement en pleine évolution, comme la vie. Aussi la préoccupation principale du militant doit être la recherche constante des besoins des jeunes et la réponse à leur apporter. Il doit y penser, non seulement en réunion, mais à chaque instant : chez lui, au travail, dans les champs, dans les loisirs.

Si modestes que soient nos moyens, nous devons être convaincus de nos possibilités d'influence dans notre milieu. notre entourage : famille, quartier, paroisse, région, etc... Evidemment, ce n'est pas toujours une vie rêvée. Un militant qui prend sa tâche à cœur, est amené à perdre toute tranquillité, à sacrifier tous ses loisirs : dimanche et soirées en semaine. Dans notre région, il est arrivé à certains responsables de sortir jusqu'à dix soirées de rang.

Il faut s'attendre à des moments difficiles : fatigue physique et morale où l'équilibre est dur à garder ; incompréhensions de la famille parfois, du voisinage ; souffrance d'être un peu coupé de sa paroisse.

Il y a parfois de grosses déceptions devant un gars sur qui on comptait et qui « flanche ». Ces échecs sont largement compensés par la joie de voir tel ou tel évoluer tout doucement vers l'effort et le don de lui-même.

Puis, le moment venu, s'est posé pour moi un délicat problème : *l'équilibre à garder entre les fiançailles et la responsabilité à mener*. Il faut de gros sacrifices, s'imposer une discipline. De belle fiançailles, chrétiennement vécues, apportent au militant un soutien formidable dans son action. Les préoccupations et les soucis deviennent communs.

Enfin je ne saurais terminer sans essayer d'exprimer cette joie débordante, ressentie au moment de quitter la J.A.C. Il est bien vrai que l'on reçoit beaucoup plus qu'on ne donne.

Je formule ardemment un souhait : c'est que nous nous retrouvions le plus nombreux possible au sein du Mouvement Familial Rural, des organisations professionnelles, syndicales et communales.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Avis aux nouveaux Bacheliers

Jeunes bacheliers, votre avenir n'est pas encore assuré. Pour vous préparer à la carrière de votre choix il vous faut continuer vos études.

L'Université Catholique vous y aidera par l'enseignement donné dans ses Facultés et ses Ecoles Supérieures :

Faculté de Droit.

— La *Licence*, complétée au besoin par le *Doctorat* et une formation spécialisée, ouvre toutes les carrières juridiques, publiques ou privées ; carrière du Barreau avec toutes leurs branches annexes ; Ecole d'Administration avec ses diverses sections ; concours administratifs ; Commissariat de la Marine ; banques ; assurances ; contentieux ; journalisme.

Faculté des Lettres.

— *Licence d'enseignement :* Philosophie, Lettres classiques, Histoire, Géographie, Langues vivantes.
— Centre d'*Etudes Psycho-Pédadogiques.*
— Conférences et études sur la *Littérature Moderne* et les *Problèmes philosophiques contemporains.*
— Cours de *langue celtique.*
— Cours de *langue française pour les Etudiants étrangers.*

Faculté des Sciences.

— *Licence d'enseignement :* Mathématiques, Sciences physiques et chimiques, Sciences naturelles ;
— Préparation aux *carrières de l'Industrie ;*
— Préparation à la *Recherche scientifique ;*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— Préparation au *P.C.B.*, examen d'accès aux études médicales.

Ecole Technique Supérieure de Chimie.

— Formation des *Chimistes de Laboratoire et de l'Industrie.*

Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture.

Ecole Supérieure des Sciences Commerciales.

Ecole Supérieure Agricole et Ménagère.

— Monitariat et professorat d'Enseignement ménager familial et agricole.

Ecole Normale Sociale de l'Ouest.

— Diplômes d'Assistantes sociales et de Jardinières d'enfants.

Ecole Freppel.

— Section d'Educatrices,
— Cours Normal familial et ménager.

⁂

CONDITIONS DE SÉJOUR.

Pour votre séjour à Angers, adressez-vous aux Maisons d'Etudiantes et d'Etudiants :

Pour les jeunes filles : La Retraite, 22, rue Saumuroise ; Foyer Mérici, 49, boulevard Foch ; Foyer Jeanne de France, 2, rue de l'Esvière ; Foyer N.-D. de la Délivrande, 12, boulevard du Roi René.

Pour les jeunes gens : 2, rue Volney.

Si vous désirez loger en ville et prendre vos repas au Restaurant Universitaire, *le Service d'Entr'aide de l'Association des Etudiants Catholiques*, en liaison avec le Secrétariat des Facultés, fournit toutes les indications nécessaires.

RENSEIGNEMENTS. — *Ne tardez pas à demander tous les renseignements dont vous pourriez avoir besoin au Secrétariat de l'Université Catholique, place André Leroy. Boîte postale* 201, *Angers — Tél.* 37-89.

N. B. — Les futurs étudiants des Facultés qui ne pourraient séjourner à Angers peuvent bénéficier avec grand profit de notre « *Service d'Etudes dirigées par Correspondance* » (renseignements au Secrétariat).

Se souvenir que l'amour n'est pas simplement le don d'une chose, si grande soit-elle : soulagement des corps, ou formation des esprits, mais qu'elle est aussi don de soi-même. Et ce don de soi n'est pas rendu parfait par le dévouement total, même jusqu'à en mourir, s'il n'est pas accompagné d'une disposition du cœur où réside en définitive la vraie charité. « Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, quand je livrerais mon corps aux flammes, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien. »

Frère René VOILLAUME.

La Maison de la Bretagne à Paris

Il y a 400.000 Bretons dans la région parisienne.

La grande masse d'entre eux est coupée de l'Eglise, sans pratique religieuse.

La Mission Bretonne d'Ile-de-France a été mandatée pour aider les Bretons à s'insérer dans leurs paroisses parisiennes.

Elle fait ce qu'elle peut... Elle atteint, entr'autres, un certain nombre de jeunes gens et jeunes filles. Ses résultats pourraient être centuplés, grâce à l'aide des paroisses de départ.

Trois moyens sont spécialement indiqués à l'attention du clergé :

1° Signaler aux partants l'adresse 152, boulevard de la Gare (13e). Métro : place d'Italie.

2° Signaler à cette adresse les partants et, dans la mesure du possible, ceux déjà partis.

3° Se faire collecteurs d'abonnements à *La Terre Bretonne* (même adresse), hebdomadaire destiné aux Bretons émigrés en quelque région qu'ils soient. Profiter spécialement des vacances pour cela. Un exemplaire sera envoyé à cette intention prochainement à tous les chefs de paroisse.

Ce journal, profondément chrétien, plaît beaucoup. Il n'est malheureusement pas assez connu, son sort est en partie entre vos mains.

Sachez que d'autres agissent. Vient de sortir le numéro de lancement d'un nouveau journal : « *Le Pays Breton* », dont le directeur est M. Marcel Hamon, ancien député communiste des Côtes-du-Nord.

Nous tenons à souligner que la « *Maison des Bretons* », située 19, rue du Départ, n'a rien à voir avec « LA MAISON DE LA BRETAGNE », du 3 de la même rue.

Abbé Elie GAUTIER.

Session de l'Ecole Grégorienne de Bretagne.

1° *Session Ward de Pontivy : 22 Août au 3 Septembre.* — Une première Session Ward a déjà eu lieu en Juillet à Montfort-sur-Meu ; d'autres Sessions particulières à diverses Congrégations se tiendront dans le courant de l'été. La Session de Pontivy recevra les Religieuses, Dames et Demoiselles *seulement.*

On y donnera les Cours de 1re et de 2e années, ainsi que de l'année de Grégorien. En raison du temps limité, ne seront admises au Cours de 1re année que les personnes qui ont déjà reçu une certaine initiation à la Méthode ou qui peuvent justifier d'une bonne pratique du solfège.

Premiers Cours pour les trois années le lundi 22 Août, à 9 heures. Clôture de la Session le samedi 3 Septembre, à midi.

Inscriptions closes le 8 Août.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

2° *Session Grégorienne de Pontivy :* 5 *au* 10 *Septembre.* — Cette Session est la seule organisée par l'E.G.B. cette année, en raison du Congrès de Pastorale Liturgique de Rennes la semaine suivante.

Comme d'ordinaire y sont admises les personnes qui désirent se présenter aux examens aussi bien que les auditeurs libres.

Le Cours du 1er Degré (solfège grégorien et notions élémentaires de rythme) est accessible aux *chanteurs et chanteuses des chorales paroissiales*, qui peuvent ainsi devenir des éléments sûrs dans leur groupe, même s'ils ne poursuivent pas ensuite les études théoriques. L'ambiance spirituelle et liturgique de la Session peut aussi leur apporter beaucoup.

Les Cours de 1er Degré commenceront le lundi 5, à 14 h. 30. A la même heure, examens écrits de fin de 2e, 3e et 4e Degrés.

En dehors des cours et exercices pratiques qui les suivent, se placeront des offices, des répétitions de chant grégorien et polyphonique, des conférences de spiritualité liturgique, des auditions commentées de musique générale. La fête du 8 Septembre sera solennisée par les Sessionnistes à l'église N.-D. de Joie, le matin par une grand'messe, le soir par un récital d'orgue et un Salut du Saint-Sacrement..

Clôture des inscriptions le 25 Août.

Ces deux Sessions se tiendront à l'Institution Saint-Joseph-Le Château. Renseignements et inscriptions : M. le chanoine Cardaliaguet, Grand Séminaire de Vannes (Morbihan).

N.B. — En accord avec l'E.G.B., *l'Ecole Grégorienne des Frères Enseignants*, qui rayonne sur toute la France, crée cette année un Centre breton dont la première Session aura lieu à Ploërmel, du 26 au 31 Juillet.

NÉCROLOGIE

M. Francis HUBERT, ancien Recteur du Trévoux.

Ce sont des circonstances voulues par la Providence qui ont fait de *M. Francis Hubert* un prêtre du diocèse de Quimper. Il était, en effet, né à Nantes en 1877, mais son père, employé dans une usine de conserves de cette ville, fut attiré au Guilvinec par un cousin qui y dirigeait également une usine. Et l'enfant reçut d'un vicaire du Guilvinec, M. Jaïn, une première formation qui le conduisit au petit séminaire de Pont-Croix. Il y fut un très bon élève, mais il semblait avoir pour les sciences, spécialement pour les mathématiques, des dispositions qui n'eurent pas l'occasion de se faire valoir puisque, au petit séminaire l'éducation était purement classique et qu'on n'y préparait pas au baccalauréat.

Ordonné prêtre en 1901, M. Hubert fut, pendant près de deux ans, surveillant au *collège Saint-Charles de Saint-Brieuc*, un temps qui eût été bien employé à des études supérieures dont il était capable mais qui lui étaient interdites, faute de diplômes.

En 1902, il fut nommé vicaire à *Port-Launay* où il ne resta guère, puis à *Beuzec-Conq* où il passa la plus grande partie de son vicariat. Il y fut le vicaire de M. Jean Le Dû, l'un des prêtres

les plus sympathiques et les plus originaux du diocèse. Ancien vicaire à Saint-Mathieu de Quimper où il avait construit la belle salle Jeanne-d'Arc, M. Le Dû avait un presbytère largement ouvert à tous. On y voyait parmi les habitués de la maison, un chanoine *Gloux*, ancien missionnaire d'Haïti, qui s'était retiré prématurément à Concarneau après un ministère où la politique avait eu, disait-on, une part quelque peu excessive au goût des dirigeants de la République. Le chanoine Gloux émettait à table, sur les sujets les plus variés, des opinions paradoxales mais péremptoires que le recteur acceptait de confiance et le vicaire avec le sourire. Il y avait d'autres hôtes assidus du presbytère : notamment un sculpteur sur bois qui prenait son temps pour construire à l'église des stalles qu'il ornait de représentations symboliques, telle une tête sommée de deux cornes qui figurait le « petit père Combes ». Le recteur était fier de ces stalles comme des vitraux modernes dont il avait enrichi son église et qui étonnaient le curé-doyen de Concarneau, le chanoine Le Bihan, dont le goût était strictement classique :

Ce sont là de souvenirs lointains puisqu'ils étaient d'avant la guerre 1914-1918. Quelque temps après cette guerre qu'il fit dans le corps des brancardiers, M. Hubert fut nommé *recteur de Clohars-Fouesnant* et ,plus tard, du *Trévoux.*

Sa vie, tant comme vicaire que comme recteur, fut partagée entre l'étude et le ministère. C'était un prêtre de la vieille école qui s'en tenait fidèlement au règlement qu'il s'était tracé au sortir du grand séminaire. Très tôt, le matin, à l'église, il s'installait à sa place du chœur, absorbé dans sa méditation ou récitant, d'une voix sans timbre, les interminables nocturnes des petits services. Jusqu'à l'heure de la messe, il était à la disposition des rares paroissiens qui l'auraient demandé au confessionnal. Pendant la journée, il s'enfermait de longues heures dans sa chambre, lisant ou relisant des livres ou revues scientifiques, et l'atmosphère y était âcre du tabac des pipes qu'il ne cessait de fumer. Le soir, à la sortie des classes, il retournait à l'église pour sa visite au Saint-Sacrement, et aussi pour y attendre quelques enfants qu'il avait convoqués et pour leur faire réciter une dizaine de chapelet à des intentions bien indiquées au préalable.

Les enfants l'aimaient beaucoup tout en le respectant : il savait parler simplement, et ses catéchismes, très soignés, étaient des dialogues animés et vivants où questions et réponses se croisaient dans une intimité confiante mais sans le moindre désordre.

Avec ses paroissiens, il avait les meilleures relations et même ceux qui ne pratiquaient pas tenaient en haute estime ses qualités d'homme et de prêtre. Dans la chrétienne paroisse du Trévoux, il était, peu s'en faut, l'ami de tous. Deux fois l'an, toujours méthodique et ponctuel, pendant le Carême et après la moisson, il visitait sa population, village après village, maison après maison. Il ne disposait pour ces courses, parfois pénibles, que d'un vieux vélo sur lequel il avançait, suant et soufflant. Il s'arrêtait un instant dans chaque ferme, le temps de reprendre haleine et de s'enquérir de tous et de chacun, et il repartait pour une nouvelle visite. Mais un asthme qu'il contracta dans les dernières années, devait lui interdire ce mode de locomotion: il dut alors se contenter d'aller voir ses malades, parfois en auto, le plus souvent à pied, la canne à la main, voûté sous le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il ressentit douloureusement l'épreuve de l'occupation et, à sa manière, il entra dans la résistance, une résistance discrète où il ne se départit jamais d'une prudence nécessaire.

Il entretenait avec ses confrères d'excellents rapports et son presbytère était des plus accueillants. Sans doute voyaient-ils en lui un timide, un silencieux, presque un solitaire qui ne se livrait guère hors d'un petit cercle d'amis intimes ; mais ils savaient que sous cette réserve, sous une apparente froideur ou défense de son quant-à-soi, il y avait un cœur charitable, fraternel, et ceux qui l'ont approché ont éprouvé la générosité de ses sentiments et la fidélité de son amitié.

Très près de sa conscience et trop habitué à s'examiner pour ne pas connaître ses limites, il se rendait compte que le ministère d'une paroisse sans vicaire lui devenait de plus en plus difficile et qu'un jour qui ne tarderait plus, il lui faudrait donner sa démission. Mais l'attachement qu'il avait pour sa paroisse, et qui était réciproque, lui rendait la décision douloureuse, aussi ne se résignait-il pas à la proposer lui-même. Toutefois, lorsque, en 1949, elle lui fut demandée, quelque peine qu'il en eût, il n'hésita pas un moment, et il se retira.

Un confrère qui lui était lié par les liens de l'amitié et de la famille, lui offrit une hospitalité qu'il accepta d'abord avec joie. Mais c'était déjà un grand malade qui ne quittait plus la chambre et même le lit, et dont la place était dans une maison de repos plutôt que dans un presbytère. C'est dans cette maison de Saint-Joseph qu'il a vécu ses dernières années, les forces déclinant peu à peu, mais l'intelligence restant lucide, jusqu'au 26 Avril dernier où il eut une mort sans souffrance, s'endormant doucement dans la paix du Seigneur.

A vendre MOTO 175 culbutée. Bloc moteur AMC. Tous équipements modernes. 0 km. Forte réduction, cause double emploi. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

LECTURES

J'aime la Bible,

par Paul CLAUDEL, de l'Académie Française.
Un volume de 155 pages de la *Bibliothèque Ecclesia*.
Chez *Fayard*, 18, rue du Saint-Gothard, Paris (7e). — Prix : 350 frs.

Cet ouvrage est le dernier dont Paul Claudel ait donné le «bon à tirer». Il contient divers essais, centrés sur la Bible, dont les plus significatifs sont le dernier, consacré au « *mal avant le péché originel* » et surtout le premier, qui a donné au volume son titre, si magnifiquement personnel : « *J'aime la Bible* ». C'est un amour passionné, avec ses excès, avec, surtout, son admirable cortège d'enthousiasme, de poésie et de force persuasive, « *cet ennivrement de l'Ecriture, la force de ce vin mystérieux que la Fiancée du Cantique fait boire à ses amants* ».

D'emblée, Paul Claudel affirme la place privilégiée de la Bible dans sa vie, « *au premier éveil du cœur et de la sensibilité* ». Depuis le jour où, dans l'ombre d'un pilier de Notre-Dame, le cantique biblique de la Vierge convertit son cœur avant même de convaincre sa raison, cet amour n'a cessé de croître et de s'affermir : « *Et moi qui sentais dans mon cœur la grande vocation catholique, la vocation de l'Univers, qu'aurais-je fait de mieux que de m'embarquer à la découverte des quatre points cardinaux sur cette monture spirituelle qui s'était mise sous moi d'une manière de plus en plus assurée à battre des ailes* ». (p. 9).

On sait aussi la place que tient la Bible dans son œuvre. Il a suffi de la demande d'un éditeur en mal de préface pour que l'influence de la Bible sur Claudel, jusque là plus présente qu'apparente dans son œuvre, se cristallise en quelques ouvrages bibliques. Depuis le surprenant « *Paul Claudel interroge l'Apocalypse* », dont le climat ne rappelle en rien la douceur et la délicatesse de la méditation picturale des Tapisseries d'Angers, Job, Isaïe, les Psaumes ont tour à tour été explorés par ce visionnaire aux idées et au style si particuliers. Ces livres ont jailli de lui, de cette connaissance intime et quotidienne du Livre sacré, dont il avait fait « *son repas à chaque battement de paupière* » (Hopkins) : : à preuve ces citatons si naturelles et ces rapprochements spontanés de textes.

Placer Paul Claudel au rang des exégètes au sens moderne et scientifique du mot serait une erreur. Le simple sens littéral lui paraît maigre pitance; il se délecte, mieux il se vautre dans le sens spirituel, parfois dans le pur symbolisme : il est de la lignée de nombreux Pères de l'Eglise, et généralement avec bonheur. Ce n'est certes pas de lui que Jules Renard aurait pu écrire : « *Ils ont mis tant d'eau dans leur vin qu'il n'y a plus de vin* » (lisez plutôt la page 148).

Paul Claudel parcourt la Bible d'un extrême à l'autre à la recherche de « l'arrière-beauté » (c'est ainsi qu'il appelle le sens de l'Ecriture par référence au psaume 25/8) avec la foi et l'ardeur des Chevaliers d'autrefois en quête du Graal. Au delà des explications littérales, il cherche la solution à ses problèmes, *il quête la Réponse*. D'où sa terrible énergie à l'encontre des contradicteurs, qui le touchent au plus profond de lui-même. « *Est-ce nous-mêmes que l'Esprit-Saint, dans l'Ecriture, interroge ? Où plutôt n'est-ce pas quelque chose plus ancien que nous-mêmes, quelque chose qui est au principe, au commencement de nous-mêmes, quelque chose dont il est question dans l'Evangile de Saint Jean, quand le Seigneur à qui on demande :* Qui il est ? *répond :* le Principe qui vous parle. *Le Principe qui vous parle et le Principe qui est capable de parler en vous. Cela d'inconnu en nous qui n'est capable qu'à la juste question de donner la juste réponse. Celà d'inconnu en nous qui n'est capable de « sortir » qu'à l'ordre de son Créateur.* Lazare, veni foras ! » (page 49).

Nous n'aurons pas l'outrecuidance de parler du style de Paul Claudel, aussi grandiose et aussi envoûtant que jamais. Il est plus simple de reprendre le livre aux pages les mieux venues : elles valent une méditation.

Une simple remarque pour terminer : l'éditeur ne pourrait-il faire un effort pour éviter les erreurs de typographie dans une collection par ailleurs si bien présentée ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Appels au Seigneur.

par L.-J. LEBRET. — Un volume in-16 Jésus de 320 pages, 540 fr. — *Les Editions Ouvrières,* Economie et Humanisme, 12, avenue Sœur-Rosalie, Paris, 13e. C.C.P. Paris 1360-14. — Collection « Spiritualité ».

Ce livre n'a pas d'autre but que d'aider les chrétiens d'aujourd'hui, et particulièrement les militants et les clercs, à s'émanciper de la fadaise de tant de prières irréelles pour atteindre une prière bien authentique, fortement engagée dans la vie, placée dans les cadres concrets du monde d'aujourd'hui.

Les prières que nous proposons ne sont pas des prières à réciter telles quelles, dans leur lettre si maladroite. Elles n'ont d'autre but que d'expliciter devant Dieu notre désir personnel et d'ouvrir à chacun une voie sur laquelle il pourra librement s'engager, en fonction de ce qu'il sait du monde et du vouloir de Dieu.

Il est fâcheux que le sens du mot « prière » se soit rétréci et déplacé. Pour la plupart des chrétiens, la prière est la récitation d'un texte défini. Ils prient s'ils récitent les textes traditionnels du matin et du soir, s'ils disent le « benedicite » et les « grâces », s'ils multiplient les « Pater » et « Ave » en égrenant leur chapelet. Loin de nous de nous opposer à ces pratiques salutaires. Ils prient encore quand ils demandent le succès aux examens, de faire un bon marché, de réussir une démarche, de retrouver leur clé. Ici, quelques réserves peuvent s'imposer, non que la demande soit peccamineuse, mais qui ne prie que pour obtenir des biens temporels sans les relier aux biens spirituels qu'ils aident à atteindre, peut ne faire qu'une prière illusoire. Essayer de mettre Dieu, par égoïsme, de son côté dans une affaire n'est plus prier.

Les quelques textes que nous avons cités en annexe, de saint Augustin et saint Thomas d'Aquin, pourront aider le lecteur à discriminer, dans ce qu'il appelle ses prières, ce qui est authentiquement acte religieux de prière et ce qui n'est que geste inutile sans consistance.

L'ouvrage eût été incomplet s'il n'avait pas comporté une présentation du sacrifice de l'immolation et de la louange, l'unique sacrifice valable, celui du Christ, dans lequel le nôtre doit s'insérer pour que notre religion soit efficace.

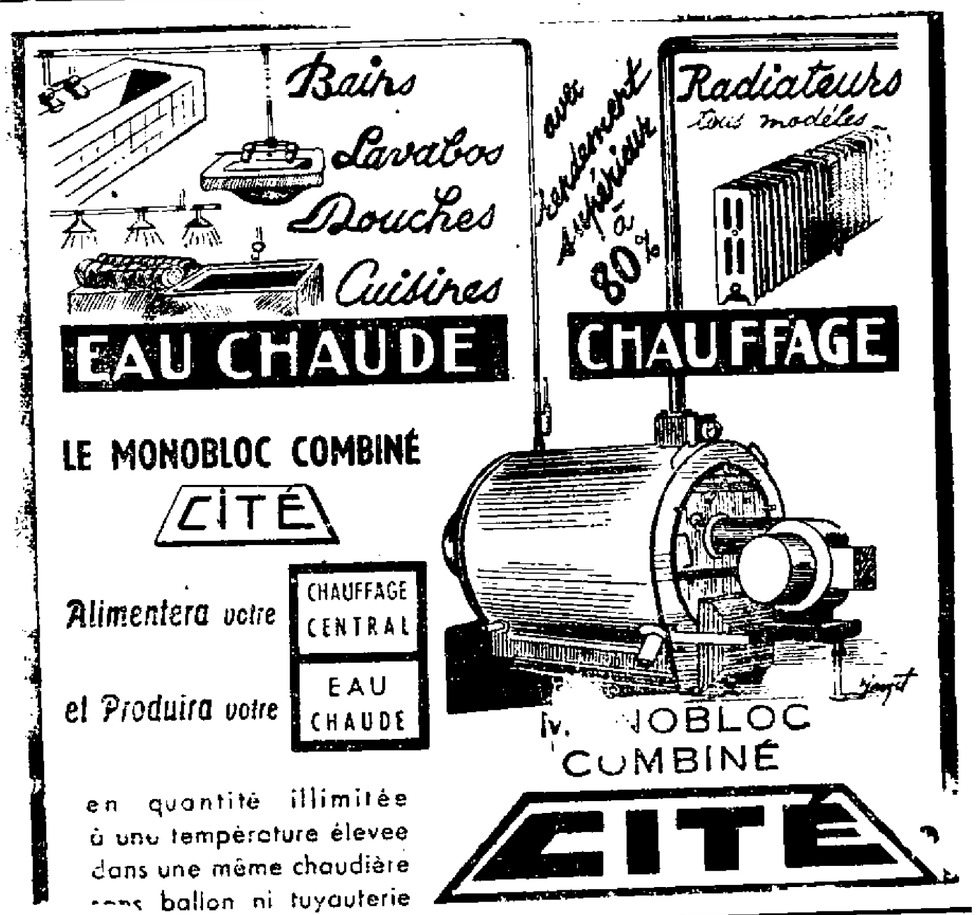
L'Evangile de Paul.

par Augustin GEORGE, s. m., Professeur à la Faculté catholique de Lyon.

Une brochure de 88 pages (13,5×21), 250 fr. ; agrémentée de 8 splendides héliogravures. — *Aux Equipes Enseignantes,* 18, rue Ernest-Lacoste, Paris, XIIe. C. C. P. 8863-49 Paris.

« Comme son opuscule précédent « *A l'écoute de la Parole de Dieu* », le nouveau travail du P. George, s. m., est un guide de lecture qui a pris forme au cours des sessions d'instituteurs catholiques de l'Enseignement Public. D'un dessin moins neuf, parce que le terrain était ici plus battu, il se recommande par les mêmes qualités pédagogiques : forme à la fois condensée et suggestive, questions qui harcèlent le lecteur et le font réfléchir sur les textes indiqués, ferveur contenue qui achemine à la prière ainsi qu'à l'effort moral et apostolique. Les épîtres sont examinées dans le cadre des Actes des Apôtres. La conversion est située entre 30 et 36 : on aurait pu peut-être serrer de plus près la question, mais l'auteur estime avec raison qu'il vaut mieux insister sur le sens de tels événements que sur leur date. L'épître aux Philippiens est rattachée à la troisième mission (53-57) plutôt qu'au groupe de la captivité. L'épître aux Galates serait écrite quelques mois seulement avant celle aux Romains. Les pastorales sont étudiées en appendice, avec l'épître aux Hébreux, parce qu' « on ne peut leur fixer de date, ni de situation précise ». Un tableau précieux des grands thèmes de la pensée de Paul achève cet ensemble où *Romains* et *Ephésiens* ont reçu une place prépondérante. Bien qu'un tel opuscule s'attache avant tout à des vues synthétiques, on y glanera nombre d'éclaircissements de détail dont la formule est toujours nette et décidée : nous sommes avec un exégète qui ne louvoie pas et ne déçoit pas. On renvoie en particulier à sa page sur le péché originel dans Rom., V. »

(Compte rendu paru dans « L'Ami du Clergé », Octobre 1954.)



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

A vendre, pour cause double emploi, MOTOBÉCANE 250 cm3, très bon état de marche. Prix très modéré. — S'adresser au Presbytère de Pont-de-Buis.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 29 Juillet 1955.* N° 30

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

S. EXC. MONSEIGNEUR PERSON
VICAIRE APOSTOLIQUE DE HARAR (ETHIOPIE)

Le R. P. Marie-Urbain Person, de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins, a été nommé par S. S. le Pape Pie XII Evêque titulaire de Cyme et Vicaire Apostolique de Harar en Ethiopie.

Monseigneur Person est né à Lanarvily le 2 Février 1906. Il entre au noviciat des Capucins le 2 Septembre 1928. Ordonné prêtre le 28 Mars 1932, il fait un stage à l'Université d'Oxford et exerce ensuite son ministère dans les Indes puis en Ethiopie.

Il succède à S. Exc. Monseigneur Jarrosseau, l'illustre évêque missionnaire.

Monseigneur l'Evêque se réjouit avec le diocèse de cette nomination et recommande le nouveau Vicaire Apostolique aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

CHANOINES D'HONNEUR

A l'occasion de la Session qui s'est tenue au Grand Séminaire de Quimper et qui rassemblait, autour de S. Em. le Cardinal Roques et de NN. SS. les Evêques de la Province de Bretagne, MM. les Supérieurs et Directeurs de Séminaire, Monseigneur l'Evêque a offert le titre de Chanoine d'Honneur à *LL. EE. Monseigneur de Bazelaire*, archevêque de Chambéry, *Monseigneur Riopel*, évêque titulaire de Néo-Césarée et auxiliaire de S. Em. le Cardinal-Archevêque de Rennes, et *Monseigneur Poirier*, archevêque élu de Port-au-Prince (Haïti).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Recteur de Saint-Marc, en remplacement de M. Jean-Louis Dantec, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean-François Elard*, recteur de Kernével ;

— Recteur de Kernével, *M. Jean Mao*, vicaire à Saint-Martin, Brest ;

— Recteur de Pouldergat, en remplacement de M. François-Louis Cloarec, démissionnaire pour raison de santé, *M. Henri Cudennec*, recteur de Tréméoc ;

— Recteur de Tréméoc, *M. Jacques Le Guellec*, aumônier du Pensionnat Saint-Joseph, à Landerneau ;

— Aumônier du Pensionnat Saint-Joseph, à Landerneau, *M. Hervé Martin*, recteur de Plouhinec ;

— Recteur de Plouhinec, *M. Pierre Férec*, directeur d'école à Plounéour-Trez ;

— Recteur de Locunolé, en remplacement de M. Jean Le Roux, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean-Marie Pelleau*, directeur d'école à Henvic ;

— Recteur de Loc-Eguiner-Ploudiry, *M. Pierre Craveur*, aumônier du Pensionnat Sainte-Marie du Likès ;

— Aumônier du Pensionnat Sainte-Marie du Likès, *M. Marcel Jaffré*, aumônier du Pensionnat N.-D. de Bonne-Nouvelle, Kérinou ;

— Aumônier du Pensionnat N.-D. de Bonne-Nouvelle, Kérinou. *M. Jean Jacob*, ancien économe au Collège Charles de Foucauld ;

— Vicaire à Saint-Martin, Brest, *M. Joseph Kerbaul*, vicaire à Sainte-Thérèse, Quimper ;

— Vicaire à Saint-Sauveur, Brest, *M. Ernest Le Borgne*, vicaire à Pleyben ;

— Vicaire à Pleyben, *M. Emmanuel Jégou*, vicaire à Kérity-Penmarc'h ;

— Vicaire à Kerbonne, *M. André Urvoas*, vicaire au Relecq-Kerhuon ;

— Vicaire au Relecq-Kerhuon, *M. Joseph Bilcot*, vicaire à Arzano ;

— Vicaire à Lannilis, *M. Jean Bourven*, professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper ;

— Vicaire à Cléder, *M. Louis Lanon*, vicaire à Carhaix ;

— Vicaire à Carhaix, *M. René Gourvennec*, ancien professeur à l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix ;

— Vicaire à Saint-Joseph, Pilier-Rouge, Brest, *M. Eugène Guiriec*, vicaire à Guipavas ;

— Vicaire à Pont-Croix, *M. Jean-François Le Roy*, vicaire à Plogoff ;

— Vicaire à Plogoff, *M. Jean Corfa*, vicaire à Plonéour-Lanvern ;

— Vicaire à Plonéour-Lanvern, *M. Paul Jolivet*, vicaire à Plonévez-du-Faou ;

— Vicaire à Sainte-Thérèse, Quimper, *M. Joseph Talec*, surveillant au Petit Séminaire de Pont-Croix ;

— Vicaire à Loc-Maria, Quimper, *M. André Le Guillou*, instituteur à Concarneau.

⁂

— Détaché à l'Enseignement Religieux, *M. François Puluhen*, vicaire à Pont-de-Buis.

— Aumônier de l'Enfance, *M. Yves Marzin*, vicaire à N.-D. de Kerbonne.

— En congé d'études, *M. Jacques Julien*, vicaire à Loc-Maria.

CINQUANTENAIRE DU BLEUN-BRUG

Le Bleun-Brug fêtera son Cinquantenaire à Landivisiau, sous la présidence de *Son Eminence le Cardinal Roques*, entouré de NN. SS. les Evêques et des RRmes Pères Abbés de Bretagne.

Dans la nuit du samedi 30 Juillet, une Messe de Minuit sera célébrée au château de Kerjean, en Saint-Vougay, par *Dom Alexis Presse*, Abbé de Boquen, avec prédication de *M. l'abbé Paul Guillou*, recteur de Lanhouarneau.

Le dimanche 31, à 10 h. 30, la Grand'Messe Pontificale sera chantée à Landivisiau, par *Dom Demazure*, Abbé de Kergonan, et le sermon donné par *M. l'abbé Quillévéré*, curé-doyen de Plouguerneau. Dans l'après-midi, un Salut du Saint-Sacrement clôturera la grande Procession des paroisses de Bretagne.

(*On trouvera le programme détaillé des trois jours consacrés à cette célébration du Bleun-Brug dans la* Semaine Religieuse *du 22 Juillet.*)

PÈLERINAGE DE LOURDES

La *Semaine Religieuse* interrompant sa parution pendant les congés de l'Imprimerie, on rappelle dès maintenant que les dernières inscriptions doivent parvenir au Secrétariat de l'Evêché **au plus tard le mardi 30 Août.**

LE REPOS DOMINICAL

Le repos du dimanche est obligatoire, c'est la volonté de Dieu et c'est le besoin de l'homme.

Dieu a manifesté sa volonté dans l'œuvre même de la création ; la Bible le montre créant le monde en six jours et se reposant le septième.

Il l'a précisée en notifiant à Moïse les Dix Commandements, sur le mont Sinaï : « *Pendant six jours tu travailleras, mais le septième jour est consacré au Seigneur, ton Dieu ; souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier.* » (*Exode*, XX, 18-10.)

Dans la religion chrétienne, le jour du Seigneur est le dimanche, parce que c'est un dimanche qu'eurent lieu les grands événements qui sont aux fondements de l'Eglise : la Résurrection de Notre Seigneur et la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres.

Sanctifier le dimanche, c'est le consacrer le plus possible à Dieu, se libérer de corps et d'esprit pour honorer Dieu, s'arra-

Archives diocésaines de Qu[illegible]er et Léon

cher à l'emprise des occupations ordinaires pour faire à Dieu, tout en se reposant soi-même, une place qu'il est difficile de lui donner les autres jours de la semaine.

La pièce maîtresse de la sanctification du dimanche est l'assistance à la Messe.

Tout homme devrait reconnaître qu'en faisant du septième jour de la semaine un jour de repos sacré, Dieu lui a prescrit un bienfait évident. Les législations des peuples modernes témoignent en faveur de la loi divine. Pour leur compte, en 1906, les deux Chambres françaises fixaient au dimanche, d'un vote unanime, le repos hebdomadaire. L'ensemble du monde industriel, la majorité du monde commercial, respectent le repos voulu par Dieu.

Le commandement divin du repos dominical est un commandement paternel.

Toute activité exige un arrêt, si l'on ne veut pas épuiser ses forces. L'arbre ne porte pas des fruits toute l'année ; il se refait des forces l'hiver. On ne sème pas d'année en année du blé dans les mêmes terres: il faut les laisser reposer. Pareillement, le travail de l'homme ne peut être ininterrompu ; et Dieu a obligeamment livré à l'homme le chiffre de la bonne mesure pour alterner le temps de son travail et celui de son repos. L'expérience universelle a ratifié aux yeux des hommes le calcul de Dieu.

Il serait donc profondément douloureux qu'en se multipliant dans nos campagnes les machines agricoles entraînent certains cultivateurs à violer la loi divine du dimanche. Ce serait d'autant plus regrettable que ces instruments mécaniques sont justement destinés à abréger le travail et alléger la fatigue des ouvriers des champs.

Le fait que cette machine ne peut être utilisée que quelques jours dans l'année, ni son prix ne suffisent à justifier le travail du dimanche, même si cet instrument est une moissonneuse-batteuse.

Face aux pressions qu'exercent certains entrepreneurs de battage, il est de l'intérêt humain et chrétien des cultivateurs de s'unir pour opposer un front commun aux mauvais prétextes mis en avant.

Pour employer cette machine le dimanche, il faut une raison grave, et, par conséquent, exceptionnelle.

Comme il est toujours dangereux de se constituer soi-même juge et partie, on se fera un devoir, dans un cas individuel ou familial, de consulter son curé, et s'il s'agissait d'une pratique plus étendue, de recourir à l'autorité épiscopale.

La nécessité de travailler le dimanche ne supprime d'ailleurs pas l'obligation de sanctifier le dimanche.

Mais il ne sera pas dit que le paysan de chez nous se laissera paganiser par ce qui doit le libérer pour lui permettre d'affirmer son indépendance à l'égard des choses d'ici-bas et de lever les yeux vers le Seigneur, source des biens impérissables.

Formula Benedictionis Maris

. . . . *URBIS et ORBIS*

Sacra Rituum Congregatio, vigore peculiarium facultatum sibi a Sanctissimo Domino nostro Pio Divina Providentia Papa XII tributarum, formulam benedictionis maris, prout in adnexo prostat exemplari, adprobavit eamque in Rituale Romanum inserendam mandavit. Contrariis non obstantibus quibuscumque.

Die 27 Aprilis 1953.

C. Card. Cicognani, *Praefectus*
† A. Carinci, Archiep. Seleucien., *a Secretis.*

Ant. Vox Domini super aquas.

Ps. 28. Tribuite Domino, filii Dei, * tribuite Domino gloriam et poténtiam !

Tribuite Domino gloriam nominis ejus * adorate Dominum in ornatu sacro.

Vox Domini super aquas ! Deus majestatis intonuit : * Dominus super aquas multas !

Vox Domini cum poténtia ! * vox Domini cum magnificéntia !

Vox Domini confringit cedros, * Dominus confringit cedros Libani.

Facit subsilire, ut vitulum, Libanum, * et Sarion, ut pullum bubalorum.

Vox Domini élicit flammas ignis, vox Domini concutit desértum. * Dominus concutit desértum Cades.

Vox Domini contorquet quercus et decorticat silvas : * et in templo ejus omnes dicunt : Gloria !

Dominus super diluvium sedit. * et Dominus sedébit rex in aetérnum.

Dominus fortitudinem populo suo dabit, * Dominus benedicet populo suo cum pace.

Gloria Patri.

Ant. Vox Domini super aquas ! Deus majestatis intonuit : Dominus super aquas multas.

Kyrie eléison - Christe eléison - Kyrie eléison.
Pater noster (*secreto*).

℣. Et ne nos inducas in tentationem.
℟. Sed libera nos a malo.

℣. Benedicite fontes Domino.
℟. Benedicite maria et flumina Domino.

℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℟. Qui fecit cælum et terram.

℣. Domine exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad te véniat.

℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Orémus

Omnipotens ætérne Deus, Pater imménsæ majestatis, cujus invisibilis poténtia per ea quæ facta sunt intellécta conspicitur, Deus cujus Spiritus super aquas in mundi primordiis ferebatur, tribue nobis famulis tuis ut quoties aquarum magnitudinem ad cælum extolléntium fragorem suum oculis corporis intuémur, ad tua contemplanda rapiamur arcana atque dignis laudibus Nomen Sanctum tuum invocémus et glorificémus, Tibique, cujus império omnes subduntur creaturae, méntium nostrarum obséquium, ea qua par est humilitate ac devotione reddamus. Per Christum Dominum nostrum.
℟. Amen.

Domine Jesu Christe, qui super mare ambulasti, et sæva exorta tempestate imperasti ventis et mari factaque est illico tranquillitas magna, réspice propitius ad nos famulos tuos in tot præséntis vitæ periculis costitutos et præsta ut, virtute tuæ bene ✠dictionis super hoc mare infusa spiritales nequitiæ ab eo repellantur, aërearum discédat malignitas tempestatum, et omnes maritimum iter arripiéntes, per intercessionem Immaculatæ Virginis Genitricis Tuæ, quo tendunt prospere pervéniant ac demum incolumes ad propria revertantur. Qui vivis et regnas.
℟. Amen.

Domine qui dixisti : in sudore vultus tui vescéris pane, adésto propitius invocationibus nostris et béne✠dic mari isti, ut omnes qui ad quotidianum victum sibi suisque comparandum has aquas ingrediuntur, de donis tuis ditati, gratiarum Tibi débitas réferant actiones. Per Christum Dominum nostrum.
℟. Amen.
(*Demum aspergatur mare aqua benedicta.*)

Bénédiction de la Mer

PSAUME 28 (La voix de Dieu sur les eaux)

Ce psaume est la description d'un orage. Devant cette manifestation terrible des puissances de la nature, le psalmiste pense sans doute aussi à la manifestation terrible et solennelle de la puissance divine que sera le jour du Jugement.
C'est en ce sens que la liturgie l'emploie aux fêtes qui proclament la puissance et la majesté du Seigneur : Epiphanie et Transfiguration. On le dit aussi avant le baptême des adultes : le baptême est aux yeux de notre foi une des manifestations les plus efficaces de la puissance de Dieu, qui domine la nature et la transfigure (1).

1. Rapport*ez* au Sei*gneur*, fils de *Dieu*,
rapport*ez* au Sei*gneur* gloire et puis*sance*,
rapportez-*lui* la *gloi*re de son *nom*,
adorez-*le* dans son par*vis* de sainte*té*.

(1) Traduction « Bible de Jérusalem », Psalmodie du R. P. Gélineau. En vente aux Editions du Cerf (fiche Z 8 et 28, ou recueil « 24 psaumes et cantique »). Pour les Oraisons, traduction *Semaine Religieuse*.

2. Cla*meur* du Sei*gneur* sur les *eaux*,
le Sei*gneur* sur les *eaux* innombrables ;
cla*meur* du Sei*gneur* dans la *force*,
cla*meur* du Sei*gneur* dans l'*éclat*.

3. Cla*meur* qui fra*casse* les *cè*dres,
qui fra*casse* les *cè*dres du Li*ban ;*
il fait bon*dir* comme un *veau* le Li*ban*,
le Syr*ion* comme un *jeune* tau*reau*.

4. Cla*meur* qui se*coue* le dé*sert*,
qui se*coue* le dé*sert* de Ca*dès ;*
cla*meur* qui *tord* les térébinthes,
le Sei*gneur* dépouille les fu*taies*.

5. Le *Dieu* de *gloire tonne* ;
dans son pa*lais* tout *crie : gloire* !
Le Sei*gneur* a si*égé* pour le dé*luge*,
il *siège* en *roi* éter*nel*.

6. Dieu *donne* la puis*sance* à son *peuple*,
Dieu bé*nit* son *peuple* dans la *paix*.

7. Ré*ndons gloire* au *Père* tout-puis*sant*,
à son *Fils* Jésus-*Christ*, le Sei*gneur*,
à l'Es*prit* qui ha*bite* en nos *cœurs*,
dans les *siècles* des *siècles*. *Amen*.

Kyrie eleison — Christe eleison — Kyrie eleison.
Notre Père (*tout bas*).

℣. Sources des eaux, bénissez le Seigneur.
℟. Océans et fleuves, bénissez le Seigneur.

℣. Notre secours est dans le Nom du Seigneur.
℟. Qui créa le ciel et la terre.

℣. Seigneur, écoutez ma prière.
℟. Et que mon cri arrive jusqu'à vous.

℣. Que le Seigneur soit avec nous.
℟. Et avec votre esprit.

PRIONS

Tout-Puissant Dieu éternel, Père à l'infinie majesté, dont la puissance invisible se fait reconnaître à travers la création. Dieu, dont l'Esprit, au commencement du monde, était porté sur les eaux, à nous vos serviteurs accordez cette grâce : toutes les fois que, des yeux du corps, nous observons la grandeur des eaux répercutant leur fracas jusqu'au ciel, que ce spectacle nous entraîne à contempler vos secrets, à invoquer et à glorifier Votre Nom par de dignes louanges et à Vous qui commandez sur toutes les créatures, l'hommage de nos esprits, en toute humilité et esprit de service. Par le Christ Notre Seigneur.
℟. Ainsi soit-il.

Seigneur Jésus-Christ, qui avez marché sur la mer et qui, au milieu de la tempête, avez commandé aux vents et à la mer, rétablissant aussitôt un garnd calme, regardez avec bonté vos

Archives diocésaines de Quimper et Léon

serviteurs exposés aux dangers si nombreux de la vie présente; nous vous en prions, par la force de votre bénédiction répandue sur cette mer, que les esprits mauvais en soient chassés et la méchanceté des tempêtes écartée, et que tous ceux qui entreprennent un voyage par mer, par l'intercession de la Vierge Immaculée votre Mère, fassent une heureuse traversée et puissent revenir à la maison sains et saufs. Vous qui vivez et régnez, Dieu, dans les siècles des siècles.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, qui avez dit à l'homme : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, écoutez avec bonté nos supplications et bénissez cette mer, afin que tous ceux qui vont sur l'eau pour gagner leur nourriture et celle de leur famille, enrichis de vos dons, puissent vous offrir leurs remerciments. Par le Christ Notre Seigneur.

℟. Ainsi soit-il.

(*On asperge la mer d'eau bénite.*)

DÉCORATION PONTIFICALE

S. S. le Pape Pie XII a daigné accorder la décoration « *Bene merenti* » à *M. Jean Couïc*, d'Audierne, en reconnaissance des services rendus et de son dévouement à l'église.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 31 *Juillet*. — 9e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 1 *Août*. — St Pierre aux liens.
Mardi 2. — Octave de Ste Anne.
Mercredi 3. — Invention de St Etienne, premier martyr.
Jeudi 4. — St Dominique, conf.
Vendredi 5. — Dédicace de Ste Marie-aux-Neiges.
Samedi 6. — Transfiguration de Notre-Seigneur.
Dimanche 7. — 10e dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

29-31 Juillet : Adoration (Morlaix).
1- 5 Août : Augustines (Pont-l'Abbé).
6- 9 — Calvaire (Landerneau).

Apostolat de la Prière :

Intention générale : L'entente chrétienne des peuples.
Intention missionnaire : L'esprit chrétien dans la famille en Asie.

En raison des congés annuels, le prochain numéro de la « Semaine Religieuse » paraîtra le 19 Août.

Le monde où nous devons travailler

Dans le monde d'aujourd'hui, le « catéchuménat social » a disparu ou s'avère pratiquement inefficace. Depuis des siècles le baptême des petits enfants s'est généralisé. On devient chrétien avant d'avoir été préparé à la foi et à la vie chrétienne, parce que l'Eglise fait crédit à la famille et à la communauté des chrétiens. C'est par la famille et la communauté que s'établit la conjonction organique entre le baptême de l'enfant et la foi de l'Eglise. C'est aussi la famille et la communauté qui, pratiquement, forment, éduquent et protègent la foi du jeune chrétien. Dans un monde à traditions et de structures chrétiennes, le milieu familial, paroissial et social, constitue en effet un catéchuménat social très réel et vraiment efficace. Toute la pastorale ordinaire de l'Eglise, élaborée depuis le moyen âge dans nos pays chrétiens, suppose ce catéchuménat social ainsi que la foi des baptisés, formés et protégés par celui-ci. Une telle « pastorale du bercail » se fait en fonction d'hommes déjà croyants et d'un monde chrétien.

Or, en notre monde du XXe siècle, ce catéchuménat social n'existe plus ou ne suffit plus. La famille moderne constitue assez rarement un milieu formateur et protecteur de la foi. Trop souvent les parents, même chrétiens, dominés par les soucis matériels, ne voient dans la religion qu'une source d'ordre et de paix. D'ailleurs tôt ou tard l'enfant quitte forcément le milieu familial et entre dans un monde paganisé d'autant plus dangereux qu'il n'y aura pas été préparé. La paroisse, dans sa structure traditionnelle, n'est plus adaptée aux dimensions nouvelles du monde actuel. Bien souvent nos églises, nos communautés, nos célébrations et nos réunions paroissiales, au lieu d'être des écoles de foi, de charité et de prière authentique, sont de fait un obstacle à la rencontre de Dieu et du Christ. La communauté humaine enfin vit aujourd'hui dans un état d'irréligion presque total. Les structures de la cité, les affaires, les loisirs, l'art, la science, la profession, les institutions sociales, économiques et politiquee, les conditions de la vie moderne individuelle et collective ne sont plus — ou pas encore — chrétiennes. Dans ce monde (encore ou de nouveau) paganisé il devient extrêmement difficile à un homme de la masse de vivre sa foi chrétienne. Où qu'il se trouve le chrétien est aujourd'hui enveloppé d'une atmosphère athée et matérialiste où tout est uniquement pour l'argent, le plaisir et le pouvoir. La foi du baptême y est asphyxiée infailliblement, si elle n'est pas acquise et enracinée dans l'existence morale et historique du baptisé par une conversion vraiment personnelle et consciente à Jésus-Christ vivant dans son Eglise. Aujourd'hui un christianisme qui ne serait plus que la tradition est condamné à mort, car il est exigé du chrétien ordinaire une foi bien plus consciente, plus personnelle et plus engagée que dans les siècles passés.

Qu'on le concède ou non, « la pastorale du bercail », encore en usage dans nos pays chrétiens, est donc liée à une situation pratiquement disparue. L'Eglise ne peut plus supposer la foi formée et protégée par ailleurs. Elle se trouve aujourd'hui dans une situation proprement missionnaire où elle doit avant tout amener et former à la foi chrétienne aussi bien les hommes qui ne la possèdent plus ou pas encore que les baptisés qui ont reçu le sacrement de la foi, mais doivent le ratifier dans leur vie.

(Extrait de **L'Annonce Missionnaire de l'Evangile**, par le R.P. P. Hiltz.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Echos

A Audierne.

Pour célébrer le cinquantième anniversaire de leur église, les paroissiens d'Audierne ont voulu l'orner d'une collection complète de vitraux : il est certain que l'édifice y a gagné et que ses lignes un peu froides se sont estompées dans une atmosphère plus favorable au recueillement. Le grand mérite de ces vitraux réside dans le châtoiement de leurs couleurs et dans leur harmonisation : plus réussis dans le genre « dalle de verre », un peu moins dans le style vitrail traditionnel, S. Exc. Monseigneur Mazé, vicaire apostolique de Tahiti, accompagnait Monseigneur l'Evêque, qui exprima sa joie de présider cette cérémonie et annonça que le Saint Père avait daigné accorder la décoration pontificale « Bene Merenti » à M. Jean Couïc pour ses 52 années de dévouement au service de l'Eglise.

A l'Ile-de-Sein.

La confirmation à l'Ile-de-Sein est chose solennelle : c'est toute l'île qui est en fête. Le mercredi 20 Juillet, Monseigneur l'Evêque, qui avait pris place dans le bateau de sauvetage, était accueilli au large de l'île par de nombreux bateaux et à quai par toute la population. Après la Confirmation, un nocturne fut célébré en présence de l'Amiral Thierry d'Argenlieu et des autorités civiles et militaires, et le souvenir de ce splendide acte d'héroïsme des hommes quittant leur île et leur famille en 1940 fut évoqué au Monument des Morts dans un discours de haute tenue spirituelle.

NÉCROLOGIE

M. l'abbé Henri GUÉGAN,

Recteur de Loc-Maria-Quimper.

C'est à peu près à cette date que *M. l'abbé Guégan* aurait célébré le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Le sermon dit « de circonstance » à l'église, les discours familiers à la table de ses invités auraient, chacun dans sa tonalité propre, essayé de retracer les étapes de sa vie. Cette notice nécrologique ne peut suppléer aux uns et aux autres. La mort rend l'homme à son intimité où les qualités superficielles et les succès apparents ont peu d'importance en regard de la fidélité essentielle que Dieu seul connaît. L'on ne prétendra pas saisir à cette profondeur l'âme du prêtre discret qui, par timidité et par éducation, a masqué à beaucoup ses qualités de cœur et d'esprit.

Henri Guégan est né en 1882, à Morlaix, d'une famille bourgeoise. Son père était pharmacien. L'on sait la maison confortable, retirée derrière un jardin, qui abrita ses premières années. Très jeune, il perdit sa mère. Cette privation marque, à son insu, un jeune enfant et pour toute sa vie. Les autres affections y suppléeront ; elles ne la remplaceront pas. A partir de ce moment, il vécut, avec une sœur cadette, chez sa tante, dans une aisance très large, et une sérénité protégée par d'épais murs de pierre et un jardin surplombant. Une vocation sacerdotale séculière naît assez rarement dans une atmosphère aussi douillette pour que le fait mérite d'être consigné. Elle suppose un certain esprit de détachement qui saura, un jour, porter dignement une pauvreté réelle. La paroisse de Saint-Martin-des-Champs lui fut toujours chère. Il aima y venir passer ses vacances de collégien, de séminariste, puis de professeur, se mêlant aux activités de ses confrères jusqu'au patronage de vacances.

Après ses classes primaire à l'Ecole des Frères de la rue Gambetta, il entra au collège de Léon. Il y prit rang dans un cours qui regroupa des élèves reconnus brillants, dont plusieurs ont été des prêtres éminents : Edouard Mesguen, évêque de Poitiers ; Joseph Tanguy, professeur au Grand Séminaire, recteur de Pont-Aven, mort comme un saint en déportation ; Jean Jacq, professeur de philosophie au collège de Saint-Pol, mort recteur de Plouider. Les palmarès proposent leurs classements annuels à ceux qui voudraient définir des valeurs par les succès scolaires.

Après l'année de philosophie et de baccalauréat, il entra au Séminaire de Quimper, y passa quatre années et accompagna à Rome l'abbé Joseph Tanguy, son ami, que le diocèse y députait. Le Séminaire Français préparait les prêtres professeurs des Séminaires diocésains. Les cours de « la Grégorienne », suivis avec régularité pendant trois ans, permettaient, après examens et sans thèse, d'obtenir le grade de docteur en théologie. M. Guégan fut reçu docteur. Ceux qui ont bénéficié de ce séjour romain apprécient plus encore que le grade académique la culture « humaniste » et chrétienne que leur a donnée la fréquentation des souvenirs archéologiques de la Rome antique et pontificale. M. Guégan profita largement de ces occasions et en garda le sens esthétique affiné qui en fit un membre actif de la Société Archéologique du Finistère. C'est à Rome qu'il reçut le sous-diaconat et le diaconat. Il fut ordonné prêtre à Quimper en 1905.

Heureuse époque où la surabondance de clergé donnait des loisirs de formation personnelle ! M. Guégan demeura une année à Morlaix avant de se rendre à l'Institut Catholique de Paris où il prépara, ces deux ans, la licence en philosophie universitaire. Le double titre de docteur et de licencié semblait l'adapter à la fonction de professeur de Séminaire. A cette époque de remous intellectuel, un esprit naturellement modéré le tenait à l'écart des erreurs sans le laisser indifférent au zèle dont elles procédaient. Mais c'est à *Lesneven* qu'il commença son ministère d'enseignement, et dans une classe de Sixième. C'était, à coup sûr, une erreur d'aiguillage : rien de plus difficile qu'une classe de Sixième sinon à intéresser du moins à tenir ; l'indulgence que trahit une voix qui veut être autoritaire

Archives diocésaines de Quimper et Léon

n'inspire pas toujours aux enfants la crainte révérentielle salutaire.

Il devint vicaire à *Saint-Martin de Brest*, en 1908 jusqu'en 1917. Benjamin des vicaires, avec M. Sibiril, mort curé de Saint-Pol de Léon, il eut à diriger le patronage des garçons. Il n'aimait pas spécialement les exercices sportifs et gymniques ; il défila cependant avec la société « l'Avenir ». Il n'était pas né orateur ; il anima avec bonheur les répétitions de théâtre. Il préféra l'aumônerie des cercles d'étude d'A.C.J.F. Les deux directeurs de Patronage, unis en une équipe avant la lettre, très fraternelle, se complétaient admirablement. Tous deux, dans le milieu mêlé d'élèves de l'école paroissiale et de l'école publique, découvraient des vocations sacerdotales. M. Guégan mettait, avec discrétion, au service du recrutement diocésain ou même religieux, son patrimoine pour l'époque très opulent. C'est ainsi que le collège de Saint-Pol, choisi par une fidélité des deux vicaires, compta jusqu'à sept et huit élèves qui ne surent jamais quelle fut, dans leurs études, la participation de leur famille, du collège ou de leur clergé paroissial.

La guerre de 14-18 convoqua M. Guégan pour un service auxiliaire. Franchement, l'uniforme ne lui seyait pas. Et la vie du soldat en campagne, quand il partit en 1918 pour la zône des armées, éprouva assez sa santé pour qu'il fût renvoyé dans ses foyers. On se souvint qu'il était, par ses diplômes, en mesure d'enseigner. Et il occupa la chaire de philosophie de l'*Ecole Saint-Yves*. Un esprit très vif, qui se révélait dans les propos de table, dominait mal une timidité et une délicatesse foncières. Les élèves, voire de Philosophie, ne sont pas toujours accessibles à l'esprit de finesse sur lequel ils dissertent. Ils vénèrent les enseignements géométriquement pensés et promulgués d'autorité. La référence à un manuel peut passer à leurs yeux pour absence de pensée personnelle alors qu'elle veut être une préparation efficace à l'examen qui est assez souvent leur seule ambition en matière de culture. Mais le dialogue est possible avec des auditoires restreints et, même s'il échappe au programme, il garde valeur de formation. Ses anciens élèves lui ont témoigné leur reconnaissance dans les réunions de l'Amicale où il aimait lui-même les retrouver.

Après quinze années d'enseignement, le moment lui sembla venu de reprendre, à titre de chef de paroisse, le ministère qu'il a peut-être toujours regretté. Une aumônerie lui fut proposée à Brest. Il préféra se soumettre à l'épreuve de l'étude de la langue bretonne qu'il ne connaissait pas de naissance, qu'il n'avait pas eu l'occasion dans ses places successives de pratiquer. A cinquante ans il devint vicaire auxiliaire à *Plabennec*. Il n'eut pas le temps de progresser. En 1934 il remplaça M. le chanoine Guéguen à la paroisse de *Loc-Maria-Quimper*. Mais il n'appartenait pas, comme son prédécesseur, au Chapître cathédral. En revanche, il lui succéda dans les offices d'examinateur aux épreuves orales des séminaristes, jeunes prêtres et futurs recteurs. Ceux qui furent soumis à son jugement se rappellent peut-être l'embarras dans lequel un candidat audacieux peut mettre un examinateur scrupuleux d'exactitude adossée au témoignage du manuel à portée de main. M. Guégan avait assez d'ironie pour éviter l'affectation d'un universel savoir.

Il était plus à l'aise dans sa petite paroisse urbaine de Loc-Maria, dont l'église romane, sobre et pure, était sa fierté. Il l'a entretenue avec goût et ferveur ; lui-même, lui seul, très souvent, jusqu'au jour où les religieuses de l'école lui assurèrent leur aide. Sa délicatesse lui fit trouver des auxiliaires précieux pour le chant. Les cérémonies étaient toujours marquées de dignité. Prêtre isolé, à côté de la cathédrale qui attirait ses paroissiens par ses multiples messes à des heures plus favorables, qui drainait ses jeunes gens dans des œuvres vivantes, il s'attacha plus aux confréries de piété qu'aux mouvements d'Action Catholique qu'un vicaire dominical d'abord, qu'un vicaire titulaire ensuite eurent pour tâche de fonder. Il n'eut de cesse qu'il n'eût obtenu son école paroissiale de filles, spacieuse et solide.

Ce que ses meilleurs paroisisens auront aimé en lui c'est la modestie de leur recteur et un zèle vrai qui se heurta peut-être encore en lui à ce fond de réserve naturelle pour entreprendre. Il les a plus enseignés par son exemple que par sa parole que la chaire paralysait. Et l'on aura remarqué le contraste entre le cadre bourgeois des salles du presbytère, héritage et souvenir de cette tante, qui lui avait servi de mère et qui y vint passer ses dernières années et mourir, et la pauvreté de la vie qu'il y mena, surtout aux dernières années de son rectorat. Il aimait les voyages ; il n'eut jamais d'automobile personnelle. Il aimait rendre visite ; il n'a pas pu souvent recevoir. Ce sera un secret entre Dieu et lui que l'emploi de sa fortune, considérable, éprouvée par les dévaluations et les charges, mais que ses générosités cachées ont aussi rendue à sa destination providentielle.

Tel fut ce prêtre qui, par son éducation et les moyens de culture dont il put et sut profiter, semblait destiné à une activité intellectuelle remarquée, et qui avec modestie, cette forme intériorisée de la timidité devenue vertu, aima la fonction de vicaire, supporta celle de professeur, assuma avec courage celle de recteur de Loc-Maria-Quimper.

En la fête de Saint Henri 1955.

J. M.

LECTURES

L'abbé Jean-Marie Perrot (1877-1943),

par M. l'Abbé POISSON.
1 vol. de 256 pages, avec de nombreuses héliogravures, aux *Editions Plihon, Rennes*. Prix : 900 francs.

La première biographie importante de l'abbé Perrot vient de paraître, au moment où se prépare la célébration du Cinquantenaire du *Bleun-Brug*, son œuvre la plus visible. Il faut remercier M. l'abbé Poisson, de Rennes, de son entreprise courageuse et réussie.

Archives diocésaines de Quim[illegible]e et Léon

Malgré les liens qui l'unissaient au héros de son livre, l'auteur a su se garder d'écrire un panégyrique sans discernement. Les douze ans écoulés depuis la mort de l'abbé Perrot sont, sans doute, un délai trop court, à bien des titres, pour permettre un ouvrage définitif ; mais ils ont permis déjà de décanter bien des données de cette histoire : des pages ont été tournées. C'est grâce à la franchise même du biographe que se trouve accru l'intérêt dramatique du récit. S'il reste maint détail, mainte allusion, dont la portée et la signification échapperont aux lecteurs de la génération plus jeune, on peut dire que cela n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que la personne et les activités de l'abbé Perrot nous apparaissent, quarante ans durant, mais surtout à partir de 1920, au centre d'un drame qui, pour lui, comportait un double enjeu : maintien de la Foi, maintien des traditions bretonnes, *Feiz ha Breiz*.

Ce que fut le prêtre chez l'abbé Perrot est exposé en plusieurs passages du livre, particulièrement au chapitre II (Saint-Vougay), au chapitre V (Plouguerneau), aux chapitres VIII et IX (Scrignac). Il suffit de regrouper ces données pour retrouver, d'un bout à l'autre de sa carrière, un portrait orné des plus belles vertus sacerdotales : amour passionné de Dieu et des âmes, charité exquise, parfois héroïque, sens de l'Eglise, vigueur apostolique, désintéressement total, pardon des injures. Le biographe a vu juste en marquant l'influence que n'ont pas manqué d'exercer, sur l'âme méditative de M. Perrot, les exemples des Saints, dont il s'était longuement imprégné en rédigeant *Buhez ar Zent*. Ce qui frappait un observateur averti, dans les dernières années, c'était de rencontrer, chez un homme au tempérament de lutteur bouillant et obstiné, une âme si pacifiée : quelle maîtrise de soi, acquise par quel ascétisme ! Comme recteur de Scrignac, on admire son zèle, que l'absence d'illusion ne ralentit pas, la sérénité joyeuse de son sacrifice, sachant qu'il semait dans les larmes, ignorant qu'il arroserait les semailles de son sang.

Ce portrait du prêtre se continue et se complète dans la description des activités bretonnes de l'abbé Perrot. C'est un aspect essentiel de sa vie, consciemment voulu par lui. Son zèle apostolique, son énergie, son désintéressement ne s'y révèlent pas moins que dans son ministère de vicaire ou de recteur. Masi ici le biographe ne craint pas de laisser voir que le zèle de M. Perrot, si pur dans son inspiration, a été *tributaire de contingences* qui ont affaibli sa portée et l'ont rendu discutable. La vie de l'abbé Perrot en a été marquée profondément : les limites de son action s'expliquent en grande partie par là, de même que les contrariétés, les épreuves, les échecs qu'il eut à subir. Par contre, il est encore trop tôt pour apprécier et pour décrire les effets positifs de son rayonnement. M. l'abbé Poisson nous en livre quelques traits. Il en sait beaucoup plus.

L'œuvre littéraire de l'abbé Perrot n'est pas non plus l'objet d'une étude approfondie. Dramaturge, publiciste, orateur, cet écrivain abondant et vigoureux mérite qu'on y revienne un jour.

P.-J. N.

Nos Amis défunts

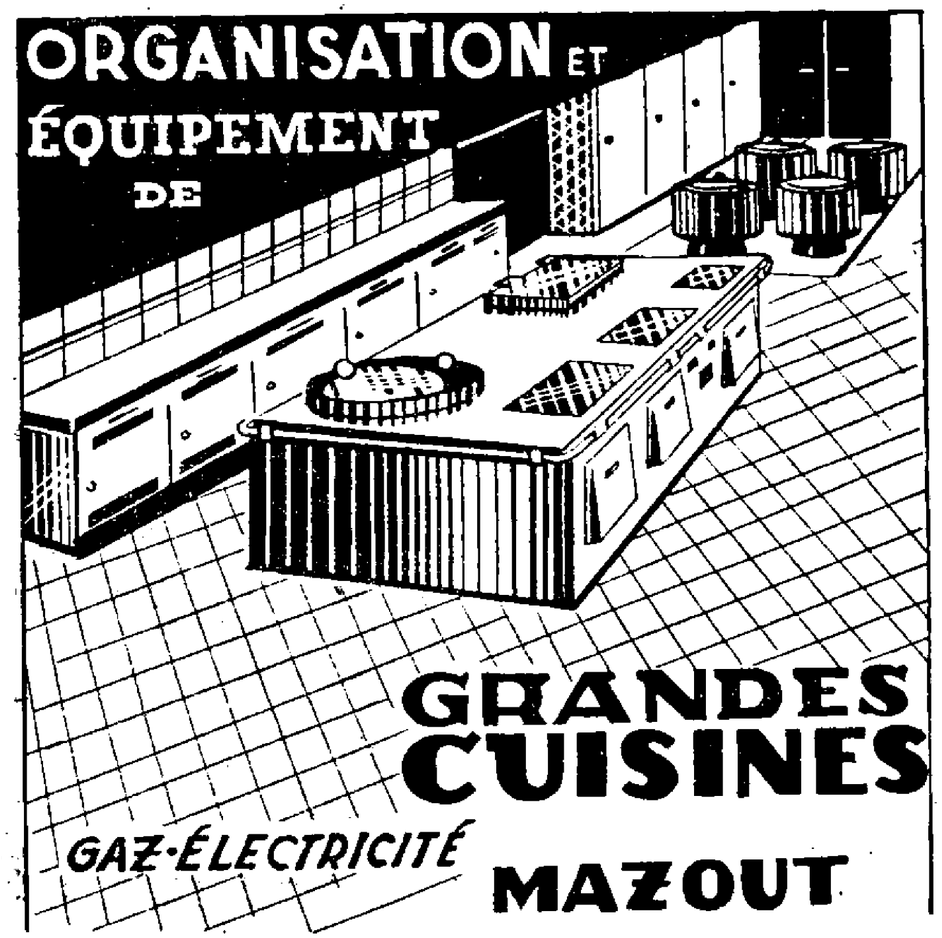
A Tréboul. *Mme veuve Jean Trellu.*

A vendre, pour cause double emploi, MOTOBÉCANE 250 cm3, très bon état de marche. Prix très modéré. — S'adresser au Presbytère de Pont-de-Buis.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplome de l'Ecole Nationale d'Optique

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX



S.E.E.T.
TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIETE GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE — S. Exc. Monseigneur Person, vicaire apostolique de Harar (Ethopie ; Chanoines d'Honneur ; Nominations ; Cinquantenaire du Bleun-Brug ; Pèlerinage de Lourdes ; Le repos dominical ; Formula Benedictionis Maris ; Décoration pontificale.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Le monde où nous devons travailler ; Echos ; Nécrologie : M. l'abbé Guégan, recteur de Loc-Maria, Quimper ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 19 Août 1955.* N° 31

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

REMEMBREMENT DE DOYENNÉS

Nous, André Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, après enquête canonique et avis favorable du Vénérable Chapitre Cathédral, avons ordonné et ordonnons ce qui suit.

ARTICLE I. — La paroisse de Saint-Yves du Bergot est détachée du doyenné de Lambézellec et rattachée au doyenné de Saint-Louis de Brest, à la date du 1er Août 1955.

ARTICLE II. — Cette ordonnance sera lue en chaire, à toutes les messes, le dimanche 21 Août, dans les églises de Saint-Louis, Lambézellec, Le Bouguen et Le Bergot.

Quimper, le 1er Août 1955.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Curé-Doyen de Plouescat, en remplacement de M. Yves Branellec, chanoine honoraire, démissionnaire pour raison de santé, *M. Jean Le Gall*, chanoine honoraire, curé-doyen de Saint-Thégonnec ;

Curé-Doyen de Saint-Thégonnec, *M. Yves Faré*, recteur de Poullaouen ;

Administrateur du Bergot, *M. Julien Ménez*, recteur du Bouguen ;

Aumônier du Pensionnat des Filles de la Croix à Brest, en remplacement de M. Léon Le Meur, chanoine honoraire, démissionnaire sur sa demande, *M Charles Le Bot*, recteur de Lanildut ;

Recteur de Lanildut, *M. Jean Scotet*, recteur de Pencran ;

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Recteur de Peneran, *M. Yves Canvel*, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix ;

Recteur de Commana, en remplacement de M. Jean-Marie Péron, démissionnaire pour raison de santé, *M. René Brenaut*, économe au Petit Séminaire de Pont-Croix ;

Recteur de Poullaouen, *M. Herré Pennaneac'h*, vicaire à Ploudaniel ;

Vicaire au Bergot, *M. Joseph Merdy*, qui conserve ses fonctions d'aumônier diocésain de l'A. C. I. ;

Vicaire à Pont-Aven, *M. François Milin*, instituteur à Saint-Sauveur, Brest ;

Vicaire à Pouldreuzic, *M. Mathurin Bernard*, vicaire à Dirinon ;

Vicaire à Châteaulin, *M. Jean Le Bihan*, vicaire à Plourin-Morlaix ;

Vicaire à Dirinon, *M. Jean Lucas*, surveillant au Collège Charles de Foucauld, Brest.

⁂

Econome du Petit Séminaire de Pont-Croix, *M. François Milin*, vicaire à Pouldreuzic ;

Professeurs au Petit Séminaire, *MM. Emile L'Hostis* et *Charles Bouin*, professeurs à Saint-Yves ;

Professeur à Saint-Yves, *M. Claude Gélébart*, professeur au Collège du Kreisker en congé d'études ;

Professeur à Saint-Joseph de Morlaix, *M Yvon Castel*, vicaire à Pont-Aven ;

Surveillant au Petit Séminaire, *M. Dominique Abjean*, jeune prêtre de Plouider ;

Directeur à Plabennec, *M. François Abjean*, précédemment inspecteur diocésain ;

Directeur à Pluguffan, *M. Charles Gourmelon*, directeur à Saint-Adrien (Plougastel) ;

Directeur à Saint-Adrien, *M. Evy Le Donge*, instituteur à Saint-Charles (Kerfeunteun) ;

Directeur à Henvic, *M. Laurent Ségalen*, directeur à Loc-Maria-Plouzané ;

Directeur à Loc-Maria-Plouzané, *M. René Quentel*, instituteur à Plougonven.

⁂

JEUNES PRÊTRES STAGIAIRES

Vicaires à :

Arzano, *M. Joseph Raoul*, de Plougonvelin ;
Brasparts, *M. Gabriel Olier*, de Tréboul ;
Guipavas, *M. François Pennec*, de Plouider ;
Kerfeunteun, *M. Pierre Coquet*, d'Esquibien ;
Kérity, *M. Michel Stéphan*, d'Ouessant ;
Le Bouguen, *M. François Plouidy*, de Landivisiau ;
Léchiagat, *M. Joseph Daouben*, de Landunvez ;
Penhars, *M. Louis Merle*, de Saint-Martin (Brest) ;
Plonévez-du-Faou, *M. Joseph Le Vourc'h*, de Plounéour-Trez ;
Ploudiry, *M Louis Conq*, de Tréouergat ;
Plourin-Morlaix, *M. François Guéguen*, de Plougar ;

Pont-de-Buis, *M. Hubert Bouché*, de Saint-Corentin ;
Rosporden, *M. François Philip*, de Lesneven.

Dans l'Enseignement :

Ecole Saint-Charles, Kerfeunteun, *M. Louis Quillien*, de Guengat ;
Collège de Saint-Pol, *M. Paul Potard*, de Landivisiau.

RETRAITES

Retraites de fiancés.

Deux retraites pour couples de fiancés auront lieu du *jeudi* 1er *Septembre* au *dimanche* 4 matin :

L'une à *la Retraite* de LESNEVEN,
L'autre à *la Retraite* de QUIMPER.

⁂

Retraites de foyers.

Deux retraites de foyers auront lieu à *la Retraite* de LESNEVEN :

la première du *mercredi* 21 *Septembre*, 20 heures, au *samedi* 24 *Septembre*, matin ;

La seconde du *samedi* 24 *Septembre*, 20 heures, au *mardi* 27 *Septembre*, matin.

Le déroulement de ces Retraites étant lié au nombre de participants, on est prié de s'inscrire *au moins deux jours avant l'ouverture* auprès des RR. MM. Supérieures de la Retraite.

PATRONAGES

Plans de Cercles d'Etudes pour jeunes gens et jeunes filles 1955-1956.

Il est réconfortant de constater que dans nos Patronages, tant masculins que féminins, aumôniers, dirigeants, dirigeantes recherchent ensemble de plus en plus les moyens à mettre en œuvre pour assurer plus efficacement la formation morale et spirituelle des Jeunes. Pour leur faciliter ce travail, la Direction Diocésaine des Patronages met à leur disposition des plans de cercles d'étude dont le thème « *Le jeune chrétien dans le monde actuel* » s'inspire de la dernière Lettre Pastorale de Monseigneur l'Evêque.

Ces deux séries de plans (masculins et féminins) sont destinées plus particulièrement aux jeunes gens et aux jeunes filles qui n'adhèrent jusqu'ici à aucun mouvement d'Action Catholique. Si des jeunes des Mouvements spécialisés l'utilisent, qu'ils suivent néanmoins leur enquête nationale, dans la mesure où celle-ci répond à leurs besoins et à leurs possibilités.

Ces plans sont en vente à la Direction des Patronages, 14, place St-Corentin, Quimper, au prix de 50 *fr. l'unité.*

Archives diocésaines de Qu[illegible]p et Léon

Assemblée Générale des Patronages du Finistère.

(Douarnenez, dimanche 4 Septembre 1955.)

Elle se tiendra au *Patronage de la Stella Maris*, rue des Baigneurs, *à partir de* 10 *heures*.

Toutes les sociétés masculines et féminines sont priées de s'y faire représenter. Il est souhaitable qu'il y ait un délégué par activité pratiquée dans la société.

Les vœux émis par les sociétés devront parvenir au *Secrétariat des Patronages*, 14, *place St-Corentin, Quimper, avant le* 31 *Août* 1955.

Il est rappelé que les délégués qui voudront prendre part au repas en commun sont priés d'adresser leur adhésion au Secrétariat des Patros *avant le* 1er *Septembre*, dernier délai.

Une messe sera célébrée à 12 heures à la mémoire des membres défunts de l'U. D.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Les Candidates au Cours Normal de Landerneau, qui n'ont pas pu se présenter, en Juin, à l'examen d'entrée en Seconde, sont informées qu'un deuxième examen aura lieu au Cours Saint-Sébastien *le vendredi* 26 *Août*. Cet examen commencera à 8 heures du matin, et comportera des épreuves de français, de compte-rendu de lecture, d'anglais, de mathématiques et de sciences (programme de 3me).

Prière de se faire inscrire au Cours Normal et de fournir un bulletin scolaire.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 21 *Août*. — 12e dim. après la Pentecôte.
Lundi 22. — Cœur Immaculé de Marie.
Mardi 23. — S. Philippe Béniti, conf.
Mercredi 24. — S. Barthélémy, ap.
Jeudi 25. — S. Louis, roi, conf.
Vendredi 26. — S. Zéphyrin, pape et mart.
Samedi 27. — S. Joseph Calasanz, conf.
Dimanche 28. — 13e dim. ap. la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

16-21 Août : Carmel de Morlaix.
22-23 — Petites Soeurs de l'Assomption (Brest).
24-25 — Filles de la Croix (Brest).
26-27 — Cours Saint-Sébastien.
28-31 — Ursulines (Morlaix).

Service.

Un service anniversaire pour M. l'abbé *Omnès*, ancien recteur, sera chanté à Plouzané, le 31 Août, à 10 h. 30.

NOS PARDONS

Sainte-Anne-la-Palud (27, 28 et 30 Août).

Samedi 27 *Août*.

Messes à partir de 7 h. 30.
Grand'messe à 10 h. 30.
A 16 h., vêpres. Sermon breton. Procession.
A 21 h., Procession aux lumières. Heure Sainte en français.
A minuit, grand'messe de communion.

Dimanche 28 *Août*.

Messes d'heure en heure jusqu'à 9 heures 30.

A 10 h. 30, messe Pontificale par *S. Exc. Monseigneur Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar), en présence de *LL. EE. Monseigneur l'Evêque* et de *Monseigneur Poirier*, archevêque élu de Port-au-Prince (Haïti), et du *Rme P. Dom Louis-Félix Colliot*, abbé de Kerbénéat-Landévennec.

Sermon breton par *M. le chanoine Abgrall*, curé-doyen de Guipavas.

A 12 heures, dernière messe.

A 15 heures, vêpres. Sermon français par *M. l'abbé Gouzien*, recteur de Porspoder. Procession avec bénédiction de la mer et prière pour les Péris en mer.

Mardi 30 *Août*.

Messes à partir de 7 h. 30.
A 10 h. 30, grand'messe. Sermon breton.
A 14 h. 30, vêpres. Procession.

Les sermons du samedi et du mardi seront donnés par *M. l'abbé Ollivier*, sous-directeur de l'Œuvre des Vocations.

Châteauneuf-du-Faou (19, 20 et 21 Août).

Le grand Pardon de Notre-Dame des Portes aura lieu les 20-21 Août, sous la présidence de S. Exc. Monseigneur Le Breton, Vicaire Apostolique de Tamatave, assisté des RR. PP. Abbés *Dom Alexis Presse*, de l'Abbaye Cistercienne Sainte-Marie de Boquen, et *Dom Louis-Félix Colliot*, de l'Abbaye Bénédictine de Kerbénéat-Landévennec.

Les prédications du Pardon seront assurées par *M. le chanoine Deffains*, du Chapitre Métropolitain de Rennes, chargé des Congrégations et Communautés Religieuses de l'Archidiocèse.

Du 15 au 20 Août, Semaine Mariale comportant messe le matin et veillée le soir, à 20 h. 30.

Vendredi 19, *Journée des Malades*.

Samedi 20, messe chantée à 10 h. 30. Premières vêpres à 17 heures. Procession aux flambeaux à 21 heures.

Dimanche 21. — *Veillée Mariale* à minuit. *Grand'messe solennelle* à 1 heure, suivie de messes basses d'heure en heure jusqu'à 9 heures inclusivement.

Messe Pontificale chantée par S. E. Mgr Le Breton, à 10 h. 30. Dernière messe basse à midi. *Vêpres Pontificales* à

Archives diocésaines de Qu[illegible]pe[illegible] et Léon

15 heures. Allocution française de M. le chanoine Deffains. Grande procession de la Vierge couronnée. *Salve Regina.*

N. B. — M. le Curé de Châteauneuf invite à sa table tous les ecclésiastiques présents. Il les prie d'apporter leur habit de chœur afin qu'ils prennent place sur le podium durant les offices et dans le cortège, auprès de Notre-Dame, durant la procession.

A VENDRE *une Rotary Cyclostyle Gestetner* n° 6, en très bon état, avec stencils et encre. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

Echos

Départ de S. Exc. Monseigneur Mazé.

Les prêtres et les fidèles du diocèse qui l'ont rencontré apprendront avec regret que *S. Exc. Monseigneur Mazé* a dû abréger ses « vacances » et reprendre la route de son vicariat apostolique de Papeete (Tahiti) un mois avant la date primitivement fixée. Chacun gardera de lui une profonde impression, et n'oubliera pas de sitôt la ferveur avec laquelle il parlait de ses Tahitiens et autres îliens et sa préoccupation de l'œuvre surnaturelle à laquelle il ramenait toutes choses.

Il recommande à nos prières l'éclosion et la persévérance de vocations religieuses et sacerdotales dans les îles qui lui sont confiées. Dans un vicariat qui est de loin le plus étendu du monde entier et où les distances se comptent facilement par milliers de kilomètres, le travail ne manque pas.

Association d'Hulst.

L'Association d'Hulst, 52, avenue de Breteuil, Paris (7e), *désireuse d'être agréable à ses souscripteurs, a décidé de servir deux revues aux prêtres qui renonceraient aux envois de livres et verseraient* 350 *francs de cotisation annuelle. Les frais très onéreux de retour des livres leur seraient ainsi épargnés.*

Une cité pour les pèlerins pauvres à Lourdes.

S Em. le Cardinal Lercaro, archevêque de Bologne, a béni, le 1er Août, la première pierre de la future Cité-Secours de Lourdes, en présence du Maire, du Sous-Préfet et de toutes les autorités civiles et religieuses.

Dans son discours, *S. Exc. Monseigneur Théas* a rappelé que « les pauvres ont eux aussi, eux surtout, le droit de profiter de la grâce du pèlerinage. Ne sont-ils pas les privilégiés de Notre-Seigneur ? N'est-ce pas à Bernadette Soubirous, à l'enfant la plus pauvre de Lourdes, que la Vierge Immaculée apparut dix-huit fois en 1858 ? »

Cette Cité-Secours sera édifiée par le *Secours Catholique* sur un terrain de 18 hectares qu'il vient d'acquérir sur le versant Sud de la colline de Massabielle.

Recherche *Chemin de Croix* en fonte de fer ou granit. — Ecrire à M. le Curé de Cormolain (Calvados).

Nos Amis défunts

— A Coray, *Mme Vve Gaonac'h*, mère de M. Gaonac'h, professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper.
— A Taulé, *M. Diverrès*, père de M. Diverrès, vicaire à Guissény.
— A Saint-Laurent-sur-Sèvre, *T. R. Mère Stéphanie*, ancienne Supérieure générale des Sœurs de la Sagesse.
— A Brasparts, *Sœur Anna Antonine*, des Filles du Saint-Esprit, Supérieure de l'Ecole Sainte-Thérèse.
— A Picauville (Manche), *Mère Pauline* et *Sœur Marie*, de l'Institut du Bon-Sauveur.

Recherche *représentant catholique* pour visiter clientèle ecclésiastique pour maison très connue. Chiffre d'affaires assuré. — Ecrire à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur-Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27



Archives diocésaines de Quimper et Léon

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. **8**.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— *2, rue Crébillon, 2 — NANTES* —

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.4

LOURDES **BUREAU BERNADETTE, 25, Place Champ-Commun**
Office de Logement du Pèlerin
Recommandé par les Directeurs de Pèlerinage. Assure depuis 30 ans un logement avantageux
— **Renseignements et location des places gratuits** —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez | Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 26 Août 1955.* N° 32

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

SACRE DE S. EXC. MONSEIGNEUR PERSON

Son Excellence Monseigneur Urbain Person recevra la Consécration Episcopale à Rome le dimanche 28 Août.

Monseigneur l'Evêque recommande au Clergé, aux Communautés religieuses et aux fidèles de s'unir d'intention à cette cérémonie au cours des messes de dimanche prochain.

FÊTE DE SAINT PIE X

Modifications apportées à l'*Ordo* diocésain par la nouvelle fête de Saint Pie X, récemment étendue à l'Eglise Universelle :

VENDREDI 2 SEPTEMBRE. — *In Vp. Com. seq.* (*Ant. Sacerdos, ℣. Amavit, Or. prop.*) *ac S. Stephani.*

SAMEDI 3 SEPTEMBRE. — *S. Pii X, Papae et Conf.* (*d. alb.*) *Missa propria, prf. de Apostolis.*
— *VP.* (*Pars autummalis*) (*sem.*) *de seq. Com. praec.*

Nous rappelons la règle liturgique : « Quand un Office nouveau a été ajouté au calendrier général, il devient obligatoire; on n'y est pourtant tenu qu'à partir du moment où il est inscrit dans l'*Ordo*. » (Haegy-Sterky, Manuel de Liturgie et Cérémonial, tome I, n° 206, 1°.)

(On peut se procurer à la Librairie Guivarc'h, rue Kéréon, Quimper, le texte de ce nouvel office : bréviaire, 25 frs - missel d'autel, 20 frs.)

Le difficile, pour un chrétien, n'est pas de se trouver aux côtés du Pauvre, mais de s'y trouver avec Jésus-Christ. (BERNANOS.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PÈLERINAGE DE LOURDES

Les dernières inscriptions devront être au Secrétariat de l'Evêché MARDI SOIR 30 AOUT.

Dès maintenant, l'inscription des malades est arrêtée ; le nombre limité que peut recevoir l'Hôpital Notre-Dame des Douleurs à Lourdes est atteint.

L'horaire des trains sera communiqué dès que la S.N.C.F. l'aura fait connaître.

Le prix des billets et des hospitalisations de malades (2.000 frs pour tout le séjour à Lourdes) est à régler AVANT LE DÉPART, de préférence en utilisant le C.C.P. Secrétariat de l'Evêché de Quimper 3480 Nantes.

SYNDICAT ECCLÉSIASTIQUE
du diocèse de Quimper.

Les membres du Syndicat Ecclésiastique sont convoqués pour une Assemblée Générale, qui se tiendra au *3, rue de Rosmadec, à QUIMPER, le jeudi 1er Septembre, à 14 heures.*

Ordre du jour : Approbation d'opérations ;
Questions diverses.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du Clergé, des Communautés religieuses et des fidèles :

— M. le chanoine *Jean-René Guéguen,* doyen du Chapitre cathédral, rappelé à Dieu le 19 Août, dans sa 77e année ;

— M. le chanoine *Pol Aubert*, ancien curé-doyen de Landerneau, rappelé à Dieu le 19 Août, dans sa 68e année ;

— M. l'abbé *Jean-Louis Tanguy*, recteur de Trémaouézan, rappelé à Dieu le 21 Août, dans sa 68e année ;

— M. le chanoine *Pierre Batany*, curé de Saint-Mathieu de Quimper, rappelé à Dieu le 24 Août, dans sa 68e année.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 28 *Août*. — 13e dim. après la Pentecôte.
Lundi 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste.
Mardi 30. — Ste Rose de Lima, v.
Mercredi 31. — S. Raymond Nonnat, conf.
Jeudi 1er *Septembre*. — S. Gilles, abbé.
Vendredi 2. — Bx Martyrs de Septembre.
Samedi 3. — S. Pie X, pape et conf.
Dimanche 4. — 14e après la Pent.

Intentions recommandées.

SACRE DE S. EXC. MGR PERSON (Rome, 28 Août).

ADORATION PERPÉTUELLE :
28-31 Août : *Ursulines de Morlaix.*
1-4 Septembre : *Plounéour-Trez.*

APOSTOLAT DE LA PRIÈRE :
Intention générale : La promotion chrétienne de la femme.
Intention missionnaire : La prépondérance de l'éducation chrétienne dans la lutte contre l'ignorance.

Service de huitaine.

Mercredi 31 Août, à 10 heures, en l'église Saint-Houardon, sera célébré un service de huitaine, pour le repos de l'âme de *M. le chanoine Pol Aubert*, ancien curé de Landerneau.

Nos Amis défunts

— A Poullaouën, *Mme Le Guen,* mère de M. le Recteur de Plouézoc'h.

— A Lannilis, *Frère Donatien-André Roudaut*, des Frères des Ecoles chrétiennes.

— A Kerlouan, *Mlle Anne-Pauline Séité*, sœur de M. le Recteur de Kerlouan.

— A Khénifra (Maroc), le lieutenant parachutiste *Le Cann*, de l'Hôpital-Camfrout, neveu de M. le chanoine Le Gall, curé-doyen de Plouescat.

Personne 65 *ans, cuisinière* CHERCHE PLACE *dans un presbytère ou aumônerie à un ou deux prêtres,* de préférence en ville. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

PARDON DE N.-D. DE PENHORS
(Pouldreuzic, 7 et 8 Septembre).

Mercredi 7 Septembre :

A 20 heures, vêpres et procession aux lumières.

Jeudi 8 Septembre :

Toute la matinée, confessions. — Messes basses à partir de 7 heures. — A 10 h. 30, grand'messe par *Son Exc. Mgr Derouineau*, archevêque de Kunming. — Sermon breton, par *M. l'abbé Bervas*, recteur de Plozévet.

A 14 h. 45, Chapelet. — A 15 heures, vêpres. — Sermon français par M. le *chanoine Courtet*, curé-archiprêtre de Saint-Corentin. — Procession formée des paroisses de Plogastel, Landudec, Plozévet, Lababan, Plovan, Pouldreuzic. — Bénédiction de la mer. — Salut.

N. B. — *MM. les Ecclésiastiques voudront bien apporter leur habit de chœur. Le local de la sacristie haute est réservé au clergé et aux enfants de chœur.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Bleun-Brug de Landivisiau

(29-31 Juillet 1955).

Le Congrès annuel du Bleun-Brug occupe désormais une belle place dans le calendrier des fêtes bretonnes. La grande foule y apprécie la splendeur de spectacles à la fois folkloriques et religieux, qu'elle ne trouve nulle part ailleurs. Pour la jeunesse des écoles, des chorales, des cercles celtiques, s'ajoute l'attrait des concours et du podium. Seule une petite élite suit les conférences du vendredi et du samedi, où s'élabore la doctrine de l'association, et où se prépare l'action. De l'ensemble, chacun rapporte des impressions qui varient suivant sa formation et ses goûts, et suivant la place occupée aux différentes phases de la fête. Les présentes lignes relateront les impressions et réflexions de quelqu'un qui ne peut se flatter d'avoir tout vu ni tout entendu.

⁂

Le thème général des conférences fut cette année *l'histoire du Bleun-Brug*, racontée par ceux qui furent les collaborateurs immédiats de l'abbé Perrot. Aucune ne laissa le public indifférent. La plus émouvante fut sans conteste celle du Dr Cornic, ancien président du Bleun-Brug, qui raconta la crise traversée par l'association, vers 1927, lorsqu'il apparut que la mystique plus agressive de Breiz Atao exerçait sur les éléments les plus dynamiques du mouvement breton, les jeunes, les étudiants, un attrait qui les détournait des groupements à programme exclusivement culturel. Il ne manqua pas de voix au sein du Bleun-Brug pour préconiser aussi un programme politique bien défini, capable de retenir cette jeunesse ardente qui croyait posséder les clés de l'avenir. Plusieurs aujourd'hui seront surpris d'apprendre que cette voix n'était pas celle de l'abbé Perrot, qui joua un rôle modérateur. Grâce aux avertissements de Monseigneur Duparc, et à la sagesse du comité directeur, et malgré les regrets de quelques-uns, l'association resta fidèle à son programme primitif. Un avenir qui n'est plus à présent qu'un triste passé devait se charger de démontrer à quel point cette politique était avisée. C'est grâce à elle que, la tourmente passée, le Bleun-Brug a pu reprendre ses activités et préciser encore sa doctrine, sous la conduite expérimentée de M. le chanoine Favé, à laquelle, au cours de la grand'messe du dimanche, S. Em. le cardinal Roques a voulu apporter une éclatante approbation.

Au cours d'une autre conférence, le samedi matin, M. le chanoine Favé a rappelé *l'idéal du Bleun-Brug* d'après-guerre : plus que jamais se maintenir dans un domaine strictement culturel, à l'exclusion de toute inféodation ou infiltration politique ; et, dans le programme culturel, tout subordonner à l'épanouissement complet de l'homme dans une atmosphère chrétienne : les traditions, la langue, la culture bretonne, que le Bleun-Brug s'est donné pour mission de défendre et d'encourager, ne sont donc pas considérées comme des fins en elles-mêmes, mais des moyens de formation et de développement au service de ce qui a valeur éternelle, le destin des âmes. Cette préoccupation constante d'une hiérarchie chrétienne des valeurs ne peut que faciliter l'harmonisation des activités du Bleun-Brug et des mouvements d'action

catholique, recommandée par S. Em. le cardinal Roques, en même temps qu'elle écartera du Bleun-Brug ceux qui voudraient l'utiliser pour des fins trop humaines.

Une conférence de Jos Le Doaré, sur « *l'art de la Renaissance en Bretagne à partir du château de Kerjean* », apporta une magnifique démonstration de l'action formatrice qu'il est possible de mener auprès de notre jeunesse en lui révélant les beautés de notre patrimoine artistique.

Le nom de l'abbé Perrot, que le Bleun-Brug ne pouvait oublier en ce cinquantenaire, a été naturellement évoqué par la plupart des orateurs et conférenciers, ce que n'ont guère laissé deviner les comptes rendus de la presse, par ailleurs objectifs et sympathiques. Cette consigne de silence sera difficile à justifier et à maintenir, après les documents publiés par M. l'abbé Poisson dans la biographie qu'il vient de consacrer au fondateur du Bleun-Brug. D'autres encore sont annoncés, et l'on peut espérer que justice sera bientôt rendue à la mémoire d'un prêtre dont le caractère passionné ne saurait faire oublier ni le désintéressement total ni la parfaite droiture.

Comment son souvenir n'aurait-il pas hanté ceux qui l'ont connu et qui eurent la chance enviée d'être en bonne place pour assister à cette féerique nuit de Kerjean où le Bleun-Brug retrouvait, après cinquante ans, le cadre qui l'avait vu naître ? Le berceau parut sans doute bien vaste autrefois. Or, la cour du château put recevoir seulement le tiers des milliers de personnes attirées par un spectacle où les vieilles pierres illuminées ajoutaient tant de noblesse aux beaux costumes bretons, tant de majesté à la liturgie d'une messe de minuit célébrée sur les remparts, face aux assistants qui, à ce moment, se rassemblèrent tous à l'extérieur. Sans doute les bâtisseurs de Kerjean et le petit vicaire de Saint-Vougay étaient-ils loin de soupçonner qu'ils collaboraient, malgré l'écart des siècles, à la préparation de cette nuit inoubliable.

Il n'est que juste de mentionner ici la maîtrise de M. Bernard de Parades dans la préparation des spectacles de plein air qui ont fait la réputation des Bleun-Brug d'après-guerre. Nul mieux que lui n'excelle dans l'art de tirer parti d'un monument, d'un site, d'une place publique, d'un simple champ dont un beau clocher ennoblit l'horizon. La valeur éducative des Bleun-Brug pour la masse des participants réside en partie dans ces spectacles de plein air où les couleurs chatoyantes des costumes, les décors architecturaux, les plans d'eau, les paysages, les jeux de lumière nocturne, les offices, les danses même, forment une symphonie d'un genre nouveau qui révèle à tout un peuple les ressources insoupçonnées de son terroir et de son âme.

Les derniers Bleun-Brug avaient été des réussites remarquables. Bien que n'évoluant pas en des sites aussi favorables, à part Kerjean, celui de Landivisiau soutient la comparaison avec les précédents, et à son avantage sur plus d'un point. Rarement on aura vu tant d'empressement dans l'ensemble d'une population, curé et maire en tête, pour orner une ville et accueillir dignement les visiteurs. La venue du Cardinal primat de Bretagne, de tout l'épiscopat de la province et des Abbés de nos grands monastères, la foule des grands jours, et un temps idéal, furent la juste récompense de tant de zèle. Ceux qui assistèrent à la grand'messe, et à la bénédiction du Saint-Sacrement en fin d'après-midi, ne pourront plus traverser la place de l'Eglise à Landivisiau sans évoquer les cérémonies grandioses dont elle

Archives diocésaines de Qu[illegible]er et Léon

fut le théâtre en ce dimanche 31 Juillet 1955. Tous ceux qui ont prodigué leur dévouement peuvent être fiers d'une réussite d'ensemble où s'estompent les menues imperfections.

La procession, formée par les jeunes des cercles, sans valoir celle de Vannes l'an dernier, fut cependant un spectacle réconfortant. La plupart portaient de beaux costumes bretons, comme faits sur mesure pour chacun, souvent spécialement redessinés par des artistes avec beaucoup de goût et un sens très sûr de la tradition. La foule les regardait avec sympathie, et une certaine fierté secrète. L'ensemble était assez recueilli. Cet effort vestimentaire, guidé par le bon goût et le respect de la tradition, révèle déjà, par les sacrifices qu'il suppose, l'importance de l'action éducative accomplie par les cercles : il exprime un engagement. Et la beauté nouvelle que cette jeunesse, par ses costumes et ses chants, autant que par sa bonne tenue, apportait aux offices religieux, illustrait opportunément les directives du Saint-Père sur la valeur du folklore dans les pays où, comme en Bretagne, il demeure encore une réalité vivante, digne d'être cultivée avec un soin jaloux.

Cette renaissance bretonne indéniable, et dont le succès des Bleun-Brug n'est qu'une manifestation entre beaucoup d'autres, ne fait pas encore à la langue la place que beaucoup revendiquent pour elle. Etait-il possible, dans les circonstances actuelles, de faire mieux ? Et dans quelle mesure la personnalité d'un peuple est-elle liée au maintien d'une langue ? Ce n'est pas ici le lieu d'en discuter. Notons seulement que le déclin de la langue bretonne, s'il relève de causes complexes, a été volontairement et gravement accéléré par cette politique de centralisation et d'assimilation dont la France récolte aujourd'hui en Afrique les fruits amers. Le sort de la langue bretonne ne devrait dépendre que des seuls Bretons.

Le culte de nos traditions, leur adaptation au monde moderne, nos luttes pour les défendre, exigeront toujours de nous un grand effort, salutaire et formateur par lui-même. Et sans doute est-ce l'un des meilleurs moyens dont nous disposions pour ramener et maintenir la France dans une voie où elle soit vraiment digne de sa mission humaine et chrétienne dans le monde. Les Français éclairés ne peuvent que souhaiter longue vie et prospérité au Bleun-Brug, qui a pris, à Landivisiau, un bon départ pour un nouveau demi-siècle.

F. FALC'HUN (*Rennes*).

LECTURES

Le Prêtre d'aujourd'hui... vu par un curé américain,

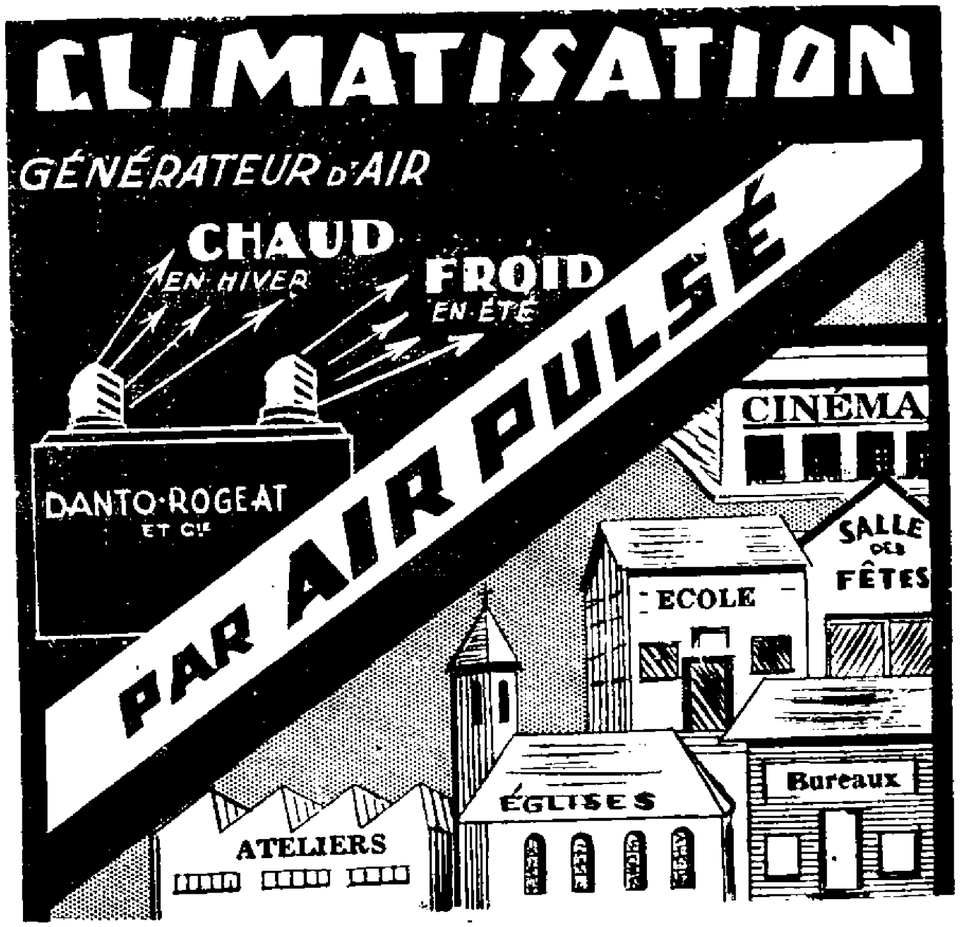
par LEO TRESE, traduit par l'abbé STIVAL.
Editions Salvator - Mulhouse. - C.C.P. : Strasbourg 102.18.
— 13×18 cm., 176 page : Prix : 390 fr.

Tandis que le même auteur dans « La Journée d'un Curé » nous montre le prêtre tel qu'il est dans sa vie quotidienne, c'est-à-dire dans la médiocrité qui malheureusement trop souvent le caractérise, il nous donne dans « *Le Prêtre d'aujourd'hui* » une vision du sacerdoce sublime, éblouissante qui pourrait presque effrayer, décourager. L. Trese ne décourage pas, il sait trop bien que le prêtre, même le prêtre idéal reste « a vessel

of clay » un vase de terre, comme l'Apôtre s'exprime. L'auteur a certainement le don très rare d'ouvrir les yeux et de faire voir les choses telles qu'il les a vues lui-même, il sait faire aimer même ce qui paraît austère, ardu, très ardu — il connaît le prix qu'il faut payer pour acquérir la perle précieuse d'une vie sacerdotale qui fait resplendir le Christ même dans son prêtre. L. Trese sait gagner la confiance de ses confrères par son humilité qui ne rougit pas d'avouer ses propres imperfections, il vous prend tout doucement par la main et vous le suivez émerveillé, ému jusqu'aux profondeurs de votre âme, heureux d'avoir trouvé le compagnon de route que vous avez cherché si longtemps.

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Qu..er et Léon

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

75e Année. *Vendredi 2 Septembre 1955.* N° 33

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Curé de Saint-Mathieu, Quimper, *M. François Uguen,* administrateur de la paroisse ;

— Vicaire à Saint-Louis, Brest, *M. Gilles Laurent.* ancien professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper.

RETRAITE SACERDOTALE

La Retraite pour les Prêtres de l'Enseignement s'ouvrira le samedi soir 3 Septembre et se terminera le mardi soir 5 Septembre (21 heures).

Tous les retraitants doivent arriver au Grand Séminaire avant 18 heures. Ils sont instamment priés d'apporter amicts et purificatoires pour la Messe et l'habit de chœur *pour la cérémonie de clôture.*

PARDON DE N.-D. DU FOLGOET

Le grand Pardon de Notre-Dame du Folgoët (jeudi 8 Septembre) sera présidé cette année par *Son Excellence Monseigneur Urbain Person,* originaire de Lanarvily, évêque titulaire de Cyme, vicaire apostolique de Harar (Ethiopie), qui a reçu la Consécration Episcopale dimanche dernier 28 Août à Rome.

Ce sera la première Messe Pontificale que célèbrera le nouvel évêque. Le clergé, les communautés religieuses et les fidèles du diocèse, et tout spécialement du Léon, viendront nombreux lui manifester leur sympathie et témoigner de leur attachement aux Missions.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

COMMISSION DIOCÉSAINE D'ART SACRÉ

La Commission d'Art Sacré se réunira le *vendredi 9 Septembre, à 14 heures*, à l'Evêché.

Les projets qui doivent être soumis à son examen seront adressés à l'Evêché pour le mercredi 7 Septembre, au plus tard.

Paroles Pontificales

LES RETRAITES PASTORALES

Le 27 Décembre 1904, une lettre du Pape Pie X au Cardinal Vicaire, exhortait les prêtres à la pratique des Exercices spirituels. — A la veille des Retraites pastorales, les prêtres du Diocèse auront profit à la lire.

Nécessité des exercices spirituels.

Une triste expérience nous enseigne que, par suite de l'inconstance de notre nature, les hommes, même les plus attachés à leur devoir, s'ils ne sont pas stimulés en temps utile, se relâchent peu à peu dans la poursute de la vertu, languissent dans la tiedeur et finissent par tomber dans le péché. Les prêtres n'échappent pas à cette condition de la nature. Aussi, pour éviter le relâchement dans l'exercice de leurs fonctions, ils doivent user des secours propres à réparer leurs forces spirituelles et à leur rendre leur première ardeur. Ces secours, Dieu veut, semble-t-il, qu'ils s'appliquent de préférence à les trouver dans la pieuse solitude d'une retraite de quelques jours, durant laquelle ils s'examinent sur leur vie passée : « J'ai examiné mes voies et dirigé mes pas dans la voie de vos commandements. »

Sur ce point, la façon dont Notre-Seigneur Jésus-Christ agissait avec ses disciples nous éclaire. Voulant les préparer à porter au monde entier sa doctrine et sa loi, Il avait coutume de les envoyer prêcher l'Evangile dans les villes et villages de la Judée et de la Galilée ; mais, à leur retour, à peine Lui avaient-ils exposé ce qu'ils avaient dit et fait, Il les invitait à se retirer dans la solitude pour y trouver un repos qui les prépare à de nouveaux et de plus grands travaux. Venez dans un lieu désert, et reposez-vous un peu avec Moi.

Cette invitation du Seigneur, nul n'en peut douter, s'adressait non seulement aux Apôtres avec qui Il conversait, mais encore à tous ceux qui devaient un jour participer au ministère apostolique. Il voulait que ces hommes qui, par la sainteté de leur fonction et de leur vie même, devaient être le sel de la terre, la lumière du monde et pour ainsi dire des dieux ici-bas, eussent recours au moyen le plus efficace pour conserver et augmenter la sainteté de leur vie.

Les fruits de la Retraite.

En effet, si nous demandons quelles doivent être les vertus des clercs, nous les trouvons toutes renfermées dans le zèle des choses saintes. Mais, par suite de l'inconstance de notre nature, que nous évoquions plus haut, le zèle diminue peu à peu chez beaucoup, à mesure que s'éloigne le jour de leur ordination sacerdotale ; il en est de même chez qui il se perd et s'éteint misérablement. La routine qui naît facilement de la répétition des mêmes actes entraîne peu à peu le prêtre à n'être pas plus attentif aux choses saintes qu'aux actions ordinaires de sa vie. Il faut ajouter à cela les périls divers et graves auxquels expose souvent le ministère sacerdotal. Enfin, s'il est vrai que les âmes religieuses elles-mêmes ne peuvent, sans

se tenir, être exposées à la poussière du monde, à plus forte raison est-ce vrai du prêtre qui vit au milieu des séductions et des misères de la vie.

C'est pourquoi, si nous voulons redresser nos erreurs, corriger les défauts contractés dans l'action, acquérir une plus grande constance dans les difficultés, il faut savoir nous dérober à nos occupations journalières et cesser d'enseigner pour devenir disciples ; il faut retourner au point d'où nous sommes un jour partis, le cœur enflammé de zèle, et écouter docilement la voix qui nous rappellera nos devoirs, nous adressera des reproches salutaires et nous exhortera à une plus grande sainteté. Dans ce but, rien ne sera plus utile que de se retirer loin du bruit et de l'agitation de la vie courante, car l'âme n'est jamais si bien disposée à recevoir les dons du Saint-Esprit que dans la paix : « Je la conduirai dans la solitude et je parlerai à son cœur. »

Nous ne pensons pas qu'il puisse exister un prêtre qui, au milieu de tant de difficultés, de soucis et de dangers, ne sente parfois le besoin de recourir aux secours qu'offrent à l'âme ces exercices spirituels. Bien plutôt, nous constatons qu'ils sont recherchés et fréquentés assidûment par les prêtres qui se distinguent le plus par leurs œuvres et leurs activités, tandis que les autres, plaise à Dieu que ce soit le petit nombre, les négligent au point de paraître n'en faire aucun cas. Et quoi donc ? Un commerçant qui a à cœur la prospérité de ses affaires, examinera chaque soir attentivement, et plus attentivement encore à la fin de l'année, le bilan de ses recettes et de ses dépenses, et un prêtre, qui porte la responsabilité des âmes, qui, chargé des intérêts de Dieu, devra Lui rendre un compte rigoureux de son administration, ne se recueillerait pas quelquefois pour mettre dans la balance, d'un côté ses devoirs, de l'autre ses actes, et examiner s'il vit ou non conformément à sa vocation !

Supplions donc la bonté divine de faire comprendre à tous les clercs l'utilité d'une institution qui leur offre de si grands secours pour se conduire comme il convient aux ministres de Jésus-Christ et aux dispensateurs des mystères de Dieu.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 4 Septembre. — 14e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 5. — St Laurent Justinien, év. et conf.
Mardi 6. — De la férie.
Mercredi 7. — De la férie.
Jeudi 8. — NATIVITÉ DE LA B.V.M.
Vendredi 9. — St Gorgon, martyr.
Samedi 10. — St Nicolas de Tolentino, conf.
Dimanche 11. — 15e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :
1- 4 *Septembre* : PLOUNÉOUR-TREZ.
5- 8 — : LANDUNVEZ.
9-11 — : DAOULAS.

Nos Amis défunts

— A Quimper, *Mlle Cudennec*, sœur de M. le Recteur de Pouldergat.
— A Plogonnec, *Mme veuve Alain Fily*, mère de deux religieuses, grand'mère de 3 prêtres.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NOS PARDONS

Notre-Dame du Folgoët (7 et 8 Septembre).

Le grand Pardon de Notre-Dame du Folgoët sera célébré les 7 et 8 Septembre, sous la présidence de *Son Excellence Monseigneur Urbain Person*, évêque titulaire de Cyme, vicaire apostolique de Harar (Ethiopie), en présence de *LL. EE. Monseigneur l'Evêque*, de *Monseigneur Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar) et de *Monseigneur Poirier*, archevêque-élu de Port-au-Prince (Haïti), et du *Rme Père Dom Louis-Félix Colliot*, Abbé de Kerbénéat-Landévennec.

MERCREDI 7 SEPTEMBRE.

16 heures : Premières Vêpres. Bénédiction solennelle du T. S. Sacrement.

21 heures : Veillée Mariale, suivie de la Procession aux flambeaux. Devant le podium, chant du *Credo* et du *Salve Regina*.

Minuit : Dans la Basilique, Messe de Communion commentée.

JEUDI 8 SEPTEMBRE.

Dès les premières heures jusqu'à 9 h. 30, messes d'heure en heure.

Messes commentées à partir de 6 heures.

Dernière Messe basse dans la Basilique à midi.

A partir de 9 heures, devant la Basilique, réception des Processions.

10 h. 30 : Grand'Messe Pontificale célébrée par *S. Exc. Monseigneur Urbain Person*. — Prédication bretonne par *M. le chanoine Coadou*, du Chapitre Cathédral, ancien Supérieur du Collège de Lesneven.

13 h. 30, à la Basilique, chapelet, commenté par *M. l'abbé Bihan-Poudec*, recteur de Saint-Méen.

14 h. 30, grande Procession des paroisses conduisant au podium la statue vénérée de Notre-Dame du Folgoët.

Vêpres solennelles avec allocution française du *Rme Père Dom Louis-Félix Colliot*, Abbé de Kerbénéat-Landévennec. — Bénédiction solennelle du T. St-Sacrement. Mot de clôture par *S. Exc. Monseigneur Person*.

⁂

Des confesseurs nombreux seront à la disposition des pèlerins à l'issue des premières Vêpres, au cours de la nuit et durant la matinée du jeudi.

M. le Recteur du Folgoët invite à sa table tous les ecclésiastiques présents.

Il les prie d'apporter leur habit de chœur afin qu'ils prennent place dans le cortège devant NN. SS. les Evêques et sur le podium durant les offices.

Notre-Dame de Kerdévot (11 Septembre 1955).

SAMEDI 10 SEPTEMBRE.

17 heures : Premières Vêpres. Confessions.

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE.

Messes à 7, 8, 9 et 10 heures.

10 h. 30 : Procession.

11 heures : Grand'Messe chantée par *M. le chanoine Kérautret*, Directeur des Œuvres. — Sermon par *M. le chanoine Guivarc'h*, curé-doyen de Landivisiau.

15 heures : Vêpres, présidées par *S. Exc. Monseigneur l'Evêque*. Procession à la fontaine Notre-Dame. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Les processions qui ont promis leur présence suivront la procession d'Elliant, en tête traditionnellement, par ordre alphabétique.

Parc d'autos dans les deux directions d'arrivée. Des pancartes indiqueront la route à suivre pour observer le sens unique.

M. le Recteur recevra très volontiers au bourg, à 12 h. 30, les confrères, qui sont instamment priés d'annoncer leur présence à temps.

La Salette de Morlaix (lundi 19 Septembre).

Messes basses à 5, 6, 7, 8 et 9 heures.

10 h. 30 : Grand'messe par *M. l'abbé Pichon*, recteur de Saint-Melaine. Sermon par *M. l'abbé Dantec*, recteur de Saint-Martin de Morlaix.

14 heures : Récitation du Chapelet, avec commentaire des Mystères douloureux par *M. l'abbé Cloarec*, recteur de Ploujean.

14 h. 30 : Vêpres, présidées par *M. l'abbé Dantec*. Sermon par *M. l'abbé Pichon*.

Confessions : le dimanche, de 16 h. à 19 h. ; le lundi, de 5 h. à 10 heures.

Suivant une très ancienne tradition, les *paroisses de Morlaix* viennent en pèlerinage à la Salette le dimanche qui précède le pardon. Cette année, ce sera *le 18 Septembre*.

A VENDRE *VELOMOTEUR «-Sacer Poulain»*, très bon état, prix intéressant. Cession cause double emploi. — S'adresser à la *Semaine religieuse* qui transmettra.

Un moine : — Oh, vous savez, on se prend facilement pour le sel de la terre, et l'on se rend compte un jour ou l'autre que le monde vous trouve un agréable goût de sucre...

(André FROSSARD, « Le Sel de la Terre ».)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Premier bilan du travail des prêtres de chez nous

dans le diocèse d'Oran (Algérie).

Depuis bientôt quatre ans, une équipe de prêtres de notre diocèse est activement présente dans le diocèse d'Oran, en Algérie.

Les événements en cours ont mis au premier plan de l'actualité l'Afrique du Nord, et chacun sent confusément que ce pays, qui connaît des soubresauts si violents, est à une période décisive de son histoire.

La Providence a voulu que ce fut en ces mêmes années difficiles que s'insère là-bas l'action de deux prêtres de chez nous. Aussi est-il intéressant de jeter un coup d'œil sur les modalités de leur apostolat et de dresser un premier bilan des résultats de leur action.

⁂

Le diocèse d'Oran où ils travaillent comprend 350.000 chrétiens, tous d'origine européenne. Sa structure est exactement celle d'un diocèse de France, avec ses paroisses urbaines et rurales et son clergé diocésain. La seule différence — mais elle est de taille — c'est qu'à côté de cette église installée en milieu européen, juxtaposée à elle et complètement en dehors d'elle, se trouve une masse de deux millions de musulmans et une importante communauté israélite.

Le clergé, au nombre de 180, est pour une moitié originaire du pays et formé au Séminaire diocésain. Le reste vient de France — nos prêtres ne sont donc pas là-bas les seuls prêtres importés de métropole . — Cependant leur situation juridique est unique, car les autres sont venus de leur propre initiative, tandis que ceux de chez nous sont envoyés et prêtés par notre Evêque, sur demande de Monseigneur d'Oran.

C'est pour une tâche bien précise que cette demande a été faite : le lancement de l'Action Catholique à travers le diocèse.

La tâche était lourde et difficile pour nos confrères. Comment se faire admettre des prêtres d'Oranie et collaborer avec eux, comment s'adapter à un milieu tellement différent de la métropole ?

Leur force fut d'être plantés en plein bled, à 180 km. d'Oran, dans les hauts plateaux de Sidi-Bel-Abbès, et de se trouver ainsi en plein pays rural et très directement en contact avec le clergé local, auquel ils eurent occasion de rendre de multiples services. La sympathie et la mutuelle compréhension vinrent de ces contacts quotidiens, si bien qu'au bout de quelques mois, ils étaient largement adoptés.

En même temps, ils faisaient leur apprentissage « sur le tas », à l'échelle restreinte d'un canton. Et déjà cinq, six, puis dix, douze sections de J.A.C. encore bien frêles, commençaient à prendre forme à la fin de leur première année de travail.

Enrichis par ces premières expériences et forts de toute la sympathie du clergé, nos « aumôniers bretons » — c'est ainsi

qu'on les appelait — se lancèrent dès le début de la seconde année, dans une vaste politique d'expansion. Après Sidi-Bel-Abbès, les doyennés de Tlemcen, de Mostaganem et de Mascara furent laborieusement prospectés. Sur la grande carte d'Oranie, à leur P. C. de Descartes, les punaises multicolores se multipliaient, couvrant comme un vaste réseau la presque totalité de l'immense diocèse.

Trois bases d'opérations furent installées, à partir desquelles, au rythme de 4.000 kms par mois, les aumôniers visitaient, toutes les trois semaines, les quelques soixante sections qui prenaient consistance. Mais plus qu'à cette expansion géographique, ils s'attachaient à l'éveil de militants. Ainsi, en Mai 1954, le jour même où les 25.000 jeunes de la J.A.C. étaient rassemblés à leur Congrès de Quimper, 70 jeunes militants ou futurs militants, venus de 25 paroisses et de tous les arrondissements, pouvaient se réunir pour une session d'études de deux jours, où furent abordés les principaux problèmes de la jeunesse d'Algérie..

Les militants dispersés jusque là prenaient conscience d'appartenir à un vrai Mouvement de jeunes en pleine montée. La J.A.C. d'Oranie était bien née.

L'année suivante, la troisième, allait voir le Mouvement grandir et s'organiser. Dès la rentrée d'Octobre 54, cinq équipes de secteurs se constituaient et leurs membres prenaient des responsabilités précises et effectives.

Le plan d'année (sur la famille), travaillé en réunion, fut diffusé dans le public par les « Fêtes de la famille ». Ce fut la grande activité extérieure de l'année. 22 fêtes de ce genre furent réalisées à travers tout le pays. La messe paroissiale, animée par les jeunes, en fut le point culminant, suivie ensuite de distractions qui mirent en activité tous les habitants. Une des conséquences les plus frappantes de ces fêtes, fut de révéler l'existence et la vitalité de la J.A.C. naissante aux adultes et aux autorités municipale. Celles-ci, en effet, étaient invitées chaque fois par les jeunes qui en profitèrent pour dialoguer avec leurs maires et leur faire découvrir leurs problèmes de jeunes.

Ainsi la J.A.C. d'Oranie acquérait droit de cité et prenait rang parmi les forces dynamiques du pays. La presse locale, très accueillante, ouvrait ses colonnes au récit de ses activités ; la Direction des Services Agricoles, heureusement surprise de trouver des jeunes avides de savoir, collabora avec la J.A.C. à l'occasion de quatre journées rurales.

Sur le plan spirituel, un des signes le plus net de progrès fut le geste de quelques militants aînés venant demander à leurs aumôniers une retraite de préparation au mariage. Et c'est ainsi que pour la première fois dans l'histoire du diocèse d'Oran, eut lieu une retraite de fiancés.

Entre temps, la branche sœur, la J.A.C.F., était née. En Janvier dernier, Mlle Marie Garo, de Portsall, quittait le Secrétariat National de la J.A.C.F. à Paris pour devenir permanente en Oranie. Les difficultés et obstacles de toutes sortes ne lui manquèrent pas. Cependant aujourd'hui, six mois seulement après son arrivée, deux secteurs J.A.C.F. existent et prospèrent.

⁂

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ce rapide bilan insiste peut-être à l'excès sur l'aspect positif. Il va sans dire que tout ne fut pas succès. La jeunesse d'Algérie, d'origine très diverse, vivant dans une ambiance très légère, ayant aussi des perspectives d'avenir très incertaines, s'ouvre difficilement aux exigences d'un Mouvement Catholique de jeunes. Aussi la situation n'est pas si brillante qu'on l'aurait souhaitée. Cependant, il reste vrai que, grâce à la présence et au travail de nos prêtres dans le diocèse d'Oran, deux Mouvements d'Action Catholique, la J.A.C. et la J.A.C.F., sont déjà solidement plantés à travers l'ensemble du territoire. Leur avenir s'annonce plein d'espérance... si du moins les circonstances ne viennent y mettre entrave.

Tant qu'il fait jour, il faut cependant travailler. C'est ce que va faire la seconde équipe qui, ces jours-ci, rejoint son lointain chantier d'apostolat.

Informations

De Rome. — Lors de leur Congrès en Septembre 1952, les Supérieures Générales avaient émis le vœu de l'érection d'*un Institut de Sciences Sacrées ouvert à Rome en faveur des Religieuses.*

« Le but de l'Institut est de donner à des sujets qualifiés, Religieuses des différents Ordres et Congrégations, membres de sociétés sans vœux et d'Instituts séculiers, et en général, aux âmes consacrées à la perfection et à l'apostolat, une formation solide et complète dans les sciences sacrées, qui les prépare sérieusement aux offices de gouvernement et de formation des autres religieuses au sein de leur Institut, ou aux œuvres extérieures d'apostolat, spécialement à la direction et au professorat dans les Instituts Supérieurs féminins.

« La force considérable que les Religieuses représentent aujourd'hui dans l'Eglise et l'aide encore plus efficace qu'elles peuvent y apporter moyennant une formation adéquate, expliquent l'importance du nouvel Institut. » (*Extrait d'une lettre de la S. C. des Religieux.*)

Cet Institut est actuellement fréquenté par 132 Religieuses, venues de 58 Instituts religieux et originaires de 22 pays.

●

De Paris. — En Octobre prochain s'ouvrira à Paris, à la Maison-Mère des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, 21, rue Méchain (14e), *un Foyer spécialement réservé aux Religieuses Etudiantes*, où elles trouveront toutes facilités pour assurer leur vie religieuse en même temps que leurs études.

Pour tous renseignement, s'adresser à la Supérieure Générale des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

●

D'Afrique du Nord. — Extrait de la *Déclaration de l'A.C.I. et de l'A.C.O.* au sujet de la situation en Afrique du Nord :

« Nos mouvements d'Action Catholique n'ont pas comme rôle de proposer des solutions d'ordre technique ou politique à ces problèmes, et donc de prendre parti pour ou contre l'indépendance de tel territoire : mais notre mission est de rappeler à tous le devoir impérieux de travailler à bâtir la paix dans la justice et la charité. En particulier :

« Nous devons rejeter toute forme de racisme et proclamer l'égalité des hommes devant Dieu et leur fraternité dans le Christ.

« Nous devons respecter les valeurs religieuses de chaque peuple et favoriser, en ce qui nous concerne, l'épanouissement de leur culture.

« Nous affirmons que la justice sociale envers les travailleurs nord-africains, particulièrement en matière de salaire, le logement, l'apprentissage est une des conditions de la paix véritable.

« Nous reconnaissons aussi comme légitime l'aspiration des autochtones à l'exercice libre de leurs droits civiques et religieux...

« A ce titre, nous faisons nôtre ce qu'exprimait S. Exc. Mgr Duval, archevêque d'Alger, dans un message radiodiffusé le jour de la Pentecôte 1955 ; « L'évolution du pays doit se poursuivre dans tous les domaines ; mais pour qu'elle soit heureuse, il faut qu'elle soit le fruit de beaucoup de contacts fraternels, d'une multitude d'échanges amicaux, d'une collaboration cordiale et affectueuse s'exprimant dans toutes les circonstances de la vie. »

●

De Madagascar. — Les Vicaires et Préfets Apostoliques de Madagascar réunis à Tananarive ont rédigé en commun une lettre adressée à leurs fidèles.

« Il y a cent ans, il n'y avait qu'un prêtre et pas un fidèle. Aujourd'hui Madagascar compte 11 Vicariats et Préfectures Apostoliques, 400 prêtres et plus d'un million de fidèles. Un Vicaire Apostolique est malgache, de nombreux religieux et religieuses sont malgaches. Madagascar fait vraiment partie de la Sainte Eglise Catholique...

« La vie générale du pays se transforme rapidement ; les coutumes, les manières d'être et d'agir, la vie sociale évoluent sans cesse. Cette transformation exige toujours plus de réflexion et d'efforts...

« Il est de plus en plus nécessaire que vous compreniez votre devoir social à la lumière des principes de l'Eglise...

« Mais ces droits et ces devoirs demandent que vous ayez une formation chrétienne accrue... »

●

De Rome. — Les *Acta Apostolicæ Sedis* ont publié le texte de l'office et de la messe pour *la nouvelle fête de la royauté de Marie*, qui sera célébrée le 31 Mai, sous le rite double de IIe classe. Selon l'usage, l'Invitatoire de l'office résume l'idée maîtresse qui a inspiré l'institution de cette fête : « *Christum*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Regem, qui suam coronavit Matrem, venite adoremus ». L'Introït reprend presque exactement le texte « *Gaudeamus* » de l'ancienne Messe de l'Assomption, les oraisons demandent la paix en ce monde et la gloire du paradis. De l'Epître empruntée à l'Ecclésiastique, détachons cette ligne : « *In omni terra steti et in omni populo, et in omni gente primatum habui* ».

●

Des Etats - Unis. — Un décret de la Sacrée Congrégation pour l'Eglise orientale, en date du 14 Juillet, a autorisé S. Exc. Monseigneur Fulton Sheen, évêque auxiliaire de New-York, *à chanter en anglais une Messe pontificale de rite byzantin.*

Cette messe solennelle sera célébrée le 5 Septembre « fête du travail » à Uniontown (Pensylvanie) au cours d'un pèlerinage au sanctuaire de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. La messe, qui aura lieu en plein air, sera offerte pour la conversion de la Russie.

Voilà un fait qui prouve que l'Eglise, quand le bien général le réclame et qu'une raison sérieuse peut être alléguée, sait adapter sa discipline et permettre les réalisations les plus hardies. Raison de plus, notamment dans ce domaine de la liturgie, pour ne pas devancer prématurément ses décisions par des improvisations hâtives et qui peuvent scandaliser.

●

De Chine. — Nous avons reçu de l'Association des Anciens Missionnaires de Chine, présidée par S. Exc. Mgr Derouineau, la protestation suivante :

« Déjà en 1948, avait paru « *Le P. Lebbe, apôtre de la Chine moderne* » par Léopold Levaux. Ce livre a vivement indigné les anciens missionnaires de Chine. « On nous annonce même un film sur le même sujet.)

« Or, il y a quelques mois, une nouvelle « *Vie du P. Lebbe* » par le chanoine Leclercq est sortie des presses.

« Plus encore que celle de M. Levaux, cette « Vie » exalte indûment son héros et jette le discrédit sur les autres missionnaires de Chine.

« Nous pensons qu'il est de notre devoir d'élever une protestation.

« Cette « *Vie du P. Lebbe* » du chanoine Leclecq contient en effet, de nombreuses entorses à la vérité : beaucoup de faits présentés par le livre, ont été dénaturés ou racontés avec une évidente partialité.

« Pour exalter son héros, l'auteur jette le discrédit sur les autres missionnaires de Chine et les calomnie, en les accusant en bloc de collusion politique avec les puissances étrangères, rejoignant ainsi les calomnies que les communistes répandent contre l'Eglise en Chine.

« Ce livre blesse les missionnaires dans leur honneur, en dénaturant leurs rapports avec le clergé chinois et en méconnaissant l'admirable effort des missionnaires pour préparer un clergé et une hiérarchie indigène dignes des tâches qui devaient leur être confiées.

« Il s'acharne d'une manière scandaleuse sur les supérieurs et l'épiscopat en Chine et glorifie sans restriction l'attitude équivoque et désinvolte du P. Lebbe dans ses relations avec les supérieurs hiérarchiques.

« Enfin ce livre dont la documentation est tout à fait partiale, exalte l'action politique à laquelle le P. Lebbe s'est livré, en dépit des règlements synodaux de Chine.

« Nous soussignés, ne méconnaissons pas le rôle joué par le P. Lebbe bien que nous ne puissions l'approuver dans son ensemble, mais nous protestons contre cette « *Vie du P. Lebbe* » par le chanoine Leclercq, parce qu'elle ne reflète pas la vérité historique et qu'elle renferme d'odieuse calomnies contre les missionnaires de Chine. »

LE GRAND PARDON DE N.-D. DES PORTES 1955

Je lisais tout dernièrement le compte-rendu du 25e anniversaire du *Couronnement* de Notre-Dame des Portes. Faisant écho aux sentiments des pèlerins. — les vrais —, le rapporteur écrivait : « *Oh ! combien lamentables les bruits qu'on voudrait fuir et, malgré la distance, trop nets, des distractions foraines ! Que ne vont-ils (les gens de la foire) chercher fortune ailleurs ! Nos fêtes patronales, qu'ils ne peuvent que galvauder, seraient sans eux si pleinement belles ! Huysmans, l'acariâtre, n'avait pas toujours tort...* »

On sait désormais que le Grand Pardon de Notre-Dame des Portes, célébré autrefois le dernier dimanche d'Août, fut en 1947 devancé de huit jours pour éviter la concurrence du Grand Pardon de Sainte Anne La Palud et, laissant à la fête foraine son plein exercice le dernier dimanche du mois, donner à la fête religieuse, celle-là seule qui mérite le beau nom de Pardon, son vrai et plein éclat. Il apparaissait de plus en plus que l'ampleur croissante du « Pardon » suffisait au Pèlerinage et que l'on s'acheminait lentement, mais sûrement, vers l'idéal tant souhaité.

Il faut dire que nous n'en sommes pas encore là. Pour être juste, nous reconnaîtrons que les « gens de la Foire » comprennent assez la convenance d'interrompre « leurs cavalcades tournantes et les flonflons de leurs nasillardes ritournelles ». Mais nous répèterons avec le chroniqueur de 1919 : « *Que ne vont-ils chercher fortune ailleurs* ? »

⁂

Que fut donc le Pardon de 1955 ?

Le départ précipité de S. Exc. Mgr Mazé, un mois avant la date primitivement fixée, pour son Vicariat Apostolique de Papeete (Tahiti), nous a privés de la joie et de l'honneur de sa présence annoncée. S. Exc. Mgr Le Breton, Vicaire Apostolique de Tamatave, ayant à ses côtés les RRmes PP. Abbés de Boquen et de Kerbénéat-Landévennec et M. le vicaire général Hervé, représentant Mgr l'Evêque, présidait.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

La coule blanche des Moines cisterciens et la coule noire des Bénédictins de la Primitive Observance jetait une note monastique dans le cortège des ecclésiastiques, réduit en nombre cette année.

Et nous eûmes la faveur d'*une Messe Pontificale*, célébrée au podium, « face au peuple », au cours de laquelle le R. P. Célestin, de l'Abbaye de Kerbénéat, s'inspirant des gloires de l'Assomption, prononça un sermon vibrant, avec toute son âme.

Malgré les somptuosités de la liturgie en cette circonstance, est-il bien sûr que la Messe du jour dépassât en grandeur et en piété celle de la nuit ?... Nous ne le croyons pas.

L'historien de Notre-Dame des Portes qu'est le Chanoine Millon, dans son livre *Les grandes Madones Bretonnes*, note que le sculpteur de l'image de la Vierge des Portes taillée en plein cœur de chêne semble avoir entrevu le Couronnement de la Statue réputée miraculeuse en lui préparant autour du front le creux où reposerait sa couronne. Heureux et légitime présage ! Que n'a-t-il eu les mêmes inspirations le Curé bâtisseur de la chapelle en 1892 !... Si la chapelle restaurée se présente à nous avec une grâce qui charme le visiteur, les foules qui s'y pressent à certains jours de l'année exigeraient infiniment plus d'espace. Et cette *Messe Solennelle de Minuit*, chantée par M. le Curé, en présence d'une assemblée de fidèles débordant l'enceinte et auxquels une sonorité impeccable permettra, comme tout le reste de la journée du dimanche, de participer à l'office divin, restera toujours, nous semble-t-il, avec la Veillée si fervente qui la précède, le « clou » du Pardon !

Celle-ci devait l'être encore plus cette année peut-être quand on sait quel fut l'éloquent prédicateur de ces saints Exercices, comme de la Semaine Mariale, de la Journée des Malades du vendredi et de la grande après-midi du dimanche ! Comment traduire l'abondante richesse de ces instructions si variées, inspirées de la Liturgie et des Saints du calendrier (Saint Jean Eudes, Saint Bernard, Cœur Immaculé de Marie...) ? M. le chanoine Deffains aura bien mérité de Notre-Dame-des-Portes.

Les étrangers de passage à Châteauneuf ne pouvaient cacher leur admiration à la vue d'une telle foule et du somptueux cortège qui dans les rues pavoisées de la petite cité conduisait la Madone vénérée, portée par les Dames Cinquantenaires, revêtues de leurs plus beaux atours. Instinctivement, ils prenaient part à la prière chantée ou récitée. Qui dira cependant l'impression de ferveur jointe à une certaine majesté de celle du samedi soir où la *Dame*, portée sur les épaules robustes des hommes, les cinquantenaires aussi, parcourt, brillamment éclairée par les feux d'un projecteur, les sombres avenues où scintillent les lumières aux fenêtres des maisons ?

On ne peut tout rappeler : les confessions, assurées par neuf confesseurs, préparant les Communions de plus en plus nombreuses au cours des Messes se succédant d'heure en heure depuis minuit jusqu'à midi... Les Délégations paroissiales portant croix et bannières, dont quelques-unes si riches, comme les costumes de nos dames et de jeunes filles... Le groupe imposant de nos chers Frères des Ecoles se joignant au clergé pour

faire escorte à la Vierge... Les chants de la Chorale conduisant sans répit la masse populaire... Les bonnes volontés qui se sont manifestées pour réaliser un programme chargé et faire que tout se passe sur de la beauté... Et pourquoi ne pas retenir les défauts inhérents à toute organisation humaine, qui permettent d'envisager de mieux faire encore pour l'honneur de Notre-Dame et la joie de tous ?

♣

Le Pardon de 1955 est fini... Celui de 1956 commence, 19 Août 1956 ! Nous l'entrevoyons déjà à l'horizon... Celui de 1954 fut marqué du signe de la pluie. Celui de 1955 fut chargé de soleil ! Mieux vaut celui-ci que celle-là...

Toujours cependant un Pardon est une pluie de grâces, qui permettent aux Pèlerins, les vrais, d'être gardés jusqu'à ce plus grand soir du Pèlerinage qui n'a pas de retour, où, sur le front de ceux qui l'auront ici-bas couronnée, Marie déposera elle-même la goire des immarcescibles couronnes.

P. C.

LECTURES

Homélies sur les Epîtres des Dimanches,

par Dom Pius PARSCH, traduit par l'abbé GRANDCLAUDON. *Editions Salvator - Mulhouse.* - C.C.P. : Strasbourg 102.18. — 12×18 cm., 324 pages. Prix : 660 fr.

Les amis de la liturgie seront heureux de trouver sorti de la plume de Dom Pius Parch le premier volume de ses ouvrages de prédication : *les Homélies sur les Epîtres des Dimanches.*

L'Epître, parole de Dieu, doit faire l'objet de la prédication. Mais beaucoup de prédicateurs hésitent à exposer, sous forme d'homélie, les Epîtres dominicales, dans la crainte que ces textes soient difficilement assimilables par leurs auditeurs. Il est bien certain, en effet, que plusieurs Epîtres sont très difficiles à comprendre, donc à exposer au peuple chrétien et que d'autres ne paraissent guère adaptées à la pratique de la vie moderne.

Le présent volume démontrera qu'il est possible de tirer de tous les textes une homélie intéressante et adaptée aux conditions présentes. Le prêtre y trouvera personnellement profit spirituel et les fidèles matière d'édification.

Ces Homélies sur les Epîtres ont toutes été prêchées réellement par Dom Pius Parsch dans l'église de Sainte Gertrude de Klosterneuburg. Conçues dans l'esprit du renouveau liturgique et en fonction de la participation active à la messe, elles fourniront aux prédicateurs ample matière sur des sujets, pour la plupart, rarement exposés aux auditeurs et permettront un renouveau d'intérêt pour le prêtre et ses paroissiens.

Ce premier volume de la nouvelle série *La Prédication Liturgique* sera suivi d'autres ouvrages rédigés dans le même esprit.

Archives diocésaines de Qu[illegible]er et Léon

Notre histoire d'enfants de Dieu,

par M. le chanoine BOYER. — Dans la Collection « *Education progressive du chrétien* ».
Un volume de 136 pages, broché : 280 fr., cartonné : 360 fr. — *Les Editions de l'Ecole*, 11, *rue de Sèvres, Paris* (*VI*e).

Ce petit livre est une « *histoire sainte* », une histoire dont les faits n'ont pas été choisis en raison de leur caractère pittoresque, mais en raison de leur sens religieux. L'auteur a voulu donner à l'enfant le sentiment que cette histoire n'est pas celle d'un passé révolu, mais une histoire dans laquelle il doit prendre sa place à la suite des Justes de l'Ancien Testament, sur les pas de Jésus et dans le sillage des Saints.

Il montre comment les faits de cette sainte histoire nous apportent la Révélation des mystères divins et, en cultivant notre foi, notre espérance et notre charité nous aident à nous y insérer. Ainsi les vérités essentielles n'apparaissent pas comme détachées des réalités surnaturelles mais comme leur expression. L'Histoire Sainte rejoint ainsi sans effort le catéchisme.

La présentation en couleurs a été particulièrement soignée par l'éditeur et le dessin documentaire a été bien mis à la portée des enfants par M. BRESSON.

⁂

Le Guide dans l'Année Liturgique,

par Dom Pius PARSCH, traduit par l'abbé M. GAUTIER. — 6e édition complètement mise à jour. — *Editions Salvator, Mulhouse*. Chèques Postaux : Strasbourg 102.18. — Prix d'un volume 13×19 : 570 fr.; prix des 5 volumes : 2.850 fr.

Tome I : *Le Cycle de Noël* ; 560 pages.
Tome II : *Le Cycle Pascal* (1re partie), 400 pages.
Tome III : *Le Cycle Pascal* (2e partie), 408 pages.
Tome IV : *Le Temps après la Pentecôte* (1re partie), 508 pages.
Tome V : *Le Temps après la Pentecôte* (2e partie), 480 pages.

Cette sixième édition du *Guide dans l'Année Liturgique* continuera à trouver auprès des amis du Renouveau Liturgique l'accueil chaleureux des précédentes éditions. Ce magnifique ouvrage qui permet de comprendre et de goûter les beaux textes du missel et du bréviaire met ainsi à la portée de tous les prières officielles de l'Eglise.

Dans chacun de ces cinq volumes, l'auteur expose avec clarté comment nous devons organiser notre vie liturgique dans le cadre du jour, de la semaine et de l'année. Il nous fait parcourir successivement les grands cycles de Noël, de Pâques et du Temps après la Pentecôte.

L'auteur, grand spécialiste des questions liturgiques et zélé fondateur du mouvement liturgique en Autriche, sait offrir aux membres du lcergé et aux fidèles, sous une forme attachante, le pain substantiel d'une doctrine sûre et révéler à tous les richesses spirituelles du culte.

En présentant cette sixième édition, les Editions Salvator ont voulu mettre entre les mains des lecteurs un ouvrage parfaitement à jour et soigneusement revu. Il a été tenu compte des modifications apportées par l'Eglise aux textes de certaines fêtes. C'est ainsi que cette édition comporte le commentaire du nouvel office de la Vigile pascale et du nouveau texte de la Fête de l'Assomption. En outre, la partie sanctorale a été revue avec un soin particulier et il a été tenu compte des travaux hagiographiques les plus récents.

Ainsi le mouvement liturgique qui se révèle de plus en plus puissant dans les milieux de langue française pourra-t-il puiser dans la présente réédition un élément substantiel qui le renforsera, en apprenant à tous à prier mieux avec l'Eglise.

LA SEMAINE RELIGIEUSE accepte la Publicité pour les **MAISONS DE CONFIANCE**

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBEEN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —

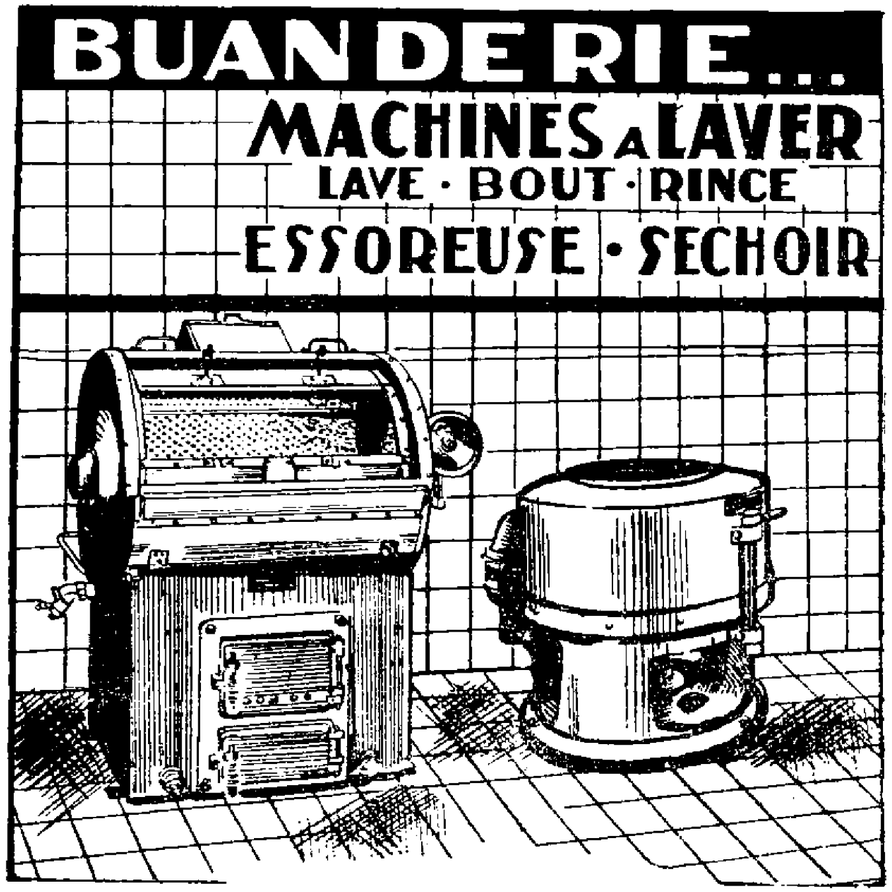
ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crébillon, 2 — NANTES —

Maison **ARZUR-BERNARD**
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. 8.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. TÉL. : 7.20 Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 9 Septembre 1955.* N° 34

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque sont nommés :

Recteur de Trémaouézan, sur sa demande, *M. Jean-Louis Quéau*, recteur de Cléden-Poher ;

Recteur de Cléden-Poher, *M. Laurent Quéméner*, recteur de Clohars-Fouesnant ;

Recteur de Clohars-Fouesnant, *M. François Le Vourc'h*, vicaire à Ergué-Gabéric ;

Vicaire à Plounévez-Lochrist et aumônier de secteur de la J.A.C., *M. Yves Kerléguer*, aumônier d'A.C. détaché au diocèse d'Oran ;

Détaché au diocèse d'Oran, *M. Yves Caroff*, vicaire à Plounévez-Lochrist.

RETRAITE PASTORALE

La deuxième Retraite pastorale aura lieu au Grand Séminaire, du lundi 12 Septembre (18 heures) au vendredi 16 Septembre (21 heures) ; elle sera prêchée par le *R. P. Lyonnet, S. J.*, professeur à l'Institut Biblique à Rome.

Prendront part à cette retraite les prêtres convoqués par la *Semaine Religieuse* du 4 Février.

Tous les retraitants doivent arriver au Grand Séminaire avant 18 heures. Ils sont instamment priés d'apporter amicts et purificatoires pour la Messe et *l'habit de chœur* pour la cérémonie de clôture.

⁂

MM. les Vicaires Généraux, Secrétaires de l'Evêché, Directeurs et Inspecteurs de l'Enseignement, Aumôniers d'Action Catholique et les prêtres qui s'occupent d'œuvres diverses seront à la disposition des Retraitants au Grand Séminaire, le lundi, de 15 h. à 18 h. et chaque jour de la Retraite pendant la récréation de midi.

Archives diocésaines de Qu

ELECTIONS
A la Sécurité Sociale et aux Allocations Familiales.

Le 17 Novembre auront lieu les élections aux Conseils d'Administration des Caisses Primaires de Sécurité Sociale et des Caisses d'Allocations Familiales. Il n'est pas besoin d'insister sur *l'importance de ces élections* auprès du clergé et des communautés religieuses, mais il convient de le rappeler nettement aux fidèles, employés et employeurs.

Tout employeur doit retirer à la Mairie l'imprimé où il inscrira le nom de son ou de ses salariés : cet imprimé doit être remis à la Mairie avant le 16 Septembre. Employés et employeurs sont par le fait même habilités à voter aux élections du 17 Novembre dans leur commune.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation :

— le samedi 17 Septembre, à 15 heures, dans la chapelle de l'Evêché ;

— le lundi 26 Septembre, à 17 h. 30, dans l'église de Saint-Louis de Brest.

VEILLÉES DE QUARTIERS

La brochure diocésaine pour les Veillées de quartiers est sous presse et sera à la disposition des confrères dès la semaine prochaine. On peut passer les commandes dès maintenant à la Direction des Œuvres.

Intitulée « *Pour former des chrétiens vivants* », la brochure est en majeure partie consacrée au problème du catéchisme. Elle aborde d'autres questions, telles que l'alcoolisme, les associations familiales... et fournit ample matière pour alimenter les veillées de quartiers.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT
Calendrier des Vacances.

TOUSSAINT : Départ : le samedi 29 Octobre, dans l'après-midi.
Reprise des classes : le vendredi 4 Novembre, au matin.

NOËL : Départ : le mercredi 21 Décembre, dans l'après-midi.
Reprise des classes : le mercredi 4 Janvier, au matin.

GRAS : Départ : le samedi 11 Février.
Reprise des classes : le mercredi 15, au matin.

PAQUES : soit : Départ : le samedi 24 Mars.
Reprise des classes : le mardi 10 Avril, au matin.
soit : Départ le mercredi 28 Mars.
Reprise des classes : le vendredi 13 Avril, au matin.

PENTECOTE : Départ : le samedi 19 Mai.
Reprise des classes : le mardi 21 Mai, au matin.

N. B. — Dans les écoles primaires, étant donné la proximité du domicile des élèves, le départ en vacances se fera après les classes normales de l'après-midi.

et Léon

DEUXIÈME PÈLERINAGE DE LOURDES
(dimanche 18 - samedi 24 Sept. 1955).

Départ : 18 Sept.	Horaire du Train Vert.	Arrivée : 24 Sept.
12.30	Brest	13.09
12.45/50	Landerneau	12.33/43
13.09/11	Dirinon	12.18/20
13.19/21	Daoulas	12.03/05
13.34/36	Hanvec	11.50/52
13.51/56	Quimerc'h	11.33/35
14.04/06	Pont-de-Buis	11.21/23
14.18/23	Châteaulin	11.05/07
14.43/45	Quéménéven	10.44/46
15.02/30	Quimper	9.58/10.22
15.49/52	Rosporden	9.39/41
16.02/04	Bannalec	9.26/30
16.16/19	Quimperlé	9.12/14
16.37/40	Lorient	8.53/54
17.06/11	Auray	8.20/25
17.26/28	Vannes	8.06
18.11/16	Redon	7.19/24
19.23/35	Nantes	5.58/6.10
20.47/52	La Roche-sur-Yon	4.53/58
22.30/42	La Rochelle	3.25/33
23.40/45	Saintes	2.19/25
1.22/35	Bordeaux	0.15/30
3.55/4.00	Dax	22.09/12
4.35/45	Puyôo	21.37/40
5.43/51	Pau	20.46/47
6.46	Lourdes	20.10
Arrivée : 19 Sept.		Départ : 23 Sept.

Départ : 18 Sept.	Horaire du Train Bleu.	Arrivée : 24 Sept.
14.10	Brest	12.12
14.17/19	Kerhuon	12.01/03
14.29/34	Landerneau	11.45/50
14.47/50	Landivisiau	11.30/33
15.00/02	Guimiliau	11.21/23
15.09/11	Saint-Thégonnec	11.14/16
15.18/20	Pleyber-Christ	11.06/08
15.29/36	Morlaix	10.47/54
15.48/50	Plouigneau	10.36/38
16.49/55	Saint-Brieuc	9.28/33
18.17/27	Rennes	8.00/15
20.37/21.02	Le Mans	5.54/6.02
21.45/50	Château-du-Loir	5.05/10
22.51/53	St-Pierre-des-C.	4.00/05
1.17/19	Angoulême	0.53/56
2.50/3.05	Bordeaux	23.00/15
6.36/40	Dax	20.43/48
7.10/22	Puyôo	20.12/13
8.18/26	Paul	19.19/20
9.17	Lourdes	18.40
Arrivée : 19 Sept.		Départ : 23 Sept.

Les billets seront déposés dans les paroisses ou dans les doyennés au plus tard mercredi 14.

 Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONFESSION DES PÈLERINS MALADES
qui se rendent à Lourdes dans un train de pèlerinage.

En vertu d'une entente intervenue entre tous les Evêques résidentiels de la France métropolitaine, les prêtres séculiers et réguliers, déjà approuvés pour les confessions, et qui prennent part à **un pèlerinage officiel au sanctuaire de Lourdes,** sont déclarés munis de la juridiction pour absoudre, au cours du **voyage aller en chemin de fer,** *les pèlerins malades de l'un et de l'autre sexe, inscrits comme tels par l'organisation du pèlerinage.*

Est *officiel*, un pèlerinage de caractère diocésain approuvé par l'Evêque du diocèse d'origine, ou un pèlerinage de caractère supra-diocésain agréé par l'Evêque de Tarbes et Lourdes.

La teneur et l'étendue de cette juridiction, même à l'égard des cas réservés, sont exactement celles des pouvoirs dont jouissent ces prêtres dans le ou les diocèses où ils ont reçu une approbation canonique, même temporaire, personnelle ou locale, pourvu que cette approbation ne soit pas expirée ou ne leur ait pas été retirée.

La présente concession est valable, à dater du 17 Mai 1955, dans tous les diocèses de la France métropolitaine et dans le diocèse de Monaco.

RETRAITES DE FOYERS

Nous rappelons les deux retraites de foyers qui doivent avoir lieu à **Lesneven :**

— la première, du mercredi 21 Septembre (20 h.) au samedi 24 Septembre (8 h.) ;
— la seconde, du samedi 24 Septembre (20 h.) au mardi 27 Septembre (8 h.).

Il est précisé que les Religieuses assureront la surveillance des enfants que les parents amèneraient avec eux.

FRANCE MONDE CATHOLIQUE

La prochaine page diocésaine doit paraître en Novembre.

Pour nous permettre de fixer notre chiffre de tirage, nous serions reconnaissants à MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien nous indiquer le nombre de numéros qu'ils désirent recevoir pour la campagne 1955-56

Nous rappelons que la page diocésaine de « *France Monde Catholique* » paraît 4 fois par an : Novembre, Janvier, Mars, Mai, et est servie contre une cotisation annuelle de 100 francs.

Là où plusieurs prêtres dans la même paroisse ont en charge des groupes d'Action Catholique, ils voudront bien indiquer le chiffre total des journaux à expédier dans leur paroisse.

Vous êtes pacifistes. Etes-vous pacifiants ? Vous voulez que ça change, mais vous ne voulez pas changer.

Cardinal SALIÈGE.

Les devoirs des Catholiques
en face des techniques de diffusion

Le Président des Semaines sociales, M. Charles Flory, a reçu de S. Exc. Mgr Dell'Acqua, traduisant les encouragements et les consignes du Saint-Père, la lettre dont nous reproduisons intégralement le texte.

Nos lecteurs seront saisis par la claire vigueur de ce document qui nous alerte sur l'importance du problème étudié à Nancy et fixe les lignes de notre action.

Dal Vaticano, 14 Juillet 1955.

SEGRETERIA DI STATO
DI SUA SANTITA
N° 355281

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Les Semaines sociales de France poursuivant d'année en année l'examen des grandes questions, économiques ou sociales, politiques ou culturelles, posées à la conscience contemporaine, n'ont jamais craint d'aborder de difficiles problèmes et de projeter sur eux, avec courage et sérénité, la lumière de la doctrine chrétienne. Cette année encore, le thème choisi, pour différent qu'il soit de ceux des précédentes sessions, ne le cède en rien en importance et en ampleur ; il est au surplus d'une évidente actualité. « Les techniques de diffusion dans la civilisation contemporaine », ce seul titre de la Semaine sociale de Nancy évoque les plus belles espérances et les inquiétudes les plus justifiées, des perspectives de culture et d'union pour la famille humaine ou le spectre de l'asservissement des peuples et de l'avilissement des consciences.

Situation actuelle.

Sans entrer dans la discussion des problèmes particuliers de la presse, du cinéma, de la radio et de la télévision, l'enseignement s'étendra néanmoins à tous les aspects essentiels communs à ces différentes techniques, et il constituera sans doute l'une des premières études d'ensemble réalisées par les catholiques français sur ce sujet. Je suis donc heureux, à la veille de ces assises lorraines, qui se tiendront sous la haute autorité de l'évêque de Nancy, de me faire l'interprète des vifs encouragements du Saint-Père et de ses vœux paternels pour le succès de la session.

Les préoccupations du Saint-Père.

Ce bienveillant intérêt de Sa Sainteté pour vos travaux ne saurait d'ailleurs étonner ceux qui savent avec quelle attention elle suit la rapide évolution des techniques de diffusion. On se souvient entre autres du magistral discours que le Souverain Pontife adressait durant l'Année Sainte aux journalistes catholiques sur la notion chrétienne d'opinion publique, ainsi que

Archives diocésaines de Quimper et Léon

des directives qu'il faisait parvenir naguère au Congrès international de la Presse catholique à Paris. En maintes occasions, il a rappelé au clergé et à l'Action Catholique, aux parents et à la jeunesse, les devoirs qui leur incombent vis-à-vis du cinéma, et hier encore un important discours confirmait cette préoccupation, tout en dégageant de façon positive les premières normes du film idéal. Enfin, en 1954, Sa Sainteté, qui use elle-même de la radio, et désormais de la télévision, pour communiquer avec ses fils lointains, entretenait de cette dernière l'épiscopat italien en des termes nuancés, mais fermes. Ainsi le Chef de l'Eglise, à l'écoute de tous les progrès de la science en ces domaines comme en tant d'autres, a parlé avec clarté et avec force ; il a engagé les catholiques à participer activement au développement de ces techniques de diffusion, comme aussi à les garder des désordres qu'elles peuvent engendrer. Les maîtres de la Semaine de Nancy aimeront à se faire l'écho de ces enseignements pontificaux.

Les influences des techniques.

Que ces instruments toujours plus perfectionnés d'information, de distraction, de culture ou de propagande puissent être utilisés pour le meilleur ou pour le pire, la constatation en a été faite souvent, et il semble inutile d'y revenir ici. Les rapides et prodigieuses découvertes de la science, qui sont à l'origine de ces techniques, sont bonnes en soi ; elles sont à la louange du Créateur. Si, entre les mains de l'homme, elles peuvent favoriser la diffusion du vrai, du beau et du bien, ou être, au contraire, des moyens de corruption individuelle ou collective, le progrès scientifique n'en demeure pas moins valable en lui-même. Loin de le rejeter, l'Eglise y applaudit volontiers; elle enseigne à ses fils à en bien user pour eux-mêmes et les invite à développer les merveilleuses possibilités ainsi offertes au rayonnement de la Parole de Dieu et mises au service de la communauté humaine.

Toutefois — et sans méconnaître cet aspect positif — force est bien de constater que le développement des techniques de diffusion au XX^e^ siècle a posé un problème nouveau et sans doute plus grave. Ce n'est plus seulement celui de l'emploi, bon ou mauvais, que l'homme et la société peuvent faire de ces puissants moyens d'action mis à leur disposition ; c'est celui de l'emprise démesurée que l'instrument, échappant au contrôle de son auteur, tend à prendre aujourd'hui sur la personne humaine. Plus périlleuse encore que le progrès du machinisme au siècle dernier, dont on a pu dire pourtant qu'il ennoblissait la matière aux dépens de l'ouvrier, l'irruption, dans notre société, des modernes techniques de diffusion menace l'homme dans son autonomie spirituelle. Par la pression d'une information dirigée, par la séduction de l'image, par l'obsession de la propagande, voici désormais que l'action conjuguée de la presse, de la radio, du cinéma ou de la télévision parvient à façonner à son insu la conscience de l'individu : elle envahit peu à peu son univers mental et détermine des comportements qui se croient spontanés. La vie courante offre, hélas ! d'innombrables exemples de ce péril : il pèse sur la jeunesse si influençable, il pénètre jusqu'à fond des campagnes et l'élite intellectuelle, mieux armée pourtant, n'échappe point à son atteinte.

Dans un de ses messages de Noël, le Saint-Père dénonçait « l'esprit technique » qui ruine la personne dans son intériorité,

restreint la libre expansion de son intelligence et réduit la société où il règne à une foule incolore et inconsistante (cf. Radiomessage de Noël 1953). A combien plus forte raison, les débordements de la technicité sont-ils dangereux, s'ils viennent à corrompre l'art de la diffusion de la pensée, atteignant par là profondément la psychologie individuelle et sociale. Des observateurs avertis ont pu voir, dans ce phénomène, les symptômes d'un renouvellement des rapports humains et des formes traditionelles de civilisation.

Aussi le Saint-Père vous invite-t-il à porter résolument votre enseignement à ce niveau de réflexion pour rechercher avec lucidité quelle sera l'attitude de l'homme en face de cette croissante emprise des techniques de diffusion. Comment l'homme sortira-t-il victorieux de cette crise de la civilisation contemporaine ?

Consignes pour l'action.

La première tâche des catholiques, à cet égard, est de rappeler qu'il existe des règles morales de la diffusion, et de les faire prévaloir. Sa Sainteté mettait naguère en garde contre une prétention des sciences et des arts à s'émanciper de la morale au nom d'une autonomie de leurs méthodes, et elle insistait « sur le principe que l'ordre voulu par Dieu embrasse la vie entière, sans excepter la vie publique dans toutes ses manifestations ». (Radiomessage du 23 Mars 1952. *A. A. S.*, t. XLIV, p. 277.)

Le respect des lois morales...

Les techniques de diffusion n'échappent pas à cette loi. Et leur moralité ne réside pas seulement dans la valeur, vraie ou fausse, bonne ou mauvaise, de ce qui est transmis — encore que ce soit essentiel ; elle porte aussi sur le mode de la diffusion, c'est-à-dire sur la façon dont on traite l'homme auquel on s'adresse. Ce point est aujourd'hui capital.

...par les personnes privées.

Ce n'est pas sans raison que, dans son analyse des caractères du film idéal, Sa Sainteté a cité en premier lieu le respect de l'homme et du plein exercice de toutes ses facultés, déclarant même que le cinéma devait tendre à « renforcer et élever l'homme dans la conscience de sa dignité ». (Discours du 24 Juin 1955). Or, n'est-ce pas manquer à ce respect que d'user des divers moyens de propagande dont on dispose pour violenter une conscience peu formée, lui imposer un jugement tout fait, aviver en elle des passions malsaines, abuser de sa confiance par une présentation erronée ou tendancieuse des faits ? Les millions de lecteurs ou d'auditeurs qui, chaque matin, jugent des événements par leur journal quotidien ou le communiqué de leur poste de radio, sont-ils assurés qu'on respecte en eux, mieux encore qu'on éduque le libre exercice de leur jugement personnel ? Pour être morale, une technique de diffusion doit se proposer de servir l'homme, non de l'asservir.

Il ne faut d'ailleurs pas méconnaître les circonstances qui, dans la vie professionnelle, font aujourd'hui obstacle à la pleine moralité de la diffusion. Les difficultés propres au métier lui-même sont aggravées par des sujétions financières parfois fort lourdes, une dépendance astreignante à l'égard d'agences de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

presse dont l'objectivité n'est pas garantie, le poids d'une concurrence souvent sans scrupule, et aussi, il faut bien le dire, la pression des impatiences et des exigences d'un public difficile à satisfaire. De telles conditions de travail offrent un large champ à l'apostolat coordonné des catholiques, en vue d'assainir l'exercice de ces professions, de les libérer, autant que possible, de servitudes néfastes et d'orienter toutes les ressources de la technique vers un authentique service de l'humanité.

...par les pouvoirs publics.

De cette moralité, toutefois, les pouvoirs publics portent pour une part la responsabilité. « Si le patrimoine civil et moral du peuple et des familles doit être protégé de manière efficace, disait le Saint-Père, il est plus juste que l'autorité publique intervienne comme il se doit pour empêcher ou freiner les influences les plus dangereuses, » (Discours du 24 Juin 1955.) Dans son ordre, l'Eglise exerce ce droit par les censures qu'elle se réserve de porter, comme aussi par les avertissements qu'elle adresse grâce aux cotations morales de films établies par les Commissions mandatées à cet effet. Mais, de son côté, le pouvoir civil ne fait qu'exercer sa fonction de promouvoir le bien commun quand, tout en favorisant une légitime liberté de la presse, il contient les excès de ceux qui vont jusqu'à se servir de ces armes que sont le journal, la radio, le cinéma ou la télévision pour attenter à la moralité publique, propager de dangereuses erreurs, répandre la calomnie, diffamer les personnes ou exacerber les passions populaires.

...au plan des institutions.

Au surplus, les rapides progrès des techniques de diffusion ont, dans la vie sociale, de telles conséquences qu'il semble aujourd'hui devenu nécessaire d'évoquer la question au plan institutionnel et de s'interroger sur la législation la mieux adaptée à l'ampleur des problèmes nouvellement posés. Les principes de la doctrine sociale catholique traceront là encore la voie entre une concentration des moyens de diffusion dans les mains exclusives de l'Etat et un régime qui permettrait une prépondérance indue de certains groupes d'intérêts particuliers. L'expérience a révélé les désordres qu'entraînent d'inadmissibles pressions parfois exercées par ces derniers. Mais, à l'inverse, combien de gouvernements connaissent la tentation d'abuser de leur autorité, directe ou indirecte, sur les moyens de diffusion pour peser sur l'opinion publique, la susciter, l'orienter à leur gré Sans vouloir parler de ces inqualifiables « viols des foules », propres aux régimes totalitaires, il reste que le responsable du bien commun doit, le premier, donner l'exemple du respect de l'opinion : qu'il l'éclaire sans la forcer, qu'il la préserve sans l'étouffer, qu'il l'écoute sans en être l'esclave ; en un mot, qu'il favorise son éducation progressive.

Education de l'opinion publique.

C'est, qu'en effet, la plus sûre défense de l'homme contre l'emprise des techniques de diffusion, ou mieux, sa meilleure collaboration au progrès de ces techniques, réside dans une saine éducation de l'opinion publique. Dans un discours qui eut un grand retentissement, le Saint-Père, après avoir dénoncé comme une maladie sociale l'absence d'opinion publique dans un pays, exhortait les journalistes catholiques à travailler au renouveau de celle-ci, en sorte, disait-il, de rendre aux hommes « leur juste

droit à leur propre jugement, à leurs propres convictions ». (Discours du 17 Février 1950, *A. A. S.*, t. XLII, p. 256.)

Respect de la personne.

Tandis qu'entraînés par leur pente naturelle, presse, cinéma, radio, télévision, tendraient à favoriser les réactions de masse et à réduire l'opinion publique à un conformisme aveugle et docile de pensée et de jugement, il est au contraire possible — et, par conséquent, il faut — qu'entre les mains d'hommes conscients de leurs graves responsabilités, ces moyens de diffusion deviennent les instrument d'une saine formation de la personnalité du lecteur, de l'auditeur ou du spectateur. Il n'est pas exagéré de dire que l'avenir de la société moderne, la stabilité de sa vie intérieure, dépendent pour une large part du maintien de l'équilibre entre la puissance des techniques de diffusion et la capacité de réaction personnelle des citoyens. Dieu veuille que ceux-ci soient, en grand nombre, tels que les souhaitait le Saint-Père « des hommes qui, à la lumière des principes centraux de la vie; à la lumière de leurs fortes convictions, sachent contempler Dieu, le monde et tous les événements grands ou petits qui s'y succèdent », des hommes qui édifient « pierre par pierre, la paroi solide sur laquelle la voix de ces événements, venant frapper, se réfléchirait en un écho spontané ». (*Ibid.*, p. 252.)

Devoirs particuliers à l'égard de la jeunesse.

C'est là une tâche qui doit retenir l'attention des catholiques militants, en union avec tous les hommes de bonne volonté qui sentent l'urgence de cette sauvegarde des valeurs personnelles dans la société contemporaine. Le Saint-Père sait tous les efforts déjà accomplis en ce sens dans votre patrie et il les encourage volontiers Mais comme toute œuvre d'éducation, c'est dès la jeunesse qu'il faut l'entreprendre. Il est important de nos jours que l'on forme avec soin le sens critique des jeunes, à l'âge où ils s'ouvrent à la vie civique et sociale. Non, certes, pour flatter un goût de la critique auquel cet âge n'est que trop enclin, ni pour favoriser son esprit d'indépendance, mais bien pour enseigner à vivre et à penser en homme dans un monde où les moyens de diffusion des nouvelles et des idées ont acquis une force de persuasion si contraignante. Savoir lire un journal, juger un film, critiquer un spectacle, savoir, en un mot, garder la maîtrise de son jugement et de ses sentiments contre tout ce qui tend à dépersonnaliser l'homme est devenu une exigence de notre temps. Parents et éducateurs auront donc le souci de protéger la génération montante contre les nouveaux mythes qui risquent de la séduire ; ils serviront par là même efficacement l'avenir de la société.

⁂

Ces diverses considérations soulignent assez l'intérêt de la Semaine sociale. Sa Sainteté ne doute pas de l'accueil attentif qui sera réservé à l'enseignement de votre corps professoral et elle s'est également réjouie d'apprendre l'active présence à Nancy des organismes qualifiés de l'Action catholique. Sur tous, elle invoque une large effusion de grâces et, en gage de sa bienveillance pour votre si méritante institution, elle vous accorde de grand cœur une paternelle Bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon religieux dévouement.

A. DELL'ACQUA, *substt.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 11 *Septembre.* — 15e dim. après la Pentecôte.
Lundi 12. — Saint Nom de Marie.
Mardi 13. — De la férie.
Mercredi 14. — Exaltation de la Sainte Croix.
Jeudi 15. — Sept Douleurs de la B. V. M.
Vendredi 16. — Ss. Corneille, pape, et Cyprien, év., martyrs.
Samedi 17. — Stigmates de S. François, confesseur.
Dimanche 18. — 16e dim. ap. la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle.

12-15 Septembre..... Edern.
16-19 — ..... Bodilis.

Mission de l'Ile d'Ouessant (8 au 24 Septembre).

CENTRE D'APPRENTISSAGE-BATIMENT DU BOUGUEN - BREST

MM. les Curés et Recteurs, dont certains paroissiens fréquentent ce centre, seraient bien aimables de se mettre en rapport avec *M. l'abbé Plouidy,* vicaire au Bouguen-Brest.

Ils seront peut-être heureux d'avoir les renseignements suivants :

Les élèves qui le désirent sont conduits à la messe de 9 h. 30 par un moniteur.

Les élèves ont temps libre le samedi, de 16 heures à 19 heures ; avec l'autorisation du surveillant à qui ils présentent un « admittatur », il leur est possible de se rendre au patronage du Bouguen pour rencontrer M. l'abbé Plouidy, de 16 heures à 18 heures ou à l'église pour se confesser, de 17 heures à 19 h.

Un cercle d'études regroupera les gars qui sauront profiter de ces autorisations.

Nos Amis défunts

— A Quimper, *Sœur Saint-Martin,* des Religieuses de l'Adoration Perpétuelle.

— A Pouldreuzic, *Mme Kérouédan,* mère de M. le Recteur de Ploaré.

— A Guipavas, *M. François Quentel,* père de M. Quentel, professeur au Collège Charles de Foucauld.

— A Quimper, *M. Pierre Le Ninivin,* avoué honoraire.

A VENDRE *Vélomoteur Sacer Poulain,* très bon état, prix intéressant. Cession cause double emploi. — S'adresser à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

Comment éveiller au sens du sacré

A lire les pages suivantes de la revue « Union » (Mars 1955), *comment s'empêcherait-on de faire quelques comparaisons ? Cependant la paroisse de Lachassagne en Beaujolais compte* 300 *habitants seulement et, au départ de son effort liturgique, elle n'avait pas l'appoint que représente la tradition de la vraie grand'messe chantée.*

C'est une petite paroisse de trois cents habitants. Un pays de vignoble. Dans l'ensemble, les exploitants agricoles sont modestes. Les gens ne sont ni très riches, ni très évolués. La proximité d'une grosse agglomération favorise, semble-t-il, une certaine ouverture, comme la présence de villégiateurs pendant l'été. De Juillet à Septembre, la paroisse double en population.

Comment sont ces messes du dimanche ?

« Quand j'arrivai, en 1948, dans ma petite paroisse, nous dit le Curé, j'y trouvai une messe dominicale dont la célébration représente le type de bien des paroisses françaises. La foi est demeurée vivante, mais les moyens d'expression liturgique sont fort limités. Après avoir répondu aux prières au bas de l'autel, quelques chanteuses de la paroisse exécutaient les chants du commun de la Messe des Anges. Un cantique traditionnel venait souvent agrémenter l'offertoire et terminer la messe. L'ensemble des cérémonies était honnête, mais tout de même fort loin de cette célébration eucharistique et communautaire qui doit être « le sommet de la source de toute vie paroissiale » (*Maison-Dieu* n° 33, p. 21-4 « Témoignage sur l'usage des psaumes en paroisse »).

Après cinq ou six ans d'efforts persévérants, cet objectif semble avoir été atteint. Les réflexions citées plus haut en témoignent. La messe du dimanche, c'est le moment préféré des chrétiens dans la semaine. Ils s'y retrouvent pour y communier dans une foi joyeuse. Il ne leur est guère possible d'être ailleurs, car tout ce qu'ils voient, tout ce qu'ils entendent les saisit et les élève. Pour donner une idée de cette ambiance sacrée, quelques détails sur l'église, les clercs, les lectures et les chants.

Le cadre

Le cadre est une petite église néo-romane bien proportionnée, pratique pour le culte, avec son chœur bien en évidence. Pas de surcharge dans l'ameublement, un grand souci d'ordre et de propreté. A part l'autel-table, cette église n'a rien d'extraordinaire. Mais elle plaît, parce qu'elle est tenue avec soin et avec goût. Donner le souci de la Maison de Dieu aux responsables, enfants de chœur, sacristine, ce fut un des premiers efforts du pasteur. Dans cette église, on se trouve heureux... c'est la Maison du Seigneur.

Pour l'ornementation, quelques moyens bien simples, surtout du goût. Tel dimanche de Juillet, sur l'autel, dans un verre, deux bouquets de capucines rouges, et au milieu du chœur,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

un large bouquet de marguerites blanches, ou bien, au moment de la moisson, des épis de blé piqués en terre dans un chaudron de cuivre rouge.

Les ministres

Les clercs jouent ici un rôle décisif. Ils contribuent pour une bonne part à la dignité et à l'ambiance priante de cette messe paroissiale. A l'arrivée du curé, ils étaient quatre. Ils sont vingt et un, âgés de sept à dix-huit ans. Ces enfants et ces adolescents sont une prédication vivante du sens du sacré.

On est d'abord frappé par la lenteur de leur démarche...

Vêtus d'aubes blanches, d'une longueur toujours parfaite — on cherche en vain dans cette paroisse des enfants de chœur à mi-mollet — les vingt et un clercs, en file indienne, font leur entrée solennelle par le fond de l'église, pendant que la chorale exécute le chant d'entrée. L'assistance se lève d'un seul mouvement.

...Tous les mouvements d'ensemble sont soignés, et tout autant l'attitude d'un chacun qui communique le respect de Dieu et le sens de sa grandeur.

Lectures et prédications

Le célébrant prend le temps de la lecture en français de l'Epître et de l'Evangile. Les clercs, enfants ou jeunes, viennent au pupitre et donnent la traduction des autres parties du propre. On a choisi les voix les mieux timbrées, on leur a appris à lire lentement, distinctement et avec le respect qui revient à la Parole de Dieu. Dans cette petite église, où l'accoustique est bonne, ces voix jeunes mettent bien en valeur les textes inspirés et les rendent étonnamment prenants.

Les prédications du dimanche, on le devine, ont joué un rôle dans la mise en train de ce mouvement paroissial. Le curé, par ses sermons, a fait entrevoir et désirer ce réveil liturgique et maintenant les résultats viennent renforcer sa prédication. Il faut des signes à la Parole de Dieu. Une messe où la prière est vive, où la foi se fait contagieuse, est un de ces signes. Il faut pouvoir prêcher à cette grand'messe du dimanche, pour remarquer combien il est plus facile de parler de la grandeur de Dieu, de la prière... quand il y a un cadre, une vie liturgique authentique, quand les faits du jour sont là pour vérifier la parole de vie et non pour la démentir.

Le chant

Avec la formation des clercs, le chant est une des réussites les plus remarquables de cet effort liturgique. Pourtant on ne disposait que de très peu d'éléments : trois cents habitants. Le curé a appuyé son effort sur une poignée de chanteuses (de six à dix selon les années) et sur les plus doués de ses clercs. Il les réunit chaque semaine pour une courte répétition.

A la messe du dimanche on chante à plusieurs voix des acclamations : « Deo gratias » après l'Epître, « Gloire à Toi, Seigneur » après l'Evangile, « Amen » à la fin du Canon, « Deo gratias » après le renvoi. Amorcées par un soliste et reprises à quatre voix par toute l'assemblée, il faut les entendre pour se rendre compte de l'atmosphère de foi joyeuse et enthousiaste qu'elles donnent, malgré leur brièveté, à ces célébrations.

L'ordinaire : soit la Messe des Anges, les Messes brèves grégoriennes XVI et XVIII, la Messe responsoriale dite « de L... » qui rappelle un ancien mode grégorien, bref un répertoire, qui n'est pas des moins variés pour une petite paroisse.

On chante aussi les Psaumes du P. Gelineau. La paroisse a été une des premières à en faire l'essai (1). Il faut entendre ces mélodies simples qui mettent bien en relief les textes inspirés, ces refrains faciles et chantants repris par toute l'assistance. Tout cela porte la prière et nourrit la foi. L'état actuel des traductions ne permet pas toujours de chanter le texte du Missel. Mais on choisit soigneusement le psaume et le refrain qui s'en rapprochent le plus. De la sorte, c'est toute l'assistance qui prie et chante selon le vœu de Pie X : « Pendant la messe il ne faut pas prier ou chanter il faut prier et chanter la messe ».

Un action persévérante menée dans cet esprit liturgique peut doner de magnifiques résultats, même avec peu d'éléments. Il n'est pas nécessaire de faire beaucoup de choses à la fois, mais il est nécessaire de soigner le peu que l'on fait.

L'amour des fidèles pour leur réunion dominicale et le rayonnement de cette messe illustrent bien le mot de Saint Pie X : « Rencuveler l'esprit chrétien par une authentique vie liturgique ».

M.-A. A.

(1) Un des disques qui font connaitre les psaumes du P. Gelineau permet d'entendre un chant d'offertoire et de fin de messe, un dimanche, à L...

Pardon de Sainte Anne de la Palud

Favorisé par un temps superbe, le grand Pardon de Sainte-Anne a connu une splendeur rarement égalée.

Dès le samedi, de nombreux pèlerins, dont certains avaient parcouru sous la chaleur des distances considérables, donnaient au pardon son caractère de vrai pèlerinage, fait d'effort, de prière et de ferveur.

Mais c'est surtout durant la nuit du samedi au dimanche que cette profonde piété devait atteindre son comble. A côté de la splendeur extérieure, c'est bien là ce qui constitue l'essentiel et comme le haut sommet de pareilles journées...

Depuis la procession aux flambeaux jusqu'à la messe de minuit, ce fut un défilé ininterrompu d'innombrables pèlerins auprès des confessionnaux à peine suffisants pour une foule de plus en plus nombreuse d'année en année. Quiconque ignorerait cet aspect des grands pardons de chez nous passerait à côté de l'essentiel : car ils sont, avant tout, pour un grand nombre d'âmes un lieu de grâce et une occasion de renouvellement spirituel.

Cette piété profonde apparaissait spécialement au cours de l'heure sainte ainsi que de la messe de minuit avec ses innombrables communions.

Le pardon du dimanche fut présidé par *Son Excellence Mgr Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave, qui chanta la Messe Pontificale en présence de *Monseigneur l'Evêque* et du *Rme Père Dom de Floris*, Abbé d'Encalcat, d'un grand nombre de prêtres ainsi que de personnalités civiles du Finistère et d'ailleurs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

M. le chanoine Abgrall, curé-doyen de Guipavas, dans le sermon breton, parla du devoir de fidélité à la foi traditionnelle s'alliant à une saine ouverture aux progrès de la science et de la technique.

Aux Vêpres, rassemblant comme toujours une multitude bigarrée où se mêlent touristes et pèlerins, *M. le chanoine Kérautret* devait tirer quelques grandes leçons de la vie de sainte Anne, modèle de prière et de vertus pour les époux chrétiens, pour les jeunes qui se préparent à la vie, pour les parents à qui Dieu a confié le soin et décerné l'honneur de lui préparer des âmes consacrées.

Et ainsi le Pardon se terminait sur le thème qui l'avait si fortement marqué dès la journée du samedi : celui des vocations sacerdotales et religieuses.

Il restait à *S. Exc. Mgr Le Breton* à dire un mot simple et cordial dans la langue de son pays bigouden...

LECTURES

Doctrine et Pastorale de la dédicace d'une église,

par Dom Thierry Maertens et M. l'abbé Heuschen.

Une brochure de « *Paroisse et Liturgie* », en vente à Société d'Edition, 1, place Victor-Hassebroucq, Tourcoing ou à la Librairie Guivarch, rue Kéréon, Quimper. — Prix : 190 francs.

Cet ouvrage peut rendre de grands services aux prêtres qui ont à préparer soit une dédicace d'église soit une consécration d'autel. Il leur fournira les indications doctrinales sur le sens exact de ces cérémonies, qui seront très utiles pour rédiger un commentaire des rites et une prédication préparatoire. Ils y trouveront aussi le compte rendu d'une réalisation intéressante à connaître, sinon à suivre entièrement.

La vie vaut d'être vécue

(seconde série), *par Mgr Fulton J. Sheen,*

traduit de l'américain par Marguerite Bréhier. 228 p. et 32 illustrations, sous couvre-livre en couleurs avec, au verso, le portrait de l'auteur en couleurs.

Editions Salvator, Mulhouse. — Prix : 600 francs.

Second de la série, cet ouvrage a pour garantie de succès l'enthousiasme soutenu des millions d'auditeurs qui suivirent à la radio-télévision les vingt-six conférences récentes dont il reproduit le texte intégral.

Mgr Fulton Sheen y aborde des sujets extrêmement variés : certains des plus « terre à terre » en apparence (« Comment parler » — « L'ennui dans le travail ») ; d'autres beaucoup plus relevés, concernant les grands problèmes culturels, sociaux et religieux de notre époque, mais toujours traités d'une façon accessible, pratique et séduisante.

Quel que soit leur point de départ ces thèses convergent vers les sommets.

Le message de l'éminent prélat américain fait écho, sur un ton moins austère, et moins véhément, à l'admirable parole de Léon Bloy : « Tout ce qui arrive est adorable ». La grande affaire est de bien comprendre cette vérité, de savoir se l'adapter et s'y adapter.

Mgr Sheen enseigne d'une façon très positive à l'homme moderne comment utiliser au mieux de ses intérêts spirituels les circonstances et les découvertes, les angoisses et les joies, les choses et les gens de sa planète et de son temps.

Ce qui augmente sensiblement l'attrait de ce beau livre, c'est que la présente édition française est enrichie de très jolies illustrations qui sont elles-mêmes la reproduction des splendides dessins tracés par Mgr Sheen sur l'écran de la télévision, lors de ses causeries radiophoniques. Ces illustrations confèrent au livre un intérêt supplémentaire que sauront apprécier ses lecteurs.

D'après un mot d'une de ces célèbres converties (Glady Baker) à écouter Mgr Sheen : « Un oiselet trouve à s'y désaltérer, un éléphant à s'y baigner ».

Et c'est parce que, finalement, la vie vaut d'être vécue, que ce livre vaut d'être lu.

PERDU *un bréviaire*, dont la couverture porte le nom de M. l'abbé L. Méhaignerie.

COLLÈGE NORD-FINISTÈRE *cherche une bonne à tout faire* — Faire offre à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'École Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

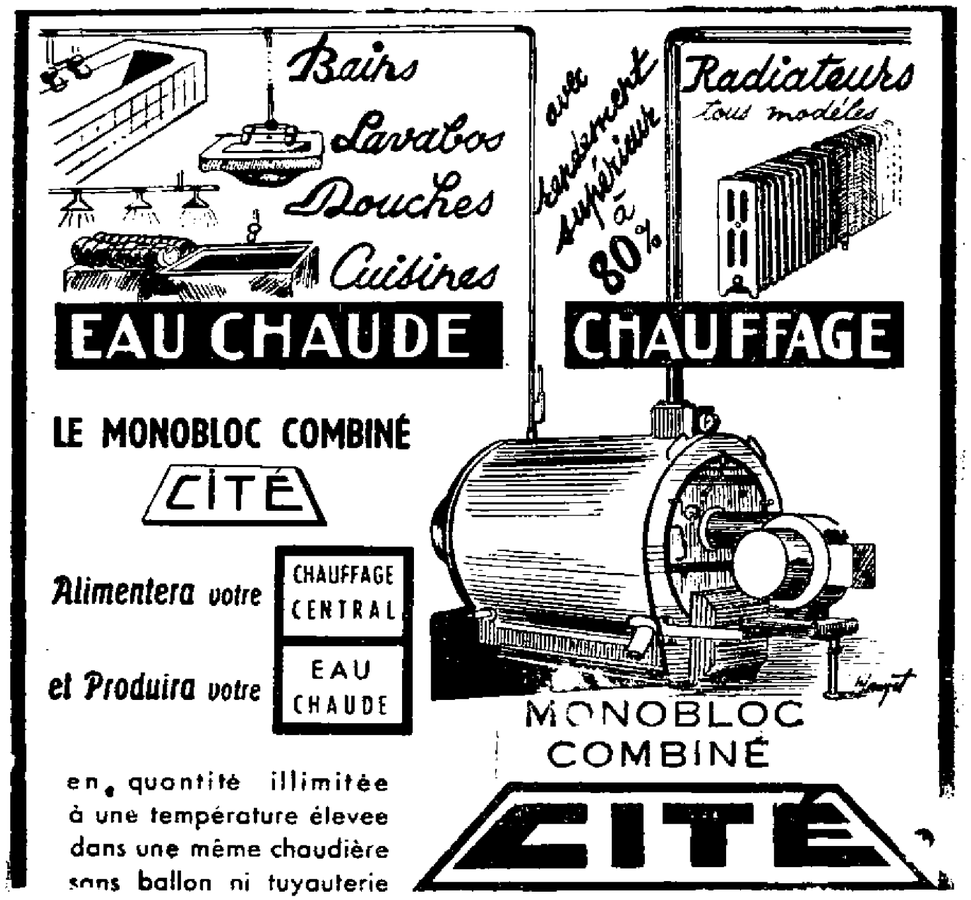
Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur-Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

Archives diocésaines de Quimper et Léon

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Keréon, QUIMPER

ÉLECTRICITE
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.4



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 16 Septembre 1955.* N° 35

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

CHANOINE D'HONNEUR

A l'occasion du Pardon de Notre-Dame du Folgoët, Monseigneur l'Evêque a offert le titre de Chanoine d'Honneur à *Son Excellence Monseigneur Urbain Person*, évêque titulaire de Cyme.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Yves-Marie Le Roux*, ancien recteur de Guilers, est nommé Doyen Honoraire ;
M. Michel Guellec, aumônier de la Retraite de Lesneven, est nommé aumônier diocésain des Enseignantes chrétiennes.

SESSION PASTORALE DE LESNEVEN

La session pastorale annuelle se tiendra cette année les 14, 15 et 16 Novembre, à Lesneven.
Elle aura pour sujet la formation catéchistique et sera dirigée par *M. l'abbé Coudreau*, directeur de l'Institut Catéchistique de Paris.

PLANS DE PRÉDICATION

Les Plans de Prédication ont été remis aux prêtres de la deuxième Retraite, *soit par paroisses, soit par doyennés.* Le rapport sur les Conférences Ecclésiastiques de l'année 1954 a été joint à ces Plans de Prédication pour les paroisses ou écoles qui ne l'ont pas encore reçu.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation le *lundi 26 Septembre*, à 17 heures (rectificatif), dans l'église de Saint-Louis à Brest.

(*Prière de faire parvenir les certificats de baptême des Confirmands avant le jour de Confirmation.*)

RECTIFICATIF

Au sujet des Elections à la Sécurité Sociale et aux Allocations Familiales.

La date-limite pour le dépôt en mairie des imprimés d'inscription en vue des prochaines élections à la Sécurité Sociale et aux Allocations Familiales est le dimanche 18 Septembre, et non le 16 comme il a été annoncé par erreur.

Il semble inutile de revenir sur l'importance extrême de ces élections, mais il faut préciser que les personnes morales sont admises à voter aussi bien que les personnes physiques : elles devront désigner un mandataire à cet effet.

PÈLERINAGE DE LOURDES

Un devoir social incombe à tous les pèlerins. Le personnel des hôtels et des magasins de Lourdes est astreint à un travail très pénible, commençant à 8 heures et se prolongeant parfois jusqu'à 23 heures et au-delà.

En conséquence :

— Que les achats soient faits pendant la journée et non après le souper.

— Que les pèlerins soient exacts pour les repas ; qu'ils veuillent bien rentrer sans trop tarder le soir, de manière à ne pas prolonger la veille du personnel.

RETRAITE DE CONSCRITS

La prochaine retraite de conscrits aura lieu à Lesneven, Maison de la Retraite, *du mardi soir* 27 *Septembre*, 19 *heures*, *au vendredi matin* 30, *après la messe*.

Il est indispensable que tous les retraitants soient présents dès le mardi soir.

POUR LES ELÈVES DES CENTRES D'APPRENTISSAGE, COLLÈGES TECHNIQUES MASCULINS ET FÉMININS

Les élèves qui, au sortir de l'école primaire ,entrent dans les Centres d'Apprentissage et Collèges Techniques sont d'année en année plus nombreux.

On les autorise à pratiquer leur religion si leurs parents en font la *demande expresse* à la Direction de l'Ecole ou C.A. qui, en principe, demande ces renseignements au début de l'année.

Il en est parmi les parents qui ignorent la nécessité de cette démarche ou croient se compromettre en la faisant. Nous devons leur rappeler le devoir qui leur incombe et les inviter à signer un bulletin par lequel ils demandent l'autorisation pour leurs enfants d'assister chaque dimanche à la messe et à la réunion qui suit et de prendre part à toute autre initiative prise par l'Aumônier des élèves catholiques du C.A. ou C.T. Une fois les bulletins de demande d'autorisation dûment remplis et signés, veuillez les adresser à MM. les Aumôniers dont les noms suivent: :

Collèges Techniques masculins et féminins de BREST : *M. l'abbé Boussard, rue Keravel, Brest.*

C.A. Bâtiment, Le Bouguen, BREST : *M. l'abbé Plouidy, vicaire au Bouguen, Brest.*

C.A. Annexe du Lycée de Garçons, LANDERNEAU : *M. l'abbé Gourvès, vicaire à Landerneau.*

C.A. PONT-DE-BUIS : *M. l'abbé Louboutin, vicaire au Pont-de-Buis.*

C.A. POULGOAZEC : *M. l'abbé Le Floch, vicaire à Poulgoazec.*

C.A. Féminin d'AUDIERNE-LOCQUÉRAN : *M. l'abbé Loussouarn, vicaire, Audierne.*

C.A. Féminin, QUIMPERLÉ : *M. l'abbé Kéraval, vicaire à Sainte-Croix. Quimperlé.*

Collège Technique Féminin de QUIMPER : *M. l'abbé Jacob, vicaire à Saint-Corentin, Quimper.*

Collège Technique de MORLAIX : *M. l'abbé Roué, vicaire à Saint-Mathieu, Morlaix.*

Collège Technique de CONCARNEAU : *M. l'abbé Téphany, vicaire à Concarneau.*

Collège Technique de DOUARNENEZ : *M. l'abbé Floch, vicaire à Douarnenez.*

Pour les élèves qui seraient placés dans des C.A. hors du Finistère, prière de communiquer leurs nom, prénom et adresse du C.A. à *la Direction des Œuvres, Quimper*, qui fera le nécessaire auprès des Aumôniers intéressés.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Examen des Bourses — Première Série.

Une deuxième session aura lieu le 23 Septembre 1955 pour les élèves qui, ayant échoué à la première session, ont obtenu un total de 57 points au moins, ou qui n'ont pu se présenter en Juin pour cas de force majeure : maladie, accident, éloignement, etc...

Pour tous ces candidats, il n'y a pas lieu de constituer un nouveau dossier. Par contre, il faudra adresser à l'Inspection Académique une nouvelle fiche individuelle et aviser M. le Président du centre choisi du nom des candidats à cette deuxième session.

Clôture des inscriptions : 15 Septembre.

Les centres d'examen seront les suivants : Brest (annexe de St-Marc), Landerneau (annexe Taylor), Morlaix (Lycée), Châteaulin (C.C. garçons), Quimper (Paul Bert), Quimperlé (C.M. filles), Pont-l'Abbé (annexe du Lycée), Carhaix (C.M. filles).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 18 *Septembre.* — 16e dim. après la Pentecôte.
Lundi 19. — S. Janvier, év. et mart.
Mardi 20. — S. Eustache, mart.
Mercredi 21. — S. Mathieu, apôtre. Quatre-Temps.
Jeudi 22. — S. Thomas de Villeneuve, év. et conf.
Vendredi 23. — S. Lin, pape et mart. Quatre-Temps.
Samedi 24. — Notre-Dame de la Merci. Quatre-Temps.
Dimanche 25. — 17e dim. ap. la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

16-19 Septembre.... Bodilis.
20-23 — .... Kernével.
24-27 — .... Cléden-Poher.

Mission d'Ouessant (8-24 Septembre).

Pèlerinage des Tertiaires à N.-D. du Folgoët.

Le Pèlerinage traditionnel des Tertiaires à Notre-Dame du Folgoët aura lieu dimanche prochain 18 Septembre.

Programme. — 9 heures, messe ;
10 h., session (dans la salle du patronage) jusqu'à 12 h. ;
14 h. reprise de la session jusqu'à 16 h. ;
16 h. 15, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Les prêtres qui accompagneraient leur fraternité et auraient l'intention de prendre leur repas au presbytère sont priés d'en aviser immédiatement M. le Recteur.

CONCLUSIONS DE LA SEMAINE SOCIALE DE NANCY

Réunies à Nancy pour leur session annuelle, les Semaines sociales de France ont abordé l'étude des techniques de diffusion : presse, cinéma, radio, télévision, dans la civilisation contemporaine.

Elles ont reconnu les valeurs positives de vérité, d'art, de distraction, de communion que peuvent apporter à l'ensemble des hommes ces techniques, ainsi que le caractère plus rapide, plus direct, plus complet, plus universel de l'information qu'elles mettent à leur disposition. Elles ont pris conscience aussi des dangers bien connus que peut comporter leur emploi pour la dignité, la moralité et la liberté des personnes.

Cette ambivalence fait apparaître la nécessité d'une mise au point de structures et de dispositions législatives appropriées à chacune, en vue d'éviter, dans la mesure du possible, ces effets nocifs tout en permettant à chacun de bénéficier largement de cet apport positif. Cette mise au point doit en particulier libérer les responsables de ces techniques de diffusion des risques de dictature, tant du côté de l'Etat que des intérêts privés. Elle assurera le respect de la vérité sans bannir la liberté et conciliera les nécessités de l'information avec le respect de la vie privée.

On peut envisager dans ce sens les réformes suivantes :

POUR LES ENTREPRISES DE PRESSE, qui doivent rester des entreprises privées, à la fois une aide indirecte de l'Etat qui assurera la sauvegarde de leur indépendance et un statut qui oblige à faire connaître, avec le nom de leurs dirigeants, l'origine de leurs ressources et leurs comptes d'exploitation annuels, et à rendre plus effectives leurs responsabilités.

POUR LE CINÉMA, un développement des primes à la qualité pour les films de long et court métrage, étant bien entendu que cette notion de qualité comporte l'élément moral en même temps que l'élément culturel, sans préjudice des coles morales et d'une meilleure organisation de la censure.

POUR LA RADIO-TELEVISION, l'établissement d'un office public qui assure l'indépendance de ses dirigeants à l'égard du gouvernement, et qui leur permettent d'accomplir, en dehors des servitudes d'une publicité privée, les tâches d'information, de distraction et de diffusion de la culture qui leur sont propres.

Ces dispositions, toutefois, demeureront insuffisamment efficaces si elles ne sont pas accompagnées d'une formation active de ses agents divers, mais plus encore de ses divers publics. Un éveil d'une attitude active et critique, commencé dès l'enfance par la famille, l'école et les mouvements de jeunesse, doit être poursuivi dans les Comités de presse, les ciné-clubs et les télé-clubs, dont les tâches et l'encadrement demandent des organisations et des centres culturels spécialisés.

Ainsi se dégagera peu à peu une opinion formée et susceptible d'agir favorablement sur l'établissement des programmes, la production ou la distribution, pour que les techniques de diffusion servent à la fois à l'épanouissement des personnes et l'union des hommes.

Il y a là pour les chrétiens, dans leurs situations diverses, un champ d'action nouveau et aussi un puissant moyen d'apostolat.

Les Pères Blancs demandent :

1° Un jeune ménage chrétien pour la cuisine de leur Séminaire, à Bonnelles (Seine-et-Oise) ;

2° Un professeur de 6e Moderne, bachelier minimum, et 5 maîtres d'enseignement primaire, brevetés ou bacheliers. Ecrire au Supérieur de la Mission d'Afrique du Nord, 5, rue Jasmin, Alger ;

3° Instituteurs primaires diplômés pour la Mission du Sahara. Ecrire à Pères-Blancs, El Biar (Alger).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A Botmeur,
JOURNÉE D'ETUDES MISSIONNAIRES
(1er Septembre 1955).

Le 1er Septembre, une quinzaine de prêtres se rencontrent au presbytère de Botmeur pour une journée d'études. A 10 h. 30, M. le Curé d'Huelgoat ouvre la séance.

Voici un an que dans l'ensemble du doyenné on oriente progressivement les efforts vers la grande Mission régionale qui aura son temps fort au Carême 1958.

COMMUNIONS SOLENNELLES.

La conversation du matin, dirigée par le R. P. Médard, porte d'abord sur les communions solennelles. Dans toutes les paroisses du doyenné en effet, elles ont été préparées et prêchées par un Père. Quelques jours avant la retraite, des visites ont été faites aux familles des communiants. En telle paroisse, on les a invitées à se regrouper au bourg, ou dans tel hameau. Tel recteur va à domicile passer l'examen de catéchisme au communiant, en présence de ses parents.

Dans toutes les paroisses, « *la Communion solennelle a été centrée sur cette idée que c'est la participation à la messe paroissiale du dimanche qui constitue le meilleur témoignage de fidélité au baptême* ».

Les familles ont bien senti cet effort commun qui, dans l'ensemble du doyenné, tend à redonner tout son sens à la Communion solennelle.

L'an prochain le travail continuera dans le même sens.

PARDONS.

Des étrangers prennent part au Pardon de N.-D. des Cieux à Huelgoat. Ils sont frappés de la façon dont la messe est expliquée et suivie.

Des pardons, comme S. Salomon à Plouyé, S. Herbot, la S. Jean à La Feuillée, Coat-Quéau à Scrignac..., attirent une affluence de population. Des traditions locales sont demeurées vivaces.

On s'est demandé comment rénover et vivifier ces jours de fête : feu de joie, « pardon de chevaux », etc... Unanimement, on a convenu qu'il fallait préparer la prédication en commun, pour qu'elle soit adaptée aux besoins des « pardonneurs ».

Telle paroisse fait appel à des groupes d'étudiants, ou à une chorale pour donner à la messe une solennité qui plaît aux paroissiens.

Il est difficile de grouper le petit nombre de fidèles à l'église. Une ou deux personnes, chargées de l'accueil, résoudrait sans doute la difficulté.

⁂

La séance de travail du matin est levée à 11 h. 45. Et c'est à l'église de Botmeur que nous nous groupons pour le chant de « Sexte » et le chant de l'Angelus. Quinze voix de prêtres, soutenues par l'harmonium, alternent les versets des psaumes avec ferveur. Après le repas très fraternel autour de M. Daré, nous nous retrouvons à l'église pour le chant des vêpres.

RECHERCHE D'OBJECTIFS DE TRAVAIL.

Sous l'impulsion du P. Tranvouez et du P. Médard, les échanges vont se poursuivre jusqu'à 16 h. 30.

Sociologie. — L'enquête, lancée par la J.A.C., il y a un an, dans plusieurs grandes zones, est à poursuivre patiemment. Une enquête globale, dont les éléments seront fixés par le P. Tranvouez, est à établir. Appuyé sur des recherches historiques remontant loin dans le passé, ce travail permettra de mettre davantage chaque prêtre et chaque missionnaire à l'écoute de la population.

Emigration. — Un prêtre du doyenné ira dans quelques semaines prendre contact avec les émigrés de la région parisienne.

Presse. — L'inventaire de ce qui est lu est indispensable. S'orienter aussi vers l'éveil de quelques vendeurs. Le projet de rénovation et d'une adaptation plus poussée du bulletin cantonal existant est à l'étude. Les recherches précises auxquelles on se livre pourraient en faire un bulletin intéressant : avenir des jeunes, préparation d'un pardon, émigrés, physionomie des exploitations, tourisme, etc...

Liturgie. — En plusieurs paroisses se font des veillées des morts à domicile. Il est décidé de les étendre à toutes les paroisses.

Catéchisme. — En liaison avec l'effort tenté dans le diocèse cette année, faire participer quelques mères de famille, par exemple aux journées de la Ligue Féminine. Faire prendre conscience, sur le plan du doyenné, de l'éveil religieux des tout-petits. Centrer quelques veillées sur le catéchisme. Beaucoup de fermeté, pour l'assiduité des enfants au catéchisme. Engager les parents à inscrire leurs enfants des cours complémentaires au catéchisme de persévérance.

Le problème de l'assiduité des enfants au catéchisme, à la messe est si complexe que l'on souhaite une journée d'étude qui aurait pour objet de revoir toute la Pastorale : baptême, mariage, etc... en fonction de l'état de la population.

⁂

Pour chaque prêtre, c'est un réconfort que de se rencontrer avec ses confrères pour pouvoir échanger librement ses échecs, ses difficultés, ses petites victoires. « *Quand vous êtes deux ou trois réunis en mon nom, je suis au milieu de vous...* » A. A.

La formation intérieure des petits clercs doit être un des grands soucis du pasteur....

Des enfants de chœur à qui l'on ne donne pas une culture chrétienne plus développée sont en danger de perdre la foi.

Ils doivent recevoir une formation appropriée, correspondant à ce qu'exige d'un séminariste la réception d'un ordre mineur.

(A. G. MARTIMORT.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

"Sociologie et Pluralisme dialectique"

par M. l'Abbé René TOULEMONT,
Professeur de Philosophie à l'Université d'Angers

Sous le titre de « *Sociologie et Pluralisme dialectique* », M. l'abbé Toulemont, professeur à l'Université Catholique d'Angers, vient de publier une « Introduction à l'œuvre de Georges Gurvitch ».

M. Gurvitch, d'origine russe, mais naturalisé Français depuis 1928, est professeur à la Sorbonne. Il s'est intéressé à toutes les branches des sciences philosophiques. Actuellement, ce sont surtout les recherches sociologiques qui retiennent son attention et il est l'un des maîtres de la sociologie contemporaine.

La sociologie a bien évolué depuis le temps où Durkheim et ses disciples, retranchés dans une sorte de monopole, croyaient trouver dans l'étude des primitifs la justification de leur thèse à la fois paradoxale et simpliste : la société, créatrice de toutes les valeurs et jusque de l'esprit humain. Désormais, l'on sait mieux mettre à profit les travaux des sociologues étrangers, surtout allemands et américains. L'intérêt se porte principalement vers la société actuelle avec ses formidables problèmes. A l'analyse les faits sociaux se révèlent bien plus complexes que ne le supposait Durkeim, et l'individu n'apparaît plus aussi absorbé, aussi écrasé par son groupe.

Il ne peut être question d'analyser ici même très sommairement les doctrines qui font l'objet de l'ouvrage de M. Toulemont. Disons simplement, pour essayer d'en expliquer le titre, que la sociologie de M. Gurvitch est pluraliste. Il n'y a pas de « Société », il n'y a que des sociétés multiples. En outre, la réalité sociale présente de nombreux niveaux en profondeur, que la sociologie doit envisager tous à la fois. Elle est dialectique. Sous ce terme, très à la mode aujourd'hui, on entend à la fois un caractère de la réalité sociale et une exigence de la méthode sociologique. « *Les niveaux en profondeur sont irréductibles entre eux, mais chacun est en liaison avec tous les autres et fait sentir sa présence à tous les degrés de l'échelle verticale. Toute forme de sociabilité suppose et appelle les autres. De plus, elle suppose un groupement et le groupement la suppose...* » Par suite, la méthode sociologique « *a toujours à sa disposition plusieurs procédés et, si pour mieux éclairer une face des problèmes ou des réalités, elle insiste sur l'un deux, les autres ne sont jamais totalement absents et accèdent au premier plan aussitôt que les circonstances l'exigent* ».

La tâche entreprise et menée à bien par M. Toulemont n'était pas aisée. Il se trouvait en présence d'une pensée très riche et très complexe, en évolution constante, d'ailleurs, et qu'il fallait dégager de nombreux ouvrages, articles de revue et cours inédits. Il n'en a eu que plus de mérite à en présenter un exposé méthodique, aussi clair que la matière le comportait, écrit en un style ferme et précis.

L'ouvrage de M. Toulemont rendra de précieux services aux étudiants, qui ne pouvaient guère aborder sans guide l'œuvre, capitale aujourd'hui, de M. Gurvitch. Il intéressera également tous ceux qui aiment à suivre le mouvement de la pensée contemporaine. M. Toulemont ne s'est pas contenté d'un exposé objectif des théories de ce sociologue. Dans un dernier chapitre, il présente ses observations et ses critiques et esquisse sa propre conception des rapports de l'homme et de la société. Faut-il y voir l'annonce de futurs travaux qui nous livreront plus amplement sa pensée personnelle sur cet important sujet ? Nous ne pouvons que le souhaiter vivement. J. P.

Folgoët 1955.

Ce clocher que l'horizon plante comme une flèche en plein cœur du ciel, quelle récompense pour le dévot pèlerin qui, au rythme lourd de ses pas, gagne son « pardon » ! Quelle joie jaillit en lui qui, lentement, s'est purifié le cœur et dessillé les yeux, à la vue de cette flèche surgie d'un morne horizon pour annoncer le refuge et le rêve tout ensemble ! Les lieues qu'il a marchées, qu'il a vaincues, qu'il a priées, l'ont préparé à cet instant unique, « car, devenant toute pure, sa vue de plus en plus entrait dans la splendeur de la Clarté Suprême, par soi vraie ».

L'immense dépouillement du plateau lesnevien, c'est d'une auto trop rapide, hélas ! que nous l'entrevoyons, sans fatigue, sans contact, sans la lassitude de la monotonie, sans préparation profonde aussi au « pardon de Notre-Dame ». Mais le choc est encore le même à chaque fois que nous arrivons sur la basilique. C'est ici un lieu privilégié, où il est facile de détourner le regard d'un bourg en triangle insignifiant pour contempler la merveille de pierre qui mystérieusement s'élève là, en contre-bas. « Ainsi mirait mon esprit suspendu, tout absorbé, immobile, attentif, et enflammé toujours à mirer plus. Tel on devient à pareille Lumière, qu'impossible est de jamais consentir pour autre vue à se détourner d'Elle. »

En ce matin ensoleillé du 8 Septembre 1955, nombre de pèlerins ont déjà gagné leur « pardon » : ce sont les fidèles de ces heures nocturnes ou très matinales, la partie de nos pardons peut-être la plus valable. Ils ont promis de revenir l'an prochain, mais maintenant il leur faut assurer la relève de ceux qui vont venir aux offices du jour, « *tud an offerenn bred* ».

La journée de triomphe commence dans les volées de cloches, aussi débordante de pittoresque et de joie pour les yeux ou de bruit et de chants pour les oreilles que de piété et d'amour pour le cœur. Les processions des paroisses emplissent la basilique d'un « désordre silencieux » peut-être, mais fort bruyant : on rêve d'un local où elles seraient chez elles près de l'église toute livrée au grand « pardon » de la Pénitence.

On parle parfois de kermesse à propos de nos Pardons : ces gens-là n'ont pas vu la foi solide sans respect humain, la ferveur et le silence des pèlerins du Folgoët. Les tièdes et les curieux restent aux ailes de la place ; ils y sont peu gênants. La foule, elle, se recueille et chante. Foule de Bretagne qui toujours impressionne. Mais le monde entier y est représenté : les Indes

Archives diocésaines de Quimper et Léon

dans la foule, l'Amérique parmi les fidèles et sur le podium, l'Afrique de même ; Marie nous lie les uns aux autres : « Et de ce nœud la forme universelle, je crois l'avoir vue, et je sens ma joie, en le disant, qui s'ouvre plus au large ».

Ce cri de foi du Léon, il revenait à M. le chanoine Guéguen, ancien recteur, de le présenter à Dieu par Notre-Dame, pour qui il a tant œuvré ; mais, très simplement, il a cédé la place à *S. Exc. Monseigneur Urbain Person*, de la paroisse toute proche de Lanarvilly, qui chante donc sa première messe pontificale, au milieu du respect et de la joie grave de ses compatriotes ; ce soir, il leur dira sa joie de se trouver au Folgoët et donnera en breton les dernières consignes.

Le Folgoët, sanctuaire marial au glorieux passé, et la Bretagne, choisie par Dieu à son service, sont évoqués en deux magnifiques sermons d'une rare perfection par *M. le chanoine Coadou*, du Chapitre cathédral, et par le *Rme P. Dom Colliot*, Abbé de Kerbénéat-Landévennec. Les communions nombreuses achèvent de donner tout son sens à ce « Pardon » : *Ad Jesum per Mariam*, et sont la meilleure récompense des efforts réalisés par les organisateurs de ce beau Pardon.

La procession de l'après-midi, c'est un peu le « clou » de la journée ; ce n'est pas le temps fort théologique, mais c'est un bel hommage rendu à la Vierge, « *hor Mamm hag hon Intron* » et aux merveilles que Dieu fit en elle : « O vierge mère, et fille de son fils, humble et plus haute qu'aucune créature, terme fixé d'un Eternel Conseil, c'est par Toi que fut l'humaine nature si ennoblie que son grand Ouvrier ne dédaigne de se faire son œuvre ». Cette année, la présence de quatre évêques en chape, crosse et mître, ajoutait encore à la solennité : *Monseigneur l'Evêque*, *Monseigneur Person*, évêque titulaire de Cyme, *Monseigneur Le Breton*, vicaire apostolique de Tamatave (Madagascar), *Monseigneur Rousseau*, évêque de Laval, précédés de *Monseigneur Poirier*, archevêque élu de Port-au-Prince (Haïti), et des *Rmes PP. Dom Colliot*, Abbé de Kerbénéat-Landévennec, et *Dom de Floris*, ancien Abbé d'En-Calcat.

Les vêpres terminées, il reste au pèlerin à saluer Notre-Dame d'un adieu plus personnel avant de reprendre la route vers le travail et les soucis de chaque jour. Marie autrefois s'en revenait de son pèlerinage à Jérusalem « gardant toutes ces choses dans son cœur ». Le pèlerin emprunte une dernière fois la voix de Dante (*Paradis*, chant XXXIII) : « Et je Te prie encor, Reine qui peux ce que tu veux, que tu conserves sains après un tel spectacle mes désirs ».

Le Pardon de Notre-Dame de Penhors.

Le peuple bigouden suscite la curiosité des ethnologues : faut-il en chercher la source chez les Alains, les Mongols ou les Carthaginois ? Comme tous les peuples soi-disant civilisés ne sont que d'anciens barbares qui ont appris un peu de latin par la méthode Assimil, cela n'a que peu d'importance. En tout cas, le christianisme est dans le pays de Pont-l'Abbé aussi ancien que l'histoire. Il est une date du calendrier chrétien particulièrement importante pour le canton de Plogastel-Saint-Germain, le 8 Septembre, où, pour fêter la Nativité de la Vierge Marie, viennent se rassembler, derrière leurs croix et leurs bannières, dans l'enclos d'une vieille chapelle, toutes les paroisses des environs. La chapelle de N.-D. de Penhors, que l'on commença à bâtir à la fin du XII[e] siècle, dans un style dont le modèle se trouve en la collégiale de Pont-Croix, est sans intérêt pour le touriste pressé. Mais la grande foule (les journaux parlaient de 7.000 personnes, mais il y en avait davantage) qui envahit le petit village de Penhors au jour du pardon ne vient pas admirer les colonnes romanes à multiples faisceaux de l'unique bas-côté, ni les statues — qui pourissaient lentement naguère dans la sacristie — de deux saints anonymes, ni même ce grandiose paysage qui s'incurve comme la coupe d'un calice, de Penmarc'h au Cap-Sizun, elle vient prier. Les forains, établis loin de la chapelle, se désolent : les fidèles pensent plus à prier qu'à s'amuser.

Cette année, grâce à l'ardeur obstinée de M. le Recteur de Pouldreuzic, le pardon a connu une ferveur encore plus grande. Mgr Derouineau, archevêque de Kunming, en Chine, célébrait la messe pontificale tandis que M. Bescond, recteur de Landudec, dirigeait au micro la prière des assistants. M. Bervas, recteur de Plozévet, fit le sermon breton, rappelant l'antiquité de la dévotion à Marie en ce pays peuplé de chapelles mariales et demandant aux jeunes gens et aux parents de garder la foi et la morale des anciens. Aux vêpres, Mgr Derouineau parla, avec beaucoup d'émotion, de la fête du 8 Septembre telle qu'elle était célébrée par ses chrétiens de Chine et montra par quelques exemples que la dévotion à la Vierge avait été capable de soutenir ses fidèles durant la persécution communiste ; enfin, au retour de la procession, devant le groupe des bannières rassemblées autour de l'autel pour l'ultime bénédiction, M. le chanoine Courtet, curé-archiprêtre de la cathédrale, clôtura le pardon par quelques mots d'exhortation...

Les pèlerins, qu'ils soient venus à pied (de Saint-Guénolé, de Plogastel-Saint-Germain), ou en car (de Quimper, du Guilvinec, de Plouhinec...) s'en vont, emportant chez eux le « lod ar pardon » pour tous ceux qui sont restés à la maison, « lod ar pardon », — souvenir de cette journée au bord de la mer — qui, on le leur a rappelé au sermon, doit être plus spirituel que matériel, le partage avec tous de ce pain de la charité qu'est le Seigneur lui-même, le fils de Marie. Défendant contre l'oubli la mémoire de cette journée ensoleillée, longtemps persisteront les syllabes du vieux refrain, comme un rythme obsédant :

Mari, hor mamm e hars ar mor
A zo evidomp cun tenzor...

R. C

Le chrétien ne doit jamais être un sectaire. Son premier geste ne doit pas en être un d'exclusion ou d'interdit. Il doit saisir partout l'occasion de souligner la vérité et d'encourager les volontés droites.

Il doit croire en son message et l'affirmer énergiquement. Mais le vrai et le bien ont besoin d'adhérents, non d'esclaves. Il est trop facile de déclarer ennemis et de rejeter en bloc les systèmes et les suggestions qui ne nous plaisent pas, pour nous enfermer dans une citadelle percée de meurtrières...

On n'arrête pas la vie, on s'y insère. On l'oriente. Cela suppose alors un constant effort d'adaptation.

(Cardinal LEGER, 22 Mai 1955.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine Joseph QUENTEL,

Aumônier de l'école du Sacré-Cœur à Lesneven.

Joseph Quentel naquit à Lambézellec le 20 Décembre 1876. Dès son jeune âge, il éprouva cette passion de l'étude qui devait dominer toute sa vie. Il fit ses études secondaires au collège de Lesneven de 1887 à 1895 et les palmarès attestent qu'il fut un élève studieux et complet. En classe de Première, nous relevons un 3e prix de discours français, ce qui n'étonnera personne, quand on connaît son culte du bien penser et du bien dire. Il termina premier en philosophie dans un cours qui comprenait entre autres MM. Le Vasseur, mort curé de Lambézellec, Moënner qui fut vicaire général, et Trémintin, président de l'Association des Maires de France.

Ordonné prêtre en 1900, M. Quentel devint élève de l'Institut Catholique de Paris. La philosophie ayant mauvaise réputation à l'époque, il prépara une licence de Lettres et conquit son diplôme d'Histoire et de Géographie. Il enseigne l'Histoire pendant deux ans au collège Bon-Secours de Brest.

En 1903, il présente à Rennes un mémoire très développé sur les *Rapports entre les Mystères païens et le Christianisme ;* ce devait être le sujet de sa thèse de doctorat, que sa santé défaillante l'empêchera de mener à bien. En 1905, il retourna à Paris où il s'initie à la connaissance des langues orientales (Hébreu, Assyrien, Egyptien). Au bout d'un an, pour ne pas laisser sa mère seule, il quitte Paris où l'avenir lui souriait et revient au collège Bon-Secours où il enseigne les Lettres en Première pendant deux ans, puis la Philosophie pendant 13 ans. En Mai 1920, le surmenage le frappe d'insomnie et le contraint à démissionner. Son professorat avait duré 17 ans.

Toute cette période fut marquée par des publications qu'explique son amour acharné du travail : en 1906, il fait paraître dans la « Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses » une étude sur *Andocide et les Mystères d'Eleusis ;* en 1910, il publie un ouvrage sur *la Composition française au Baccalauréat ;* c'était le fruit de son professorat en classe de Première. En 1912, il publie dans la « Revue Biblique » un long article sur les *Destinataires de l'Epître aux Hébreux.* En 1917, il donne à la « Revue pratique d'Apologétique » trois articles sur *Science allemande et Science française.* — Ces divers travaux le signalèrent à l'attention des autorités : il se vit proposer une chaire d'Ecriture Sainte au Grand Séminaire de La Rochelle et celle d'Egyptologie à l'Institut Catholique de Paris, postes que son manque de santé et de préparation immédiate l'obligea à refuser.

Après un an de repos au presbytère du Folgoët, où il fut accueilli par M. Le Pape dont il écrivit plus tard la vie d'un cœur ému, il fut nommé en 1923 aumônier de l'Asile Ponchelet à Brest. Repris par l'insomnie, qui fut la grande épreuve de sa vie, il dut se reposer de nouveau, et, deux ans après, il se vit confier le poste de recteur de *Lanneufret.* Il devait y rester jusqu'en Juillet 1932.

Il fut alors placé à la tête de la paroisse de *Plougar* où, pendant 12 ans, il montra que son zèle apostolique n'était pas moindre que sa compétence intellectuelle. Il se proposa d'y faire grandir la vie chrétienne et d'y redresser certains défauts en insistant sur la pratique de la charité et en la pratiquant lui-même inlassablement : l'exemple personnel fortifierait sa propre conviction et donnerait plus d'autorité à sa parole. Selon les termes de S. Paul, il voulut se faire tout à tous », indistinctement, pour gagner à Jésus-Christ tous ses paroissiens, de quelque horizon politique qu'ils vinssent.

Homme de devoir par-dessus tout, le nouveau recteur s'attacha à former dans l'esprit de ses auditeurs des convictions solides et raisonnées, et, mettant à profit ses études antérieures, il aimait à leur montrer que des philosophes, rationalistes notoires, n'avaient pas hésité à reconnaître la bienfaisance de la religion chrétienne. Devant s'adresser à un auditoire bretonnant, il se mit à l'étude du breton à 48 ans et, durant tout son ministère, il s'imposa de prêcher en breton. Ses sermons, qu'il écrivait toujours intégralement, avaient la netteté didactique d'un cours : le professeur survécut en lui jusqu'à sa mort.

Les entreprises de renouveau spirituel n'ont de chance de produire des effets durables que s'ils comportent des conclusions pratiques. La mission de 1937, prêchée par les Pères Jésuites, eut un retentissement considérable dans la vie chrétienne de la paroisse. En 1943-1944, M. Quentel intronisa le Sacré-Cœur dans toutes les familles. Comme suite à cette intronisation, les jeunes gens promirent d'assister à la messe chaque premier vendredi du mois et le groupe porta le nom de « *Paotred yaouank ar Galoun Zakr* ». Une trentaine de jeunes gens répondirent à son appel.

Entre toutes les œuvres qui sollicitent l'apostolat sacerdotal, M. Quentel s'intéressa à deux dont on sait l'importance capitale : l'encouragement aux familles nombreuses et l'éveil des vocations.

En quinze ans, Plougar obtint onze fois pour ses familles un prix de l'Académie française. Le recteur fournissait chaque fois un rapport très détaillé sur la situation matérielle et morale de la famille postulante, et avec une tranquille audace sollicitait l'intervention des académiciens les plus en vue. En 1939, au congrès de l'Action Catholique tenu à Saint-Pol-de-Léon, le chanoine Tellier de Poncheville cita Plougar à l'ordre du jour pour ses familles nombreuses. Avec l'assentiment du Maire, c'est le Recteur qui, le dimanche, à l'issue de la grand'messe, décorait la personne honorée de la médaille de la Famille française : la cérémonie revêtait un caractère plus solennel et ravivait dans les consciences les obligations sacrées du mariage. En Septembre 1938, 46 mères de famille furent décorées et M. Quentel, dans ses vieux jours, gardait le souvenir ému de cette cérémonie au cours de laquelle un groupe de petites filles récita la Litanie des Mères.

Sa sollicitude s'étendit aussi à l'éveil des vocations. Au catéchisme, avec cette manière directe et impérative qui le caractérisait, il se plaisait à sonder les intelligences et les âmes des jeunes garçons pour trouver les sujets susceptibles d'être orientés vers le sacerdoce. Alors que la paroisse de Plougar ne donna au diocèse que deux prêtres entre 1900 et 1935, en 1942, elle comptait 5 séminaristes. Un courant vers le sacerdoce était créé, qui continue en 1955 encore à exercer son emprise sur les âmes de 20 ans.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pendant la première année de la guerre 1939-40, M. Quentel tout en continuant à remplir à Plougar ses fonctions de recteur, supplée au collège de Lesneven le professeur de philosophie mobilisé. Il reprit avec enthousiasme l'enseignement, qui fut la passion de sa vie ; tout en préparant avec grand soin ses élèves à leur examen, il n'a garde d'oublier qu'il se doit plus que jamais, dans ce milieu choisi, de faire luire l'attrait du sacerdoce.

Les Congrégations de femmes aussi bénéficièrent de son zèle, et la liste des religieuses natives de Plougar, que M. Quentel fit afficher au chœur, montre que ce zèle ne fut pas vain.

Mais cette activité multiforme devait encore avoir raison de sa santé. En proie de nouveau à une insomnie tenace, M. Quentel doit quitter Plougar en Décembre 1944, le cœur brisé. Il ne devait jamais oublier cette paroisse où il vécut les plus belles heures de sa vie. Quand, plus tard, il retrouvait ses anciens paroissiens, les larmes lui montaient aux yeux. Ses paroissiens, de leur côté, restèrent très attachés à ce recteur dont ils disaient qu'il était « eun den desket hag eur beleg mad ».

Il obtint alors un poste d'aumônier à l'école des Frères de Lesneven. Les élèves externes assistent le dimanche avec les pensionnaires à la messe dite à la chapelle de l'école ; ils y entendront chaque fois une instruction appropriée. De plus, heureux de reprendre le contact avec les Lettres et avec la formation morale des jeunes gens, il cultive chez eux, en leur faisant lire des biographies de saints et de héros, le sentiment de l'admiration, cette « *surprise délicieuse que cause l'intuition du beau* », comme il le définit lui-même dans un discours de distribution des prix au collège de Lesneven en 1941. M. Quentel se plut beaucoup à l'école du Sacré-Cœur, où il apprécia la délicatesse et la discrétion des Frères.

Sa tâche d'aumônier lui laissait beaucoup de temps libre, qu'il aurait pu utiliser à se reposer d'une longue vie de labeur, mais M. Quentel ne se reposa jamais. En 1949, il écrivit la vie du médecin général Jean Le Berre, et lorsque la maladie le surprit à Pâques dernier, il avait en chantier un ouvrage sur l'enseignement du catéchisme dans les collèges et dans les cours complémentaires.

Depuis Novembre dernier, M. Quentel se préparait à la mort : « *Je ne suis pas éternel*, disait-il il y a quelques mois, *je veux que tout soit en ordre quand je partirai* ». Vaincu par la maladie le dimanche des Rameaux, il présenta aussitôt sa démission et se retira à la maison de retraite de Kéraudren. Il y passa les deux derniers mois de sa vie et rendit son âme à Dieu, le samedi 11 Juin, après de cruelles souffrances physiques et morales.

Telle fut la vie de M. le chanoine Quentel. Il se plaisait à dire aux jeunes : « *Nous n'avons qu'une vie à vivre ; il faut en faire l'emploi le meilleur possible* ». Lui aussi a bien rempli sa vie avec une énergie qui ne se relâcha jamais. Il fut de ces hommes droits, sincères, avec une foi à soulever des montagnes, passionnés de savoir humain et brûlant d'amour divin, qui honorent l'Eglise et le Sacerdoce chrétien.

E. G.

LECTURES

Le Roi David.

Fêtes et Saisons, n° Août-Sept. 1955. Le n° 40 francs.
Ed. du Cerf, 31, boul. de Latour-Maubourg, Paris (7e).

David occupe dans la Bible une place Centrale.

La vie de David est passionnante comme un roman, elle est belle comme une vie de saint. Elle nous concerne tous, car David est l'ancêtre de Jésus et l'auteur des psaumes.

L'album que publie *Fêtes et Saisons* fait connaître David :

Il dégage les grandes lignes de sa vie.

Il donne de nombreuses citations.

Il présente une illustration qui évoque la vie du roi David et montre son actualité.

Cet album fait aimer l'un des plus grands personnages de la Bible. Il donne le moyen d'aborder de nombreuses pages de l'Ancien Testament. Il introduit à la lecture des psaumes.

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 23 Septembre 1955.* N° 36

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Saint-Derrien, en remplacement de M. Louis Loaëc, démissionnaire pour raison de santé, *M. François Cueff*, recteur du Cloître-Saint-Thégonnec ;

Recteur du Cloître-Saint-Thégonnec, *M. Jean Roualec*, vicaire à Saint-Thégonnec ;

Professeur à l'Ecole Saint-Yves, Quimper, *M. Jacques Le Rest*, vicaire à Saint-Joseph, Le Pilier-Rouge, Brest ;

Vicaire à Saint-Joseph, Le Pilier-Rouge, *M. Jean-Louis Morvan*, vicaire à Névez ;

Vicaire à Notre-Dame, Quimperlé, *M. Jean Lebeul*, vicaire à Melgven ;

Vicaire à Névez, *M. Sané Lalla*, vicaire à Cléden-Cap-Sizun ;

Vicaire à Cléden-Cap-Sizun, *M. Emile Gloaguen*, surveillant à l'Ecole Saint-Yves, Quimper.

DANS NOS PATRONAGES

I. — PLANS DE CERCLES D'ETUDE pour jeunes gens et jeunes filles - 1955-56 :

« *Le Chrétien dans le Monde Actuel* ».

Le premier tirage étant presqu'épuisé, avant de procéder au second nous voudrions être fixés sur le nombre approximatif des exemplaires à fournir. Pour nous faciliter le travail, nous serions reconnaissants aux intéressés de vouloir bien faire parvenir leur commande avant le *8 Octobre*, date du dernier tirage, à la Direction des Œuvres, 14, place Saint-Corentin, Quimper. Prix de l'unité : 50 frs.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

II. — RÉUNIONS DE DIRECTEURS.

MM. les Directeurs de Patronages, masculins et féminins, sont invités à participer aux réunions qui se tiendront à partir de 10 h. 30.

1° le *Mardi 27 Septembre*, à la Retraite, rue Verdelet, Quimper ;

2° le *Vendredi* 30 *Septembre*, chez les Religieuses de l'Adoration, rue de Glasgow, Brest.

Repas en commun à 12 h. 30. Prière de s'inscrire à la Direction des Œuvres, à Quimper.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse *M. l'abbé Jean-Marie Le Stum*, ancien recteur de Lennon, rappelé à Dieu le 21 Septembre, à l'âge de 75 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 25 *Septembre*. — 17e dim. après la Pentecôte.
Lundi 26. — Ss. Cyprien et Justine, martyrs.
Mardi 27. — Ss. Cosme et Damien, martyrs.
Mercredi 28. — S. Wenceslas, martyr.
Jeudi 29. — S. Michel, archange.
Vendredi 30. — S. Jérôme, conf. et docteur de l'Eglise.
Samedi 1er *Octobre*. — S. Rémi, év. et conf.
Dimanche 2. — 18e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

Septembre..... 24-27 : CLÉDEN-POHER
— ..... 28-30 : GUENGAT.
Octobre ..... 1- 4 : PLOUARZEL.

A CÉDER 30 *films en couleurs* (état neuf) *CATÉCHISME A L'ECOLE DE JÉSUS*. Envoi à l'essai. — Presbytère Arzano.

« Ma très sainte Dame, Mère de Dieu, pleine de grâce, vous la commune gloire de notre nature, le canal de tous les biens, la reine de toutes choses après la Trinité... la médiatrice du monde après le Médiateur ; vous, le pont mystérieux qui relie la terre au ciel, la clef qui nous ouvre les portes du paradis, notre avocate, notre médiatrice, voyez ma foi, voyez mes pieux désirs et souvenez-vous de votre miséricorde et de votre puissance. Mère de celui qui seul est miséricordieux et bon, accueillez mon âme dans ma misère et par votre médiation, rendez-la digne d'être un jour à la droite de votre Fils unique. »

(St EPHREM, IVe siècle.)

Echos

Lanarvily : Messe pontificale de Mgr Person.

Après avoir célébré sa première Messe pontificale au grand pardon du Folgoat, S. Exc. Mgr Urbain Person, évêque titulaire de Cyme, réservait la seconde à sa paroisse natale, Lanarvily, le dimanche suivant, 11 Septembre. A l'Evangile, c'est le jeune Evêque missionnaire lui-même qui prêcha, en breton.

Plobannalec : Légion d'Honneur de Mgr Le Breton.

Le dimanche 11 Septembre, la paroisse de Plobannalec était fière de voir décorer S. Exc. Mgr Le Breton, vicaire apostolique de Tamatave, récemment nommé chevalier de la Légion d'Honneur au titre du Ministère de la France d'Outre-Mer. En présence de Monseigneur l'Evêque, accompagné par M. le chanoine Cadiou, vicaire général, et de plusieurs personnalités, la croix fut remise au nouveau légionnaire par M. le chanoine Grill, chapelain de la Salette, à Morlaix.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Cours de Sciences Religieuses pour Laïcs et Congréganistes.

Ces cours, institués depuis trois ans, s'adressent plus particulièrement aux laïcs et aux membres des congrégations masculines ou féminines. Ils ont pour but de procurer aux auditeurs un supplément de formation théologique, scripturaire, liturgique, philosophique. Dix heures leur sont consacrées chaque semaine, à raison de deux heures par jour, les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis. Ils ont lieu de 14 heures à 16 heures.

On peut s'inscrire pour tous les cours ou pour quelques-uns seulement. La fréquentation régulière de tous les cours donne droit à l'obtention d'un diplôme de licence d'enseignement religieux.

Les religieuses sont spécialement conviées à ces cours, notamment celles qui sont destinées à enseigner les sciences philosophiques et théologiques.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mgr Lusseau, doyen de la Faculté de Théologie, à l'Université Catholique, 2, rue Volney, Angers.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CHRISTIANISME ET CIVILISATION OCCIDENTALE

Une lettre du Saint-Père à l'Evêque d'Augsbourg.

A l'occasion des fêtes qui ont marqué le millénaire de saint Ulrich, l'évêque défenseur de la cité d'Augsbourg, S. S. Pie XII a envoyé une lettre à S. Exc. Mgr Freundorfer, évêque d'Augsbourg. Le Saint-Père souligne ce qui distingue et ce qui rapproche la civilisation occidentale et le christianisme.

L'Eglise catholique ne s'identifie pas avec la civilisation occidentale.

D'ailleurs, elle ne s'identifie absolument avec aucune culture, mais elle est prête à faire alliance avec toutes. Elle reconnaît volontiers ce qui, dans chacune d'entre elles, ne contredit pas l'œuvre du Créateur, ce qui est conciliable avec la dignité de l'homme, ses droits et ses devoirs inscrits dans la nature, mais, en outre, elle y insère la richesse de la vérité et de la grâce de Jésus-Christ, et obtient ainsi que les différentes cultures, si étrangères qu'elles puissent paraître les unes aux autres, se rapprochent et deviennent véritablement sœurs.

L'histoire de la mission et de l'expansion du christianisme et de l'Eglise depuis les temps de l'invasion des barbares jusqu'à nos jours fournit une preuve convaincante de la bénédiction qui se répand de l'Eglise catholique sur les civilisations. Dans ce sens, **l'Eglise** est aussi pour le renouvellement et l'épanouissement de la civilisation occidentale.

En disant cela, Nous avons déjà exprimé en quoi consiste le renouvellement de cette civilisation occidentale : précisément en ce que l'Occidental affirme, reconnaît et reçoit en lui la vérité et la grâce du Christ, et qu'il en fait le fondement vivant de toute l'existence.

Dans la lutte qui l'oppose aux nouvelles formes de vie de l'Est matérialiste, l'Occident prétend prendre la défense de la dignité humaine et les droits de l'homme, et avant tout de la liberté de l'individu.

Mais qu'il n'oublie pas que la dignité et les droits de l'homme, et tout spécialement sa liberté personnelle, se retournent contre lui, et qu'ils se suppriment eux-mêmes, si on les sépare des obligations que leur ont annexés indissolublement l'ordre de la nature comme celui de la grâce.

⁂

L'authentique membre de l'Occident chrétien nourrit des pensées de paix et de charité à l'égard des peuples de l'Est qui vivent dans la sphère d'influence des Etats soumis à l'idéologie marxiste.

Si la question de la coexistence occupe inlassablement les esprits, il y a une espèce de coexistence que Nous pouvons approuver sans réserve : les Occidentaux croyants prient en communion avec ceux qui, au delà du rideau de fer, élèvent encore leurs mains vers Dieu, et ces derniers ne sont pas rares. Ils prient pour que nous devenions tous UN, dans la pleine liberté, que nous orientions la vie personnelle comme la vie publique entièrement d'après la volonté de Dieu, et que ceux qui se sont donnés comme tâche de construire un monde sans Dieu et sans le Christ trouvent le chemin hors de la nuit glaciale de leur éloignement de Dieu, vers le soleil de la vérité, de la justice et de la charité, vers Jésus-Christ, « qui est au-dessus de tout, Dieu à jamais béni ».

Folklore religieux ou Liturgie de Croyants ?

Faire de la Liturgie.

D'abord, *avez-vous découvert la place et l'importance de la liturgie dans la vie chrétienne de l'Eglise ? S'il s'agit seulement* de peaufiner des cérémonies ou de singer les moines comme de grands enfants de chœur, je comprends que cela n'intéresse qu'un nombre restreint d'entre vous. La liturgie n'est pas d'abord une technique : on ne fait pas de la liturgie comme on fait du judo. La liturgie n'est pas une spécialité : ou bien c'est la spécialité de tout membre vivant de l'Eglise. Une communauté liturgique n'est pas un conservatoire, ni une académie des rites, ni un club de folklore religieux.

Pas de liturgie sans un peuple qui la célèbre pour exprimer son âme commune. *Pas de liturgie sans un peuple passionné, sans un peuple amoureux.* On juge l'unanimité d'un peuple et sa vitalité à la qualité de ses liturgies : un peuple vieux, un peuple triste, un peuple désuni ou sans idéal n'éprouve pas le besoin de s'exprimer dans une liturgie.

Or, nous sommes ensemble dans l'Eglise, convoqués et rassemblés par le Christ, n'ayant plus qu'un seul cœur, qu'un même amour dans le cœur, vivant d'une même vie de la foi, en route vers la même espérance. *Pas de liturgie chrétienne sans une assemblée d'hommes convertis à Jésus-Christ ;* notre liturgie exige que nous soyons des croyants et des membres vivants du Corps de Jésus-Christ. Un rassemblement de simples baptisés pas vraiment croyants, pas vraiment passionnés par le Seigneur, qu'aurait-il à exprimer, qu'aurait-il à chanter ? Son ennui, peut-être... ou au mieux sa sentimentalité religieuse plus ou moins magique.

La foi qui pratique et qui chante.

« Récitez entre vous des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés par l'Esprit ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. Rendez grâces toujours et pour tout à Dieu le Père, au nom de Notre Seigneur Jésus-Christ. » Ainsi parlait saint Paul aux premiers chrétiens (*Eph.* 5, 19-20). C'est ce que nous faisons quand nous célébrons la liturgie. Alors le Christ est au milieu de nous, et nous sommes ensemble avec lui comme des frères ; nous échappons, par sa présence, aux incertitudes, aux divisions, à la solitude. Et c'est cette sécurité divine de nos cœurs qu'expriment nos gestes, nos paroles et nos chants unanimes. *Nous mettons en commun, pour nous les partager, la vie et la joie du Christ :* c'est pour cela qu'il nous a été donné un corps et des puissances d'expression sociale.

Que tes gestes soient vrais, que ta parole soit vraie, que ni ton chant ni ton cœur ne mentent, que ta foi soit sincère quand tu célèbres la liturgie. Il n'y a pas de place ici pour l'habitude devenue routine, pour la rengaine ou pour la passivité. Pas de place non plus pour le respect humain ni pour l'individualisme.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

On va à la liturgie comme on va à une fête d'amitié : une fête dont on a besoin.

« Moi, j'ai la foi, mais je ne pratique pas ! » Ce slogan est une ineptie pour le disciple du Christ.

Le Christ qui s'exprime à son peuple.

La célébration liturgique est plus riche encore. *Au peuple croyant qui exprime sa foi, le Christ répond et s'exprime à son tour.* Et quand le Christ s'exprime il ne s'agit pas de paroles creuses ou de gestes sans efficacité : le Christ se donne en s'exprimant. C'est cela le sacrement. Le peuple dit : « Christ, vois ce pain que nous T'offrons dans ton Eglise : il exprime notre faim de Toi, et la fraternité de notre assemblée, car nous croyons que Tu es le Pain qui nourrit et rassemble pour la vie éternelle. » Et le Christ de répondre : « Je suis, en vérité, le Pain de la vie, vous qui me mangez, vous vivrez et vous serez dans la joie de mon amitié ».

Dans les rites multiples, dans les symboles des fêtes liturgiques, dans la célébration des sacrements, c'est la vie véritable qui se joue, c'est de la réalité qu'il s'agit. *Si du moins tu crois que le Christ est réel, et qu'il est là, vivant et agissant au milieu de ses croyants en fête à cause de Lui.* La liturgie est action.

Exigences d'une liturgie de Croyants.

Je ne reviens pas sur la foi au Christ, sans laquelle la liturgie n'est que pieux bricolage.

Une autre exigence s'impose, en conséquence, qui concerne *les formes mêmes de l'expression liturgique.* Il faut se mettre d'accord pour obtenir une expression vraiment communautaire. Il faut chercher à comprendre les formes fixées par le Christ et par son Eglise au cours des siècles, pour les faire revivre. Il faut enfin se préparer par les techniques appropriées à la célébration liturgique elle-même.

Rien de tout cela ne s'improvise : étude, méditation, exercices, sont nécessaires à une vraie liturgie. Les comédiens travaillent jusqu'à cent fois les formes dans lesquelles s'exprimera le message humain d'une œuvre littéraire : *comment serions-nous dispensés d'en faire autant lorsqu'il s'agit d'exprimer l'histoire d'amour du Christ et de son peuple ?* Que penser alors de la médiocrité de tant de nos liturgies ? Elles manquent d'âmes et de corps : pensez aux faux cierges, aux fausses fleurs, aux fausses dentelles, aux fausses processions, aux mensonges des cantiques et des gestes : nous moquerions-nous du Christ ?

(*La Route*, Février 1955.) P. A. LIÉGÉ.

« Un matin de Jeudi Saint, la troupe Gaston Baty avait été invitée dans notre église du Faubourg Saint-Honoré. A l'issue de la cérémonie, l'un des acteurs dit au P. Forestier : « Vous n'auriez pas dû nous inviter, cela nous a fait du mal. Quand nous nous donnons tant de peine pour mettre au point de petites pièces stupides, comment pouvez-vous, vous, traiter ainsi de telles cérémonies ? »

M. A. COUTURIER, dans **l'Art Sacré**, Sept-Oct. 1952.)

EMPRUNT
Equipement de la S.N.C.F.

Pour assurer le financement de ses investissements (modernisation, électrification, etc...), la S.N.C.F. procède, à partir du 12 Septembre 1955, à l'émission de BONS 5 1/2%, d'une durée de 15 ANS, garantis par l'Etat et nets d'impôt sur les valeurs mobilières.

Les caractéristiques détaillées de ces Bons sont les suivantes :

— Valeur nominale : *10.000* Frs ;

— Intérêts : *550 Frs* payables le 1er Septembre de chaque année.

— Amortissements : par remboursement à *10.500 Frs* le 1er Septembre de chaque année à la suite de tirages au sort ou par rachats en Bourse, la moitié au moins des titres amortis annuellement devant l'être par tirage au sort ;

— Prix d'émission : *9.900 Frs* par Bon souscrit, payables immédiatement au moment de la souscription.

Les souscriptions sont reçues aux guichets habituels (Banques, Comptables du Trésor, Bureaux de Poste, Gares, etc...).

L'émission pourra être close sans préavis.

(*Notice parue au B.A.L.O. du 12 Septembre* 1955.)

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

ÉLECTRICITE
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.4

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kereon, QUIMPER

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur - Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

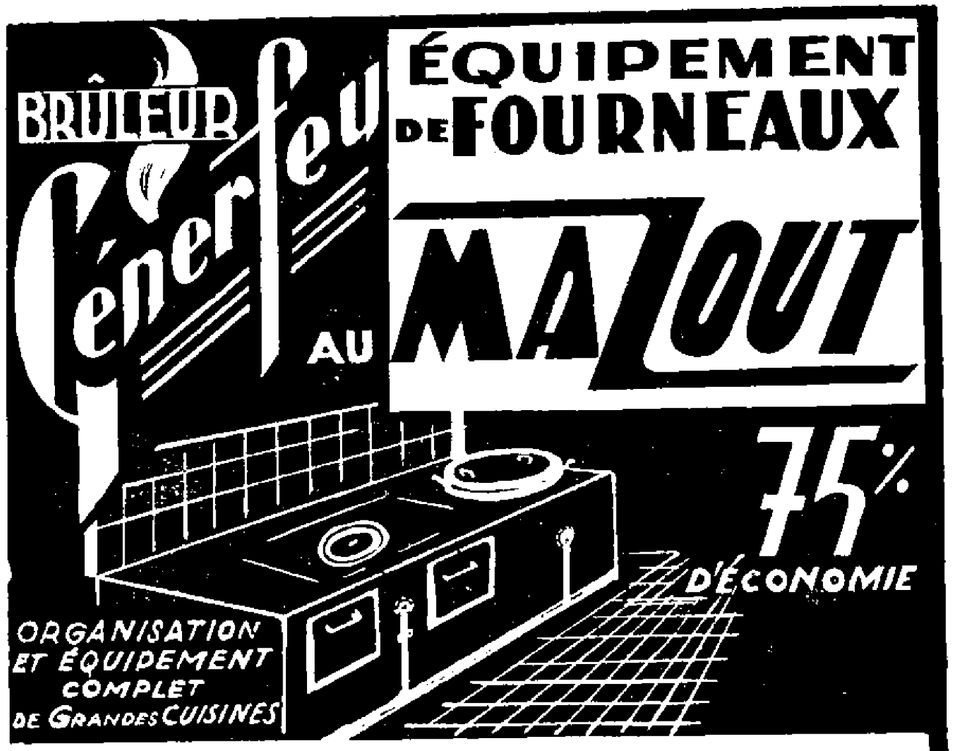
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : **Brest**, **Quimper**

BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Archives diocésaines de Quimper et Léon



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
Tél. : 7,20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE

TRÉANTON

LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)

Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 30 Septembre 1955.* N° 37

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

ORDINATION

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles du diocèse les ordinands auxquels il conférera les ordres majeurs du diaconat et du sous-diaconat, le samedi 8 Octobre, a 8 heures, en la chapelle du Grand Séminaire.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

4e trimestre 1955.

MM. les Présidents de Centre qui, pour une raison sérieuse, ne pourraient accepter la date prévue dans le tableau ci-dessus, sont priés d'en aviser *immédiatement* le R. P. Chapel, Roz-Avel, Quimper.

Lundi 24 Oct.	Rosporden.	Jeudi 17 Nov.	Pleyben.
Mardi 25	Châteauneuf.	Lundi 21 Nov.	Pont-l'Abbé.
Mercredi 26 ..	Pont-Croix.	Mardi 22	Châteaulin.
Jeudi 27.....	Crozon	Mercredi 23 ..	Quimper.
Vendredi 28..	Concarneau.	Jeudi 24	Quimper.
Jeudi 3 Nov..	Brest.	Vendredi 25 ..	Douarnenez.
Vendredi 4 ..	Brest.	Lundi 28 Nov.	Quimperlé.
Lundi 7 Nov..	Ploudalmézeau.	Mardi 29	Huelgoat.
Mardi 8	Landerneau.	Mercredi 30 ..	Morlaix.
Mercredi 9 ...	Landivisiau.	Jeudi 1er Déc.	Saint-Pol.
Jeudi 10	Lesneven.		

JOURNÉE NATIONALE DES AVEUGLES

Le dimanche 9 Octobre, est organisée une Journée Nationale au profit des aveugles. Nous recommandons à la générosité de tous les collectes publiques qui seront faites à cette occasion.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RECTIFICATIF

Au sujet des Elèves des Collèges Techniques.

Dans la note (*Semaine Religieuse* du 16 Septembre) qui indiquait les noms des prêtres chargés du soin religieux des élèves des Collèges Techniques et des Centres d'Apprentissage, on voudra bien rectifier ce qui concerne le dernier établissement nommé, le *Collège Moderne de Douarnenez* (section technique), situé sur la paroisse de Ploaré. C'est à *M. l'abbé Kérouédan*, recteur de Ploaré, qu'il y a lieu de s'adresser pour ce qui touche la vie religieuse des élèves.

Exhortation de S. S. Pie XII

DIRECTIVES POUR L'APOSTOLAT INDIVIDUEL

Pour travailler au renouvellement des hommes *individuellement*, Nous vous recommandons d'être discrets en commençant ce travail, persévérants pour le continuer, courageux pour le mener à son terme.

Nécessité de la discrétion.

Soyez avant tout discrets pour commencer.

Poussé par le zèle qui, réellement, le « dévore » (*Ps.* LXVIII, 10 ; *Joan.* II, 17), le prêtre apôtre peut tomber dans une erreur dangereuse, en prétendant tout obtenir d'un seul coup, et en voulant déjà, dès le début, ce qui se présente comme le point le plus ardu et nécessite partant beaucoup de fatigue et de souci.

Procéder de cette façon signifierait s'exposer, avec une quasi-certitude, d'abord à de vaines illusions et ensuite à d'amères désillusions. L'apôtre, en effet, ne peut faire moins que de considérer la faiblesse morale d'autrui, son impréparation intellectuelle, les personnes et les choses au milieu desquelles il vit, et le rivage — pour ainsi dire — d'où l'âme égarée devrait venir vers lui, ou, mieux, revenir vers Dieu, si elle se laisse entraîner à entreprendre cette traversée. Mais l'attaquer avec des arguments qu'elle ne comprend pas, lui demander ce qu'elle n'est pas préparée à donner, serait certainement nuisible aux résultats de l'apostolat.

Il s'agit, peut-être, de rétablir des contacts interrompus : il est donc nécessaire de s'approcher délicatement de l'âme qui s'est éloignée, en réveillant en elle l'intérêt qu'elle a perdu et en s'évertuant à reprendre un langage qu'elle a peut-être complètement oublié.

Naturellement, cette discrétion nécessaire ne veut pas dire qu'on en vienne à des compromis avec l'erreur et le mal. Il ne s'agit pas ici de « faire la paix » à tout prix, mais de savoir commencer les tractations pour une paix juste, non pas entre le bien et le mal — ce qui serait absurde, — mais entre l'homme

(1) Exhortation apostolique du Souverain Pontife aux Curés et Prédicateurs de Carême de Rome (10 Mars 1955).

qui renonce à sa malice et Dieu qui l'accueille avec une bonté infinie et une immense tendresse. Savoir renoncer à la hâte, savoir attendre le moment propice, savoir doser ce qu'on dit et ce qu'on demande : voilà une première condition indispensable à l'action apostolique individuelle.

Patience pour une œuvre de longue haleine.

Mais l'apôtre doit avoir une autre qualité dans son action avec les âmes devenues l'objet de ses soucis de pasteur. Il arrive qu'il n'obtient pas toujours ce qu'il veut et, de toute manière, il est rare qu'il l'obtienne sur-le-champ. Il n'est même pas exclu qu'hostilité, froideur ou indifférence puissent tenter le prêtre d'abandonner son œuvre, ou au moins rendent son action plus débile et, par conséquent, moins efficace.

Il faut, chers fils, être constants, persistants, sans céder à la lassitude et à l'ennui. Il faut savoir rester debout, même quand tout vous pousse à vaciller ; rester ferme, même quand on doit tomber à plat, en proie à une angoisse qui transforme en silencieuses agonies certaines nuits qui semblent éternelles. Alors, lorsque les lèvres de l'apôtre murmurent : « *Quid lucri ? A quoi bon ?* » (*Ps.* XXIX, 10) (1), ou quand il s'écrie douloureusement : « *Transeat a me calix iste* » (*Matth.* XXV, 39), il faut qu'il ajoute aussitôt, comme le fit Jésus au Jardin [de Gethsémani] : « *Verumtatem non mea volontas, sed tua fiat.* » (*Luc.* XXXII, 42.) Et Dieu enverra l'ange consolateur (cf. *Luc.* XXII, 43) le fortifier, le secourir, et son œuvre de salut continuera jusqu'au couronnement de son zèle et de son sacrifice.

Le courage nécessaire à l'apôtre.

Mais Nous voudrions une autre qualité dans l'apôtre qui s'applique à la sanctification des âmes.

Comme Nous avons eu l'occasion de le remarquer d'autres fois, il y a dans l'Eglise un souffle de l'Esprit-Saint qui appelle à l'héroïsme, au dévouement complet. Au milieu des épines d'un monde redevenu païen, lèvent des fleurs immaculées, toujours plus nombreuses, qui reposent par leur fraîcheur et charment par leur parfum : des âmes choisies de tous les âges et de toutes les conditions. Nous voudrions que les prêtres sachent sainte-ment oser, et ne pas craindre de proposer les buts de la sainteté la plus élevée.

Pourquoi tant d'âmes tombent-elles dans les pièges du monde ? Pourquoi croient-elles y trouver ce qui forme l'objet de leurs ardeurs, de leurs désirs ; et, par contre, quand il est déjà trop tard, s'aperçoivent-elles que les fruits de cette vie commune sont l'inquiétude, le doute, la tristesse, la défiance et la haine ?

Soyez courageux, chers fils. Sachez prendre par la main les âmes et les pousser doucement, mais fermement vers Jésus, vers l'amitié avec lui, vers leur transformation en lui. Faites-leur comprendre qu'ainsi seulement elles trouveront la paix, la foi, la joie, l'espérance et l'amour ; ainsi seulement elles trouveront la vie.

(3) Citation d'après le nouveau psautier approuvé par S. S. Pie XII (*In cotidianis precibus*) le 24 Mars 1945 : « *Quid lucri erit ex sanguine meo ?* »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 2 *Octobre*. — 18e dim. après la Pentecôte. Solennité du Saint Rosaire.
Lundi 3. — Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, vierge.
Mardi 4. — S. François d'Assise, conf.
Mercredi 5. — S. Maurice de Carnoët, abbé.
Jeudi 6. — S. Bruno, conf.
Vendredi 7. — Fête du T. S.Rosaire.
Samedi 8. — Ste Brigitte, veuve.
Dimanche 9. — 19e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

1-4 Octobre.... PLOUARZEL.
5-6 — .... GOUESNAC'H.
7-9 — .... MESPAUL.

INTENTION DE L'APOSTOLAT DE LA PRIÈRE POUR OCTOBRE 1955

Intention générale : Le clergé de l'Eglise du Silence.

Intention missionnaire : Soutien de l'élan missionnaire, surtout en Afrique.

Nos Amis défunts

— A Quimper : *M. Victor Boucher*, sacristain à la Cathédrale, père de M. l'abbé Boucher, aumônier de la Providence, à Landerneau.

— *A Plouguerneau : Mlle Marie-Anne Bars*, de l'école Saint-Joseph, où elle a enseigné 33 années.

Pour la rentrée des catéchismes.

La C.T.I.C. vient de publier une *affiche* en trois couleurs, au format 40×60, n° 88 : « *l'Age de l'école est aussi celui du Catéchisme* ». Prix : 30 francs.

On peut se procurer également le tract n° 119 : « *Un événement, le Catéchisme* », ainsi que les tracts n° 78 et n° 99 sur le même sujet.

Pour la Toussaint, elle vous offre également : un nouveau *tract*, n° 118 : « *La Toussaint, temps du souvenir, de la prière, de l'espérance* »,

ainsi qu'une *affiche* n° 90 : « *Nos morts attendent de nous des prières* ». Prix : 30 francs.

Une série de *tracts* sur le Denier du Culte est à la disposition des paroisses qui le désirent.

Affiches et *tracts* sont également destinés aux *Missions paroissiales*.

Prix des tracts : 3 fr. l'unité ; 280 fr. le cent ; 1.250 fr. les 500 (port en sus).

Affichez partout le journal mural « *Le Saviez-vous ?* ». Abonnement : 500 francs par an.

Toute documentation utile sur demande à la Centrale Technique d'Information Catholique (C.T.I.C.), 12, rue Edmond-Valentin, Paris (7e). C.C.P. INDICA Paris 3.715.03.

Tout ce petit monde que nous créons autour de nous et auquel nous nous attachons si désespérément, comme s'il était vrai... (Julien Green, Journal VI.)

Echos

A Brest : Visite de S. Em. le Cardinal Feltin.

Brest, berceau de l'aumônerie de la Marine, a eu, samedi 24 Septembre, l'honneur de recevoir officiellement *Son Eminence le Cardinal Feltin*, archevêque de Paris, vicaire aux armées — en d'autres termes, plus accessibles au public, aumônier général des forces armées —. L'objet de cette visite du prince de l'Eglise était d'inaugurer et de bénir la nouvelle chapelle de l'Hôpital Maritime.

Son Eminence, qui avait été accueillie la veille au soir à l'Evêché de Quimper, était accompagnée de *Mgr Potevin*, vicaire général de Paris, directeur de l'Aumônerie de la Marine ; *M. l'abbé Vallet*, directeur-adjoint de la même Aumônerie, était venu directement à Brest.

Après la réception à la préfecture maritime par l'amiral Jourdain, préfet maritime de la deuxième Région, le Cardinal se rendit à l'hôpital maritime, où étaient présentes de nombreuses personnalités militaires et civiles. Il procéda à la bénédiction de la nouvelle chapelle, bâtiment d'une conception originale et intéressante, et, au cours de la messe, qui fut célébrée par *Monseigneur l'Evêque*, assisté de *M. le chanoine Cadiou*, vicaire général, il prononça le sermon.

Dans l'après-midi, après la visite du cuirassé *Jean-Bart* et la réception à la mairie de Brest, Son Eminence consacra les derniers moments de son séjour au Foyer d'Estienne d'Orves, où elle bénit la première pierre de la chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc.

A Kernével : Bénédiction du nouveau clocher.

Détruit par la foudre en Mars 1933, le clocher de Kernével vient enfin d'être reconstruit. Les travaux ont dû leur première impulsion à M. l'abbé Elard, recteur, qui s'assura les concours nécessaires, en premier lieu celui de la municipalité ; après son récent départ, ils ont été conduits à leur terme par M. l'abbé Mao, le nouveau recteur.

Dimanche dernier, 25 Septembre, la bénédiction du nouveau clocher fut faite, à l'issue de la grand'messe, par *Monseigneur l'Evêque*, qu'entouraient MM. les chanoines *Hervé*, vicaire général. *Lespagnol*, curé-archiprêtre de Quimperlé, *Pape*, curé-doyen de Scaër, et un nombreux clergé.

Au Nivot : Bénédiction de nouveaux bâtiments.

L'Ecole d'Agriculture du Nivot, en Lopérec, a vécu dimanche dernier une grande journée, honorée de la présence du *Révérend Frère Elisée*, supérieur général des Frères de Ploërmel, ancien directeur de l'école, et de celle d'un grand nombre de personnalités de tout le département, parlementaires et conseillers généraux.

Au cours de la messe, qu'il célébra pour l'assemblée des anciens élèves de l'école, *M. le chanoine Bellec*, vicaire général,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

directeur de l'enseignement, rappela les leçons de vie spirituelle, en particulier charité vraie et esprit de communauté, que les anciens élèves doivent mettre en pratique.

Dans l'après-midi, *Monseigneur l'Evêque*, accompagné de *M. le chanoine Cadiou*, vicaire général, arriva pour procéder à la bénédiction des locaux neufs ou nouvellement aménagés, qui représentent un gros effort d'amélioration technique.

L'ÉDUCATEUR DE LA FOI : LE CATÉCHISME

Pour la rentrée des catéchismes, et aussi dans la perspective de la Session Pastorale des 14-15-'6 Novembre, nous extrayons ces passages de la Lettre Pastorale de S. Exc. Mgr Guyot, *évêque de Coutances, pour le Carême* 1955, *publiée sous ce titre. Après avoir écarté les notions simplistes et fausses de ceux qui voient dans le catéchisme avant tout une affaire de « savoir » — études, notes, places et examen — ou encore uniquement un temps de préparation à la Communion solennelle; voici la notion positive :*

Le Catéchisme un enseignement qui transmet la parole de Dieu.

On le voit sans peine, l'enseignement du catéchisme n'est pas un enseignement comme les autres, puisqu'il s'agit de faire entendre à l'enfant non la parole d'un homme, mais la parole de Dieu.

Tout le problème du catéchisme est là. Il dépasse infiniment une simple question de méthode.

Oui, Dieu a parlé !

La grande mission du catéchisme est de faire retentir cette voix divine à l'oreille des petits baptisés pour qu'ils puissent l'entendre dans leur cœur.

En classe pour saisir les vérités enseignées par le maître, il suffit à l'élève d'écouter le maître.

Au catéchisme, pour saisir les vérités révélées par Dieu, il faut que l'enfant écoute Dieu.

En classe, le maître c'est l'homme.

Au catéchisme, le Maître c'est Dieu.

En classe, il s'agit de savoir.

Au catéchisme, il s'agit de croire.

Ainsi, tout se joue dans le secret d'une âme d'enfant, au nœud du mystère de la liberté et de la grâce.

Le petit gars de nos catéchismes va-t-il reconnaître à travers les récits de la Bible ou de la vie des Saints que Dieu s'adresse à lui et qu'Il lui parle, que Jésus est vraiment le Divin Maître, Quelqu'un qui se tient à la porte et qui frappe ? (1) Va-t-il entendre sa voix ? Va-t-il lui ouvrir sa porte ? Va-t-il l'accueillir chez lui !

Oui, tout est là !

Si le catéchisme n'est pas ce lieu de rencontre avec le Seigneur dans la foi, alors il manque son but.

A quoi servirait à l'enfant de pouvoir réciter par cœur toutes les réponses du manuel ou même toutes les formules de prière, si, en définitive, il ne croit pas à ce qu'il dit !

(1) Cfr. Apoc. III, 20.

Vous me demandez « Pourquoi le catéchisme ? »

Je vous réponds sans hésiter : « Pour faire des chrétiens, c'est-à-dire des hommes qui ont trouvé le Christ, qui croient en Lui et qui marchent ici-bas dans sa lumière. »

Le Catéchisme un enseignement qui forme des croyants.

Il me semble entendre une objection : « N'est-ce pas le Baptême, dites-vous, qui fait les chrétiens et qui leur donne la foi ? Alors, pourquoi le catéchisme ? »

« Sans doute, répondait déjà le Saint Pape Pie X, nous avons reçu le germe de la foi, mais cette semence toute divine ne lève pas... si elle est abandonnée à elle-même » (2).

Le Baptême appelle, que dis-je ? il exige l'enseignement du catéchisme. « Comment croire en quelqu'un, disait l'apôtre, sans en avoir entendu parler ? » (3).

Ainsi le catéchisme doit-il être l'aliment doctrinal de la foi et en ce sens, on peut dire que nos enfants doivent « *savoir* » et doivent « *retenir* ». En ce sens il est nécessaire, à partir d'un certain âge, de leur faire apprendre des leçons, d'exiger d'eux la récitation de la lettre du manuel et de contrôler l'exactitude de leurs connaissances par un examen.

Mais le catéchisme ne sera vraiment *éducateur de la foi*, que s'il est selon le mot d'un curé de chez nous « l'apprentissage théorique et pratique de la vie chrétienne ».

C'est en forgeant qu'on devient forgeron.

C'est en posant des actes chrétiens, qu'on devient disciple du Christ.

D'après saint Augustin, il ne suffit pas de « croire en écoutant », il faut encore « espérer en croyant et aimer en espérant » (4).

Chaque leçon doit conduire le petit chrétien à des efforts bien précis dans sa vie quotidienne, à la maison, dans le quartier, à l'école, dans les jeux, partout.

Attention ! Il ne s'agit pas ici de faire des petits garçons ou des petites filles gentils et bien élevés. Il s'agit de faire des apôtres et des militants de Jésus-Christ capables de souffrir pour leur foi et de travailler à la répandre.

D'un mot qui résume tout, Pie XI disait : « Le catéchisme doit enseigner à vivre la vie chrétienne » (5).

⁂

Le Catéchisme, un enseignement qui se vit dans l'Eglise.

Regardez vos enfants, mes Frères, écoutez-les parler, voyez-les vivre.

Prenez conscience de ce qui les attire et les captive. Celui-ci est passionné de mécanique. Celui-là parle de parachutistes. Un autre construit de petits avions.

L'enfant d'aujourd'hui vit déjà par l'imagination dans un monde à lui où se répercutent toutes les grandes crises des

(2) S. Pie X. — *Encyclique Acerbo nimis.*
(3) Rom. X. (14). — Cfr. *Directoire pour la pastorale des Sacrements.* — N° 26.
(4) St Augustin. — *De Cat rud.* IV, 8. (P. L. - T IX - col. 316.)
(5) Pie XI. — *Discours aux jeunes gens de l'A. C.*, du 23 Juillet 1933. (D. C. XXX. — 1.053.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

adultes de notre temps. Le plus souvent, son centre d'intérêt l'emporte loin, très loin des réalités invisibles et du monde de la foi.

Quelle est la mission du catéchisme ? Elle est justement de lui rendre présent le mystère de l'invisible, elle est de le faire pénétrer toujours plus avant dans le royaume de Dieu afin qu'il s'y sente vraiment chez lui.

C'est au sein d'une communauté chrétienne d'adultes, au sein de la communauté paroissiale, que les jeunes baptisés apprendront le mieux à croire et à prier. Le catéchisme devra les aider à entrer au cœur des mystères en suivant le cycle liturgique. Peu à peu, ils s'initieront au langage de l'Eglise et ils comprendront les signes qu'Elle utilise pour parler au peuple chrétien, depuis les choses les plus familières comme l'eau, le sel ou le feu, jusqu'aux rites les plus solennels.

La liturgie, par son chant, ses instructions, ses fêtes et surtout par ses sacrements où culmine l'Eucharistie, mais c'est en quelque sorte l'Eglise qui prend ses enfants entre ses mains comme une mère, qui les forme, qui les élève avec amour, les pénétrant peu à peu de sa lumière et de sa vie avec une pédagogie irremplaçable.

⁂

Le Catéchisme, notre affaire à tous.

Le catéchisme ainsi compris comme l'école de la foi et de la vie chrétienne ne peut plus être considéré comme une petite affaire. C'est une affaire de première nécessité. *C'est même l'unique affaire.*

La Prière Familiale (1)

Chaque fois que dans un groupe de foyers chrétiens on parle de la prière en famille, on est sûr de déclancher une discussion passionnée.

Il y a les opposants. Expérience faite, disent-ils, la prière en famille devient vite une convention. Elle est lourde pour tous. Impossible de faire attention à ce que l'on dit. Il faut surveiller les enfants. Les fou-rires sont cependant inévitables : si l'on sévit on rend la prière odieuse, si l'on ne dit rien, la prière qui voulait être un geste de respect et d'amour devient une profanation.

Il y a les hésitants. C'était facile au début, disent-ils, quand les enfants étaient petits. Mais maintenant qu'ils deviennent grands, ils répugnent manifestement à la prière collective. En insistant auprès d'eux pour qu'ils participent à cette prière, ne va-t-on pas faire de celle-ci une obligation maladroite qui les dégoûtera de la piété à une heure où leur foi n'a déjà que trop d'occasions d'être ébranlée ?

Il y a les individualistes. La prière en commun ne favorise pas la piété personnelle. On a déjà si peu d'occasions de prier qu'il est dommage, disent-ils, de devoir se plier à des formules faites pour tout le monde, au moment où l'on voudrait se trouver devant Dieu et dire comme Newman : « Moi et mon Créateur ».

Il y a ceux qui ont essayé et qui ont échoué. Impossible de trouver un moment où tous soient libres en même temps. Au surplus, les rares fois où l'on a réussi à réaliser la prière en commun, ne laissent pas un bon souvenir. On ne tient pas à recommencer.

Il y a aussi les partisans convaincus de la prière familiale. On les admire parfois. On n'a pas toujours envie de les imiter.

Les objections que l'on vient d'évoquer se ramènent à deux. L'une est d'ordre matériel : la difficulté de trouver un moment où tous soient disponibles. L'autre d'ordre psychologique : la réticence de beaucoup (petits ou grands) pour une prière collective.

Question d'horaire.

Il est incontestable que les horaires de la vie moderne ne facilitent pas une prière en commun. Toutefois, dans la plupart des cas, la mère et les enfants se retrouvent ensemble pour le repas du soir. De sorte que c'est d'ordinaire juste après le dîner qu'il est le plus indiqué de faire ensemble la prière.

Dans une famille nombreuse, les plus petits sont souvent couchés avant le dîner des parents. Rien n'empêche qu'après le dîner les plus grands fassent en commun la prière avec les parents.

Cette solution, si on l'adopte, ne sera pas toujours valable. Aucune solution d'ailleurs ne sera applicable en tous temps. La vie de famille est trop complexe pour qu'on la plie à des règles définitives. Et, précisément, le premier gage de la continuité est de savoir accepter les exceptions.

Question de psychologie.

La plupart du temps les véritables difficultés relèvent beaucoup plus de la psychologie que de l'horaire. Il y a chez un grand nombre de chrétiens le désir d'une solitude dans la prière, et un besoin profond de sentir leur liberté jusque dans le monde de la prière.

Disons tout de suite qu'il n'y a d'ailleurs aucun commandement de Dieu ou de l'Eglise qui oblige à faire une prière familiale. Celle-ci dépend d'un choix, d'une option que l'on peut faire ou ne pas faire. Même si elle est souhaitable, il serait dommage qu'on ne l'adopte que par conformisme.

Mais comme beaucoup de familles chrétiennes sentent confusément, sans pouvoir peut-être en formuler les raisons, qu'il serait bon d'avoir, ne serait-ce que de temps en temps (par exemple le samedi soir, ou la veille d'une fête) une prière en commun, il est peut-être utile de donner quelques indications pour éviter les écueils qu'elle risque de rencontrer.

Quelques principes directeurs.

1. *La prière familiale doit être courte.* Surtout si elle est quotidienne. Il est par contre important que pendant les quelques minutes de la prière, tous ceux qui y participent soient totalement présents à la prière. Ne commencer qu'une fois tout

(1) Article extrait de « Foyers », Août 1955.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

le monde en place, lorsque par son attitude chacun cherche à être en présence de Dieu. On voudrait bannir les positions effondrées. Un enfant de Dieu qui se présente devant son Père des Cieux doit avoir le corps droit, même s'il est agenouillé. Une prière familiale qui dure trois à cinq minutes peut alors être une excellente prière. Au delà de huit ou dix minutes, elle sera presque toujours trop longue.

2. *La prière familiale doit être variée.* Il n'est pas question d'inventer chaque jour une nouvelle prière. Ce serait courir à l'échec. D'ailleurs, nous n'apprendrons le chemin de la prière qu'en reprenant les paroles de ceux qui ont prié avant nous. Mais ces prières même sont nombreuses. Si le *Pater* et l'*Ave* doivent revenir tous les jours sur nos lèvres, on peut dire un jour les litanies de la Sainte Vierge et un autre jour le « *Je crois en Dieu* » ou les actes, ou un psaume. Et pourquoi ne pas commencer notre prière par la lecture, qui changera chaque fois, de quelques lignes de l'Evangile ?

3. *Que tous participent à la prière.* La prière en famille ne doit pas être un monologue du père ou de la mère que le reste de la famille écoute silencieusement. A l'inverse, il serait fastidieux que chacun dise toutes les paroles de la prière. Il est excellent qu'une voix commence la première partie des prières et que tous répondent la seconde partie (comme on le fait d'ordinaire pour le *Pater* et l'*Ave*). Il est bon aussi que chacun puisse dire les intentions pour lesquelles il voudrait que l'on prie ce jour-là.

4. *Régler le pas sur les plus petits.* A la promenade, on règle le pas sur les plus petits. Il faut faire de même pour la prière. Entendons-nous, les « petits », en l'occurrence, ne sont pas toujours les plus jeunes. Ce sont souvent les aînés et parfois l'un des époux. Certaines formes de prière peuvent les dérouter ou même leur déplaire. Il revient à celui qui dirige la prière de percevoir ces difficultés et d'en tenir compte. C'est un acte élémentaire de charité. La prière commune ne sera appauvrie qu'en apparence. En réalité, elle gagnera de faire l'union de tous dans un commun élan vers Dieu.

5. *Ménager la prière individuelle.* Nous étions enfants, ma sœur et moi, lorsqu'un soir, la prière commune étant achevée, nous avons vu maman rester à genoux et continuer à prier. Nous avons d'abord ri. Mais ma mère nous a expliqué que nous étions libres d'aller nous coucher, et qu'elle nous demandait seulement d'être silencieux pour qu'elle puisse prier encore quelques instants.

Alors une coutume est née spontanément, librement. Après la prière commune, ma mère presque tous les soirs, et souvent ma sœur ou moi, ou tous les deux nous restions à prier en silence. Chacun se relevait quand il jugeait bon. La prière personnelle trouvait naturellement son expression au terme de la prière commune.

Une œuvre de sagesse et d'amour.

Ces quelques indications n'empêcheront pas les fou-rires. Il faut savoir être indulgent pour eux. Ils relèvent souvent de la fatigue plus que de la mauvaise volonté. On aurait tort de réagir sévèrement comme devant une profanation. Ils sont d'autant plus inévitables que des jeunes enfants participent à la prière commune. S'il leur arrive d'être drôles jusque dans la prière, n'est-ce pas faire œuvre de sagesse et d'amour que de savoir sourire.

Notre foi s'appuie à la foi de ceux qui nous entourent. La prière en famille, malgré tant de difficultés pour la faire, est un acte collectif de foi, un témoignage que nous nous donnons les uns aux autres de notre commun amour de Dieu. Même s'il n'est pas possible de faire ensemble la prière tous les soirs, il serait bon que parfois la famille entière puisse se retrouver ensemble devant Dieu. Que chacun voie ce qu'il peut faire. Et si loyalement la prière commune s'avère impossible (surtout à cause des grands enfants qui n'en comprennent pas l'importance), que nul ne s'inquiète. Mais que tous gardent le goût et l'habitude de la prière.

UN TÉMOIGNAGE

« La prière de mes enfants est faite d'aventure. Elle ne prend jamais la même forme, car dès le plus jeune âge, les enfants doivent savoir que la prière est chose libre, diverse, personnelle. Tantôt, elle est dirigée par la maman, tantôt par le père ou par l'un d'eux, elle prend la forme de méditation, de pater recréé, de conversation amicale entre parents et enfants. Elle se place le soir, le matin, l'après-midi. On la dit dans toutes les pièces successivement. Elle s'appuie sur le saint du jour ou sur l'évangile du dimanche. Elle réserve toujours une part à ce que chacun dit, en particulier à Jésus. Elle est dite debout, ou à genoux, ou assis, selon les circonstances. Ainsi obéit-elle à l'aventure.

« La tentation est violente d'une ingérence des parents — et le prétexte abonde : guider les petits vers la lumière, les enseigner, leur éviter les faux pas. Il n'est pourtant qu'une seule chose à leur apprendre. C'est que Dieu est un maître bon et juste qui, dans son amour est mort pour nous et dont le commandement est l'amour. Nous devons nous faire humbles devant nos petits. A la fin du dîner ils ont marqué de l'impatience, de la colère, de la dissipation. Et nous les trouvons, lors de la prière commentée qui suit aussitôt, plein de gravité, de pudeur, et accédant sans efforts à la connaissance de Dieu. Cette même ardeur qu'ils mettaient tout à l'heure à crier, à s'agiter, ils l'ont mise à entrer en communication avec le Seigneur. C'est la même flamme, mais dirigée. Il a suffi de faire appel à leur liberté, de leur dire très simplement que le Seigneur n'avait que faire d'enfants qui ne savaient pas se dominer, et que mieux vaudrait ne pas prier que de prier mal. Les enfants entendent toujours l'appel de la noblesse. Ils comprennent parfaitement qu'ils n'est d'agenouillement possible que dans la liberté et qu'on ne prie pas pour faire plaisir à maman, ni même pour faire plaisir à

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Jésus, mais parce que ce bel agenouillement et ces fières demandes (ne demander que le pain d'aujourd'hui, quelle attitude de grand seigneur ?) *formulées en toute indépendance* sont belles parce qu'elles sont justes. »

(*La Route et la Maison* : F. WEYERGANS.)

LE SURVEILLANT

Il est tout près de la vie quotidienne de l'élève : il le voit quand, cessant d'être intéressé — ou ennuyé — par le professeur, il est devant sa tâche personnelle, obligé de donner son effort par ses propres moyens ; il le voit jouer, livrant sans le savoir un autre aspect de ce qu'il est, parfois tout différent, le camarade et non plus l'élève, usant d'une autre échelle de valeurs, car le prestige de la cour de récréation n'est pas le même que celui de la classe ; dans le pensionnat, il le voit se lever, il le voit se coucher, il le voit manger, il le voit dans tous ces actes, dans toutes ces attitudes, dans tous ces gestes, qui révèlent une éducation, un tempérament, un caractère ; il entend des bouts de conversations, de discussions, il est là au moment des querelles ; sous ses yeux, les groupes se forment, les affinités, les antipathies se manifestent ; il intervient à l'occasion, discrètement et nettement quand il sait son métier, donne une réponse, une indication, un ordre, une défense, et constate les réactions ; on recourt à lui : « M'sieur ! »... Il est celui qui, à beaucoup d'égards, recueille le plus de ces observations menues mais significatives, qui permettent d'entrevoir ce qu'est, ce que devient un enfant.

Il est jugé à son tour ; et la perspicacité des élèves, tout de suite éveillée, est d'une étonnante pénétration ; de lui aussi, l'attitude, le ton de voix, la sûreté plus ou moins grande, sont immédiatement enregistrés ; dépendants, les élèves ont tout intérêt à connaître celui de qui ils dépendent ; ils n'y manquent pas, ils ont vite fait de déceler la faiblesse réelle sous la solennité de l'allure ou la grandiloquence des déclarations, ou la fermeté d'une volonté avec laquelle il sera prudent de ne pas se mesurer derrière la simple maîtrise d'un avis donné ; de l'idée qu'il suggère de ce qu'il est, dépend pour une bonne part l' « esprit », bon ou mauvais, d'une maison, comme de la manière dont il s'acquitte de sa fonction : on n'ignore pas que certains surveillants, résignés à un emploi où ils ne voient qu'une corvée, essaient seulement d'éviter toute « histoire », soit par une sévérité raide qui impose une discipline subie, soit par des complaisances qui laissent tout passer pourvu qu'il n'en résulte pas pour eux d'ennuis dommageables. Mais il en est d'autres aussi : fermes et exigeants, sans être durs, ayant le souci du bon ordre, mais d'un ordre qui soit autre chose qu'une soumission extérieure, sachant discerner et suivre les individus dans les groupes sans perdre de vue les exigences de la vie en groupe, gardant une justice sans privilège que tempèrent à l'occasion une équité et une bonté sans faiblesse, vrais éducateurs qui élèvent les élèves en maintenant en eux, au-dessus de leurs caprices et de leurs réactions instables et anarchiques, les conditions

que requièrent la constance dans le travail et l'intérêt commun des enfants assemblés ; donnant avec simplicité l'exemple quotidien de la maîtrise d'eux-mêmes, du respect de la règle, de la droiture et du caractère.

Un surveillant qui fait bien sa tâche est, de toute évidence, un de ceux auxquels une maison d'éducation doit le plus. On peut difficilement mesurer le mal que fait, sans le vouloir, le « pion » vulgaire, fermé et dur, ou celui qui est prêt aux complicités clandestines pour avoir la paix ; on peut difficilement mesurer le bien que fait un surveillant qui a l'estime de sa tâche et qui accomplit avec une vraie conscience son beau métier d'éducateur d'enfants. Métier malaisé ; le surveillant n'a pas le prestige de la science qu'enseigne le professeur, l'intérêt qui s'attache à la découverte de matières nouvelles, de questions excitantes ; il n'a guère pour moyens d'action que sa personne et ce qu'impose de respect sa manière ; car les moyens extérieurs que sont les sanctions s'usent vite, s'ils sont seuls, et sont incapables par eux-mêmes de soutenir une autorité défaillante. Mais c'est un métier de grande importance, c'est un service de haute valeur. Les enfants le sentent bien d'eux-mêmes ; s'ils détestent le surveillant injuste et tracassier, ils estiment celui qui les fait être ce qu'ils savent bien qu'ils doivent être ; les enfants ne détestent pas d'être commandés ; au contraire, ils méprisent la faiblesse qui n'ose pas, ou qui ne sait pas ; sans toujours s'en bien rendre compte, ils veulent être gouvernés et ils aiment à l'être bien. Qui ne connaît de ces surveillants excellents qui, sans éclat, mais avec sûreté, contribuent ainsi, au jour le jour, et jusque dans le détail des gestes quotidiens, à la bonne marche d'un ensemble et à la belle tenue des volontés ? D'instinct, les élèves sentent ce qu'ils leur doivent, et quelles que puissent être, par accident, la mauvaise humeur ou l'impatience d'une sensibilité rebelle que gêne la règle, ils estiment et respectent. C'est souvent à ces surveillants-là qu'ils feront confiance ; c'est à ceux-là qu'ils ont conscience de devoir beaucoup ; ce n'est pas là imagination idyllique. Les faits sont là.

Ce n'est que justice pour les supérieurs et les professeurs d'apprécier à leur valeur des services ainsi rendus. Un supérieur fait bien et fait du bien en témoignant aux surveillants la considération qu'il a pour leur tâche et pour la manière dont ils la remplissent ; il donne ainsi un encouragement à des hommes, à des femmes, qui n'en reçoivent guère, dont le travail est souvent « ingrat », de toutes manières, et il affermit l'ordre intelligent de sa maison en manifestant des égards à ceux qui ont pour fonction de l'assurer. Les professeurs doivent avoir à cœur d'avoir tout simplement des rapports de bons collègues avec les surveillants sans lesquels leur propre travail n'aurait pas ses conditions d'efficacité, sans lesquels la maison tout entière ne serait pas ce qu'elle est. Il est normal que les surveillants soient dignement associés à une vie à laquelle ils contribuent pour leur bonne part.

Et nous ne l'avons écrit que pour qu'ils soient assurés qu'ils ne sont pas oubliés.

† Em. BLANCHET,
Recteur de l'Institut catholique de Paris,
Président de l'Alliance *et de* l'Union.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LECTURES

Découverte du Christ,
par Louis Mendical. — Prix : 600 francs.
Editions Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13e).

Bien des livres ont été publiés déjà sur le Christ, livres si divers et nombreux qu'on se demande s'il est possible d'écrire encore une page qui n'apparaisse pas comme une redite fastidieuse !

Mais à peine a-t-on ouvert cette « *Découverte du Christ* », que réédite, après de profonds remaniements, M. le chanoine Mendigal, que l'on doit se rendre à l'évidence : nous sommes ici en face d'une œuvre puissante, nouvelle, passionnante.

Car l'auteur ne nous a pas trompés ; il s'agit bien d'une authentique « découverte ». Ayant fait en quelque sorte « table rase » de sa foi religieuse, il nous entraîne avec lui. Nous partons de zéro, de l'ignorance, de l'incroyance totale. Alors, page après page, nous sommes contraints à une prodigieuse ascension. Nous découvrons la valeur historique des textes sacrés sur lesquels repose la foi. Nous voyons sortir de la brume lumineuse des Prophéties la déroutante silhouette du Christ.

Ce Jésus est vraiment un être de chair et de sang comme nous. Il est Homme véritable, et tellement vivant !

Mais Il est aussi bien plus qu'un Homme. Et voici que s'ébauche, se précise, s'impose, éclate et fulgure l'éblouissante réalité du Verbe incarné, du Fils de Dieu fait Homme, dont nous essayons, aidés par l'auteur, d'approfondir le mystère.

Dans l'inextricable forêt des textes inspirés, nous sont ensuite ouvertes des routes accessibles à tous. Le « Message » du Christ nous est proposé en phrases toutes simples, en même temps que nous sont dits de bouleversante façon la transcendance de son Amour, l'abîme de sa Souffrance à nulle autre pareille, l'ampleur prodigieuse de sa Rédemption.

Une étude d'une très haute valeur, menée avec une logique impitoyable et convaincante ; une claire simplicité, un style direct et éclatant, une manière très personnelle de passer de la recherche intellectuelle à la prière et de l'étude aride à la très pure contemplation : telles sont les qualités qui font de ce livre, que clôt un très beau chapitre sur la « Présence du Christ », un des plus entraînants qui aient jamais été composés à la gloire du Christ-Jésus.

Des « Filles » vous parlent.
Le Nid. — Boîte postale 46, Clichy. — 100 francs.

Pie XII parlant à des militants préoccupés du problème de la prostitution disait : « L'obstacle le plus redoutable à votre action n'est pas l'hostilité déclarée des ennemis de Dieu, ni celle des libertins qui se voient arracher leurs joies, ni celle plus ignominieuse encore des trafiquants, mais, *ce qui est étrange*, c'est qu'il vous faille vaincre l'indifférence, l'insouciance, l'ironie des gens qui se croient chrétiens corrects, catholiques convaincus et pratiquants ».

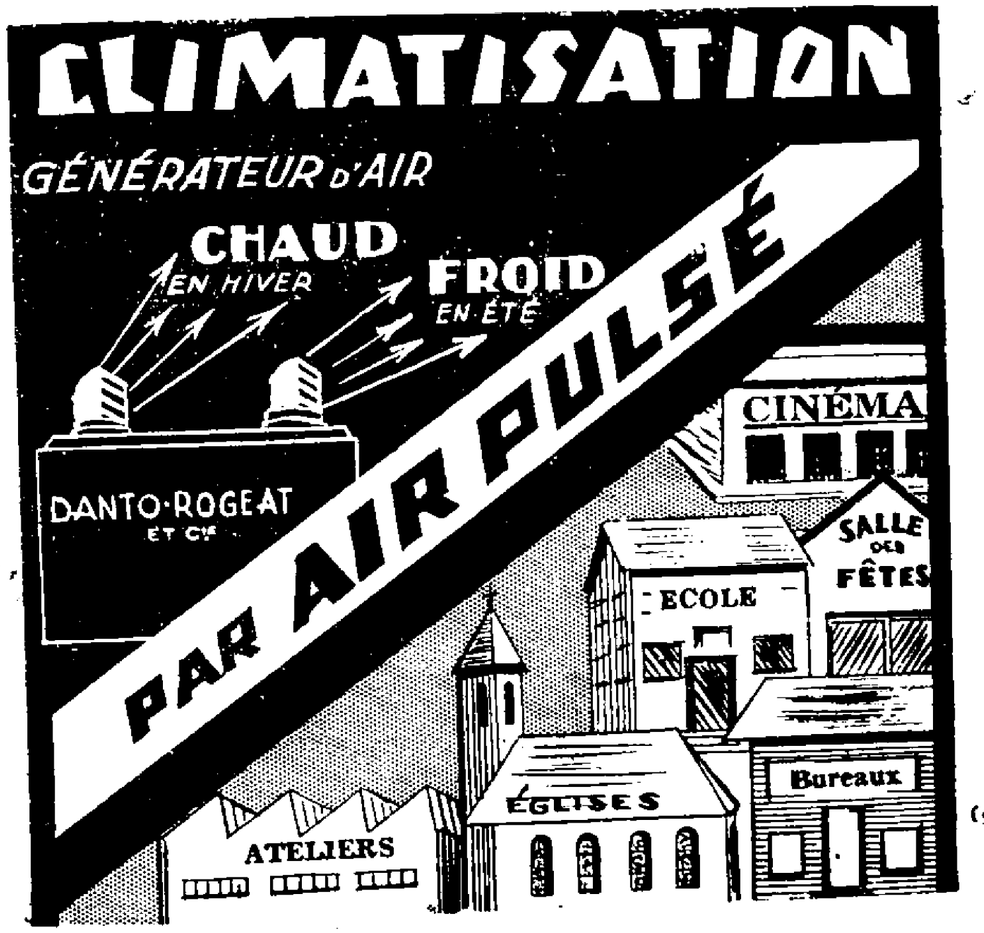
La brochure dont nous parlons essaie précisément d'attirer l'attention de l'opinion catholique sur la tragique actualité de ce problème. Des « filles » donnent le « témoignage » de leur vie en maison et de leur vie de trottoir. Une étude présente ensuite le problème de la réglementation et tente de s'opposer à la réouverture des maisons qui se trame dans l'ombre. Pour éclairer l'opinion lisez et faites lire cette plaquette. Devant un tel problème aucun catholique ne devrait dormir tranquille.

OUBLIÉ à la sacristie de Kerdévot *un chapeau ecclésiastique*, initiales B K.
Le réclamer au presbytère d'Ergué-Gabéric.

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, *Toutes les fournitures de bureau,*
Tous les papiers *Tous les registres pour Prône*
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Ordination ; Récollections sacerdotales ; Journée Nationale des Aveugles ; Rectificatif au sujet des Elèves des Collèges techniques ; Exhortation de S. S. Pie XII.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Echos ; L'Educateur de la Foi ; le Catéchisme ; La Prière familiale ; Le Surveillant ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 7 Octobre 1955.* N° 38

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

Communiqué de Monseigneur l'Evêque

Au mois de Mars, nous avons soumis à l'ensemble des prêtres du diocèse, par l'intermédiaire de MM. les Curés-Doyens, un projet de zones sur lequel nous demandions votre avis. Les réponses nous sont parvenues au mois de Juin. Elles contenaient toutes des remarques judicieuses et aussi des suggestions de remembrements paroissiaux, qui auront besoin d'être étudiés de près avant d'être canoniquement décidés. Dès maintenant, les grandes lignes d'une division du diocèse en zones se sont dégagées assez nettement pour que nous puissions, sans plus attendre, vous en communiquer le tracé, après vous avoir rappelé les raisons et le sens de cette nouvelle division.

Son utilité était apparue à la réunion de MM. les Archiprêtres, quand il fut question de réadapter les tarifs des cérémonies religieuses. Il est bien évident que l'opportunité des zones ne s'appuie pas principalement sur cette considération administrative. Il s'agit avant tout de déterminer les régions humaines où les prêtres se trouvent en face des mêmes problèmes religieux et où ils doivent harmoniser leurs méthodes et leurs efforts.

I. — Nécessité de la collaboration entre Prêtres.

Cette collaboration entre prêtres s'impose pour des raisons évidentes qui tiennent à la nature même du sacerdoce et aux nécessités de l'apostolat. Le sacerdoce est « un » autour de l'Evêque, et rien ne le souligne mieux que les prières de l'ordination sacerdotale, que chaque prêtre devrait relire et méditer souvent. Les efforts dispersés sont condamnés à l'échec, et tout apostolat a besoin d'être pensé et réalisé en commun. Le témoignage de charité et d'union fraternelle, demandé par le Seigneur, doit être porté par les prêtres plus que par quiconque ; nous

Archives diocésaines de Quimper et Léon

savons bien que rien ne choque plus nos fidèles que les désaccords ou les oppositions qu'ils voient ou qu'ils soupçonnent entre nous.

A ces raisons permanentes s'ajoutent des considérations plus pratiques qui ont déjà été exposées et qu'il ne faut pas perdre de vue.

Dans les années qui viennent, la pénurie de notre recrutement sacerdotal nous obligera à supprimer encore des postes de vicaires. C'est une nécessité douloureuse à laquelle il faudra bien nous soumettre en espérant et en préparant des jours meilleurs. Pour assurer les tâches pastorales, les prêtres des paroisses voisines vont donc être amenés à collaborer de plus en plus étroitement et à s'adapter à la formule des vicaires cantonaux et d'aumôniers de secteur.

D'ailleurs, cette collaboration, en offrant des possibilités plus grandes de ministère à des prêtres qui vivent dans de petites paroisses, peut les préserver d'une impression d'isolement et d'une tentation de découragement. Cette considération de charité envers les confrères qui ne trouvent pas toujours dans leur propre paroisse une occupation suffisante de leurs forces et de leur zèle rend encore plus souhaitable la collaboration entre les prêtres d'une même région.

II. — La collaboration des Prêtres au plan du Doyenné.

Les Doyennés sont des unités canoniques où doit s'harmoniser le travail des paroisses. Tel est l'esprit du *Code de Droit Canonique*, qui prescrit à l'Evêque de grouper les paroisses en doyennés (c. 217) et qui demande au Vicaire Forain d'être dans son doyenné le représentant de l'Evêque (c. 447).

C'est donc à lui qu'il appartient de favoriser la collaboration des prêtres pour toutes sortes de tâches : liturgie, écoles, Action Catholique, bulletin paroissial, administration temporelle, etc... Les raisons pratiques de cette collaboration des prêtres au sein d'un doyenné, sous l'autorité du Curé-Doyen responsable, sont évidentes :

— dans beaucoup de paroisses, le prêtre est seul et ne peut, sans le concours de ses voisins, animer les cérémonies religieuses comme il le faudrait ;

— il ne peut pas toujours avoir ses écoles paroissiales, mais peut parfois s'entendre avec une école voisine pour organiser le transport des enfants par cars ;

— il n'a pas toujours les éléments suffisants pour former un groupe d'Action Catholique, mais ses militants jeunes et adultes peuvent, avec son accord, être aidés par l'Aumônier de secteur et se retrouver de temps en temps à des réunions de doyennés.

Qui aura la charge de ces diverses activités et en particulier des mouvements d'Action Catholique ? Chaque mouvement demande un tel effort de réflexion, de lectures et de préparation en vue d'une journée, d'une session ou d'une retraite, que chaque prêtre ne peut être spécialiste de tous les mouvements qui doivent exister dans sa paroisse : l'affectation d'un prêtre chargé sur le plan du doyenné de s'occuper plus spécialement de tel problème ou de tel mouvement devient une nécessité pratique.

C'est au Curé-Doyen qu'il revient de désigner, en accord avec la Direction des Œuvres, les Aumôniers de Secteur (Statuts Diocésains, art. 363).

Il y a déjà des aumôniers de secteur. Mais par suite de diverses circonstances, ils ne sont pas toujours en liaison suffisante avec les Curés-Doyens responsables. C'est une lacune dont souffrent à la fois les Curés, qui n'ont pas le contrôle normal de l'apostolat dans leur doyenné, et les Aumôniers de secteur, dont le travail est rendu plus difficile et moins efficace parce qu'il ne repose pas assez sur la base canonique voulue par l'Eglise. Il importe donc que la situation des Aumôniers de secteur soit mieux définie et rendue plus officielle.

III. — La collaboration des Prêtres au plan de la Zone.

Entre les Doyennés, la collaboration s'impose.

La géographie détermine des régions naturelles où prévalent les mêmes activités économiques (cultures, pêche, usines...), où toute la vie converge vers les mêmes centres (grande ville, ports, gros bourgs de marchés et de foires, etc...). L'habitude séculaire de travailler et de vivre ensemble y a modelé la population selon un type uniforme, qui se reconnaît encore au langage, au costume, aux traditions, etc... Bref, dans ces régions naturelles, les problèmes humains et religieux se posent à peu près dans les mêmes termes et appellent par conséquent des solutions identiques.

Ainsi la région du Haut-Léon : les cultures maraîchères y dominent ; elles consacrent la prééminence de Saint-Pol-de-Léon, qui est le pôle d'attraction de tout le pays ; elles tendent à uniformiser le rythme du travail avec ses périodes de pointe où le dimanche se trouve menacé ; elles développent les mêmes professions auxiliaires : transporteurs, emballeurs, etc... Tout — histoire, économie, brassage d'une vie commune — contribue à faire l'unité de cette population.

Ainsi la région de Concarneau. Le port de Concarneau devient un important carrefour pour les marins du Sud-Finistère ; ses chalutiers attirent les hommes de toute la région ; ses usines emploient une main-d'œuvre qui vient de toutes les paroisses environnantes.

On pourrait multiplier les exemples, citer — entre autres — le Bas-Léon, qui compte un si grand nombre d'ouvriers travaillant à Brest, et les pays qui ont gardé leurs caractères propres (Tréguier, Bigoudénie).

Un apostolat réaliste, s'inspirant des conditions objectives de la région, amènera nécessairement les prêtres à découvrir les mêmes problèmes, les mêmes difficultés, à chercher les mêmes méthodes, à promouvoir les mêmes mouvements.

En déterminant les zones, c'est précisément ce travail commun des prêtres que nous voulons faciliter.

Sans doute, il est des régions dont l'unité est moins accentuée qu'aux environs de Saint-Pol-de-Léon ou de Concarneau. En pareil cas, le tracé des zones présente une part d'arbitraire. Il reste que partout de multiples activités pastorales ou apostoliques réclament un effort convergent du clergé de plusieurs doyennés.

Les zones ne sont pas, comme les Doyennés, des divisions canoniques, mais, au sein de régions naturelles, des groupes de doyennés relativement homogènes. Les Curés-Doyens restent, conformément au Code, directement responsables ; nous leur demandons de se concerter avec les autres Curés de la zone pour

Archives diocésaines de Quimper et Léon

établir une certaine harmonie entre les méthodes d'administration et d'apostolat, et de favoriser les rencontres qui pourront se faire, notamment à l'occasion des récollections sacerdotales, entre Curés-Doyens, Aumôniers de secteurs, prêtres s'intéressant aux mêmes problèmes.

Pour assurer ce travail de coordination, nous donnons mandat à l'un des Curés de chaque zone pour qu'il en soit le responsable. Voici la tâche et les prérogatives principales qui sont attachées à sa fonction :

— Il présidera les récollections sacerdotales ;

— Il recueillera et transmettra à l'Evêché toutes les demandes relatives au remembrement des doyennés et des paroisses ;

— Il favorisera la collaboration entre les prêtres de la zone, en accord avec MM. les Curés-Doyens ;

— Il sera membre du Conseil d'Administration de la Caisse d'Entr'aide et sera, à ce titre, convoqué chaque année, avec MM. les Archiprêtres, aux réunions de ce Conseil.

En résumé :

Les Doyennés sont les véritables unités canoniques groupant des paroisses qui ne doivent pas être juxtaposées, mais articulées sous l'autorité du Curé-Doyen. Pour remplir leur mission, il faudrait que les Doyennés ne soient pas trop grands, qu'ils soient homogènes. Plusieurs ne répondent plus à ces conditions et seront à remanier. Toutes vos suggestions à cet égard, celles que vous avez déjà faites et celles que vous voudrez faire, seront étudiées avec attention.

Les Zones sont des groupes de Doyennés relativement homogènes, commodes pour des réunions de prêtres ou de militants, pour l'organisation d'activités importantes, pour l'étude de problèmes apostoliques, pour la confrontation des méthodes et des expériences, pour l'uniformisation des tarifs. Des Doyennés qui appartiennent à des Archiprêtrés différents peuvent être groupés dans une même zone.

IV. — Tableau des Zones.

1. QUIMPER (*M. le chanoine Courtet*). — Briec, Elliant, Fouesnant.
2. CONCARNEAU (*M. le chanoine Philippe*). — Riec.
3. DOUARNENEZ (*M. le chanoine Rannou*). — Pont-Croix.
4. PONT-L'ABBÉ (*M. le chanoine Quéau*). — Plogastel-Saint-Germain, Plonéour-Lanvern.
5. BREST (*M. le chanoine Balbous*). — Saint-Louis, Guipavas, Lambézellec, Recouvrance.
6. LANDERNEAU (*M. le chanoine Tanguy*). — Daoulas, Ploudiry.
7. LESNEVEN (*M. le chanoine Quillévéré*). — Lannilis, Plabennec.
8. OUESSANT.
9. PLOUDALMÉZEAU (*M. le chanoine Bellec*). — Saint-Renan.
10. CHATEAULIN (*M. le chanoine Pouliquen*). — Crozon, Le Faou. Plonévez-Porzay.
11. CARHAIX (*M. le chanoine Léon*). — Huelgoat.
12. PLEYBEN (*M. le chanoine Sparfel*). — Châteauneuf-du-Faou.
13. MORLAIX (*M. le chanoine Louarn*). — Lanmeur, Plouigneau.

14. SAINT-POL-DE-LÉON (*M. le chanoine Favé*). — Plouescat, Plouzévédé, Taulé.
15. LANDIVISIAU. (*M. le chanoine Guivarc'h*). — Saint-Thégonnec. Sizun.
16. QUIMPERLÉ (*M. le chanoine Lespagnol*). — Arzano, Bannalec, Scaër.

Quimper, le 2 Octobre 1955.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

⁂

Au cours des semaines qui viennent, MM. les Curés-Doyens seront invités par zones, à une réunion que présidera Monseigneur l'Evêque et dont le jour leur sera annoncé prochainement.

TABLEAU DÉFINITIF DES RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES (4e trimestre 1955)

Quelques modifications ayant été demandées par les présidents de centres, l'itinéraire définitif des récollections sacerdotales suivra le *Tableau ci-dessous qui annule celui paru* dans la *Semaine Religieuse* du 30 Septembre :

Lundi 24 Oct.	Rosporden.	Jeudi 17 Nov..	Brest.
Mardi 25	Châteauneuf.	Lundi 21.....	Pont-l'Abbé.
Mercredi 26 ..	Crozon.	Mardi 22.....	Châteaulin.
Jeudi 27	Pont-Croix.	Mercredi 23..	Quimper.
Vendredi 28..	Concarneau.	Jeudi 24.....	Quimper.
Jeudi 3 Nov..	Pleyben.	Vendredi 25..	Douarnenez.
Vendredi 4 ..	Brest.	Lundi 28.....	Quimperlé.
Lundi 7	Ploudalméz.	Mardi 29.....	Huelgoat.
Mardi 8.....	Landerneau.	Mercredi 30..	Morlaix.
Mercredi 9 ..	Landivisiau.	Jeudi 1er Déc.	Saint-Pol.
Jeudi 10.....	Lesneven.		

I. — Les Récollections seront prêchées par le *R. P. Chapel*, S.J. Elles commencent à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 h.

II. — Le Règlement des Récollections sacerdotales (Statuts diocésains, Annexe I) sera lu, dans chaque Centre, avant la première réunion.

RETRAITE DE CONSCRITS

Les jeunes gens de la classe 54 non incorporés et ceux des 6 premiers mois de la classe 1955 ainsi que tous ceux qui sont susceptibles de prendre un engagement dans les services de la Marine ou de l'Armée, avant le 1er Avril 1956, auront une session préparatoire à la vie militaire, à la *Maison de la Retraite de Quimperlé*, du *lundi* 10 *Octobre* (9 h.) au *mercredi* 12 (9 heures).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fête de la semaine.

Dimanche 9 *Octobre.* — 19e dimanche après la Pentecôte.
Lundi 10. — S. François Borg., conf.
Mardi 11. — Maternité de la B.V.M.
Mercredi 12. — S. Charles de Blois, conf.
Jeudi 13. — S. Edouard, roi, conf.
Vendredi 14. — S. Callixte Ier, pape et mart.
Samedi 15. — Ste Thérèse, vierge.
Dimanche 16. — 20e dim. ap. la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

7- 9 Octobre..... Mespaul.
10-11 — ..... Kérity - Saint-Pierre.
12-13 — ..... Plouégat-Guerrand.
14-15 — ..... L'Hôpital-Camfrout.
16-20 — ..... Plouvien.

Mission de Tréogat (9-23 Octobre).

Orientations actuelles du Catéchisme

Vers un catéchisme progressif.

On s'achemine de plus en plus vers un catéchisme progressif, tant au point de vue du plan de travail qu'au point de vue des manuels employés. L'enseignement religieux ne peut servir la foi des enfants que lorsqu'on leur enseigne du vrai assimilable tant par l'intelligence que par le cœur.

Il faut distinguer en l'enfant ses possibilités d'assimilation intellectuelle et ses possibilités d'assimilation vitale. L'assimilation vitale est légèrement en retard chez lui sur l'assimilation intellectuelle. Tant qu'une vérité ne saurait encore éveiller aucune résonance dans l'intelligence et dans le cœur, ni provoquer aucune réaction dans la volonté d'un enfant — en raison de son manque d'expérience et de maturité — pourquoi ne pas attendre, pour l'instruire de cette vérité, que ses possibilités d'assimilation vitale aient commencé à rejoindre ses possibilités d'assimilation intellectuelle ? Tel est le but d'un catéchisme progressif.

Un enfant qui récite une leçon de catéchisme comme une autre leçon et qui prononce des formules de prière sans pouvoir comprendre — en partie du moins — comment sa vie personnelle se trouve engagée dans ce qu'il dit, un tel enfant n'a pas de vraie formation religieuse et n'est pas éveillé par là à une vie de foi. Faut-il que le verbalisme, voire le psittacisme, trouvent leur dernier refuge au catéchisme ? En tout cas, le verbalisme mène tout droit au formalisme ; et « le formalisme est la dernière étape avant l'incroyance ».

Vers un catéchisme actif.

Des adultes qui iraient visiter certains catéchismes-pilotes se sentiraient assez dépaysés par rapport à leurs souvenirs d'enfance, tellement la physionomie des classes de religion est en train de changer pour donner une part de moins en moins grande à l'exposé du maître au profit du travail personnel des élèves.

Comme la plante, l'enfant ne se nourrit vraiment que de la nourriture qu'il absorbe lui-même. D'où l'importance donnée désormais aux possibilités d'expression religieuse de l'enfant. C'est dans la mesure où l'enfant s'exprime personnellement que la vérité religieuse pénètre en lui, agit sur ses sentiments et sur sa volonté pour devenir l'une des composantes de sa vie. C'est ainsi que la structure des leçons de religion se modifie profondément pour permettre aux élèves, soit individuellement, soit en équipes, de réagir. Si l'éducateur profane a des motifs psychologiques d'opter pour une pédagogie active, à plus forte raison l'éducateur religieux doit s'orienter dans ce sens. Aux motifs psychologiques viennent s'ajouter des motifs d'ordre théologique, le Saint-Esprit agissant habituellement dans une âme dans la mesure où celle-ci coopère activement à son influence.

Vers un catéchisme biblique.

L'une des caractéristiques les plus apparentes du renouveau catéchistique actuel est le retour aux sources, et particulièrement le retour à la Bible. Jamais il n'y eut autant d'ouvrages pour initier à la lecture des Livres inspirés, et les morceaux choisis de textes bibliques se multiplient. Grâce à la Bible, les catéchistes peuvent introduire leurs élèves non seulement à une connaissance authentique de Dieu, mais encore à une connaissance vivante. La Bible permet d'avoir l'expérience de Dieu, l'expérience de sa manière d'agir et de réagir vis-à-vis des hommes. Rien ne saurait mieux que la Bible aider les enfants et les adolescents à se familiariser avec les mœurs du Royaume de Dieu. Dieu voulant nous « faire le catéchisme » a réalisé une Histoire. Pour se donner à nous, il s'est placé lui-même dans l'histoire. Pour Le connaître il est donc nécessaire de connaître l'histoire de Dieu, l'histoire de sa Parole. Et pourquoi les jeunes n'apprendraient-ils pas à écouter Dieu directement à travers le Texte Sacré lui-même, que l'Eglise nous transmet et qui résume les confidences faites par Dieu à l'humanité ?

Vers un catéchisme liturgique.

Le mouvement catéchétique, tel qu'il s'est développé au cours des dernières années, se trouve également très marqué par le renouveau liturgique. Dans les petites classes, on tend de plus en plus à subordonner le programme d'enseignement catéchistique dans le mouvement de la prière de l'Eglise, qui est aussi le mouvement de la diffusion de la grâce.

Il n'est pas faux de prétendre que la valeur d'un enseignement religieux peut être jugée à la façon dont il aura permis aux enfants de vivre consciemment et profondément — dans la foi et l'amour — ces heures d'Eglise que sont les grandes fêtes liturgiques, destinées à aimanter le déroulement de chaque année. Le christianisme se résume, en effet, dans la réalisation progressive de la Seigneurie divine dans le monde. Cette souveraineté d'amour de Dieu, qui a commencé à se réaliser au

Archives diocésaines de Quimper et Léon

cours de l'Histoire Sainte, continue à se réaliser à travers la célébration du cycle liturgique qui nous rend présente et nous applique directement l'économie du Salut, nous invitant à reconnaître la suprématie de Dieu, tant par les paroles que par des actes. C'est pourquoi l'enseignement religieux ne pourrait se fixer une mission plus grande que de préparer et de vivifier la célébration liturgique de l'Economie divine, afin que les fruits en pénètrent notre vie profondément.

Dans les grandes classes, un enseignement religieux systématique est indispensable pour donner une charpente solide, logique, aux éléments de la foi et pour en permettre une vue d'ensemble complète. Cependant, même durant ces années de formation plus complète et de culture religieuse, une partie du moins de l'enseignement religieux doit se régler sur l'année liturgique. Les élèves plus âgés prennent ainsi conscience que la croyance et la vie sont indissolublement unies et, qu'au lieu d'être un exercice de mémoire, la vérité divine est une nourriture qui est distribuée en son temps.

Vers la paroisse catéchiste.

Les tentatives d'un certain nombre de paroisses missionnaires, en France, mettent en relief l'importance, non seulement de renouveler les méthodes pédagogiques et de remembrer la présentation de la doctrine, mais l'urgence de confier la responsabilité du catéchisme à la communauté paroissiale tout entière. Pour sauver la foi de nos jeunes, il ne suffit pas de faire appel à de petits correctifs de détail. Ce ne sont pas quelques heures de catéchisme, pendant quelques années — quelques classes de religion même actives — qui pourront déterminer les jeunes à être attentifs à Dieu et à lui être fidèles. Même au cours des classes de religion, l'enfant et l'adolescent se nourrissent davantage de l'air qu'ils respirent que des paroles qu'ils entendent. C'est pourquoi la qualité de la formation religieuse de nos catéchumènes dépend de l'atmosphère paroissiale tout entière. Il y a là un problème à repenser dans tout son ensemble, en ayant le courage de voir grand. S'hypnotiser sur des questions de techniques pédagogiques serait s'exposer à de nouveaux partis pris et restreindre l'ampleur de la tâche. Le fait d'avoir des œillères modernes n'empêche pas que ce soient des œillères.

Il faut plus que des méthodes nouvelles pour le catéchiste. Il faut un regard nouveau sur le problème de la foi de nos jeunes, un regard nouveau sur la réalité même de la paroisse et sur ses responsabilités. Et finalement on peut affirmer que ce qui nous manque le plus à l'heure actuelle ce ne sont pas les méthodes pédagogiques ni de nouveaux manuels ni des catéchistes «brevetés» ; ce sont les paroisses communautaires qui manquent aux catéchumènes.

En résumé, pour préciser l'esprit du renouveau catéchistique actuel, on pourrait dire que, sous la conduite de l'Eglise et sous la poussée des événements, l'enseignement religieux n'est plus seulement « instruction » mais devient « initiation ».

L'initiation chrétienne pourrait se définir comme une introduction de l'homme tout entier dans le mystère de Dieu ; d'où la liaison indispensable entre le plan de la connaissance et celui de la vie. Le catéchisme ne doit pas être dissocié de la vie sacramentelle des enfants, et celle-ci ne prend tout son sens qu'à l'intérieur d'une réelle communauté de croyants.

(*Etudes*, Septembre 1955.) Arthur ELCHINGER.

Exposition de Dessins d'Elèves
(Morlaix, Brest, Quimper)

L'effort constant entrepris depuis plusieurs années par les écoles de filles du diocèse pour la formation artistique des enfants a été couronné de succès par l'Exposition des dessins d'élèves en Mai et Juin 1954, dans les villes de Brest, Quimper et Morlaix.

Cette année, les résultats de 1954 seront largement dépassés. 41 écoles exposent des travaux de leurs élèves au lieu de 25 l'an dernier. Quelques écoles de garçons ont, cette fois, envoyé plusieurs œuvres qui ne sont pas négligeables par la qualité.

4.500 gouaches ont été examinées par un jury composé de MM. les Directeur et Professeurs de l'Ecole des Beaux-Arts de Cornouaille et de M. le Conservateur du Musée de Quimper.

Il est certain que cette manifestation, artistique dans le vrai sens du mot, peut dérouter le visiteur profane et même le décevoir. Car c'est au titre de *moyen d'expression libre et sincère* que les dessins ont été retenus. Et ceci demande quelques mots d'explication.

On ne verra pas dans cette Exposition ce que l'on peut considérer comme le résultat d'un bon enseignement : reproductions exactes de dessins mis sous les yeux des élèves, études de moulages antiques en ombres et lumières, ou dessins décoratifs exécutés à la règle et au compas. Il y a dans ce genre des qualités incontestables, mais qui ressortent de techniques un peu froides et surtout négligent cette poésie qui ne s'enseigne ni avec la règle, ni avec le compas, mais qui se tire du dedans de nous-même et des choses, par l'invention et la création personnelles, avec des techniques véritablement artistiques : emploi de pinceaux et de couleurs toutes simplettes, avec des modèles tirés de la nature, observés tout d'abord et ensuite transposés selon la loi nécessaire de la création artistique.

L'enfant entre d'ailleurs très volontiers dans ce jeu auquel il est parfaitement adapté. Il n'est que de le voir appliqué à étendre les couleurs silencieusement sous l'œil d'un maître qui est là pour lui faire prendre conscience de ce don qu'il porte en lui. Car dessin d'expression libre ne veut pas dire que l'enfant est laissé à sa fantaisie propre d'être encore inorganisé. On sait trop de quels innommables barbouillages il est alors capable ! Que l'on ne se trompe pas ! Cette Exposition est le résultat d'une éducation active guidée par des principes et régie par une méthode.

La volonté des organisateurs de cette Exposition est de la placer dans une ligne éducative tant pour les enfants que pour les éducateurs eux-mêmes, qui tireront grand profit de sa visite :

— à MORLAIX, *du 8 au 17 Octobre* ;
— à QUIMPER, *du 22 Octobre au 1er Novembre* ;
— à BREST, *du 4 au 13 Novembre*.

N. B. — *Pour aider à l'initiation artistique des maîtres et maîtresses un fascicule polycopié sur le Dessin a été rédigé, qui sera en vente à l'Institution Sainte-Anne de Brest et de Quimper, ainsi qu'à l'Institution Notre-Dame-du-Mur de Morlaix.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Deuxième Pèlerinage Diocésain de Lourdes

(Septembre 1955)

Comme le rappelle le Manuel du Pèlerin, **Lourdes ne se raconte pas, on le vit.** Pourtant, il est agréable et profitable de repasser en son cœur cette véritable semaine sainte, au cours de laquelle on ne réalise qu'imparfaitement ce que le Seigneur nous y donne à vivre.

Selon les paroles du R. P. Roguet, O. P., « *le pèlerinage de Lourdes doit être essentiellement une manifestation diocésaine, supra-paroissiale, autour de l'Evêque,... comparable en importance à la retraite pastorale* ». Le Seigneur et sa Mère ne font acception de personne : c'est ensemble que nous marchons vers la cité de Dieu ; c'est également ensemble qu'il faut marcher vers la cité de la Vierge-Mère, à la suite de son Fils présent parmi nous dans la personne de l'Evêque et de ses prêtres. Le Pèlerinage diocésain est vraiment une occasion unique pour prendre conscience de ce que nous sommes, en tant que baptisés, membres de la même Eglise universelle, qui pérégrine sur terre jusqu'à la Parousie.

⁂

Dans l'après-midi du dimanche 18, le train vert quitte la capitale de la Cornouaille, bondé par une partie des 1.800 pèlerins du diocèse, les autres se trouvant dans le convoi passant par Morlaix. Une cinquantaine de malades s'y trouvent aussi ; près d'eux se dévouent sans compter les membres de l'Hospitalité, dont les efforts seront secondés à Lourdes par les brancardiers volontaires, facilement recrutés parmi les jeunes gens et les hommes du Pèlerinage. Peu à peu, la fièvre du départ tombe, pour faire place aux cantiques traditionnels et à l'égrènement des dizaines de chapelet. L'unité est d'autant plus profonde que toutes ces activités sont dirigées au micro par un groupe de prêtres, qui n'oublie pas de nous faire saluer au passage la mère de Notre-Dame.

Lourdes n'est pas le ciel (la ville des marchands est là, qu'il faut traverser, hélas ! avant d'accéder au domaine sacré), elle n'en est qu'une porte ouverte par l'Immaculée à ceux qui prient et font pénitence. Ici en effet, on prie d'une façon extraordinaire dans une atmosphère qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. D'aucuns disent que tout cela est du factice, de l'artificiel, en quelque sorte une évasion de la vie réelle quotidienne. Disons plutôt que là nous sommes tout proche de la véritable réalité, la réalité surnaturelle, divine. Quelque chose ou plutôt quelqu'un de mystérieux y plane : l'Esprit de Dieu. C'est lui la véritable source de cette piété authentique dans laquelle se dissolvent les divisions humaines. Seules apparaissent les diversités de langue et de race, ce qui montre que ces enfants de Dieu sont unis, au delà de toute réalité sensible, par le lien d'une même foi surnaturelle.

Tout ce qui est visible ne diffère pas tellement de ce que nous rencontrons dans nos paroisses : mêmes processions du Saint-Sacrement, chapelet, prédication, malades... Mais tout cela se passe dans un tel climat de recueillement et une telle unité des esprits et des cœurs, que personne ne peut y résister.

C'est pour entrer dans ce bain surnaturel que les Pèlerins bretons se réveillent mardi matin, accueillis par un soleil radieux. La Messe des Malades est célébrée par S. Exc. Monseigneur l'Evêque de Namur ; M. l'abbé Loaec commente et dirige les prières. A la même heure, au Rosaire, M. le chanoine Coadou chante la première grand'messe du pèlerinage en présence de Monseigneur l'Evêque. Tous rassemblés autour du Père commun malgré l'heure matinale, nous vivons cette messe, dont les cérémonies sont assurées par les prêtres ordonnés au mois de Juin. Les 1.800 pèlerins chantent à pleins poumons sous la direction de M. le Curé-Doyen de Plouigneau, aussi habile en ce domaine que dans le maniement de la langue germanique C'est au cours de cet office solennel que s'ouvre la prédication dont est chargé M. le Recteur de Porspoder. Le puissant orateur nourrira les âmes par les enseignements dont la Vierge s'est faite la messagère : prière et pénitence. « *Allez boire à la fontaine et vous y laver... Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre...* »

Sur cette solidarité chrétienne dont le prédicateur nous rappelle sans cesse les exigences, Monseigneur l'Evêque revient avec insistance à l'issue de l'heure sainte du mercredi après-midi : « *Devenez dans vos paroisses de véritables missionnaires de Lourdes, surtout auprès des jeunes encore trop peu nombreux à nos pèlerinages ; donnez en exemple les réalisations de telles paroisses, qui, en pays peu chrétien, réunissent chaque année un nombre sans cesse croissant de pèlerins, celles de régions ou de doyennés qui envoient de plus en plus de jeunes et d'hommes...* » Avant de nous quitter pour rentrer à Quimper accueillir Son Eminence le cardinal Feltin, archevêque de Paris, Monseigneur remercie tous ceux qui d'une façon ou d'une autre ont contribué à faire de ce pèlerinage une réussite.

Chemin de Croix, messes de communion, réunions d'œuvres, visite à l'exposition missionnaire sur « l'Eglise du Silence », processions, etc., entourent, préparent et monnaient le grand moment du pèlerinage qu'est la Messe Pontificale : c'est elle qui réalise pleinement le pèlerinage diocésain et qui fait de ces pèlerins des porte-parole de « l'Eglise de Quimper » tout entière.

Cette unité d'un diocèse et de son chef, nous avons pu comme la palper de l'extérieur à l'issue de cette Messe Pontificale, lorsque les diocésains de Toulouse envahirent la Basilique du Rosaire que nous venions de quitter : ils venaient prendre part à la Messe d'action de grâces célébrée par Son Eminence le cardinal Saliège, archevêque de Toulouse, au jour d'incidence du soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale (1).

---

(1) Voici le texte du Message de S. Em. le Cardinal Saliège à la Messe de son Jubilé Saserdotal :

« *Si aujourd'hui je célèbre dans cette basilique où j'ai si souvent prié, le soixantième anniversaire de mon sacerdoce, c'est sans aucune préméditation de ma part.*

« *Je ne puis cependant ne pas me réjouir de cette heureuse coïncidence qui me vaut l'honneur de votre présence et le bienfait de votre prière.*

« *Soixante ans de sacerdoce, quelle responsabilité ! Samedi dernier j'ai fait ma confession générale. Le bon Dieu m'aura pardonné mes infidélités, mes négligences, mes péchés.*

« *Aujourd'hui c'est l'action de grâces. Je ne puis y suffire. Vous êtes là pour m'aider à remercier le Seigneur des grâces que j'ai reçues*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

⁂

De ces cinq journées nous aurions voulu conserver l'image d'une dernière procession du Saint-Sacrement sur la vaste esplanade du Rosaire. Si le temps ne le permit pas, ne nous en plaignons pas, car « *tout arrive pour le bien de ceux qui aiment Dieu* », même la fin d'un séjour près de la grotte de Massabielle. Et cette fois, les dés sont jetés : la grève ne nous retiendra pas plus longtemps à Lourdes.

Puisse le Seigneur nous donner de revenir, et, à ceux qui ne connaissent pas encore Lourdes, le brûlant désir de répondre à l'invitation de celle qui a porté en son sein le Fils du Père éternel.

« *Nous venons encore du pays d'Arvor,*
« *Fiers de notre foi, notre seul trésor...* » L. Q.

Echos

A Quimper : Une admirable Exposition.

Parmi les 17.000 clichés que contient son unique collection photographique d'œuvres d'art bretonnes, *M. le Docteur Thomas* a choisi 300 plus particulièrement significatifs. Ce sont ces agrandissements que le Musée des Beaux-Arts de Quimper présente au public dans des salles ornées de quelques statues anciennes et de pièces de collection précieuses. Il s'agit uniquement de la statuaire, mais quelle statuaire !

On croit rêver lorsque, rompant à contre-cœur une discrétion naturelle (dont le clergé, hélas ! doit lui savoir gré), M. Thomas nous indique le lieu où telle statue était — est encore parfois — reléguée, ou décrit l'état dans laquelle il l'a trouvée.

Déjà, pour plusieurs chefs-d'œuvres, le cliché est le seul témoin de l'art d'un sculpteur d'autrefois, car l'œuvre elle-même a depuis disparu, morte de vieillesse, de maladie ou de négligence. Fort heureusement, M. Thomas est un photographe de talent, qui, sans jamais flatter le modèle, lui garde ses beautés et ses maladresses propres et préfère à juste titre le respect des proportions à une vue prise sous un angle trop spécial.

Une exposition que chacun se doit de voir et revoir.

---

et des grâces que, par mon ministère, prêtres et fidèles ont reçues. J'ai prêché, j'ai baptisé, j'ai confessé, j'ai confirmé, j'ai ordonné, j'ai consacré, j'ai administré le Mariage et l'Extrême-Onction : au fond, j'ai donné tous les sacrements.

« Si le Seigneur m'a permis de faire quelque bien, à Lui toute la gloire. C'est Lui qui m'a conduit, et je n'étais pas facile à conduire : ceux qui me connaissent le savent bien.

« Heureusement Dieu m'a fait naître dans une famille profondément chrétienne qui désirait beaucoup avoir un prêtre parmi ses enfants. Deux de mes frères avaient fait des études secondaires et avaient pris une autre direction. Je fus l'objet de leur prière incessante. Je manquerais à mon devoir si aujourd'hui je ne disais pas ce que leur dois.

« Tous ensemble le « Te Deum » *d'action de grâces ! »*

A Quimper : Session Fédérale J.A.C.

La semaine dernière s'est déroulée à la Retraite de Quimper la Session Fédérale des Responsables de Secteurs J.A.C. qui avait pour but d'étudier la campagne d'année sur les communautés de base. Les échanges de vue, travaux personnels et réflexions étaient dirigés par M. l'Aumônier, Président et Responsable fédéraux.

A Lesneven : Bénédiction de locaux scolaires.

Entouré de diverses personnalités, *M. le chanoine Bellec*, vicaire général, a béni, le 29 Septembre, un nouveau bâtiment de l'école Notre-Dame-de-Lourdes à Lesneven. Il a rappelé le sens et les buts de l'enseignement libre et remercié les Sœurs de l'Immaculée-Conception de leur dévouement et de leur enthousiasme au service des familles et des paroisses.

A Biville : Le Mois Sacerdotal.

Trente-sept prêtres des divers diocèses de l'Ouest ont suivi à Biville le Mois Sacerdotal, dont le thème général était : « Les desseins et la pédagogie de Dieu » et les prédicateurs ou conférenciers les RR. PP. Ligier, Guillet et Mac Avoy. Au cours de ces trois semaines, une question importante recevait ainsi des éclairages différents, mais complémentaires, dans un climat de confraternité dont les participants ont gardé le meilleur souvenir.

A Brest : Les Religieuses à l'honneur.

La remise officielle de la Croix de la Légion d'Honneur à *Mère Saint-Séverin* s'est faite le lundi 26 Septembre à l'Hôpital Ponchelet. Monseigneur l'Evêque et plusieurs personnalités avaient tenu à lui manifester personnellement leur sympathie et leur admiration.

LECTURES

La Loi d'Amour et de Paix (méditations sur le mariage).
par Louis de Naurois. — Prix : 375 francs.
Editions Spes, 79, rue de Gentilly, Paris (13e).

Méditations sur le mariage, suivies de prières sur divers thèmes spirituels. Les époux trouveront dans ces méditations de quoi alimenter leur vie spirituelle ; la préoccupation de l'auteur est d'insérer la vie spirituelle dans la vie quotidienne, avec tout ce qu'elle comporte de joies et de difficultés. La théologie du Sacrement de mariage est à la base de ces méditations, mais présentée d'une manière accessible à tous, et la psychologie concrète a une large part elle aussi dans ces textes, leur donnant un ton réaliste de bon aloi. Le style est simple, direct, familier, sans jamais se départir d'une bonne tenue littéraire. Il ne s'agit évidemment pas d'un traité didactique sur le mariage, on se gardera donc de lire ces textes d'un trait, ce qui donnerait l'impression de redites ; c'est de dialogues qu'il s'agit, dialogue entre époux, dialogue entre les époux et Dieu, dialogues repris sous des formes diverses, où l'on sentira émerger peu à peu un certain nombre de thèmes fondamentaux, dont la richesse apparaîtra vite bienfaisante.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Les prêtres sauront utiliser ces méditations pour la préparation des allocutions qu'il est d'usage de prononcer avant de recevoir les consentements des futurs époux ; ils y trouveront le moyen de sortir du traditionnel mais banal et stérile éloge des familles. Nul doute que ces méditations n'apporte une contribution appréciable à l'essor actuel de la spiritualité conjugale et familiale.

Les prières ne seront pas moins appréciées que les méditations. Elles sont courtes, denses, riches ; on y trouvera le même heureux mélange de solidité doctrinale et de réalisme psychologique ; les états d'âme, les aspirations qui sont ceux et celles de chacun au cours des jours y sont exprimés avec sobriété et pénétration, et transformés en élévation vers Dieu, insérant, ici encore, la vie spirituelle dans la vie quotidienne avec toutes ses joies, toutes ses difficultés, toutes ses peines. Point d'illusions, point de facilité, mais point non plus d'austérité ni de raideur : un dialogue confiant et sincère avec Dieu.

UN MALADE du Pèlerinage de Lourdes de Juin 1955 *A OUBLIÉ* à l'Hôpital Notre-Dame des Douleurs *UN PAQUET* contenant des objets-souvenirs de piété. — Prière de le réclamer au Secrétariat de l'Evêché.

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, *rue Crébillon*, 2 — *NANTES* —

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. 8.
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

Horaire des trains de voyageurs

Service au 2 Octobre 1955

Ligne PARIS - LE MANS - NANTES - QUIMPER. — Trains express.

721 (a)	743 (b)	703 (b)	511/711 (c)		708 (a)	714/514 (c)	744 (b)	720 (a)
21.45	Voitures directes en provenance de Lyon dép 19.15	9.00	14.40	Paris	18.00	23.04	Voitures directes pour Lyon arrivée à 9.28	7 10
23.55		11.03	16.38	Le Mans	15.45	20 44		4 24
0.02		09	44		15 51	20.54		34
			Via Rennes			Via Rennes		
2 37		13.38	18.43	Nantes	12.58	18.25		1.30
52	7.35	13.52	19.03		13.10	45	21.36	50
4.09	8.54	15.02	19.59	Redon	11.42	17.22	20.17	0.15
14	8.58	06	20.09		46	30	21	0.19
5.03	9.42	15.52	20.53	Vannes	10.52	16.42	19.30	23.22
13	47	56	55		56	44	34	23.28
5.30	10.03	16.13	21.11	Auray	10.31	16 23	19.10	22 59
37	06	18	15		36	27	15	23.06
6.09	10.36	16.48	21.39	Lorient	9.58	15.56	18.37	22 25
13	39	51	41		10.01	59	40	22.28
7.15	11.38	17.49	22.40	Quimper	9.00	15.00	17.38	21.20

(a) Ce train dessert en outre les gares de Sablé, Angers, Savenay, Pont-Château, Questembert, Hennebont, Quimperlé et Rosporden.
(b) Ce train dessert en outre les gares de Chantenay (sauf 703 et 708), Savenay, Pont-Château, Questembert, Hennebont, Quimperlé, Bannalec (sauf 703 et 708), Rosporden.
(c) Ce train dessert en outre les gares de Questembert, Quimperlé et Rosporden. A Redon, correspondance immédiate avec ou en provenance de Nantes.

Ligne PARIS - LE MANS - RENNES - BREST. — Trains express.

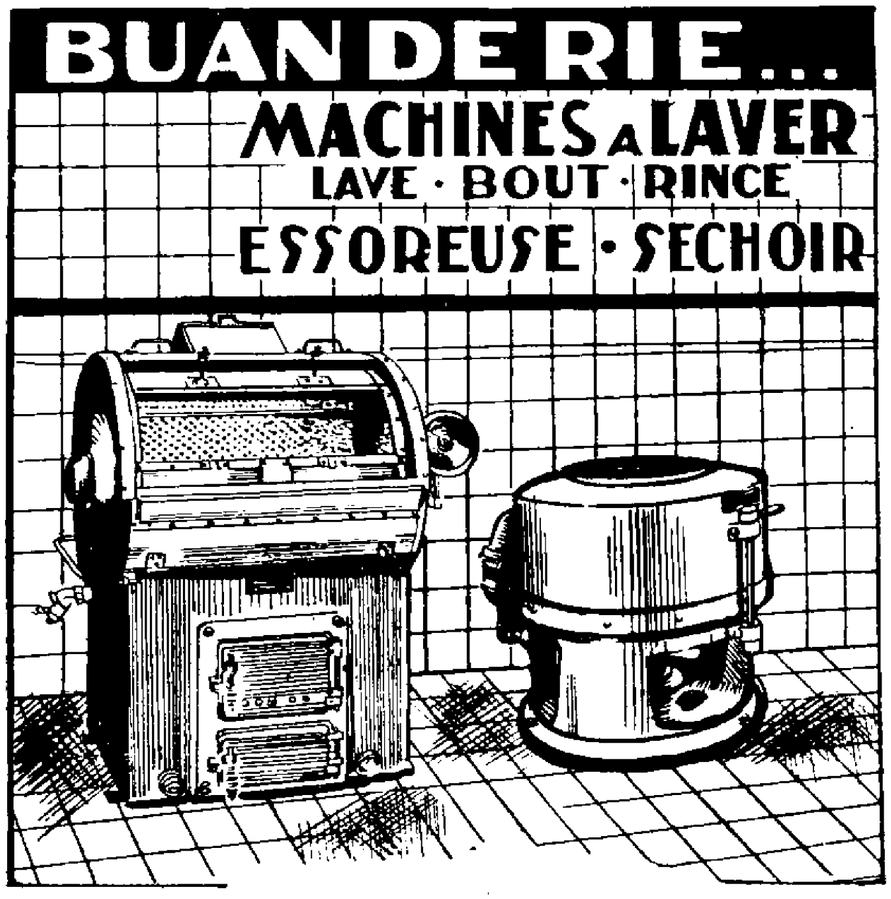
541 (1)	501 (2)	511 (2)	517	523 (2)		542 (3)	502	506 (2)	514 (2)	548 (1)	524 (2)
	8.30	14.40	19.15	22.00	Paris-M.P.		12.39	17.44	23.04		6.40
	10.33	16 38	21 05	0.13	Le Mans		10.23	15.29	20.44		3.58
	39	44	11	20			32	35	20.54		4.05
	12.18		22.42	2.12	Vitré		8.55	13.49			2.03
	20		44	14			57	51			06
9.00	12.47	18.43	23.09	2.43	Rennes	8 25	8.30	13.11	18.31	22.23	1.21
	12.55	50		55				19	45		31
				Caulnes							Caulnes
				3.35							0.45
10.24	14.13	20.00		4 26	St-Brieuc	7.25		11.41	17.07	21.01	23.47
27	19	06		37		27		54	20	06	55
										Omnibus	
11.47	15.32	21.13		6 04	Morlaix	6.23		10.25	15.55	19.14	22.15
49	34	15		09		24		27	57	16	20
12.43	16.26	22.03		7.10	Brest	5.42		9.35	15.12	18.20	21.15

(1) Dessert en outre La Brohinière, Lamballe, Guingamp, Plouaret, Landivisiau et Landerneau.
(2) Dessert en outre Laval, Lamballe, Guingamp, Plouaret, Landivisiau (sauf train 514) et Landerneau.
(3) Lundis, jeudis et samedis non fériés, circule en outre les 2 Novembre 1955, 3 Avril et 22 Mai 56.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. · *Vendredi 14 Octobre 1955.* · N° 39

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Professeur à l'Institution Saint-François, Lesneven, *M. Louis Cabioc'h*, vicaire à Guiclan ;

— Vicaire à Guiclan, *M. Joseph Pengam*, vicaire à Commana.

SESSION PASTORALE DE LESNEVEN (14, 15 et 16 Novembre).

Le thème qui sera étudié durant les trois jours de la session, « *les conditions d'un Catéchisme efficace* », est de nature à intéresser tous les prêtres. Nous nous attendons donc à un grand nombre d'adhésions et nous demandons aux confrères qui doivent participer à la session de vouloir bien s'inscrire — dès maintenant et au plus tard pour le 8 Novembre — à la *Direction diocésaine de l'Enseignement*, 13, *rue Vis, à Quimper*.

M. l'abbé Coudreau, directeur de l'Institut Catéchétique, qui dirigera la Session, insiste — et nous insistons avec lui — pour que les participants prennent part aux trois journées entières : les exposés formeront un tout ; ceux qui n'assisteraient qu'à une partie de la Session risquent fort d'être déçus et de n'emporter qu'une impression fausse et déformée.

Les réunions se tiendront au patronage.

Chaque jour, M. l'abbé Coudreau fera : le matin, un exposé doctrinal, l'après-midi, un exposé pédagogique.

Le programme complet sera publié dès que les responsables de la session l'auront mis au point d'une façon définitive...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORDINATION

Au cours de l'Ordination qui a eu lieu au Grand Séminaire le samedi 8 Octobre, Monseigneur l'Evêque a conféré

— le Sous-Diaconat à :

M. *Yves Queffurus,* de Saint-Louis de Brest ;

— et le Diaconat à :

MM. *Alexandre Branellec,* de Ploudaniel ;
Joseph Derrien, de Crozon ;
Jean Harré, de Carantec ;
François Jacob, de Saint-Pol de Léon ;
J.-Paul Le Berre, de Saint-Sauveur de Brest ;
Claude Le Prat, de Saint-Martin de Brest ;
Jean Le Roux, du Guilvinec ;
Pierre Lichou, de Ploudaniel ;
Lucien Manach, de Landivisiau ;
François Morvan, de Loqueffret ;
Henri Roignant, de Saint-Pol de Léon.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation :
— le mardi 18 Octobre, à l'Evêché de Quimper, à 14 h. 30 ;
— le samedi 29 Octobre, à Saint-Louis de Brest, à 17 h. 30 ;
— le vendredi 18 Novembre, à l'Evêché de Quimper, à 14 h. 30.

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST

Les Cours organisés pour les prêtres par la Faculté de Théologie commenceront le mardi 25 Octobre, à 10 h. 30.

Les prêtres qui désirent prendre leur déjeuner à l'Université sont invités à en informer, *pour le vendredi 21 Octobre* au plus tard, M. le Secrétaire Général de l'Université, B.P. 201, Angers.

En entrant parfois dans une église où de nombreux fidèles suivaient la messe dans leur missel, j'ai presque eu l'impression d'entrer dans un restaurant, où une centaine de personnes consommeraient en même temps le même repas peut-être, mais en s'ignorant les unes les autres, chacune demeurant étrangère aux joies et aux peines de ses voisins. La maison de Dieu n'est pas un restaurant ; la table du Seigneur est une table de famille.

L'égoïsme peut se glisser jusque dans la piété. La Liturgie, elle, tend à écarter l'individualisme pour jeter les bases d'une communauté fraternelle dans la justice et dans l'amour.

Cardinal LERCARO.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 16 *Octobre.* — 20e dim. après la Pentecôte.
Lundi 17. — Ste Marguerite Marie Alacoque, vierge.
Mardi 18. — St Luc, évangéliste.
Mercredi 19. — St Pierre d'Alcantara, confesseur.
Jeudi 20. — St Jean de Kenty, conf.
Vendredi 21. — St Conogan, év. et conf.
Samedi 22. — Dédicace de la Cathédrale Saint-Corentin.
Dimanche 23. — 21e dim, après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :
16-20 Octobre : PLOUVIEN.
21-25 — GUICLAN.
Mission de Tréogat (du 9 au 23 Octobre).
Dimanche des Missions (23 Octobre).

Nos Amis défunts

— A Pont-Croix, *Sœur Maria-Gabrielle,* des Filles du Saint-Esprit.

Pour préparer la Session Pastorale

L'Eveil du sens religieux chez l'enfant de 3 à 6 ans

Comment éveiller et éduquer la Foi des enfants de 3 à 6 ans ?
Un enseignement systématique, *suivant un plan logique élaboré par l'adulte, convient bien peu à cet âge ; il risque même d'être malfaisant.*
Les histoires, *les* activités *en honneur au Jardin d'enfants* (*coloriage, piquage, etc...*) *n'atteindront sans doute que la surface de la pensée et de l'âme de l'enfant.*

Alors, comment agir en profondeur ?

En nous appuyant sur l'instinct d'imitation.

Il nous reste une donnée de la psychologie du petit enfant que nous n'avons pas encore utilisée : c'est l'instinct d'imitation (sur lequel, d'ailleurs, la pédagogie profane, elle aussi, s'appuie beaucoup).

Tout ce que nous voulions proposer au petit enfant était trop lourd pour le faire rentrer facilement en relation avec l'Esprit : le spirituel ne peut être touché, manipulé, regardé, appréhendé par les sens ou par l'imagination, il ne peut être expliqué

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pas des raisonnements, mais sans doute peut-il *transparaître à travers nous*, adultes croyants.

C'est nous, chrétiens adultes, qui pouvons être pour le petit enfant la matière la plus spirituelle à travers laquelle il va pouvoir rencontrer le religieux.

Sur le plan du raisonnement, l'enfant de 3 à 6 ans ne peut nous suivre ; sur le plan du récit, il risque de rester dans le monde de l'imaginaire ; sur le plan du concret sensible, il risque de s'enliser ; mais si tout notre comportement d'adultes chrétiens est pénétré de spirituel, l'enfant qui est en contact avec nous et qui, à chaque instant, nous imite, sera peu à peu entraîné sur le plan de la Foi et de la Charité.

Ce phénomène d'imitation — qui est aussi un phénomène d'osmose — joue dans tous les domaines, par exemple dans le domaine artistique ou dans celui de la vie sociale.

L'expression graphique ou musicale d'une classe dirigée par un maître artiste, est toute différente de l'expression d'une classe dirigée par un maître qui ne l'est pas. Pourtant le maître artiste ne fait pas copier ses dessins aux enfants, mais son sentiment esthétique éveille et stimule le sentiment esthétique de l'écolier.

Comment est-ce qu'un petit enfant apprend à vivre selon les normes de la bonne éducation du milieu auquel il appartient ? Il ne l'apprend pas par des leçons, par des exercices, par des récits, il l'apprend par la lente imprégnation des exemples reçus dans sa famille.

Il semble que ce doit être la même chose dans le domaine de la Foi et de la Charité et que la vie chrétienne peut se communiquer, comme par osmose, des adultes au petit enfant qui vit dans leur compagnie et qui à chaque instant les imite.

Qu'est-ce que les petits enfants vont découvrir en nous observant et en nous imitant ?

Au lieu de faire l'inventaire de nos connaissances religieuses pour essayer de les transmettre par petites tranches aux enfants dans des leçons systématiques, nous ferions mieux de faire l'*analyse de notre comportement* de chrétien (et au besoin de le modifier) pour voir tout ce qui, *dans notre vie quotidienne*, nous rend différents des incroyants, et par conséquent tout ce que le petit enfant va découvrir en nous imitant.

Il va découvrir que *Dieu est Quelqu'un*, Quelqu'un de *vivant*, et de *présent* :

— par *le temps* que nous Lui consacrons. Voir son père et sa mère par ailleurs si pressés, si harcelés, arrêter chaque jour un moment, et plus longuement chaque dimanche leurs occupations professionnelles, faire une halte apparemment inutile pour louer gratuitement le Seigneur, est pour un petit enfant une « leçon de choses » beaucoup plus efficace qu'une leçon théorique sur Dieu, le Père Tout-Puissant ;

— par les *paroles* que nous Lui adressons ;

— par les *gestes* d'adoration, de pardon, d'offrande, de demande, que nous faisons en Le priant ; (1)

(1) Voir tout ce que dit à ce sujet Mme Lubienska dans « L'éducation du sens religieux ». (Spes.)

— par *l'usage* que nous faisons de certains objets : crucifix, chapelet, statues, missel, etc. Un emblème religieux est quelque chose de matériel : avec ses sens, son intelligence et nos explications le petit enfant peut découvrir ce qu'ils représentent, mais il risque de ne pas aller plus loin (et, dans ce cas, des objets profanes garniraient tout aussi bien les murs de sa chambre). Ce qui lui révélera la signification religieuse de ces emblèmes et lui apprendra à en faire un usage spirituel, c'est notre propre attitude vis-à-vis de ces objets ;

— par *la valeur* que nous attribuons aux biens de ce monde et aux événements de la vie quotidienne, heureux ou malheureux, petits ou grands, individuels ou collectifs. Une naissance, un mariage, un accident, une mort n'ont pas pour nous la valeur qu'ils ont pour un incroyant ; l'argent ou le ciel étoilé pas davantage ;

— par *notre attitude à chaque heure du jour vis-à-vis de chacun de nos frères.*

Ainsi, au lieu de faire connaître Dieu aux enfants surtout par des explications sur la cause première ou le récit de la création, nous lui ferons trouver et aimer le Père *dans notre attitude*, à nous adultes, d'enfants aimants qui nous abandonnons entre ses bras.

Au lieu de raconter aux tout-petits les événements historiques de la vie du Christ, à partir surtout d'un livre d'images, nous les lui ferons connaître d'abord *à partir des fêtes chrétiennes*, au fur et à mesure qu'elles se déroulent dans l'année liturgique, qui ne nous tournent pas vers le passé mais vers le Christ vivant actuellement au milieu de nous.

Il y a souvent un décalage considérable, chez les enfants, entre leur connaissance historique des événements de la vie du Christ, en particulier des miracles, et leur méconnaissance des paroles de Jésus et de l'*esprit de l'Evangile*.

C'est à travers notre comportement qu'ils devraient s'imprégner lentement de cet esprit.

Travailler à y être nous-mêmes fidèles, nous demanderait un travail religieux beaucoup plus profond et vrai que celui de feuilleter avec l'enfant un évangile illustré en le lui commentant.

Je pense à cette conversation entendue tout dernièrement entre deux mamans au sujet du salaire des femmes de ménage. « Combien payez-vous la vôtre ? demandait une de ces mamans. Pas plus que cela ? Ah ! tant mieux, c'est ce que je donne à la mienne, et je ne voudrais pas la perdre. »

Le petit enfant qui entend la conversation de cette maman qui s'inquiète de savoir si elle paye sa femme de ménage suffisamment... pour ne pas la perdre et non pour qu'elle vive décemment, ou qui sent que ce qui compte le plus pour ses parents, c'est qu'il dépasse en classe le petit Untel, ou qu'il ne fréquente pas le petit Tel autre, etc., peut-il ensuite écouter avec profit l'Evangile et l'entendre résonner dans son cœur ?

Nous lui demandons, à grand renfort d'exemples imaginaires, d'imiter « le petit Jésus à Nazareth », et nous oublions qu'à chaque instant *c'est nous qu'il imite*, et que nous devons faire en sorte qu'en faisant comme papa et comme maman il imite Jésus.

(Conférence de Mlle Derkenne
au Congrès National de l'Enseignement Religieux.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE ROSAIRE (1)
prière d'adulte

« Je n'ai plus le temps de prier », « J'ai trop de soucis ». C'est pratiquement impossible !... Paroles que nous répétons souvent pour exprimer notre lassitude. Les causes en sont nombreuses, dont quelques-unes se retrouvent à tout âge de la vie.

Retenons seulement l'une d'elles, bien particulière à l'âge adulte.

L'adulte se sent solidaire d'un ensemble.

Nous sommes engagés, chaque jour, dans une multitude de situations complexes : éducation et orientation de l'avenir des enfants, logement, menaces de chômage, vie du quartier, syndicat, grève, élections.

Pour l'une quelconque de ces situations, si nous réfléchissons tant soit peu, nous nous sentons engagés dans la vie du monde entier : politique intérieure, conférence de Genève, Indochine, Afrique du Nord, prochaines conférences internationales, etc...

Nous savons que ces événements ont des conséquences dans notre vie familiale, dans notre quartier, dans notre usine et pour chacune des situations évoquées plus haut.

On a dit : « Dans tout adulte ouvrier il y a le monde ouvrier ». On peut dire : « Dans tout adulte ouvrier il y a le monde entier ».

La foi doit éclairer ces situations d'adulte.

Nous devons ouvrir notre foi à ces perspectives. Sinon elle risquera de nous apparaître comme un beau rêve de jeunesse, sans relations avec notre situation d'adulte. Et nous perdrons le goût de prier.

Dieu a un plan sur le monde. Dieu, sans devenir un partisan, car il est Père, pense quelque chose de tel événement de ma famille, de mon quartier, de mon usine, de telle situation politique, de telle conférence internationale et des questions qui y sont discutées.

C'est le but de la révision de vie de découvrir ce regard de Dieu sur toutes choses, et de nous engager à prendre, pour la réalisation du plan de Dieu, la part de responsabilité qui revient à chacun de nous.

Une prière d'adulte nécessaire.

Mais il faut qu'une prière d'adulte accompagne la révision de vie d'adulte pour que la révision de vie nous donne, dans notre action temporelle et dans notre mission apostolique, la lumière de Dieu et sa force pour être à la hauteur de ces situations.

Le « Je crois en Dieu » est une de ces prières d'adulte car il est le résumé du déroulement du plan de Dieu sur le monde. Quand nous le disons il nous rappelle que tout a été créé par Dieu et que tout est appelé à revenir à Dieu par le salut du Christ continué dans l'Eglise jusqu'à la vie éternelle. Nous pouvons projeter la lumière de ses paroles divines sur chacune de nos situations, sur chaque événement de notre vie. Quelle meilleure façon de terminer une révision de vie que de dire le « Je crois en Dieu » en appelant ainsi la lumière de Dieu sur tous les faits que nous avons su imparfaitement « revoir » dans la foi. Dieu ne peut pas, à ce moment, dans le secret de chacune de nos consciences, nous refuser cette lumière.

Le Rosaire, prière d'adulte.

Le plan de Dieu est développé aussi par le Rosaire. Le Rosaire en effet, nous fait méditer tous les mystères importants de la vie du Christ, depuis l'aurore du salut avec l'Annonciation, en passant par la Rédemption de la Croix, jusqu'à la victoire du Christ, de Marie et de l'Eglise dans les mystères glorieux.

Mais pourquoi cette répétition fastidieuse du « Je vous salue, Marie ? »

Quand nous allons au cinéma, les images du film qui passent sur l'écran sont accompagnées d'un fond musical qui nous aide à mieux participer au film, à mieux vibrer avec les divers épisodes du film. Les « Je vous salue, Marie » sont un fond musical vivant qui nous met en présence de Marie, nous rappelle qu'elle est partout et toujours présente tout le long du déroulement du plan de Dieu. Elle est la mère du Christ et mère de tous les hommes devenus frères du Christ par le Baptême. Elle est leur mère dans toutes les situations les plus complexes auxquelles ils sont mêlés. Et comme une mère, elle est activement près de nous pour nous aider efficacement à réaliser notre mission de fils de Dieu dans la complexité de notre vie d'adulte.

Les mystères de la vie du Christ et de la Vierge continuent dans le Corps mystique du Christ dont nous sommes. La Noël continue, la Passion continue, Pâques et Pentecôte continuent dans le monde d'aujourd'hui par l'Eglise, et Marie continue sa mission de mère à la fois discrète et partout présente.

Le Rosaire nous permet de projeter la lumière des mystères du Christ sur les difficultés de notre vie d'adulte et il nous engage à être, au cœur de ces difficultés, des artisans actifs au service de Dieu, pour que ce qui dépend de nous soit davantage selon son plan de salut.

Comment manquerions-nous d'espérance, quand nous savons que Marie est notre mère en Jésus-Christ, pour nous aider activement, dans les situations les plus complexes, à faire ce que Dieu attend de chacun de nous ?

⁂

Il sera certainement utile de faire d'une manière plus concrète, l'apprentissage de cette prière. Ne la rejetons pas trop vite comme ferait un apprenti qui abandonnerait sa lime, le premier jour, sous prétexte qu'il n'arrive pas encore à limer plat.

(1) Article paru dans « Témoignage », le bulletin mensuel des militants d'A. C. O.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Voici quelques indications qui pourront aider sur des manières différentes d'utiliser cette forme de prière.

1° La manière ordinaire :

Méditer successivement chacun des quinze mystères du Rosaire (par exemple un mystère par jour avec une dizaine de chapelet).

Mystères joyeux :

Annonciation : Luc I, 26-38.
Visitation : Luc I, 39-45.
Nativité : Luc II, 1-20.
Présentation au Temple : Luc II, 22-38.
Jésus retrouvé au Temple : Luc II, 41-52.

Mystères douloureux :

Agonie du Jardin des Oliviers : Mt, XXVI, 36-46.
Flagellation : Jn, XIX, 1.
Couronnement d'épines : Mc, XV, 16-20.
Portement de la Croix : Luc, XXII, 26-32.
Jésus meurt sur la Croix : Jn, XIX, 23-30.

Mystères glorieux :

Résurrection : Mt, XXVIII, 1-15.
Ascension : Actes, I, 4-11.
Pentecôte : Actes, II, 1-11.
Assomption : On peut méditer le Magnificat : Luc 1, 46-55.
Couronnement de Marie au Ciel : On peut méditer la « béatitude de la Sainte Vierge » : Luc XI, 27-28.

2° « Le Rosaire bref » :

Méditer chaque jour les quinze mystères du Rosaire en disant seulement pour chacun le Notre Père et un ou quelques « Je vous salue, Marie ». Cette façon de faire a l'avantage de faire dérouler chaque jour devant nous tout l'ensemble du plan de salut. Il est possible de prier ainsi quelquefois dans nos déplacements.

3° Méditation d'un mystère à l'aide du texte évangélique :

Lire le texte d'évangile correspondant à un mystère et après chaque phrase ou chaque paragraphe dire un « Je vous salue, Marie » pour demander à la Vierge de nous aider à comprendre et à vivre dans le même esprit qu'elle, l'événement de sa vie que nous lisons.

4° Méditation d'évangile :

On peut étendre cette manière de faire à tout texte d'évangile, en dehors même des textes des quinze mystères du Rosaire.

Par exemple quand nous sommes fatigués ou simplement pour renouveler notre lecture et méditation d'évangile — ou pour nous aider pendant une communion.

P. Saint-Gaudens.

Informations

Conférences du R. P. Riquet : « Si Pilate avait dit Non... ».

Le renom de l'orateur et le piquant du titre de la conférence attirèrent à Brest comme à Quimper un nombreux auditoire. Ce n'est pas que le prédicateur de Notre-Dame eût des révélations inédites à présenter, et tels auditeurs en furent peut-être déçus. Il avait seulement à faire réfléchir sur les conséquences que peut avoir un acte humain dans une circonstance décisive.

Sur le plan de la foi, « si Pilate avait dit Non » et que le Christ eût échappé à la mort violente, ni le message évangélique, déjà livré, ni même le rachat de l'humanité par le Verbe incarné ne pouvaient être mis en cause. Mais, coupant court aux rêves de l'imagination, le R. P. Riquet prend un ferme appui sur l'histoire du peuple juif au temps de Jésus et de Pilate et établit d'abord que, même si Pilate avait dit non, Jésus était condamné à périr, de par la volonté des chefs de son peuple, et ensuite comment Pilate, vu sa position, son caractère, sa psychologie, a été amené à dire oui. Et de nous faire entrevoir enfin combien de fois, dans l'histoire humaine des Pilate se rencontrent, qui se lavent les mains, cèdent et laissent périr des innocents. Ne soyons pas des Pilate !

Prêt-Revues et Prêt-Livres.

L'Union Apostolique *organise depuis de nombreuses années déjà, un service de Prêt-Livres et Prêt-Revues, offert à tous les prêtres du ministère. Ce service met à la disposition de ses adhérents toutes les revues de pastorale et de spiritualité ou d'études ecclésiastiques, ainsi qu'une liste choisie de 10 livres par an. Les inscriptions sont closes le 1er Novembre pour l'année suivante. Pour tous renseignements, écrire à : Service Prêt-Revues Prêt-Livres, Union Apostolique, 26, rue de l'Université, Paris* (7e).

Bénédictions d'Ecoles.

Le samedi 1er Octobre, Monseigneur l'Evêque a béni solennellement la nouvelle école des Carmes *à Brest*. Après avoir félicité les Religieuses de la Retraite de leur dévouement et de leur heureuse influence à Brest, et remercié les personnalités présentes du concours qu'elles ont apporté à cette réalisation, Monseigneur redit sa confiance dans l'esprit d'adaptation de l'enseignement libre et dans la volonté de collaboration des différentes Congrégations, volonté concrétisée dans la création d'un laboratoire commun aux écoles.

Le dimanche 9 Octobre, le nouveau quartier du Tromeur, *à Landerneau* recevait Monseigneur l'Evêque pour la bénédiction de l'école récemment terminée. Précédée de la grand'messe paroissiale, cette cérémonie se déroula en présence de nombreuses personnalités. Au cours des différents discours, furent évoqués les dévouements qui ont permis de mener à bien cette œuvre, les espoirs placés dans cette école, confiée au zèle et à la compétence des Sœurs du Saint-Esprit et la réalisation prochaine de la chapelle de secours devenue nécessaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour vos Enfants de chœur.

Il existe un journal, paraissant tous les mois, sur douze pages, et s'adressant à tous les enfants de chœur. Ce journal, en couleurs, édité par le Service interdiocésain des enfants de chœur, s'intitule : Le Chœur. *L'abonnement est de* 300 *francs, avec réduction par envois groupés. Les abonnements sont à demander à* Le Chœur, *4, rue Corot, Paris* (16e).

M. le Recteur de Kerfeunteun CHERCHE UN FRONTON, sculpté ou non, de vieille fontaine, non classée.

LE DIMANCHE DES MISSIONS
23 Octobre 1955.

Depuis l'Encyclique *Evangelii Præcones*, le Dimanche des Missions a retrouvé sa destination première d'être une journée de prière et de réflexion devant Dieu. Dans le monde chrétien tout entier, les fidèles doivent se sentir unis dans le même zèle et le même désir de participer de leur mieux aux entreprises d'apostolat des missionnaires. Mais qu'ils soient saisis d'émulation dans la prière avant tout ! Les missions ne sont-elles pas, de toutes les activités de l'Eglise, celles dont le succès est le plus aléatoire, le plus fragile, et donc le plus abandonné aux mystérieuses dispositions de la Providence que, seule, notre prière peut atteindre jusque dans le cœur de Dieu ?

Le clergé de nos paroisses aura particulièrement à cœur de souligner devant les fidèles les appels à la prière que comporte chaque année le message du Secrétaire de la Propagande. Il s'efforcera de les convaincre que les chrétiens possèdent en eux-mêmes la force et les moyens d'aider les missionnaires dans leurs difficultés, à condition de les demander à Dieu avec la sincérité de la conviction. Alors la générosité matérielle suivra, d'autant plus abondante, et il sera aisé de rendre à l'Œuvre de la Propagation de la Foi sa pleine vitalité dans la paroisse. Telle est l'intention fondamentale du Dimanche des Missions. C'est pourquoi il est recommandé de le célébrer avec l'aide d'un prédicateur spécialisé, en accord avec le délégué régional de l'Œuvre.

Mais comme il est impossible aux Œuvres Pontificales Missionnaires de fournir à toutes les paroisses de France un prédicateur pour le même dimanche d'Octobre, il a été entendu, avec l'accord de la S. C. de la Propagande, que *la célébration de la Journée Missionnaire pourrait être reportée à un autre dimanche de l'année.* Dans ce cas cependant, pour ne pas priver les fidèles du bienfait de la prière collective qui doit unir tous les chrétiens au service de l'apostolat universel, *le* 23 *Octobre* restera le *Dimanche des Missions*, marqué par une invitation à la prière aux intentions du Souverain Pontife, le Chef Suprême de l'Apostolat Missionnaire.

Pour tous renseignements : *Propagation de la Foi, 5, rue Monsieur, Paris* (7e).

NÉCROLOGIE

M. l'Abbé Léon CORRE (1886-1955).

La paroisse de Lampaul-Guimiliau et particulièrement ses douze prêtres s'unissent étroitement à la famille du défunt pour en porter le deuil.

M. l'abbé Léon Corre est mort chapelain du manoir du Ris, établissement du Tiers Ordre de N.-D. de la Merci, à Kerlaz, sur la baie de Douarnenez.

Il était né à Lampaul-Guimiliau en 1886. Son père, instituteur public et Lampaulais d'origine, dirigea durant de longues années, à la grande satisfaction des familles, l'école communale des garçons. Il aurait eu sans doute un grand avancement, s'il avait accepté d'enlever les crucifix de ses classes, mais la fermeté de sa foi et la fidélité de sa pratique religieuse lui firent opposer un refus formel à une telle opération. Il acheva donc sa carrière scolaire dans sa petite patrie, entouré de l'estime et du respect.

Sa mère appartenait à une famille notable de Plouézoc'h, où *M. Corre* enseigna avant d'être promu à la direction de l'école de Lampaul.

C'est donc dans un milieu profondément chrétien que le jeune Léon vit le jour et reçut sa première éducation.

Lorsqu'il fut arrivé à l'âge du catéchisme, le recteur d'alors, *M. Kerjean*, qui devait devenir plus tard curé-archiprêtre de Châteaulin, remarqua ses heureuses dispositions et convint avec les parents de lui donner des leçons de latin, pour le préparer aux études secondaires dans le Collège de Léon.

L'élan qu'un tel maître lui avait donné lui valut une grande commodité et un bon succès de ses études. Et ce qui est infiniment mieux, l'orientation vers le Sacerdoce.

Il fit ses cinq ans de formation cléricale au Grand Séminaire de Quimper, c'est-à-dire dans les asiles provisoires où l'évêque spolié pouvait loger ses séminaristes.

Il reçut l'ordination sacerdotale des mains de *Monseigneur Duparc* et occupa plusieurs postes d'attente à Sizun, à Recouvrance, avant d'être nommé à Châteaulin vicaire de son ancien recteur et maître, *M. le chanoine Kerjean.*

Dans cette fonction il dépensa tout son cœur et toutes ses forces, dont la mesure était limitée.

Une arthrite des hanches le contraignit d'accepter en 1929 le poste d'aumônier de la Retraite à Quimperlé, puis de professeur de philosophie aux Ursulines de Kerbertrand, de 1948 à 1954.

Cette année-là il fut nommé chapelain du Ris. Il ne devait occuper ce poste que quelques mois. Son arthrite le minait. Le matin du 24 Mars 1955 il commença la messe à l'heure accoutumée. La veille au soir il avait eu un étourdissement. La nuit suivante une deuxième attaque. Au *Sanctus* de la messe il se sentit atteint à fond. Tandis que les Sœurs relevaient leur tête après les trois invocations sacrées, elles virent leur chapelain

Archives diocésaines de Quimper et Léon

se retourner vers elles, les bras tendus, dans un appel silencieux mais dramatique au secours. Une heure après il rendait l'âme après une intervention diversement inégale du médecin et du prêtre. Il avait récité sur terre son dernier *Sanctus* et s'en était allé au Ciel chanter son éternel *hosanna*.

Tel est en effet notre doux espoir.

Mais comme les jugements de Dieu sont insondables, nous prierons avec sa famille, avec sa paroisse, avec ses frères lampaulais dans le sacerdoce, pour le repos de son âme, tandis que sa dépouille mortelle repose dans la tombe de ses aïeux paternels, non loin de l'église et du clocher qu'il aimait.

Et nous prierons aussi pour que Dieu veuille bien susciter une relève sacerdotale nombreuse et vaillante dans sa paroisse de Lampaul-Guimiliau.

J.-P. P.

LECTURES

VIENT DE PARAITRE :

Michel Le Nobletz,

par Ferdinand RENAUD.

Un volume de 416 pages, in-8 carré, orné de l'unique portrait de Michel Le Nobletz : 945 fr. — *Les Editions du Cèdre*, 13, rue Mazarine, Paris (6e). C.C.P. Paris 5374-34.

Un Saint Jean Vianey dans la Bretagne du XVIIe siècle.

L'apôtre qui fut le maître du Bx Julien Maunoir et l'initiateur des Missions Bretonnes.

Mais qui, plus encore qu'à « missionner », travailla à former des élites chrétiennes, principalement dans les milieux populaires, par ce que nous appellerions aujourd'hui des retraites fermées et même les « exercices » de trente jours qu'il mit, à sa façon et non sans originalité, à la portée des plus simples, leur enseignant le « Mépris du monde » pour les embraser de l'amour de Dieu.

Et, pionnier de l'Action Catholique, en fit des conquérants dans leur milieu.

C'est l'histoire de ce prêtre, épris de sainteté jusqu'à l'héroïsme, que nous donne M. Ferdinand Renaud, sans estomper les traits fortement accusés de son héros et sans nous priver de l'humour que Dom Michel mettait aussi bien dans sa vie que dans ses leçons.

Et, comme rien n'a jamais été publié des écrits de Michel le Nobletz, on saura gré à l'auteur de nous en donner d'abondants extraits — au moins de ce qu'il en reste — ce qui fait de cet ouvrage un livre de très haute spiritualité.

Ajoutons qu'une longue introduction sur « la Bretagne au temps de Michel le Nobletz » et de copieuses notes seront pour beaucoup, même de ceux qui croient connaître ce pays et son histoire, une véritable révélation qui redressera bien des opinions erronées ou, tout au moins, suscitera d'intéressantes discussions.

L'ART SACRÉ

Revue d'Art Religieux. — 1 an : 800 fr.; le fascicule : 180 fr.

Les Editions du Cerf, 29, boul. Latour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. Paris 1436-36.

N° 9-10 : **L'Orfèvrerie sacrée.**

L'orfèvrerie sacrée mérite une attention toute spéciale à une époque où les traditions artisanales luttent contre les facilités de la technique.

Les modèles commerciaux sont souvent d'une indigence déplorable. Où donc faut-il chercher des œuvres modestes ou somptueuses mais garanties par un esprit vraiment artisanal. Ces œuvres sont-elles possibles ?

Ce numéro tente de donner quelques réponses, en s'attachant à l'esprit qui doit inspirer les créations de l'orfèvrerie sacrée et en donnant aussi quelques exemples particulièrement expressifs.

MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Horaire des trains de voyageurs

Service au 2 Octobre 1955

L'attention du lecteur est attirée sur le fait que, seules les principales gares sont indiquées sur ces tableaux.

Pour tous renseignements complémentaires, se renseigner dans les gares.

Ligne de QUIMPER à BREST.

2791	2793	2797	2795	2799		2790	2792	2794	2796	2798
6.33	8.00	12.40	16 47	18.40	Quimper	8 36	10 20	14.09	18.25	21 05
7.02 04	8.36 38	13.19 36	17.17 19	19.13 15	Châteaulin	7 55 8.02	9.39 44	13.35 37	17.52 54	20.33 35
7.57 8.04	9.38 40	14.44 46	18 14 21	20.15 17	Landerneau	7.00 02	8.19 25	12.34 36	16.49 51	19.32 34 (a)
8.27	10.03	15.04	18.44	20.42	Brest	6.41	7.55	12.12	16.27	19.10 19.18

a) Départ à 19 *h.* 10 : Les dimanches et jours de fêtes. Ce train est alors omnibus entre *Brest* et *Landerneau.*

Départ à 19 *h.* 18 : Les jours de semaine. Ce train est alors direct entre *Brest* *Landerneau.*

Ligne de REDON à QUIMPER. — Trains omnibus et directs.

	1775	1771	1785	1787	1797 (a)	1789
Redon		Semaine	11 00		Semaine	18.29 31
Vannes		6.13	11.46 47	13.30		19.23 24
Auray		6.35 38	12.03 05	13.46 48		19.42 44
Lorient	6.33	7.23	12.38 40	14 20	18.42	20.18
Rosporden	7.24		13 23		19.46	
Quimper	7.42		13 38		20.04	

	1774	1776	1780	1782	1784	1786 (a)	1788
Quimper	—	6.05	11.16		Quiberon 18.09		19.05
Rosporden	—	6.28	11.34				19.29
Lorient	7.10	7.28	12.17 19	15 35		18.49	20.13
Auray	7.46 49		12.51 53	16.07	18.51 54	19.36 38	
Vannes	8.05 8 07	Semaine	13.08		19.09 10	20.00	
Redon	8.58 9 01				19.58	Semaine	

(a) L'horaire des trains 1797 et 1786 est modifié jusqu'au 29 Octobre 1955 et à partir du 27 Février 1956.

Ligne de QUIMPER à DOUARNENEZ.

3762	30792	30796	3770	30798		30793	3763	3765	30797	3771
8 05	10 25	13 52	16 54	19 57	Douarnenez	8 03	12 25	14 36	17 37	19 13
8 42	11 06	14 35	17 30	20 47	Quimper	7 22	11 47	13 58	16 53	18 35
18 00	—	23 04	—	7 10	arr. Paris dép.	21 45	—	—	—	9 00

Ligne de ROSPORDEN à CONCARNEAU.

3782	30762	30766	30770		30761	30763	30765	30769
8 43	10 39	13 09	20 26	Concarneau	7 37	10 02	12 21	18 36
9 11	11 13	13 43	21 »	Rosporden	7 06	9 31	11 50	18 05
—	11 38	—	22 40	Quimper	6 05	9 00	11 16	17 38
18 00	—	23 04	7 10	arr. Paris dép.	Semaine 21 45	—	—	9 »

Ligne de SAINT-BRIEUC à BREST. — Trains omnibus.

	2591	1591	3583	1581 (1)	1573	3589	1597	1585 (a)	1595	1599	1587 (b)	1589
	L non fériés et les 2 Nov., 3 Av., 22 Mai	Semaine	Sauf les samedis dimanches et fêtes		Rennes	Seulement les samedis non fériés						
St-Brieuc				6.36	7 52			12.45	—	—	20.15	17.55
Guingamp				7.09	8 19			13.15	—	—	20.44	18.26
Plouaret				7 38	—			13.41	—	—	21.09	18.52
Morlaix	8.24	5.50		8.11 13	—		14.15	14.10	15.52	18.25	21.37 38	19.20
Landivisiau	8 50	6.19		8.41	—		14.43		16.18	18.53	22.04	
Landerneau	9.01 02	6.33 35	7.02	8 54 55	—	13 50	14.56 58		16.30 31	19.06 07	22.16 17	
Brest	9.23	7.01	7.30	9.17	—	14.10	15.21		16 52	19.30	22.38	

	1580	2582	1584	3588	1586 (a)	1594	1596	3596	1598	548
								Sauf les samedis dimanches et fêtes	Semaine	
Brest	—	7.00	10 55	13.16	—	14.40	17.04	18.33	18.48	
Landerneau	—	7.19 21	11.16 17	13.35	—	14.59 15.01	17.25 26	18.58	19.13 15	
Landivisiau	—	7.34	11.31		—	15.14	17.40		19.31	
Morlaix	6 55	7 59	11 58 12.00	Samedis non fériés	15.15	15.38	18 08		19.59	19.16
		1590								
Plouaret	7.26		12.36		15.46	—	—			19.56
Guingamp	7.51	10 30	13.05		16.10	—	—			20.26
Saint-Brieuc	8.20	10.58	13.37		16.38	—				21.01

(a) Ne circule entre Guingamp et Morlaix que les samedis, dimanches et fêtes.

b) Mercredis, vendredis et samedis non fériés.

(1) Arrivée à Brest à 9.04 les lundis non fériés et les 2 Novembre 1955, 3 Avril et 22 Mai 1956.

Sans arrêt à Pleyber, Saint-Thégonnec, Guimiliau, La Roche, La Forest, Kerhuon et Le Rody les lundi non fériés et les 2 Novembre 1955, 3 Avril et 22 Mai 1956.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, PLACE TERRE-AU-DUC, QUIMPER - TÉL. 2.91

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations; Session pastorale de Lesneven; Ordination; Confirmation; Université Catholique de l'Ouest.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Le Rosaire, prière d'adulte ; Pour préparer la Session pastorale ; Méditation pour la longue maladie ; Le Dimanche des Missions ; Informations ; Nécrologie : M. l'abbé Léon Corre ; Lectures ; Horaire des trains de voyageurs.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 21 Octobre 1955.* N° 40

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

DÉCLARATION DE L'ASSEMBLÉE DES CARDINAUX ET ARCHEVÊQUES (14 Octobre 1955).

Monseigneur l'Evêque prescrit la lecture de cette Déclaration dans toutes les églises et chapelles du diocèse à chaque messe du dimanche 23 Octobre. Au cours de cette messe et le jour de la Toussaint, on recommandera aux fidèles de prier pour toutes les victimes de l'Afrique du Nord et pour le rétablissement de la paix.

Les événements douloureux de l'Afrique du Nord posent à la conscience de tous les Français et des jeunes en particulier, de graves et angoissants problèmes. L'Assemblée des Cardinaux et Archevêques en éprouve une profonde émotion.

S'élevant au-dessus de toutes les préoccupations partisanes, soucieuse de sauvegarder à la fois l'amour de la patrie et les droits de tous les hommes, elle rappelle les principes qui doivent éclairer le jugement et inspirer la conduite pratique des chrétiens. Ces principes ont été déjà exposés avec autorité par les Evêques d'Algérie, de Tunisie et du Maroc. L'Assemblée fait sienne notamment la lettre collective des Evêques d'Algérie publiée le 15 Septembre, et dont elle tient à donner dans leur texte même certains passages importants :

« *L'amélioration du niveau de vie des masses déshéritées est une condition essentielle de la création d'un esprit fraternel et communautaire, base de la véritable concorde entre les hommes.* »

« *Devant les difficultés économiques si graves de l'Algérie, la France métropolitaine a des responsabilités inéluctables. Vouloir les esquiver ou les minimiser, sous la pression d'intérêts particularistes, serait une grave injustice.* »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

« L'accession de tous les éléments de la population aux divers degrés de la culture, à l'exercice des responsabilités civiques et aux charges de la fonction publique, doit être assurée de telle manière qu'aucun groupe ne puisse s'estimer frustré ni lésé dans l'exercice de ses droits. »

« On ne s'orientera vers des solutions équitables et pacifiques qu'en tenant compte des caractères particuliers de l'Algérie (ce qui n'est pas moins vrai de toute l'Afrique du Nord), de ses conditions ethniques et géographiques, de son originalité due à la coexistence de plusieurs familles spirituelles, notamment la musulmane, la chrétienne et l'israélite ; faites pour s'entendre, elles sont appelées à vivre étroitement associées pour conduire l'Algérie vers un avenir de progrès. »

« C'est dans un climat d'amitié que les problèmes les plus difficiles pourront être résolus ; les orientations pacifiques seront le fruit d'une multitude de contacts fraternels permettant à tous les droits de s'exprimer librement. La règle absolue de ces efforts doit être la recherche désintéressée du bien commun de tous, base nécessaire d'une véritable communauté fraternelle. »

A la lumière de ces principes, les chrétiens se défendront des jugements rapides et sans nuances ; ils sauront réprouver les faits odieux sans se laisser aller à des généralisations abusives ; ils pratiqueront, en toutes circonstances, la justice et la charité.

Les fidèles de la métropole, en particulier, auront une attitude fraternelle de compréhension et de service envers les Nord-Africains travaillant en France, réduits trop souvent à une misère imméritée.

Dans les circonstances présentes, l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques rappelle que les individus n'ont le droit de résister à l'autorité légitime que si elle leur ordonnait directement un crime ou une injustice notoires.

Enfin, elle demande instamment que, dans tous les diocèses de France, les chrétiens se rassemblent dans une prière publique pour toutes les victimes et pour le rétablissement de la paix.

Daigne Notre-Dame d'Afrique panser les blessures, calmer les ressentiments, obtenir aux uns et aux autres la force d'accepter les épreuves et de pardonner les injures. Puisse-t-Elle éclairer les responsables afin que les difficultés trouvent leur solution dans la justice et s'apaisent dans la fraternité des enfants de Dieu.

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Recteur de Meilars-Comfort, en remplacement de M. Yves Manuel, démissionnaire pour raison de santé, *M. Joseph Guyader*, vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon ;

Vicaire à Saint-Pierre-Quilbignon, *M. Hervé Chevillotte*, vicaire à Bénodet.

Dame, tu es si grande et si puissante
que qui veut grâce et à toi ne recourt,
veut que son désir vole sans ailes.

(DANTE)

REMEMBREMENT DES PAROISSES DE LANDERNEAU ET DE PLOUÉDERN

NOUS, ANDRÉ-PIERRE-FRANÇOIS FAUVEL,

par la grâce de Dieu Evêque de Quimper et de Léon,

Voulant assurer, autant qu'il est en Notre pouvoir, le progrès de notre Sainte Religion et le salut des âmes,

Considérant qu'au Nord et au Nord-Est de la ville de Landerneau se trouvent plusieurs quartiers dépendant, au spirituel et au civil, de Plouédern,

Considérant que ces quartiers sont à 2 kilomètres de l'église Saint-Houardon de Landerneau, à 4 et 5 kilomètres de l'église de Plouédern,

Considérant que, pour la pratique religieuse, la fréquentation des écoles, le commerce et les affaires, la population de ces quartiers se rend à Landerneau et n'a pour ainsi dire aucun contact avec Plouédern,

Vu les canons 1427 et 1428 du Code de Droit Canonique,

Après avoir pris connaissance des rapports de M. le Vicaire général Cadiou, de M. le Curé-Doyen de Landerneau et de M. le Recteur de Plouédern,

Le Vénérable Chapitre consulté et donnant avis favorable dans une délibération en date du 29 Septembre 1955,

En vertu de Notre pouvoir ordinaire de juridiction épiscopale,

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article Ier. — La limite de la paroisse de Landerneau est déterminée :

— au Sud : par l'Elorn à hauteur de la carrière exploitée au Forestic, la route nationale de Paris-Brest sur une longueur de trente mètres ;

— à l'Est et au Nord : par le chemin vicinal qui, partant de la route nationale, traverse les villages de Forestic-Izela (*Landerneau*), Crébinoc (*Landerneau*), Pen-ar-Ros (*Landerneau*) et atteint Kergoat-Vras (*Plouédern*, à l'exception des maisons Montfort, Bescond, Le Bars, qui sont rattachées à Landerneau) ;

— à l'Ouest : par le chemin vicinal, direction Nord-Sud à partir de Kergoat-Vras, traversant les villages de Ty-Ruz, Kergoat-Vian et Tromeur, tous trois à Landerneau, et atteignant le ruisseau qui sépare Landerneau de Plouédern.

Article II. — La présente Ordonnance sera lue en chaire le dimanche 23 Octobre, à toutes les messes, dans les paroisses de Landerneau et de Plouédern. Elle sera transcrite en sa forme et teneur sur les registres des paroisses intéressées et déposée dans les archives.

Article III. — Les dispositions qui précèdent entreront en vigueur le lundi 24 Octobre 1955.

Fait à Quimper, le 17 Octobre 1955.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

PAR MANDEMENT :
P.-J. NÉDÉLEC, *Secrétaire-Archiviste.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SESSION PASTORALE SUR LE CATÉCHISME
(Lesneven, 14, 15 et 16 Novembre).

Conférencier : *M. l'abbé Coudreau,* Directeur de l'Institut Catéchétique à l'Institut Catholique de Paris ; *Mlle Giron,* Catéchiste paroissiale.

PROGRAMME DE LA SESSION

Lundi 14 Novembre.

9 h. 30 : Mot d'ouverture, par *Monseigneur l'Evêque.* Récitation de Tierce et Sexte. « CATÉCHISME, ÉCOLE DE LA FOI », par *M. Coudreau.*

11 heures : None. « CATÉCHISME ET MILIEUX DE VIE », par *Mlle Giron.*

12 h. 30 : repas (à la Retraite).

14 h. 30 : Vêpres. — Rapport d'après enquête diocésaine. — Carrefours : 1) Livres, revues et films de catéchisme ; 2) Missels et Messes d'enfants ; 3) Retraites d'enfants et Communion solennelle ; 4) Catéchisme et mouvements de l'enfance.

17 heures : « CATÉCHISME PROGRESSIF » (6-8 ans) par *M. Coudreau.*

19 heures : repas.

20 h. 30 : à la salle Even : présentation du film : « *Verts pâturages* ».

Mardi 15 Novembre.

9 heures : Tierce et Sexte. « CATÉCHISME ET PAROLE DE DIEU », par *M. Coudreau.*

10 h. 45 : None. « CATÉCHISME AVANT L'AGE DE RAISON », par *Mlle Giron.*

12 h. 30 : repas.

14 h. 30 : Vêpres. — Rapport d'après enquête diocésaine. — Carrefours : 1) Catéchisme des petits (6-9 ans) ; 2) Catéchisme des 9-12 ans ; 3) Catéchisme des « persévérants » (12-14 ans) ; 4) Catéchisme des grands adolescents et adolescentes ; 5) Catéchisme et famille.

17 heures : « CATÉCHISME PROGRESSIF » (9-12 ans), par *M. Coudreau.*

19 heures : repas.

20 h. 30 : célébration liturgique sur la Parole de Dieu.

Mercredi 16 Novembre.

9 heures : Tierce et Sexte. « CATÉCHISME ET MYSTÈRE DU CHRIST », par *M. Coudreau.*

10 h. 45 : None. « CATÉCHISME ET INITIATION LITURGIQUE » par *Mlle Giron.*

12 h. 30 : repas.

14 h. 30 : Vêpres. « CATÉCHISME PROGRESSIF » (12-14 ans), par *M. Coudreau.*

Conclusions, par *Monseigneur l'Evêque.*

N. B. — *En adressant à l'Inspection diocésaine son adhésion à la Session, prière de bien préciser si l'on désire prendre à la Retraite* a) *le repas de midi,* b) *le repas du soir et si l'on désire une chambre.*

EXAMENS ET JOURNÉES DE JEUNES PRÊTRES

Voici les programmes sur lesquels seront examinés les jeunes prêtres (ceux de l'enseignement et ceux du ministère) au cours des sessions 1956 :

Dogme : Le Traité « De Deo Uno et Trino ».

1) Revoir sérieusement les données de la théologie thomiste dans p. ex. *les Cours du Séminaire ; Le Mystère de Dieu,* du R. P. Héris (éditions Siloé, 1946) ; *Initiation Théologique,* tome II ; *Théodicées naturelles et révélation surnaturelle de Dieu, Révélation de Dieu dans la tradition biblique,* du R. P. Féret (Extrait de *Bible et éducation,* 33, rue de la Glacière, Paris (13e).

2) Essayer d'envisager le traité dans une perspective pastorale : sens du sacré ; Trinité vue comme s'engageant dans l'œuvre de notre salut (mission du Fils et de l'Esprit) ; le sens trinitaire de la réponse de l'homme à Dieu (grâce, liturgie). On s'aidera des ouvrages qu'on pourra trouver : p. ex. *De l'Eucharistie à la Trinité,* du R. P. Bernardot ; divers cahiers de *La Vie Spirituelle, Maison-Dieu, Lumière et Vie, Lumen Vitæ ;* Fiches catéchistiques de Strasbourg *Vérité et Vie.*

Morale : La Justice.

1. La vertu de justice. — 2. Le Droit et ses objets. — 3. Les biens de la fortune, les biens du corps, les biens de l'âme. — 4. Les moyens d'acquérir des biens. — 5. La violation et la réparation du droit. — 6. En justice sociale, étudier spécialement : le salariat, le travail, la grève, le syndicalisme, la propriété, le capitalisme, le marxisme.

Bibliographie. — *Les Encycliques Pontificales ; Le Directoire pastoral en matière sociale ; La Doctrine sociale de l'Eglise* (R. P. Villain) ; *Eléments de morale sociale* (Steven) ; *Sens chrétien et vie sociale* (Tiberghien) ; *Initiation économique et sociale* (Chronique Sociale).

Ecriture Sainte : Le Livre de l'Exode.

Etudier sommairement ce livre sous son angle historique. Rechercher surtout son caractère religieux :

1) Sens religieux direct. — *L'Exode* est une geste divine en laquelle Yahvé arrache son peuple à l'esclavage et à l'idolâtrie... lui manifeste sa sollicitude attentive, patiente... le conduit à la rencontre du Sinaï pour y resserrer l'Alliance... l'introduit dans la possession de l'héritage ou dot, *cf. Osée...*

2) Sens religieux typique. — *L'Exode* est l'esquisse de l'œuvre suréminente du Christ (cf. *Quatrième Evangile. Epître aux Hébreux*).

Droit Canon.

Etudier dans le *Code* et les *Statuts :* 1° les sacrements de *Baptême,* de *Confirmation* et d'*Extrême-Onction ;* 2° tout ce qui concerne la *Prédication* et les *Catéchismes.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

En plus des Sessions, les jeunes prêtres sont convoqués deux fois pendant l'année à des journées de récollection (au cours des premier et second trimestres pour les membres de l'enseignement ; des premier et troisième trimestres pour les autres). Ils sont dispensés des récollections habituelles.

Une circulaire leur fera connaître incessamment les dates, les centres et le programme des prochaines journées.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation

— le samedi 29 Octobre, *à Saint-Louis de Brest*, à 17 h. 30 ;

— le vendredi 18 Novembre, *à l'Evêché de Quimper*, à 14 h. 30.

Prière de faire parvenir à l'Evêché les certificats de baptême des Confirmands deux jours au moins avant la date de la cérémonie.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 24 Oct..	Rosporden.	Jeudi 27 Oct...	Pont-Croix.
Mardi 25.....	Châteauneuf.	Vendredi 28 ..	Concarneau.
Mercredi 26...	Crozon.		

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

RÉUNIONS DU G. A. S. F. O.

Les directeurs des salles familiales sont priés de participer aux réunions organisées par le G.A.S.F.O.

— pour le Sud-Finistère, à Quimper, La Retraite, le mardi 25 Octobre, à 10 heures ;

— pour le Nord-Finistère, à Landerneau, patronage des Gars d'Arvor, le mercredi 26 Octobre, à 10 heures.

Dans l'après-midi, un film sera présenté aux adhérents à Quimper, salle du Gradlon, et à Landerneau, salle des Gars d'Arvor.

JOURNÉES NATIONALES

Nous recommandons à la générosité de tous les collectes publiques qui seront faites le 23 Octobre à l'occasion de la Journée Nationale des Vieillards.

CONFRÈRE DU MINISTÈRE cherche pour son église XVII[e] siècle une statue de Saint Joseph de bon goût. — S'adresser à la *S. R.* qui transmettra.

TABLEAU DES RETRAITES FERMÉES 1955-56

Hommes et Jeunes Gens	LESNEVEN	Samedi 17 Décembre,	19 h.	
		Mercredi 21 Décembre,	8 h.	
		Mercredi 1er Février,	19 h.	Retraite bretonne.
		Dimanche 5 Février,	8 h.	
		Lundi 20 Février,	19 h.	
		Vendredi 24 Février,	8 h.	
	QUIMPER	Vendredi 6 Janvier,	19 h.	
		Mardi 10 Janvier,	8 h.	
Dames et Jeunes Filles	LESNEVEN	Lundi 17 Octobre,	18 h.	Retraite bretonne.
		Vendredi 21 Octobre,	8 h.	
		Lundi 12 Décembre,	14 h.	Retraite de grand silence dans l'esprit de St Ignace
		Samedi 17 Décembre,	18 h.	
		Mardi 5 Juin,	18 h.	
		Samedi 9 Juin,	8 h.	
	QUIMPER	Lundi 5 Décembre,	18 h.	
		Vendredi 9 Décembre,	8 h.	
	QUIMPERLÉ	Lundi 23 Avril,	18 h.	
		Vendredi 27 Avril,	8 h.	
Foyers	LESNEVEN	Samedi 9 Juin,	20 h.	
		Mardi 12 Juin,	8 h.	
		Lundi 17 Septembre,	20 h.	
		Jeudi 20 Septembre,	8 h.	
Fiancés	LESNEVEN	Jeudi 1er Décembre,	19 h.	Ces retraites de couples sont organisées pour les fiancés vraiment chrétiens et qui ont l'intention de se marier dans un délai assez court, par exemple 3 ou 4 mois.
		Dimanche 4 Décembre,	8 h.	
		Jeudi 1er Mars,	19 h.	
		Dimanche 4 Mars	8 h.	
		Jeudi 15 Mars,	19 h.	
		Dimanche 18 Mars,	8 h.	
		Jeudi 30 Août,	19 h.	
		Dimanche 2 Septembre,	8 h.	
	QUIMPER	Jeudi 1er Décembre,	19 h.	
		Dimanche 4 Décembre,	8 h.	
		Jeudi 15 Mars,	19 h.	
		Dimanche 18 Mars,	8 h.	
		Jeudi 30 Août,	19 h.	
		Dimanche 2 Septembre,	8 h.	
Patronages	La Direction diocésaine précisera les lieux en temps utile	Samedi 19 Mai au Lundi 21 Mai.		3 séries de retraites destinées - aux jeunes gens, - aux jeunes filles, - aux dirigeants adultes.

Les retraites d'Hommes, de Dames et de Foyers seront prêchées, cette année, par les RR. PP. Jésuites de la Résidence de Quimper.

***Les** retraites étant susceptibles d'être supprimées en cas de participation*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

insuffisante, on est prié de s'inscrire 8 jours avant l'ouverture auprès de la Révérende Mère Supérieure de la Retraite.

⁂

Ce tableau ne comporte pas les retraites fermées qu'organisent les Mouvements spécialisés par fédérations ou par zones.

LE MESSAGE POUR LE DIMANCHE MISSIONNAIRE DU SECRÉTAIRE DE LA S. C. DE LA PROPAGANDE

La Journée des Missions nous rappelle une fois encore notre devoir de collaborer à la diffusion de l'Eglise au milieu des nations qui ignorent la doctrine de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I

Tournons notre regard vers une carte du monde et regardons le champ missionnaire.

Il s'étend plus ou moins sur tous les continents et spécialement en Afrique, en Asie et en Océanie.

1. La disproportion du nombre.

Dans ces territoires vivent environ un milliard et demi d'hommes en très grande majorité païens. Les catholiques y sont encore en petit nombre, en trop petit nombre.

La population de l'Asie représente 53 pour 100 de la population du monde, et les catholiques n'en forment que 2,3 pour 100. Celle de l'Afrique est de 8 pour 100 de la population du monde, et les catholiques n'y dépassent pas 8,5 pour 100. L'Océanie possède 5 pour 100 de l'humanité, et en comptant les Philippines, les catholiques y sont 20 pour 100 de la population.

2. Les progrès des nations non-chrétiennes.

Notons ensuite que les habitants de ces trois continents sont en augmentation croissante : leurs indices de natalité sont supérieurs à ceux des autres continents.

Ils détiennent en outre des sources très riches de matières premières et acquièrent de jour en jour une plus grande conscience de leurs énergies propres. Aussi leur importance dans les diverses relations internationales est-elle destinée à se faire sentir toujours davantage.

De ces progrès dans leur puissance matérielle, leurs idéologies païennes, elles aussi, pourront se trouver grandement renforcées. Elles opposeront à la pénétration du catholicisme une barrière plus difficile à surmonter.

3. La persécution.

A tout cela s'ajoutent les persécutions qui, en Chine et dans une bonne partie du Vietnam, s'acharnent à détruire l'organisation de l'Eglise et à disperser les catholiques.

Dans d'autres nations, il ne manque pas de mouvements qui cherchent à montrer sous un jour faux les véritables buts surnaturels de l'œuvre des missions, ou même à lui faire obstacle par la violence.

Tel est en peu de mots le tableau que présente le champ des missions. Il ne manque pas de clartés, mais les ombres non

plus n'y font pas défaut, surtout si nous fixons notre regard sur l'Asie.

Les catholiques du monde entier ne peuvent rester indifférents devant lui. Chacun d'eux doit en sentir l'obligation de collaborer au triomphe du Christ parmi l'universalité des peuples, en aidant de sa prière les héroïques messagers de l'Evangile.

II

Appel aux vocations missionnaires.

Hélas ! ces généreux apôtres sont trop peu nombreux pour la conquête des âmes.

En Chine les missionnaires étrangers sont désormais une cinquantaine, en prison ou aux arrêts dans leur propre maison.

Dans les autres territoires dépendant de la S. Congrégation de la Propagande, les missionnaires étrangers et nationaux sont environ 25.000.

C'est peu pour assister les catholiques, trop peu pour poursuivre plus avant la conquête de la masse des infidèles.

Le peuple catholique qui depuis des siècles jouit des bienfaits de la Rédemption du Christ doit, en ces jours où lui est rappelé le devoir missionnaire qui est le sien, s'appliquer à une réflexion plus profonde sur la nécessité d'envoyer à la vigne du Seigneur un plus grand nombre d'ouvriers.

L'Europe catholique n'a donné aux missions que 14.151 prêtres ; l'Amérique seulement 1.824.

Tout en reconnaissant les efforts généreux des catholiques d'Europe et d'Amérique en face de la difficile entreprise à mener à terme, nous ne pouvons faire moins que de leur rappeler que, de l'avenir de l'œuvre de la Propagation de la Foi dépendra pour une grande part l'efficacité de l'apostolat missionnaire.

Que les évêques et tous les catholiques s'emploient donc ensemble pour que les moyens mis à la disposition de cette œuvre soient toujours plus larges et empressés, et pour que le nombre des missionnaires croisse et se multiplie.

Le rôle du clergé.

Puisque c'est de nos diocèses que sortiront les missionnaires destinés à convertir les nations, c'est tous les fidèles, du premier au dernier, qui doivent se sentir mobilisés pour une cause si sainte et si belle.

A l'occasion de la Journée des Missions, que les prêtres prennent tous les moyens pour faire entrer plus avant dans l'âme des catholiques le sens du devoir missionnaire.

Quelque grande qu'ait été dans le passé leur libéralité, l'avenir réclame qu'elle le soit plus encore, car les exigences de l'apostolat missionnaire sont sans limites.

Pour les missions, que la prière de tous soit plus fervente, que le souci des vocations devienne plus actif, que les offrandes se fassent plus importantes. Ainsi les anciennes chrétientés de l'Europe et de l'Amérique montreront toute leur vitalité, dans la mesure où avec plus d'abondance elles procureront personnel et ressources, dont il est tant besoin pour les saints combats de la conquête des peuples au Christ.

Pierre Sigismondi,

Secrétaire de la S. C. de la Propagande.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 23 *Octobre.* — 21e dim. après la Pentecôte.
Lundi 24. — S. Raphaël, archange.
Mardi 25. — S. Gouesnou, év. et conf.
Mercredi 26. — S. Alor, év. et conf.
Jeudi 27. — S. Magloire, év. et conf.
Vendredi 28. — Ss. Simon et Jude, ap.
Samedi 29. — Octave de la Dédicace de la Cathédrale.
Dimanche 30. — Fête du Christ-Roi.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle.

21-25 Octobre.... Guiclan.
26-28 — .... Ploudalmézeau.
29-31 — .... Portsall.

Dimanche Missionnaire (23 Octobre).

Rétablissement de la paix en Afrique du Nord (23 Octobre).

Avis de service.

A Gourlizon, le 30 Octobre, à 10 heures, sera chanté un service anniversaire pour *M. l'abbé Kervran*, ancien recteur.

A propos des Sessions Sacerdotales

Il y a quelques mois, le bulletin d'une association sacerdotale publiait les lignes suivantes :

« A l'heure où personne ne peut plus dire qu'il domine les problèmes de sa tâche pastorale ; à l'heure où l'on se sent manquer de compétence en face de telle catégorie sociale, de tel âge particulier (adolescents, jeunes foyers), dans tel domaine (catéchisme, prédication), n'est-il pas nécessaire absolument de chercher à se mettre au courant ? Au moindre accident de santé, on court chez le médecin spécialiste. Les sessions sacerdotales nous amènent les spécialistes qui n'ont pas la prétention d'être plus malins que les autres, mais qui ont l'avantage d'avoir creusé plus que d'autres un problème. C'est une grâce de pouvoir profiter de leur travail, de trouver auprès d'eux une documentation appropriée.

« D'autre part, quand on vit à longueur d'année dans son milieu, on doit avoir besoin de s'aérer, de prendre de la hauteur, de ne pas se laisser enliser dans le train-train de chaque jour. Quelqu'un définissait l'expérience : la routine multipliée par le temps. C'est un peu « rosse » : mais ce n'est pas tout à fait faux. Sortir de sa paroisse, s'ouvrir par le contact avec des confrères, qui, eux aussi, cherchent, essaient, échouent, réussissent ; suivre des cours doctrinaux plus vivants que les livres, et qui souvent donnent d'heureuses synthèses, de quel profit n'est-ce pas ?

« Et puis c'est l'occasion de se trouver en équipe, avec ses confrères du diocèse, volontaires pour le même travail. Bénies soient les réunions, de quelque nature qu'elles soient, qui rompent la solitude, délivrent de broyer du noir ; mais bénies soient surtout ces réunions où s'entretient l'esprit d'apostolat dans une atmosphère de jeunesse, de détente et d'espérance joyeuse... Vous n'en éprouvez pas le besoin, direz-vous. Mais vos confrères ont peut-être besoin que vous leur apportiez ce qui leur manque. Chaque fois que ce sera possible, ne manquez pas l'occasion qui vous est offerte d'entretenir avec eux les relations les plus fraternelles et de tout entreprendre pour l'extension du Royaume de Dieu. »

Et l'auteur d'ajouter cette remarque :

« Il y a mieux à faire que d'y aller (à ces sessions), comme on dit dans certaines régions pour « faire un tour », une apparition, et faire preuve de sympathie, de bon esprit. Une session ne vaut que dans son ensemble, et si l'on n'a entendu qu'un conférencier, fût-il de plus docte, parce qu'il n'a abordé qu'un aspect de la question, on pourra être tenté de le taxer d'hérésie. D'ailleurs on ne se sent dans l'ambiance et l'on ne crée l'ambiance qu'à la condition d'être présent du début jusqu'à la fin. »

(*De la* Semaine Religieuse *de Rennes.*)

Un Missionnaire des Missions Etrangères

porté « disparu » en Indochine.

De la *Croix du Dimanche* nous reproduisons cette émouvante lettre reçue de la Société des Missions Etrangères. En ce Dimanche Missionnaire, elle nous fera souvenir des missionnaires, religieux et religieuses qui, comme S. Exc. Monseigneur Mazé, vicaire apostolique au Tonkin, sont en butte à la persécution.

En Novembre 1948, *un de nos jeunes partants quittait Marseille pour l'Indochine.*

Il s'appelait Joseph Grall.

Né à Landivisiau, dans le diocèse de Quimper, il avait rejoint assez tard la Société, déjà muni d'une licence et vivement regretté par ses anciens élèves. Le Supérieur général l'avait affecté à la Mission de Hué.

Au début de 1949, *il débarquait et le* 12 *Janvier, il prenait place dans le train qui montait vers la capitale.*

Arrivé au fameux col des Nuages, le train fut attaqué par les Viets et notre jeune confrère fut fait prisonnier.

Une femme du pays s'en vint dire à l'évêque qu'elle l'avait aperçu les mains liées derrière le dos, emmené dans la jungle.

C'est tout ce qu'on a jamais su de lui.

Lorsque l'armistice fut signé, on avait espéré le revoir avec tous les otages.

Hélas, non !

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Il a donc été porté disparu et aujourd'hui enfin nous préférons ne plus attendre pour le recommander aux prières de nos lecteurs.

Généralement, nos missionnaires ont eu la chance de faire au moins un peu de ministère avant de mourir.

Celui-là n'a même pas pu saluer son évêque et ceux auprès desquels il allait se dévouer.

Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres.

Ne mesurons pas le mérite au nombre d'années offertes au service des âmes, Joseph Grall a cru que Dieu le voulait missionnaire en Indochine.

Il s'est offert généreusement, et dès son arrivée Dieu l'a rappelé à lui.

Quelle leçon pour nous qui sommes souvent tentés de juger les hommes à notre manière humaine !

Ce ne sont pas nos œuvres que Dieu désire, mais notre amour. Joseph Grall a aimé Dieu de tout son cœur, pour le servir il a tout quitté. Dieu a été satisfait et lui a ouvert les portes de son paradis.

Notre consolation est de penser que là-haut, le P. Grall sera l'intercesseur de ceux à qui il voulait se dévouer et qu'il leur obtiendra la paix que tous désirent et qui semble encore si lointaine !

P. H. PROUVOST.

Informations

Missionnaires.

La France est le pays du monde qui fournit le plus grand nombre de missionnaires.

Elle vient en tête avec 3.395 missionnaires, suivie par : la Belgique avec 2.289 ; la Hollande, 2.229 ; l'Irlande, 2.001 ; l'Italie, 1.132 ; l'Allemagne, 847 ; les Etats-Unis, 829 ; l'Espagne, 779 ; le Canada, 705 ; l'Angleterre, 596 ; la Suisse, 359.

Différents autres pays d'Europe fournissent 377, et quelques pays d'Amérique latine 286.

D'après cette statistique, il ressort qu'un prêtre français sur quinze part en pays de missions.

Le diocèse est fier du nombre important de ses missionnaires répartis aux quatre coins du monde, qui comptent dans leurs rangs cinq vicaires apostoliques : LL. EE. *Monseigneur Le Breton*, originaire de Plobannalec ; *Monseigneur Jean-Marie Mazé* (Tonkin), de Henvic ; *Monseigneur Paul Mazé* (Tahiti), de Pleyben ; *Monseigneur Tirilly*, du Guilvinec ; *Monseigneur Person*, de Lanarvily.

Retraite de Lesneven.

Des ingénieurs de la région brestoise, membres de l'U.S.I.C. (Union Sociale d'Ingénieurs Catholiques) et de M.I.C.I.A.C. (Mouvement Ingénieurs et Chefs d'Industrie d'Action Catholique) se sont réunis à Lesneven pour suivre une retraite prêchée par le R. P. Laurent, S. J., de l'Action Populaire. Le M.I.C.I.A.C. est un mouvement d'Action Catholique qui entend orienter le monde industriel dans le sens d'une promotion humaine et spirituelle ; il réunit en deux branches distinctes les militants Patrons et les militants Cadres. L'U.S.I.C. rassemble tous ceux qui, se réclamant de la foi catholique, ont des responsabilités dans le monde industriel et commercial.

Messis quitem Multa...

Non pas pour se décourager, mais pour se stimuler au travail missionnaire, nous avons besoin de savoir que, sur environ 2 milliards 500 millions d'hommes sur la terre, on ne compte que 472 millions de catholiques. Il y a donc deux milliards d'hommes à convertir.

Or, d'après une enquête qui n'est peut-être qu'un « gallup » très approximatif, il y aurait 72 % de catholiques qui avouent n'avoir jamais essayé de gagner quelqu'un à l'Eglise ; les 28 % qui ont essayé ont réussi dans la proportion de 17 %. Par contre, le même sondage affirmerait que sur 100 protestants, 59 % ont tenté une expérience de conversion à leurs idées, avec une réussite de 43 %.

Il y a là de quoi faire réfléchir, surtout si l'on songe à l'entrain fanatique de certaines sectes récentes. Les *Témoins de Jéhovah*, qui travaillent déjà dans 125 pays, compteraient un total d'un demi-million de « pionniers », c'est-à-dire non pas de simples adeptes, mais de militants devant donner chaque jour plusieurs heures à leur propagande.

Tous savent que l'Amérique du Sud est un continent d'une étendue double de l'Europe, Russie comprise. Ainsi l'Amérique latine, avec ses 160.000 millions de baptisés, représente 37 % de catholiques du monde. Or, sur ce même territoire, le protestantisme a passé de 700.000 adhérents en 1925 à 4.500.000 à l'heure actuelle. Ajoutez à cela qu'à Prague un « séminaire » rouge forme, en ce moment 750 jeunes Sud-Américains pour porter dans leur pays d'origine l'évangile des temps nouveaux. Au surplus, un tiers de l'humanité, soit 800 millions d'hommes, dont près de 70 millions de catholiques se trouvent, du point de vue politique, sous la coupe du communisme athée.

Aumônerie Militaire.

L'Aumônerie Militaire fait un gros effort pour assurer la persévérance des jeunes chrétiens incorporés dans les différentes armes. Il est du devoir des paroisses de collaborer à cet effort ; malheureusement un petit nombre seulement (18 *exactement*) *ont signalé les jeunes recrues à leurs aumôniers militaires par l'intermédiaire de l'aumônier régional. Adresse : Service de l'Aumônerie Catholique, Etat-Major IIIe Région Militaire, Rennes.*

La population scolaire en France pour l'année 1953-1954.

Enseignement secondaire classique :
Etablissements publics : 210.000 élèves ; — Etablissements privés : 147.500.

Enseignement « moderne » :
Etablissements publics : 440.000 ; — Etablissements privés : 112.000.

Enseignement technique :
Etablissements publics : 320.000 ; — Etablissements privés non confessionnels : 150.000 ; — Etablissements privés confessionnels : 69.000.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Enseignement primaire :
Public : 4.726.000 ; — Privé : 1.023.000.

(*Chiffres fournis par le B. U. S. et la Direction nationale de l'Enseignement libre. Dans les branches classique, moderne et primaire, les écoles catholiques représentent la presque totalité de l'enseignement privé.*)

Nos Amis défunts

A Vernon, *Mère Sainte-Blandine*, assistante générale des Religieuses de Jésus au Temple Garde-Malades.

PERSONNE de 55 ans désire place auprès d'un aumônier ou prêtre seul, recevant peu. — Ecrire à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

LECTURES

L'orfèvrerie religieuse bretonne.

Par Pierre-Marie Auzas, Inspecteur des Monuments historiques. — Préface de Gabriel Le Bras, Président de la Féderation des Sociétés Savantes de Bretagne. — Relevé des poinçons par Raymond Girard. — Un volume in-4° carre (23x29 cm.) de 160 pages, illustré de 41 relevés de poinçons et de 59 reproductions des principales pièces d'orfèvrerie. — Tirage limité à 1.000 exemplaires numérotés. — Prix : 3.000 francs.
Editions A. et J. Picard et Cie, Paris, 82, rue Bonaparte, Paris. — En vente à la *Librairie Le Goaziou*, Quimper.

L'Orfèvrerie religieuse est particulièrement abondante en Bretagne. On y rencontre des burettes, des ciboires, des encensoirs, des lampes de sanctuaire, des ostensoirs de qualité, mais surtout des calices aux nœuds richement ornés, des reliquaires aux formes les plus diverses (bras, chapelles, châsses, chefs, croix...) et des croix processionelles dont les plus originales appartiennent au Finistère. Toutefois, aucune étude d'ensemble n'avait jusqu'à ce jour cherché à les faire connaître. M. Pierre-Marie Auzas, inspecteur des Monuments historiques, — qui, en 1949, à Saint-Malo, organisa avec succès une Exposition des Chefs-d'Œuvre de l'Orfèvrerie Religieuse Bretonne, — s'est employé à combler cette lacune.

Dans l'ouvrage qu'il publie aujourd'hui, il analyse tout d'abord les divers types d'orfèvrerie religieuse que l'on trouve en Bretagne et il étudie les orfèvres bretons tels que les révèlent les documents d'archives, au sein de leur famille et de leur communauté.

Viennent ensuite :

— la liste des maîtres orfèvres de Bretagne, qui grâce aux dépouillements de M. Auzas, atteint près de 700 noms et cette liste est classée tour à tour de façon alphabétique et par lieux d'établissement ;

— la liste d'apprentis orfèvres de Bretagne dont on ne possède pas le dossier de maîtrise, pour la simple raison parfois qu'il s'est perdu, et qui ont pu être maîtres orfèvres comme les précédents ;

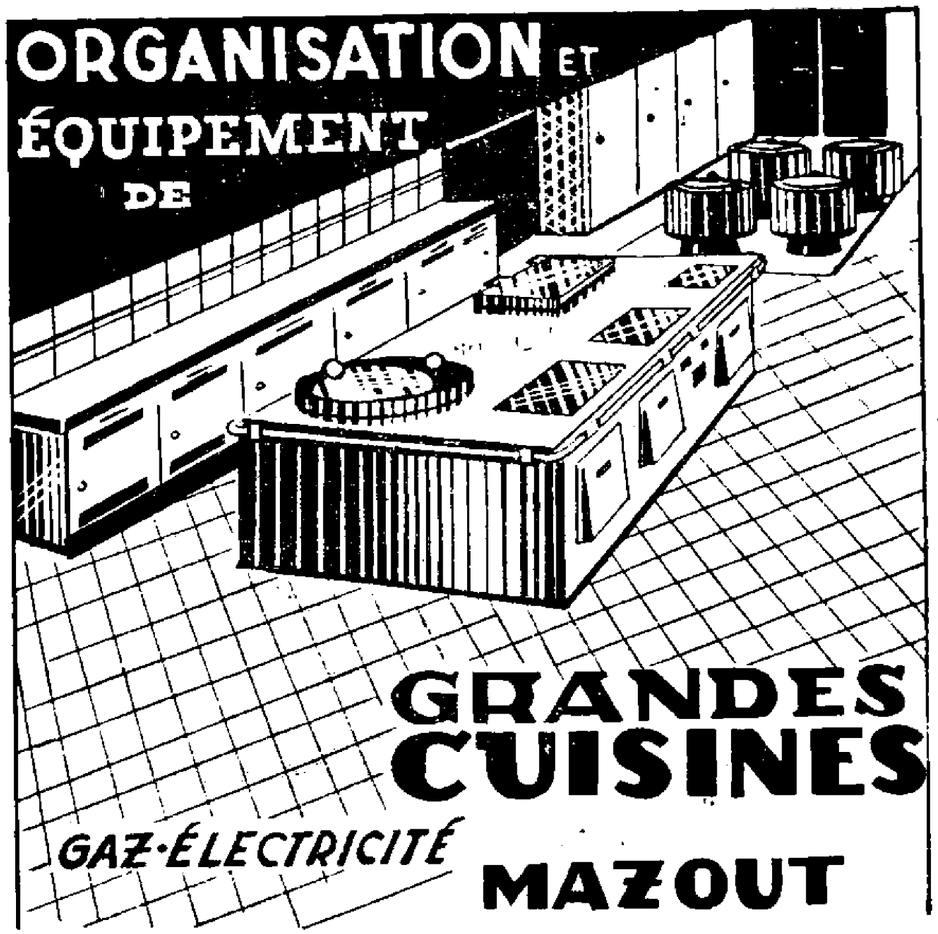
— les poinçons des jurandes de Bretagne ;

— les poinçons de charge et de décharge des fermiers et sous-fermiers des droits de marque en Bretagne.

L'auteur termine en donnant un choix de 41 pièces d'orfèvrerie religieuse à poinçons bretons dont il publie des relevés exécutés par Raymond Girard au double de la grandeur réelle et en donnant, en outre, en 28 planches, 59 photographies de pièces d'orfèvrerie religieuse particulièrement remarquables, conservées en Bretagne, ou de documents s'y rapportant.

M. Gabriel Le Bras, professeur à la Faculté de Droit de Paris, qui a encouragé la publication de cet ouvrage, ainsi que le Centre National de la Recherche Scientifique, a bien voulu en écrire la préface, en tant que Président de la Fédération des Sociétés Savantes de Bretagne.

MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopedie
Diplomé de l'Ecole Nationale d Optique

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Déclaration de l'Assemblée des Cardinaux et Archevêques ; Nominations ; Remembrement des paroisses de Landerneau et de Ploudern ; Le Message pour le Dimanche Missionnaire ; Session pastorale sur le Catéchisme ; Examens et Journées de jeunes Prêtres ; Confirmation ; Récollections sacerdotales ; Réunions du G.A.S.F.O. ; Journées Nationales ; Tableau des Retraites fermées 1955-56.

PARTIE NON OFFICIELLE. — A propos des Sessions sacerdotales ; Un Missionnaire des Missions Etrangères porté « disparu » en Indochine ; Informations ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 28 Octobre 1955.* N° 41

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par décision de Monseigneur l'Evêque, *M. Marcel Troadec*, recteur de Saint-Pierre et Saint-Paul, Moulin-Vert, est nommé doyen honoraire.

HONORAIRES DE MESSES

L'horaire des messes est porté à 300 francs à partir du mardi 1er Novembre.

Un indult demandé à Rome permettra plus tard la conversion des honoraires perçus avant le 1er Novembre.

Les honoraires des messes célébrées à l'occasion des mariages, enterrements et services *solennels* sont portés à 400 francs.

Dans les sanctuaires où l'honoraire autorisé était de 300 frs, il sera de 350 frs pour les messes célébrées dans le sanctuaire..

Pour un trentain on percevra 12.000 frs, pour une neuvaine, 3.500 francs.

A cette même date du 1er Novembre, le prix du service fixé jusqu'ici à 150 francs est porté à 200 francs.

Alors l'un des vieillards me demanda : « Ceux qui portent des tuniques blanches, qui sont-ils et d'où viennent-ils ? » — « Mon Seigneur, vous le savez », lui dis-je. Il répondit : « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation, ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont tous jours devant le trône de Dieu, et qu'ils Le servent jour et nuit dans son temple. Et celui qui est assis sur le trône les abritera sous sa tente. Ils n'auront plus ni faim ni soif ; ils ne sentiront plus les ardeurs du soleil ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône est leur pasteur, il les conduit aux sources d'eau vive. »

(Apocalypse, VII, 13-17.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SERVICE POUR LES ÉVÊQUES ET LES CHANOINES DÉFUNTS

Le service pour les Evêques et les Chanoines défunts sera célébré à la Cathédrale Saint-Corentin le *jeudi 3 Novembre, à 9 heures.*

RÉCOLLECTIONS

Jeudi 3 Novembre : *Pleyben* : — Vendredi 4 : *Brest.*

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles *M. l'abbé Joseph Mérien,* ancien recteur de Lanhouarneau, rappelé à Dieu le 24 Octobre, à l'âge de 79 ans.

SOUVENIR FRANÇAIS

Nous recommandons à la générosité des fidèles les collectes faites près des cimetières de Brest, Landerneau et Quimper par le Souvenir Français à l'occasion de la Toussaint.

« Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu... »

Pacifiques... aimant la paix... cherchant à faire régner la paix parmi les hommes... Ceux qui seront tels seront appelés « enfants de Dieu »... Et ce n'est pas sans raison que Vous leur donnez ce beau nom, mon Seigneur Jésus... Ceux qui cherchent à faire régner la paix entre les hommes, à être en paix avec tous, sont ceux qui savent ce que sont les hommes : une seule famille où tous sont frères, dont Dieu comme créateur est le Père ; famille dont ce Père ineffablement bon veut le bien plus qu'aucun père, qu'aucune mère de la terre ne peuvent le vouloir dans la leur ; famille dans laquelle le Père veut l'amour entre ses divers enfants, pas plus que la plus tendre mère sur la terre ne le veut entre les siens ; famille où par conséquent Dieu veut qu'il règne et la paix, et l'amour, et la concorde, et la plus affectueuse tendresse entre tous les frères, c'est-à-dire entre tous les hommes... Ceux qui se rappellent cela et qui en conséquence veulent une vraie paix entre tous les hommes, tous frères et tous fils de Dieu, ceux-là sont à juste titre appelés « enfants de Dieu », puisqu'ils se souviennent de leur origine et de leur Père. Espérons, espérons, puisque Jésus déclare bienheureux quiconque sera pacifique. Quoi de plus facile que de faire son possible pour être en paix avec tous et de faire tous les efforts que Dieu veut de nous pour faire régner la paix parmi les autres hommes, pour celui qui pense que tous les hommes sont les enfants bien-aimés de Dieu et que Jésus a donné Sa vie pour chacun d'eux ?

(CHARLES DE FOUCAULD.)

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 30 *Octobre.* — FÊTE DU CHRIST-ROI.
Lundi 31. — Vigile de la Toussaint (jeûne et abstinence).
Mardi 1er *Novembre.* — TOUSSAINT.
Mercredi 2. — Commémoration des Fidèles défunts.
Jeudi 3. — S. Guinal, abbé.
Vendredi 4. — Ste Françoise d'Amboise, veuve.
Samedi 5. — Les Saintes Reliques du diocèse.
Dimanche 6. — 23e dim. ap. la Pent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

29-31 Octobre : *Portsall.*
1- 2 Novembre : *Adoration. Morlaix.*
3- 5 — : *Melgven.*
6- 8 — : *Collorec.*

Apostolat de la prière :

Intention générale : Renouveau de l'esprit de pénitence.

Intention missionnaire : Missions près des Indiens et des Noirs en Amérique du Sud.

Offices à la Cathédrale Saint-Corentin.

Dimanche 30 Oct., FÊTE DU CHRIST-ROI : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe), 11 h. 30 et 18 h. ; à 8 h., messe de la Phalange et des Œuvres paroissiales ; allocution de M. l'abbé Guéguen, recteur d'Ergué-Gabéric, prédicateur de la retraite de la Phalange ; à 14 h., vêpres, mois du Rosaire et bénédiction.

Lundi : vigile de la Toussaint, jeûne et abstinence ; confessions toute la journée ; à 19 h., neuvaine à N.-D. de la Médaille Miraculeuse.

Mardi 1er *Novembre*, FÊTE DE TOUS LES SAINTS : messes aux mêmes heures que le dimanche ; à 9 h. 45, chant de Tierce, grand'messe pontificale suivie de la bénédiction papale. Aux messes, sermon par M. l'abbé Dantec, directeur au Grand Séminaire. A 13 h. 45, clôture du mois du Rosaire ; à 14 h., vêpres pontificales, salut solennel, sermon des Morts par M. l'abbé Trévidic, aumônier du Chapitre cathédral ; vêpres des Morts et procession aux cimetières ; à 18 h., messe du soir et sermon breton par M. l'abbé Baron.

Du 1er Novembre, à midi, jusqu'au soir 2 Novembre, indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire à chaque visite à l'église et aux conditions ordinaires.

Mercredi, JOUR DES TRÉPASSÉS : messes toutes les demi-heures à partir de 6 h. ; à 8 h., office paroissial ; à 9 h., office canonial, grand'messe et absoute.

Jeudi : à 8 h., service pour les Curés et Vicaires défunts de la paroisse ; à 9 h., service pour les Evêques et Chanoines défunts. Confessions en vue du 1er vendredi.

Vendredi : à 8 h., messe en l'honneur du Sacré-Cœur et communion réparatrice ; à 18 h. 45, heure d'adoration et bénédiction.

Samedi : à 8 h., messe en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie.

Dimanche : à 9 h., messe des hommes. A toutes les messes, allocution sur l'œuvre des Dominicaines de Béthanie et quête au profit de l'œuvre.

Nos Amis défunts

A l'abbaye Saint-Michel de Ploubarnel (Morbihan), *Mère Anna* Le Louët, religieuse bénédictine, sœur de M. le chanoine Le Louët (avenue Hent-Glaz, Bénodet).

Archives diocésain. de Quimper et Léon

LA PASTORALE DES FUNÉRAILLES

Les Conclusions de la Session du C. P. L. à Versailles.

A l'issue des trois jours de session consacrés à cette recherche d'une pastorale des funérailles, les conclusions suivantes ont été adoptées en présence de S. Exc. Mgr Renard :

La présente session s'est imposée parce qu'un fait sociologique se résume en trois phrases :

- *Le prêtre est un homme qui fait des enterrements.*
- *Beaucoup de gens qui n'ont pas été des pratiquants ont des funérailles chrétiennes.*
- *Un grand nombre d'hommes et de femmes n'entrent dans une église que pour assister à un enterrement.*

Ce fait massif pourrait rencontrer un dogme chrétien fondamental : l'Eglise a les paroles de la vie éternelle. Elle seule sait ce qu'est la mort et quelle espérance elle ouvre aux fidèles.

⁂

Mais au lieu de rejoindre cette vue de foi, le fait sociologique est lourd d'équivoque :

- *Les cérémonies des funérailles, les cimetières, les faire-part d'enterrements étalent un paganisme bourgeois.*
- *L'espérance chrétienne que chante le texte des prières de l'Eglise, s'exprime difficilement dans un tel contexte.*
- *L'humilité chrétienne devant la mort est contredite et bafouée par le faux luxe.*
- *Le prêtre apparaît comme un employé des pompes funèbres.*

⁂

Cette situation douloureuse, dont beaucoup de fidèles souffrent à côté de leurs prêtres, ne peut durer. C'est un état d'esprit qu'il faut changer. Il revient aux familles les plus chrétiennes de donner le branle. Elles ne réussiront pas sans l'aide de leurs pasteurs.

Un problème sacerdotal.

Le problème est sacerdotal parce qu'il est pastoral. Le bon pasteur guide ses brebis jusque dans le « ravin des ténèbres » (Ps. XXII).

Une saine théologie de la mort est ici en cause : elle commande une pastorale où la douleur humaine, et même les cris de révolte de Job ont leur place, mais où la foi ouvre les perspectives de la résurrection. Nous ne pouvons ici que renvoyer aux conclusions de la session de Vanves (1).

Le prêtre doit avoir médité pour lui-même, il doit avoir contemplé le mystère de la mort et de la résurrection pour

(1) LEX ORANDI : *Le mystère de la mort et sa célébration*, Ed. du Cerf.

pouvoir préparer les hommes à la mort, parler à une famille en deuil, et enfin célébrer les funérailles de ceux que Dieu lui avait confiés.

La célébration d'un Mystère.

La cérémonie des funérailles n'a pas pour objet de bénir un cadavre, elle n'a même pas pour but premier de consoler une famille en deuil. Elle est la célébration d'un mystère chrétien. Elle n'est même que l'une des parties de cette célébration.

Car l'Eglise accompagne la mort de ses enfants d'une vaste liturgie aux actes multiples ; viatique, *Commendatio animæ*, mise en bière, entrée dans l'église, messe, absoute, conduite au cimetière, mise en terre. Aucun de ces actes n'est superflu. La première tâche d'un pasteur est de veiller à ce que tous soient accomplis (chaque fois que cela est possible) conformément aux vœux de l'Eglise.

⁂

Une catéchèse doit normalement accompagner chacun de ces actes. Les pasteurs toutefois se rappelleront que la liturgie n'est pas discours, ni occasion de discours. Elle est célébration. La catéchèse n'a pour but que de soutenir la foi et de guider la prière des fidèles.

Un grand nombre des gestes de cette liturgie, en particulier l'ensevelissement, le transport, la mise en terre, sont des gestes humains de service fraternel. La liturgie sacralise et sanctifie ces gestes naturels. Cette liturgie sera vraie dans la mesure où prêtres et fidèles garderont à ces gestes leur caractère familial.

⁂

L'intervention obligatoire du service des pompes funèbres introduit des professionnels de la mort là où les gestes les plus humbles devraient exprimer l'amour et ouvrir sur les perspectives les plus hautes du mystère chrétien.

⁂

Il est d'autant plus nécessaire que les gestes du prêtre, qui assiste un mourant, qui vient visiter une famille en deuil, qui célèbre un enterrement, soient des gestes humains et fraternels. Le pasteur se rappellera que le Seigneur, en voyant la veuve de Naïm ne lui a pas prodigué des consolations faciles. Il a partagé la douleur humaine et porté témoignage de l'espérance en la résurrection.

Une Pastorale d'ensemble.

Si on veut redonner aux gestes qui accompagnent la mort et l'enterrement leur vérité chrétienne, si l'on veut que les textes de la liturgie des funérailles (même proclamés en français) éveillent un écho chez les fidèles, il est indispensable d'élargir le problème. Seule une pastorale qui a instruit les fidèles du mystère de la mort, et qui a créé dans la vie un style chrétien, pourra permettre la célébration par le prêtre et les fidèles de la mort d'un chrétien.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

a) *Au plan de la catéchèse.*

Les images bibliques que se plaît à utiliser la liturgie des défunts : le paradis, la Jérusalem céleste, le sein d'Abraham, le repos éternel, etc., ne sont pas réservés au jour de l'enterrement. Elles font partie du vocabulaire chrétien. Le catéchisme, les homélies du dimanche, la catéchèse des psaumes et surtout la célébration annuelle de la Pâques, sont autant d'occasions de les présenter, de les expliquer, de les faire savourer. Un bref rappel au moment des funérailles leur donnera la plénitude de leur sens, parce que déjà la catéchèse d'ensemble aura situé la mort dans l'économie du mystère chrétien.

b) *Au plan sacramentel.*

Si les sacrements, Baptême, Mariage, Communion solennelle, sacrement des malades, sont simplement « administrés », les funérailles seront inévitablement, elles aussi, aux yeux des fidèles, une série de gestes rituels.

Si nous retrouvons, au contraire, dans la célébration des sacrements, le tuf humain, en même temps que la grandeur du mystère chrétien, il sera plus facile aux fidèles d'avoir devant la mort une attitude de simplicité et de naturel qui seule permet d'atteindre la vraie foi et de re-sacraliser les gestes des funérailles.

L'expérience des groupes d'Action Catholique qui, souvent aujourd'hui, se rassemblent autour de celui des leurs qui vient de mourir, en porte témoignage.

c) *Une action concertée.*

Les changements de structure ne viennent qu'ensuite. Ils n'auraient aucune efficacité (ils risqueraient même d'éloigner du but) s'ils n'étaient préparés par ce long travail pastoral qui les fait désirer par les fidèles eux-mêmes.

Encore convient-il de remarquer qu'une paroisse est solidaire des paroisses voisines. A ce titre aussi, le progrès relève d'une pastorale d'ensemble.

Enfin une action sur la cité.

Mais on s'aperçoit vite qu'une pastorale d'ensemble restera elle-même insuffisante. En effet :

● *D'une part un grand nombre de fidèles resteront prisonniers des habitudes du milieu sociologique dans lequel nous sommes, et la nécessité où l'on est d'agir sans tarder au moment d'un enterrement les livrera pieds et poings liés aux suggestions des pompes funèbres.*

● *D'autre part, les plus militants des chrétiens, alors même qu'ils sont décidés à réagir, ne pourront le faire que partiellement, puisque le monopole des pompes funèbres est sanctionné par la loi.*

Or, une intervention du législateur n'est possible que si elle est préparée par un climat sociologique nouveau.

Il s'agit donc d'une œuvre de longue haleine. C'est pourquoi, dès maintenant, les familles chrétiennes doivent être éduquées, afin qu'elles se rapprochent le plus possible de l'idéal des funérailles chrétiennes.

La rédaction des faire-part, des mémentos, des inscriptions sur les tombes est trop souvent en opposition avec la foi, alors qu'elle pourrait et devrait exprimer l'attente de la résurrection.

Au lieu de manifester la richesse ou la prétention, la tombe des chrétiens doit témoigner de l'humilité et de la foi du chrétien. Les exigences de l'urbanisme rencontreront ici une tradition de l'Eglise : celle de la mise en terre (et non dans un caveau) : le corps est semé comme le grain qui doit disparaître pour que jaillisse la moisson.

Les grands catafalques et les corbillards prétentieux ne sont imposés à personne. Une famille chrétienne doit savoir, en dépit des préjugés sociaux, choisir des funérailles dont la simplicité témoigne d'un sens évangélique de la mort.

La prière de la famille et des amis peut s'exprimer à la maison mortuaire, le long du trajet, à l'église et au cimetière.

Cet ensemble d'efforts et de réalisations très humbles, doit être poursuivi. Il ne sera possible que s'il est guidé et soutenu par les pasteurs. Il peut alors modifier le climat sociologique. Mais, alors même qu'il n'aboutirait pas rapidement à modifier la législation, il aurait déjà permis à beaucoup de témoigner de leur foi, et il aurait déjà proclamé dans notre monde que nous croyons à la résurrection du Seigneur et que nous attendons le jour où il reviendra pour rendre la vie à ces corps qui reposent dans les cimetières.

Et expecto resurrectionem mortuorum.

Diverses brochures contiennent des textes pour les veillées de morts. Nous recommandons tout spécialement :

— les deux textes (français et breton) imprimés par la Direction des Œuvres ;

— le livret polycopié pour la paroisse de Leuhan, que l'un des conférenciers de la dernière session du Centre de Pastorale Liturgique a d'ailleurs qualifié de « très bon » ;

— la brochure bretonne, de grande valeur, « PEDENNOU EVIT EUN NOZ-VEILH GANT EUN DEN MARO », publiée par Yeun ar Gow, *de Gouézec, en* 1953. *Les deux textes précédents reconnaissent volontiers leur dette envers ce travail remarquable* (1).

(1) La librairie **Gulvarc'h**, rue **Kéréon**, Quimper, l'a toujours en stock. — On peut aussi s'adresser à l'auteur, **notaire à Gouézec**. — **Réductions par** quantités.

Informations

De la paroisse de Tay-Haï (Vietnam).

Monseigneur l'Evêque a reçu la lettre suivante de *M. Jean-Baptiste Tho*, curé de Tay-Haï, paroisse de réfugiés vietnamiens adoptée par le diocèse :

PAROISSE DE TAY-HAÏ
PROVINCE DE BIEN-HOA

Tay-Haï, le 29 Août 1955.

MONSEIGNEUR,

Je suis très heureux de me présenter au nom du clergé et des chrétiens pour vous faire savoir que notre Père Claudel nous a remis votre deuxième subvention de 200.000 *francs.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous sommes très émus de cette aide et vous adressons nos sincères remerciements ainsi qu'aux chrétiens de Quimper.

Monseigneur, depuis que nous avons mis nos pieds dans le Sud-Vietnam, nous avons supporté tant de douleur et tant de peine ; mais aujourd'hui, nous sentons que notre fardeau a été diminué, grâce à votre générosité. Nous adressons nos prières quotidiennes à notre bon Dieu, en lui demandant de faire descendre des grâces sur nos aimables Chrétiens de Quimper.

Nous portons également à votre connaissance que, grâce à votre première subvention, nous avons pu installer une Ecole Primaire Supérieure. Donc, votre deuxième subvention sera répartie entre les diverses affaires sociales.

Nous vous prions, Monseigneur, d'agréer nos respectueuses salutations.

Jean-Baptiste THO, *Curé de Tay-Haï*

La Délégation du Secours Catholique du Vietnam fait savoir par ailleurs :

« Avec votre première somme de 100.000 frs, M. le Curé de Tay-Haï a pu aménager son école en partie ; avec votre deuxième somme, il finira d'installer son école et utilisera le reste pour sa coopérative avec les autres paroisses de Haïphong.

Paris m'a annoncé un troisième envoi de votre part. Dès que je pourrai le remettre au Curé, je vous tiendrai au courant de son utilisation. »

Nous rappelons que les dons pour les Réfugiés du Viet-Nam sont recueillis par le Secours Catholique, dont la nouvelle adresse à Quimper est 12, rue Sainte-Catherine. C.C.P. Rennes 1256-29.

Des Missions.

— *Son Excellence Monseigneur Person*, évêque titulaire de Cyme, a quitté la France pour son vicariat apostolique. Avant son départ il a exprimé sa reconnaissance pour l'accueil qui lui a été réservé à travers le diocèse. La mître que lui a offerte Monseigneur l'Evêque au nom du diocèse lui rappellera l'affection de ses compatriotes, dont les vœux et les prières l'accompagnent dans sa mission ; cette mître a été exécutée par les Sœurs de la Sagesse de Larnay sur un dessin des Pères de Solesmes, et les motifs évoquent le vicariat et le pays natal du nouvel évêque.

— De Papeete, *Son Excellence Monseigneur Mazé* a fait savoir que son voyage s'était bien passé : parti le 17 Août de Marseille, le bateau a atteint l'île de Tahiti le 15 Septembre. « Voyage long, penserez-vous ; et pourtant, quelle différence avec les voyages d'il y a trente ans ! Il fallait alors 50 jours de mer... Voyage en somme très agréable quoique évidemment un peu monotone... » Mais la Mission rencontre bien des difficultés et le personnel (missionnaires, religieux et surtout religieuses) est en nombre insuffisant : « Et l'Œuvre de Dieu marche tout de même, précisément parce que c'est vraiment une œuvre à Lui. »

Des U.S.A.

« *Vous êtes un noir : nous ne voulons pas de votre messe* ». *Telle fut la réception faite par des fidèles blancs au P. Gérald Lewis, prêtre noir du diocèse de la Nouvelle-Orléans (U.S.A.). Devant l'attitude de ces paroissiens, — attitude vraiment exceptionnelle chez les catholiques américains, — S. Exc. Monseigneur Rummel, archevêque, a jeté l'interdit sur la paroisse.*

De Paris.

Le Service de la Documentation de la Protection de la Jeune Fille fait paraître une édition nouvelle de deux brochures :

Aeria, Preventoria, Sanatoria, Hotels de Cure. — 300 adresses environ de ces différents établissements. Classification habituelle : Plaine, altitude, région hélio marine. Franco : 250 frs.

Foyers Jeunes Filles et Restaurants Féminins de Paris. — Franco : 215 frs.

On peut demander en même temps : *Maisons d'Accueil et Secrétariats* (France et Colonies, franco : 165 frs) et *Petit Recueil d'Adresses Internationales à l'usage des Jeunes Filles.* Franco : 125 francs.

S'adresser : au *Service de la Documentation*, 70, avenue Denfert-Rochereau, Paris (14e). Ouvert chaque jour, même le samedi, de 14 h. à 18 h. 30. Fermé tous les matins et le dimanche toute la journée. — Ou par C.C.P. Paris : 863-12. Aucun opuscule ne peut être expédié avant que le prix soit parvenu au Service de la Documentation.

Michel Le Nobletz

par Ferdinand Renaud

Une existence dramatique, une vie mystique intense, des vertus dont l'héroïcité a été proclamée par saint Pie X, un talent d'apôtre hors pair, une œuvre, celle des missions bretonnes, qui s'est poursuivie jusqu'à nos jours : tel est le riche sujet de cette biographie nouvelle (1), que vient de publier M. le chanoine Renaud, curé de Saint-Charles de Monceau, à Paris. Loin d'être improvisé, l'ouvrage a été longuement préparé et, n'eussent été les difficultés actuelles de l'édition, l'auteur eût aimé le faire paraître il y a trois ans, à l'occasion du tricentenaire de la mort de Dom Michel Le Nobletz.

L'opportunité d'une nouvelle étude sur la vie et l'œuvre du Vénérable ne fait aucun doute. Comme l'indique notre auteur, dans l'appendice consacré aux Sources (p. 403-416), le lecteur moderne ne peut consulter la rarissime *Vie de Monsieur Le Nobletz*, ni dans l'édition originale de 1666, ni dans la réédition de 1836, due aux soins de l'abbé Tresvaux. Quant à la Vie manuscrite recueillie par Kerdanet en 1882 et qu'on s'accorde jusqu'ici à attribuer au Bienheureux Maunoir — attribution vivement combattue par M. le chanoine Renaud —, le chanoine Pérennès en donna, en 1934, une édition (2) qu'il enrichit de

(1) Un vol. de 416 pages in-8, aux Editions du Cèdre, 13, rue Mazarine, Paris. Prix : 945 francs.

(2) La Vie du Vénérable Dom Michel Le Nobletz par le Vénérable Père Maunoir, un vol. grand in-8, chez Prudhomme, Saint-Brieuc.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

notes et d'illustrations, mais sans entreprendre un vrai travail d'ensemble. D'autre part, l'estimable ouvrage du vicomte Hippolyte Le Gouvello (3), dont la publication en 1898 coïncidait avec le renouveau d'intérêt pour Dom Michel que suscitait la reprise du procès diocésain en vue de la béatification, a rendu de très grands services ; il n'a fait, toutefois, que coordonner les deux documents précédents, non sans mérite, du reste. D'autres biographies ont été publiées, auxquelles M. Renaud ne fait même pas allusion. Il est vrai qu'elles sont écrites en breton et, au surplus, on doit reconnaître qu'elles n'apportent pas de lumières nouvelles. Deux d'entre elles parurent la même année, en 1879 ; l'une avait pour auteur l'abbé Drézen, l'autre était du P. Bleuzen, Jésuite. Près de cinquante ans plus tard, le chanoine Uguen rassembla en un volume les articles publiés dans la revue *Feiz ha Breiz*, avec d'intéressants dessins de L. Le Guennec.

M. le chanoine Renaud rend hommage aussi (p. 415) à l'étude consacrée à Michel Le Nobletz par M. le chanoine Kerbiriou dans *Les Missions bretonnes*. Cet hommage est justifié et, même après le livre qui nous occupe, on ne peut que souhaiter que notre confrère puisse surmonter la maladie et nous donner l'ouvrage définitif que nous n'avons pas encore.

En effet, il vaut sans doute mieux le déclarer sans ambages, une étude minutieuse, faite avec l'aide de la documentation intégrale, nous a convaincu que l'auteur du *Michel Le Nobletz*, titre qui devient d'ailleurs, dès qu'on franchit la couverture : *Michel Le Nobletz et les Missions bretonnes*, a déparé gravement, non pas son héros, Dieu merci ! mais son livre par plusieurs défauts, dont le plus visible est un parti pris outrageant contre le fils spirituel de Dom Michel, le Bienheureux Maunoir, et, accessoirement, contre l'historien de ce dernier à la fin du XIX[e] siècle, le P. Séjourné. Par bonheur, peut-on dire, ces défauts, que nous exposerons en détail plus loin, éclatent particulièrement dans l'*Avant-Propos*, à la fin de l'*Introduction* et à propos des *Sources*.

Le corps de l'ouvrage, au contraire, s'il renferme encore des imperfections, abonde en passages splendides. Bien que nous devions ensuite justifier les importantes réserves qui viennent d'être faites, il nous est plus agréable de souligner d'abord les incontestables mérites positifs de la nouvelle biographie de Dom Michel. Ayant pris pour guide une source de première valeur, qui est la Vie publiée en 1666 par le P. Verjus, exploitant directement tout ce qui reste des écrits du Serviteur de Dieu, M. le chanoine Renaud a fait une œuvre solidement documentée. Il ne nous livre pas tout Dom Michel, mais c'est du Dom Michel authentique et, par surcroît, rendu plus vivant et plus proche de nous par la reconstitution de l'ambiance historique, comme par une fréquente utilisation des écrits mêmes du héros.

Les qualités du récit sont indéniables : toujours clair, coulant comme de source, vigoureux parfois. Il nous fait assister à cette succession d'épisodes dramatiques qui constitue, au moins pour un spectateur du dehors, toute la vie de Michel Le Nobletz : drame de la conquête de sa jeune âme par le pur idéal évangélique, drame — combien violent ! — du conflit, finalement victorieux, avec son père, drame répété du conflit avec des auditoires

(3) Un Apôtre de la Bretagne au XVII[e] siècle : Le Vénérable Michel Le Nobletz.

rebelles, d'une part, avec les membres du clergé local, d'autre part. Pour tout dire, existence tourmentée qui se termine paisiblement, sans doute, mais aussi qui paraît se solder par un échec, un échec qui, grâce à la « relève » (titre du chapitre XIV), se muera en un renouvellement en profondeur de l'âme religieuse bretonne.

Et que de scènes pittoresques qui, après avoir été saisies sur le vif par les premiers témoins, nous sont restituées par l'historien. Il en est de douloureuses, mais pas toutes. On aime voir l'apôtre des marins récolter dans les îles ses premiers succès. A Molène, les hommes ne peuvent être joints que sur les lieux de pêche : c'est là que le prédicateur, dressé dans une barque, se fait entendre, empoignant ses auditeurs au récit de la Passion du Sauveur, tant et si bien que ces rudes pêcheurs se flagellent avec les cordes de leurs bateaux. A l'île de Sein, c'est, avec François Le Su, une histoire authentique qui a servi d'inspiration à un roman et à un film également célèbres ; mais, c'est le cas de le dire, « la réalité dépasse la fiction ». A Quimper, Michel Le Nobletz, comme saint Philippe Néri à Rome, inaugure une formule d'avenir : le patronage d'enfants. Et c'est encore une aventure délicieuse que l'arrivée à Pont-l'Abbé. Le long séjour du missionnaire à Douarnenez — plus de vingt ans — est jalonné par des épisodes contrastés. C'est vraiment une vie !

La croix tient une grande place dans la vie du Serviteur de Dieu, et il l'aimait, jusqu'à être inquiet lorsque tout allait trop bien. Mais aussi le bien accompli est incommensurable. Indépendamment des progrès spirituels de Dom Michel lui-même, son biographe nous fait assister à la conversion et à l'ascension des âmes d'élite qu'il a, un peu partout, accrochées : ses deux sœurs, Marguerite et Anne, la première surtout, et l'admirable Françoise de Quisidic, de Morlaix, puis les veuves de Douarnenez, enfin Jeanne Le Gall, au Conquet. Ces femmes sont d'abord mises par lui à la rude école du « mépris du monde » : nous voyons concrètement, par les cas de Françoise de Quisidic et de Marguerite Le Nobletz, quelles étaient les exigences du maître ; ce n'est qu'après ce « noviciat » qu'elles devenaient les auxiliaires de son apostolat.

P.-J. NÉDÉLEC.

(*A suivre.*)

En lisant...

...Les Bulletins Paroissiaux.

● « *A chaque membre de* l'Association des Amis de Lourdes *sera remis au départ le billet* (*aller-retour*) *et une somme de* 2.200 *francs. Il ne leur restera que l'hôtel à payer à Lourdes. Pourquoi ? parce que, pendant cinq ans, ils se sont engagés à verser* 150 *francs par mois. Qui ne peut distraire de son budget, si maigre soit-il, la somme mensuelle de* 150 *francs.* » (Recouvrance.)

● « *De divers côtés, nous sont venus des appréciations sur la tenue de nos offices religieux. Elles sont généralement à l'honneur de nos paroissiens... Je note ici la satisfaction des estivants*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

parce qu'il a été si pénible d'amorcer cet éveil liturgique *et d'insuffler une âme à nos messes. Certes, nous sommes encore bien loin de la perfection, mais les résultats sont déjà assez sensibles pour que les étrangers éprouvent une agréable surprise en s'agrégeant à notre communauté.*

« En second lieu, je soulignerai la fréquentation des sacrements durant l'été. Il est notoire que nos fidèles demeurent encore sur la réserve à cet égard et que l'on communie beaucoup plus parmi les estivants... Il faut savoir recevoir une leçon et prendre aux autres ce qu'ils apportent de bon. Nul doute que l'ensemble de nos estivants possède une religion plus éclairée, plus vivante et plus profonde que la nôtre... » (Kannadik Porspoder.)

● *« Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue aux nouveaux paroissiens qui sont venus — à l'occasion de la Saint Michel — s'établir chez nous.*

« Nous espérons qu'ils y trouveront un bon accueil, tout empreint de courtoisie et d'amitié. Nous faisons partie de la même famille paroissiale et il est normal que vous soyez mis au courant des nouveaux arrivés.

« A Runéon, M. et Mme Touillin, venant de Plourin, en remplacement de M. M. et Mme Rolland, partis au Bourget... (etc).

« A ceux qui sont partis vers d'autres cieux, le Carillon *souhaite : Bonne chance.* » (Le *Carillon*, de Plouigneau.)

● « La chorale *a un rôle important à jouer dans la célébration de la liturgie et des offices paroissiaux, pour peu qu'on veuille bien y voir autre chose qu'une troupe d'artistes, spécialistes de chants polyphoniques.*

« La paroisse, ce fragment de l'Eglise, est avant tout une communauté, dont une des principales activités est de se réunir le dimanche pour célébrer le culte divin. Or, cette communauté, ayant un seul cœur, un même amour dans le Christ, comment pouvons-nous mieux la réaliser qu'en unissant nos voix dans une même prière et surtout dans un même chant ?

« Récitez entre vous des psaumes, des hymnes, des cantiques inspirés par l'Esprit ; chantez et célébrez le Seigneur de tout votre cœur. » *Ainsi parlait Saint Paul aux premiers chrétiens. Ecoutons donc l'appel de l'Apôtre, paroissiens de Saint-Martin... Certes, il y a déjà à y répondre ces centaines de personnes qui viennent régulièrement à la grand'messe et qui chantent. La chorale, elle, y remplit la fonction d'un meneur de jeu, d'un animateur, ou — pour employer un terme connu des sportifs — d'un « entraîneur ».* (*L'Espoir*, Saint-Martin de Brest.)

...Les Programmes d'année.

Voici les thèmes des campagnes d'année choisis par divers mouvements : *les communautés de base, profession, loisirs, commune, paroisse* (*J.A.C.*) ; *le salaire* (*J.O.C.*) ; *rendre au milieu le sens de son travail* (*J.E.C. secondaire*) ; *trois valeurs du milieu qu'il faut révéler : communauté, efficacité, technicité* (*J.E.C. technique*) ; *travailler pour mieux servir* (*J.E.C. jeunes*) ; *la messe de l'assemblée, les activités libres* (*A.C.I.*)...

...Paul Claudel.

Dans la *Correspondance* de Paul Claudel avec André Suarès, où le poète catholique s'efforce d'orienter son ami vers la foi, se trouve une lettre de Suarès, du 4 Août 1910, datée de Diben, en Plougasnou.

Suarès vient de découvrir *Orthodoxy* de Chesterton. « *Ces pages sont fortes : il y a là de la raison passionnée, plante rare chez les Anglais. La conclusion seule manque.* » Il demande à Claudel « *où et comment il serait possible d'avoir le* Breviar Monastic *des Bénédictins, en quatre tomes. Je suppose que le prix en doit être très élevé ; mais il n'importe : je me priverais beaucoup pour posséder enfin ce rempart de beauté et de poésie.* »

Il ajoute : « *Je suis au fond du Finistère ; dans un paysage de roches furieuses et déchornées. Ici, la vieille terre montre ses os... J'ai fui la ville... D'ailleurs il pleut depuis six mois. Mais la pluie de Bretagne n'est pas l'eau pourrie de Paris.* »

NÉCROLOGIE

M. LE STUM, ancien Recteur de Lennon.

M. Jean Le Stum naquit à Landévennec, en 1880, d'une famille qui donna au diocèse deux prêtres éminents, les abbés Salaün, ses oncles maternels. L'aîné fut recteur de Moëlan-sur-Mer, puis devint recteur de sa paroisse natale de Landévennec, où il était venu prendre du repos. Le second, chanoine honoraire, termina sa carrière à Brest, chez les Religieuses de l'Adoration dont il était l'aumônier et l'insigne bienfaiteur.

Après de bonnes études au Petit Séminaire de Pont-Croix, Jean entra au Grand Séminaire, mais il dut tout de suite, gravement atteint d'un mal de poitrine, prendre un an de repos. Sa guérison qu'il attribuait à N.-D. de Lourdes, dont il aimait à se dire le miraculé, fut parfaite, et il put reprendre ses études.

Prêtre en 1906, il fut nommé vicaire à *Plouédern* où il eut pour recteur M. Kerlouët, fameux prédicateur de nos missions paroissiales. Il devint bientôt vicaire de *Plogonnec* où il resta 20 ans. Il y fit un ministère fécond et y laissa le souvenir d'un prêtre pieux et zélé, d'un éveilleur de vocations (le diocèse lui doit plusieurs prêtres). Bien longtemps après son départ, on rappelait en particulier le soin émouvant avec lequel il préparait les malades à la mort, réunissant tous les voisins autour du mourant pour prier avec lui et faisant des exhortations qui servaient, non seulement au moribond mais à tous les assistants, de préparation à la mort.

Nommé sur sa demande avant son tour pour une raison de charité familiale, il fut pendant quelques années recteur de *Saint-Eloi*. Dans ce milieu fruste et presque indifférent, il sut gagner la sympathie par sa grande bonté pour les pauvres et les petits. La paroisse s'améliora nettement et l'on vit à certaines fêtes, à Noël en particulier, le nombre des communiants devenir imposant.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est presque à regret que M. Le Stum quitta Saint-Eloy pour la chrétienne paroisse de *Lennon*. Les mêmes qualités de piété et de dévouement l'y firent aimer. Il avait la joie de posséder une école libre de filles. Que ne fit-il pour elle, pour les Religieuses et les maîtresses, dont la reconnaissance était grande !

Il redonna vie à l'Action Catholique. C'est dans ces réunions, au presbytère, avec les hommes, qu'il se faisait apprécier. En chaire, il se laissait emporter par une ardeur qui se traduisait par un flot de paroles et un ton violent dont ses auditeurs restaient abasourdis. Jamais il ne put se défaire de ce genre fâcheux. Pour ses vicaires il fut un conseiller et un père. Au presbytère, c'était vraiment la vie familiale.

Après la guerre, fatigué, il dut donner sa démission. Il se retira dans sa famille, à Landévennec. Pour qui l'a bien connu, ces deux mots disent tout. Le bon Dieu lui a fait la grâce de jouir dans sa famille et à Landévennec de dix bonnes années.

Il ne resta pas inactif. Il se mit à la totale disposition de M. le Recteur, chantant les grand'messes, assurant tout seul, en cas de nécessité, le service paroissial, y compris la visite des malades. Il trouvait d'ailleurs au presbytère l'accueil le plus fraternel et le plus reconnaissant.

L'arrivée des moines, et la construction de l'Abbaye qu'il suivait avec intérêt furent pour lui d'agréables dérivatifs.

Sa cordialité lui attirait l'affection des paroissiens, heureux de voir leur compatriote prendre chez eux une retraite bien gagnée.

Aussi leur peine fut grande quand, il y a quelques mois, on ne le vit plus descendre le bourg vers l'église. Frappé du mal qui devait l'emporter, il avait dû s'aliter. Le 15 Août, M. le Maire le conduisit en voiture à la grand'messe. Grande fut sa joie. Mais ce fut sa dernière visite. Et depuis, chaque matin, à l'édification des fidèles, M. le Recteur lui portait la Sainte Communion. Il ne se faisait pas d'illusion. Quinze jours avant sa mort, il disait à sa sœur, malade elle-même, qui était sa compagne habituelle : « *Oui, Anna, regarde-moi bien. Tu ne me verras plus longtemps.* » Le soir même il demanda et reçut l'Extrême-Onction. A partir de ce moment il déclina rapidement, gardant encore la force de prier et de remercier M. le Recteur et les siens de leurs soins. Il rendit son âme à Dieu en donnant à tous l'exemple de la sérénité et de la confiance.

Y. P.

LECTURES

L'ART SACRÉ

Revue d'Art Religieux. — 1 an : 800 fr.; le fascicule : 180 fr.
Les Editions du Cerf, 29, boul. Latour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. Paris 1436-36.

N° 11-12 : **Le Chemin du Cœur. Regards sur l'art Sré.**

Ce cahier est né d'une amitié. Il ne se présente ni comme une leçon ni comme un documentaire. C'est un simple regard fraternel.

L'art Sré, celui des populations montagnardes austro-asiennes des Hauts-Plateaux Vietnamiens, n'est pas un très grand art. Il est terriblement fragile et menacé. Mais il nous dit à sa manière, que la pureté de l'œuvre humaine dépend avant tout d'une certaine intégrité spirituelle.

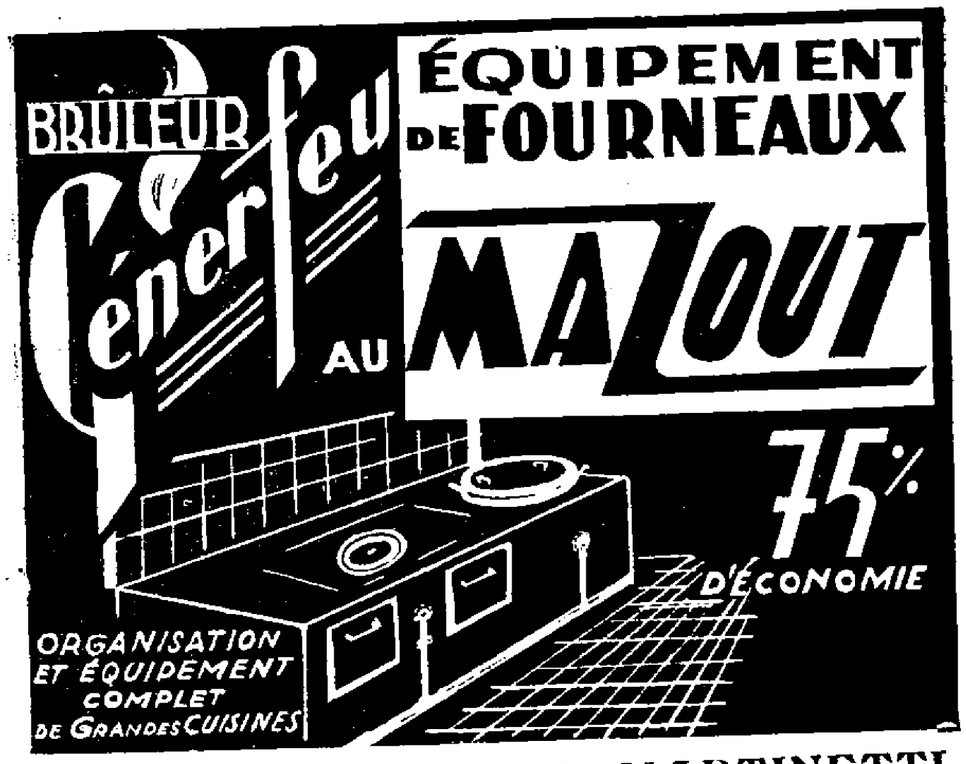
Il nous ouvre « le chemin du cœur », ce centre primordial d'où tout rayonne et qui communique son harmonie à tout l'ensemble.

RAPPELS :

N° 1-2 (Sept.-Oct. 54) : *Le Silence.*
3-4 (Nov.-Déc. 54) : *Jeunes architectes au travail.*
5-6 (Janv.-Fév. 55) : *Le vêtement sacré.*
7-8 (Mars-Avr. 55) : *L'art sacré, sa « mystique » et sa « politique ».*

Homme 32 ans CHERCHE PLACE *dans Pensionnat ou Presbytère* (travaux de jardinage ou autres). — S'adresser à la *Semaine Religieuse*.

A VENDRE voiture 201 D Peugeot. Cause double emploi. Prix : 80.000 fr. — S'adresser à la *S. R.* qui transmettra.



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Faites votre publicité
dans la
SEMAINE RELIGIEUSE

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Honoraires de messes ; Récollections ; Décès ; Souvenir Français.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; La Pastorale des funérailles ; Informations ; Michel Le Nobletz ; En lisant... ; Nécrologie : M. Le Stum, ancien recteur de Lennon ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 4 Novembre 1955.* N° 42

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme; France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

Chanoine honoraire, *M. Jacques Fichoux*, curé-doyen de Plabennec ;

Doyen honoraire, *M. Jean Kermanac'h*, recteur d'Ergué-Armel.

SESSION PASTORALE SUR LE CATÉCHISME

Le programme de la session prévoit la récitation en commun de *Tierce, Sexte, None* et des *Vêpres*. Il est extrêmement souhaitable que tous les prêtres présents participent à cette récitation, qui sera dirigée par un Père Bénédictin de Kerbénéat. Chacun est prié de se munir de *l'ancien Psautier*.

⁂

Nous rappelons que les adhésions doivent être adressées pour le *mardi 8 Novembre, à l'Inspection Diocésaine, 13, rue Vis*, avec, éventuellement, toutes les précisions utiles concernant les repas et le logement.

DISPENSE D'ABSTINENCE

En vertu du pouvoir que lui confère le Droit canonique (c. 1245, par. 1), Monseigneur l'Evêque accorde dispense d'abstinence le vendredi 11 Novembre 1955, fête de l'Armistice.

Ils doivent s'humilier devant Dieu et devant les hommes, extérieurement et surtout intérieurement. Mais l'humilité doit leur être tellement naturelle, ils doivent la pratiquer avec tant de simplicité et de sincérité qu'elle ne se fasse, s'il est possible, jamais remarquer.
(Bienheureux Marcellin Champagnat.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MESSE DES FONDATIONS SPOLIÉES

Par décision de S. S. Pie XII, a pris fin l'an dernier l'obligation de célébrer un service et messe à l'intention des Fondations spoliées.

Il n'y a donc pas lieu de tenir compte de la rubrique insérée dans l'*Ordo* 1955 à la date du 13 Novembre.

RÉCOLLECTIONS

Lundi 7 Novembre, Ploudalmézeau ; — mardi 8, Landerneau ; — mercredi 9, Landivisiau ; — jeudi 10, Lesneven.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation *dans la chapelle de l'Evêché*, le vendredi 18 Novembre, à 14 h. 30.

Prière de faire parvenir à l'Evêché les certificats des Confirmands deux jours au moins avant la date de la cérémonie.

SECOURS CATHOLIQUE

La Délégation diocésaine du Secours Catholique a quitté la rue du Frout ; elle se trouve maintenant *12, rue Sainte-Catherine, Quimper.*

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 6 *Novembre.* — 23e dim. après la Pentecôte.
Lundi 7. — De l'Octave.
Mardi 8. — Octave de la Toussaint.
Mercredi 9. — Dédicace de la Basilique Saint-Sauveur.
Jeudi 10. — S. André Avellin, conf.
Vendredi 11. — S. Martin, év. et conf.
Samedi 12. — S. Martin I, pape et mart.
Dimanche 13. — 24e dim. après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

6- 8 Novembre : *Collorec.*
9-11 — : *Saint-Yvi.*
12-13 — : *Locmaria-Quimper.*

Nos Amis défunts

A Quimper, *M. Yves Mazeau*, père de M. le Curé-Doyen de Daoulas.

Pour préparer la Session pastorale

L'initiation chrétienne par le Sacrement de Pénitence

La première confession est initiation parce que rencontre avec Dieu, rencontre nouvelle.

Tant que l'intelligence seule était éveillée, il est normal que Dieu soit resté pour l'enfant extérieur, dans son ciel, de quelque façon qu'il se le représente. On lui a bien dit que Dieu était en lui, dans son âme. Mais ce n'étaient que des mots qu'il essayait de comprendre comme tant d'autres qu'emploient les grandes personnes et qu'on ne comprend qu'à moitié, faute d'une expérience qui leur donne une réalité. Avec la conscience morale, Dieu devient intérieur. Un Dieu, dans le sacrement de Pénitence, qui exige la sainteté sous forme de sagesse, et aussi un Dieu qui pardonne. L'enfant entre dans une présence nouvelle de Dieu, le Dieu trois fois Saint et Rédempteur. De là, inauguration de rapports nouveaux entre l'enfant et Dieu. Rapports d'intimité inviolable parce que sa conscience n'appartient en définitive qu'à Dieu seul. Rapports personnels au sens plein du mot, entre la personne qu'est ce petit enfant et la personne de Jésus-Christ et les Trois Personnes qui sont un seul Dieu. Rapports enfin, si vénielles que soient ses fautes personnelles — mais il a hérité la nature de péché — de pécheur à Sauveur.

Nous comprenons sans peine le progrès ainsi réalisé dans la connaissance de Dieu, mais aussi quel doit être, de la part des éducateurs, le respect de cette conscience qui s'éveille, de son secret, de son autonomie, de son appartenance à Dieu.

La tâche du confesseur.

Quelle est alors la tâche du prêtre, confesseur de l'enfant de cet âge ? Car le confesseur, si d'autres collaborent avec lui, est le premier responsable. Il a une double tâche. Une première tâche, qui peut paraître aussi psychologique que morale, est de *former cette conscience qui s'éveille.* Une conscience qui sache distinguer, qui mette le bien où il est, le mal aussi. Une conscience ferme qui ne se laisse pas ébranler ou intimider par des influences, la contagion des camarades, la contradiction, ou simplement la lâcheté intérieure. Une conscience loyale, qui ne transige ni avec la vérité du devoir ni avec la responsabilité. Enfin, une conscience responsable, courageusement responsable. Vous savez que ce n'est pas tâche facile. Quand on confesse les tout-petits, on peine souvent à leur faire leur confession, la leur, les sortir de cette réponse si commode : Papa le dit, maman ne le dit pas. Quand on insiste : « Et vous, qu'est-ce que vous dites ? », ils restent souvent interdits, obligés de se juger eux-mêmes. Car distincte, ferme, loyale, responsable, cette conscience formée sera une conscience personnelle, celle de cet enfant-ci.

La seconde tâche du prêtre confesseur est d'aider, par le sacrement de Pénitence, au *progrès de la vie intérieure*, une vie qui soit présence de l'enfant à Dieu présent en lui. Mais les deux tâches sont inséparables comme le sont, malgré ceux qui

Archives diocésaines de Quimper et Léon

voudraient bien croire le contraire, le sens du péché et le sens de Dieu. Je note en passant que la confession peut avoir alors une valeur psychologique, aider à la possession et maîtrise de soi. Mais peu importe ici, ce n'est pas notre sujet. Venons-en à la vraie question : comment faire avec ces tout-petits pour que la première confession soit un acte religieux ? Permettez-moi d'être pratique.

Je pense qu'il convient d'abord de les confesser avec gravité bien que sans solennité. Il ne faut pas les intimider, les troubler, ce qui est facile, moins encore leur faire peur, puisque le Dieu qu'ils viennent rencontrer au sacrement de Pénitence est celui qui pardonne. Il ne faut pourtant pas que la confession soit simplement un entretien familier avec un « monsieur » qui comprend les enfants et n'est pas intimidant. Peut-être autrefois exagérait-on la solennité des premières confessions. Mais je pense qu'il y a un autre excès plus dangereux, celui du genre « bon garçon », du genre « camarade ». Quand nous confessons un enfant, nous représentons le bon Dieu, nous tenons sa place. Pas besoin d'être solennel. Il suffit de ce que j'appelais gravité, la gravité de qui va pardonner au nom de Dieu, s'adresser à une conscience au nom de Dieu.

Grave, la confession doit aussi être telle que l'enfant soit aidé à se confesser, faire sa confession à lui, connaître, apprécier, juger sa conduite. Ce n'est pas facile, certes. Souvent, les premières confessions ont été préparées par les mamans ou les personnes auxquelles elles ont confié l'enfant. On le reconnaît assez vite quand on a l'habitude. Quand la confession a été préparée par les grandes personns, elle va vite, sans hésitation, tandis que l'enfant qui s'est préparé seul va lentement, ayant besoin de retrouver ce qu'il avait préparé, se reprenant, sans ordre. Et puis il y a une différence souvent de langage. Par exemple, quand un petit de 6 ans s'accuse d'avoir été impertinent, je sais que le mot lui a été soufflé. L'important est qu'il fasse sa confession à lui ; et nous en sommes plus assurés quand il parle sa langue.

De certaines distinctions nécessaires.

Dès l'abord, nous devons lui apprendre à distinguer deux choses, *un péché et une sottise*. Car il y a des sottises qui ne sont pas des péchés. Par exemple, il a rempli la baignoire pour faire marcher son sous-marin. Pourquoi voulez-vous que le bon Dieu soit mécontent ? Ce n'est pas un péché. Ce serait un péché de désobéissance si on lui avait dit avant qu'il était strictement interdit de toucher à la baignoire à cause des inondations possibles, s'il a agi en sachant qu'il désobéissait, passant outre exprès à une défense. Sinon, il n'a fait qu'une sottise, même si la maison est inondée et que les réparations coûtent cher. Or, c'est très important de ne pas confondre sottise et péché.

Autre distinction non moins importante et d'ailleurs difficile : *un péché et un défaut*. Un défaut n'est pas un péché, bien qu'il soit source de péchés. L'enfant d'ailleurs s'en rend bien compte. On lui a recommandé de dire au Père qu'il était paresseux, désobéissant, gourmand, égoïste, etc. Il me le dit gentiment. Mais après, il faut reprendre. « Vous êtes paresseux ? — Oui, mon Père. — Et vous allez en classe ? — Oui, mon Père. — Cela vous ennuie ? — Pas du tout. » N'arrivant pas à trouver

un acte de paresse, je reprends : « Vous êtes paresseux ? — Oui, mon Père. — Donnez-moi un exemple. — Eh bien, il faudrait demander à papa, c'est lui qui le dit ». Cet enfant n'a pas fait sa confession à lui ou croit qu'en confession on vient reconnaître ses défauts.

Ayant ainsi appris à distinguer sottise et péché, défaut et péché, il nous faut encore amener l'enfant à faire sa confession à lui. En général, elle sera courte, il ira à ses vrais péchés, ceux qu'il se reproche et qui lui pèsent sur la conscience, celon la valeur que leur reconnaît sa conscience et qui n'est pas toujours conforme à notre hiérarchie des valeurs. Il nous dira ses vrais péchés, quand il a conscience d'avoir offensé le bon Dieu. Et il nous le dira dans sa langue. « J'ai manqué de charité. » C'est une grande personne qui parle. Tandis que « J'ai chipé le stylo de papa » ou « J'ai mordu ma sœur », sont d'un enfant et qui, en le disant, sait exactement ce qu'il dit, par quoi il a en fait manqué de charité.

Autre chose encore. Pour qu'il y ait progrès de la vie intérieure, je pense important de conseiller un petit effort en fonction de la confession que le petit vient de faire, par exemple un petit effort d'obéissance. Il ne faut pas que ce soit trop gros. N'allez pas lui dire : « Jusqu'à la prochaine confession, vous obéirez ». A cet âge ce n'est pas possible. Souvenez-vous de ce que vous étiez alors. On ne peut même lui dire : « Vous obéirez toujours tout de suite dès qu'on vous le dira ». Il n'y a de résolutions que celles qu'on tient et donc qu'on peut tenir. Par exemple : « Vous sentez-vous capable, jusqu'à la prochaine fois, de ne pas taper du pied quand on vous demandera cette chose-ci qui vous ennuie ? » Taper du pied et pour ceci est un geste précis. Si l'enfant hésite à s'engager, n'insistez pas, cherchez une résolution qu'il tiendra. Et ce qui vaut de l'obéissance vaut des autres défauts.

⁂

Faut-il que les enfants de cet âge se confessent souvent ? On entend affirmer le contraire ; parce que, dit-on, ils ne font pas de gros péchés. Mais, si nous voulons que la confession aide au progrès de la vie spirituelle, il est important qu'ils puissent d'une confession à l'autre se reprendre, se suivre, se posséder, continuer et maintenir un effort. D'autre part, le fruit essentiel de la confession à cet âge est de mettre l'enfant en paix et de faire mûrir en lui un désir sincère de grandir en sagesse. Nous rencontrons là un trait caractéristique de cet âge, le besoin d'être pardonné après une faute, et cet autre trait qui s'accusera vers 11 ou 12 ans, le besoin de savoir toujours où ils en sont, ce qu'ils ont ou avaient à faire et s'ils sont en règle.

En terminant, je dirai qu'il est très important que le confesseur soit pour ces enfants un prêtre, l'homme de Dieu, celui qui tient la place de Dieu parce que par Dieu chargé de mission, chargé du soin des âmes. C'est encore entrée dans le Mystère divin par le sacerdoce.

J. RIMAUD, S. J.

(Conférence au Congrès National de l'Enseignement Religieux.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

De la tenue des Eglises

...Nous avons la garde, jusque dans le plus humble village, d'un poids séculaire de foi vivante, matérialisée dans d'admirables églises. Il nous faut être fidèles à garder ce dépôt.

Or, ici un principe domine tout, qui entraîne des conséquences aussi graves que précises : les églises nous sont seulement confiées, réellement, mais seulement confiées...

Ces églises ne sont pas notre bien propre. En nous comportant à leur égard comme si elles étaient à nous, il y a abus de confiance. Ces églises ne sont pas à nous, mais à l'Eglise. C'est un bien d'Eglise : ni les fidèles seuls — qu'on se rappelle l'irréductible fermeté de S. S. Pie X dans l'affaire des Cultuelles — ni le Curé, ni même l'Evêque seul, car le Code a des exigences souveraines — mais l'Eglise.

Une église ne doit pas être telle que les fidèles seulement la souhaitent ou l'admettent, elle ne doit pas être telle que nous la voulons nous-mêmes, elle doit être telle que Dieu la veut. La loi de sa tenue n'est pas celle de notre fantaisie, mais celle de la volonté du Seigneur, dont elle est la Maison.

Elle mérite donc de nous autant de respect que nos propres demeures et il faut le redire souvent aux fidèles quand ils risquent de ne plus le voir. Accepterait-on d'habiter soi-même là où habite Dieu quelquefois, dans telle église aux voûtes menaçantes ? Accepterait-on, il faut le dire, de manger son repas sur telle nappe où l'on célèbre la Cène du Seigneur ? Accepterait-on dans sa maison ces fleurs sans âge et poussiéreuses qu'on s'obstine à maintenir dans la Maison de Dieu ? A la longue, on s'habitue. A la longue, cela ruine la foi.

⁂

Mais l'Eglise n'est pas menacée seulement par un manque de respect. Elle peut être aussi menacée par le zèle, quand il agit en propriétaire. Des utilités, des avantages pastoraux peuvent inspirer des changements, des suppressions téméraires ; on peut, pour un intérêt passager et douteux, hypothéquer gravement l'avenir. Les églises sont à l'Eglise et les exigences de l'Eglise, qui traduisent celles de Dieu, sont seules à faire loi en définitive contre nos décisions précipitées. Qui peut avoir ici la présomption de trouver et garder la ligne droite, alors que tant de valeurs graves sont en cause ? Prenons deux exemples :

1° Nul doute que beaucoup d'églises n'aient besoin d'être nettoyées, disons même purifiées des surcharges imposées par une piété mal entendue. Nul doute que telle et telle église ne soit déparée, défigurée par des statues indûment multipliées ou des applications postiches. Nul doute même que l'intérêt pastoral ne soit dans le sens d'une simplification qui garantisse le fidèle contre la dispersion d'esprit et permette au prêtre de rééduquer le sentiment religieux en sa pureté. Mais qui peut se dire capable à lui seul de tenir en cela le juste milieu ?

Purifier une église, ce n'est pas la vider... L'Eglise seule sait le secret du climat authentique de la maison de Dieu... Il vaut mieux se fier à la sagesse de l'Eglise qu'à la sienne, pour savoir ce qu'est une église, ce qu'est un autel...

2° Cet équilibre délicat, surnaturel, ne le sentons-nous pas aujourd'hui menacé encore quand il s'agit de la Présence réelle et de ce qu'elle implique dans nos églises ? Le souci de ramener les fidèles à l'essentiel, au Sacrifice eucharistique, ne risque-t-il pas aujourd'hui de nous faire méconnaître un peu ces « harmoniques » de la Messe par lesquelles l'Eglise traditionnelle cultive le sens de l'adoration ? Que restera-t-il de la Messe elle-même si ce sens de l'adoration n'est pas soigneusement entretenu ? Il en restera un geste tout humain, et déjà les liturgistes n'ont pas vu sans quelque crainte l'Offertoire s'hypertrophier au détriment de la Consécration. L'histoire des controverses eucharistiques est éloquente, qui montre toujours étroitement associée la fortune du dogme de la Messe et de celui de la Présence réelle.

Ces deux exemples montrent assez que la méconnaissance du principe général — savoir qu'une église n'est pas à nous mais à l'Eglise — peut mener le pasteur le plus zélé à de graves imprudences.

S. Exc. Monseigneur Garonne.

Nos Missions paroissiales

Mission de Tréogat (6-23 Octobre).

Longtemps Tréogat gardera le souvenir de cette belle mission prêchée par les RR. PP. Marc'hadour, Cosmao et Mazé, O.M.I.

Les veillées mariales qui la précédèrent étaient pour la paroisse une nouveauté : on pouvait se demander quel en serait le résultat. Dès l'après-midi du dimanche 25 Septembre, lorsque les dix statues de la Sainte Vierge furent solennellement portées dans les divers quartiers, il n'y eut plus le moindre doute. Durant la quinzaine suivante, les prévisions les plus optimistes furent dépassées. De maison en maison, une assistance très nombreuse priait et chantait avec ferveur.

A cette préparation s'ajouta bientôt une autre. Le jeudi 6 Octobre, un groupe sympathique de 58 enfants venait écouter avec joie la parole des Missionnaires et prier pour le succès de la mission. Ils reçurent la Sainte Communion le dimanche 9.

Ce même jour, au soir, les statues devant lesquelles on s'était rassemblé firent leur rentrée à l'église paroissiale : les unes plus riches, d'autres plus simples, mais toutes, portées sur des brancards ornés avec goût et piété. Ce fut l'occasion d'une magnifique procession aux flambeaux, donnant un avant-goût des belles manifestations de Lourdes.

Le lendemain, les fidèles du premier groupe se pressaient dès le premier exercice : nous nous répéterions si nous disions qu'ils donnèrent un magnifique exemple d'assiduité. Le jeudi 13, 57 hommes et 96 femmes s'approchèrent de la Sainte-Table.

Les jeunes leur succédèrent et le dimanche 16, 65 jeunes gens et 46 jeunes filles communièrent.

Le dernier groupe, réservé à la mission bretonne, réunissait 67 hommes et 92 femmes. A ces chiffres ajoutons les 17 malades ou infirmes visités les derniers jours à domicile et nous arrivons au total de 498 communions sur 580 habitants, en date du 6 Octobre. Ces chiffres se passent de tout commentaire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nous ne serions pas complets si nous omettions de rappeler les magnifiques fêtes du soir qui furent de plus en plus suivies. Signalons tout d'abord la fête de la « Charité », présidée par Monseigneur l'Evêque. Puis avec les conférences dialoguées, nommons dans l'ordre chronologique : la fête des Morts, la consécration de la paroisse à Marie, la fête des enfants, le « Sacerdoce » et la « Réparation ».

La clôture se fit le dimanche 23, dans un véritable triomphe. Dans l'après-midi, sous la présidence de M. le Curé-Doyen de Plonéour, les Vierges des différents groupes défilèrent en une procession solennelle. Puis la fête se termina par les adieux émouvants des missionnaires à la population.

Nous avons parlé surtout de ce que nous avons pu voir et entendre. Notre faible intelligence ne peut mesurer que bien imparfaitement le bien que la parole divine a opéré dans les âmes. Mais nous savons que celles-ci ont été bien préparées par la confiance si grande qu'elles ont montré envers la Très Sainte Vierge. Nous savons aussi quelle bonne volonté, quelle attention, quelle piété elles ont apportées et leurs missionnaires accoutumés à des milieux si divers, n'ont pu cacher leur admiration.

C'est avec chagrin que les paroissiens les ont vu partir. Ils ne les oublieront pas dans leurs prières. Ils n'oublieront pas le zèle, le dévouement de ces bons Pères qui ont vécu avec eux durant ces jours trop vite écoulés, au dire de tous. Que Dieu les bénisse dans les divers champs d'apostolat où ils devront encore jeter la bonne semence.

J. M.

Informations

Moulin-Vert : Dédicace de l'autel.

La jeune paroisse du Moulin-Vert, en Penhars, assistait au couronnement de ses efforts le dimanche 23 Octobre : Monseigneur l'Evêque consacrait l'autel de la nouvelle église. Commencé voici environ un an, le nouvel édifice est pratiquement terminé, du moins jusqu'au jour où les ressources paroissiales permettront de bâtir le porche prévu dans l'architecture.

De lignes sobres et très agréables, celle-ci se rattache à la tradition bretonne sans aucune servilité. Dans son parti-pris de murs sans ouverture, de portes basses, de charpente apparente et de fenêtres en frise, elle rappelle l'église de Saint-Guénolé, mais elle ne la copie pas ; le même artiste a fait les plans : il est resté fidèle à une esthétique qui lui réussit. On regrettera cependant les piliers de soutien de la charpente, dont le ciment vulgaire apporte une impression d'inconfort dans l'heureux équilibre des lignes et des formes ; la douce clarté que colorent des verres sans ambition ne parvient pas à estomper cette cause d'insatisfaction ni à atténuer le regret d'un matériau plus noble.

Et cela d'autant plus que, pour une fois, l'autel de pierre est parfaitement satisfaisant et de justes proportions. De lui-même, sans l'apport d'aucune garniture, il était au centre

de la cérémonie : « *qu'elle vous soit agréable cette pierre, sur laquelle, malgré notre indignité, nous venons de faire une onction avec le Saint-Chrême, sous l'invocation de votre nom, en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie et de tous les Saints et en mémoire de St Pierre et de St Paul, et qu'elle demeure à jamais un autel !* »

Une nombreuse assistance suivit la cérémonie avec piété, s'unissant par le chant aux différents rites et donnant un témoignage de foi impressionnant. « *Que votre église*, devait leur dire Monseigneur, *soit la maison de la charité, la maison où vous recevrez la charité par le sacrement de l'autel, par les paroles de l'Evangile, par l'amour du Christ que vous puiserez ici pour le répandre dans votre quartier, dans votre milieu de vie.* » Il félicita les paroissiens de répondre si généreusement à l'appel de leurs prêtres : il est vrai qu'ils connaissent par expérience le dévouement et le zèle pastoral du recteur et des vicaires, qui peuvent être fiers du chemin parcouru depuis les débuts difficiles de la paroisse.

Trégunc : Fête du Bx Champagnat.

Le dimanche 16 Octobre, Trégunc a fêté à la fois le XXVe anniversaire de la fondation de l'école Saint-Marc et la béatification récente du Père Marcellin Champagnat, fondateur des Frères Maristes (qui ont la charge de cette école). Après une procession solennelle, au cours de laquelle des élèves portèrent les Reliques du Bienheureux de l'école à l'église paroissiale, la grand'messe fut célébrée par M. l'abbé Gogail, originaire de la paroisse, M. le chanoine Bellec, vicaire général, prononça le panégyrique du Bienheureux, dont il fit admirer les vertus de confiance et d'humilité : « parmi les éducateurs chrétiens il occupe, selon les paroles même du Pape, une place de choix ; mais la grâce seule explique la réussite de son œuvre ».

Plogoff : Bénédiction d'une nouvelle classe.

L'école des garçons de Plogoff entre dans sa quatrième année. Elle s'est ouverte avec 35 élèves ; elle en compte aujourd'hui 126. Elle ne comportait lors de l'ouverture que les cours élémentaire, moyen et de C.E.P. avec les locaux strictement nécessaires à ces cours. Successivement se sont ajoutés une cantine, une maison pour les maîtres, un cours complémentaire et, avec le concours des paroisses voisines, l'Association des Parents a fait l'acquisition d'un car, que conduit l'un des maîtres de l'école et qui amène chaque jour à Plogoff les enfants de Goulien et de Cléden.

La construction d'une nouvelle classe était devenue nécessaire : elle est actuellement terminée et a été bénite, dimanche, par M. le Vicaire Général Bellec.

C'est l'admirable générosité des familles des trois paroisses qui a rendu possibles ces extensions successives. Qu'il soit permis d'en citer une nouvelle marque toute récente. Le Directeur de l'école avait signalé aux familles le mauvais état de la cour de récréation en hiver : les pluies la transformaient en marécage. Il faudrait l'empierrer ; c'était un travail considérable et qui sans doute ne pourrait se faire en une fois. Le Président et

Archives diocésaines de Quimper et Léon

quelques membres de l'A.P.E.L. ont alors alerté leurs voisins et amis ; résultat : douze tracteurs avec leurs remorques et quarante hommes, tous bénévoles, ont apporté en deux jours des dizaines de mètres cubes de pierres qui couvrent les deux tiers de la vaste cour. Ces volontaires doivent revenir sous peu pour compléter les transports de pierres, les casser, les couvrir de terre et niveler le tout.

Si la construction d'un nouveau local scolaire n'est pas en elle-même un événement considérable, la collaboration des trois paroisses autour d'une même école, l'initiative, l'activité, le dévouement concret des parents sont, à Plogoff, des faits qui méritent d'être connus.

Cercle Saint-Jean-Baptiste.

Depuis 10 ans, les Cours de Correspondance du Cercle Saint-Jean-Baptiste visent à donner, tant à ceux qui se préparent à partir en pays de mission qu'aux militants d'Action Catholique qui restent en France, une vision universelle du catholicisme. *Ils ont assuré à plus de deux mille élèves une formation personnelle qui les a mis en mesure de mieux comprendre et pénétrer les milieux non-catholiques, de servir plus efficacement les organisations missionnaires engagées dans l'action.*

Soucieux de mieux répondre aux besoins actuels de l'Eglise et de mettre à profit plusieurs années d'expérience, le Cercle Saint-Jean-Baptiste renouvelle ses programmes. A la base, il continuera de définir les traits d'une spiritualité et d'une théologie proprement missionnaires par l'étude de l'Ecriture Sainte et de la Missiologie. Dans le cadre du programme culturel qui est le sien, il demandera cette année à des spécialistes d'étudier les différentes civilisations, non plus seulement dans leur passé traditionnel, mais dans leur évolution actuelle et selon les formes qu'elles revêtent du fait de leur contact avec la technique ou la pensée occidentale.

Le Cercle désire que ses correspondants soient ainsi mieux préparés aux exigences impérieuses et complexes de la mission d'aujourd'hui.

Prix de l'inscription au cours : 1.000 fr. — Modalité du travail : 8 envois documentaires de Novembre à Juin. — Corrections mensuelles. — Inscriptions, renseignements supplémentaires et programme détaillé de chaque cours au Secrétariat du Cercle Saint-Jean-Baptiste : 12, rue St-Jean-Baptiste de La Salle, Paris, VI^e^. Tél. : SEG. 97-57. - C.C. Postal Paris 6300-66.

Le travail intellectuel est une source de l'élévation morale. Il l'est pour les enfants ; il le demeure à tout âge. Il existe et développe de grandes vertus : la probité, le désintéressement, la persévérance. Sa grandeur, c'est justement de n'avoir pas d'utilité immédiate, de nous élever au-dessus des soucis qui nous collent à la terre, de faire diversion à nos passions tristes, à l'inquiétude farouche du lendemain. Il recrée en nous la liberté et la joie spirituelle ; il rétablit l'ordre humain qui veut que la méditation précède l'action. Celui-là seul se donne avec plénitude, qui n'est pas toujours extériorisé, qui sait se recueillir, ne fût-ce qu'un instant, avant d'agir ou de parler, revenir habituellement aux sources intérieures de l'inspiration, habiter son âme.

(M. Daniélou.)

Michel Le Nobletz

par Ferdinand Renaud

(*Suite*)

Nous avons promis (1) d'apporter des précisions sur ce qui, dans le livre de M. le chanoine Renaud, nous paraît mériter critique. Notons d'abord que, si la présentation matérielle est agréable, d'une typographie soignée, on peut regretter qu'il n'y ait pas un index alphabétique des noms propres, et pas une seule carte géographique. L'unique illustration est le portrait de Dom Michel, daté de 1640, qui anime admirablement la couverture du livre. Si, pour des raisons financières, il était impossible de multiplier les gravures, à tout le moins une carte eût rendu grand service, même aux lecteurs bretons.

Beaucoup plus importantes sont les remarques à faire sur le fond. Il ne s'agit pas de juger les intentions de l'auteur, mais d'examiner ce qu'il a écrit, du point de vue de l'objectivité et de l'exactitude historiques. Sans prétendre faire un relevé complet, nous grouperons ces remarques sous quatre chefs principaux : parti-pris contre le Bienheureux-Maunoir, présentation et utilisation des sources, quelques erreurs historiques, caractère incomplet de la physionomie de Dom Michel.

1° Parti-pris défavorable au Bienheureux Maunoir.

Nous avons déjà qualifié ce parti-pris « d'outrageant ». Précisons cependant que l'auteur ne conteste pas au Bienheureux Maunoir « *son incontestable sainteté et son zèle admirable* » (Avant-propos, p. 9). Mais, mis à part ce coup de chapeau respectueux, on dirait que tout est fait pour ruiner le crédit du Père Maunoir comme témoin historique. Sa sincérité étant hors de cause, c'est son *imagination* et sa *crédulité* qui sont soulignées (ib., p. 9-10), de telle façon que, pour le lecteur non prévenu, la suspicion est jetée sur tout ce qui sera rapporté par Maunoir. L'auteur semble bien escompter ce résultat quand, dans l'appendice consacré aux Sources (p. 407), il lance cette remarque : « Quand on songe qu'au travers du P. Verjus c'est le P. Maunoir qui reste le principal témoin que nous puissions atteindre de la vie de Michel Le Nobletz, on voit quelle prudence s'impose au lecteur ».

Et comment ne pas se sentir mal à l'aise quand, le Bienheureux Maunoir étant, à la page 10, taxé de crédulité, on trouve, sur la page en regard, cet extrait de la préface du P. Verjus : « *J'avoue mesme que la trop grande crédulité naist souvent de la superstition, comme elle l'entretient en suite et l'augmente...* » ?

Cette défiance envers le témoignage du P. Maunoir éclate donc dans l'Avant-Propos de notre livre ; mais elle imprègne tout l'ouvrage et, malgré qu'en ait l'auteur, elle rejaillit

---

(1) Voir le début de cet article dans la *Semaine Religieuse* du 28 Octob.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

non seulement sur le P. Verjus et la biographie publiée par lui, mais sur Michel Le Nobletz lui-même et les déclarations qu'il a faites, oralement ou dans son *Journal*, sur sa vie mystique. Nous verrons d'ailleurs que M. le chanoine Renaud minimise tant qu'il peut cet aspect de la physionomie de son héros.

Mais cette défiance est-elle justifiée ? Les défauts d'imagination excessive et de crédulité attribués au P. Maunoir sont-ils prouvés ? Nous n'en sommes pas convaincu du tout. Les faits allégués (p. 9-10) appellent, quand on restitue le contexte, une autre interprétation. Ainsi, quand M. Renaud ironise sur l'impossibilité de réunir les 80.000 personnes dont parle Maunoir à propos de la mission de Douarnenez, son commentaire laisse supposer qu'il s'agit de la présence simultanée de toute cette foule. Il a donc beau jeu. Le Bienheureux Maunoir apparaît moins imaginatif — encore qu'on ne puisse exiger une précision rigoureuse dans le chiffre qu'il donne, — si l'on précise que le fait se place en 1664 et les années suivantes. Dom Michel est mort en 1652. Sa réputation de sainteté s'est répandue, en grande partie grâce aux missions du P. Maunoir, à travers toute la Basse-Bretagne. On vient de bâtir, en souvenir de lui, la chapelle Saint-Michel, qui est aussitôt devenue un lieu de pèlerinage où l'on accourt de partout. Le chiffre donné par Maunoir s'entend des pèlerins qui se succèdent durant tout le mois de Mai, pendant lequel le Bienheureux, aidé par vingt missionnaires et quelquefois plus, prêche à Douarnenez. L'argument de M. Renaud ne fait plus choc.

Il n'est pas plus heureux quand il veut établir la crédulité du P. Maunoir. Il a même le tort, en taisant pudiquement le texte auquel il fait allusion, de sous-entendre une inconvenance bien plus grave. Il eût mieux fait aussi d'expliquer qui était Catherine Daniélou, très simple fille du peuple de Quimper, favorisée de grâces mystiques extraordinaires, et de signaler que le P. Maunoir, dans son manuscrit — non destiné à la publicité — n'a fait qu'enregistrer le récit de la voyante. Nous n'avons pas vu qu'il se soit porté garant de tous les détails notés par lui. Le R. P. Rouquette, dans un article publié au lendemain de la béatification du P. Maunoir (1), a cité le même épisode, sans réticence (ce qui vaut mieux), et il ajoute : « *Encore que Maunoir ait eu la chemise ainsi donnée par Notre-Dame, il n'est pas sûr qu'il ait pris toutes les imaginations de Catherine au sérieux* ». Quant à utiliser l'autorité du Cardinal Billot pour établir la crédulité du P. Maunoir, M. Renaud abuse d'une lettre, à coup sûr fâcheuse, écrite par l'éminent théologien à Mgr Duparc. Ce qu'il ne dit pas, c'est que le cardinal Billot, dans son rôle de ponent de la Cause du P. Maunoir, fut pris au dépourvu par une attaque du Promoteur de la Foi et que la lettre citée trahit l'impression que produit sur lui un premier contact avec ces faits surprenants ; mieux informé, le cardinal rétracta formellement cette lettre par la suite (2).

Si nous ne croyons pas que le Bienheureux Maunoir mérite l'accusation massive et sans nuance de crédulité, nous sommes loin de penser qu'il faille accepter sans esprit critique

(1) Les « Deux Etendards » en Basse-Bretagne, dans *Etudes*, Juillet-Août 1951.

(2) Témoignage du R. P. Le Jollec, S. J., qui était à l'époque Supérieur de la résidence de Quimper.

tous les faits merveilleux qu'il rapporte. On ne doit pas, d'abord, l'isoler de son temps : Maunoir n'est pas seul à nous parler de miracles et de visions. Comme le dit le P. Rouquette (3), « *les contemporains, en foule, corroborent le témoignage transparent de Maunoir. Il est impossible d'écarter facilement un tel ensemble d'attestations. Certes, le milieu est extrêmement crédule... Il est donc pratiquement impossible d'opérer un départ entre l'authentique et l'exagération hagiographique dans la masse de faits miraculeux qui nous sont rapportés... Néanmoins, il n'est pas douteux que ce n'est pas sans un fondement solide que Maunoir croyait voir les miracles se multiplier par ses mains et que ses contemporains le considéraient comme un grand thaumaturge* ». Tâche extrêmement difficile, par conséquent, mais qu'on n'écarte pas d'un revers de main, à moins d'être rationaliste.

Du reste, le P. Verjus, dans cette même préface dont M. Renaud a cité les passages tournés contre la trop grande facilité à admettre et à amplifier les faits d'ordre surnaturel, expose ensuite comment, en dépit de son intention initiale « *de n'y mettre aucun miracle, ni aucune chose qui parût incroyable aux moins dévôts* », il a été contraint de changer d'avis par l'abondance et la solidité des témoignages.

(*A suivre.*)

(3) Art. cit., p. 54.

LECTURES

Le drame de l'infériorité chez l'enfant,

par A. Carnois, docteur ès-lettres. — Un volume 14 × 19 de 424 pages : 1.200 francs. — *Editions Vitte*, Paris, 10, rue Jean-Bart (6e) — 3, place Bellecour, Lyon. — Collection « Animus et Anima ».

Il y a une crise de l'autorité chez les éducateurs et une crise de l'obéissance chez les enfants. Le fait qu'on n'arrive plus à se faire obéir provoque une question : le principe même de l'autorité éducative est-il encore valable ?

De même qu'en médecine, l'étude des maladies éclaire les conditions de la santé, l'auteur du *Drame de l'Infériorité chez l'Enfant* a pensé que l'observation systématique et prolongée de cas d'indiscipline caractérisée permettrait de voir, comme sous le grossissement du microscope, les facteurs du couple autorité-obéissance.

Cette méthode l'amène à discerner un bon et un mauvais exercice de l'autorité, une bonne et une mauvaise docilité. L'autorité mal comprise engendre des réactions diverses sous forme de résistance ouverte ou larvée et la recherche de compensations d'une gravité croissante dans le mensonge, la fugue, le vol, les vices sexuels. Les faits analysés révèlent que la racine de ce comportement gît le plus souvent dans un climat anormal entre parents et enfants.

Les éducateurs cherchent trop souvent la solution de ces difficultés dans des sanctions rigoureuses comme si la faute provenait unilatéralement de l'enfant et comme si l'autorité extérieurement

Archives diocésaines de Quimper et Léon

triomphante avait une efficacité intérieure et constructive. Ils ne voient pas que l'erreur fondamentale est de ne tenir aucun compte des exigences de la personnalité enfantine, d'étouffer son dynamisme, de l'infériorisier. Or, l'éducation doit être un éveil, une stimulation, une élévation et non un rabaissement du tonus vital ni une restriction des possibilités d'épanouissement.

Il y a infériorisation quand on accentue la conscience d'une infériorité réelle de l'enfant ou quand on lui crée artificiellement des occasions de se sentir en état d'infériorité. Ses réactions compensatrices sont alors inévitables et, en un sens, normales. Variables selon le tempérament, l'âge et aussi selon l'élément déficient ou hypertrophié du côté des éducateurs, elles peuvent évoluer vers des formes morbides, voire dramatiques. Il y a un drame de l'enfant infériorisé.

M. Albert Carnois, professeur et psychologue, s'est trouvé en mesure, dans de nombreux cas, de dénouer ce drame. Il expose, sous le nom de méthode de supériorisation, les principes pédagogiques dont il a éprouvé la valeur efficace au cours d'une expérience de plus de vingt ans.

Ses témoignages, aussi émouvants que suggestifs, apportent une contribution positive à la solution de la double crise de l'autorité et de l'obéissance. On nous a beaucoup dit ce qu'il ne faut pas faire. Parents et maîtres, médecins et éducateurs sauront gré à l'auteur de leur dire enfin ce qu'il faut faire pour aider l'enfant au lieu de l'infériorisier.

⁂

Les Adolescents ont-ils droit à l'éducation ?

Chaque année, en plus grand nombre, de jeunes Français atteignent l'âge décrié — si peu compris peut-être — de l'Adolescence. Chaque année le problème de leur formation humaine, intellectuelle, professionnelle, etc... devient plus angoissant. Or, en fait, qui se préoccupe sérieusement de leurs conditions de vie ? Les jeunes ouvriers subissent un rythme de travail d'adulte et l'on s'étonne de leur manque d'ardeur, de goût même pour la vie ? Ceux qui continuent leurs études perdent souvent plusieurs années dans des écoles où ils acquièrent une formation sans rapport avec l'avenir professionnel qui les attend : que d'illusions, accumulées pendant ces années de travail forcé, s'évanouiront très vite devant un manque de débouchés ! Pour les adolescents ruraux, l'orientation professionnelle est livrée au hasard des connaissances que peuvent avoir leurs parents et leurs éducateurs...

Dans ces conditions, peut-on dire que les adolescents en France ont droit à l'éducaton, à une éducation adaptée à leurs possibilités et aux besoins du pays ?

Ce problème vient de faire l'objet d'un numéro spécial de la Revue « *Educateurs* » qui présente également plusieurs expériences pédagogiques fort intéressantes dans ces divers domaines, ainsi que plusieurs monographies de réalisations étrangères, en Belgique, Yougoslavie, Angleterre.

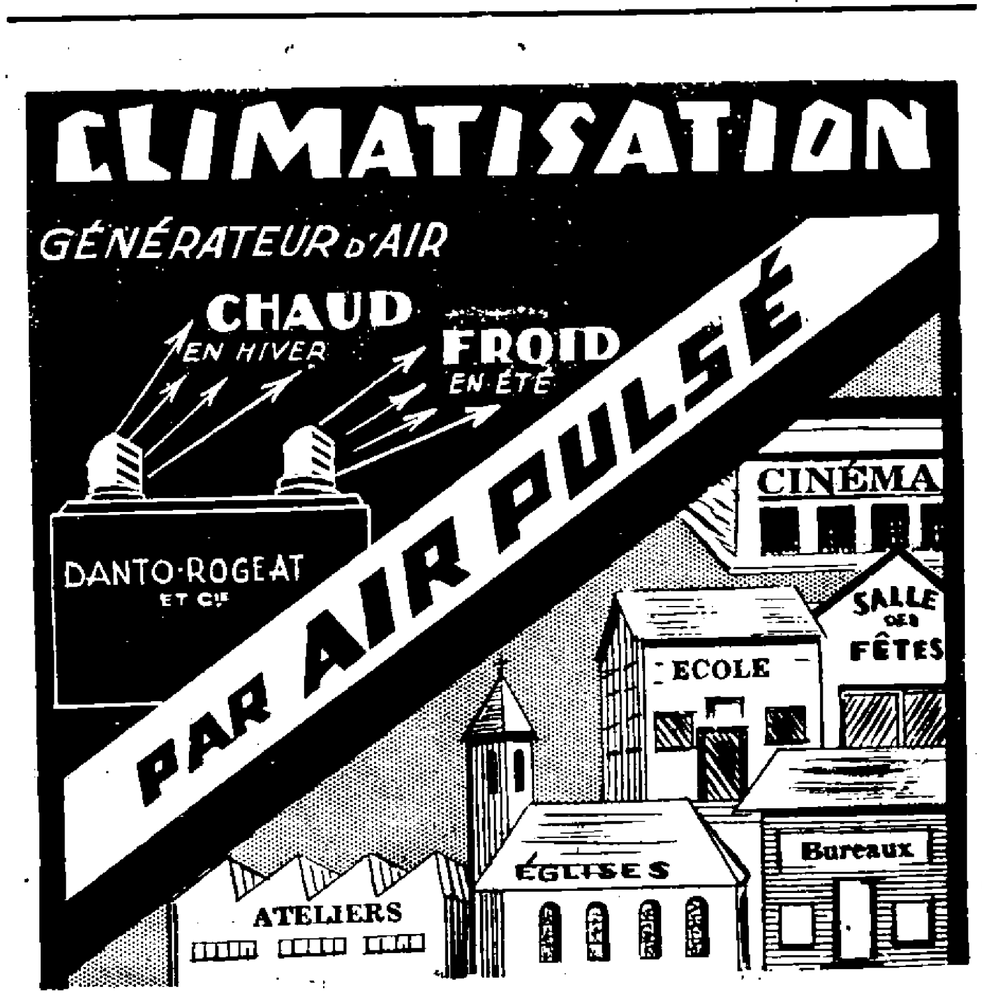
Au sommaire : *Où sont les Adolescents ?* (Les Adolescents Ouvriers, les Adolescents à l'Ecole, les Adolescents Ruraux...) — *Problèmes d'avenir* (Peut-on arienter un Adolescent ?...) — *Expériences pédagogiques* (Les Maisons familiales d'apprentissage rural...), *etc...*

Revue « Educateurs », 31, *rue de Fleurus, Paris*, 6e, 112 *pages* : 350 *fr.* — *Abonnement* 1 *an* (6 *n°s*) : 620 *fr.* — *C.C.P. Educateurs Paris* 3345-55.

CHEF CUISINIER, Pâtissier, ayant fait son apprentissage dans un hôtel sérieux, CHERCHE PLACE dans un Etablissement libre. — S'adresser à la *Semaine Religieuse.*

LA SEMAINE RELIGIEUSE
accepte la Publicité pour les
MAISONS DE CONFIANCE

MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. **8.**
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, *rue Crébillon*, 2 — *NANTES* —

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez | Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nominations ; Session pastorale sur le Catéchisme ; Dispense d'abstinence ; Messe des fondations spoliées ; Récollections ; Confirmation ; Secours Catholique.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Pour préparer la Session pastorale ; Nos amis défunts ; De la tenue dans les églises ; Mission de Tréogat ; Informations ; Michel Le Nobletz (*suite*) ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

7e Année. *Vendredi 11 Novembre 1955.* N° 43

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉS DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE

(A lire en chaire dimanche prochain)

Nous vous recommandons spécialement la quête qui sera faite le dimanche 20 Novembre pour le *Secours Catholique*.

Cette œuvre a le souci de venir en aide à la misère non seulement dans le cadre du diocèse et de la France, mais encore à travers le monde. On peut citer, à titre d'exemples, plusieurs de ses activités : elle assure, pour les sans-logis, le fonctionnement de la Cité-Secours, établie maintenant au cœur de Paris ; elle alimente le budget du service international catholique des Emigrés ; elle a organisé le parrainage des réfugiés du Vietnam, auquel nous avons participé en adoptant la paroisse de Tay-Haï.

Par vos offrandes, vous contribuerez à assurer à cette œuvre les ressources qui lui sont nécessaires pour que continue cette « croisade de charité ».

::::

Les élections à la Sécurité Sociale et aux Caisses d'Allocations Familiales ont lieu jeudi prochain 17 Novembre.

Nous rappelons à tous les électeurs l'importance de ces élections pour les assurés sociaux, les familles, les colonies de vacances et toutes les œuvres sanitaires et sociales.

Les fonds confiés aux Caisses de Sécurité Sociale et d'Allocations Familiales doivent être gérés et répartis avec justice pour tous et dans le respect du bien commun en dehors de toutes préoccupations partisanes.

Il y a donc ici un grave problème moral qui ne doit échapper à aucune conscience chrétienne, soucieuse d'accomplir son devoir civique et social.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SESSION PASTORALE DE LESNEVEN

Les prêtres qui désirent participer à la Session (14, 15, 16 Novembre) et qui ne se sont pas encore fait inscrire, sont priés de *s'adresser directement à la Maison de la Retraite*, en donnant éventuellement toutes précisions utiles concernant les repas et le logement.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le sacrement de Confirmation dans la chapelle de l'Evêché, le vendredi 18 Novembre, à 14 h. 30.

Prière de faire parvenir le certificat de baptême des confirmands au moins deux jours avant la date de la cérémonie.

RÉCOLLECTION

Jeudi 17 Novembre, Brest.

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

RETRAITES DE FIANCÉS

Une retraite pour les *Fiancés* aura lieu du jeudi 1er Décembre (19 heures) au dimanche 4 Décembre (8 heures), à la Retraite de Lesneven et à la Retraite de Quimper.

Ces retraites de couples sont organisées pour les fiancés vraiment chrétiens et qui ont l'intention de se marier dans un délai assez court, par exemple trois ou quatre mois.

Adresser les inscriptions à la Révérende Mère Supérieure de la Retraite.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

1° Conférences pédagogiques pour l'enseignement technique féminin et ménager.

Elles commenceront à 10 h. 30 à :

Brest (N.-D. de Bonne-Nouvelle, Kérinou), le jeudi 1er Décembre ;
Morlaix (Le Porsmeur), le vendredi 2 Décembre ;
Quimper (La Retraite), le samedi 3 Décembre.

Les matières étudiées cette année seront la cuisine et la législation sociale et familiale.

Les Religieuses qui désirent déjeuner sur place voudront bien prévenir les Supérieures des Maisons qui nous reçoivent.

2° Taxes d'apprentissage industrielle et agricole.

Veuillez vous reporter au « *Sentier* » n° 201, Octobre-Novembre 1954, page 25.

3° Cours agricoles et Allocations familiales.

Il nous est signalé de divers côtés que les informations concernant les cours publics agricoles tendaient parfois à faire croire que les prestations familiales seront refusées aux familles dont les enfants en apprentissage agricole ne seraient pas inscrits à ces cours.

Il y a là une erreur évidente : les cultivateurs peuvent inscrire leurs enfants à des cours agricoles publics ou privés établis localement ou donnés par correspondance.

Pour préciser, rappelons que le 5 Juillet 1945, la Chambre Sociale de la Cour de Cassation avait déclaré que l'enseignement privé, l'enseignement familial, l'enseignement par correspondance sont de véritables enseignements. Cette interprétation, conforme aux revendications des familles, a été maintenue et confirmée par le Ministre de l'Agriculture, le 15 Février 1947, le Conseil d'Etat le 21 Mars 1947, le Ministre de l'Agriculture en Mai 1949.

Une menace de suppression des allocations familiales en cas de non-inscription à un cours public serait donc contraire à l'esprit de la loi et à la jurisprudence.

4° Feuilles statistiques.

Nous demandons aux écoles de bien vouloir nous les faire parvenir, dûment remplies, le plus tôt possible.

5° Concours « Jeunes Fermières ».

Un concours national de Jeunes Fermières est organisé par la Société des Agriculteurs de France, l'Institut d'Organisation Scientifique du Travail en Agriculture et la Société U. R. G., avec la participation des nombreuses associations et groupements qui s'intéressent à la formation professionnelle des jeunes rurales.

Le concours est ouvert à *toutes les jeunes rurales âgées de 15 à 25 ans au 31 Décembre* 1955. Les candidates subiront deux séries d'épreuves : l'une théorique, l'autre pratique portant toutes deux sur des thèses qui concernent directement la fermière.

La finale nationale de ce concours sera précédée de trois séries d'éliminatoires :

— *Concours locaux (jusqu'au 31 Mars* 1956) ;
— *Eliminatoires départementales ;*
— *Eliminatoires régionales.*

Les concours locaux sont laissés à l'initiative des autorités et organismes les plus divers.

Nous conseillons à nos centres ménagers et à nos écoles ménagères agricoles de participer à ce concours et de prendre contact, sur le plan local, avec tous les organismes qui s'intéressent à la formation des jeunes filles de nos campagnes, en particulier avec les responsables de la J.A.C.F.

La Maison des Agriculteurs de France, 8, rue d'Athènes, Paris (9e), peut vous fournir une documentation sur l'organisation et le programme du concours.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

JOURNEE NATIONALE

La XXVe Campagne Nationale du Timbre Antituberculeux sera réalisée du 15 Novembre au 15 Décembre. Nous la recommandons à la générosité des fidèles.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fête de la semaine.

Dimanche 13 *Novembre*. — 24e dim. après la Pentecôte.
Lundi 14. — S. Josaphat, év. et mart.
Mardi 15. — S. Albert le Grand, év., conf. et doct.
Mercredi 16. — Ste Gertrude, vierge.
Jeudi 17. — S. Grégoire le Thaumaturge, év. et conf.
Vendredi 18. — Dédicace de la Basilique de S. Pierre et S. Paul.
Samedi 19. — Ste Elisabeth, veuve.
Dimanche 20. — Dernier dimanche après la Pentecôte.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle.

12-13 Novembre.... Locmaria, Quimper.
14-15 — .... Lababan.
16-22 — .... Saint-Martin, Morlaix.

Services anniversaires.

Un service anniversaire sera chanté :

— à Kersaint, le mardi 15 Novembre, à 10 heures 30, pour M. J.-L. Roué, ancien recteur ;

— à Plougastel-Daoulas, le lundi 21 Novembre, à 10 heures, pour M. Lagathu, ancien aumônier de l'Hospice.

Nos Amis défunts

— A Quimper, *Sœur Eucher*, des Religieuses de la Miséricorde de Sées, et *Sœur Saint-Yves*, des Religieuses de la Miséricorde de Laval.

Pour les prêtres surtout et pour les religieux, il ne sera pas moins opportun de méditer souvent ce qui concerne les voies et les moyens par lesquels on parvient à la perfection de la vie chrétienne et spécialement la nécessité, dans les travaux apostoliques et l'étude des lettres et des sciences, de la prière qui rapproche de Dieu. Cela d'ailleurs répond parfaitement aux règles si sages qui ont été écrites par saint Dominique, leur père fondateur, lorsqu'il ordonne à ses fils « de s'appliquer si bien à l'étude que de jour et de nuit, chez eux et en voyage, ils fassent quelque lecture ou quelque méditation, et de s'efforcer de tout leur cœur à en retenir tout ce qu'ils pourront ».

(Pie XI.)

Pour préparer à la Session Pastorale.

Catéchisme de quartier

Un prêtre de la paroisse — un peu débordé à l'approche de la première communion privée, — m'avait demandé de prendre en charge l'ultime préparation de cinq fillettes, en retard sur les autres pour des raisons diverses (irrégularité, mémoire réfractaire, santé déficiente...).

J'acceptai sans grand enthousiasme. Mais expérience faite, j'avoue y avoir pris goût. J'avais, il est vrai, quelques atouts dans mon jeu : les enfants avaient à peu de chose près l'âge de ma fille : 12 ans, et elles habitaient le quartier. Au début, je les prenais séparément, puis bientôt par deux ou même trois. Après une période d' « apprivoisement », plus ou moins longue selon les cas, l'enfant mis en confiance pose des questions, demande l'explication d'un mot qu'il ne comprend pas. Le vocabulaire d'un enfant est si restreint, — et le Catéchisme, hélas ! foisonne de ces termes techniques que l'enfant apprend par cœur sans en soupçonner le sens : à preuve les déformations qu'il leur fait subir trop souvent : résolution devient révolution, rémission appelle révision, etc... Or devant le prêtre, l'enfant, surtout la fillette, perd un peu de ses moyens ; de son côté celui-ci, vu le nombre élevé des enfants (40-50) ne peut contrôler individuellement s'il a été compris. Et il sera tenté de se baser sur les réactions spontanées des plus intelligents, et de poursuivre la leçon.

Cet inconvénient est évité à domicile où la catéchiste est amenée à adapter ses expressions à chaque enfant, et ne passe à la suite que lorsqu'elle est sûre d'avoir été comprise de tous et de chacun. En outre l'enfant comprend mieux : il sait qu'il sera seul, qu'il devra répondre (sans crainte d'être puni, ni humilié par les autres), et puis il veut faire plaisir : il veut montrer qu'il écoute et qu'il retient.

Autre avantage du Catéchisme par quartier : la Catéchiste sera vite dans les confidences de l'enfant au sujet de son travail scolaire, de ses lectures, de ses fréquentations, de sa famille : on m'amenait les petits frères et sœurs ! et le Catéchisme passe du stade « instruction » religieuse (des choses à savoir en vue d'être admis à poser un acte religieux), au stade « éducation » religieuse, à partir des faits de la vie de l'enfant, de ses réflexions... sans compter que le contact est établi presque nécessairement avec la famille, — ne fût-ce que pour tenir celle-ci au courant des résultats.

Enfin l'enfant ainsi introduit dans une famille chrétienne verra que la pratique religieuse n'est pas qu'une affaire de prêtres, ou d'enfants. Une réflexion entre autres que l'une ou l'autre de mes « catéchumènes » m'a faite un jour : « Hier, j'étais à la même messe que vous. Je vous ai vue communier. J'ai hâte de pouvoir faire comme vous. » Le jour de la communion arrivé, elles ont communié entre moi et ma fille. J'ai été la marraine de Confirmation de celles d'entre elles qui étaient d'âge à être confirmées. D'ailleurs n'est-ce pas dans ce sens qu'il faut tendre à orienter le parrainage ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Pour moi, je me suis attachée à ces enfants qui m'ont pris beaucoup de temps certes, mais qui en retour ont stimulé ma foi, car on ne donne le Christ que si soi-même on essaie d'en vivre.

Une mère de famille de Brest.

(Extrait de L'Espoir, journal paroissial brestois.)

Témoins et Semeurs d'Espérance

par S. Exc. Mgr Marty, évêque de Saint-Flour.

Témoins d'espérance.

Le monde rural est en crise d'espérance. *Je ne voudrais pas exagérer ses difficultés, ni faire de la surenchère ruraliste. La sécurité matérielle à la campagne est à la merci d'événements imprévus et imprévisibles. Dans le domaine des idées les journaux, la radio, les autos apportent dans le moindre village, comme sur un champ de foire, les idées et les mœurs de la ville. Le vrai et le faux, le bon et le mauvais, se présentent sur un même plan, créent une sorte de mirage avec une perspective nouvelle et exclusive : la réussite terrestre... Les chiffres, la mécanique, la technique, les tracteurs fixent l'attention sur ce qui se voit, se touche, sur un paradis terrestre rêvé et empêchent de voir le paradis éternel.*

Peu à peu, une nouvelle croyance s'installe dans les esprits : est-ce que tout ne serait pas possible sur terre ? Les machines facilitent le travail et multiplient les richesses. Que nous réserve la force atomique ? Très facilement on se laisse éblouir et si on ne croit pas au bonheur parfait ici-bas, on pense qu'on se satisfera facilement avec des jouissances toujours renouvelées.

Cette perspective de bonheur terrestre se résume en un mot, vrai slogan : la rentabilité matérielle. *Les hommes éblouis se laissent fasciner par l'argent et mettent leur cœur dans leur portefeuille. Les familles deviennent des entreprises de plaisirs et d'affaires. D'un côté les « installés » jouissent égoïstement de leur sécurité présente, de l'autre les « écrasés » désespèrent devant un bonheur impossible.*

C'est là le péché de la société moderne. Nulle espérance vraie. Le monde rural, très touché par la crise économique et par la crise humaine, sent son complexe d'infériorité et ne perçoit plus le vrai sens de sa vie, de sa mission, la vraie rentabilité, la vraie efficacité, les vrais biens.

Et pourtant sur le simple plan humain tout n'est pas que rentabilité matérielle. L'importance du monde rural n'est pas seulement en fonction de ses jambons savoureux, de son beurre ou de ses légumes frais. Elle est fonction de tous les services d'ordre humain, moral, spirituel qu'il rend à l'ensemble. Elle est fonction de toutes les réalités qui reçoivent de lui l'existence et l'animation.

Je pense que déjà les mauvais anges s'étaient laissés éblouir par des rêves de bonheur immédiat : être aussi grands que Dieu. Je ne sais de quelle nature fut le combat que livra contre eux l'archange saint Michel, il rétablit les vraies perspectives, les vraies valeurs.

Chrétiens, nous avons la mission de découvrir les vraies valeurs et de les poursuivre avec une espérance indéfectible. Sainte Jeanne d'Arc, sainte Germaine de Pibrac, le saint Curé d'Ars, sainte Bernadette ne furent guère efficaces au sens économique du mot ; ils le furent splendidement dans le sens du royaume de Dieu.

Le progrès ne fera jamais un Paradis terrestre ; il ne peut être qu'un chemin du Paradis éternel. *Chrétiens, nous devons montrer aux autres que c'est cette perspective qui dirige notre vie. Vous surtout, ruraux, votre contact plus direct avec la création de Dieu, vous permet de mieux découvrir le sens de la vie, la valeur des échecs et des déceptions, tout comme les intempéries de l'hiver sont une marche vers les moissons d'été,*

Je me trouvais à Paris, il y a quelques mois, dans une réunion d'A. C. O. Sur les 37 adultes présents, 24 étaient nés et avaient été formés en province. J'aurais voulu voir à côté d'eux les familles rurales qui les avaient formés jusqu'à 20 ans, les curés de campagne qui leur avaient donné le sens vrai de leur vie, le sens de leur responsabilité apostolique. Par eux tout un milieu paysan, toute une formation d'Action catholique témoignait de l'espérance chrétienne.

Semeurs d'espérance.

Saint Michel, dans sa foi en Dieu, a montré le vrai chemin de la vie, il a entraîné à sa suite tous les bons anges. Chrétiens, nous devons semer l'espérance vraie autour de nous. *L'espérance vraie a été formulée par le Seigneur dans l'Evangile : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît ». Les deux réalités ne sont pas sur le même plan : le royaume de Dieu, et la vie terrestre. Les hommes sont portés à renverser les termes, les perspectives : ils cherchent d'abord le bonheur terrestre, espérant quand même le ciel, comme un reste. Quelqu'un ne me disait-il pas que, du moment qu'on avait un clocher dans le village, on serait sauvé ! Dieu présent dans les églises est absent de la vie des hommes : de la rue, des chemins, des journaux, des champs de foire, des marchés, de la vie familiale, de la vie et de la mort. Certains chrétiens eux-mêmes se laissent fasciner par des réussites terrestres, des transformations temporelles et oublient la valeur de la grâce, de la prière, de la souffrance, de l'amour de Dieu. Les temps actuels entraînent nos campagnes dans un tourbillon de bonheur terrestre qui les éblouit ; les chrétiens ruraux de nos jours doivent avoir la colonne vertébrale plus solide que leurs pères.*

Les baptisés de notre monde rural ont besoin de connaître leur métier de chrétien, ils ont besoin d'apprendre à utiliser le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

progrès moderne. C'est là que s'insère, d'une manière très urgente, le devoir, la responsabilité de l'Action Catholique Rurale. *Ne disiez-vous pas vous-mêmes dernièrement, Monseigneur de Coutances, que les militants chrétiens ont besoin de voir clair, juger juste, et agir avec amour.*

Les idées abondent jusque dans les pays les plus reculés, véhiculés par les autos, la radio, les journaux. Il faut voir clair, saisir ce qui est valable. On ne peut pas manger tous les champignons que l'on trouve. On ne peut pas suivre toutes les idées. Une lunette de jugement est à notre portée avec l'Evangile. Encore faut-il aider les hommes à juger chaque jour tous les événements suivant la lumière évangélique.

Un vieux paysan de mon village natal me répétait souvent : « Mon petit, dans la vie, il faut savoir où on va et le chemin qui y conduit ». Militants chrétiens, il faut aider les autres dans leur choix ; il faut écarter toutes les barrières qui éloignent le profane du sacré. Il faut faire un milieu rural où, sur le plan économique, humain, moral, spirituel, il soit possible d'être chrétien...

Le vieillard Siméon s'écriait devant le petit enfant que la Vierge Marie présentait au temple : « Il sera un signe de contradiction ; il sera la lumière du monde ». *Et vraiment tous les chrétiens qui veulent vivre les Béatitudes évangéliques : Bienheureux les pauvres, Bienheureux les purs, Bienheureux les humbles, Bienheureux ceux qui souffrent, cheminent sur une voie qui n'est pas confortable, et qui ne peut se comprendre qu'avec une perspective éternelle...*

Personne n'est aussi grand que Dieu, a prouvé saint Michel. Le plus modeste travailleur, libre de toutes les passions, réalisant sa vie par amour de Dieu et de ses frères, est en marche sûre vers la grandeur de Dieu, vers une éternité de bonheur et d'amour. Nulle espérance ne peut être plus grande et plus ferme !

(*Allocution prononcée à l'Eglise abbatiale du Mont St-Michel, 29 Septembre* 1955.)

Michel Le Nobletz

par Ferdinand Renaud

(*Suite*) (1).

2) Présentation et utilisation des sources.

Dans l'appendice de son livre consacré aux Sources (p. 377-416), M. le chanoine Renaud déplore à bon droit la perte des documents originaux qu'avait recueillis le collège des Jésuites de Quimper. Il nous fournit une étude sur les papiers survivants, manuscrits et cartes peintes, dont il dresse un inventaire qui

(1) Voir *S. R.* du 28 Octobre et du 4 Novembre.

sera précieux (2). Ajoutons que, pour les manuscrits que détient l'Evêché de Quimper, une gratitude spéciale est due à l'auteur, qui en a effectué le classement.

Vient ensuite l'examen des Vies imprimées, avec le problème qu'on peut appeler « des deux sources ». L'une est la *Vie de M. Le Nobletz,* publiée en 1666 par le Jésuite Verjus (1632-1706), qui avait été régent au collège de Quimper de 1653 à 1657. L'autre, éditée seulement en 1934 par les soins du chanoine Pérennès, consiste en un manuscrit anonyme, qui fut acquis en 1822 (4) par M. de Kerdanet, de Lesneven. Ce qui pose un problème, c'est la parenté étroite entre le texte de ce manuscrit et celui du P. Verjus : lequel est antérieur à l'autre, et qui est l'auteur de la Vie manuscrite ?

A cette question, le P. Sépourné, S. J., l'historien de Maunoir à la fin du XIX^e^ siècle, a répondu en donnant la priorité à la Vie manuscrite, qu'il attribue à Maunoir lui-même. M. Renaud estime avoir de bonnes raisons de combattre cette thèse, jusqu'ici généralement admise, et ne le fait pas sans vivacité. Nous retrouvons ici (p. 407-414), souvent textuellement, l'article qu'il donna à la *Nouvelle Revue de Bretagne* (1949, N° 6, p. 457-464) et qui provoqua, dans la même revue (1950, N° 3 et 1951, N° 1) une polémique avec le R. P. Le Provost, S. J. Chacun resta sur ses positions.

Laissons ce problème et admettons, pour l'instant, avec M. Renaud, que Verjus est l'unique source primitive (en dehors des manuscrits) qui nous fait connaître notre héros. Nous avons alors la surprise de constater, à tout bout de champ, des emprunts furtifs à la rédaction de la Vie manuscrite, préférée à Verjus lorsqu'il y a lieu de faire une citation. Cette préférence, à vrai dire, est légitime, même du point de vue critique, puisque Verjus nous prévient, dans sa préface, qu'il a cru bon de retoucher les textes de Dom Michel. Mais il eût été bon de le dire, surtout quand, par exemple, ayant suivi le texte de la Vie manuscrite pour la longue lettre de Michel Le Nobletz à ses condisciples, l'auteur (p. 70) cite en référence la note marginale de Verjus : « Cette lettre se voit encore parmi ses manuscrits ».

Ne citons qu'un autre cas, l'histoire de la belle soutane offerte par M. de Kérodern à Michel, de retour de ses études. C'est un des passages où notre auteur veut montrer (p. 413) que « la Vie manuscrite amplifie et enjolive constamment ». Or, dans son propre récit (p. 85), il décrit la belle soutane avec les termes du manuscrit et... il en rajoute !

Mais ne chicanons pas trop sur ces détails de critique textuelle. Concernant l'utilisation du P. Verjus, nous pensons surtout que M. le chanoine Renaud n'a pas assez souligné la valeur exceptionnelle de la documentation qui servit de base à cette première Vie imprimée. Il l'a, au contraire, diminuée en y voyant trop l'influence, pour lui suspecte, du P. Maunoir (p. 406-407). Ce n'est pas objectif. Plus que lui, nous aimerions mettre en

(2) Cependant, la note *b* de la page 382 nous surprend : les albums de photographies des « tableaux » existent toujours à l'Evêché de Quimper. Nous signalons en outre, au même lieu, un acte notarié, du 29 Octobre 1634, par lequel les paroissiens habitants de Douarnenez, assemblés en corps politique, cèdent à Dom Michel une maison « située au bourg du Porzhu en ladite paroisse de Ploelré ». C'est sur l'emplacement de cette maison que fut bâtie, en 1663, la chapelle de Saint-Michel (cf. Verjus, p. 479-480).

(3) Une faute d'impression nous a fait dire : 1882, dans notre premier article (n° du 28-10-55, p. 603).

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lumière cette richesse documentaire, sans supposer des déformations que Verjus lui-même réprouve expressément (4). C'est la préface (p. XX sq.) qui nous renseigne :

« Il y a peu de saints personnages, dit Verjus, sur la vie desquels on ait fait des informations plus exactes et dont les actions extraordinaires et les miracles aient été confirmés par les serments solennels d'un plus grand nombre de personnes et d'un plus rare mérite, ni avec une plus grande conformité de dépositions sur les mêmes choses. Toutes les formes ordinaires de l'Eglise ont été gardées, et de très sages Prélats y ont employé des hommes d'une grande vertu, et qui passent pour être des plus éclairés de ce siècle dans la vie spirituelle et dans les fonctions apostoliques.

« Peut-être se trouvera-t-il quelques personnes... qui attribueront tous les témoignages dont je tâche d'appuyer cette vie à la simplicité des peuples qui les rendent. Mais je les prie de considérer que cela n'est pas à craindre, quand ce sont des Commissaires fort vertueux et fort éclairés qui écoutent les témoins et que ce ne sont pas seulement des gens de la lie du peuple qui ont déposé, mais de très vertueux Ecclésiastiques et des personnes des plus considérables entre la noblesse de Bretagne..., et qu'enfin, pour ce qui regarde le témoignage de ceux d'entre le simple peuple, c'est souvent à ces sortes de personnes à qui Dieu se communique davantage. »

Plus loin (p. XXXII), Verjus dit qu'à ces pièces d'enquêtes officielles s'ajoutent les écrits du Serviteur de Dieu : « ce merveilleux journal, dont j'ay tiré les principales instructions pour écrire cette Vie », ses traités, ses lettres.

On voit que ce n'est pas sur des reportages de journalistes et sur des interviews, pas même celles de Maunoir, que le P. Verjus a fondé son ouvrage. Il a travaillé sur pièces authentiques. Le dossier sera même déposé avec le livre, pour obtenir le privilège du roi, où nous lisons ceci (5) : « Recueil de la Vie de deffunt Mre Michel Le Nobletz Prestre et Missionnaire de Bretagne, avec plusieurs Lettres, Mémoires, Dépositions de témoins, Procès verbaux et autres pièces ».

A force de souligner le mérite documentaire de Verjus, n'allons-nous pas être contraints d'accepter comme historique tout ce merveilleux qui abonde dans son ouvrage ? C'est une question à laquelle nous répondrons dans le quatrième point.

3) Quelques erreurs historiques.

C'est principalement l'*Introduction* historique (p. 13-42), consacrée à « La Bretagne au temps de Michel Le Nobletz », qui va nous accrocher. Pour la première partie — pays, population, situation sociale et économique —, on peut souhaiter quelques retouches, mais le tableau est intéressant (6).

Touchant la situation religieuse, M. Renaud, comme M. Kerbiriou, se rend compte que les descriptions pessimistes des

(4) Page XXXIII de la préface : « J'ay pris la liberté de changer quelquefois les expressions de ce Saint homme, sans toucher à ses sentimens ; et j'ay conservé toutes ses pensées dans leur entier. »

(5) Cité, quoi qu'incomplètement, par M. Renaud, p. 406.

(6) Toute la matière de cette Introduction est traitée par M. le chanoine Kerbiriou, au début des *Missions bretonnes* (p. 7-35) et surtout dans les trois articles qu'il donna à la *Nouvelle Revue de Bretagne* en 1952 (nos de Mai-Juin, Septembre-Octobre et Novembre-Décembre).

missionnaires du XVIIe siècle et de leurs biographes dépeignent de façon trop unilatérales les déficiences : effarante ignorance de la doctrine du salut, absence du vrai sens chrétien, remplacé chez un grand nombre par un paganisme moral et par les superstitions. Les tribulations de Dom Michel prouvent assez que ce n'était pas là seulement « clause de style ». Ce n'est cependant qu'un côté de la situation religieuse du pays, et il était excellent de montrer ce qui restait de positif.

Passant en revue l'épiscopat de ce temps, l'auteur signale, en Léon, le long épiscopat de Roland de Neufville (1562-1613). Pourquoi donne-t-il comme l'ayant « admirablement secondé » le franciscain Christophe de Cheffontaines (1512-1595), qui, s'il débuta au couvent de Cuburien, près Morlaix, travailla surtout hors de son pays natal, même avant de devenir général de son Ordre, de 1571 à 1579 ? Quant au successeur de Mgr de Neufville, René de Rieux, s'il avait mérité la sévère appréciation de M. Renaud (p. 32), on comprendrait mal l'attitude amicale de Michel Le Nobletz à son égard. M. Kerbiriou l'apprécie beaucoup mieux, documents à l'appui.

A la page suivante, les cathédrales de Quimper et de Saint-Pol sont rajeunies à peu près d'un siècle, et la même erreur est répétée (p. 181) pour celle de Quimper. Toutes deux, en réalité, furent commencées vers 1230 et toutes deux, à part évidemment des éléments accessoires, furent achevées au XVe siècle.

La thèse la plus surprenante de M. Renaud, au point de vue historique, concerne l'état de la langue bretonne : « A cette époque, au début du XVIIe siècle, le français était extrêmement répandu en Bretagne, et presque autant que le breton » (p. 35). Plus fort encore : « ...Tout le monde comprenait, lisait et parlait le français, sauf dans les demeures isolées, écartées de tout centre même de minime importance... » (p. 37).

Discuter les arguments par lesquels l'auteur, six pages durant, soutient ce paradoxe entraînerait trop loin. Qu'il suffise de deux faits. M. Kerbiriou cite (7) une lettre d'un Jésuite, datant des premières années du siècle : « Les âmes sont prêtes à recevoir une culture spirituelle, bien que le parler habituel est le breton ; la plupart néanmoins en ville savent le français et en usent. » Il est bon de se souvenir, à propos de ce texte, que l'appellation de ville n'était pas si commune à l'époque.

Deuxième fait, que M. Renaud rapporte lui-même (p. 292), d'après Verjus (p. 272), mais en le gauchissant dans le sens de sa thèse. Nous lisons dans Verjus que Dom Michel, revenu au Conquet, gagna « un Recteur qui avait beaucoup de vertu, mais qui ignorait la langue du pays et ne pouvait par conséquent s'acquitter entièrement des fonctions de sa charge ». C'est net, mais voici la transposition : « Il souffrait, ne sachant pas le breton, de ne pouvoir atteindre *une partie* de sa population » (8). Et le reste du passage est semblablement traité.

(*A suivre.*)

P.-J. NÉDÉLEC.

(7) Dans la Nouvelle Revue de Bretagne, n° de Novembre-Décembre 1952, p. 463.

(8) C'est nous qui soulignons. — Il s'agit du Recteur de Ploumoguer, M. de la Coste, de Paris, qui devint ensuite archidiacre de Léon.

— ON DEMANDE *UN APPRENTI-CUISINIER* de 15-16 ans pour l'Etablissement du Likès, Quimper.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Informations

Saint-Jean-du-Doigt : Incendie de l'église.

Dans la nuit du samedi 5 au dimanche 6 Novembre, le feu a détruit la belle église de Saint-Jean-du-Doigt, à l'exception du clocher. Malgré l'intervention rapide des services de sécurité, le désastre est total. Pratiquement rien n'a pu être sauvé de l'église même ; seul le célèbre trésor, les ornements et vases liturgiques n'ont pas souffert du feu.

C'est une très lourde perte pour la paroisse et le diocèse, mais peut-être plus encore pour le patrimoine artistique du département. C'était un intéressant édifice gothique du XV^e^ siècle, formant avec la fontaine et les ossuaires, un ensemble remarquable, que de nombreuses reproductions et divers articles ont popularisé.

Nombreux sont les témoignages de sympathie attristée que M. le Recteur a reçus et qui l'encouragent dans cette dure épreuve. Dès le dimanche, M. le Vicaire Général Cadiou et M. Hélou, secrétaire général, avaient tenu à se rendre sur place pour arrêter les mesures propres à permettre le culte dans un lieu provisoire.

Départ de S. Exc. Monseigneur Le Breton.

S. Exc. Monseigneur Le Breton, que tout le diocèse commençait à connaître car il ne savait refuser aucun service, — ni Pardon des Malades ou de Sainte-Anne, ni Fêtes paroissiales, ni même Bénédictions de transformateur, — nous a quittés la semaine dernière pour rejoindre, malgré ses ennuis de santé, sa chère Mission de Tamatave, après une dernière Messe Pontificale à Sainte-Croix de Quimperlé.

Chacun gardera le souvenir de la silhouette familière de la petite Citroën, de la portière de laquelle une main vous saluait au passage. Elle a été bien à la peine, la 2 C.V., voiturant sur les routes de France et de Navarre un Vicaire Apostolique en visite chez les familles et dans les paroisses de ses Missionnaires ; il lui a été refusé le droit d'être à l'honneur en rendant le même service à Monseigneur de Tamatave.

Parti Vicaire Apostolique de son île de Madagascar, Monseigneur Le Breton y rentre en effet Evêque résidentiel de Tamatave, que le Saint-Siège vient d'élever — avec tous les vicariats de l'Afrique noire française — à la dignité de diocèse canoniquement érigé.

Nos meilleurs vœux l'accompagnent, ainsi que nos prières à son intention et à celle de tous ceux qui travaillent sous sa conduite.

Plabennec : Patronage et Castors.

Tout Plabennec était en fête le dimanche 30 Octobre : Monseigneur l'Evêque venait bénir les nouveaux locaux du Patronage Saint-Thénénan et les maisons neuves de la cité des Castors, et la grand'messe était chantée par M. le chanoine Cadiou, vicaire général, mais aussi ancien curé-doyen de Plabennec.

On éprouve un certain malaise à parler de « bénédiction d'un cinéma », lorsque certaines salles paroissiales risquent de se distinguer trop peu de salles purement commerciales. M. Bleinhan, président du Comité du Patronage, eut le mérite de ne pas éluder la question, et notre seul regret est de ne pouvoir reproduire le texte même de son allocution : « Nous demandons au Seigneur, devait-il dire en substance, de nous aider à n'accepter que des spectacles sains et à veiller sur les spectacles présentés aux jeunes dont nous avons la charge. Ces spectacles doivent être les meilleurs, et nous devons dédaigner les moins bons. Mais ce serait encore trop peu : il nous faut aider ces jeunes à comprendre, à juger, pour ensuite admettre ou rejeter les exemples et les thèses proposées par le film. Le cinéma peut leur apporter une vue élargie du monde, il est nécessaire qu'elle soit en même temps une vue chrétienne du monde.

« Je lance un appel à tous, jeunes, apprentis et anciens, pour donner vie au patronage. A côté de la salle de cinéma, *vous avez les salles de travail, de jeux et de sports* : c'est là qu'il fait bon venir. Jeunes gens, jeunes filles, vous avez à votre disposition une belle maison. Servez-vous-en pour votre bonheur et votre avenir. Ce sera notre récompense. »

Monseigneur tint à féliciter l'orateur et à dire combien il espérait que ces salles de travail et de distractions favoriseront la formation d'un laïcat prêt aux responsabilités.

L'après-midi, accompagné de M. le Curé, chanoine honoraire depuis le matin, et des personnalités du lieu, Monseigneur l'Evêque procéda à la bénédiction des logis flambant neuf de la cité des Castors, commencée voici quatre ans.

Brest : Laboratoire des Ecoles libres.

Samedi 5 Novembre, M. le chanoine Bellec, vicaire général, a béni le laboratoire aménagé dans les locaux de l'école des Carmes ; plusieurs personnalités civiles assistaient à la cérémonie. « Ce laboratoire, devait dire M. Brunet, président de l'Association des Ecoles libres de Brest, est une création commune aux quatre institutions privées qui assurent à Brest l'enseignement secondaire féminin : La Retraite, l'Immaculée-Conception, Sainte-Anne, et Notre-Dame de Kerbonne. Il a été construit et sera géré par une association qui groupe les directrices et des parents d'élèves de ces institutions. » Les locaux comportent trois salles, dont deux laboratoires proprement dits (chimie, physique) et une salle de cours. La salle de cours est séparée de la « physique » par une cloison mobile, ce qui permet d'obtenir une grande salle de conférence ou de projection. » M. le Vicaire Général souligna particulièrement le sens de l'effort accompli, preuve tangible de la collaboration des diverses Congrégations enseignantes, qui ont ainsi répondu une fois de plus aux exhortations du Saint-Père et aux désirs maintes fois exprimés de Monseigneur l'Evêque.

Ergué-Armel : Patronage.

En la solennité de Saint-Alor, patron de la paroisse, M. le chanoine Hervé, vicaire général, a béni la nouvelle salle du Patronage, construite grâce aux efforts des jeunes d'Ergué-Armel, qui y ont travaillé eux-mêmes. M. le chanoine Kérautret prononça l'allocution et insista sur l'union nécessaire de la famille,

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de l'école et du patronage dans l'œuvre d'éducation. M. le Recteur, nommé doyen honoraire, remercia tous ceux qui s'étaient dépensés pour la construction du nouveau local et particulièrement son vicaire.

Concarneau : Salle omni-sports.

Dimanche 6 Novembre, en présence de nombreuses personnalités concarnoises et quimpéroises, M. le chanoine Philippe, curé-doyen, a béni la nouvelle salle construite par l'Hermine Concarnoise ; au cours de la cérémonie, la mémoire de M. l'abbé Garo fut évoquée, et son rôle dans l'ouverture de ce chantier rappelé à diverses reprises.

Nos Religieuses à l'honneur.

Mère Saint-André-Corsini, ancienne Supérieure de l'Hospice de Landerneau, et Mère Saint-Jean-Vianney, toutes deux de la Congrégation Saint-Thomas-de-Villeneuve, ont reçu la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur à la Mairie de Landerneau.

Nos sincères félicitations.

— DEMANDE : *BARRES FIXES, BARRES PARALLÈLES, AGRÈS d'occasion.* — Faire offres à la *Semaine Religieuse* qui transmettra.

LECTURES

Saint François d'Assise et ses « Petits Pauvres »,

par le R. P. Agostino GEMELLI, Recteur de l'Université du Sacré-Cœur à Milan. — *P. Lethielleux*, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e). Un volume in-8° écu (13×20 cm.), de 190 pages, sous couverture originale : 500 francs.

Dans cet ouvrage, particulièrement émouvant, en des pages très évocatrices, l'auteur s'est proposé de faire connaître, soit quelques-unes des particularités des « lieux » franciscains, soit l'une ou l'autre des figures les plus marquantes parmi les premiers Fils de saint François, soit surtout les caractéristiques de la piété franciscaine.

Le titre « gente poverella » reproduit une expression de Dante, intraduisible en français ; le grand poète a voulu par là désigner les premiers disciples de saint François et leur rapide expansion dans le monde.

Quelques-uns des chapitres rassemblés ici avaient été écrits pour le MESSAGE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE AU MONDE MODERNE, mais ils n'y ont pas pris place, car ils sortaient du cadre de l'ouvrage.

Plus qu'une œuvre d'historien, ce récit volontairement dépouillé est un chant de reconnaissance qu'apporte, au soir de sa vie, un savant chargé d'expériences et d'honneurs et dont la foi fut un jour renouvelée, puis sans cesse nourrie, par l'exemple de ce mystique qui ne voulut être qu'un « petit pauvre de Jésus-Christ ».

Imprimerie de la Presse Libérale

51, rue du Château — **BREST**

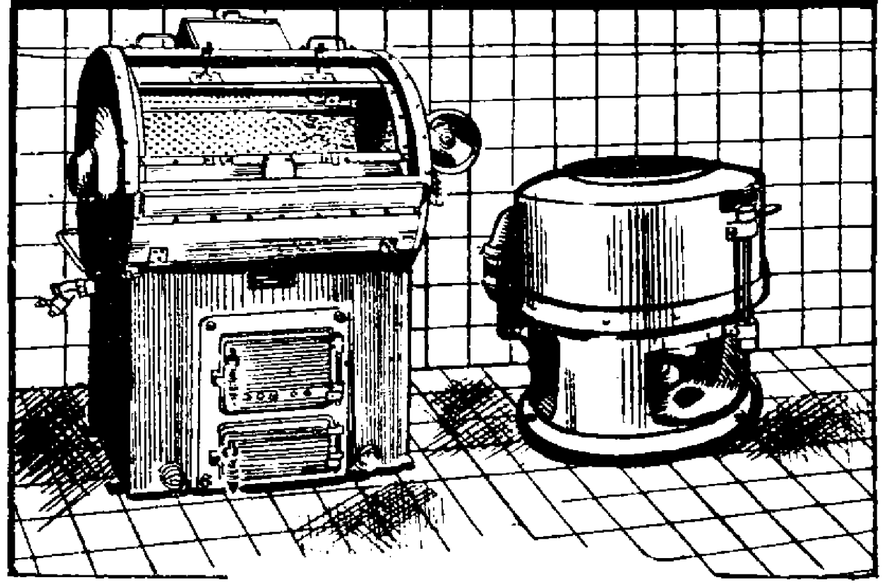
L'Imprimerie de la Presse Libérale est ouverte. Elle est équipée en matériel permettant l'exécution de tous les travaux en noir et en couleurs :

— **journaux et bulletins paroissiaux dans les différents formats ;**
— **cartes de visite, faire-part, documents comptables, en-tête de lettres, etc... ;**
— **affiches en couleurs, dépliants, prospectus, tracts.**

Au magasin, on pourra se procurer :

— **les imprimés pour les paroisses, les registres,**
— **les divers articles de papeterie,**
— **les brochures de la Direction des Œuvres, les ouvrages intéressant les mouvements,**
— **les journaux catholiques,**
— **les revues et livres spécialisés pour le clergé, les militants d'Action Catholique.**

BUANDERIE...
MACHINES A LAVER
LAVE · BOUT · RINCE
ESSOREUSE · SECHOIR



S.E.E.T. TÉL. : 7.20
Directeur : E. MARTINETTI
26, rue Maréchal Foch, ST-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LA SEMAINE RELIGIEUSE accepte la Publicité pour les MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur-Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.4

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

OBERTHUR, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 20 186.

7me Année. *Vendredi 18 Novembre 1955.* N° 44

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.
Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATION

Par un bref de Sa Sainteté le Pape Pie XII, *M. le chanoine Jean Le Poupon*, official, est nommé doyen du Chapitre Cathédral.

LE SACRE DE S. EXC. Mgr POIRIER

Dimanche prochain 20 Novembre, S. Exc. Monseigneur Poirier, archevêque de Port-au-Prince, en Haïti, sera sacré dans sa cathédrale. Monseigneur l'Evêque l'a assuré de ses prières et de ses vœux, ainsi que de ceux de tout le diocèse. Il recommande aux prières de son clergé et de ses fidèles le nouvel archevêque, qui était, jusqu'à l'été dernier, Supérieur du Grand Séminaire d'Haïti, à Saint-Jacques, en Guiclan.

COMPTE RENDU DES RÉUNIONS DE MM. LES CURÉS-DOYENS

MM. les Curés-Archiprêtres et Curés-Doyens ont reçu le texte complet de ce compte-rendu. Ils en feront part à leurs suffragants. Nous en donnons ci-après les principaux passages.

Les réunions qui se sont tenues par zones, du mardi 18 Octobre au samedi 22, groupaient, autour de Monseigneur l'Evêque, de M. le Vicaire Général et de M. le Directeur des Œuvres, MM. les Archiprêtres et Curés-Doyens. Elles avaient pour objet d'expliquer le Communiqué de Monseigneur l'Evêque paru dans la *Semaine Religieuse* du 7 Octobre et de chercher concrètement comment animer secteurs et zones. La liste des Aumôniers responsables des secteurs et des zones paraîtra prochainement dans la *Semaine Religieuse*.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Après avoir rappelé brièvement les raisons spirituelles qui appellent les prêtres à une collaboration de plus en plus étroite, Monseigneur l'Evêque souligna la gravité de la crise de notre recrutement sacerdotal. D'Octobre 1955 à Juin 1958, c'est-à-dire pour trois ans, le diocèse ne pourra compter que sur 22 nouveaux prêtres (douze à l'ordination de 1956, dix à l'ordination de 1957); nous devrons donc vivre pendant trois ans sur un effectif à peine suffisant pour une année. Notons que si les événements d'Afrique du Nord retiennent encore pendant quelques mois les séminaristes qui devaient rentrer, nous n'aurons en Juin 1958 que trois ou quatre prêtres. Cette situation critique amènera nécessairement de nouvelles restrictions, des suppressions de postes. Elle souligne la nécessité urgente du « plein emploi » des prêtres en exercice et de leur regroupement pour assurer les tâches apostoliques par un travail en équipe.

I. La collaboration des Prêtres. — Aumôniers de zones et de secteurs.

1. — L'autorité du Doyen.

Monseigneur l'Evêque souligne fortement que cette nouvelle organisation du diocèse tend à préciser et à renforcer l'autorité du Curé-Doyen loin de l'affaiblir. C'est, en effet, dans le cadre canonique du Doyenné que doivent se concerter les activités pastorales et apostoliques sous l'impulsion du Doyen, mandaté par l'Evêque pour être son représentant près de ses suffragants.

L'existence de la zone est plus difficile à codifier ; le jeu de ses activités, plus souple ; elle est surtout un cadre commode, en raison de son homogénéité relative, pour une certaine unification des méthodes, pour des rencontres sacerdotales, pour des réunions plus larges de militants en vue d'un travail commun. C'est par l'accord des Curés-Doyens, sous l'impulsion du Responsable de la zone, que ce travail s'organisera peu à peu.

2. — La responsabilité des Aumôniers de secteurs.

On a remarqué, au cours des réunions, une certaine difficulté à s'élever au-dessus du plan paroissial pour concevoir la responsabilité cantonale de l'Aumônier de secteur. Une vision claire de son rôle est pourtant capitale.

Un exemple très simple a permis de situer ce rôle. Supposons que, dans un doyenné, on demande à un prêtre de s'occuper spécialement du catéchisme. Il est bien évident que ce prêtre n'aura pas à faire le catéchisme dans toutes les paroisses du doyenné, ce qui est la charge pastorale de chaque recteur. Son rôle sera de se documenter, d'être à l'affût des expériences intéressantes, de les mettre au point en les réalisant dans sa paroisse. Ayant acquis par sa spécialisation une compétence plus grande, ce qui lui sera demandé consistera tout simplement à documenter ses confrères, à les aider. Et il pourra le faire sans organiser de réunions, mais d'une manière très libre, au cours d'une réunion, en disant ce qu'il a lu d'intéressant sur le sujet, en résumant ce qu'il a appris au cours d'une session.

De même, sur le plan de l'Action Catholique. Ce qui fait le souci de plusieurs prêtres, c'est que chacun, même s'il est seul dans sa petite paroisse, doit s'occuper de plusieurs mouvements,

sans avoir la possibilité de les bien connaître tous. L'Aumônier de secteur est le spécialiste qui se tient en liaison étroite avec l'Aumônier diocésain, qui lit les revues du mouvement, assiste aux sessions. Il peut documenter les Aumôniers des sections, les aider en collaborant — sur leur demande — à une réunion paroissiale, les prévenir des journées qui se préparent, chercher avec eux ceux ou celles qui y participeront avec fruit, etc...

De même, pour le problème si important et partout signalé des jeunes qui vont aux Centres d'Apprentissage au aux Cours Techniques. Si, dans un doyenné, l'Aumônier de secteur de la J.A.C. rappelle à ses confrères qu'il est important de les signaler au vicaire de la paroisse où se trouve le Centre, s'il prend les noms, il aidera les prêtres à s'acquitter d'une tâche pastorale importante qu'ils risqueraient d'oublier, absorbés qu'ils sont par la multiplicité des occupations du ministère.

De même, pour le repérage des Marins du Commerce et le service à leur faire de « La Vigie », ou pour le recrutement d'une retraite d'hommes, de femmes ou de fiancés qui est affichée à la porte de l'église, mais qui risque de passer inaperçue si on ne l'annonce pas du haut de la chaire, si on ne la rappelle pas personnellement dans les contacts qu'on a avec les paroissiens.

3. — Conditions qui rendront efficace le rôle de l'Aumônier de secteur.

Il y a une attitude des confrères qui paralyserait l'action de l'Aumônier de secteur : ce serait qu'ils le croient seul responsable de telle activité en se considérant eux-mêmes comme déchargés : « C'est son affaire, ce n'est pas la nôtre ». Un tel état d'esprit, qui peut se développer de bonne foi, consacrerait l'isolement de l'Aumônier de secteur ; ce serait la négation même des liaisons nécessaires. Ce n'est que dans la mesure où les confrères, par leur propre action, se réfèreront à lui, lui demanderont conseil, accepteront qu'il leur parle, que l'autonomie des paroisses fera place à une liaison organique et que les doyennés et les zones deviendront des foyers vivants d'apostolat.

Cette collaboration exige que chacun fasse effort pour dominer les susceptibilités, les froissements, l'individualisme. Elle demande aussi que l'Aumônier de secteur use de tact, de délicatesse, qu'il respecte l'autorité des Recteurs, qu'il évite les intrusions, les démarches intempestives. Une des tâches principales du Curé-Doyen sera précisément de conseiller l'Aumônier de secteur pour qu'il évite les faux-pas, d'ouvrir ses confrères au devoir de la collaboration pour leur faire admettre l'action de l'Aumônier de secteur et de mettre dans les rapports des uns avec les autres la charité et la cordialité nécessaires à tout travail sacerdotal.

II. Questions administratives. — Constatations et vœux.

Monseigneur l'Evêque annonces que *les honoraires* de messe sont désormais fixés à 300 francs ; les services passent de 150 à 200 francs. Il rappelle qu'aux termes du Code, c'est à l'autorité diocésaine de fixer le tarif des cérémonies religieuses et que nul ne peut, en conscience, majorer le prix.

La question d'un relèvement général du *tarif des cérémonies* a été presqu'unanimement résolue par la négative. Le marasme économique, les difficultés financières des paroissiens, la crise

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de l'agriculture et de la pêche ont été immédiatement invoqués pour écarter toute augmentation d'ensemble. Mais tous les Doyens ont noté qu'il y a des paroisses où, pour des raisons particulières, les tarifs sont restés anormalement bas et sensiblement inférieurs à ceux des paroisses voisines : en ces cas, un réajustement s'impose...

...Une constatation à peu près unanime, c'est que *la classe unique tend à s'instaurer* dans un très grand nombre de paroisses ; elle devient une réalité de fait, les paroissiens choisissant toujours la même classe ou les deux mêmes classes. Dès lors, on souhaite que, sur les nouveaux tableaux des cérémonies religieuses, on réduise le nombre des classes en le limitant à celles qui sont de fait demandées.

Dans plusieurs doyennés, on constate que *l'heure des Services ou le nombre des présences sacerdotales* requises par les cérémonies gênent les catéchismes et accaparent exagérément le clergé. On voudrait, étant donné le nombre de plus en plus restreint de prêtres, que l'on tente de réduire le décor des mariages et des enterrements, tout en souhaitant qu'il y ait, partout où c'est possible, en plus du célébrant, un prêtre qui explique la cérémonie. Quant à l'heure des services, il est facile de l'avancer...

...On a signalé qu'en plusieurs paroisses, *la réduction du nombre des quêtes* au cours des Messes du dimanche, loin de diminuer les ressources paroissiales, a augmenté la générosité des paroissiens. Monseigneur l'Evêque encourage cette initiative, en précisant qu'elle demande l'éducation préalable des paroissiens et des quêteurs habituels...

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Lundi 21 Novembre : *Pont-l'Abbé*. — Mardi 22 : *Châteaulin*. — Mercredi 23 et jeudi 24 : *Quimper*. — Vendredi 25 : *Douarnenez*.

La récollection commence à 10 h. 30, pour se terminer vers 16 heures.

JOURNÉES DES RELIGIEUSES HOSPITALIÈRES ET INFIRMIÈRES

Les Journées des Religieuses hospitalières et infirmières auront lieu :

le mardi 29 Novembre, à Quimper, à la Retraite ;
le mercredi 30 Novembre, à Brest, à l'Adoration ;
le jeudi 1er Décembre, à Morlaix, au Porsmeur.
Prière de s'inscrire aux adresses habituelles.

COMMISSION D'ART SACRÉ

La Commission diocésaine d'Art Sacré se réunira le *lundi 28 Novembre*, à 14 heures, à l'Evêché. Les projets qu'on a l'intention de lui soumettre devront parvenir au Secrétariat, le vendredi précédent.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 20 *Novembre*. — 25e et dernier dim. après la Pentecôte.
Lundi 21. — Présentation de la Ste Vierge au Temple.
Mardi 22. — Ste Cécile, vierge et martyre.
Mercredi 23. — S. Clément, pape et martyr.
Jeudi 24. — S. Jean de la Croix, conf. et doct. de l'Eglise.
Vendredi 25. — Ste Catherine, vierge et martyre.
Samedi 26. — S. Silvestre, abbé.
Dimanche 27. — 1er dim. de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

16-22 Novembre .... Saint-Martin, Morlaix.
23-25 — .... Saint-Pabu.
26-28 — .... Rosnoën.

Exercices de l'Adoration à Saint-Pabu du 20 au 27 Novembre.

Apostolat de la Prière.

Ceux qui désirent les grandes Affiches illustrées des Intentions mensuelles pour 1956 peuvent s'adresser au Secrétariat de Roz-Avel, rue de Rosmadec, Quimper. La série des 12 affiches : 515 francs ; port 35 francs. — C.C.P. 924.66 Rennes. P. Vigouroux, Roz-Avel, Quimper.

Avis de services.

Le service anniversaire pour *M. le chanoine Boulic*, du Chapitre cathédral, sera célébré le jeudi 24 Novembre, à 10 h. 30, à Riec-sur-Bélon.

— Un grand service sera chanté à Plabennec, samedi 19 Novembre, à 10 h. 30, pour le *R. P. Trébaol*, O. M. I.

Méditation pour la longue maladie

Un jour brutalement, la maladie s'abat sur un être humain. C'est un jeune qui tombe victime de la tuberculose ou cruellement abîmé dans un accident de la route. De longs mois d'hôpital sont à prévoir. La guérison n'est pas impossible. Mais au prix de quelles épreuves et dans quelles conditions ? Mystère de l'avenir.

Pour qui s'abat, fauché en pleine vie, le premier moment sera de stupeur, puis de désespoir souvent. Pourquoi moi parmi tant d'autres ? Quel étrange coup du sort, ou quel dessein redoutable de la Providence m'arrache au monde des vivants et me cloue sur un lit de misère, m'enchaîne à une planche de torture et d'humiliation ?

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Stupéfaction d'abord, puis larmes de tristesse et de rage ; abattement et amertume. Ma chair n'est plus saine ; mon corps n'est plus intact. Demain, cette aube si lointaine de la santé recouvrée ne me restituera pas à la vie tel que j'étais avant la catastrophe. Souplesse et résistance de mes muscles, adieu. Je serai pour toujours un infirme ou un diminué, un malade qui dans sa guérison portera à jamais les stigmates de sa souffrance. Ambitions de carrière, métier, mariage, rêves brisés en morceaux ou mal raccommodés, à la fêlure trop visible ! Je suis jeté dans les ténèbres d'un affreux tunnel. J'arriverai peut-être à me traîner hors de ce cauchemar ; mais la lumière éclatante qui inonde les êtres forts et sains, je n'en recueillerai plus que de rares parcelles. Pour toujours, je suis marqué : une créature de l'ombre ou de la pénombre.

Aujourd'hui, je m'installe dans la maladie. Souffrir et attendre, espérer un lendemain terne tout en grisaille, voilà mon destin présent. La tentation du découragement total me guette ; sombrer, fermer mes oreilles à tous ceux qui me parlent traitement et guérison. Laissez-moi. A quoi bon ! Vous m'offrez à un prix trop cher une promesse de vie trop médiocre.

Cependant, les jours passent. Confusément, je cherche à me raccrocher. Je gémis encore, mais je m'accoutume à mon état. Je ne vais pas mourir, je ne le veux plus. A mes lèvres monte le mot terrible et consolant à la fois : je m'habitue. La lucidité me revient : j'analyse la situation ; j'en ai, hélas ! tout loisir. Mes souffrances ne sont pas telles que je ne puisse réfléchir. J'élabore un plan de vie.

Une voix murmure : Tu es un malheureux, injustement frappé. Tu as droit à des compensations. Dis-toi bien que le mot égoïste ne peut plus avoir dans ton état de sens coupable. Prends donc aux autres tout ce que tu pourras en tirer. D'ailleurs, ils ne demandent qu'à se laisser faire. Alors réclame, exige. Réduis les gens de ton entourage à une troupe d'esclaves. Même si tu les fais souffrir, ils seront encore plus heureux que toi. Ce sont des bien portants.

Ne t'imagine pas non plus que tu sois tenu aux règles de la morale commune. Si tu peux attraper quelques plaisirs, de ceux qui sont défendus au monde des vivants, cueille-les sans scrupule ni remords. Le Bon Dieu ne peut pas t'imposer toutes les privations. Revanche-toi sans crainte des méchancetés du sort.

Je suis au rouet. Si je n'écarte la tentation, l'enlisement me guette. Mon âme va rejoindre ma chair dans la maladie. Je souffre, et les autres, ceux qui m'aiment, qui sont déjà blessés de mon mal, ils vont souffrir davantage par ma faute. Des jouissances malsaines, que pourrai-je en tirer, sinon plus de lassitude et de dégoût que je n'en connais maintenant ? Je vais tendre les bras pour étreindre une chose qui fatalement m'échappera. Je retomberai sur ma couche, plus triste, plus meurtri, mesurant avec effroi l'abîme qui me sépare des bien-portants.

Seigneur, il y a mieux à faire, n'est-ce pas ? La résignation pourrait souvent avoir pour synonyme la lâcheté et la fuite face à l'épreuve, mais il y a l'acceptation, un mot à la résonance chrétienne. Accepter, c'est bien m'installer dans mon état de malade, mais pour l'utiliser. A quoi ? A dresser ma volonté, à tremper mon caractère, à faire front aux événements, à préparer l'avenir, cet avenir qui m'épouvante. Il me faut bâtir un programme, à la mesure de ma faiblesse, bien sûr, mais m'y tenir énergiquement. J'y inscrirai la docilité au traitement du médecin, le souci de ma tenue — il y a une correction, voire une élégance, du malade — et surtout la volonté de travailler.

Travailler dans la maladie ? Oui, après avoir pris l'avis de ceux qui suivent avec compétence l'évolution de mon état. Travail manuel, intellectuel, apprentissage éloigné d'un futur métier, préparation à des examens, accroissement de ma culture... De mon lit de malade je ferai le tremplin de mon avenir. Un air salubre passe sur moi.

Sur moi ? En effet, il ne s'agit encore ici que de ma personne. Mes préoccupations se sont ennoblies, mais je reste le centre où tout converge. Tu as raison, dit la voix tentatrice. Pratique l'égoïsme sacré. Il convient à ton état. Pourtant, je suis chrétien, et du crucifix qui est au mur de ma chambre, un autre conseil descend. Jésus me dit : « Tu fais l'expérience de la souffrance. Tourne-la en charité, si tu es mon disciple. Regarde autour de toi avec des yeux qui savent pleurer. Tu te plains, tu as raison ; mais celui-ci ou celui-là ne te semble-t-il pas plus enfoncé que toi dans la douleur ? Si tu le veux, tu l'aideras efficacement. Sors de toi. Ne te replie pas comme la bête blessée dans sa tanière pour lécher ses plaies. Aujourd'hui, tu acquiers au prix cher un trésor de connaissances. Puisque tu sais combien est cruelle la longue maladie, prends tes frères en compassion. Tu peux beaucoup pour eux. Et toi à qui pèse si lourd la dépendance continuelle où tu es d'autrui, médite mes paroles : il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir. »

Si je réponds à l'appel de Jésus, je me dérobe enfin à cette hantise stérile de moi-même où m'avait plongé l'épreuve. La muraille que j'avais construite autour de moi est abattue. Je ne suis plus un être à la charge de tous. Je redeviens utile ; j'ai mon rôle à jouer parmi les hommes, puisque je vais contribuer à porter le fardeau de l'un d'eux. La lumière luit dans mes ténèbres.

Mais le dialogue n'est pas terminé entre le Seigneur et moi : « Tu renonces, me dit-il, aux lâches abandons devant ta maladie. Tu cherches à édifier ton avenir. Tu t'intéresses aux autres. Veux-tu faire mieux encore que d'accepter virilement tes souffrances : les unir aux miennes ? Si tu les présentes au Père en esprit d'offrande avec moi, elles te rapprocheront intimement de moi. Cela transformera ta vie. En apparence, rien n'a changé. Tu ne sais rien encore de la guérison pour laquelle, à bon droit, tu poursuis ta lutte. Tu gis toujours, misérable, sur le grabat où les hommes t'ont posé ; ta chair continue à te lanciner. Mais parce que tu as dit avec moi : Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi ; cependant que votre volonté soit faite et non la mienne, tu es devenu plus frère du Fils de Dieu ; tu participes au mystère de la Rédemption. Au fond de toi-même, tu as retrouvé la sérénité ; déjà, peut-être, la joie de vivre. »

S. Exc. Monseigneur CHAPPOULIE.
Evêque d'Angers.

(*Extrait de* « Présences », *Revue des Malades*, 3e *trim.* 1955.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Michel Le Nobletz

par Ferdinand Renaud

3) **Quelques erreurs historiques** (suite) (1).

Passons à une question plus délicate. A la fin de l'Introduction (p. 40-41), il est parlé de la sorcellerie au temps de Michel Le Nobletz. D'après notre auteur, c'est le Bienheureux Maunoir qui a soulevé ce problème, qui « devient une obsession pour lui », tandis que « Dom Michel n'est pour rien dans le zèle dont s'enflamme le Bienheureux Maunoir pour combattre les pratiques démoniaques ». Nous demanderons à M. le chanoine Renaud s'il n'a trouvé aucune mention de « diableries » dans les pages 258 à 261 de Verjus. Celui-ci est encore plus explicite (p. 344-345) : « Dieu lui ayant fait connaître les abominations d'un grand nombre de personnes qui s'abandonnent à l'ennemi de leur salut... » Nous ne citons pas tout ce texte ; mais, lorsque M. Renaud, en cette page 41 et de nouveau p. 416, se gausse d'un « *mystérieux manuscrit* dont parle Brémond » et qui ne serait ni manuscrit ni mystérieux, nous lisons posément dans Verjus que Dom Michel n'a pas seulement transmis à Maunoir le *Malleus Maleficorum* des frères Sprenger, mais qu'il lutta contre ce mal par « les lumières admirables qu'il avait reçues du Ciel et qu'il a laissées par écrit entre les mains d'un sage Directeur ». Concluons que, si Verjus n'a pas été victime d'une supercherie de Maunoir, le « mystérieux manuscrit » a bel et bien existé.

Prenons quelques broutilles pour finir cette question. Près de la chapelle Saint-Antoine en Plouguerneau, sur la rive Nord de l'Aberwrac'h, M. Renaud (p. 53) place un couvent de Frères Mineurs fondé en 1507. Or le couvent de l'Ile Vierge, qui existait au moins dès 1434, essaima à Cuburien en 1445, à Landerneau en 1448, enfin à N.-D. des Anges en Landéda, sur la rive Sud de l'Aberwrac'h, en 1507. Il est simplement à présumer que la chapelle Saint-Antoine ait dépendu de ce couvent.

C'est sans doute une distraction qui fait que (p. 180), l'auteur place en 1594, ce qui est exact, la mort du père de Mgr Le Prestre de Lézonnet et que (p. 186), on nous dit que « Lézonnet, père de l'évêque de Cornouaille, était encore gouverneur de Concarneau en 1615 ». Il s'agit ici du frère.

Une autre inadvertance doit être responsable du joli anachronisme de la page 229, où l'on nous apprend que Michel Le Nobletz a emprunté l'idée de ses cartes peintes « à des brochures d'images qu'on trouve dès le XV^e^ siècle » et qui seraient « de l'invention des Capucins ». Or l'origine des Capucins est datée, suivant les points de vue, de 1525 ou de 1528 !

4) **Du Dom Michel authentique, mais pas tout Dom Michel.**

La réserve que nous mettons dans ce sous-titre ne doit pas faire penser à des déficiences graves. Au contraire, nous nous plaisons à redire, comme au début de cette étude, que le livre de M. le chanoine Renaud est d'une lecture attachante et profitable, tout en pensant que quelques remarques peuvent être utiles.

(1) Voir les *S. R.* du 28 Oct., des 4 et 11 Novembre.

En ce qui touche l'enseignement de Dom Michel, le chapitre XII, sur les « *taolennou* » est excellent et apporte des lumières. Nous dirons autant de bien des chapitres VII, « Le directeur spirituel », et XIII, consacré aux auxiliaires féminines du Serviteur de Dieu, encore que ce dernier ne tienne pas toutes les promesses de son titre : « le pionnier de l'Action Catholique ». De nombreux textes de Dom Michel, empruntés aux premières biographies et aux manuscrits subsistants, parsèment les autres chapitres ; c'est là un des grands mérites de l'ouvrage.

La synthèse de tout cet enseignement nous est présentée au chapitre XVII : « Le message de Dom Michel », et c'est un nouveau choix de textes émouvants, où transparaît l'âme du missionnaire. Toute la substance de ce message y est, avec sa note dominante : le mépris du monde. L'auteur avait ses raisons, sans doute, de le présenter sobrement. Mais nous eussions aimé, pour notre part, quelques explications complémentaires, par exemple pour relier ce message à la vie intime de Dom Michel, pour justifier l'aspect négatif de cette spiritualité, pour rappeler que l'enseignement du missionnaire était à deux degrés, la doctrine du mépris du monde n'étant proposée qu'à ceux dont il voulait faire « ses plus particuliers disciples » et à qui il imposait un long et rude apprentissage.

Venant après ce chapitre et le prolongeant, celui que M. Renaud consacre à « *l'âme de Dom Michel* », tout en étant fort beau également, nous laisse davantage sur notre faim. La physionomie morale et spirituelle du Serviteur de Dieu, à notre avis, n'y est pas complète ou, plus exactement, tout un côté de son visage, le côté mystique, n'y est pas suffisamment mis en lumière.

Le tempérament de Michel Le Nobletz nous est décrit comme excessif, fougueux et emporté, susceptible, de sang bouillant (1). Quant au caractère, tel que Michel se l'est forgé, il ne manque peut-être à la description qui nous est donnée que la note de la joie et de la bonne humeur. A ce propos, rapporte Verjus (p. 369), « il disait que, si les médecins ajoutaient les paroles rudes et les mauvais traitements à la peine qui accompagne d'ordinaire leurs remèdes, la plupart des malades refuseraient de s'en servir et préféreraient quasi le mal à la guérison ».

De l'ascétisme de Dom Michel, évoqué dans ce chapitre en quelques lignes, le reste du livre ne nous a laissé rien ignorer : ni les austérités corporelles, ni les humiliations et autres formes du mépris du monde. Les pratiques de piété aussi sont mises en bonne place (2). Par contre, la vie mystique, bien qu'elle ait ici

(1) Ce tableau peut être précisé par les dires de Dom Michel lui-même (Verjus, p. 122) parlant de « l'humeur colère qui prédominait en lui » et qui, si bien domptée qu'elle eût été, ne laissait pas d'éclater encore quelquefois. Ce qui ne l'empêche pas, dans son Journal, de remercier Dieu de l'avoir doué d'un « bon naturel ». Désigne-t-il par là la générosité, qui voisine chez les sanguins avec la violence, ou cette bonne santé qu'il ménagera si peu ?

(2) Particulièrement au ch. IV, « Le Prêtre ». Qu'on nous permette d'y relever une erreur, à la page 97, où nous lisons que « Michel Le Nobletz ne célébrait pas la messe chaque jour. Verjus nous laisse même entendre qu'il communiait plus souvent qu'il ne disait la messe ». Rien de tel dans le passage visé de Verjus (p. 70-76). Au contraire, le même biographe nous apprend (p. 344-345) comment Dom Michel, dans les dernières années de sa vie, fut privé par suite de ses infirmités « de la joie qu'il avait eue toujours auparavant, depuis qu'il était prêtre, de pouvoir dire la Messe tous les jours ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

une page entière et que plusieurs épisodes soient rapportés en d'autres endroits, apparaît moins bien traitée. On a l'impression très nette, en recourant aux sources, qu'elle est généralement estompée et, plus d'une fois escamotée. Plus encore sont minimisés, annihilés, le don de prophétie et celui des miracles, dans le dernier chapitre. Ces dons ne sont pas niés, mais leurs manifestations sont passées au crible de telle manière qu'il n'en reste rien, sinon l'envie d'être sceptique. Cela est d'ailleurs conforme à l'intention annoncée dans l'Avant-Propos (p. 12) de faire paraître le Serviteur de Dieu « plus humain, moins extraordinaire » et, du même coup, « plus grand et plus saint ».

Ce dessein est louable, s'il s'agit de ne pas donner tête baissée dans la crédulité et d'user, en la matière, de critères plus exigeants qu'au XVII[e] siècle. En particulier, la réserve de l'auteur à l'égard des prophéties et des miracles rapportés — avec surabondance — par les contemporains serait parfaite, si elle n'aboutissait à faire pratiquement table rase.

Pour les dons mystiques extraordinaires, non moins surabondants dans la vie de Dom Michel, l'attitude de notre historien ne pouvait pas être aussi radicale. Car, si la critique ne doit pas perdre ses droits, on se trouve ici en présence des témoignages de Dom Michel lui-même, extraits de son Journal par Verjus ou par l'auteur de la Vie manuscrite (3) ; et ces témoignages, dans lesquels on ne relève aucune note extravagante, imposent le respect. En outre, cette invasion de surnaturel dans l'âme de Dom Michel ne doit-elle pas être admise pour que soit tolérable son ascétisme effrayant ? Sans elle, Michel Le Nobletz ne serait pas « plus humain », mais terriblement inhumain et déconcertant ; sans elle, sa sainteté paraîtrait acquise « à bout de bras », c'est-à-dire impossible.

Il faut savoir gré à M. le chanoine Renaud de ne pas avoir méconnu cette richesse de vie intérieure. Il eût été intéressant qu'elle fût mieux dégagée ; il était possible de faire voir les étapes de l'ascension spirituelle, vite accomplie, où aux bienfaits divins correspondaient les efforts généreux du jeune Michel Le Nobletz. Plusieurs de ces étapes apparaissent, sans être marquées, dans les premiers chapitres du livre ; d'autres sont curieusement omises.

Il est vrai qu'au contraire du P. Verjus, l'auteur n'a pas cherché à faire œuvre d'édification, mais avant tout d'histoire. Mais cette étude de psychologie, qui est restée à faire, eût été encore de l'histoire, sans manquer de valeur d'édification. Redonner toute leur place à ces « bienfaits divins », ce sera combler d'aise le Vénérable Dom Michel, qui les notait pour en faire l'objet de sa méditation, et montrer combien Dieu est « admirable dans ses saints ».

J.-P. NÉDÉLEC.

(3) Excepté, sans doute, pour l'histoire de la Sainte Vierge conduisant Michel, petit garçon de quatre ans, à la chapelle de Saint-Claude. Verjus dit en note marginale : « Plusieurs de ses parents disent l'avoir appris de sa mère. »

Que celui qui veut se consacrer à la sanctification des autres et les édifier par sa parole, s'applique d'abord à posséder en lui-même ce qu'il a l'intention d'enseigner aux autres ; sans cela, il n'avancera pas à grand'chose. Car sa parole ne sera efficace que si, en premier lieu, les hommes trouvent en lui ce qu'il enseigne, et à un degré bien plus élevé. (Saint Vincent Ferrier.)

LE LAIQUE

Le temps est mûr, le laïque est prêt, la théologie et la liturgie sont à la hauteur. Les planètes au ciel brillent d'un vif éclat. Mais un certain retard provient de la difficulté qu'éprouvent prêtres et laïques à réajuster leur attitude mentale. Pendant des siècles, nous, les prêtres, nous avons regardé le laïque comme le terminus de nos labeurs. Pourvu que nous l'amenions dans la bergerie, que nous le gardions au bercail et que nous l'enterrions avec les cérémonies de l'Eglise, nous considérons notre travail comme accompli.

Mais maintenant, le laïque ne peut plus être regardé comme une simple phase de notre travail. Il ne doit plus être le point terminal de nos labeurs. Il doit agir avec autonomie, comme apôtre, comme chef chrétien. Il est notre auxiliaire et, grâce à lui, l'efficacité de chaque prêtre peut être multipliée cent, mille fois.

Le laïque n'a pas été baptisé pour recevoir passivement la grâce ; il ne fut pas confirmé non plus pour que sa propre foi demeurât forte. Il fut baptisé afin de pouvoir se développer et se multiplier, comme n'importe quelle cellule saine, et contribuer ainsi à la croissance du Corps. Il fut confirmé afin de pouvoir faire partager sa foi, et utiliser les pouvoirs conférés par le caractère de la Confirmation : le pouvoir d'enseigner au nom du Christ, le pouvoir d'enseigner surtout par son action sur les institutions dont il fait partie.

Le laïque lui-même doit évidemment changer aussi son point de vue. Il ne peut plus se regarder comme le bénéficiaire exclusif du ministère du prêtre. Il ne peut plus se contenter de boire aux sources de la grâce pour lui seul, comme s'il était un réservoir sans écoulement. Il doit se considérer comme un canal de la grâce. Il n'a pas le genre de pouvoir conféré par les Ordres sacrés, mais ses pouvoirs sacerdotaux, transmis par le Baptême et la Confirmation, sont considérables. Il doit comprendre qu'il est un avec le prêtre dans sa responsabilité de christianiser la société.

La meilleure façon d'apprendre à nos laïques à devenir des chefs est de leur donner de la pratique dans le commandement. Il faut leur fournir des directives, mais encourager aussi leur initiative et insister sur le développement de cette qualité. Notre travail consiste à les aider à reconnaître les problèmes ; le leur consiste à résoudre ces problèmes. Nous devons les aider à combler le fossé entre la religion et la vie, à commencer à faire du Christ une réalité vivante dans leur entourage : la famille, le quartier, l'école, le magasin et le bureau.

...Au début, nous devrons peut-être abandonner des devoirs qui semblent assez importants ; mais une fois que l'esprit d'apostolat laïque sera lancé dans la paroisse, nous pourrons nous coucher plus tôt le soir et dormir d'un cœur plus léger. Nous n'avons pas le droit de dire : « Je n'ai pas le temps ». Pour tout restaurer dans le Christ, il faut qu'il y ait du temps, et le prêtre à l'âme apostolique saura en trouver.

(Extrait de « *Le prêtre d'aujourd'hui* », par **Léo Trese**. Edit. Salvator.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. Henri PELLÉ, ancien Recteur de Tréouergat.

C'est à Primelin, pays de foi bien enracinée sous une écorce quelque peu rude, que naquit le 19 Octobre 1884 M. Henri Pellé. Dans ce foyer aux traditions fermes, Dieu devait choisir deux de ses prêtres. Guidé par son recteur, Henri Pellé entra bientôt au Petit Séminaire de Pont-Croix et y fit de bonnes études, servi par une excellente mémoire. Il connut ensuite les multiples pérégrinations du Grand Séminaire, balloté au début du siècle par la loi de séparation. Il évoquait parfois les souvenirs de cette époque, avec un humour où sa gaieté naturelle n'oubliait jamais le côté pittoresque.

Ordonné prêtre le 18 Décembre 1909, il fut aussitôt nommé vicaire à Ouessant. De son Cap, balayé des vents, à l'île au milieu des flots, la transition lui fut plutôt facile et il garda toujours de ses onze ans de vicariat à Ouessant un souvenir ému, tant il est vrai que c'est toujours à son premier poste qu'un prêtre garde le plus d'attachement.

Mais la guerre l'enleva brusquement à cette sympathique population maritime. Mobilisé comme brancardier au 1er Bataillon du 166e Régiment d'Infanterie, il y fit son devoir avec l'abnégation et le courage de tous les Bretons. Trois citations élogieuses en témoignent d'ailleurs. Voici l'une d'entre elles, à l'ordre de la Brigade : « Brancardier animé du plus bel esprit de devoir, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Pendant les combats du 20 au 23 Août 1918, a constamment accompagné les vagues d'assaut, s'est particulièrement distingué en relevant les blessés dans un village récemment conquis et violemment battu par les obus toxiques. »

Hélas, de tels renoncements se paient et c'est avec une poitrine bien touchée des gaz asphyxiants qu'il reviendra du front. Malgré les soins prolongés et répétés, cette lente consomption réduira peu à peu sa forte constitution.

Dès sa libération, il rejoindra Ouessant, mais l'air trop vif le fatiguera vite et, en 1921, il sera nommé vicaire à Elliant, et, en 1925, vicaire à Spézet. Malgré les soins, sa santé chancelle toujours, et il ne passera que quelques mois à Spézet avant de se retirer pour se reposer tout un hiver. Puis, un champ d'action plus restreint lui sera assigné quand on le nommera vicaire à Irvillac.

A l'homme bien bâti, athlète, excellent tireur et nageur qu'il fut, il sera bien pénible de se voir ainsi diminué et miné lentement par un mal qui ne pardonne pas. Après avoir passé quelque mois en disponibilité à Saint-Pol, il sera placé à Plovan. Sous l'influence du saint M. Maréchal, il reprendra à nouveau courage et la population de cette paroisse garde encore le souvenir de ses allocutions dominicales si pleines de doctrine et combien captivantes par le tour enjoué et volontiers jovial qu'il sait leur donner. En même temps, son affabilité et son oubli de soi lui valent rapidement l'estime et l'amitié respectueuse des paroissiens.

La mobilisation de 1939 creusant des vides dans les paroisses, il sera envoyé au Guilvinec comme auxiliaire, puis le 7 Novembre 1942, il est nommé recteur de Tréouergat, où M. l'abbé Laot vient de s'éteindre brusquement au matin du dimanche du Rosaire.

Malgré les conditions matérielles pénibles de l'occupation, M. Pellé s'attachera très vite à sa petite paroisse. Il se fera bien rapidement connaître et aimer de cette population. Autour de quelques heures difficiles, il y trouvera des moments de vraie joie sacerdotale, comme en procurent à leurs pasteurs les communautés paroissiales à la foi bien vivante. Aux retraites, aux adorations, à la splendide mission de 1946, ses paroissiens répondent avec élan et soutiennent ses efforts : il a sû les « styler », comme il le dira volontiers.

Autre sujet de consolation : autour de lui, les vocations mûrissent et, à quatre reprises, il verra de jeunes prêtres monter à l'autel de leur première messe, cependant que d'autres jeunes gens se vouent au service du Maître dans la vie religieuse. Tous ceux-ci gardent le souvenir de son accueil si complaisant et de la bonne humeur qu'il voulait autour de lui. A quelque heure qu'on frappât à sa porte, on était sûr de le trouver et il était un guide vigilant et un prêtre de bon conseil.

Sous des dehors parfois rudes, il était très sensible et compréhensif. S'il dut parfois élever la voix, c'est bien plus par souci de son devoir pastoral que pour satisfaire des désirs de satisfaction personnelle. A l'heure où, l'occupant parti, l'appétit de jouissance quelque temps bridé, se réveilla avec des sursauts exagérés comme toujours dans ces cas, il rappela avec insistance, les grandes lois de la charité chrétienne. Et ses paroissiens gardent en leur mémoire ses mises au point fermes et énergiques où le bon pasteur rappelait ses ouailles sur le droit chemin.

Bien que son état de santé limitât son action personnelle, il était très ouvert aux idées et réalisations nouvelles. Encouragée par lui, défendue au besoin, la section jaciste groupa presque toute la jeunesse et quelques-unes des réalisations montrent ce que peut une petite paroisse quand on sait y susciter les bonnes volontés. En collaboration avec des éléments dynamiques plus âgés, on vit à Tréouergat fêtes rurales, équipe de foot-ball, kermesses paroissiales, etc... La prudence et le bon sens de M. Pellé sut garder à ces diverses manifestations leur caractère sain et bienfaisant.

Sa santé toujours chancelante, que seule sa volonté et son courage arrivaient à dominer, l'empêcha de réaliser tous ses desseins. Jaloux de son église coquette, il eut voulu la garder des injures du temps et l'embellir. Se jugeant dans l'incapacité d'y parvenir, il offrit sa démission en Mai 1952. Le soir même de la première communion solennelle de ses enfants, il quitta son cher Tréouergat, le cœur serré.

A l'hôpital de Morlaix où il fut immédiatement admis, il continua à s'intéresser à sa paroisse, à ses joies et à ses deuils. Après une légère amélioration, il put quitter l'hôpital pour se retirer à la Maison Saint-Joseph. Et c'est dans le calme de cette retraite qu'il se prépara pieusement à rentrer à la Maison du Père. Dieu l'a rappelé à Lui, le 12 Mars 1955...

Intra in gaudium Domini tui. C. G.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Nos Amis défunts

— En Birmanie, le *R. P. Hervé Nédélec*, des Missions Etrangères, décédé le 10 Novembre. Né à Guengat le 16 Février 1923, prêtre le 18 Décembre 1948, il partit en Avril 1949 pour la Mission de Mandalay (Birmanie).

— Au Noviciat des Missionnaires Oblats, à La Brosse-Montceaux, le *R. P. Goulven-Marie Trébaol*, décédé le 11 Novembre, âgé de 80 ans.

LECTURES

Une valeur or : **Le Silence.**

Collection « Feuillets de Vie Spirituelle ». Format 11,5 ×15,5 — 72 pages. Prix : 150 francs.

Editions Fleurus, 31-33, rue de Fleurus, Paris (6e).

Ce nouvel ouvrage vient enrichir la collection si appréciée des « Feuillets de Vie Spirituelle ».

D'une manière à la fois simple et élevée, efficace et concrète, M. l'abbé Courtois convie ses lecteurs à la conquête du silence en leur montrant son importance primordiale pour la valorisation personnelle de tout homme. Il souligne aussi combien le silence facilite la rencontre de Dieu et nous aide à devenir plus utile aux autres.

Les suggestions pratiques qui servent de conclusion à ces pages permettront à chacun de garder calme et sérénité au milieu des complications de la vie et de décupler ainsi la fécondité de son action.

Le Père Valentin Paquay,

le « Saint petit Père de Hasselt » (1828-1905).

par le P. Remacle Moonen, Vice-Postulateur de la cause ; préface du R. P. Martial Lekeux.
Un volume in-8° carré (14×21 cm.) de 331 pages : 800 fr. — P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (VIe).

Un nouveau Curé d'Ars : « ...les flots de grâces qui s'étaient déversés à son confessionnal assiégé, les extraordinaires charismes de clairvoyance qui s'y étaient manifestés, faisaient irrésistiblement penser au Saint Curé. Comme lui il lisait dans les consciences, dévoilait les choses cachées, prédisait l'avenir, parlait comme inspiré d'en haut. On racontait des choses étonnantes. Sans conteste, le doigt de Dieu était là... »

Sainteté qui se cache : « Il fut le saint qui passa sa vie à masquer sa sainteté, à donner le change, à dérouter les regards indiscrets... Il y fut aidé à souhait par le don que Dieu lui avait fait d'un naturel jovial, d'un sens aigu de l'humour, d'une tendance spontanée à la facétie... Vu sous ce jour, il apparaît comme un géant de l'humilité. »

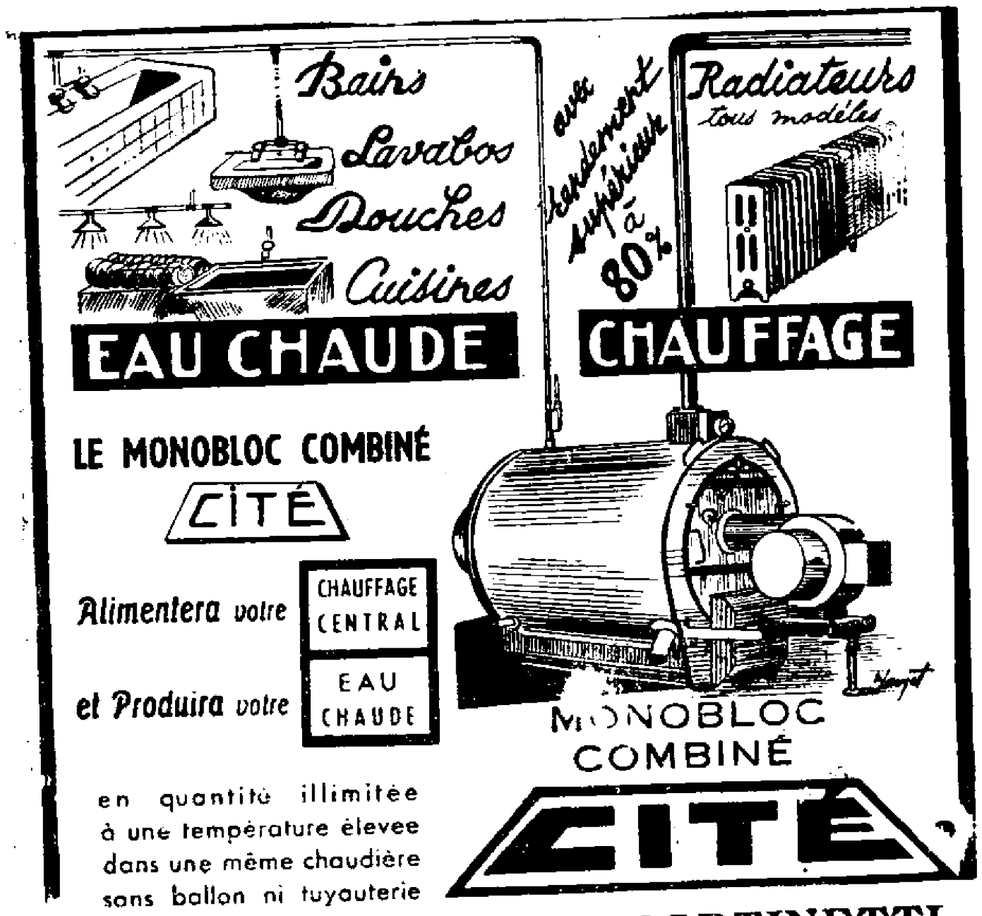
Sainteté qui perce quand même : « Cependant la sainteté, comme le vice, se cache difficilement : on a beau mettre la lumière sous le boisseau, elle filtre par la moindre fente et se trahit... Le saint religieux ne pouvait tout de même pas empêcher les autres de constater sa profonde piété, sa bonté, son dévouement aux âmes, sa patience, son obéissance d'enfant, l'austérité de sa vie et, encadrant le tout, cette indéfectible fidélité au devoir quotidien qui, portée à ce point et avec cette constance, a quelque chose d'héroïque... Il est le parfait exemple de cet héroïsme modeste et laborieux qui est à la portée de toutes les bonnes volontés. »

(Extraits de la préface du R.P. Martial Lekeux, Frère Mineur.)

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, Quimper
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplome de l'Ecole Nationale d'Optique

TISSUS POUR DAMES
Linge de Table et de Toilette
Lainages - Soieries - Blanc
H. ROLLAND-LEQUER
3, Place Terre-au-Duc, Quimper - Tél. 2.91



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
Tél. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

FILET BLEU
BISCUITS FAMEUX

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

MATELAS
LITS MÉTALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Nomination ; Le Sacre de S. Exc. Mgr Poirier ; Compte rendu des réunions de MM. les Curés-Doyens ; Récollections sacerdotales ; Journées des Religieuses hospitalières et infirmières ; Commission d'Art Sacré.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Apostolat de la Prière ; Avis de services ; Nos amis défunts ; Méditation pour la longue maladie ; Michel Le Nobletz (suite) ; Nécrologie : M. Henri Pellé, ancien recteur de Tréouergat ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P N° 29.186

70e Année. *Vendredi 25 Novembre 1955.* N° 45

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

HONORAIRES DES MESSES

L'Indult pontifical autorisant la réduction des honoraires de messes vient d'arriver de Rome. Il concerne les messes manuelles et les messes de fondation.

L'Indult permet de porter au nouveau tarif appliqué dans le diocèse depuis le 1er Novembre 1955, l'honoraire des messes demandées avant cette date.

Si ce relèvement du taux des honoraires de messes amenait des modifications dans les charges des fondations, il faudrait en référer à M. le Vicaire Général.

RÉCOLLECTIONS

Lundi 28 Novembre, *Quimperlé* ; mardi 29, *Huelgoat* ; mercredi 30, *Morlaix* ; jeudi 1er Décembre, *Saint-Pol-de-Léon.*

La Récollection commence à 10 h. 30 pour se terminer vers 16 heures.

RETRAITES

Diverses retraites sont prévues au cours du mois de Décembre :

— **pour les Fiancés :** du jeudi 1er Décembre, 19 heures, au dimanche 4, 8 heures, à la Retraite de Quimper et à la Retraite de Lesneven ;

— **pour les Hommes et les Jeunes Gens :** du samedi 17 Décembre, 19 heures, au mercredi 21, 8 heures, à la Retraite de Lesneven.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

— **pour les Dames et les Jeunes Filles :** du lundi 5 Décembre, 18 heures, au vendredi 9, 8 heures, à la Retraite de Quimper ; et du lundi 12 Décembre, 14 heures, au samedi 17, 18 heures (retraite de grand silence dans l'esprit de Saint Ignace) ;

On est prié d'adresser les inscriptions à la Révérende Mère Supérieure de la Retraite.

SUCCÈS UNIVERSITAIRES

— *M. Pierre Quéré,* professeur à N.-D. du Kreisker, a obtenu le Certificat de Littérature Française ;

— *M. Pierre Dolou,* professeur à Saint-Yves, le Certificat de Grammaire et Philologie ;

— *M. Louis Simier,* professeur à Saint-François, le Certificat de Philosophie Générale et de Logique.

Tous trois sont désormais Licenciés ès-lettres.

— *M. Jean Plourin,* professeur au Petit Séminaire, a passé avec la Mention Assez Bien l'examen de Propédeutique en vue de la Licence ès-lettres.

MÉRITE DIOCÉSAIN

Monseigneur l'Evêque a décoré de la Médaille du Mérite Diocésain :

— *M. Jean Kervella,* de Plougastel-Daoulas, père d'un Religieux et de cinq Religieuses ;

— *M. Jean-Marie Le Gall,* de Plougastel-Daoulas, conseiller paroissial depuis 42 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 27 *Novembre.* — 1er dim. de l'Avent.
Lundi 28. — De la férie.
Mardi 29. — St Houardon, év. et conf.
Mercredi 30. — St André, Apôtre.
Jeudi 1er *Décembre.* — St Tugdual, év. et conf.
Vendredi 2. — Ste Bibiane, vierge et mart.
Samedi 3. — St François Xavier, conf.
Dimanche 4. — 11e dim. de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

26-28 Novembre : ROSNOEN.
29-30 — TRÉGARANTEC.
1- 3 Décembre : PLOUÉZOC'H.
4- 5 — LENNON.

Apostolat de la Prière :

— Intention générale : Construction d'un monde meilleur.
— Intention missionnaire : Formation morale des étudiants japonais.

Nos Amis défunts

— A Penhars, *Mme Marec.*
— A Plounéventer, *M. Yves Denniel,* père de M. le Recteur de Saint-Rivoal.

Session des Aumôniers de Secteur M. F. R.

(17-19 Octobre.)

Les 17, 18 et 19 Octobre, une session, organisée par les Fédérations du Mouvement Familial Rural (M.F.R.) de Rennes, Saint-Brieuc, Vannes et Quimper, réunissait au Val-André (Côtes-du-Nord) soixante aumôniers de secteur M.F.R., dont une quinzaine de Quimper.

Il n'est pas facile de discerner tout le profit retiré d'une session. Le carnet de notes n'en donne qu'une idée imparfaite. Une session, ça n'est pas seulement quelques notes prises en écoutant les professeurs, les spécialistes de questions économiques ou sociales, les expériences des aumôniers et les réalisations des militants. La session, c'est aussi les échanges de vues, avec les questions qui d'abord ne viennent pas, l'assurance des uns et la timidité des autres, les interventions inopinées, les discussions marginales, les rappels au sujet et les brillantes mises au point. La session, c'est encore une ambiance indéfinissable, une atmosphère d'amitié fraternelle et de joie, à laquelle on reste toujours sensible : la maison accueillante face au vent du large et à la plage désertée, le film et les disques de la soirée, les contacts avec les militants et surtout la rencontre de confrères de tout âge, de tout rang et de toute provenance...

Mais le carnet de notes a bien son importance. On rentre de session avec un petit bagage de connaissances. Il n'est pas sans intérêt de savoir, par exemple, que *le problème breton est d'abord un problème démographique.* Six cent mille émigrés ont quitté la Bretagne depuis le début du siècle. Il est grand temps de retenir les éléments jeunes, car la Bretagne cesserait bientôt de constituer ce réservoir d'énergies humaines.

Comme il est peu souhaitable d'accroître la population agricole, pas d'autre solution que de développer l'industrie. La disproportion entre investissements industriels et investissements agricoles ne favorise pas l'implantation de nouvelles usines. Il faut bien voir aussi que la prédominance, sur le plan agricole, des investissements à caractère social sur les investissements à caractère productif est chose anormale. Malgré tout, à cause de la décentralisation industrielle, les perspectives sont meilleures

Archives diocésaines de Quimper et Léon

pour l'avenir industriel de la Bretagne. Qui ne voit tout de suite l'urgence de donner une formation humaine et chrétienne, une formation en profondeur, aux paroissiens déjà salariés de l'industrie et à tous ceux qui bientôt se fixeront en ville ?

Autre développement : *l'importance accrue de la recherche et de la vulgarisation dans le monde agricole.* C'est M. Le Duigou, directeur du « Progrès de Cornouaille », qui examine sous tous ses aspects cette nouvelle réalité économique, et les Finistériens n'en sont pas peu fiers.

Cela commence avec les C.U.M.A. (Coopératives d'Utilisation de Matériel Agricole) qui déferlent après la guerre, faiblissent ensuite et ont pris un nouveau départ l'an dernier. Avec les C.E.T.A. (Centres d'Etudes Techniques Agricoles) une nouvelle forme de coopération agricole a pris naissance ; l'initiative est partie de la base, et les militants du M.F.R. y jouent un rôle déterminant. L'expérience des Zones-témoins, elle, vient d'en-haut. On voit partout qu'il ne suffit pas de produire, il faut produire de façon rentable, faire des comptes, gérer l'affaire ; et le conseiller agricole doit établir la fiche de l'exploitation, la photographier dans ses moindres détails.

M. Le Duigou essaie ensuite de préciser les résonances humaines de ces groupes de productivité : lutte contre la routine, développement du sens de l'entr'aide, mais aussi matérialisation par le progrès et tentation de l'enrichissement tout court. La masse n'est-elle pas abandonnée, pendant que les agriculteurs évolués, voire une aristocratie rurale, s'enferment dans leurs C.E.T.A. ? C'est au moins un risque, tous les progrès ne s'enchaînent pas. M. Le Duigou termine son exposé en précisant ce que doit être une exploitation familiale digne de ce nom : la femme, surchargée, révoltée quelquefois, doit être libérée de tout travail et rendue à son foyer, c'est une exigence immédiate ; de petits groupes d'entr'aide sont à créer, car à la base de tout nouvel essor, de l'exemple danois à l'exemple américain, on trouve toujours une coopération étendue...

Evolutions économiques, sociales et démographiques sont des problèmes pesants pour la liberté humaine. Tout au cours de la session, M. l'abbé Poirier, aumônier national, et, avec lui, les aumôniers qui déjà sont à l'œuvre, ont tenté de dégager *l'incidence de toutes ces transformations sur les populations rurales à évangéliser.* Ces changements attendent quelque chose de l'Eglise. Le nouveau type de cultivateur exige un nouvel accompagnement chrétien, pour qu'il regarde tout à la fois la terre où il travaille et le ciel où il va. Et voici que tout se noue en problèmes complexes.

Plutôt que de suivre dans leur richesse exposés doctrinaux, réflexions sur les méthodes du mouvement, expériences concrètes, mises en commun des inquiétudes pastorales, il pourra apparaître plus utile de retenir les idées qui sont revenues comme des constantes tout au long de ces journées si remplies. (Il faut pourtant signaler le grand intérêt du témoignage de M. le Curé de Plogastel-Saint-Germain sur la marche de son secteur.) Ce travail de synthèse, de clarification, a d'ailleurs été fait, en fin de session, par l'équipe des aumôniers fédéraux. Ces conclusions sont autant d'orientations très nettes pour l'année en cours.

1. Le secteur et l'équipe locale.

Il n'y a place au secteur que pour les engagés, engagés dans le mouvement ou dans les institutions. Le secteur est bien la cellule de base de la structure du M.F.R. Mais il faut que l'équipe locale (ne jamais parler de section M.F.R.) mène une action sociale, les exigences chrétiennes devant être incarnées dans des actes, la foi opérant dans la charité. Cette action revêt des formes très variées : action sur les institutions locales, activités temporaires provoquées par les circonstances, services occasionnels. Cette action peut donc être très humble, le tout est d'agir, de répondre aux besoins, aux misères, aux déficiences, de nouer de vraies communautés fraternelles.

Naturellement, cette action n'est presque jamais menée sous l'étiquette du mouvement, mais toujours sous son inspiration. Le ou les foyers militants ainsi engagés se retrouvent occasionnellement autour d'un prêtre éducateur spirituel. (Voir la brochure : l'Action locale du M.F.R.)

2. Le M.F.R. et les jeunes foyers.

M. A. Bougeard, dirigeant national, a donné là-dessus d'utiles précisions. Le M.F.R. a une branche jeunes foyers. A partir de leurs problèmes, de leurs difficultés particulières, il faut les orienter progressivement vers une ouverture sociale et une vie chrétienne adulte. Là où elles existent, les réunions de jeunes foyers doivent être poursuivies.

Les plans pour réunions de foyers, qui paraissent actuellement aux Editions de « Mon Village », peuvent être d'une grande utilité. Ces réunions sont intermédiaires entre les réunions J.A.C.-J.A.C.F. et les réunions de secteur M.F.R. Mais il faut veiller à ce que le responsable soit au secteur M.R.F. et reçoive le bulletin « *Jeunes Foyers* ». S'il y a une journée spirituelle ou une journée de formation de foyers, il est bon que le responsable du secteur ou le responsable presse vienne leur parler. (On ne dira jamais trop l'importance de « *Mon Village* » pour le soutien spirituel des foyers chrétiens, sans oublier « *Foyer Rural* » qui s'améliore toujours, « *Clair Foyer* », mensuel à partir de Janvier 1956, à diffuser surtout par des femmes...) Donc, ne pas couper les jeunes foyers du secteur.

3. Le M.F.R. est un mouvement de laïcs.

Il est nécessaire que les aumôniers restent à leur place d'éveilleurs, d'animateurs. Les tâches de suppléance ne doivent être que momentanées. C'est ce que rappelait Mgr Coupel, évêque de Saint-Brieuc, en donnant aux aumôniers ses directives et ses encouragements : « Apportez-leur l'idéal de l'Evangile. C'est à celà qu'ils sont très sensibles... Ils sont d'Eglise. Ils doivent être actifs parce que l'Eglise agit... Qu'ils parlent le plus possible ! Qu'ils travaillent pour leurs frères ! Qu'ils souffrent du contre-témoignage que plusieurs donnent !... Rendez-leur le Christ présent, le Christ qui nous aime, le Christ de la messe et des sacrements... »

Le prêtre doit être éducateur, il doit projeter les lumières de l'Evangile dans tous les domaines de la vie. « L'éducateur, expliquait M. l'abbé Poirier, veut faire monter une âme en la prenant là où elle est pour la faire monter jusqu'à sa mission... Le prêtre doit : éveiller lucidement, comprendre intelligem-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ment, éclairer doctrinalement, soutenir virilement, animer spirituellement, nourrir spirituellement. »

Ce n'est pas si facile : « J'ai formé quatre ou cinq foyers en six dans ma paroisse », disait aussi l'Aumônier national. Mais est-il tâche plus sacerdotale que celle de révéler à un engagé, à un maire par exemple, la grandeur de sa vocation humaine et chrétienne, les exigences en sa fonction de la charité la plus authentique, et les combats partients de l'espérance théologale ?

4. Une double tâche.

Enfin, devant l'évolution rapide du monde rural, une double tâche s'impose particulièrement. Il faut tout d'abord sensibiliser les confrères à cette évolution, aux angoisses de la vie présente, et amorcer un travail de collaboration avec eux. M. l'abbé Poirier insistait : « Il faut croire au zèle des confrères ».

En même temps, les équipes de secteur doivent s'accrocher aux problèmes authentiques des différentes régions. Qu'elles s'y accrochent dans une vue de foi ! De grandes possibilités sont offertes par les journées sociales rurales — le témoignage de M. Jean Morvan, de Goudelin, l'a prouvé amplement — pour éveiller la masse aux problèmes qui se posent pour elle et susciter des réalisations. « *Fiches Rurales* » est l'outil indispensable de ceux qui préparent ces journées.)

⁂

Telles sont les conclusions de la session du Val-André. Une autre session aura lieu l'an prochain. Comme le cultivateur incapable de faire face seul aux nécessités de son métier, le prêtre d'aujourd'hui, pour remplir avec vérité sa mission pastorale, ne veut plus vivre son sacerdoce tout seul. Paroisses et secteurs, telles les prairies naturelles, ne sont-ils pas une sorte de jungle où la lutte pour la vie ne cesse pas un instant, où les espèces moins aptes ou un instant affaiblies n'ont qu'à disparaître ? Prêtres et laïcs, ensemble et à leur place, doivent être présents aux âmes qui sont le « champ de Dieu ». « L'Episcopat de France... demande à tous les chrétiens d'être présents au monde moderne pour le comprendre, l'aimer, le servir. Que, par l'action temporelle, ils travaillent à le construire et, par l'Action catholique et missionnaire, à le sauver, avec une confiance indéfectible en la grâce de Jésus-Christ et en l'éternelle jeunesse de l'Eglise... » (Déclaration de l'Episcopat, 1954.)

Y. C.

LECTURES

« La Vierge à l'Enfant perdu ».

En vente au *Centre Familial, 9 bis, boulevard Voltaire, à Dijon*, au prix de 25 fr. franco ; au delà de 50, 20 fr. franco.

C'est une veillée de prière dont l'intérêt ne pourra échapper aux paroisses et qui est appelée à rendre les plus grands services.

Elle a un double but : éveiller, ou au moins approfondir *le sens de leur responsabilité éducative chez les parents qui ont des enfants adolescents*. Trop de parents, en effet, se trouvent

désemparés devant l'évolution de leur grand garçon ou de leur grande fille. Cette veillée suggère des orientations, elle fera réfléchir, elle redonnera confiance. Elle voudrait rapprocher parents et jeunes.

Elle a un autre but : provoquer, ou accentuer, *un mouvement de prière autour de la question scolaire.*

La passion, et parfois la rigueur de certains débats, ne doit pas nous faire oublier l'action primordiale de la prière. La prière, soutenue, pour l'entente et la justice entre Français dans l'organisation scolaire est une de ces participations irremplaçables que seuls les chrétiens peuvent apporter à leur pays en ce domaine.

Cette veillée vient à son heure : il faut lui souhaiter la plus large audience.

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, *rue Crébillon, 2* — *NANTES* —



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, S^T-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, *Toutes les fournitures de bureau,*
Tous les papiers *Tous les registres pour Prône*
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

MATELAS
LITS METALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Honoraire des Messes ; Récollections ; Retraites ; Succès Universitaires ; Mérite diocésain.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; Session des Aumôniers de Secteurs M.F.R. ; Lecture.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 2 Décembre 1955.* N° 46

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE

(à lire en chaire le dimanche 4 Décembre).

Dans la nuit du 5 au 6 Novembre, un incendie a ravagé l'église de Saint-Jean-du-Doigt, un des joyaux de l'art breton. Il reste à relever les ruines. Tous ceux de qui dépend la restauration de l'édifice nous ont donné l'assurance de leur concours avec un empressement qui a réconforté M. le Recteur et ses paroissiens.

Le diocèse tout entier se doit de faire un geste prompt et généreux de solidarité chrétienne pour venir en aide à la paroisse éprouvée. Aussi nous demandons qu'une quête soit faite dimanche prochain 11 Décembre dans toutes les églises et chapelles. Nous savons que cet appel sera entendu et que tous auront à cœur d'y répondre. D'avance, merci.

PÈLERINAGES DIOCÉSAINS

Les deux **Pèlerinages diocésains à Lourdes** auront lieu :

— l'un *du 15 au 20 Juillet*, qui pourra accepter 300 malades,
— l'autre *du 16 au 22 Septembre*, qui très probablement ne pourra pas accueillir de malades.

Le **Pardon Diocésain des Malades** aura lieu le *jeudi 10 Mai*, en la fête de l'Ascension.

Une nation ne vit, ne s'adapte et ne crée que dans la mesure où les jeunes harcèlent les anciens et les anciens modèrent les jeunes, où ce dialogue, fait souvent de confrontations violentes, se poursuit.

(R. P. Gabel.)

Archives diocésaines de Quimper et Léon

LE PARDON DE SAINT CORENTIN

Le grand Pardon de Saint-Corentin sera célébré à la Cathédrale, le dimanche 18 Décembre, sous la présidence de *S. Exc. Monseigneur Guyot*, évêque de Coutances et d'Avranches.

La Messe Pontificale commencera à 10 heures. Les Vêpres seront chantées à 14 h. 30. A l'issue des Vêpres, *M. le chanoine Pouliquen*, curé-archiprêtre de Châteaulin, prononcera le panégyrique de Saint Corentin.

Le Pardon breton aura lieu à 8 heures, le matin : messe par *M. l'abbé Queffélec*, recteur de Langolen, sermon de *M. l'abbé Derven*, recteur de Plomelin.

RETRAITES

Diverses retraites sont prévues au cours du mois de Décembre :

— **pour les Dames et les Jeunes Filles :** du lundi 5 Décembre, 18 heures, au vendredi 9, 8 heures, à la Retraite de Quimper ; et du lundi 12 Décembre, 14 heures, au samedi 17, 18 heures (retraite de grand silence dans l'esprit de Saint Ignace), à la Retraite de Lesneven ;

— **pour les Hommes et les Jeunes Gens :** du samedi 17 Décembre, 19 heures, au mercredi 21, 8 heures, à la Retraite de Lesneven.

On est prié d'adresser les inscriptions à la Révérende Mère Supérieure de la Retraite.

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation le vendredi 23 Décembre, à 14 h. 30, dans la chapelle de l'Evêché.

COLONIES DE VACANCES

L'Union Départementale des Colonies de Vacances communique :

1° L'Union Départementale des Colonies de Vacances, 14, place Saint-Corentin, Quimper, envisage l'ouverture d'un stage de formation de *Monitrices de Colonies de Vacances* du 26 Décembre (12 heures) au 3 Janvier (12 heures), au château de Kersaliou, Saint-Pol-de-Léon.

Le nombre des places à ce stage étant limité, les candidates sont priées de s'inscrire de toute urgence à l'Union Départementale, 14, place Saint-Corentin, Quimper, qui peut fournir tous renseignements relatifs à ce stage et aux formalités à remplir.

2° Les Œuvres désireuses de solliciter leur inscription dans le plan annuel d'équipement 1956, soit au titre des *travaux*, soit au titre *du matériel gratuit*, sont invitées à demander à la

Direction des Œuvres, Service de l'U.F.C.V., 14, place Saint-Corentin, Quimper, suivant le cas, l'un des deux formulaires prévus pour cela (date limite 10 Décembre) ;

Les conditions à remplir pour pouvoir solliciter une subvention *pour travaux* sont les suivantes :

a) l'Œuvre demanderesse doit avoir fonctionné comme colonie de vacances et, par conséquent, avoir déjà un dossier au Service de la Jeunesse et des Sports ;

b) l'Œuvre doit être propriétaire de ses locaux ou locataire par bail à long terme, au moins 9 ans (le bail 3-6-9 recevable triennalement n'est pas pris en considération) ;

c) l'Œuvre doit se faire inscrire en temps utile dans le plan annuel d'équipement dressé avant le 1er Janvier de chaque année par le Service Départemental de la Jeunesse et des Sports ;

d) l'Œuvre demanderesse ne doit pas commencer les travaux ou procéder aux acquisitions avant d'avoir reçu notification de la subvention.

Seules les Associations déclarées et agréées par le Ministère de l'Education Nationale au titre de l'Education Populaire ou de Plein Air et affiliées à l'U.F.C.V. sont en droit d'introduire une demande de subvention.

Il est rappelé que les Caisses d'Allocations Familiales sont habilitées à verser des subventions pour travaux aux colonies de leur ressort.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 4 *Décembre.* — 2e dim. de l'Avent.
Lundi 5. — De la férie.
Mardi 6. — St Nicolas, év. et conf.
Mercredi 7. — St Ambroise, év., conf. et doct.
Jeudi 8. — IMMACULÉE CONCEPTION de la B.V.M.
Vendredi 9. — De l'octave.
Samedi 10. — De l'octave.
Dimanche 11. — 3e dim. de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle :

4- 5 Décembre : *Lennon.*
6- 8 — : *Landeleau.*
9-10 — : *Tréouergat.*
10-11 — : *Saint-Mathieu, Morlaix.*

Mission interparoissiale de *Fouesnant, La Forêt, Pleuven* et *Clohars* (du 4 au 25 Décembre).

Mission *de Landéda* (du 1er au 25 Décembre).

Pour la confection des Registres Paroissiaux, il est urgent de faire connaître à l'Imprimerie Cornouaillaise le nombre de feuillets nécessaires.

Ceci intéresse les paroisses qui ont trouvé insuffisant les registres 1955.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

A propos des « Témoins de Jéhovah »

La Semaine Religieuse *de Lyon a publié la note suivante :*

Les « Témoins de Jéhovah » diffusent actuellement leur message dans une brochure qui a été distribuée, disent-ils, à plus de 18 millions d'exemplaires en vingt langues.

Vis-à-vis de cet effort gigantesque de propagande religieuse, que nous ne pouvons constater sans tristesse, nous sommes amenés à faire les trois réflexions suivantes :

1° Il est strictement interdit à un catholique, non seulement *d'adhérer* aux « Témoins de Jéhovah », mais *de participer,* d'une façon quelconque, à leurs activités. Ils prétendent connaître l'Ecriture et n'ont su y découvrir ni la divinité de Jésus-Christ, ni la fondation de l'Eglise par le Christ. Refusant l'Eglise, ils ont été livrés à toutes les défaillances d'une interprétation personnelle. Ils sont manifestement des hérétiques.

2° Cependant, ils ont obtenu et obtiennent encore à notre époque des succès qu'on ne peut nier. Cela prouve d'abord qu'il est impossible de supprimer le besoin religieux dans l'homme ; cela prouve aussi que l'ignorance religieuse conduit à toutes sortes de déformations.

La propagande et les succès des « Témoins de Jéhovah » sont donc, pour tous les chrétiens, un avertissement grave. Tout chrétien doit, en conscience, se poser les questions suivantes : « *Est-ce que je donne assez de temps à une véritable culture chrétienne ? Est-ce que je m'occupe suffisamment de rayonner autour de moi la doctrine chrétienne ?* »

3° Les critiques qui sont faites contre l'Eglise catholique (ces critiques sont faites aussi contre les autres organisations chrétiennes), s'appuient presque uniquement sur les déviations morales d'un trop grand nombre de chrétiens.

Sans doute, on pourrait répondre que ces déviations ne doivent pas être attribuées à l'Eglise, mais seulement à ses membres : cette réponse est vraie, et elle valait déjà au premier siècle quand saint Paul, dans sa première lettre aux Corinthiens, par exemple, dénonçait les déviations existant dans la communauté chrétienne ; mais cette réponse ne doit pas nous satisfaire. Les critiques des « Témoins de Jéhovah » constituent, pour tous les catholiques, un appel à se renouveler dans une fidélité plus grande au Christ.

La propagande des « Témoins de Jéhovah » ne sera pas brisée par des discussions, mais par des faits. Dans la mesure où l'on pourra leur opposer des témoignages authentiques de vie chrétienne chez les catholiques vraiment fidèles à l'Eglise, leur propagande tombera faute d'appui.

Nos Amis défunts

— A Plogonnec, *Mme Boussard,* mère de M. l'abbé Boussard, aumônier d'Action Catholique ;

— A Lannion, *Sœur Marie-Dorothée,* de la Retraite, sœur de M. le chanoine Crenn, supérieur de la Maison St-Joseph.

SESSION PASTORALE SUR LE CATÉCHISME

(Lesneven, 14-16 Novembre)

Deux cents prêtres ont participé en tout ou en partie aux travaux de la dernière session pastorale. Celle-ci portait sur le Catéchisme et était dirigée par *M. l'abbé Coudreau,* P.S.S., directeur de l'Institut Supérieur Catéchétique de Paris. Deux cents prêtres : ce chiffre-record nous fournit la preuve que le Catéchisme fait problème, que partout on cherche.

Dans son allocution d'ouverture, Monseigneur l'Evêque souligne la nécessité et l'intérêt de cette recherche, qui doit aboutir à un certain renouvellement de la formation catéchistique, assez couramment réduite à un enseignement de « *notions* ». Le Catéchisme doit être de plus en plus une *éducation de la foi,* qui se fera en liaison avec les familles et aussi souvent que possible avec leur concours.

Encore faut-il trouver une « méthode » qui rende le catéchisme plus efficace. On se documente (revues, films, manuels, etc.). D'une année à l'autre on varie ses méthodes ; on croit avoir trouvé la recette. Résultat : on a intéressé les enfants ; formation religieuse : incomplète ou faible : la vie des enfants n'a pas été touchée en profondeur, d'où ces nombreux abandons au lendemain de la Communion Solennelle, les catéchisés épousant — sans drame de conscience — le comportement de leur milieu. Sans drame de conscience, dis-je, sans « crise de la foi », parce que leur foi manque de personnalité.

Devant cet état de choses, que faire ? En trois conférences *doctrinales,* M. l'abbé Coudreau va nous dire :

1. Quel est le but du Catéchisme ?
2. Quel en est l'objet formel (la Parole de Dieu) ?
3. Quel en sera le contenu ?

Trois conférences, plus immédiatement *pratiques* nous donneront des éléments d'une pédagogie des trois âges du Catéchisme : les 6-8 ans, les 9-12 ans, les plus de 12 ans.

⁂

Avant d'aborder le thème de son premier exposé, M. Coudreau présente un tableau des principales méthodes généralement suivies aujourd'hui : elles se rattachent toutes à quatre types principaux.

1) *La méthode psychologique* mise à l'honneur par Mme Fargues qui se propose pour l'enseignement religieux comme pour l'enseignement profane de tenir compte de la psychologie de l'enfant (« les périodes sensibles »).

2) *La méthode sociologique* préconisée par Yvon Daniel et Lanquetin (« vivre en chrétien au village, dans mon quartier... ») qui associe une présentation du Message chrétien en fonction du milieu de vie de l'enfant.

3) *La méthode biblique* de M. le chanoine Colomb vise à faire connaître le Message de Dieu à travers la conscience qu'en a prise le peuple de la Bible tout au long de son histoire.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

4) *La méthode liturgique* enfin (illustrée surtout par Mlle Derkenne) qui met l'enfant en contact avec le Christ vivant actuel dans le mystère liturgique.

Laquelle de ces méthodes est la bonne ?

Aucune. Il n'y a pas *une* méthode de Catéchisme, parce qu'en pédagogie catéchistique comme en toute pédagogie, entre en ligne de compte un facteur personnel irréductible à toute classification. Nous sommes différents (de tempérament, de formation, d'âge, d'expérience, etc.) et nous travaillons dans des conditions différentes. « L'imitation tue, la création vivifie. » Chacun doit trouver sa méthode.

Mais pour que cette méthode soit vraie, « valable », il nous faut connaître les lignes de force d'une authentique pédagogie catéchistique. C'était là d'ailleurs tout le but de la session.

BUT DU CATÉCHISME

(*Notes de conférence*).

Interrogez les enfants : « Que venez-vous faire au catéchime ? Qu'est-ce qui vous est demandé ? » Dans leurs réponses, on peut distinguer quatre catégories : au catéchisme, il nous est demandé

1) de bien apprendre, de bien savoir ; comme à l'école, de viser à être le premier (à la Communion Solennelle) ;

2) d'apprendre la doctrine chrétienne ;

3) d'apprendre à connaître Dieu ;

4) de faire l'apprentissage de la vie chrétienne.

Sous ces quatre chefs de réponses se dessinent deux orientations essentielles : d'une part, il s'agit d'apprendre la religion : le catéchisme est considéré uniquement comme un enseignement ; d'autre part, il s'agit d'éduquer une vie : le catéchisme est une éducation.

Alors le problème se pose pour nous, prêtres ou catéchistes : s'agit-il de transmettre une doctrine ou de mettre en route une vie ? d'enseigner ou d'éduquer ?

Solutions proposées.

Deux solutions sont le plus souvent proposées et données.

La première, c'est de choisir entre l'une et l'autre : enseigner *ou* éduquer.

Certains disent : « Il faut apprendre à nos enfants à prier, éduquer leur sens religieux !... A quoi bon apprendre une doctrine ? Ils n'y comprennent rien. Il faut les initier à la vie chrétienne ! »

D'autres affirment au contraire : « Il faut leur donner un enseignement ! Certes, savoir n'est pas croire, mais on ne peut croire sans savoir ce à quoi on croit. Il faut un contenu de la foi, une connaissance religieuse. Il est extrêmement important de dispenser un enseignement didactique, surtout après 12 ans, période au cours de laquelle on peut aider les enfants à faire la synthèse. »

La seconde solution consiste à enseigner *et* à éduquer. Est-ce valable ? Non !

Deux motifs sérieux s'y opposent. D'une part, la vérité n'est jamais le fruit d'une juxtaposition, mais le fruit d'un dépassement. Il faut toujours rassembler les deux éléments de toute formation authentique selon une loi de fusion. Savoir comment s'unissent dans la pédagogie de la foi l'enseignement et l'éducation, rechercher quelle est la loi de fusion : tel est l'objet de la session.

D'autre part, reconnaissons que nos chrétiens souffrent du divorce entre leur foi et leur vie. Ils ont leurs pratiques, mais en ce qui concerne les problèmes de vie, ils pensent et agissent trop souvent comme les païens. Et pourtant, n'est-ce pas dans ce vaste domaine des réalités quotidiennes que la Parole de Dieu doit se faire entendre au fond des cœurs pour transformer le monde ?

Une certaine formation de la piété parallèle à l'enseignement nous a conduits dans une impasse.

Que faire alors ? De toute urgence il faut découvrir et définir *le lien entre enseignement et éducation*. C'est la seule solution valable au problème posé.

« Allez, faites des disciples !... » a dit le Maître. Nous devons être non des professeurs de religion, mais des maîtres de vie chrétienne. Il faut que la doctrine enseignée suscite dans l'enfant la vie de la foi, arrive à toucher son organisme surnaturel. Nous n'avons pas à enseigner seulement des intelligences, mais des croyants. Il faut que *dans un même acte* l'enfant soit instruit et éduqué, qu'il accepte l'enseignement comme une foi qui le convertit intérieurement. Quand nous catéchisons, nous n'avons pas tant à vérifier un savoir qu'à vérifier une conversion.

Enseigner pour éduquer. Eduquer en enseignant. Faire des croyants par l'enseignement. Voilà le but du catéchisme.

Voilà le but que nous ne devons jamais perdre de vue et que nous devons sans cesse nous efforcer d'atteindre, quand nous catéchisons. Tâche difficile s'il en est.

Difficultés de l'éducation de la foi.

Les obstacles qui rendent difficiles l'éducation de la foi sont de deux ordres : ceux qui viennent de nous, catéchistes, ceux qui viennent des enfants.

a) *Ceux qui viennent de nous :* nous sommes des théologiens et nous sommes des adultes.

La théologie n'est pas le catéchisme. La théologie fait étudier l'objet de la foi. Elle suppose la foi et elle est une certaine intelligence de la foi : « Fides quærens intellectum ».

Le catéchisme suit le mouvement inverse : il va du donné révélé, la Parole de Dieu, à la foi. Le catéchisé demande de nous une nourriture pour sa foi. Le catéchisme est l'école de la foi.

Par ailleurs, l'enfant n'est pas un adulte et il est à l'opposé de l'adulte en tous points.

b) *Ceux qui viennent des enfants :* l'ornière scolaire.

L'enfant va à l'école pour écouter passivement, apprendre, répéter, réciter, oublier, sans rien changer à son comportement. Il vient aussi au catéchisme avec les mêmes dispositions : pour savoir, sans rien changer à son comportement.

Il faut chercher une pédagogie qui fasse sortir de cette ornière

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Comment faire ?

Nous ne trouverons de solution qu'en orientant notre recherche vers la source même de la vie chrétienne, de la foi : le baptême.

Que donne le baptême ? La foi.

La foi est une vertu, un acte, une vie.

Une vertu, c'est une puissance. Or, pour faire passer la vertu de la puissance à l'acte, il faut un objet.

Le baptême donne la vertu de foi.

Catéchiser, c'est proposer un objet à la foi pour la faire passer à l'acte. Catéchiser, c'est faire passer la foi de la puissance à l'acte.

Si nous le faisons, le dynamisme intérieur de la foi de l'enfant sera mis en branle, il passera à l'acte, et puis dans la vie.

Catéchiser, c'est provoquer chez l'enfant des actes de foi. Il faut donc s'adresser non seulement à son intelligence (idées abstraites) ou à son imagination (films, histoires, etc...) ou à sa mémoire (leçons à apprendre), mais avant tout à la vertu de foi déposée en lui par le baptême. Chaque fois que nous catéchisons, il nous faut longuement méditer l'objectif à attendre : faire naître la foi, éveiller en l'enfant la foi vivante.

Historiquement, on distinguait trois étapes pour entrer dans l'Eglise : la conversion, contrôlée par une probation d'un ou deux ans ; la catéchèse orientée vers les sacrements, le baptême. Ce qui faisait l'unité de ces trois étapes, c'était la foi.

Actuellement, nous allons en sens inverse, et trop souvent la conversion ne vient pas. Le catéchisme d'aujourd'hui doit remplir deux fonctions : instruire et convertir tout ensemble.

Une comparaison tirée des réalités de la génération nous fera mieux saisir l'ensemble de ce premier exposé. Trois étapes sont nécessaires à la formation d'un homme : l'acte de génération qui suscite la vie, le sein de la mère, où cette vie est nourrie ; la vie propre, personnelle, autonome : hors du sein de la mère, le bébé grandit, devient enfant, adulte ; il se nourrit lui-même. Dans la formation du croyant, c'est la même chose : l'acte de génération, c'est le baptême, le sein de la mère, le catéchisme, la vie propre, personnelle : le croyant devenu adulte se nourrit lui-même dans l'Eglise par la prédication et les sacrements.

Il s'agit de mettre en route une vie ; et c'est ce qu'il y a de plus difficile. Il faut faire son catéchisme pour aider l'enfant à vivre de la foi.

On pourrait dire que le baptême n'est pas achevé. Il y a un au delà : le catéchisme, lequel participe au sacrement de baptême, devient sacrement en acte. Il faut achever ce que le baptême a commencé. Il faut que les enfants dans nos mains prennent vie, que leur foi passe du sommeil au réveil.

Catéchiser, c'est participer à la maternité spirituelle de l'Eglise. C'est unir enseignement et éducation. C'est faire un croyant ; faire passer la foi d'un enfant, reçue au baptême, de la puissance à l'acte.

A VENDRE *MOTO* 125 cm3 « *Monet-Goyon* », 2 temps, 4 vitesses, état neuf. *Prix intéressant.* — S'adresser à M. Loaëc, presbytère Saint-Martin, Morlaix.

Un nouvel « Ordo » de la Semaine Sainte

Répondant au désir maintes fois exprimé des évêques, des prêtres et de nombreux fidèles parmi les meilleurs, S. S. le Pape Pie XII vient d'accorder un nouvel « Ordo » de la Semaine Sainte, qui entrera en vigueur dès le 25 Mars prochain pour le dimanche des Rameaux. Précieux encouragement pour tous les prêtres qui, dans le diocèse comme ailleurs, s'efforcent d'assurer au culte divin plus de dignité et plus d'efficience, cette réforme se relie explicitement à l'esprit qui, depuis S. Pie X particulièrement, anime et vivifie les efforts de renouveau liturgique : « Notre plus vif désir étant que le véritable esprit chrétien refleurisse de toute façon et se maintienne chez tous les fidèles, il est nécessaire de pourvoir avant tout à la sainteté et à la dignité du temple où les fidèles se réunissent précisément pour puiser cet esprit à *sa source première et indispensable : la participation active aux mystères sacrés et à la prière publique et solennelle de l'Eglise* » (Motu Proprio, Tre la sollicitudini, 1903).

Les textes officiels n'ayant pas encore paru à la Librairie Vaticane, nous suivrons de très près l'analyse du décret publiée par le journal *La Croix*, en y joignant quelques réflexions.

La nouvelle ordonnance de la Semaine Sainte.

Les modifications apportées au dimanche des Rameaux ont pour but de rendre à la Procession son importance et, par là, d'exprimer un hommage plus solennel au Christ, Roi et Messie.

Le Jeudi-Saint est plus profondément modifié. En effet, seule l'Eglise cathédrale gardera une Messe le matin : ce sera la *Missa Chrismatis* de la Consécration des Saintes Huiles. Quant à la messe *In cœna Domini*, elle se célébrera entre 5 et 8 heures dans toutes les églises paroissiales : le lavement des pieds ou *mandatum*, introduit dans la cérémonie même, symbolisera de façon impressionnante l'appel du Seigneur à la charité. Cette messe s'encadrerait ainsi entre les heures liturgiques de Vêpres et de Complies.

La fonction du Vendredi-Saint prendra place dans l'après-midi, « au plus tard à six heures ». Avec quelques changements mineurs et un respect plus grand des temps de prière silencieuse, elle apportera la restauration d'une ancienne tradition en usage du VIII^e^ au XVII^e^ siècle, celle de la Communion des fidèles : « Recevant avec dévotion, dit le décret, le Corps du Sauveur, mort ce jour-là pour tous les hommes, ils bénéficieront ainsi plus abondamment des fruits de la Rédemption ».

Enfin, le Samedi-Saint, l'office du matin est définitivement supprimé. L'Ordinaire cependant pourra autoriser dans certains cas la célébration de la Vigile dès la tombée du jour. Mais le décret, tout comme l'*Ordo Sabbati Sancti* précédemment promulgué, insiste sur la liaison aussi étroite que possible du Samedi-Saint et du dimanche de Pâques.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Quelques réflexions.

Signalons d'abord *le caractère obligatoire* de la réforme : il n'est plus question de choix entre l'ancienne et la nouvelle ordonnance. Il saute aux yeux que la Congrégation des Rites veut faire commémorer les événements à l'heure même où ils se sont probablement passés.

Certains le regretteront peut-être. A tort, semble-t-il ; d'autant plus que ces offices du soir paraissent mieux cadrer avec les habitudes de vie de nos contemporains (et c'est peut-être s'aveugler que de tenir pour certain que la majorité des fidèles suit encore dans le commencement et la fin de sa journée l'horaire respecté traditionnellement dans la plupart des presbytères). Il n'est d'ailleurs que de voir le nombre toujours croissant de veillées nocturnes et de messes du soir : nul n'aurait l'idée de mettre aux anciennes heures des offices de la Semaine Sainte, les exercices de mission ou les veillées qui se tiennent actuellement à travers le diocèse. Comment ne pas y percevoir le signe que s'en tenir uniquement aux messes matinales ne répond plus entièrement aux désirs, souvent inexprimés ou ignorés, des fidèles ; et le succès remporté dans certaines églises par l'institution des Messes du soir le dimanche ou le premier vendredi du mois n'invite-t-il pas à poser la question pour nos paroisses ?

On évoquera des *habitudes déjà prises*. On ne peut du jour au lendemain changer des usages enracinés, encore que souvent on puisse y parvenir plus vite qu'on ne le croit : on peut en toute hypothèse les aménager, et c'est dans cette voie que le nouvel « Ordo » nous engage résolument.

Déjà en 1952, l'Ordo Sabbati Sancti (Ordinationes, VI, 21) demandait aux prêtres d'étaler les confessions sur un temps plus long : « *studeat parochus fidelibus de opportunitate suadere, ne omnes uno eodemque die ad confessiones paschales confluant* ». Ce sera un progrès pour le fidèle, qui pourra recevoir des avis plus personnels, et un bienfait pour le prêtre. Plusieurs paroisses ont fait dans ce sens des efforts qu'elles ne regrettent pas.

Mais, par contre, il ne faut pas garder trop d'illusions pour les « messes des hommes » du dimanche de Pâques. La réforme ne va pas dans ce sens : il serait maladroit et prématuré de supprimer brutalement ces messes, qui ont rendu et rendent encore de grands services ; mais le jour où les fidèles auront compris que la liturgie est affaire de communauté avant d'être une affaire de chiffres, d'unité et non de statistique, ils sacrifieront d'eux-mêmes cette opération - prestige. A titre de « revival » elles sont excellentes, mais il n'est pas dans l'ordre qu'elles entrent en conflit avec « la source première et indispensable de l'esprit chrétien ».

Quelle place donner désormais aux divers *exercices paraliturgiques* traditionnels dans presque toutes nos paroisses ? L'Heure Sainte du Jeudi ne peut causer de vrai problème : où trouver un texte et une célébration plus impressionnante que la Messe In Coena Domini ? D'ailleurs, on pourrait retenir l'idée d'une réflexion préparant à la Messe et remplaçant le sermon d'après l'Evangile. La pratique louable du Chemin de la Croix pourra se « sublimer » sans heurt dans la nouvelle fonction de l'après-midi, si belle et si parlante dans ses symboles.

Dans son encyclique Mediator Dei, Pie XII a posé les principes traditionnels qui règlent la hiérarchie des pratiques de piété : « *une preuve* (de leur valeur authentiquement spirituelle) *en sera l'efficacité avec laquelle ces exercices aideront à faire aimer et progresser toujours davantage le culte divin et à développer de plus en plus, chez les fidèles, le désir de participer aux sacrements... Si par contre, ils devaient aboutir à mettre obstacle ou se révéleraient opposés aux principes et aux règles du culte divin, alors, sans aucun doute, on devrait les considérer comme n'étant pas inspirés ni dirigés par un sage conseil ou par un zèle éclairé.* » Il serait bon de ne pas l'oublier lorsque se multiplient, parfois à tort, l'usage des paraliturgies ou des neuvaines.

Enfin, on insistera sur *le caractère éminemment pastoral de cette réforme*, dont l'un des motifs est de « ramener la masse des fidèles à la célébration des saints mystères de la mort et de la résurrection du Sauveur ».

On ne comprendrait pas le sens de ces modifications si l'on n'y voyait qu'affaire de rubriques ou d'archéologie ; ce ne serait même pas suffisant d'y voir le désir de l'Eglise de renouer avec des traditions vénérables, qu'au cours de son histoire elle a cru nécessaire de mettre en sommeil. C'est un tout autre esprit qui vivifie cette réforme liturgique, et Pie XI a donné de cet esprit une description très claire dans sa constitution apostolique Divini Cultus de 1928 : « *Il est* ABSOLUMENT NÉCESSAIRE *que les fidèles n'assistent pas aux offices en étrangers ou en spectateurs muets ; mais que, pénétrés de la beauté des choses liturgiques, ils prennent part aux cérémonies sacrées, y compris les cortèges ou processions... Il n'adviendra plus dès lors que le peuple ne réponde pas, ou réponde à peine, par une sorte de léger ou de faible murmure, aux prières en langue liturgique ou en langue vulgaire.* »

Il faut faire entrer le peuple saint dans la liturgie ; c'est affaire de longue haleine et non pas de recettes. Une paroisse où l'assemblée chante, mais ne participe jamais à ces gestes liturgiques de procession, de levé, assis, debout, etc., autrement que par habitude irréfléchie, ni ne répond au prône si ce n'est par quelques grognements, fait peut-être « de la » liturgie, mais ne vit certainement pas d'elle : c'est un vieux bois vermoulu repeint avec soin ; quand le bois s'écroulera, la peinture sera de peu d'utilité. Vivre la Liturgie, ce n'est pas transformer un autel ou célébrer la Vigile Pascale avec éclat ; c'est revivre les mystères du Christ et ainsi monter vers Dieu. A moins qu'on ne réussisse à y faire voir par les fidèles « *le Christ lui-même qui persévère dans son Eglise et qui continue de parcourir la carrière de son immense miséricorde* » (*Médiator Dei*), ce ne sera qu'une toquade passagère : curé parti, « réforme » finie.

Ce travail en profondeur ne sera pas mené à bien en quelques sermons ni même en un Carême brillant ; il sera sans cesse à reprendre, à corriger, à améliorer aussi bien sur le plan didactique que sur le plan de la réalisation. Le prêtre ne saurait se contenter des études du Séminaire et de quelques lectures superficielles : il lui faut étudier certains livres de base récents, tels que « Missarum Solemnia » de Jungmann... Il comprendra alors l'inanité de ces explications sentimentales ou superficielles et l'erreur de certaines attitudes d'esprit: parler uniquement d'adorer le Seigneur présent dans l'Hostie après la Consécration, quand le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

texte du Canon, dans un sublime dynamisme de la Liturgie, parle de joindre Dieu par le Christ, en lui et avec lui ; l'aspect statique du Salut du Saint-Sacrement n'est pas de mise ici. On ne s'improvise pas « liturgiste » et encore moins éducateur en liturgie.

⁂

Cette réforme de la Semaine Sainte laisse présager d'autres modifications : à nous de préparer les fidèles à les accueillir. Souhaitons aussi que nulle expérience prématurée et sans autorité ne vienne les retarder. Sans oublier que les meilleures réformes liturgiques ne résoudront pas tous les problèmes de pastorale. La liturgie est arrivée, certes, mais aussi départ. « *On a cru qu'il suffirait de la purifier, de la réformer, de l'honorer, pour voir ceux qui errent aujourd'hui retrouver le chemin des saints mystères. Qui raisonne ainsi montre qu'il a une conception très superficielle de cette anémie et de cette apathie spirituelles. Elles ont des racines plus profondes.* » (Pie XII, allocution aux Curés de Rome, 1945.)

A CARHAIX

Assemblées Annuelles des A. E. P. et des A. P. E. L.

Le quatrième Congrès départemental des A.E.P. et A.P.E.L. s'est tenu dimanche dernier, 27 Novembre, à Carhaix, et a réuni plus de 1.000 délégués.

M. Floc'h, président de l'A.P.E.L. de Carhaix, avait la lourde tâche de l'organisation de la journée. Les délégations, venues du Léon, de la Cornouaille et du Tréguier, étaient acheminées dans le plus grand ordre vers la salle du patronage « La Tour-d'Auvergne » qui, à dix heures, s'avérait déjà trop petite. Mais, grâce à une remarquable sonorisation, les congressistes qui n'avaient pas trouvé place dans la salle purent suivre les débats dans la cour du patronage.

Sur l'avant-scène avaient pris place les membres des bureaux des Unions départementales, entourant leur président, *M. Le Floc'h*, de Concarneau.

Dans la salle, on remarquait, autour de Monseigneur l'Evêque, diverses personnalités : *MM. les chanoines Bellec*, vicaire général; *Le Ster*, directeur-adjoint de l'enseignement ; *Léon*, curé-doyen de Carhaix ; *Kérautret*, directeur des Œuvres de Quimper ; *Baudic*, directeur de l'enseignement de Vannes... *M. E. Lizop*, du Secrétariat d'Etudes pour la Liberté de l'Enseignement, des parlementaires, députés, sénateurs, des conseillers généraux, des conseillers municipaux de Carhaix et de nombreux maires et conseillers municipaux du département. Nous avons reconnu, assistant aux débats, plusieurs supérieurs de collèges, des représentants des congrégations enseignantes et un grand nombre de directeurs et directrices d'école.

Rapport sur l'A.E.P.

La séance du matin fut consacrée à l'A.E.P. et débuta par un compte rendu de *M. Le Goff* sur les réunions d'A.P.E.L. ou du C.A.L.S. qui se sont tenues à Nantes, Tours et Paris.

Le rapport moral est présenté par *M. Guivarc'h*. Après avoir défini les buts de l'A.E.P., le secrétaire fait le bilan de l'activité déployée par l'Union départementale et rappelle aux responsables des écoles le soin minutieux qu'ils doivent apporter à la constitution de leurs dossiers.

Une intervention précise et vigoureuse de *M. le chanoine Le Ster*, à cette occasion, aboutit à un projet de motion, qui fut adopté en fin de journée, pour obtenir des autorités préfectorales et académique que soient enfin abrogés les délais de mandatement des allocations.

Ensuite *M. Prévostò* fait ressortir les charges très lourdes auxquelles doit faire face l'Union départementale : suppléments familiaux, retraites des maîtres, etc... et demande de porter la cotisation à 375 francs par enfant allocataire et par an, soit 25 francs de plus par trimestre.

Cette question soulève quelques protestations. Elles étaient inévitables et elles s'expliquent par les difficultés que chacun rencontre au plan local dans la gestion de son école. Mais, comme le fait remarquer *M. le vicaire général Bellec*, la solidarité qui nous lie les uns aux autres et qui est un bien, rend nécessaire l'effort de tous ; il faut à tout prix voir plus loin que les problèmes particuliers à chaque école. La nouvelle cotisation est donc adoptée.

M. Le Floc'h, président de l'U. D., présente un rapport sur les traitements et indemnités du personnel enseignant. Pour permettre à l'Union des A.E.P. de tenir ses engagements à l'égard des maîtres, le président expose les modalités qui assureront à la Caisse de compensation les importantes ressources qui lui sont nécessaires. Malgré les difficultés pratiques qui résultent de cette formule pour un certain nombre d'écoles, ici encore le sens de la solidarité fait accepter l'organisation nouvelle.

Séance de l'après-midi.

Après le déjeuner en commun, servi à l'école des Sœurs, à l'école des Frères et dans une salle de la mairie, la séance de l'après-midi reprenait à 14 h. 30 avec le rapport de *M. L'Hénaff* sur la question des « Transports scolaires ».

M. L'Hénaff expose le fonctionnement d'un tel service dans un certain nombre de paroisses. Il en souligne les avantages : santé des enfants, moindre fatigue, fréquentation scolaire plus régulière, sécurité. Au chapitre des inconvénients figure surtout le coût du transport. Cependant le but visé est atteint : permettre aux enfants d'aller aux écoles dans les conditions les meilleures.

C'est au tour de *M. Le Guélaff*, secrétaire départemental de l'A.P.E.L., de fournir le rapport moral de son association. Après avoir rappelé les buts de l'A.P.E.L., il résume à grands traits le travail réalisé dans l'année. Le rapporteur insiste encore sur la nécessité de multiplier les cercles de parents, préconise le développement des amicales, les relations plus étroites avec les mouvements d'Action Catholique et les enseignants et enseignantes. Il conclut : « *le recrutement de nouveaux maîtres, prêtres, religieux ou laïques est une de nos préoccupations majeures* ».

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Mais la salle attendait avec impatience l'allocution de *M. Lizop*. Avec éloquence et précision, il brosse un tableau rapide des résultats acquis sur le plan scolaire, depuis le décret Poinso-Chapuis jusqu'à la loi sur l'Enseignement agricole, en passant par la loi Barangé et la loi Marie.

« *Notre lutte n'est dirigée contre personne. La volonté qui nous anime est une volonté de travail en commun, où les maîtres de l'enseignement privé et ceux de l'enseignement public poursuivront parallèlement leur tâche au service de tous les jeunes Français.*

« *La loi Barangé n'est nullement une loi de combat : elle tend à la fois à donner aux écoles publiques les locaux dont elle a besoin, et à relever dans l'enseignement privé les traitements, encore insuffisants, des maîtres...* »

L'organisation de l'enseignement libre en France, aujourd'hui solidement charpentée de la base au sommet, qui associe les familles aux charges et au travail des écoles est la meilleure qu'il ait rencontrée dans les multiples pays du monde où ses fonctions l'ont conduit.

Et c'est sur cette note optimiste qu'il achève sa chaleureuse allocution, vigoureusement applaudie par toute l'assistance.

Conclusions.

Monseigneur l'Evêque devait, pour terminer, tirer les leçons de cette belle journée. Les délégués attendaient de lui, avant de se séparer, consignes et encouragements.

« *Ce qui doit animer les A.P.E.L., ce n'est pas une idée d'opposition, mais un désir de travail constructif, poursuivi avec fermeté, sans rien d'agressif à l'égard de quiconque. Nous n'attaquons personne. Nous voulons que se développe, autour de nos écoles, la collaboration des maîtres, des familles et du clergé. Nous n'oublions pas, pour autant, la responsabilité du pasteur à l'égard de tous les enfants baptisés, même si leurs familles ne veulent pas ou ne peuvent pas leur assurer l'éducation dans un climat scolaire chrétien qui est pour eux le meilleur.*

« *Nos efforts doivent se porter sur tous les plans où les chrétiens ont leur tâche à remplir : plan scolaire, social, professionnel, familial, international. En défendant la liberté de l'école, nous défendons toutes les libertés.* »

Mais ce qui préoccupe par-dessus tout le chef du diocèse, c'est le recrutement du personnel enseignant, tant laïc que sacerdotal et religieux. « *A quoi bon, dit-il, avoir des écoles, recevoir des fonds, si nous n'avons pas le personnel enseignant ? Un fait est certain : nous manquons de maîtres civils ; et le nombre des prêtres ira en diminuant durant quelques années encore. Que faire ? Il convient de toute urgence de revaloriser la fonction enseignante en lui assurant des « honoraires » décents...*

« *Les écoles chrétiennes nous sont très chères et l'attachement que vous venez de leur manifester est extrêmement encourageant.* »

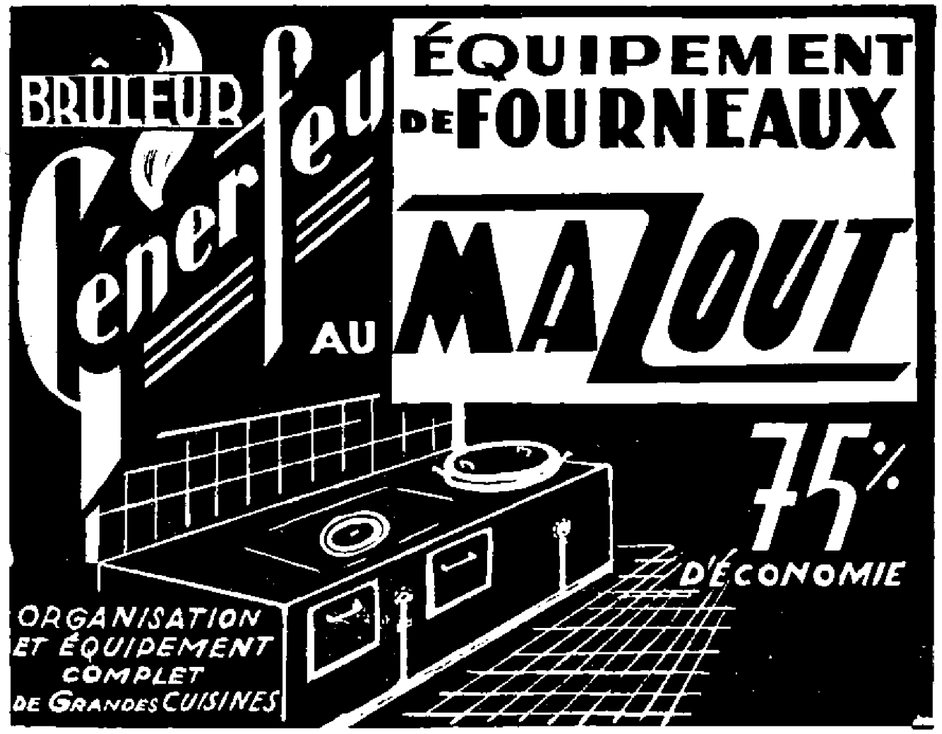
Inutile d'ajouter que ces consignes furent écoutées dans le plus grand silence avec l'attention la plus respectueuse.

C'était en effet la digne conclusion d'une journée familiale et scolaire en tous points réussie.

URGENT. — *BRÉVIAIRE FRANCISCAIN* (*Seraphicum Romanum*). Prière à la personne qui a trouvé ce bréviaire et qui a eu l'amabilité de téléphoner au Couvent de Quimper de bien vouloir écrire au Couvent de Kermabeuzen, Quimper, ou téléphoner au 5.13 Quimper : l'adresse indiquée n'a pas été bien comprise.

MAISONS DE CONFIANCE

Presse Libérale du Finistère
51, rue du Château, BREST 7, rue des Gentilshommes, QUIMPER
STYLOS à PLUME — IMPRESSION — TYPO — OFFSET — STYLOS à BILLE
Fournitures Bureau - Grand choix de Papiers écriture
Machine à écrire - Duplicateur, etc., etc...
Agendas 1956 : *Ordinaire, Lethielleux, Mame*



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

SPÉCIALITÉ DE MEUBLES POUR ECCLÉSIASTIQUES
Matelas de kapok « LESTRA »
Chaises église : livraison rapide
— MOBILIER SCOLAIRE —
Maison ARZUR-BERNARD
Fabrique de meubles et literie
PLOUDANIEL, Tél. **8.**
LESNEVEN, 7, rue du Comte Even.

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

Chauffage Central
INSTALLATIONS SANITAIRES
Armand BERNARD
Ingénieur-Constructeur A. et M.
Boulevard de Kerguélen, QUIMPER - Tél. 27

MATELAS
LITS METALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : **Brest** **Quimper**
BUREAUX : Châteaulin | Morlaix
Concarneau | Pont-l'Abbé
Douarnenez | Quimperlé
Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Mgr l'Evêque ; Pèlerinages diocésains ; Retraites ; Pardon de Saint-Corentin ; Confirmation ; Colonies de Vacances.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Nos amis défunts ; A propos des « Témoins de Jéhovah » ; Session pastorale sur le Catéchisme, à Lesneven ; Un nouvel « Ordo » de la Semaine Sainte ; A Carhaix : Assemblées annuelles des A.E.P. et des A.P.E.L.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.
QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 9 Décembre 1955.* N° 47

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

NOTES POUR MM. LES CURÉS ET RECTEURS

Avant la fin de ce mois, les doyennés recevront des enveloppes destinées aux paroisses. Par ce moyen, le Secrétariat fera parvenir à MM. les Curés et Recteurs des demandes de renseignements concernant les emprunts, les travaux, les églises, les chapelles et les calvaires auxquelles *tous* devront répondre *avant le* 20 *Janvier*.

A ces questionnaires se trouve jointe une note concernant les messes « pro populo », les bordereaux de recettes diocésaines pour les quatre trimestres de 1956 et les feuilles d'état paroissial.

CAISSE D'ENTR'AIDE DIOCÉSAINE

Les confrères qui, à la fin de l'année, désirent se faire aider dans les limites prévues par le compte-rendu du 25 Mars 1954 voudront bien adresser leur demande au Secrétariat, *entre le* 1er *et le* 15 *Janvier prochain.*

Mais le danger présent, c'est de ramener la charité théologale à la simple philanthropie, et d'en chercher le principe au niveau du bon cœur et de la sympathie instinctive. Or, l'authentique charité vient de Dieu, et non pas de nous. Elle est reçue, et comme un don gratuit — non pas produite par une bonté connaturelle à l'homme. En nous, assurément, mais pas de nous. Et donc dans la foi, la prière, et l'humilité.

(*Lumen vitæ*, n° 4, IX-1954.) R. P. HOLSTEIN, S.J.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

CONFIRMATION

Monseigneur l'Evêque donnera le Sacrement de Confirmation le vendredi 23 Décembre, à 14 h. 30, dans la chapelle de l'Evêché.

Prière de faire parvenir deux jours avant la date prévue le Certificat de Baptême des Confirmands.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 11 *Décembre.* — 3e dim. de l'Avent.
Lundi 12. — S. Corentin, Ev. et conf., Patron du diocèse.
Mardi 13. — Ste Lucie, v. et m.
Mercredi 14. — De l'Octave de l'I. C.
Jeudi 15. — Octave.
Vendredi 16. — S. Judicaël, roi, c.
Samedi 17. — De la férie.
Dimanche 18. — 4e dim. de l'Avent.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle.

11-17 Décembre.... Saint-Mathieu, Morlaix.
18-20 — .... Quéménéven.

Mission de Landéda (du 1er au 25 Décembre).

Mission Interparoissiale de Fouesnant, La Forêt, Pleuven et Clohars (4 au 25 Décembre).

Service anniversaire.

Un service anniversaire sera chanté à Gouesnou, le *jeudi 15 Décembre, à 10 heures,* à la mémoire de *M. Jean Troadec,* ancien professeur au Collège de Lesneven.

DAME 40 ans, excellente cuisinière, très bonnes références, *cherche emploi* dans un établissement catholique de garçons. — S'adresser à la *S. R.* qui transmettra.

Si nous croyons que le monde est un grand caprice qui flotte sans but, il n'est que de cueillir la fleur de chaque jour. S'il est un mécanisme qui nous enserre et nous meurtrit sans recours, il n'est qu'à nous détruire ou à nous réfugier, comme le stoïcien, dans le sanctuaire intérieur. Mais si les événements sont, comme nous l'enseigne la morale chrétienne, des messagers de l'ordre divin et des moyens proposés pour une plus haute perfection, cela n'est pas seulement un jeu, mais un devoir, strict pour une conscience scrupuleuse, de ne pas laisser perdre dans le monde un grain d'énergie que Dieu a pu nous confier, et de tirer de chaque événement le maximum de lumière et de fécondité.

Emmanuel MOUNIER.

Catéchisme et Parole de Dieu

(Notes prises au cours d'un exposé de M. l'abbé Coudreau à la Session de Lesneven)

Sous quelle forme faut-il présenter aux enfants la Révélation du Seigneur ? — *Comme un Message et comme une Parole.*

Nous oublions souvent *le caractère du Message chrétien,* qui n'est pas seulement un ensemble de vérités abstraites, mais la révélation d'un secret de vie, l'annonce d'une Bonne Nouvelle, celle du salut : nous sommes sauvés, libérés du péché, victorieux en Jésus-Christ.

Conservons-nous au Message chrétien ce caractère de nouveauté bouleversante ? Toute bonne nouvelle apporte la joie, l'enthousiasme même. Nos séances de catéchisme se déroulent-elles dans un climat de joie ?

Nous sommes les agents de liaison de Dieu auprès des hommes, auprès des enfants. Nous avons à leur porter un message de salut. Ils ne seront sauvés que si ce message leur parvient ; il faut donc modeler notre tactique sur « le terrain » de l'enfant. C'est tout un esprit, une mentalité que nous devons acquérir.

Le catéchisme en questions et réponses est un système algébrique de vérités qui risquent d'étouffer *la Parole vivante de Dieu.* Dieu n'a pas écrit un livre pour se faire connaître ; Dieu s'est révélé par la Parole : le Verbe s'est fait chair et... parole humaine.

Quels sont les caractères de la Parole de Dieu ? — C'est une Personne qu'il faut accueillir ; c'est une Présence qu'il faut contempler ; c'est une Question à laquelle il faut répondre.

1. - C'est une personne qu'il faut accueillir.

Le caractère personnel de la parole (elle exprime le secret de la personne) se réalise en Dieu de façon éminente : la Parole exprime Dieu si parfaitement qu'elle est Dieu.

Catéchiser, c'est permettre à un enfant de rencontrer la Parole de Dieu ; c'est le mettre en face du mystère de la personne de Jésus, qui exprime Dieu. C'est en lui que les enfants seront catéchisés.

Un catéchisme intellectuel ou apologétique ne permet pas à l'enfant de faire cette rencontre : la réalité personnelle de Dieu est « chosifiée » dans un ensemble de vérités inassimilables pour l'enfant. Dieu devient tout, sauf Quelqu'un.

Notre catéchisme doit établir des relations personnelles entre l'enfant et Dieu.

2. - C'est une présence qu'il faut contempler.

Cette Personne qu'il faut rencontrer, il faut aussi la regarder, la contempler. Catéchiser, c'est faire contempler dans la foi la Présence du Christ, en qui Dieu se révèle. Le Dieu vivant ne s'explique pas, il ne se révèle qu'en Jésus-Christ. Il ne se voit que dans la foi.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

C'est à ce plan sacré, religieux, que doit se situer le catéchisme. L'enfant regarde-t-il Dieu, lui parle-t-il, l'aime-t-il ? Voilà le critère vrai.

La pédagogie catéchistique est une pédagogie de la contemplation. Le problème capital, c'est celui de l'union de l'explication et de la contemplation, de l'enseignement et de l'éducation. Il s'agit de trouver un catéchisme qui se situe au plan de la foi.

Le drame de notre catéchisme, c'est qu'on donne des mots et qu'on ne montre pas les réalités correspondantes. Il faut *d'abord* contempler les réalités (1) ; après, on donnera les mots. Sinon, ceux-ci risquent fort de n'avoir jamais de contenu vital.

Le « confort » de la salle de catéchisme (tables, cahiers, salle ornée, etc.) n'est là que pour aider la foi à s'éveiller et à s'épanouir, et non pour expliquer ou distraire.

3. - C'est une question à laquelle il faut répondre.

Toute parole s'adresse à l'homme en vue d'obtenir une réponse. La Parole de Dieu agit de même : elle fait question.

Catéchiser, c'est mettre l'enfant en demeure de répondre à Dieu, mais il faut lui laisser le temps de répondre. Pour respecter cette loi de « germination », on pourrait organiser ainsi son catéchisme : un quart-d'heure d'accueil pour permettre à l'enfant de retrouver le calme et le silence intérieur, un quart-d'heure de révélation de la Parole de Dieu, une heure et demie de contemplation et de réponse.

Le catéchisme commence quand le catéchiste se tait.

Notre travail de catéchiste consiste essentiellement à laisser l'enfant se transformer en croyant et répondre à Dieu. Avant chaque séance de catéchisme, notre préoccupation doit être de savoir non pas ce que nous allons dire, mais quelle attitude nouvelle l'enfant va prendre à l'égard de Dieu.

L'acteur, c'est Dieu qui parle ; les spectateurs, ce sont les enfants ; quant au machiniste (ou à l'ouvreuse), c'est le catéchiste, dont le rôle se borne à préparer la salle, à la « climatiser », à ouvrir les rideaux et ensuite à disparaître. Trop souvent il vient devant le rideau baissé raconter ce qui se passe derrière.

On peut distinguer deux temps dans le travail du catéchiste et du machiniste. Avant la pièce, le machiniste (ou l'ouvreuse) prépare la salle, la scène et place les gens. Après la représentation, il remet aux spectateurs une plaquette-souvenir de la soirée, qui contient le texte de la pièce et les noms des acteurs. Le catéchiste, avant la séance, prépare la salle de catéchisme et place les enfants devant Dieu ; après la séance, il remet un résumé, un aide mémoire de la Parole de Dieu.

La devise du catéchiste est celle de saint Jean-Baptiste : *Opportet illum crescere, me autem minui.*

(1) Les auditeurs se rappellent la comparaison prise par M. Coudreau : la baie de Saint-Malo contemplée d'abord, « expliquée » ensuite, l'explication permettant de mettre des noms sur des choses senties, découvertes spontanément.

Parallèle entre Parole de Dieu et Acte de Foi.

La seule méthode pour faire des croyants, c'est de sauvegarder les caractères de la Parole de Dieu, qui correspondent d'ailleurs à ceux de l'acte de foi : accueil, conversion, engagement.

L'acte de foi est un accueil. Le monde moderne n'est plus un signe de Dieu. L'enfant, qui vit dans cette mentalité, n'est pas prêt à accueillir Dieu ; d'où la nécessité d'une pré-catéchèse (silence « actif »...).

L'acte de foi est une conversion. La contemplation de la Parole de Dieu convertit. En empruntant une comparaison à la chimie, on dirait que, comme l'acide attaquant une base donne un sel, la Parole de Dieu attaquant l'enfant façonne le croyant. Croire, c'est trouver sa stabilité en Dieu, et non en soi : c'est ce qu'exprime à merveille le mot AMEN (= c'est solide, c'est stable).

L'acte de foi est un engagement. Croire, c'est adopter un style de vie nouveau. C'est saint Paul demandant : « Que voulez-vous que je fasse ? »

⁂

En bref, catéchiser, c'est faire des croyants. Toute méthode valable doit respecter les exigences de la proclamation authentique de la Parole de Dieu et les lenteurs de la germination de la foi.

P. Q. - R. S.

Nos Amis défunts

— A Tréouergat, *M. Louis Gourmelon*, père de M. Ch. Gourmelon, directeur d'école à Pluguffan.

— A Douarnenez, *M. Henri Le Douy.*

MEMENTO PASTORAL : Fêtes de Noël

Dans beaucoup de paroisses, le clergé, aidé des Mouvements d'Action Catholique (Ligue, J.A.C., J.O.C., J.M.C....), organise des colis de Noël et des visites à l'intention de leurs paroissiens malades dans les hôpitaux, les cliniques et les sanas.

Il serait à souhaiter que cette heureuse initiative puisse être reprise dans toutes les paroisses : on devine sans peine combien il peut être pénible pour un malade de voir ses voisins de salle ou de chambre plus favorisés par une paroisse plus charitable.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Avec nos Frères Catholiques Rhénans

Répondant à l'invitation de S. Em. le Cardinal Frings, archevêque de Cologne, M. l'abbé François Dantec, *Directeur au Grand Séminaire, est allé donner, le vendredi* 18 *Novembre, un exposé, qui a été très apprécié, devant le Cardinal et ses Conseillers Pastoraux sur les problèmes de l'amour chrétien et les solutions pratiques que l'on peut envisager.*

Ce bref séjour en Rhénanie lui ayant fourni l'occasion de prendre un certain nombre de contacts avec des groupes d'Action Catholique d'hommes, nous lui avons demandé de nous confier quelques-unes de ses impressions de voyage.

Sans doute, il ne suffit pas d'un voyage de cinq jours dans un pays pour avoir le temps de tout voir et pour s'attribuer le droit de tout juger et de tout apprécier.

Et cependant, les circonstances exceptionnellement favorables de mon séjour m'ont permis de prendre connaissance d'un certain nombre de faits qui m'ont rempli de joie : non seulement ils témoignent de la parfaite unité de l'Eglise, mais ils sont aussi tout à l'honneur du profond et très vivant catholicisme de nos frères rhénans.

Un accueil très cordial et très fraternel.

Le fait auquel, naturellement, un ancien prisonnier de guerre devait être le plus sensible, ce fut l'extrême et parfaite cordialité de l'accueil reçu de tous et partout. « *Machen Sie sich gemütlich : Mettez-vous à l'aise* » : c'était là tout autre chose qu'une pure formule de politesse ; c'était l'expression d'une cordialité et d'une délicatesse que j'ai senties chez tous, aussi bien chez les prêtres que chez les religieux et les laïcs allemands.

Il me serait difficile de dire, par exemple, avec quelle bonté et quelle simplicité j'ai été reçu, le 18 Novembre, par S. Em. le Cardinal Frings ainsi que par tous les membres de son Conseil archiépiscopal : de même qu'il me serait impossible de dire toute l'amitié fraternelle qu'ont bien voulu me témoigner tous les Pères Jésuites de la Mission Provinciale de Cologne, où j'étais hébergé.

Mais, cette même cordialité, je l'ai sentie chez tous les laïcs que j'ai pu rencontrer, et tout spécialement au cours des différentes réunions d'Action Catholique auxquelles j'ai pu prendre part. Jamais je n'ai eu l'impression d'être un étranger parmi des étrangers, mais un ami parmi des amis et un frère parmi des frères.

Est-il besoin de dire toute la joie qui naît, de part et d'autre, d'une telle amitié fraternelle ? « *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum...* »

Un esprit très ouvert.

Mais ce qui frappe tout autant chez les catholiques rhénans c'est leur grande ouverture d'esprit aux graves problèmes de notre temps.

Cette ouverture se révèle tout d'abord par un souci de soumission aux faits, par un désir de connaître le réel tel qu'il est ; elle apparaît aussi dans la recherche de moyens et de méthodes plus adaptés en matière d'apostolat. Cette ouverture se manifeste enfin par une attitude de sympathie et d'accueil à l'égard des essais et des expériences valables qui peuvent avoir cours ailleurs.

Quand on a compris combien l'Eglise est une, on n'accepte plus de se confiner uniquement sur soi-même, comme si on n'avait rien à apprendre et à recevoir des autres. Toutes les parties de l'Eglise sont les membres d'un grand corps, et les progrès des uns sont destinés au bien de tous.

Une Action Catholique vivante.

L'amitié du R. P. Ostermann, S.J., m'ayant valu de prendre part à plusieurs réunions de l'Action Catholique des hommes de Cologne et des environs, j'ai pu me rendre compte de son ampleur et de sa vitalité ainsi que de ses principales caractéristiques.

Si l'Action Catholique « de milieu » est d'institution plus récente là-bas que chez nous, elle s'y trouve désormais solidement implantée. Avec le concours d'hommes au cœur généreux et à l'âme ardemment apostolique, elle progresse avec un bel élan et a déjà porté de remarquables fruits. Ainsi, pour le seul archidiocèse de Cologne, on compte déjà environ 250 groupes d'hommes faisant partie de l'Action Catholique spécialisée, soit à titre de travailleurs d'usine soit à titre d'employés des administrations.

En assistant, le dimanche 20 Novembre, à Düsseldorf, à la journée provinciale de ces groupes d'Action Catholique d'hommes, j'ai pu me rendre compte de la force, du sérieux et de la vitalité d'un mouvement qui en est encore à ses premières années d'existence mais qui s'amplifie rapidement d'une année à l'autre.

A la base de toute leur action et comme une condition préalable, les membres du mouvement mettent le souci d'une *vie spirituelle profonde* alimentée aux sources traditionnelles.

C'est ainsi que tous prennent part, *deux fois par an, à une journée de récollection* (véritables « exercices spirituels ») où ils viennent poursuivre l'éducation de leur foi et se retremper dans le silence et dans la prière. C'est ainsi, encore, qu'ils participent tous, *une fois par mois, sur semaine, à une messe de communion.*

Dans leurs milieux de travail et de vie, les militants se proposent d'être avant tout d'authentiques et de dignes témoins du Christ. Ils savent que pour devenir « le sel de la terre, la lumière du monde et le levain dans la pâte », il faut mener parmi les hommes de son milieu un certain style de vie qui tranche sur l'ordinaire : pour être des « porteurs de la grâce » il faut d'abord l'avoir intensément en soi. Le seul moyen capable de porter le Christ au monde c'est, en définitive, d'en être rempli soi-même et, de s'efforcer de devenir une copie vivante du Christ par la pratique de toutes les vertus évangéliques, et spécialement de la charité fraternelle. A une certaine mystique d'Action Catho-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

lique qui risquerait parfois d'être trop centrée sur « les Œuvres », il faut toujours rappeler l'importance et la primauté de l'apostolat de la vie, du témoignage, de la sainteté. Pour être des chrétiens « vivifiants », il faut d'abord s'efforcer de devenir *des chrétiens « pleinement vivants »*. Comment ne pas être frappé par la justesse et l'importance de ces grandes vérités que rappelait, en termes très simples, mais très persuasifs, aux trois cents hommes rassemblés à Düsseldorf, Monseigneur Weisskirchel, directeur de l'Action Catholique Masculine de Cologne ?

Et cependant, ces hommes de l'Action Catholique spécialisée n'en négligent pas pour autant le problème de *la transformation de leurs milieux* de travail et de vie. Ils en ont, eux aussi, le souci et la préoccupation. Déjà, d'ailleurs, les idées sociales ont pénétré profondément certaines institutions, les rendant plus conformes aux exigences de la justice et de la dignité humaine, et par là-même plus perméables au message chrétien.

Enfin, un dernier trait qu'on ne saurait passer sous silence: parce que le problème social est loin de présenter là-bas un caractère aussi aigü et parfois aussi tendu que chez nous, l'Action Catholique des adultes englobe plus facilement tous les chrétiens d'un même secteur de vie. Au lieu d'une A.C. centrée sur une classe sociale, on aura ainsi plutôt une A.C. groupant à la fois tous les membres d'un même milieu : au lieu d'une Action Catholique Ouvrière, par exemple, on aura plutôt une « Action Catholique des entreprises » comprenant non seulement les ouvriers proprement dits, mais encore le personnel de maîtrise et même des patrons. Une pareille conception, directement inspirée par les circonstances particulières, peut nous sembler quelque peu surprenante : mais, outre qu'elle découle d'une situation très différente de la nôtre, il faut reconnaître qu'elle peut présenter certains avantages : et en particulier celui de favoriser l'esprit de commune responsabilité apostolique et d'amitié fraternelle. Tout en restant véritablement (et à sa manière) une *Action Catholique de milieu*, elle échappe au danger d'une dispersion et d'une certaine division des forces apostoliques.

***

Tels sont mes principales impressions d'un trop rapide séjour chez nos frères catholiques d'Outre-Rhin. Si je n'ai pas parlé des trésors artistiques (et spécialement de la cathédrale) de Cologne, non plus que du «miracle» de la reconstruction dans une région qui fut si durement touchée par la guerre, c'est que l'on ne peut pas tout dire et que j'ai préféré insister sur ce qui devait le plus me frapper en tant que prêtre français.

Il me semble en tout cas qu'il me serait difficile de remercier comme il le faudrait tout ceux qui m'ont ménagé un tel accueil et qui m'ont procuré tant de joies.

Mais sans doute sera-ce encore pour eux la meilleure des récompenses que de savoir combien j'ai apprécié tant de délicatesse.

Car il n'y a pas de plus grande joie que de faire plaisir, surtout lorsqu'en faisant plaisir on a en même temps aidé les autres à mieux comprendre combien l'Eglise est une et combien il fait bon d'y goûter ensemble la douceur de s'aimer de l'amour même de Jésus-Christ.

M. le chanoine Falc'hun

Lauréat du prix Volney

Nous avons appris incidemment que *M. le chanoine F. Falc'hun*, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Rennes, s'était vu attribuer en 1954 le Prix Volney, que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres décerne annuellement à des travaux importants et marquants sur un sujet de linguistique (en 1953, ce prix avait été accordé, à titre posthume, au Père Charles de Foucauld pour ses études sur les langues du Sahara). Au cours de cette même anné 1954, M. Falc'hun a été décoré des palmes académiques.

Nous présentons à notre compatriote nos félicitations (bien tardives) et, dût sa modestie en souffrir, nous croyons l'occasion favorable pour faire connaître le cas que font les spécialistes de ses travaux bien connus. Nous estimons que le plus sûr moyen est de laisser parler ces savants eux-mêmes et de reproduire quelques appréciations prises dans les diverses coupures de presse que nous avons pu nous procurer.

***

D'abord deux comptes-rendus de la thèse de M. F. Falc'hun, « *L'histoire de la langue bretonne d'après la géographie linguistique* », honorée du Prix Volney :

● « *C'est un livre qui apporte une foule de faits nouveaux de première importance pour la compréhension de l'histoire de la langue et du peuple breton, faits qui mettent en relief aussi bien des différences ethniques que des conditions économiques dans l'évolution d'un groupe de parlers. Le nombre de linguistes celtisants reste très petit. On est donc très heureux quand on peut saluer un nouveau venu à nos études, et doublement heureux quand ce nouveau venu nous apporte des ouvrages de la plus haute valeur.* » (Alf. Sommerfelt, dans Norsk Tiddsskrift for Sprogsvidenskap, XVI, 1952.)

● « *On sait toute l'indigence des matériaux dont nous disposons pour écrire l'histoire de la langue bretonne : la tradition littéraire est pauvre et tardive, et sa langue, du moins pour la période du moyen breton, est des plus artificielles. Aussi, nous trouvant à l'époque actuelle devant une mosaïque de dialectes aux limites mal définies, sommes-nous fort embarrassés pour en déterminer l'origine et l'évolution.*

« *C'est à la solution de ces questions que le chanoine Falc'hun, professeur de celtique à l'Université de Rennes, apporte maintenant une contribution capitale, en attaquant le problème par l'angle tout nouveau de la géographie linguistique. L'Atlas linguistique de la Basse-Bretagne du professeur P. Le Roux n'est pas terminé. Mais les cinq fascicules parus, 500 cartes en tout, apportent une masse de matériaux qui n'avaient jamais été, jusqu'ici, systématiquement exploités. Le chanoine Falc'hun s'est méthodiquement attelé à cette tâche. Mais d'une façon personnelle et*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

originale. Son grand mérite est d'avoir compris l'importance des phénomènes économiques et des voies de communication dans l'évolution du langage.

« . . . .Il ne saurait être question d'énumérer ici la foule de problèmes que pose la dialectologie bretonne et auxquels l'auteur apporte dans ce livre des solutions toutes nouvelles, mais claires et convaincantes. Il y fait preuve d'un esprit pénétrant et hardi, et certaines de ses démonstrations sont particulièrement brillantes. Il a au plus haut point le sens de l'évolution historique de ces dialectes bretons que des missions folkloriques lui ont permis d'étudier à fond dans toutes leurs variétés. Il ne fait pas de doute que nous avons dans son ouvrage la clé de l'histoire de la langue bretonne pendant les périodes moyenne et moderne.....

« . . . .En nous prouvant par exemple que l'opposition entre l'accentuation des deux régions — (Vannetais et KLT) — existait déjà pendant toute la période du moyen-breton, et en nous montrant d'une façon lumineuse et décisive, à l'aide d'un faisceau de preuves inédites, comment sous l'influence de Carhaix l'accentuation du KLT et bien d'autres caractéristiques du breton de Cornouaille se sont partiellement étendues sur une moitié du domaine vannetais, créant ce que nous appelons le dialecte bas-vannetais, M. Falc'hun transforme de façon définitive la connaissance que nous avions de l'histoire du breton moyen et moderne. Et ce n'est là qu'un exemple entre beaucoup d'autres de tout ce que nous apporte de nouveau ce livre, qui sera désormais l'une des bases principales de toute étude future sur la langue bretonne. » (Edouard BACHELLERY, directeur des Etudes à l'Ecole des Hautes Etudes, dans les « Etudes Celtiques », VI, 1953-1954, pages 428-432.)

⁂

Ensuite une appréciation de M. Vendryès dans le même numéro des « Etudes Celtiques » au cours d'un article sur « Langue et Littérature Bretonnes » de F. Gourvil (pages 437-438).

● *« Non seulement M. Gourvil fait usage de l'Atlas de M. Le Roux, mais il s'appuie sur la « thèse magistrale » du chanoine Falc'hun, dont il fait, comme il convient, un éloge bien mérité (page 103). La méthode dont le chanoine Falc'hun a pris l'initiative est destinée à faire époque dans les études dialectologiques : elle apporte à notre connaissance de l'histoire du breton des données d'une grande nouveauté et d'une solidité incontestable. On peut croire qu'elle n'a pas encore donné tout ce qu'on peut en tirer.* »

⁂

Enfin, un texte tout récent. Depuis quelques années, M. Falc'hun consacre une partie de ses recherches à revoir l'interprétation de l'Atlas Linguistique de la France, d'après cette nouvelle méthode, pour vérifier dans quelle mesure elle est susceptible d'ouvrir aussi des perspectives nouvelles aux historiens de la langue française. De ces travaux encore inédits, dont les premiers échantillons ne sont connus que de quelques spécialistes et des élèves de M. Falc'hun à Rennes, une première appréciation peut se lire, sous la plume de M. Yves Le Hir, professeur de français à l'Université de Grenoble, dans le corps d'un article de

« *L'Education Nationale* », organe hebdomadaire de l'enseignement public (n° du 24 Novembre 1955), intitulé « *Où en est l'histoire de la langue française* » (p. 14-15). Voici le passage en question (p. 15) :

● *« Tout cela est très bien, indispensable. Encore faut-il ensuite des vues générales. Il est nécessaire d'interpréter les cartes et les formes. Un éminent celtisant... s'est tourné vers la dialectologie française pour essayer de déterminer l'influence des parlers du Sud-Ouest sur la langue d'oïl. (Rapport présenté au Centre National de la Recherche Scientifique en 1954.) Pour la première fois, on a eu une explication « géographique » satisfaisante du radical futur « aurons » et de sa désinence ; du radical « allons », de la morphologie de « allons » de « rons », etc... Les recherches du chanoine F. Falc'hun, professeur à l'Université de Rennes, sont parmi les plus originales que je connaisse dans cet ordre en France et à l'étranger, et les plus audacieuses.* »

Fête du Séminaire

(21 Novembre 1955).

La Fête de la Présentation de la Sainte Vierge est devenue pratiquement au Séminaire la grande fête de l'Unité, de la Rencontre.

Si elle revêt ce sens, ce n'est pas par un déplacement d'intérêt, mais au contraire semble-t-il, par une redécouverte du sens profond de la Présentation de la Vierge au temple. La rénovation de nos promesses cléricales c'est le don que nous faisons de nous-mêmes à l'exemple de la Vierge qui a réalisé ce don par toute sa vie. Dans ce renouvellement sous le patronage de la Vierge, se resserrre notre unité.

« Ma part d'héritage et ma coupe, c'est toi, Seigneur. »

L'Unité est le fruit de la Rencontre avec Dieu dans l'absolu du don de soi. Le Sacrifice de la Messe signifie et réalise le rassemblement des hommes dans le Christ. Le déroulement de la Grand'Messe Pontificale manifeste de façon sensible cette unité — réalisée autour de l'Evêque — et fondée sur le Christ.

Aujourd'hui, c'est la fête du Sacerdoce. La liturgie nous montre la Vierge Marie, Modèle et Educatrice des âmes consacrées. La continuité entre son Offrande et la nôtre fait de ce jour la Rencontre des consacrés à Dieu, dans le temps. Tous ceux qui se donnent à Dieu sans retour prennent pour guide de leur approche personnelle vers Lui la Vierge Marie.

⁂

La vie de Dom Michel Le Nobletz — ainsi nous l'a présentée *M. le chanoine Nédélec* — illustre à merveille ce caractère de la vie sacerdotale. Elle montre la présence mariale tout au long de la vie d'un prêtre séculier. Ses vertus sacerdotales et son zèle missionnaire ont eu pour garantes la dévotion à la Sainte Vierge et son aide constante... Et cela dès son jeune âge. Comment

Archives diocésaines de Quimper et Léon

s'étonner que bénéficiaire d'une telle sollicitude de la Vierge, cette âme d'élite arrive si vite aux sommets de la vie mystique ?... Dans son journal, « Méditation des bienfaits divins », on peut suivre les étapes de sa montée : Des heures de ferveur sensible où « son âme nageait dans une joie continuelle et où rien ne lui semblait difficile » — aux heures de lutte et aux nuits de l'âme. Le secret de la rencontre avec Dieu est une faim de Dieu et de la vision de Dieu qui est cachée bien au-dessous du niveau du langage ou de l'affection. Mais là aussi la Vierge est pour Dom Michel un guide et un modèle. A sa suite il professe le « mépris du monde » — dans la ligne des promesses baptismales...

La Vierge sera près de lui le soutien de sa vie spirituelle et morale. Pendant sa vie d'étudiant à Bordeaux, sa sollicitude maternelle à son égard empêche Michel de glisser sur la pente de la vie facile. Elle se manifeste à lui et retourne les sentiments de son cœur, l'amenant à répondre à l'appel de Dieu et à suivre le Christ sur le chemin de l'humilité et de la pauvreté. Dès lors Dom Michel fait choix de Marie pour unique maîtresse.

« *Me m'eus choazet eur vestrez, eun intron hag eur rouanez...* »

A cette époque de conversion, Michel est dominé par la crainte de Dieu Juge. Il implore la lumière du Saint-Esprit par l'intercession de la Sainte Vierge. Il se rend à Agen pour étudier chez les Jésuites. Il demande son admission à la Congrégation de la Vierge. Ce séjour à Agen marque une très importante étape de sa vie.

Son évolution spirituelle se continue. L'esprit de crainte cède le pas à l'Amour pur: Dom Michel connaît une paix ineffable. De plus en plus il est axé sur sa doctrine du mépris du monde. Son zèle apostolique et missionnaire, comme son rayonnement, s'étendent dans la mesure où grandit sa sainteté.

Cependant l'épreuve l'attend. On le calomnie et, sensible, Michel en est fortement éprouvé. Il constate alors qu'il a encore à progresser dans sa doctrine du mépris du monde, puisqu'il est encore sensible aux atteintes portées à son honneur. Il prie et s'adresse à la Vierge Marie qui lui répond et le console. Elle lui présente de la part du Christ la triple couronne : celle de la virginité, — celle de Maître et Docteur de la vie spirituelle, — celle de Mépris du Monde. Cette dernière « couronne » est spécialement attachée à l'Etat Ecclésiastique...

Michel comprend l'Appel de Dieu et se rend de nouveau à Bordeaux pour étudier la Théologie. Ainsi commence une nouvelle étape de sa vie — celle où la méditation discursive fait place à la contemplation. Il a le Saint Esprit pour maître particulier : sans tension, sa progression spirituelle se poursuit... Après ses études Dom Michel se ménage une retraite de six mois dans la mortification et la prière. Il sort vainqueur du conflit familial — son père lui offre une situation brillante —, et se rend à Paris pour suivre les conseils d'un directeur spirituel. Ayant reçu l'ordre sacré du sacerdoce, Dom Michel fait profession de la perfection chrétienne dans l'état ecclésiastique.

Jeune prêtre à 30 ans, va-t-il se lancer dans l'apostolat ? Non : il s'impose un stage d'un an à l'ermitage de Plouguerneau, dans la solitude, la pénitence et la prière.

Jamais la Vierge n'a cessé de le conduire par la main jusqu'à son sacerdoce, puis jusqu'à sa mort.

N'est-il pas vrai que dans l'histoire de toute âme sacerdotale se retrouvent — avec moins d'éclat sans doute — les mêmes grâces prévenantes de Marie ? C'est pourquoi, au moment de renouveler les promesses cléricales, à l'unisson de la Vierge Marie — chacun doit penser à la remercier et à renouveler le choix qu'il a fait d'elle comme unique dame, reine et maîtresse.

⁂

Dans le cadre du renouvellement de ce choix et de cette offrande s'opère aujourd'hui la Rencontre de la communauté diocésaine. Cette année, cette rencontre a été spécialement parlante et sensible, à cause de la présence nouvelle des prêtres stagiaires et des jeunes philosophes de Pont-Croix. Cette rencontre rentre dans le jeu d'une nécessité sentie chaque jour davantage, en même temps que l'appel à un plus grand dépassement se fait plus pressant.

La Vierge nous aide, comme elle a aidé, soutenu le Père Michel Le Nobletz. Toute sa vie n'a été qu'offrande, que Fiat, option sans condition pour le service de Dieu seul — pour le bien de tous les hommes. A sa suite nous avons exprimé notre offrande. Il ne nous reste qu'à expliciter notre « *Fiat* » personnel dans toute notre vie.

« Mon Père, je m'abandonne à vous,
Faites de moi ce qu'il vous plaira...
Quoique vous fassiez de moi, je vous remercie... »

Informations

● **Port-au-Prince** (Haïti). — Le nouvel archevêque de Port-au-Prince, *S. Exc. Monseigneur Poirier*, a reçu le dimanche 20 Novembre la consécration épiscopale des mains du Nonce Apostolique en Haïti, assisté comme co-consécrateurs de LL. EE. Mgr Robert, évêque de Gonaïves, et de Mgr Augustin, premier évêque haïtien. Au chœur, une place d'honneur avait été réservée à M. le Président de la République entouré de ses Ministres. Nous sommes heureux de renouveler à Monseigneur Poirier, qui a laissé un si bon souvenir dans le Finistère, l'expression de nos respectueuses félicitations et l'assurance de nos prières.

● **Plouyé.** — *Le monument aux Morts de Plouyé, dû au sculpteur Quillivic, de Plozévet, a été inauguré et béni le dimanche 20 Novembre, en présence des personnalités locales. Réalisée en granit de Kersanton, l'œuvre a été dressée devant le cimetière : elle représente une paysanne bretonne en capeline de deuil, le visage incliné, et rappelle le souvenir des morts des deux dernières guerres.*

● **Plougastel-Daoulas.** — Après cinq ans d'attente, Plougastel-Daoulas possède enfin son clocher ; et les cloches fondues en 1950 (comme en témoigne l'inscription dans leur bronze) ont été bénites le dimanche 20 Novembre. On discute beaucoup ce clocher de béton : on ne peut nier son originalité, l'heureuse

Archives diocésaines de Quimper et Léon

utilisation de crédits limités, ni même un certain bonheur de réalisation. Vu de certains angles, il est intéressant et élégant: un simple bouchardage du ciment l'aurait peut-être fait plus apprécier.

Une grand'messe à Plougastel, c'est vraiment impressionnant : la densité de la foule, sa participation au chant et à la prière, la conviction de sa chorale et la perfection des évolutions de son important groupe d'enfants de chœur, tout était digne de la grande journée. *M. le chanoine Bourlès*, ancien curé, retraça avec émotion l'historique des événements d'Août 1944 et rappela le souvenir des trois parrains et marraines des cloches déjà rappelés à Dieu. Puis, à l'issue de la grand'messe, les quatre cloches furent solennellement bénites par Monseigneur l'Evêque, M. le vicaire général Cadiou, M. le chanoine Bourlès et M. le Curé.

L'après-midi, Monseigneur bénit successivement la première pierre des nouveaux locaux de l'école Sainte-Anne, après que la *Révérende Mère Assistante* des Religieuses de la Providence de Créhen eut déposé le parchemin, l'ossuaire en provenance du Cloître-Pleyben édifié à l'entrée du cimetière, la croix de ce même cimetière, et enfin la Croix de Mission élevée sur la route de Landerneau.

Ce fut ensuite la remise d'une décoration diocésaine à *M. Jean Kervella*, à son domicile : une émouvante cérémonie très simple, à laquelle assistait tout le quartier.

Après une visite à la chapelle Saint-Adrien, si merveilleusement restaurée et si bien entretenue, Monseigneur pouvait adresser à *M. Fournier*, maire, et à ses Conseillers Municipaux, ses remerciements les plus vifs et les plus sincères : les ruines réparées, les monuments religieux confiés à la garde de la commune en excellent état, le patrimoine artistique si riche mis en valeur, peu de communes ou de paroisses peuvent rivaliser avec Plougastel.

● **Rome.** — Deux cent trente Petites Sœurs de Jésus (du Père de Foucauld) venues des cinq continents et appartenant à vingt-sept pays différents ont tenu une session de formation à Rome fin Octobre. Vivant à deux, trois ou quatre dans 130 Fraternités, les Petites Sœurs atteignent actuellement le chiffre de 450, réparties à travers le monde entier.

Voici quelques passages de l'admirable lettre de l'une d'entre elles annonçant la mort accidentelle d'une Religieuse de sa Fraternité :

« *Le Seigneur, aujourd'hui, est passé dans la Fraternité et Il nous a marqué son passage... Petite Sœur Stéphanie allait à Aix. Elle était à bicyclette. Elle a été accrochée par une camionnette...*

« *Depuis que je l'avais retrouvée à l'hôpital, elle ne cessait de me dire :* « Vous savez, c'est oui, c'est oui à tout... ». *Et dans son lit, se rendant compte que le Seigneur voudrait peut-être la reprendre, elle m'a dit :* « Je voudrais mourir en disant oui... ».

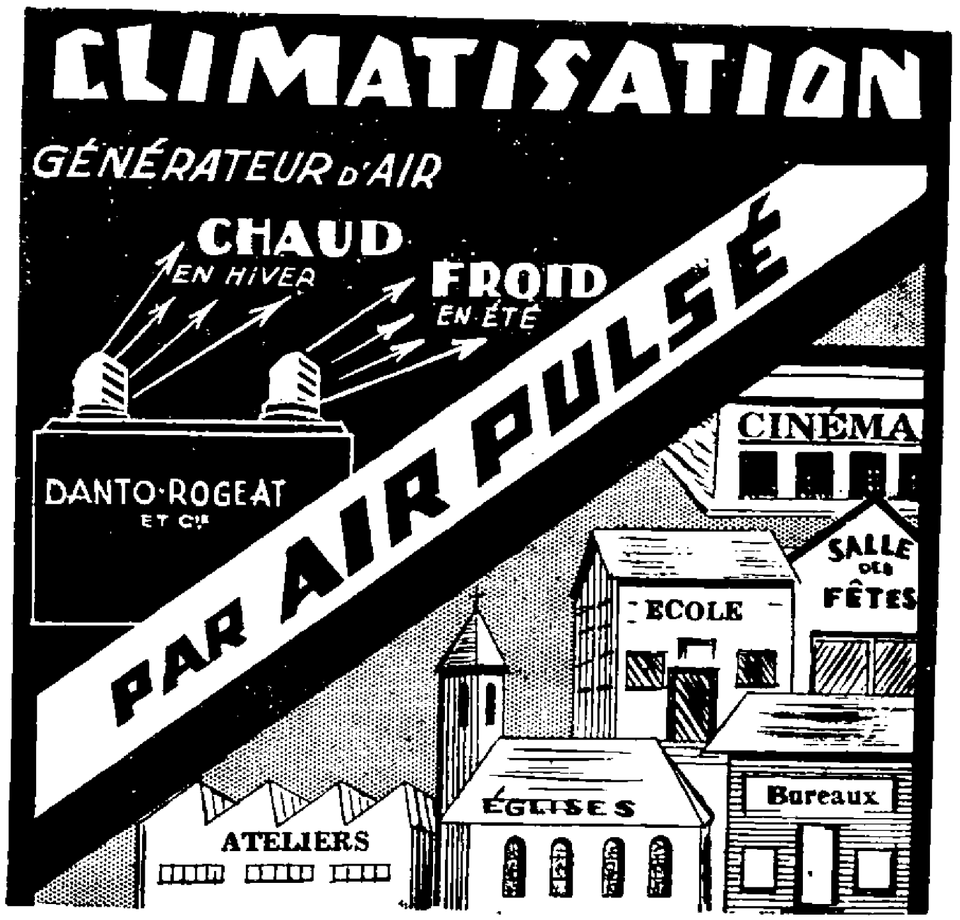
« *Elle n'a pas cessé de sourire jusqu'au bout et, avant l'opération, pendant que la Sœur nettoyait ses plaies, comme elle gémissait, elle se reprenait en disant :* « Vous savez, je suis douillette... ».

« *Et malgré les meurtrissures et les plaies de sa figure, tout son sourire passait dans ses yeux.*

« *Elle a souffert la dernière heure surtout, commençant à sentir toutes ses blessures et ne pouvant plus le faire elle-même, elle disait à Sœur Marcelle-Marie :* « Je n'ai plus la force. Offrez-moi au Seigneur ».

« *Le Seigneur est venu — et son passage ne se fait pas toujours dans la joie — mais, même lorsqu'il est douloureux, il se fait toujours dans la douceur...* Et ce soir, dans la Fraternité, il doit y avoir la Présence du Seigneur plus proche, parce que l'une d'entre nous Le voit en pleine lumière et que c'est ainsi lumière pour toutes. »

MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, *rue Crebillon*, 2 — *NANTES* —

ÉLECTRICITÉ
Angélus et Horloges MAMIAS
O. CHABEAUX
14, rue du Chapeau-Rouge, Quimper - Tél. 3.4

VÊTEMENTS
SIGRAND
70, rue de Siam, BREST — 8, rue Kéréon, QUIMPER

MATELAS
LITS METALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres

AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon

et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Note pour MM. les Curés et Recteurs ; Caisse d'Entr'aide diocésaine ; Confirmation.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Service anniversaire ; Nos amis défunts ; Catéchisme et Parole de Dieu ; Memento Pastoral : Fêtes de Noël ; Avec nos Frères Catholiques Rhénans ; M. le chanoine Falc'hun, lauréat du prix Volney ; Fête du Séminaire ; Informations.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 16 Décembre 1955.* N° 48

La Semaine Religieuse
de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

RETRAITE

Une retraite aura lieu à Quimper, du vendredi 6 Janvier (19 heures) au mardi 10 (8 heures), pour les hommes et les jeunes gens.

Adresser les inscriptions à la *Révérende Mère Supérieure de la Retraite, rue Verdelet, Quimper.*

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles *M. l'abbé François Kervella*, ancien vicaire à Hanvec, décédé à Plougastel-Daoulas, le 14 Décembre, à l'âge de 79 ans.

« Tout le mal vient de deux notions également fausses : l'une professée par bon nombre de gens selon laquelle la vie est une vallée de larmes ; l'autre, professée par l'immense majorité des hommes et à quoi vous inclinent la richesse, la jeunesse et la bonne santé, selon laquelle le monde est un lieu de plaisir. Or le monde est lieu de SERVICE où l'on doit parfois subir beaucoup de peine, mais où plus souvent encore on connaît beaucoup de joie. Et les vraies joies ne viennent qu'à l'homme qui comprend sa vie comme un service et qui poursuit un but défini dépassant son bonheur individuel. »

(Lettre de TOLSTOÏ à sa fille.)

Nos pauvres vies, avec leurs travaux, ne sont rien par elles-mêmes, comme des mots détachés du texte. Mais Dieu en compose de majestueux poèmes, et les fait rimer entre elles, quand il lui plaît et selon son inspiration. Voilà bien pourquoi nous avons tort de prétendre les placer ici plutôt qu'ailleurs, elles sont toujours là où il faut.

BERNANOS.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 18 *Décembre.* — 4e dim. de l'Avent.
Lundi 19. — De la férie.
Mardi 20. — Vigile de St Thomas.
Mercredi 21. — St Thomas, apôtre.
Jeudi 22. — De la férie.
Vendredi 23. — De la férie.
Samedi 24. — Vigile de Noël.
Dimanche 25. — NOEL.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

18-20 Décembre : QUÉMÉNÉVEN.
21-23 — TRÉFLEZ.
24-25 — LE JUCH.

Mission de Landéda (du 1er au 25 Décembre).

Mission interparoissiale de Fouesnant, La Forêt, Pleuven et Clohars (du 4 au 25 Décembre).

Offices Paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE SAINT-CORENTIN. — *4e dimanche de l'Avent (18 Décembre)* : Solennité de *Saint Corentin*, Titulaire de la Cathédrale, Patron principal du Diocèse. A 8 heures, Pardon Breton : Sermon breton par M. l'abbé Derven, recteur de Plomelin. A 10 heures, Grand'messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Guyot, évêque de Coutances. — A 14 h. 30, Vêpres pontificales. Panégyrique de Saint Corentin par M. le chanoine Pouliquen, curé-archiprêtre de Châteaulin. Procession des Reliques et Salut Solennel.

A 18 heures, Messe du soir.

Lundi : A 18 h. 45, Neuvaine à N.-D. de la Médaille Miraculeuse.

Lundi, mardi et *mercredi :* Retraite préparatoire à la Communion Privée. Exercices à 11 heures et à 17 heures à la Cathédrale.

Jeudi : A 7 heures, Messe de Communion.

Catéchisme et Mystère du Christ

(*Notes prises au cours de l'exposé de M. l'abbé Coudreau.*)

Dieu a parlé, et il a révélé un mystère, dévoilé un secret. Ce mystère, c'est le Dessein de Dieu, son dessein de salut contenu dans le Christ. Ce que St Paul prêche, enseigne, c'est le mystère du Christ (Rom., 7, 25-26 ; I Cor., 2, 7-10 ; Col., 1, 26-27 ; I Tim., 3, 9 et 16).

C'est ce mystère qui est l'objet même de la foi, l'objet du catéchisme. Ce ne peut être le contenu d'un manuel quel qu'il soit, qui analyse et établit des liaisons entre les vérités ; or, ne l'oublions pas, l'enfant n'est pas « logique », il voit d'une manière globale.

Quelles sont les qualités de la Révélation de Dieu, et partant quelles doivent être celles du catéchisme ?

1° Le Mystère est simple.

Le mystère révélé est simple dans sa réalité profonde, qui est une Personne, et dans son but, qui est la foi.

Il doit l'être aussi pour l'enfant : une idée par semaine, une idée « globale », prégnante de vie. La puissance de choc, de conversion n'en sera que plus grande.

Le catéchiste n'est pas un revendeur de pièces détachées. Pour être vrai et efficace, notre catéchisme doit présenter son objet comme un tout fortement unifié.

2° Le Mystère est positif.

La vie chrétienne, le mystère chrétien ont pour base un acte positif de Dieu : un don, celui de sa propre vie, — une révélation, celle de son mystère d'amour.

Toute catéchèse, y compris celle des adultes, ne peut avoir qu'un caractère positif.

Le catéchisme définit le mystère : une vérité que nous ne pouvons pas comprendre, mais que nous devons croire. Définition abstraite, négative et obligatoire.

Or le mystère chrétien, selon Saint Paul, est concret, positif et libre. C'est un secret, révélé aux hommes et qui fait question, qui exige une réponse, une option libre. C'est une personne vivante, Jésus, qui déchire le voile de Dieu et lance un appel à l'amour. En lui-même, le mystère est lumière et non un trou noir.

3° Le Mystère est hiérarchique.

Dans l'enfilade de nos chapitres de catéchisme, tout apparaît sur le même plan. Or, pour l'enfant, il faut dégager l'essentiel, les arêtes vives, le foyer vital, les sommets d'où l'on voit le reste.

Malheureusement on a décentré le Message de Dieu suivant les courants de pensée historiques, les réactions contre les hérésies (ainsi l'Eucharistie n'est plus à sa place centrale dans les sacrements — quatre chapitres sur la Pénitence, rien sur la Paternité de Dieu — les commandements ne sont pas rattachés au dogme...).

Il nous faut trouver une loi de hiérarchie pour notre catéchèse. Au préalable il nous faut prendre conscience d'une hiérarchie au plan théologique (*dogmata majora, dogmata minora*) et du fait que l'importance des dogmes en théologie tient parfois plus aux vicissitudes historiques qu'à une vraie réflexion (l' « inflation » de la transsubstantiation dans l'Eucharistie...).

Notre catéchèse s'orientera d'une façon différente de la théologie :

— est premier ce qui est vital ;
— est premier ce qui va contre les erreurs de tous les temps;
— mais elle doit tenir compte des erreurs du siècle où nous vivons : donc une certaine relativité de la catéchèse ; contre la désespérance moderne, insister sur l'espérance...

Archives diocésaines de Quimper et Léon

4° Le Mystère est unique.

Notre catéchèse devra chercher à s'unifier. Elle peut s'organiser selon trois principes d'unité :

— *l'unité logique :* c'est celle de la théologie, elle peut satisfaire les adultes, qui peuvent saisir les enchaînements. Mais, c'est une erreur de présenter ainsi la catéchèse à des enfants : c'est un catéchisme d' « inventaire » (comparaison de l'épicier : quand il fait l'inventaire, il classe logiquement ses produits ; quand il veut attirer le client et lui vendre sa marchandise, il crée des centres d'intérêt...). La catéchèse doit s'organiser selon une loi de découverte progressive vitale.

— *l'unité historique :* l'histoire du salut d'Abraham à la Parousie. C'est un progrès par rapport à la précédente. Mais elle pèche parce que, si le Mystère s'est manifesté dans l'histoire, il ne lui appartient pas, et parce que l'enfant n'a pas le sens de l'histoire avant ses 12-14 ans.

— *l'unité personnelle :* la Révélation c'est la Parole de Dieu, qui est Jésus-Christ. Cette unité, théologiquement très valable, l'est aussi psychologiquement : l'enfant est capable de syncrèse (= unir des éléments autour d'un centre).

COMMENT DÉVELOPPER UNE CATÉCHÈSE UNIFIÉE ? — Cela se fera autour de la Liturgie, expression vivante et actuelle du mystère du Christ, célébration progressive du Mystère qui nous en fait revivre les temps forts (mystère pascal...).

Voici quels seraient les points d'appui de cette catéchèse, qui constitueront autant de thèmes centraux pour chaque trimestre :

— Au premier trimestre, la catéchèse aura pour objet la manifestation de Dieu le Père en Jésus-Christ. On pourrait l'appeler *catéchèse épiphanique :* la Création (« in ipso omnia constant », dit St Paul ; cf. Père Theillard du Chardin), l'Incarnation (Messe de minuit : « Ego hodie genui te »), le Jugement (le Jour de Dieu, le retour du Christ).

— Le second trimestre nous acheminera vers Pâques. On pourrait l'appeler *catéchèse pascale :* Jésus est venu pour rassembler tous les hommes et les amener à Dieu (idée principale), le péché était une barrière (d'où l'aspect sotériologique de la Pâque) ; c'est le mystère du Christ, son mystère d'amour, qui révèle le mystère du péché.

— Au troisième trimestre, la catéchèse aura pour objet central la permanence du Seigneur parmi nous par l'Eglise : *une catéchèse ecclésiale.* Le Seigneur demeure parmi nous pour qu'en Lui nous faisions retour au Père (Ascension pour terminer).

5° Le Mystère est transcendant.

L'objet de la Catéchèse est surnaturel, divin. Nous nous heurtons ici à la difficulté majeure du Catéchisme : communiquer le Mystère, le Divin, exprimer l'inexprimable à travers des formules, des mots.

Il est évident qu'on ne peut enseigner sans employer des mots, des concepts, sans recourir à des images, à des comparaisons.

Mais, avec l'Encyclique *Pascendi*, nous devons distinguer la « res mysterii » ou contenu du mystère (la Trinité est amour) et sa formulation (la Trinité, un seul Dieu en trois Personnes).

Notre tâche consiste à faire atteindre le fruit à travers la formule, à travers l'écorce ; à le faire goûter, à conduire à la contemplation.

P. Q. - R. - S.

LA SCULPTURE BRETONNE (1)

par V.-H. DEBIDOUR

Le temps n'est plus où les esprits éclairés rougissaient de la rusticité de la statuaire bretonne et où l'on acceptait avec empressement de troquer un « vieux saint », vermoulu ou non, contre un plâtre aux couleurs fades mais fraîches sorti d'un atelier de Paris, de Lyon ou d'ailleurs. Aujourd'hui, c'est l'admiration qui est de commande. On nous dit même que les grands artistes contemporains viennent de plus en plus à la sculpture bretonne, et notre vanité en est agréablement chatouillée. Mais ce n'est pas cela qui nous introduit à une connaissance personnelle et à une estime raisonnée d'une production artistique aussi considérable et aussi variée. Nombreux sont encore ceux qui, au fond d'eux-mêmes, sourient de cette vogue et sont tout prêts à rallier un nouveau courant. Nombreux sont aussi ceux qui sentent le besoin d'un guide qui les conduise au-delà des quelques chapelles dont ils connaissent les statues, qui leur fasse contempler sinon les milliers de saints qui peuplent les sanctuaires bretons, du moins une sélection bien faite. Pour tous ceux-là, un livre comme celui de M. Victor-Henry Debidour sur la *Sculpture bretonne* est le bienvenu.

Où cet agrégé de l'Université, qui n'est pas Breton d'origine, qui enseigne à Lyon, a-t-il puisé l'enthousiasme éclairé qu'il fallait pour entreprendre ce monumental ouvrage ? C'est pendant qu'il enseignait à Quimper qu'il s'est épris d'amour et d'admiration pour nos monuments religieux et pour leur peuple de statues. Il a entrepris une exploration méthodique, parcourant toute la Bretagne, armé de son appareil photographique ; il a dépouillé d'innombrables études de détail et multiplié comparaisons et rapprochements. Il nous livre enfin cette « *étude d'iconographie religieuse populaire* » — tel est le sous-titre du livre — qui ne fait double emploi, croyons-nous, avec aucune autre publication.

Ce n'est pas que l'auteur nous donne, ni prétende nous donner la clef de tous les problèmes posés par la sculpture bretonne. Il prévient son lecteur que ce n'est pas une étude technique, ni davantage une étude de science historique, encore qu'il soit

(1) Un vol. in-4°, 248 p. + 50 planches (éd. Plihon, Rennes). Prix : 2.750.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

très averti en l'une et l'autre matière. L'ouvrage est plutôt un *tableau* de la sculpture bretonne, telle qu'elle subsiste en ce milieu du XX^e^ siècle, mais un tableau assorti de considérations judicieuses. On n'y trouvera pas, certes, un dénombrement exhaustif : ce travail de nomenclature eût été d'une excessive sécheresse. De même, la documentation photographique de l'auteur ne pouvait pas y passer tout entière — on comprend bien pourquoi —, mais il y a quand même, en 50 planches et 23 au res figures, une très intéressante illustration.

Après une substantielle Introduction, une première partie traite des *caractères généraux* de la sculpture bretonne au point de vue artistique, ainsi résumés : rudesse, rusticité, magnificence, polychromie, fantaisie ; puis des *cadres* architecturaux de cette sculpture : entrées et porches, fontaines, ossuaires, calvaires, etc... La deuxième partie, la plus longue, est consacrée à une étude et à des réflexions sur les *thèmes et sujets* de la sculpture bretonne. Les observations de M. Debidour ne sont pas seulement alimentées par une érudition discrète : elles comportent aussi des appréciations nuancées, qui sont toujours intéressantes à connaître, même si, dans tel ou tel cas, elles ne rallient pas l'unanimité : en art, il est difficile de formuler des jugements définitifs, conformes à tous les goûts. Pour notre part, nous aimons, après avoir parcouru la série des « thèmes et sujets », reprendre la lecture du tout premier chapitre, sur les caractères généraux de la sculpture bretonne, complété par maintes remarques de portée générale éparses çà et là.

::::

S'il est permis de noter, en marge de ce compte-rendu, quelques réflexions suggérées par le livre, nous indiquerons celles-ci:

1°) Le titre de l'ouvrage est à peine exact (il est vrai qu'il ne trompera personne). Car, c'est une constatation faite par l'auteur lui-même (p. 14), il n'est guère question que de la Basse-Bretagne, et plus particulièrement du Finistère. A quoi cela tient-il ? Il n'est pas sûr que ce soit dû à la spéciale fécondité du terroir bas-breton en ce domaine. En tout cas, on peut expliquer également ce fait par ceci que, malgré les regrettables déperditions de notre trésor sculptural, nos régions ont, *moins que les autres*, subi cette vague de rénovation qui a fait jeter bas églises et mobiliers, au siècle dernier, pour faire plus grand — et il le fallait parfois — et plus neuf. Même quand l'église paroissiale a été refaite, on a plus d'une fois gardé les statues anciennes. Quant aux chapelles rurales, elles ont échappé aux remaniements, mais pas toujours à la ruine, hélas ! C'est de ces sanctuaires « mineurs » que vient une part très importante de la collecte de M. Debidour. Il n'est que de se reporter à l'index géographique (p. 235) pour s'en convaincre.

Par comparaison avec l'état actuel, on imagine ce qu'eût pu être l'étude de « la sculpture bretonne » avec ce que renfermaient nos églises et chapelles à la veille de 1789, avant les ruines de la Révolution (relativement faibles), avant la reconstruction de tant d'églises paroissiales, et la ruine de tant de chapelles, et le pillage des amateurs d'antiquités... Même il y a cinquante ou soixante ans, le trésor conservé était bien plus riche qu'aujourd'hui. Raison de plus, a pensé notre auteur, pour ne pas tarder davantage.

2°) Une des constatations surprenantes que nous faisons avec l'auteur, au point de vue historique, c'est que la production foisonnante de la sculpture bretonne est concentrée en un peu plus de deux siècles : de la fin du XV^e^ s. aux environs de 1700. C'est un témoignage de plus et de la prospérité et de la vitalité de notre province à cette époque. On ne s'étonne pas beaucoup de l'absence d'œuvres antérieures à la fin du XV^e^ siècle, mais davantage du petit nombre de sculptures du XVIII^e^ s. sorties de la même veine populaire. Comment une sève si riche s'est épuisée, c'est un des problèmes les plus rebattus en histoire de l'art. S'il y fait plusieurs fois allusion, M. Debidour évite de s'y appesantir et il a raison.

3°) L'époque même où travaillaient nos sculpteurs, qui est celle de la fin du Moyen-Age — et, dans l'art breton, le Moyen-Age s'est prolongé — explique bien des choses, en particulier la prédominance de certains thèmes iconographiques : « La dévotion à N.-D. de Pitié est inépuisable », note l'auteur (p. 39, n. 4) ; il en est de même des représentations de la Passion du Sauveur. Par contre, l'ordre chronologique n'intervient guère en ce qui concerne la finesse d'exécution de nos sculptures : « C'est l'originalité de la Bretagne que d'offrir pour un même siècle une gamme complète allant du plus fruste au plus fouillé, du plus inexpressif (mais non pas sans caractère) au plus délicatement nuancé » (p. 125).

4°) Une autre caractéristique des imagiers bretons, c'est l'absence d'invention, si ce n'est dans l'interprétation de certains détails : « Ce n'est pas dans l'art populaire qu'on trouve l'audace des grands créateurs de formes et de sujets » (p. 123). Au contraire, on retrouve chez eux, « fidèlement et même servilement obéies, les données les plus rebattues de l'iconographie » (p. 213). Et cependant il y a, même chez les moins habiles, un souffle original, un accent de sincérité.

5°) L'auteur, dans son Avant-Propos (p. 7), regrette l'impossibilité de reconstituer suffisamment l'histoire provinciale de la Bretagne et, a fortiori, l'histoire paroissiale à l'époque prémédiévale, « parce que c'est là que remontent souvent les dévotions » qui inspirèrent les sculpteurs. Il n'est pourtant pas sûr que cela nous eût beaucoup éclairés. La part des dévotions d'origine locale est relativement restreinte : en chaque endroit, le saint patron a sa statue, mais on ne le trouve pas ailleurs que chez lui. Il n'y a guère d'exceptions que pour un petit nombre de « saints utilitaires », notamment les protecteurs des animaux. Par contre, comme l'auteur le montre fort bien (p. 167-177), « tous les saints populaires de l'Occident ont trouvé accueil, avec les attributs iconographiques qu'on leur avait conférés ailleurs ». Dans cette diffusion des thèmes et des sujets, et jusque dans les détails des représentations, on retrouve infailliblement les souvenirs de voyages et de lectures non pas peut-être des imagiers eux-mêmes, mais des clercs qui les conseillaient. La Visitation de Tronoën, par exemple, est inspirée par une miniature du Livre d'Heures conservé à la Bibliothèque de la ville de Quimper.

Nous n'épuiserons pas les sujets de réflexions que peut faire naître le livre de M. Debidour. Il faut souhaiter qu'il ait de nombreux et fervents lecteurs. A la saison des étrennes et des cadeaux, pourquoi ne pas en faire choix ? P.-J. N.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Michel Le Nobletz

par Ferdinand Renaud

Nous avons reçu de M. le chanoine Renaud la lettre suivante, et nous l'avons communiquée à M. le chanoine Nédélec, dont on trouvera plus loin la réponse (1).

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

C'est un grand honneur pour moi que la *Semaine Religieuse de Quimper* attache tant d'importance à mon livre sur Michel Le Nobletz qu'elle lui ait consacré quatre longs articles.

Je n'y trouve pas grande bienveillance. C'est le risque que court tout auteur qui se fait imprimer : je ne saurais m'en plaindre.

Peut-être cependant M. le chanoine Nédélec, qui passe au crible — et même au tamis fin — mon ouvrage, m'eût-il gratifié de critiques moins acerbes et plus pertinentes s'il m'eût lu avec plus d'attention et moins de parti-pris.

⁂

Permettez-moi donc de regarder de près quelques-uns des sujets qu'il trouve de me morigéner :

M. N. me reproche d' « ironiser (??) sur l'impossibilité de réunir les 80.000 personnes dont parle Maunoir à propos de la mission de Douarnenez ». Il ajoute que mon « commentaire laisse supposer qu'il s'agit de la présence simultanée de toute cette foule ». Or, je ne le laisse pas supposer : je l'affirme. Voici textuellement ce qu'a écrit le P. Maunoir (vie manuscrite de Catherine Daniélou, LXVI, p. 616) — j'emprunte la citation au P. Séjourné (Julien Maunoir II, p. 41) : « On peut dire sans hyperbole que *dans chaque mission* (c'est moi qui souligne) on vit accourir plus de 80.000 personnes ». Et il ne faut pas oublier que cela représentait au XVIIe siècle plus de la moitié de toute la population de notre Finistère actuel !

M. N. me fait grief de ma sévérité à l'égard de René de Rieux qui serait contraire à « l'attitude amicale » (??) de Michel Le Nobletz à son égard. Je pense, au contraire, que, si l'on veut bien se reporter aux Archives du temps, en particulier aux Archives vaticanes, on trouvera que je juge le personnage avec beaucoup d'indulgence. René de Rieux fut un prélat de Cour, ambitieux et peu soucieux des devoirs de son état. Il eut déjà des démêlés avec son clergé qui lui reprochait de ne pas résider et de ne pas prendre souci de son diocèse. Lorsque Marie de Médicis dut s'exiler, il abandonna son siège et son troupeau pour la suivre au Pays-Bas, en Angleterre, en Allemagne d'où il intriguait contre Richelieu, en fait contre la France. Malheureusement pour lui, sa reine mourut avant le Cardinal et il dut renoncer à son rêve d'être, à son tour, cardinal-ministre. Revenu de ses pérégrinations et de ses illusions, il ne cessa de solliciter

(1) Voir la *Semaine Religieuse* du 28 Oct., des 4, 11 et 18 Nov.

d'être réintégré dans son évêché. Rome finit par céder mais sans plus d'empressement qu'elle n'en avait mis déjà à confirmer sa nomination. J'ajoute, à son actif, que cette seconde partie de son épiscopat fut plus édifiante, si l'on peut dire, que la première.

M. N. me prend encore en défaut et dénonce mon ignorance : J'ai écrit que les Capucins existaient au XVe siècle ! Il s'agit des images populaires sur la mort, le jugement, les fins dernières qu'on trouve bien au XVe siècle. Il en subsiste encore. Ces « images de colporteurs » furent, par la suite, mises en brochures par les Capucins et diffusées par eux. Michel Le Nobletz s'en est inspiré pour ses « Taolennou ». Ma rédaction (p. 229) prête à la confusion entre images et brochures. Je m'en excuse et j'y remédierai dans la prochaine édition de mon livre que ne manquera pas de hâter le généreux compte-rendu de M. N. Alors ne mériterai-je plus le bonnet d'âne.

⁂

Mais je ne veux pas encombrer la *S. R.* en m'étendant davantage sur ce que M. N. appelle lui-même des broutilles. Ces exemples suffisent. Arrivons aux choses sérieuses :

M. N. me reproche d'avoir accusé le P. Maunoir de crédulité. Il veut bien admettre que je reconnais « son incontestable sainteté et son zèle admirable » mais, en somme, comme « un coup de chapeau » en passant et sans plus de conviction. Je ne reconnais pas le droit à M. N. d'interpréter ainsi ma pensée : ce que je dis ou ce que j'écris, je le pense, et je n'ai pas même attendu sa béatification pour vénérer le P. Maunoir comme un saint. Cela veut-il dire qu'à part de tous les saints, il ait été sans défaut et qu'il faille lui reconnaître un esprit critique d'une sûreté indiscutable ? Je ne le crois pas et j'ai, pour appuyer mon jugement, la caution du Cardinal Billot dont je cite, sur ce sujet, un extrait — qui n'est pas le plus sévère — d'une lettre à Monseigneur Duparc. Or, le Cardinal Billot est une autorité que récuse M. N. : sa lettre est « à coup sûr fâcheuse » et « le Cardinal Billot, dans son rôle de ponent de la cause du P. Maunoir, fut pris au dépourvu par une attaque du Promoteur de la Foi... mieux informé, le Cardinal rétracta formellement cette lettre par la suite ». Et voilà ! Quelle idée M. N. se fait-il donc d'un procès de béatification ? Il ne peut ignorer que tous les arguments qui y sont produits le sont par écrit après mûres réflexions, qu'il ne peut donc s'agir d'une attaque brusquée qui prenne son homme au dépourvu. Le Cardinal Billot, ce théologien si averti, si scrupuleux, si exact en toutes choses, aurait pris son rôle de ponent dans une cause de béatification si peu au sérieux, il aurait si mal étudié son dossier qu'une objection du Promoteur de la Foi l'eût pris au dépourvu ? On a pu reprocher au Cardinal Billot de l'obstination dans ses convictions, c'est la première fois que je l'entends accusé de légèreté. D'ailleurs, il ne s'agit pas, dans la lettre que je cite, d'une impression personnelle, mais de faits précis, d'une analyse méticuleuse d'un ouvrage. Il est vrai, dit-on, que le Cardinal s'est rétracté. Où ? Quand ? Je cite un texte, on m'objecte un on-dit. Et cependant oui, il y eut de la part du Cardinal Billot une sorte de rétractation. En voici l'histoire : le très vénéré Monseigneur Duparc n'avait pas de plus vif désir que de voir béatifier Michel

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Le Nobletz. Il s'en ouvrit au Cardinal. Celui-ci, qui connaissait parfaitement le P. Maunoir, était beaucoup moins familier avec Michel Le Nobletz dont il n'avait pas à connaître directement. C'est ainsi qu'il répondit à Mgr Duparc — et c'est justement le début de la lettre dont j'ai cité un extrait — que la cause de Dom Michel, qui semblait liée à celle du P. Maunoir, lui semblait compromise à cause des singularités de celui-ci. Mgr Duparc voulut détromper le Cardinal en lui faisant représenter que Dom Michel n'était pour rien dans les reproches qu'on pourrait faire au P. Maunoir. Ce fut le R. P. Le Floc'h qui servit d'intermédiaire entre les deux prélats, et le Cardinal, ayant regardé de plus près ce qui concerne Dom Michel, en convint. C'est très précisément ce qui me fut dit, à Paris, par Mgr Duparc, à Rome, par le P. Le Floc'h. Je ne crois pas qu'en dégageant ainsi Dom Michel des publications du Bienheureux Maunoir, le Cardinal soit revenu sur le jugement qu'il portait à l'égard de ce dernier. Ce me semble plutôt le contraire.

Il y a aussi la question de la vie manuscrite dont je dénie la paternité qui en fut attribuée au P. Maunoir par le P. Séjourné. Et avec quels arguments ! Tous les possesseurs de cette Vie, y compris MM. de Kerdanet, ont, prétend-il, été convaincus qu'elle était du P. Maunoir. Or, on ne trouve rien, absolument rien qui permette cette affirmation. Le P. Séjourné trompe ses lecteurs et il le sait puisque, dans le même temps, il écrit à Mlle de Kerdanet pour se féliciter d'être le premier à avoir découvert l'auteur de cette Vie. Il ajoute d'autres preuves. Par exemple que c'est un jésuite qui en est l'auteur (mais pourquoi ce jésuite serait-il le P. Maunoir ?). Et pourquoi est-ce un jésuite ? Parce que *chaque fois*, écrit le P. Séjourné, que l'auteur du manuscrit parle de la Compagnie, il écrit *notre* Compagnie. Là encore le P. Séjourné trompe son lecteur qui, pense-t-il, n'y regardera pas de si près car il est question dans le manuscrit 84 fois de *la* Compagnie de Jésus et deux fois seulement de *notre* Compagnie, encore est-ce dans des documents rapportés qu'on trouve d'ailleurs dans les archives de l'Evêché. Et je pourrais allonger la liste de ces « erreurs » que le P. Séjourné commet pour établir que le P. Maunoir est l'auteur de la vie manuscrite. Je l'ai fait déjà à plusieurs reprises et encore dans mon récent volume. Je n'y reviendrai pas. Mais si j'estime et crois démontrer que la vie manuscrite n'est pas du P. Maunoir, cela donne-t-il à M. N. le droit de me reprocher de l'utiliser ? Je n'ai pas dit que ce manuscrit fut sans valeur. Bien au contraire, l'auteur, ou plus exactement le compilateur, que je suis persuadé être le premier propriétaire de cet ouvrage, Respidal Le Guillou, pouvait encore consulter tous les documents conservés dans les archives des Jésuites de Quimper qui disparurent lors de la dispersion de ceux-ci. Il en profita pour introduire dans l'ouvrage de Verjus de nouvelles pièces comme la vie de Marguerite Le Nobletz et aussi pour rendre leur forme originale aux citations faites par Verjus et auxquelles celui-ci nous prévient qu'il donne « un tour plus littéraire » — ce qui est une singulière conception mais bien de son époque. Or lorsque je dois citer un texte rapporté à la fois par Verjus et par la vie manuscrite, je choisis celui qui me semble le moins retouché et qui est souvent celui de la vie manuscrite. Je n'en préviens pas chaque fois le lecteur. A quoi bon ? Puisqu'il n'y

a que la forme qui diffère — et assez légèrement— et jamais le fond.

M. N. me reproche aussi d'avoir minimisé les miracles de Michel Le Nobletz et je crois bien que cela me rend à ses yeux plus ou moins suspect de rationalisme si toutefois je le lis correctement. C'est une accusation bien grave et qu'on ne devrait pas porter ou même suggérer à la légère. Or, je crois que je fais la part assez large au miracle dans mon ouvrage. Surtout aux miracles accomplis par Dom Michel après sa mort — et il n'en manque pas aujourd'hui, encore qu'il faudrait être peut-être plus vigilant à recueillir pour hâter sa béatification. Mais sur les miracles qu'il fit de son vivant je suis, je l'avoue, plus réservé. Il l'était tellement lui-même qui, ayant entendu dire que sa sœur, Marguerite, restée à Douarnenez, accomplissait des prodiges, sinon des miracles, lui enjoint d'avoir soin de s'en garder, sinon il ira lui-même la corriger. M. N. accuse Verjus lui-même de contradiction à ce sujet, opposant les réserves qu'il fait dans sa préface — et qui devrait être, comme je l'ai dit, la règle d'or, de tout auteur d'une vie de saint — et son récit qui est plein de merveilleux. C'est que Verjus n'était pas seulement un savant et très saint religieux ; c'était aussi un diplomate et un diplomate fort apprécié à qui le roi confia des missions fort délicates. Son livre est le livre d'un diplomate autant que d'un saint et d'un savant. Il ne veut pas aller à l'encontre de la tradition, distraire quoique ce soit de la Légende dorée que le P. Maunoir est en train de composer dans ses récits. Il recueille tout. Mais auparavant, dans sa préface, il a prévenu le lecteur. Celui-ci entendra donc le récit comme il le jugera bon, encore que souvent le P. Verjus laisse bien deviner ce qu'il pense. Ainsi au sujet des résurrections opérées par Dom Michel. Il n'a garde de ne pas les rapporter mais il sent bien que ces résurrections posent un problème : un homme qui ressuscite les morts ou bien il est crucifié, ou bien il est exalté. Comment imaginer qu'après avoir ressuscité ainsi des morts à Douarnenez, l'Evêché de Quimper le tienne en si petite estime qu'on lui signifie un beau jour de faire son paquet et de débarrasser le diocèse ? Si forte qu'ait été la cabale montée contre lui elle ne l'eût pas emporté de la sorte. Le P. Verjus ne nie cependant pas ces résurrections mais il les décrit et je crois que cela suffit à les expliquer sans crier au miracle. C'est, par exemple, la résurrection de cette femme qui étouffe d'avoir avalé trop vite du pain encore chaud, elle perd connaissance, elle est morte et on va chercher Dom Michel pour la ressusciter. Il prend une plume, en chatouille la gorge de cette pauvre femme, elle vomit, elle respire, elle est ressuscitée. Je ne crois pas qu'il faille être rationaliste pour ne pas voir dans cette résurrection un grand miracle.

Un autre reproche que me fait M. N. est de ne pas avoir suffisamment montré l'ascension spirituelle de Michel Le Nobletz. C'est à croire qu'il n'a pas lu mes derniers chapitres, ni mon récit de la dernière maladie, ni celui de la mort de Dom Michel, comment il reçut les stigmates (je suis bien, je crois, le seul de ses biographes qui ait relevé le fait). Il est vrai que, parlant de la sainteté de Dom Michel, de la profondeur de sa vie mystique, M. N. dit ou à peu près — c'est sa pensée si ce ne sont pas ses propres termes — que je ne les ai pas marquées mais qu'elles ressortent de mon récit. Ce veut être un reproche de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

plus sous la plume de M. N., mais quel bel éloge, au contraire, et pour lequel, j'oublie toutes ses sévérités car mieux vaut ce qu'on montre que ce qu'on dit.

Encore un mot cependant. M. N. termine ses articles par ces quelques lignes : « ... cette étude de psychologie, qui est restée à faire, eût été encore de l'histoire sans manquer de valeur d'édification. Redonner toute leur place à ces « bienfaits divins » ce sera combler d'aise le vénérable Dom Michel, qui les notait pour en faire l'objet de sa méditation et montrer comment Dieu est « admirable dans ses saints ».

Je suis bien d'accord avec M. N. là-dessus et c'est ce que, de prime abord, je m'étais promis de faire. Mais M. N. ignore-t-il donc combien sont rares les documents sur lesquels peut travailler un biographe de Dom Michel ? Le travail qu'il envisage et qui laisserait derrière lui tous les autres ne peut être fait de seconde main, il faudrait donc déjà retrouver ce cahier des « bienfaits divins » (1) disparu lors de la dispersion des archives des Jésuites de Quimper et que nous ne connaissons que par les allusions qui y sont faites et par quelques citations trop rares. Bienheureux celui qui pourra faire cette œuvre admirable et ainsi enrichir merveilleusement le trésor mystique de l'Eglise.

F. Renaud, *Curé de St-Charles-Monceau (Paris)*.

Mise au point du Critique

Dans sa réponse qu'on vient de lire, M. le Chanoine Renaud se défend, avec une vivacité bien compréhensible, sur quelques-uns des points sur lesquels j'avais critiqué son livre. Je ne me flatte pas qu'il me donne cause gagnée sur tout le reste. Mais enfin ne considérons que les sujets sur lesquels il a jugé utile de me répondre, non sans méconnaître, d'ailleurs, une bonne part des nuances de mon texte, auquel j'invite le lecteur bienveillant à se reporter.

J'aurais aimé trouver ci-dessus quelque chose qui pût montrer que j'avais tort, auquel cas je me serais incliné. Mais l'auteur ne fait, dans l'ensemble, que reproduire les passages même de son livre, sans aucun argument nouveau (2). *Je ne lui dois qu'une précision : l'« attitude amicale » de Michel Le Nobletz envers Mgr de Rieux est attestée par Verjus (pp.* 296 *et* 453) *comme par la Vie manuscrite (éd. Pérennès, p.* 339).

En conséquence, je suis au regret de maintenir l'intégralité de mes observations, telles que je les ai publiées, pas toujours telles que l'auteur les a résumées ou interprétées.

P.-J. Nédélec.

---

(1) Je l'ai fait rechercher partout même aux archives de Léningrad, les Jésuites, lors de leur dispersion, ayant transporté beaucoup des leurs en Russie. Je n'ai, hélas ! rien trouvé qui pût me mettre sur une trace.

(2) Il y a bien quelques données nouvelles, mais qui ne sont pas en faveur de l'auteur. Ainsi, à propos des 80.000 personnes signalées par Maunoir à la mission de Douarnenez, dire que c'était « au XVII[e] siècle plus de la moitié de toute la population de notre Finistère actuel », c'est aggraver l'invraisemblance qui était déjà dans le livre (et qu'à dessein je n'avais pas relevée). Ainsi encore, à propos du rôle du Cardinal Billot, les précisions données par M. R. sont intéressantes, mais sans portée, parce qu'il rejette comme « un on-dit » négligeable le témoignage autorisé et de première main que j'ai cité.

NECROLOGIE

M. le Chanoine Jean-Ronan GUÉGUEN, Doyen du Chapitre Cathédral.

On aimait à croire que M. le Doyen avait encore longtemps à vivre. A deux reprises, il est vrai, l'an dernier et cette année même, il avait été atteint d'affections nécessitant des interventions chirurgicales. Mais, chaque fois, il sortait de la clinique, portant, droite comme un chêne, sa haute stature que n'avait pas inclinée le poids des ans. Cependant un mal profond le minait, dont il n'avait pas conscience ou qu'il n'avouait pas, et qui attaquait les sources mêmes de la vie et, brusquement, en Août dernier, on apprit simultanément qu'il était gravement malade et qu'il était mort.

Ainsi l'on gardera de lui, sans qu'elle ait été altérée par la vieillesse, l'image, fixée dans le grand portrait de son bureau de travail, du chanoine bien drapé dans l'ample cape violette à la fourrure de blanche hermine du chanoine de Quimper. Autant que l'habit de chœur, le visage retient l'attention : une tête couronnée d'une chevelure blanche mais encore fournie, un front large et découvert, des yeux au regard légèrement voilé mais bienveillant, une bouche fine aux commissures serrées, un visage aux méplats bien marqués sans que l'âge y ait gravé des plis trop creusés. Belle figure qui restera longtemps dans le souvenir du clergé diocésain.

⁂

Il était né à Locronan, le 28 Avril 1878, d'une vieille famille d'artisans et de cultivateurs établie dans le pays depuis le début du XVIII[e] siècle, et ses parents avaient trop le sens chrétien pour ne pas donner au premier né qu'il était le nom de Ronan. Avec celui de Jean, il a été, dès son enfance et est resté toute sa vie « Jean-Reun » comme on l'appelait familièrement. C'était une de ces familles que le chanoine Pérennès a pu qualifier de « souches inépuisables de vocations sacerdotales et religieuses » (1). Deux des oncles de J.-R. Guéguen étaient l'un : Jean-Guillaume, recteur de Saint-Thois, l'autre Stanislas, recteur de Ploulinec, puis chanoine honoraire ; et plusieurs confrères, à l'heure actuelle, se rappellent encore ce dernier, rude comme le granit de sa terre, bon comme le pain cuit au four familial et dont un politicien de gauche disait qu'il menait ses ouailles à « l'impératif catégorique ». Et la souche devait produire ensuite de nombreux surgeons...

Sans doute est-ce avec le désir que leur aîné — l'aîné de douze enfants — se destinât, lui aussi, au sacerdoce, que ses parents le firent entrer au *Petit Séminaire de Pont-Croix*. Il y fit de très bonnes études, s'il faut en juger par une lettre qu'il leur écrivit à la fin de l'année de rhétorique et où il leur fait part

(1) Chanoine Pérennès : « *Monseigneur Jean-Yves Coadou, des Missions Etrangères., premier Evêque de Mysore* ». La mère de Mgr Coadou appartenait à la famille Guéguen.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de son projet d'entrer au Grand Séminaire. Ecrite d'une écriture fine et serrée — celle dont il usera toujours — elle est fort bien tournée, d'un style simple, clair et correct, et témoigne d'une réflexion déjà mûre et d'une conscience avisée de ses désirs et de ses aptitudes.

Il entre donc au *Grand Séminaire de Quimper*, en Octobre 1896 et, après un an de philosophie, devance l'appel sous les drapeaux pour faire son service militaire. Il rentrait à Quimper en 1898 pour y achever son Séminaire par trois années de théologie. Mais jugé par ses professeurs apte aux études supérieures, il fut envoyé au *Séminaire Santa-Chiara de Rome*. Il y passa trois ans, de 1900 à 1903, suivant les cours de l'Université Grégorienne et de l'Académie Saint-Thomas. Que ses études aient été couronnées de succès, les titres qu'il remporta de docteur en théologie, en philosophie et en droit canonique le prouvent amplement.

Le séjour prolongé à Rome lui fut profitable pour d'autres raisons. Evidemment, comme tous ses condisciples du Séminaire Français, il élargit sa culture au contact des richesses religieuses, historiques, artistiques de la ville incomparable ; il sut aussi utiliser, en voyages touristiques, les loisirs des congés de Noël, du Carnaval et de Pâques. Mais si l'on se réfère aux papiers et notes intimes de cette période de sa vie, on se rend compte que ce qui l'a intéressé davantage encore, ce sont les nombreux concerts de musique sacrée ou profane auxquels il a assisté au Séminaire Français, au Séminaire Pontifical romain, à l'Académie musicale, à l'Académie royale de Sainte-Cécile, à l'église Saint-Louis des Français, à l'église Saint-Yves des Bretons. Il avait, en effet, une âme d'artiste et les dispositions naturelles que, jeune encore, il avait montrées pour la musique, avaient été développées et affinées au Petit Séminaire de Pont-Croix, sous la direction du maître éminent que fut M. Mayet. A Rome, il bénéficia de l'enseignement d'autres maîtres, tout particulièrement de don Lorenzo Perosi à qui il fut présenté comme organiste et maître de chœur du Séminaire Français.

Est-il besoin de dire qu'il ne se laissait pas absorber par les études supérieures ou le souci de sa culture au point de négliger sa formation spirituelle ? Au terme de son séjour à Rome, il a rédigé très soigneusement, sous forme d'un examen approfondi de ses qualités et de ses défauts, et d'une méditation affective, un programme de vie sacerdotale où l'on relève notamment le propos d'accorder sa vie de piété à sa vie intellectuelle dans l'harmonie de la vie intérieure.

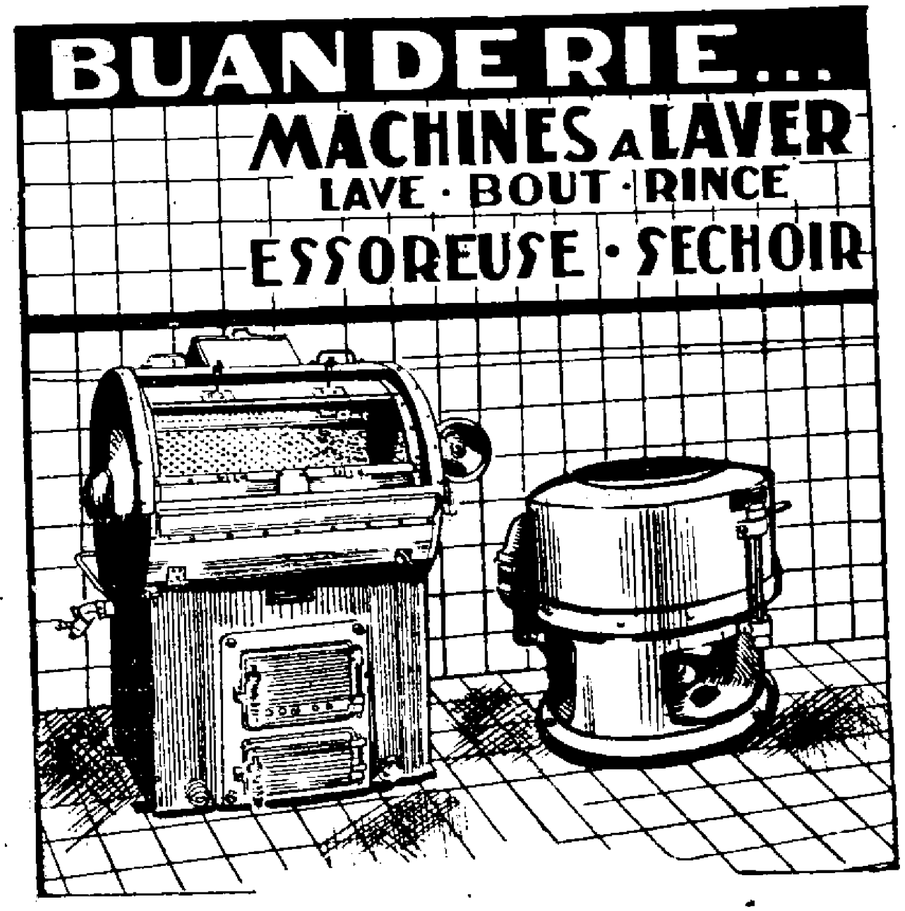
Il quitta Rome en Juin 1903. Les fêtes du jubilé pontifical de Léon XIII s'étaient déroulées quelques semaines auparavant, derniers fastes du pontificat, car, le 20 Juillet, cette grande lumière s'éteignait. On sait quelle sollicitude le Pape avait montrée pour l'Eglise de France et qu'il n'avait pas dépendu de lui que la politique religieuse de notre pays eût pris un autre sens que celui qui lui fut donné. Bien des jeunes prêtres de ce temps qui avaient reçu avec ferveur les enseignements et les directives de Léon XIII — et l'abbé Guéguen était du nombre — avaient conçu, pour leur ministère futur, des espérances qui furent bientôt démenties par les événements.

« *Je ne connais pas encore*, écrivait-il dans le Memento mentionné plus haut, *les circonstances spéciales dans lesquelles je serai appelé à vivre bientôt... Je serai peut-être tenté, vu mon séjour à Rome, de m'estimer au-dessus de ma valeur : il faudra donc que je pratique tout spécialement l'humilité dans mes rapports avec mes égaux et avec mes supérieurs.* »

Monseigneur Dubillard fit d'abord de lui un *vicaire à Sainte-Croix de Quimperlé*. Il devait y passer — de 1903 à 1906 — trois années dont il garda un excellent souvenir : il montrait, en effet, pour le ministère paroissial, d'heureuses aptitudes qui ne furent d'ailleurs pas utilisées par la suite. Les œuvres de jeunesse, les œuvres sociales pour lesquelles il avait une préférence, et l'organisation ou la direction d'une chorale n'épuisaient pas une activité qui se dépensait, de toutes façons, pour le bien des âmes.

(*A suivre.*) L. Le Meur.

LA SEMAINE RELIGIEUSE accepte la Publicité pour les **MAISONS DE CONFIANCE**



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.29 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

TEINTURERIE MODERNE
Teinture - Nettoyage
C. LAJEUNE
INGÉNIEUR-CHIMISTE
Quai du Stéir (face aux Halles), QUIMPER
Tél. 7.52

MATELAS
LITS METALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Retraite ; Décès.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Catéchisme et Mystère du Christ ; La sculpture bretonne ; Michel Le Nobletz ; Nécrologie : M. le chanoine Jean-Ronan Guéguen, doyen du Chapitre cathédral.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER. IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 23 Décembre 1955.* N° 49

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 650 fr. — Le numéro : 14 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNIQUÉ DE MONSEIGNEUR L'EVÊQUE
(à lire en chaire le jour de Noël).

MES FRÈRES,

Le 2 Janvier aura lieu la consultation électorale dont vous connaissez l'importance.

Pasteur de vos âmes, j'ai le devoir d'informer vos consciences. Je dis bien « informer vos consciences », car voter est un acte personnel où le chrétien engage lui-même sa responsabilité devant Dieu. L'Eglise n'a pas à dicter votre choix. Elle n'est pas un parti ; elle ne s'inféode à aucun. Elle désire par-dessus tout garder son indépendance pour se réserver à son rôle spirituel et prêcher Dieu aux hommes dans la liberté. Il ne peut pas y avoir de « liste catholique ». Il y a plusieurs listes entre lesquelles les catholiques peuvent choisir.

Vous êtes donc libres, mais à condition de respecter les exigences de votre foi. Si l'Eglise n'a pas de programme politique, elle a une doctrine morale qui concerne non seulement la vie individuelle et le respect de la personne humaine, mais aussi

— la vie familiale et l'éducation chrétienne des enfants, avec les garanties, que l'Etat doit donner, d'une vraie liberté scolaire et des moyens efficaces de l'exercer,

— la justice sociale, dont les requêtes doivent s'insérer dans les structures économiques,

— la paix et les relations fraternelles entre les peuples et entre les races, problème si aigu en Afrique du Nord.

C'est sur leur attitude à l'égard de tous ces problèmes que vous devez juger les candidats et leurs programmes. Au plan pratique, candidats et électeurs peuvent envisager des solutions différentes à ces problèmes ; mais aucun de vous, s'il veut être

Archives diocésaines de Quimper et Léon

chrétien, n'a le droit, dans son action au Parlement ou dans son vote au jour de l'élection, d'en méconnaître la gravité. Voilà ce que l'Eglise a le devoir de vous rappeler.

Conscients de vos responsabilités, vous voterez tous le 2 Janvier. Peut-être quelques-uns d'entre vous seront-ils tentés de s'abstenir parce que le vote aura lieu un lundi, au lendemain d'un jour de fête. Céder à cette tentation serait une faute grave, qui vous ôterait le droit de vous plaindre si par votre négligence devaient être compromises des causes qui vous sont chères.

Non seulement vous voterez, mais vous prierez avec l'Eglise, en ce temps de Noël, pour que soient assurées « la gloire de Dieu » et « la paix promise aux hommes de bonne volonté ».

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

ORDINATION DU 24 DÉCEMBRE

Le samedi 24 Décembre, à 9 heures, Monseigneur l'Evêque procédera, en la chapelle du Grand Séminaire, à une ordination générale. Il recommande les ordinands aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

RÉCEPTIONS DU NOUVEL AN

Monseigneur l'Evêque recevra le samedi 31 Décembre :

— Le matin, à 9 h. 30, MM. les Chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs ;

— A 11 heures, les communautés religieuses ;

— A 13 h. 30, les représentants des Mouvements d'Action Catholique et des Œuvres.

PROJET DE TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DE LA CONFIRMATION POUR 1956

(1re série — avant Pâques).

Mars	Matin	Soir
5 Lundi	Saint-Corentin	Loc-Maria.
6 Mardi	Saint-Mathieu	Moulin-Vert.
7 Mercredi	Sainte-Thérèse	Ergué-Armel.
8 Jeudi	Penhars	Pluguffan.
10 Samedi	Le Likès	Saint-Yves. - La Retraite.
12 Lundi	Kerfeunteun	Ergué-Gabéric.
13 Mardi	Douarnenez	Pouldavid.
14 Mercredi	Tréboul	Poullan.
15 Jeudi	Ploaré	Le Juch.
17 Samedi	Plogonnec	Guengat.

N. B. — 1° La cérémonie commence le matin, à 9 h. 30 ; le soir, à 15 heures.

2° MM. les Curés et Recteurs voudront bien, s'il y a lieu, adresser à l'Evêché, *avant le 6 Janvier,* leurs observations concernant le projet ci-dessus.

DIRECTION DE L'ENSEIGNEMENT

Deux Sessions sur *la formation Catéchistique des élèves* se tiendront au cours des vacances de Pâques :

— l'une à Brest, les 26, 27 et 28 Mars ;

— l'autre à Quimper, les 6, 7 et 8 Avril.

Elles seront dirigées par le Frère *Vincent Ayel,* de l'Institut de Saint-Jean-Baptiste de La Salle, directeur de la Revue « *Catéchistes* », et sont destinées aux maîtres et maîtresses (prêtres, religieux et laïques) de nos écoles primaires, techniques et des classes élémentaires des écoles secondaires.

RÉCOLLECTIONS SACERDOTALES

Voici les chiffres des présences dans les divers centres :

Brest, 69 ; Lesneven, 66 ; Quimper, 56 ; Saint-Pol de Léon, 53 ; Pont-Croix, 40 ; Landerneau, 39 ; Morlaix, 37 ; Ploudalmézeau, 33 ; Quimperlé, 30 ; Pont-l'Abbé, 28 ; Landivisiau, 26 ; Châteaulin, 24 ; Douarnenez, 22 ; Concarneau, 21 ; Châteauneuf, 18 ; Crozon, 15 ; Huelgoat, 15 ; Pleyben, 15 ; Elliant, 11.

Soit un total de 617 présences.

DÉCÈS

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles, *M. le chanoine Jean-Louis Déniel,* ancien recteur de Saint-Marc, rappelé à Dieu le 14 Décembre, à l'âge de 65 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dimanche 25 *Décembre.* — NOEL.
Lundi 26. — S. Etienne, 1er mart.
Mardi 27. — S. Jean, apôtre.
Mercredi 28. — Ss. Innocents, m.
Jeudi 29. — S. Thomas, év. et m.
Vendredi 30. — Office du dim. dans l'Octave.
Samedi 31. — S. Sylvestre, p. et cf.
Dimanche 1er *Janvier.* — Circoncision de N. S.

Intentions recommandées.

Adoration Perpétuelle.

24-25 Décembre : LE JUCH.
26-27 — TRÉGARVAN.
28-29 — GUILER-SUR-GOYEN.
30-31 — TRÉBABU.
1- 7 Janvier : LESNEVEN.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Offices paroissiaux.

CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Vigile de Noël* (*24 Décembre*) : jeûne et abstinence. Confessions toute la journée jusqu'à 20 heures. A 23 h. 15, office de nuit : chant d'un Nocturne, du *Te Deum* et du « Minuit, Chrétiens ».

NATIVITÉ DE N. S. J.-C (*dimanche 25 Décembre*) : à minuit, grand'messe suivie de deux messes basses. De 7 h. à 9 h. 30, messes toutes les demi-heures. A 9 h. 45, chant de Nône. Grand'messe pontificale suivie de la bénédiction papale. A 11 h. 30, dernière messe de la matinée. A 14 h., vêpres et salut solennel. A 18 h., messe du soir.

Lundi, fête de S. Etienne, 1er martyr : à 9 h., grand'messe. A 14 h., vêpres et salut. A 18 h. 45, neuvaine à N.-D. de la Médaille miraculeuse.

Samedi 31 Décembre : à 18 h., cérémonie de fin d'année : chapelet, chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction du Saint-Sacrement.

Informations

● **Rio-de-Janeiro** (Brésil). — *Mère Marie de l'Eucharistie Daniélou*, religieuse ursuline originaire de Morlaix, et actuellement directrice de la Faculté Santa Ursula à Rio-de-Janeiro, a été décorée par M. le Ministre plénipotentiaire de Grèce de l'Ordre Royal d'Eupoiias, en récompense des services qu'elle a rendus à la diffusion de la langue et de la culture grecques. Elle est, en effet, l'auteur de trois manuels pour l'enseignement du grec en usage dans la plupart des Séminaires et Facultés du Brésil.

De nombreuses et hautes personnalités assistaient à la remise de la décoration. *Monseigneur Soubigou*, qui réside au Grand Séminaire de Rio-de-Janeiro, était présent et représentait le diocèse d'origine de Mère Marie de l'Eucharistie et son ancienne Université ; elle fut élève des Facultés Catholiques d'Angers.

● **Bricquebec.** — La première traduction *en langue russe* de l' « Histoire d'une Ame » vient de sortir des presses.

Pour permettre aux Russes se trouvant hors de Russie de prendre un contact familier avec la Petite Sainte de Lisieux que Sa Sainteté Pie XI leur a donné comme protectrice spéciale, *les « Amis de Ste Thérèse » mettent gratuitement à votre disposition plusieurs milliers d'exemplaires.*

Ceux-ci peuvent, ou bien vous être fournis personnellement pour être remis par vous à des destinataires Russes, ou bien leur être envoyés directement.

Veuillez demander ces exemplaires, *en indiquant les noms et adresses des bénéficiaires*, à : « Amis de Ste Thérèse », N.-D. de Grâce, BRICQUEBEC (Manche).

Pour aider cet apostolat bénévole et permettre l'édition d'autres ouvrages de spiritualité à l'intention des chrétiens russes, toutes offrandes seront acceptées avec reconnaissance. Plusieurs ouvrages sont en préparation.

C.C.P. Paris 943-76, R. P. L., N.-D. de Grâce, Bricquebec (Manche).

● **Paris.** — Les journaux ont relaté les incidents déplorables, suscités par des éléments politiques, qui ont marqué les premiers cours donnés à la Sorbonne par *M. Jean Guitton*. Nous sommes heureux de publier ici le communiqué du Centre Catholique des Intellectuels Français, qui rend à ce Maître un hommage si mérité :

« *Le Centre Catholique des Intellectuels Français, vivement ému par les manifestations organisées contre* M. Jean Guitton, *Professeur en Sorbonne, régulièrement et démocratiquement élu, sans prendre parti dans les raisons et les passions politiques soulevées de part et d'autre, a le devoir de dire publiquement sa vive et respectueuse sympathie à un philosophe d'une rare qualité intellectuelle et à un homme dont l'honneur ne saurait être mis en question par une campagne d'intolérance et de calomnies diffamatoires.* »

● **Semaine Sociale.** — La Commission Générale des Semaines Sociales de France a tenu sa réunion d'automne à Paris, sous la Présidence de M. Charles Flory.

Elle a décidé que la prochaine Semaine Sociale aurait lieu à Marseille, du 17 au 22 Juillet 1956, et que le sujet en serait : *Les exigences humaines de l'expansion économique.*

Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat Permanent des Semaines Sociales de France, 16, rue du Plat, Lyon, 2e.

Un chef-d'œuvre de sculpture religieuse

LE MAITRE-AUTEL RENAISSANCE DE PLOUGOURVEST

M. le Recteur de Plougourvest vient de publier, aux Editions d'art Jos. Le Doaré, une plaquette illustrée de 16 pages qui semble bien être une révélation. Ce « chef-d'œuvre » qu'est le maître-autel de Plougourvest avec son rétable n'avait pas jusqu'ici retenu l'attention des critiques. On ne l'ignorait certes pas, mais on ne le citait pas au rang des ouvrages remarquables, comme on le faisait par exemple des rétables de Bodilis ou de Lampaul-Guimiliau.

Cette méconnaissance ne vient pas seulement de ce que les rétables Renaissance abondent dans la région de la vallée de l'Elorn. Sans doute aussi la signification des sculptures de Plougourvest est plus profonde que dans la plupart des autres cas. Il a fallu le patient effort et la finesse d'analyse de M. le chanoine Mével pour faire voir « qu'il n'y a pas un motif, un détail, qui ne soit emblème ou symbole, qui ne porte l'empreinte d'une idée ou d'une pensée religieuse, d'un texte de l'Ecriture, d'un enseignement théologique, d'une intention, d'un sentiment, ou d'une inspiration mystique » (p. 15).

« *Une somme eucharistique* en abrégé », ainsi est présenté le monument, qui est à la fois architecture, sculpture et peinture. « L'autel proprement dit, formé d'un coffre rectangulaire de trois mètres de long, constitue une base solide pour le majestueux rétable qui se dresse au-dessus ; la partie centrale, depuis le

Archives diocésaines de Quimper et Léon

palier jusqu'au sommet, s'élève à une hauteur de près de cinq mètres. Là s'étagent quatre tableaux sculptés qui résument la doctrine et l'histoire du sacrifice chrétien » (p. 2).

L'interprétation que donne l'auteur s'impose-t-elle ? Elle est, à coup sûr, cohérente autant que magnifique. On sera tenté d'objecter qu'elle requiert chez l'artiste une science théologique et mystique au-dessus de sa portée. L'auteur répond, dans ses dernières lignes : « Un moine franciscain, aussi pieux que savant, a pu inspirer l'âme et guider la main des artistes ». Et cela est aussi incontestable pour ce rétable magnifiant le sacrifice eucharistique, que le concours des Dominicains pour tant d'autres consacrés au Rosaire.

L'auteur consacre quelques lignes à l'histoire de ce maître-autel. La date exacte ne figure nulle part, mais il ne fait pas de doute qu'il fut réalisé en plein dix-septième siècle. L'hypothèse émise, que notre autel fut d'abord fait pour un autre sanctuaire et transporté plus tard à Plougourvest, semble avoir peu de probabilité et, en tout cas, ne s'impose nullement.

La plaquette se termine par la présentation des autres œuvres d'art qui sont l'orgueil de l'église de Plougourvest, spécialement le reliquaire du XIVe siècle, en argent ciselé.

Michel Le Nobletz

par Ferdinand Renaud

(Suite et fin (1)*)*

Voici la deuxième partie de la lettre de M. le chanoine Renaud et la réponse de M. le chanoine Nédélec.

II

Reste un sujet qui ne me semble pas manquer d'intérêt pour l'histoire de la Bretagne : celui de la langue qu'on y parlait au XVIIe siècle. Je l'ai abordé dans mon Introduction : Cela me vaut une fois de plus, la condamnation dédaigneuse de M. N. : paradoxe, erreur ! Malgré sa forme qui se veut sans appel, la sentence me semble curieuse : comment peut-il y avoir erreur ou paradoxe lorsqu'il n'y a pas d'affirmation. Or, je n'affirme rien, j'interroge. Voici d'ailleurs mon propos : « De toutes ces observations (sur lesquelles je vais revenir) ne faut-il pas conclure qu'en Bretagne, au début du XVIIe siècle, tout le monde comprenait, lisait et parlait le français, sauf dans les demeures isolées, écartées de tout centre, même de petite importance, et qui se trouvaient trop éloignées d'une petite école comme il en existait cependant dans les moindres agglomérations ? La question vaut, en tout cas, d'être posée. »

Je persiste à croire que, malgré l'arrêt définitif de M. N. elle mérite d'être posée.

(1) Voir les *S. R.* du 28 Octobre, des 4, 11 et 18 Novembre, du 16 Décemb.

Je dois dire cependant qu'avant l'étude que Michel Le Nobletz m'a entraîné à faire, elle ne se posait pas pour moi. J'étais convaincu que le breton était, en Basse-Bretagne surtout, la seule langue en usage et que le français n'y était employé que par un tout petit nombre. Mais j'ai dû faire les observations suivantes qui ont fortement ébranlé ma conviction :

1. - Dans les papiers de Dom Michel — ceux qui sont conservés à l'Evêché et les quelques autres renfermés dans des archives privées — on ne trouve aucun texte breton. A part quelques lignes dont on ne sait d'où elles viennent ni quel en est l'auteur, tout est en français ;

2. - Les lettres de Dom Michel aux « femmes de Douarnenez », dont les autographes sont conservés à l'Evêché, sont en français. Elles ne s'adressent pourtant pas à des personnes cultivées ;

3. - Les suscriptions du taolennou sont ou en latin ou en français, jamais en breton ;

4. - Les « caïers » destinés à être mis entre les mains de ceux — gens bien modestes dans l'ensemble — qui étudiaient le taolennou sont exclusivement en français ;

5. - Il semble bien que ce que nous donne Verjus — et, à sa suite, la vie manuscrite — des sermons de Michel Le Nobletz ou du P. Quintin ne soit pas une version française du breton mais la langue même dans laquelle ils furent prononcés. Rien, en tout cas, ne permet de le supposer dans la manière dont ces sermons sont rapportés ;

6. - Un mandement de Mgr du Louet dont je cite un extrait p. 35 indique clairement qu'un bon nombre de « recteurs, vicaires et curés » ne savaient pas le breton. Comment donc exerçaient-ils leur ministère si le français n'était pas familier à leurs ouailles ? Et n'avaient-ils donc pas été eux-mêmes élevés en Bretagne ?

7. - Un autre mandement d'un évêque de Tréguier, au début du XVIIIe siècle, est de ce point de vue également très intéressant : il dit en substance que, son clergé ne sachant généralement pas le breton, il enverra de temps en temps des prêtres qui l'auront appris pour enseigner ceux qui ne sauraient que cette langue. Malheureusement, je ne retrouve plus la note que j'avais prise à ce sujet, mes documents se trouvant dispersés depuis l'impression de mon livre, mais peut-être quelqu'un connaîtrait-il ce mandement ou pourrait-il le retrouver. C'est dans ce seul but que je signale la chose sans demander qu'en attendant on tienne compte de cette observation trop peu précise.

8. - Des difficultés soulevées par le chapitre de Saint Pol (voir mon Introduction, p. 36) nous révèlent que deux carêmes étaient alors prêchés à la cathédrale dont l'un, le plus important, l'était en français.

Comment résoudre le problème que posent tous ces faits ? J'avoue que je n'en vois pas la solution très nette et que la question resta posée pour nous après les entretiens que j'eus à ce sujet soit avec mon cher ami Kerbiriou soit avec le savant abbé Falc'hun.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Ne serait-il pas intéressant de recueillir à ce sujet l'opinion de personnalités particulièrement qualifiées comme l'éminent archiviste honoraire du Finistère, M. H. Waquet, si renseigné sur tout ce qui concerne la Bretagne, ou encore le savant M. Ogès, spécialiste de l'histoire de l'enseignement en Bretagne ? Et puisque le *Bulletin Diocésain d'Archéologie* n'a malheureusement pas encore reparu — mais qu'on me laisse formuler à nouveau le vœu qu'il renaisse bientôt — la *Semaine Religieuse* ne pourrait-elle pas ouvrir cette petite enquête et en recueillir les résultats ?

Voici, pour ma part — mais toujours à titre d'hypothèse — comment je serais porté à voir les choses :

Au XVII^e^ siècle, en Bretagne, les écoles sont extrêmement nombreuses (6 ou 700 pour ce qui correspond à notre Finistère actuel), encore ne sont-elles fréquentées que par les enfants de condition modeste, car, dès qu'une famille est un peu aisée, elle a un précepteur à demeure. L'instruction y est très développée et donc l'enseignement du français. Cela tient au très grand nombre de prêtres qu'on trouve alors et dont beaucoup, ne sachant comment s'employer, se font maîtres d'école ou précepteurs. C'est ainsi que le français est, à cette époque, d'une manière très générale, la langue courante. Le breton ne disparaît certes pas pour autant, mais il subsiste comme subsiste encore dans bien des régions le patois local — qu'on ne me fasse pas dire que le breton est un patois et non une langue, l'expression ne vaut sous ma plume que pour l'autre terme de la comparaison — alors que cependant le français est la langue courante, usuelle, que personne n'ignore.

Comment se fait-il donc qu'au XIX^e^ siècle le français fût tellement en régression et que le breton fut alors la seule langue parlée dans la plupart des foyers ? Cela tient à la diminution du nombre des écoles et au fait qu'en conséquence le français n'était plus enseigné. La cause en est, dès le milieu du XVIII^e^ siècle, la diminution déjà considérable du nombre de prêtres, conséquence, en apparence paradoxale, de l'établissement des Séminaires par application du Concile de Trente. C'est qu'il s'y opère une sélection parmi les candidats au sacerdoce et que disparaît peu à peu cette foule de prêtres d'une vocation parfois douteuse qui n'ont pas d'emploi normal. Mais cela tient surtout à l'œuvre dévastatrice de la Révolution qui instaure l'anarchie dans nos institutions et déjà dans l'organisation scolaire : une lettre du Préfet du Finistère au Ministre de l'Instruction Publique signale qu'il n'y a plus que 4 écoles dans tout le département. Quatre écoles à la place des centaines qui existaient au XVII^e^ siècle ! Plus d'école, plus d'enseignement du français et c'est ainsi que le breton redevient la langue courante à défaut du français qu'on ignore. N'est-il pas curieux de penser que le breton que voulait proscrire, et même des sermons et du catéchisme, le « petit père Combes » sous prétexte que c'était une langue « réactionnaire et cléricale », ne devait son renouveau qu'à ses « grands ancêtres ».

Voilà mon point de vue. J'ai dit comment j'y fus amené en partant d'une conception tout opposée. Je ne demande qu'à modifier mon jugement selon les arguments qui nous seraient donnés. Mais, encore une fois, paradoxe et erreur mis à part, je crois que la question vaut d'être posée.

Ferdinand RENAUD.

RÉPONSE DU CRITIQUE

La discussion est intéressante quand le partenaire apporte du nouveau. A la suite de la communication qu'on vient de lire, je donne acte volontiers à M. le chanoine Renaud du caractère hypothétique qu'il donne à son long exposé sur la prédominance du français sur le breton en Basse-Bretagne au temps de Michel Le Nobletz. Mais, thèse ou hypothèse, toutes les apparences du paradoxe subsistent à mes yeux. Les « observations » qu'on vient de lire — sauf la 7^e^, qui est, de fait, trop imprécise — se trouvent dans le livre ; je les avais pesées avant d'écrire.

Si l'auteur s'était borné à souligner que la diffusion de la connaissance *du français — ce qui est loin d'équivaloir à la diffusion du* parler *français — était plus grande au temps de Louis XIII que deux siècles plus tard, plus grande qu'on ne le pense communément, nous tombions d'accord. Mais son hypothèse va beaucoup plus loin, trop loin.*

Enfin, dans son explication du fait supposé, M. R. majore indûment tant le nombre que l'efficacité des petites écoles : de six à sept cents pour le Finistère actuel ! Rapportons l'opinion des historiens auxquels il fait appel. D'après M. Ogès, *dans son étude si probe sur l'instruction dans le Finistère à la fin de l'Ancien Régime, on repérerait* trente *écoles, au plus, fonctionnant simultanément. En admettant les lacunes de la documentation et un nombre plus grand d'écoles au temps de Dom Michel, on peut concéder le double, même le triple, si on y tient. Quant à* M. Waquet, *voici ce qu'il écrit dans le tout récent article* « Cornouaille » *publié dans le Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques : « Les abbayes et couvents pourvoyaient à l'instruction des jeunes gens destinés à entrer en religion ; on a des mentions des écoles de Landévennec et de Sainte-Croix de Quimperlé. En outre, les paroisses les plus importantes possédaient, dès le* XV^e^ *s., chacune une petite école : la région du Cap-Sizun était la plus favorisée à cet égard. »* D'un article de M. le chanoine Kerbiriou, *paru dans la* Nouvelle Revue de Bretagne (*Septembre-Octobre* 1952, *p.* 344) *et consacré précisément à la Basse-Bretagne au temps de Michel Le Nobletz, extrayons ces lignes : « Michel aurait voulu un peuple plus instruit: lui qui recommandait aux riches de payer les études de pauvres écoliers. Sur l'étendue et le degré d'instruction, nous devons nous en tenir à quelques sondages. Les prescriptions des évêques sur les petites écoles étaient souvent lettre morte. Aussi l'instruction variait selon les localités. Villes et gros bourgs comptaient moins d'illettrés. »*

Si M. R., pour atteindre le chiffre qu'il avance, veut compter, en plus des vraies écoles, qui seules devaient être efficaces pour dispenser la connaissance du français, tous ces groupes d'enfants, assez mal définis et mal dénombrés, que réunissaient des prêtres disponibles et dévoués, c'est son droit ; mais le lecteur jugera si la conclusion tirée se tient.

P.-J. NÉDÉLEC.

A VENDRE, cause double emploi, 2 *CV Citroën* bon état. — S'adresser à la *S. R.*

Archives diocésaines de Quimper et Léon

NÉCROLOGIE

M. le Chanoine Jean-Ronan GUÉGUEN

Doyen du Chapitre Cathédral (suite) (1).

Mais ses études antérieures lui réservaient un autre emploi et, en 1906, il fut nommé *professeur de dogme au Grand Séminaire des diocèses d'Haïti.* Il a rappelé lui-même, dans la notice nécrologique qu'il a écrite sur le chanoine Hily pour la *Semaine Religieuse* le charme de ces premières années de professorat qui s'écoulaient dans le beau cadre du château de Lézérazien. Le petit nombre des séminaristes, un horaire de cours peu chargé lui permettaient un travail personnel par où il pouvait enrichir une culture déjà étendue. Des relations d'intimité avec les professeurs et avec le supérieur, le chanoine Eveno, rendaient la vie très agréable. Le Séminaire de Saint-Jacques recevait successivement la visite des évêques d'Haïti. C'est au cours de l'une de ces visites que Monseigneur Pichon, alors archevêque-coadjuteur de Port-au-Prince, remarqua les talents du jeune professeur. Il devait le solliciter plus tard de le seconder dans l'administration de son diocèse des Cayes, peut-être avec l'idée d'une future succession ; mais le chanoine Guéguen refusa de céder à cette sollicitation.

En 1913, Monseigneur Duparc, sur la demande de M. le chanoine Messager, le nomma *professeur au Grand Séminaire de Quimper :* il était chargé des cours de chant, d'histoire et de prolégomènes à l'Ecriture Sainte.

Mais l'année suivante, il fut mobilisé dans le Service de Santé. Il fut affecté d'abord comme infirmier à un hôpital de l'arrière, puis, en Janvier 1916, il fut nommé, sur la proposition du médecin général directeur du Service de Santé de Brest, aux fonctions d'officier d'administration gestionnaire de l'hôpital de la Villeneuve à Brest. Deux mois après, son temps de départ pour le front étant arrivé, il fut désigné pour une ambulance chirurgicale automobile. Il y remplit les fonctions dont il s'était acquitté à Brest, avec une telle compétence et un tel zèle, que son chef de corps estima qu'il réalisait les conditions voulues pour être promu officier d'administration à titre temporaire : « D'une haute culture intellectuelle, d'une éducation et d'une tenue parfaites, fera un excellent officier » : telle était la conclusion de la note qui le concernait. Il ne fut pas donné suite à cette proposition, non plus qu'à la demande que lui-même devait faire plus tard de la carte d'ancien combattant, bien que l'ambulance chirurgicale eût fonctionné dans la zone des armées.

Démobilisé en Février 1919, il revint prendre au Grand Séminaire les fonctions de professeur qu'il échangea bientôt contre celles d'économe. Ses élèves qui avaient su apprécier les qualités du professeur : la clarté de ses exposés, la solide

(1) Voir la *S. R.* du 16 Décembre, page 711.

information de son enseignement, son aptitude à dominer son sujet — pouvaient regretter qu'il quittât l'enseignement proprement dit. Il ne se montra pas moins habile dans une administration à laquelle l'avait préparé son travail de gestionnaire.

En 1925, il fut nommé *aumônier de la Providence à Quimper :* il avait 47 ans. Cette culture et cette distinction qui l'avaient fait grandement apprécier dans le milieu militaire, sa courtoisie, une grande largeur de vues, une facilité d'élocution qui atteignait sans peine à l'éloquence, sa belle prestance : tout cela aurait heureusement servi un ministère dont il avait déjà une expérience suffisante. Préférait-il l'existence tranquille d'un aumônier et, plus tard, d'un chanoine, aux exigences du ministère paroissial ? Il retrouvait, il est vrai, à la Providence, de chers souvenirs de famille : ceux de deux religieuses Coadou et d'un ancien aumônier Coadou, le frère de l'évêque de Mysore. Et il allait y recevoir, pour donner un abri à sa vieillesse, son oncle, le chanoine Guéguen, l'ancien recteur de Plouhinec.

Il fut, pendant plus de vingt-cinq ans, le guide spirituel des religieuses de l'Adoration, le père très aimé des orphelines, s'efforçant, par un enseignement basé sur l'Ecriture Sainte et la Liturgie dominicale, par des instructions et des conférences de haute spiritualité pour les religieuses, par des catéchismes très soignés pour les élèves, de donner aux unes et aux autres une plus grande connaissance et un plus grand amour de Dieu. Pendant quelques années, il rédigea aussi un bulletin mensuel : « *L'Echo de l'Adoration* », qui fut un trait d'union entre les anciennes élèves et la Maison.

Monseigneur Duparc le nomma *chanoine titulaire* en 1927, et, en 1936, il accéda *à la dignité de Doyen.* Il était encore dans la force de l'âge et l'on fit même remarquer qu'il était un des plus jeunes, sinon le plus jeune des doyens de Chapitres français.

Aussi son activité ne se limita-t-elle pas à son aumônerie et à son Chapitre. Il était membre de plusieurs Commissions diocésaines, de plusieurs jurys d'examen, des Conseils de vigilance et de censure ; il fut longtemps directeur de « l'Union Missionnaire du Clergé », directeur de « *La Propagation de la Foi* », qui lui doit d'avoir été mantenue bien vivante dans un diocèse classé aux tout premiers rangs pour sa contribution à l'Œuvre des Missions.

Cette existence occupée mais tranquille, fut traversée par le drame de l'occupation. Il n'en prit pas son parti ; il fut un résistant de la première heure, un résistant authentique. Pour lui, l'appel du 18 Juin 1940 traduisait non seulement la réaction d'un peuple qui ne voulait pas se résigner, mais sa propre conviction que seul est légitime un pouvoir souverain et indépendant. Il ne s'écarta jamais de cette prise de position. Il aurait pu lui en coûter, comme à Joseph Tanguy, la liberté et même la vie, et, dans les dernières semaines de l'occupation, il dut quitter Quimper et se mettre à l'abri chez les Pères du Saint-Esprit à Langonet.

Peut-être eut-il été souhaitable qu'il entrât ensuite dans le Comité départemental de la Libération : sa charité et son bon sens y eussent apporté un élément de mesure dont le besoin se

Archives diocésaines de Quimper et Léon

faisait sentir en ces heures troublées. On ne jugea pas à propos de l'y inviter et lui-même avait trop de dignité pour s'en plaindre ; il lui suffisait du témoignage de sa conscience et de l'estime que lui avait value son attitude devant l'ennemi.

Il reprit donc tranquillement ses fonctions d'aumônier et de doyen ; mais, à côté, il s'employait à d'autres activités. Il fut, en 1947, l'un des principaux animateurs des fêtes de la Grande Troménie de Locronan, et c'est grâce aux multiples démarches qu'il fit près des organismes de la Radiodiffusion française que fut sonorisée, le samedi 19 Juillet, la veillée qui préluda à l'ouverture des pèlerinages et qui comportait, avec des chœurs, des poésies et des cantiques, un « jeu de Saint Ronan » d'une ambiance exacte et parfaitement accordée au sentiment religieux.

Très ouvert à toutes sortes d'initiatives, il en conçut une fort intéressante qui fut le projet des « monastères flottants ». Dans un article du périodique « *Dialogues-Ouest* » (Mai 1951). il suggérait l'idée qu'un bâteau de pêche : thonnier, sardinier ou autre, pourrait recruter un équipage formé de jeunes gens qui eussent la vocation religieuse et qui, pendant plusieurs mois de l'année, partageraient leur existence quotidienne entre le travail de la mer et la prière conventuelle, celle-ci sous la direction d'un aumônier. La présence de ces « moines marins » au milieu de leurs camarades des autres bateaux de pêche devait, selon la pensée de l'auteur, exercer une influence plus efficace que celle de la J.M.C.

Le projet eut l'honneur de la presse régionale et nationale : *Ouest-France, Le Télégramme, La Croix, La Vie Catholique*... lui consacrèrent des articles favorables. Il paraît même qu'il aurait attiré l'attention des milieux romains, car un entrefilet de « *l'Osservatore Romano* » du 1er Mars 1952 en fit une mention objective. Toutefois la suggestion ne fut pas retenue par l'autorité.

Le chanoine Guéguen célébra son jubilé sacerdotal le 25 Juillet 1951, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, en présence de Monseigneur Cogneau, de la T. R. M. Générale de l'Adoration, de MM. les Vicaires Généraux, de M. le chanoine Poirier, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques, actuellement archevêque de Port-au-Prince, de MM. les Chanoines du Chapitre, de MM. les Secrétaires de l'Evêché et de nombreux parents et amis. Son toast fut un hymne de reconnaissance à Dieu, à l'Eglise, à tous ceux et celles qui l'avaient aidé à devenir le prêtre qu'il était.

Cette fête coïncidait presque avec l'achèvement de ses vingt-cinq années de ministère à l'aumônerie de la Providence. Bien que sa verte vieillesse ne démentît nullement « les vertes années » de sa jeunesse qu'il avait rappelées dans son toast, il lui parut que le temps était venu de se démettre de ses fonctions d'aumônier. Il se retira alors dans cette maison discrète de l'ancienne rue Royale, protégée par une grande porte d'entrée et qui semble avoir été construite à souhait pour recevoir des chanoines du Chapitre. Il la partageait avec son ami, M. Boulic, qui le devança de peu dans la mort.

Il n'avait plus désormais que sa charge de doyen, mais il s'en acquittait, comme il l'avait fait toujours, dans le parfait exercice de son autorité. Attentif aux droits et devoirs du Chapitre cathédral, il entendait que ses collègues fussent, en effet, « vénérables » et vénérés. Il mettait sa conscience à s'occuper de jetons de présence, des questions délicates et parfois irritantes de préséance, et s'il lui fallait trancher de ces conflits traditionnels, inévitables dans une cathédrale, où tant de personnages se rencontrent au risque de se heurter, il le faisait avec une fermeté tempérée de courtoisie. Il tenait à la régularité et à la dignité de la prière canoniale et veillait à ce que les offices de la cathédrale, surtout les cérémonies pontificales, se déroulent dans l'exécution sans défaut des rites liturgiques.

Il fut le témoin de premier plan des grandes heures de la vie diocésaine. Promoteur du dernier synode tenu en Septembre 1937 par Monseigneur Duparc et du premier synode tenu en Juillet 1948 par Monseigneur Fauvel, il sut, dans l'un et dans l'autre, dégager le sens de ces assises décennales et traduire, en termes heureux, les sentiments de ses confrères pour leurs évêques successifs.

Il assista, avec toute la famille épiscopale, aux derniers moments de Monseigneur Duparc, et c'est à lui que revint l'honneur de conduire l'évêque défunt depuis l'Evêché jusqu'à la cathédrale, à la suite de l'immense cortège de séminaristes, de prêtres, de chanoines, de prélats, de princes de l'Eglise, et au milieu d'un peuple dont la prière unanime accompagnait son ancien chef et pasteur.

C'est sous sa présidence que le Chapitre confia à Monseigneur Cogneau l'administration du diocèse « *sede vacante* ». Et lorsque le Siège Apostolique nomma Monseigneur Fauvel évêque de Quimper et de Léon, Son Excellence lui notifia, par une lettre du 11 Juin 1947, ses bulles d'institution canonique en lui disant toute sa confiance dans le Chapitre « *senatus et consilium* » et en l'invitant instamment à la cérémonie du sacre qui devait se faire en la cathédrale de Coutances, le 3 Juillet.

Quelques jours après, le 10 Juillet, il recevait Monseigneur Fauvel à la porte de la cathédrale de Quimper et, dans un commentaire éloquent de la devise épiscopale : « *Eritis mihi testes* », il présentait le nouvel évêque aux prêtres et fidèles présents et ceux-ci à leur nouvel évêque.

Il avait le don des allocutions de circonstance et l'excellence de ce don n'apparut jamais mieux que dans ces « vœux de nouvel an à l'Evêché » qu'il adressait à l'Evêque au nom de tous ses confrères, de dernier jour de chaque année. Il y avait là un résumé concis, une synthèse très réussie de l'année diocésaine ; et pour ceux qui lisent la « *Semaine Religieuse* » avec un intérêt que justifient non seulement la nécessité de connaître les consignes et communiqués officiels, mais aussi la tenue générale de l'hebdomadaire religieux, c'était un plaisir de l'esprit que de retrouver les lignes générales d'une histoire où les détails s'estompaient mais où l'ensemble se dégageait nettement. Il avait cependant un souvenir ému pour les confrères décédés dans l'année, avec une mention spéciale pour ceux qui lui parais-

Archives diocésaines de Quimper et Léon

saient la mériter. C'est son souvenir qui sera évoqué cette année et cette évocation jettera sans doute une ombre de tristesse, en inspirant un sincère regret et une pensée pieuse, à tous ceux qui seront là, représentant autour de leur chef la grande famille diocésaine.

L. Le Meur.

Mise en garde.

On a reçu ici et là la visite d'un individu qui se présente comme inspecteur d'hygiène ; après avoir posé un certain nombre de questions sur le nombre de pensionnaires, la cuisine, etc., il essaie de faire signer un marché, qui est une escroquerie. Nous rappelons que toute personne chargée de mission doit faire preuve de son identité par des papiers officiels, et qu'il est souverainement imprudent de signer quelque document que ce soit sans l'avoir lu entièrement et attentivement.

Nos Amis défunts

— A Quimper, *M. Brénéol.*
— A Lothey-Landremel, *Mme Nicot.*

LECTURES

Œuvres Oratoires et Pastorales (Tome X),
par S. Em. le Cardinal Grente.

Ces pages d'une présentation artistique remarquable exaltent d'héroïques figures et d'admirables œuvres. Elles nous donnent de grandes et magnifiques leçons... On les a cueillies sur les lèvres d'un humaniste et d'un évêque, inséparables l'un de l'autre. L'auditoire, assemblé en nos cathédrales au pied de la chaire, ou, en dehors de l'église, dans les grandes salles de conférences des plus importantes villes de France ou de l'Etranger, et généralement composé de toutes les classes de la société, les plus hautes autorités civiles au premier rang, a été séduit, comme le sera le lecteur, par la belle ordonnance du sujet, la suprême élégance d'une langue classique, l'étendue et la sûreté de l'érudition, le souci d'édifier et de servir.

Toujours égal à lui-même, l'éminent auteur serait-il surpris que l'on fît un choix ? Comment ne pas s'arrêter, pour les admirer à loisir, devant les portraits burinés de l'Aigle de Meaux et du Cygne de Cambrai, de Mgr Duparc, l'évêque breton, orgueil de sa province ? De grands quotidiens de Paris, pour les reproduire, y ont consacré une page entière ; et Pie XII, qui en a saisi « toutes les nuances », se fait un plaisir de féliciter « son cher fils » de « la haute qualité de ses œuvres, ensemble édifiant et distingué ». Mgr de Poitiers avait bien raison qui saluait en Mgr Grente, ambassadeur des Lettres, « le héraut de l'âme et du génie de la France ».

(*Mgr Aubry, dans la Semaine Religieuse de Coutances.*)

Voici le 100e numéro de « Fêtes et Saisons ».

Noël

avec 4 pages en quadrichromie.

Ce numéro, plus populaire que les numéros habituels, s'adresse à tous ceux qui fêtent Noël. Il part de la fête familiale pour introduire peu à peu aux mystères de la foi. Il présente en outre un reportage sur la vraie crèche de Bethléem.

Quelques titres : Noël Noël, joyeux airs de fête — Les anges dans nos campagnes — Ceux qui n'ont pas de Noël — Le facteur des P.T.T. et le professeur d'histoire — Le mystère des bergers — Les anges et les hommes.

L'illustration abondante comporte des dessins d'enfants en couleur et des photos prises dernièrement à Bethléem.

Chaque numéro : 40 fr. Prix spéciaux par quantités. — *Fêtes et Saisons*, 31, boulev. de Latour-Maubourg, Paris (7e). C.C.P. 6977-01.

LA SEMAINE RELIGIEUSE
accepte la Publicité pour les
MAISONS DE CONFIANCE



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et de Léon

MAISONS DE CONFIANCE

OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

FILET BLEU
BISCUITS
FAMEUX

MATELAS
LITS METALLIQUES
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Sommaire :

PARTIE OFFICIELLE. — Communiqué de Monseigneur l'Evêque ; Ordination du 24 Décembre ; Réception du Nouvel An ; Projet de tableau de la Visite Pastorale et de la Confirmation pour 1956 ; Direction de l'Enseignement ; Récollections sacerdotales ; Décès.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Fêtes de la semaine ; Intentions recommandées ; Offices paroissiaux ; Nos amis défunts ; Informations ; Un chef-d'œuvre de sculpture religieuse : le maître-autel Renaissance de Plougourvest ; Michel Le Nobletz ; Nécrologie : M. le chanoine Jean-Ronan Guéguen, doyen du Chapitre Cathédral ; Mise en garde ; Lectures.

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

70e Année. *Vendredi 30 Décembre 1955.* N° 50

La Semaine Religieuse

de Quimper & de Léon

Direction : Secrétariat de l'Evêché.
Administration : 3, rue de Rosmadec, QUIMPER

Abonnements, payables d'avance, C/C 93.81, Nantes
Prix uniforme, France : 700 fr. — Le numéro : 15 fr.

Changement d'adresse : 20 fr. — Correspondance : 20 fr.

PARTIE OFFICIELLE

S. EXC. MONSEIGNEUR ROLLAND

Monseigneur l'Evêque est heureux de faire part de la nomination comme Evêque d'Antsirabé (Madagascar) de S. Exc. Monseigneur Rolland, des Missionnaires de Notre-Dame de la Salette. Il recommande le nouvel élu aux prières du clergé, des communautés religieuses et des fidèles.

Né en 1910 à Santec, Monseigneur Rolland fut ordonné prêtre en 1936. Le diocèse d'Antsirabé, autrefois partie du Vicariat de Madagascar central, compte 158.887 catholiques pour 254.000 habitants.

VŒUX DU NOUVEL AN

Monseigneur l'Evêque présente ses meilleurs souhaits au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse.

Il désire que l'on s'abstienne, en dehors des réceptions officielles, de toute visite ou lettre qui auraient pour but unique de présenter des souhaits.

MM. les Vicaires Généraux et MM. les Secrétaires de l'Evêché s'associent aux vœux de Monseigneur l'Evêque.

⁂

S. Exc. Monseigneur Person nous demande d'insérer : « Que la *Semaine Religieuse* veuille bien dire mes vœux de bonne année à mes nombreux amis du clergé. J'en ai rencontré plusieurs pendant mon trop court séjour en France et je désire les remercier de leur chaude sympathie. Aux autres que je n'ai pas pu voir, vous direz mes regrets en même temps que mes amitiés. »

Archives diocésaines de Quimper et Léon

RETRAITE

Une retraite pour *les hommes et les jeunes gens* aura lieu à QUIMPER, du vendredi 6 Janvier (19 h.) au mardi 10 (8 h.).

ORDINATIONS

Samedi 24 Décembre, en la vigile de Noël, Monseigneur l'Evêque a conféré le Diaconat à M. Yves Queffurus, de Saint-Louis de Brest. Un séminariste a reçu l'Acolythat, un autre les trois premiers Ordres Mineurs, et vingt-deux la Tonsure. La cérémonie s'est déroulée dans la chapelle du Grand Séminaire au cours d'une Messe pontificale chantée.

— Mardi 27 Décembre, en l'abbaye de Kerbénéat, Monseigneur a ordonné sous-diacre Dom Melaine Jacquemet.

— Le 17 Décembre, M. l'abbé Jean Mory a été ordonné sous-diacre à Aix.

ABSTINENCE DU 6 JANVIER

Le vendredi 6 Janvier 1956, l'obligation de l'abstinence n'est pas supprimée par l'incidence de la fête de l'Epiphanie, celle-ci n'étant pas fête de précepte en France. Il en sera de même pour le vendredi 29 Juin, fête des Saints Apôtres Pierre et Paul. (Comm. d'interpr. du Code, 17 Fév. 1918.)

NÉCROLOGE POUR L'ANNÉE 1955

6 Janvier. — *M. Roualec Jean-Marie,* recteur de Plouarzel, 67 ans.

19 Janvier. — *M. Guégan Henri,* recteur de Locmaria-Quimper, 73 ans.

23 Janvier. — *M. Hily Jean-François,* c. h., chapelain à Landerneau, 81 ans.

26 Janvier. — *M. Le Bot François-Marie,* anc. aum. à Saint-Pol-de-Léon, 70 ans.

4 Mars. — *M. Hénaff Cyprien,* c. h., Sous-Directeur de la Maison Saint-Joseph, 83 ans.

11 Mars. — *M. Abgrall Yves,* c. h., anc. recteur de Plounévez-Lochrist, 79 ans.

12 Mars. — *M. Pellé Henri,* anc. recteur de Tréouergat, 71 ans.

24 Mars. — *M. Corre Léon,* chapelain du Ris, en Kerlaz, 65 ans.

17 Avril. — *M. Jacq Raoul,* aumônier militaire, 52 ans.

21 Avril. — *M. Chaussy Jean,* anc. recteur de Lothey, 77 ans.

25 Avril. — *M. Hubert Francis,* anc. rect. du Trévoux, 77 ans.

17 Mai. — *M. Gouriou Thénénan,* anc. aum. des Petites Sœurs des Pauvres à Brest, 70 ans.

11 Juin. — *M. Ouentel Joseph,* aum. à Lesneven, 79 ans.

16 Juin. — *M. Garo Yves,* vicaire à Concarneau, 40 ans.

17 Juin. — *M. Breton Pierre-Corentin,* recteur, Loc-Eguiner-Ploudiry, 78 ans.

19 Août. — *M. Guéguen Jean-René,* Doyen du Chapitre Cathédral, 76 ans.

19 Août. — *M. Aubert Pol,* c. h., ancien curé-doyen de Landerneau, 67 ans.

21 Août. — *M. Tanguy Jean-Louis,* recteur de Trémaouézan, 67 ans.

21 Août. — *M. Batany Pierre,* c. h., curé de Saint-Mathieu, Quimper, 67 ans.

21 Septembre. — *M. Le Stum Jean,* anc. recteur de Lennon, 75 ans.

24 Octobre. — *M. Mérien Joseph,* anc. recteur de Lanhouarneau, 79 ans.

14 Décembre. — *M. Kervella François,* anc. vicaire à Hanvec, 79 ans.

14 Décembre. — *M. Déniel Jean-Louis,* c. h., anc. recteur de Saint-Marc, 65 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fêtes de la semaine.

Dim. 1er *Janvier.* — Circoncision.
Lundi 2. — Saint Nom de Jésus.
Mardi 3. — Ste Geneviève, v.
Mercredi 4. — De la Férie.
Jeudi 5. — De la Férie.
Vendredi 6. — EPIPHANIE.
Samedi 7. — Off. de la B.V.M. le samedi.
Dim. 8. — Sainte Famille.

Intentions recommandées.

Adoration perpétuelle :

1-2 Janvier.. Sœurs de Picpus, Saint-Pol-de-Léon.
3-5 — .. Sainte-Anne du Passage.
6-9 — .. Porspoder.

Apostolat de la Prière :

Intention générale : Unité de l'Eglise autour du Pape.
Intention missionnaire : Union et fidélité des catholiques chinois.

Avis de service.

Un service anniversaire pour *M. l'abbé Guégan,* recteur de Loc-Maria, sera chanté en l'église de Loc-Maria, le lundi 9 Janvier, à 10 h. 30.

Nos Amis défunts

— A Plouarzel, *Baron de Taisne.*

— A Colmar, *Docteur Libéral,* ancien président du Bleun-Brug.

— A Milizac, *Mme Françoise Pelleau,* belle-sœur de M. Pelleau, recteur de Locunolé.

Archives diocésaines de Quimper et Léon

ORDO 1956

*Diverses raisons ont empêché la parution de l'*Ordo 1956 *à la date prévue ; c'est pourquoi nous reproduisons le texte de la première semaine de Janvier :*

1 Dom. *Vacat.* + **Circumcisio D. N. J. C.** et Octava Nativitatis. (d. 2ae cl. alb.)
[Dom.]
In Mis. *Credo ;* Prf. et *Communicantes* Nativitatis.
Annoncer la quête qui doit se faire le dimanche de la Solennité de l'Epiphanie pour les Missions de l'Afrique noire française.
— In VP. [**Brev.**] nulla Com. — **[Compl. Dom.]**

2 F. 2. **Ssmi Nominis Jesu.** (d. 2ae cl. alb.)
[Dom.]
Ad Horas min. : Ant. et Pss. de Feria.
In Mis. *Credo ;* Prf. (sine *Communic.*) Nativ.
— In VP. [**Brev.**] nulla Com. — **[Compl. Dom.]**

3 F. 3. **S. Genovefae,** Virg. (d. alb.)
In Mis. Prf. Nativ.
— In VP. nulla Com.

4 F. 4. **De ea.** (simpl. alb.)
Diebus 4 et 5 Januar. Officium fit de Feria currenti : Ant et Pss. ad omnes Horas et versus Nocturni de currenti hebdomadæ die, ut in Psalterio ; reliqua ut die Ia Januarii, præter Lectiones quæ dicuntur de Scriptura occurrenti cum suis Responsoriis, et dicitur *Te Deum.* Conclusio Hymnorum et versus in responsorio brevi ad Primam dicuntur ut in Nativitate Domini.
Missa dicitur ut die Ia Januarii, sine *Credo* et sine *Communicantes* proprio.

5 F. 5. **De ea.** (simpl. alb.)
Ad L. Com. S. Telesphori, Papæ et Mart. (Or. *Gregem*).
In Mis. 2a Or. S. Telesphori. — Vel Missa S. Telesphori (rub.), 2a Or. Feriæ (ut die 1a Januar.) ; Prf. Nativ.
— VP. [**Brev.**] de seq., sine Com. — Dox. Jesu tibi. — **[Compl. Dom.]**

6 F. 6. **EPIPHANIA DOMINI.** (d. 1ae cl. alb.)
[Dom.] — Ad Primam ℣. *Qui apparuisti.*
In Mis. *Credo ;* Prf. et *Communicantes* prop.
— In VP. [**Brev.**] nulla Com. — **[Compl. Dom.]**

7 Sab. **De B. M.V.** (simpl. alb.)
Lect. 1a et 2a de Script. occur. cum suis ℟℟. (scil. olim infra Oct. Epiph. et sic usque ad diem 13 Januar.). Lect. 3a *De via ;* dicitur *Te Deum.* — Ad Primam ℣. *Qui natus es.*

Missa *Vultum ;* Prf. de B.M. *Et te in Veneratione.*
— VP. [**Dom.**] de seq., Com. Dom. [**Compl. Dom.**], dox. Jesu, tuis obediens.

8 Dom. 1° post Epiph. **S. Familiæ Jesu, Mariæ, Joseph.** (d. m. alb.)
[Dom.] — Ad L. Com. Dom.
In Mis. 2a Or. Dom. ; *Credo ;* Prf. Epiph.
In Choro Solemnitas Epiphaniæ : sola Missa cantata ut in Festo ; 2a Or. Dom. ; Credo ; *Prf. Epiphaniæ.*
— In VP. [**Brev.**] Com. Dom. — **[Compl. Dom.]**

♣

MODIFICATIONS AU DÉBUT ET A LA FIN DES HEURES LITURGIQUES

Début des heures. — On omet le *Pater* et l'*Ave* au début des Laudes, des petites Heures et des Vêpres. On omet le *Pater*, l'*Ave* et le *Credo* au début de Matines et de Prime.

Fin des heures. — Matines (lorsque, dans la récitation privée, cette heure est séparée de Laudes), ainsi que Laudes, Tierce, Sexte, None et Vêpres se terminent par le verset : *Fidelium animæ*, sans ajouter un *Pater*. Prime se termine par : *Dominus nos benedicat*, sans *Pater*. Complies par : *Benedicat et custodiat.*

Antienne finale. — L'antienne *Alma, Ave Regina, Regina cæli* ou *Salve* ne se dit qu'une fois par jour, après Complies. Elle est suivie du verset : *Divinum auxilium*, sans ajouter : *Pater, Ave, Credo.* (On trouvera le texte complet du Décret de simplification des Rubriques dans la *S. R.* du 6 Mai 1955.)

Le Pardon de Saint-Corentin 1955

« Foule fidèle, fais retentir de tes chants solennels ce jour saint où, tout chargé de gloire, Corentin entra dans les cieux. » A l'appel de l'hymne, beaucoup de paroissiens étaient accourus dès le matin pour assister au Pardon Breton. Au cours de la messe dite par *M. Bizien*, du Chapitre Cathédral, un beau sermon fut donné par *M. l'abbé Derven*, recteur de Plomelin.

La grande solennité, essentiellement religieuse et sans ornements de folklore, était cette année présidée par *S. Exc. Monseigneur Guyot*, évêque de Coutances et Avranches, qui célébra une impressionnante messe pontificale, en présence de Monseigneur l'Evêque, des Rmes Pères Abbés Dom Colliot et Dom de Floris, de M. le vicaire général Caillot, de Coutances, et d'un nombreux clergé. Dans la cathédrale, des délégations de différentes écoles étaient venues renforcer le nombre des paroissiens de Saint-Corentin.

Aux vêpres, *M. le chanoine Pouliquen*, curé-archiprêtre de Châteaulin, prononça le panégyrique traditionnel. L'orateur mit en valeur la charité sans limites de notre père dans la foi. Saint Corentin a aimé Dieu sans jamais rien lui refuser : tel est le sens de sa vocation à la prière, à la pénitence et à la solitude. Il s'occupait de Dieu seul, dont le Porzay lui chantait la gloire

Archives diocésaines de Quimper et Léon

et la bonté. Dieu lui rendait son amour, tout particulièrement dans l'Eucharistie, et c'est ainsi qu'il convient de traduire le symbole du célèbre poisson. Saint Corentin pratiquait et prêchait l'amour de Jésus crucifié. Il accepta l'épiscopat comme sa croix personnelle, mais jamais il ne refusa l'effort nécessaire : « frappant le sol de son bâton, il en fit jaillir les eaux vives ». Et ce fut cette belle organisation du culte divin, ce témoignage de foi de ses jeûnes et de ses veilles, cette emprise sur les âmes qu'il menait à la source de vie... Le poète de l'hymne exagère à peine : « il a renouvelé, en les dépassant, les prodiges opérés par la verge de Moïse ». Le roi Gradlon avait reconnu en lui l'homme qui lui faisait défaut pour donner l'auréole surnaturelle à l'œuvre de paix qu'il poursuivait : il avait compris que l'Eglise a plus besoin de témoins que d'apologistes. Le problème auquel faisaient face le Roi et son saint Evêque est encore le nôtre aujourd'hui : le monde attend de nous un témoignage de foi et d'amour, l'Eglise attend des familles chrétiennes ces vocations qui prendront la relève de Saint Corentin et travailleront à la gloire de Dieu et à l'établissement de sa paix dans le monde.

Tout au long de la journée, fidèles, chorale, maîtrises et orgues chantèrent magnifiquement les louanges du Seigneur. « Jésus-Christ est le même hier et aujourd'hui... Que ce soit donc par lui que nous offrions sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le bruit de lèvres qui célèbrent son nom. »

Session d'études régionale des militantes J. O. C. F de la côte

(Quimper, 25-27 Novembre 1955)

Trente-trois jeunes filles, venant de la côte-Sud du Finistère et du Morbihan (Lorient, Quiberon) ont participé à cette session. Malgré un manque à gagner important pour certaines, elle a groupé plus de militantes que les trois sessions précédentes. Elle avait pour but de nous apprendre à approfondir notre vie militante et, à partir d'expériences concrètes apportées par les unes et les autres, de nous montrer comment être plus chrétiennes, dans toute notre vie, en famille, dans le quartier, pendant la saison en usine ou en hôtel.

⁂

Nous sommes parties de la constatation d'un fait : nous autres jeunes, nous sommes marquées par la vie des adultes, en famille et en usine particulièrement.

En famille. — En général, le père est marin. Quelquefois il boit. La mère travaille en usine. Dans tous les cas, le salaire est irrégulier (la saison de sardine vient encore de le prouver). Tant que l'argent rentre, on dépense sans compter.

Répercussion sur notre vie de jeunes travailleuses : nous nous détachons de notre milieu, nous voulons plus de régularité dans les gains (un exemple : quand une fille commence à fréquenter, la grosse question est de savoir ce que fait le gars, question qui risque de faire oublier tout le reste ; inutile d'ajouter que la marine militaire a toutes les faveurs !)

En usine. — Les femmes mariées débitent des grossièretés à longueur de journée dans des usines. Dans certains magasins de marée, où il y a travail de nuit, il règne une atmosphère absolument corrompue.

Répercussion : les jeunes travailleuses ne croient plus à l'amour vrai.

⁂

Nous avons ensuite vu *ce qu'a été notre vie ouvrière pendant l'été*, comment elle nous a marquées et comment maintenant elle va nous marquer.

Notre vie a été fatigante, car tout le travail se fait debout. Elle a été énervante, car il faut travailler vite ; le rendement prime tout, peu importe que le travail soit bien fait. Elle a été décevante : la « commise », durcie par le travail, crie continuellement ; dans une usine, la « commise » giffle facilement les jeunes ; ce sont ces jeunes de 14-15 ans qui sont le plus atteintes ; quand on ajoute à cela les travaux sales qui leur reviennent « de droit », on comprend que ces jeunes soient déçues et aigries par le travail.

Comment cette vie nous a-t-elle marquée ? — Il y a eu, cette année en particulier, à cause de la crise sardinière, une sorte d'esclavage de l'usine : personne ne tenait à perdre un quart-d'heure de travail. La fatigue a des conséquences sur la vie religieuse et on ne va plus à la messe.

Par contre, pour s'évader de leur travail, les filles s'abrutissent le soir au bal, où l'influence des touristes n'est pas des meilleures.

Comment cette vie va-t-elle nous marquer ? — Les filles vont être handicapées par le manque d'argent : certaines ont à peine gagné 10.000 francs depuis Août. Plusieurs s'en vont à Paris ou dans les villes comme employées de maison. Certaines, n'ayant pas d'argent, acceptent d'un gars qu'il leur paye le cinéma ou le bal, ce qui entraîne ensuite la conduite à la maison.

Les filles ne peuvent ni se former, ni apprendre. A Ploaré des cours de coupe et de couture (formation accélérée) sont donnés dans une salle de restaurant. Soixante-dix femmes et jeunes filles ont demandé des renseignements : ce cours coûte 7.000 francs. Aucune de ces femmes ou jeunes filles n'est revenue.

⁂

Face à cette vie, qu'avons-nous fait pour y changer quelque chose ?

Quelques faits. — Un magasin de marée. Six femmes et trois hommes y travaillaient. Travail très dur : trier le poisson en le sortant de la glace. Le patron a demandé à l'une des femmes, mère de deux enfants, séparée de son mari, de santé délicate et relevant de maladie, de travailler au frigidaire. Elle a refusé. Le patron l'a mise à la porte. Les autres membres du personnel, par solidarité, sont partis avec elle (tous ont d'ailleurs trouvé du travail ailleurs).

Micheline, 19 ans, travaille dans une usine de conserves. Elle attend un bébé. Une militante a remarqué que Micheline sursaute chaque fois que les boîtes vides tombent sur le zinc de la table. Elle a demandé à une jeune de quinze ans de ne pas faire

Archives diocésaines de Quimper et Léon

de bruit. Celle-ci y a veillé, en a parlé à celles qui faisaient le même travail et Micheline a pu continuer à travailler tranquillement. Personne, à part la militante, n'a remarqué le changement des jeunes à l'égard de Micheline.

Il est d'ailleurs à noter que les jeunes ont plus que les adultes le sens de la personne. Elles ne s'habituent pas ou du moins s'habituent très difficilement aux conditions anormales de travail.

Que pensent le Christ de toute notre vie ?

L'homme au travail ne joue pas seulement son pain, mais sa vie éternelle. Nous devons voir en chaque jeune travailleuse une Fille de Dieu.

Il faut que nous ayons toujours le souci profond de la valeur absolue de l'homme à sauver. Le militant doit travailler à mettre dans le milieu tout entier une vie plus fraternelle. Il doit vouloir un changement des conditions de vie, parce qu'elles ont des répercussions profondes sur la vie des hommes.

Pour atteindre ces objectifs, que faut-il faire ? Avoir le culte de la petite action ; avoir une action voulue, réfléchie, raisonnée, mais une action dans la vie de tous les jours ; être des témoins vivants du Christ. Le Christ veut réaliser son travail par nous. Quand nous remontons telle ou telle fille ce n'est pas par hasard. Quand nous agissons avec telle autre, ce n'est pas non plus par hasard. C'est le Christ qui nous met là. Avons-nous assez conscience de ces occasions « naturelles » d'action surnaturelle ?

Cette action a ses exigences. Elle doit passer par la prière et la réflexion. Pour nous aider, nous avons la révision de vie, les bulletins et les conseils de notre Aumônier. Nous avons à lui apporter notre vie telle que nous la voyons. Avec lui, nous devons réfléchir. Nous voudrions que l'Aumônier nous aide davantage, non seulement pour la partie religieuse, mais aussi dans cette réflexion sur notre vie. Toutes seules, abruties par le travail, nous en sommes incapables bien souvent, et à certaines heures nous nous demandons comment vivre en chrétiennes. Si l'Aumônier n'est pas là pour nous aider à nous y retrouver, qui donc le fera ?

Une Sessionniste.

Sur le tourne-disque

MESSE RESPONSORIALE

par le R. P. GÉLINEAU

Partagé entre deux désirs contraires — faire chanter l'assemblée et entourer d'un certain apparat une fête solennelle — le maître de chapelle trouvera une solution élégante dans ce petit disque. Sur ce 45 tours édité par le Studio S. M. (S. M. 45.01 — prix 900 fr.), on entendra une intéressante composition du R. P. Gélineau, déjà honorablement connue et estimée : la Messe Responsoriale, dite de Lachassagne (1).

(1) Existe en partition à 4 voix mixtes, en partition d'harmonium, ou sur fiches (réf. : A 1500 éditions de la Schola Cantorum. A été publiée par *Musique et Liturgie*, numéro 33, Mai-Juin 1953.

Chant de foule mêlé à une polyphonie de quatre voix mixtes, atmosphère modale caractérisée, carrure très accusée de la mélodie et sa grande simplicité..., *non nova, sed nove*. « Cette œuvre, dit l'excellent texte imprimé sur la pochette, tient compte des possibilités techniques d'une chorale moyenne à voix mixtes et surtout de celles d'une assemblée liturgique ordinaire. D'où sa *forme responsoriale*. Au Kyrie par exemple, un soliste impose le thème. Il est repris une première fois par les soprani de la chorale. Enfin la foule, ayant déjà entendu deux fois la mélodie, la répète à son tour, enveloppée par l'harmonie des voix mixtes. Cette structure responsoriale avec une double ou triple reprise se poursuit au cours des autres pièces, dans le respect scrupuleux du texte liturgique... »

Musicalement c'est inspiré et très travaillé : au premier abord, on peut être surpris, l'œuvre s'impose ensuite. Une réserve cependant : les réponses polyphoniques au célébrant semblent une erreur, un produit hybride : ces acclamations ne gagnent rien à être harmonisées vocalement ou instrumentalement.

Du point de vue liturgique, la polyphonie utilise sagement une gamme défective : celle-ci en effet concoure à la majesté et à l'ambiance « sacrée » d'une heureuse façon. On pourrait en donner des exemples ; ils nous entraîneraient trop loin.

Enfin, au plan pastoral, c'est une œuvre accessible à bien des assemblées de chez nous. Le Gloria demandera plus de travail que les autres pièces. L'exécution ici enregistrée est absolument remarquable : chaque détail est en place, les progressions savamment préparées, le rythme, roi... une leçon de chant choral. Avec, en prime, le chant de la Préface commune.

Quant à l'enregistrement, il est exceptionnel de sonorité et de « présence », juste assez brillant pour ne pas nuire à cet « art de recueillement et non d'éclat, que l'on imagine dans une paroisse déjà sensible à la sobriété que nous inculque l'esprit de la liturgie, sans rien sacrifier pourtant des inépuisables richesses par lesquelles le Créateur nous invite à le louer ».

NÉCROLOGIE

M. Jean-Louis TANGUY, Recteur de Trémaouézan.

Autant, sur le plan diocésain, la vie de M. le chanoine Guéguen, doyen du Chapitre Cathédral, a été brillante et comblée, autant celle de M. J.-L. Tanguy a été modeste et effacée. Cependant c'est un prêtre d'une réelle valeur que le diocèse a perdu dans la personne du recteur de la petite paroisse de Trémaouézan.

Il était né à Plougourvest le 21 Novembre 1887, d'une famille très chrétienne, peu fortunée, où la loi du travail s'accordait avec la pratique religieuse pour donner un sens complet à la vie de chacun. Il se soumit docilement à l'une et à l'autre et, dès son enfance, il se faisait remarquer par sa piété et par son goût du travail. Le travail était pour lui une joie, aussi bien celui des mains que celui de l'esprit. Le métier mécanique l'intéressait et ne cessera jamais de l'intéresser, si bien que, plus tard, ses confrères le consultaient volontiers quand il s'agissait d'achat, de

Archives diocésaines de Quimper et Léon

vente ou d'échange de véhicules motorisés, et avaient même recours à son savoir-faire pour des réparations urgentes qui ne nécessitaient pas l'intervention de spécialistes.

Il n'était pas moins doué pour les travaux de l'esprit. Il fit de très bonnes études au Collège de Lesneven et, au Grand Séminaire de Quimper, il eut vite fait d'attirer l'attention de certains de ses professeurs, notamment de M. Pérennès qui, après l'avoir initié à la connaissance de la langue hébraïque, s'en fit un collaborateur pour la traduction des psaumes sur le texte original. De cette initiation, il garda, toute sa vie, un goût très vif pour les études d'exégèse biblique. Abonné, ou lecteur assidu des revues spécialisées, il se tenait au courant des grandes questions qui se sont posées au cours de ce siècle et il acquit un grand nombre de volumes de la collection du R. P. Lagrange, dont il ne s'est défait, très généreusement, que quelques années avant sa mort.

Il n'eut pas d'ailleurs l'occasion d'utiliser sa compétence dans l'enseignement, car toute son existence sacerdotale a appartenu au ministère paroissial. Après avoir été, pendant un an, surveillant à l'Institution N.-D. du Creïker, il fut nommé, en 1913, vicaire à *Hanvec*. Si l'on tient compte de la guerre 1914-1918, il n'y passa que quatre ans, assez pour y laisser le souvenir d'un prêtre aimable et dévoué, s'intéressant à tous les besoins des paroissiens, toujours prêt à leur rendre service.

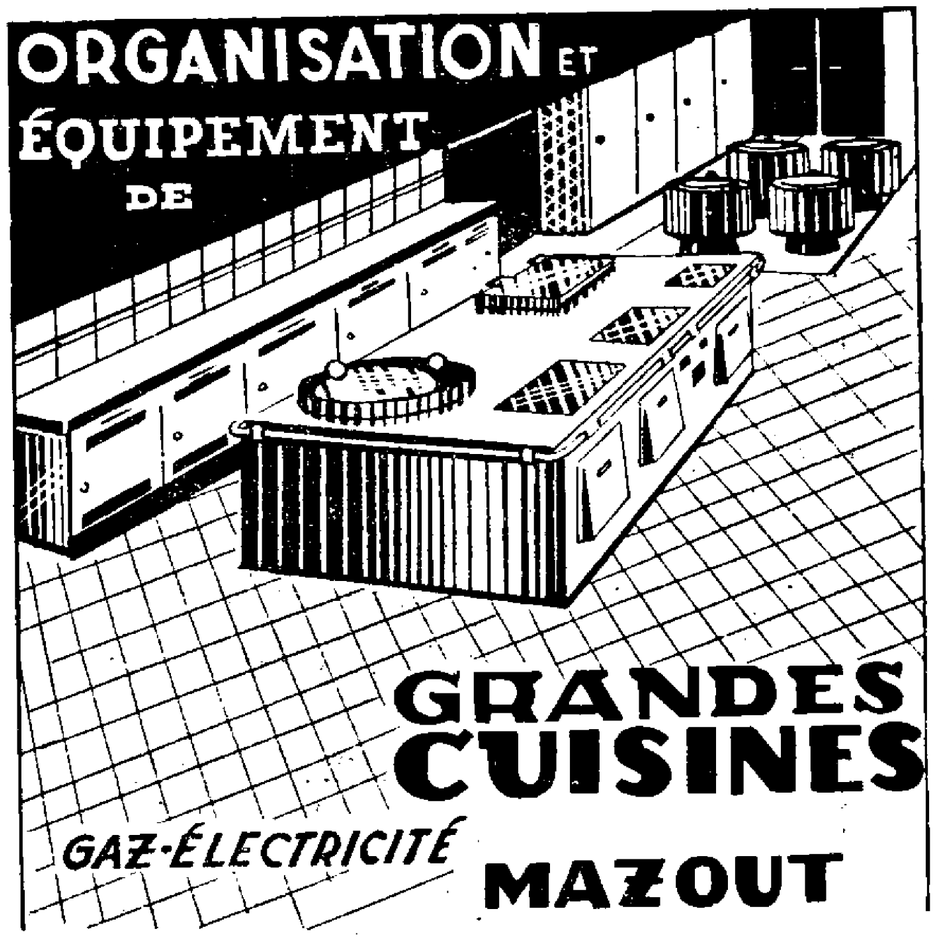
En 1922, il fut nommé vicaire à *Guiclan*. Il y eut une influence profonde et durable: non pas par les qualités qui frappent au premier abord: Il n'était guère orateur : un organe ingrat et une diction saccadée faisaient sa parole plutôt pénible ; et il chantait encore moins bien : il reconnaissait volontiers qu'il avait la voix fausse et que, chaque fois qu'il célébrait la grand'messe, il inventait un nouvel « *Ite missa est* ». Mais la population chrétienne de cette paroisse ne s'arrêtait pas à ces détails et elle appréciait dans ce vicaire charitable empressé au chevet des malades et ferme, le prêtre charitable empressé au chevet des malades, le prédicateur dont les sermons étaient nourris d'une doctrine informée et sûre. Exigeant pour lui-même il l'était aussi pour les autres et, dans le groupe qu'il avait formé des « Enfants de Marie » et qui atteignit jusqu'au chiffre de cent congréganistes, il maintenait une discipline stricte sans la moindre concession aux habitudes ou modes nouvelles. Son ministère, qui se prolongea pendant dix-sept ans à Guiclan, y a laissé des traces profondes.

Il avait cinquante-deux ans lorsque, en 1939, il fut nommé recteur de *Mespaul* : son zèle pastoral s'exerça avec le même dévouement, le même entrain, l'autorité qu'il avait montrée quand il était vicaire, autorité accrue par son titre de chef de paroisse. Il y passa le temps de la guerre et de l'occupation, et sa sagesse et son bon sens furent, en mainte circonstance, d'un précieux secours pour ses paroissiens.

En 1944, la confiance de Monseigneur Duparc l'appela à la direction de la paroisse de *Plougasnou*. On jugeait que ses qualités d'intelligence et de cœur trouveraient leur emploi dans cette importante paroisse du Tréguier. On comptait sans sa santé dont il ne se plaignait pas mais qui, à cette époque déjà, était gravement atteinte. Une affection cardiaque lui rendait pénible le ministère d'une paroisse qui s'étend, sur de grandes distances, le

long de la côte et qui comportait des services réguliers de chapelles le dimanche et même sur semaine. D'autre part, la haute conception qu'il se faisait de son autorité pastorale ainsi que son tempérament de Léonard se heurtaient parfois à une mentalité plutôt réfractaire à cette conception et à ce tempérament. Aussi demanda-t-il à l'administration diocésaine une de ces petites paroisses du Léon où la foi est vivace et où l'autorité du prêtre est indiscutée.

On voulut bien faire droit à sa requête et, en 1946, il devint recteur de *Trémaouézan*. Il y vécut heureux, aimé et respecté de ses ouailles, partageant son temps entre le service des âmes, la culture de son jardin riche en fleurs et surtout, en géraniums de toutes nuances, l'étude de l'Ecriture Sainte et les relations avec ses confrères pour qui il était toujours de bonne compagnie et de bon conseil, ne se faisant guère d'illusion sur sa santé qui déclinait peu à peu, et résigné à la volonté de Dieu qui lui envoya une mort douce et sans souffrance, comme au bon serviteur qui s'endort au soir d'une journée bien remplie. L. Le Meur.



S.E.E.T. Directeur : E. MARTINETTI
TÉL. : 7.20 26, rue Maréchal Foch, St-BRIEUC

Archives diocésaines de Quimper et Léon

MAISONS DE CONFIANCE

Vous trouverez à
L'IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
Tous les imprimés, Toutes les fournitures de bureau,
Tous les papiers Tous les registres pour Prône
Agenda Ecclésiastique Lethielleux et Mame

OPTIQUE - ORTHOPEDIE
DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Diplomé de l'Ecole Française d'Orthopédie
Diplomé de l'Ecole Nationale d'Optique

ORFÈVRERIE RELIGIEUSE
CALICES
de Jean PUIFORCAT
DAGUZE, Joaillier-Orfèvre
— 2, rue Crebillon, 2 — NANTES —

LITS MATELAS
MOBILIER SCOLAIRE
TRÉANTON
LANDIVISIAU Tél. 7 (2 lignes groupées)
Renseignements immédiats par lettre ou téléphone

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
Toutes opérations de banque et de bourse, garde de titres
AGENCES : Brest, Quimper.
BUREAUX : Châteaulin, Concarneau, Douarnenez, Morlaix, Pont-l'Abbé, Quimperlé, Saint-Pol-de-Léon
et nombreux guichets périodiques

Le Directeur-Gérant : J. FLOC'H.

QUIMPER, IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE. — C.P.P.P. N° 29.186.

TABLE DES MATIÈRES
POUR L'ANNÉE 1955

I. — Documents Pontificaux.

Paroles Pontificales.

Message de Noël, 7, 62, 74 et.. 95
Education de la jeunesse..... 26
Clergé de paroisses 238
Culture Relig. des Adultes.... 398
Christianisme et Civilisation Occidentale 526
Apostolat individuel 532

Réponse aux vœux du diocèse.. 25

Documents romains.

Réforme Bréviaire-Missel: 255 et 284
Condamnation de la Quinzaine. 74
Vigile Pascale 136
Congrès Ens. Religieux 271
Messes du Soir 208
Bénédiction de la Mer..... 447
Royauté de Marie 483
Fête de S. Pie X..... 300
Techniques de diffusion..... 495
Messes des Fondations spoliées. 612
Nomination Doyen Chapitre.... 643
Nouvel « Ordo » de la Semaine Sainte 675

II. — Actes et documents Episcopaux.

Communiqués, etc., de Monseigneur.

Division du Diocèse en zones : 547 et 643
Réfugiés au Vietnam : 41 et... 55
Mandement de Carême 89
Vigile pascale 136
XXV^e anniv. Encycl. « Divini Illius » : 235 et 288
Préface au livre de M. Dantec. 309
Journées du Sang : 331 et.... 347
Dispense d'abstinence 611
Secours Catholique 627
Sécurité Sociale 627
Incendie, St-Jean-du-Doigt ... 667
Elections 715

Remembrements.

Doyennés Lambézellec - Saint-Louis-Brest 459
Paroises Landerneau-Plouédern. 581

Episcopat Français.

A.C.A. : Lectures 185
Mouvements de Jeunes 202
Mgr Guerry, Episcopat et Actualité 350
Campagne de dénigrement.... 396
Afrique du Nord 579
Confessions des Malades Pèlerins à Lourdes 302
Légion d'Honneur Mgr Le Bellec 299
Jubilé Mgr Mesguen : 332 et.. 367

Nominations.

S. Exc. Mgr Person : 443, 467, 525 et 603
S. Exc. Mgr Poirier : 642 et.. 695
S. Exc. Mgr Le Breton, évêque de Tamatave 638
S. Exc. Mgr Rolland, évêque d'Antsirabé 731

III. — Communications de l'Evêché.

Retraites, etc...

Retraites sacerdotales : 19, 59, 62, 296, 475 et 491
Récollections : 26, 56, 74, 89, 106, 120, 137, 155, 201, 224, 236, 252, 269, 285, 412, 531, 551, 584, 596, 612, 628, 646, 659 et 717
Mois sacerdotal : 211 et..... 559

Sessions, Réunions, etc...

Jeunes Prêtres : 19 et 583
Syndicat Ecclésiastique : 42 et 468
Session Pastorale de Catéchisme : 507, 563, 582, 611, 628, et 671

Confirmation.

Visite Pastorale : 47, 72, 136, 151, 224, 236, 251, 267, 283, 299, 315, 331, 411 et 716
Autres Confirmations : 8, 19, 28, 105, 120, 136, 167, 208, 348, 492, 508, 564, 584, 612, 628 et 684
Nouveau livret 267

Pèlerinages.

Malades : 7, 199, 251, 667 et.. 306
Lourdes : 7, 228, 332, 348, 389, 445, 468, 493, 556 et 667
Confession des Malades Lourdes. 494

Campagnes, Journées, etc.

Semaine de l'Unité : 17, 20 et. 22
50^e Ann. Bleun-Brug..... 445
Missions : 572, 586 et..... 299

Archives diocésaines de Quimper et Léon

Dimanche de la Paix 268
Divers : 43, 318, 364, 531, 584, 596 et 630

Directives.

Presse Catholique 269
Prêtres convoqués pour période 316
Plan de prédication 507
Honoraires de Messe : 300, 595, 659
Mises en garde : 201 et 300
Vigile Pascale 348

Notes Administratives.

Quêtes : 73, 184 et 363
Demandes de pouvoirs 236
Conseils paroissiaux 200
Registres paroissiaux 103
Caisse d'Entr'aide 683
C. C. P. 284
Visite Canonique 347

Divers.

Commission Art Sacré : 106, 364, 476 et 646
Anniversaire Pie XII 120
Repos dominical 445
Services funèbres : 236 et 596
Vœux du Nouvel An : 716 et .. 731
Abstinence 732

IV. — Ordinations.

Prêtres : 167, 363 et 379
Diacres et Sous-Diacres : 167, 363, 379, 531, 564, 716 et. 732
Ordres Mineurs : 363, 716 et .. 732

V. — Nominations.

Chanoines d'honneur : 443 et .. 507
Doyen du Chapitre 64
Chanoines Titulaires 73
Chanoines Honoraires : 73, 379, et 395
Doyens Honoraires : 184, 347, 507 et 595
Autres Nominations : 7, 17, 26, 55, 87, 119, 135, 167, 207, 283, 379, 395, 411, 427, 444, 459, 475, 491, 523, 563, 580, 611
Action Catholique : J.O.C., 120, Enseignantes chrét. 507

VI. — Décorations.

Bene Merenti 450
Merite Diocésain : 106, 153, 237, 265, 270, 285, 302, 318, 324, 349, 413 et 660

VII. — Enseignement.

Communiqués.

Vaccination 28
Cours Normal Landerneau 462
Enseign. Technique : 8, 152, 200, 224, 270, 380 et 628
Enseign. musical 184
Bourses : 211, 349 et 509
50e anniv. Encyclique 236
Epreuves physiques 270
Vacances : 363 et 492
Cours Agricole 629

Enseignement religieux.

Congrès National : 104, 120, 135 et 320
Session Pastorale de Lesneven (voir III et IX).
Formation Catéch. des élèves .. 717

Divers.

Aumônerie Enseign. Technique : 500, 508 et 531
Succès Universitaires 660
Université d'Angers : 19, 44, 79, 284, 333, 334, 365, 525 et 564
Expositions de Dessins 555
« La Vierge en Bretagne » 428
A.E.P.-A.P.E.L. : 412 et 678

VIII. — Action Catholique et Œuvres.

Retraites, etc...

Tableau des Retraites 585
Conscrits : 42, 56, 73, 136, 138, 508 et 551
Dames et Jeunes Filles : 103, 659 et 668
Fiancés : 135, 251, 461, 628 et 659
Foyers : 461 et 494
Garçons 348
Hommes et Jeunes Gens : 18, 73, 659, 668, 699 et 731
Veillées : 122 et 492

Œuvre des Vocations.

Classe préparatoire 209
Journée Sainte Anne 284

Enfance et Jeunesse.

Congrès de l'Enfance 121
Colonies de Vacances : 18, 56, 57, 121, 668, 317 et 332
Patronages : 73, 136, 253, 308 et 321
Croisade : 254, 364 et 308

Action Catholique Spécialisée.

A.C.O. : 9 et 369
A.C.I. : 18 et 41
J.A.C. : 10, 65, 421, 431 et .. 559
J.E.C. .....
J.O.C.F. de la Côte 736
J.O.C. : 88, 243 et 276
M.F.R. 661
Scouts 89
U.S.I.C. 590
Enseignants Chrétiens : 318 et. 369
J.M.C. 335
Qu'attendent les Jeunes du Prêtre, Aumônier d'A.C. : 139 et 154

Divers.

Apostolat de la Prière : 43, 79, 88 et 160
Cinéma : 188, 244 et 584
Forains 79
France-Monde-Catholique : 268, 494
Secours Catholique (Viet-Nam) : 41, 87, 122, 210, 308, 430, 609 et 612
Prisons 160
Soldats 168
Foyer d'Accueil 162

IX. — Chronique Diocésaine.

Consécrations et Bénédictions.

Eglise de Guipavas 97
Autel du Moulin-Vert 618
Ecoles : Quimper, 169 ; Lesneven, 559 ; Nivot, 535 ; Brest, 571 ; Landerneau, 571 ; Plogoff, 619 ; Laboratoire, Brest 639
Chapelle Hôpital Maritime, Brest. 535
Patronages : Ergué-Armel, 639, Concarneau, 640 ; Plabennec. 638
Cloches : Plougastel-Daoulas .. 695
Vitraux : Audierne 452
Maisons Castors : Plabennec. 638 ; Plouénan, 66 ; Morlaix et Saint-Pol, 160 ; Laïta 323
Maternité : Quimper 242
Monument : Sao-Briez 369

Session de Pastorale (Catéchisme).

A Lesneven 670
But du Catéchisme 671
Catéchisme et Parole de Dieu .. 685
Catéchisme et Mystère du Christ 700

Pardons, etc...

Rumengol : 278 et 341
Folgoët : 475, 478 et 515
Ste-Anne-la-Palud : 463 et ... 503
Saint-Corentin : 668 et 735
N.-D. des Portes : 463 et..... 485
N.-D. de Penhors : 469 et 516
Grand Séminaire 693
Pèlerinages (voir III).
Cinquantenaire du Bleun-Brug : 429 et 470
Divers 479

Divers.

Vœux Nouvel An 1
Religieuses à l'honneur : 9, 80, 138, 559, 640 et..... 718
Récollections pour Religieuses, etc. : 10, 43, 56, 74, 105 et. 646
Pour les Péris en Mer : 9 et.. 169
Conférences : R. P. Riquet, 671 ; R.P. Rimaud, 89 ; R.P. Dumont 29 ; Bibliques, 42, 78 ; M. Dantec en Allemagne.... 688
Centenaire église Plouguerneau. 400
Cinquantenaire église Lanmeur. 414
Confirmation à l'Ile de Sein... 452
Problème du logement..... 66
Centre Don Bosco, Brest..... 80
Saisonniers bretons des sucreries : 30 et 45
Nos Evêques Missionnaires (voir III).
Nos prêtres dans le diocèse d'Oran 480
Journée Missionnaire à Botmeur 512
Exposition de photos d'art breton 558
Incendie Saint-Jean-du-Doigt : 638 et 666
Fête du Bx Champagnat, Trégunc 619
Aumônerie Militaire 591
Missionnaires : 218, 323 et.... 590
R. P. Grall, porté disparu 589
Assemblée A.E.P.-A.P.E.L. 678
M. Falc'hun, Prix Volney 691
Mise en garde..... 728
Bulletins Paroissiaux 605
XXVe anniversaire de l'Encyclique Divini illius Magistri 274
Trésor de Carantec 382

Histoire.

Restauration de la Chapelle de la Victoire (Cathédrale) : 337, 357
Victoire Conen de Saint-Luc.. 12
Tombeau de St Ronan à Locronan 293
150 années de recrutement sacerdotal dans le diocèse : 385, 401
Michel Le Nobletz (voir XII).

X. — Nécrologie.

Décès.

MM. Roualec et Guégan, 28 ; Hily et Le Bot, 44 ; Hénaff, 137 ; Abgrall et Pellé, 153 ; Le Corre, 184 ; Jacq, 224 ; Gouriou, 285 ; Quentel, 349 ; Garo et Breton, 365 ; Guéguen, Aubert, Tanguy et Batany, 468 ; Le Stum, 524 ; Mérien, 596 ; Kervella, 699 ; Déniel 717

Liste des Décès de l'année 1955. 732

Articles Nécrologiques.

MM. Boulic, c. h., 36, 50 ; Cornec et Lagathu, 127 ; P.-M. Boulic, 178 ; Hily, 219 ; Jacq, 246, 261 ; Guégan, 452 ; Quentel, 518 ; Corre, 573 ; Le Stum, 607 ; Pellé, 654 ; Guéguen, 711, 724 ; Tanguy ... 739

Archives diocésaines de

XI. — Missions paroissiales.

Lanrivoaré 242
Tréméven 323
Tréogat 617

XII. — Chronique générale.

Catéchismçe.

Congrès Enseign. Religieux 320
Educateur de la foi 536
Orientations actuelles 552
Eveil du sens religieux..... 565
Initiation par la Pénitence 613
Catéchisme de quartier 631
But du Catéchisme 672
Catéchisme et Parole de Dieu.. 685
Catéchisme et Mystère du Christ 700

Pastorale Liturgique.

Messe face au peuple 174
Comment éveiller au sens du sacré 501
Folklore religieux... ? 527
Pastorale des funérailles: 588 et 413
De la tenue des églises..... 616
Nouvel « Ordo » de la Semaine Sainte 675

Pastorale.

Année qui passe... 11
Incorporation des jeunes gens. 105
A.C.O.-J.O.C. : 113 et 124
Pastorale en milieu rural..... 343
Le monde où nous devons travailler 451
Le la'que 653
Fêtes de Noël 688
Prédication 384
Apostolat des estivants 403
Prédication des vacances 415
Panneaux d'affichage 423
Témoins de Jéhovah 670

Spiritualité.

Faire Carême 110
Le sens de l'équipe 229
La leçon du travail de Marie... 261
Retraites pastorales 476
Prière en famille 538
Rosaire, prière d'adulte 568
Maladie 647

Problèmes actuels.

Marxisme et christianisme 81
Prêtre-professeur 191
Adolescence et loisirs 214
Enseignement chrétien 225
Missionaires de Chine : 19 et.. 484
Semaine Sociale : 343, 510 et.. 719
Le Surveillant 542
Témoins de Jéhovah 670

Actualité.

Catholicisme dans le monde ... 20
Cité des Pauvres à Lourdes... 464
Enquête J.O.C. 355
Maison de la Bretagne Paris.. 435
Institut pour les Religieuses.. 482
Afrique du Nord : 482 et..... 579
Population scolaire 591
Jean Guitton 719
Session Ecole Grégorienne 435
Congrès : 184, 252, 324, 368, 400, 413 et 696
Martyrs de Laval 355
Campagne de dénigrement : 340, 396

Divers.

Maisons d'accueil à Paris 35
Ecce sto ad ostium (Claudel). 126
La lecture de la Bible..... 170
Fiches d'analyse de pièces 190
A propos des Sessions Sacerdotales 589
Missionnaires 590
Messis quidem multa 591
Cercle St-Jean-Baptiste 620
Témoins et semeurs d'espérance 633

XIII. — Bibliographie. Discographie.

Richaud, Annexe au Direc. social 196
Veuillot, Notre Sacerdoce 130
Le Prêtre, ministre de la parole. 231

Histoire, etc...

Grente, Jeanne d'Arc 424
Poisson, Abbé Perrot 455
Renaud, Michel Le Nobletz : 574, 603, 621, 634, 650, 706 et 720

Art.

Debidour - Le Doaré, La Vierge en Bretagne 147
Auzas, Orfèvrerie relig. bret. .. 592
Debidour, La Sculpture breton. 703
Mérél, Maître-autel de Plougourvest 719

Divers.

Marxisme et Christianisme.... 81
Ouvrages sur l'Unité 23
Kruth, Le monde doit choisir.. 196
Ancel, Chasteté parfaite 249
Ancel, Actualité de la Vierge .. 249
Dédicace d'Eglise 504
Bréviaire-latin-français: 115 et. 372
Missel biblique 279
Dantec, Foyers Rayonnants.... 309
Claudel, J'aime la Bible..... 438
Toulemont, Sociologie..., ... 514
Les Adolescents ont-ils droit à l'éducation 624

Discographie.

De nouveaux psaumes en français 175
Messe Responsoriale 738